



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



mc, 1.2



**Harvard College Library**

BOUGHT WITH THE GIFT OF

Archibald Cary Coolidge, Ph.D.

(Class of 1887)

ASSISTANT PROFESSOR OF HISTORY

---

Received

# BYZANTINA XRONIKA

ΤΟΜΟΣ ΟΓΔΟΟΣ

## ВИЗАНТИЙСКІЙ ВРЕМЕННОКЪ

ИЗДАВАЕМЫЙ

ПРИ

ИМПЕРАТОРСКОЙ АКАДЕМІИ НАУКЪ

ПОДЪ РЕДАКЦИЮ

**В. Э. Рогов**

Членъ-Корреспондентъ Академіи.

ТОМЪ VIII.

САНКТПЕТЕРБУРГЪ, 1901.

КОММИССИОНЕРЪ:

С.-Петербургъ.

К. Л. Риккеръ, Невскій пр. 14.

Leipzig.

К. Л. Ricker, Inselstr. 20.

10-18-54  
mg 1.2

Slavic Collection  
A.C. Coolidge

Напечатано по распоряженію Императорской Академіи Наукъ.  
С.-Петербургъ, Декабрь 1901 г.

Непрямѣнный секретарь, Академикъ Н. Дубровинъ.

Ἐκδίδεται τύπος ἐγκρίσει τῆς Αὐτοκρατορικῆς Ἀκαδημίας τῶν Ἐπιστημῶν.  
Ἐν Πετροῦπολει, μηνὶ Δεκεμβρίῳ ἔτους 1901-οῦ.

Ὁ ἰσόβιος γραμματεὺς, ἀκαδημικὸς Ν. Δουμπρόβιν.

# ΟΓΛΑΒΛΕΝΙΕ ΒΟΣ΢ΜΑΓΟ ΤΟΜΑ. ΠΕΡΙΕΧΟΜΕΝΟΝ ΤΟΥ ΟΓΔΟΟΥ ΤΟΜΟΥ.

## ΟΤΔ΢Λ΢ Ι.

### ΜΕΡΟΣ Α'.

#### Ιζολ΢΢ΔΟΒΑΝΙΑ Ι ΜΑΤΕΡΙΑΛΥ.

#### Μελέται καί ΢λαι.

	Стр.
Изъ семейной исторiи аморiйской династiи. Б. Мелiоранскаго. 'Εκ τῆς οἰκογενειακῆς ἱστορίας τῆς ἐξ Ἀμορίου δυναστείας ὑ. Μπ. Με- λιорάνσκη.....	1
Византiйскiй типъ Домостроя и черты сходства его съ Домо- строємъ Сильвестра. С. Шестакова.	
Βυζαντινὸς τύπος τῆς οἰκονομολογίας καὶ χαρακτῆρας τῆς ὁμοιότητος αὐτοῦ πρὸς τὸν τῆς οἰκονομολογίας τοῦ Σιλβέστρου ὑπὸ Σ. Σε- στακῶφ.....	38
«Начальная исторiя Арменiи» у Себеоса въ ея отношенiяхъ къ трудамъ Монсея Хоренскаго и Фауста Византiйскаго. Н. Адонца.	
Ἡ παρὰ τῷ Σεβαίῳ πρωτότυπος ἀρμενικὴ ἱστορία ἐν σχέσει πρὸς τὰς συγγραφὰς Μωϋσείως τοῦ Χωρηνοῦ καὶ Φαύστου τοῦ Βυζαντίου ὑπὸ Ν. Ἀδόντση.....	64
Топографическiя указанiя «Бесѣды о святыняхъ Царяграда». Д. Θ. Кобеко.	
Τοπογραφικαὶ εἰδήσεις περιχόμεναι ἐν τῷ βίβλῳ «Βесѣда о святы- няхъ Царяграда» ὑπὸ Δ. Θ. Κομπέκου.....	106
«Реченiя Эзопа» въ Москвѣ и Дрезденѣ (съ 1 табл.). В. К. Ерн- штедта.	

	Стр.
Αἱ ἐν Μόσχᾳ καὶ Δρέσδῃ ῥήσεις τοῦ Αἰσώπου (μετὰ α' εἰκόνης) ὑπὸ В. К. Гёрнштед ..... 115	115
Вѣроятный составъ древнѣйшаго исповѣднаго и покаяннаго устава въ восточной церкви. Н. Суворова.	
Πᾶνὰ συστατικὰ τῆς εἰς ἐξομολογουμένους καὶ μετανοῦντας ἀρχαιο- τάτης τάξεως τῆς Ἀνατολικῆς Ἐκκλησίας ὑπὸ Ν. Σουβόρφω... 357	357
Время жизни Романа Сладкопѣвца. А. Васильева.	
Ἡ ἐποχὴ Ῥωμανοῦ τοῦ Μελωδοῦ ὑπὸ Ἀ. Βασίλειεφ ..... 435	435
О рукописномъ преданіи Константиновскихъ «Извлеченій о по- слахъ». М. Крашенинникова.	
Περὶ τῆς παραδόσεως τῶν χειρογράφων τῶν περὶ πρεσβυτῶν Κωνσταντι- νείων ἐκλογῶν ὑπὸ Μ. Κρασεβίννικοφ ..... 479	479
Мозаики древней крещальни въ Альбенгѣ. Стъ 1 табл. Д. Айна- лова.	
Τὰ ψηφιδωτὰ τοῦ ἐν Ἀλβέγῃ ἀρχαίου βαπτιστηρίου (μετὰ α' εἰκόνης) ὑπὸ Δ. Αἰνάλωφ ..... 516	516
Μανουὴλ Χρυσάφης, λαμπαδάριος τοῦ βασιλικοῦ κληρου, ὑπὸ Ἀ. Παπα- δοπούλου-Κεραμέως.	
Мануилъ Хрисафисъ, ламбадарій придворнаго клира. А. Папа- допуло-Керамевса ..... 526	526

## ΟΤΔΕΛЪ II.

### ΜΕΡΟΣ Β'.

#### 1. 2. Критика и Бибλιογραφία.

Α'. Β'. Βιβλίων ἐπικρίσεις καὶ βιβλιογραφία. 131. 546

Алмазовъ, А. И., Чинъ надъ бѣсноватымъ ..... 212. 622	212. 622
— Апокрифическія молитвы, заклинанія и заговоры ..... 623	623
Анинскій, Александръ, Исторія армянской церкви до XIX вѣка. 205. 232	205. 232
Арсеній, Епископъ, Четыре не изданныя бесѣды Михаила Аκο- мината, митрополита аѣинскаго ..... 194. 644	194. 644
Болотовъ, В. В., Изъ исторія церкви сироперсидской ..... 227	227
Вилинскій, С., Сказаніе Черноризца Храбра о письменахъ славян- скихъ ..... 622	622
† Вуловић, Свет., Опис словенскихъ рукописа Софійске Библиотеке. Рец. А. Обрадовича ..... 591	591
Грегоровіусъ, Ф., Исторія города Аѣинъ въ средніе вѣка ..... 212	212

	Стр.
Дестунисъ, Г. С., см. Пападопуло-Керамевъ.....	195.
Джаваховъ, И., Проповѣдническая дѣятельность Апостола Андрея и святой Нины въ Грузіи.....	215
Диеффри, Г., Фасадъ базилики въ Виллестѣ.....	205
Дмитріевскій, А. А., Древнѣйшіе патріаршіе Типиконы іерусалимскій и константинопольскій. II—III.....	223. 643
— Описаніе литургическихъ рукописей, хранящихся въ библіотекахъ православнаго востока. II.....	592
Добронравовъ, Н., Древнія молитвы на благословеніе вѣй.....	230
Долговъ, С., Повѣсть о святыхъ и богопроходныхъ мѣстахъ сятаго града Іерусалима, приписываемая Гавріилу.....	192
Дроздовъ, Н., Сказанія объ Ахикарѣ или Акирѣ премудромъ и отношеніе ихъ къ Библіи.....	643
Дружининъ, А., Жизнь и труды св. Діонисія Великаго, епископа Александрійскаго.....	645
Заозерскій, Н., Наставленіе инокинямъ и епитиміи каждаго грѣха Іоанна патріарха константинопольскаго Постника.....	231
Извѣстія Русскаго Археологическаго Института въ Константинополѣ. VI. Вып. 1—3.....	195. 232. 639
Истринъ, В. М., Къ вопросу о гадательныхъ псалтиряхъ.....	623
Киріонъ, Епископъ Горійскій, Краткій очеркъ исторіи грузинской церкви и экзархата за XIX столѣтіе.....	622
Крумбахеръ, К. З., Письмо въ стихахъ съ акростихомъ.....	631
Кулановскій, Ю. А., Надписи Никеи и ея окрестностей.....	204
Лавровъ, П., «Сокровище» Дамаскина Студита въ новомъ русскомъ переводѣ.....	631
Латышевъ, В. В., Къ церковной археологіи Херсониса.....	632
Лебедевъ, А. П., Религіозная жизнь и нравы греко-восточныхъ христіанъ.....	227
— Краткія свѣдѣнія о патріархатахъ александрійскомъ и іерусалимскомъ.....	230
— Очерки внутренней исторіи византійско-восточной церкви въ IX, X и XI вѣкахъ.....	608
Лепорскій, П., Исторія ессалоникскаго экзархата.....	611. 645
— Восточный Иллирикъ и его церковно-историческое значеніе.....	642
Лопаревъ, Х., Повѣсть о смерти князя Даніила Александровича и о началѣ Москвы.....	643
Лѣтопись историко-филологическаго общества при Императорскомъ Новороссійскомъ университетѣ. IX. Византійско-славянское отдѣленіе. VI.....	622
Марръ, Н., Ефремъ Сиринъ.....	215
Меліоранскій, В., Георгій Кипрянинъ и Іоаннъ Іерусалимлянинъ.....	603. 645



	Стр.
Меліоранскій, Б. Бесѣда на обрѣтеніе нерукотвореннаго Камузіанскаго образа, приписываемая св. Григорію Нисскому.....	632
— Къ исторіи иконоборства.....	642
Нарбековъ, В., Орфей въ древнехристіанскомъ изобразительномъ искусствѣ.....	227
Пападопуло-Керамевъ, А. И., и Дестунисъ, Г. С., Проскинитарій по Іерусалиму и прочимъ святымъ мѣстамъ безъимяннаго.	194
Покровскій, Н. В., Очерки памятниковъ христіанской иконографіи и искусства.....	645
Преображенскій, А., Отчетъ о годичныхъ занятіяхъ.....	644
Протопоповъ, И., Главнѣйшіе дѣятели грузинской церковной исторіи.....	231
Регель, В. Э., Розы.....	632
Рубцовъ, М., Къ вопросу о «хожденіи» Трифона Коробейникова въ Святую Землю въ 1582 году.....	221
Сергій, архіепископъ Владимірскій, Полный мѣсяцесловъ востока. 633.	644
Смирновъ, Алексѣй, Склирена. Историческая повѣсть.....	231
Смирновъ, И. Н., Очеркъ исторіи культуры у южныхъ славянъ..	651
Смирновъ, Я., 'Αγιον ὄνομα 'Αβραάμ' τξ'.....	632
Соколовъ, И., Очерки исторіи православной греко-восточной церкви въ XIX вѣкѣ.....	641
— Аeonъ.....	642
— Богомилство.....	642
— Атталіатъ Михаилъ.....	642
— Святѣйшій Іоакимъ Третій, патріархъ Константинопольскій.....	643
Соломякъ, А., Сообщение о вновь открытой мозаикѣ въ Іерусалимѣ.....	641
Сперанскій, М., Изъ исторіи отреченныхъ книгъ. III.....	606. 645
Стеллецкій, Н., Болгарская ересь богомиловъ и вліяніе ея на возникновеніе русскихъ религіозныхъ сектъ.....	231
Сырку, П. А., Къ вопросу о подлинникѣ поученій валахскаго господара Іоанна Нягое къ своему сыну Θεодосію.....	643
Тураевъ, Б., Ночное богослуженіе Эѳіопской церкви.....	230
Успенскій, О. И., Военное устройство византійской арміи.....	195. 651
— Старо-болгарская надпись Омортага.....	205
— Исторія крестовыхъ походовъ.....	209. 645
Фармаковскій, Б., Византійскій пергаменный рукописный свитокъ съ миниатюрами.....	639. 644
Франко, Иванъ, Варлаамъ и Іоасафъ.....	242
Холоднякъ, Марія, Къ христіанскимъ надгробіямъ.....	632
Цвѣтковъ, П., Пѣсни св. Романа Сладкопѣвца: 1) О Христѣ Младенцѣ. 2) О крещеніи Господа. 3) На Страстную седмицу.....	228

	Cp.
Abicht, R., De Stephani Despotae quae feruntur scriptis .....	247
Achelis, H., Die Martyrologien, ihre Geschichte u. ihr Wert.....	250. 665
— The Γνῶμαι of the Synod of Nicaea.....	671
Adam, Basile et Sophie .....	656
Allard, Julien L'Apostat.....	250. 260. 664
— L'expédition de Julien contre Constance .....	658
Anderson, J. G. C., Pontica .....	265
Arendzen, J. P., A new Syriac text of the apocalyptic part of the «Testament of the Lord».....	671
Asgian, Mons., La S. Sede e la nazione armena .....	262. 668
Balsamo, Aug., Codici greci nella biblioteca di Piacenza.....	261
Bardenhewer, O., Patrologie .....	652
Bardou, L., Sainte Golindouch .....	257
Barjeau, J. Ph. de, L'école exégétique d'Antioche.....	260
Basset, René, La sagesse de Sibylle .....	250
Bassi, Dom, Notizie di codici greci nelle biblioteche italiane.....	666
Batiffol, P., Le Synodikon de St. Athanase .....	239. 254
— Sermons de Nestorius .....	251
— Les Canons d'Hippolyte .....	657
— Historia acephala Arianorum .....	657
Baumstark, A., Aristoteles bei den Syrern vom V—VIII Jahrhun- dert. I.....	243
Becker, E. J., A contribution to the comparative Study of the Medieval Visions of heaven and helle .....	672
Beissel, St., S. I., Bilder aus der Geschichte der altchristlichen Kunst und Liturgie in Italien. Рѣд. Е. Рѣдина.....	564
Bénay, S., Le monastère de la source à Constantinople .....	256
— Quelques inscriptions chrétiennes.....	258
Benigni, U., Bibliotheca coptica.....	262
Besse, J., Les diverses sortes de moines en Orient avant le concile de Chalcédoine (451) .....	253
— Les règles monastiques orientales antérieures au concile de Chalcédoine.....	659
— Les Moines d'Orient antérieurs au Concile de Chalcédoine. 253. 260. 664	
Bidez, J., Description d'un manuscrit hagiographique grec palim- pseste .....	251
— Deux versions grecques inédites de la vie de Paul de Thèbes. 241. 664	
Bois, J., Coup d'oeil sur la théologie byzantine .....	662
Bonelli, Luigi, Elementi di grammatica Turca Osmanli .....	242
Bonnet, M., Actes de saint Thomas, apôtre.....	661
Bonwetsch, N., Die Διδασκαλία Ἰακώβου νεοβαπτίστου .....	246
Boor, C. de, Zu Genesisios.....	237
— Weiteres zur Chronik des Logotheten.....	237

<b>Botti, Guiseppe, Steli cristiane di epoca bizantina esistenti nel Museo di Alessandria .....</b>	<b>262</b>
<b>Bouché-Leclercq, A., L'astrologie grecque .....</b>	<b>241. 261. 665</b>
<b>Bourier, O. S. B., Ueber die Quellen der ersten 14 Bücher des Io. Malalas. I—II .....</b>	<b>241. 650</b>
<b>Bousquet, R., Le culte de Saint Romain le mélode dans l'église grecque et l'église arménienne .....</b>	<b>256</b>
— <b>Le Romain, langue liturgique .....</b>	<b>257</b>
<b>Braun, J., S. I., La dalmatique du trésor de St. Pierre .....</b>	<b>660</b>
<b>Bréhier, La cour impériale de Constantinople à l'époque de la querelle des images .....</b>	<b>658</b>
— <b>Les caractères généraux et la portée de la réforme iconoclaste .....</b>	<b>658</b>
— <b>Le développement des études d'histoire byzantine du XVII-e au XX-e siècle .....</b>	<b>663</b>
<b>Brightman, F. E., On the Italian origin of codex Bezae. II .....</b>	<b>263</b>
<b>Brockelmann, Geschichte der arabischen Litteratur. I. ....</b>	<b>242</b>
<b>Brogie, Duc de, Les Pères Bollandistes et la pénitence de Théodose .....</b>	<b>657</b>
<b>Brooks, E. W., Byzantines and Arabs in the time of the early Abbasids .....</b>	<b>265</b>
— <b>A Syriac fragment .....</b>	<b>265</b>
— <b>On the date of the four first books of the Continuator of Theophanes .....</b>	<b>647. 672</b>
— <b>The marriage of the Emperor Theophilos .....</b>	<b>649. 672</b>
<b>Brucker, J., S. I., Bulletin d'ancienne littérature chrétienne .....</b>	<b>658</b>
<b>Brykezynski, A., Tableau dédicatoire de la chapelle de la Sainte-Trinité à Lublin .....</b>	<b>660</b>
<b>Büchler, Ad., Une localité énigmatique mentionnée sur la mosaïque de Madaba .....</b>	<b>659</b>
<b>Burkitt, F. C., The name Habban in the Acts of Thomas .....</b>	<b>671</b>
<b>Burn, A. E., The old Latin text of our Nicene Creed .....</b>	<b>671</b>
— <b>An Introduction to the Creeds and to the Te Deum .....</b>	<b>673</b>
<b>Bury, J. B., Iconoclasm .....</b>	<b>266</b>
— <b>An unpublished poem of Nicephorus Blemmydes .....</b>	<b>647. 672</b>
<b>Büttner-Wobst, Th., Codex Bruxellensis 11317—21 .....</b>	<b>237</b>
<b>Catalogus codicum astrologorum graecorum. II .....</b>	<b>244</b>
<b>Chabot, J. B., Les évêques Jacobites du VIII au XIII-e siècle d'après la chronique de Michel le Syrien .....</b>	<b>659</b>
<b>Chalandon, F., Essai sur le règne d'Alexis I-er Comnène (1081—1118). ..</b>	<b>259. 664</b>
<b>Charles, R. H., The Ascension of Isaiah .....</b>	<b>673</b>
<b>Charon, J., L'église grecque melchite catholique .....</b>	<b>662</b>
<b>Ciardi-Dupré, La KOINH ΔΙΑΔΕΚΤΟΣ secondo gli studi più recenti.</b>	<b>669</b>
<b>Clugnet, L., Vie et récits de l'Abbé Daniel de Scété .....</b>	<b>657</b>

	Стр.
Combes, L. de, La légende du bois de la croix.....	656
Commentationes Nikitianaе. Сборникъ статей по классической филологіи въ честь Петра Васильевича Никитина .....	631
Conybeare, F. C., The dialogues of Athanasius and Zacchaeus and of Thimothy and Aquila .....	242. 266
— The Testament of Job and the Testaments of the XII Patriarchs according to the text of cod. Vatican. Graecus 1238 ..	264
— The date of Moses of Khoren.....	648. 672
— The Testaments of the XII Patriarches .....	670
Courajod, L., Leçons professées à l'école du Louvre .....	660
Cozza-Luzi, G., I dittici funebri nel codice del Tipikon Casulano ..	263
Crivellucci, A., La chiesa di Roma e l'impero nella questione monoteletica .....	666
Crum, W. E., Christian Egypt .....	264
Dalton, O. M., A Byzantine silver treasure from the district of Kerkynia Cyprus .....	671
Damascene, St. John, on Holy Images. Translated by Mary H. Allies .....	673
Deissmann, G. A., Elements (στοιχεῖα, elementa) .....	670
Delastre, A., Musée et collections archéologiques de la Tunisie ...	660
Delau, V., Monastères palestiniens du V-e siècle .....	259
Delehayе, H., Siméon Métaphraste .....	266
Delmas, F., Saint Passarion .....	256
— A travers l'Orient .....	256
— Remarques sur la vie de Sainte Marie l'Égyptienne .....	257
— Les Pères de Nicée et Le Quien .....	258
Demetrii Cydonli De contemnenda morte oratio .....	652
Deubner, L., De incubatione capita quattuor .....	246
Diehl, Ch., Figures byzantines .....	252
— Les institutions byzantines .....	252
— La société byzantine .....	252
— Dans la Dalmatie romaine .....	659
— Les études d'histoire byzantine en 1901 .....	661
— Justinien et la civilisation byzantine au VI-e siècle .....	663
Diekamp, Franz, Die origenistischen Streitigkeiten und das V. allgemeine Concil. ....	248
— Zur Chronologie der origenistischen Streitigkeiten im VI. Jahrhundert .....	652
Dieterich, A. Abc. - Denkmäler .....	652
Dieterich, K., Zu den lateinisch romanischen Lehnwörtern im Neugriechischen .....	650
Diplomat Serbe, La Macédoine et les Grecs .....	255
Dobschütz, E. v., Der Kammerherr Theophanes .....	239
— Der Briefwechsel zwischen Abgar und Jesus .....	246

	Cp.
Dobschütz, E. v., Christusbilder.....	249. 250
Dräseke, J., Kantakuzenos' Urteil über Gregoras .....	238
— Theophylaktos' Schrift gegen die Lateiner.....	649
Dufourq, A., Étude sur les Gesta martyrum romains .....	657. 664
Échos d'Orient. III .....	255
Ehrhard, A., Zu den «Sacra Parallela» des Johannes Damascenus und dem Florilegium des «Maximos» .....	646
— Die altchristliche Litteratur, ihre Erforschung von 1884— 1900. I .....	656
Errard, Ch., L'art byzantin d'après les monuments de l'Italie, de l'Istrie et de la Dalmatie.....	659
Eusebios Kirchengeschichte aus dem Syrischen übersetzt von E. Nestle.....	652
Evagrius, The ecclesiastical History with the Scholia. Ρεφ. Θ. Κυρνα.	587
Faulhaber, M., Hesychii Hierosolymitani interpretatio Isaiæ pro- phetæ.....	245
— Eine wertvolle Oxforder Handschrift .....	653
Festa, N., Notae Byzantinae .....	261
Feuillet, M., Le mont Athos .....	259
Franchi de'Cavalleri, P., Dove fu scritta la legenda di S. Bonifazio?.	666
— S. Lorenzo e il supplicio della graticola .....	668
— S. Agnese nella tradizione e nella legenda.....	263. 669
Franke, A., De Pallada epigrammatographa.....	248
Friedrich, J., Der geschichtliche heilige Georg .....	246
Funk, F. X., Das Testamentum unseres Herrn und die verwandten Schriften .....	246
Fürst, J., Untersuchungen zur Ephemeris des Diktys von Kreta...	651
Gabotto, F., La legenda di Maniace .....	668
Gabriel, G., Note sulle chiese cristiane d'Oriente .....	263
Garnett, R., Alms for Oblivion. I .....	670
Gass, W., Die Mystik des Nikolaus Kabasilas vom Leben in Christo .....	250
Gay, J., Les diocèses de Calabre à l'époque byzantine .....	253
Gehring, Joh., Die Sekten der russischen Kirche .....	249
Gelzer, H., Geistliches und Weltliches aus dem türkisch-griechi- schen Orient.....	247
— Der Codex 80 der theologischen Schule von Halki und die Legende von den heiligen Bildern .....	648
Gerland, E., Das Archiv der Herzogs von Kandia. Ρεφ. Α. Βασιλῆβα.	143. 249
Germer-Durand, J., Proscynème d'un pèlerin à Hébron .....	255
— Sceau de Sainte Marie Latine et de Sainte Étienne à Jérusa- salem .....	256
— Inscription latine découverte sur le canal de Jérusalem.....	257
— Sceau byzantin de l'église du Saint Sépulcre.....	662

	Crp.
Geyer, P., Itinera Hierosolymitana .....	249
Giamil, S., Documenta relationum inter S. Sedem Apostolicam et Assyriorum orientalium ecclesiam .....	262. 668
Goodspeed, J., Pappiscus and Philo .....	264
— The Book of Thekla .....	671
Graeven, H., Die Madonna zwischen Zacharias und Johannes .....	235
— Fragment eines frühchristlichen Bischofsstuhles im Provincial- museum zu Trier .....	655
Greif, W., Neue Untersuchungen zur Diktys - u. Daresfrage. I. ....	248
Grenfell, Bern. P., and Arthur S. Hunt, The Amherst Papyri ..	264. 267. 673
Grisar, H., S. I., Geschichte Roms und der Päpste im Mittelalter ..	654
Guidi, J., Il canone biblico della chiesa copta .....	666
— Il testo copto del testamento di Abramo. Il testamento di Isacco e il testamento di Giacobbe .....	669
Gummerus, J., Die homöusianische Partei bis zum Tode des Kon- stantius .....	247
Hagenmeier, H., Chronologie de la première croisade 1094—1100.	253
Hagiographi Bollandiani et Plus Franchi de' Cavalieri, Catalogus codi- cum hagiographicorum graecorum bibliothecae Vaticanae. Per. Xp. Ionapeba .....	157. 249
Hamilton, F. J., and E. W. Brooks, The syriac chronicle known as that of Zachariah of Mitylene .....	242
Harnack, Ad., Diodor von Tarsus .....	653
Harrison, Frederic, Byzantine history in the early middle ages ....	264
Hausrath, A., Die Aesopstudien des Maximus Planudes .....	238
Helsenberg, Aug., Studien zu Georgios Akropolites .....	242. 248
— Zur Textkritik des Geschichtswerkes des Georgios Akro- polites .....	243
— Ein jambisches Gedicht des Andreas von Kreta .....	648
Heitz, J., Les démoniaques et les maladies dans l'art byzantin ....	659
Henderson, A. E., St. Sophia, Constantinople .....	671
Hergès, A., Élection et déposition des Higoumènes au XII-e siècle.	255
Herz-Bey, La mosquée du Sultan Hassan du Caire .....	660
Hesseling, D. C., Le livre de Jonas .....	241. 254
— Lybistros en Rhodamne .....	674
Hid, Étude sur les origines des Grecs Melchites .....	659
Hilberg, Is., Ueber die Accentuation der Versausgänge in den jam- bischen Trimetern des Georgios Pisides .....	245
Holden-Hutton, Will., Constantinople .....	265
Holl, Karl, Die Sacra Parallela des Johannes Damascenus .....	242
— Fragmente vornicänischer Kirchenväter aus den Sacra Par- allela .....	242
Holtzmann, H., und G. Kflüger, Theologischer Jahresbericht .....	246
Hostache, J., La persécution savante au IV-e siècle .....	656



	Сrp.
Jackson, H., On Themistius II εἰς Κωνσταντινον 32 C. ....	670
Jagić, V., Zur Entstehungsgeschichte der kirchenslavischen Sprache. ....	232. 250. 251
James, Montague Rhodes, The Western Manuscripts in the library of Trinity College, Cambridge. I. ....	672
Jannaris, A. N., Καπετάνω — Capitano — Captain. ....	240
Jérusalem. Les monuments Constantinien de J. reproduits sur une mosaïque du IV siècle. ....	660
Jireček, O., Das Gesetzbuch des serbischen Caren Stephan Dušan..	248
Ioannes Philoponus, De aeternitate mundi contra Proclum, ed. Hugo Rabe. ....	242
Jorga, N., Notes et extraits pour servir à l'histoire des croisades au XV-e siècle. ....	252
Julien, S. I., Sinaï et Syrie. ....	659
— L'Égypte. ....	659
Katona, Ludwig, Die Legende von Barlaam und Josaphat in der un- garischen Litteratur. ....	244
Kattenbusch, F., Das apostolische Symbol. II. ....	655
Kauffmann, F., Beiträge zur Quellenkritik der gotischen Bibelüber- setzung. ....	245
— Aus der Schule des Wulfila. ....	249
Kautzsch, E., Die Apokryphen und Pseudepigraphen des alten Tes- tamentes. ....	249
Keane, John, The evolution of geography. ....	266
Kellner, K. A. H., Heortologie. ....	653
Ketterer, J. A., Karl der Grosse und die Kirche. ....	249
Klebs, E., Erzählung von Apollonius von Tyrus. ....	248. 655
Koch, Wilhelm, Kaiser Julian der Abtrünnige. ....	242
Koerte, A., Kleinasiatische Studien. V. Inschriften aus Bithynien...	247
Koetschau, P., Die Bibelcitatie bei Origenes. ....	245
Kohler, Ch., Documents inédits concernant l'Orient latin et les croi- sades (XII—XIII siècle). ....	252
— Chartres de l'abbaye de Notre-Dame de la Vallée de Josaphat.	252
Krauss, S., Zur Erklärung der tiburtinischen Sibylle. ....	240
— Griechische und lateinische Lehnwörter im Talmud, Midrasch und Targum. ....	242. 655
Kretschmer, P., Die Entstehung der Κοινή. ....	245
— Grammatische Miscellen. ....	650
Krumbacher, K., Die Moskauer Sammlung mittelgriechischer Sprich- wörter. ....	244. 655
Kubitschek, Die Mosaikkarte Palästinas. ....	654
Kurtz, E., Zwei griechische Texte über die hl. Theophano, die Ge- mahlin Kaisers Leo VI. ....	651

	Cp.
Kyrrilos II., G. B. Mons., Le temple du Césaréum et l'Eglise patriarcale d'Alexandrie .....	660
Lampérez y Romeo, V., El bizantinismo en la arquitectura cristiana española .....	674
Lamy, Étienne, La France du Levant .....	259
Laurent, J., Sur la valeur des inscriptions grecques postérieures à 1453 .....	254
Laurès, B., La vie cénobitique à l'Athos .....	258
Lawlor, H. J., Two notes on Eusebius .....	670
Legrand, E., Christ. Buondelmonti, Description des Iles de l'Archipel. I .....	241. 261
Leldig, J., Quaestiones Zosimeae .....	243
Lejay, P., Ancienne philologie chrétienne 1896—1899 .....	258
Leo, F., Die griechisch-römische Biographie nach ihrer litterarischen Form .....	651
Lidzbarski, Lehrbuch der nordsemitischen Epigraphik nebst ausgewählten Inschriften .....	242
Lieberich, H., Studien zu den Proömien in der griechischen und byzantinischen Geschichtschreibung. II .....	243. 650
Lipsius-Bonnet, Acta apostolorum apocrypha. II, 1. ....	249
Logoteta, C. Guarna, Cronaca dei Vescovi e degli Arcivescovi di Reggio in Calabria .....	263
Lundström, Vilh., En ung vetenskap .....	267
Maas, P., Metrisches zu den Sentenzen der Kassia .....	236
Mancini, A., Codici greci a Lucca .....	666
Martini, E., Spigolature bizantine. I .....	650
Marucchi, O., Restauri del Duomo di Parenzo nell' Istria .....	666
Mayser, E., Grammatik der griechischen Papyri aus der Ptolemäerzeit. II .....	651
Mc. Lean, Norman, An Eastern embassy to Europe in the years 1287—1288 .....	266
Mely, F. de, Le coffret de Saint-Nazaire de Milan et le manuscrit de l'Iliade à l'Ambrosienne .....	660
Meux, Lady, Manuscripts Nos 2—5 .....	671
Meyer, Phil., Die theologische Litteratur der griechischen Kirche im XVI Jahrhundert .....	250
Millet, Gabriel, Le monastère de Daphni. Peñ. Д. А. .... 131. 232.	241
— — Note sur une inscription byzantine de S. Marc de Venise ....	254
Millingen, A. van, Byzantine Constantinople. Peñ. А. Васильева. 241. 267.	569
Misier, A., Essai de correction au texte de Grégoire de Nazianze ..	657
Mittels, Ludwig, Aus den griechischen Papyrusurkunden .....	247
Mommsen, Th., Das theodosische Gesetzbuch .....	655
Monaci, A., Sul sarcofago di S. Elena nel Museo Pio-Clementino del Vaticano .....	667

	Crp.
Monnier, H., Études de droit byzantin .....	254
Monumenta linguae necnon litterarum Ucraino-Russicarum a collegio soc. Ševčenkianae edita. II .....	651
Morin, D. G., L'origine des canons d'Hippolyte .....	251
Müntz, Eugène, Une broderie inédite exécutée pour le pape Jean VII.	660
Nägle, August, Die Eucharistielehre des hl. Johannes Chryso- stomos.....	248
Nau, F., Le texte grec original de la vie de S. Paul de Thèbes....	661
Negri, G., La legge scolastica dell' Imperatore Giuliano.....	665
Nicole, Jules, Les papyrus de Genève .....	242
Norden, Dr. W., Der Vierte Kreuzzug im Rahmen der Beziehungen des Abendlandes zu Byzanz. Пер. В. Сахарова.....	185
Omout, H., Notice sur un très-ancien manuscrit grec de l'Evangile de Saint Matthieu .....	656
— Manuscrit grec de l'évangile selon Saint Matthieu .....	660
Oppenheim, Dr. M. Freiherr v., Vom Mittelmeer zum Persischen Golf.....	654
Palmieri, L'oeuvre de Kunik et les études byzantines en Russie...	255
— Photius et les apologistes russes .....	255
— La Russie et les études byzantines à Constantinople.....	255
— La missione delle divine persone e la processione dello Spi- rito Santo.....	261
— Gli studi bizantini in Russia.....	262. 668
— Dagli archivi dei conventuali di Costantinopoli .....	263
— Corrispondenza da Costantinopoli .....	263
— La conversione dei Russi al cristianesimo e la testimonianza di Fozio.....	667
— La chiesa Georgiana e le sue origini.....	669
Papadopoulos-Kerameus, A., Monumenta graeca et latina ad historiam Photii patriarchae pertinentia. II .....	509
Papageorgiu, P. N., Zur Vita der hl. Theodora von Thessalonike...	239
— Zu Nikephoros Blemmydes .....	647
— Plutarchische Reminiscenzen bei Michael Akominatos .....	647
— Zu Theodoros Pediasimos.....	647
— Zum Typikon des Michael Palaiologos.....	649
— Un édit de l'empereur Justinien II en faveur de la basilique de Saint Démétrius à Salonique .....	660
Pargoire, J., Les premiers évêques de Chalcédoine.....	255. 257
— Les Homélie de S. Jean Chrysostome en Juillet 399 .....	255
— Une inscription chrétienne de Sergiopolis.....	256
— Quel jour Saint Joannice est-il mort?.....	258
— A quelle date l'higoumène saint Platon est-il mort? .....	259
— Inscriptions d'Asie Mineure.....	661
— Topographie byzantine: église de Sainte-Euphémie.....	662

	Crp.
Pargoire, J., Saints iconophiles .....	662
Parisot, J., Note sur la mystagogie du «Testament du Seigneur» ..	251
— Les Ordinations «per saltum» .....	658
Patzig, E., Die Abhängigkeit des Jo. Antiochenus vom Jo. Malalas ..	236
— Malalas und Tzetzes .....	646
Pellegrini, A., Le crociate in Terrasanta e la parte che vi ebbero i Lucchesi (1095—1278) .....	263
Perdrizet, P., Inscriptions de Thessalonique .....	253
— Lettre au R. P. Séjourné sur des inscriptions de Syrie publi- liées dans la Revue biblique .....	254
Pereira, F. M. Esteves, Légende grecque de l'Homme de dieu saint Alexis .....	661
Pernot, Hub., Descente de la Vierge aux Enfers .....	657
Petit, Jos., Mémoire de Foulques de Villaret sur la croisade (p.p). ..	259
Petit, L., Le monastère de Notre-Dame de Pitié en Macédoine....	195
— Le monastère de Notre Dame de Pitié.....	254
— Du pouvoir de consacrer le saint chrême.....	255
— Nova et vetera à propos d'une découverte liturgique .....	255
— Composition et consécration du saint chrême.....	255
— Découverte archéologique de M. Ouspensky .....	256
— Note sur les homélies de Léon le Sage.....	256
— Un nouvel «Oriens christianus».....	256
— Euchologie latine et euchologie grecque à propos d'une ré- cente publication .....	257
— Les évêques de Thessalonique .....	258. 662
Pétrides, S., La préparation des oblats dans le rite grec.....	255
— L'Antimehsion.....	256
— Note sur une inscription chrétienne d'Amasée.....	256
— Le lavement des pieds le jeudi-saint dans l'église grecque... ..	256
— Un tropaire byzantin sur un fragment de poterie égyptienne. ..	256
— Églises grecques de Constantinople en 1652 .....	257
— Quel jour Constantin, fils d'Irène, fut-il les yeux crevés.....	258
— Le monastère des Spoudaei à Jérusalem et les Spoudaei de Constantinople .....	662
— Les mélodes Cyriaque et Théophane le Sicilien.....	662
Pizzi, Italo, Due legende siriache intorno all' invenzione della Croce .....	668
Praechter, K., Zur byzantinischen Achilleis .....	648
Preger, Th., Die Erzählung vom Bau der Hagia Sophia.....	648
Puech, A., Saint Jean Chrysostome.....	260. 661
Quentin, H., Jean Dominique Mansi et les grandes collections con- ciliaires .....	250. 260. 664
Radermacher, L., Analecta .....	243
— Βασιλεὺς Ἀντιόχος Πανίκ .....	652

<b>Raeder, De Theodoretī graecarum affectionum curatione questiones criticae</b> .....	242. 248. 267
<b>Ramsay, W. M., Recherches en Phrygie par J.-G. C. Anderson</b> ....	259
— Notes on the "Acta of martyrs" .....	266
— Some recent works on Asia Minor .....	266
<b>Reitzenstein, R., M. Terentius Varro und Johannes Mauropus von Euchaita</b> .....	651
<b>Renaudin, P., Christodule, higoumène de Saint-Jean à Patmos</b> ....	259
<b>Rendel Harris, J., The Gospel of the Twelve Apostles</b> .....	264. 266
— A Tract on the triune nature of God .....	670
<b>Renz, F. S., Die Geschichte des Messopferbegriffs</b> .....	653
<b>Revillout, E., Le concile de Nicée</b> .....	260
<b>Riedel, W., Die Kirchenrechtsquellen des Patriarchats Alexandrien. Ρεϋ. Χρ. Μοναρεβα</b> .....	153
<b>Rossini, C. Conti, Manoscritti ed opere abissine in Europa</b> .....	668
<b>Roth, K., Studien zu den Briefen des Theophylaktos Bulgarus</b> ....	247
<b>Roulin, Dem. E., O. S. B., Tableau byzantin inédit</b> .....	662
<b>Roy, J., Saint Nicolas I-er</b> .....	661
<b>Rubió y Lluch, A., 'Ο πολιτισμός καὶ ἡ γλῶσσα τῶν Καταλάνων ἐν Ἑλλάδι κατὰ τὴν ἰδ' ἑκατονταετηρίδα</b> .....	278
<b>Ruelle, C.-E., Fantaisie paléographique d'un copiste grec</b> .....	657
<b>Rzach, A., Zu den Nachklängen hesiodischer Poesie</b> .....	243
<b>S. P., Les ablutions chez les Grecs</b> .....	255
<b>Sachau, F., Verzeichniss der syrischen Handschriften der Königl. chen Bibliothek zu Berlin</b> .....	651
<b>Saint-Pons, O., Hiéria la presqu'île des empereurs</b> .....	258. 668
<b>Salerno, G., Cenni storici della città di S. Severina</b> .....	666
<b>Scheil, V., Restitution de deux textes dans le récit syriaque de la vie de Mar Bichol</b> .....	252
<b>Schlumberger, G., La journée d'une élégante à Byzance</b> .....	253
— Sceaux byzantins inédits .....	259
— L'ivoire Barberini .....	663
<b>Schneider, G. A., Der hl. Theodor von Studion</b> .....	246
<b>Schöne, A., Die Weltchronik des Eusebius und ihre Bearbeitung durch Hieronymus</b> .....	249
<b>Schulten, A., Die Mosaikkarte von Madaba</b> .....	247. 651
<b>Schultz, R. W., and S. H. Barnsley, The monastery of Saint Luke of Stiris</b> .....	671
<b>Schwyzer, E., Die Vulgärsprache der attischen Fluchtafeln</b> .....	245
<b>Scriptores originum Constantinopolitanarum rec. Th. Preger. I...</b>	651
<b>Seesselberg, F., Das Prämonstratenser-Kloster Delapais auf der Insel Cypern</b> .....	654
<b>Sickenberger, J., Titus von Bostra</b> .....	652
<b>Smith Lewis, Agnes, Studia Sinaítica</b> .....	673

	Cp.
Smith Lewis, A., and M. Dunlop Gibson, Palestinian Syriac texts ...	673
Soll, E. J., Constantinople. Notes archéologiques .....	659
Souarn, R., Tentatives d'union avec Rome.....	256
— Un empêchement canonique du mariage chez les Grecs.....	256
Stefani, Ed. Al. de, Ramenta.....	665
Sternbach, Leo, Avarica.....	243
— Analecta byzantina.....	243
Sterrett, J. R. S., Roman roads and milestones in Asia Minor....	266
Stevenson, E., Nuove scoperte a Madaba nella Palestina.....	263
Stiglmayer, J., S. I., Ein interessanter Brief aus dem Kirchlichen Altertum.....	245
Strange, Guy le, Baghdad during the caliphate.....	265
Strauss, Ad., Die Bulgaren .....	249
Strazzulla, V., Di un dittico siculo-byzantino in Cefalù.....	667
Strzygowski, J., Der illustrierte Physiologus in Smyrna.....	241
— Das Epithalamion des Paläologen Andronikos II .....	649
Sturm, J., Ein unbekanntes griechisches Idyll aus der Mitte des XV. Jahrhunderts .....	647
Swete, Henry Barclay, An Introduction to the Old Testament in Greek .....	670. 672
Tamiliä, Don, De nonnullis Hieroclis et Philagrii facetiis .....	665
Terraz, S., Un pèlerinage à Nazianze.....	259
Teza, E., I due traduttori italiani delle storie di G. Zonarás.....	665
Théarvic, M., Hiérarchie et population du patriarcat orthodoxe d'Antioche.....	255
— L'église de Grèce.....	256
Thibaut, J., L'Harmonique chez les Grecs modernes.....	256
— Περί τῶν γενῶν τῆς μουσικῆς τοῦ νόμου τῆς ἑλξεως καὶ τῆς πολυφωνίας ἐν τῇ βυζαντινῇ καὶ ἐν τῇ σημερινῇ ἐκκλησιαστικῇ μουσικῇ .....	301
— Étude de musique byzantine.....	641
— La notation dans la musique byzantine .....	661
— La musique instrumentale chez les Byzantins.....	662
Thomsen, V., Inscriptions de l'Orchon déchiffrées .....	267
Thumb, A., Die griechische Sprache im Zeitalter des Hellenismus..	244. 655
— Περί τῆς καταγωγῆς τῶν σημερινῶν Ἑλλήνων .....	277
Tikkanen, J. J., Die Psalterillustration im Mittelalter. I, 3 .....	249
Treu, M., Die Gesandtschaftsreise des Rhetors Theodulos Magi- stros .....	244
Trudon des Ormes, A., Liste des maisons et de quelques dignitaires de l'Ordre du Temple en Syrie, en Chypre et en France....	253
Turmel, J., L'Echatologie à la fin du IV-e siècle.....	252
— Le dogme du péché originel avant Saint Augustin.....	658
Ubaldi, P., Di una lettera di S. Giovanni Crisostomo .....	262



Ubaldi, P., La lettera CCXXXIII πρὸς τὸν Ἀντιοχείας dell' Epistolario di S. Giovanni Crisostomo .....	669
Usener, H., Aus Julian von Halikarnass .....	246
Vallhé, S., Le monastère de Saint-Sabas .....	255
— Un évêché d'Arabie: Ainos .....	256
— Les évêques de Philippes .....	256
— Notes de géographie ecclésiastique .....	256. 257
— Origines religieuses des Maronites .....	258
— Répertoire alphabétique des monastères de Palestine .....	659
— Saint Dorothée et saint Zosime .....	663
Vári, R., Sancti Gregorii Nazianzeni codicis Mediceo-Laurentiani collatio .....	243
— Ad Astronomiam Orphei nomine circumlatam .....	243
— Ad Arati Phaenomena et Quinti Smyrnaei Posthomerica ....	243
Vaulx, Sodar de, Les gloires de Terre Sainte .....	259
Venturi, A., Storia dell' arte italiana .....	666
Vidal, A de P., Deux villes grecques de la Pérée .....	255
Villari, P., Le invasioni barbariche in Italia .....	669
Vitelli, G., Procopii de bello gothico 2, 3; 6; 7; 24 .....	665
Völker, F., Papyrorum graecarum syntaxis specimen .....	245
Völker, D., Der Ursprung des Mönchtums .....	250. 654
Wallis, H., Egyptian ceramic art .....	672
Wartenberg, G., Die byzantinische Achilleis .....	244. 650
Weber, G., Basilika u. Baptisterium in Gül-bagtsché .....	650
Weinberger, W., Programm eines Wegweisers durch die Sammlungen griechischer und lateinischer Handschriften .....	244
— Studien zu spätgriechischen Epikern .....	244
Wendland, P., Zur ältesten Geschichte der Bibel in der Kirche ....	653
Zahn, Th., Das Neue Testament Theodors von Mopsuestia und der ursprüngliche Kanon der Syrer .....	245
Zimmermann, Max Gg., Giotto und die Kunst Italiens im Mittelalter .....	241
* * Un bizantinista greco: Manuele Gedeone .....	669
Ἀνθιμος (Ἀλεξούδης), Ἐπιγράμματα .....	273
— Μονὴ Γημορίου .....	281
— Περὶ τῶν ἐν τῇ ἐπαρχίᾳ Σισανίου ἱερῶν μονῶν .....	283
— Κώδικες ἐπαρχίας Βελεγράδων .....	290
— Περιγραφή δύο ἀρχαίων Εὐαγγελίων .....	292
Ἀριστάρχης, Στ. Βεύ, Ἰουστινιανοῦ νεαρά ια' .....	639
Ἀρχατζικιάκης, Ἰ., Τί ἐστὶ ψαλτικὴ καὶ περὶ τῆς ἐτυμολογίας τῶν σημαδίων ταύτης ὑπὸ Γαβριὴλ ἱερομονάχου .....	301
Βιολλάκης, Γ. Ἰ., Μελέτη συγκριτικὴ τῆς νῦν ἐν χρήσει μουσικῆς γρα-	

	Стр.
φῆς πρὸς τὴν τοῦ Πέτρου τοῦ Πελοποννησίου καὶ πρὸς τὴν ἀρχαιότεραν γραφὴν .....	299
Γέγλες, Γ. Σ., Ὁ Φῶπιος ἐν τῷ σχίσματι .....	278
Γεδεών, Μ. Ἰ., Δύο μνῆαι ὑπὲρ Εὐγενίου τοῦ Βουλγάρως .....	275
—— Γνώσεις χρήσιμοι τῇ ιστορίᾳ τῆς παρ' ἡμῖν παιδείας .....	275
—— Νικόδημος Μεταξᾶς Κεφαλληνίας ἢ Νεαπόλεως .....	276
—— Μάξιμος ὁ Δόγιος .....	276
—— Οἱ κοσμικοὶ τίτλοι καὶ αἱ τιμαὶ τοῦ πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως .....	276
—— Ἐπίσημα βυζαντινὰ γράμματα .....	279
—— Γνώσεις ἐκ τοῦ τοπικοῦ τῶν μονῶν τοῦ Γαλησίου ὄρους .....	282
—— Ἐκκλησίαι βυζαντινὰ ἐξακριβοῦμεναι .....	285. 644. 651
—— Δύο παλαιὰ κείμενα περὶ τοῦ Μεγάλου Κωνσταντίνου .....	290
—— Μοναχοὶ λαϊκοὶ .....	294
Δήμιττας, Μ. Γ., Μακεδονικῶν μέρος γ'. Ἡ Μακεδονία ἐν λίθοις φθεγομένη καὶ μνημείois σωζομένοις. Реч. А. П.-Керамевца .....	572
Ζερλέντης, Π. Γ., Περὶ τοῦ ἀξιοπίστου τοῦ συναξαρίου Θεοκτίστης τῆς ὁσίας .....	239
Ζησίου, Κ. Γ., Κεφαλληνίας χριστιανικαὶ ἀρχαιότητες .....	269
Καρολίδης, Π., Ἡ ἐορτὴ τῶν ῥόδων .....	273
—— Ῥωμαϊκὴ καὶ Βυζαντινὴ σύγκλητος ἐν τῷ Ἀγίῳ Ὁρει .....	289
Κεφαλᾶς, Ἰ. Σ. Ε., Οἱ Νορμανδοὶ ἐν Κερκύρᾳ 1081—1267 .....	274
Κοικυλίδης, Κλ., Κατάλοιπα χειρογράφων Ἱεροσολυμιτικῆς βιβλιοθήκης .....	292
Κοπάσης, Ἀ. Ε., Μία ἐπιγραφὴ ἀνεξήγητος .....	273
—— Ὁ ἅγιος Τίτος καὶ ὁ ἐπ' ὀνόματι αὐτοῦ καθεδρικός ναός .....	298
Κουμανοῦδης, Στ. Ἀθ., Συναγωγὴ νέων λέξεων ὑπὸ τῶν λογίων πλασθαισῶν ἀπὸ τῆς Ἀλώσεως μέχρι τῶν καθ' ἡμᾶς χρόνων. I—II .....	287
Κυριακίδης, Ἐπ. Θ., Περὶ τῆς περὶ τὴν Τραπεζοῦντα ἱερᾶς μονῆς τοῦ τιμίου προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ Ἰωάννου τοῦ Βαζελῶνος .....	281
—— Ἡ ἀλληλογραφία τοῦ Οὐγγροβλαχίας Φιλαρέτου .....	289
Κυριακός, Ἀ. Δ., Ἐκκλησιαστικὴ ἱστορία ἀπὸ τῆς ἰδρύσεως τῆς ἐκκλησίας μέχρι τῶν καθ' ἡμᾶς χρόνων .....	242
Κωνσταντινίδης, Γ., Τὸ Κάρλην καὶ ἡ φορολογία αὐτοῦ .....	281
Κωνσταντόπουλος, Κ. Μ., Ἀρχαῖον χριστιανικὸν ἀνάθημα .....	268
—— Σημειώσεις περὶ τῶν μολυβδοβούλλων τῆς Κεφαλληνίας .....	269
—— Βυζαντινὰ μολυβδοβούλλα .....	270
—— Ἀνέκδοτον νόμισμα Γεωργίου Κομνηνοῦ αὐτοκράτορος Τραπεζοῦντος 1266—1280 .....	271
—— Ἀνέκδοτοι ἐπιγραφαὶ ἐπιτύμβιοι χριστιανικῶν χρόνων .....	272
—— Αἱ ἐπιγραφαὶ τοῦ Μυστρᾶ .....	272
—— Ἀρχιτεκτονικὴ τοῦ ναοῦ ἐν τῇ μονῇ Δαφνίου .....	273
—— Ψηφιδωτὰ Δαφνίου .....	273

Κωνσταντόπουλος, Κ. Μ., Ἄγνωστος ἐν Ἀθήναις λοιμὸς κατὰ τοὺς μέσους χρόνους.....	275
— Ἡ μονὴ Δαφνίου.....	280
Λαμπάκης, Γ., Ἡ μονὴ Δαφνίου μετὰ τὰς ἐπισκευάς.....	281
Λάμπρος, Σπ. Π., Δύο ἀνέκδοτοι συνοδικαὶ πράξεις καὶ μία πατριαρχικὴ ἐπιστολὴ τοῦ πατριαρχείου Κ/πόλεως.....	279
— Κατάλογος τῶν ἐν βιβλιοθήκαις τοῦ Ἁγίου Ὁρους ἑλληνικῶν κωδίκων. II.....	292
Λαμπруνίδης, Μιχαήλ Γ., Οἱ Μεδικοὶ ἐν Ἑλλάδι.....	278
Λαυριώτης, Ἀλέξανδρος Ἐ., Ἱστορικὸν ζήτημα ἐκκλησιαστικὸν ἐπὶ τῆς βασιλείας Ἀλεξίου Κομνηνοῦ.....	277
— Νεοφύτου μητροπολίτου Κρήτης τοῦ Πατελάρου πρὸς Κωνσταντῖνον Καντακουζηνὸν ἐγκώμιον.....	289
— Συμβολαὶ εἰς τὴν ἱστορίαν τῶν Μηναίων.....	294
— Περὶ τοῦ κατὰ τὴν ἡ' ἑκατονταετηρίδα ζητήματος τοῦ ἀναβαπτισμοῦ.....	297
— Ὁ ἅγιος μεγαλομάρτυς Χριστοφόρος.....	298
— Ὑπόμνημα περὶ τῆς εὐρέσεως τοῦ Τιμίου Σταυροῦ καὶ τῶν ἥλων.....	299
Λεβίδης, Ἀ. Μ., Αἱ ἐν μονολίθοις μοναὶ τῆς Καππαδοκίας καὶ Λυκαονίας.....	241
Μηλιαράκης, Ἀ., Μολυβδόβουλλον Δοσιδέου πατριάρχου.....	269
— Μολυβδόβουλλον Νικήτα, βασιλικοῦ σπαθαρίου τοῦ Αἰγαίου πελάγους.....	271
— Προικοσύμφωνον συνταχθὲν ἐν Σύρῳ τῷ 1597.....	296
Μυστακίδης, Β. Α., Διάφορα περὶ Θεσσαλονίκης σημειώματα.....	284
Ναυπλιώτης, Ἰ., Σύγκρισις τῆς ἀραβοπερσικῆς μουσικῆς πρὸς τὴν ἡμετέραν ἐκκλησιαστικὴν ὑπὸ Παναγιώτου Χαλάτσογλου.....	300
Οἰκονόμος, Χρ. Π., Παναγία ἡ Πλατανιώτισσα ἐν Κλαπατσούνη....	299
Οἰκονόμου, Σπ., Ἡ ἐν Θεσπρωτίᾳ σταυροπηγιακὴ μονὴ Γηρομερίου..	281
— Ὁ ἅγιος Κοσμάς.....	299
Παναγιωτίδης, Δ. Α., Τὸ Γηρομέριον.....	280
— Κῶδιξ τοῦ ιη' αἰῶνος κατὰ προικοδοσιῶν ἐν τῇ ἱερᾷ μητροπόλει Παραμυθίας.....	293
— Ὁ ἅγιος Κοσμάς ὁ ἐξ Αἰτωλίας καὶ μία ἀνέκδοτος ἐπιστολὴ τοῦ.	298
Παναγιωτίδης, Π. Δ., Πολυζῶης ὁ Λαμπαντισιώτης καὶ αἱ ἐκδόσεις αὐτοῦ.....	296
Παπαγεωργίου, Ν. Π., Θεσσαλονίκης ναοὶ καὶ τὰ ἐπιγράμματα αὐτῶν.....	235
— Ἁγίου ὁρους ἐπιγραφαί.....	650
Παπαδόπουλος-Κεραμεύς, Ἀ., Ἀνάλεκτα Ἱεροσολυμιτικῆς Σταχυολογίας. Τόμος Ε'. Реп. С. Шестакова.....	162
— Νέα τεμάχῃ τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἱστορίας Θεοδώρου Ἀναγνώστου τοῦ Ἐντολέως.....	218

	Стр.
Παπαδόπουλος-Κεραμεύς, Α., Δημῳδαὶς βυζαντιναὶ παροιμίαι....	222
— Νέα στιχηρὰ Κασίας μοναχῆς.....	236
— Θεόδωρος Εἰρηνικός, πατριάρχης οἰκουμενικός ἐν Νικαίᾳ .....	240
— Ἡ μονὴ Ἀναστασίας τῆς Φαρμακολυτρίας.....	240
— Περὶ τοῦ ἐν Ἀθήναις Φροντιστηρίου τοῦ 18-ου αἰῶνος .....	275
— Περὶ τοῦ τυπικοῦ τῆς μονῆς Αὐξεντίου.....	282
— Ναοὶ Κ/πόλεως ἔτει 1593.....	282
— Συμβολαὶ εἰς τὴν ἱστορίαν τῶν Μηναίων.....	294
— Ἡ Ψευδοποιήτρια Εἰρήνη.....	295
— Γεράσιμος ὁ Γημάρης καὶ τὸ μικρὸν αὐτοῦ χρονικόν .....	297
— Ὁ πατριάρχης Φώτιος ὡς πατὴρ ἅγιος τῆς Ὁρθοδόξου Καθολι- κῆς Ἐκκλησίας .....	298
— Ἱεροσολυμιτικὴ Βιβλιοθήκη. III. Реч. Э. Курпъ .....	546
— „ „ IV. Реч. С. Шестакова.....	552
— Δημῳδαὶς βυζαντιναὶ παροιμίαι .....	631
— Ioannis Lydi De mensibus II, 26 Wunsch.....	648
Παπαϊωάννου, Χρ., Γενναδίου τοῦ Σχολαρίου περὶ τῆς ὥρας, καθ' ἣν ἑσταυρώθη ὁ Ἰησοῦς Χριστός.....	295
— Γενναδίου τοῦ Σχολαρίου περὶ τῆς ἀφῆς τοῦ Κυριακοῦ σώματος, ὅπως τῇ μὲν Μαγδαληνῇ ἐκωλύετο, ἐπετρέπη δὲ τῇ Θωμᾷ....	295
— Γενναδίου μοναχοῦ ἐπὶ τῇ μνήμῃ τῆς ἀποτομῆς τοῦ τιμίου προ- φήτου Προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ .....	295
Παρανίκας, Μ., Ἡ μετρικὴ τῶν Βυζαντινῶν καὶ ἰδίᾳ τῶν ὕμνογράφων τῆς ἡμετέρας Ἐκκλησίας.....	295
— καὶ Ξ. Σιδερίδης, Ἐπιγραφαὶ τῆς ἐν Θράκῃ Ἀδριανουπόλεως ..	272
Πασχάλης, Δ. Π., Νομισματικὴ τῆς ἀρχαίας Ἀνδρου.....	270
Πολίτης, Ν. Γ., Μελέται περὶ τοῦ βίου καὶ τῆς γλώσσης τοῦ ἑλληνι- κοῦ λαοῦ. Παροιμίαι. I .....	287. 655
Πρωτόδικος, Ἰ., Ἡ νησιωτικὴ κατοικία .....	288
Ροντήρης, Α. Α., καὶ Ν. Γ. Πολίτης, Δημῳδες ῥητόν.....	289
Σαραντίδης Ἀρχέλαος, Ἰ., Ἡ Συνασός.....	284
Σβορώνος, Ἰ. Ν., Βυζαντινὰ νομισματικὰ ζητήματα .....	268
Σιδερίδης, Ξ. Α., Λίβυσσα, Δακίβιζα, Γκέγπουζα .....	284
Σκιᾶς, Α. Ν., Συμβολαὶ εἰς τὴν τοπογραφίαν τῆς Βοιωτίας.....	285
Φιλαδελφεύς, Θ. Ν., Ἱστορία τῶν Ἀθηνῶν ὑπὸ τοῦ Ἀθηναίου διδα- σκάλου Ἰωάννου Μπενιζέλου.....	274
Φιλάρετος (Βαφείδης), Περὶ τῶν ἐν τῇ ἐπαρχίᾳ Καστορίας ἱερῶν μονῶν.....	283
— Κωδιξ τῆς ἱερᾶς μητροπόλεως Καστορίας καὶ τινὰ ἐκκλησιαστικὰ βιβλία ἀποκείμενα ἐν τινὶ τῶν ἐκκλησιῶν αὐτῆς.....	291
Φορόπουλος, Ἰ., Ἀνάλεκτα ἐκ τῶν πατριαρχικῶν κωδίκων .....	279
— Ἐγγράφα τοῦ πατριαρχικοῦ ἀρχαιοφυλακίου .....	279
Χρυσόχοος, Μ., Ἡ Σερμύλη (Ὁρμυλία).....	280
Ψάχος, Κ. Α., Περὶ τοῦ ῥυθμοῦ ἐν τοῖς ᾠσμασι τῆς Ἐκκλησίας.....	300

### 3. НОВЫЯ КНИГИ ПОСТУПИВШІЯ ВЪ РЕДАКЦІЮ.

Γ. Νέα βιβλία σταλέντα πρὸς τὴν διεύθυνσιν. 303. 677

## ОТДѢЛЪ III.

### ΜΕΡΟΣ Γ'.

#### ΜΕΛΕΙΑ ΖΑΜΨΤΚΙ И ИЗВѢСТІЯ.

#### Μικραὶ ἀνακοινώσεις.

Ο δѣятельности Русскаго Археологическаго Института въ Константинополѣ за 1899 годъ. В. Сонкина.	
Ἔργασίαι τοῦ ἐν Κ/πόλει Ῥωσικοῦ Ἀρχαιολογικοῦ Ἰνστιτούτου κατὰ τὸ ἔτος 1899 ὑπὸ В. Σόνκιν	303
Археологическій Институтъ въ Константинополѣ въ 1900 году. В. М. С.	
Τὸ ἐν Κ/πόλει Ἀρχαιολογικὸν Ἰνστιτούτον κατὰ τὸ ἔτος 1900 ὑπὸ В. Μ. Σ.	331
Международный Конгрессъ по исторіи религій въ Парижѣ. В. М. С.	
Τὸ ἐν Παρισίοις Διεθνὲς Συνέδριον ἱστορίας τῶν θρησκειμάτων ὑπὸ В. Μ. Σ.	332
Императорская Академія Наукъ въ С.-Петербургѣ. В. М. С.	
Ἡ ἐν Πετροῦπόλει Αὐτοκρατορικὴ Ἀκαδήμεια τῶν Ἐπιστημῶν ὑπὸ В. Μ. Σ.	334
Засѣданія русскихъ ученыхъ обществъ и учреждений. В. М. С.	
Συνεδριάσεις ἐν Ῥωσικοῖς ἐπιστημονικοῖς συλλόγοις καὶ καθιδρύμασιν ὑπὸ В. Μ. Σ.	337
Засѣданія иностранныхъ научныхъ обществъ и учреждений. В. М. С.	
Συνεδριάσεις ἐν εὐρωπαϊκοῖς ἐπιστημονικοῖς συλλόγοις καὶ καθιδρύμασιν ὑπὸ В. Μ. Σ.	343
Магистерскіе диспуты при Императорскомъ С.-Петербургскомъ Университетѣ. В. М. С.	
Ἀναγορεύσεις εἰς βαθμὸν μαγίστρου γινόμεναι ὑπὸ τοῦ ἐν Πετροῦπόλει Αὐτοκρατορικοῦ Πανεπιστημίου ὑπὸ В. Μ. Σ.	346
Изъ отчета Императорской Публичной Библіотеки за 1896 годъ. В. М. С.	

	Стр.
Ἑργασίαι τῆς ἐν Περτρουπόλει Αὐτοκρατορικῆς Δημοσίας Βιβλιοθήκης κατὰ τὸ ἔτος 1896 ὑπὸ Β. Μ. Σ. ....	347
Грузинскій пергаментный манускрипт 1042 года обѣ осадѣ Царьграда русскими въ 626 году. В. М. С.	
Ἱβηρικὸς περγαμηνὸς κωδῖξ τοῦ ἔτους 1042 περὶ τῆς κατὰ τὸ ἔτος 626 ὑπὸ τῶν Ῥώσων γενομένης πολιορκίας τῆς Κωνσταντινουπόλεως ὑπὸ Β. Μ. Σ. ....	348
† Дмитрий Ѳедоровичъ Бѣляевъ. С. Жебелева.	
† Δημήτριος Θεοδώρου Μπελιάφ. ὑπὸ Σ. Ζερμπελέφ. ....	351
† Эпаминондъ Стамиадисъ. А. П.-Керамевса.	
† Ἐπαμεινώνδας Σταματιάδης ὑπὸ Ἀ. Π.-Κεραμέως. ....	355
Дѣятельность Русскаго Археологическаго Института въ Константинополѣ въ 1900 году. В. М. С.	
Ἑργασίαι τοῦ ἐν Κ/πόλει Ῥωσικοῦ Ἀρχαιολογικοῦ Ἰνστιτούτου κατὰ τὸ ἔτος 1900 ὑπὸ Β. Μ. Σ. ....	677
Результаты македонской Экспедиции 1900 года. В. М. С.	
Ἀποτελέσματα τῆς εἰς Μακεδονίαν ἐκδρομῆς τοῦ ἔτους 1900 ὑπὸ Β. Μ. Σ. ....	687
Археологическіе результаты экскурсіи П. П. Покрышкина въ Месемврию. В. М. С.	
Ἀποτελέσματα τῆς εἰς Μεσέμβριαν ἀρχαιολογικῆς ἐκδρομῆς τοῦ Π. П. Покрышкιν ὑπὸ Β. Μ. Σ. ....	691
Засѣданія русскихъ ученыхъ обществъ и учреждений. В. М. С.	
Συνεδριάσεις ἐν Ῥωσικοῖς ἐπιστημονικοῖς συλλόγοις καὶ καθιδρύμασιν ὑπὸ Β. Μ. Σ. ....	707
Засѣданія иностранныхъ научныхъ обществъ и учреждений. В. М. С.	
Συνεδριάσεις ἐν εὐρωπαϊκοῖς ἐπιστημονικοῖς συλλόγοις καὶ καθιδρύμασιν ὑπὸ Β. Μ. Σ. ....	712
Магистерскіе диспуты. В. М. С.	
Ἀναγορεύσεις εἰς βαθμὸν μαγίστρου ὑπὸ Β. Μ. Σ. ....	715
Докторскій диспутъ. В. М. С.	
Ἀναγορεύσεις εἰς βαθμὸν διδάκτορος ὑπὸ Β. Μ. Σ. ....	715
Археологическія открытія и находки. В. М. С.	
Ἀρχαιολογικαὶ ἀνακαλύψεις καὶ εὐρήματα ὑπὸ Β. Μ. Σ. ....	716
Открытіе въ Каирѣ, такъ называемаго, Пятаго Евангелія. В. М. С.	
Ἡ ἐν Καίρῳ ἀνακάλυψις τοῦ λεγομένου Πέμτου Εὐαγγελίου ὑπὸ Β. Μ. Σ.	720
Замѣтка къ стр. 547. А. П.-Керамевса.	
Παρατήρησις διὰ τὴν σελίδα 547 ὑπὸ Ἀ. Π.-Κεραμέως. ....	721
Manuel Gédéon. P. A. Palmieri.	
Μανουήλ Ἰ. Γεδεών ὑπὸ P. A. Palmieri. ....	721
Le syllogue grec de musique ecclésiastique de Constantinople. P. J. Thibaut.	



	Стр.
Ὁ ἐν Κ/πόλει Ἑλληνικὸς Ἐκκλησιαστικὸς Μουσικὸς Σύλλογος ὑπὸ P. J. Thibaut.....	729
† Иванъ Егоровичъ Троицкiй. Б. Мелиоранскаго.	
† Ἰβάν Ἰεγόροβιτς Τρόϊτσκι ὑπὸ Μπ. Μελιοράνσκη .....	733
† Епископъ Ямбургскiй Борисъ. В. М. С.	
† Μπόρις ἐπίσκοπος Ἰαμβούργου ὑπὸ В. М. Σ. ....	736
† Владимиръ Николаевичъ Сахаровъ. В. Сонкина.	
† Βλαδiμiρ Νικολάεβιτς Σάχαροφ ὑπὸ В. Σόνκιν. ....	737

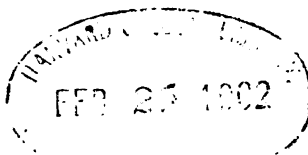


1.2

# BYZANTINA CHRONIKA

ΤΟΜΟΣ ΟΓΔΩΟΣ

ΤΕΥΧΟΣ Α' καὶ Β'.



# ВИЗАНТИЙСКІЙ ВРЕМЕННОИЪ

ИЗДАВАЕМЫЙ

ПРИ

ИМПЕРАТОРСКОЙ АКАДЕМІИ НАУКЪ

ПОДЪ РЕДАКЦІЮ

**В. Э. Рогоя**

Членъ-Корреспондента Академіи.

ТОМЪ VIII.

ВЫП. 1—2.



САНКТПЕТЕРБУРГЪ, 1901.

КОММИССИОНЕРЪ:

С.-Петербургъ.

К. Л. Риккеръ, Невскій пр. 14.

Leipzig.

К. Л. Ricker, Inselstr. 20.

# СОДЕРЖАНІЕ ПЕРВАГО И ВТОРАГО ВЫПУСКОВЪ.

## ОТДѢЛЪ I.

### ИЗСЛѢДОВАНІЯ И МАТЕРІАЛЫ.

	Стр.
Изъ семейной исторіи аморійской династіи. Б. Меліоранскаго . . . . .	1
Византійскій типъ Домостроя и черты сходства его съ Домостроемъ Сильвестра. С. Шестакова . . . . .	38
«Начальная исторія Арменіи» у Себеоса въ ея отношеніяхъ къ трудамъ Моисея Хоренскаго и Фауста Византійскаго. Н. Адонца . . . . .	64
Топографическія указанія «Бесѣды о святыняхъ Царяграда». Д. Ѳ. Кобеко . . . . .	106
«Реченія Эзопа» въ Москвѣ и въ Дрезденѣ. В. К. Ериштедта . . . . .	115

## ОТДѢЛЪ II.

### КРИТИКА.

Gabriel Millet. Le monastère de Daphni. Рец. Д. А. . . . .	131
Dr. Ernst Gerland. Das Archiv des Herzogs von Kandia. Рец. А. Васильева . . . . .	143
W. Riedel. Die Kirchenrechtsquellen des Patriarchats Alexandrien. Рец. Хр. Лопарева . . . . .	153
Hagiographi Bollandiani et Pius Franchi de' Cavalieri. Catalogus codicum hagiographicorum bibliothecae Vaticanae. Рец. Хр. Лопарева . . . . .	157
Α. Παπαδόπουλος-Κεραμέυς. 'Ανάλεκτα 'Ιεροσολυμιτικῆς Σταχυολογίας. Ε'. Рец. С. Шестакова. . . . .	162
Dr. Walter Norden. Der vierte Kreuzzug im Rahmen der Beziehungen des Abendlandes zu Byzanz. Рец. В. Сахарова . . . . .	185

### БИБЛИОГРАФІЯ.

Россія. И. Соколова. . . . .	192
Германія. Б. Меліоранскаго. . . . .	235
Франція. А. Васильева. . . . .	250
Италія. А. Васильева. . . . .	261
Англія. А. Васильева. . . . .	263
Голландія, Швеція и Финлядія. А. Васильева. . . . .	267
Греція и Турція. А. Пападопуло-Керамевса. . . . .	268
Новыя книги поступившія въ Редакцію. . . . .	301

## ОТДѢЛЪ III.

Мелкія замѣтки и извѣстія. . . . .	303
------------------------------------	-----

«Византійскій Временникъ» выходитъ четыре раза въ годъ книжками отъ 10 до 12 листовъ, всѣ 4 книжки составляютъ одинъ томъ.

Подписка принимается у книгопродавца-издателя Н. Л. Риккера, Невскій пр. № 14, въ С.-Петербургѣ.

Подписная цѣна за годовое изданіе съ пересылкою 5 рублей для Россіи и 12½, германскихъ марокъ или 16 франковъ за границую.

Редакція журнала помѣщается у В. Э. Регеля, на Васильевскомъ Островѣ, по 10 линіи, домъ № 15, въ С.-Петербургѣ.

## ОТДѢЛЪ I.

### Изъ семейной исторіи аморійской <sup>1)</sup> династіи.

Источники по византійской исторіи IX вѣка представляютъ, между прочимъ, нѣсколько разнорѣчій касательно семейной исторіи аморійской династіи. Эти разнорѣчія давно замѣчены и разобраны такими учеными, какъ Дюканжъ, Гиббонъ, а въ не столь давнее время — Ф. Гиршъ; сами по себѣ эти генеалогическія подробности едва-ли важны. Болѣе интереса онѣ имѣютъ, какъ матеріалъ для выясненія взаимоотношенія и отчасти для оцѣнки источниковъ, въ которыхъ онѣ сообщаются. Именно съ этой точки зрѣнія ихъ коснулся Ф. Гиршъ. Но со времени появленія его «Byzantinische Studien» (1876 г.) уткло не мало воды; разработка генеалогіи — не аморійцевъ, а византійскихъ хроникъ IX—XII вѣковъ далеко ушла впередъ благодаря работамъ Патцига, Васильевскаго, де-Боора, Шестакова и другихъ; а между тѣмъ Гиршъ, по нашему мнѣнію, и для того времени, когда онъ писалъ, сказалъ не все, что можно было сказать, хотя и былъ правъ почти во всемъ, что высказалъ по данному вопросу. Кромѣ того, что хорошо забыто, то до извѣстной степени можетъ считаться за новое. Кажется, это случилось съ семейной исторіей аморійцевъ, судя по тому, что такіе ученые, какъ К. Крумбахеръ <sup>2)</sup>, не оговариваясь и не объясняясь, слѣдуютъ здѣсь показаніямъ источниковъ,

1) Я предпочитаю начертаніе «аморійскій» (отъ Ἀμώριον) начертанію «аморейскій» (отъ Ἀμοραῖος), чтобы избѣжать созвучія съ названіемъ библейскихъ Ἀμορραῖοι (אֲמֹרִי) и ихъ родоначальника (Быт. гл. 10, 16).

2) Geschichte der byzantinischen Litteratur <sup>2</sup>, стр. 715; Kasia, Sitzungsber. d. bayer. Akad., hist. Cl., 1897, стр. 312.

Византійскія Временныя.

отвергнутымъ еще Дюканжемъ. Поэтому новый пересмотръ вопроса, съ обѣихъ указанныхъ точекъ зрѣнія, представляется намъ нелишнимъ дѣломъ.

## I.

Первое и основное разнорѣчіе касается Евфросины, супруги императора Михаила II Косноязычнаго. Ея судьба передается въ двухъ несогласимыхъ версіяхъ. На одной сторонѣ стоятъ Генесій, продолженіе Теофана, Кедринъ (то есть, Скилица)<sup>1)</sup> и Зонара; на другой — хроники логоетова цикла (по В. Г. Васильевскому) или Леосирре (по Патцигу), то есть: сочавская рукопись хроники Симеона Логоета (Имп. Публ. Библ. F IV 307), Левъ Грамматикъ, Георгій Мнихъ распространенной редакціи (изданій боннскаго и Муральтова) и другія. Какое положеніе занималъ въ данномъ случаѣ подлинный Георгій Мнихъ — вопросъ очень интересный и болѣе трудный, чѣмъ думаютъ обыкновенно. Ниже мы дадимъ посильный разборъ его. Наконецъ анонимная хроника, отчасти изданная Комбефисомъ и перепечатанная въ боннскомъ корпусѣ съ именемъ Симеона Магистра по Paris. 1712 (т. наз. псевдо-Симеонъ), пытается слить обѣ версіи въ одну, но какъ будто лишь затѣмъ, чтобы выставить на видъ ихъ несовмѣстимость.

По Генесію<sup>2)</sup>, императоръ Михаилъ, въ началѣ своего правленія, послѣ своихъ извѣстныхъ распоряженій относительно иконопочтанія, «удвоилъ, безумствуя, свое нечестіе», и взялъ себѣ въ супруги и перевелъ во дворецъ Евфросину, дочь подвергшагося казни чрезъ ослабленіе<sup>3)</sup> Константина, приступившую къ монашеской жизни.

У продолжателя Теофана, Кедрина и Зонары<sup>4)</sup> это событіе и дальнѣйшая судьба Евфросины разсказаны гораздо подробнѣе. Послѣ подавленія возстанія Оомы и завоеванія Крита арабами, вдовый<sup>5)</sup> Михаилъ II задумалъ вступить во второй бракъ. Дѣлая видъ, будто

1) Ради осторожности, ниже рѣчь будетъ о «Кедринѣ», а не о Скилицѣ, такъ какъ между ихъ текстами могутъ оказаться хотя бы легкія отличія. Напечатанный же латинскій переводъ Скилицы для рѣшенія такихъ специальныхъ вопросовъ не можетъ быть привлекаемъ.

2) *Regum lib. II*, стр. 50 боннскаго изданія.

3) Τοῦ κατακριθέντος τυφλότητι.

4) *Theoph. contin.* p. 78—79 и 86. *Cedr. II*, 95 и 101. *Zonaras III* (изд. Büttner-Wobst, 1897 г.), p. 349—350 и 353—354.

5) Повидимому только что овдовѣвшій: τῆς γαμετῆς τοῦν τελευτησάσης αὐτοῦ *Theoph. Cont.* и *Cedr.*; θανούσης δὲ τῆς συζύγου *Zon.*

онъ отъ скорби по умершей супругѣ не можетъ и думать о новой женитьбѣ, онъ подъ рукой далъ понять вліятельнѣйшимъ членамъ синклита, что ему было бы пріятно, если бы они сами просили и даже силой вынудили бы его къ новому браку. Синклитъ понялъ его и явился съ челобитьемъ, ссылаясь на то, что де не слѣдуетъ царю жить безъ супруги, и женамъ ихъ, челобитчиковъ, оставаться безъ госпожи и царицы. Послѣ притворныхъ отказовъ, Михайлъ отобралъ съ челобитчиковъ письменныя клятвенныя обѣщанія, что они будутъ чтить ту, кого онъ изберетъ, какъ царицу, и дѣтей его отъ нея, какъ царей, когда онъ умретъ. Затѣмъ онъ женился на Евфросинѣ, которая слыла<sup>1)</sup> за дочь императора Константина (VI-го) и съ дѣтскихъ лѣтъ жила и давно уже была пострижена въ одномъ монастырѣ на Принцевыхъ островахъ. Пасынокъ Евфросины, Теофилъ, вскорѣ по своемъ воцареніи изгналъ мачеху изъ дворца и водворилъ ее въ томъ же монастырѣ, гдѣ она жила до замужества, такъ что всѣ клятвы и рукоприкладства не послужили ей ни къ чему.

Сопоставляя самые тексты Cont. Theoph., Cedr. и Zon., легко убѣдиться, что второй перифразируетъ и сокращаетъ перваго, а третій второго. Особенно близокъ къ источнику Кедринъ; онъ только опускаетъ почти всѣ риторическія изліянія продолжателя Теофана, и одну маленькую подробность — что по уговору съ Михайломъ члены синклита должны были вынуждать его къ браку угрозой возстанія; въ остальномъ лишь слегка измѣненъ слогъ. Зонара, несомнѣнно, перифразируетъ Кедрина (т. е. Скилицу); у него пропущено, сравнительно съ продолжателемъ Теофана, все, что пропущено у Кедрина, и нѣкоторыя отступленія Кедрина отъ продолжателя Теофана находятъ отзвукъ у Зонары, какъ видно изъ нижеприводимыхъ текстовъ<sup>2)</sup>).

Непосредственно передъ вторымъ бракомъ Михайла II продолжатель Теофана помѣщаетъ мученичество на о. Критѣ епископа гортинскаго, Кирилла, и другихъ мучениковъ, въ томъ числѣ «десяти»<sup>3)</sup>. То же находимъ у Кедрина и Зонары, съ той разницей, что они говорятъ только о Кириллѣ. Сряду послѣ женитьбы Михайла продолжатель Теофана и Кедринъ ставятъ экспедицію Кратера на Критъ; Зо-

1) ἀσπασμένης εἶναι· ἐλέγετο εἶναι λεγόμενην.

2) Этотъ фактъ (что Зонара для періода 813—965 г. пользуется преимущественно Скилицей) замѣченъ Гиршемъ, см. Byzantinische Studien, 379 слѣд., но въ частности на извѣстіяхъ о второмъ бракѣ Михайла II Гиршъ не останавливается.

3) По другимъ извѣстіямъ «десять» пострадали при Деціи. Сергій, Полный Мѣсяцесловъ Востока, т. 2, ч. 2, стр. 397/8.

нара же сперва вставляеть замѣтку о кончинѣ патріарха Θεοδοτα и поставленіи вмѣсто него Антонія Кассиматы.

Вотъ тексты продолжателя Θεοφана, Кедрина и Зонары. Разрядкою означены словесныя совпаденія; ( ) во второмъ и третьемъ столбцахъ указываютъ, гдѣ сравнительно съ источникомъ Кедринъ или Зонара представляетъ пробѣлы; подчеркнуты мѣста, гдѣ Кедринъ и Зонара представляютъ одніи и тѣ же отступленія отъ прод. Θεοφана.

## Theoph. contin.

## Cedr.

## Zon.

Τῆς γαμετῆς γοῦν τελευτησάσης αὐτοῦ, καὶ δόξαν θέλοντος κατασχεῖν τῶν πολλῶν ὡς πένθος ἄλυστον ἔχει αὐτῆς, τὴν σύγκλητον ἐποίει διὰ τινων μνηυμάτων κρυφίων καὶ μυστικῶν αἰρήσασθαι τοῦτον πεῖσαι γυναικί αὐδὶς ζευχθῆναι, καὶ οὐ παρακαλέσαι μόνον πρὸς τοῦτο, ἀλλὰ καὶ βιάσασθαι<sup>1</sup> (καὶ εἰς ἐπανάστασιν, εἰ μὴ τοῦτο γένηται, χωρῆσαι αὐτούς)<sup>1</sup>. οὐ γάρ ἐστιν οἶον γυναικὸς ἄνευ φάσκειν βασιλέα τε ζῆν καὶ τὰς ἡμετέρας στερεῖσθαι γαμετάς δεσποίνης καὶ βασιλίδος. Ἐπέπειστο γοῦν ὁψέ διὰ τῶν ἐπιπλάστων λόγων, <sup>2</sup> (οὓς τῷ χρόνῳ λαθεῖν οὐκ ἦν)<sup>3</sup> καὶ

Τῆς γαμετῆς οὖν τελευτησάσης αὐτοῦ ὑπεποιεῖτο μὲν τὸν ἄζυγα βίον, λάθρα δὲ πρὸς τοὺς προὔχοντας τῆς συγκλήτου πέμπων ἀνέπεισε παρ' αὐτῶν παρακαλεῖσθαι ἑτέρα συζευχθῆναι γυναικί, εἰ μὴ πεισθεῖη δέ, (καὶ βίαν ἐπενεγκεῖν ἀπειλούντων), πρόφασιν <sup>1</sup> ( ) δῆθεν εὐσχημον προτεινομένων, ὡς οὐ δέον αὐτοὺς μὲν ὑπὸ βασιλεῖ τάττεσθαι, τὰς δὲ αὐτῶν γυναικας δεσποίνης στερεῖσθαι καὶ βασιλίδος. Ἐπέπειστο οὖν ὁψέ ποτε διὰ τῶν ἐπιπλάστων λόγων, <sup>2</sup> ( ) καὶ πρῶτα μὲν ἀπῆτει χειρόγραφα<sup>3</sup> ( ) τοὺς ὑπηκόους εὐνοίας, ὡς αὐτὴν τε τὴν ἐσομένην

Θανούσης δὲ τῆς συζύγου τῷ βασιλεῖ ἐκεῖνος ὑπεκρίνετο μὲν ἐς τὸ προφανὲς δευτέροις ὁμιλεῖσαι γάμοις μὴ βούλεσθαι, κρύβδην δὲ πρὸς τοὺς ἐξόχους τῆς γερουσίας διεπέμπετο ἄξιουσάσαι παρ' αὐτῶν ἑτέραν τοῦ βίου κοινωνὸν εἰσοικίσασθαι, ( ) καὶ ἡ σκῆψις ὡς εὐπρεπής· δεινὸν γὰρ ἔφασαν εἶναι ἡμᾶς μὲν βασιλεύεσθαι παρὰ σοῦ, τὰς δ' ἡμῶν συνοίκους βασιλίδος στερεῖσθαι. Ὁ δὲ πρότερον μὲν ἀκχιζόμενος τὴν ἀξίωσιν οὐ προσέτετο λιπαρῶντων δ' ἐκείνων πίστει ἐξ αὐτῶν ἀπῆτει, εἰ βούλοιντο ἀγάγεσθαι αὐτὸν βασιλίδα, ὡς καὶ μετὰ θάνατον αὐτοῦ βασιλίσσαν ταύτην ἐξουσι καὶ τὰ ἐκ

πρῶτον μὲν χειρό-  
γραφα <sup>3</sup>(ὑπὲρ τῶν  
μήτε ὄντων μήτε ἐσο-  
μένων)<sup>3</sup> πᾶσαν ἀπήτει  
χειρα, ὡς αὐτὴν τε  
ἐσομένην αὐτῷ γα-  
μετὴν καὶ τὰ ἐκ ταύ-  
της ἐκγόνα ὑπερα-  
σπίζειν καὶ ὑπερμαχεῖν  
μετὰ τὸν αὐτοῦ μὴ  
παύσαιντο θάνατον,  
ἀλλὰ καὶ κείνην τε  
μετ' ἐκείνους βασι-  
λέας ἔχοιεν καὶ δέ-  
σποιναν, ὡς εἰκός.

Οὕτως οὐ τοῦ κατ'  
ἐκεῖνον, ἀλλὰ καὶ  
τοῦ μετ' αὐτὸν ᾤετο  
κατακρατῆσειν αἰῶ-  
νος, <sup>4</sup>(δέον πάντα ἐκ  
θεοῦ, ἀλλ' οὐκ ἐκείνων  
ἀναρτῆσαι χειρὶ, δι' ὃν  
βασιλεῖς βασιλεύουσι  
καὶ τύραννοι κρατοῦσι  
γῆς)<sup>4</sup>. Πλὴν ὑπέκυπ-  
τεν <sup>5</sup>(ὁ πάσης κυριεύων  
γῆς)<sup>5</sup> προστάγματι τῷ  
συγκλητικῷ <sup>6</sup>, (καὶ συν-  
άψεσθαι ἄκων ἠνείχετο  
ὁ σώφρονα βίον ἀνηρη-  
μένος)<sup>6</sup>. Ἦγετο οὖν  
πρὸς γάμον <sup>7</sup>(οὐ  
τὴνδε ἢ τὴνδε, ἀλλὰ)<sup>7</sup>  
γυναῖκά τινα πάλαι  
<sup>8</sup>(τὸν κόσμον καὶ τὰ αὐ-  
τοῦ ἀποστέρησαν)<sup>8</sup>,  
Χριστῷ δὲ νυμφευ-

αὐτῷ γυναῖκα καὶ τὰ  
ἐξ αὐτῆς τεχθησό-  
μενα μετὰ τὸν αὐ-  
τοῦ θάνατον ὑπερ-  
βαλλόντως τιμήσου-  
σι, καὶ μετ' ἐκεῖνον  
βασιλέας ἔχοιεν καὶ  
κείνην δέσποιναν.

Οὕτως οὐ τοῦ κατ'  
ἐκεῖνον, ἀλλὰ καὶ  
τοῦ μετ' αὐτὸν ᾤετο  
κρατῆσειν αἰῶνος<sup>4</sup>).

Εἶτα καὶ ταῖς μετὰ  
τέχνης αἰτήσεσι πείθε-  
ται τῆς συγκλήτου<sup>5</sup>(<sup>8</sup>),  
καὶ ἡγάγετο πρὸς  
γάμον <sup>7</sup>( ) γυναῖκά  
τινα πάλαι <sup>9</sup>( ) νυμ-  
φευθεῖσαν Χριστῷ||  
καὶ τὸν μοναδικὸν ἀσπα-  
σαμένην βίον καὶ τῷ  
ἐν τῇ Πριγκίπῳ μονα-  
στηρίῳ μονάζουσιν ἐκ  
παιδός <sup>9</sup>( )<sup>10</sup>.

ταύτης αὐτῷ φυησό-  
μενα ὡς βασιλέας  
τιμήσουσι.

Ταῦτα δὲ τῶν τῆς  
συγκλήτου ἐγγράφως  
αὐτῷ ἐπαγγελαμένων,  
καὶ κείνος αὐτοῖς προσε-  
ποίησατο πείθεσθαι καὶ  
εἰσοικίζεται γυναῖκά  
τινα, θυγατέρα λεγο-  
μένην γενέσθαι τοῦ βα-  
σιλεύσαντος Κωνσταν-  
τίνου, ὃν ἡ μήτηρ, ὡς  
ἤδη ἐμπροσθεν εἰρηται,  
ἐξετύφλωσεν.

Ἦν δ' αὕτη κεκαρ-  
μένη πρό πλείονος καὶ  
ἐν τῇ νήσῳ τῇ Πρίγ-  
κιπος ταῖς ἀσκουμέ-



θεῖσαν, καὶ<sup>9</sup> (ἀσκήσε-  
σιν)<sup>9</sup> ἐκ παιδὸς κατὰ  
τὴν ἐν Πριγκίπῳ νήσῳ  
μονὴν σχολάσασαν  
<sup>10</sup>(καὶ προσανέχουσιν  
τῷ θεῷ)<sup>10</sup>.

Εὐφροσύνη ταύ-  
της ἡ κλῆσις, καὶ  
πατὴρ ἐσεμνύετο  
Κωνσταντίνου εἶναι,  
δικαίᾳ κρίσει τὴν τύ-  
φλωσιν ὑπομεμενηκότος  
παρὰ μητρός . . . . .

. . . καὶ τούτους μὲν  
(уби́ицъ Льва V) οὕτως  
πως ἐξ ἀνθρώπων ἐποί-  
ησεν, <sup>11</sup>(προσεπιθεῖς  
τούτοις τὸ ἐπαινετὸν  
ἐκεῖνό γε καὶ καλόν)<sup>11</sup>,  
τὸ ἀπελάσαι καὶ πρὸς  
τὴν ἐν ἧ τὸ πρότερον  
ἀπεκάρη μονὴν Εὐφρο-  
σύνην τὴν ἑαυτοῦ μη-  
τριαν ποιῆσαι παλι-  
νοστῆσαι, ἣν ἡ ἱστορία  
δευτέραν γαμετὴν παρ-  
έδωκε. τῷ Μιχαήλ  
ἐκείνων γε τῶν ἡμῖν  
εἰρημένων ἐκεῖσε χειρο-  
γράφων καὶ ὀρκων πολ-  
λῶν, οὐχ ὅσως πραχ-  
θέντων γε καὶ γενομέ-  
νων, ὡφελήσαντων  
οὐδὲν (слѣдуетъ еще  
риторика).

ναις ἐκεῖ μοναχαῖς ἐκ  
πρώτης τριχὸς συγ-  
κατείλεκτο, καὶ ἡ κλῆ-  
σις τῇ γυναικὶ Εὐφρο-  
σύνη . . . . .

Εὐφροσύνη ταύ-  
της ἡ κλῆσις, πατὴρ  
δὲ λέγεται εἶναι Κων-  
σταντίνου τοῦ βασι-  
λέως, ὃν ἡ μήτηρ Εἰ-  
ρήνη δικαίως διὰ τὰς  
σφετέρας ἀπετύφλωσεν  
ἀκολασίας . . . . .

<sup>11</sup>( ) Ὁ δὲ Θεόφιλος  
καὶ τὴν αὐτοῦ μη-  
τριαν ἀπελάσας  
τῶν βασιλείων εἰς  
τὸ μοναστήριον ἠνάγ-  
κασεν ἀπελθεῖν, ἐν ᾧ τὸ  
πρῶτον τὴν κοσμικὴν  
ἀπέθετο τρίχα, μηδὲν  
ὡφελήσαντων τῶν  
ὀρκων, οὓς ἡ σύγκλη-  
τος πρὸς τὸν Μιχαήλ  
ἐποιήσατο.

Ὁ Θεόφιλος δὲ καὶ  
τὴν μητριαν ἀπε-  
λάσας τῶν βασιλείων  
εἰς τὴν προτέραν αὐτῆς  
μονὴν ἐν τῇ τοῦ Πρίγ-  
κιπος νήσῳ ἀπήγαγε,  
μηδὲν ἀποναμένην τῶν  
ὀρκων, οὓς ὁ Μιχαήλ  
περὶ αὐτῆς ἐκ τῆς συγ-  
κλήτου ἀπήτησε.

Сходство между продолжателемъ Теофана и Кедриномъ вѣроятно идетъ еще нѣсколько дальше: такія отличія, какъ γοῦν и οῦν, ὀφέ и ὀφέ поте, и даже μετ' ἐκείνους и μετ' ἐκείνον можетъ быть возникли оттого, что Скилица имѣлъ передъ глазами не ту единственную<sup>1)</sup> рукопись продолжателя Теофана, по которой послѣдній напечатанъ (Ragisinus, olim Vaticanus 167). Нѣтъ никакихъ указаній, что Кедринъ или Зонара имѣли въ данномъ случаѣ какіе либо источники, кромѣ продолжателя Теофана. Итакъ эту первую версію можно условиться называть версіей Генесія и продолженнаго Теофана.

Хроники логоѳетова цикла говорятъ объ Евфросинѣ совсѣмъ другое. Вотъ всѣ тексты, гдѣ она упоминается, по сочавскому (болгарскому) логоѳету, ркп. Petropolit. F IV 307, и Льву Грамматику.

# Сочавскій логоѳетъ.

Leo Gramm.

(1) л. 160 об.) бѣ же оу него (Михаила щрѣбаго) снѣ ѿ ефросины рождень именемъ ѳеофилъ. его же и степса въ велицѣи прѣкви.

(Migne S. Gr. 108, ст. 1044 A).

Ἦν δὲ αὐτῷ παῖς ἐξ Εὐφροσύνης ὀνόματι Θεόφιλος, ὃν καὶ ἔστεψεν ἐν τῇ Μεγάλῃ ἐκκλησίᾳ.

(2) л. 161<sup>а-б</sup>. Михаилъ... злѣ изчезе отъ житіа... прѣашъ же въ мѣсто его власть ѳеофилъ снѣ его съ мѣриж своеж ефросинож.

(ст. 1044 CD). Μιχαὴλ . . . . .

κακῶς ἀπηλλάγη τοῦ ζῆν, ἔσχε δὲ τὴν ἀρχὴν ἀντ' αὐτοῦ Θεόφιλος ὁ υἱὸς αὐτοῦ μετὰ τῆς μητρὸς αὐτοῦ Εὐφροσύνης.

(3) л. 161 об. Мѣти же его ефросина пославши вѣса страны приведе ѿтроковица прѣкрасны еже оуневѣстити снѣа своего.

ст. 1045 A. Ἦ δὲ μήτηρ αὐτοῦ

Εὐφροσύνη ἀποστείλασα ἐν πᾶσι τοῖς θέμασιν ἤγαγεν κόρας εὐπρεπεῖς πρὸς τὸ νυμφοστολῆσαι Θεόφιλον τὸν υἱὸν αὐτῆς.

(Слѣдуетъ извѣстное описаніе сватовства имп. ѳеофила).

л. 162<sup>а</sup>. Прѣва же мѣти ефросина волеж съшедши съ полаты въ монастыри своемъ зовомѣ<sup>а</sup> гаспрія безмѣлствова.

ст. 1045 B. Ἦ δὲ τοῦ βασιλέως

μήτηρ Εὐφροσύνη ἐκουσίως κατελθοῦσα τοῦ παλατίου ἐν τῇ μονῇ αὐτῆς, ἣ ἐπώνυμον τὰ Γαστρία, ἡσύχασεν.

1) К. Krumbacher, Geschichte der byzantinischen Litteratur<sup>2</sup>, стр. 349. Новые матеріалы по продолжателю Теофана собраны теперь де Бооромъ.

Тѣ же самые тексты стоятъ въ распространенныхъ редакціяхъ Георгія Мниха (Амартола), съ той ничтожной разницею, что въ текстѣ (2) у Георгія стоитъ διεδέξατο вмѣсто ἔσχε, а въ (3) εὐπροσώπους вмѣсто εὐπρεπεῖς. (См. Георгія Βίαι τῶν νέων βασιλέων, боннскаго изданія стр. 783, 789—790; хроника Георгія изд. Муральта стр. 695, 699, 700).

Сличая эту версію — назовемъ ее версіей логовета — съ первой, мы находимъ слѣдующія разнорѣчія: у логовета 1) нѣтъ никакихъ указаній, что Евфросина была вторая жена Михаила и вышла за него, когда онъ уже былъ императоромъ; 2) Теофилъ со всею рѣшительностью признается за родного сына Евфросины; 3) говорится, что въ монастырь она ушла своей охотой, и притомъ 4) въ Гастрійскій, а не на Принцевы острова.

Наконецъ, по первой версіи, клятвы, данныя Михаилу синклитомъ, не принесли никакой выгоды Евфросинѣ; по логовету, она была соправительницей Теофила отъ смерти Михаила до своего ухода въ монастырь. Впрочемъ, на этомъ настаивать нечего: если она и побывала, по условію, нѣкоторое время «василиссой» и «дѣспиною», — авторъ, склонный къ риторическимъ преувеличеніямъ и враждебный аморійскому дому, легко могъ сказать «никакой пользы» вмѣсто «мало пользы».

На чьей сторонѣ истина, по крайней мѣрѣ въ главной сути дѣла — спора не можетъ быть. «Theophilus, Michaelis et Theclae filius» написалъ уже Дюканжъ<sup>1)</sup>. «Neque enim audiendus Leo Grammaticus, qui Euphrosynes filium fuisse frustra scripsit». Имъ же<sup>2)</sup> указана и рѣшающая инстанція: письмо преп. Θεοδωρα Студита къ Маріи, матери Евфросины, Sirm. lib. II, 181. Въ другомъ мѣстѣ мы уже приводили это письмо цѣликомъ и постарались выставить всю его доказательность въ данномъ случаѣ<sup>3)</sup>. Гиббонъ объяснилъ себѣ текстъ Льва въ томъ смыслѣ, что Евфросина, не имѣвшая родныхъ дѣтей, получила почетный титулъ «матери» Теофила<sup>4)</sup>. Объясненіе и остроумное, и можетъ быть, какъ увидимъ, и справедливое; но надо сознаться, что тексты, которые имѣлъ Гиббонъ, говорятъ иное: выраженіе παῖς ἔξ Εὐφροσύνης (сочавскій логоветъ добавляетъ даже: «рожденъ») не

1) Familiae Augustae byzantinae, стр. 182.

2) Ibidem, стр. 127.

3) Зап. Академіи Наукъ, IV, 5, стр. 58 и слѣд. Настоящая статья имѣетъ цѣлью замѣнить страницы 53—58 этого нашего этюда.

4) См. The history of the decline and fall, т. V, стр. 196 по изданію Bury.

подлежитъ перетолкованію, и слѣдовательно и по Гиббону у логовета здѣсь ошибка. Ф. Гиршъ отыскалъ у того же Θεодора Студита еще указаніе, тоже весьма рѣшительное, противъ логовета и за Генесія<sup>1)</sup>, именно въ его *Sermo catecheticus* LXXIV. Онъ же указалъ, что императоръ Θεοφιλς не могъ быть сыномъ Евфросины, т. к. въ такомъ случаѣ пришлось бы принять, что онъ былъ несовершеннолѣтнимъ почти все время своего правленія, а это противорѣчитъ всѣмъ (а ихъ очень немало) извѣстіямъ о немъ<sup>2)</sup>. Въ нашемъ цитованномъ выше этюдѣ мы постарались доказать, что письмо lib. II, 181 написано не ранѣе 821 года (хотя вообще письма второй книги автологіи, независимо отъ ихъ содержанія, начиная съ № 37, могутъ относиться и къ болѣе раннему времени), и слѣдовательно ссылка Дюканжа остается во всей силѣ.

Попытка псевдо-Симеона (хроники Paris. 1712 г.) слить обѣ версіи рѣшительно неудачна. Псевдо-Симеонъ говоритъ<sup>3)</sup>, что Михаилъ II женился (εις γαμετήν ἡγάγετο) на дочери Константина VI, которую взялъ изъ монастыря, и отъ нея имѣлъ сына, Θεοφιλα. Повидимому, онъ думалъ (если только онъ что нибудь думалъ, а не контаминировалъ чисто механически), что этотъ союзъ состоялся задолго до воцаренія Михаила II, и потому всѣ подробности, вносимыя въ версію Генесія продолжателемъ Θεοφана, у него опущены. Но даже помимо показаній Θεодора Студита такая комбинація очень мало вѣроятна хронологически. По Θεοфану, Константинъ VI развелся съ Маріей изъ арменіакской оеимы въ январѣ мѣсяцѣ 3-го индикта 6287 года (т. е. въ январѣ 795 года), вѣнчался въ ноябрѣ 12 индикта 6281 (=788) года<sup>4)</sup>; слѣдовательно Евфросина родилась не раньше осени 789 и не позже 795 года. Принимая самый ранній срокъ, находимъ, что ей исполнилось 13 лѣтъ осенью 802 года; итакъ, раньше послѣднихъ мѣсяцевъ этого года она замужъ выйти не могла<sup>5)</sup> и едвали раньше двухъ-трехъ лѣтъ стала матерью. Значитъ Θεοφιλς могъ у нея родиться не раньше 804—805 года, и въ концѣ 820 года, когда воцарился его

1) Byzantinische Studien, стр. 26.

2) Ibidem.

3) Syn. Mag. боннскаго изданія стр. 620—621 и 624—625, у Migne, т. 109, ст. 681 и 685.

4) Theophanis Chronographia, ed. de Boor, т. I, стр. 463 и 469.

5) «Эклогія» Льва III устанавливается брачный возрастъ въ 15 (для мужчинъ) и 13 (для женщинъ) наступившими лѣтъ. Такъ какъ тотъ же срокъ (лишь иначе формулированный — 14 и 12 оконченными лѣтъ) стоитъ въ «Прохириѣ», то нѣтъ основаній думать, что реставрація Ирины измѣнила этотъ срокъ.

отецъ, ему было всего 15—16 лѣтъ. Между тѣмъ въ эпоху возстанія Оомы (820—октябрь 823 г.), и въ частности уже въ первую осаду Оомой Константинополя (декабрь 821—январь 822 г.), онъ является правой рукой отца<sup>1)</sup>, что рекомендуетъ предполагать его въ эту эпоху всеже хотя нѣсколько старше. Но если Теофилъ и созрѣлъ такъ рано, что въ 16—17 лѣтъ былъ уже воеводой<sup>2)</sup>, то спрашивается, когда же мать его, Евфросина, успѣла постричься, если на четырнадцатомъ году стала уже женой? Трулльскій соборъ дозволилъ, правда, «вступать подъ иго монашества» съ десятилѣтняго возраста (правило 40-е); но обычнымъ срокомъ считался, по Василию Великому, возрастъ въ 16—17 лѣтъ (второе каноническое посланіе, правило 18-е), и притомъ у Василия Великаго рѣчь идетъ именно о лицахъ женскаго пола, о посвященіи Богу дѣвъ. Царица Марія, мать Евфросины, постриженная насильно и имѣвшая, послѣ сверженія Константина и затѣмъ Ирины, не мало шансовъ на возвращеніе къ блестящему положенію, конечно не слишкомъ торопилась съ постриженіемъ дочери<sup>3)</sup>. Хронологическіе тиски, въ которые попадаетъ псевдо-Симеонъ, сдвинутся еще плотнѣе при одномъ изъ возможныхъ толкованій показанія источниковъ о дочери Теофила, Маріи; но объ этомъ ниже.

Когда же состоялся бракъ Михаила и Евфросины? Генесій даетъ слишкомъ неопредѣленную дату: въ началѣ его правленія, послѣ мѣръ относительно иконопочитанія. Принявъ за «начало» первую половину, получаемъ года отъ 821—824/5. Вполнѣ твердый *terminus ante quem* есть 11 ноября 826 года,—день кончины преп. Θεοδора. Продолжатель Θεοφана помѣщаетъ женитьбу Михаила между завоеваніемъ Крита арабами и экспедиціей Кратера, снаряженной Михаиломъ для обратнаго его завоеванія; тоже находимъ у Кедрина; Зонара же вставляетъ еще, между бракомъ Михаила и экспедиціей Кратера, кончину патріарха Θεοδοτα и поставленіе вмѣсто него Антонія Кассиматы. Завоеваніе Крита падаетъ, по А. Васильеву<sup>4)</sup>, на весну 825 года, экспедиція Кратера на 826 годъ; выходитъ, что Евфро-

1) А. Васильевъ, Политическія отношенія Византіи и арабовъ за время аморійской династіи, стр. 34 и 36.

2) Повидимому, именно такъ и было, см. ниже въ главѣ III.

3) Продолжатель Θεοφана говоритъ, что Евфросина пребывала въ монастырѣ «давно уже», «съ дѣтства»; но его описательныя выраженія не даютъ разграничить жизни въ монастырѣ отъ *формальной* постриженія. Евфросина вѣроятно жила въ монастырѣ съ тѣхъ же поръ, какъ и ея мать, т. е. съ тахѣмъ 5—6 лѣтняго своего возраста; но *постриглась* позже, см. нашъ этюдъ стр. 61.

4) Въ цитованномъ сочиненіи, стр. 43—53 и 158.



играетъ у него только въ текстѣ (3), то есть въ исторіи сватовства Теофила. Имѣя этотъ рассказъ готовымъ передъ глазами, и собираясь переписать его въ свою хронику, онъ легко могъ придти къ мысли— чтобы не вводить Евфросину въ свой рассказъ ex abrupto, вставить упоминанія объ ней въ отдѣлъ о вѣнчаніи Теофила отцомъ и о воцареніи его. Такъ возникло его выраженіе *παῖς ἐξ Εὐφροσύνης*, противорѣчащее примирительной попыткѣ Гиббона.

Насколько древенъ однако самый рассказъ о Касіи? Насколько авторитетно, слѣдовательно, извѣстіе, что Евфросина, по крайней мѣрѣ, *звалась* матерью Теофила? Вопросъ рѣшается, какъ намъ кажется, житіемъ императрицы Теодоры, изданнымъ въ 1891 г. В. Э. Регелемъ въ *Analecta byzantino-russica*, стр. 1—19. Этотъ памятникъ, составленный, по разысканіямъ издателя<sup>1)</sup>, вскорѣ послѣ смерти героини повѣствованія (867 г.), и служившій источникомъ подлинному Георгію Мниху, представляетъ ранѣйшее извѣстное намъ упоминаніе объ Евфросинѣ съ эпитетомъ матери Теофила; и упоминанія эти стоятъ въ повѣсти о замужествѣ Теодоры, представляющей, какъ намъ кажется, *полемическій pendant* къ повѣсти о Касіи, перешедшей въ хронику логовета. Вотъ что говоритъ житіе<sup>2)</sup>: Теодора была въ числѣ дѣвицъ знаменитыхъ красотою, присланныхъ въ столицу для смотринъ къ императору Теофилу; изъ ихъ числа Теофилъ отобралъ семерыхъ, каждой далъ по яблоку, и велѣлъ на другой день придти опять за окончательнымъ рѣшеніемъ. Въ число этихъ семи попала и Теодора. На другой день императоръ неожиданно спросилъ эти яблоки у семерыхъ конкуррентокъ; у шести яблоковъ не оказалось, а Теодора подала вмѣсто одного два, и сказала: «первое яблоко, государь, ввѣренный мнѣ отъ Бога талантъ, прими цѣлымъ и невредимымъ — дѣвство мое и цѣломудріе; второго же какъ *δυνάριον καὶ τοῦ ἐξ ἐμοῦ τιχτομένοιο υἱοῦ σου*, не отвергай». «Какъ ты угадала?» спросилъ Теофилъ въ изумленіи. «По пути сюда, близъ Никомидіи», отвѣчала Теодора, «я, ведомая звѣздой, какъ волхвы въ Вилеемъ, была у святого затворника. Онъ сказалъ мнѣ: ангелъ славы Божіей вѣнчаетъ тебя царницей; прими яблоко, которое дастъ тебѣ царь, и это, которое я даю тебѣ; и когда глумящіися надъ тобою<sup>3)</sup> будутъ жалостно забыты

1) Эти разысканія приняты такимъ судьей, какъ Вугу, въ его изданіи Гиббона т. V, Appendix 1, стр. 502. Regel, *Analecta byzantino-russica*, стр. III—XIX, особенно XIII и XVII—XVIII.

2) Стр. 3—5.

3) *αἱ καταφλαροῦσαι σου*.

за дверьми, ты вручишь его царю». Тогда царь взял оба яблока и далъ ей обручальное кольцо; и Θεодора, какъ избранная невѣста, перешла на попеченіе служанокъ *Евфросины, царицы и матери царя*.

Сравнительно съ ярко жизненнымъ разсказомъ о Касіи повѣсть житія несомнѣнно блѣдна, отзывается книжностью и придуманностью; но въ тенденціи ея сомнѣваться трудно. Автору житія Θεодоры несносна была мысль, что его героиня одолѣла опасную соперницу одной пассивной добродѣтелью безмолвія, благодаря своеобразнымъ требованіямъ жениха, не желавшаго, чтобы невѣста равнялась съ нимъ или превосходила его умомъ и находчивостью; и вотъ онъ составляетъ свою повѣсть, чтобы выставить Θεодору въ своемъ родѣ столь же умной, какъ Касія подлиннаго разсказа, — но болѣе скромной, благочестивой, и зато предъизбранной свыше въ царицы. Фраза: «когда глумящіяся надъ тобою останутся за дверьми» можетъ быть именно намекаетъ на бойкую Касію, отъ язычка которой вѣроятно доставалось соперницамъ<sup>1)</sup>. Общая канва разсказа, яблоко, какъ символъ избранія, общи обѣимъ версіямъ; весьма вѣроятно поэтому, что и «мать царя Евфросина» играла роль въ повѣсти о Касіи, и отсюда перешла къ логовету.

Но если такъ, то повѣсть о Касіи возникла до 867 года, и едва ли названіе Евфросины матерью царя есть ошибка; вѣроятно, она носила этотъ титулъ, какъ и думалъ Гиббонъ, и была даже совправительницей Θεοφιλα въ началѣ его правленія, какъ думалъ Гиршъ.

Теперь удобно взвѣсить pro и contra вопроса: стояли ли упоминанія о Евфросинѣ у подлиннаго Георгія Мниха? Въ коаленевыхъ рукописяхъ 134 и 310 и сродной Patm. ихъ нѣтъ<sup>2)</sup>; нѣтъ ихъ также и въ славянскомъ переводѣ редакціи уваровскаго списка Имп. Академіи Наукъ № 966; этотъ переводъ, насколько я лично убѣдился, сдѣланъ съ рукописи, почти тождественной съ коаленевыми, и именно съ Coisl. 310<sup>3)</sup>. Вѣроятно ихъ не было и въ Coisl. 305, если только эта

1) Anal. byz.-russ. 3—4: πολλῶν τῶν ἐπὶ θείᾳ... μεταπεμφθεῖσιν πρὸς τὰ βασιλικά, ἀμφότερας (двухъ) ἐπὶ θείᾳ καὶ προχρίσαι κάλλους ὁ βασιλεὺς προεβάλλετο. Итакъ авторъ знаетъ и то, что у Θεодоры была собственно лишь одна опасная соперница.

2) Hirsch, Byzantinische Studien стр. 13—15. О патмосской ркп. см. Bidez въ Byz. Zeitschr. т. VII, вып. 2, стр. 285 сл.

3) В. Васильевскій, Хроника логовета на славянскомъ и греческомъ, Виз. Врем. т. II, стр. 110, говоритъ, что сербскій лѣтоvníкъ, изд. фотолитографически Общ. Люб. Др. Письменности, воспроизводитъ Coisl. 305. Объ этомъ см. ниже.



рукопись вообще доведена была до второго періода иконоборства (она кончается Константиномъ Копронимомъ<sup>1)</sup>).

Хотя Гиршъ пользовался для опредѣленія состава Coisl. 310 и 134 только недостаточными колыціями Газе и Муральта, но выводъ его несомнѣнно подтвердится съ (близкимъ уже теперь!) выходомъ въ свѣтъ критическаго изданія Георгія Мниха. Боннское изданіе *Βιοτῶν νέων βασιλέων* есть, какъ извѣстно, перепечатка парижскаго плюсь колыціи Газе изъ Coisl. 134. Въ изданіи Муральта примѣчанія Газе перепечатаны, хотя и не всѣ, и добавлены, между прочимъ, колыціи изъ Coisl. 310, доставленныя Муральту Эмм. Миллеромъ; колыціи эти тоже, по признанію специалистовъ, недостаточны<sup>2)</sup>. Покойный акад. Васильевскій сличалъ подлинныя Coisl. (305 и) 310 съ изданіемъ Муральта, и потому его показанія особенно важны.

Вотъ первый изъ занимающихъ насъ текстовъ по Муральтову Георгію, сочавскому логовету и славянскому (уваровскому) списку Академіи Наукъ № 966 перевода Георгія Мниха<sup>3)</sup>.

Georg. Mur.	Соч. Логоветъ.	Слав. Георгій.
стр. 694/5. Ὅθεν ἐπὶ σελευτίου ἔφη οἱ μὲν πρὸ ἡμῶν ἐρευνήσαντες τοῦ ἐκκλησιαστικῶν θεσμῶν τε καὶ κανόνων καὶ δογμάτων τὴν ἀκρίβειαν, τὸν περὶ αὐτῶν εἰσπραχθήσονται λόγον, εἰ καλῶς ἢ κακῶς ἐθέσπισαν· ἡμεῖς δὲ ἐν ᾧ εὗρομεν τὴν ἐκκλησίαν βαδίζουσαν, ἐν τούτῳ καὶ διαμένειν προκρίνομεν. <sup>1</sup> ( <sup>3</sup> Ην δὲ	Л. 160*. тѣмже на селендіи рече: иже оубв прѣжде на испитавше црковный оуставъ прѣданія, еже о нѣ въздадать слово, аще добрѣ аще ли злѣ оуставишѣ. мыже въ немже црковъ обрѣтохомъ стоѣшѣ, въ томъ и пребывати сѣдихѣ. бѣ же оу него снѣ ѿ ефросины рожде- нъ, именемъ еео-	Л. 329 об. Тѣмъ предъ людьми и въ сборѣ гнѣше: прежде оубо насъ испытываше црковныхъ изысканіи ти о сихъ слово въздадать ли добрѣ ли злѣ законствоваша. Мы же въ немъ же обрѣтохомъ црквъ пребывающоу. в том и хранити ю изволимъ. <sup>1</sup> ( ) <i>Сезже истовъствоюще повелѣваемъ</i>

1) Montfaucon, Bibl. Coisl. 419—421 и de Boor, Studienreise nach Italien, Spanien u. England zum Zweck handschriftlicher Studien über byzantinische Chronisten, Sitzungsber. d. preuss. Akad. d. Wissensch. 1899, № LI, стр. 922—934.

2) Васильевскій, въ цитованной статьѣ Виз. Врем. II, стр. 100; Hirsch, Byz. Studien стр. 1—2 и отсюда К. Krumbacher, Geschichte der byzantinischen Literatur<sup>2</sup>, стр. 356/7.

3) Ср. автографическое изданіе Сербскаго Лѣтовника Георгія, вып. 3, л. 367 об.

αὐτῷ παῖς ἐξ Εὐφρο-  
σύνης ὀνόματι Θεοφι-  
λος, ὃν καὶ ἔστεψεν ἐν  
τῇ μεγάλῃ ἐκκλησίᾳ·)  
ἐθέσπισε δὲ ὥς μὴ  
ἔχειν τινὰ ἐπ' ἀδείας  
κινεῖν λόγον περὶ  
εἰκόνων, ἀλλ' ἐκπο-  
δῶν γενέσθω καὶ οἰ-  
χέσθω καὶ ἡ Κωνσταν-  
τίνου σύνοδος καὶ ἡ Τα-  
ρασίου καὶ ἡ νῦν ἐπὶ  
Λέοντος γενομένη περὶ  
τῶν τοιούτων ζητημά-  
των καὶ σιγῇ βαθεῖα  
τῆς τῶν εἰκόνων μνή-  
μης γενέσθω. Ἐφ' οὗ  
Θωμᾶς ὁ ἀντάρτης etc.

Филь. егоже и степса  
въ велицѣи прѣкви.  
При семь Θома не-  
вѣрникъ Ѡ въсточ-  
ныйи странъ подвигся  
(и даѣте о Θомѣ, ею  
возстаніи и ибелѣ).

яко ни единому на  
иконы н(о) и по ико-  
нахъ съ дерзновениемъ  
доиждети азыка, но  
да потребитъся и уда-  
литься и т. д., близко  
къ Муральтову тек-  
сту.

И такъ въ оригиналѣ славянскаго Георгіа (ту же редакцію, въ этомъ случаѣ, даетъ и сербскій лѣтовникъ) рѣчь Михаила въ silentіонѣ продолжалась, безъ перерыва, до словъ: «καὶ σιγῇ βαθεῖα τῆς τῶν εἰκόνων μνήμης γενέσθω», послѣ чего слѣдовалъ разсказъ о Θомѣ. У логовѣта рѣчь Михаила была сокращена, и оканчивалась словами: «ἐν τοῦτῳ καὶ διαμένειν προεχρίναμεν»; затѣмъ слѣдуетъ у него извѣстіе о вѣнчаніи Θεοφιλα, и затѣмъ разсказъ о Θомѣ. А въ московскомъ Георгіи рѣчь Михаила *разрывается* замѣткой о вѣнчаніи Θεοφιλα (буквально той же, что у логовѣта и Льва Грамм., см. выше стр. 7—8) и затѣмъ текстъ возвращается къ рѣчи Михаила, постепенно переходя изъ формы косвенной рѣчи (ἐθέσπισε δὲ ... μὴ ἔχειν τινὰ κινεῖν λόγον) въ прямую (οἰχέσθω ... γενέσθω); и уже тогда начинается повѣствованіе о Θомѣ. Уже эта стилистическая неловкость намекаетъ на присутствіе вноски.

Обращаясь къ примѣчаніямъ Газе и Муральта, находимъ, что Coisl. 134 и 310 даютъ текстъ, близко соотвѣтствующій славянскому Георгію, а именно:

Coisl. 134.

᾽Οθεν<sup>1)</sup> ἐπὶ λαοῦ δη-

Coisl. 310.

᾽Ο.<sup>1)</sup> ἐ. λ. δ. φ. οἰ

Слав. Георгій.

Тѣмже<sup>1)</sup> предъ люд-

μηγορήσας φησίν· οἱ μὲν πρὸ ἡμῶν ἐρευνη-  
 μένοι πρὸ ἡμῶν ἐρευνη-  
 σάμενοι τῶν ἐκκλη-  
 σιαστικῶν θεσμῶν τε  
 καὶ κανόνων τὴν ἀκρι-  
 βειαν τὸν περὶ αὐτῶν  
 εἰσπραχθήσονται λό-  
 γον, εἰ καλῶς ἢ κακῶς  
 ἐθέσπισαν· ἡμεῖς δὲ ἐν  
 ᾧ τὴν ἐκκλησίαν εὐρο-  
 μεν [βαδίζουσιν?] ἐν  
 τούτῳ καὶ <sup>4)</sup> διαφυλάτ-  
 τειν προκρίνομεν· <sup>5)</sup> τοῦ-  
το δὲ ἐπακριβοῦντες δια-  
βεβαιοῦμεν, ὡς μὴ θαρ-  
 ρεῖν τινα κατ' εἰκόνων  
 ἢ ὑπὲρ εἰκόνων παρρη-  
 σία (-αν?) κινεῖν τὴν  
ᾠλῶτταν, ἀλλ' ἐκπο-  
 δῶν ἔστω и т. д.

μὲν πρὸ ἡμῶν ἐρευνη-  
 σάμενοι <sup>2)</sup> τῶν ἐκκλη-  
 σιαστικῶν δογμάτων  
 αὐτοὶ περὶ αὐτῶν εἰς-  
 πραχθήσονται λόγον,  
<sup>3)</sup> ἢ καλῶς, ἢ κακῶς  
 ἐθέσπισαν· ἐν τούτῳ  
 καὶ διαμένειν προκρί-  
 νομεν.

(? ?)

ми и въ сборѣ глше:  
 прежде оубо насъ  
 испытавше <sup>2)</sup> прѣков-  
ныхъ изысканіи ти о  
 сихъ слово възда-  
 датъ <sup>3)</sup> ли добрѣ ли  
 злѣ законъствоваша.  
 Мыже въ немъ же  
 обрѣтохом прѣвъ пре-  
 бывающоу, в том и  
<sup>4)</sup> хранити ю изволимъ.  
<sup>5)</sup> Сеже истовъствоую-  
 ще повелѣваемъ яко ни  
 единому на иконы но  
 и по иконахъ съ дер-  
 зновеніемъ движети  
языка, но да потре-  
 бится и т. д.

(Подчеркнуты совпадающія отличія коаленевыхъ ркп. и славян-  
 скаго перевода отъ Муральтова Георгія).

Изъ пяти подчеркнутыхъ нами чтеній (если вѣрить Муральту бук-  
 вально) одно (1) обще обѣимъ Coisl., два (2 и 3) сближаютъ славян-  
 скаго Георгія съ Coisl. 310<sup>1)</sup> и одинъ (4)—съ Coisl. 134. Второй  
 столбецъ, текстъ Coisl. 310, оканчивается у насъ знаками вопроса.  
 Дѣло въ томъ, что отъ прокрѣномен до конца всего пассажа у Муральта  
 вовсе нѣтъ примѣчаній о Coisl. 310, что можетъ навести на мысль,  
 что здѣсь Coisl. 310 сходится не съ Coisl. 134, какъ обыкновенно, а  
 съ основной рукописью изданія—Mosq. 252; и что слѣдовательно въ  
 Coisl. 310 есть и упоминаніе объ Евфросинѣ. Но вѣрнѣе, что виновата

1) Особенно замѣчателенъ второй №, гдѣ славянскій переводчикъ сохранилъ  
 явный пропускъ, нарушающій грамматическій строй: ἐρευνησάμενοι = испытавше  
 остается безъ дополненія; въ третьемъ случаѣ тоже очевидно «ли» передаетъ «ѣ»  
 Coisl. 310, тогда какъ «εἰ» вѣроятно переводчикъ передалъ бы черезъ «аще ли».

неполнота коляціи и что Гиршъ правъ, говоря (стр. 13), что занимающей насъ фразы нѣтъ въ обѣихъ Coisl.

Здѣсь кстати замѣтимъ, что передаваемая у Георгія рѣчь Михаила въ silentii заимствована и сокращена изъ житія патріарха Никифора; ср. Βίος Νικηφόρου стр. 209—210 въ де-Бооровомъ изданіи Никифора.

Во второй разъ печатный Георгій упоминаетъ о Евфросинѣ въ послѣдней строкѣ отдѣла, посвященнаго правленію Михаила II. Тутъ ко всему пассажию отъ словъ Ἀσχολουμένου δὲ Μιχαήλ до Εὐφροσύνης, у Муральта стр. 699, §§ 10 и 11<sup>1)</sup> въ боннскомъ изданіи стр. 789, строки 1—11 находимъ примѣчанія:

Газе: Ἀσχολουμένου — Εὐφροσύνης omittit C<sup>2)</sup>. Муральтъ: Ἀσχ.—Εὐφρ. omittunt C. 310 et 130<sup>3)</sup>, cum in § 1 et c. CCLXIV, 3 inveniuntur, etc.

Такъ какъ въ примѣчаніяхъ самого Муральта къ с. CCLXIII, 1 и CCLXIV, 3 нѣтъ никакихъ указаній, что тамъ въ ркп. Coisl. стоятъ дословно §§ 10 и 11 главы CCLXIII его печатнаго текста, то конецъ примѣчанія можетъ значить лишь то, что въ указанныхъ §§ по существу содержится то же. Итакъ нашего текста (2) объ Евфросинѣ въ Coisl. нѣтъ. Нѣтъ его и въ уваровскомъ славянскомъ Георгіи<sup>4)</sup>.

Наконецъ всего разсказа о сватовствѣ Теофила и уходѣ Евфросины въ монастырь (у насъ текстъ 3) въ Coisl. 134 и 310 нѣтъ; все, что въ нихъ вообще сообщается о Теофилѣ, исчерпывается 4 §§ Муральта, именно 1, 3, 17 и 18, изъ 29. То же находимъ въ славянскомъ уваровскомъ спискѣ Ак. Н. 966. По Газе Coisl. 134 опускаетъ все, что въ печатномъ боннскомъ текстѣ стоитъ на: стр. 789, строка 17—791, 20; 793, 1—799, 17; 802, 7—810, 16, что какъ разъ составляетъ Муральтовы §§ 2, 4—16 и 19—29. В. Г. Васильевскій, сличавшій подлинный Coisl. 310, тоже отмѣчаетъ въ немъ отсутствіе этихъ §§, въ томъ числѣ интересующаго насъ § 2. Это важно потому, что въ соответствующихъ примѣчаніяхъ къ отдѣлу о Теофилѣ у Му-

1) У Гирша стр. 11 и 12; у Mign'я совсѣмъ нѣтъ 12 § въ главѣ о Михаилѣ II.

2) Т. е. Coisl. 134.

3) Опечатка, вмѣсто 301 (этотъ номеръ носилъ прежде Coisl. 184) или 134. Coisl. 130 содержитъ не Георгія, а діалоги Мануила Палеолога съ персомъ о истинѣ христіанской религіи, см. Omont, Inventaire sommaire, ч. III, стр. 141.

4) Въ сербскомъ же лѣтописи этотъ текстъ, напротивъ, есть; есть и разсказъ о сватовствѣ Теофила и уходѣ Евфросины въ монастырь; см. фотолитограф. изданіе вып. 3, л. 370—370 об.; пропущено лишь названіе монастыря — Гастрія.

Византийскій Временникъ.

ралья воспроизведены лишь замѣтки Газе о Coisl. 134, а о Coisl. 310 вовсе не упомянуто. Отсюда ясно, что молчаніе Муральта о Coisl. 310, тамъ, гдѣ говорится о Coisl. 134, часто означаетъ согласіе Coisl. 310 съ Coisl. 134, а не съ его печатнымъ текстомъ; и мы вправѣ предполагать такое же согласіе и для вышеприведеннаго текста муральтова § 1 о Михаилѣ II; иначе говоря, мы вправѣ согласиться съ Гиршемъ, что *ни одною текста, идѣ говорится о Евфросинѣ, въ Coisl. нѣтъ*.

Но вотъ вопросъ: значить ли это, что всѣ они — завѣдомыя вставки, именно — изъ логовета? Такъ думали и утверждали Гиршъ и Васильевскій. Но теперь, какъ намъ кажется, опять должны на этотъ счетъ подыматься сомнѣнія. Аргументы Гирша таковы: Авторъ вставки — не современникъ послѣднихъ иконоборцевъ; у него стоятъ замѣтки, немыслимыя до эпохи Льва VI, напримѣръ о томъ, что Левъ VI взялъ серебро съ гробницы дочери Теофила, Маріи; или вообще показывающія, что эпоха Теофила давно миновала, напр. что домъ, гдѣ патріархъ Іоаннъ (Грамматикъ) сносился съ бѣсами, *доселѣ* зовется Труломъ (Васильевскій указываетъ аналогичное замѣчаніе о турмахъ, учрежденныхъ Теофиломъ, 1. с. стр. 109 прим. 1); сама грубая ошибка о Евфросинѣ немыслима подъ перомъ современника (Hirsch, Byz. Studien, стр. 15). Интересно, каковы окажутся теперешніе взгляды де-Боора на этотъ вопросъ, въ его скоро имѣющемъ явиться критическомъ изданіи Георгія. Но намъ кажется, житіе императрицы Θεодоры заставляетъ пересмотрѣть его. Гиршъ полагалъ, что Георгій писалъ еще до 863 года, кончилъ свой трудъ между днемъ вѣнчанія Василія Македонянина (26 мая 866 г.) и убіенія Михаила III (24 сент. 867). Но разъ оказывается теперь, что даже т. наз. *первоначальный* Георгій — Георгій Coisl. 310 и 134, — пользуется этимъ житіемъ, то очевидно онъ писалъ позднѣе с. 870 года, а, по мнѣнію издателя, даже при Львѣ VI (съ 30 авг. 886 г. — 11 мая 911)<sup>1)</sup>, и слѣдовательно аргументы Гирша поколеблены. Что касается ошибки о Евфросинѣ, то разъ житіе Θεодоры зоветъ ее «матерью Теофила», а Георгій, и именно коаленевскій, пользовался житіемъ, то онъ могъ повторить и это показаніе, и даже обратить его въ ошибку необдуманнѣйшимъ выраженіемъ *παῖς ἐξ Εὐφροσύνης*<sup>2)</sup>. Но если Георгій писалъ и при Василіи I — въ

1) Regel, Anal. byz.-russ., стр. XIII.

2) Интересно, что именно этого текста (1) нѣтъ въ сербскомъ лѣтописи (по крайней мѣрѣ на этомъ мѣстѣ — всего лѣтописи мы не читали).

объясненіе указанныхъ Гиршемъ мѣстъ довольно предположить въ нихъ интерполяцію нѣсколькихъ словъ (*αὐτὸς Εὐφροσύνης* «μέχρι νῦν» «ὄντες ἀργυροὶ μετὰ ταῦτα Λέων ὁ βασιλεὺς ἀνέλετο τοῦ τάφου»), которые, будучи удалены, ничуть не нарушаютъ грамматическаго и логическаго теченія рѣчи. Далѣе: теперь, въ предварительномъ сообщеніи де Боора о его критическомъ изданіи Георгія, мы читаемъ, что по его выводу *есть* рукописи Георгія (значить не исключая Coisl. 134 и 310), кромѣ Coisl. 305, могутъ быть сведены къ одному архетипу; Coisl. 305 есть копія съ перваго наброска Георгія, въ которомъ самимъ авторомъ было сдѣлано много вставокъ и поправокъ; и на основаніи этого • перваго очерка или изданія Георгій выработалъ свое второе, *отличающееся отъ перваго стремленіемъ нѣсколько болѣе уравновѣсить матеріалъ богословскій съ историческимъ и основательно переработать послѣдній*. Положимъ, первымъ плодомъ этого стремленія была редакція Coisl. 134 и 310; но почему не думать, что за вторымъ изданіемъ послѣдовало третье, въ которомъ *тотъ же Георгій* внесъ еще новый историческій матеріалъ и еще болѣе сократилъ богословскую и декламаторскую часть? Если онъ дожилъ до временъ Льва VI, то «интерполяторомъ», создавшимъ *первою* распространенную редакцію (до 842 года), могъ быть онъ самъ....<sup>1)</sup>

Проф. и акад. Васильевскій видѣлъ въ припискѣ Mosquensis 252: *ὥς ὡς τε τὰ χρονικά Γεωργίου, ἀπὸ τῶν ὡς μόνον Λογοθέτου* прямое свидѣтельство, что отдѣлъ Mosq. 252 до 842 интерполированъ, и именно изъ логовѣта<sup>2)</sup>. Онъ переводитъ: «доселѣ *сводная* хроника Георгія (и логовѣта), а отселѣ *только* (= *одного*) логовѣта». Но переводитъ едва ли не естественнѣе: «доселѣ хроника Георгія; *отселѣ только* (ἀπὸ τῶν ὡς μόνον) логовѣта»<sup>3)</sup>. Т. е. читатель! если, читая логовѣта, ты найдешь у него въ отдѣлѣ до 842 г. мѣста, тождественныя съ этой рукописью, Mosq. 252, — то знай, что это логовѣтъ списывалъ съ полнаго, окончательнаго изданія Георгія, а не Георгій Mosq. интерполированъ изъ логовѣта; «только отселѣ», т. е. отъ 842 года, начинается дѣйствительный, оригинальный логовѣтъ. Такое же значеніе могутъ имѣть и *notae marginales* Mosq.: «τοῦ Λογο-

1) Кромѣ, конечно, мѣста Muralt p. 80, гдѣ особая замѣтка на поляхъ гласитъ: τοῦ Λογοθέτου, мѣстъ съ подобными отмѣтками другихъ редакцій, и еще нѣкоторыхъ. Сравни теоріи Бласса о происхожденіи 2 формъ 8-го евангелія и дѣяній и Гальмеля о двойной редакціи книги Евсевія о палестинскихъ мученикахъ.

2) Въ цитованной статьѣ, Виз. Врем. II, стр. 97 и 100.

3) При пониманіи Васильевскаго ожидалось бы μόνου τοῦ Λογοθέτου.

ἐξ ἄλλου βιβλίου» и т. д., выделяющие негеоргиевское изъ состава текста; такъ оправдываются и замѣтки 6 рукописей (Paris. 1706, Ambros. C. 184 и Palatin. Vatic. 394; Страсбургская Cod. L. Graec. 8 университетской библіотеки, Монас. ghaec. 139 и Цейцская Ciz. 65), уже прямо и безспорно говорящія объ участіи логогета въ ихъ отдѣлѣ до 842 г. (См. de Boor, Die Chronik des Logotheten, Byz. Ztschr. VI, 2, 233—284)

На такое представленіе дѣла Васильевскій приводитъ весьма сильное, повидимому, возраженіе. Разбирая вопросъ, кѣмъ пользовался Левъ Грамматикъ, распространеннымъ Георгіемъ или логогетомъ, и рѣшая его въ пользу логогета, онъ указываетъ на то, что якобы нѣтъ никакихъ признаковъ, что Левъ Грамматикъ пользовался несомнѣннымъ, подлиннымъ Георгіемъ, такъ какъ нѣтъ случаевъ текстуальныхъ совпаденій Льва Грамматика съ Георгіемъ Coisl. 134 и 310. *Mutatis mutandis* это значитъ, что, предполагая у логогета пользованіе распространеннымъ Георгіемъ, мы должны думать, что точно нарочно логогетъ не списалъ изъ него ни одной строчки тамъ, гдѣ московскій и коаленевъ Георгій (или, по нашему, третье и второе изданія) даютъ тождественный текстъ, — что, конечно, крайне невѣроятно. Васильевскій указываетъ, что въ отдѣлѣ до 813 года есть «близкія совпаденія» между коаленевымъ Георгіемъ и логогетомъ: это объясняется тѣмъ, что оба писателя пользовались однимъ источникомъ, именно сокращеннымъ Теофаномъ<sup>1)</sup>; но онъ рѣшительно отрицаетъ, что «вторичное родство» есть между логогетомъ и коаленевымъ Георгіемъ въ отдѣлѣ 813—842 годовъ, гдѣ Георгій является самостоятельнымъ писателемъ<sup>2)</sup>, признавая, что и здѣсь есть лишь «первичное сходство», вслѣдствіе пользованія одними источниками.

«Если мы возьмемъ первоначальный текстъ Георгія, хотя бы по списку Coisl. 305, и сербскій лѣтовникъ на всемъ протяженіи до Константина Копронима въ греческомъ и до Теофила въ сербскомъ, то тождества или буквальныхъ сходствъ вторичнаго характера между Львомъ и Георгіемъ совсѣмъ не окажется...» (стр. 130). Это нельзя признать правильнымъ не только относительно сербскаго лѣтовника, *который какъ разъ для Теофила даетъ пространную редакцію Георгія<sup>3)</sup>*, но и для коаленевыхъ ркп. 134 и 310, въ которыхъ самъ Васильев-

1) Виз. Врем. II, стр. 109 и слѣд.

2) Виз. Врем. II, стр. 109 и 119—120, 129—130.

3) См. Лѣтовникъ, фотолитографическое изд. вып. III, л. 370<sup>a</sup>—379<sup>ab</sup>.

скій признаеть, согласно съ Гиршемъ и де Бооромъ, тоже подлиннаго Георгія. Вотъ нѣсколько примѣровъ. Коаленевскіе тексты устанавливаемъ по примѣчаніямъ Газе и Муральта, для повѣрки даемъ текстъ славянскаго уваровскаго Георгія, для сравненія—сочавскаго (болгарскаго) логовета Публ. Библ. F. IV 307.

Georg. Coisl.  
(Mug. 679—80)

Славянскій  
Георгій Ак. Н. 966.

Сочавскій  
логоветъ.

.. ἀντίθεος μετὰ δύο  
ἐτη (κατὰ τῆς εὐσε-  
βείας) μανείς (καὶ λυτ-  
τήσας) καὶ τὸν στέψαντα  
αὐτὸν θεῖον Νικηφόρον  
ἐξορίσας καὶ πατριάρ-  
χην δῆθεν Θεόδοτον  
ἀντιχειροτονεῖ, ἄλογον  
ἄνδρα μᾶλλον καὶ ἄν-  
δράποδον καὶ ἄφωνέ-  
στερον τῶν ἰχθύων, (καὶ  
μηδὲν πλέον τῆς ἀσε-  
βείας ἐπιστάμενον), δι-  
ωγμὸν ἄσπονδον κατὰ  
τῆς ἐκκλησίας ἀνερ-  
ρίπισεν.

л. 322 об.—323 об.  
(противубожествен-  
ный) по двою лѣту (на  
благочестіе) разгнѣ-  
васа (и възбѣсится  
бещисла и) вѣнчавша  
его божественнаго  
Никифора оземство-  
ва. Θεοδора (sic) рек-  
ше патриарха въ него  
мѣсто поставивъ, му-  
жа несловесна пачеже  
яко осла и безглас-  
нѣйша рыбы (и ничь-  
тоже паче нечестивья  
свѣдая) тѣмъ и гоне-  
ніе отметное на цер-  
ковь възмануо. (. . .)

л. 158, стр. 6.  
(львь же) по двою  
лѣтоу царства своего  
разгрѣдѣвъ и степсав-  
шаго его бѣтвнаго  
Никифора изгнавъ,  
Θεοдота патриарха въ  
него мѣсто постав-  
лѣтъ безсловесна мѣ-  
жа и <sup>1</sup>рыбы безгла-  
снѣйша <sup>1</sup>, и гоненіе  
безмѣрно на церковь  
въздвиге.

(681) Καὶ γοῦν ὥφθη  
τηνικαῦτα κομήτης ἐν  
σχήματι δύο λαμπρῶν  
σεληνῶν ἐνωθέντων καὶ  
πάλιν διαιρεθέντων εἰς  
διάφορα σχήματα, [ὡς  
καὶ εἰς ἀκεφάλου ἀνδρὸς  
διάπλατιν τυπωθῆναι]  
(примѣненіе къ Θомѣ).  
Καὶ μέντοι καὶ σεισμοὶ  
φοβεροί τε καὶ ἐπάλληλοι

И се явился тогда  
свѣтла звѣзда въ об-  
разѣ двою свѣтлую  
луну съчтавшемася  
и пакы разъшедше-  
мася на различныя об-  
разы, яко и безглавы  
сътзанія (с)моуж(е)а  
въобразитися (даже  
объясненіе кометы  
примѣнительно къ

<sup>2</sup>При немъ же  
<sup>2</sup>явился звѣзда свѣтла  
на колесницѣ двою  
красноу видомъ луны  
<sup>3</sup>съвъкуплѣмоу и  
пакы раздѣлѣмоу <sup>3</sup>въ  
различны образы яко  
и безглавна мужа оу-  
тварь въобразитися.  
еще же и гладе стра-  
шни и трѣси и соущѣ



καὶ λιμοὶ καὶ αὐχμοὶ  
καὶ ἄερος φλογώσεις  
γεγόνασι (καὶ στάσις  
ἐμφύλιος etc.) ἐκ τῶν  
ἡμερῶν (ἀρξάμεναι) τοῦ  
θεοστυχοῦς (καὶ ἀλά-  
στορος . . . .)

Τοῖνυν ἐκμιμούμενος  
τὸν πάλαι τῆς μουσαρᾶς  
ταύτης αἰρέσεως ἀρχη-  
γὸν ὁμώνυμον αὐτῷ  
καὶ ὁμότροπον ἤρξατο  
τῆς αὐτῆς ἐχέσθαι δυσ-  
τροπίας. εἶτα συμμά-  
χους καὶ συμμύστας  
τῆς εὐσεβείας (sic Coisl.  
310, см. ἀσεβείας)  
ἐκζητήσας, εὗρεν Ἰωάν-  
νην τὸν λεγόμενον  
Γραμματικόν, μᾶλλον  
δὲ Ἰαννῆν ἄλλον ἢ Σί-  
μωνα, ἐπὶ τε λεκανο-  
μαντεῖαις καὶ φαρμα-  
κείαις καὶ αἰσχροουργίαις  
βεβοημένον, καὶ ἐτέρους  
τινάς (Ἰαννίτας Ἰαμ-  
βρίτας καὶ Σιμωνίτας)  
ὁμόφρονas (πάσης κα-  
κίας πεπληρωμένους),  
(οὗς δὲ καὶ παρ' ἑαυτῷ  
κατέχων ἐν τῷ παλα-  
τίῳ) προσκαλεῖται Ni-  
κηφόρον τὸν ἀοίδιμον  
патριάρχην καὶ τοὺς  
σὺν αὐτῷ (προὔχοντας)  
ἐπισκόπους (τε καὶ ἱε-  
ρεῖς) ἐνώπιον τῆς συγ-  
κλήτου φησὶν· Ὑστε σα-

«пустошному» Θомѣ).  
ещебо и труси вели-  
цѣи и частии глади и  
бездождии снебесе  
бысть (. . . . . наченъ)  
отъ днии богостуд-  
наго (и чюжего . . . .)

Оубо подоблаяся  
древна<sup>го</sup> наставника  
скверньнаго еретичъ-  
ства его тѣза свое<sup>го</sup> и  
единовравна (. . . . .)  
та жъ (съ) споборники  
и съоучители отъ бла-  
гочестія (sic, вмѣсто  
нечестія) изыскавъ  
обрѣте іоанна глаго-  
лемаго книгчіа, паче-  
же ианѣна иного или  
симона и мѣдани-  
цавълъшвеніе и от-  
равы злыми дѣлани  
словоущоу и инѣхъ  
нѣкоихъ (ианитянъ  
навритянъ и симони-  
тянъ) единомыслящая  
(и всѣмъ злобіемъ  
исполнымъ) (и хже и у  
себе держа въ полатѣ)  
призоветъ никифора  
патріарха и снимъ  
сущε (старѣйшины и)  
епископомъ (и учите-  
лемъ) предъ боляр-  
нымъ сборомъ и рече.  
вѣдай яко пѣцѣи въ-  
сташа глѣще. неподо-  
баетъ поклонятися

и пали же быша въ  
днѣи бѣомръскаго сего.

Подобажеся мръ-  
ския тож ереси изо-  
брѣтателю лъвоу и  
поискавъсь обещники  
обрѣте іоанна зово-  
маго гра- (л. 158<sup>об</sup>) ма-  
тихъ. пачеже іаніа или  
другааго симона [въ]  
влѣхвованіяхъ и чаро-  
дѣйствохъ и сквер-  
ныхъ дѣлѣхъ изрѣднаго  
и другыа нѣкыа<sup>4</sup>  
единомъдрьны емоу<sup>4</sup>.  
и оубо призываетъ  
никифора. въсечьст-  
наго патріарха и сж-  
щжа съ нимъ епи-  
скопы прѣдъ синкли-  
томъ и глет вѣдите  
яко вѣсташа нѣцѣи  
глѣще. не подобаетъ  
кланѣтиса иконамъ.

φῶς ὡς ἀνέστησάν τινες иконамъ.  
λέγοντες μὴ δεῖν προσ-  
κυνεῖσθαι τὰς εἰκόνας.

Слова и фразы Георгія, опущенныя логооетомъ, означены въ 1 и 2 столбцѣ ( ) ( ); маленькими цифрами въ третьемъ столбцѣ — мѣста, гдѣ при мелкихъ отличіяхъ московскаго Георгія отъ коаленева логооеть ближе къ первому.

Изъ этого сравненія видно, что у логооета въ выписанныхъ мѣстахъ сравнительно съ коаленевымъ Георгіемъ кое что выпущено, но нѣтъ ни одного слова, которому у коаленева Георгія не нашлось бы соотвѣтствующаго; сходство такъ велико, что, выпустивъ что нужно изъ коаленева Георгія, можно счесть нашъ третій столбецъ за переводъ изъ Георгія, а не изъ логооета. Это ли не «авторичное родство»? Остается предположить, что въ подобныхъ случаяхъ Георгій и логооеть пользуются опять-таки однимъ источникомъ. Пускаться въ поиски за таковымъ теперь, наканунѣ выхода въ свѣтъ де Боорова критическаго изданія Георгія, было бы непроизводительнымъ трудомъ; но сколько намъ извѣстно, анонимная біографія Льва V, житія патр. Никифора, Никиты Мидикиота, Θεοδора Студита и другіе, идущіе въ расчетъ, источники представляютъ съ текстами Георгія и логооета меньше сходства, чѣмъ эти послѣдніе между собою.

Но даже и тамъ, гдѣ источникъ Георгія извѣстенъ, и слѣдовательно можно провѣрить, откуда черпалъ логооеть: изъ Георгія или изъ его источника, сличеніе говорить, противъ Васильевскаго, за прямое родство Георгія и логооета. Примѣръ беру изъ начала отдѣла о Михаилѣ II, Мур. стр. 694, гдѣ Георгій, какъ замѣтилъ Гиршъ, пользовался житіемъ патріарха Никифора.

Georg. Coisl.	Νικηφόρου βίου изд.	Сочавскій логооеть.
Ὅς μικρόν τι τῆς προκατεχούσης κακίας ὑπενδούς, ὅσον τοὺς ἐν εἰρηταῖς καὶ πόνοις <sup>1</sup> καὶ ἐξορίαῖς ἐλευθερίαν τε καὶ ἀνεσιν ὀνειρώδη φαντάζεσθαι, <sup>2</sup> τὸ τοῦ πρώην δυσωνύμου καὶ	μικρόν τι τῆς προ- κατασχούσης κακίας ὑπενδούς ὅσον τοὺς ἐν εἰρηταῖς καὶ πόνοις ἐλευθερίαν ὀνειρώδη φαντάζεσθαι τὸ τοῦ θανόντος ὑπέθαλπε	л. 160 <sup>а</sup> , стр. 12 слѣд. иже мало нѣчто ω <sup>з</sup> прооудръжавѣа зло- бы оуклонса и давѣ сжщіимъ въ темница <sup>х</sup> и нужда <sup>х</sup> <sup>1</sup> и прогнани <sup>х</sup> свободѣе и осла- бѣ сънное мѣтаніе

δυσσεβοῦς ὑπέθαλπε φρόνημα καὶ τῷ ἀμ-  
<sup>3</sup>θεοστυγὲς φρόνημα καὶ φιβλήστρω περιπαρεῖς  
 ὁμοίως τῷ αὐτῷ ἀμφι- τῆς αἰρέσεως ἰχθύος  
 βλήστρω περιπαρεῖς τῆς δίκην τοῖς τῶν δογμά-  
 δεινῆς αἰρέσεως ἰχθύος των σαδροῖς ἐναπέδα-  
 δίκην τοῖς τῶν δογμά- νεν.  
 των σαδροῖς καὶ ἀσε-  
 βέσιν ἐναπέδανεν <sup>5</sup>ἐξ  
 ἀκροτάτης ἀβελτερίας  
 τε καὶ ἀλογίας etc. (NB.

Уваровскій Георгій:  
 многимъ неразуміемъ  
 и безуміемъ).

<sup>2</sup>прѣжде дръжавшаго  
 злочѣстивааго хранѣ-  
 аше <sup>3</sup>бгонепавистное  
 мждрование такожде  
 бо <sup>4</sup>еговож привлеченъ  
 бысть лютыж ереси  
 адипеж ѿ <sup>5</sup>сѣврѣше-  
 наго безсловесіа и  
 ненаказаніа.

Родство Георгія съ житіемъ Никифора очевидно; но столь же очевидно, что логоуетъ черпаетъ не изъ житія, а изъ Георгія, такъ какъ въ этомъ крошечномъ отрывкѣ у него мы находимъ пять отступленій отъ житія Никифора, совершенно тѣже, что у Георгія.

Можно бы думать, что логоуетъ работалъ и заимствовалъ изъ коаленева Георгія, а московскій Георгій составленъ изъ того же коаленева текста плюсъ самостоятельные отдѣлы логоуета. Но логоуетъ повидимому и въ этихъ исконно георгіевскихъ отрывкахъ ближе къ московскому, чѣмъ къ коаленеву тексту. Такъ, по 30-му примѣчанію Муральта къ стр. 681, Coisl. 310 опускаетъ цѣлую фразу Mosq., которая стоитъ цѣликомъ и дословно у логоуета (чтобы не говорить о мелочахъ, вродѣ: ἐνωθέντων καὶ πάλιν διαιρεθέντων Coisl., сътава- шемася и паки разъшедшемася слав. увар. Георгій, ἐνωμένων καὶ πάλιν διαιρουμένων Mosq., съвѣкупѣмому и паки раздѣлѣмому Соч. логоуетъ): ὡς καὶ εἰς ἀκεφάλου ἀνδρὸς διάπλασιν τυπωθῆναι = яко и безглавна моужа оутварь вообразитися. Значить приходится предпо- лагать, что логоуетъ, переписывая изъ (коаленева) Георгія, коегдѣ измѣнялъ и дополнялъ (а не сокращалъ только) его текстъ; а состави- тель московской редакціи не только вписывалъ въ (коаленевъ) текстъ самостоятельные тексты логоуета, но еще и свой основной текстъ, неизвѣстно зачѣмъ, передѣлывалъ, и притомъ опять таки не вездѣ, сообразно тому виду, въ какомъ находимъ его у логоуета. Это воз-

можно, конечно; но не вѣроятнѣе-ли, что Георгій, издавая вновь свою хронику, не только дополнилъ ее, но и кое гдѣ почистилъ слогъ; логоуетъ дѣлалъ заимствованія изъ послѣдняго изданія Георгія, почти ничего не передѣлывая, а только сокращая; а потомъ послѣднее изданіе Георгія было интерполировано изъ логоуета?

Словомъ намъ кажется, что хотя фактъ интерполяцій у Георгія изъ логоуета не подлежитъ сомнѣнію, въ виду 6 рукописей (*minimum*), прямо и ясно свидѣтельствующихъ объ этомъ,—мы не можемъ прямо и непосредственно *ручаться* за интерполяцію нигдѣ, кромѣ мѣстъ, гдѣ интерполяція засвидѣтельствована особою рукописною схолией. Слова Васильевскаго, что мы впади бы въ большія ошибки, если бы вздумали возстановлять подлинный текстъ Георгія посредствомъ вычеркиванія всего, что стоитъ буквально или почти буквально у логоуета (I. с. стр. 109),—справедливы не только относительно отдѣла до 813 года. Не совсѣмъ осторожно поступимъ мы также, вычеркивая изъ московскаго Георгія *все*, что есть у логоуета и отсутствуетъ въ Coisl., такъ какъ есть признаки, что *нѣкоторыя* отличія московскаго Георгія отъ коленева древнѣе логоуета; а много ли таковыхъ и какія они именно—это рѣшить пока нѣтъ надежныхъ *общихъ* средствъ. Такъ, значить, обстоитъ дѣло и съ текстами объ Евфросинѣ, — если только они не отмѣчены, какъ логоуетовскіе, въ упомянутой группѣ шести рукописей. Выше указано, на какихъ *частныхъ* основаніяхъ первый изъ нихъ долженъ быть признанъ за интерполяцію. Эти основанія суть: 1) онъ одинъ заключаетъ въ себѣ вполне доказуемую ошибку, 2) онъ грубо нарушаетъ теченіе разсказа и 3) его нѣтъ въ сербскомъ лѣтовникѣ<sup>1)</sup>.

Мы, конечно, отнюдь не думаемъ, что наши случайныя наблюденія и замѣчанія перерѣшили вопросъ. Если специалисты признають, что наши недоумѣнія стоятъ вниманія, что вопросъ стоить пересмотрѣть, мы уже сочтемъ свой трудъ не напраснымъ. Какая стемма вѣрнѣе:

---

1) Присутствіе текстовъ (2) и (3) въ сербскомъ лѣтовникѣ значить конечно не то, что Coisl. 305 ихъ имѣлъ, а то, что Coisl. 305 кончался Константиномъ V, и переводчикъ окончилъ переводъ съ другой рукописи, содержавшей распространеннаго Георгія.



немъ (уже цитованномъ нами) «Bericht über die Studienreise» основанъ повидимому на недоразумѣніи. Де Бооръ говоритъ здѣсь, что такъ какъ славянскій логоѣтъ воспроизводитъ только одну изъ многочисленныхъ греческихъ редакцій, несущихъ имя Симеона логоѣта, то онъ мало помогаетъ рѣшить, гдѣ же, наконецъ, подлинный, первоначальный текстъ. Но въ статьѣ В. Г. Васильевскаго (которую де Бооръ зналъ только по реферату въ Byz. Ztschr.) какъ разъ указывалось, что Marcianus 608 даетъ *иную, и худшую*, редакцію, чѣмъ Petropol. F IV 307; о вѣсскихъ рукописяхъ (у Коллара *supplem.* 126 и 127, теперь Vindobon. hist. gr. 37 и *supplem.* gr. 91) Васильевскій судилъ по недостаточному описанію Коллара и выпискамъ Гельцера, и коляціи г. Шестакова и самого де Боора не оправдали его ожиданій, что эти ркп. тождественны со славянскимъ логоѣтомъ: первая ркп. оказалась вторымъ экземпляромъ Marcianus'a 608 (см. Шестаковъ въ Виз. Врем. V, стр. 29), вторая и того менѣе сходна съ сочавской (см. хотя бы рефератъ о статьѣ де Боора въ Виз. Врем. IV, стр. 695). *Оригиналами сочавскаго Симеона логоѣта могутъ считаться не тѣ греческіе тексты, которые несутъ имя Симеона, а анонимные — Paris. 854 и Vatic. 1807.* Читатель не будетъ удивленъ этимъ утвержденіемъ, если припомнить, откуда взялся боннскій «Левъ Грамматикъ», сходство котораго, доходящее до тождества, съ сочавскимъ логоѣтомъ подробно выставлено у Васильевскаго. Отдѣлъ боннскаго «Льва Грамматика» съ сотворенія міра и до Льва V взять именно изъ нашего Paris. 854, авторомъ коего считали Льва, благодаря утвержденію Крамера, перваго издателя, будто бы «*quae sequuntur, exstant apud Leonem Grammaticum*»; т. е. будто бы отдѣлъ Paris. 854 за годъ 813 и до конца тождественъ съ отрывкомъ Paris. 1711, несущимъ въ рукописи имя Льва Грамматика. Г. Шестаковъ, въ Виз. Врем. IV, стр. 167—183, выяснилъ, что Крамеръ ошибся: Paris. 854, въ отдѣлѣ начиная съ 813 г., отнюдь не равенъ Льву Paris. 1711, а даетъ иную и болѣе первоначальную форму текста. Авторомъ этой (въ рукописи, какъ сказано, анонимной) хроники г. Шестаковъ призналъ Симеона логоѣта, и даже самую свою статью озаглавилъ «Парижская рукопись Симеона Логоѣта». Его основанія — во первыхъ внутреннія данныя, во вторыхъ свидѣтельство Васильевскаго о тождествѣ боннскаго «Льва» (до 813 г.) съ славянскимъ Симеономъ. Мы сличили текстъ сочавскаго логоѣта съ выписками г. Шестакова изъ Paris. 854 за отдѣлъ съ 813—

842 г., и нашли, что его мнѣніе блистательно подтверждается здѣсь славянскимъ текстомъ: всѣ указанныя Шестаковымъ отличія Paris. 854 отъ Paris. 1711 (т. е. отъ Льва) возвращаются въ славянскомъ текстѣ. Вотъ подлежащіе тексты.

Paris. 854 л. 398

(начало правленія  
Льва V).

Левъ Гр.

F IV. 307.

... ἀλλὰ γὰρ οὐκ  
ἔλαθεν τῷ καλῷ πει-  
μένι ὁ λύκος τῷ κωδίφ  
ἐγχεκρυσμένος.

Вся фраза опу-  
щена.

л. 157<sup>a</sup>. нж оубо  
не оутанса ѿ добраго  
пастырѣ влѣкъ въ  
овчинѣ съкръвенный.

(Не знаемъ только, почему г. Шестаковъ видитъ въ этой фразѣ признакъ позднѣйшаго редактора, Виз. Врем. V, 30).

Paris. 854.

F IV 307.

л. 401. ἀπέθεντο δὲ τὸ σῶμα  
αὐτοῦ ἐν τῷ ναῷ τῶν ἁγίων ἀπο-  
στόλων, τὸν πατριαρχικὸν θρόνον  
κατέχοντας ἔτι Ἀντωνίου τοῦ Συ-  
λαίου.

положишж же тѣло его въ  
цркви стѣхъ аплѣ патриаршьскыи  
прѣстолю дръжж еще андѡніоу  
силеанину.

И этой фразы нѣтъ у Льва, тогда какъ въ сочавской ркп. она почти стереотипна, какъ и въ Paris. 854. Въ отдѣлѣ о царствованіи Константа II въ боннскомъ «Львѣ» читаемъ (стр. 158): ἀλλὰ καὶ τὸν ἴδιον ἀδελφὸν Θεοδοσίον ἐσφαξε, διάκονον χειροτονηθέντα ὑπὸ Παύλου πατριάρχου· ἀρχιερεὺς Κωνσταντινουπόλεως ἦν Γεώργιος, πρεσβύτερος καὶ σύγκελλος γενόμενος· въ сочавской (л. 120 об.): «не тѣчѣ же нж и брата своего Θεодосіа закла. діаконѣ поставлена бывша павлоѣ патриархомъ. архіереи же Костантина града бѣ георгіе презвитерь и сингель бывши»<sup>1)</sup>). Въ концѣ отдѣла о Львѣ III: «архіерейскыи же прѣстолю държаше анастасіе еретикъ прѣмь по германѣ блаженѣмъ». Въ концѣ Миканла I Paris. 854 даетъ: τὸν δὲ τῆς ἀρχιερωσύνης θρόνον κατέχεν ἔτι ὁ ἀγιώτατος Νικηφόρος· сочавская: «архіерейскыи же прѣстолю дръжаше еще сщєнныи никифоръ; въ концѣ Θεοφιλα Paris 854: τὸν δὲ τῆς ἀρχιερωσύνης θρόνον κατέχε Ἀντώνιος ἀπὸ Συλαίου καὶ μετ' αὐτὸν Ἰωάννης ὁ σύγκελλος, ὁ νέος Ἰαννῆς· сочавская: архіерейскыи же

1) Васильевскій, Виз. Врем. II, 137.

прѣстолю дръжа антоніе вже отъ силеа а по немъ іоаннь сингель новыи іаннисъ.

Далѣе, при имени Крума въ Paris. 854 противъ Льва добавлено: ὁ τῶν βουλγάρων ἀρχηγός, въ соч.: болгарскыи князь; и далѣе: σὺν ὄχλῳ βαρεῖ, соч.: съ множествомъ людѣи. Въ описаніи небеснаго знаменія при Левѣ V Paris. 854 даетъ: . . . (ἐν σχήματι δύο) δίσκων σελήνης; соч.: на колесницѣ двою красною видомъ лунѣ; Левъ Гр. ἐν σχήματι δύο σεληνῶν<sup>1)</sup>).

И далѣе, насколько мы продолжали сличеніе, Paris. 854 и сочавскій логоуетъ идутъ рука объ руку. Вотъ примѣры. Два первые столбца беремъ у С. Шестакова, третій изъ F IV, 307.

Georg. Mur. 700,  
стр. 26.

Paris. 854.

Соч. логоуетъ.  
(F IV. 307).

л. 163 об., стр. 3.

...ἐκελάδουν. — —  
(тоже Левъ и Θεοδο-  
сій Мелитинскій).

...ἐκελάδουν, τοῦ  
πνεύματος διὰ κρυφίων  
πόρων εἰσπεμπομένου.

поахж, вѣтру ѿ  
тайпы<sup>х</sup> прохѣ въ (въ)  
даемоу.

(Leo), Georg. Mur.

л. 406.

л. 170 об.—171 а.

713, 28 слѣд. πα-  
ραδοὺς αὐτῷ διδάσκειν  
καὶ μαθητάς, παρέχων  
αὐτῷ τὰ πρὸς ὑπηρε-  
σίαν ἅπαντα, ὅς καὶ  
μητροπολίτης ἐν Θεο-  
σαλονίκη γέγονεν.

παρὰ τοῦ αὐτῷ διδά-  
σκειν καὶ ἐκπαιδεύειν  
μαθητάς εὐφρεστάτους  
τῶν νέων, παρέχων  
αὐτῷ τὰ πρὸς ὑπηρε-  
σίαν ἅπαντα, ὅς καὶ  
μητροπολίτης ἐν Θεο-  
σαλονίκη μετὰ ταῦτα  
γέγονεν.

прѣдавъ ему оучити  
и наказати оученикы  
острооумныа юношѣ  
подажъ ему еже на  
потрѣбѣ всѣхъ иже в  
митрополитѣ въ су-  
лоуни послѣди бѣ.

1) Въ сочавскомъ логоуетѣ, кстати, находить себѣ рѣшеніе еще одно недоумѣ-  
ніе Гырша, Вуз. Ст., стр. 384. У Зонары стоитъ, что Михаилъ II умеръ по однимъ  
извѣстіямъ отъ болѣзни почекъ, по другимъ отъ дисентеріи. У Георгіа, прод. Θεοφана,  
Генесія (и Льва) стоитъ ἐκ δυσουρίας καὶ νεφρῶν ἀλγηδόνος, у Кедрина δυσεντερίας;  
Гыршъ считаетъ это опиской вм. δυσουρίας, и видитъ здѣсь у Зонары слѣдъ пользо-  
ванія, кромѣ Скилицы, еще кѣмъ-то — Георгіемъ или Генесіемъ. У сочавскаго лого-  
уета здѣсь стоитъ: ѿ запора проходнаго и атробныхъ болѣзни, что очевидно  
указываетъ на чтеніе, благоприятное Кедрину.



(Leo), Georg. Mur.

Paris. 854.

Соч. логоѣтъ.

л. 406<sup>а</sup>, об.л. 172<sup>а</sup>, стр. 7 слѣд.

715, 23. εὐρέθη τις скаλω-  
 скаλωτῆς τεχνίτης καὶ  
 ἀνελθὼν ἐν τοῖς κερά-  
 μοις τῆς μεγάλης ἐκ-  
 κλησίας βέλος ἀφῆκε  
 μετὰ σχοινίου εἰς τὸν  
 ἱππότην Ἰουστινιανόν  
 (τὸν ἐκ χαλκοῦ συνι-  
 στάμενον) καὶ τοῦ βέ-  
 λους παγέντος ἐκίσε  
 αὐτὸς διὰ τοῦ σχοινίου  
 διαδραμὼν θάμβος μὲν  
 τοῖς ὄρωσι παρείχετο  
 καὶ τὴν τοῦφαν προσήρ-  
 μοσε καὶ τὴν τοῦ  
 βασιλέως ἐπεσπάσατο  
 εὐνοίαν καὶ (τῇ τέχνῃ  
 καὶ τῇ φύσει μέγα προσ-  
 ἔθηκεν ὄνομα), φιλο-  
 τιμηθεὶς παρὰ τοῦ βασι-  
 λέως νομίσματα ρ'.

(Заклученныя въ  
 скобки слова опущены  
 Львомъ).

εὐρέθη τις скаλω-  
 τῆς, ὅς καὶ διὰ τοξό-  
 του πρῶτα μὲν σχοῖνον  
λεπτὴν βέλους ἐξαρτή-  
σας, εἶτα διὰ ταύτης  
παχεῖαν καὶ δι' ἐκείνης  
ἔτι παχυτέραν καὶ οἶον  
ἀσφαλῶς δύνασθαι φέ-  
ρειν βάρος ἀνδρὸς ὑπὲρ  
τὸν ἱππον τὴν στήλην  
διαβιβάζει, δι' ἧς σχοι-  
νίου καὶ ἀναθέντων ἐπὶ  
τὴν στήλην ἀνεισι καὶ  
τὴν τοῦφαν τῷ οἰκείῳ  
πάλιν τόπῳ ἐναποκα-  
θίστησι, πρᾶγμα ἄξιον  
θαύματος πεποικώς·  
 διὸ τὴν τοῦ βασιλέως  
 ἐπεσπάσατο εὐνοίαν καὶ  
 τῇ τέχνῃ ἔτι δὲ καὶ τῇ  
 φύσει μέγα προσέθηκεν  
 ὄνομα, φιλοτιμηθεὶς  
 παρὰ τοῦ βασιλέως νο-  
 μίσματα ρ'.

обрѣтеса нѣкто хы-  
 трепѣ иже стрѣле-  
 ніемъ (възыде). прѣ-  
 вѣе оубо врѣвъ тенькѣ  
 острѣлѣк привазавъ и  
 стрѣливъ. таже тоа  
 подебелѣк (възвлѣкѣ)  
 а съ неж пакы поде-  
 белѣк и яковаже тврѣ-  
 до можаше носити  
 тажесть члѣча. и по  
 конем по стѣлпу прѣ-  
 несе. иже ажемъ и  
 възшѣ на стѣлпу възы-  
 де и яблѣко на свое  
 емоу мѣсто пакы по-  
 стави, вещь чюдеси  
 дѣиѣк сътвори. иже  
 и прѣво къ себе при-  
 влѣче безуміе. и къ  
 хытрости ешеже и  
 и ѣству велико при-  
 ложи си има дарованъ  
 бывъ ѿ прѣ ϣ злѣ-  
 никъ.

Во второмъ и третьемъ столбцахъ подчеркнуты слова, сближаю-  
 щія Paris. 854 съ сочавскимъ логоѣтомъ; скобками ( ) въ третьемъ  
 столбцѣ указаны слова, которыхъ въ Paris. нѣтъ.

Очевидно Paris. 854 и F IV 307 даютъ рассказъ о византійскомъ  
 Телушкинѣ почти въ тождественной, и отъ Льва, муральтова Георгія  
 и т. д. весьма отличной формѣ. Уже г. Шестаковъ замѣтилъ, что  
 Paris. 854 здѣсь гораздо толковѣе Льва, и слѣдовательно первоначальнѣе.  
 Но еще толковѣе былъ оригиналъ славянскаго логоѣта, за-  
 тѣмъ исключеніемъ, что тамъ была описка: ἀνοίαν ἐπεσπάσατο вмѣсто  
εὐνοίαν, откуда нелѣпое чтеніе славянскаго перевода: парево привлѣче  
безуміе.

Такъ какъ между Paris. 854 и сочавскимъ логооетомъ, при всемъ ихъ сходствѣ, всеже, какъ и мы видѣли, существуютъ мелкія отличія, то самую ркп. Paris. нельзя считать непосредственнымъ оригиналомъ болгарскаго переводчика; но тождество редакціи обѣихъ не подлежитъ, думаемъ, сомнѣнію. Сравнить приводимыя у г. Шестакова разночтенія Paris. 854 и Vatic. 1807 (послѣдняя рукопись вообще признается имъ за лучшую парижской) съ сочавскимъ логооетомъ мы не имѣли времени, и потому не можемъ сказать, можетъ ли считаться такимъ непосредственнымъ оригиналомъ Vatic. 1807. Но вѣроятноѣе, что нѣтъ; уже по одному тому, что и ватиканскій списокъ, какъ и парижскій, анонименъ, а въ сочавской стоитъ имя Симеона логооета и Метафраста.

Но, какъ бы то ни было, редакція Petropol. F IV 307, Paris. 854 и Vatic. 1807 одна, и по сравненію съ Львомъ (т. е. съ истиннымъ Львомъ Paris. 1711) и московскимъ Георгіемъ первоначальна. Значить ли это, что въ ней мы имѣемъ чистаго, безподмѣснаго логооета? Категорически утверждать это мы всетаки не рѣшаемся. 1) Marcianus 608 и Vindobon. hist. gr. 37 прямо называютъ своимъ авторомъ Симеона, а между тѣмъ они интерполированы изъ Георгія. Значить и показаніе ркп. F IV 307 не ручается, что ея текстъ вполнѣ свободенъ отъ интерполяцій. 2) Только F IV 307 называетъ Симеона, да и то въ нѣсколько двусмысленной формѣ: «сѣмѣона метафраста и логофетѣ съписаніе мира ѿ бытіа и лѣтовникъ събранъ. ѿ различныхъ лѣтописецъ». Такимъ образомъ въ заглавіи имя Симеона непосредственно относится только къ «съписанію мира ѿ бытіа», т. е. къ извѣстной статьѣ *εἰς τὴν κοσμοποιάν*; а запись въ концѣ, относящая всю книгу къ Симеону («сіа книга именемъ метафрастъ»), можетъ быть домысломъ болгарскаго переводчика или даже писца. Двѣ же греческія ркп. анонимны. 3) Въ этой редакціи есть заимствованія изъ несомнѣнно подлиннаго (Коаленева) Георгія; кто ихъ сдѣлалъ: авторъ (Симеонъ) или интерполяторъ? Я не знаю пока средствъ рѣшить этотъ вопросъ. Но то положеніе остается твердымъ, что эта редакція первичнѣе всѣхъ другихъ; лучшаго текста логооета, чѣмъ сочавскій, мы не имѣемъ.

Далѣе, мало настаивается, по нашему мнѣнію, на другомъ положеніи г. Шестакова, что «Левъ» боннскаго изданія вплоть до 813 г. есть псевдо-Левъ. Не только о «Leosippe» не слѣдуетъ говорить, но даже и о самомъ-то Левѣ надо говорить съ большою опаской, такъ

какъ и Левъ Paris. 1711 можетъ быть лишь переписчикомъ, самое большее — крайне робкимъ редакторомъ текста, носящаго его имя<sup>1)</sup>.

## IV.

Вернемся теперь отъ генеалогіи византійскихъ хроникъ къ не столь головоломной генеалогіи аморійской династіи. Мы остановились на мысли, что Евфросина была мачеха Теофила, но при его воцареніи вѣроятно носила титулъ матери и считалась соправительницей; что въ этомъ случаѣ версія логогета надежнѣе продолжателя Теофана. Остается разсмотрѣть два послѣдніе пункта: почему и въ какой монастырь она удалилась.

Въ нашемъ этюдѣ, стр. 57, мы высказали мнѣніе, что истина по срединѣ: Евфросина удалась, не смоги ужиться съ крутымъ пасынкомъ, хотя и безъ прямого понужденія съ его стороны; продолжатель Теофана правъ болѣе по существу (только сгущаетъ краски); логогетъ правъ болѣе формально. *Возможнымъ* это представляется намъ и теперь. Въ житіи императрицы Θεодоры авторъ настоятельно предостерегаетъ читателя отъ подозрѣнія, что Евфросина удалась не своей охотой<sup>2)</sup>, и тѣмъ свидѣтельствуеъ, 1) что въ IX вѣкѣ эти подозрѣнія были и, 2) что причиной размолвки была, м. б., сама героиня житія. На то же указываетъ и дата удаленія Евфросины, сообщаемая житіемъ. Теофилъ вѣнчался съ Θεодорой въ пятидесятницу 830 года (такъ по циклу логогета, Муральтовъ Георгій 700, Левъ Грамм. по Migne т. 108, ст. 1045 В) черезъ 22 дня послѣ смотрины (такъ по житію Θεодоры, стр. 5, строка 13); а Евфросина ушла въ монастырь черезъ 10 мѣсяцевъ послѣ вѣнчанія<sup>3)</sup>. Если она туда сама хотѣла, то ушла бы тотчасъ послѣ женитьбы пасынка. Пятидесятница 830 года падала на 5-е іюня<sup>4)</sup>; итакъ, Евфросина удалась въ монастырь около начала апрѣля 831 года.

Но если логогетъ правъ въ томъ, что Евфросина возвратилась въ монастырь безъ прямого понужденія, то онъ едва ли правъ, назы-

1) Выраженіе записи Paris. 1711: ἐτελειώθη ἡ βίβλος . . . πληρωθεῖσα вполне можетъ значить «окончена (письмомъ)» и «выполнена», а даже не «дополнена».

2) Regel, Analecta byzantino-russica, стр. 5—6.

3) Едва ли 10 мѣсяцевъ считаются съ воцаренія Теофила, такъ какъ объ этомъ событіи житіе вовсе не говоритъ.

4) 830 + 5508 = 6338 г.; кругъ луны 11, вруцѣлѣтіе 5, Пасха 17 апрѣля.

вая этотъ монастырь Гастрийскимъ (хотя тоже самое находимъ и въ житіи Θεодоры, стр. 5). По версіи продолжателя Θεοφана Евфросина была удалена (удалилась) въ тотъ же монастырь на Принцевыхъ островахъ, гдѣ была раньше пострижена, то есть въ тотъ же, гдѣ жила и ея мать, разведенная супруга Константина VI, Марія. Вѣроятно, это былъ монастырь, построенный императрицей Ириной<sup>1)</sup>. Гастрийскій же монастырь лежалъ близъ Песчаныхъ (на «пляжѣ») Воротъ (τοῦ φαραῶου; мѣсто это звалось τὰ Γάστρια, потому что здѣсь «S. Helena, S. cruceм afferens Hierosolymis... quae reperta fuerant supra cruceм lilia balsama eis γάστρας plantaverat eis τὸ διασωθῆναι»<sup>2)</sup>, и тогда же (будто бы) св. Елена основала здѣсь монастырь. Мѣстоположеніе Песчаныхъ Воротъ хорошо извѣстно, самое имя ихъ сохранилось доселѣ (Псамаея, Psamatia Karussi). Оно описано Дюканжемъ въ Constantinopolis Christiana lib. I, стр. 54, XVI, III, въ числѣ воротъ части города, обращенной къ Пропонтидѣ<sup>3)</sup>. Продолжатель Θεοφана прямо противорѣчитъ Кодину, будто Гастрийскій монастырь былъ основанъ Еленой, матерью Константина Великаго. Онъ говоритъ, что этотъ монастырь основанъ былъ не ранѣе, какъ при самомъ Θεοφилѣ, но не мачехой послѣдняго, Евфросиной, а тещей его, матерью Θεодоры, Θεοκτισтой; къ его изложенію примыкають его вѣрные послѣдователи Кедринъ и Зовара. Θεοκτίста, почтенная отъ Θεοφила званіемъ зосты и патрикіи, поселилась въ домѣ, который купила у патрикіи Никиты; и тутъ у нея гостили ея внушки, дочери Θεοφила и Θεодоры, и она тайкомъ отъ отца учила ихъ иконопочитанію. «Этотъ домъ и есть тотъ, гдѣ теперь Гастрийскій монастырь имѣетъ утвержденіе и основаніе (πῇτιν ἔχει τὰ νῦν καὶ ὄρουσιν)», прибавляетъ продолжатель Θεοφана<sup>4)</sup>. Кедринъ говоритъ только<sup>5)</sup>, что Θεοκτίста принимала внучекъ въ своемъ домѣ, расположенномъ очень

1) Логоветъ л. 155<sup>а</sup>: πρὶν γὰρ ἡ παρὶς... σκονταψαμένης ἐν ὁσίῳ τῶν νησίδων... πρὶν ἐλθεῖν τὴν βασιλίσσαν ἐν τῷ μοναστηρίῳ τῶν νησιῶν, ἡ ἑαυτῇ αὐτῇ ἐκτίσθη. На одномъ изъ Принцевыхъ острововъ, Протѣ, погребенъ былъ Левъ V; тамъ же кончилъ свои дни Романъ Лекапинъ (Логое. 160<sup>а</sup>. Увар. Г. 884 об.). Повидимому монастыри Принцевыхъ острововъ были однимъ изъ любимыхъ мѣстъ заточенія и погребенія удаляемыхъ отъ власти и двора царственныхъ особъ.

2) Du Cange, Constantinopolis Christiana, lib. IV, стр. 156, со ссылкой на Кодина, стр. 38; Codin. De aedificiis, Bonn. стр. 73.

3) См. также Mordtmann, Esquisse topographique de Constantinople § 108, стр. 60 въ главѣ VI: les murs maritimes et les quartiers de la Propontide.

4) Cont. Theoph. Bonn. стр. 89—91.

5) Cedr., ed. Bonn. II, 103.

близко отъ τὰ Γάστρια (ἐγγύστα διακείμενον τῶν Γαστρίων); Зонара <sup>1)</sup> — что мать Θεодоры, зоста и патрикия Θεоктиста, жила въ монастырѣ Гастрійскомъ, который, какъ нѣкоторые утверждаютъ, она сама и построила. Трудно повѣрить, чтобы въ этотъ монастырь, собственность матери молодой императрицы, отправилась жить опальная вдова Михаила II. А что Гастрійскій монастырь дѣйствительно былъ родовой собственностью Θεодоры, видно изъ того, что впоследствии сюдаже были удалены сама отстраненная отъ царства Θεодора и ея дочери, сестры императора Михаила III Пьяницы, по свидѣтельству какъ цикла продолжателя Θεοφана, такъ и цикла логовета <sup>2)</sup>; Θεодора здѣсь была и погребена <sup>3)</sup>.

Ошибка, вѣроятно, возникла изъ того, что логоветъ и ранѣе авторъ житія Θεодоры знали, что Гастрійскій монастырь былъ монастыремъ *названной матери* Θεοφила, и перепутали тѣхъ двухъ лицъ, которыя могли или дѣйствительно такъ назывались: мать Θεодоры и вдову Михаила II. Авторъ хроники Ραγίσ. 1712, по своему обыкновенію, развиваешь эту путаницу дальше: поселивъ Евфросину, вмѣсто Θεοκτισты, въ Гастріяхъ, и сообщивъ, что Евфросина купила этотъ домъ у Никиты и превратила въ женскій монастырь, онъ къ ней относитъ и анекдотъ о посѣщеніяхъ ея (мнимыми) внуками <sup>4)</sup>. Путаница объясняется еще и тѣмъ, что по Кодиону монастырь, въ который Михаилъ III удалилъ мать и сестеръ, построенъ былъ во имя св. Евфросиніи <sup>4)</sup>. Возможно, что путаница началась уже раньше; что въ фразѣ житія о уходѣ Евфросины ея имя надо замѣнить Θεοκτισтой; въ такомъ случаѣ прод. Θεοφана можетъ быть правъ вполне; только надо добавить, что изгнаніе Евфросины въ Принкипъ состоялось не сразу, а послѣ женитьбы Θεοφила, такъ какъ эта женитьба несомнѣнно застала Евфросину еще во дворцѣ.

Въ заключеніе — еще нѣсколько словъ объ одномъ «недоумѣнномъ»

1) Zonar., ed. Battner-Wobst III, 358.

2) Житіе Θεодоры, стр. 15, строка 1—10. Сочавскій логоветъ л. 131<sup>а</sup>. Georg. Βίος τ. v. β. ed. Bonn. стр. 823 и т. д. Theoph. Contin. 174. Cedr. II, 161. Zonar. III, 394. Извѣстія опять не совсѣмъ согласны, но во всѣхъ Гастрійскій монастырь является семейнымъ для семьи Θεодоры.

3) Sym. Mag. ed. Bonn. стр. 628—629.

4) Дюканжъ, Familiae Augustae byzantinae, стр. 188, со ссылкой на Кодиона Orig. стр. 49. См. De aedificiis 97. По Кодиону, онъ построенъ былъ импер. Ириной, звавшейся τὰ Λιβάρια (значитъ, онъ не тождественъ съ Гастрійскимъ), *прозванъ же* Εὐφροσύνης по одной изъ сестеръ Михаила, прославленной благочестіемъ. О такой сестрѣ у хронистовъ ничего нѣтъ.

извѣстїи относительно семьи Теофила, хотя оно стоитъ согласно во всѣхъ источникахъ<sup>1)</sup>. У Теофила, сообщаютъ намъ, до рожденія Михаила, было отъ Теодоры 5 дочерей: Оекла, Анна, Анастасія, Пульхерія и Марія. Марія была младшая и любимца отца. Теофилъ выдалъ ее за Алексія Муселе, изъ рода Кринитовъ, армянина, красавца, въ лучшихъ годахъ, и почтилъ его званіемъ патрикія и анѣпата, а потомъ магистра и кесаря. Затѣмъ онъ возымѣлъ подозрѣніе, что Алексій стремится захватить царскій санъ и высладего воеводой въ Ломбардію (Левъ Грамм.) или въ Сицилію (Cont. Theoph.). Въ отсутствіе его Марія скончалась и вслѣдъ затѣмъ родился Михаилъ III. Дальнѣйшая исторія Алексія насъ не касается.

Еще упоминается Марія въ разсказѣ о посѣщеніяхъ внуками Теокисты; по этому поводу псевдо-Симеонъ конечно не преминулъ сдѣлать младшей сестрой Пульхерію, такъ какъ младшей естественнѣе всего было, по его мнѣнію, выдать тайну своей бабки<sup>2)</sup>.

Такъ какъ Теофилъ вѣнчался съ Теодорой 5 іюня 830 года, то Марія, пятая дочь, могла явиться на свѣтъ, даже предполагая двойни, никакъ не раньше конца 832 года. Михаилъ же III родился въ концѣ 838 г., когда саракины нанесли Теофилу самый страшный ударъ разореніемъ Аморіи<sup>3)</sup> — 24 сент. названнаго года. Итакъ, всего житія Маріи было не болѣе шести лѣтъ. Несообразность замѣчена была уже Зонарой, который вмѣсто рѣшительнаго выраженія логовета-Льва (γαμβρόν ἐξεποίησато) поставилъ *χρηστήν*; т. е. онъ думалъ, что Алексій былъ только обѣщанный женихъ, обручникъ, а не мужъ Маріи. Вѣроятно, тоже объясненіе молча предполагаетъ Дюканжъ; его же ясно высказываетъ Муральтъ<sup>4)</sup>. Но не значить ли это — разрубать гордіевъ узелъ, не попытавшись развязать его? Неужели всѣ хронисты до Зонары не могли отличить мужа отъ жениха и ни намекомъ не обмолвились, что ихъ выраженія неточны? Напротивъ, продолжатель Теофана и логоветъ даже слишкомъ точны: *γαμβρός* (Leo), *γαμέτης*; Theoph. contin. говоритъ даже, что когда Алексій, зная,

1) Theoph. Contin. 107—109. Cedr. II, 118—119. Zonar. III, 358—359. Leo Gramm., Migne 108, ст. 1048—1049.

2) Theoph. Contin. 89—91. Cedr. II, 103—104. (Pseudo)-Symeon Mag., Migne 109, ст. 689, с'. ed. Bonn. 628.

3) Leo Gramm. Migne 108, ст. 1056; Du Cange, Familiae Aug. byz. стр. 134. Левъ Грамматикъ говорить собственно не объ Аморіи, а о предшествующемъ пораженіи, гдѣ Теофила спасъ Мануилъ, по А. Васильеву 22 іюля 838, см. въ цитованномъ сочиненіи стр. 126/7 и 156.

4) Essai de chronographie byzantine, подъ 6325/6341 годомъ.

что на него нашептываютъ Теофилу, собирався въ монастырь, Теофилъ отговаривалъ его τὴν χηρείαν τῆς θυγατρὸς προβαλλόμενος, т. е. прося не оставлять его дочери вдовою; самъ Зонара въ другомъ мѣстѣ зоветъ Марію εὐνέτερα Алексія, что можетъ значить только жену въ точномъ смыслѣ слова.

Далѣе, уловка Зонары даже не разрѣшаетъ дѣла. Положимъ, что всѣ милости Теофилъ изливалъ на нареченнаго жениха Маріи. Но вотъ что оказывается: въ придворномъ уставѣ Константина Багрянороднаго описываются *два* триумфальныхъ вѣзда Теофила въ столицу послѣ удачныхъ походовъ; и въ *первомъ* изъ этихъ вѣздовъ фигурируетъ зять его, кесарь Муселе, въ такомъ нарядѣ и съ такимъ церемоніаломъ, что несомнѣнно кесаремъ онъ названъ здѣсь не пролептически. Этотъ первый вѣздъ, какъ показываетъ А. Васильевъ въ своемъ уже упомянутомъ трудѣ<sup>1)</sup>, былъ въ 831 г. весною; итакъ, выходитъ, что Алексій былъ кесаремъ раньше, чѣмъ Марія родилась.

Въ виду этого остается предположить, что Марія была не пятая, младшая, дочь Теофила отъ Теодоры, а либо его младшая сестра, либо дочь его отъ перваго брака. Въ виду того, что противорѣчій въ семейной исторіи Теофила такъ много, можно думать, что въ *одномъ* случаѣ ошибаются всѣ источники. Что у Теофила были сестры—несомнѣнно: Елена, сестра Теофила, была выдана имъ замужъ за Теофова<sup>2)</sup>. Отсюда же видно, что мысль родниться съ сильными сподвижниками черезъ сестеръ была у Теофила. Что мужъ сестры можетъ зваться γαμβρός — тоже несомнѣнно<sup>3)</sup>. Можетъ быть двусмыслие этого слова и было причиной ошибки. Муселе былъ извѣстенъ, какъ мужъ Маріи, кесарь и γαμβρός Теофила; отсюда сдѣлали выводъ, что Марія была дочь Теофила; а такъ какъ она была его любимца, а любимыми дѣтьми стереотипно считаются младшія, то Марія сдѣлалась младшей дочерью Теофила.

Въ нашемъ этюдѣ, стр. 54/5, мы рѣшали вопросъ иначе, именно считали Марію дочерью Теофила отъ перваго брака. Если Муселе былъ уже кесаремъ въ 831 г. весной, то бракъ его съ Маріей со-

1) Византія и Арабы, стр. 88.

2) Contin. Theoph. 110, 10 и 112, 13. Cedr. II, 120.

3) У логовета и его цѣкла жена Теофова названа сестрой не Теофила даже, а Теодоры, но Теофовъ всетаки γαμβρός. Соч. лог. 163<sup>а</sup>: самого же Теофова за сестру Теодоры цѣклъ зять оустромъ. (Это еще одно разнорѣчіе прод. Теофана и логовета, и опять логоветъ ошибается). Артаваздъ зовется γαμβρός Константина V и пр.

стоялся не позже 830 г., сама Марія родилась не позже 817 года<sup>1)</sup>, а Теофилъ женился первый разъ не позже 816, родился не позже 801-го года. Къ эпохѣ возстанія Оомы ему было, значить, не менѣе 20 лѣтъ, что, повидимому, вполне согласно съ той ролью, которую онъ играетъ въ это время. Но до насъ дошли монеты, изображающія императоровъ Михайла II и Теофила<sup>2)</sup>; изъ нихъ на одной, серебряной, изображенъ, вмѣстѣ съ Михайломъ, Теофилъ совсѣмъ мальчикомъ; далѣе на другой одинъ Теофилъ, тоже голоусымъ, но уже съ мужественнымъ лицомъ, и, наконецъ, пожилого типа. Значить въ 821 г.<sup>3)</sup> Теофилу было не болѣе 15 лѣтъ, а можетъ быть и меньше. Поэтому мы склоняемся теперь къ тому, что Марія была его младшая сестра, а не дочь. Такъ какъ первая жена Михайла II скончалась, повидимому, около 823 г., то къ 830 г. его младшая дочь отъ нея могла быть въ самомъ цвѣтущемъ возрастѣ невѣсты.

Б. Меліоранскій.

1) См. выше, стр. 9, прим. 5.

2) См. снимки у Дюканжа, *Familiae Augustae byzantinae* стр. 131.

3) Кажется, Теофилъ былъ коронованъ въ 821 г., а не въ 824, какъ думаетъ де Бооръ (*Theophanes II*, 462): см. *Theodori Studitae epistola lib. II*, 199 (у Миня т. 99. ст. 1600 В) и Васильевъ, *Византія и Арабы*, стр. 31.



## Византійскій типъ Домостроя и черты сходства его съ Домостроемъ Сильвестра<sup>1)</sup>.

Съ давнихъ временъ исторіи человѣчества, въ литературѣ различныхъ народовъ, какъ скоро достигли они извѣстной степени культурности, возникаютъ попытки собрать данныя житейскаго опыта для руководства къ такой постановкѣ жизни каждой отдѣльной личности, какая давала бы ей наибольшее довольство, наибольшую сумму счастья въ условіяхъ ея существованія въ ближайшей средѣ, ее окружающей. Удовлетвореніе матеріальныхъ нуждъ составляетъ только одну сторону этого благополучія. Но уже въ самыхъ раннихъ литературныхъ произведеніяхъ, сюда относящихся, мы видимъ, что чувство внутренняго довольства посѣщаетъ человѣка лишь тогда, если онъ свято соблюдаетъ тотъ кругъ нравственныхъ требованій, который создаетъ само это общество и который становится тѣмъ опредѣленнѣе и выше, чѣмъ дальше подвигается его духовное развитіе. Съ самыхъ раннихъ поръ также этотъ кодексъ популярной морали освящается религіей, такъ какъ культъ божества сопровождаетъ всю дѣятельность человѣка. «Всѣ люди ощущаютъ потребность въ богахъ» сказалъ еще поэтъ Одиссеи (Пѣснь III, ст. 48).

Для примѣра возьмемъ произведеніе той литературы, которая вообще даетъ наиболѣе самобытные и рельефные типы разнообразныхъ видовъ словеснаго творчества.

Въ своей дидактической поэмѣ *«Труды и Дни»* греческій поэтъ VII в. до Р. Хр. Гесиодъ говоритъ о той добропорядочности, достигаемой въ потѣ лица, которую безсмертные боги поставили человѣку

---

1) Читано въ засѣданіи «Общества любителей русской словесности въ память А. С. Пушкина при Импер. Каз. унив.» 23 апрѣля 1900 г.

цѣлью стремленій. «Длиннымъ, крутымъ и негладкимъ представляется на первый разъ путь къ ней. Но, достигнешь вершины, и трудный путь этотъ послѣ становится уже легкимъ» (стихи 289—292). Однимъ проявленіемъ этой добронормативности является трудъ, наполняющій житницу пищевымъ запасомъ, другимъ — соблюденіе требованій популярной морали: совѣстливость, призрачье просителя и гостя, чувства къ брату, къ родителямъ, почитаніе боговъ. Боги одинаково гнѣваются на лѣниваго, бездѣтельнаго трутя и лишаютъ почета и причиняютъ убытки хозяйству безсовѣстнаго. Въ концѣ той же поэмы дается рядъ общихъ правилъ для жизни: какъ выбирать себѣ жену, какъ относиться къ другу, къ бѣдняку, далѣе, рядъ наставленій, относящихся къ области обычаевъ, общественныхъ приличій, подчасъ весьма наивнаго свойства.

Въ своемъ «Опытъ историко-литературнаго изслѣдованія о происхожденіи древнерусскаго Домостроя» (Мкв. 1873), въ первой главѣ книги, «Данныя для сравнительнаго изученія древнерусскаго Домостроя», проф. И. С. Некрасовъ затронулъ параллели въ древнеиндійской литературѣ и останавливается на одномъ мотивѣ, сходномъ съ нашимъ Домостроемъ. Здѣсь было бы уместно коснуться и вышеупомянутой поэмы Гесіода, этого древнѣйшаго греческаго Домостроя, гдѣ тоже мелькаютъ мотивы, по литературной традиціи достигающіе и до нашего Домостроя. Таково, напр., сопоставленіе доброй и злой жены (ст. 702 слѣд.):

«Лучше жены ничего человѣку достаться не можетъ Доброй; злой же жены ничего нѣтъ ужаснѣй другого: Та до *нирушекъ* охоча, а мужа, хоть силенъ онъ тѣломъ, Безъ подтопки палить и въ старость тяжкую вгонять». Мотивъ, нѣсколько позже являющійся и въ ямбахъ Симонида Аморгскаго, посвященныхъ характеристикѣ женщинъ, по преимуществу дурныхъ.

Когда позже знаменитый греческій философъ въ своемъ трактатѣ, посвященномъ теоріи домашняго благоустройства, говоритъ объ отношеніяхъ между мужемъ и женой, онъ ничего не находитъ лучше, какъ сослаться на стихъ той же поэмы Гесіода:

«Дѣвицу замужъ бери, чтобъ ее обучить *благодаривъ*» (Оесопот. 1. I сар. 4). Въ свое время идею Гесіода и Аристотеля развиваетъ съ христіанской точки зрѣнія св. *Іоаннъ Златоустъ*, когда въ бесѣдѣ своей на *Посланіе къ ефесіянамъ* совѣтуетъ мужу съ перваго же вечера вступленія молодой въ брачный покой начинать обученіе ея

добродѣтели, словомъ и собственнымъ примѣромъ, пользуясь податливостью и воспримчивостью юной и стыдливой души (v. s. Io. Chrysost. Opp. ed. Migne, t. XI, col. 145).

Трактаты о домашнемъ благоустройствѣ Ксенофонта и Аристотеля, появившіеся оба въ теченіе IV в. до Р. Хр., въ своихъ общихъ положеніяхъ, одинаковыхъ у обоихъ авторовъ, а трактатъ Ксенофонта и въ нѣкоторыхъ подробностяхъ касательно дѣятельности хозяйки въ домѣ и отношеній господъ къ рабамъ, напрашиваются на сближеніе съ нашимъ Домостроемъ, такъ что приходится опять пожалѣть, что въ книгѣ проф. Некрасова обойденъ трактатъ Аристотеля, а трактатъ Ксенофонта даже не упоминается.

На обязанности мужа лежитъ работа внѣ дома, добыванье средствъ къ жизни, причѣмъ и у Ксенофонта, и у Аристотеля лучшимъ занятіемъ признается земледѣіе, которому приписывается и нравственное воздѣйствіе на натуру человѣка. Обязанность жены беречь все, что поступаетъ въ домъ, распоряжаться расходами, распредѣлять занятія между рабами въ домѣ. «Ей, какъ царицѣ», говоритъ Ксенофонтъ, устами хозяйственнаго афинянина Исхомаха въ его бесѣдѣ съ Сократомъ, «надлежитъ хвалить и воздавать честь однимъ, бранить и наказывать тѣхъ, кто того требуетъ» (Хепорф. Оесоп. сар. IX, 15). Порядокъ — основа успѣха хозяйства. Вся утварь: платье, обувь мужская и женская, посуда различнаго назначенія, должна быть сложена въ опредѣленныхъ помѣщеніяхъ въ домѣ и сдана подъ присмотръ ключницы по счету и записи (Оесоп. IX, sqq.). Все это весьма напоминаетъ нѣкоторыя главы и нашего Домостроя: «всякая бы была порядня своя и держано бы то *брежно, идѣ што приложе*» и ниже «і все то *исчести і смѣтити і записати*» (гл. XXXII Коншинск. списка = XXXVI сп. Общ. Ист. и Др.). Рабы должны быть заняты дѣломъ подъ неусыпнымъ надзоромъ хозяевъ, за что послѣдніе обязаны давать имъ пищу въ достаточномъ количествѣ (Aristotel. Оесоп. I, I, сар. 5, 3) и хозяйка заботится о ихъ леченіи въ случаѣ нездоровья (Хепорф. сар. VII, 37). Забота о рабахъ въ трактатѣ Ксенофонта, подѣ гуманными вѣяніями эпохи софистовъ, этого древнегреческаго періода просвѣщенія, не ограничивается ихъ матеріальными нуждами, но, какъ подѣ вліяніемъ *Златоуста* въ нашемъ Домостроѣ, распространяется и на ихъ нравственность. Исхомахъ старается внушить своимъ рабамъ идею справедливости (Оесопот. сар. XIV).

Переходя къ параллелямъ въ литературѣ другихъ народовъ, бли-

жайшимъ по времени къ нашему Домострою, проф. Некрасовъ останавливается на домострояхъ итальянскихъ, французскихъ, нѣмецкихъ и чешскихъ, отмѣчая въ послѣднихъ особенную близость къ нашему Домострою. Въ этомъ обзорѣ мы не встрѣчаемъ образчика той литературы, въ которой мы давно привыкли искать источниковъ и образцовъ нашей древней письменности, литературы греческой византийскаго періода. Позднѣе, въ 1889-омъ г., въ статьѣ своей о Домостроѣ (въ Журналѣ Мин. Нар. Просвѣщ.), написанной въ отвѣтъ на критику его книги Михайлова (Ж. М. Н. Пр. 1889 іюнь), проф. Некрасовъ указываетъ въ этой литературѣ два дидактическихъ произведенія: стихотворное посланіе Алексѣя Комнина къ сыну и (въ русск. переводѣ) «Василья царя греческаго главы наказательныя (т. е. назидательныя) къ его царю Льву». Первое изъ этихъ произведеній было предметомъ сличенія съ Домостроемъ также въ специальной книгѣ Бракенгеймера, вышедшей въ 1893-емъ году въ Одессѣ. На самомъ дѣлѣ они мало имѣютъ общаго съ литературою домостроевъ.

Но еще въ 1881-омъ году покойный академикъ В. Г. Васильевскій въ своей обширной статьѣ «*Событія и рассказы византийскаго боярина XI вѣка*» (въ Ж. Мин. Нар. Просв.), познакомилъ русскую публику съ памятникомъ, открытымъ имъ въ греческой рукописи Московской Синодальной библіотеки. Это — *Стратигикъ*, собственно трактатъ объ искусствѣ военачальника, но съ содержаніемъ гораздо болѣе широкимъ, чѣмъ обѣщаетъ такое заглавіе его въ рукописи (№ 436, XIV—XV вѣка, по новѣйшему каталогу греч. ркп. Моск. Синод. библ., составленному архим. *Владиміромъ*).

Вотъ что писалъ объ этомъ Васильевскій (май, стр. 244 сл.):

«Съ первыхъ же страницъ оказывается, что этотъ стратигикъ не похожъ на другіе трактаты о военномъ искусствѣ, писанные въ византийскій періодъ или еще ранѣе его наступленія. . . . Отличіе прежде всего заключается въ томъ, что наша стратигія содержитъ въ себѣ не одни только правила и примѣры военного искусства, но также наставленія нравственныя, правила житейской мудрости, разумнаго поведенія, добраго хозяйства, хорошаго управленія домомъ и семьею, приличнаго свѣтскаго и придворнаго обращенія и т. д. Это не только стратигія, т. е. военное искусство, но и Домострой, изложенный въ формѣ наставленія отца дѣтямъ, чуть ли не единственное произведеніе такого рода въ византийской литературѣ, потому что извѣстныя наставленія сыну или внуку, приписываемыя *Василію I Македонскому*

и *Алексію Комнину* — т. е., вставимъ здѣсь отъ себя, тѣ самыя произведенія, на какія указываетъ послѣ г. Некрасовъ, какъ на византійскія параллели къ Домострою, — «совсѣмъ не идутъ сюда въ сравненіе по причинѣ своей краткости и преобладанія въ нихъ ходячихъ и слишкомъ обычныхъ нравственныхъ сентенцій..... Для ознакомленія съ чисто византійскими воззрѣніями на жизнь и нравственность, на семью, общество и государство сочиненіе это представляетъ цѣнный матеріалъ и высокій интересъ, особенно если мы будемъ имѣть въ виду сравнительную точку зрѣнія по отношенію къ однороднымъ памятникамъ другихъ литературъ».

Впрочемъ въ упомянутыхъ очеркахъ Васильевскій могъ привести только извлеченія изъ открытаго имъ памятника. Его вниманіе сосредоточено на тѣхъ новыхъ данныхъ историческаго и этнографическаго характера, какія въ изобиліи давалъ новый источникъ, и обширный комментарий къ *Стратигику* является однимъ изъ крупныхъ камней въ «нерукотворномъ памятникѣ», оставленномъ по себѣ нашимъ славнымъ византологомъ, памятникѣ, къ которому «не заростетъ тропа» всѣхъ тѣхъ, кто интересуется успѣхами современной науки византиновѣдѣнія. Только въ недавнее сравнительно время тѣмъ же ученымъ, при содѣйствіи извѣстнаго нашего еллиниста проф. Ернштедта, былъ изданъ полный греческій текстъ памятника въ 38-ой части Записокъ ист.-филол. факультета Импер. С.-Петерб. университета (1896 г.). Пользуясь этимъ изданіемъ, я постараюсь сдѣлать анализъ памятника и выдѣлить тѣ его цѣли и воззрѣнія, въ коихъ онъ сходится съ нашимъ Домостроемъ. Но прежде нѣсколько словъ объ авторѣ греческаго сочиненія и о его времени.

При ближайшемъ разсмотрѣніи трактатъ, сохраняющійся въ рукописи подъ общимъ заглавіемъ *Стратигика* съ непрерывнымъ счетомъ главъ на поляхъ при текстѣ, оказывается механической сводкой двухъ отдѣльныхъ сочиненій, дѣйствительной *Стратигии* и другого, совсѣмъ независимаго отъ нея, произведенія, которому по его содержанию можно дать заглавіе: «*Назидательное слово къ царю*» и которое аналогично съ другими подобными памятниками византійской литературы, вродѣ упоминавшихся здѣсь раньше «*Назидательныхъ словъ*» *Василія I Македонскаго* къ сыну *Дьву*. Авторы обоихъ произведеній, какъ выяснилъ Васильевскій на основаніи указаній, въ нихъ содержащихся, принадлежали двумъ фамиліямъ даже разной національности, Впрочемъ состоявшимъ въ родствѣ путемъ браковъ.

Насъ здѣсь интересуетъ первое изъ этихъ двухъ сочиненій, собственно *Стратигикъ*, принадлежащій перу автора изъ армянской фамилии Кекавменовъ. Дѣдъ нашего автора былъ выходцемъ изъ *Арменіи* и впоследствии въ качествѣ областного начальника *Еллады* въ своей резиденціи *Лариссѣ* велъ борьбу съ болгарскимъ царемъ *Самуиломъ*. Самъ авторъ занималъ послѣ тотъ же важный административно-военный постъ въ *Лариссѣ*. Изъ сообщеній нашего автора о судьбахъ одного изъ членовъ родственной Кекавменамъ болгарской фамилии *Николичей*, частью, вѣроятно, заимствованныхъ изъ письма его къ отцу нашего автора, видно, что послѣдній во всякомъ случаѣ дожилъ до царствованія *Михаила VII Дуки* (царствовавшего съ 1071-го г.), а въ словахъ его въ гл. 138-ой: «видѣлъ я царя—утромъ владыку, въ величіи, а вечеромъ въ положеніи плачевномъ» надо видѣть намекъ на печальную судьбу *Михаила V Калафата*, сверженнаго съ престола въ 1042-омъ г., ослѣпленнаго и заключеннаго въ монастырь. Такимъ образомъ время автора, — XI в., допускаетъ точное опредѣленіе.

Что касается качествъ его какъ литературнаго дѣятеля, негреческимъ, иноплеменнымъ происхожденіемъ объясняются слова его о самомъ себѣ: «Я не причастенъ словесному искусству. Еллинской школы я не прошелъ, чтобы быть изворотливымъ въ рѣчахъ и усвоить красоту стиля» (гл. 191). Языкъ его труда, дѣйствительно, не литературный, близокъ къ вульгарному греческому, стиль—стиль разговорнаго языка. Впрочемъ онъ былъ начитанъ въ Св. Писаніи и, вѣроятно, литературѣ по военному дѣлу, откуда проникаютъ въ его трудъ имена *Регула*, *Аннибала*, *Пирра*, *Сципіона Младшаго*. Дважды цитуетъ онъ *Діона Кассія*, но тоже едва ли по непосредственному знакомству съ этимъ историкомъ. Неоднократно и настоятельно совѣтуетъ онъ сыну, къ которому обращается въ своихъ наставленіяхъ, посвящать свой досугъ чтенію книгъ.

Текстъ *Стратигика* начинается двумя главами, общее содержаніе коихъ можно опредѣлить словами: «о заступничествѣ за ближняго, несправедливо преслѣдуемаго» и «о помощи или хотя бы сочувствіи, состраданіи къ бѣднымъ и несчастнымъ». «За благодѣянія свои», говоритъ, между прочимъ, авторъ, «богатый дѣлается богомъ бѣднаго. Недаромъ болгары называютъ состоятельнаго человѣка *боатымъ*». Вотъ этимологія слова, любопытная въ устахъ автора XI в.!

Послѣ этихъ наставленій, предписывающихъ обязанности хри-

стіанина по отношенію къ ближнему вообще, слѣдуетъ рядъ совѣтовъ, связанныхъ уже съ извѣстнымъ положеніемъ каждаго на общественной лѣстницѣ. За совѣтами придворному, совѣтами судьи идетъ изложеніе опытовъ и правилъ для военачальника, особенно пограничнаго вождя въ его отношеніяхъ къ мелкимъ властителямъ, находящимся въ ленной зависимости отъ византійскаго государя. Эта часть трактата, собственно и давшая ему названіе *Стратигика*, сочиненія объ искусствѣ военачальника, прерывается на главѣ 87-ой и возобновляется только уже въ 168-ой главѣ. Совершенно другой отдѣлъ совѣтовъ содержитъ часть трактата, заключенная между двумя названными главами. Этотъ новый обширный отдѣлъ совѣтовъ и есть тотъ, который мы съ полнымъ правомъ можемъ назвать *византійскимъ Домостроемъ*. Отдѣлъ совѣтовъ придворной службы начинается въ трактатѣ словами: «если ты слуга при царѣ», отдѣлъ предписаній для судьи словами: «если ты судья въ воеводствѣ», отдѣлъ военныхъ совѣтовъ словами: «если ты стратигъ и тебѣ ввѣрено войско», 87-ая глава трактата начинается словами: «если ты живешь въ собственномъ домѣ на положеніи простого обывателя и стоишь не у дѣлъ». Такимъ образомъ уже по внѣшности, привычною автору формулою, здѣсь намѣчается начало новаго отдѣла совѣтовъ и съ этихъ поръ авторъ не выходитъ изъ тѣснаго круга обязанностей и отношеній къ семьѣ и обществу частнаго лица до той отмѣченной мною выше главы, гдѣ онъ возвращается къ собственной темѣ трактата о военномъ искусствѣ.

Въ своемъ изложеніи совѣтовъ греческаго автора я буду представлять по возможности точный переводъ текста, иногда только сокращая его тамъ, гдѣ авторъ слишкомъ пространно развиваетъ свои мысли, вводя цѣлыя бытовые сценки въ драматической формѣ. Вслѣдствіе нѣкоторой разбросанности матеріала въ трактатѣ, внушающей иногда предположеніе позднѣйшихъ вставокъ въ первоначальный текстъ, мнѣ придется также сводить его изъ разныхъ мѣстъ сочиненія по извѣстнымъ категоріямъ, какъ то: заботы о домѣ, хозяйствѣ и слугахъ, рабочей силѣ дома, отношенія къ женѣ, отношенія родителей къ дѣтямъ и обратно и т. под.

Гл. 88. «Если ты живешь въ своемъ домѣ на положеніи простого обывателя и стоишь не у дѣлъ, носи службы по дому на преуспѣяніе его и не пренебрегай ими. Вѣдь у тебя нѣтъ другихъ средствъ къ жизни сверхъ обработки земли. Заведи у себя домашнее производство, какъ то: мельницы и мастерскія, также сады и все, что ежегодно

станеть приносить плоды въ арендѣ или натурою. Насади всякихъ деревьевъ и кустарниковъ, съ которыхъ будетъ поступать тебѣ доходъ, не требующій ежегоднаго труда. Они дадутъ тебѣ возможность отдыха. Пусть у тебя водится скоть, какъ то: пахотные быки, свиньи и мелкій скоть и другая всякая живность, которая изъ году въ годъ нарождается, растеть и множится. Она придасть изобиліе твоей трапезѣ и ты будешь всѣмъ наслаждаться, избыткомъ хлѣба, вина и всего прочаго, злаковъ и живности, съѣстного и продажнаго. И если поставишь такъ свою жизнь, не давай ослабѣть своей энергіи и не впадай въ нерадѣніе, чтобы не произошло во всемъ этомъ убыли. Гл. 89. Но старайся хорошо направлять свою жизнь. Если же запустишь дѣло, тогда слуги твои съѣдятъ твой доходъ и присвоятъ его себѣ и настанетъ черный день, неурожай, а у тебя не окажется хлѣба въ житницѣ и прочихъ злаковъ для пропитанія твоей челяди. Захочешь купить, не окажется у тебя и денегъ. Оглядѣвъ слугъ своихъ, станешь ты раздумывать, какъ бы пропитать ихъ. Громко заохаетъ ты и надумаешь итти къ кому нибудь за займомъ на неотложныя нужды и не окажется человѣка, кто далъ бы тебѣ займы».

Далѣе слѣдуетъ, частью въ діалогической формѣ, описаніе тяжкаго положенія должника передъ кредиторомъ и обществомъ. Оно оканчивается словами: «Потому тебѣ слѣдуетъ вести жизненную борьбу и съ готовностью выносить тягость труда». Не ложны слова того, кто сказалъ: «Въ потѣ лица твоего ѣшь хлѣбъ твой» и *Соломона*: «Злое цѣлованіе далъ Богъ сынамъ человѣческимъ». Невозможно жить иначе, какъ въ трудѣ и въ потѣ лица» (то же повторено въ 140-ой гл. трактата).

Гл. 92. «И не говори: «люди мои надежны и у меня нѣтъ на нихъ подозрѣнія». Они вѣрны, пока чувствуютъ твой глазъ. Не будь этого, всѣ они ищутъ личной выгоды. Сама природа вложила въ душу человѣка сѣмена себялюбія и корысти».

Въ началѣ 143-ей главы читаемъ: «Не будь жестокъ къ домохозяевамъ своимъ, но пусть они боятся тебя. Боязнь заставитъ ихъ сдерживаться».

Отдѣльныя сентенціи объ устройствѣ дома, о хозяйствѣ, объ отношеніи къ слугамъ встрѣчаются еще въ главѣ 116-ой:

«Двери дома твоего пусть будутъ обращены на востокъ, чтобы впускать воздухъ» — наставленіе, напоминающее подобныя предписанія *Ксенофонта* (*Оеопот. сар. IX, 4*) и *Аристотеля* (*Оеопот. I,*



6, 7). — «Вьючный скотъ твой пусть будетъ тученъ. Богъ вѣсть, что случится». — «Не держи лѣниваго раба». — «Свободныхъ слугъ своихъ благодѣтельствуй, по мѣрѣ возможности, и, если захотятъ послѣ благодѣяній твоихъ уйти отъ тебя, не удерживай ихъ силою. Это несправедливо».

Духъ хозяйственности, забота о прибыткѣ царствуютъ здѣсь такъ же, какъ въ третьей части нашего Домостроя, по опредѣленію ея содержанія въ предисловіи, вѣроятно, позднѣйшаго автора: «и домовнѣ строеніи, какъ наказъ имѣти къ женѣ и дѣтѣ и къ слугѣ и какъ запѣ имѣти всакой». Наставленія нашего Домостроя несравненно пространнѣе, входя во всѣ мелочи домашняго обихода. Такія подробности, конечно, относятся только къ русскому быту и источниками Домостроя могли быть здѣсь монастырскіе обиходники. Но, кромѣ общаго тона домовитости, мы можемъ выдѣлить и въ греческой, гораздо болѣе краткой, параллели нѣкоторыя черты, сходныя съ нашимъ Домостроемъ. Приведенныя наставленія греческаго Домостроя имѣютъ въ виду зажиточнаго человѣка, окруженнаго большою дворней, состоящей частью изъ рабовъ, частью изъ свободныхъ батраковъ и располагающаго средствами на широкую постановку домашняго производства. Подобныя же условія предполагаетъ преимущественно и третья часть нашего Домостроя. Такимъ образомъ домашнее производство рекомендуется какъ въ греческомъ, такъ и въ нашемъ Домостроѣ въ широкихъ размѣрахъ, см. гл. XXXII Конш. сп. (=XXXVI-ая списка Общ. Ист. и Древн.): «а ко всякому рукодѣлью у мужа и у жены всякая бы порядня и снасть была въ подворіе, и плотницкая и портного мастера и желѣзная и сапожнаго». Далѣе, о садѣ и огородѣ даетъ совѣты гл. XLV Конш. сп. (=XLVIII сп. Общ.), о разведеніи домашнихъ животныхъ и годовыхъ запасахъ гл. XLII Конш. сп. (=XLV сп. Общ.), причѣмъ слова: «всегда въ столѣ прибыль себѣ и гостю» могутъ быть сопоставлены съ словами греческаго Домостроя: «Она (живность) придастъ изобиліе твоей трапезѣ». — «А толке у такова добра человѣка и у добрые его жены богъ пошлетъ и приплоду болши у коровъ и у свиней и у утокъ и у гусей» и проч.

Обращаясь къ отношенію хозяевъ къ слугамъ, мы находимъ, что неусыпный надзоръ и строгость рекомендуются хозяевамъ одинаково въ обоихъ памятникахъ, но столъ же согласно и греческій, и нашъ Домострой возлагаютъ на нихъ заботу о пропитаніи дворни и требуютъ благодѣтельствовать ей. Нашъ Домострой, пользуясь здѣсь

сборникомъ извлеченій изъ святоотеческой литературы, извѣстнымъ подъ именемъ Златоуста (по главному источнику выборокъ — сочиненіямъ св. Іоанна Златоуста; срв. Некрасовъ, *Опытъ*... стр. 112: слово Іоанна Златоустаго «Како имѣти челядь»), учить (гл. XXVIII Конш. сп. = XXXII сп. Общ. И. и Др.): «иже достойтъ всякому челоуѣку людемъ держати по промыслу и по обиходу, какъ мощно кормити и поити и одѣвати и во всякомъ покои удовлетити» (и въ «Наказаніи отъ отца къ сыну» о домохозядахъ: «имѣюще яко дѣти во всякомъ покое сыты и одѣты и въ тепломъ храмѣ и во всякомъ устрое»). Совѣтъ греческаго Домостроя отпускать свободныхъ слугъ безъ задержки совершенно соотвѣтствуетъ словамъ нашего Домостроя въ концѣ главы XXVIII Конш. сп. = XXXII сп. Общ. «а не по силѣ людемъ не держати и ихъ въ работу не продавати, но добровольно отпущати и како возможно и надѣлти, отъ Бога мзда, а души польза».

Но если въ нашемъ Домостроѣ наблюденіе за слугами и за всѣмъ порядкомъ въ домѣ возлагается на жену, а мужу предоставленъ лишь высшій надзоръ, этой роли женщины въ разсматриваемомъ греческомъ памятникѣ прямо не видно. Однако одно позднѣйшее мѣсто трактата довольно ясно намекаетъ на нее. Въ главѣ 101-ой говорится, что, въ случаѣ пребыванія въ домѣ посторонняго лица, женщинамъ становится затруднительнымъ выходить изъ своихъ покоевъ и *«дѣлать необходимыя распоряженія по дому»*. О замкнутости женщинъ въ Византіи придется сказать ниже, но данное мѣсто указываетъ также на то, что роль женщины въ трактатахъ Ксенофонта и Аристотеля оставалась такою же и въ византійскія времена.

Гл. 93. «Но выслушавъ мои слова о необходимости трудиться и бороться въ жизни, не вдайся въ какіе нибудь неумѣренныя замыслы и труды и не погуби такимъ путемъ души своей и, презрѣвши Бога, не забудь послѣдованія псалмопѣній, отправляемаго православными мірянами, какъ то: утрени и четырехъ часовъ, а съ ними вечерни и повечерія. Вѣдь эти молитвы существуютъ на укрѣпленіе жизни нашей и по этимъ самымъ службамъ знаемъ мы какъ подлинныя рабы Божіе, такъ какъ, что касается исповѣданія Бога, исповѣдуютъ его и невѣрные, и демоны<sup>1)</sup>, и всѣ. И не только надо выполнять тебѣ эти

1) Срв. къ этимъ словамъ S. Ioannis Chrysost. Ad illuminandos catechesis II, cap. 5 (S. Io. Chrysost. Opera ed. Migne, t. II col. 240): «Вѣдь и демоны произносили имя Божіе, но оставались деконами, и говорили такъ ко Христу: «Знаемъ тебя, кто ты, святой Божій» и т. д.

службы, по, по мѣрѣ возможности, молись и въ полночь, произнося хотя одинъ псаломъ. Какъ разъ въ этотъ часъ ты будешь имѣть возможность, не отвлекаясь ничѣмъ, собесѣдовать Богу. И помолившись, предайся покою. Право, это не трудъ, а скорѣе наслажденіе бесѣдовать съ Богомъ наединѣ. Насколько убѣждаю я тебя быть дѣятельнымъ въ житейскомъ, столь же ревностнымъ желаю я, чтобы былъ ты и въ духовномъ, дабы бодрость твоя поддерживалась изъ обоихъ источниковъ; и вообще я желаю, чтобы ты стоялъ на высотѣ всѣхъ требованій. И не говори: «такой то не выполняетъ церковнаго послѣдованія и благоденствуетъ». Вѣдь ты не знаешь, что дѣлаетъ этотъ человекъ втайнѣ. Такъ нѣкоторые совершаютъ добро незамѣтно не только для людей, но и для діавола. Если же нѣкоторые нерадивцы и порочные люди преуспѣваютъ, дивятся нечего. Такъ, евреи, и еретики, и сарацины и вообще многіе другіе живутъ, не вѣдая догматовъ и безъ упованія на Господа Нашего Иисуса Христа, истиннаго Бога, и при этомъ нѣкоторые изъ нихъ и благоденствуютъ, и правятъ иноплемениками, и вкушаютъ благодати Божіей; а мы не ревнуемъ имъ за это благоденствіе. Развѣ благодать Божія не управляетъ всѣмъ неисповѣдимыми путями?»

При зависимости нашего богослуженія и нашей древней церковной и духовной литературы отъ греческихъ естественно, что и въ нашей свѣтской древней литературѣ, не только Домостроѣ, но и много равнѣ, какъ въ *Поученіи Мономаха дѣтямъ*, мы встрѣчаемъ въ точности соотвѣтствующія греческимъ наставленія относительно неопустительнаго отправленія *на дому, мірянами* извѣстныхъ церковныхъ службъ и самое «собесѣдованіе съ Богомъ» наединѣ, въ тиши ночи, рекомендуется и въ нашихъ памятникахъ древней литературы, проникнутыхъ духомъ религіозности. Въ Домостроѣ въ гл. XII-ой читаемъ: «по вся дни вечера мужу съ женою и съ дѣтьми и съ домочядцы и кто умѣетъ грамотѣ отпѣти вечерня повечерница» и ниже: «а въ полунощи всегда тайно вставъ помолитися елико вмѣстимо о своемъ согрѣшеніи и во утре вставая такожь» и затѣмъ еще далѣе: «и по моленіи семъ утре вставая отпѣти заутреня и часы», также въ началѣ XIII-ой гл.: «а дома всегда павечерница и полунощница и часы пѣти».

Ближайшимъ источникомъ Домостроя былъ и здѣсь Златоустъ (Некрасовъ, *Опытъ*, стр. 115 слѣд.), гдѣ читаемъ: «воставанте ношю на молитву, хотя и немного бы сотвориши молебны, *хотя едину сотвори молитву* отъ сна и то не мала ти есть полза».

Глава 94 содержитъ краткое наставленіе о милосердіи съ примѣромъ Корнелія сотника изъ Дѣяній Апостольскихъ.

Пропускаю дальнѣйшія шесть главъ греческаго Домостроя, гл. 95—100, относящіяся къ специально византійскимъ социальнымъ условіямъ, совѣты частному человѣку, какъ члену своей мѣстной общины, касательно его участія и отзывчивости на интересы цѣлой общины и отношеній его къ мѣстнымъ властямъ. Изъ этихъ главъ одна, 95-ая,—любопытная иллюстрація податной системы въ Византіи этого времени, переведена уже Васильевскимъ.

Весьма интересны для сопоставленія и съ нашимъ древнимъ бытомъ двѣ дальнѣйшія главы, 101-ая, «О томъ, чтобы другу твоему не останавливаться на побывку въ твоёмъ домѣ» и 102-ая, заглавіе коей на поляхъ рукописи, «О дочеряхъ твоихъ, какъ надо ихъ воспитывать», впрочемъ не соответствуетъ ея дѣйствительному содержанію. Обѣ главы были уже переведены Васильевскимъ. Но по связи содержанія необходимо присоединить къ нимъ нѣкоторыя изъ позднѣйшихъ главъ трактата, а именно начало гл. 121-ой, «О безстыдной дочери», и главу 131-ую, «О строгости къ дочери» (а не «женѣ», какъ въ заглавіи на полѣ рукописи).

Гл. 101. «Если у тебя есть иногородній другъ и если онъ проѣзжаетъ черезъ тотъ городъ, гдѣ ты живешь, пусть онъ не останавливается въ твоёмъ домѣ, но пристанетъ гдѣ нибудь въ другомъ мѣстѣ, а ты посылай ему все нужное и онъ еще больше будетъ тебѣ признателенъ. Если же онъ пристанетъ у тебя въ домѣ, то вотъ сколько возникнетъ отсюда для тебя непріятностей: Во первыхъ, жена твоя, и дочери твои, и снохи не будутъ располагать свободой выходить изъ своихъ покоевъ и дѣлать необходимыя распоряженія по дому. Если же явится настоящая потребность имъ показаться, другъ твой вытянетъ шею и уставится на нихъ глазами. Если ты стоишь возлѣ, онъ въ твоёмъ присутствіи притворно потупитъ взоры, а самъ будетъ вглядываться и въ походку женщинъ, и въ манеры, и въ нарядъ, и въ глаза ихъ, однимъ словомъ, оглядитъ ихъ съ головы до ногъ и послѣ, въ интимномъ домашнемъ кругу станетъ, передразнивая все это, подсмѣиваться надъ ними. Во вторыхъ, онъ охулитъ прислугу твою, трапезу, весь порядокъ въ домѣ. Станетъ спрашивать и объ имуществѣ твоёмъ, есть ли у тебя то, другое. Да что объ этомъ толковать! Выпадетъ ему удобный случай, онъ станетъ перемигиваться съ твоей женой, станетъ бросать на нее нескромные взгляды и, буде возможно,

и соблазнить ее. А не удастся, покинувъ домъ, станеть хвастаться, чѣмъ хвастаться не слѣдъ. А если онъ не скажетъ такого, то врагъ твой броситъ тебѣ упрекъ въ томъ въ ссорѣ съ тобой».

Въ гл. 102-ой авторъ сообщаетъ о намѣреніи своемъ составить особое руководство для женщинъ, какъ должно имъ вести себя. Затѣмъ онъ рассказываетъ примѣръ увлеченія добродѣтельной и начитанной въ Св. Писаніи знатной дамы втершимся въ семью другомъ дома. «И чего не могли добиться царь и его обѣщанія чиновъ и богатствъ», заканчиваетъ авторъ свой рассказъ, «того достигъ другъ и его сближеніе съ женщиной».

Гл. 121 (начало). «Безстыдная дочь унижаетъ не себя только, но и родителей и сродниковъ<sup>1)</sup>. Дочерей своихъ держи взаперти и вдали отъ чужого глаза, чтобы не быть уязвленнымъ какъ аспидомъ».

Гл. 131-ая. «Важная вещь имѣть вѣрнаго человѣка, раба ли, свободнаго ли. Если есть у тебя такой и ты довѣрился ему, то всетаки пусть по возможности онъ не знаетъ твоей дочери. Такъ будетъ вѣрнѣе. Дѣло въ томъ, что, если пойдетъ сплетня, жива она или нѣтъ, ты не знаешь, а дитя твое отъ твоего собственнаго бедра будетъ у тебя въ подозрѣніи, и тогда горе тебѣ!»

О замкнутости женщинъ, не мѣшавшей впрочемъ византійцамъ быть горячими поклонниками женской красоты и граціи, блескъ коихъ въ высшихъ кругахъ общества усиливался чарами остроумія и образованности, мы имѣемъ достаточно свидѣтельствъ. Вотъ что, напр., говоритъ современникъ автора нашего трактата историкъ Михаилъ Атталіота (уроженецъ г. Атталіи въ малоазійской области Памфиліи), описывая землетрясеніе въ столицѣ при Константинѣ (X) Дукѣ (царств. съ 1059-го года): «На людей напалъ страхъ, какъ никогда; выходя изъ домовъ, они возсылали къ Богу обычные въ такихъ случаяхъ вопли (т. е. «Господи, помилуй!»). И женщины, проводящія дни свои въ тиши своихъ покоевъ, въ порывѣ ужаса *забывали приличія* и стояли подъ открытымъ небомъ, издавая тѣ же вопли» (Mich. Att. ed. Vopp. pg. 88). Въ особенности, какъ кажется, затворничество распространилось на дѣвицъ. Дочери царей и дѣвицы знатныхъ фа-

1) Срв. въ словѣ Іоанна Златоуста о женахъ въ среду 5 нед., гл. 158 (Забѣлинь въ Архивѣ Калачова, Кн. 2-ая, полов. 2-ая, Отдѣленіе VI-ое, стр. 46): «Аще кто у васъ имать дщерь, положи на ней грозу свою да ходитъ въ послушаніи, да не свою волю пріимши въ неразуміи прокудитъ дѣвство свое и сотворитъ тя въ посмѣхъ знаемымъ твоимъ и при множествѣ народа породе посрамится».

милій находились всегда подъ надзоромъ пожилыхъ женщинъ и только въ рѣдкихъ случаяхъ покидали свои комнаты. Еще позднѣйшій византійскій историкъ (XV в.) Михаилъ Дука въ разсказѣ о взятіи Константинополя турками описываетъ, какъ жестокіе, грубые побѣдители увлекали въ свой лагерь мальчиковъ нѣжнаго сложенія и дѣвицъ, «дѣвицъ, которыхъ солнце не видало, *которыхъ едва видали изъ собственные отцы*» (ср. 39, р. 291 sq. ed. Bonn.), слова, получающія полное освѣщеніе изъ совѣтовъ отцамъ о дочеряхъ нашего памятника. Болѣе обычнымъ поводомъ къ выходу на улицу женщины въ Византіи служило посѣщеніе церкви. И въ нашемъ памятникѣ, въ числѣ отрывочныхъ внушеній, въ 112-ой главѣ находимъ такое: «Вступая въ церковь, не засматривайся на красоту женщинъ, но стой лицомъ къ жертвеннику, потушивъ очи долу» — наставленіе, кстати сказать, напоминающее слова нашего Домостроя въ главѣ XIII-ой: «А въ церкви . . . съ молчаніемъ стоати . . . никуда не обзираясь» и ниже: «телесни очи долу имѣти, а сердечни горѣ».

Что касается нашего Домостроя, Забѣлинъ, Бытъ русскихъ царей, т. II, стр. 103, говоритъ: «Этотъ памятникъ застаетъ жизнь терема въ полномъ цвѣту. Хотя онъ не даетъ прямыхъ постановленій держать жену въ заперти, но этотъ обычай былъ такъ силенъ въ господарскомъ быту, что не требовалъ уже особыхъ постановленій». Впрочемъ косвенныхъ указаній на замкнутость женщины въ Домостроѣ достаточно. Они приводятся г. Михайловымъ въ критическомъ разборѣ книги проф. Некрасова. Не только хожденіе въ гости (34 гл. Конш. сп.), но даже посѣщеніе церкви ограничено для жены разрѣшеніемъ мужа, гл. XIII Конш. сп. «А женамъ ходити въ церкви Божіи, како вмѣстимо, на произволеніе, по совѣту съ мужемъ». (Михайловъ, Къ вопросу о редакціяхъ Домостроя. С.-Пбургъ. 1889, стр. 20, примѣч. 1. Оттискъ изъ Ж. Мин. Нар. Просвѣщ.).

Недовѣріе къ другу и низкая оцѣнка нравственности женщины, — послѣднее, конечно, главнымъ образомъ отраженіе антипатіи къ женской натурѣ духовной аскетической литературы, — должны быть частью отнесены въ греческомъ Домостроѣ къ той болѣзненной подозрительности, недовѣрію, какія сказываются замѣтно и во многихъ другихъ его мѣстахъ, и должны быть поставлены въ связь съ общей чертой характера византійца, подмѣченной Цахаріэ-фонъ-Лингенталемъ даже въ области юридическихъ нормъ византійскаго государства (Gesch. d. griech.-röm. Privatrechts. 3 Heft, S. 292, vgl. S. 300):

«Византійцы имѣли о внѣшней честности, довѣріи, вѣрѣ въ сношеніяхъ съ посторонними лицами понятія, которыя во многомъ отличны отъ германскихъ». «Простое соблюденіе даннаго слова не считалось само собою понятнымъ» и т. д.

Въ нашемъ памятникѣ эта черта недовѣрія, подозрительности обнаруживается и въ отношеніяхъ къ слугамъ, и друзьямъ, даже къ обществу. Пороку оно приводитъ къ полной обособленности, отчужденности индивидуума, весьма мало вяжущейся съ христіанскими принципами, проповѣдникомъ коихъ авторъ является въ своемъ трактатѣ вообще. «Никогда», читаемъ мы въ главѣ 145-ой, «не являлось у меня желанія имѣть друга и не сожительствовалъ я ни съ кѣмъ со мною равнымъ, развѣ только по необходимости. Вѣдь, если придетъ бѣда, другъ, и самъ очутившись частью или вполне въ тискахъ ея, станетъ обвинять друга и, качая головой, скажетъ, если не вслухъ, то про себя: «не къ добру оказалась мнѣ дружба съ нимъ. Вотъ изъ за него и я въ стѣсненномъ положеніи». А тотъ, глядя на него, запечалится, чувствуя скорбь по двумъ причинамъ, и изъ за недовольства друга, и по собственной бѣдѣ. Еще на случай мелкихъ неудачъ другъ найдетъ, но на случай сильнѣйшей и продолжительной бѣды, пусть никто и не обманываетъ тебя: друга не будетъ».

Иногда въ такихъ наставленіяхъ, основанныхъ на горькомъ житейскомъ опытѣ, звучатъ мотивы мудрости сентенцій, ведущихъ свое происхожденіе еще изъ поры расцвѣта древнегреческой литературы. Такъ, въ 103-ей главѣ, — съ которой мы возвращаемся теперь къ порядку изложенія совѣтовъ греческаго Домостроя, — гдѣ встрѣчаемъ мотивъ гномы Теогида, позднѣе Менандра (срв. Кейль въ 23 т. журнала *Neumes*, стр. 377, примѣч. 3. «Пчела» Максима, глава VI, изд. А. В. Михайлова. Ж. Мин. Нар. Просв. 1893, январь, стр. 59, Изрѣченіе 102-ое), *псевдо-Исократовой паремезы*, т. е. увѣщанія, адресованной къ Демонику, и ея позднѣйшей византійской обработки въ стихахъ на вульгарномъ греческомъ языкѣ, — такъ называемаго *Спанея* (*Spaneas*):

«Я желаю, чтобы ты любилъ всѣхъ людей. Только не сообщай никому своихъ тайнъ. Это весьма опасно. Какъ скоро ты скажешь кому нибудь свою тайну, съ той поры ты становишься рабомъ ему и, причинить ли онъ тебѣ сильнѣйшій вредъ или обиду, ты не дерзнешь перечить ему. И къ чему тебѣ добровольно жертвовать своей свободой? Ты, конечно, скажешь: «онъ добродѣтеленъ и не выдастъ моей

тайны», но ты не знаешь, что, сообщивъ ее чужимъ ушамъ, ты уже испортилъ ее: входящее въ уши разглашается устами. Потому не слѣдуетъ тебѣ сообщать кому нибудь своей тайны. Пророкъ говоритъ: «береги ее отъ супруги твоей» (срв. для послѣднихъ словъ «Совѣты Соломона Ровоаму» въ изд. Леграна, стг. 80 слл. = «Назидательная поэма Алексѣя Комнина» въ изд. Вагнера, ст. 625 слл.). Срв. еще конецъ гл. 127-ой и конецъ гл. 131-ой: «не вѣряй никому слова, которое сопряжено съ опасностью для тебя. Природа человѣка текуча и измѣнчива и то обращается отъ блага ко злу, то отклоняется отъ зла къ благу».

Въ началѣ 104-ой главы подозрительность автора проявляется въ опасеніяхъ, намъ уже знакомыхъ изъ гл. 101-ой: «Пусть въ домъ твой вхожи будутъ хорошіе люди и не любопытные. Любопытный разслѣдуетъ твою жизнь и, открывъ недостатки твоего дома, отиѣчаетъ ихъ себѣ съ точностью памятной записи и въ случаѣ ссоры выложитъ тебѣ ихъ». Далѣе читаемъ: «Нѣкоторые изъ завѣдомыхъ смутьяновъ, способныхъ сбить съ толку простаковъ, приобрѣтаютъ друзей съ тѣмъ, чтобы имѣть въ нихъ помощниковъ въ защитѣ своихъ неправыхъ дѣлъ. Совѣтую тебѣ не имѣть подобнаго друга. У кого другъ таковъ, тотъ самъ подобенъ ему. Будучи злонравнымъ и обидчикомъ, онъ нуждается въ такомъ помощникѣ и другѣ, который бы говорилъ въ его защиту, когда обиженные потребуютъ удовлетворенія». Гл. 105. «Не люби подобнаго человѣка, если ты держишься принципа любить добро. Прекрасное не прекрасно, когда оно дружить съ дурнымъ» и т. д.

По борьбѣ христіанской морали съ житейскими правилами, подчерпнутыми изъ опыта, любопытна гл. 106-ая:

*«Врагу своему не вѣрь, если онъ и притворяется твоимъ другомъ. Онъ хочетъ тебя связать. И, если онъ плачетъ предъ тобою, онъ поступаетъ такъ не любя тебя, но его постигла забота или нужда. Если можешь, пожалѣй его и не презри; прояви ему душевное участіе, если оно есть у тебя, и спаси его отъ его нужды и Богъ спасетъ тебя въ случаѣ твоей заботы. Утѣшь его. Но не считай его за настоящаго друга. Знаю, ты можешь спросить, какъ же нѣкоторые отъ великой вражды примирились до великой дружбы. Но это объясняется различно: или врагъ молчитъ, боясь даннаго лица, или онъ нуждается въ его помощи, или, хитря съ нимъ, желаетъ подставить ему ногу, или высшее Провизволеніе вступаетъ въ дѣло и онъ молчитъ поне-*



волѣ. Можетъ быть, онъ мирится и отъ всей души, но рѣдко, изъ 10000 найдется такихъ одинъ. Храни въ памяти мои слова: *«старый врагъ не бываетъ новымъ другомъ»*. Если же ты въ силахъ, *благодѣтельствовать врагамъ*, не медли, но благодѣтельствуй. И обиды, тебѣ причиненныя, презри, но не презри оскорбленій св. иконамъ и Богу, но до смерти борись за благочестіе. Благо сострадать и дурнымъ и хорошимъ. Если страдаешь, тебѣ принадлежитъ высшая награда.

Въ этихъ противорѣчивыхъ строкахъ порою слышится еще тайное сочувствіе автора практическимъ правиламъ отношеній къ врагу античныхъ писателей.

Впрочемъ въ дальнѣйшихъ главахъ авторъ уже рѣшительнѣе высказывается въ смыслѣ христіанскихъ воззрѣній, распространяя милосердіе и на врага.

Гл. 107: «Вспомни, дитя мое, въ благополучіи своемъ о томъ, кто пострадалъ за тебя. Кто забываетъ объ этомъ, забываетъ Бога. Вспомни о руководителѣ своемъ и о томъ, кто помогъ тебѣ дѣломъ въ дни испытанія, вспомни о старомъ отцовскомъ другѣ своемъ, вспомни о родственникѣ своемъ въ благополучіи своемъ и благодѣтельствуй имъ, вспомни о нихъ и вспомнить о тебѣ Богъ. Можетъ быть, для того, чтобы облагодѣтельствовать ихъ, и дано тебѣ благоденствіе. Помни, что не постоянны ни счастье, ни горе, но все приливаетъ и отливаетъ, и, пока твой день, покажи, каковъ ты, чтобы потомки облагодѣтельствованныхъ тобою взирали на твои благодѣянія, какъ бы на памятникѣ. Совершишь ли ты добро или зло, не забудется, но будетъ въ глазахъ Господа для воздаянія. Гл. 108. Цѣлью и стремленіемъ твоимъ пусть будетъ благодѣяніе, не только друзьямъ, но и врагамъ твоимъ, а не причиненіе зла . . . . Не дѣла только людей, но и мысли — предъ лицомъ Господа. Умъ твой пусть будетъ устремленъ на добро и Богъ содѣлаетъ добро съ тобою».

О милостынѣ читаемъ въ 114-ой главѣ: «Если кто нибудь попроситъ тебя дать ему милостыню, подай ему съ готовностью и не медля и, если онъ другъ твой, возблагодари Бога, что услужилъ ему изъ рукъ твоихъ. Если же онъ — врагъ твой, прося у тебя, онъ и получилъ отъ тебя. Если онъ неизвѣстный тебѣ человекъ, считай, что это былъ Христосъ, и возблагодари его». Гл. 116. «Если хочешь подать милостыню, подай во всякое время, вечеромъ, утромъ и въ полдень. Если же хочешь подарить, не дари послѣ обѣда: предположутъ, что ты подарилъ, будучи навеселѣ, а лучше дай утромъ. Но для мило-

стыни не имѣй срока, но, какъ только придетъ тебѣ на мысль, подай. Если ты помедлишь, діаволъ помѣшаетъ тебѣ». Гл. 123. «Не забывай родственниковъ своихъ и Богъ не забудетъ тебя. Да какихъ еще тебѣ наставленій! Будь все для всѣхъ и Богъ воздастъ тебѣ».

Однако практическая сторона жизни не забыта тамъ, гдѣ идетъ рѣчь о займахъ. Гл. 114-ая, начало которой мы привели выше, оканчивается такъ: «Когда кто попроситъ у тебя взаймы, если онъ хочетъ получить на выкупъ плѣнныхъ, или на другую какую крайне неотложную потребу и по благовидной причинѣ, дай ему, что можешь, и, если онъ не вернетъ тебѣ, Богъ вернетъ тебѣ за это вдвойнѣ. Не давай только изъ процента, или грязной жажды наживы, или сатанинской страсти. Если же онъ нуждается въ займѣ для принятія на себя казенной службы, или душепродавства, или торговли скотомъ, или другой какой торговли, не давай ему; иначе и потеряешь свое, и даже друга своего сдѣлаешь врагомъ себѣ». Гл. 115. «Вмѣстѣ съ тѣмъ остерегайся хитростей тѣхъ, кто хочетъ занять у тебя». Слѣдуетъ подробное и живое описаніе ловкаго обмана для занятія денегъ, возврата которыхъ кредиторъ послѣ тщетно добивается.

Главы 109—112 имѣютъ характеръ набора отдѣльныхъ сентенцій пестраго содержанія. Здѣсь особенно допустимо предположеніе позднѣйшаго распространенія первичнаго текста вставками. Выдѣляемъ изъ этихъ сентенцій начало гл. 112-ой: «Сыновья твои и дочери твои пусть чтутъ тебя, а ты уважай ихъ и не относишься къ нимъ свысока, хотя они и малы. Какъ научатся отъ тебя, такъ будутъ поступать они и сами». Дополнимъ это заключительными словами 125-ой главы: «Сыновей своихъ и дочерей бей не палкой, а словомъ и пусть никто другой не бьетъ ихъ». Здѣсь какъ разъ обратное фразѣ источника нашего Домостроя *Измарагда Златоуста*<sup>1)</sup>: «наказайте дѣти своя не словомъ токмо, и раною»<sup>2)</sup>, срв. Домострой гл. XVII Конш.

1) См. Архивъ Калачова, 2 кн., полов. 2-ая, отд. VI, стр. 45 слѣд. Некрасовъ, Опытъ, стр. 107, Михайловъ, цит. статья, стр. 70: изъ «Слова на пятокъ 5-ой недѣли послѣ Всѣхъ Святыхъ».

2) Мы не можемъ указать соотвѣтствующаго мѣста въ подлинныхъ сочиненіяхъ Златоуста. Но что здѣсь нѣтъ противорѣчія съ общими педагогическими приѣмами древности (вспомнимъ Орбілія Горація) и съ перешедшимъ въ византійское право представленіемъ о patria potestas, видно изъ такого мѣста св. Іоанна Златоуста, какъ 7-ая глава VIII-ой «Бесѣды противъ іудеевъ» (S. Io. Chrysost. Opp. ed. Migne, t. I, pag 2, col. 987): «Вѣдь и законы естественные, и законы человѣческіе повелѣваютъ сыну мужественно переносить отъ отца все, станетъ ли онъ бить, оставитъ ли безъ обѣда, выгонитъ ли изъ дому, подвергнетъ ли всяческому наказанію. И если сынъ

сп. = XXI сп. Общ. По тому же источнику говоритъ нашъ Домострой (гл. XVIII Конш. сп. = гл. XXI сп. Общ.) и о почтеніи дѣтей къ родителямъ. Авторъ греческаго трактата находитъ сильныя выраженія для своихъ внушеній этого содержанія: Гл. 148-ая «Помни о родовыхъ мукахъ матери своей, не забудь о вскормившей тебя груди ея и воздай ей добромъ. Если ты будешь даже владѣть всей землею и въ рукахъ твоихъ будутъ всѣ сокровища, ты не сможешь отплатить ей въ равной мѣрѣ. Помни, какъ она покоила тебя на рукахъ, и покой ее. Моли Бога выполнить желаніе отца своего и матери. Помни, что нѣтъ людямъ ничего дороже дѣтей и, если ты не произвелъ ихъ, узнай это отъ меня». Послѣднія слова доказываютъ, что авторъ адресовалъ свое сочиненіе къ сыну, въ моментъ написанія трактата еще малолѣтнему, предназначая свой трудъ для чтенія ему послѣ своей смерти. Дальнѣйшее содержаніе главы посвящено передачѣ извѣстнаго еще древнегреческимъ авторамъ анекдота о спасеніи отца сыномъ во время изверженія на Этнѣ. Глава заканчивается словами: «Памяти и похвалы достойны тѣ, кто послѣ отшествія родителей изъ сей жизни снискиваетъ за нихъ милости Божіей вкладами и милостыней». Къ этому главному мѣсту греческаго Домостроя о почитаніи родителей можно добавить еще: гл. 128: «Старайся дѣлами добродѣтели доказать, что твои родители почтенные и уважаемые люди. Кто притворно превозноситъ тебя, а отца твоего бранитъ, безчеститъ тебя самого. Вѣдь левъ родитъ льва, а лиса лису». Конецъ гл. 130-ой: «Не позорь родившихъ тебя постыдными поступками. И родившіе тебя непременно будутъ тогда сочтены за такихъ же».

О неотложномъ долгу передъ матерью говоритъ и нашъ Домострой въ концѣ главы о любви и почитаніи родителей: «не можешь бо ею родити и тако ею болѣти, яко она о тебѣ». О поминовеніи родителей говорится, конечно, тоже: «и упокоятъ ты на старость твою и по смерти вѣчную память сотворятъ».

Есть въ нашемъ Домостроѣ глава на тему: «аще кто не разсудя себя и не смѣтя своего живота и промысла и добытка, ... оучнеть, на люди глядя, жити, не по силѣ заимую». Изъ сопоставленія съ нижеслѣдующими мѣстами греческаго Домостроя станетъ очевидно, что это одно изъ общихъ мѣстъ литературнаго типа Домостроя.

Гл. 116: «Два типа мнѣ ненавистны, скупой и расточительный, а не окажетъ повиновенія и не вытерпитъ, онъ не встрѣтитъ ни въ комъ ни малѣйшаго извиненія».

именно расточительный немущій, нищій, но при этомъ прихотливый, а скупой, когда у него избытокъ во всемъ; и я считаю несчастными обоихъ. А ты, если тебя Богъ одарилъ, не будь скупымъ, но щедрымъ въ надлежащей мѣрѣ, только щедрымъ не на мимовъ и безстыдныхъ въ рѣчахъ людей и льстецовъ, а на людей почтенныхъ, друзей и обиженныхъ судьбою». Къ этому добавимъ гл. 122-ую: «Пока ты бѣденъ, не предпринимай построекъ, при которыхъ, надѣлавъ долговъ, ошибешься въ расчетахъ, и послѣ перемѣнишь свои намѣренія. Лучше сажай виноградники и обрабатывай землю, которая дастъ тебѣ плоды, и ты прокормишься безъ печали. Начинай строиться тогда уже, когда у тебя будетъ избытокъ во всемъ. Деньги построятъ дома, а сверхъ нихъ Богъ. Не занимайся доходнымъ ремесломъ, сопряженнымъ съ рискомъ....» Конецъ 121-ой гл.: «Думай сначала о необходимомъ для своего дома, а потомъ уже объ излишествахъ. Если ты сперва купишь то, безъ чего можно обойтись, тебѣ придется въ концѣ концовъ это продать, такъ какъ тебѣ не хватитъ необходимаго и ты станешь покупать послѣднее. Необходимо же то, чѣмъ мы живемъ, а излишество: дорогая утварь, мягкія постели, позолоченныя ложа и проч.».

Среди отдѣльныхъ сентенцій гл. 116-ой находимъ и такую: «Чаще бесѣдуй съ монахами и, если они и неучены, не осуждай ихъ. Божественные апостолы, будучи необразованы, просвѣтили міръ». По условіямъ нашей древней образованности послѣдняя мысль не могла явиться въ нашемъ Домостроѣ. Но въ наставленіи о бесѣдѣ съ монахами мы можемъ видѣть прототипъ главы нашего Домостроя о почтеніи къ «святительскому чину» и бесѣдѣ съ духовными лицами (гл. XIV Конш. сп. = VII сп. Общ.).

Въ гл. 117 греческаго Домостроя читаемъ: «Не стремись узнавать будущее путемъ колдовства, придетъ оно и безъ твоего вѣдома. Если оно будетъ дурно, какая польза тебѣ изводить себя заранѣе печалью и мучиться» и ниже: «Кромѣ креста, или св. иконы, или св. мощей, не носи на себѣ какого нибудь талисмана. Не обращай вниманія и вообще не вѣруй въ сны, даже божественные. Такъ будетъ вѣрнѣе. Многіе изъ за нихъ погибли». Это замѣчаніе о снахъ, можетъ быть, имѣетъ въ виду начальные стихи *Сонника*, приписываемаго никому иному, какъ патріарху Константинопольскому Никифору (IX в.), гдѣ сны ставятся подъ покровительство Бога и гадающій подготавливается къ откровенію сна молитвою и постомъ. Гл. 141-ая. «Кто

обращаетъ вниманіе на предсказателей, невѣжда и неучъ, хотя и кажется разумнымъ. Много сокровищъ сокрыто въ землѣ и, если бы гадатель зналъ ихъ, онъ выкопалъ бы ихъ и взялъ себѣ. Отгадчикъ сновъ, и птицегадатель, кудесникъ и гадатель по трепетанью одинаковы по ремеслу, къ коему прикованы. Они несостоятельны. Обдумывай свои поступки и дѣйствуй лучше. Неудача не въ обиду. Не тотъ несчастенъ, кто пострадалъ отъ жизненныхъ случайностей, а несчастенъ тотъ, кто придаетъ цѣну ничтожному». На колдовство есть еще намекъ въ гл. 132-ой, гдѣ авторъ распространяется о не-выгодахъ второго брака.

Различные виды чародѣйства и гаданья перечисляются подробно и служатъ въ числѣ другихъ «богомерзкихъ дѣлъ» предметомъ критики нашего Домостроя въ его гл. XXIII-ей по Коншинскому списку (= VIII сп. Общ. Ист. и Древн.). Въ правилѣ VI-го вселенскаго собора, по переводу его въ той же главѣ Домостроя, эти чародѣйства носятъ названіе «еллиньскихъ начинаній». О широкомъ распространѣніи этихъ суевѣрій въ византійскомъ обществѣ, объясняющемъ и настойчивость и подробность предостереженій греческаго Домостроя XI в., даютъ обильныя свидѣтельства вся историческая и агиографическая литература. Это было наслѣдіе временъ языческихъ, коренившееся въ стародавнихъ народныхъ вѣрованіяхъ. Приемы и формулы колдовства, сообщаемые въ такъ называемыхъ магическихъ папирусахъ Парижской Національной и другихъ европейскихъ библіотекъ, воспроизводятся, какъ указалъ греческій ученый Политисъ (Вуз. Ztschr. I 555 fgg.), въ «Рецептахъ» и «Соломоновыхъ заклинаніяхъ», сборникахъ магическаго содержанія, извѣстныхъ въ рукописяхъ, начиная съ XIII в., но, вѣроятно, восходящихъ къ значительно болѣе раннему времени. «Отгадчикъ сновъ» писателя II в. по Р. Хр. *Артемидора Милетскаго* вытѣсняется въ византійскій періодъ болѣе удобными сонниками *Астрампсиха* (ок. V в.), *Никифора* и переводнымъ съ арабскаго сочиненіемъ *Ахмета-Абу-Мазара, сына Сейрима* (начала IX в.). Послѣдній переводъ еще въ половинѣ XVI-го в. перелагается съ литературнаго на вульгарный греческій языкъ—несомнѣнный признакъ широкой популярности этого рода литературы. Что касается талисмановъ, упоминаемыхъ въ одномъ изъ сейчасъ приведенныхъ мѣстъ греческаго Домостроя, образцы ихъ, вродѣ Соломоновыхъ печатей и дрр., дошли до насъ. Извѣстный своими трудами по исторіи Византійскаго государства за X в. французскій ученый

Шлѣмберже описываетъ ихъ частью по собственному своему собранію ихъ въ V-ой книжкѣ журнала *Revue des études grecques*. Кстати сказать, одинъ изъ такихъ талисмановъ, въ видѣ золотого медальона съ изображеніемъ дракона съ головой Медузы и десятью змѣиными головами, найденъ былъ у насъ въ Черниговѣ въ 1821 году (v. Schlumberger l. c. pg. 92). Припомнимъ здѣсь и мѣста *Златоуста*, приведенныя Забѣлинымъ (Арх. Калачова, II. 2, отд. VI, стр. 48 слѣд.): «и *еллиская* слова пишутъ на яблоцѣ и кладутъ на престолѣ въ годъ службы», или: «проклятыхъ бѣсовъ *еленьскихъ* пища имена на яблоцѣхъ покладываютъ на святѣй трапезѣ въ годъ люторгѣи».

Цитованная XXIII-ая (по Конш. сп.) глава нашего Домостроя, «Како врачеватися отъ болѣзни и отъ всякихъ скорбей», рекомендуетъ въ случаѣ болѣзни «врачеватися божіею милостію да слезами и молитвою, постомъ и милостынею къ нищимъ да истиннымъ покаяніемъ», дагѣе: «и молебны пѣти и вода святити . . . и масломъ свящатися» и проч., «тѣмъ цѣлба всякимъ различнымъ недугомъ отъ Бога получить». Очевидно, медицина, врачъ — понятія еще незнакомыя или малознакомыя тому обществу, для котораго писанъ Домострой, или лекаръ еще отождествляется съ тѣмъ кудесникомъ, дѣйствующимъ «и зелиемъ и кореніемъ и травами», иначе сказать знахаремъ, какихъ Домострой осуждаетъ. Не такъ было въ Византіи, воспринявшей наслѣдство великихъ основателей медицинской науки. Во времена автора разсматриваемаго греческаго трактата энциклопедисты, какъ знаменитый Михаилъ Пселлъ, писали толкованія на медицинскія сочиненія древнихъ и самостоятельныя медицинскія монографіи; Симеонъ Сиевъ и Дамнастъ, тоже авторы врачебныхъ трактатовъ «о вліяніи на организмъ различныхъ видовъ пищи» и дрр., также относятся къ XI-му вѣку. Однако были причины, по которымъ и здѣсь нѣкоторые готовы были отказаться отъ врачебной помощи, довольствуясь діетой и крайне несложной домашней аптекой.

Гл. 125. «Молись, чтобы не попасть тебѣ въ руки врача, если даже онъ и очень свѣдуущъ. Онъ скажетъ тебѣ, что не надо. Если твоя болѣзнь незначительна, онъ преувеличитъ ее сверхъ мѣры и скажетъ: «тебѣ нужны дорогія травы. Но я все же вылечу тебя». А получивъ отъ тебя деньги, скажетъ: «Этого не хватаетъ на покупку». Затѣмъ возьметъ новую плату. Желая собирать съ тебя жатву, онъ велитъ тебѣ ѣсть то, что вредно при твоей болѣзни, и сильнѣе разовьетъ ее. И снова будетъ пользоваться тебя и снова затянеть болѣзнь».

Поступивъ такъ неоднократно, онъ получить съ тебя что хочетъ и только тогда едва едва вылечить. Потому, если не хочешь попасть въ руки врачей, покушавъ досыта за обѣдомъ, воздерживайся отъ ужина и матерія, скопившаяся у тебя въ желудкѣ, не отяготитъ тебя. А если и приключится съ тобой нездоровье, поностись и вылечишься безъ врача. Наблюдай, отъ чего начала на тебя болѣзнь. Если отъ простуды, согрѣйся, если отъ обжорства, воздержись отъ пищи, если отъ утомленія или солнечнаго жара, дай себѣ отдыхъ и съ Божьей помощью самъ себя вылечишь». Слѣдуютъ предупрежденія противъ нѣкоторыхъ средствъ, употребительныхъ въ домашнемъ леченіи, и указанія на такія снадобья, какъ полынь и ревенъ.

Глава эта, въ самыхъ упрекахъ своихъ врачамъ свидѣтельствующая за ними достаточно научныхъ знаній въ Византіи XI-го в. и интересная для исторіи врачебной практики, стоитъ и сама на точкѣ зрѣнія гигіены. И постъ рекомендуется въ тѣхъ же цѣляхъ. Въ нашемъ Домостроѣ нѣтъ и намека на такое значеніе поста. Божья помощь — вся надежда больного въ Домостроѣ; никакихъ, даже самыхъ простыхъ средствъ, снадобій онъ не считаетъ нужнымъ называть.

Вообще интересы образованія въ греческомъ Домостроѣ занимаютъ почетное мѣсто. Въ то время какъ нашъ Домострой молчитъ о чтеніи книгъ, и какъ предметъ обученія (есть только одно относящееся сюда мѣсто, но не въ самомъ Домостроѣ, а въ «Посланіи и наказаніи отъ отца къ сыну», 64-ой гл. Конш. сп., которой нѣтъ въ сп. Общ.) и какъ домашнемъ занятіи, и снисходитъ къ людямъ той степени грамотности, какая характеризуется словами XII-ой гл.: «кто умѣетъ грамотѣ» или XIX-ой: «а кто умѣетъ ино «Достойно есть» проговорити», Кекавменъ въ своемъ трактатѣ говоритъ о чтеніи книгъ въ четырехъ различныхъ мѣстахъ, и довольно подробно. Въ части трактата, еще не относящейся къ Домострою, а собственно Стратигику, въ гл. 54-ой, онъ пишетъ: «Когда у тебя есть время и ты не занятъ обязанностями военачальника, читай книги, и по исторіи и церковныя. И не говори: «какая польза воину отъ догматовъ и церковныхъ книгъ»? Нѣтъ, ты получишь чрезвычайную пользу. И если будешь тщательно вчитываться, не только извлечешь изъ нихъ догматы и душеполезные рассказы, но и гномическія, и этические, и стратигическія поученія. Почти весь Ветхій Завѣтъ стратигическаго содержанія, но и гномическаго; да и въ Новомъ внимательный читатель почерпнетъ не мало». Въ части трактата, относящейся къ жизни частнаго лица, о чтеніи

книгъ говорится въ 113-ой главѣ: «Читай много и научишься многому, и, если не понимаешь, не теряй бодрости. Если прочтешь книгу неоднократно, Богъ пошлетъ тебѣ разумѣніе и ты поймешь ее. Чего не знаешь, спрашивай у знающихъ и не поддавайся гордынѣ. Изъ этого именно побужденія, изъ нежеланія спрашивать и поучаться, люди скудны знаніемъ».... «Изучай Писаніе, какъ повелѣлъ Господь, но не дѣлай его предметомъ празднаго любопытства». Гл. 142-ая (въ концѣ): «Взявъ книгу, читай ее наединѣ, а, прочитавъ немного, не начинай считать листы или выбирать тѣ, какіе ты находишь лучшими, и прочитывать ихъ. Такъ пользы nebude. Но, начавъ съ первой страницы, содержащей начало сочиненія, читай книгу до послѣдней буквы и получишь великую пользу. Дѣло пустого болтуна не прочитывать всей книги и дважды и трижды, а выбрать изъ нея немного для болтовни». Это мѣсто содержитъ довольно ясный намекъ на слѣдующую живую характеристику нерадиваго чтеца у *Нила Омайскаго* (V в.) въ его трактатѣ «О восьми духахъ злобы»: «Нерадивый, читая, часто зѣваетъ, его легко клонить ко сну, онъ третъ глаза, потягивается; отвернувъ глаза отъ книги, онъ смотритъ въ стѣну; снова направивъ ихъ на книгу, немного прочитаетъ и, развернувъ конецъ сочиненія, любопытствуетъ, считаетъ листы, пересчитываетъ кварталы, бранитъ письмо и орнаментику; наконецъ, свернувъ книгу, подкладываетъ ее подъ голову и засыпаетъ сномъ некрѣпкимъ (такъ какъ голодъ въ концѣ концовъ будитъ его душу и она заявляетъ свои требованія)». (См. Migne, Patrol. gr., t. 79, col. 1160).

Въ послѣдней главѣ греческаго Домостроя читаемъ еще: «Если у тебя въ рукахъ священная книга и ты читаешь, а кто нибудь войдетъ къ тебѣ, закрой ее и бесѣдуй съ посѣтителемъ; иначе тебя сочтутъ за притворщика, пустого и тщеславнаго человѣка. Когда же ты наединѣ, по возможности пусть занятіемъ твоимъ будутъ книги».

Въ числѣ отрывочныхъ сентенцій гл. 110-ой находимъ: «Дѣти твои пусть обучаются логическимъ и теоретическимъ наукамъ».

Мы могли бы отмѣтить, въ добавленіе къ раньше приведеннымъ, еще нѣкоторыя совпаденія темъ греческаго Домостроя съ нашимъ. Въ гл. 132-ой, начинающейся словами: «Похоронившій жену свою потерялъ съ нею половину или болѣе своей жизни, если она добра» и посвященной обрисовкѣ въ живыхъ чертахъ невыгодъ второго брака и для дѣтей отъ перваго, и для душевнаго спокойствія новыхъ супруговъ, слышенъ мотивъ главы «Похвала женамъ» (по заглавію въ



Конш. сп.): «аще даруетъ Богъ кому жену добру, дражайши есть камени многоцѣннаго» (изъ *Златоуста*). Но вотъ и неблагоприятный взглядъ на женщину, гл. 128: «Держись на сторожѣ, когда бесѣдуешь съ женщиной, если она и кажется приличной, и не сближайся съ ней. Не избѣжать тебѣ ея сѣтей. Глаза твои забѣгаютъ по сторонамъ, сердце у тебя забьется и ты будешь не въ себѣ. Діаволъ будетъ обуревать тебя тремя средствами: наружностью, словами ея и естествомъ. Побѣдить послѣднее — великая задача». Мѣсто это близко къ одному отрывку переводнаго съ греческаго Пролога, «о злыхъ селянкахъ», сообщаемому Некрасовымъ по рукописи XIII в. (Опытъ, стр. 173). Не та же ли это «щеголиха съ вкрадчивыми рѣчами», готовая поставить домъ вверхъ дномъ, противъ чаръ которой въ былыя времена предупреждалъ Гесіодъ? Гл. 145: «Опасно спорить съ женщинами, но опасно и дружить съ ними. То и другое принесетъ тебѣ вредъ. Имѣть другомъ змѣю и дурного человѣка одно и то же. Изъ устъ обоихъ исходитъ смертоносный ядъ».

Тѣмъ болѣе найдется сходствъ съ мотивами нашего Домостроя и нѣкоторыхъ другихъ памятниковъ нашей древней письменности, родственныхъ съ нимъ, въ наставленіяхъ греческаго Домостроя общаго моралистическаго характера, вродѣ гл. 126, на тему: «Не кичись, дитя, если будешь имѣть и большой успѣхъ въ жизни», или гл. 129, на тему: «Кто сильно гнѣвается, подлежитъ великому осужденію». Дважды дается совѣтъ съ наступленіемъ ночи, на ложѣ своемъ перебрать свои слова и поступки за цѣлый день для урока на будущее время (гл. 129 и гл. 143).

Попробуемъ теперь подвести итоги сдѣланному нами сличенію двухъ памятниковъ.

Само собою разумѣется, не можетъ быть рѣчи о какомъ нибудь вліяніи на нашъ Домострой самого трактата *Кекамена*. Важно констатировать только продолженіе существованія въ греческой письменности византійской эпохи того литературнаго жанра, основные элементы коего мы можемъ прослѣдить въ ней въ глубь вѣковъ до VII столѣтія до Р. Хр. Подъ вліяніемъ новой религіи, кореннымъ образомъ преобразовавшей общественную этику, новыхъ культурныхъ условій этотъ жанръ является теперь въ совершенно измѣненномъ видѣ, осложненномъ рядомъ новыхъ мотивовъ. Но та же религія, та же культура изъ Византіи глубоко вліяла и на нашу общественную жизнь, нашу культуру и литературу. Это обозначилось и при сейчасъ

произведенномъ сличеніи двухъ памятниковъ, византійскаго и русскаго, хотя и отдѣленныхъ одинъ отъ другого пространствомъ нѣсколькихъ вѣковъ.

Въ разсмотрѣнной части трактата *Кекавмена* мы можемъ видѣть только случайный вариантъ литературнаго типа Домостроя. Самый способъ вставки этой части въ трактатъ среди наставленій военачальнику могъ бы внушить мысль, что авторъ его приспособилъ къ своему сочиненію готовый Домострой, существовавшій уже раньше въ видѣ самостоятельнаго произведенія. Въ свою очередь мы не знаемъ, какъ далеко восходитъ назадъ основа русскаго Домостроя въ характерныхъ чертахъ этого литературнаго типа. Предполагать зависимость русскаго протодомостроя отъ византійскаго образца, скорѣе всего черезъ посредство южнославянской литературы, мы въ полномъ правѣ, въ виду общей связи нашей древней литературы съ Византіей, и тѣ сходства не въ подробностяхъ развитія отдѣльныхъ темъ или общихъ мѣстъ Домостроя, каковыя для каждаго изъ двухъ памятниковъ часто опредѣляются уже особыми національными и культурными условіями быта, что мы видѣли, напр., въ главахъ о бесѣдѣ съ монахами и о врачеваньи, а въ самой постановкѣ ихъ и соединеніи ихъ въ одномъ и томъ же литературномъ произведеніи, я объясняю себѣ такой предполагаемой связью. Во всякомъ случаѣ стоитъ сопоставить сходства нашего Домостроя съ византійскимъ XI-го в., съ одной стороны, и сходства его съ болѣе близкими къ нему по времени западными домостроями, указываемыя въ книгѣ проф. Некрасова, съ другой, чтобы убѣдиться, насколько первыя значительнѣе и характернѣе вторыхъ.

С. Шестаковъ.

## **„Начальная исторія Арменіи“ у Себеоса въ ея отношеніяхъ къ трудамъ Моисея Хо- ренскаго и Фауста Византійскаго.**

(По поводу брошюры С. Малхасянъ: *Արեւելիկ Գրականության և Մ. Քրիստոսի*, 1899.  
Тифлисъ).

«Начальная исторія Арменіи», или такъ называемая исторія Анонима, не смотря на значительное число изслѣдованій, посвященныхъ ей, продолжаетъ еще оставаться загадкой для армянской филологіи. Раскрытіе ея имѣетъ основной интересъ, особенно теперь, ввиду его рѣшающаго значенія въ вопросѣ о Моисеѣ Хоренскомъ. Ученымъ не удавалось истолковать «Начальную Исторію» въ настоящемъ свѣтѣ и уловить истинное отношеніе ея къ Хоренскому, главнымъ образомъ потому, что они обходили вопросъ о надлежащей критикѣ текста, должествующей предшествовать всякой другой критикѣ. Покойный Паткановъ высказался объ Анонимѣ въ такомъ рѣшительномъ тонѣ, что провѣрка его мнѣнія, въ существенныхъ частяхъ, казалась лишней долгое время. Взгляды его на объемъ исторіи Анонима и отношеніе послѣдней къ Себеосу были приняты слѣдующими критиками на вѣру; отъ нихъ исходили въ своихъ трудахъ даже авторы наиболѣе обстоятельныхъ и важныхъ работъ по вопросу. Но критика Патканова, при всей своей категоричности, является регрессивнымъ моментомъ въ исторіи изученія Анонима. Вслѣдствіе этого основанныя на ней дальнѣйшія изслѣдованія неудовлетворительны.

Въ настоящей статьѣ я пытаюсь дать новую критику текста «Начальной исторіи» у Себеоса и опредѣлить ея отношенія къ Хоренскому и Фаусту. Такъ какъ она вызвана недавно появившейся книжкой С. Малхасянъ, то не излишне было представить ее въ связи съ разборомъ этого любопытнаго этюда.

Малхасянъ отстаиваетъ точку зрѣнія, на которой стояли еще первые изслѣдователи Анонима (Михрдатынъ, Гарагашянъ). Они утверждали, что начальная исторія принадлежитъ самому Себеосу, и что упоминаемый въ заглавіи II главы историкъ Стефанъ—другой, отличный отъ Асогика, жившій до VII в. Мнѣніе это, отвергнутое Паткановымъ, защищаетъ Малхасянъ, стараясь обставить его новыми данными. Авторъ брошюры раздѣляетъ основное положеніе г. Халатянца о существованіи поразительнаго сходства въ лексикѣ и въ складѣ рѣчи между Анонимомъ и Себеосомъ. Но расходясь съ Халатянцемъ въ выводахъ, онъ примыкаетъ къ Михрдатяну. Малхасянъ вѣрно ставитъ вопросъ: если означенный въ заглавіи историкъ—извѣстный намъ Стефанъ Таронскій, то мы вправе ожидать, что содержаніе II гл. почерпнуто либо изъ Хоренскаго, либо изъ Асогика, или же изъ нихъ обоихъ. Рассматривая затѣмъ главу, Малхасянъ находитъ, что списокъ парейяскихъ царей имѣется и у Асогика почти буквально; отрывокъ о происхожденіи рода Мамиконидовъ въ 2—3 строкахъ напоминаетъ Хоренскаго, а въ остальномъ онъ не имѣетъ письменнаго источника, по заявленію самого автора. Что же касается двухъ синхронистическихъ таблицъ, то ихъ нельзя извлечь ни изъ Хоренскаго, ни изъ Стефана Асогика. Отсюда выводъ—Себеосовскій Стефанъ ничего общаго не имѣетъ съ извѣстнымъ одноименнымъ историкомъ X ст., онъ—другой Стефанъ, именно, тотъ, который написалъ Церковную Хронику, изъ которой уцѣлѣли до насъ лишь нѣсколько листовъ<sup>1)</sup>. Этимъ то авторомъ пользовался Себеосъ, по мнѣнію Малхасяна, при составленіи хронологіи. Первую таблицу, предполагается, позаимствовалъ онъ отъ Хоренскаго; дальше до Юстиніана перенялъ отъ автора Хроники, а остальное до распадѣнія сасанидской монархіи составилъ онъ самъ лично, какъ современникъ.

Такимъ образомъ, Малхасянъ думаетъ, что фактъ знакомства Себеоса съ трудомъ Хоренскаго доказанъ; стало быть, Хоренскій въ VII в. пользовался уже славою достовѣрнаго историка.

Опираясь на рассматриваемый Малхасяномъ текстъ, легко можно отвергнуть его положенія. Малхасянъ не вѣрно выяснилъ отношеніе, въ которомъ находится заглавіе второй главы къ самому содержанію ея.

Текстъ второй главы поврежденъ въ двухъ мѣстахъ. Эпизодъ о Мамиконидахъ никакъ не вяжется ни съ предыдущимъ спискомъ ца-

1) «Араратъ» 1868 г. 104—105: перепечатаны у Малхасяна.



представляет смѣсь изъ первоначально стоявшаго тамъ списка армянскихъ царей съ такимъ же спискомъ у Хоренскаго. Что она носитъ слѣды чужого вліянія, видно хотя бы изъ разнорѣчиваго показанія о первомъ армянскомъ аршакидѣ. На 9 ст. текстъ гласитъ, что у Аршака Великаго было 4 сына, изъ которыхъ одинъ воцарился въ Арменіи, а три остальныхъ въ Феталии, Персіи и Киликии. Въ таблицѣ же Аршакъ армянскій имѣетъ еще соправителемъ Вагаршака, брата своего. Черезъ это выходитъ, что у Аршака не 4, а 5 сыновей. Фраза: «*Կարգաւոր իւր արքայն Բագարշակս և զայլ զայլ քաղաքս և զայլ զայլ քաղաքս*» давно отиѣчена критикой, какъ наносный элементъ. Подлинно Анониму принадлежитъ часть списка только до Тиграна; далѣе, часть отъ Аршама приставлена сюда изъ второй книги, по невѣдѣнію переписчика и вслѣдствіе того, что перемѣшаны листы. Пытливый взоръ убѣдится въ этомъ на основаніи хотя бы повтореній, замѣчаемыхъ въ таблицѣ. Арташесъ, Тиранъ, Тигранъ—послѣднія имена передъ Аршамомъ—значатся вторично за Санатрукомъ. Не знаменательно ли, что тутъ же, въ неподлинной части, Аршаку дается 7 лѣтъ царствованія, вопреки Хоренскому (а также II книгѣ), но въ полномъ согласіи съ Асогикомъ. Эта часть таблицы очутилась здѣсь изъ второй главы, гдѣ она приводилась по Асогику; и простая описка (4 [7] вм. 5 [30]) у послѣдняго осталась въ ней въ силѣ. Имѣя дѣло съ рукописью плохой сохранности, переписчикъ Себеоса невольно перепуталъ листы. Какъ то случилось на самомъ дѣлѣ, трудно сказать; но возможность полная. Представимъ себѣ, что онъ, списавъ имена армянскихъ царей въ концѣ первой главы, дошелъ до Тиграна, на которомъ, положимъ, кончалась страничка. Вслѣдствіе того, что дальше листы были оторваны (какъ видно изъ печ. изд.) и края изъѣдены, онъ не могъ ориентироваться въ нихъ. Видя на одномъ изъ листовъ рядъ именъ царей и не замѣчая, что они составляли часть списка второй книги, онъ принимаетъ ихъ легко за продолженіе неполно списанной таблицы и относитъ ихъ къ Тиграну, причемъ опять таки поврежденность листовъ мѣшаетъ ему довести списокъ до конца, и обрываетъ его на Папѣ. Нарушивъ разъ порядокъ, переписчикъ ужъ больше не могъ справиться съ рукописью и списалъ какъ попало, соединивъ за вѣдомо наугадъ исторію Мамика и Конака съ спискомъ персидскихъ аршакидовъ<sup>1)</sup>.

Въ подкрѣпленіе нашихъ сомнѣній насчетъ списка первой главы

1) Подобнымъ образомъ перепутаны начальные листы «Исторіи Похода» до 37 стр. Они приведены въ порядокъ въ книжкѣ Малхасяна р. 116.

мы сошлемся ниже на другія и болѣе вѣскія основанія. Но въ случаѣ, если наши соображенія окажутся для другихъ недостаточно убѣдительными, то, разумѣется, это ничуть не поколеблетъ увѣренія въ томъ, что во II главѣ имѣлся раньше списокъ армянскихъ царей. Слѣдовательно, эта глава въ подлинномъ своемъ видѣ состояла изъ двухъ списковъ и изъ двухъ синхронистическихъ таблицъ, куда входилъ и рассказъ о Мамиконидахъ. Разсматривая послѣднія таблицы, Малхасянъ находитъ, что ихъ невозможно извлечь изъ Хоренскаго, а равно и изъ Асогика. Онѣ со своими числовыми данными рѣзко отклоняются отъ соответственныхъ указаній Хоренскаго и Асогика. Достаточно самага поверхностнаго взгляда, чтобъ убѣдиться въ справедливости замѣчаній Малхасяна. Но какая же надобность извлечь ихъ изъ названныхъ историковъ? Бѣда-то въ томъ, что обманчивое заглавіе II книги относится только къ первымъ двумъ спискамъ персидскихъ и армянскихъ царей, и нѣтъ основанія подгонять подъ это заглавіе и синхронистическія таблицы. Вѣдь, не надо забывать, что въ самой рукописи Себеоса исторія его не разбита на главы; и нѣтъ никакихъ оглавленій<sup>1)</sup>. Издателямъ Себеоса показалось нужнымъ отнести заглавіе и къ таблицамъ, никакого отношенія къ нему неимѣющимъ, но основанія для такого дѣленія я не вижу. Наконецъ, разъ ознакомившись съ содержаніемъ главы, мы видимъ, что часть его подходитъ подъ заглавіе, а другая нѣтъ, то самый естественный выводъ это — отнести заглавіе только къ одной части. Рѣшительно никакой нужды нѣтъ заводить тутъ рѣчь о какомъ нибудь другомъ Стефанѣ историкѣ. Если даже признать на основаніи приводимой г. Малхасяномъ исторической записи, что существовалъ такой Стефанъ, то этимъ нисколько не поможемъ дѣлу; ибо, въ той же записи онъ называется ученикомъ Месроба, а въ качествѣ такового, очевидно, онъ не могъ довести хронику до Юстиніана. Искомый Стефанъ, имя котораго читается въ заглавіи II главы, вѣтъ всякаго сомнѣнія есть извѣстный намъ Стефанъ Таронскій, по прозванію Асогикъ. Помѣщенный подъ заглавіе списокъ персидскихъ аршакидовъ слово въ слово, буква въ букву взятъ изъ Асогика<sup>2)</sup>. По тому же историку приводился и предполагаемый, нынѣ отсутствующій, списокъ армянскихъ царей, на что указали мы выше.

1) См. Предисловіе къ изд. Патканова.

2) Лишнее, противъ Асогика, — число лѣтъ жизни Аршака: «*4484-4-4-4*» «*44*». Авторъ списковъ беретъ это указаніе изъ I главы, которое не противорѣчитъ ни Асогику, ни Хоренскому.

Списки эти стоятъ особнякомъ и не имѣютъ ничего общаго ни съ предыдущимъ, ни со слѣдующимъ. Они — интерполяціи, дѣло писца поздняго времени, который, ввиду отступленій въ предшествующихъ двухъ таблицахъ первой главы (значительныя, особенно въ армянской, какъ увидимъ), счелъ нужнымъ привести ихъ также по «правдивымъ и достовѣрнымъ авторамъ». При этомъ ревностный писецъ пользуется собственно однимъ Асогикомъ и оттуда списываетъ; но такъ какъ ему же прекрасно извѣстно, что самъ Асогикъ извлекаетъ ихъ изъ знаменитой исторіи Хоренскаго, то рядомъ съ именемъ Асогика ставить и Хоренскаго. Вотъ, по моему, правильное освѣщеніе вопроса.

Съ выключеніемъ изъ текста интерполяціи падаетъ самое существенное положеніе автора разбираемой брошюры: Себеосъ, могъ, авторъ двухъ книгъ, зналъ Хоренскаго. Наши возраженія ведутъ какъ разъ къ совершенно обратному утвержденію. Да логично-ли допустить, чтобы человѣкъ, собирающійся «описать неописанное время и подвиги древнихъ героевъ», зналъ Хоренскаго? Зачѣмъ ему, въ такомъ случаѣ, обойти несравненно лучшую обработку того же матеріала у Хоренскаго и изложить исторію, которая по отзыву того же Хоренскаго не «содержитъ дозы истины и одинъ нелѣпый вздоръ заики». Ясно, г. Малхасянъ въ заблужденіи. Другія соображенія филологическаго характера, которыми Малхасянъ старается подтвердить свой главный выводъ, слишкомъ мелочны и рѣшающаго значенія не имѣютъ.

Если мысли г. Малхасяна въ вопросѣ о Хоренскомъ несостоятельны, то въ своихъ разсужденіяхъ объ Анонимѣ онъ стоитъ на твердой почвѣ. Малхасянъ не находитъ убѣдительныхъ основаній для того, чтобы отдѣлить вторую главу отъ первой, а также ихъ обѣихъ отъ труда Себеоса. Доводы, выставленные имъ въ подтвержденіе этого положенія, можно еще усилить.

Всѣ изслѣдованія, касающіяся Анонима, проходили какъ то мимо синхронистическихъ таблицъ второй книги. Между тѣмъ, оказывается, что рѣшающее слово въ вопросѣ о начальной исторіи принадлежало имъ.

Первая изъ таблицъ представляетъ переплетенную между собою хронологію армянскихъ, персидскихъ и византійскихъ царей. Выдѣливъ ее, получимъ слѣдующіе три ряда царей, съ ихъ годами правленія, проверенными нами на основаніи указаній самого текста въ прилагаемыхъ къ нимъ замѣчаніяхъ.



## ПЕРВЫЙ СПИСОКЪ ЦАРЕЙ:

АРМЯНСКИХЪ.	ПЕРСИДСКИХЪ.	ВИЗАНТИЙСКИХЪ.
1) Хосрой..... 50 л. [съ XXXI=20]	1) Арташиръ... 50	1) Аврелианъ..... 6 л. [съ III=]
Междуц.... 11 »	2) Шапухъ.... 73	2) Терентинъ..... 6 м.
2) Тиридатъ... 70	3) Нерсехъ.... 9	3) Профъ..... 6 л.
3) Хосрой..... 17	4) Ормуздъ.... 82	4) Каръ съ сы- новьями..... 7 »
4) Тиранъ..... 12	5) Шапухъ.... 73 <sup>5)</sup>	5) Диоклетіанъ.... 22
5) Аршакъ.... 49 или 48 } 60 <sup>1)</sup>	6) Арташиръ... 4	6) Константинъ... 9
Междуц.... 11 или 12 }	7) Врамъ..... 11	7) Максиміліанъ и Галіанъ [Гале- ріанъ]..... } 19 <sup>4)</sup>
6) Папъ..... 13	8) Іездигердъ до II г.	8) Максиміліанъ... 13
7) Варадатъ... 6		[вм. Максиминъ]
8) Аршакъ и Вагаршакъ... 5	-+ 225	9) Констанцій.... 17
9) Хосрой..... 3		10) Константинъ... 32
10) Врамшапухъ 8		11) Констанцій и Константъ..... 24 <sup>5)</sup>
		12) Юліанъ..... 2
		13) Валентъ и Валъ. 13
		14) Гратіанъ..... 17
		15) Θεодосій..... 19
		16) Аркадій..... 19
		17) Оворій до II г.
		-+ 225

Прим. -+ 225 [без. 30 Хос.=225].

1) По тексту Аршакъ низложенъ на 49 г. царствованія = 44 году Шапуха. Если 43 г. или 44 г. отнести къ междуцарствію, длившемуся 12 л. до 56 г. Шапуха, то Аршаку останется 48 л. Если же междуцарствіе считать въ 11 л., то тогда Аршаку придется дать 49 л. *ατ -τραι-βιανς ι εβρημ ζαυαδ εβρε-βιανς* corrigendum: *ατ-βι-ανς* или *ατ-βιανς* въ зависимости отъ числа лѣтъ междуцарствія въ 11 или 12 л. р. 17 т. с. (45—51) или (44—51) съ включеніемъ крайнихъ.

2) Опечатка *ετ*. вм. *ετ*. отъ III Аршака до VI, причемъ VI = 1-му Шапуху р. 16.

3) Въ изд. *ετ*. согг. въ *ετ*., а не 74, какъ предлагаетъ Малхасянъ. 70-й Шапуха = 1 Аркадія; а V-й Аркадія составляетъ уже I Арташира. Стало быть къ 70 над<sup>0</sup> придать 2, 3, 4 гг. Аркадія.

4) Печат. 18 вм. 19. Предшественнику ихъ Константину дается 9 л. отъ 40-го Арташира. Последній годъ его, слѣдовательно, совпадаетъ съ 48 г. Арташира, 49-й и 50-й уходятъ уже на Максиміліана и Галіана. Посему I Шапуха = III-му Макс. и Гал., а не II, какъ въ печатномъ. Далѣе, 49 Арташира = 18, [а не 19, какъ въ текстѣ], ибо 40 Арт. = 9 Тиридата. Здѣсь текстъ не въ порядкѣ: въ 49 г. воцарился не Шапухъ, а преемники Константина р. 14.

5) Изд. *ετ*. вм. *ετ*. что вѣрно текстуально, ибо онъ правѣтъ отъ послѣдняго года Тирана до 24 Аршака, а также исторически (337—361).

6) Это видно изъ текста. Годы его обнимаютъ отъ 34—51 года Шапуха. Не обозначаются здѣсь другія мелкія опечатки, понятныя сами собою.

## ВТОРОЙ СПИСОКЪ ЦАРЕЙ:

## Персидскихъ.

- 8) Иездигердъ . 21  
 9) Врамъ . . . 42 [22]<sup>1)</sup>  
 10) Иездигердъ . 19  
 11) Вагаршъ . . 4  
 12) Перозъ . . . 48  
 13) Джамаспъ . . 2<sup>2)</sup>  
 14) Кобадъ . . . 41  
 15) Хосрой . . . 47  
 16) Ормуздъ . . . 12  
 17) Хосрой . . . 37  
 18) Кобадъ . . . 1  
 (и Хорямъ)  
 19) Арташвръ . 3  
 20) Бборъ . . . 2  
 21) Иездигердъ . 20<sup>3)</sup>

+ 298

## Византийскихъ.

- 17) Онорій . . . 22  
 18) Θεодосίη . . . 42 [22]<sup>1)</sup>  
 19) Κωνσταντίη . . 1  
 20) Βαλεντίνη . . 30  
 21) Ναρцисъ . . . 6  
 22) Βραενοσ . . . 3 (Φλαβίη?)  
 23) Μαρξίανη . . 7 (5)<sup>2)</sup>  
 24) Λεονη . . . . 11 (13)  
 25) Ανεμίη . . . 6  
 26) Ολκωνβρίη . . 1  
 27) Ζενοη . . . . 1<sup>4)</sup>  
 28) Ζενοη . . . . 17  
 29) Αναστασίη . . 27  
 30) Ιουστινιανη . . 38  
 31) Ιουστινη . . . 12  
 32) Τιβερίη . . . 3  
 33) Μαυρικίη . . . 21<sup>5)</sup>  
 34) Φοκα . . . . 8  
 35) Γερακη . . . 30  
 36) Γερακλονιδъ . 1  
 37) Κωνσταντίν. до ХІ г.

+ 298

1) р. 18. вм. «*յ-մի ի Կրորդի Թէոդոսի*» читать «*յ-մի ի Կրորդի Երկրորդի*» [или «*ի Կրորդի Երկրորդի*»], также вм. «*յ-մի Ծաղկեր-ի Թագաւորէ*» надо «*յ-մի Երկրորդի Ծաղկեր-ի*» (подробности у насъ въ текстѣ), а строкою ниже: «*յ-մի Երկրորդի Ծաղկեր-ի*» исправить въ «*յ-մի Կրորդի Ծաղկեր-ի*». II годъ Врама = I г. Θεодосία; 22 = 21; слѣдующій 22 Θεодосία = 1 Іездигерда; годъ же преемника Θεодосία Κωνст. падаетъ на II г. Іездигерда.

2) Опечатка въ изд. *Է* вм. *Է*.

3) р. 19. «*Մարգարեան ան Է*» недурно было исправить въ *Է* (450—457) и «*յ-մի Է*» — въ «*յ-մի Է*»: «*Պեր-շ*»: можно и оставить. Анемию дается 6 л. до 44 г. Пероза; первый годъ падаетъ на 38 Пероза; въ изд. «*յ-մի Է*», стало быть corrigendum въ *Է*. Для Леона остается промежутокъ отъ 27—38 или 25—38 въ зависимости отъ числа годовъ Маркіана. Хронологія нисколько не страдаетъ ни въ томъ, ни въ другомъ случаѣ.

4) Онъ есть собственно Леонъ II 474 г.

5) р. 20. «*յ-մի Է Մարգար*» исправить въ «*յ-մի Է*», дабы получить, согласно тексту, для Пероза 12 л., а для Мавр. 21 г.

6) Է «*յ-մի Է Ծաղկեր-ի*» вм. «*յ-մի Է Ծաղկեր-ի*». 9-й годъ Іездигерда совпадаетъ съ годомъ сыновей Геракла; а 10-й (а не *Է*, какъ печат.) = 1 г. Κωνст.

Разсматривая представленные списки, замѣчаемъ, что вся шаткость хронологіи обусловлена единственно той формой синхронизма, въ которой авторъ предполагаетъ ихъ. Числовыя данныя византійскихъ царей, взятые сами по себѣ, внѣ синхронистическихъ отношеній, въ общемъ вѣрны. Ошибка произошла при сплетеніи таблицъ, вслѣдствіе того, что императоровъ, правившихъ одновременно надъ двумя половинами византійской имперіи, или же цезарей, не различая ихъ отъ августовъ, составитель расположилъ по линіи преемственности. Совершенно вѣрно, что Максиміліанъ и Галеріанъ правили 19 л., но только первый—одновременно съ Діоклетіаномъ на Востокѣ отъ 286—305 г., а Галеріанъ отъ 292—305 г. въ качествѣ цезаря при Діоклетіанѣ и отъ 305—311 г., какъ августъ на Западѣ. Подобнымъ образомъ захвачены изъ западныхъ государей: Гратіанъ, Онорій, во II списокѣ Констанцій, Валентинъ, Нарцисъ, Флавій, Анонимій и Олимпрій. Максиміліанъ, которому дается 13 л., вѣроятно, племянникъ Галерія, а Констанцій—отецъ Константина Великаго. Первый былъ цезаремъ при дядѣ, а второй при Максиміліанѣ (292—305), но въ списокѣ они занимаютъ самостоятельныя мѣста. Константинъ Великій внесенъ въ таблицу дважды, въ первый разъ съ 9 годами правленія, а во второй 32, между тѣмъ какъ въ послѣднемъ содержатся уже первые 9. Какъ будто авторъ самъ вывелъ цифры византійской хронологіи изъ какой нибудь синхронистической таблицы!

Вслѣдствіе указанныхъ промаховъ, получилось разстояніе отъ Авреліана до Гонорія въ 225 л., превышающее дѣйствительность почти на 100 л. Эта неточность отразилась на армянской и персидской хронологіи. Поставивъ Арташира и Хосроя при Авреліанѣ, авторъ передвинулъ хронологію впередъ на 50 безъ малаго лѣтъ. Благодаря такой простой ошибкѣ (какъ она случилась, увидимъ), давшей значительный выигрышъ во времени, автору не понадобилось растянуть армянскую и персидскую хронологію нагі разсу византійской на 100 л., а только на половину (100—50)<sup>1)</sup>. Въ результатѣ оказалось, что годы персидскихъ царей въ совокупности менѣе грѣшатъ противъ дѣйствительности.

Сумма годовъ отъ основателя династіи до Іездигерда равняется 223; а отъ послѣдняго по паденіи сасанидской монархіи 278 или 298 смотря по тому, придадимъ ли Враму и Θεодосіи по 22 или по 42 г.

1) Отъ начала Сасанидовъ до Іездигерда, т. е. 226 по 399=173; на 49 меньше 223.

Предпочтительнѣе во многихъ отношеніяхъ второе чтеніе. Графически понятное, оно не нарушаетъ и хронологію; если 22 вѣрно исторически и приблизительно по отношенію къ Враму (420—439)<sup>1)</sup>, то число 42 вовсе подходитъ къ Θεодосію, царствовавшему отъ 408 по 450 г. Самое главное, при чтеніи *ԽԲ*, нѣсколько освѣщаются ошибки во второмъ спискѣ. Здѣсь хронологія, строго выдержанная въ послѣдней части, начиная отъ Зенона, страдаетъ грубыми упущеніями въ началѣ. Перозу удѣляется 48 л., какъ разъ въ два раза больше<sup>2)</sup>. Если допустить и для Врама 42 г., то получится десятка четыре исторически лишнѣхъ лѣтъ. Ихъ можно принять въ причинную связь съ 40 также излишними годами въ византійской части, происшедшими отъ занесенія западныхъ императоровъ (1 Констанція + 30 Валентина + 6 Нарциса + 3 Вразноса = 40). Одно вызвано другимъ. Вѣроятно, что авторъ, поставивъ Перозу 48 л. по случайной опискѣ<sup>3)</sup> *ԽԲ* [28]; а также Враму 42 въ параллель къ годамъ Θεодосія [срв. Хосрой 50—Арташир 50; Тридатъ 70—Шапухъ 73; Іездикердъ 21—Онорій 22; также Θεодосій В. 19—Аркадій 19] и чтобы поддержать равновѣсіе и свести Зенона съ Кобадомъ и Джамоспомъ, вогналъ по заблужденію въ списокъ западныхъ государей. Наконецъ, за предлагаемымъ чтеніемъ то преимущество, что при этомъ получается въ общей суммѣ число:  $223 + 298 = 521$ , знаменательное въ литературномъ отношеніи. Себеосъ на ст. 137 длительность сасанидской имперіи опредѣляетъ этимъ же числомъ: *«Կ քարաւան տէրութիւն Պարսից և ազգիւն Սասանաց. որ ԽԽԽ զԹագաւորութիւն տնի շիջ»* (въ печ. *շիջ*)<sup>4)</sup>. Такое совпаденіе нельзя считать случайнымъ: если бы число 521 имѣло историческое основаніе, то, разумѣется, подобное совпаденіе ничего не значило бы для установленія взаимоотношеній Себеоса и автора II главы. Но именно потому, что оно исторически недостоверно и своимъ происхожденіемъ обязано лишь ошибкамъ исключительнаго характера, солидарность эта является рѣшающимъ даннымъ для вопроса.

1) По Mordtmann, Chronologie der Sassaniden. По Рихтеру 421—442 г., Седильо, 420—440 г.

2) По Мордтманну (ib.) 457—483 г., по Рихтеру 461—488 г., Седильо 457—488 г. Нельдеке 457—484 г.

3) Въ текстѣ не описка: такъ проведено въ хронологіи.

4) Въ *ԽԽ* и *շիջ*, буквы *ւ* и *ճ*, написанныя инициалами, могутъ восходить другъ къ другу, особенно черезъ посредство *ւ* (ср. выше Джамаспъ *ւ* вм. *ճ*), если только выведенная цифра 521 вѣрна и не ускользнула отъ насъ недостающая единица. Искривимо также число *ԽԽ*, стоящее въ концѣ II главы.

При наличности еще другихъ общихъ пунктовъ соприкосновенія въ содержаніи «Исторіи Похода» со второй главой, отмѣченныхъ г. Малхасяномъ, число 521 воочію показываетъ, что списки принадлежатъ самому Себеосу.

По указанію второй же главы владычество армянскихъ аршакидовъ продолжалось 405 лѣтъ. Оно не оправдывается фактически, ибо годы приведенныхъ царей въ суммѣ даютъ 232, не считая 23 лѣтъ междуправленія. Явно, таблица не полная: она—продолженіе, часть другой таблицы, именно, такой, гдѣ значились первые аршакиды до Хозроя (откуда начинается списокъ II главы). Обстоятельство это направляетъ насъ къ списку первой главы и идетъ прямо на встрѣчу выдвинутой выше догадки о неподлинномъ характерѣ списка. За справедливость ея говоритъ заявленіе автора: «годы первыхъ армянскихъ царей начерталъ на камнѣ писецъ Агаѳангелъ, по волѣ владыки своего доблестнаго Тридата». Если не желаемъ навязывать автору хронологическій абсурдъ, то обязаны признать, что надпись Агаѳангела не могла содержать имена царей послѣдовавшихъ за Тридатомъ.

Спорить можно только объ одномъ: входитъ ли въ составъ надпись послѣдній списокъ? По моему, критики Анонима не тамъ ищутъ «копіи надписи», гдѣ слѣдуетъ. Прежде всего не годится общепринятое мнѣніе о томъ, что надпись касалась пяти царей. Оно основано на дурномъ чтеніи текста. Слова, давшія поводъ къ такому пониманію, занимаютъ синтаксически неловкое положеніе въ фразѣ... «*բարձաւ յաւերածն վան սեանցն ըստ զիպան արձանագրին դրոշմեալ ի վերայ զիմ զամ և զաւուրս չինք Թագաւորացն Հայոց և Պարթևաց յաւերէն դպրութեամբ*». Въ точномъ переводѣ значитъ: «при разборѣ развалинъ наткнулись на надпись, начертанную<sup>1)</sup> на камнѣ годы и дни 5 царей армянъ и парянъ греческими буквами». Явная несообразность; устранить ее можно лишь удаленіемъ изъ текста лишнихъ словъ: «*զամ և զաւուրս չինք Թագաւորացն*». Они выхвачены переписчикомъ изъ начальныхъ строкъ «...*ցուցից...զամ և զաւուրս չինք Թագաւորացն յիշատակելով*». Онъ, очевидно, понималъ эту фразу въ связи съ непосредственно къ ней прилегающей: «*անտ չալիով ի մատան Սարաբայ փրիւսփայի*...» и ошибочно полагалъ, что книга Марабы трактуетъ о 5 царяхъ; а это повело его къ неумѣстной вставкѣ, ничего общаго

1) А не «начертанную» (Н. Марръ, О Начальной Исторіи) ввиду объекта въ винительномъ. Спорныя слова даже въ видѣ самостоятельнаго заглавія надписи не могли стоять въ винительномъ.

не имѣющей съ книгой Марабы, какъ и приведенная фраза о 5 царяхъ<sup>1)</sup>.

Думаютъ также, что предполагаемые 5 царей надписи и есть Селевкъ, Антиохъ Сотерь, Антиохъ Θεος, Аршакъ Великій и Аршакъ Младшій. Мнѣніе, высказанное проф. Марромъ и одобряемое другими (Халатянцъ, Малхасянъ), вовсе несостоятельно. Во-первыхъ, Селевкиды—какіе же армянскіе цари, и зачѣмъ было Тиридату увѣковѣчать ихъ память на колоннахъ? Во-вторыхъ, что о нихъ рассказывается, все заимствовано изъ Евсевіевой хроники, и для Анонима рѣшительно никакого расчета не было скрыть имя вполне достовѣрнаго, пользовавшагося громкой авторитетностью историка и вымышлять таинственную исторію объ агаангеловой надписи. Оспариваемое мнѣніе поддерживается тѣмъ, что рассказъ о 5 названныхъ царяхъ формально влагается въ уста упоминаемаго на 6 ст. лѣтописца, подъ которыми разумѣютъ Агаангела. Присматриваясь къ тексту, замѣчаемъ неоднаковое отношеніе со стороны рассказчика къ матеріалу, относимому къ лѣтописцу. Въ то время какъ въ рассказѣ о Масякѣ онъ употребляетъ неопредѣленное выраженіе: *անի*, въ выдержкахъ изъ Евсевія находимъ тоже самое слово въ формѣ *անի*: *զոր անի ր, անի, արքայ ի դրան ի րան Բաղաւորի* (надо читать съ титуломъ *Բաղաւորն (Ժեան)* р. 8. Кто *անի*—никто иной, какъ Евсевій, у котораго вѣстется та же фраза, но, конечно, безъ вводнаго *«ани»*<sup>2)</sup>. Внесеніемъ этого глагола Анонимъ, повидимому, хотѣлъ дать знать, что тутъ кончаются слова пользуемаго имъ хронографа, и далѣе въ рассказѣ объ Аршакѣ вновь переходитъ къ тому источнику, откуда и отрывокъ о Масякѣ. Здѣсь, какъ и тамъ рѣчь ведется опять на основаніи *անի*: *«Յրդիբ շորբ անի իւր լիւր շուր»* р. 9; между ними существуетъ тѣсная связь не только по литературному ихъ характеру, но и по содержанію. Въ сказочной исторіи о Масякѣ слышится откликъ исторически достовѣрнаго факта. Три вѣтви аршакидовъ господствовали въ передней Азіи: въ Персіи, въ Арменіи и въ странѣ бѣлыхъ гуновъ или эфталитовъ. Это вызвало легенду о трехъ братьяхъ, сыновьяхъ рабыни Авраама, Масяки. Одинъ изъ нихъ, Парокъ, поселился въ Арменіи, и потомство его сли-

1) Толкованіе С. Малхасяна (ib.) не оставляетъ желать лучшаго. Въ виду того, что Себеосъ «современной» (*ժամանակակից*) считаетъ исторію съ 34 р. съ Хосроя, мы охотно брали вѣсто византійскихъ персидскихъ царей: 1. Ормузда, 2. Хосроя Парвиза, 3. Кобада, 4. Арташира, 5. Гездигерда.

2) Изд. Auger. p. 299.

лось съ родомъ Арменака; судьба двухъ другихъ неизвѣстна, по дефектности памятника, но легко догадаться, куда они отправились — въ Персію и къ Ефталитамъ. Легенда составляетъ какъ бы введеніе къ исторіи Аршака Младшаго и имѣетъ цѣлью толковать распоряженіе Аршака Великаго. Послѣдній назначилъ сына своего въ Арменію, не какъ побѣдитель, а въ качествѣ ближайшаго родственника. Оказывается, что армяне общаго происхожденія съ пареянами.

Среди легендарнаго разсказа о Масякѣ и первыхъ Аршакахъ и бокъ-о-бокъ съ неменѣе легендарными «повѣстями» объ хайкидахъ, правдивая рѣчь Евсевія звучитъ какимъ то диссонансомъ. Она — наслоеніе сравнительно поздняго времени.

Есть полное основаніе думать, что въ первоначальномъ текстѣ иначе излагалась исторія возвышенія аршакидовъ. Прокопій Кесарійскій, какъ увидимъ ниже, зналъ «Начальную исторію Арменіи» въ ея древней редакціи, гдѣ ясно выставлялось армянское происхожденіе пареянъ; есть и прозрачный намекъ на то, что тамъ же начало аршакидовъ возводилось не къ 60 году по смерти Александра Македонскаго, а ко времени нѣсколько болѣе раннему. Поэтому съ увѣренностью можно утверждать, что нынѣ «передъ нами лежитъ неподлинная копія надписи» (*գրություն ձառն ժամանակագիրն, որիցն արագիր Կար*). Возмѣнъ ея мы имѣемъ какой-то пересказъ — смѣсь изъ двухъ источниковъ *«ստեփն»* (надпись) и *«սահ»* (Евсевій). Неизвѣстный ревнитель правды, знакомый съ Евсевіемъ, видоизмѣнилъ первоначальный текстъ, причемъ оставилъ отъ него касающійся армянъ осколокъ, достовѣрность котораго онъ не могъ провѣрить по Евсевію, откинулъ исторію родоначальниковъ двухъ вѣтвей аршакидовъ, а столкновенія пареянъ съ македонянами переработалъ на основаніи Хроники. Если вѣрно, что лѣтописецъ, со словъ котораго передается исторія аршакидовъ, по смыслу текста — Агаангелъ, то не менѣе вѣроятно, что съ точки зрѣнія грамотѣя, внесшаго измѣненія, онъ никто другой, какъ знаменитый Евсевій (*ժամանակագիրն, ի = ille*), на котораго онъ ссылается въ концѣ выдержки. Въ сущности вопросъ о личности лѣтописца — вопросъ уже чисто формальный, послѣ того какъ констатирована разнородность приписываемаго ему матеріала.

Вслѣдствіе сказаннаго, намъ позволительно, въ поискахъ за надписью миновать извлеченія изъ Евсевія. Въ распоряженіи остается исторія Аршака Младшаго съ приложеннымъ къ ней спискомъ преемниковъ его, армянскихъ аршакидовъ, что является наиболѣе подходя-

щей «копией надписи», содержавшей «годы первых армянских царей». Разъ признаемъ списокъ за дѣло Агавангела, то, въ силу хронологическихъ соображеній, мы поставлены въ необходимость признать въ немъ наращеніе, пришлый элементъ.

При такихъ условіяхъ сама собою напрашивается мысль отбросить послѣднюю часть списка—отъ Аршама, часть, которая даже формально не связана съ предыдущимъ: Аршамъ стоитъ внѣ родственныхъ отношеній къ предшествующему Тиграну. За удаленіемъ ея, останется рядъ царей, числомъ 10 до Тиграна. Въ подлинномъ списокѣ далѣе слѣдовало имя Вагарша (сына Тиграна, по Хоренскому) навѣрное, а предположительно, еще—Санатрука, между Тиграномъ и Вагаршомъ. Извѣстно, Санатрукъ въ передачѣ Хоренскаго, яко бы племянникъ Абгара, не историческая личность: въ первомъ столѣтіи не было никакого армянскаго царя Санатрука. Но въ виду той популярности, которой пользуется убійца апостола Фаддея въ армянской агіографической литературѣ, трудно допустить, что онъ — вымышленное лицо. Сказанія о немъ при всей легендарности должны имѣть какую нибудь реальную почву. Въ ряду армянскихъ аршакидовъ достоверная исторія знаетъ лишь одного Санатрука<sup>1)</sup>, отца и предшественника Вагарша; онъ царствовалъ въ исходѣ II в. и приходился дѣйствительно современникомъ едесскаго царя Абгара IX<sup>2)</sup>, того самаго, который принялъ христіанство. Послѣ того, какъ сложилась знаменитая легенда объ Абгарѣ, отнесшая его изъ III в. въ первый, или, вѣрнѣе, перенесшая дѣянія его на одноименного царя, Уххаму, сходнымъ образомъ и подъ влияніемъ этой легенды армянское преданіе передвинуло Санатрука и приурочило его къ временамъ того же Абгара. Были, должно быть, какія нибудь историческія связи между ними, что судьба такъ не хотѣла ихъ разлучить. Слѣды историческаго Санатрука сохранились въ армянской литературѣ. У Фауста византийскаго дважды упоминается «царь Санатрукъ»: разъ онъ называется апостолаубійцей (1,1) а другой разъ — основателемъ города Мпуркъ, построеннаго имъ на верховьяхъ Евфрата (¶. 37.). Останки его почили въ Ани и ихъ выкопало персидское войско (¶. 47.)<sup>3)</sup>. Фаусту оба

1) Gutschmid, Geschichte Irans.

2) Gutschmid, Untersuchungen über die Geschichte des Königreichs Osroene Abgar IX (179—214/16). Mémoires de l'Académie de St. P., tome XXXV.

3) Кассій Діонъ рассказываетъ, что императоръ Каракалла просигъ руки дочери персидскаго царя, и въ отмстку за отказъ пошелъ походомъ на Персію въ



Санатрука не представлялись однимъ и тѣмъ же лицомъ; это вѣрно по крайней мѣрѣ по отношенію если не къ Фаусту, то къ тому источнику, откуда перенялъ онъ это извѣстіе. Въ самомъ дѣлѣ, «апостолюбійца» жилъ и правилъ въ Восточной Арменіи въ области Шаваршанъ или Артазъ. Другой же Санатрукъ является царемъ какъ разъ на противоположной Западной части Арменіи, прилежащей къ Евфрату съ резиденціей Мпуркъ. Могила его еще въ памяти въ странѣ въ половинѣ III в. Очевидно, тутъ дѣло касается не безславнаго царя апостолюбійцы, скончавшагося назадъ за 3 вв., а царя уже не такъ давно минувшихъ дней. Въ одномъ случаѣ передъ нами историческая личность, а въ другомъ ея трансформация, если позволительно такъ выразиться. Все сказанное еще не доказываетъ, что Санатрукъ значился у Анонима; но оно дѣлаетъ возможнымъ это предположеніе, допустимое смысломъ вступительныхъ словъ «Начальной Исторіи». Агаангеловскую надпись нашли при раскопкахъ дворца царя Санатрука. Стало быть, предполагается, что онъ царствовалъ послѣ Тиридата, виновника надписи. Но послѣ Тиридата не было такого царя. Какъ же разумѣть автора? Нужды нѣтъ особенной, чтобы Санатрукъ необходимо жилъ послѣ Тиридата. Достаточно, если онъ — одинъ изъ ближайшихъ предшественниковъ начертателя надписи Тиридата. Въ качествѣ такого, Санатрукъ сливается съ основателемъ Мпурка въ одно лицо. Онъ построилъ городъ, въ немъ воздвигнулъ дворцы. По смерти его какъ городъ, такъ и дворцы не переставали носить имя основателя. При одномъ изъ недалнихъ преемниковъ его — Тиридатѣ, на колоннахъ дворца вырѣзывается надпись, которая и обнаруживается впоследствии при разборѣ дворца, лежавшаго уже въ развалинахъ.

Чтобы сгладить указанную хронологическую несообразность, были попытки другого рода. Полагали, что Тридата надписи ничего общаго не имѣетъ съ извѣстнымъ сподвижникомъ Григорія Просвѣтителя и анонимный авторъ имѣлъ въ виду другого Тридата примѣрно, одного изъ первыхъ аршакидовъ, носившаго это имя<sup>1)</sup>. Мнѣніе шаткое и не ладитъ съ истиннымъ характеромъ занимающаго насъ памятника. Подобные продукты литературы пристегиваются къ именамъ громкой извѣстности въ цѣляхъ приданія имъ большей достовѣрности. Вполнѣ естественно, что анонимное сказаніе навязывалось популярнымъ

217 г., взявъ Арбелу и «τὰ μνημεῖα τὰ βασιλικὰ τῶν Πάρθων ἀνорύξας τὰ ὀστέ ἔρριπεν». ОН. I. Изд. Беккера р. 418.

1) Н. Марръ, О начальной исторіи Анонима.

въ армянской исторіи и духовной жизни Тиридату и Агаангелу, а не какому-то невѣдомому лицу, которое намъ удалось воскресить лишь въ XIX в. благодаря нумизматикѣ. Тотъ, кто приписалъ «Начальную исторію» Агаангелу, прекрасно понималъ свое дѣло. Агаангель первый записалъ событія страны и ему, какъ никому другому, болѣе всего подобало быть авторомъ исторіи, которая затрогивала родное прошлое въ болѣе отдаленное время, и обрывалась какъ разъ тамъ, откуда начинался собственный трудъ Агаангела. Что онъ описалъ дѣянія Тридата, хорошо зналъ авторъ легенды о надписи; но что тотъ же Агаангель могъ бы составить «дни и годы первыхъ царей» — царей до Тридата, въ этомъ онъ не находилъ ничего невѣроятнаго. Онъ вѣренъ себѣ, когда заставляетъ Агаангела начертить на камнѣ; этимъ положенъ конецъ могущимъ возникнуть сомнѣніямъ, отчего-де трудъ Агаангела не сохранился рядомъ съ «Обращеніемъ армянъ». Отвѣтъ простъ: Агаангель написалъ на столбѣ, а столбъ раскрылся повдно и случайно. Все тутъ строго обдуманно; имя Тридата нельзя устранить, оно — лучъ свѣта для установленія объема Анонима.

По изложеннымъ соображеніямъ мы лично считаемъ болѣе чѣмъ вѣроятнымъ, что въ списокѣ Анонима значился Санатрукъ. Мѣсто, которое онъ занималъ тамъ въ ряду царей, шло въ рѣзкій разладъ съ традиціей; это обстоятельство не мало причастно къ помянутому выше смѣшенію листовъ по порчѣ рукописи. Черезъ преемника и сына Санатрука, Вагарша, списокъ первой главы и она сама тѣсно примыкаютъ къ синхронистической таблицѣ второй главы, начинающейся съ Хосроя Великаго, сына Вагарша. Настаивать на томъ, что подлинный списокъ у Анонима былъ точно въ предлагаемомъ видѣ, а не въ другомъ, мы не будемъ. Важенъ вопросъ въ принципѣ — что списокъ искаженъ — и это не подлежитъ сомнѣнію. Правдоподобность же восстановленнаго списка поразительно какъ увеличивается отъ сличенія съ Хоренскимъ.

Главная и почти единственная разница лежитъ въ томъ, что Хоренскій устранилъ изъ списка трехъ царей у Анонима, Артавана, Аршавира и Аршака, и замѣстилъ ихъ новыми, Анониму незнакомыми лицами, въ числѣ которыхъ значатся и едесскіе цари Аршамъ и Абгаръ. Отсюда явствуетъ, что анонимный матеріалъ переработанъ у Хоренскаго въ такое время, когда національное преданіе успѣло уже арменизовать сирійскаго правителя Абгара Уххаму. Въ этомъ же преданіи судьба армянскаго Санатрука сдѣлалась съ исторіей «благо-

честиваго дяди», и вотъ Хоренскій переставилъ Санатрука, сдѣлавъ его преемникомъ Абгара. Благодаря произведеннымъ измѣненіямъ, у него получились новый рядъ въ 14 членовъ, на два больше противъ Анонима. У послѣдняго членовъ по 12 въ персидской и въ армянской линіи царей. Чтобы не нарушить равновѣсія, Хоренскій долженъ былъ удлинить также персидскую линію въ тактъ съ армянской. Извѣстно, какъ высоко цѣнить онъ равенство числа членовъ въ родословныхъ, видя въ немъ большое доказательство вѣрности генеалогіи (Хор. I. 5). Число же пароянскихъ царей онъ довелъ до 14 простымъ средствомъ. Сравнительно долгое время царствованія первыхъ двухъ Аршаковъ Хоренскій распредѣлилъ между 4; иначе говоря, раздвоилъ ихъ: вмѣсто Аршака I является Аршакъ и Арташесъ, которые правятъ вмѣстѣ столько, сколько Аршакъ одинъ у Анонима. За Аршака II фигурируютъ также два лица, Аршакъ съ 53 г. правленія и Аршаканъ, при чемъ весьма любопытно, что послѣднему отводится 30 л. вмѣсто ожидаемыхъ 17, каковое число остается, за вычетомъ 53 изъ 70. Такъ поступилъ Хоренскій съ исключительной цѣлью скорѣе довести хронологію до желаннаго параллелизма. Продливъ годы Аршакана, Хоренскій сдѣлалъ его преемника Аршанака современникомъ Тиграна, армянскаго царя, который въ армянской линіи занимаетъ такое же мѣсто, какое Аршаканъ — въ персидской. Далѣе, параллелизмъ уже идетъ съ выдержанной послѣдовательностью.

Что касается самой хронологіи, то Хоренскій строго придерживается своего источника. По очищеніи ошибокъ, вкрапившихся въ числовыя данныя у Хоренскаго, ярче обнаруживается близость историка къ Анониму. Въ персидской части, цифры совпадаютъ всюду; сбавилъ онъ лишь годы Арташира и Пероза на 26 и  $30 = 56$  л. и увеличилъ время Аршакана на 13 ( $83$  вм.  $70$ ). Въ результатѣ оказался у Хоренскаго недочетъ въ  $56 - 13 = 43$  г. противъ Анонима. Объясняется же это стремленіемъ Хоренскаго подогнать персидскую хронологію подъ армянскую. Достаточно бѣлаго взгляда, чтобы убѣдиться въ оригинальномъ характерѣ зависимости хронологіи въ армянской части отъ Анонима. Время, занимаемое аршакидами, остается у Хоренскаго не тронутымъ въ своемъ протяженіи. Вся разница лишь въ распредѣленіи его, въ которомъ онъ расходится съ Анонимомъ, примѣняясь къ новому составу списка. Первый аршакидъ у Анонима имѣетъ 42 г.: 20 изъ нихъ историкъ переноситъ на Аршама; годы Аршака присвоиваются Абгару цѣликомъ; Санатрукъ мѣняетъ мѣсто,

оставаясь при своемъ числѣ; 24 года<sup>1)</sup> Артавана и Аршавира ставятся за счетъ Тиграна и Артавазда, а для пополненія недохвата въ 11—12 л. соотвѣтствующее число лѣтъ отнимается у Тиграна и у Арташеса, правившаго дольше всѣхъ. Другіе члены, оставшіеся на своихъ мѣстахъ, сохраняютъ и свои числа.

Общая сумма годовъ равняется у Хоренскаго и предположительно у Анонима 328 отъ начала до Хосроя, и 358 до 30 года Хосроя, т. е. по смерть Артавана (II глава), сумма же годовъ персидскихъ царей за соотвѣтствующее время, т. е. отъ Аршака II до Артавана равна  $(500 - 57) = 443$ . Мы ожидали бы такое же число и для армянскихъ аршакидовъ. Наши ожиданія, однако, въ этомъ отношеніи не совсѣмъ основательны. Замѣтимъ, что у Анонима первые пары до Аршавира стоятъ внѣ родственныхъ правъ; а отъ Аршавира дальше родственная связь не разрывается, и весь рядъ представляетъ преемственно нисходящую линію отъ отца къ сыну или брата къ брату. Тутъ имѣемъ право требовать соотвѣтствія во времени въ спискахъ. И, дѣйствительно, оно на лицо въ извѣстной мѣрѣ. Годы Хосроя (до 30) совпадаютъ со временемъ Артавана, Вагаршъ и Санатрукъ стоятъ противъ Вагарша; Тигранъ и Тиранъ — Пероза и т. д. Изолированность первыхъ членовъ династій, очевидно, должна быть истолкована въ томъ смыслѣ, что авторъ полагаетъ междупарствія при нихъ, когда персидскіе цари временно завладѣвали армянскимъ престоломъ. Позволительно, конечно, думать, что въ этой части цифры, а, быть можетъ, и имена искажены<sup>2)</sup>. Какъ бы то ни было, а вѣрно, что въ такомъ именно неудовлетворительномъ видѣ предлежалъ списокъ Хоренскому. Хоренскій пытался согласовать оба списка; промахи, которые при этомъ онъ допустилъ, можно объяснить при помощи излюбленнаго его приѣма — параллелизма.

Ервандъ по мѣсту своему въ ряду царей соотвѣтствуетъ Дарію какъ у него, такъ и у Анонима; онъ долженъ совпадать съ нимъ и по вре-

1) Понялъ-ли при этомъ Хоренскій Анонима въ нашемъ смыслѣ (см. выше прим. 6 къ табл.), или пользовался еще другимъ источникомъ, на что есть также данныя иного характера, какъ увидимъ дальше — сущность дѣла отъ этого не мѣняется. Есть, безсомнѣнно, какая-то связь между этими 12 г. и тѣми, которые придалъ Хоренскій къ царствованію Аршакана, современника Тиграна.

2) Имя «Артаванъ» исключительно персидское; Аршавиръ же какъ будто съ современнымъ ему персидскимъ одноименнымъ царемъ одно лицо. Интересно, что во II гл. два междупарствія послѣ Хосроя и Аршака опредѣляются въ 11, 12 лѣтъ. Не персидскій ли царь Аршавиръ захватилъ армянскій престолъ 12 л.? Видимо, Хоренскій также скептически относился къ нимъ, и отчасти потому и обошелъ ихъ.

мени, согласно Анониму. Такое соотвѣтствіе располагается и между его преемниками и ихъ персидскими двойниками. Но когда, при обработкѣ списка, онъ перевелъ Санатрука изъ второй части въ первую, а также сократилъ годы Артапеса въ другихъ цѣляхъ, то тѣмъ нарушилъ хронологическій параллелизмъ, уменьшивъ время на  $[30 + 11 + (1)] = 41 - 2$  г. Чтобы возстановить его, Хоренскому предстояло убавить настолько же время въ соотвѣтственной части персидскаго списка. И онъ урѣзалъ продолжительное царствованіе Арташира и Пероза, причемъ вмѣсто требуемыхъ 42 избралъ 56, принимая во вниманіе и Аршакановскіе лишніе годы. Но эта операція означала одновременно и сокращеніе времени персидскаго господства, въ интересахъ равновѣсія требовалось равное сокращеніе армянскаго владычества, иначе говоря, перенесенныхъ 41 г.—42 г. изъ II въ первую часть слѣдовало бы удалить. Хоренскій такъ и поступилъ, придвинувъ начало армянскихъ аршакидовъ на 41—42 г. Это обстоятельство выясняетъ разногласіе Хоренскаго и Анонима касательно перваго аршакида. По Анониму, Аршакъ — родной сынъ Аршака, перваго пароянскаго царя, и назначается имъ же на послѣднемъ году жизни, а у Хоренскаго Вагаршакъ — братъ Аршака Храбраго, и является въ Арменію при немъ, на 41 году его. Въ генеалогическомъ отношеніи Хоренскій вѣрнѣе оригиналу: ибо Аршакъ храбрый, очутившійся у Хоренскаго формально, какъ видѣли, на 3 мѣстѣ, приходится сыномъ перваго пароянскаго аршакида по Анониму. Разница лишь въ томъ, что Вагаршакъ отправляется въ Арменію не отцомъ, а братомъ. Отступленіе невольное, разъ принужденъ былъ отставить назначеніе Вагарша, павшее въ этомъ случаѣ въ царствованіе брата Аршака. Такимъ образомъ сбавивъ годы персидскихъ царей и настолько же опустивъ начало армянской династіи, Хоренскій выигралъ 84 г. въ угоду армянской хронологіи. Но при этомъ усиліи установить гармонію, онъ, незамѣтно для себя, вовлекъ себя въ грубую непослѣдовательность: поставивъ конечные пункты господства пароянъ по Анониму, обнимаемое ими пространство времени сократилъ на 42 вопреки тому же Анониму. Промахъ вполне естествененъ при томъ направленіи мысли, въ которомъ работала она у Хоренскаго, поглощенная однимъ лишь соотношеніемъ двухъ списковъ.

СПИСКИ ЦАРЕЙ		АРМЯНСКИХЪ.	
ПАРЯНСКИХЪ.	По Хоренскому.	По Анониму.	По Хоренскому.
I. Аршакъ ... 56  57	1. Аршакъ Храбрый... 31 2. Артасешъ. 26	I. Аршакъ.. 42	1. Вагаршакъ. 22
II. Аршакъ ... 70	3. Аршакъ Великій... 53 4. Аршаканъ. 30	II. Аршакъ.. 13	2. Аршакъ.... 13 3. Артасешъ... 25 4. Тигранъ.... 33 (34) <sup>5)</sup> 5. Артаваздъ... 2—3
III. Ашнашъ... 32	5. Аршанахъ. 32 <sup>5)</sup>	III. Артасешъ. 25	6. Аршамъ.... 20
IV. Аршенъ... 22	6. Аршешъ... 22	IV. Артаванъ. 12 <sup>6)</sup>	7. Абгаръ.... 37 <sup>4)</sup>
V. Аршавиръ. 45	7. Аршавиръ. 45 <sup>4)</sup>	V. Аршавиръ. 12 <sup>6)</sup>	8. Санатрукъ. 30
VI. Артасешъ. 34	8. Артасешъ. 34	VI. Аршакъ... 37	9. Ервандъ... 21 <sup>5)</sup>
VII. Дарій..... 30	9. Дарій..... 30	VII. Ервандъ.. 21	10. Артасешъ... 41
VIII. Аршакъ... 17	10. Аршакъ.. 17 <sup>1)</sup>	VIII. Артасешъ. 52	11. Артаваздъ... 21
IX. Арташиръ. 46	11. Арташиръ. 20	IX. Тигранъ... 21  22 <sup>7)</sup>	12. Тигранъ.... 42
X. Перозъ... 64	12. Перозъ... 34	X. Тигранъ.. 42	13. Тигранъ.... 42
XI. Вагаршъ... 50	13. Вагаршъ.. 50	XI. Санатрукъ. 30	14. Вагаршъ... 20
XII. Артаванъ.. 36  33 <sup>2)</sup>	14. Артаванъ. 36  33	XII. Вагаршъ.. 20	
	+ 502   500		+ 328
			+ 459   457

*Примѣчанія.* Въ 68 и 69 гл. II книги «Исторіи Арменіи» дается полный перечень персидскихъ аршакидовъ съ обозначеніемъ времени ихъ правленія. Странно, что изслѣдователи пользуются, видимо, исключительно этимъ мѣстомъ, упуская изъ виду другія хронологическія данныя у Хоренскаго. Потому они не примѣтили вкравшіяся туда ошибки, легко исправляемыя на основаніи показаній того же Хоренскаго. Такъ:

1) Аршаку въ 69 гл. дается 19 л., что явная описка вм. 17. По Хоренскому, Арташестъ II царствовалъ 41 г. (II, 60) отъ 29 Дарія по (II, 47) по 3 Пероза (II, 62). Время его, стало быть, обнимало 2 года Дарія + X Аршака + 20 Арташира, да еще 2 г. Пероза. На 8 г. его вступилъ Тиранъ, по смерти брата своего Артавазда, правившаго лишь нѣсколько дней (см. примѣч. II, 61). Такъ сумма годовъ = 41 только въ томъ случаѣ, если Аршаку дать 17 л. въ полномъ согласіи съ Анонимомъ.

2) По 69 гл. «*Арменія* 31»; грубая описка вм. 86, какъ у Анонима. Хосрой Великій процарствовалъ 48 л. (II, 74); если Артавану удѣлить 31 г., тогда Хосрой долженъ былъ пережить Артавана на  $(48 - 31) = 17$  л. въ случаѣ одновременнаго восшествія ихъ на престолъ. Но Хосрой воцарился на 8 году Артавана (II, 65), потому промежутокъ между временемъ ихъ смерти увеличивается еще на 2 г. = 19 л. Хоренскій смерть Хосроя очень опредѣленно ставитъ въ 259 г. Наступившее по убіеніи его междуправствіе въ 27 л. (II, 77) прекратилось восшествіемъ Тиридата, случившимся на 3 г. Диоклетіана (II, 82), т. е. 286 (а не 27, какъ ошибочно считаютъ); посему смерть Хосроя падаетъ на  $(286 - 271) = 259$  г. Артаванъ же былъ убитъ при Филиппѣ (244—249), оказавшемъ помощь Хосрою противъ Арташира (II, 71—78). Если даже допустить, что смерть Артавана совпала съ первымъ годомъ Филиппа, то и тогда не получится промежуточное время до смерти Хосроя въ 19 л. При чтеніи 86 для Артавана, промежутокъ суживается до  $48 - 86 + 2 = 14$  л. и смерть Артавана падаетъ на 246 г. (считая и 259 годъ) сходно съ указаніемъ Хоренскаго. Намъ кажется, однако, болѣе вѣроятнымъ число 33 для обоихъ, Анонима и Хоренскаго. По II гл. у Себеоса Артаванъ скончался на 31 г. Хосроя, а Хоренскій, какъ сказано, начало царствованія Хосроя относитъ къ 3 году Артавана. Такъ какъ II гл. мы считаемъ органически связанной съ первой, и ими обѣими пользовался Хоренскій, то съ правомъ отождествляемъ оба указанія: если 1 годъ Хосроя = 3 Артавана, то 31 Хосроя можетъ соответствовать лишь 33 Артавана; стало быть онъ царствовалъ 33 г. Число это находить подтвержденіе въ текстѣ. Итого годовъ аршакидскихъ царей значится 573, вопреки наличной суммѣ ихъ въ 576; вмѣсто того, чтобы  $\zeta\tilde{\epsilon}\tau$  исправить въ  $\zeta\tilde{\epsilon}\tau$ , предпочтительнѣе  $\tilde{\epsilon}\tau$  читать  $\tilde{\epsilon}\tau$ . Далѣе, по свидѣтельству Прокопія, въ Начальной исторіи господство Аршакидовъ исчисляется въ 500 л. Если переправить цифру перваго аршакида—56 въ 57 согласно съ Хоренскимъ и на основаніи его, неимѣвшаго никакого разсчета отступить тутъ отъ оригинала, то и у нашего Анонима получится число 500, или включая еще годы жизни Аршака, 574,  $\zeta\tilde{\epsilon}\tau$ , вм.  $\zeta\tilde{\epsilon}\tau$ , что съ своей стороны говоритъ за конъектуру  $\tilde{\epsilon}\tau$ : нѣсколько труднѣе переходъ  $\tilde{\epsilon}\tau$  (въ  $\zeta\tilde{\epsilon}\tau$ ) въ  $\tilde{\epsilon}\tau$ . Смерть Артавана по этому счету относилась къ  $(500 - 251) = 249$  г., т. е. и въ этомъ случаѣ она падаетъ въ царствованіе Филиппа, что не противорѣчитъ Хоренскому. Единственное затрудненіе въ томъ, что при этомъ чтеніи смерть Хосроя отстоитъ на 10 л. вм. ожидаемыхъ 15 =  $(48 - 33)$ . Обстоятельство это возможно объяснить вполне удовлетворительно вліяніемъ Агаангела, по которому собственно и излагаетъ Хоренскій исторію Хосроя (см. также конецъ прим.).

3) По II, 46 гл. Ервандъ «*Арменія* 20». Такъ приводится и въ изслѣдованіяхъ (Марръ, Малхасянъ и д.), но невѣрно, ибо онъ правилъ по Хоренскому же отъ 8 г. (II, 37) по 29 (II, 47) Дарія, слѣдовательно 21 г., согласно Анониму.

4) По II, 68 гл. Аршавиръ «*Арменія* 46». При замѣтномъ стремленіи у Хоренскаго сохранить годы царей противъ Анонима, понятной причины не было увеличить врем. Аршавира на годъ. Единица вовсе лишняя и вызвана наростомъ такой же единицы въ годахъ современнаго ему Абгара. Подлинная цифра Абгара не  $\tilde{\epsilon}\tau$  (какъ II, 33) а  $\tilde{\epsilon}\tau$  л. (ничто иное, какъ годы Аршака, перенесенные на Абгара). Это видно изъ слѣдующаго. Если Абгару считать 38 л., то сумма годовъ до смерти Хос-





Разсмотрѣнные списки царей продолжаютъ дальше въ непосредственно (безъ интерполяціи) слѣдующей второй главѣ. Утверждаемую связь «Начальной исторіи» съ этой главой, разумѣется, надо понять не въ смыслѣ ихъ общаго происхожденія, а лишь въ томъ, что онѣ обѣ принадлежатъ въ данномъ мѣстѣ одному перу: перу Себеоса. Въ самомъ началѣ главы встрѣчаемся съ однимъ затрудненіемъ: смерть Артавана, страннымъ образомъ, приурочивается ко временамъ Авреліана. Но обстоятельство это не въ состояніи пошатнуть защищаемое положеніе. Дѣло въ томъ, что въ 50 годахъ третьяго столѣтія, къ какому времени относится паденіе аршакидовъ по Анониму, правилъ на западѣ императоръ Емилианъ. Авторъ второй главы просто обозначился въ именахъ и Емилиана своего источника принялъ за болѣе извѣстнаго Авреліана<sup>1)</sup>. Какъ ни странно, но это вовсе къ лицу автора столь грубыхъ ошибокъ, допущенныхъ имъ въ хронологіи византійскихъ царей.

Выше ознакомились ближе съ таблицами второй главы.

Критически провѣренная сумма годовъ армянскихъ аршакидовъ отъ Хосроя до паденія династіи равняется 232, не считая междуцарствія въ 23 г. Сумма же годовъ предшествовавшихъ царей списка I главы до Вагарша включительно равна 328. Въ общей суммѣ это дастъ число 560. Во второй книгѣ длительность господства династіи считается въ 56 л. Рѣчи не можетъ быть о годности этого числа, безспорно искаженнаго. Обслѣдованіе списковъ, несопряженное съ какой-нибудь побочной попыткой пошатнуть ихъ хронологію ради числа 56, привело къ вполне удовлетворительному результату. Мы нисколько

Итакъ сумма годовъ, дѣйствительно, равняется 457. Но ошибки въ числахъ противъ вѣрнаго списка Хоренскаго очевидны. Трудно допустить за описками общими съ Хоренскимъ (Аршесъ 20, Аршаваръ 46, Аршакъ 19) такую глубокую древность, и думать, что онѣ попали къ Асогику изъ текста Хоренскаго. На мой взглядъ, первоначально у Асогика числа стояли совершенно согласно съ Хоренскимъ и ихъ искаженіе находится въ связи съ описками, съ теченіемъ времени проникавшими въ трудъ Хоренскаго, Излишки (6+) и недохваты (6—) въ годахъ противъ Хоренскаго уравниваются другъ друга и потому 56 4, восходящее къ подлинному списку, осталось неизмѣненнымъ. Еще интереснѣе, что всѣ грубые описки Асогика повторены въ спискахъ II гл. (даже число Пероза 17 вм. 14, въ виду суммы), что подтверждаетъ фактъ интерполяціи и доказываетъ значительно позднее происхожденіе ея.

1) Въ текстѣ собственно не *Արշակունի*, а *«Բշակունի»* [= *ԲՏԻՂԻՆԻ*]. Въ фразѣ *«Եւ(Եւ) Եր Բարսեղ 17 — զ Բշակունի Երրորդն. Սրբաշիր զանազանն, «սմ»* совершенно лишнее, судя по тому, что нигдѣ дальше въ подобныхъ случаяхъ оно не ставится. Такъ ниже *«Տրորսդ 17: Սրբաշիր Եւ — Երրորդն. Սրբաշիր Ժն»* или р. 15 *«Յրգանէ 17: Շապուհ. Ժ Ը»* и т. д. По всей вѣроятности «ԲՏ» оторвано отъ *«Բշակունի»* = *Արշակունի* = [геогр. ԲՄ] = *Բշակունի*.

не сомнѣваемся въ сродствѣ добытаго числа  $2\bar{4}$  съ  $\bar{4}\bar{4}^1$ ), а это новою нитью связываетъ двѣ главы.

Игнорировавшіяся таблицы представляютъ большой литературный интересъ: онѣ затрогиваютъ хронологію Хоренскаго. При сличеніи ихъ всплываетъ поражающій фактъ: данныя II главы, при всей своей негѣлости, легли въ основаніе хронологіи Хоренскаго. Годы Хосроя (50) + междупарствія по смерти его (11) и Трдата (70) = 131 по II гл. Ровно столько же у Хоренскаго; разница въ распредѣленіи: Хосрою относятъ 48 л., междупарствію 27, а Трдату 56; сумма 131! Сумма годовъ слѣдующихъ царей до Врамшапуха во II гл. равна 124, а у Хоренскаго только 94, не исключая и двухъ лѣтъ междупарствія послѣ Трдата. Разность, стало быть, на  $(124 - 94) = 30$  л. Все это объясняется тѣмъ, что Хоренскій при переработкѣ армянской хронологіи II гл. сообразовался съ византійской, ему лучше извѣстной. Хоренскому, такъ широко пользовавшемуся хроникой Евсевія, не мудрено было замѣтить явныя ошибки во II гл., гдѣ время отъ Авреліана до Константина Великаго увеличено болѣе чѣмъ на 50 л. Исправивъ эту ошибку, онъ долженъ былъ собственно сократить на 50 л. и соответствующую часть армянской хронологіи, обнимающую 131 г. (по II гл. Трдатъ скончался на 5 г. Константина). Но ввиду указаннаго хронологическаго скачка въ два десятка слишкомъ лѣтъ, Хоренскій знаетъ, что 131 г. составляетъ въ сущности время не отъ Авреліана, а отъ Емилиана; инымъ словомъ, изъ 131 около 23 л. должно пойти на заполненіе пропуска. По этому расчету если и сокращать, слѣдовало бы сократить не на 50 л., а лишь на  $(50 - 23) = 27$  примѣрно. Но при этомъ вышло бы, что Трдатъ умираетъ въ первые годы Константина, согласно II гл., что несовмѣстимо съ матеріаломъ, извѣстнымъ ему изъ Агаангела и другихъ взаимныхъ отношеній двухъ царей. Поэтому онъ не уменьшалъ на 27, чтобы черезъ это годы ихъ совершенно покрывали. Въ слѣдующей половинѣ отъ Хосроя Копека Хоренскій сбавилъ время на 30 л. взамѣнъ лишнихъ годовъ западныхъ императоровъ Граціана 17 и Аркадія 19 (II г. Аркадія = II Гонорія) = 36, причемъ, такъ какъ онъ удлинилъ правленіе Θεодосія противъ II гл. (здѣсь 19, у Хор. около 26) (видимо,

1) Инициальное  $\zeta$  при нѣкоторомъ положеніи титлообразнаго штриха походить на  $\bar{4}$ . Въ выборѣ между  $\bar{4}\bar{4}$  и  $\bar{4}\bar{4}$  (сначала  $\bar{4}\bar{4}$  и  $\bar{4}\bar{4}$  или  $\bar{4}\bar{4}$  и  $\bar{4}\bar{4}$ ) любой писецъ остановился бы скорѣе на второмъ числѣ, послѣ того какъ разъединились главы черезъ интерполяцію. При существованіи рукописи Себеоса въ единственномъ экземплярѣ, и то въ сильно испорченномъ видѣ, предѣлы конъектуръ обширны.

съ цѣлью простереть милость благочестиваго царя еще на Аршака и Вагаршака), то сократилъ не на 36, а на меньшее число. Подъ конецъ получилась у Хоренскаго почти одинаковая съ II гл. дата смерти Врамшапуха [не смотря на то, что Хоренскій продлилъ его царствованіе на 13 л. противъ II гл.]: во II гл. онъ умираетъ во II г. Іездигерда, а у Хоренскаго въ 6 г. Хоренскій остался вѣренъ приему, принявшему при обработкѣ перваго списка (I главы), именно беретъ готовое число и распредѣляетъ между членами линіи по своему сообразно съ фактическимъ матеріаломъ, который онъ почему то хотѣлъ отнести ко временамъ того или другого царя.

## Хронологія Хоренскаго за Сассанидскій періодъ.

## По Мюрдтманну.

## «Chronologie der Sassaniden».

1. Хосрой . . . . 48	† 259	1. Арташир . . . . .	† 285	1.	226—240
Междупарствіе. 27	259—286	2. Шапухъ . . . . 49	285—334	2.	240—271
2. Трдатъ . . . . . 56	286—342	3. Нерсехъ . . . . 9	334—343	3. Вахрам . . 1, 2, 3	271—283
Междупарствіе. 2	342—344	4. Ормуздъ . . . . 8	343—346 <sup>1)</sup>	5.	283—300
3. Хосрой . . . . . 9	344—353	5. Шапухъ . . . . 70	346—416	7.	300—309
4. Тиранъ . . . . . 11	353—364			8.	309—379
5. Аршакъ . . . . . 30	364—394				
6. Папъ . . . . . 7	394—401				
7. Варздатъ . . . . 4	401—405 <sup>2)</sup>				
8. Аршакъ (и Ваг.) 5	405—410 <sup>3)</sup>	6. Арташир . . . . 4	416—420 <sup>4)</sup>	9.	379—383
съ Хосроемъ . . . 2 1/2	410—413 <sup>5)</sup>	7. Врамъ . . . . . 10	420—430	10. Шарихъ . .	383—388
9. Хосрой (одинъ). 2 1/2	413—415	8. Іездигердъ . . 11	430—441 <sup>6)</sup>	11.	388—399
10. Врамшапухъ . . 21	415—486	9. Врамъ . . . . . 21	441—462	12.	399—420
11. Хосрой II-й разъ. 1	436—437	10. Іездигердъ до II года. 464 <sup>7)</sup>		13.	420—439
Шапухъ персѣ. 4	437—441 <sup>8)</sup>			14.	439—457
Междупарствіе. 3	441—444				
12. Артасешъ . . . . 6	444—450				

*Примѣчанія.* Хронологія Хоренскаго точно устанавливается слѣдующими показаніями его:

1) Хосрой, сынъ Трдата, воцарился на II г. Ормузда и VIII Константина (337—361), т. е. въ 344 году (III, 8).

2) Варздатъ воцарился на 55 г. Шапуха (т. е. 346+55=401) по милости Θεодосіа на XX г. послѣдняго (III, 40). Θεодосій началъ править съ 379 г., а потому 401 г. и будетъ не 20-й, а 22-й г.: слѣдуетъ «*հրապարակ տեղի*» читать «*հրապարակ երկրորդ*» (ib). По Хоренскому Θεодосій царствовалъ болѣе 26 лѣтъ; теперь его Хор. ставитъ при Аршакъ (III, 41)!

3) Отъ III г. Хосроя послѣдняго по II г. Іездигерда второе разстояніе въ 51 г., захватываемое патріаршествомъ Саака (III, 67), т. е. отъ 413 по 464.

4) Отбытіе изъ Арменіи правителя Шапуха, вызванное болѣзнию Іездигерда, случилось въ одинъ годъ со смертію отца (III, 56).

а) По III, 46 гл. Аршакъ правилъ 5 л. надъ всею Арменією, и 2 1/2 надъ частью, Хосрой же правилъ всего 5 л. (III, 50). О послѣднемъ не знаетъ Малхасянъ и по недоразумѣнію Хосрою приписалъ годы Аршака.

б) У Малхасяна 5 (?) и передъ отцомъ его Шапухомъ поставленъ вопросительный знакъ, когда въ 51 гл. сказано ясно про Арташира: *յիւ հոգեւորապէս զԲաղդադէն Բիւի հարկ Կաշու զԿերտ Բիւի ան 4»*.

Персидскую хронологію скроилъ Хоренскій по армянской. Отъ Нересса до Іездигерда въ годахъ почти полное соотвѣтствіе между Хоренскимъ и II гл., они расходятся лишь въ обозначеніи времени первыхъ сассанидовъ Арташира и Шапуха. Хоренскій выкинулъ 30—35, по тѣмъ же соображеніямъ — свести Іездигерда съ Врамшапухомъ.

Допустить обратное отношеніе и выводить цифры II гл. изъ Хоренскаго для филолога — дѣло трудное. Лишенные исторической основы данныя у автора II гл. становятся понятными въ связи ихъ съ искусственною хронологіей византійскихъ царей въ той же главѣ. У Хоренскаго византійская хронологія точна, а хронологія персидскихъ и армянскихъ царей не выдерживаетъ исторической критики. Она шествуетъ впередъ болѣе чѣмъ на 20—30 л. въ общемъ, въ частностяхъ дѣло обстоитъ менѣе удовлетворительно. Трудно полагать знакомство съ Хоренскимъ, еще труднѣе усмотрѣть вліяніе его тамъ, гдѣ на лицо столько разногласія и отклоненій отъ него. Авторитетъ Хоренскаго не изъ обыкновенныхъ. Слава его, основанная исключительно на внутреннихъ безспорно выдающихся качествахъ труда, на лаконически сжатомъ при изобиліи фактовъ, строгомъ, но согрѣтомъ теплымъ чувствомъ, изложеніи — гремѣла съ перваго же появленія «Исторіи Арменіи». Никакой армянскій литераторъ не отважился бы сочинять хронологію въ разрѣзъ съ нимъ, а еще менѣе извращать его данныя; да въ томъ и нужды не было никакой при стройности системы Хоренскаго. Наконецъ, намъ понятно наступательное шествіе въ сторону правды, а обратное при отсутствіи тенденціозныхъ замысловъ (о которыхъ въ данномъ случаѣ рѣчи быть не можетъ) болѣе чѣмъ проблематично. Преимущество въ разобранныхъ хронологіяхъ можно установить лишь въ ущербъ Хоренскому.

Положеніе это вѣрно и по отношенію къ разсказу о происхожденіи Мамиконидовъ. Болѣе сложный и явно производный характеръ его у Хоренскаго не затруднитъ любого филолога ставить его въ подчиненіе II главы. Прежде всего, не лишено значенія, что онъ помѣщается у Хоренскаго какъ разъ тамъ, гдѣ онъ стоитъ во второй главѣ. Здѣсь разсказывается о Мамиконидахъ передъ восшествіемъ Діоклетіана, по поводу похода Ворнака противъ Кара въ 284 г. Хоренскій излагаетъ это подъ 285 годомъ, предъ смертью Арташира; и къ этому времени относитъ прибытіе родоначальниковъ вопреки II гл., гдѣ оно ставится въ царствованіе Артавана. Точно понять текстъ Хоренскимъ въ смыслѣ конъектуры, предложенной выше! Существенная разница въ

томъ, что вмѣсто Конака и Мамика оригинала у Хоренскаго является Мамгунъ — Մամգուն и Бгдохъ — Բղդոխ. Въ первомъ легко узнаются оба имени источника: Хоренскій откинулъ пехлевійское окончаніе *ш*, и приставилъ основы:  $\text{Մամ(ш)} + \text{կոն(ш)} = \text{Մամկոն}$ , а затѣмъ  $\text{Մամգուն}$ , подѣ влияніемъ предшествующаго *д*. Аналогичнымъ образомъ составлено и имя *Բղդոխ*. Если идти по стопамъ нѣкоторыхъ критиковъ Хоренскаго, не трудно найти составныя части его у Себеоса. Предводитель войскъ, высланныхъ великимъ каганомъ на помощь Эфталтамъ противъ Смбага Хосроя Шума, называется «Ճեմրոխ» (р. 66); имя другого военачальника того же Кагана въ формѣ род. пад. звучитъ «Ճեպետոխ» (р. 69). Имен. можетъ быть «Ճեպետոխ», что надо признать искаженіемъ «Ճեմրոխ». Въ этомъ видѣ оно одного состава съ *Ճեմրոխ*, и означаетъ «китайскій или китаецъ *рох*», «китаецъ *рох*». *Բղդոխ* Хоренскаго, съ ослабленіемъ гласнаго въ первомъ слогѣ передъ удареніемъ, разлагается на «*рох*» и «*тх*», искусственно составленное слово черезъ соединеніе двухъ именъ у Себеоса,  $\text{рох} + \text{тх} = \text{рохтх} = \text{рхтх} = \text{Բղդոխ}$  (*х* = *т* передъ *т*, и *о* = *о* подѣ удареніемъ). Послѣ того, какъ Хоренскій слилъ имена *Մամա* и *կոնա*, чтобы рельефнѣе выставить этимологию «*Մամկոնեան*», ему пришлось подыскать названіе для другого брата.

Родоначальники Мамиконидовъ по II гл. были только по матери братья китайскаго императора; у Хоренскаго они — *ղայեկորդի* его, т. е. «сыновья матери», что одно и то же. Императоръ называется у Хоренскаго *Մարտի Ճեմրախուր*; а во II г. только *Ճեմրախուր*. Последнее имя не надо смѣшивать съ однозвучающимъ иранскимъ *Пахóриос*. Оно ничто иное, какъ арменизованная форма титула «*faghfur*», *baghbūr* *baghbūgh* (у Хорен. *Բղդոխ* = *Բղդո*?) древнеарабскихъ писателей, которымъ они обозначаютъ китайскихъ императоровъ<sup>1)</sup>. Neumann считаетъ его персидскимъ переводомъ китайскаго *Tsen-tze*, что значитъ «сынъ небесъ», отъ *bag* и *fūr* видно подѣ влияніемъ Хоренскаго, по которому *Ճեմրախուր* значитъ, *ի նոցա լեզուն պատիւ Թագաւորութեան* (II, 81). *Մարտի* же Хоренскаго, видимо, простая анаграмма *րախուր*. (ср. *գորդ* — *մորդ*. *Թիրա* — *սիրար*). Въ послѣдней эпической части разсказъ Хоренскаго совершенно совпадаетъ съ II гл.

«Ուրա խաղաղութեան մերոյ, «վան զի երգուեալէր նմա  
սուէ, հաստատուն կայցէ ի միջի մե. (Մամգունայ) հօրն իմոյ ի լոյս

1) Richthofen, China, I. p. 523. 3, также Justi, Iranisches Namensbuch.

բաւմ, զի երգուեալ եմառ նոսա, զի նորա մի մեռցին, այլ ետու տանել զնոսա ի մոտս արևու և յեզր երկրի ի տեղին յայն, որ արեգակն ի մայր մտանէ».

արեգական. այլ վասն անխոռ զբեզ առնելոյ հալածեցի զնա յաշխարհէս յիմէ յեզր երկրի և իմուտս արևու որ հաւասարէ նմա. և արդ մի լիցի պատերազմ ընդ իս և ընդ քեզ».

II гл. p. 13.

(II, 81).

О китайскомъ происхожденіи Мамиконидовъ знаетъ и Фаустъ. Должно быть на него намекаетъ авторъ II гл. — «*ազգ կայ մի մծ, զորմէ ասեմ երբէ ի ներմէ աշխարհէն զնացեալ*». Но что Хоренскій пересказываетъ на основаніи II гл., ясно видно изъ сопоставленія приведенныхъ словъ. Историкъ не могъ взять ихъ изъ Фауста, если допустить даже, что въ затерянныхъ книгахъ что-нибудь подобное излагалось; характерныя слова принадлежатъ автору II гл.; онъ ихъ слышалъ лично отъ «знатнаго человѣка», китайскаго посла, и передаетъ съ его же словъ. Имѣли-ли какое-нибудь отношеніе «пѣсни китайскихъ пѣвцовъ» къ Мамиконидамъ, и то ли разумѣлъ рассказчикъ, что вывелъ слушатель — это еще вопросъ. Но въ общемъ ничего невѣроятнаго нѣтъ въ разсказѣ. Дипломатическія сношенія между Китаемъ и Персіей усиливаются особенно съ второй половины VI ст. Молодое государство народа Гикіи, возникшее въ этомъ столѣтіи на территоріи между Тибетомъ и Ираномъ, въ нынѣшнихъ русскихъ закаспійскихъ областяхъ, явилось грозой для Персіи и Китая. При Дизабулгѣ, извѣстномъ сношеніемъ съ Юстиніаномъ, оно грозило ихъ существованію. Опасное сосѣдство общаго врага соединило обѣ имперіи, которыя съ того времени стали обмѣниваться частыми посольствами. Есть достовѣрные извѣстія о рядѣ такихъ посольствъ до Іездигерда, послѣдняго сассанида, обратившагося въ 638 г. какъ сообщаетъ Табари, за помощію въ Китай противъ сарацынъ. Что-же удивительнаго, если бы авторъ II гл. сошелся съ какимъ нибудь китайскимъ посломъ при дворѣ Хосроя. Онъ рассказывалъ ему кое-что, а тотъ понялъ по своему въ виду преданія о Мамиконидахъ. Бурный и подъ часъ революціонный духъ, которымъ такъ отличаются Мамикониды, отъ героев Фауста Византійскаго до послѣднихъ славныхъ представителей догарающаго дома у историка Леонтія, въ противоположность консерватизму родовитыхъ древнихъ князей, Багратидовъ, безспорно свидѣтельствуетъ о свѣжей, чуждой крови. Если маловѣроятно китайское происхожденіе, то оно и не обязательно. Множество племенъ и

народностей жило по сосѣдству съ армянами на востокѣ; вслѣдствіе междоусобныхъ смуть, какой нибудь княжескій родъ могъ быть оттѣсненъ въ Арменію.

Фактъ зависимости Хоренскаго отъ второй главы подкрѣпляетъ защищаемое положеніе о связи этой, а черезъ нее и первой главы «Начальной исторіи» съ исторіею похода Геракла, и въ свою очередь подтверждается имъ. Въ этихъ главахъ нѣтъ рѣшительно ничего такого, что бросало бы тѣнь на фізіономію правдиваго Себеоса. Внутренняя солидарность сходства въ языкѣ и слогѣ — между первой главой и Себеосомъ обнаружена проф. Халатянцемъ. Чѣмъ глубже вчитываешься въ Исторію похода и сравниваешь съ первой главою, тѣмъ яснѣе улавливаешь чисто себеосовскіе оттѣнки стиля въ послѣдней. Простая и правильная рѣчь «Исторіи похода» въ общемъ течетъ ровно и непринужденно; порою лишь въ ней замѣчаемъ колебаніе, то въ сторону разговорнаго строя (ср. р. 39—44 о Мушегѣ), то въ сторону риторизма (рр. 35, 104, 151). Въ этомъ отношеніи она не измѣняетъ себѣ и въ первой главѣ [сравн. напр. «շան եւ դու և յերանկէ շանց» р. 4 съ введеніемъ или съ вычурнымъ описаніемъ боя Гайка: «և կանգնէ զկապարճի ի գետնոյ...»]. Вопросъ о слогѣ — вообще очень щекотливый. Но два сопоставленія<sup>1)</sup>, сдѣланныя проф. Халатянцемъ, настолько сильны, что не безъ успѣха возможно было сблизить «Начальную исторію» съ трудомъ Себеоса, даже въ томъ случаѣ, еслибы она дошла до насъ въ оторванномъ отъ него видѣ.

Во второй главѣ мало повѣствованія; но и въ этомъ маломъ отмѣчаются общія съ Себеосомъ черты (см. р. 93 въ брош. Малхасянъ). Что касается синхронизма, то онъ въ духѣ Себеоса, который въ «Исторіи похода» другого времясчисленія и не знаетъ. Событія опредѣляются всегда годомъ того или другого царя персидскаго и византійскаго. Единственный разъ упоминается наша эра: «յարի կենարարի և փրկչի Մերոյ»<sup>2)</sup> р. 130. Это мѣсто интересно еще тѣмъ, что обнаруживаетъ въ авторѣ знаніе, что Діоклетіанъ «(ժաղաւորէ երեք ընկերօք» (ib.), что нельзя согласовать съ показаніемъ синхронистической таблицы. Въ этомъ можно было усматривать серіозный доводъ противъ принадлежности II гл. Себеосу. Но значеніе этой ссылки въ обоихъ случаяхъ умаляется тѣмъ, что указанное мѣсто находится въ отвѣтномъ посла-

1) Разумѣемъ: «(Ժափեցիք իսկ այսօր ի քեզ զկապարճ») и предѣлы Арменіи въ I гл. и въ Исторіи, р. 37.

2) Въ рукописи года недостаетъ.

нии армянскаго духовенства Константину. Себеосъ приводитъ копию этого письма, гдѣ дѣло совсѣмъ не до Діоклитіана было, и онъ могъ просмотрѣть это обстоятельство.

Съ текстомъ Себеоса не вяжутся безсвязныя выдержки изъ Сократа. Онѣ—глоссы, вкравшіяся въ текстъ: *ի սուրբ Գրքանդիմոսի «Կանի և Քնչի և Բարբ (Ի) հոգոն զանրոց և զորոց զործքն և զհարապետացն զողջախառնութիւն»* списано изъ Жизни Сильвестра р. 692. Изд. Эчмиад. *Յուդիան և Ղալիան* изъ Малаго Сократа р. 218.

Вопросъ о «Начальной исторіи Арменіи», казалось, исчерпанъ, и мы не прочь считать его таковымъ по отношенію къ Себеосу и Хоренскому. Но этимъ дѣло не кончается; маска еще не снята съ лица автора «Начальной исторіи»: центръ вопроса лежитъ въ скрытыхъ отношеніяхъ «Начальной исторіи» къ Фаусту Византійскому. Вопросъ не можетъ считаться исчерпаннымъ раньше, чѣмъ опредѣлится настоящее мѣсто «Начальной исторіи» среди трехъ задѣваемыхъ ею историческихъ трудовъ и не выяснятся взаимоотношенія послѣднихъ.

Мнѣніе—что въ составъ Фауста входила какая-то начальная исторія—подсказываемое дефектнымъ видомъ, въ которомъ дошелъ до насъ трудъ его, держится по преимуществу на словахъ самого автора, Фауста. При такомъ обоснованіи мнѣніе это далеко еще не обязуетъ своихъ сторонниковъ признать, что предполагаемая первая книга Фауста содержала точно Марабасовскую начальную исторію, или хотя бы нѣчто похожее на нее. Поэтому въ случаѣ надобности изслѣдователи обходятъ его и намъ собственно желательно было замять его кое-какъ подобно другимъ. Однако, есть фактъ, устраняющій всякое сомнѣніе въ томъ, что у Фауста была, дѣйствительно, первая книга, и что въ ней излагалась начальная исторія Арменіи совершенно сходно съ той, что имѣется у Себеоса.

Всѣмъ извѣстно, что Прокопій Кессарійскій, писатель VI в., пользовался какой-то «*τῶν Ἀρμενίων ἱστορίᾳ*», которую съ правомъ сближаютъ съ нашимъ Фаустомъ, но никто почему-то не воспользовался при обсужденіи этого вопроса тѣмъ обстоятельствомъ, что тотъ же Прокопій изъ той же Армянской исторіи зналъ слѣдующее:

«*Βασίλεὺς μὲν ὁμογενὴς πάσαι τοῖς Ἀρμενίοις καθίστατο, ἤπερ τοῖς ἀναγραφάμενοις τῶν ἱστορίων τὰ ἀρχαιότατα δεδιήγηται. ἑπειδὴ δὲ*» «Въ старину былъ царь у Армянъ, отъ ихъ собственнаго рода, какъ то показываетъ древнѣйшая исторія. Когда Але-



Ἀλέξανδρος ὁ Μακεδὼν τὸν Περσῶν βασιλέα καθεῖλε, Πέρσαι μὲν δεδουλωμένοι ἡσυχῇ ἔμενον, Πάρθοι δὲ Μακεδόσιν ἐπαναστάντες καὶ τῷ πολέμῳ περιγενόμενοι ἐξήλασάν τε αὐτοὺς ἐνθένδε καὶ τὰ μέχρι ἐς Τίγριν ποταμὸν ἔσχον, ὑπ' αὐτοῖς τε τὸ λοιπὸν ἐς ἔτη πενταχόσια ἔκειτο τὰ Περσῶν πράγματα, ἕως Ῥωμαίοις ὁ Μαμαίης Ἀλέξανδρος βασιλεὺς γέγονε. καὶ τότε τις τῶν ἐν Πάρθοις βασιλέων τὸν ἀδελφὸν τὸν αὐτοῦ Ἀρμενίοις βασιλέα κατεστήσατο Ἀρσάκην ὄνομα, ὥσπερ ἡ τῶν Ἀρμενίων ἱστορία φησί. μὴ γάρ τις Ἀρμενίους τοὺς Ἀρσακίδας οἰέσθω εἶναι. εἰρήνην γοῦν αὐτοῖς ἐς ἔτη τὰ πενταχόσια κατὰ τὸ ξυγγενὲς διαγέγονε. καὶ ὁ μὲν τῶν Ἀρμενίων βασιλεὺς ἐν Ἀρμενίᾳ τῇ μεγάλῃ καλουμένῃ καθῆστο, τῷ Ῥωμαίων αὐτοκράτορι ἐκ παλαιοῦ ὑποχείριος ὢν» и т. д.

ксандръ Македонскій забралъ персидскаго царя, персы покорились и утихли; а парояне возстали противъ Македонянъ и, одержавъ верхъ въ бою, изгнали ихъ и завладѣли (землями) до рѣки Тигра. Впредь отъ нихъ зависѣла судьба Персiи въ продолженіе 500 лѣтъ, вплоть до восшествiя на престолъ римскаго царя Александра сына Маман. Тогда же одинъ изъ пароянскихъ царей поставилъ царемъ въ Арменiи своего брата по имени Аршака, какъ о томъ разсказывается въ «Армянской исторiи». Однако жъ не слѣдуетъ думать, что Аршакиды происходятъ отъ Армянъ. Миръ царилъ у нихъ въ теченіе 500 л. благодаря родству. Армянскій царь сидѣлъ въ такъ называемой Великой Арменiи, подвластный съ давнихъ поръ римскимъ императорамъ» и т. д.

Procopii de Aedificiis III, 1, ed. Nieburii p. 245.

При скудости нашихъ знаній о Фаустѣ, эти строки Прокопія являются необычайно цѣнными. Онѣ ускользнули отъ вниманія изслѣдователей, между тѣмъ настолько важны, что въ свое время разомъ поставили бы конецъ сомнѣніямъ, направленнымъ противъ Марабасовой книги у Хоренскаго. Вся выноска Прокопія, за исключеніемъ развѣ первой фразы<sup>1)</sup>, взята цѣликомъ изъ «Начальной исторiи Арменiи». Нигдѣ, ни въ какой литературѣ не найдете, что аршакиды царствовали 500 л. Это — только у насъ. Назначаемый пароянскимъ царемъ Аршакъ — Аршакъ начальной исторiи у Себеоса и Вагаршакъ Хоренскаго. Цѣнная замѣтка μὴ γάρ τις Ἀρμενίους τοὺς Ἀρσακίδας οἰέσθω

1) Подъ ἀρχαιοτάτη ἱστορία Прокопія, видимо, разумѣть Діодора. Тогда ὁμογενὲς βασιλεὺς — царь Варζάνης, жившій при Нениѣ. «μετὰ δὲ ταῦτα πολλοῖς πλήθεσιν εἰς τὴν Ἀρμενίαν ἐμβαλὼν... κατεπλήξατο τοὺς ἐγχορίους, διόπερ ὁ βασιλεὺς αὐτῶν Варζάνης ὁρῶν ἑαυτὸν οὐκ ἀξιομαχὸν ὄντα, μετὰ πολλῶν δώρων ἀπήντησε... lib. II cap. 1.

«*ἱστορίαι*», брошенная противъ «Начальной исторіи», гдѣ, очевидно, аршакидамъ давалось армянское происхожденіе, блистательно оправдываетъ догадки о дефектности сказанія о Масякѣ (Н. Марръ, О начальной исторіи Арменіи Анонима). Если 500 лѣтнее владычество длилось до Александра сына Мамаи, т. е. Александра Севера (222—235), то, значитъ, начало аршакидовъ въ обсуждаемомъ памятникѣ возводилось къ болѣе раннему времени, чѣмъ 60 г. по смерти Александра Македонскаго.

Точнѣе установить отношенія Прокопіевой «Исторіи Арменіи» къ Фаусту Византійскому очень интересно. Къ какимъ выводамъ ни пришли бы при этомъ, все равно вопросъ въ основѣ останется непоколебимымъ: τὸν Ἀρμενίων ἱστορία есть исторія Фауста. Судьба Фауста и, особливо, «Начальной исторіи» вновь затемняется. Если отношенія Хоренскаго и Себеоса ясны, то связь Себеоса и Фауста тонетъ въ туманѣ.

Разсѣять его можно, если перемѣнить точку зрѣнія, съ которой разсматривали «Начальную исторію» Себеоса. Наши разсужденія вращались въ предѣлахъ, очерченныхъ самимъ авторомъ. Нынѣ же, отрекшись отъ предисловія и той исторіи памятника, которую предлагаетъ оно, отнесемся къ «описаніямъ неописаннаго времени», просто какъ литературному произведенію: они лучше представляютъ намъ свое происхожденіе и исторію.

Изъ введенія не явствуется отчетливо, что думаетъ авторъ повѣствовать, «заглядывая въ книгу Марабы». По смыслу первыхъ вступительныхъ словъ, туда входили и генеалогія Айкидовъ, но изъ описанія книги выходитъ, какъ будто она содержала только надпись о первыхъ царяхъ<sup>1)</sup>. Судя по общему характеру двухъ отрывковъ, мы имѣемъ право соединить ихъ. Сказаніе о Масякѣ по своему содержанію такъ и льнетъ къ генеалогіи: оно вертится около «тѣхъ же высокихъ горъ». Горы получаютъ названіе отъ Масяки, точно такъ, какъ Айрарадъ отъ Ара или Армавиръ отъ Арамаиса; наконецъ, по содержанію задѣваетъ оно родъ «Араменака» не менѣе, чѣмъ аршакидовъ. Оба отрывка должно разсматривать какъ единое, и оба они входятъ въ книгу философа Марабы.

1) Интересно, какъ Хоренскій обращается съ двусмысленными мѣстами въ «Начальной Исторіи». У него также не ясно, генеалогію Айкидовъ изъ книги-ли черпаетъ, или изъ надписи, начертанной по приказанію Вагаршака: «*ἱστορίαι* (τὸν Ἀρμενίων ἱστορία) *ἡ τῆς Ἀρμενίας*» и т. д. (I, 9).

Говорятъ о сирійскомъ происхожденіи книги Марабы<sup>1)</sup>. Мнѣніе это, навѣянное сирійскимъ именемъ философа, мало убѣдительно. Тѣ библейскія черты, на которыя указываютъ, давно перестали быть достояніемъ одной сирійской литературы. Если Марабась или Кадмось—сирійскія имена, все же они грецизованы. По сказанію надпись была на греческомъ языкѣ. Но все это не такъ важно. Памятникъ по внутреннимъ даннымъ, даннымъ содержания, тяготеетъ больше къ Сѣверной Арменіи. Правда, расселеніе страны начинается съ юга; движеніе Айкидовъ, по выходѣ изъ Вавилона, направляется на Араратское плоскогорье и отсюда черезъ Аркъ передается въ Айраратскую область<sup>2)</sup>. Но въ этомъ надо усмотрѣть скорѣе вѣрный отзвукъ передвиженія культуры съ юга на сѣверъ, чѣмъ приписать на этомъ основаніи сказанію южное происхожденіе. Затрогиваемая въ сказаніи номенклатура относится къ сѣверной Арменіи. Даже Семирамиду заставляемъ въ Айраратѣ; кого-кого, но ее можно было оставить на югѣ, гдѣ память о ней сохранилась въ скалахъ и до сей поры. Еще менѣе основательно мнѣніе это по отношенію къ исторіи Аршакидовъ. Прародительница ихъ живетъ у подножія горы Азатъ. Исторически они, какъ знаемъ, связаны съ Сѣверной Арменіей, гдѣ и возсѣдали. При всемъ томъ, вѣрно однако и то, что Аршакъ и Вагаршакъ по «Начальной исторіи» выбираютъ резиденцію Низибинъ, явно сирійскій городъ, не находившійся никогда подъ властью аршакидовъ.

«Начальная Исторія» по существу—не апокрифъ, какъ думаютъ (Н. Марръ, ц. с.). Она представляетъ собою скудные обрывки народныхъ воспоминаній о древней судьбѣ страны.

Исходя отъ имени Санатрука, играющаго роль въ судьбѣ «Начальной исторіи», надо полагать, что послѣдняя зарождалась и сформировалась на верховьяхъ Евфрата, въ славномъ городѣ царя, владѣльца «дворцовъ». Даранагійская и Эклесинская области—изъ живыхъ и дѣятельныхъ частей Арменіи, богатая нѣкогда историческими памятниками. Тамъ находились семейныя усыпальницы какъ царскаго, такъ и патріаршаго дома. Чудная «исторія» попадаетъ въ руки ученаго Марабы. Сиріецъ ли онъ, или армянинъ съ сирійскимъ именемъ, безразлично; но онъ родомъ изъ Мцурка<sup>3)</sup>. Философъ заноситъ

1) Н. Марръ, ц. с.

2) Въ «Начальной Исторіи» у Себеоса, какъ и у Хоренскаго строго различается Айраратъ отъ Арарада.

3) Чтеніе *Մար-հան-գե* вм. *Մար-հան-գե* (Н. Марръ, ц. с.), насколько возможно графически, настолько недопустимо по значенію самой конъектуры. Вѣроятно-ли, чтобы

съ собою цѣнный памятникъ въ Сирію, Низибинъ. Если онъ поистинѣ философъ, то, должно быть, принадлежалъ къ какой нибудь школѣ; тогда подъ учениками возможно понять послѣдователей вообще, даже отдаленныхъ по времени. Послѣ Марабы въ кругу его учениковъ «Начальная исторія» претерпѣваетъ видоизмѣненія. Освѣдомленные въ исторіи книжники устраняютъ сказаніе объ Аршакидахъ и замѣняютъ его въ извѣстной мѣрѣ повѣствованіемъ Евсевія. То, что было совершенно ясно для ученаго учителя, становится темнымъ для нихъ: непонятный имъ «Мцуркъ» уступаетъ мѣсто Низибину; туда переносятся и дворцы Санатрука, царя, и въ глаза невидавшаго, можетъ быть, Низибинъ; имъ сдается даже, что самъ учитель Мараба нашелъ исторію и то въ развалинахъ дворца. Начитанность въ армянской литературѣ позволяетъ имъ считать вѣроятнымъ и наиболее пристойнымъ авторомъ сказаній древнѣйшаго изъ армянскихъ историковъ Агаѳангела. Отсюда уже одинъ шагъ къ тенденціозной надписи, какъ объяснили выше. Вотъ глѣбится пресловутое введеніе. Начальная исторія въ первомъ подлинномъ изводѣ, который мы охотно назвали бы Мцурскимъ въ отличіе отъ второго Низибинскаго, вошла въ первую книгу Фауста Византійскаго. Исторія надписи у Себеоса, насколько въ ней затрогивается имя Агаѳангела, невѣдома Фаусту. Вѣдь онъ же говоритъ въ предисловіи: «наша исторія — отчасти начальная, а отчасти современная намъ, а то, что происходило въ промежуткѣ, написано другимъ». Подъ промежуточной исторіей Фаустъ разумѣетъ, какъ знаемъ изъ того же предисловія, проповѣдничество Өаддея и миссію Григорія Просвѣтителя, иначе труды Лабубны и Агаѳангела. Ясно, что Фаустъ еще не знаетъ Агаѳангела — автора надписи, или начальной исторіи. Успѣло ли уже при Фаустѣ ὁ ἀγαθάγγελοςъ обратиться въ личность Агаѳангела — это еще вопросъ, на который можно отвѣтить только отрицательно. На этомъ основаніи легко было отразить еще недавно попытку сопоставлять Агаѳангелову Исторію у Себеоса съ утерянной книгой Фауста (Н. Марръ, ц. с.). Нынѣ же, когда эта попытка оправдана инымъ путемъ, судьба «Начальной исторіи» и ея связь съ Фаустомъ требуютъ другого освѣщенія. Ученые, отвергающіе существованіе когда-нибудь первыхъ книгъ Фауста, ссылаются на то, что еще Лазарь Парпскій знаетъ его въ дошедшемъ до насъ видѣ: неужели такъ рано отдѣлились и исчезли первыя книги. Аргументъ очень

---

переписчикъ вмѣсто общезвѣстнаго города Низибинъ поставилъ Мцуркъ, неизвѣстный или мало извѣстный и давно уже сошедшій съ лица земли?

Византійскій Временникъ.

вѣскій, но также легко устранимый. Споръ объ оригиналѣ исторіи Фауста надо разрѣшить не въ пользу армянскаго языка. Трудъ Фауста написанъ, на нашъ взглядъ, на греческомъ языкѣ на рубежѣ IV и V ст., незадолго до усовершенствованія армянскаго алфавита Месробомъ. Переводъ же на армянскій сдѣланъ въ V в., при чемъ игнорированы начальныя книги. Обстоятельство это не должно насъ смущать: первая книга касалась языческаго періода, воспоминанія о которомъ тщательно старалась истребить церковная іерархія; вторая же книга, по завѣренію Фауста, передавала лишь сжато исторію миссіи Өаддея и Григорія, что считалось излишнимъ перевести при наличности въ литературѣ оригиналовъ. Духъ, который сквозитъ въ армянскомъ текстѣ, столь непріязненный къ свѣтской и панегирической къ духовной власти, сообщенъ переводчикомъ, и есть отраженіе настроенія его, какъ одного изъ членовъ церковной іерархіи. Авторъ Фаустъ, который съ охотою пріютилъ въ своей исторіи всякія побасенки объ аршакидскихъ царяхъ, не могъ такъ колко отнестись къ нимъ. Язвительная нота чужда вообще рассказамъ романтическимъ; а романтический элементъ у Фауста не малый. Человѣкъ, съ такимъ узкимъ пониманіемъ интересовъ церкви, не перевелъ бы, конечно, сказанія о языческихъ предкахъ болѣе чѣмъ неблагочестивыхъ и недостойныхъ царей.

Лазарь Парискій пользовался армянскимъ переводомъ, потому его незнакомство съ первыми книгами, какъ доводъ противъ ихъ существованія, теряетъ силу. Объясняется также странный фактъ, что до Себеоса въ армянской литературѣ — нѣтъ никакого упоминанія о «Начальной исторіи». Она не могла бы такъ безслѣдно пройти, если бы когда нибудь была достояніемъ армянской литературы.

Независимо отъ Фауста, Начальная исторія, закинутая slučajемъ въ Сирійскую Месопотамію, сохранилась тамъ до VII в. Оттуда она перешла въ руки Себеоса, который, понявъ всю цѣнность найденнаго памятника, предположилъ его своему историческому труду. Марабасовская книга у Хоренскаго генетически связана съ Низибинской или Себеосовской редакціею. Невѣдомая Фаусту легенда о надписи, какъ о трудѣ Агаѳангела, знакома Хоренскому; она ясно слышится въ распоряженіи Вагаршака «начертать часть книги на колоннахъ для потомства». Онъ смыслилъ въ исторіи настолько, что могъ отклонить Тиридата и приписать надпись Вагаршаку. Хоренскій знаетъ также о мнимыхъ, съ точки зрѣнія Фауста, дворцахъ Санатрука въ Низибинѣ.

Реставрація города Низибина, которую производитъ у него Санатрукъ (*բակեաց և վերստին շինեաց պաշտօնադոյն (գծբին)* II, 36), ничто иное, какъ внушенный введеніемъ комментарій къ «развалинамъ» построекъ царя у Себеоса.

При вѣрномъ разумѣніи объема исторіи Марабы у Хоренскаго, не остается ничего существеннаго въ ней, чего нельзя было выводить изъ Себеоса. Общепринятый объемъ покоится на заблужденіи. По книгѣ Марабы Хоренскій думаетъ излагать древнюю исторію, «изводя ее до Сарданапала и еще ближе»: *յորմէ... երկրորդեմբ... ձգելով զընդհատարարութիւնս մեր մինչև քաղաքացւոց և Սարդանապալայ և ևս մօտադոյն* (1, 9). Сарданапалъ у него современникъ Паруйра; а исторія за этотъ періодъ захватываетъ генеалогію Айкидовъ. У Себеоса она доводится до Семирамиды; также у Хоренскаго. Въ XIX гл.: *Որ ինչ զկնի մահաւան Շափրանայ* историкъ разстается съ Марабой по существу, послѣ того, какъ выставяя свое правдолюбіе (*աստեմբ լինել արդարաբան*), сваливаетъ всю отвѣтственность за изложенную исторію на тѣхъ, *«ըստ որոց հանքումն»*. Онъ не скрываетъ также незначительныхъ уклоненій, допущенныхъ имъ противъ Марабы (*աղոյ ինչ կասեալը*)<sup>1)</sup>.

Переходя къ исторіи царской династіи Айкидовъ, Хоренскій не сводитъ еще глазъ съ книги Марабы. Но онъ тамъ не находитъ ничего другого, кромѣ «основаній», удостовѣряющихъ его въ правотѣ того, что собираетъ рассказывать. *«Սեգէն իսկ հիմունս պապիտեաց Ճառից ընթեանուլ արժանաւորցաք»*, говоритъ Хоренскій, *ի չորս հազներդուլութիւնս զարգասաւորին ի բանս և զիմաստնոյն իսկ և զմէջ իմաստնոցն իմաստանի»* (1, 12). Истинный смыслъ этой, до сихъ поръ непонятой, фразы, какъ и значеніе слова: *հազներդութիւն*, постигаются при сличеніи съ «Начальной исторіей» Себеоса. Здѣсь авторомъ различается четыре періода въ исторіи Арменіи отъ Семирамиды до прихода Аршакидовъ.

1) По смерти завоевательницы армяне продолжаютъ пребывать подъ властью ассирянъ до Сенехерима.

2) При немъ Зарей Айкидъ свергаетъ иго, и родъ его господствуетъ до Навуходоносора.

3) Далѣе армяне покоряются вавилонянамъ и, наконецъ

4) Наступаетъ Македонское владычество до Аршакидовъ.

1) Срв. Міабанъ. *ն. ս. ս. ձեռնարկութիւնք.*

«Հիշեցրիւ թիւ» въ данномъ мѣстѣ значить просто «периодизація». Четыре періода передъ нами, и въ нихъ, во II періодѣ есть дѣйствительно «основанія», читаемыя Хоренскимъ, что Айкиды *Թագաւորութեան Հասկիլի յաւիճան*. Еще разъ Хоренскій возвращается къ Марабѣ по поводу происхожденія Багратидовъ и дома Ангелъ, о чемъ онъ ясно даетъ знать. Къ дальнѣйшему изложенію Мараба вовсе не причастенъ, и Хоренскій покидаетъ его, чтобы въ послѣдній разъ слегка заглянуть къ мудрецу въ исторіи Аршакидовъ. Историкъ не одобряетъ мнѣнія сирійца касательно прародительницы Аршакидовъ; недоволенъ также спискомъ царей, который подвергается у него сильной переработкѣ. При этомъ Хоренскій находитъ возможнымъ оставить по Марабѣ лишь первыхъ три имени, а отъ Арташеса дальше они идутъ по разнымъ путямъ. По праву Хоренскій ставитъ приписку: «здѣсь кончается рѣчь старца». Настоящее мѣсто приписки — послѣ Арташеса, но она очутилась къ Аршаку вслѣдствіе того, что Хоренскій сблизилъ и сдѣлалъ Арташеса отцомъ Тиграна, незнакомаго Марабѣ. А дѣла Тиграна, и вмѣстѣ съ нимъ отца Арташеса излагаетъ онъ по другимъ источникамъ<sup>1)</sup>.

Теперь можно не удивляться противорѣчію, въ которыя вовлекалъ себя Хоренскій, внося въ книгу, доставленную при Вагаршакѣ и благодаря ему, исторію не только Вагаршака, но и сына его Аршака. Не удивляемся, потому что Хоренскій говорилъ неправду не здѣсь, а въ самой исторіи книги, которую онъ, мудрствуя, навязалъ Вагаршаку.

Представленная параллель не ведетъ, какъ иному можетъ казаться, къ отрицанію у Хоренскаго другого источника для «Начальной исторіи». Она пригодится намъ для уясненія, откуда попало къ Хоренскому имя Марабы. Параллель же, напротивъ, обнаруживая вполне добросовѣстное отношеніе со стороны Хоренскаго къ используемому имъ матеріалу, заставляетъ насъ быть очень осторожнымъ и не видѣть лишь вымысла тамъ, гдѣ не можемъ или не могли до сихъ поръ провѣрять Хоренскаго по его источникамъ. Измѣненія и выдумки, въ ихъ чистомъ смыслѣ, въ смыслѣ вольнаго фантазерства, чужды Хоренскому. Въ худшемъ случаѣ, нашъ историкъ искусный литераторъ, опытный

1) По Хоренскому Ангелъ — Айкидъ *Ի Պարսկայ և Գնեկէ*; у Себеоса онъ также Айкидъ—Багратидъ. У Хоренскаго упоминаются всѣ имена царей Айкидовъ, которыя есть у Себеоса, за исключеніемъ *Սահահր* а. *Պարս* Хоренскаго и *Սահահր* Марабы можно сопоставить, допустивъ, что Хоренскій невѣрно присоединилъ къ *Սահահր* слогъ *ա* отъ предшествующаго *ապա* *Ապա*. *Սահահր* = у Хоренскаго *Պարսահր* = *Պարսահր* = *Պարս*''*հր* = *Պարս*.

въ умѣніи разрабатывать сюжеты. Мы далеки были бы отъ правды, если бы думали, что длинная исторія Айкидскихъ царей вышита Хоренскимъ на канвѣ, заимствованной изъ Евсевія. Точно также недостающая въ «Начальной исторіи» Себеоса родословная Айка не вымышлена Хоренскимъ.

Надо полагать, что Хоренскій располагалъ еще Фаустовской редакціей «Начальной исторіи». По Прокопію, иначе по Фаусту, первый Аршакидъ хотя и называется Аршакъ, какъ у Себеоса, но онъ назначается не отцомъ, а братомъ сходно съ Хоренскимъ. Далѣе, критиками отмѣчено, что Прокопій въ совершенно одинаковыхъ съ Хоренскимъ выраженіяхъ рассказываетъ о финикійской надписи<sup>1)</sup>, и одни и тѣ же выраженія у нихъ обоихъ и въ ссылкѣ на четвертую книгу Геродота<sup>2)</sup>. Если слѣдуетъ предполагать у нихъ общій источникъ — вмѣстѣ съ Гутшмидомъ<sup>3)</sup>, то онъ и есть Фаустъ Византійскій. По смыслу Хоренскаго оба мѣста изъ «Начальной исторіи» Арменіи изъ книги Марабы; стало быть, они могли находиться у Фауста Византійскаго. *Это обстоятельство наводитъ* на весьма соблазнительную, но столь же и рискованную мысль *сопоставлять два историческихъ труда*, Фауста и Хоренскаго, въ ихъ полности: подобно тому какъ III книга Хоренскаго соотвѣтствуетъ тремъ книгамъ Фауста и составляетъ краткое ихъ содержаніе, такъ и двѣ первыя книги ничто иное — если не широко раздвинутыя двѣ начальныя главы Фауста. Этому не мѣшаютъ сухость, искусственный и компилятивный характеръ книгъ Хоренскаго: достаточно полагать, что I и II книги Хоренскаго въ такихъ отношеніяхъ находятся къ утеряннымъ книгамъ Фауста, въ какихъ — III книга къ уцѣлѣвшимъ, т. е. что Хоренскій удаляетъ всю живую сказочную струю исторіи Фауста и сохраняетъ одинъ сухой скелетъ событій.

Минутя элементы, явно отзывающіеся вліяніемъ другихъ намъ извѣстныхъ источниковъ, и главнымъ образомъ Евсевія, въ остальномъ у Хоренскаго найдемъ не мало чисто Фаустовскихъ мотивовъ.

Если даже допустить, что вторая изъ утерянныхъ книгъ занималась цѣликомъ Агаангеломъ и Лабубной, то размѣръ одной книги, судя по дошедшимъ книгамъ, позволяетъ намъ вмѣщать въ нее матеріалъ гораздо большій, чѣмъ есть въ «Начальной исторіи» у Себеоса.

1) De bello Vandalico. II, 10. Carrière, Nouvelles sources.

2) De bello Gothico. IV. 6. Gutschmid, Über Glaubwürdigkeit.

3) Gutschmid, ib.



Всѣ тѣ мѣста у Хоренскаго, которыя носятъ эпическій характеръ, можно ставить за счетъ Фауста. Какъ въ дошедшихъ книгахъ, такъ и въ начальныхъ, Фаустъ не зналъ письменныхъ источниковъ. Онъ ведетъ разсказъ на основаніи живыхъ народныхъ преданій и сказаній. По литературному вкусу и вообще духу образованія Фаустъ рѣзко отличался отъ Хоренскаго. Въ какой мѣрѣ просвѣщенный византиецъ понималъ и высоко цѣнилъ произведенія устной словесности, въ такой мѣрѣ почти они оказывались маловажными для Хоренскаго. Хоренскій — истый книжникъ; въ его глазахъ писанное слово имѣетъ какое-то обаяніе и силу. Онъ скептически относится ко всѣмъ эпическимъ разсказамъ Фауста, писателя, въ которомъ Хоренскій не замѣчаетъ никакой эрудиціи въ письменности. Онъ наталкивается на памятникъ, на «Начальную исторію» у Себеоса, и къ своей радости узнаетъ, что выдаваемое у Фауста за народныя сказанія далеко не таковыя, а они исходятъ отъ ученаго Марабы<sup>1)</sup>.

Въ книгѣ философа онъ имѣетъ полную гарантію за достовѣрность соотвѣтствующаго матеріала у Фауста. Эту часть Хоренскій заботливо выдѣляетъ въ особую статью, не забывая обставить должнымъ образомъ исторію цѣннаго памятника. Теперь онъ можетъ открыто заявлять: «*Դրաբանիկն ար զառաքել զրոյս անգիրս*». «*Օ ար արաբանիկն . . աշխարհի մերոյ առաքելի զառաքելական ասորի արաբանիկն*» и т. д. Какія же это сказанія оправдываютъ сирійца или оправдываются имъ? Это — тѣ сказанія, которыя онъ находитъ у Фауста. О существованіи «*զրոյս ասորի անգիրս*» Хоренскій знаетъ изъ Фауста и въ большинствѣ случаевъ они — намеки на «повѣствованія» Фауста. Съ такимъ пониманіемъ продолжительныя препирательства касательно вопроса, были-ли у армянъ эпическія пѣсни, или онѣ искусно сплетены Хоренскимъ изъ «*ճախարհայն*» Библии, въ извѣстной степени устраниаются.

Книжный духъ, пристрастіе къ буквамъ не позволяютъ Хоренскому въ изложеніи оставаться въ предѣлахъ Фауста. Онъ плетется по уголкамъ извѣстной ему писанной литературы, копается въ Евсевіи, чтобы какъ нибудь попасть на слѣдъ древней исторіи или хотя бы простыхъ намековъ, въ которыхъ онъ увидѣлъ бы подтвержде-

1) Эпитетъ «Катина» у Хоренскаго еще не доказываетъ, что Хоренскій зналъ другую редакцію Марабы (не «Начальной исторіи» вообще). Ему не трудно было перевести «философа» въ Катина, разъ онъ умудрился узнать, что «*հանրապետական*» —

нія словамъ Фауста. Читая у Евсевія исторію Кира и Варпага, по шаблону ея передѣлываетъ безыскусственный разсказъ Фауста о Паруйрѣ и Тигранѣ, разсказъ, который должно быть походилъ на нее въ какомъ нибудь отношеніи. Цѣлыя странички, сочиненныя Хоренскимъ въ подраженіе Евсевію, конечно, едва-ли въ состояніи убѣдить кого нибудь въ томъ, чтобы онѣ восходили къ сказаніямъ самостоятельнаго характера. Но вѣдь съ другой стороны трудно допустить, чтобы Хоренскій, при столь щепетильномъ отношеніи къ книгѣ Марабы, ни съ того, ни съ сего поставилъ основателемъ Айкидскаго царства Паруйра взамѣнъ Марабасовскаго Зарей. Если онъ не дорожилъ Марабасомъ, зачѣмъ было искать у него «основаній», а если онъ дѣйствительно цѣнитъ философа, то отступленіе отъ него нельзя считать дѣломъ прихоти со стороны Хоренскаго. Изъ IV кн. Фауста видно, что онъ знаетъ царя Тиграна, который выселилъ изъ Палестины евреевъ въ Арменію; его онъ называетъ «Аршакидомъ», какъ будто въ отличіе отъ другого, ему также знакомаго, Тиграна Айкида. Недалеки отъ Фауста и мнѣя, и пѣсни о Вахагнѣ у Хоренскаго. Насчетъ аршакидскаго періода ужъ сомнѣнія не можетъ быть, что у Фауста разсказывалось не объ однихъ первыхъ царяхъ. Тигранъ ему прекрасно знакомъ, также Санатрукъ; а романтическія пѣсни объ Арташесѣ и Сатеникѣ, отъ которыхъ Фаустомъ такъ и вѣетъ, по всей вѣроятности занимали подобающее мѣсто въ исторіи его. Объ Арташесѣ и царицѣ Сатеникѣ знаемъ не изъ Хоренскаго одного, а также изъ житія Сукіасіевыхъ.

Каковъ былъ общій списокъ Аршакидовъ у Фауста, трудно сказать. Имя Тиграна, въ особенности «апостолюбійцы Санатрука», могло дать основаніе сблизить его со спискомъ Хоренскаго. Но изъ Фауста не видно, какой Тигранъ тутъ подразумѣвается, первый-ли, котораго не было у Марабы, или Долголѣтній, имѣющійся въ обоихъ спискахъ. Что касается Санатрука, то, думаю, Фаустъ могъ знать его лишь въ образѣ Мцурскаго; если онъ знакомъ съ нимъ, еще какъ съ апостолюбійцей, то этимъ Фаустъ обязанъ «Проповѣдничеству Өаддея», и врядъ-ли удѣлилъ ему мѣсто въ ряду царей въ собственной исторіи. Переработка списка у Хоренскаго вызвана главнымъ образомъ арменизаціей Абгара. Послѣдняя же еще не предполагается въ томъ, что Санатрукъ убилъ апостола. Если бы Фаустъ имѣлъ какое-нибудь свѣдѣніе объ Абгарѣ, какъ объ армянскомъ царѣ, то въ «Предисловіи» же рядомъ съ благочестивымъ Трдатомъ поставилъ бы имя болѣе

благочестиваго Абгара, а не апостолюбійцы. Кромѣ того, извѣстно, что Прокопій Кессарійскій особенно интересовался сказаніемъ о перепискѣ Абгара съ Христомъ<sup>1)</sup>; будь въ τὸν Ἀρμενίων ἱστορίᾳ что нибудь насчетъ легенды, а тѣмъ болѣе арменизаціи ея, — онъ обязательно упомянулъ бы объ этомъ. Не только Фаустъ, но и Лазарь Парпскій, а возможно и Себеосъ не знакомы еще съ арменизаціей Абгара. Она свершилась, по всей вѣроятности, впервые подъ перомъ автора «Исторіи Арменіи», или въ его время. Списокъ царей у Фауста, по всѣмъ признакамъ, имѣлъ больше общаго, если только совершенно не совпадалъ, съ спискомъ Марабы у Себеоса, чѣмъ Хоренскаго.

При такой постановкѣ вопроса, «Исторія Арменіи» Хоренскаго получаетъ другую окраску въ своемъ происхожденіи: *въ главной основѣ и прежде всего въ исторической схемѣ — она ничто иное, какъ переработка, радикальная переработка τὸν Ἀρμενίων ἱστορίᾳ Фауста Византійскаго*. Если памятовать опальное положеніе Фауста въ армянской литературѣ отъ Лазаря Парпскаго до послѣдняго времени<sup>2)</sup>, то станетъ понятнымъ и смыслъ такой переработки. Она должна была очищать историческое чистое зерно у Фауста отъ плевелъ, съ точки зрѣнія господствовавшихъ тогда литературныхъ вкусовъ и понятій. Понятно также замалчиваніе Хоренскимъ имени Фауста, что объясняется не укрывательствомъ, какъ думаютъ, а плохой репутаціей обезславленнаго еще просвѣщеннымъ Лазаремъ историка.

Какъ бы то ни было, поднятый вопросъ и его рѣшеніе имѣетъ значеніе для критики «Исторіи Арменіи» и для выясненія литературнаго облика ея автора. Что касается до очереднаго вопроса о времени возникновенія «Исторіи», то тутъ рѣшающая сила за тѣмъ фактомъ, что авторъ ея утилизовавъ книгу Марабы, подъ которой мы понимаемъ «Начальную Исторію» у Себеоса. Если только вѣрно отождествляли Анонима съ авторомъ «Исторіи похода Геракла», то «Исторія Арменіи» не можетъ восходить раньше VII ст. За отрицательной критикой Хоренскаго надо признать стойкія основанія. Одно шатко въ этой критикѣ — грубая по своей ненаучности постановка вопроса: Хоренскій — фальсификаторъ.

Отношенія Моисея Хоренскаго къ «Исторіи Арменіи» надобно освѣщать такъ, какъ принято въ общей литературѣ во всѣхъ подоб-

1) De bello Persico.

2) Чамчянъ также не понималъ значенія Фауста, который впервые былъ оцененъ по достоинству Гатрджяномъ въ «*Հայկական պատմություն*».

ныхъ случаяхъ. Слѣдуетъ изъять имя Хоренскаго отъ «Исторіи Арменіи» и зачислить ее въ число анонимныхъ или вѣрнѣе апокрифическихъ произведеній литературы. При этомъ, біографическія свѣдѣнія, извѣстныя намъ изъ «Исторіи», сохраняютъ свою силу для Хоренскаго: онъ — одинъ изъ видныхъ представителей эпохи просвѣщенія, и навѣрное, тотъ несчастный философъ Моисей — о которомъ съ горестію упоминаетъ Лазарь Парпскій. Онъ пользовался большою славой, благодаря дѣятельности въ переводной литературѣ (*սր ծեր եւ զիւրաւել ընդհանրեալ*). Подъ его популярнымъ именемъ была пущена въ понятныхъ видахъ «Исторія», составленная значительно позже неизвѣстнымъ намъ авторомъ, писателемъ немалыхъ литературныхъ способностей. Если Исторія Фауста Византійскаго, по мѣсту занимаемому въ ней Мамиконидами, относится ко временамъ могущества этого дома, то «Исторія Арменіи» съ замѣтной тенденціей ея автора — отгѣснять назадъ Мамиконидовъ и выдвигать багратидскихъ князей — падаетъ въ эпоху первенства ихъ. Она явилась въ періодъ политическихъ броженій въ Арменіи передъ возвышеніемъ новой царской династіи. Глубокое патріотическое чувство, которымъ проникнута «Исторія Арменіи» въ противоположность индиферентизму Фауста, переноситъ насъ опять въ эпоху Багратидовъ, когда національное самосознаніе достигло высшаго подъема. «Исторія Арменіи», какъ строго политическая по преимуществу, повѣствующая о судьбѣ прежнихъ царствъ айкидскихъ и аршакидскихъ, составляетъ продуктъ высоко поднятаго настроенія въ виду ожидаемой политической свободы — въ общемъ, а въ частности она — своего рода вѣнокъ на прошлое доблестныхъ претендентовъ на армянскій престолъ, долженствовавшій освящать ихъ права.

Н. Адонцъ.

Мюнхенъ, 23 января 1900 г.

## ТОПОГРАФИЧЕСКІЯ УКАЗАНІЯ

### Бесѣды о святыняхъ Царяграда.

ПАМЯТИ ЛЕОНИДА НИКОЛАЕВИЧА МАЙКОВА.

Въ 1890 году покойный Л. Н. Майковъ издалъ неизвѣстный до-  
толѣ въ печати памятникъ старинной русской литературы, которому,  
за недостаткомъ заглавія въ рукописяхъ, далъ названіе «Бесѣды о  
святыняхъ и другихъ достопамятностяхъ Царяграда»<sup>1)</sup>.

Разсмотрѣвъ это произведеніе, я, въ двухъ моихъ статьяхъ, вы-  
сказалъ, что:

1) повѣсть или сказаніе о Царѣградѣ, включенная въ текстъ  
Бесѣды, составлена новгородскимъ паломникомъ около 1321 —  
1323 гг.

2) Составленіе оной можетъ быть приписано новгородскому свя-  
щеннику Григорію Калѣкѣ, впоследствии (1329 — 1352) архіе-  
пископу Василю.

3) Текстъ Бесѣды долженъ быть расположенъ согласно указан-  
ному мною порядку,

и 4) Бесѣда, въ предложенномъ мною чтеніи оной, представляетъ  
лучшее изъ русскихъ описаній святынь и достопамятностей средне-  
вѣковаго Константинополя<sup>2)</sup>.

Статьи мои, въ свою очередь, вызвали нѣсколько частныхъ возра-

---

1) Матеріалы и изслѣдованія по старинной русской литературѣ. I. Спб. 1890 (Сбор-  
никъ отдѣленія русскаго языка и словесности Имп. Академіи Наукъ, т. 51-й).

2) Опытъ исправленія текста Бесѣды о святыняхъ Царяграда и дополнительная  
замѣтка къ этой статьѣ (Извѣстія того же Отдѣленія Академіи 1897 г., т. II, кн. 3 и 4-я).

женій Х. М. Лопарева и Г. П. Ласкина, которые, впрочемъ, въ рецензіяхъ на мой трудъ, отнеслись къ нему, вообще, одобрительно<sup>1)</sup>.

Оставаясь при мнѣніи, что Бесѣда представляетъ лучшее изъ русскихъ описаній святынь средневѣковаго Константинополя, я въ настоящей статьѣ постараюсь разъяснить, что опредѣленія анонимнымъ авторомъ Бесѣды мѣстоположенія нѣкоторыхъ храмовъ Царяграда, возбудившія недоумѣнія или сомнѣнія г. г. Лопарева и Ласкина, совершенно точны и правильны.

Считаю однако нужнымъ, предварительно, привести общее замѣчаніе о методѣ, которому необходимо слѣдовать при изученіи сказаній нашихъ цареградскихъ паломниковъ.

Методъ этотъ указанъ Н. П. Кондаковымъ<sup>2)</sup>.

Говоря о запискахъ этихъ паломниковъ, г. Кондаковъ замѣтилъ: «существенно то, что почти всѣ они (кромѣ дьяка Александра) передаютъ собственные наблюденія, а не повторяютъ, искажая, чужія слова, что не разъ замѣчается у паломниковъ іерусалимскихъ. Разсматривая «Странникъ» Зосимы, мы, дѣйствительно, наталкиваемся на неизбѣжныя противорѣчія или разногласія съ другими, но, въ настоящемъ состояніи византійской топографіи лучше подождать съ обвиненіями паломника въ неточности. Напротивъ, на первыхъ порахъ лучше принимать показанія всѣхъ и искать ихъ повѣрки, такъ какъ ею разрѣшится не одинъ смутный вопросъ и установится научно самая задача».

Слѣдуетъ не забывать при этомъ, что до насъ дошли описанія византійскаго Константинополя, принадлежащія шести русскимъ паломникамъ. Старѣйшее изъ нихъ относится къ 1200 году, послѣднее же къ 1419 году, а въ теченіе двухъ съ лишкомъ вѣковаго періода, протекшаго между этими описаніями, въ Константинополѣ совершилось не мало событій, имѣвшихъ болѣе или менѣе значительное вліяніе на его топографію.

Г. Лопаревъ предполагаетъ, что описаніе Царяграда, включенное въ Бесѣду, составлено изъ двухъ *разнаго времени* описаній Константинополя.

1) Статья г. Лопарева въ Извѣстіяхъ тогоже Отдѣленія Академіи, 1898 г., т. III, кн. 2-я, а статья г. Ласкина въ Византійскомъ Временникѣ 1898 г., кн. 4. При чтеніи мною статей моихъ въ засѣданіи Имп. Общ. Люб. Древ. письменности, Л. Н. Майковъ сдѣлалъ дополнительное примѣчаніе. См. Отчеты о засѣданіяхъ общества за 1896 — 1897 г., стр. 33.

2) Византійскія церкви, 89.

Вотъ слова его по этому вопросу (стр. 14-15): «Весьма любопытно, что 1) тогда какъ первое хожденіе пересыпано вопросами царя, во второмъ ни одного замѣчанія царя нѣтъ; 2) способъ выраженія въ обоихъ хожденіяхъ не одинаковъ: въ первомъ монастырь Перивлента названъ «Перивлентонъ», во второмъ — «Переpletъ»<sup>1)</sup>; въ первомъ страны свѣта означены просто: востокъ, западъ, и т. д., во второмъ — «лѣтній западъ», «зимной западъ»; въ первомъ топографическія обозначенія болѣе точныя: отъ такой-то церкви до такой, во второй чаще менѣе точныя: поити, оттолѣ. О Спасѣ на мѣдныхъ воротахъ въ первомъ хожденіи говорится «пошедъ же мало оттуду (св. Софій)»; во второмъ «отъ того мало пошедъ»: ясно, что здѣсь два лица описываютъ икону. О церкви Николы и объ образѣ его въ первомъ говорится одно, во второмъ другое. Отсюда позволяемъ себѣ сдѣлать выводъ, что описаніе Царяграда представляется компилятивнымъ, составленнымъ изъ двухъ разнаго времени описаній Константинополя».

Мнѣ кажется, что мой почтенный рецензентъ напрасно обвиняетъ анонима въ томъ, что онъ будто бы говоритъ въ двухъ разныхъ мѣстахъ своего описанія объ одной и той же церкви Спаса и въ двухъ разныхъ же мѣстахъ, — объ одной и той же церкви св. Николая. По моему мнѣнію, у анонима, въ указанныхъ г. Лопаревымъ мѣстахъ, рѣчь идетъ о различныхъ (хотя и одноименныхъ) церквахъ, различныхъ иконахъ и о разныхъ связанныхъ съ ними легендахъ. Начну съ разсмотрѣнія его свидѣтельствъ о церквахъ во имя св. Николая, о которыхъ анонимъ сообщаетъ слѣдующее:

I. Созади же алтаря св. Софій есть церковь св. Николая; таѣя церковь создана на Дмитріевѣ дворѣ, гдѣ посидилъ св. Никола Дмитрея въ полаты его, вземъ изъ моря; въ той же церкви направо есть икона св. Спасъ; ту икону покололъ нѣкто жидовинъ<sup>2)</sup>).

Мѣстоположеніе этой церкви выяснено профессоромъ Бѣляевымъ. По его изысканіямъ, храмъ св. Николая находился за дворцовыми

1) Разнообразная транскрипція названія монастыря Перивлента можетъ быть объяснена ошибками переписчиковъ. Бесѣда сохранилась въ трехъ рукописяхъ, которыя притомъ всѣ неполныя. Д. К.

2) Бесѣда, 16 — 17. Въ житіи св. Николая сохранился рассказъ о Дмитріи, жителѣ Константинополя (въ мѣстѣ, рекомомъ Елеуфере, Елеоуферии), спасенномъ святымъ отъ потопленія. Житіе св. Николая, фототип. изд. О. Л. Д. П. т. 107 и сл., арх. Леонидъ, Посмертныя чудеса св. Николая (Пам. древ. писъм. LXXII) Спб. 1888, стр. 33, и Аничковъ, Миколаугодникъ и св. Николай, Спб. 1892, стр. 16 (Записки Неофил. Общ. вып. II, № 2).

стѣнами, возлѣ храма св. Софіи, составляя какъ бы его часть, но въ тоже время онъ былъ очень близокъ ко дворцу, какъ и храмъ св. Софіи. Съ этимъ послѣднимъ храмъ св. Николая былъ въ тѣсной связи, составляя, такъ сказать, пристройку къ нему, и, отдѣляясь отъ него корридормъ, названнымъ по имени св. Николая, сообщался посредствомъ дверей, ведущихъ изъ алтаря св. Софіи въ этотъ корридоръ<sup>1)</sup>.

Объ иконѣ Спаса, поколотою евреемъ, упоминають русскіе паломники Антоній и Стефанъ.

Антоній говоритъ, что въ Софіи онъ цѣловалъ икону пресвятыя Богородицы, держащую Христа; въ того Христа жидовинъ ударилъ ножомъ въ гортань и изопла кровь; а кровь же Господню, изшедшую изъ иконы, цѣловали есмь въ олтарѣ маломъ, а въ другомъ мѣстѣ своего хожденія, онъ еще опредѣлительнѣе указываетъ мѣстонахождение этой иконы, говоря что «въ притворѣ за великимъ олтаремъ икона есть, въ нюже уразилъ жидовинъ Христа въ гортань»<sup>2)</sup>.

Такимъ образомъ, при Антоніи (1200 г.) эта икона Спаса находилась тамъ же, гдѣ поклонился ей и анонимъ (около 1321 г.), ибо «притворъ за великимъ олтаремъ св. Софіи» Антонія есть не иное что, какъ «церковь св. Николая создаи олтаря св. Софіи» анонима.

По словамъ Стефана Новгородца въ его время (1350 г.) «икона въ кіотѣ, святой Спасъ, въ нюже ножомъ удари неврвнй, и пойдѣ отъ иконы кровь» находилась не въ св. Софіи, а въ храмѣ Апостоловъ<sup>3)</sup>.

II. Для того, чтобы опредѣлить, гдѣ находилась другая, упоминаемая анонимомъ, церковь св. Николая, нужно уяснить себѣ путь его по южному берегу Золотого Рога, съ сѣверозапада на юговостокъ.

На этомъ пути анонимъ упоминаетъ о монастыряхъ: Влахернскомъ (на планѣ г. Кондакова № 63), Космы и Даміана (№ 90) и Θεодосіи (№ 77). Затѣмъ, говоритъ онъ, оттоле (т-е. отъ св. Θεодосіи) поити къ Василькомъ на востокъ; конецъ Васильковъ и Великаго Торгу есть церковь фряжская<sup>4)</sup>.

Что на южномъ берегу Золотого Рога было мѣсто обширной торговли (Великій Торгъ) явствуетъ изъ словъ Клавихо, посѣтившаго Константинополь въ 1403 году. «Внѣ города, — свидѣтельствуеъ

1) Byzantina, Спб., 1873, II, 142, прим.

2) Путешествіе Антонія: по изданію Саввантова, стр. 55 и 80; по изданію Лопарева стр. 2 и 16.

3) Сказанія русск. народа, II, 54.

4) Бесѣда, 21.



онъ, — между стѣной и моремъ, противъ Перы, стоитъ много домовъ, въ которыхъ продають разныя вещи, и много складовъ, гдѣ держать товары, которые привозятъ туда изъ за моря, чтобы продавать и, далѣе «самое большое движеніе въ городѣ возлѣ воротъ, которые выходятъ къ морю, особенно у тѣхъ воротъ, что противъ города Перы, потому что туда приходятъ разгружаться корабли и суда, а такъ какъ жители того и другого города сходятся торговать между собою, то они торгуютъ на берегу»<sup>1)</sup>).

Что касается церкви фряжской, то г. Ласкинъ желаетъ вмѣсто фряжская читать «варяжская» но едва ли представляется въ этомъ надобность. Церковь фряжская, очевидно, есть церковь итальянская, частіе — венеціанская.

Прибрежныя мѣстности Золотого Рога въ чертѣ V и VI регионовъ были въ первой половинѣ XIII столѣтія заняты итальянскими колоніями. Расположеніе этихъ поселеній подробно выяснено Мортманомъ<sup>2)</sup>.

По возстановленіи въ Константинополѣ, въ 1261 г., власти византійскихъ императоровъ, договоромъ 1277 г., между византійцами и венеціанами, подтвержденномъ условіемъ 1285 г., дома венеціанъ могли быть воздвигаемы въ К-лѣ исключительно въ кварталѣ, расположенномъ по берегу Золотого Рога между Porta Pegatae, нынѣ Балыкъ-базаръ-Капуси, и Porta Drungarii, вѣроятно нынѣшніе ворота Одунъ-Капуси<sup>3)</sup>. Въ этомъ именно мѣстѣ должна была находиться та фряжская церковь, о которой говоритъ анонимъ, не упоминая, къ сожалѣнію, наименованія оной.

«А отъ Васильковъ, — продолжетъ анонимъ, — поити *мало* на востокъ есть церковь св. Николая»<sup>4)</sup>. На стѣнѣ ея находился чудотворный образъ Николая. Нѣкій христіанинъ, потерявшій въ морѣ свое имущество, молился предъ этою иконою и протянулась къ нему рука св. Николая съ мѣшкомъ золотыхъ монетъ фряжскихъ.

Это упоминаніе о монетахъ фряжскихъ не даетъ ли основаніе предположить, что и самая церковь св. Николая была также церковью

1) Клавихо, Дневникъ, изд. Срезневскаго, 87—89. Bruun, Constantinople. Fragment de l'itineraire de Clavijo. Odessa. 1888, pp. 21—22.

2) Mordtmann, Esquisse topographique de Constantinople. Lille, 1892, §§ 78—84 и приложенный къ этой книгѣ планъ.

3) Belin, Histoire de la latinité de Constantinople. Paris, 1894, p.p. 93 и 95. Heyd, Histoire du commerce du Levant. Paris, 1885, I, 465.

4) Бесѣда, 21.

фряжскою, подобно той, безымянной церкви, о которой только что было упомянуто <sup>1)</sup>).

Дѣйствительно, венеціане постоянно владѣли въ Константинополѣ церковью во имя св. Николая <sup>2)</sup>).

Послѣ упоминанія объ этихъ двухъ церквахъ — фряжской и св. Николая — анонимъ продолжаетъ:

«А подѣ Васильки есть пристанье кораблемъ и перевозъ къ Галатомъ», — слѣдовательно обѣ эти церкви находились не доходя (т. е. выше) Галатскаго перевоза <sup>3)</sup>).

Обращаясь къ церквамъ во имя св. Спаса.

III. Объ одной церкви Спаса анонимъ рассказываетъ, что «пошедъ мало отгуду (т. е. отъ столпа юстиніанова) отъ дверей полуценныхъ (св. Софіи) есть церковь св. Спасъ», на стѣнѣ которой, надъ западными ея дверьми, есть образъ, сохраненный отъ поруганія святою Феодосіею, опрокинувшюю лѣстницу, на которой стоялъ поганый, намѣревавшійся разбить образъ.

Г. С. Дестунисъ, повидимому, отличалъ эту икону Спасителя отъ иконы Христа въ Халкѣ, называвшейся Христосъ-Антифонитъ, хотя и не могъ сообщить свѣдѣній объ этой посвященной имени Спасителя церкви, стоявшей, по его мнѣнію, у юговосточнаго угла св. Софіи <sup>4)</sup>).

Во всякомъ случаѣ, едва ли есть основаніе признавать, какъ полагаетъ г. Лопаревъ, что въ приведенномъ разсказѣ анонимъ говоритъ о Спасѣ на мѣдныхъ воротахъ, т. е. объ образѣ Христа въ Халкѣ. Эта послѣдняя икона находилась надъ наружными дверьми, выходившими на дворъ Халки <sup>5)</sup>, а такъ какъ Халка составляла часть Большаго дворца, то анонимъ могъ бы говорить о ней при послѣдующемъ его разсказѣ «о царевѣ дворѣ Константиновѣ», а между тѣмъ онъ опредѣлительно указываетъ, что образъ этотъ находился на стѣнѣ отдѣльной церкви св. Спаса, стоявшей недалеко отъ колонны Юстиніана.

Сверхъ того, необходимо имѣть въ виду, что благочестивыя воспоминанія, связанные съ двумя иконами Спаса, совершенно различны и принадлежать разнымъ эпохамъ. Св. Феодосія, за приверженность

1) Въ другихъ мѣстахъ Бесѣды, говоря о денежныхъ знакахъ, анонимъ упоминаетъ о гривнахъ злата (стр. 21), о кунахъ (стр. 26) и просто о «сумѣ злата» (стр. 21).

2) Belin, 64 и слѣд. Heyd, I. 260—261, 286 и 291. Ср. Дестунисъ, 253.

3) Бесѣда, 16.

4) Ж. М. Н. П. 1890 г. № 9, стр. 254 и 286.

5) Вѣляевъ, Byzantina, I, 181, прим.

къ Спасову образу, пострадала при императорѣ Львѣ Исаврѣ, въ 730 году; икона же Спасителя на мѣдныхъ дверяхъ Халки получила прозваніе Антифонита отъ всенародно обращеннаго къ ней слова ἀντιφωνητής (отвѣтствуй). Таковъ былъ вызовъ, сдѣланный народомъ иконѣ, когда народъ желалъ поручительства, что Константинъ Копронимъ (741 — 775 г.) будетъ его оберегать<sup>1)</sup>.

По словамъ слѣдующаго, за анонимомъ, русскаго паломника, Стефана Новгородца, этотъ образъ Спасителя находился въ его время (1350 г.) внутри храма св. Софіи. «А отъ столпа Юстиніанова, говоритъ онъ, внити въ двери св. Софіи, въ великую церковь. И пошедь мало, обратитисъ назадъ, и воззрѣвъ горѣ на двери, видѣти: ту стоятъ икона св. Спасъ, ту бо погани иконоборцы лѣстницу приставили восхотѣвъ содрати вѣнецъ златой, и св. Θεοδοσία опроверже лѣстницу и разби поганина»<sup>2)</sup>.

IV. О мѣстоположеніи другой церкви Спаса, анонимъ, сказавъ (что приведено уже выше) «а подъ Васильки есть пристань кораблемъ и перевозъ къ Галатомъ», продолжаетъ:

«Оттого»<sup>3)</sup> *мало* пошедь къ Поручному Спасу; ту есть образъ сятаго Спаса, иже поручалъ по Феодорѣ купцѣ, егда займовалъ у жиловина Авраамія серебро и злато и истопе; тогда жиловинъ иде, поругатисъ хотя образу св. Спаса и въ томъ часѣ изверже море суму злата и грамоту отъ купца и приписаніе св. Спаса... Жиловинъ же, видѣвъ чудо, крестисъ и жена его и весь домъ свой крести»<sup>4)</sup>.

Объ этой иконѣ упоминаютъ наши паломники — Антоній и Игнатій.

По словамъ Антонія, есть во прикупной (рацѣ) образъ Спасовъ, его же Феодоръ христіанинъ далъ въ порученіе жиловину Аврамію<sup>5)</sup>, но въ какомъ именно храмѣ находился этотъ образъ — неясно, потому что, какъ замѣтилъ Н. П. Кондаковъ<sup>6)</sup>, Антоній смѣшиваетъ, или, вѣрнѣе, сливаетъ въ одно, что онъ видѣлъ во Влахернской церкви и Халкопратійской, а равно и по близости послѣдней. Игнатій, въ

1) Дестунисъ, 254.

2) Сказанія русск. нар. II, 51.

3) Г. Лопаревъ (стр. 13) выражаетъ, кажется, сомнѣніе въ правильности чтенія слова «оттого», сопровождая его вопросительнымъ знакомъ. Однако смыслъ рѣчи анонима ясенъ:—оттого значитъ отъ перевоза къ Галатомъ, какъ и понялъ это мѣсто г. Дестунисъ (стр. 254).

4) Бесѣда, 21.

5) Путешествіе, 55.

6) Византійскія церкви, 90.

своемъ дневникѣ подъ 8 іюля 1389 г.<sup>1)</sup> говоритъ, что въ этотъ день онъ поклонился святому образу Христову, створившему чудо о купцѣ Теодорѣ, не указывая храма, въ которомъ находилась эта икона.

Г. Дестунисъ, сдѣлавъ оговорку, что для него неясно, гдѣ именно находился Поручный Спасъ, указавъ однако, что это не Христосъ въ Халкѣ, прозванный Антифонитомъ, потому что Халка находилась въ пропелеяхъ Большого Дворца; что это и не Спасъ Милостивый (Филантропъ), который стоялъ у Босфора и о которомъ упоминаетъ анонимъ особо, и что нельзя, кажется, отнести этого Поручнаго Спаса и къ монастырю Пандеопта<sup>2)</sup>.

Между тѣмъ изъ разсказа анонима, что море извергло мѣшокъ золота, занятаго Теодоромъ у еврея Авраама, въ то время, когда этотъ еврей направлялся къ иконѣ Спаса, можно, по моему мнѣнію, вывести заключеніе, что храмъ Поручнаго Спаса находился у моря, т. е. у Золотого Рога и притомъ южнѣе (т. е. ниже) Галатскаго перевоза, такъ какъ анонимъ, идя берегомъ Золотого Рога, достигъ церкви Спаса, миновавъ уже этотъ перевозъ.

Возможно, что это былъ монастырь Антифонита, построенный императрицею Зоею и названный такъ по имени иконы Христа Поручника, которой она предпочтительно молилась; въ немъ Зоя была похоронена<sup>3)</sup>.

Такимъ образомъ, въ Бесѣдѣ анонима смѣшенія различныхъ церквей во едино нѣтъ.

Одна церковь св. Николая, съ иконою Спаса, поколотою евреемъ, составляла придѣлъ, притворъ Софійскаго храма, позади его алтаря; другая церковь, также во имя св. Николая съ чудотворною его иконою, находилась на берегу Золотого Рога, нѣсколько выше Галатскаго перевоза.

Одна церковь Спаса, съ иконою Спаса, спасенною Теодосіею, находилась у юговосточнаго угла св. Софій; другая церковь Спаса (Поручнаго) съ иконою, сотворившею чудо о купцѣ Теодорѣ, стояла на берегу Золотого Рога, нѣсколько ниже Галатскаго перевоза.

Въ маѣ 1900 года довелось мнѣ совершить нѣсколько поѣздокъ по Константинополю. Я старался сдѣлать ихъ, по возможности, въ

1) Изданіе Пал. Общ., 9.

2) Указ. статья, 253—254.

3) Скабалановичъ, Византійское государство въ XI вѣкѣ. Спб. 1884, стр. 482, со ссылкой на Paell, IV, 133 и Georg. 880; Кондаковъ, 71—72.

Византійскія Временныя.

тѣхъ же направленіяхъ, въ которыхъ обозрѣвалъ Царьградъ авторъ разсматриваемой Бесѣды. Прекраснымъ руководствомъ въ этихъ поѣздкахъ служила мнѣ книга фанъ Миллингена: «Byzantine Constantinople. The walls of the city. London. 1899». При этомъ я убѣдился, что предложенное мною исправленіе текста Бесѣды (въ измѣненномъ, нѣсколько, г. Лопаревымъ, видѣ) правильно и что содержащіяся въ ней указанія на мѣстоположеніе упоминаемыхъ въ ней храмовъ Константинополя могутъ служить важнымъ подспорьемъ при изученіи христіанскихъ его древностей.

Д. Ф. Кебеко.

## „Реченія Эзопа“ въ Москвѣ и въ Дрезденѣ.

### 1.

Доселѣ извѣстны были два сборника греческихъ пословицъ, связанные заглавіемъ съ именемъ баснописца Эзопа; это 1) *Παροιμίαι Αἰσώπου* въ Флорентійской рси Laug. LVIII 24, изданныя Вальцемъ Arsenii Violetum стр. 462 и перепечатанныя въ Геттингенскомъ Corpus Pagan. Graec. т. II стр. 228 сл., 2) т. наз. «Мірскія Комедіи (*Κομικαὶ χωμῆδαι*) Эзопа», изданныя мною (Журналъ Министерства Народнаго Просвѣщенія 1893, апрѣль и май, Отд. класс. филологіи) по двумъ спискамъ, Московскому Синод. Библ. 298 и Мюнхенскому 525, и переизданныя Политисомъ Μελέται π. τ. βίου κ. τ. γλώσσης τοῦ ἑλλ. λαοῦ, *Παροιμίαι* т. I (Библіотека Маразли, Аѳины 1899), стр. 3 сл. Къ этимъ двумъ «Эзоповымъ» сборникамъ теперь присоединяется третій, значительно превосходящій оба прежде изданные количествомъ содержащихся въ немъ пословицъ, хотя, къ сожалѣнію, и онъ, подобно «Мірскимъ Комедіямъ», дошелъ до насъ въ отрывочномъ видѣ. Большая часть этого третьяго Эзопова сборника прекрасно издана въ концѣ прошедшаго года проф. К. Крумбахеромъ по рси Московской Синод. Библ. 239: *Die Moskauer Sammlung mittelgriechischer Sprichwörter* (отд. оттискъ изъ Sitzungsberichte der philol. und histor. Classe der kgl. bayer. Akademie der Wissenschaften, 1900, Heft III); но начала сборника въ Москвѣ не оказалось. Оно находится въ Королевской Публичной Библіотекѣ въ Дрезденѣ и, разумѣется, по той-же причинѣ ускользнуло отъ вниманія маститаго византиниста, по какой столь долгое время осталась незамѣченной та часть сборника, которая хранится въ Москвѣ, именно вслѣдствіе неточности печатныхъ каталоговъ. Дрезденская рс D a 35 (бумажная, XIV вѣка, 20 листовъ въ 8-ку) содержитъ, послѣ Палефата Peri

ἀπίστων, на обѣихъ страницахъ послѣдняго листа, не «отрывокъ изъ басенъ Эзопа», какъ сказано въ каталогахъ Эберта, Фалькенштейна и Шнорра фонъ Карольсфельдъ, а нижеслѣдующія пословицы съ метрическими толкованіями, подъ заглавіемъ:

### Αἰσώπου λόγοι<sup>1</sup>.

1. Ἄει τὰ πέρυσι καλά.

Ἑρμηνεία.

5

Ἀρτίως τῆς ὥρας τὴν βλάβην ὁ πειραθεὶς  
τῆς πρόσθεν οὗτος εὐκλείας μεμνήσεται.

2. Χωλῷ παροικήσας ὑποσκάζειν μάθοις.

Ἑρμηνεία.

Συνῶν πονηροῖς ὅμοιος αὐτοῖς γενήσῃ.

3. Χρυσὸς Δανάην ἔπεισεν ἐθέλουσαν.

10

Ἑρμηνεία.

Καὶ τὸν σῶφρονα χειροῦται τιμωρία,  
χρήμασιν ὀπλίζουσα πρὸς ἀσέλγειαν.

4. Εὐτυχεῖτε καὶ λοιδορεῖτέ με.

Ἑρμηνεία.

15

Γελῶσιν οἱ πλουτοῦντες ἦδη πενήτων  
τὰ ράκη γὰρ ὀρῶσιν, οὐχὶ τὴν τόλμαν.

5. Κροκόδειλος ἔλεγεν ὅτι εἰς τὴν πόλιν μου ἐλαιοπώλης  
ἦμην.

Ἑρμηνεία.

20

Φιλοῦσιν οἱ πονηροὶ καὶ καχότροποι  
γένους μεγάλου λέγεσθαι καὶ δόξης καλῆς.

6. Ὅφισ τὸ δέρμα ἀποδύεται, τὴν γνῶμην δὲ οὐδαμῶς.

1) На то, что эта статья Дрезденской рси содержит пословицы, указать мимоходомъ Дж. Вителли при описаніи списковъ Палефата въ Studi italiani di filologia classica, т. I, Флоренція 1893, стр. 250: Palefato, col titolo in rosso παλαίφατου περί ἀπίστων e senza sottoscrizione, occupa i ff. 1—20r. sino alla metà della pagina, dove seguono Αἰσώπου λόγοι (proverbi) mutili.

4 Ἄρτι? 6 παροικήσας pr. 8 Συνῶν pr. 8 ὅμοιος (i. e. ὁμοίος pr.)  
17 ἐλαιοπώλης pr. 20 non post καχότροποι interpunctum, ut solet in fine versus prioris, sed post γένους (:)  
21 γένους λαμπροῦ?

Ἑρμηνεία.

Κακοῦργος ἀνὴρ, τοὺς τρόπους οὐκ ἀμείβων,  
τὸ σχῆμα μεταλλάσσει χάριν ἀπάτης.

7. Ὅψιν εἶδες, περὶ τῆς γνώμης μὴ ἐξετάζει.

Ἑρμηνεία.

5

Δηλοῖ πολλάκις κακοσύνθετος ὄψις  
ψυχῆς διεστραμμένης τὸν σκαιὸν τρόπον.

8. Οὔτε οὗτος Ἑρμῆς οὔτε οὗτος Ἡρακλῆς.

Ἑρμηνεία.

Ὁ φιλόκομπον ἦθος ἐλέγχων αἶι  
γλώττῃ τιτρώσκει τοὺς κακοὺς ἐλευθέρα.

10

9. Ὁ ζῶν τοὺς ζῶντας βλέπει.

Ἑρμηνεία.

Τοὺς ἐμπνέοντας εἰκὸς ἀλλήλους βλέπειν  
οἱ γὰρ θανόντες τοῖς ζῶσιν ἀθάτατοι.

15

10. Λόγος καλὸς ὅστοῦν κατεάξει.

Ἑρμηνεία.

Ἦθος τὸ πρᾶον καὶ τὸ προσηγὲς ῥῆμα  
μαλάττειν οἶδεν καὶ τοὺς ἄγαν λιθώδεις.

11. Οὐκ ἄξιον τὸ κλέμμα τῆς ἀγρυπνίας.

20

Ἑρμηνεία.

Κόπος οὐκ ἔχων ἰσόρροπον τὸ κέρδος,  
ἀδυμίαν δίδωσι τοῖς μόχθοις αἶι.

12. Ὅλος ὁ βίος ἐλλύχνιον.

Ἑρμηνεία.

25

Ἄπαν τοῦ βίου τὸ περίβλεπτον τύφος  
βραχυτάτῳ ῥήματι τὸ πέρας ἔχει.

13. Ὁ πέπερι ἔχων καὶ εἰς φακὸν βάλλει.

Ἑρμηνεία.

30

Ἀφθονίαν χρημάτων ἄνθρωπος λαχὼν  
ἀλλοκότοις κέχρηται παραρτύσεσιν.

14. Ὁ ἀνάγων τὸν κατὰγοντα.

2 ἀμείβων pr. 3 ἀπάτη pr. 15 ἀθάνατοι 19 μαλάττειν 22 Κόπος  
24 ἐλύχνιον pr., corr. ἐλλύχνιον 28 φακοῦ pr. ut videtur



## Ἑρμηνεία.

Ἦλεγξεν ἡ πενία τὸν πλοῦτόν ποτε  
κάτωπον κεκυφῶτα ψήφῳ [τῆς δίκης].

Напечатать текстъ, прибавимъ нѣчто въ родѣ комментарія.

1. Ἀεὶ τὰ πέρουσι καλὰ. «Всегда минувшій годъ хорошъ». Вариантъ известной пословицы Ἀεὶ τὰ πέρουσι βελτίῳ (Diog. II 54, Greg. Cyr. Leid. I 17, Macar. I. 31). Das vorige Jahr war immer besser (или hat immer mehr gebracht). Die verlebten Jahre sind immer die bessern (Wander, Deutsches Sprichwörterlexikon, 2, 987). L'an passé est toujours le meilleur (Le Roux de Lincy, Le livre des proverbes français, 1, 61). Ср. Publil. Syr. 103: Cotidies deterior posterior dies.

2. Χωλῶ παροικήσας ὑποσχάζειν μάθοις (стихъ). «Съ хромымъ поживи, прихрамывать будешь». Тоже известная пословица, встречающаяся м. пр. въ «Мірскихъ комедіяхъ Эзопа», 33, въ формѣ: χωλῶ παροικήσας ὑποσχάζειν μάθησῃ (Ж. М. Н. Пр. 1893, апрѣль, отд. класс. филол. стр. 28, гдѣ приведены и другіе варианты). Грамматически правильнѣе было бы писать μάθῃς (вм. μάθοις) = μάθησῃ. Эрминія замѣчательна тѣмъ, что состоитъ всего изъ одного стиха, тогда какъ всѣ прочія эрминіи этого сборника образуютъ двустипхи. Возможно, что у автора не хватило вдохновенія на второй стихъ; но это единственный случай на Дрезденскомъ листѣ, что въ концѣ эрминіи стоитъ не : ~, а точка въ верху строки.

3. Χρυσὸς Δανάην ἐπεισεν ἐδέλουσαν (стихъ). «Золото Данаю убѣдило, а и сама хотѣла». Глубокомысліе эрминіи не надо портить поправкой συναμωρία вм. τιμωρία, тѣмъ болѣе что рискованно увеличить число 13-тисложныхъ стиховъ.

4. Εὐτυχεῖτε καὶ λοιδореῖτέ με. «Богаты, такъ ругайте меня». Поговорка въ этой формѣ новая, но мотивъ очень старыи: онъ повторяется на много ладовъ у разныхъ народовъ: «Богаты, такъ здравствуйте; убоги, такъ прощайте» (Даль 54), «Кто богатъ, тотъ мнѣ и братъ» (ib. 56), Du riche prospère et opulent chacun est cousin et parent (Le Roux II 217) и т. д. Изъ греческаго міра приведемъ: Менандръ (?) fr. 688, 1 К.: ἀδικοῖτω με πλούσιος καὶ μὴ πένης, Евр. г. 1017 (= Мен. monost. 497): τὸν εὐτυχοῦντα καὶ φρονεῖν νομίζομεν,

2 πλοῦτον ποτέ gr., corr. πλοῦτον ποτέ  
vocabulo finitur cod. Dresdensis

3 κάτωπον?

κεκυφῶτα gr. ψήφῳ

id. fr. 580, 5: ὅς δ' ἂν πλείστ' ἔχῃ, σοφώτατος. Плануд. сборн. 73: ὁὗτος πλοῦτον, ὁὗτος φρόνησιν. Косвенными цитатами можно признать возраженія, напр.: Φρόνησις εὐτυχίαν ὥς τὰ πολλὰ χαρίζεται, τύχη δὲ φρόνησιν οὐ ποιεῖ (Плутархъ fr. 17 Берн.). Съ нашей поговоркой находится въ непосредственной связи другая, въ Παροιμίαι Αἰσώπου (16, Рагосет. Gotting. II p. 230): Δυστυχεῖτω καὶ λαιδορεῖτω με, которая теперь становится вполне понятной. Популярность мотива, лежащаго въ основѣ нашей поговорки, заставляетъ думать, что *эта* поговорка (δυστυχεῖτω и т. д.) есть не что иное, какъ передѣлка ея, какъ это часто бываетъ въ сферѣ пословицъ, при чемъ, покуда живы обѣ пословицы, соль передѣлки заключается м. пр. именно въ намекѣ на общезвѣстный прототипъ. Въ данномъ случаѣ, въ передѣлкѣ, хотя условіе поставлено, казалось бы, противоположное (εὐτυχεῖτε—δυστυχεῖτω), однако эгоизмъ остался тотъ-же; какъ εὐτυχεῖτε не выражаетъ доброжелательства, такъ λαιδορεῖτω не выражаетъ сочувствія. По смыслу, аналогію къ δυστυχεῖτω καὶ λαιδορεῖτω με представляетъ Планудова пословица 254: Ἀξιαμί σοι τὸ κρανίον καὶ ἔστω μοι διάστροφος ἢ χορὺν. Авторъ эриніи принялъ εὐτυχεῖτε и λαιδορεῖτε за формы изъяснительнаго наклоненія и вслѣдствіе того не понялъ смысла поговорки. Эринія цитируется въ Гномологіи Георгіа (Anecd. Boissonade I) стр. 21 съ вариантомъ πενήτων ἤδη вм. ἤδη πενήτων.

5. Κροκόδειλος ἔλεγεν ὅτι· εἰς τὴν πόλιν μου ἐλασιπώλης ἦμην. «Крокодилъ говорилъ: въ моемъ городѣ я елеемъ торговалъ».

6. Ὅφισ τὸ δέρμα ἀποδύεται, τὴν δὲ γνῶμην οὐδαμῶς. «Змѣя кожу мѣняетъ, но обычай — никогда». Пословица очень распространенная у многихъ народовъ, но змѣя въ этой пословицѣ — рѣдкость. «Волкъ и каждый годъ линяетъ, да обычай не мѣняетъ», говоритъ русскій народъ (Даль 799), и точно также греки: Ὁ λύκος τὴν τρίχα, οὐ τὴν γνῶμην ἀλλάττει (Apost. 12, 66), Ὁ λύκος τὴν τρίχα ἀμείβει, τὴν δὲ γνῶμην οὐκ ἀμείβει (Сборникъ Плануда 178 (180)), и т. д. См. Крумбахера Mittelgr. Sprichwörter стр. 211 сл. и приведенную тамъ литературу, а также Г. Мейера Byz. Zeitschr. III (1894) стр. 405 сл. и Тимошенка, Литературные первоисточники и прототипы 300 пословицъ и поговорокъ, Киевъ 1897, стр. 127 сл. Кромѣ волка, лисицы, свиньи, собаки, осла, въ этой и близкихъ по смыслу пословицахъ попадаются и козелъ—у нѣмцевъ, и кошка—у французовъ (см. Düringsfeld, Sprichw. d. germ. u. rom. Völker I n. 97), и голубь—у русскихъ («Вертунь на смерть бьется, а отъ обычая не отстаетъ», Даль

ibid.). Что касается до змѣи, мы ее находимъ только у русскихъ, въ пословицахъ, по формѣ несхожихъ («Змѣя умираетъ, а все зелье хватаетъ», «Сколько змѣю ни держать, а бѣды отъ нея ждать», Даль ibid.), и у нѣмцевъ: Die Schlange wechselt wol die Haut, aber nicht die Giftzähne (Вандеръ 4, 222). Эрминію приводитъ подъ именемъ Эзопа Георгидъ Гномол. стр. 48, съ вариантомъ μεταλλάττει ἀπάτης χάριν вм. μεταλλάσσει χάριν ἀπάτης.

7. Ὁψιν εἶδες, περὶ τῆς γνώμης μὴ ἐξέταζε. «Лицо видѣлъ, объ обычаяхъ не спрашивай». Ср. «У худой рожи худой и обычай» (Даль 744). An der Stirn kann man sehen, wie einer beschaffen ist (Вандеръ 4, 867, гдѣ приведены другія параллели). Эрминія опять цитруется, подъ именемъ Эзопа, Георгидомъ стр. 28.

8. Οὐτε οὗτος Ἑρμῆς οὐτε οὗτος Ἡρακλῆς. «Ни этотъ—Эрмій, ни (э)тотъ—Ираклъ». Извѣстна изъ Макарія VI 67 (Pargoem. Gott. II p. 197): Οὐδ' οὗτος Ἑρμῆς οὐδ' ἐκεῖνος Ἡρακλῆς (πρὸς τοὺς διαμαρτάνοντας ἐν οἷς οὐκ οὐκ καταποδοῦν). Поговорка могла бы служить напр. возраженіемъ на черезчуръ суровую критику искусства одного врача и неумѣренное восхваленіе другого: одинъ—не Ἑρμῆς ψυχολογός, другой—не Ираклъ, вырвавшій Алкестиду, на порогѣ могилы, изъ объятій смерти. Но въ древнемъ мірѣ существовала и другая связь между Эрміемъ и Иракломъ; въ Византіи же люди неученые, надо полагать, знали одного—только какъ силача, а другого—какъ ловкача.

9. Ὁ ζῶν τοὺς ζῶντας βλέπει. «Живой на живыхъ смотритъ». Ср. «Въ живыхъ больше корысти», «Въ живомъ больше барыша» (Даль 287). Halt' es mit den Lebendigen. Il faut vivre avec les vivants (Düringsfeld II п. 17). Другія параллели у Вандера п. сл. Lebender. Греческой параллели въ пословицахъ я не встрѣчалъ (кромѣ развѣ ἀποδαμένος φίλον οὐκ ἔχει: Крумбахеръ Mittellgriech. Sprichwörter стр. 113); но у авторовъ древнихъ есть мѣста близкія: Архилохъ fr. 59 (Anthol. lyr. ed. IV): Οὐτις αἰδοῖος μετ' ἀστῶν οὐδὲ περίφημος θανῶν Γιγνεται, χάριν δὲ μᾶλλον τοῦ ζοοῦ διώκομεν οἱ ζοοί. Соф. Ант. 559 сл. (слова Антигоны къ Изминѣ): Θάρσει· σὺ μὲν ζῆς, ἡ δ' ἐμὴ ψυχὴ πάλοι Τέθνηκεν, ὥστε τοῖς θανοῦσιν ὠφελεῖν. Еврип. fr. 532: Τοὺς ζῶντας εὖ δρᾶν· καταθάνων δὲ πᾶς ἀνὴρ Γῇ καὶ σκιά· τὸ μὴδὲν εἰς οὐδὲν ῥέπει (βλέπει одна рсь). И т. д. Иоаннъ Георгидъ стр. 36 составилъ гному изъ слиянія этой пословицы съ ея эрминіей: Ζῶντες ζῶντας ὁρῶσι, νεκροὶ δὲ τοῖς ζῶσι ἀδέατοι, справедливо приписавъ эту гному «Иоанну», т. е., самому себѣ. Отсюда мы взяли поправку ἀδέατοι вм. ἀδάατοι, ибо трудно допустить, чтобы

авторъ эрминіи желалъ сказать объ умершихъ вообще нѣчто подобное тому, что сказалъ Периклъ въ самосской надгробной рѣчи о павшихъ въ самосскую кампанію аѣинскихъ войнахъ (Плут. Периклъ гл. 8). Артемидоръ III 13 (ἀδάνατοι γὰρ οἱ ἀποθανόντες) тоже не оправдываетъ чтенія ἀδάνατοι, въ сочетаніи съ τοῖς ζῶσιν.

10. Λόγος καλὸς ὅστω ὅν κατεῖξει. «Доброе слово кость сломить». Первоисточникомъ этой поговорки послужилъ библейскій текстъ, Притч. Соломон. 25, 15: γλῶσσα δὲ μαλακὴ συντρίβει ὅσῃ, языкъ же мягокъ сокрушаетъ кости. У многихъ народовъ эта притча приняла такую форму (съ разными вариантами): языкъ безъ костей, но кости ломаетъ. Напр. Jazyk bez kosti, ale kosti (skály) lame (Челаковскій 72). La langue n'a grain ny d'os et rompt l'échine et le dos. The tongue breakes bone, though itself has none. Tungen er ei been, dog bryder hun stundum been (датск.). Diu zunge hât dehein bein und bricht doch bein unde stein (средневерхненѣм., Freidank). Die Zunge hat keine Knochen, aber sie hat schon manchen zerbrochen. Die Zunge hat kein Bein, schlägt aber manchem den Rücken ein. La lingua non ha osso, e fa romper il dosso. И т. д. Также и у грековъ: Γλῶσσα μὲν ἀνόστιος, ὅσῃ δὲ θλάττει (Хаджіул. у Политиса I 124). Ἡ γλῶσσα κόκχαλα δὲν ἔχει καὶ κόκχαλα τσακίζει (Венизелъ 95). Теперь мы узнаемъ греческій вариантъ, въ которомъ мѣсто «языка безъ костей» заняло доброе, мягкое слово, — отчасти подъ влияніемъ тѣхъ поговорокъ, въ которыхъ прямо говорится о великой силѣ слова. Въ русской поговоркѣ «языкъ безъ костей» откинута (сначала, быть можетъ, безъ умысла) вторая часть, породившая, такъ сказать, ходячую форму первой: «но кости ломаетъ (ломить, сокрушаетъ)», и смыслъ получился иной; для поясненія (новаго смысла) прибавляютъ: «какъ хочетъ, такъ и ворочается», или «куда хочешь, туда и воротишь», какъ и въ чешскомъ: Jazyk bez kosti, a tudy kam chce obgaci (Челак. 75). Но въ одномъ сборникѣ пословицъ Петровскаго времени мы находимъ и такія формы, ближайшимъ прототипомъ коихъ, по видимому, послужилъ издаваемый нами греческій вариантъ: «Ласковое слово кость ломить, а жестокое гнѣвъ воздвизаетъ» «Мягкое слово кости ломить (, а жестокое гнѣвъ воздвизаетъ)», — можетъ быть, въ болѣе первоначальномъ видѣ: λόγος μαλακός и т. д. См. П. Симони, Старинные сборники русскихъ пословицъ, поговорокъ, загадокъ и проч. XVII — XIX столѣтій, I и II, СПб. 1899, стр. 184 сл. Относительно формы κατεῖξει см. Хаджидаки Einleitung стр. 64. Эрминія и этой пословицы цитируется Георгигомъ, стр. 41, подъ именемъ Эзопа.

11. Οὐκ ἄξιον τὸ κλέμμα τῆς ἀγρυπνίας (стихъ). «Пожива не стоить безсонной ночи». Въ Геттингенскомъ корпусѣ (I 443) помѣщена въ т. наз. Appendix Proverbiolum IV 44, въ формѣ, вѣроятно, болѣе первоначальной: οὐκ ἄξιον τὸ πρᾶγμα τῆς ἀγρυπνίας, съ объясненіемъ: ἐπὶ τῶν μεγάλα μοχθοῦντων ἐπὶ εὐτελεῖ. У Георга стр. 48 приведена эрминія подъ именемъ Эзопа, при чемъ подтверждается наша поправка Κόπος вм. Κόπους. Замѣчательно, что во 2-мъ стихѣ (ἀδυμίαν δίδωσι τοῖς μόχοις ἀεὶ) и у Георга читается μόχοις ἀεὶ. Вмѣсто μόχοις требуется, несомнѣнно, μοχθοῦσι, и если авторъ дѣйствительно написалъ μόχοις, то это свидѣлствуетъ о томъ, что онъ одинаково избѣгалъ какъ элизіи μοχθοῦσ', такъ и формы μοχθοῦσιν, которая внесла бы въ триметръ 13-ый слогъ. Мы не имѣемъ никакого права навязать нашему стихотворцу элизію μοχθοῦσ', въ формѣ причастія; это почти такъ же непозволительно, какъ навязать ее аттическому трагику, и напрасно позволилъ себѣ сдѣлать нѣчто подобное Штудемундъ въ Μενάνδρου καὶ Φιλιστίωνος σύγκρισις ст. 34. (стр. 21 ed. Studem.). Что касается 13-тисложныхъ триметровъ, то они, несомнѣнно, встрѣчаются въ рукописномъ преданіи эрминій нашего сборника, какъ на Дрезденскомъ листѣ (3 раза), такъ и на Московскихъ; но примѣры эти такъ же мало убѣдительны, какъ и 11-тисложные триметры (числомъ 26), съ которыми г. Кр. не поцеремонился. Цитаты въ Гномологіи Георга свидѣлствуютъ рѣшительно противъ допустимости 13-тисложныхъ триметровъ (единственный въ нихъ примѣръ самъ собою устраняется). Г. Кр. въ 5 случаяхъ самъ не устоялъ противъ искушенія удалить 13-ый слогъ, хотя ни смыслъ, ни языкъ того не требовалъ. Въ нѣкоторыхъ случаяхъ смыслъ подсказываетъ поправку (21, 1 Τρυφῆς ἄπειρος ἦν, 54, 1 κνίεται = λυπεῖται). Вообще же дѣло не столько въ томъ, къ какимъ должно прибѣгать поправкамъ и возможно-ли вездѣ возстановить первоначальныя чтенія, сколько въ томъ, что человекъ, не пожелавшій въ эрминіи нашей пословицы написать μοχθοῦσιν ἀεὶ, могъ допускать нарушеніе закона о 12 слогахъ не иначе, какъ по недосмотру. А недосмотры, конечно, возможны, какъ въ сторону 13-ти, такъ и въ сторону 11-ти слоговъ.

12. Ὅλος ὁ βίος ἐλλύχνιον. «Вся жизнь — свѣтильня», т. е. скоропреходяща, скоро приходитъ къ концу. Со многимъ въ этомъ смыслѣ сравнивали жизнь, — быть можетъ, гдѣ-нибудь и со свѣтильней, хотя я точно такого сравненія не помню. Слѣды представленія древними человѣческой жизни въ видѣ горящаго свѣтильника см. у Риса Rhein.

Mus. XLIX (1894) стр. 82 слл. Бернг. Шмидтъ въ своемъ *Volksleben der Neugriechen* т. I стр. 246 свидѣтельствуесть о существованіи на о. Закинѣ повѣрья, что въ подземномъ царствѣ Хар(ос)а свѣтятся безчисленные огоньки, представляющіе каждый особую человѣческую жизнь, которая прекращается, когда потухнетъ огонекъ. Сюда же относятъ и головню въ мифѣ о Мелеагрѣ, схожую по своему значенію со свѣчей въ сагѣ о Норнагестѣ. Въ пословицахъ греческихъ пока не встрѣчалось отраженія такихъ представленій. По мысли близко нашей пословицѣ м. пр. Плиніево: *vita vigilia est* (N. H. praef. 18), тоже, вѣроятно, пословица («жизнь есть стража», т. е. коротка какъ «стража»; по гречески было бы *ὁ βίος φυλακή*), которую Плиній, впрочемъ, употребляетъ въ томъ смыслѣ, что для него ночное бдѣніе, время любимыхъ научныхъ занятій, есть жизнь. Съ его точки зрѣнія, собственно, не *vita vigilia est*, а *vigilia est vita*. Въ эрминіи *βραχυτάτω ῥήματι* лишено смысла; можетъ быть, авторъ написалъ *ῥύματι*, при чемъ употребилъ слово *ῥύμα* въ смыслѣ «разстояніе», имѣя въ виду выраженія *ἐκ τούτου ῥύματος* и *ἐς τούτου ῥύμα*. Кромѣ того, *ῥύμα* означаетъ *remulsum* (отъ *ῥυμουλκός*, *ῥυμουλκεῖν*), канатъ, которымъ тащутъ корабль. Удареніе на словѣ *τύφος* неправильное (второй съ конца слогъ въ древности былъ долгъ), но такъ въ рукописяхъ это слово часто пишется.

13. Ὁ πέπερι ἔχων καὶ εἰς φακὸν βάλλει (стихъ). «У кого есть перецъ, тотъ кладетъ его и въ чечевицу». Апостолій XII 36: Ὁ ἔχων πολὺ πέπερι τίθησι καὶ λαχάνοις (полит. стихъ), къ чему Лейбъ приводитъ латинскій стихотворный переводъ (Pseudo-Publil. 290 Wölfflin): *Pipere qui abundat, oleribus miscet pipere*. Λόγ. παραβολ. у Политиса I 59: Ὁποῦ ἔχει πολὺ πιπέρι, βάλλει καὶ εἰς τὰ λάχανα. Mittelgr. Sprichw. Крумбахера стр. 120, 32: Ὁποῦ ἔχει πολὺν πιπέρι (al. περισσὸν πιπέριν: Полит. I 45), βάνει καὶ εἰς τὰ λάχανα, съ шутовскимъ вариантомъ въ одномъ спискѣ: οἷος ἔχει πολὺν ἐλάδιν, βάνει καὶ εἰς τὰ λάχανα. Венизелъ 211: ὁποῖος ἔχει πολὺ πιπέρι, βάζει и т. д.; см. также Г. Мейера *Byz. Zeitschr.* III (1894) стр. 402. Оригинальные варианты изъ Сакелларія (о. Критъ) и Манолакаки (о. Карпаѳъ) у Крумб. ук. соч. стр. 166: πό'χει πολὺ μέλιν, βάλλει καὶ 'ς τὸ γάλαν τ' ὄξινον, и ὅπ' ἔχει πολὺ μέλι, βάλλει καὶ εἰς τὴ φάβα. Толкованіе у Апостолія (ἐπὶ τῶν εὐπόρως καὶ ἀφθόνης βιοούντων) не безусловно «хромаеть»<sup>1)</sup>, если принять во вниманіе род-

1) *Krumbacher, Eine Samml. byz. Sprichw.* (Sitzungsber. d. kgl. bayer. Akad. d. Wiss. 1887, т. 2) стр. 84. Каджіулисъ (Полит. 128) попытался дать лучшее объясненіе, но

ственные пословицы о пересолѣ: *Wo viel Salz ist, da ist die Suppe leicht versalzen* (Вандеръ 3, 1853) и *Wer auch viel Salz hat, muss deshalb die Suppe nicht versalzen* (id. 5, 1694). По поводу *φακόν* напомнимъ, что *φακός* и *φακοί* встрѣчаются и въ смыслѣ *φακῆ*.

14. *Ὁ ἀνάγων τὸν κατὰγοντα*. Дословно: «возводящій низводящаго». Смыслъ такой: *ὁ ἀνάγων* (*δρόμος*) *τὸν κατὰγοντα* (*δρόμον ἔχει*), возводящій путь связанъ съ низводящимъ, подъемъ имѣетъ свой спускъ. Ср. *Jedes Steigen hat sein Neigen* (Вандеръ 4, 805). Въ поэмѣ Михаила Глики, изданной Леграномъ въ *Bibl. gr. vulg.* I 18 сл., встрѣчается м. пр. стихъ (363): *τοῦτο τὸ ἀνάβα τὸ γοργὸν ἔχει καὶ ὀξὺν κατὰβα*, на proverbialный характеръ котораго указалъ Крумбахеръ *Mittelgr. Sprichw.* стр. 57, сославшись на новогреческую пословицу: *κάθε ἀνήφορο ἔχει καὶ τὸ κατήφορο* и на одну арабскую пословицу, означающую въ переводѣ на англійскій языкъ: *there is no rising up without a falling down in front of it*. Политисъ въ специальной замѣткѣ о народныхъ пословицахъ у Михаила Глики (*Byz. Zeitschr.* VII, 1898, стр. 160 сл.) сообщилъ по этому поводу изъ разныхъ, большею частью недоступныхъ намъ, сборниковъ нѣсколько другихъ новогреческихъ пословицъ, изъ коихъ приведемъ: *ὁ ἀνήφορος φέρνει καὶ κατήφορο*, *ὁ πολὺς ἀνήφορος ἔχει καὶ κατήφορο*, *ὁ δρόμος ἔχει καὶ ἀνήφορο καὶ κατήφορο*<sup>1)</sup>. Быть можетъ, наша пословица оттого и получила свою нѣсколько странную форму, что есть неумѣлое переложение народной поговорки на литературный языкъ. Эрминія тоже нуждается въ толкованіи: «бѣдность однажды (этими словами) посрамила богатство, поникшее головою вслѣдствіе приговора справедливости»; но, въ «стигѣ» эрминій (къ которому относится также склонность автора ихъ все сводить къ контрасту между богатствомъ и бѣдностью), она довольно правильна. Откуда мы беремъ слова *τῆς δίκης* въ концѣ эрминіи, обнаружится дальше.

## 2.

Дрезденская рсь D a 35, содержащая Палефата *περὶ ἀπίστων* и начало «Реченій Эзона», приобрѣтена въ 1788 г. Королевской Публич-

своею поправкой скорѣе испортилъ дѣло: *πολὺ ὁ ἔχων πέπειρὸν καὶ λαχάνους — ἐπὶ τῶν δι' εὐπορίαν καὶ τὰ μὴ ἀναγκαῖα πράττοντων*.

1) Теперь см. также во 2-мъ томѣ Политиса *Μελέται*: стр. 251 (*Αὐτὸ τὸ νέβα ἔχει καὶ κατὰβα*), 270, 271 (*Ὁ μέγας ὁ κατήφορος ἔχει καὶ μέγα ἀνήφορο*, съ множествомъ параллелей изъ другихъ языковъ) и 273.

ной (въ то время Курфиршеской) библіотекой, «pretio 2 Ducatorum»<sup>1)</sup>, отъ знаменитаго въ своемъ родѣ *Mattheu*, которымъ она, въ числѣ многихъ другихъ рсей, была похищена изъ Синодальной Библіотеки въ Москвѣ. Вотъ что говорятъ по этому поводу проф. О. фонъ Гебгардтъ въ своемъ изслѣдованіи «Christian Friedrich Matthaei und seine Sammlung griechischer Handschriften» (Centralblatt für Bibliothekswesen, XV, декабрь 1898) стр. 548:

«Объ этой рукописи пишетъ Иог. Фрид. Фишеръ въ датированномъ 5-ымъ марта 1788 г. предисловіи къ 6-му изданію Палефата (Lips. 1789) стр. VIII: 'Deinde contulimus ... Codicem Mosquensem, quem *bibliotheca S. Synodi asseruat*, saeculo quarto decimo in charta bombycina scriptum, qui fabulas quinque et quadraginta, quinta enim fabula in eo non comparet, complectitur', и въ дополненіе къ этому на стр. X: 'Huius Codicis varietatem scripturae miserat ad nos, pro singulari humanitate sua, ante plures annos, Mosqua, qua in urbe tum degebat, Christ. Frider. Matthaeus'<sup>2)</sup>. Сюда относится примѣчаніе 'Vid. Matthaei V. C. Notitia Codd. MSS. bibliothecarum Mosquensium S. Synodi p. 14'. Цитата неточна; на стр. 14-въ Notitia (1776 года) описанъ упомянутый Фишеромъ на стр. X cod. Violarii Arsenii, рсь Палефата тамъ вообще не встрѣчается.—Очевидно, Маттеи въ то время, когда онъ послалъ Фишеру сличеніе Палефата, еще не присвоилъ себѣ Дрезденскихъ листовъ. Сюрпризъ для него былъ врядъ ли особенно пріятный, когда ему въ 1789 г. попало на глаза помянутое выше предисловіе. Но дѣлать было нечего, ибо годомъ раньше онъ успѣлъ продать свои рукописи Курфиршеской библіотекѣ.—Не могу съ увѣренностью указать рукопись, изъ которой заимствованы Дрезденскіе листы. Они составляютъ двѣ тетради по 8 и одну въ 4 листа; fol. 20 v. текстъ обрывается въ серединѣ фразы. Изъ не особенно многочисленныхъ бомбицинныхъ рсей Синодальной библіотеки, прежде всего, должно имѣть въ виду cod. 298 (Маттеи CCLXXXV, Владим. 436), вторая часть коего, начиная отъ л. 351, принадлежитъ 13-му вѣку».

Итакъ, г. фонъ Гебгардтъ склоненъ думать, что Дрезденскіе листы D a 35 вырваны изъ кодекса Моск. Синодальной библіотеки 298, но,

1) Ebert, Geschichte und Beschreibung der Königl. öffentl. Bibliothek zu Dresden, Лейпцигъ 1822, стр. 249.

2) Въ выноскѣ проф. Гебгардтъ указываетъ на то, что cod. M(osquensis) у Вителли Studi italiani di filologia classica т. I стр. 244 (читай: 250) долженъ быть вычеркнутъ, какъ дублетка. Вителли сличилъ Дрезденскую рсь и нашу, что cod. M., извѣстный ему только по вариантамъ у Фишера, «si accorda quasi sempre con D».



по весьма понятной причинѣ, оставляетъ вопросъ открытымъ. С. А. Бѣлокуровъ въ своемъ трудѣ «О библиотекѣ Московскихъ государей въ XVI столѣтіи» (Москва 1898), стр. DXVII, никакого предположенія на этотъ счетъ не высказываетъ. Теперь рѣшеніе вопроса врядъ ли можетъ подлежать сомнѣнію: Дрезденскіе листы D a 35 содержатъ, безъ сомнѣнія, начало изданнаго г. Крумбахеромъ на основаніи Московской рси 239 сборника пословицъ съ метрическими эрминіями. Письмо совершенно одинаковое, въ чемъ легко убѣдиться, сличивъ снимокъ, приложенный здѣсь, со снимками, приложенными г. Крумбахеромъ, не смотря на то, что снимки съ Московскихъ листовъ «уменьшены на  $\frac{2}{10}$ », — если не въ большей степени. Бумага и тутъ, и тамъ «бомбицинная». Форматъ Московскихъ листовъ, по свидѣтельству г. Крумбахера (стр. 356),  $23 \times 15,4$  см., форматъ Дрезденскихъ, по показанію г. Ф. Гебгардта (ук. м.),  $22,3 \times 16$  см. Такая разница на нѣсколько миллиметровъ могла бы объясняться не только тѣмъ обстоятельствомъ, что мѣрилъ не одинъ и тотъ же человекъ, а разные лица, при чемъ ни тотъ, ни другой не имѣлъ въ виду листовъ, хранящихся въ другомъ городѣ, но также и тѣмъ, что не всѣ листы одной и той-же рси совершенно одинаковаго размѣра. Вѣдь и показанія гг. Ф. Гебгардта ( $22,3 \times 16$ ) и Вителли ( $22 \times 15,5$ ) относительно Дрезденскихъ листовъ не вполне согласны между собою. Можно также имѣть въ виду, что какъ московская, такъ и дрезденская часть была сброшюрована, а московская и переплетена впоследствии, что тоже въ извѣстной мѣрѣ могло отразиться на форматѣ. А главное, никакое сомнѣніе не устоитъ при данныхъ условіяхъ передъ тѣмъ фактомъ, что фраза, не доведенная до конца на Дрезденскомъ л. 20 v., оканчивается, какъ мы увидимъ, на одномъ изъ Московскихъ листовъ.

Московскихъ листовъ всего семь. Они въ настоящее время составляютъ послѣднюю часть кодекса 239, распадающагося на три части, отличныя между собою не только по содержанію, но и по бумагѣ и времени написанія текста. Первая часть (лл. 1—6) обнимаетъ отрывокъ Филостратовыхъ *Βίαι σοφιστῶν*, которому предшествуетъ<sup>1)</sup> замѣтка объ *ἐπιστολικῶς χαρακτήρ* (ср. Лейпцигское изд. Кайзера т. I, стр. 257 сл. или *Epistolographi* Герхера, стр. 14 сл.); вторая часть (лл. 7—226) содержитъ: Физику Аристотеля, трактатъ о голосахъ животныхъ, двѣ статьи Пселла и *Διηγῆματα* софиста Севера. О третьей

1) См. Каталогъ Маттеи стр. 149.

части кодекса, именно 7 листахъ, содержащихъ пословицы, Маттеи въ своемъ каталогѣ умалчиваетъ, что врядъ ли объясняется нежеланіемъ его обратить вниманіе на эту искаженную имъ часть рси. Маттеи прямо говоритъ, что въ кодексѣ 226 листовъ, изъ чего слѣдуетъ, что онъ листовъ 227—233, содержащихъ пословицы, не причислялъ къ этому кодексу. Надо думать, что листы съ пословицами были присоединены къ кодексу уже послѣ составленія каталога Маттеи.

Г. Крумбахеръ совершенно справедливо утверждаетъ, что въ Московскомъ кодексѣ № 239 листы, содержащія пословицы, перепутаны. Оказывается, что при переплетаніи каждый листъ былъ отдѣльно наклеенъ на фальцъ (стр. 357). Правильный порядокъ, по г. Кр., такой: 227 + 231 + 230 + 228 + 229 + 233 + 232. На л. 232 в. находится конецъ сборника пословицъ. Недостаетъ начала сборника и кромѣ того, по мнѣнію г. Кр., двухъ листовъ послѣ л. 230, который обрывается въ серединѣ одной эрминіи, тогда какъ л. 228 начинается послѣдними двумя словами другой эрминіи. Г. Кр. ошибся только въ одномъ: первымъ изъ Московскихъ листовъ былъ первоначально не 227-ой, а 228-ой листъ (оканчивающійся, подобно 227-му, полною эрминіею), ибо именно 228-ой листъ вплотную примыкаетъ къ Дрезденскимъ листамъ: слова τῆς δίκης, которыми начинается Московскій листъ 228, составляютъ конецъ эрминіи 14-ой Дрезденской пословицы. Что касается двухъ листовъ, утраченныхъ, по мнѣнію г. Кр.-а, послѣ л. 230, то пробѣлъ несомнѣненъ, но на числѣ 2 г. Кр. настаивать, конечно, не будетъ. Какъ видно изъ приведенныхъ выше словъ г. Ф. Гебгардта, Дрезденская рсь состоитъ изъ трехъ тетрадей, по 8 + 8 + 4 листа. Очень можетъ быть, что въ Москвѣ осталась одна тетрадь въ 8 листовъ, изъ коихъ утраченъ одинъ. Правильный порядокъ Московскихъ листовъ будетъ, стало быть, такой: 228 + 227 + 231 + 230 + л. утрач. + 229 + 233 + 232.

Такимъ образомъ, до насъ дошелъ почти весь сборникъ пословицъ, за исключеніемъ, быть можетъ, одного листа, на которомъ, судя по другимъ листамъ, могло умѣщаться 18—19 пословицъ съ эрминіями. Весь сборникъ вмѣщалъ, по такому разсчету, около 160 пословицъ.

«Я не удивился бы», говоритъ г. Кр. стр. 371, «если бы въ какомъ нибудь еще могущемъ быть найденнымъ полномъ спискѣ Московскаго сборника заглавіе содержало также (какъ въ другихъ двухъ

сборникахъ) имя Эзопа». Это предположеніе Мюнхенскаго ученаго, какъ мы теперь видимъ, въ сущности блистательно подтвердилось, хотя никакого *другого* списка пока не найдено. Впрочемъ, такого подтвержденія, пожалуй, и не потребовалось бы, если бы г. Кр. не оставилъ, страннымъ образомъ, безъ вниманія связь нашего сборника съ Гномологіемъ Георгида, еще болѣе важную въ другихъ отношеніяхъ. Выше, въ комментаріи на Дрезденскія пословицы, мы уже указывали на то, что Георгидъ въ своемъ Гномологіи, напечатанномъ въ 1-омъ томѣ *Anecdota Boassona*, нѣсколько разъ приводитъ эрминіи нашего сборника, болѣею частью (см. №№ 6, 7, 10, 11) какъ гномы Эзопа, разъ (№ 4), судя по Парижскому изданію, безъ имени автора, а одинъ разъ (№ 9) частью изъ пословицы, частью изъ эрминіи составлена новая «гнома», приписанная нѣкому Іоанну, какъ въ монашествѣ именовался самъ Георгидъ. Точно также цитуются въ Гномологіи нѣкоторыя изъ эрминій Московскихъ пословицъ, опять отчасти подъ именемъ Эзопа, отчасти безыменно. Эзопу приписаны слѣдующія двустихія, стр. 36 (= Моск. 8):

Ζημίας δήλης ἐν ἀπασι κειμένης  
τοῦλάχιστον εἰ λάβοις, ἐρμαῖον κάλει<sup>1)</sup>,

стр. 49 (= Моск. 9):

Καὶ τοὺς τυχόντας, εἰ δέοι, φίλους ἔχε,  
κακῶς (читай κακοῖς) δὲ μὴ χαρίζου τὸ πρὸς σὲ στύγος,

стр. 47 (= Моск. 10):

Θαμινὰ φοιτᾶν τοῖς φίλοις οὐκ ἐθέλων  
βέβαιον (εὐκταῖον?) ἔση καὶ οὐ στυγητὸν κτῆμα.

Безъ имени цитуются эрминіи, къ № 68 (стр. 55):

Λοιδороῦσι πένητες πλουτοῦντας μόνον,  
δύναμιν οὐκ ἔχοντες, ἀλλὰ τοὺς λόγους,

и къ № 81 (стр. 53):

Κακόμαχος ἀνθρωπος ἐξ ἀμηχάνων<sup>2)</sup>  
ἐκεῖνα πράττειν ἐθέλει ἃ μὴ δύναται.

1) Тутъ по ошибкѣ въ Парижскомъ кодексѣ имя Αἰσώπου отнесено къ предыдущей гномѣ.

2) Въ Московской рсм, по свидѣтельству г. Кр-а, ἐξ ἐπιπαρῶν, что произошло, вѣроятно, изъ ἐξ ἀπορίων или ἐξ ἀπορίων. Боассонадъ вмѣсто κακόμαχος въ текстѣ напечаталъ κακομήχανος, не замѣтивъ, что «гнома» метрическая. Этимъ же недосмотромъ объясняется, отчего онъ не исправилъ θέλει вм. ἐθέλει. Слово κακόμαχος для насъ новое; извѣстны κακομαχέω и κακομαχία, но въ смыслѣ для κακόμαχος тутъ не совсѣмъ подходящемъ. Если чтеніе вѣрно, то κακόμαχος тутъ означаетъ κακοῖς μαχόμενος, cum adversa fortuna conflictans.

Кромѣ того, на стр. 90 цитруется, какъ замѣтилъ и г. Кр., сама пословица № 90: Τὸ ἔτοιμον εἰς ἐξουσίαν ἀργὸν εἰς ἐπιθυμίαν, при чемъ чтеніе Τὸ вм. Πᾶν заслуживаетъ вниманія. Другая пословица Московскаго сборника (10), тоже съ вариантомъ (Ζητούμενος καὶ μὴ μισούμενος φίλοις), въ Парижскомъ спискѣ Гномологія приписана пророку Іезекиілю, имя котораго должно быть отнесено къ послѣдующей гномѣ, дѣйствительно заимствованной изъ этого пророка (45,10). Наконецъ, подъ именемъ Эзопа въ Гномологіи еще цитуются слѣдующія двустишія, служившія, вѣроятно, арминіями утраченныхъ пословицъ нашего сборника, стр. 17:

Βροτησίαν κακίαν οὐ θῆρες κακοί,  
ἀλλ' ἄνδρες νικήσουσιν οἱ μᾶλλον κακοί<sup>1)</sup>,

и стр. 48:

Κακοὶς κακὰ συνάπτων ὁ σκαιὸς ἀνὴρ  
δῆλος δῆπουθέν ἐστὶν σφαλερῶς βιῶν<sup>2)</sup>.

Къ Эзопу же отнесена на стр. 10 извѣстная пословица: Ἀνδρὸς γέροντος αἱ γνάθοι βακτηρία, которая могла быть въ числѣ Αἰσώπου λόγοι; безъ имени Эзопа цитруется пословица: Δέδοται καὶ κακοὶς ἄγρα (стр. 28).

Варианты въ цитатахъ Гномологія имѣютъ значеніе для критики текста Московскаго сборника, но особенно важна связь Гномологія со сборникомъ для сложнаго вопроса о датировкѣ послѣдняго и, конечно, тѣмъ самымъ для исторіи византійскихъ пареміологическихъ штудій вообще. Г. Кр. пришелъ къ заключенію (стр. 385), что «дошедшіе до насъ византійскіе сборники народныхъ пословицъ возникли въ XIV в. и распространялись въ теченіе этого вѣка и въ XV-омъ. Этимъ не исключено», прибавляетъ онъ, «что нѣкоторые изъ потерянныхъ экземпляровъ, въ особенности сборники, послужившіе источниками для Плануда и для составителя Московскаго сборника, принадлежать немного болѣе древнему времени, можетъ быть еще XIII-му вѣку». Теперь мы видимъ, что составитель (или, пусть, интерполяторъ) Гномологія, дошедшаго до насъ м. пр. въ Парижскомъ спискѣ

1) И тутъ въ Парижскомъ кодексѣ имя Эзопа ошибочно отнесено къ предыдущей гномѣ, какъ замѣтилъ еще Боассонадъ.

2) Мыслимо, хотя и не очень вѣроятно, что это двустишіе служило арминіей пословицы 118: Κρητίζε. Та-же «гнома» въ сокращенномъ видѣ (безъ словъ Κακοὶς κακὰ συνάπτων ὁ) находится на стр. 82 Гномологія.

Византизмъ Временный.

XI—XII вѣка<sup>1)</sup>, отлично знакомъ съ Московскимъ сборникомъ, конечно въ экземплярѣ болѣе древнемъ, но съ тѣмъ же заглавіемъ. Несомнѣнный слѣдъ знакомства съ Московскимъ сборникомъ, — знакомства, быть можетъ, уже не непосредственнаго, мы находимъ еще въ одномъ Парижскомъ кодексѣ, приписываемомъ Монфокономъ и Омономъ XV вѣку. По поводу «Эзопова» двустипхія:

Δηλοῖ πολλάκις κακοσύνδετος ὁψις

ψυχῆς διεστραμμένης τὸν σκαῖον τρόπον,

цитируемаго Георгидамъ на стр. 28 и тождественнаго съ арминіей Дрезденской пословицы № 7, Боассонадъ въ Add. et Corr. дѣлаетъ слѣдующее любопытное сообщеніе: Pro pessimis illis monachalibus versiculis reperi in codice Coislin. 249 p. 1 optimam optima oratione conceptam Socratis sententiam: δηλοῖ πολλάκις κακοσύνδετος ὁψις τῆς ψυχῆς τὸν σκαῖον (такъ) τρόπον. Но въ этомъ случаѣ неожиданный видъ, открывающійся передъ нами, легко можетъ оказаться миражемъ, подобно той Сократовой мудрости, которою восторгается Боассонадъ. Я, правда, не склоненъ вѣрить Ферд. Шульцу, который<sup>2)</sup> тотъ же Коаленевъ кодексъ 249 относитъ не къ X-му, а къ XIII-му вѣку; но зато очень легко могло бы оказаться, что находящіяся тамъ на л. 1 sententiae aliquot philosophorum — приписка позднѣйшая, о чемъ Боассонадъ не имѣлъ никакой надобности предупредить насъ.

Такимъ образомъ, рѣшеніе вопроса о времени составленія сборника «Реченій Эзопъ» зависитъ отъ установленія древнѣйшей редакціи и хронологіи Гномологіи Георгида; во всякомъ случаѣ, сборникъ возникъ не позже первой половины XII вѣка, а можетъ быть — значительно раньше.

1) Cod. Paris. fonds grec 1166 Омономъ относится къ XI вѣку; къ XI — XII в. его относитъ Штудемундъ Menandri et Philistionis Comparatio стр. 24.

2) Въ изданіи оратора Эсхина 1865 г., стр. VIII.

В. Еришгодтъ.

(Окончаніе слѣдуетъ).

## 1. КРИТИКА.

### ОТДѢЛЪ II.

---

**Gabriel Millet.** *Le monastère de Daphni. Histoire, architecture, mosaïques Aquarelles de M. Pierre Benouville. Ouvrage illustré de 19 planches hors texte et 75 gravures.* Paris, Ernest Leroux éditeur. 1899. XVI+204 стр. Monuments de l'art byzantin, publiés sous les auspices du Ministère de l'instruction publique et des Beaux-Arts.

Наконецъ, долго ожидавшіеся томы цѣлой серіи трудовъ французскихъ ученыхъ по изученію и изданію памятниковъ византійскаго искусства начинаютъ появляться въ свѣтъ. Въ нашихъ рукахъ прекрасный томъ in 4° съ 19 фототипическими таблицами и 75 гравюрами въ текстѣ, содержащій описаніе и изслѣдованіе древностей Дафнійскаго монастыря въ Греціи.

Текстъ написанъ г. Г. Милле, зарекомендовавшимъ уже себя учеными предпріятіями въ Мистрѣ и на Аѳонѣ по изученію росписей древнихъ церквей и монастырей и вообще древностей этихъ мѣстъ, приготовляемыхъ имъ же къ изданію въ слѣдующихъ выпускахъ серіи.

Предпріятіе французскихъ ученыхъ находится подъ высокимъ покровительствомъ Министерства Народнаго Просвѣщенія и Изыщныхъ Искусствъ во Франціи. Это предпріятіе есть прямой результатъ оживленія интереса къ Византіи во Франціи, сопутствуемаго открытіемъ кафедръ византиновѣдѣнія въ Сорбоннѣ. Кафедра включаетъ въ себя и отдѣлъ по исторіи византійскаго искусства. Изъ частнаго письма ко мнѣ г. Милле, я сужу, что авторъ описанія Дафнійскаго монастыря читаетъ лекціи по исторіи византійскаго искусства въ Ecole des Hautes-Etudes. Предпринятая серія изданій по византійскимъ древностямъ и искусству показываетъ, съ какимъ интересомъ и энергіей во Франціи снова принимаются за восстановление утерянныхъ на нѣкоторое время связей съ блестящимъ прошлымъ науки византиновѣдѣнія, получившей свое начало во Франціи

временъ знаменитаго Дюканжа. Франція не даромъ гордится этимъ прошлымъ. Она имѣетъ полное основаніе надѣяться создать славное будущее на основахъ своей старой науки при блестящихъ средствахъ современной науки.

Открытіе кафедръ византиновѣдѣнія сопровождала весьма интересная рѣчь профессора Диля, содержавшая исторію византійскихъ штудій во Франціи и открывавшая перспективы дальнѣйшаго ихъ процвѣтанія. Упомянутая серія изданій раскрываетъ передъ нами, съ какими данными въ рукахъ французскіе ученые идутъ къ осуществленію своихъ задачъ. Опираясь на свою ученую школу или институтъ въ Афинахъ, они приготавливаютъ къ изданію памятники монастыря св. Луки въ Фокидѣ (тексты профессора Диля), памятники города Мистры (Милле), памятники христіанскаго Пелопонниса (Лоранъ), мозаики Кахріе-Джами въ Константинополѣ (Диле), альбомъ Аэона (Милле), а также отдѣльный томъ статей Байе, Берто, Лорана, Мюнца, Омона, Шлюмбергера. Но эта серія томовъ, очевидно, не представляетъ еще вполне программу всѣхъ предпріятій французскихъ ученыхъ, такъ какъ краткое обращеніе издателя къ читателю на первой страницѣ разбираемаго тома гласитъ слѣдующее:

«Собраніе трудовъ, которое открывается настоящимъ томомъ, имѣетъ цѣлью обнародованіе и изученіе наиболѣе замѣчательныхъ произведеній византійскаго искусства. Украшеніе рисунками этихъ томовъ будетъ ведено съ особенной заботливостью, а сотрудничество, уже полученное архитекторовъ и художниковъ сообщитъ имъ истинно артистическій характеръ.

«Никакой заранѣе составленный планъ не устанавливаетъ порядка этихъ томовъ и не опредѣляетъ ихъ свойства и размѣровъ: за монографіями могутъ слѣдовать систематическія изслѣдованія, за трудами долгихъ лѣтъ могутъ слѣдовать короткіе этюды, соединяемые въ случаѣ надобности въ томы сборниковъ».

Изъ этого заявленія видно, что мы имѣемъ дѣло съ предпріятіемъ, которое обезпечиваетъ себѣ большую свободу дѣйствій въ будущемъ, не стѣсняетъ себя узкой программой и сразу становится во главѣ всѣхъ извѣстныхъ доселѣ изданій своей прекрасной и крайне важной для византійскихъ штудій цѣлью—издать наиболѣе замѣчательныя произведенія византійскаго искусства съ подобающей вѣрностью оригиналамъ и художественностью исполненія.

Мы привѣтствуемъ отъ всей души эти солидныя намѣренія и начинанія французской науки и увѣрены въ томъ, что въ нихъ надо видѣть начало блестящаго будущаго. Франція и ранѣе этого предпріятія давала труды общеевропейскаго значенія по изученію Византіи, но теперь, когда создано ученое отдѣленіе для цѣлей широкаго изученія Византіи, такіе труды будутъ стоять въ связи не съ начинаніями отдѣльныхъ ученыхъ силъ, а въ связи съ общимъ движеніемъ науки во Франціи и въ Европѣ. Французская наука имѣетъ огромныя средства, чтобы въ короткое время

возстановить свое прежнее значеніе. Подобно тому, какъ въ императорскій періодъ покупка византійскихъ рукописей на востокъ привела къ ихъ изученію и изданію, такъ теперь тотъ-же востокъ даетъ новыя силы и новыя данныя современной французской византологіи. Она имѣетъ археологическую школу въ Римѣ, такую же школу въ Аѳинахъ. Около этихъ учреждений группируются наиболѣе солидныя научныя силы Франціи и здѣсь воспитываются будущія силы. Сверхъ того, что особенно важно, Франція ведетъ постоянныя раскопки въ Африкѣ, частью въ Палестинѣ и въ Греціи, слѣдовательно, имѣетъ въ своемъ распоряженіи матеріалы первостепенной важности для исторіи византійскаго искусства. Обладая такими средствами и такимъ полемъ дѣятельности французская наука быстро подымется на подобающую высоту.

Мысль описать и издать древности Дафнійскаго монастыря, какъ оказывается, принадлежитъ директору Французской школы Оммолю, который поручилъ это сдѣлать г. Милле и далъ для этого необходимыя средства.

Монастырь Дафни, стоящій въ нѣсколькихъ часахъ ѣзды отъ Аѳинъ на священной аѳинской дорогѣ, давно извѣстенъ западной и русской наукѣ. Однимъ изъ первыхъ русскихъ, тщательно изучившихъ древности и замѣчательныя мозаики этого монастыря, былъ генералъ Севастьяновъ. Онъ оставилъ акварели, фотографіи и кальки, до сихъ поръ неизданныя, хранящіяся частью въ Румянцевскомъ музеѣ въ Москвѣ, частью въ Академіи художествъ въ Петербургѣ. Эти фотографіи и кальки приобрѣтаютъ въ настоящее время важное значеніе, такъ какъ Севастьяновъ видѣлъ монастырь въ его совершенной цѣлости до постигшихъ его землетрясеній въ 1889 и 1894 годахъ, погубившихъ многія мозаики и вызвавшихъ мозаическую реставрацію. Эти рисунки и фотографіи извѣстны автору, но онъ не издалъ ихъ. Очевидно, они ждутъ русскаго издателя.

Реставрація Дафнійскаго монастыря была поручена архитектору французской школы г. Трумпу, а реставрація мозаикъ его итальянскому мастеру изъ мозаической мастерской Сальвиатти въ Венеціи г-ну Ново. Это послѣднее обстоятельство должно быть принимаемо въ расчетъ при обсужденіи достоинства мозаикъ въ ихъ настоящемъ видѣ.

Уже послѣ землетрясенія 1889 года монастырь удостоился довольно тщательнаго описанія, авторомъ котораго явился г. Ламбаки, докторъ философіи въ Аѳинахъ. Это описаніе стало извѣстнымъ и у насъ въ Россіи и было оцѣнено по достоинству <sup>1)</sup>. Однако, Ламбаки могъ предложить только крайне плохія гравюры съ нѣсколькихъ мозаикъ, поэтому новый пересмотръ его текета и новое изданіе мозаикъ являлось весьма

1) Χριστιανική Αρχαιολογία τῆς Μονῆς Δαφνίου μετὰ πολλῶν σχημάτων καὶ εἰκόνων ὑπὸ Γεωργίου Λαμπάκη, διδάκτορος τῆς φιλοσοφίας. Ἐν Ἀθήναις 1889. Д. Θ. Бѣлева, рецензія на эту книгу въ Учен. Зап. Импер. Каз. Унив. 1890 года. Краткое описаніе живописи монастыря Дафни сдѣлано Н. В. Покровскимъ въ соч. Стѣнныя росписи... Москва 1890, стр. 33—4.



желательнымъ и необходимымъ для специалистовъ по исторіи византійскаго искусства.

Текстъ въ 185 страницъ разбитъ на двѣ части. Въ первой разсматривается исторія монастыря Дафни, во второй предлагается изслѣдованіе о древностяхъ монастыря, его архитектурѣ и мозаикахъ. Въ исторической части авторъ даетъ болѣе полную картину судьбы Дафнійскаго монастыря, чѣмъ у г. Ламбаки, и возводитъ первоначальное основаніе древнѣйшаго храма ко времени Юстиніана. Отъ этого древнѣйшаго монастыря авторъ издаетъ лишь незначительныя архитектурныя части. Можно было ожидать, что авторъ издастъ не только обломки ирматоровъ византійской эпохи, но и остатки античныя и тѣ извѣстныя колонны, которыя видѣли многіе путешественники. Три іонійскихъ колонны съ капителями увезъ отсюда лордъ Эльджинъ, а четвертую видѣли многіе путешественники вдѣланной въ переднюю часть стѣны монастыря <sup>1)</sup>. Очевидно, эти колонны заслуживали того, что были увезены въ Англію. Ихъ размѣры, стиль, матеріалъ могли бы повести къ важнымъ указаніямъ относительно сооруженія, изъ котораго онѣ были взяты для нуждъ Дафнійскаго монастыря.

Какъ у Ламбаки, такъ и у Милле первоначальная исторія монастыря XI вѣка, по причинѣ отсутствія историческихъ данныхъ, освѣщена крайне скудно. Неизвѣстно, кому обязанъ монастырь своимъ возникновеніемъ, въ какомъ году онъ возникъ и даже нѣтъ отвѣта на вопросъ о загадочномъ прозвищѣ монастыря «Дафнійскимъ». Латинскія надписи Аркадія и Гонорія и Валентиніана, приводимыя Ламбаки, не освѣщаютъ вопроса о древнѣйшемъ зданіи Дафнійскаго монастыря. Скудныя историческія данныя относительно возникновенія нынѣ существующаго храма почерпаются изъ самыхъ древностей монастыря, но среди нихъ нѣтъ ни одной надписи. Часть фрески съ изображеніемъ особы византійскаго императора, быть можетъ, покровителя монастыря, изданная Ламбаки, не имѣетъ надписи и имя императора остается тайной. Остается неизвѣстнымъ также, имѣетъ-ли какое либо отношеніе прозвище Дафни къ храму Аполлона, который будто бы перестроили въ христіанскій храмъ Аркадій и Гонорій. Грегоровіусъ, какъ кажется, впервые указалъ на житіе св. Мелетія, въ которомъ упоминается монастырь Дафни. Житіе это относится ко второй половинѣ XI столѣтія <sup>2)</sup>. Упомянутіе въ немъ Дафни есть первое историческое свидѣтельство о монастырѣ Дафни, до сихъ поръ извѣстное наукѣ.

1) Грегоровіусъ, *Исторія Аѳинъ*, Спб. 1900 г. даетъ краткую исторію монастыря Дафни на стр. 163, 197 и 208. Здѣсь же указывается и значительная литература. Kurtius, *Karten von Attika*, Berlin 1881 г. S. 47 приблизительно даетъ такія же краткія свѣдѣнія, но заявляетъ о существованіи уже тогда какой то монографіи о монастырѣ Дафни на франц. яз. во французской школѣ въ Аѳинахъ, ему недоступной. Какая это можетъ быть монографія? Въ перечнѣ трудовъ, приводимыхъ Милле, мы не встрѣчаемъ такой работы, сдѣланной въ Аѳинской школѣ.

2) Грегоровіусъ, о. с. стр. 163, прим. 1.

Скуденъ также и списокъ игуменовъ монастыря. Грегоровіусъ, а вслѣдъ за нимъ и Милле объясняютъ это отсутствіе историческихъ свидѣтельствъ тѣмъ, что монастырь Дафни лежитъ внѣ пути паломниковъ какъ западныхъ, такъ и восточныхъ. Хотя эта причина и представляется довольно вѣской, тѣмъ не менѣе не хочется вѣрить, чтобы жизнь этого замѣчательнаго монастыря прошла совершенно безслѣдно и не отразилась въ греческой исторіи. Любопытенъ и тотъ фактъ, что среди различныхъ рисунковъ Григоровича-Барскаго, которые представляютъ монастыри города Аѳинъ и его окрестностей, нѣтъ рисунка монастыря Дафни. Быть можетъ, этотъ рисунокъ утерянъ.

Въ началѣ XIII столѣтія Дафнійскій монастырь подпадаетъ подъ владычество латинянъ. Милле рисуетъ подробную картину этого глухого времени. Интересно, что авторъ не безъ основанія склоненъ приписать латинянамъ уничтоженіе узорчатаго мозаическаго пола, часть котораго, однако, видѣли еще Ленорманъ и Бюшонъ. Статуты латинянъ запрещали всякіе узорчатые помосты: «*Praecipitur, ut omnis varietas pavimentorum de ecclesiis nostris infra sequens capitulum amoveatur*» сказано въ статутѣ 1218 года. Въ статутѣ 1213 года запрещается также живопись, скульптура и *varietates pavimentorum* (стр. 69, прим. 4). Въ 1263 году черезъ руки аббатовъ Дафни и *Bella vale* прошли во Францію мощи Іоанна Крестителя, именно, рука его съ пальцемъ, которымъ онъ указывалъ на Христа какъ на Мессію. Эта рука ранѣе хранилась въ Константинополѣ «въ золотыхъ палатахъ», гдѣ видѣлъ ихъ Антоній Новгородскій. Мощи были проданы Оттону de Cusops въ драгоцѣнномъ ларцѣ<sup>1)</sup>. Латиняне съ появленіемъ въ Атикѣ султана Магомета II должны были удалиться. Ихъ мѣсто снова заняли православные.

Во второй книгѣ авторъ разсматриваетъ сначала архитектуру монастыря Дафни и приходитъ къ тому вполне справедливому заключенію, что храмъ Дафни по своему внутреннему устройству представляетъ видоизмѣненный типъ древняго октагона типа св. Виталія, но лишь въ верхней своей части. Куполъ его лежитъ на восьмиугольникѣ, но этотъ восьмиугольникъ въ свою очередь цѣлой системой парусовъ уложенъ на квадратѣ нижняго основанія храма. Въ такомъ соединеніи верхнихъ и нижнихъ частей авторъ видитъ впервые въ архитектурѣ разрѣшенную оригинальную задачу. Судя по началу этой главы, можно было думать, что авторъ съ такой же тщательностью и основательностью разсмотритъ и орнаментальныя украшенія внутренности храма, однако, мы находимъ лишь болѣе или менѣе отвлеченно высказанныя общія положенія. Такъ онъ говоритъ, что соединеніе мрамора съ мозаикой характеризуетъ византійскую декоративную систему. Онъ возводитъ ее ко временамъ Константина Великаго. Весьма понятно, что эпоха Константина Великаго не можетъ считаться законодательницей этой системы. Она восходитъ къ

1) Riant, *Exuviae sacrae Constantinopolitanae* I, p. CLXXXIII; II, p. 147—9. Millet, *Daphni*, p. 38. Также книга Паломникъ Антонія изд. Прав. Пал. Общ. вып. 51, стр. 19.

античной полихроміи и полилитіи, какъ недавно было доказано мною для храмовъ до эпохи иконоборства <sup>1)</sup>). Послѣ этой эпохи система въ принципѣ, т. е. общее украшеніе храма, облицовка и украшеніе огромныхъ внутреннихъ пространствъ, остаются тѣ-же, измѣняясь лишь въ извѣстныхъ опредѣленныхъ отношеніяхъ по своему содержанію, а не въ своей архитектурикѣ. Первое и важнѣйшее доказательство этого состоитъ въ употребленіи поясовъ (ζώναι), въ расчлененіи пространствъ стѣнъ. Эти ζώναι рекомендуются и позднимъ иконописнымъ подлинникомъ или Ерминіей Діонисія Фурноаграфіота. Далѣе идутъ отдѣльныя сцены въ типѣ картинъ со сложной композиціей, обрамленныя орнаментальными рамами, затѣмъ круглые медальоны и, наконецъ, портретныя фигуры въ ростъ и погрудь въ медальонѣ или въ нишѣ. Авторъ высказываетъ вѣрную мысль, что въ монастырѣ Дафни орнаментъ цѣлесообразно приспособляется къ линіямъ архитектуры разныхъ частей храма, но эта мысль не развита въ частностяхъ и въ доказательствахъ историческаго характера. Развѣтіе же этой мысли привело бы автора къ болѣе полному и болѣе вѣрному опредѣленію роли орнамента въ храмахъ послѣ иконоборства. «Орнаментъ», говоритъ авторъ, «занимаетъ мало мѣста въ Дафни. За исключеніемъ арокъ надъ окнами онъ не покрываетъ ни одного пространства; его роль ограничивается обозначеніемъ линіи архитектуры и обрамленіемъ композицій». Изъ описанія различныхъ образцовъ орнамента въ Дафни авторъ долженъ былъ бы сдѣлать то общее заключеніе, что этотъ орнаментъ исключительно линейнаго характера, довольно бѣденъ по своимъ формамъ и крайне однообразенъ въ своемъ строеніи и чередованіи формъ. Растительныя формы его приведены къ геометрическимъ линейнымъ фигурамъ. Въ немъ совершенно отсутствуютъ животныя, птицы, цвѣты и плоды, столь излюбленныя въ орнаментѣ храмовъ IV, V—VII вѣка. Онъ тянется длинными, тонкими лентами, но не располагается уже какъ ранѣе цѣлыми орнаментальными композиціями по стѣнамъ и потолкамъ храмовъ. Кромѣ того, этотъ орнаментъ имѣетъ указанный характеръ не только въ одномъ монастырѣ Дафни, но и во всѣхъ церквахъ, современныхъ ему и болѣе позднихъ, каковы Кіево-Софійскій соборъ, Νέα Μονή на Χіосѣ, св. Маркъ въ Венеціи, Марторана, соборъ въ Чефалу, церковь св. Луки въ Фокидѣ и въ русскихъ храмахъ современныхъ и болѣе позднихъ. Внѣ всякаго сомнѣнія мы имѣемъ въ данномъ случаѣ также опредѣленную систему орнамента, принятую для храмоваго украшенія въ XI—XII вѣкахъ, которая должна быть противопоставлена болѣе ранней системѣ до эпохи иконоборства. Изъ сопоставленія вытекаетъ рѣшеніе вопроса. Орнаментъ послѣ иконоборства теряетъ свой жизненный характеръ, его роль служивается, его мѣсто во многихъ случаяхъ занимаютъ лицевыя изображенія и композиціи. Изъ прежняго богатства орнаментальныхъ формъ остается лишь линейный орнаментъ. Изъ этого обстоятельства нельзя не видѣть,

1) Эллинистическія основы виз. искусства, стр. 137 сл.

что роль орнамента послѣ эпохи иконоборства опредѣляется, именно, иконоборствомъ. Послѣ возстановленія иконопочитанія «птичники» и «овощныя лавки» были изгнаны изъ храмовъ уже потому, что такая декорация насильственнымъ образомъ легла на циклы священныхъ изображеній въ періодъ господства иконоборцевъ. Отсюда, изъ исторической борьбы IX вѣка, вышелъ новый по своему содержанію типъ росписей. Значеніе эпохи иконоборства для росписей X—XII вѣка еще не разобрано въ наукѣ. Мы имѣемъ въ виду еще возвратиться къ этой темѣ, но здѣсь кратко укажемъ, что и составъ росписей потерпѣлъ въ эту эпоху значительныя измѣненія, сравнительно съ эпохой до иконоборства. Изъ состава росписей исчезли всѣ тѣ композиціи, которыя составляли красоту формъ и красокъ, и въ которыхъ еще Нилъ Синайскій видѣлъ лишь «удовольствіе глазъ». Только одинъ Н. П. Кондаковъ, сколько извѣстно, до сихъ поръ, указалъ на иконоборческій смыслъ посланія Нила Синайскаго. Исчезаютъ изображенія садовъ, рѣкъ, архитектоники, сценъ охоты и рыбной ловли. Въ храмахъ X—XII вѣковъ нѣтъ и слѣда этихъ композицій. Вотъ почему чрезвычайный научный интересъ получаютъ такія росписи, какъ Никейская въ церкви св. Софіи, роспись церкви св. Софіи въ Солуни, св. Праксиды въ Римѣ, а затѣмъ росписи храмовъ XI—XIII вѣковъ.

Дафнійскій храмъ съ его росписью является крайне типическимъ для даннаго періода времени, а потому понятно само собой, что авторъ, упустившій случай разсмотрѣть эту роспись исторически, не совсѣмъ совладаетъ со своей задачей и остался въ кругу ходячихъ общихъ мѣстъ какъ при разборѣ росписи вообще, такъ и отдѣльныхъ композицій. Укажемъ на нѣкоторыя такія общія мѣста. Авторъ говоритъ, напримѣръ, что «традиція придавала фантазію художниковъ». Но откуда взялась эта традиція и сколько «фантазій» понадобилось для созданія такой сложной системы, какъ система росписей византійскихъ храмовъ. Онъ утверждаетъ также, что роспись Дафни расположена въ томъ-же порядкѣ, какъ почти во всѣхъ византійскихъ церквахъ XI вѣка (стр. 78—9). Это «почти» крайне поучительно. Оно указываетъ, что авторъ несомнѣнно чувствуетъ какъ сходство, такъ и разницу въ веденіи художниками росписей въ разныхъ храмахъ, но уклоняется отъ болѣе внимательнаго анализа этого процесса, не ищетъ общей цѣли, которая лежитъ въ основѣ каждой отдѣльной росписи и потому не достигаетъ настоящаго результата. Вотъ для этого-то крайне важно было бы установить болѣе точно посвященіе церкви монастыря Дафни. На первой страницѣ текста находимъ лишь отрывочное и глухое указаніе на то, что храмъ Дафни былъ посвященъ Успенію Богородицы. По поводу этого посвященія требуются дѣйствительныя и вѣрныя данныя. Роспись не противорѣчитъ посвященію храма Успенію Богородицы, а напротивъ подтверждаетъ его. На западной стѣнѣ надъ выходомъ въ нартексъ изображено Успеніе Богородицы, какъ храмовой праздникъ. Въ XII вѣкѣ на западной стѣнѣ мы встрѣчаемъ Страшный судъ. Тѣмъ любопытнѣе является помѣщеніе

здѣсь композиціи Успенія Богородицы. Оно указываетъ еще на невыработанную схему въ росписи Дафни. Въ главномъ алтарѣ была изображена Богородица съ младенцемъ, сидящая на роскошномъ золотомъ тронѣ, а среди другихъ композицій находимъ цѣлый рядъ изображеній изъ жизни Богородицы и изъ Протоевангелія. Здѣсь находятся: Моленіе Іоакима и Анны, Рождество Богородицы, Введеніе во храмъ, Благословленіе жрецовъ, Благовѣщеніе, Рождество Христово. Затѣмъ идутъ чудеса Христа. Такимъ образомъ, самый циклъ сюжетовъ указываетъ на отношеніе росписи къ Богородицѣ, а изображеніе Успенія подтверждаетъ, что храмъ дѣйствительно былъ посвященъ Успенію Богородицы. Такимъ образомъ, объясняется и связь изображеній изъ Евангелія съ изображениями изъ жизни Богородицы.

Даже, если Распятіе Христово и Сшествіе во адъ находятся по стѣнамъ центральнаго перекрестья, то это объясняется не только тѣмъ, что эти событія будто бы гораздо важнѣе другихъ и что для нихъ, какъ для таковыхъ художники избрали наиболѣе видныя мѣста, а также и тѣмъ, что въ храмѣ Дафни уже наблюдается стремленіе къ помѣщенію сценъ страстей по перекрестьямъ или мѣстамъ пригвожденія ко кресту, лежащему въ основаніи внутренней архитектоники храма. Въ Кіево-Софійскомъ соборѣ и въ другихъ храмахъ того-же времени эта мысль выражается уже болѣе ясно.

Равнымъ образомъ, нельзя приписывать требованіямъ вкуса помѣщеніе пророковъ ниже Пантократора въ куполѣ взамѣнъ ангеловъ, какъ въ нѣкоторыхъ другихъ храмахъ. Требованіе вкуса здѣсь не при чемъ. Пророки изображены въ куполѣ на основаніи общаго замысла и идеи, которая выражается словами: «Свыше пророцы тя предвозвѣстиша».

Послѣ обзора росписи слѣдуетъ обширный отдѣлъ, заключающій анализъ художественныхъ формъ мозаикъ Дафни. Этотъ отдѣлъ по своему объему и цѣнности наблюденій надъ мозаиками очень выгодно отличаетъ трудъ Милле отъ упомянутаго труда г. Ламбаки, который ограничился только поверхностной исторіей мозаической живописи въ Византіи и кратко описалъ сюжеты росписи монастыря Дафни.

Въ этой части своего труда авторъ обнаруживаетъ прекрасно развитой вкусъ, пониманіе законовъ изобрѣтенія композиціи, ему понятны равновѣсіе массъ и частей, какъ въ общемъ построеніи росписи, такъ и въ отдѣльныхъ композиціяхъ. Онъ улавливаетъ гармонію тоновъ и ихъ соотношеніе, равно какъ и тонкій расчетъ на художественный эффектъ. Кромѣ того онъ несомнѣнно чувствуетъ все значеніе античнаго искусства для переродившихся формъ византійской живописи, но къ сожажѣнію не держится исторической почвы и не обладаетъ достаточно солидной подготовкой по исторіи древней живописи вообще. Наиболѣе важная часть работы заключается, поэтому, въ матеріалѣ по наблюденію мозаикъ Дафни, а не въ историко-художественномъ комментаріи автора. Ему пришлось имѣть дѣло съ живописью XI вѣка, представляющей тотъ сплавъ

художественныхъ формъ, который наиболѣе рѣзко и опредѣленно характеризуетъ зрѣлый стиль византійскаго искусства. Понятно, что оцѣнить все явленіе цѣликомъ, охватить его со всѣхъ сторонъ чрезвычайно трудно и аналогіи одного античнаго искусства еще не разрѣшаютъ проблемы. Какъ очевидецъ мозаикъ и какъ ученый, пользовавшійся рѣдкимъ случаемъ наблюдать мозаики вблизи и въ сообществѣ мастеровъ-реставраторовъ, онъ даетъ весьма цѣнные наблюденія, за которыя многіе скажутъ ему большое спасибо.

Анализъ формъ распадается на самостоятельныя главы, въ которыхъ авторъ трактуетъ о фонахъ, о линейной и воздушной перспективѣ, о типахъ и о строеніи композиціи, о мозаической technikѣ и, наконецъ, о гармоніи тоновъ въ отдѣльныхъ композиціяхъ и общей гармоніи цвѣтовыхъ массъ всей росписи. Одною только параграфомъ не находимъ мы у автора, именно, посвященнаго изслѣдованію стиля. Нѣкоторые элементы его уясняются въ указанныхъ рубрикахъ, но не приводятся въ связь съ вопросомъ о возникновеніи и образованіи того стиля, съ которымъ авторъ имѣетъ дѣло въ мозаикахъ Дафни. Обращая взоры только въ далекое прошлое античнаго искусства, онъ ничего не говоритъ о значеніи востока въ образованіи восточныхъ чертъ стиля мозаикъ Дафни и не выдѣляетъ характерныхъ наслоеній, слишкомъ измѣнившихся антикъ на почвѣ Византіи. Византійцы являются наслѣдниками античнаго искусства, «съ которыми обращаются какъ великіе господа», т. е. не хотятъ знать и совершенствовать перспективы, избираютъ лишь нѣкоторыя ходячія позы, жесты, оставляютъ за собою лишь право распоряжаться по своему усмотрѣнію этимъ наслѣдіемъ. Таковы идеи, развитыя на протяженіи всего анализа мозаикъ Дафни въ краткомъ ихъ пересказѣ. Но дѣло вовсе не такъ ужъ просто и наука должна будетъ, наконецъ, разобрать этотъ стиль въ его составныхъ элементахъ и въ исторіи постепеннаго сложенія. Этой работы не захотѣлъ начать г. Милле.

Ища аналогіи фигурамъ, позамъ, жестамъ мозаическихъ композицій, авторъ почему-то обращается только къ античной пластикѣ, совершенно забывая объ античной и христіанской живописи первыхъ вѣковъ. Атласъ Рейнака служитъ ему почти единственнымъ пособіемъ для такихъ сближеній. Можно думать, что именно это обстоятельство повліяло на крайнее злоупотребленіе терминомъ «скульптурный». На каждомъ шагѣ встрѣчаются сближенія фигуръ, позъ мозаикъ Дафнійскаго монастыря съ барельефами, стеллами, статуями античной пластики и такая характеристика ихъ, какъ будто бы, дѣйствительно, онѣ получили тамъ свое происхожденіе. Такъ напримѣръ, на золотыхъ фонахъ, по мнѣнію автора, располагается декорація, подражающая статуарной пластикѣ (*se détache une décoration, imitée de la statuaire*, p. 94). Отдѣльныя фигуры преобладаютъ въ мозаикахъ Дафни, какъ въ барельефахъ (*les figures, dans nos mosaïques, comme dans les bas-reliefs, sont l'essentiel*, p. 105). Фигура І. Христа въ композиціи Крещенія называется скульптурной (p. 100), фигуры

пророковъ и святыхъ, ихъ позы, жесты, движеніе — все это возведено къ произведеніямъ античной статуарной пластики, какъ къ своему родовому прототипу. Фигура лежащей св. Анны напоминаетъ ему фигуру Океана, Дидоны, а лежащая Богоматерь — Ариадну, Клеопатру, Леду, вакханокъ, нимфъ, наядъ и т. п. Расположеніе торса Богородицы, однако, скорѣе таково, какъ на погребальныхъ стѣлахъ, чѣмъ въ статуяхъ (*à la manière des reliefs funéraires plutôt que des statues*, p. 112—113). Св. Петръ даетъ мыть свои ноги такъ, какъ молодой человѣкъ на одномъ барельефѣ и т. п. Сопоставляя весь матеріалъ, привлеченный авторомъ изъ области пластики для сравненія съ мозаиками, приходится убѣдиться, что онъ съ одной стороны ищетъ античные прототипы для фигуръ росписи, а съ другой, что онъ держится какой-то предвзятой мысли о чрезвычайномъ значеніи именно пластики для живописи росписей византійскихъ храмовъ. Изъ такихъ указаній и сопоставленій слѣдуетъ только, что всѣ эти фигуры, позы, жесты встрѣчаются также и въ пластикѣ, но слѣдуетъ-ли изъ этого, что онѣ принадлежать только ей одной и заимствованы въ живопись XI вѣка, хотя бы и путемъ долгой практики предшествовавшего времени. Ничуть, такъ какъ всѣ онѣ — налицо и въ античной, и въ христіанской живописи, съ которыми авторъ не совѣтуется въ такой мѣрѣ, какъ съ пластикой. Ихъ можно встрѣчать тысячами, а ту фигуру стараго пастуха въ композиціи Рождества Христова, которую авторъ ведетъ отъ античныхъ стѣлъ, со всѣми ея атрибутами описалъ Хорикій Газскій въ одной мнѳологической картинѣ, показывавшейся въ Газѣ (Bertrand, *Un critique d'art*, p. 359).

Фигуры пророковъ, святыхъ на золотыхъ фонахъ дѣйствительно напоминаютъ статуи въ такой-же мѣрѣ, какъ и всѣ указанные фигуры, напоминаютъ образцы изъ области пластики вообще, но слѣдуетъ-ли изъ этого, что онѣ дѣйствительно подражаютъ статуямъ, а не представляютъ просто живописныхъ портретовъ въ ростъ. Ихъ полихромія, индивидуальность лицъ, изображеніе лицъ en face или въ три четверти, а затѣмъ полное подобіе медальоннымъ типамъ святыхъ, евангелистовъ, мучениковъ болѣе ранняго времени указываютъ на сохраненіе историческихъ чертъ живописнаго портрета, въ которомъ развѣ только одну позу можно сравнить со статуарной, но никакъ не повести отъ нея въ виду общности ея какъ для пластики, такъ и для живописи въ эпоху первыхъ вѣковъ христіанской эры. Аналогія въ позахъ, жестахъ еще не указываютъ родового первоисточника. Этотъ первоисточникъ указывается свойствами образа, принадлежаго пластикѣ или живописи. Для того, чтобы говорить о скульптурности живописнаго образа или о подражаніи его пластическимъ формамъ скульптуры нужно указаніе на основныя свойства пластики, перенесенныя въ живопись, а не аналогіи въ позахъ и жестахъ, требуется ближайшее указаніе на исполненіе средствами пластики фигуры, позы, жеста и доказательство въ подражаніи этому исполненію въ живописи. Изучающему формы живописи научный методъ повелѣваетъ оста-

ваться прежде всего въ сферѣ живописи и ея родовъ и видовъ. Такимъ образомъ методологически вопросъ сводится къ тому, происходятъ-ли фигуры въ ростъ въ живописи XI вѣка отъ статуй или отъ полихромическихъ портретовъ въ ростъ первыхъ вѣковъ (αἰχόνες) <sup>1)</sup>. Этому вопроса авторъ не касается. Не одинъ Милле, впрочемъ, дѣлаетъ сравненія въ въ такомъ-же смыслѣ. Терминъ «скульптурный» свободно гуляетъ въ произведеніяхъ по исторіи византійскаго искусства и многіе поздно помнутъ свои промахи.

Очень интересны и важны тѣ страницы книги г. Милле, гдѣ его взглядъ открываетъ въ живописи XI вѣка нѣкоторые слѣды знанія линейной и воздушной перспективы и обратнаго пользованія ею, гдѣ онъ указываетъ на сознательный выборъ цвѣтовой гаммы при обозначеніи тѣней, этого законнаго рельефа фигуръ, гдѣ онъ описываетъ систему дополнительныхъ и смежныхъ цвѣтовъ (извѣстную, впрочемъ, и ранѣе), но врядъ-ли, все-же, у всякаго не шевельнется чувство недовѣрія къ характеристикѣ, которую авторъ даетъ этой живописи XI вѣка. Онъ называетъ ее съ технической стороны «импрессионистскою». Это слово современное, неизвѣстное даже эпохѣ Возрожденія и врядъ-ли отвѣчающее характеру живописи XI вѣка. Попытка найти современное выраженіе для характеристики живописи столь отдаленной отъ современной указываетъ, что авторъ съ одной стороны находится подъ вліяніемъ большей читающей публики, требующей объясненій въ ходячихъ терминахъ современной живописи, а съ другой на то, что авторъ не хочетъ стоять на почвѣ исторіи живописи, которая одна могла углубить и усовершенствовать его анализъ технической стороны византійской живописи. Онъ перечисляетъ краски одеждъ, контуровъ, горъ, земли, тѣла, различные способы соединенія тоновъ, но не ставитъ этихъ данныхъ въ историческую связь съ живописью болѣе ранняго времени. Цвѣтовую гамму востока онъ совершенно не принимаетъ въ расчетъ. Въ похвалу вѣрности наблюдений автора надъ мозаиками Дафни можно сказать, что въ живописи XI вѣка оказываются живущими въ значительной свѣжести принципы полихромической живописи, которые родились въ древней Греціи, были точно зарегистрированы Аристотелемъ и черезъ посредство Византіи были переданы эпохѣ Возрожденія. Они состояли: 1) въ сопоставленіи тоновъ для полученія средняго тона, 2) въ наложеніи ихъ другъ на друга и 3) въ смѣшеніи ихъ. Кромѣ того, такія особенности византійской живописи, какъ просвѣчиваніе тѣла, стоящаго въ водѣ, сквозь водныя струи, различная окраска горныхъ вершинъ, указывающая на удержанныя традиціи воздушной перспективы, затѣмъ различная сила одного и того-же тона, употребляемая для тѣней и свѣта, указываютъ вообще на поздне-александрійскую живопись и ея успѣхи въ достиженіи иллюзіи освѣщенія.

---

1) Славянская терминологія закрѣпила за этими образами слово «лики», въ которомъ ясно выражается ихъ портретность.



Не эти, но однородныя данныя повели г. Милле къ употребленію термина «импрессионизмъ». Наблюдая употребленіе дополнительныхъ тоновъ, онъ приходитъ къ тому заключенію, что живопись Дафни вся построена на системѣ цвѣтовыхъ эффектовъ, что противуположеніемъ дополнительныхъ цвѣтовъ она стремится произвести движеніе теплыхъ тоновъ жизни. Это не исчерпываетъ всѣхъ данныхъ технической стороны живописи и терминъ не обнимаетъ собою всего содержанія техническихъ приемовъ, а потому онъ и неудобенъ, да и врядъ-ли нуженъ, такъ какъ не точенъ.

Но кромѣ всего этого, весьма понятно, что античныя традиціи не объясняютъ всѣхъ явленій живописи XI ст. Въ античной живописи намъ неизвѣстны плоскія, лишенныя выпуклаго рельефа фигуры, неизвѣстны фигуры, которыя не отбрасываютъ отъ себя тѣни на землю<sup>1)</sup>, т. е. вообще лишенныя свѣта, какъ это видимъ въ живописи одноцвѣтной Египта и Ассиріи въ греческой архаической живописи, безъ свѣтотѣни. Затѣмъ, крайне рѣзко выраженные типы восточнаго характера, измѣненный овалъ лицъ, усталыя вѣки, крючковые носы, а рядомъ съ этимъ и восточная флора, развѣ все это не указываетъ на огромное участіе востока въ созданіи того сплава формъ, который изученъ авторомъ въ монастырѣ Дафни.

Надо полагать, что авторъ не ошибается, относя мозаики Дафни, равно какъ и возникновеніе самаго храма къ XI столѣтію.

Кромѣ такихъ общихъ замѣчаній, вызываемыхъ текстомъ г. Милле, нельзя обойти молчаніемъ нѣкоторыхъ частныхъ.

1) Авторъ упоминаетъ въ катакомбной живописи и на саркофагахъ композиціи Умовенія ногъ и предательство Іуды. Гдѣ онъ видѣлъ эти несуществующія тамъ композиціи (стр. 149).

2) Искусство VI вѣка вовсе не чуждается апокрифовъ (стр. 151), а напротивъ имѣетъ особую склонность къ легендамъ и апокрифическимъ Евангеліямъ Псевдо-Маттея и другимъ.

3) Ораторскіе жесты, позы лучше всего объясняются произведеніемъ Квинтилиана «Institutiones oratoriae», а не заимствованіями изъ пластики въ живопись. Сочиненіе К. Зитля является недостаточнымъ, такъ какъ у него собранъ матеріалъ, но не разсмотрѣнъ въ общей своей связи. Эта связь устанавливается указаннымъ сочиненіемъ Квинтилиана.

4) Ошибки у Дидрона на счетъ правильнаго представленія гѣвой стороны въ византійскомъ храмѣ при всемъ желаніи отыскать нельзя (стр. 79 прим.)

5) Занимаясь пропорціями фигуръ, авторъ указываетъ высоту фигуръ въ 7—8 головъ (стр. 117). Было бы весьма любопытно знать, на какихъ мѣстахъ вверху или внизу, въ сводахъ или на ровныхъ пространствахъ

1) Во время посѣщенія Дафни въ 1894 году послѣ землетрясенія я имѣлъ возможность наблюдать мозаики и записалъ въ свою записную книжку замѣчаніе о присутствіи зеленыхъ тѣней отъ фигуръ въ композиціи Распятія. Въ другихъ случаяхъ я не видѣлъ ихъ. Авторъ не касается этого вопроса.

встрѣчаются наиболѣе высокія фигуры. Фигура Пантократора въ углубленіи купола крайне интересна по своимъ пропорціямъ. Желательно было измѣрить ея настоящую ширину и длину въ частяхъ тѣла для сравненія съ фотографическимъ снимкомъ, дающимъ вполне нормальную фигуру. Въ этомъ случаѣ для сравненія съ образомъ Пантократора въ Дафни имѣетъ чрезвычайно важное значеніе копія (калька) цвѣтная въ настоящую величину, сдѣланная А. В. Праховымъ съ образа Пантократора Кіево-Софійскаго собора и наданная нѣсколько разъ. Расширеніе нормальныхъ пропорцій для образа, помѣщеннаго въ куполѣ, въ этой копіи несомнѣнно.

Рисунки, приложенные на таблицахъ въ концѣ книги, представляютъ фототипіи съ акварелей Беннувиля. Акварели несомнѣнно великолѣпны, какъ художественныя произведенія, притомъ выполнены съ удивительной тщательностью. Однако, надо полагать, многіе все же пожелаютъ имѣть сверхъ этихъ великолѣпныхъ художественныхъ копій и фотографіи, такъ какъ г. Беннувиль во многихъ случаяхъ, быть можетъ, даже неумышленно даетъ копіи въ духѣ одухотворенныхъ новымъ искусствомъ Васнецовскихъ образовъ, а иногда вдругъ является комментаторомъ мозаическихъ образовъ. Достаточно взглянуть на образы Проба и Андроника на таблицѣ XI, чтобы почувствовать художественную лѣсть мозаикамъ. Она будетъ еще чувствительнѣе при сравненіи съ чудными воспроизведеніями Архангела и Богородицы на табл. XII. Фигура Іосифа въ сценѣ Рождества изображена съ такой головой, которая близко напоминаетъ «итальянскую живопись». За образъ Христа (табл. XV.) въ увеличенномъ видѣ съ обозначеніемъ всѣхъ деталей техники можно только благодарить и радоваться, что французская наука обогащается такими копіями.

Д. А.

Dr. Ernst Gerland. *Das Archiv des Herzogs von Kandia im Königl. Staatsarchiv zu Venedig*. Strassburg, Verlag von Karl J. Trübner, 1899, 148 стр. in 8°.

Венеціанское господство на Критѣ продолжалось, какъ извѣстно, съ 1204-го по 1669-й годъ.

Въ самомъ началѣ XIII-го вѣка изгнанный византійскій императоръ Алексѣй Ангелъ, возвратившись съ западными войсками въ Константинополь, подарилъ въ награду за оказанную вѣрность и въ надеждѣ на будущую помощь богатый Критъ (Кандію) маркизу Бонифацію Монферратскому. Когда же династія Ангеловъ окончательно прекратила свое существованіе, и на византійскій престолъ былъ избранъ Балдуинъ Фландрскій, то съ Бонифацію новымъ императоромъ была потребована ленная присяга. Бонифацій, не владѣя достаточными силами для защиты острова, желалъ промѣнять его на владѣнія въ Македоніи и Тессаліи, о чемъ узналъ венеціанскій дожъ Энрико Дандоло и воспользовался этимъ обстоятельствомъ къ выгодѣ своего государства. Надо было дѣй-

ствовать быстро, такъ какъ купить островъ готовы были и генуэзцы, постоянные соперники Венеціи. Дандоло удалось повліять на императора, и по договору, заключенному въ августѣ 1204 года, Критъ перешелъ во владѣніе Венеціи. Но не легко было венеціанцамъ фактически вступить во владѣніе островомъ. Населеніе Крита не было довольно своимъ подчиненіемъ республикѣ св. Марка, а интриги генуэзцевъ не разъ ставили новыхъ владѣтелей въ затруднительное положеніе. Жители поднимали отчаянныя возстанія, справиться съ которыми Венеціи было очень трудно. Подобныя возстанія длились на протяженіи всего XIII-го и большей части XIV-го столѣтія.

Въ видахъ болѣе дѣйствительнаго подчиненія острова Венеція заселяла его дважды своими рыцарями, которые установили на Критѣ настоящую ленную систему съ закрѣпощеніемъ мѣстнаго населенія. Это не помогало: возстанія продолжались.

Въ тридцатыхъ годахъ XIII-го вѣка на помощь возставшимъ явился даже транезунтскій императоръ, но успѣха не имѣлъ. Наконецъ, изъ наиболѣе крупныхъ возстаній возмущеніе братьевъ Кортацци въ 1271 г. и возстаніе въ сороковыхъ годахъ XIV-го вѣка были потушены венеціанскими войсками. Въ 1362 году на островѣ произошло одно изъ любопытныхъ историческихъ явленій. Поселенные Венеціей на Критѣ рыцари открыто отложились отъ своей метрополіи и провозгласили самостоятельное правленіе. Не будучи въ состояніи принудить рыцарей къ повиновенію путемъ убѣжденій, Венеція прибѣгла къ силѣ, и въ 1364 году свершилась кровавая расправа, которая распространилась на весь островъ. Въ Венеціи по случаю подобной побѣды былъ устроенъ рядъ торжествъ, которыхъ описалъ самъ знаменитый Франческо Петрарка.

Послѣ этого настало довольно продолжительное время относительнаго спокойствія, — того страшнаго спокойствія, которое является слѣдствіемъ полнаго безсилія населенія, измученнаго всѣми ужасами предыдущихъ событій. Главною заботою Венеціи было вновь заселить островъ и вызвать снова къ дѣятельности истощенную страну. Но въ XV вѣкѣ для Крита появился новый бичъ въ видѣ турецкихъ пиратовъ, которые нещадно грабили острова Средиземнаго моря и Архипелага. Еще тяжелѣе стало положеніе Крита послѣ паденія Константинополя въ 1453 году, и особенно въ 1538 году, во время войны султана Сулеймана съ Венеціей. Позорно купленный республикой у Высокой Порты миръ продолжался недолго, такъ какъ преемникъ Сулеймана Селимъ II сталъ снова во враждебныя отношенія со все слабѣющей Венеціей.

Въ этотъ критическій моментъ Венеція рѣшила произвести коренныя реформы какъ во внутреннемъ управленіи Крита, въ интересахъ мѣстнаго населенія, такъ и въ дѣлѣ укрѣпленія и защиты острова. Подобная нелегкая задача выпала на долю Джакомо Фоскарини, который почти съ неограниченными полномочіями явился въ качествѣ *Proveditore Generale* въ 1574 году на Критъ и тотчасъ приступилъ къ проведенію намѣчен-

ныхъ реформъ. Дѣятельность Фоскарини и его реформы представляютъ изъ себя одинъ изъ въ высшей степени интересныхъ вопросовъ внутренней исторіи Крита<sup>1)</sup>. Но всѣ эти благодѣтельные стремленія Фоскарини не помогли острову, и Джуліо де-Гарцони, посѣтившій Критъ въ 1586 г., дастъ уже самую отчаянную картину его состоянія. Въ 1645 году вспыхнула вновь война между Венеціей и Портой. Республика св. Марка искала вездѣ помощи, даже у далекаго московскаго царя Алексѣя Михайловича; но все было напрасно. Въ 1669 году пала Кандія, и по заключенному въ этомъ году миру Критъ перешелъ въ турецкое владѣніе<sup>2)</sup>.

Такимъ образомъ, одно изъ лучшихъ владѣній разноплеменной венеціанской республики было ею утеряно. Совершенно правильно сравниваютъ нѣкоторые ученые древнюю венеціанскую республику, начиная съ XIII-го вѣка, съ австрійской имперіей, особенно до ея раздѣленія на страны по ту и по сю сторону Лейты. «Эта современная нѣмецкая имперія съ 1526 года и эта древняя итальянская республика съ 1204 года черпали свои главныя силы въ инородныхъ элементахъ, одинаково мало симпатичныхъ и даже подозрительныхъ своимъ господамъ, здѣсь итальянцамъ, тамъ нѣмцамъ»<sup>3)</sup>.

Исторія Крита за время венеціанскаго владычества существуетъ въ ученomъ мірѣ. Авторomъ ея былъ извѣстный Цинкейзенъ; эту исторію въ корректурныхъ листахъ видѣлъ Карлъ Гопфъ<sup>4)</sup>; но въ свѣтъ она отдѣльно не появлялась, а вошла какъ третья глава пятой книги въ исторію Османскаго Государства Цинкейзена. Въ работѣ Цинкейзена надо одно имѣть въ виду, что, хотя онъ въ ней и привлекалъ архивныя матеріалы, но всѣ они исходили изъ парижскихъ источниковъ; венеціанскіе же архивы были имъ оставлены въ сторонѣ. Поэтому съ помощью матеріаловъ парижской національной бібліотеки и особенно парижскихъ архивовъ Министерства Иностранныхъ Дѣлъ Цинкейзену удалось прекрасно представить исторію острова въ XVI—XVII вѣкахъ, тогда какъ болѣе ранняя исторія Крита, гдѣ онъ опирался на изданные источники, далеко не отличалась желательной полнотой; особенно это касается XIV—XV столѣтій, этого настоящаго цвѣтущаго времени венеціанскаго господства на Кандіи.

1) О реформахъ Фоскарини см. Zinkeisen, Geschichte des Osmanischen Reiches in Europa. B. IV. Gotha, 1856, S. 631—723.

2) См. Flam. Cornelius, Creta Sacra. Venetia, 1755. Pars quarta, p. 221 sq. Zinkeisen, op. cit., B. IV, S. 582—1003. Hopf, Griechische Geschichte in Ersch und Gruber Encyclopädie. B. 85, S. 222, 303, 312—314, 459—462; B. 86, S. 174—177. Для турецкаго времени см. II-й и III-й томы Hammer-Purgstall, Geschichte des osmanischen Reiches, Pesth, 1840; онъ очень умѣло воспользовался Цинкейзенomъ. Почти не стоитъ упоминанія книга Γρ. Παπαδοπούλου, 'Ιστορία τῶν Σφακίων ἕως τοῦ μέλους τῆς χριστιανικῆς ἱστορίας. Ἐν Ἀθήναις, 1888, p. 92—115.

3) Vl. Lamansky, Secrets d'Etat de Venise. Saint-Petersbourg, 1884, p. 547.

4) Hopf, op. cit. B. 86, S. 175, Anm. 14.

Раньше Цинкейзена, на основаніи собранныхъ документовъ, имѣлъ намѣреніе написать исторію острова Крита англичанинъ Pashley, но не сдержалъ своего обѣщанія<sup>1)</sup>.

Можно было надѣяться, что Карлъ Гопфъ, такъ много извлекшій драгоцѣнныхъ матеріаловъ изъ итальянскихъ архивовъ, представитъ въ новомъ свѣтѣ критскую исторію за время венеціанскаго господства. Но ожиданія не оправдались, и Гопфъ въ своей исторіи Греціи удѣляетъ мало мѣста исторіи Крита, говоритъ о немъ урывками, ссылаясь на извѣстнаго венеціанскаго хрониста Laurentius de Monacis и на работу Цинкейзена<sup>2)</sup>, и прибавляетъ, что подробную исторію острова можно будетъ только тогда написать, когда сдѣлается доступнымъ государственный архивъ Кандіи<sup>3)</sup>.

Ничего новаго по венеціанскому періоду критской исторіи, кромѣ самаго краткаго очерка, не даетъ уже упомянутая нами выше греческая исторія Крита Пападоптракиса<sup>4)</sup>; одинаково не освѣщаютъ этого періода подробная исторія Венеціи Романина<sup>5)</sup> и одинъ изъ новыхъ итальянскихъ трудовъ по исторіи Венеціи Музатти<sup>6)</sup>. Въ настоящее время мы, къ сожалѣнію, не имѣемъ въ рукахъ также одной изъ новѣйшихъ венеціанскихъ исторій Батистеллы<sup>7)</sup>.

Архивъ Кандійскаго герцога (Archivio del Duca di Candia), увезенный съ острова въ 1669 году послѣ покоренія его турками и увеличенный, повидимому, нѣсколько позднѣе архивами съ острова Тиноса, потеряннаго Венеціей по Пассаровицкому миру 1718 года, и съ Іонійскихъ острововъ, былъ доставленъ въ венеціанскій государственный архивъ, гдѣ онъ лежалъ болѣе двухъсотъ лѣтъ почти никѣмъ не тронутый; о немъ почти ничего не знали, и еще въ серединѣ XIX столѣтія итальянецъ Канту (Cantu) въ своей работѣ «Scorsa negli Archivi di Venezia» считалъ нужнымъ доказывать, что архивъ кандійскаго герцога дѣйствительно находится въ венеціанскомъ государственномъ архивѣ и, какъ онъ думалъ, сохраняется въ полной неприкосновенности и въ прекрасномъ порядкѣ<sup>8)</sup>.

1) R. Pashley, *Travels in Crete*. Vol II, Cambridge-London, 1887 p. 277; авторъ въ *Historical Appendix* (II p. 277—298) приводитъ нѣкоторые документы изъ библіотеки св. Марка въ Венеціи.

2) Мѣста указаны выше.

3) Hopf въ *Sitzungsberichte der Wiener Akademie der Wissenschaften*. Philoa.-histor. Classe. B. 21, S. 224. Его же *Griechische Geschichte*. B. 85, S. 222 Anm. 59. B. 86, S. 175.

4) Гр. Παπαδοπτράκης, 'Ιστορία τῶν Σφακιῶν ἢ τοῦ μέρους τῆς κρητικῆς ἱστορίας. Ἐν Ἀθήναις, 1888, p. 92—115; въ этой книгѣ подробно излагается вѣстная исторія Крита съ конца XVIII вѣка до 1868 года.

5) S. Romanin. *Storia documentata di Venezia*. Venezia, 1852 sq.

6) Musatti, *La Storia politica di Venezia secondo le ultime ricerche*. Padova, 1897. Авторъ по критской исторіи ничего не даетъ; рукописными матеріалами онъ не пользовался.

7) Batistella, *La repubblica di Venezia dalle sue origine alla sua caduta*. Bologna. Объ этомъ сочиненіи см. *Revue des questions historiques*. 1 Janvier, 1900, p. 268.

8) Zinkeisen op. cit. B. IV, S. VI.

На самомъ дѣлѣ, только въ послѣднее время, благодаря тому вниманію, которое оказалъ кандійскому архиву одинъ изъ современныхъ хранителей королевскаго государственнаго архива въ Венеціи, профессоръ Пределли, онъ сталъ вообще доступенъ, хотя и до сихъ поръ пользованіе имъ сопряжено съ большими трудностями въ виду того безпорядка, въ какомъ онъ находится.

Если предложить вопросъ, кто пользовался критскимъ архивомъ до Герланда, то такихъ лицъ окажется очень немного.

Первымъ, кто привлекъ данныя архива къ исторіи Крита, былъ Cancellarius Cretensis съ 1388-го по 1429-й годъ, извѣстный венеціанскій хронистъ *Laurentius de Monacis*<sup>1)</sup>. Конечно, онъ самъ не говоритъ о своихъ источникахъ, но они становятся очевидными изъ разсмотрѣнія его IX и X-й книгъ, гдѣ идетъ разсказъ о критскихъ событіяхъ въ 1367 г; пользованіе архивомъ у Лаврентія доказывается не только тѣмъ обстоятельствомъ, что самъ авторъ занималъ на Критѣ еще во время венеціанскаго господства довольно продолжительное время оффиціальное положеніе, но также разумностью историческаго изложенія и прежде всего самыми сообщаемыми имъ извѣстіями. Поэтому еще Гопфъ находилъ возможнымъ прямо говорить о знакомствѣ венеціанскаго хрониста съ государственнымъ архивомъ острова Кандіи<sup>2)</sup>.

Вторымъ лицомъ, которое пользовалось кандіотскимъ архивомъ, былъ сенаторъ венеціанской республики прошлаго столѣтія *Фламиній Корнелій*, издатель хроники Лаврентія de Monacis, хорошо извѣстный своими сочиненіями *Ecclesiae Venetae* и *Ecclesiae Torcellanae* и, наконецъ, выпустившій въ свѣтъ свой превосходный трудъ *Creta Sacra*, который до сихъ поръ еще лежитъ въ основаніи нашихъ свѣдѣній по критской исторіи и представляетъ изъ себя лучшее, что до сихъ поръ о Критѣ появилось<sup>3)</sup>. Авторъ самъ говоритъ о томъ, что онъ пользовался регестами *Duoalis Cancellariae Cretensis* (t. I, p. 222, 224; t. II, p. 19, 20, 108, 109, 348), кандійскими *regesta publica* (I p. 212; II p. 13), *regesta cretensia* (II p. 13, 24), *publicae litterae olim in cretensi cancellaria asservatae* (II p. 372); *quam plurima extant documenta in codicibus, qui post Cretae clades ad nos devenerunt* (I p. 228). Интересно отмѣтить то, что Корнелій имѣлъ въ своихъ рукахъ такіе томы кандіотскаго архива, которые теперь должны считаться утерянными<sup>4)</sup>.

Въ XIX столѣтіи также немногіе ученые прибѣгали къ кандіотскому архиву. Итальянецъ *Джомо (Giomo)* пользовался имъ для своего изданія

1) Laurentii de Monacis Veneti Cretae Cancellarii Chronicon de rebus venetis (=Ad Ludovici Ant. Muratori Rerum Italicarum Scriptorum tomum VIII Appendix, ed. Flaminus Cornelius senator Venetus), Venetiis, 1758.

2) Hopf, op. cit. B. 85, S. 222, 59.

3) Flaminus Cornelius, *Creta sacra sive de episcopis utriusque ritus graeciet latini in insula Cretae*. Venetiis, 1755; два тома.

4) Gerland, *Das Archiv des Herzogs von Kandia*, S. 4.

регестъ къ четырнадцати первымъ томамъ *Senato Misti* <sup>1)</sup>. За нимъ — букарештскій профессоръ *Jorga*, занимающій исторіей крестовыхъ походовъ въ XV-мъ столѣтіи, пользовался венеціанскими архивами и извлекъ изъ *Archivio del Duca di Candia* 89 важныхъ номеровъ <sup>2)</sup>. Нужно еще упомянуть о плодovitомъ издателѣ текстовъ по исторіи средневѣковой Греціи *Константинъ Саенъ*, который, впрочемъ, серьезно кандіотскимъ архивомъ не занимался и знакомъ съ нимъ только самымъ поверхностнымъ образомъ. Въ одномъ мѣстѣ своихъ *Monumenta Graeciae historica* онъ жалѣетъ, что встрѣчается вообще мало любителей, еще менѣе историковъ, которые бы воспользовались богатѣйшимъ матеріаломъ документовъ для исторіи острова Крита; одинъ изъ такихъ фондовъ, «способныхъ освѣтить самымъ неожиданнымъ образомъ общественную и частную жизнь грековъ на протяженіи болѣе чѣмъ четырехъ столѣтій, есть *Archivio del Duca di Candia*» <sup>3)</sup>.

Отъ кого нужно было ожидать хорошаго знакомства съ кандіотскимъ архивомъ, это отъ молодого французскаго ученаго *Ипполита Нуаре* (*Hippolyte Noiret*), который, имѣя въ виду написать исторію Крита, дѣятельно занимался въ архивахъ Венеціи, но въ разсвѣтъ силъ и молодости умеръ, павъ жертвою непосильной работы и мѣстныхъ климатическихъ условий. Собранные имъ матеріалы изданы его друзьями <sup>4)</sup>. До критскаго архива Нуаре не дошелъ (см. Gerland, S. 5—6).

Изъ этого перечисленія видно, какъ мало до сихъ поръ использованъ кандіотскій архивъ. Поэтому мы съ удовольствіемъ привѣтствуемъ доктора Герланда, который, задавшись цѣлью продолжать франко-греческія изслѣдованія Карла Гопфа, при своемъ довольно долговременномъ пребываніи въ Венеціи познакомился основательно съ кандіотскимъ архивомъ. Въ своей книгѣ авторъ выпускаетъ въ свѣтъ результаты своихъ изслѣдованій архива.

Здѣсь мы прежде всего должны быть благодарны Герланду за то, что онъ въ своей работѣ напечаталъ помѣтки на портфеляхъ, сдѣлан-

1) G. Giomo, Regesto di alcune deliberazioni del Senato Misti. Archivio Veneto, XXXI, 1886; см. его ссылки на Duca di Candia Registri di legge statutarie, p. 191 (№ 289), 194 (№ 309), 195 (№ 316), 198 (№ 343).

2) N. Jorga, Notes et extraits pour servir à l'Histoire des Croisades au XV-ème siècle. Revue de l'Orient latin. IV, 1896, p. 226, sq. и 508, sq. и V, 1897, p. 108, sq. и 311, sq. Въ послѣднее время работа Jorga появилась въ отдѣльномъ изданіи подъ тѣмъ же заглавіемъ въ Парижѣ у E. Leroux; въ 1899 году вышли двѣ серіи: первая—581 стр. и вторая—IX+597 стр.

3) C. Sathas, Documents inédits à l'histoire de la Grèce au moyen âge. Paris, T. II, 1881, préface, p. XIII и прим. 2, гдѣ Саенъ говоритъ, что архивъ кандіотскаго герцога состоитъ изъ 84 томовъ въ картонахъ; далѣе идетъ перечисленіе томовъ.

4) H. Noiret, Documents inédits pour servir à l'histoire de la domination Vénitienne en Crète de 1380 à 1485. Paris, 1892 (Bibliothèque des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome. Fasc. 61). См. теплыя строки, посвященныя Нуаре его друзьями въ Préface (p. I—II) и Introduction (p. III—IV, XIX).

ныя при приведеніи архива въ порядокъ, которыя указываютъ на содержаніе заключающихся въ нихъ документовъ. Оказывается, что архивъ въ своемъ цѣломъ насчитываетъ 97 номеровъ, перечень которыхъ Герландъ, расположивъ по своему усмотрѣнію, и приводитъ въ своей книгѣ (Gerland, S. 7—9). Для послѣдующихъ работниковъ въ архивѣ это перечисленіе будетъ служить большимъ облегченіемъ. Общее состояніе архива заставляетъ желать много лучшаго. Порядка въ документахъ часто нѣтъ; переплеты отдѣльныхъ томовъ, по большей части, разорваны; первые и послѣдніе листы обыкновенно повреждены, и многіе листы въ серединѣ томовъ отъ сырости и мокроты стали совершенно неудобочитаемыми; кромѣ того, многіе документы потеряны. Есть доказательства того, что на Критѣ архивъ хранился весьма заботливо и тщательно, такъ что всѣ эти поврежденія должны быть отнесены къ позднѣйшему времени и, всего вѣроятнѣе, къ моменту передачи Крита туркамъ, когда архивъ, наскоро перенесенный на корабль, могъ сильно пострадать при перевозкѣ въ Венецію, гдѣ онъ уже лежалъ потомъ въ удобномъ помѣщеніи.

Затѣмъ авторъ переходитъ къ разсмотрѣнію прежняго состава архива. Для ознакомленія съ нимъ помогаютъ позднѣйшія копія документовъ, по большей части, XVII вѣка, которыя находятся не только въ архивѣ герцога кандіотскаго, но и въ другихъ собраніяхъ, напр., въ библіотекѣ св. Марка и у частныхъ лицъ. Съ помощью этихъ матеріаловъ Герландъ такъ опредѣляетъ составъ архива:

1) Одинъ изъ древнѣйшихъ томовъ, теперь утерянныхъ, былъ *Libro Negro*, въ которомъ заключались, судя по сохранившимся позднѣйшимъ копіямъ, отвѣтныя посланія венеціанскихъ дождей на жалобы и просьбы въ центральное правленіе Венеціи.

2) *Libro Feudati Novelli* (также утеряно). Насколько можно судить по позднѣйшимъ копіямъ, этотъ томъ, какъ указываетъ и самое названіе, заключалъ въ себѣ документы, касающіеся правъ и обязанностей критской *universitas Feudatorum*.

Затѣмъ Герландъ переходитъ къ болѣе или менѣе сохранившимся томамъ.

3) *Quaterni Receptarum*, гдѣ содержатся только посланія дожа къ критскому герцогу (по Пределли *Ducali e Lettere ricevute*).

4) *Quaterni Missarum* (*Missive e Responsive* по Пределли) заключали въ себѣ письма герцога и его совѣтниковъ къ другимъ критскимъ чиновникамъ, къ кастелланамъ острова *Serigo* и другихъ острововъ, къ правителямъ герцогства Наксоса, къ венеціанскому дожу и также отвѣты послѣдняго. Эти документы должны имѣть большое значеніе для исторіи Кандіи въ XV вѣкѣ и особенно для исторіи Архипелага.

5) *Quaterni Actorum* (*Atti Antichi* по Пределли) содержатъ различныя указанія на юридическія дѣла частно правового характера, продажи, найма, аренды и тому под., однимъ словомъ, тѣ случаи, гдѣ нужно было согласіе герцога и его совѣтниковъ.



6) *Quaterni Consiliorum* (Deliberazioni del Maggior Consiglio). Здѣсь нужно замѣтить, что венеціанцы устраивали свой колоніи по образцу Венеціи; поэтому и въ Кандіи мы находимъ тѣже самыя совѣщательныя учрежденія, какъ и въ Венеціи: *consilium Rogatorum*, *Majus*, *Feudatorum*; способы избранія въ эти учрежденія, порядокъ веденія дѣлъ вполне сходились съ венеціанскими. Поэтому въ этихъ документахъ развертывается какъ внутренняя, такъ и внѣшняя жизнь острова. Томъ, о которомъ говоритъ Герландъ, касается времени отъ 1344 по 1363 годъ, т. е. непосредственно передъ взрывомъ революціи; уже это одно придаетъ ему большое значеніе. Но этотъ томъ имѣетъ глубокую важность и съ точки зрѣнія внѣшнихъ отношеній Крита. Изъ работъ Thomas, Noiret и Jorga <sup>1)</sup> выясняется, что переговоры съ малоазійскими турками въ XIV и XV столѣтіяхъ шли, по большей части, черезъ руки критскаго правленія. Въ настоящемъ томѣ *Quaterni Consiliorum* этотъ взглядъ находитъ прекрасное подтвержденіе; изъ него мы узнаемъ, какъ дѣятельно занимались кандіотскіе *consilia* малоазійскими событіями; посольства приходили и уходили къ властителямъ Эфеса, Смирны; заключались торговые договоры; дѣлались военныя приготовленія.

7) *Quaterni Bannorum* (Proclami, по Пределли). Эти томы заключаютъ, въ себѣ *banna*, т. е. сдѣланныя герцогами и совѣтниками распоряженія, неисполненіе которыхъ влекло за собою наказаніе и которыя оповѣщались въ извѣстныхъ мѣстахъ такъ называемыми *sgataldiones*. Въ этихъ *banna* мы имѣемъ полную картину критскаго управленія.

8) *Kataster*. Этотъ рядъ документовъ даетъ преинтересную картину того, какимъ образомъ была устроена на Критѣ податная система. Отмѣтимъ, что для критской области Канеи былъ особый *catasticum Canee*. Очень жаль, что такъ называемый *catasticum ecclesiarum et monasteriorum communis* до сихъ поръ такъ мало обращалъ на себя вниманія: онъ имѣетъ громадное значеніе для исторіи критской церкви и затѣмъ вообще для исторіи латинской церкви на Востокѣ.

Затѣмъ авторъ переходитъ къ документамъ, характеризующимъ судебныя функціи верховныхъ правителей Крита, — герцога и его двухъ совѣтниковъ (*consilarii*).

9) *Quaterni sententiarum*. Эти *Quaterni* заключаютъ въ себѣ рѣшенія герцога и совѣтниковъ частноправового характера. Къ этимъ *Quaterni* близко подходятъ *Memorialia*. Герландъ видитъ отличіе въ этихъ двухъ родахъ документовъ въ томъ, что въ *Quaterni* приговоры касаются, по большей части, латинянъ и особенно *Nobili*, а въ *Memorialia* разбираются болѣе препирательства грековъ.

10) Наконецъ, Герландъ останавливается подробно еще на одной связкѣ (XIV), которую Пределли называетъ *Registri di Leggi*. Она, дѣй-

1) Thomas, *Diplomatarium Veneto-levantinum* въ *Monumenti storici pubblicati dalla Reale Deputazione Veneta di storia patria, Venetiis*, 1880. Работы Noiret и Jorga были названы выше.

ствительно, полна самого глубокого интереса. Вотъ ея содержаніе въ самыхъ общихъ чертахъ: *Capitolari (fragmenti)* sec. XIV; эту, можетъ быть, наиболѣе важную часть архива Герландъ во второй части своей работы напечатать (S. 84—114); посольства, дневникъ осады 1669 года; сочиненіе подъ заглавіемъ: раздоры христіанъ были причиной величія оттоманскаго дома; регистръ съ 1590 по 1623 годъ; перечни законовъ, статутовъ и т. под.; перечень кандіотскихъ герцоговъ съ 1207 по 1617 г. Подробнѣе см. у Gerland, S. 27—29.

За этимъ очеркомъ авторъ даетъ графическій обзоръ всего матеріала, содержащагося въ архивѣ кандіотскаго герцога, за что ученые должны быть очень благодарны трудолюбивому автору (S. 30—41).

Вторая часть работы озаглавлена: *Urkunden und Texte*. Первый рядъ приведенныхъ Герландомъ документовъ служить для выясненія исторіи Крита передъ его отпаденіемъ отъ Венеціи въ шестидесятихъ годахъ XIV столѣтія. До сихъ поръ этотъ историческій фактъ, «можетъ быть, одно изъ интереснѣйшихъ явленій для философіи европейской государственной исторіи»<sup>1)</sup>, излагался преимущественно на основаніи двухъ источниковъ: венеціанскаго *Liber secretorum collegii* (1363—1366 г.<sup>2)</sup> и хроники *Laurentii de Monacis*, кандіотскаго секретаря съ 1388 по 1429 г., который черпалъ свои извѣстія частью изъ устнаго преданія, частью изъ герцогскаго кандіотскаго архива. Но, не смотря на безспорную цѣнность указанныхъ источниковъ, документы Герланда изъ упомянутой связки XIV проливаютъ новый свѣтъ на это событіе. Отмѣтимъ наиболѣе интересные документы: 3) 1313. *De feudatis Canee* (S. 45—46); 4) 1325. *De feudatis Candide* (S. 46—52); 5) 1344. *De debitis feudatorum* (S. 52—55); 6) 1349. *De quibusdam officiis et juribus feudatorum* (S. 55—57); 7) 1356. *De majore consilio Candide* (S. 58—59).

Для характеристики отдѣльных регистровъ авторъ приводитъ двѣ копіи изъ *Quaterni consiliorum*, изъ которыхъ № 1 (1356. *De reparatione portus*, S. 59—61) содержитъ жалобы кандіотскихъ ленниковъ на введеніе новаго налога для исправленія гавани, что обыкновенно историками приводится какъ главный поводъ къ возстанію<sup>3)</sup>, а № 2 (1360. *De sacerdotibus Graecorum*, S. 61—62) заключаетъ въ себѣ одно распоряженіе относительно греческаго духовенства, которое во время возстанія было быстро отмѣнено, когда Венеціи нужно было имѣть грековъ на своей сторонѣ. Приведя для примѣра изъ другихъ *Quaterni* нѣсколько документовъ (S. 62—76), авторъ переходитъ къ характеристикѣ кадастра, для чего онъ также приводитъ цѣлый рядъ документовъ (S. 76—84). Въ отдѣлѣ капитуляріевъ Герландъ также даетъ много интересныхъ докумен-

1) Zinkeisen, op. cit. B. IV, S. 612.

2) Этотъ пользовались въ рукописяхъ Romanin, op. cit. t. III, p. 219 sq. и Hopf, op. cit. B. 86, S. 175 sq.

3) См. Romanin, op. cit. t. III p. 217. Hopf, op. cit. B. 86, S. 175. Zinkeisen, op. cit. B. IV, S. 612.

товъ; напр.: 1) капитулярій критскихъ камераріевъ, т. е. высшихъ финансовыхъ властей острова (S. 91—92; см. S. 88); 2) капитулярій судей (S. 93—95); 3) *Capitularium dominorum de poste*, которымъ была ввѣрена личная безопасность въ городѣ и крѣпости (*civitas et burgum*) и которые въ случаѣ пожара должны были подавать помощь (S. 95—98; 4) *Capitularium proserorum*, особаго класса чиновниковъ, введенныхъ на Критѣ въ силу мѣстныхъ національныхъ и социальныхъ отношеній колоніи; имъ были ввѣрены гражданскія дѣла грековъ и евреевъ (S. 98—100); 5) *Capitularium capitaneorum*, т. е. военныхъ правителей, поставленныхъ еще при первыхъ венеціанскихъ поселеніяхъ на островѣ во главѣ каждой *Sestiere*, на которыя дѣлился Критъ<sup>1)</sup>; они вели своихъ феодаловъ на битву съ возставшимъ населеніемъ и вмѣстѣ съ тѣмъ исполняли полицейскія обязанности надзора за спокойствіемъ своего округа (S. 100—102); 6) *Capitularium castellanorum*, которые управляли особыми округами внутри отдѣльныхъ *Sestiere*; но ихъ обязанности очень походили на обязанности капитановъ; надо вообще замѣтить, что въ вопросѣ о кастелланахъ есть много неяснаго, что только можетъ быть выяснено послѣдующими работами (S. 102—107). Въ этомъ же отдѣлѣ можно найти нѣсколько и другихъ капитуляріевъ (S. 107—114).

Въ *Anhang* (S. 114—133) Герландъ публикуетъ еще четыре документа, касающіеся критской исторіи въ XIII—XIV вѣкахъ; изъ нихъ три взяты не изъ архива кандіотскаго герцога, а № 3 былъ уже напечатанъ въ *Creta Sacra* (II p. 340 sq.). Къ книгѣ Герланда приложены хронологическій перечень документовъ и текстовъ, личный, мѣстный и предметный указатели и указатель болѣе рѣдкихъ латинскихъ и греческихъ словъ, встрѣчающихся въ напечатанныхъ у него документахъ.

Изъ этого краткаго обзора мы видимъ, сколько интереснаго матеріала заключается въ небольшой по объему книгѣ Герланда. Но мы ждемъ отъ него большаго. Это только начало его работъ въ области франко-греческихъ отношеній, и эти подготовительныя штудіи подають намъ надежду на успѣшное продолженіе работъ автора въ намѣченномъ направленіи. Ученые, которымъ придется теперь имѣть дѣло съ архивомъ кандіотскаго герцога, не обойдутся безъ книги Герланда: она должна быть для нихъ основаніемъ, откуда уже могутъ быть направлены тѣ или другіе поиски. Не думаемъ, что мы ошибемся, если скажемъ, что изъ всѣхъ современныхъ ученыхъ Герланду легче всего выполнить одну изъ насущныхъ, интереснѣйшихъ, но вмѣстѣ съ тѣмъ и трудныхъ задачъ, а именно—написать всестороннюю исторію Крита подъ венеціанскимъ господствомъ<sup>2)</sup>.

1) По образцу Венеціи на Критѣ было шесть *Sestiere*.

2) Краткій, но содержательный очеркъ исторіи Крита какъ венеціанской колоніи уже данъ Герландомъ. E. Gerland, *Kreta als venetianische Kolonie* (1204—1669). *Historisches Jahrbuch* 20 (1899), S. 1—24.

А. Васильевъ.

Берлинъ. 29/17 марта 1900 г.

W. Riedel. *Die Kirchenrechtsquellen des Patriarchats Alexandrien*, zusammengestellt und zum Theil übersetzt. Leipzig, A. Deichert Nachf., 1900. 310 стр. 8°.

Недостаточность вниманія, удѣленнаго учеными христіанской литературѣ въ арабскомъ языкѣ, то-есть памятникамъ сирійской, эіопской и коптской письменности, хранящейся въ арабскихъ текстахъ, объясняется, по словамъ г. Риделя, религіозною разностью содержанія памятниковъ въ арабскомъ (христіанствомъ и мусульманствомъ). Когда-то эта литература процвѣтала во всемъ Египтѣ. Завоеваніе страны Омаромъ въ VII в. не было большимъ несчастіемъ для коптской церкви: въ то время она еще не была тѣмъ жалкимъ остаткомъ, въ какомъ находится въ настоящее время. «Современный туристъ можетъ обозрѣть имперію фараоновъ отъ Александріи до Ассуана, не замѣтивъ, что церковь Аванасія и Кирилла еще жива. Въ то время какъ въ Каирѣ имѣется 400 мечетей, отъ церквей великаго Аванасія въ Александріи сохранились лишь три гранитныя колонны». Но такъ какъ коптская церковь въ то время имѣла еще политическое значеніе, то и христіанское богословіе пустило въ Египтѣ сильный расцвѣтъ. Христіанскіе писатели пользовались въ Египтѣ арабскимъ языкомъ уже въ X вѣкѣ, переводы отдѣльныхъ авторовъ могутъ быть отнесены къ еще болѣе древнему періоду; но эти переводы сдѣланы или прямо съ греческаго, или при посредствѣ коптскаго, и отличаются тяжеловѣсностью, что, безъ сомнѣнія, указываетъ на непониманіе переводчиками лежащаго передъ ними текста и на невладѣніе ими свободно арабскимъ языкомъ. Однако, по словамъ Гиди (Guidi), арабскій языкъ Ибнъ-аль-Ассаля элегантенъ и стиль его мало въ чемъ уступаетъ стилю мусульманскихъ писателей. Старая христіанско-арабская литература, какъ видно изъ энциклопедіи Абу-ль-Барахата, обнимаетъ разностороннія области: библейскіе переводы и комментаріи, апостольскія легенды, синаксарь епископа Михаила Малигскаго, церковную исторію Евтихія и Севера Ибнъ-аль-Мукаффа, разныя догматическія сочиненія, преимущественно литургическія и церковноправовыя произведенія.

Источники церковнаго права Александрійской церкви обращали на себя вниманіе нѣмецкихъ изслѣдователей уже съ давняго времени. Еще въ XVII в. Іовъ Людольфъ изъ Эрфурта въ своемъ комментаріи на Эіопскую исторію касался эіопскаго *senōdōs* (σύνδος), переведя 127 каноновъ Апостоловъ, 23 апостольскихъ предписанія, каноны Ипполита и 38 главъ дидакаліи. Ученикъ Людольфа, І. М. Ванслебенъ (или Ванслебъ), ѣздившій въ землю негуса для того, чтобы заинтересовать тамошнюю церковь ученіемъ Лютера, перешедшій въ 1665 г. въ католичество и ѣздившій по порученію французскаго министра Кольбера въ Египетъ для приобрѣтенія восточныхъ манускриптовъ для королевской бібліотеки, въ 1672—1673 гг., написалъ въ Каирѣ «Исторію (яковитско-коптской) Александрійской церкви». Въ этомъ трудѣ Ванслебъ воспользовался сочине-

ніемъ Абу-ль-Барахата «Лампада мрака» (XIV в.), собраніемъ канонѡвъ Ибнъ-аль-Ассаля, Фараджъ Аллахъ Амимскаго, Михаила Даміетскаго, исторією Сандъ-ибнъ-Батрика, Макризи и другіи арабско-эіопскими сочиненіями. Въ XVIII в. особенно прославился издатель восточныхъ литургій Ренодо. Въ своей исторіи александрійскихъ яковитскихъ патріарховъ (1713 г.) онъ подробно разсмотрѣлъ то, на что только мимоходомъ было указано Людольфомъ и кратко Ванслебомъ, именно каноны патр. Аванасія и четыре книги канонѡвъ царей. Каталогъ восточныхъ рукописей I. С. Ассемани имѣетъ своимъ предметомъ также источники александрійскаго церковнаго права. Въ новое время въ этой области занимались I. В. Бикелль въ своей исторіи церковнаго права (1843 г.), Ганебергъ въ примѣчаніяхъ къ изданію имъ канонѡвъ Ипполита (1869 г.) и Ахелисъ во введеніи къ изслѣдованію этихъ канонѡвъ.

Но всѣ эти труды не составляютъ ничего цѣльнаго или систематическаго. Изданіе канонѡвъ Ипполита, предпринятое Бикеллемъ, — дѣло далекаго будущаго. Въ такомъ положеніи вопроса взялся за работу приватъ-доцентъ Кильскаго университета по кафедрѣ ветхозавѣтной экзегезы, Вильгельмъ Ридель. Изучивъ церковно-правовую литературу по каталогамъ рукописей (преимущественно Берлинской библіотеки), онъ расположилъ получившійся матеріалъ слѣдующимъ образомъ:

Въ § 1 онъ привелъ церковно-правовую литературу на арабскомъ языкѣ, извѣстную коптскому богослову XIV в. Самсъ аль-Ри'азахъ Абу-ль-Баракатъ ибнъ Кибру и представляющую изъ себя цѣлую богословскую энциклопедію, содержащую: апостольскія преданія, апостольскіе каноны, дидакалію, каноны соборѡвъ: Гангрскаго, Константинопольскаго, Ефесскаго, Анкирскаго, Неокесарійскаго, Антиохійскаго, каноны 5-го собора, четыре книги канонѡвъ царей, каноны соборѡвъ Лаодикійскаго, Сардикійскаго и седьмаго малаго собора, каноны Василия Великаго и Іоанна Златоустаго, каноны царей Льва, Константина и Юстиніана, дѣйствующія еще положенія ветхаго завѣта, каноны Аванасія, патр. константинопольскаго, предписанія отцевъ, князей и владѣтелей, каноны 25-го патр. Александрійскаго, Аванасія, посланіе Петра къ ученику его Клименту (папѣ Римскому), каноны патр. Анба Кирилла и Анба Христодула (66-го патр. Александрійскаго), каноны св. отцевъ, каноны спеціально для священниковъ и церквей Александрійскихъ, каноны патр. Анба Гавріила Ибнъ-Турейка, 75-го патр. Анба Кирилла и наконецъ собраніе Ибнъ-аль-Таййиба. Въ § 2 приведено сочиненіе Абу Сулхъ Іонусъ (Іона) Ибнъ-абдъ-Аллахъ Ибнъ-Бана, имѣющее значеніе для коптской церкви. Въ §§ 3—17 дано описаніе большихъ арабскихъ церковно-правовыхъ сокрога: номоканонѡвъ митрополита Анба Михаила Даміетскаго, Ибнъ аль-Ассаля (Фета Нагастъ), яковита Фараджъ Аллахъ Амимскаго и собраніе канонѡвъ Макарія, въ томъ числѣ собранія Малакитскія (пресвитера Іосифа), маронитскія и несторіанскія (Абу-ль-Фараджъ Ибнъ аль-Таййиба). Эта первая часть работы заканчивается обзорѣмъ эіопскаго *ḥēnōdōs*'а, переведеннаго главнымъ

образомъ съ арабскаго, чѣмъ доказывается зависимость поздней эѳіонской церкви отъ патріархата Александійскаго.

Вторая часть труда г. Риделя (§§ 18—55) обнимаетъ отдѣльныя статьи вышеупомянутыхъ собраний частью въ предметномъ, частью въ хронологическомъ порядкѣ, напр. апостольскія статьи, дидакалію, посланіе Петра или каноны Климента, каноны соборовъ до собора Ефесскаго (до половины V вѣка), каноны греческихъ отцевъ церкви, начиная съ Іероея, учителя Діонисія Ареопажита, и кончая Северомъ Антиохійскимъ, каноны Ипполита, анонимныя статьи отъ временъ перваго тысячелѣтія нашего счисленія и наконецъ каноны александрійскихъ патріарховъ, во время каліфовъ до патр. Кирилла III, Григорія Нисскаго, Іоанна Златоустаго, патр. Тимофея, Епифанія, Севера и Кириака Антиохійскихъ, Христула, Кирилла II (1078—1092), 69-го патр. Макарія (1108—1129), Гавріила Ибнъ Турейка, Михаила Даміетскаго и 75-го патр. Кирилла III Ланлака (1235—1243).

Большинство статей является здѣсь въ нѣмецкомъ переводѣ впервые, напр. каноны Василія Великаго, Григорія Нисскаго, Іоанна Златоустаго, посланіе Петра или каноны Климента, исповѣданіе вѣры Іероея, историческое введеніе къ 30 предписаніямъ Апостоловъ, надписи каноновъ Аѳанасія и пр. Однако всѣ эти статьи переведены г. Риделемъ по одной рукописи, поэтому не всегда отличаются точностью и, быть можетъ, правильностью: дѣло въ томъ, что переводы текстовъ сдѣланы на варварскомъ арабскомъ языкѣ, и переводчикъ часто не понималъ этихъ текстовъ.

Александрійскій патріархатъ, подобно церквамъ Рима и Византіи, съ древнихъ временъ имѣлъ оффиціальное собраніе синодальныхъ каноновъ. Церковь монофизитская признавала только такіе вселенскіе и частные каноны имперской церкви, которые имѣли мѣсто до 451 года. Такъ какъ каноны Карфагенскихъ соборовъ ок. 430 г. вошли въ оффиціальныя еогрузы, то возможно, что мы имѣемъ передъ собою переводъ экземпляра, присланнаго изъ Карфагена въ Александрію.

Подобное синодальнымъ рѣшеніямъ имѣютъ значеніе и церковныя распоряженія греческихъ отцевъ церкви: Ипполита, Аѳанасія, Василія Великаго, Григорія Нисскаго и Іоанна Златоустаго. Каноны Епифанія должны разсматриваться не какъ церковное, а какъ юридическое произведеніе, ибо они извлечены по большей части изъ новеллъ Юстиніана. Большинство этихъ статей въ теченіи вѣковъ испытало большія измѣненія и редакціи.

Яковитская церковь сохраняла единство съ имперскою церковью до временъ Ефесскаго собора, послѣ котораго пошла по особому пути; поэтому было бы ложно думать, что и всѣ другія статьи яковитовъ и православныхъ можно датировать временемъ, предшествующимъ церковному раздѣленію. Каноны царей, представляющіе обработку римскаго права для практическаго употребленія специально клириковъ, происходятъ

изъ позднѣйшаго времени. Вслѣдствіе церковнаго раздѣленія единство права не уничтожилось. Такимъ же образомъ происходятъ и нѣкоторыя апостольскія статьи, которыя мы видимъ въ Константинополь, Антиохію и Александрію изъ временъ послѣ церковнаго раздѣленія. Большинство ихъ возникло не изъ греческой, а изъ сирійской области языка. Нижній Египетъ всегда состоялъ въ связи съ Сиріею: въ монастырѣ Эсѣтохосъ въ скитскихъ пустыняхъ жили сирійскіе монахи, Северъ Антиохійскій и Іаковъ Барадей имѣли большія сношенія съ Египтомъ, исламъ возстановилъ политическое единство передней Азіи и Египта. Апостольскія статьи, отечественныя Сиріи, по словамъ г. Риделя, могутъ быть датированы позднѣйшимъ временемъ, IX и X вѣками. Кое-что пришло въ Египетъ вмѣстѣ съ сирійскими собраніями канонѣвъ, напр. опредѣленія наслѣдства Абу-ль-Фараджъ ибнъ-аль-Таййиба.

Общее впечатлѣніе при чтеніи заключающихся въ этой книгѣ источниковъ церковнаго права, по словамъ г. Риделя, не особенно пріятное. Между ними встрѣчаются подлоги, напр. посланіе Петра, посланіе Христа, упавшее съ неба въ Александрію. Въ канонахъ арабскаго времени основнымъ зломъ церкви является симонія; нравственность у мірянъ, равно какъ у клириковъ, также не стояла на высокой ступени. Христіанскій законъ свободы обратился во второе изданіе Моисеева закона, что особенно явствуетъ изъ «Положеній ветхаго завета» (§ 45). Поэтому неудивительно, что ветхозавѣтные обычаи вкоренились между коптами.

Въ общемъ, по мнѣнію автора, по этимъ канонамъ можно нарисовать очень наглядную картину быта современной коптской церкви. Преданія, равно какъ и нѣкоторые каноны коптовъ, идутъ до третьяго и, можетъ быть, до втораго столѣтія. Но что когда-то жило, то составляетъ теперь окаменѣлость, церковь съ когда-то развитымъ богословіемъ обратилась нынѣ въ секту, характеристика которой есть постъ. Афанасій и Василій живутъ въ ней не какъ богословы и догматики, а какъ законодатели, апостолы — не какъ свидѣтели смерти и воскресенія Господа, а какъ основатели церковныхъ учрежденій. Значеніе этихъ канонѣвъ ясно для символика.

Но при изученіи канонѣвъ выступаетъ и практическій интересъ. Въ Египтѣ дѣйствуетъ нынѣ большое число англійскихъ, американскихъ и нѣмецкихъ протестантовъ, чтобы возродить къ новой жизни умершее туземное христіанство. Для дѣятельности этихъ миссіонерѣвъ, по словамъ г. Риделя, было бы полезно, если бы они были знакомы съ сочиненіями, на содержаніе которыхъ копты смотрятъ какъ на вѣчно законный порядокъ, внушенный св. Духомъ. По словамъ Литтке (Lüttke), коптскій клирикъ понималъ «молитву вѣры» (Іак. V. 15) въ смыслѣ рецитациі вѣроисповѣданія, которое, какъ статья литургіи, называется по арабски «молитвою вѣры». Этой глупости Литтке не можетъ вдоволь надивиться. Но это самое объясненіе апостольскаго слова находится въ канонахъ Василія Великаго (§ 36). Коптскій священникъ, всякій разъ, когда осмѣи-

вали его изъясненіе, думалъ, что св. Василій могъ знать объ этомъ лучше. Для успѣшной дѣятельности тѣхъ миссій между коптами важно знаніе ихъ церковныхъ порядковъ, чтобы разрывъ съ полутысячелѣтней исторіей для коптовъ значилъ болѣе, нежели только освобожденіе отъ строго церковнаго порядка поста. «Было бы мнѣ радостью», замѣчаетъ г. Ридель, «еслибы моя работа могла сослужить службу и въ этомъ отношеніи».

Г. Ридель не случайно остановилъ свое вниманіе на памятникахъ церковнаго права: онъ занимается въ этой области уже достаточное время. Обладая хорошимъ знаніемъ арабскаго и еврейскаго языковъ (однако, коптскій ему неизвѣстенъ, S. 232), онъ имѣетъ въ виду вновь издать текстъ каноновъ Ипполита (S. 200), а равно въ непродолжительномъ времени намѣренъ выпустить въ свѣтъ переводъ каноновъ патр. Афанасія (S. 230). Пожелаемъ же ему всякаго успѣха въ этомъ ученomъ дѣлѣ, хотя бы и безъ всякихъ другихъ практическихъ соображеній и видовъ.

Хр. Лопаревъ.

Hagiographi Bollandiani et Pius Franchi de'Cavalieri. *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum bibliothecae Vaticanae*. Bruxellis 1899. VIII + 324 стр. 8°.

Со времени изданія въ свѣтъ *Bibliothecae hagiographicae graecae*, о которой было уже сказано на страницахъ этого журнала,<sup>1)</sup> Болландисты неуклонно преслѣдуютъ разъ намѣченныя задачи. Выпустивъ справочную книгу по греческой житійной литературѣ, они приступили къ каталогизаціи житійныхъ рукописей наиболѣе обширныхъ и извѣстныхъ собраній. Прежде всего появился *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum bibliothecae nationalis Parisiensis*, совмѣстный трудъ Болландистовъ и дѣятельнаго бібліотекаря Парижской Національной Библіотеки г. Анри Омона (1896). Въ слѣдующемъ году вышелъ Каталогъ агиографическихъ рукописей кардинала Флавія Кизи (Chisi); въ 1899 г. представлена греческая агиографія Ватиканской Библіотеки; въ 1900 г. появился каталогъ греческихъ житій святыхъ бібліотеки кардинала Барберини. Выпуская каталоги одинъ за другимъ, ученая коллегія задумывается уже надъ такими собраніями, какъ Московская Синодальная Библіотека, но, какъ писалъ намъ одинъ изъ достойнѣйшихъ представителей конгрегаціи, достопочтенный о. Ипполитъ Делез (Delehaeye), останавливается въ затрудненіи передъ денежными расходами.

Задумавъ изданіе каталога Ватиканской житійной литературы, Брюссельская коллегія снеслась съ директоромъ Ватиканской бібліотеки г. Фр. Эрле (Ehrle) и встрѣтила сочувствіе къ предстоящей работѣ. Близко стоящій къ архиву г. Пій Франки деи Каваліери взялъ на себя трудъ описанія агиографическихъ кодексовъ, воспользовавшись краткою описью Болландистовъ, составленною по трудамъ кард. Питры и Стевенсона; сліявъ опись съ самими рукописями, отмѣтилъ начальныя и конечныя

1) Визант. Врем. 1895, II, 455.



слова житій и вообще придавъ описанію тотъ видъ, который принятъ брюссельскими агіографами.

Житійныхъ рукописей собственно Ватиканскихъ, перечисленныхъ Болландистами, въ настоящемъ каталогѣ 195. Въ нихъ упомянуты всѣ житія, іѹмѣна и слова въ честь святыхъ греческой церкви, но опущены свѣдѣнія, которыя относятся издателями подъ рубрику *Historia monachorum* или *Vitae Patrum*. Равнымъ образомъ коллегія опускала такія похвалы святымъ, которыя принадлежатъ знаменитымъ отцамъ церкви и помѣщены въ числѣ ихъ произведеній; когда такая похвала занимаетъ особое, самостоятельное мѣсто, она отмѣчается издателями, когда же она составляетъ часть сочиненій какого либо отца церкви, указаній на такую рукопись не дѣлается.

Описаніе Ватиканскихъ кодексовъ сдѣлано по тому же плану, по которому сдѣлано описаніе парижскихъ кодексовъ. Житія, еще не изданныя, описаны здѣсь полнѣе: приведено начало и конецъ ихъ. Житія, уже напечатанныя гдѣ либо, помѣчены здѣсь знакомъ — В (В 1, В 2 и пр.), то-есть уже указаны въ *Bibliotheca hagiographica graeca* (подъ именемъ святаго), куда Болландисты и отсылають читателя.

Кромѣ кодексовъ собственно Ватиканскихъ въ каталогъ вошло описаніе 37 Палатинскихъ житійныхъ рукописей, 14 манускриптовъ Шведской королевы, 6 кодексовъ изъ собранія папы Пія II, 6 Урбинатскихъ (собственно г. Рима) и 63 кардинала Петра Оттобони.

Книга заканчивается четырьмя указателями: перечнемъ рукописей, передающихъ житія въ порядкѣ мѣсяцевъ или мѣнологія, перечнемъ лицъ, церквей и библиотекъ, которымъ нѣкогда принадлежали описанныя въ книгѣ рукописи, указателемъ именъ святыхъ и указателемъ именъ авторовъ.

Въ виду того, что настоящий каталогъ началъ печататься въ половинѣ 1897 г., ко времени выхода его въ свѣтъ оказалось необходимымъ сдѣлать нѣкоторыя бібліографическія указанія на послѣдующую литературу, что и сдѣлано въ отдѣлѣ *Addenda et emendanda*. Именно въ это время издана была В. Георгіадисомъ статья о чудѣ, бывшемъ въ монастырѣ Богородицы «Великое Заступленіе», мученичество св. Аенногена и житіе св. Маркіана (изд. А. И. Пападопуло-Керамевса), житіе царицы Теофаніи (изд. Эд. Курца), упомянута статья объ Аварахъ и Персахъ (изд. А. Маи) и слово на откровеніе св. Іоанна Богослова (изд. Тишendorfа). Въ настоящее же время издано также житіе св. Филарета Милостиваго А. А. Васильевымъ въ «Извѣстіяхъ Русск. Археологич. Института въ Константинополѣ», Одесса 1900, V, 64 — 86, и Мученичество 42 Амореискихъ мучениковъ, въ *Mémoires de l'Académie des sciences de St. Pétersbourg*, 1898, VIII-e série, III. № 3<sup>1</sup>).

1) Славянскій переводъ этого послѣдняго называетъ авторомъ Софроніа, кипрскаго архіепископа, неопредѣленнаго времени, греческіе же Ватиканскіе списки говорятъ о Софроніи, патріархѣ Іерусалимскомъ (второй полов. XI столѣтія).

Заглавія житій святыхъ списаны дословно и съ сохраненіемъ правописанія рукописей, что кажется отчасти излишнимъ. Одной оговорки въ предисловіи было бы совершенно достаточно, чтобы избѣгать въ каталогахъ такихъ правописаній, какъ *κοπρονύμου* 8, 53, 235, *ἔχε* 9, *πᾶς* 10, *καβασιλᾶ* 11, *δεσποτοῦ* 13, *περίοδοι συγγραφεῖς* 15, *μαρτυρισάντων* 16, *μεσοπεντηκόστης* 20 (но въ *Bibliotheca* 128 n° 6 *μεσοπεντηκοστῆς*), *τήρωνος* 20, 99, 119, *Αἰδέσση* 35, *στολήτου* 84, *Ἀνθήμου* 87, *Χρυσάνθου* 90, *πολυτιμᾶ* 112, n° 108, *ἐπιφανίης* 153, n° 5, *Ἀερονύμου* 184, *Βυρίτῃ* 235, *Μοίρων* 246, — правописаній, которыя такъ неприятно поражаютъ глазъ<sup>1)</sup>.

Изъ каталога и изъ особенно хорошо составленнаго 3-го его указателя наглядно видно, какія житія изданы и какія ждутъ еще своего опубликованія. Въ послѣднемъ отношеніи разсматриваемый трудъ Болландистовъ особенно интересенъ. Въ отношеніи старыхъ святыхъ изъ числа неизданныхъ житій слѣдуетъ упомянуть: 1) Житіе св. Панкратія Тавроменійскаго, въ трехъ рукописяхъ X, XII, XVI вѣковъ. Авторомъ его названъ Евагрій, то ученикъ и слуга св. Панкратія (*Vat.* 1591, p. 132), то епископъ сицилійскаго города Тавроменія (*cod.* 2010, p. 183). Конецъ житія въ разныхъ рукописяхъ также не одинаковъ: *cod.* 1591 καὶ πάντας ὁ κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς ἀπῆλθε τῆς πόλεως ὑμῶν διὰ τῆς πρεσβείας... ἀμήν, *cod.* 2010 τοὺς τῆς ἐκκλησίας καὶ ποιοῦντο στρέφουσι· ἐγὼ δὲ εὐάγριος λαβὼν τοὺς χάρτας—πολλὰς ἀν' ἀπληρίασιν βίβλους... ἀμήν, *cod.* 92 p. 260 ἀπερ' ἐὰν καὶ ἕνα εἶχομεν γράψαι, ἐν τέσσαρσιν βιβλίοις ταῦτα οὐκ ἔρχετο ἐμβλεῖν... ἀμήν. Св. Панкратій изображается ученикомъ ап. Петра, Евагрій — ученикомъ св. Панкратія, — и за всѣмъ тѣмъ въ житіи упоминаются: Иосифъ Флавій (*cod.* *Mosq. synod.* 381, 1023 г. л. 132 об.), ересь монтановъ (л. 165), которая появилась только въ концѣ II вѣка. Цари въ этомъ житіи живутъ по 260 лѣтъ (л. 135), людей бросаютъ въ море на 30 стадій (л. 135, 140), происходитъ крещеніе въ одинъ день 24,000 человекъ (л. 165 об.), численность войска опредѣляется въ 500,000 человекъ (л. 172 об.) и тому подобныя невѣроятныя вещи. По мнѣнію акад. А. Н. Веселовскаго, житіе это можетъ быть отнесено къ VIII вѣку, къ эпохѣ иконоборчества, судя по указанію на чрезмѣрное почитаніе иконъ. Два пѣснопѣнія въ честь св. Панкратія принадлежатъ, по мнѣнію кард. Питры, св. Θεόδору Студиту. Это возможно, ибо св. Θεόδоръ вѣрилъ въ подлинность житія Панкратія, пока ему не доказали подлога<sup>2)</sup>. 2) Мученичество св. Ирины (5 мая). Сверхъ изданныхъ актовъ ея, въ Ватиканѣ имѣются также пересказы ихъ (*cod.* *Ottob.* 422, 1004 г., p. 292) Κατὰ τοὺς προλαβόντας χρόνους, (*Vat.* 2033, XI в., p. 184) позднѣйшій разсказъ на основаніи древнихъ актовъ, принадлежащій перу Мануила Мазари (*Vat.* 1190, XVI в., p. 113) Τὸν τῶν

1) Изъ опечатокъ мы замѣтили: *ἔδου* 12, *ἀμήν* 12, *χρόνον* 22 n° 27, = 119, *μαρτυρίον* 124, *scenophyl.* 312 (s. v. *Lucillianus*), 1816<sup>14</sup> (см. 1816<sup>4</sup>: 314, 18-я строка снизу въ первой колоннѣ), *quogundam* 319 (s. v. *Synodorum*).

2) Ср. Визант. Врем. 1895, II, 468.

μαρτύρων ἐπικαλοῦμαι<sup>1)</sup>. 3) Мученичество св. Власія Севастійскаго. Сверхъ изданнаго μαρτύριον'a имѣется здѣсь также иное: Βλάσιος ὁ μάρτυς ἀξιὸν τοῦ τοιοῦδε τέλους (Vat. 1245, XI — XII в., р. 119), а равно содержится Похвала ему, принадлежащая Θεодору, митрополиту Кизическому, XIII в. (Vat. 1246, XIII в., р. 121) Βλάσιον τὸν μέγαν. 4) Житіе папы Сильвестра, въ трехъ пересказахъ (Vat. 1638, XI в., р. 144) Εὐσέβιος ὁ Παμφίλου τὴν, (Vat. 654, XIII в., р. 15) Ὁ ἡμέτερος ἱστοριογράφος и (Vat. 816, 1371 г., р. 64) Οἱ μὲν σεπτοὶ καὶ θεόπται. 5) Житіе Пароенія Лампсакскаго (7 февраля) Vat. 1245, XI — XII в., р. 119: Τὰ κατὰ τὸν Παρθένιον εἶδέναι. 6) Похвала св. Давиду Солунскому, составленная имп. Мануиломъ Палеологомъ (Vat. 1107, XV—XVI в., р. 98): Θεῖόν τι χρῆμα ἡ ἀρετὴ. 7) Житіе Мирона, епископа Критскаго (Vat. 1190, XVI в., р. 113) Οὗτος ὁ ἅγιος ὑπῆρχεν ἐν Ῥαυκίᾳ τῇ πόλει. 8) Разсказъ о св. Романѣ Сладкопѣвцѣ (Palat. 364, XV в., р. 226) Καὶ τὰ κοντάρια πρῶτος ὁ Ῥωμανὸς ἐφεύρεν. 9) Житіе Іоанна Милостиваго, патріарха Александрійскаго (Vat. 1989, XI — XII в., р. 175) Ἰωάννης ἡμᾶς ὁ μέγας, статья, которой не зналъ г. Гельцеръ при изданіи имъ агіографическихъ памятниковъ объ Іоаннѣ Милостивомъ (1893).

Изъ агіографическихъ памятниковъ, имѣющихъ своимъ содержаніемъ разсказы изъ эпохи VIII — IX вѣковъ, отмѣтимъ: 10) Житіе Стефана Новаго, пересказъ Симеона Метафраста (Vat. 805, XI в., р. 48) Θεῖόν τι χρῆμα ἡ ἀρετὴ. 11) Житіе Льва, епископа Катанскаго (Vat. 866, XII в., р. 83) Πατέρες, τέχνα καὶ ἀδελφοί, изданное доселѣ въ одномъ латинскомъ переводѣ, съ нѣкоторыми лакунами. 12) Мученичество 63 мучениковъ въ Іерусалимѣ, составленное монахомъ-пресвитеромъ и исихастомъ Симеономъ (Vat. 2042, XII в., р. 191) Ἦ τῶν μακαρίων ἀνδρῶν πολιτεία. 13) Житіе св. Петра Аеонскаго (Vat. 1190, XVI в., р. 112) Τὸ τοῦς τῶν ἁγίων βίους. Въ Аеонской лаврѣ св. Аеанасія есть списокъ этого житія XIV вѣка (Δ 78). Архим. Порфирій Успенскій<sup>2)</sup> полагалъ, что сей святой жилъ въ началѣ VIII вѣка, но основанія его очень шатки. Онъ не обратилъ вниманія на то, что это житіе есть лишь особый вариантъ къ житію Петра патрікія (1 июля); Порфирій еще не зналъ, что «Святою Горюю» въ IX и X вв. назывался преимущественно Олимпъ (Воеинскій), а Аеонъ получилъ оффиціальное наименованіе «Святой Горы» только съ половины XI столѣтія<sup>3)</sup>. Петръ Святгорецъ IX вѣка съ одной стороны воспоминается въ сказаніи о Петрѣ патрікіи, а съ другой стороны онъ же переименованъ въ Петра Аеонскаго. Сущность житій обоихъ святыхъ одна и таже. Но если нужно считать Петра Аеонскаго особымъ святымъ, то все таки его лучше приурочить къ IX вѣку и ко времени патрікія Петра. 14) Житіе патріарха Никифора (Vat. 1991, XI — XIII в., р. 178) Ἦμέτερον ὁ Νικηφόρος καὶ τῆς. 15) Житіе Никифора, игумена Мидикійскаго (Palat. 27, XI в., р. 208) Πολλοὶ πολλάκις τὴν ἀμωρρον ὕλην νηπίων δίκην. Житіе это

1) Ср. К. Krumbacher, Gesch. der byzantinischen Litteratur 2. S. 495.

2) Труды Кіевской Дух. Акад. 1872; Исторія Аеона. Кіевъ 1877. III. 13 — 16.

3) Н. А. Скабалановичъ, Визант. госуд. и церковь въ XI в. Спб. 1884, стр. 456.

написано, вѣроятно, Мидикійскимъ инокомъ Θεοστιρικτὸς, агиографомъ Никиты, преемника Никифора. 16) Житіе преподобнаго Михаила Синкелла (Vat. 1085, XV в., р. 97) Νόμος οὗτος ἦν ἐπὶ πάσαι. Не знаемъ, какое отношеніе этого текста къ тексту рукописи Генуезской № 33 (f. 7 — 44), содержащей также житіе Михаила Синкелла. Житіемъ этимъ пользовалась въ XIII — XIV вѣкѣ Θεодора Раулена. 17) Слово въ недѣлю православія (Vat. 1190, XVI в., р. 107) Ἐπειδὴ ἐνσαρκος οἰκονομία τοῦ υἱοῦ. 18) Житіе св. Афанасія (Vat. 1160, 916 г., р. 154) Τὸ ταῖς τῶν ἁγίων κοινῶν ἐν μυσταῖς, доступное ученымъ пока въ одномъ латинскомъ переводѣ. 19) Житіе преп. Марія Новой (Vat. 800, XIV — XV в., р. 40) Ἐπὶ μὲν τῶν ἐξωθεν ἁγίων, изложеніе котораго, выписки и оцѣнка историческихъ его данныхъ представлены г. Баласчевымъ<sup>1)</sup>. 20) Житіе св. Антонія Кавлея, составленное философомъ и риторомъ Никифоромъ (Ottob. 92, XVI в., р. 258) Οὐκ ἦν ἄρα τῶν προλαβόντων καλῶν, доселѣ извѣстное по одному латинскому переводу.

Изъ боѣе позднихъ памятниковъ укажемъ на: 21) Похвалу инокъ Евемія Поклоненію честному поясу и ракъ Богородицы въ Халкопратіяхъ (Vat. 820, XIV — XV в., р. 72; 1671, X в., р. 164) Πρόκειται στήμων εἰς προσκύνησιν καὶ πνευματικὴν ἐστίασιν. Сочиненіе это принадлежитъ перу Евемія Зигавина, о чемъ прямо сказано въ Аеоно-Ватопедской рукописи 550, 1422 г. (л. 500 об.); такъ какъ Евемій жилъ въ XI — XII в., то, очевидно, указаніе Болландистами списка X вѣка ошибочно. 22) Житіе св. Іоанна (Дуки Ватапы), царя Милостиваго, изъ Пелагоніи (Vat. 579, XV в., р. 10; № 2129, XIV в., р. 199) Οἱ τοὺς ἁγαθοὺς καὶ στούδαίους ἀνδρας ἐχρημάζοντες. Эта статья заслуживаетъ, повидимому, особеннаго вниманія потому, что представляетъ личность императора въ новомъ свѣтѣ. По житію, онъ происходилъ родомъ изъ Пелагоніи (области Македонской); историки (Акроп. гл. 15) свидѣтельствуютъ, что родиною его былъ Дидимотикъ. Особой разности мы въ этомъ не видимъ, ибо и Дидимотикъ лежалъ въ Македонской оемѣ. Въ житіи Іоаннъ царь названъ Милостивымъ (ἐλεήμων), быть можетъ милостивымъ въ отношеніи бѣдныхъ (ср. Іоаннъ Милостивый, Филаретъ Милостивый); но историкъ Георгій Акрополитъ (гл. 52) даетъ ему другую характеристику: «Онъ былъ кротокъ и всегда отличался человеколюбіемъ, бережливъ въ разданіи даровъ подвластнымъ себѣ, но за то къ иноземцамъ и особенно къ посланъ онъ былъ очень щедръ, чтобы они хвалили его». Святость Іоанна не можетъ быть оправдана нѣкоторыми фактами изъ его жизни, о которыхъ говорятъ намъ Акрополитъ и Григора. Первый изъ этихъ историковъ рассказываетъ, что царь Іоаннъ Дука «обнаружилъ слабость къ женщинамъ и особенно увлеченъ былъ любовію къ Маркесинѣ, служанкѣ, а послѣ совмѣстницѣ супруги своей алеманки Анны, и до такой степени поддался этой любви, что позволилъ ей носить красныя

1) Изв. Русск. Арх. Инст. въ Константинополѣ. Соед. 1899. IV, 2, стр. 189—220.

Византизмъ Временникъ.

сандалии и такого же цвѣта верхнюю одежду и перевязь;... и многое другое дѣлалъ онъ, исполняя ея прихоти». По словамъ Григоры, онъ будто бы однажды сказалъ (кн. 2, гл. 7): «Еслибы я жилъ безукоризненно и цѣломудренно, то сохранилъ бы неприкосновеннымъ и царское достоинство, и себя». Очевидно, этихъ подробностей въ Житіи не можетъ быть, но возможно, что такія дѣянія императора, какъ построение обители Созандры (Григора II, 8), и нашли себѣ мѣсто въ этомъ «агиографическомъ» памятникѣ.

Хр. Лонарь.

Α. Παπαδόπουλος-Κεραμεύς. Ανάλεκτα Ἱεροσολυμιτικῆς Σταχυολογίας. Τόμος Ε'. С.-Петербургъ 1898. В+448 стр. Цѣна 10 руб.

Пятый томъ Іерусалимской жатвы только въ незначительной своей части содержитъ матеріалъ, почерпнутый изъ рукописей Іерусалимскаго собранія (№№ 2, 4—5 по Саввинскимъ рукописямъ). Остальное происходитъ изъ рукописей монастырей Св. Горы, главнымъ образомъ Ватопедскаго. Два номера присоединены изъ Парижской рукописи, Coisl. 303. Все содержаніе тома относится къ области агиографіи, кромѣ двухъ номеровъ, 8-го (Слово Софронія іерусалимскаго на Св. Крещеніе) и 10-го (Послѣдованіе по случаю перенесенія въ Вел. Градъ Св. Камня. Объ этомъ Камнѣ см. у издателя, Σημειώσεις σ. 424).

На первомъ мѣстѣ издателемъ поставлено извлеченное изъ древней рукописи (X в.) Ватопедскаго монастыря, cod. 79 (fol. 195—207) «Житіе и мученичество св. Прокопія и бывшихъ съ нимъ».

Житіемъ Прокопія открывается сборникъ краткихъ житій палестинскихъ мучениковъ извѣстнаго церковнаго историка и лѣтописца Евсевія. Сборникъ дошелъ до насъ даже въ двухъ редакціяхъ, одной, болѣе ранней и краткой, вошедшей въ Церковную Исторію автора, другой, болѣе пространной. Представителями послѣдней являются сирійскіе переводы сборника, на греческомъ же языкѣ сохраняются лишь отрывки ея въ мартирологіяхъ и синаксаряхъ <sup>1)</sup>.

Вновь издаваемое житіе Прокопія, сохраняющееся и въ другихъ рукописяхъ кромѣ Ватопедской, см. Σημειώσεις, σ. 417, будучи несравненно обширнѣе своего первоисточника, представляетъ вмѣстѣ съ тѣмъ расширение его совсѣмъ новыми мотивами. Основное зерно тѣмъ не менѣе можетъ быть выдѣлено и въ этой поздней переработкѣ: родина мученика, мѣсто мученій, имя намѣстника, виновника казни его, сообщаются и здѣсь тѣ же, что у Евсевія <sup>2)</sup>. Но препирательство Прокопія съ

1) Bruno Viollet, Die Paläst. Märtyrer des Eusebius von Caesarea. Lpzg. 1896 (въ сборникѣ Гебгардта и Гарнака, Texte u. Untersuch. z. Gesch. d. altchristl. Literatur), S. 121 ff., 160 ff.

2) Прокопій родомъ изъ Іерусалима, см. сирійскій переводъ редакціи С у Viollet, S. 4, латинскій перев. изъ сборника Липомана S. 7, и главу синаксаря Сирмонда S. 110: Αελιενῆς, ἀπὸ τῆς Αἰλίας πόλεως, какъ въ нашемъ житіи стр. 2, 37; мѣсто страданій—

Флавіаномъ о вѣрѣ въ позднѣйшемъ житіи развито подробно, вмѣстѣ простой казни подробно описываются истязанія мученика. Совершенно чуждымъ первоначальному житію элементомъ является исторія обращенія Прокопія, въ язычествѣ Неаніи, къ Христовой вѣрѣ <sup>1)</sup> по образцу обращенія Савла, со связанными съ нею эпизодами побѣды надъ сарацинами и сокрушенія идоловъ силою креста, явленіе коюго будущему мученику, очевидно, воспроизводитъ мотивъ сказанія о Св. Крестѣ «Симъ побѣждай», и, наконецъ, обращенія къ христіанству, крещенія и мученичества оподвижниковъ Прокопія воиновъ съ двумя трибунами во главѣ. Замѣтимъ, что въ зависимости отъ этого новаго элемента въ житіи въ немъ наблюдается удвоеніе однихъ и тѣхъ же сценъ: сокрушенія идоловъ (въ домѣ матери въ первой части, въ Кессаріи во второй), истязаній (отъ Улькіона въ первой части, отъ Флавіана во второй), пребыванія въ темницѣ съ явленіемъ Господа (и ангеловъ въ первой части, при чемъ Неанія получаетъ отъ Господа свое христіанское имя) <sup>2)</sup> мученику или его ободреніемъ ему (во второй части).

Житіе наше написано по обычному типу и въ обычномъ стилѣ такихъ сказаній, связанныхъ съ канонизаціей мученика и почитаніемъ его мощей, см. стр. 26, 31 (въ молитвѣ передъ казнью) καὶ ἐμοῦ δὲ αὐτοῦ, ἵαν τις ποιῇσιν οἶκον ἀναπαύσεως καὶ καταξιώσῃ βραχὺ τι τοῦ σώματος μου λαβεῖν, μὴ ἐπέλθῃ ἐπ' αὐτὸν διαβολικὴ πέτρα, μήτε θλίψις, μήτε νόστιμα и ниже: καὶ ὅστις μὲμνηται τοῦ ὀνόματος μου οἰκῶν ἐν πόλει ἢ ἐν χώρᾳ, τοῦτον διαφύλαξον ἀπὸ πάσης θλίψεως, срв. въ подобной же молитвѣ передъ смертью Марины въ ея Дѣяніяхъ, стр. 42 — 46 изд. Узенера, гдѣ, между прочимъ, тоже читаемъ: καὶ παράσχου διὰ τοῦ σώματος καὶ τοῦ ὀνόματος μου θεραπεῖαν πᾶσι τοῖς δι' ἐμοῦ ἐπιχαλουμένοις. Въ особенности во многихъ реалистическихъ подробностяхъ въ описаніи истязаній, въ сценахъ сокрушенія идоловъ (срв. Каллинику въ Дѣяніяхъ Христофора), въ препирательствахъ о вѣрѣ можно бы указать много чертъ общихъ нашему житію

Кесарія, архонтъ — Флавіанъ. Гомеръ, цитуемый въ нашемъ житіи Прокопіемъ въ спорѣ съ Флавіаномъ, стр. 19, 8, цитуется мученикомъ въ бесѣдѣ съ намѣстникомъ еще и у Евсевія, правда, въ совсѣмъ другомъ изрѣченіи. Календарное приуроченіе кончины мученика въ нашемъ житіи приближается къ оригиналу латинскаго перевода. Синеополь (Байшанъ сирійскихъ переводовъ), — у Евсевія мѣсто дѣятельности Прокопія на службѣ церкви, и въ нашемъ житіи упоминается какъ мѣсто жительства мастера Марка, совѣдающаго крестъ для Неаніи.

1) У Евсевія Прокопій съ ранняго дѣтства живетъ въ нравственной чистотѣ и добродѣтели, въ нашемъ житіи до назначенія его Діоклетіаномъ по просьбѣ его матери дукомъ Александріи (въ юныхъ лѣтахъ), когда происходитъ его обращеніе, онъ — язычникъ, сурово судить о христіанахъ, стр. 3, 2, извѣстенъ и въ Синеополѣ жестокостію права, стр. 5, 38.

2) Стр. 11, 35 κληθήσῃ Προκόπιος καὶ οὐκέτι κληθήσῃ Νεανίας. Ἰσχυε οὖν καὶ ἀνδρίζου (та же формула во второй сценѣ въ темницѣ стр. 22, 17) σὺ γὰρ προκόπτων προσαγάγῃς τοῖς μὲν τῷ πατρὶ μου τῷ ἐν τοῖς οὐρανοῖς любимая греками во всѣ времена паретимологія.

съ житіями Пелагіи, Марины, Христофора и т. под. Насколько установлены были нѣкоторыя формулы въ этой специальной литературѣ, видно хотя бы изъ слѣдующаго примѣра: передъ казнью мученикъ останавливаетъ палача (σπεκουλάτωρ) <sup>1)</sup> просьбою дать ему время помолиться стр. 25, *καὶ ἐνδοξοῦ μοι μίαν ὥραν, ἵνα προσεύξωμαι*, такъ и въ Дѣяніяхъ Марины стр. 40, *καὶ* Христофора стр. 74 (Usener): *νῦν μακροθύμησον ἐπ' ἐμοί, ἄχρις ἃν προσομιλήσω τῷ δῆμῳ*, или *μείνον, ὅπως προσεύξωμαι*. Окончивъ длинную молитву, коею устанавливается культъ святаго, онъ призываетъ палача выполнить данный ему приказъ, стр. 27, *ἐποίησον τὸ προσταχθέν σοι*, срв. въ Дѣяніяхъ Христофора стр. 74, *καὶ* δεῦρο, τέκνον, *ποίησον τὸ κελευσθέν σοι ὑπὸ τοῦ βασιλέως*, или въ Дѣяніяхъ Марины, стр. 45, *καὶ* μὴ φοβηθῆς, ἀλλὰ ἀναστὰς ἐπὶ τέλεισον τὸ προσταγμένον σοι. Формула окончанія нашего житія стр. 27, 10—12 вполне сходна съ формулою окончанія Дѣяній Христофора.

Что касается времени, когда сложилась редакція нашего житія, въ особенности важно, что мы имѣемъ вѣрный *terminum ante quem* для него. Вмѣстѣ съ нѣкоторыми другими житіями, тоже дошедшими до насъ, какъ то Симеона Дивногорца, Анастасія Перса, оно цитруется въ Актахъ VII-го вселенскаго собора (Actio IV) въ числѣ свидѣтельствъ въ защиту вконъ <sup>2)</sup>: *Στέφανος ὁ θεοφιλέστατος διάκονος, νοτάριος καὶ ρεφερενδάριος τοῦ εὐαγού, σκερέτου, ἀνέγνω*.

Ἐκ τοῦ μαρτυρίου τοῦ ἁγίου μάρτυρος Προκοπίου, οὗ ἡ ἀρχὴ «Κατὰ τοὺς καιροὺς ἐκείνους ἐβασίλευσε Διοκλητιανὸς ὁ τύραννος».

Καὶ μετ' ἑτερα· «Ὁ δὲ Νεανίας χαρὰν μεγάλην λαβὼν — (col. 232 A) τὸ θέλημά σου». Καὶ μετ' ὀλίγα· «Ὁ δὲ Μάρκος οὐκ ἐπέειπε αὐτῷ· ὁ δὲ Νεανίας ἔπεισεν αὐτόν, λέγων — ἐν τῇ πόλει αὐτοῦ».

Какъ оба послѣдніе отрывка, отмѣченные издателемъ житія въ подстрочныхъ примѣчаніяхъ, такъ и начало, указанное въ Дѣяніяхъ собора, вполне сходны съ дошедшимъ до насъ текстомъ житія. Разночтенія незначительны. Къ тѣмъ, которыя приведены издателемъ, добавимъ слѣдующія: Рарад. р. 6, *καὶ* προσεκύνησεν αὐτῷ, Acta: *προσεκύνησεν αὐτόν*, 23 ὁ δὲ om. Acta, 24 *τρεῖς* om. Acta, 26 *εἴλυσεν*, какъ, несомнѣнно, надо исправить и чтеніе Ватопедской рукописи (*ἤλισεν*, Рарад. *εἴλισεν*, но вѣдь кругомъ аористическія формы?).

Приблизительный *terminum post quem* нашего житія можно видѣть въ тѣсно связанномъ съ отрывками, цитованными еще въ соборныхъ актахъ, эпизодѣ побитія Прокопіемъ шести тысячъ сарацинъ силою креста, гдѣ заслуживаютъ вниманія особенно начальныя слова, р. 6, *καὶ* ἐν δὲ ταῖς ἡμέραις ἐκείναις συνήθεια ἐκράτει καθαρπάσκειν τὰς θυγατέρας τῶν πέριξ πόλεων, τῶν περὶ Ἱερουσαλήμ, ὑπὸ τῶν Σαρακηνῶν εἰς γυναῖκας κтѣ. Еще

1) Онѣмѣніе руки палача и смерть его, стр. 21, 12—15, при первой попыткѣ казнить мученика, тоже обычный мотивъ, срв. въ Дѣяніяхъ Марины и въ Дѣяніяхъ Христофора стр. 45 и стр. 75 над. Узенера.

2) Acta conciliorum. Paris. 1714 T. IV, col. 229 E — 232 B.

во времена Маврикія арабскіе шейхи кочуютъ за Мертвымъ Моремъ, нападая на мирныхъ пастуховъ, грабятъ и уводятъ плѣнныхъ <sup>1)</sup>.

Агіографическіе памятники до-Метафрастова періода, помимо содержанія, представляютъ особенный интересъ со стороны языка. Разумѣется, здѣсь въ особенности приходится пожалѣть, что памятникъ издается безъ колянціи съ другими рукописями. Впрочемъ главные черты языка, приближающагося къ вульгарному (съ лексической стороны — обиліе словъ латинскаго происхожденія; въ нашемъ житіи: *δοῦλατον*, *κωστυονάριος*, *κατὴλάριος*, *σπεκουλάτωρ*, *νοῦμαρον*, *τριβοῦνος*; изъ другихъ словъ отиѣтнѣ еще *κακηνάκας* стр. 3, 16 6, 3<sup>2)</sup>, *περισσοτέρως* стр. 13, 21), достаточно опредѣляются во всѣхъ житіяхъ того же стила. Приходится высказать здѣсь и вторичное сожалѣніе, сопоставляя настоящее изданіе съ обработками агіографическихъ текстовъ Узенера или Гельцера. Въ *Σημειώσεις* разсѣяны кое какія замѣчанія, касающіяся нѣкоторыхъ любопытныхъ для исторіи языка фактовъ во вновь издаваемыхъ памятникахъ. Почему бы не снабдить изданія полными *indices graecitatis*? Знаемъ, что наше замѣчаніе покажется притязательнымъ, въ виду въ особенности громаднаго труда, и безъ того потраченнаго на изданіе новаго обильнаго матеріала, но, натываясь на рядъ интересныхъ фактовъ языка вновь появляющихся въ печати текстовъ, невольно представляешь ихъ себѣ подведенными подъ рубрики грамматическаго и стилистическаго указателя, гдѣ бы цѣнность ихъ выступала рельефнѣе. Отсутствіемъ систематическаго свода явленій языка объясняется и нѣкоторая непоследовательность въ установленіи текста: на стр. 4, 9 указано чтеніе рукописи *ταμίφ*, редактируемое издателемъ въ *ταμίφ*. Мы подозреваемъ, что, вопреки печатному тексту, такъ же въ дѣйствительности читается слово и на стр. 3, 20 (*Parad. ταμίφ*), такъ какъ въ нашемъ памятникѣ и въ другомъ случаѣ встрѣчи двухъ одинаковыхъ гласныхъ наблюдается поглощеніе одного изъ нихъ другимъ — стр. 8, 18 *διαπρώσας* (cod. *διαπρώσας*), срв. къ этой формѣ Dieterich, *Untersuch. z. Gesch. d. griech. Sprache* (Byz. Arch. 1 Heft), S. 44. Едва ли правильна вставка издателемъ слова *λέγοντες* на стр. 18, 4, въ виду распространенности употребленія предлога *κατά* с. genit. въ позднѣйшемъ языкѣ на счетъ другихъ (у Малалы обычно при *ἀγαπατέιν*, *ὀργίζεσθαι*, *ὀπλίζεσθαι* <sup>3)</sup>). На стр. 4, 4 слѣдуетъ читать *καὶνόν* вмѣсто оставленнаго издателемъ въ текстѣ *καίνον* cod., на стр. 7, 28 *ἐρχόμενον*, прибавленное издателемъ «ради ясности», мы считаемъ совершенно излишнимъ: *μηνύειν τινά* «докладывать о комъ л.» Въ древней редакціи *Διηγήσεως περὶ τῆς τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τιμίας εἰκόνης τῶν Χαλκοπρατείων, τὸ δι' ἣν αἰτίαν ἐκλήθη ὁ ἀντιφωνητής* (cod. Paris. 1450, saec. XI, fol. 297<sup>4)</sup>) встрѣчается о посѣтителѣ, гостѣ выраженіе: *λαβὼν μῆνυσιν εἰσῆλθε πρὸς αὐτόν*.

1) Ioannes Moschus, *Pratum* (Migne, Ser. gr. T. 87) col. 3024 B (εἰς τὰς ἀρχὰς τοῦ πτοτάτου ἡμῶν βασιλέως Μαυρικίου), col. 2868 B.

2) См. объ этомъ словѣ Byzant. Zeitschrift III 152. VIII 157.

3) Срв. Anton Rieger, *Studien zu Malalas*. Bad Kissingen. 1895. S. 37.



Слѣдующіе четыре номера тома относятся къ мученичеству архидіакона св. Стефана, обрѣтенію его мощей и ихъ перенесенію въ Константинополь.

Обрѣтеніе мощей первомученика записано у западныхъ лѣтописцевъ, Гидація (Hydatius) и подробнѣе у Марцеллина Комита, у него подъ 10-ымъ годомъ консульства Гонорія и 6-ымъ Θεодосія (II-го) <sup>1)</sup>, т. е. 415-ымъ. По сообщенію Марцеллина, пресвитеръ Лукіанъ, которому Богъ открылъ мѣсто погребенія св. Стефана, написалъ на греческомъ языкѣ *ad omnium ecclesiarum personarum* докладъ объ этомъ. Продолжатель біографическаго указателя церковныхъ писателей Іеронима Геннадій (конецъ VI в.), въ главѣ 47-ой повторяетъ замѣтку Марцеллина о Лукіанѣ, а въ гл. 48-ой сообщаетъ о переводѣ труда послѣдняго на латинскій языкъ, съ присоединеніемъ особаго письма, испанскимъ пресвитеромъ Авитомъ. Этотъ латинскій переводъ посланъ западнымъ церквамъ черезъ посредство Орозія, который, согласно 40-ой главѣ того же Геннадія, возвращаясь изъ Палестины отъ Іеронима, первый вывезъ на Западъ мощи (частицы мощей) св. первомученика Стефана <sup>2)</sup>.

Во время обрѣтенія мощей іерусалимскую кафедру занималъ Іоаннъ II-й (388 — 416). При второмъ преемникѣ Іоанна, Ювеналіѣ (425—458), на мѣстѣ мученической смерти св. Стефана за стѣнами Іерусалима, гдѣ были положены найденныя мощи, воздвигается храмъ <sup>3)</sup>. Объ этомъ сообщаетъ намъ вновь издаваемое «Похвальное Слово св. Стефану первомученику» (№ 5 тома), принадлежащее перу епископа Фотики Флоренція, современника Ювеналія, см. стр. 80, 22—23. Слово отличается чрезвычайно цвѣтистымъ слогомъ, согласно требованіямъ панегирическаго краснорѣчія. Отмѣтимъ разработанное сравненіе мучениковъ со св. Стефаномъ во главѣ съ роемъ пчелъ, вылетающимъ изъ ульевъ (стр. 75, 9—10), и сравненіе съ олимпійскими состязаніями (стр. 81, 12), рѣдкое выраженіе — τὰ τοῦ Ἰρῶν ὁμῶς возстановлено конъектурою издателя стр. 75, 2.

Флоренцій еще ничего не знаетъ о перенесеніи мощей въ Константинополь. У Θεοφана (и Кедрина), вскорѣ вслѣдъ за сообщеніемъ объ обрѣтеніи мощей рассказываетъ о посылкѣ іерусалимскимъ архіепископомъ (Праиліемъ, преемникомъ Іоанна II-го) мощей правой руки первомученика Стефана въ Константинополь, въ качествѣ отвѣтнаго дара за золотой крестъ, посланный императоромъ въ Іерусалимъ для постановки на лобномъ мѣстѣ. Пульхерія воздвигаетъ затѣмъ храмъ имени первомученика въ столицѣ <sup>4)</sup>.

У Марцеллина Комита подъ 439-ымъ годомъ находимъ замѣтку, что

1) Monumenta Germ. Hist. Chronica minora ed. Th. Mommsen. Vol. II pg. 72. У Θεοφана безъ имени Лукіана подъ 5919 г. p. 86, 21—24 de Boor, cf. Cedr. I pg. 592.

2) Genнадіі liber de viris illustribus ed. Richardson въ сборникѣ Гебгардта и Гарнака XIV 1 Heft pg. 76 cf. p. 78.

3) Здѣсь послѣ похоронена императрица Евдокія. Cedr. p. 591, 12.

4) Срв. также Niceph. Call., Hist. Eccl. I. XIV cap. 9.

императрица Евдокія, возвращаясь изъ Іерусалима, привезла съ собой мощи св. первомученика Стефана и помѣстила ихъ въ базиликѣ св. Лаврентія <sup>1)</sup>. О перенесеніи мощей святаго въ столицу сообщаетъ также краткая замѣтка у Теодора Чтеца, заимствованная позднѣйшею редакціею хроникъ Георгія Монаха <sup>2)</sup>.

Совсѣмъ другую, гораздо болѣе раннюю, дату какъ перенесенія мощей въ столицу, такъ и обрѣтенія ихъ находимъ въ «Похвальномъ и историческомъ словѣ о перенесеніи въ Константинополь честныхъ мощей св. первомученика Стефана», помѣщенномъ въ рассматриваемомъ томѣ Іер. стах. подъ № 3. Событіе перенесенія мощей въ Константинополь отдѣлено здѣсь отъ событія обрѣтенія тѣмъ приблизительно промежутокъ лѣтъ, какъ у Марцеллина (5 л., стр. 63, 16, + 8, стр. 63, 21), но то и другое передвинуты далеко назадъ, въ царствованіе Константина Великаго (см. стр. 58, *во слл.*). При этомъ порядокъ іерарховъ іерусалимской церкви извращенъ: за Іоанномъ, имя коего и здѣсь сохранено для событія открытія мощей, см. стр. 62, 1—2, слѣдуетъ дѣйствительный преемственникъ его на кафедрѣ (Кириллъ I). Вѣрнѣе назвать по отношенію ко времени Константина Великаго Митрофанъ на кафедрѣ константинопольской (стр. 66, 9—10), который однако не былъ современникомъ Кирилла на іерусалимской.

Надо, однако, замѣтить, что рассматриваемая редакція сказанія объ обрѣтеніи мощей св. Стефана и ихъ перенесеніи въ Константинополь, въ нѣкоторыхъ рукописяхъ приписываемая то Никитѣ Пафлагонскому, то Михаилу Пселлу (см. примѣчаніе издателя на стр. 54), представляетъ лишь краткое извлеченіе изъ той болѣе первоначальной, представителями коей являются Саввинскія рукописи № 18 и № 224 въ текстѣ, напечатанномъ въ настоящемъ томѣ подъ № 2 <sup>3)</sup>. Если мы остановились сперва на редакціи № 3, это потому, что въ ней хронологическая путаница ограничивается по крайней мѣрѣ именами іерарховъ. Въ № 2 затрудненіе осложняется противорѣчіями и въ именахъ императоровъ константинопольскихъ. Здѣсь послѣ очерка житія св. Стефана, заимствованнаго изъ Дѣяній Апостольскихъ <sup>4)</sup>, сообщеній о казни его, о погребеніи, объ обстоятельствахъ положенія въ одной съ нимъ пещерѣ или склепѣ Никодима, Гамалиила и Авельвуса, стр. 28—30, 25, мы находимъ разсказъ объ обрѣ-

1) Marc. Com. ed. Th. Mommsen, p. 80.

2) Ἐκλογαὶ ἀπὸ τῆς ἐκκλ. ιστ. Θεοδώρου ἀναγνώστου, Migne, Patr. gr. T. LXXXVI col. 216 A: Ἐπὶ τῆς αὐτοῦ (Θεοδοσίου τοῦ νέου) βασιλείας ἀπετέθησαν τὰ λείψανα τῶν ἁγίων Στεφάνου καὶ Λαυρεντίου (Georg. Mon. p. 501, 1 Mur.).

3) Насколько въ чистомъ видѣ сохраняютъ эти двѣ рукописи редакцію, служившую источникомъ № 3, это будетъ видно изъ дальнѣйшаго. Разногласія въ именахъ Λουκιανός въ № 2, Λουκιλλανός въ № 3, Δελεγαβρία въ № 2 стр. 84, 2, Δελεγαβραία въ № 3 (такъ, впрочемъ, и въ вариантѣ cod. B = cod. Sabb. 18 къ стр. 86, 24), стр. 61, 28, имѣютъ здѣсь менѣе значенія. Также самъ св. Стефанъ въ видѣніи могъ быть выдвинутъ вѣсто Гамалиила первой редакціи уже самимъ сократителемъ.

4) Издатель печатаетъ только начало и конецъ этого пересказа текста Дѣяній.

тении мощей и примыкающей къ нему, хотя въ этой редакціи въ заглавіи не отмѣченный, рассказъ о перенесеніи мощей въ Константинополь. Тотъ и другой ведутся въ первомъ лицѣ, отъ лица того самаго пресвитера Лукіана, о которомъ, какъ мы видѣли, западная традиція сообщаетъ какъ объ авторѣ описанія обрѣтенія мощей на греческомъ языкѣ. Замѣтимъ, что есть признаки позднѣйшаго прикрѣпленія къ рассказу Лукіана начальной вводной части, т. е. стр. 28—30, ж, въ *cod. Sabb. 224*, текстъ коего принять въ основу издателемъ. Въ то время какъ здѣсь третьимъ похороненнымъ со Стефаномъ названъ Авельвусъ, въ самомъ рассказѣ Лукіана таковымъ является сынъ Гамалила Авивъ, упоминаемый и въ отрывкѣ церковно-историческаго компендія, заимствованномъ Теофаномъ, *Theoph. Chron. ed. de Boor, p. 86, ж sq.* Такъ и въ предисловіи стр. 31, в *Ἀβρίων... τὸν ἐν τῇ Γραφῇ μὲν οὐκ ἐμφερόμενον, ἐν δὲ τοῖς ἀγράφοις μετὰ τῶν ἁγίων συναριθμοῦμενον*, и въ видѣніи стр. 33, 15—19 (срв. стр. 35, 18), и при самомъ открытіи мощей стр. 39, 7. Правда, отождествленіе Авельвуса съ Авивомъ, какое находимъ во второй редакціи стр. 58, 19, стр. 60, 2, стр. 61, 4, оправдывалось, повидимому, другимъ вариантомъ текста первой редакціи, см. *var. l. codicis B* въ примѣчаніи на стр. 39 къ строкамъ 7 (*cod. Sabb. 18*), но, не смотря на то, что во вводной части этой редакціи *codicis Sabb. 224* то самое опредѣленіе, какое въ рассказѣ Лукіана приложено къ Авиву (стр. 33, 16 *ἀμα ἐμοὶ πιστεύσας τῷ τοῦ Χριστοῦ κηρύγματι καὶ σὺν ἐμοὶ βαπτισθεὶς ἐν μιᾷ ἡμέρᾳ ὑπὸ τῶν... μαθητῶν τοῦ Κυρίου καὶ αὐτὸς νομοθέτης ὑπάρχων ἤδη ὑπὲρ ἐμὲ καὶ δευτέρως τῶν θεῶν Γραφῶν ἐξηγητής*), цѣликомъ примѣнено къ Авельвусу,—авторъ ея, называя его вслѣдъ за Гамалиломъ, не указываетъ на родство между ними. Наконецъ, вѣдшимъ подтвержденіемъ нашего предположенія является отсутствіе вводной части повѣствованія въ его составѣ въ *cod. Sabb. 224* въ другой (значительно древнѣйшей) Саввинской рукописи, содержащей рассказъ пресвитера Лукіана, *cod. Sabb. 18* (*cod. B* по обозначенію издателя)<sup>1)</sup>.

Самый рассказъ Лукіана въ его первой части производитъ впечатлѣніе подлинности. Обычно у духовнаго писателя самоуниженіе (въ предисловіи: стр. 30, ж *διὰ τῆς ἐμῆς ἀνικανότητος*, стр. 31, в *τῇ ἐμῇ ἀναξιοτήτι*, въ рассказѣ стр. 32, в и проч. *ἐγώ, ὁ ταπεινὸς Λουκιανός*) и просьба о молитвахъ слушателей Богу, удостоившему «грѣшныхъ людей, изъ коихъ первый я» такого откровенія. Точно обозначается мѣсто видѣнія и время его: на разсвѣтѣ пятницы<sup>2)</sup> 3-го декабря 10-го индикта, въ консульство Гонорія 10-ое, Θεοδοσία 6-ое. Что по свидѣтельству Лукіана обрѣтеніе имѣло мѣсто «his consulibus», это упоминается и у Марцеллина. Индиктъ невѣренъ. Въ первой части рассказа Лукіана, объ открытіи мощей, до стр. 39, нѣтъ такимъ образомъ противорѣчія между именами императора и представителя іерусалимской каедрѣ. Въ тѣмъ большее недоумѣніе

1) Половины X в., № 224—XIV вѣка.

2) Такъ, съ четверга на пятницу, и въ *Fasti Fuxenses*, по отмѣткѣ у Муралята, *Essai de Chronogr. Byz. p. 27.*

повергаемся мы, когда уже съ самаго перехода ко второй части, съ первымъ упоминаніемъ сенатора Александра, женѣ коего приписывается заслуга перенесенія мощей въ Константинополь, заходитъ рѣчь о «владыкѣ нашемъ Константиинѣ» (стр. 40, 10, стр. 41, 15 и проч.), о Кириллѣ на іерусалимской (стр. 40, 14) и Митрофанѣ на константинопольской кафедрахъ.

Авторъ второй редакціи разсказа, опуская всѣ болѣе точныя даты своего источника (такъ и сейчасъ приведенную стр. 59, 15 слл., также стр. 63, 15 со стр. 40, 7—11 № 2, стр. 63, 22 со стр. 41, 14), поставилъ общее опредѣленіе времени царствованія Константина Вел., въ источникѣ находимое только во второй части повѣствованія, объ отправленіи мощей въ Константинополь, въ началѣ разсказа объ обрѣтеніи, стр. 58, 30—59, 6.

Какъ возникло то грубое смѣшеніе двухъ различныхъ эпохъ, какое находимъ въ датахъ № 2? Всего скорѣе мы ожидали бы найти слѣды склейки въ томъ мѣстѣ, гдѣ отъ обрѣтенія мощей разсказъ переходитъ къ ихъ перевозу въ столицу, подобно тому какъ мы обнаружили такую въ началѣ разбираемаго произведенія, тѣмъ болѣе, что самое заглавіе его въ обѣихъ Саввинскихъ рукописяхъ ограничивается темою обрѣтенія. Однако въ нашей редакціи № 2 этихъ слѣдовъ незамѣтно: основаніе мученика св. Стефану сенаторомъ Александромъ тѣсно примыкаетъ къ сообщенію о переносѣ мощей отъ мѣста обрѣтенія въ Іерусалимъ. Первое лицо разсказа сохраняется и въ описаніи путешествія супруги Александра съ мощами первомученика изъ Іерусалима въ Царьградъ (стр. 43 ἐφ' ἧς αὐτὴν и проч.).

Самый мотивъ отнесенія по крайней мѣрѣ перевоза мощей въ столицу, если и не самаго обрѣтенія ихъ (какъ въ редакціи № 3), къ царствованію Константина Вел. ясно обнаруживается въ заключительной сценѣ прибытія мощей въ столицу, см. № 2 стр. 47, № 3 стр. 68: мулы, везущіе гробницу съ мощами ко дворцу Константина, останавливаются ἐν τότῳ λεγόμενῳ ἐν Κωνσταντιναῖς и ни за что не хотятъ тронуться далѣе. Одно изъ животныхъ, въ отвѣтъ на удары, изрекаетъ человѣчьимъ голосомъ, что на этомъ самомъ мѣстѣ и слѣдуетъ быть положенными мощамъ сятаго. Царь опечалился и послалъ къ повозкѣ еще дюжину муловъ, но успѣха не было. Тогда народъ восклицаетъ: «Единъ Богъ вседержитель, сотворившій чудо при св. твоёмъ мученикѣ Стефанѣ, пострадавшемъ о имени твоёмъ, Господи» и на этомъ мѣстѣ устраивается часовня, или, по второй редакціи, храмъ святому.

Въ греческихъ синаксаряхъ значатся два мученика св. Стефану въ Византіи, одинъ—πλησίον τῶν Πλακιδίας или ἐν Πλακιδianaῖς, другой πλησίον Κωνσταντινιανῶν<sup>1)</sup>. Сказаніе о прибытіи мощей св. Стефана въ Кон-

1) Срв., напр., въ богатомъ топографическими указаніями cod. Mg. № 390 (XIII в.) f. 176, f. 198 v, f. 182. Въ Іерусалимскомъ синаксарѣ, Виз. Врем. т. III, стр. 446 (№ 45), надо читать εἰς τὰ Κωνσταντίνου (срв. τὰ Πλακιδίας о дворцѣ ея имени), такъ еще у позднѣйшихъ историковъ, Cantacuz. Hist. I. III cap. 88, Vol. II pg. 542, 7, 20, τὸ πρὸς ἀνίσχοντα ἥλιον παλαιὸν καλᾶτιον, Nic. Gregor. lib. XIV cap. 10.

стантиниополь, вошедшее въ составъ разбираемаго повѣствованія, есть мѣстное храмовое, которое принадлежитъ послѣднему мартирію и которое, очевидно, первоначально не могло быть связываемо съ видѣніемъ пресвитера Лукіана и привозомъ мощей въ столицу императрицей Евдокіей. Жена сенатора Александра—позднѣйшая замѣстительница послѣдней въ храмовой легендѣ τοῦ ἁγίου Στεφάνου ἐν Κωνσταντινῶναις.

Изъ другихъ подробностей содержанія разсматриваемой повѣсти упомянемъ, что названіе мѣстности вблизи Іерусалима, гдѣ найдены мощи, Καπαργαμαλᾶ стр. 32, 22 (срв. стр. 72, 20; Καπαργαμαλα cod. B), читается теперь такъ (но съ другимъ удареніемъ) и у Θεοφана въ изд. de Boor'a<sup>1)</sup>, по тексту церковно-историческихъ фрагментовъ и. Никифора Каллиста. Не лишены значенія топографическія указанія болѣе полной редакціи относительно приморскихъ частей Константинополя (Συχαῖ, Ζεῦγμα, Σταυρίον стр. 45) и намекъ на компетенцію ἀρχοντος τῶν στενῶν стр. 44 и въ другой редакціи стр. 65. Намъ кажется сомнительнымъ, не смотря на согласіе АВ, сохраненіе чтенія ркп. χαλάσαν стр. 44, 11. Въ этомъ мѣстѣ наша традиція текста повѣсти сохраняетъ первоначальный текстъ лучше въ ркп. второй редакціи (монастыря Косиницы XI в.), чѣмъ Саввинскіе списки первой редакціи. Въ этихъ послѣднихъ опущено самое названіе Авида, опредѣляющее мѣсто пролива. Здѣсь была главная таможня Византіи (срв. τὸ ἐν Ἀβύδῳ δεκατευτήριον Agath. V 12, τὰ κομέρια τῆς Ἀβύδου Theoph. p. 475, 17 ed. de Boor<sup>2)</sup>). Текстъ второй редакціи: χαλῶσι μὲν τὸ ἰστίον, περῶνται δὲ λαθεῖν, εἰ γὰρ ἦν δυνατόν, τὸν ἐκὼς τοὺς παρορούοντας ἐρευνῶμενον (т. е., по первой редакціи, τὸν ἀρχοντα τῶν στενῶν) мотивируетъ послѣдующее чудо яснѣе, чѣмъ въ первой редакціи. Итакъ, мы исправляемъ въ послѣдней χαλάσαν рукописей въ χαλάσαντες.

Небольшой критическій аппаратъ, какимъ обставлена повѣсть объ обрѣтеніи мощей св. Стефана, позволяетъ опредѣлить взаимное отношеніе между рукописями обѣихъ редакцій.

Та традиція текста болѣе полной редакціи, какою пользуется ея сократитель въ № 3, приближалась къ ркп. B (cod. Sabb. 18). Кромѣ Авельвуса, сына Гамалила, здѣсь можно указать на сходство № 3 на стр. 62, 20 слл. съ текстомъ B, болѣе полнымъ въ этомъ мѣстѣ, чѣмъ cod. A (cod. Sabb. 224), см. стр. 39, 12 подъ текстомъ, срв. еще стр. 62, 20 и стр. 39, 2 подъ текстомъ, также стр. 46, 22 слл. (срв. 66, 20 слл.), гдѣ издатель дѣлаетъ въ текстъ cod. A вставку изъ cod. B, или даже такую подробность текста, какъ βασιτέρμιον, вѣсто λεχτίμιον (cod. A) стр. 42, 12 cod. B подъ текстомъ и то же въ сокращенномъ разсказѣ стр. 64, 17. Наконецъ, самому переложенію разсказа изъ перваго лица въ третье дано начало уже въ cod. B, см. стр. 36, 12 и проч.

1) Еще у Муральта, Essai, p. 27, Περγάμαλα—искаженіе дѣйствительной формы названія (срв. крит. аппаратъ у de Boor'a).

2) См. Tomaschek въ Sitzgber. d. philos. hist. Cl. d. Wiener Akad. 113 Bd. S. 333 fg., 124 Bd., S. 15.

Въ виду такихъ сходствъ нельзя считать случайнымъ, что въ нѣкоторыхъ своихъ опущеніяхъ вторая редакція сходится съ cod. B. Здѣсь также возможно предположеніе позднѣйшихъ вставокъ въ ркп. A, а не сокращенія въ традиціи B и № 3. Возможно, что въ оригиналѣ, служившемъ для ркп. B (теперь обрывающемся безъ конца), не было той инвективы противъ іудеевъ, какая вложена въ уста Митрофана въ cod. A и, очевидно, еще незнакома автору краткой редакціи. Мы готовы также отнести къ позднѣйшимъ распространеніямъ не вполне согласное съ видѣніемъ Лукіана видѣніе Мегееія стр. 38. Вставка его опирается на краткую фразу первоначального текста о томъ, что святой открылся еще и другому молодому монаху, см. стр. 62, 13, срв. еще стр. 39, 14—18 и стр. 63. За то и краткая редакція въ свою очередь представляетъ распространеніе въ томъ мѣстѣ, гдѣ говорится объ отдѣльныхъ случаяхъ испѣленія больныхъ и бѣсноватыхъ въ Зевгмѣ, мѣстности, названіе коей объясняется здѣсь тоже независимо отъ нашихъ текстовъ первой редакціи, см. стр. 67 сл.

Въ установленіи текста издатель иногда безъ видимаго основанія отступаетъ отъ согласной традиціи рукописей. Такъ, стр. 31, 14 *παράκεινός διαφανούσης* (A *διαφανούσης* B *διαφανείσης* Parad.) срв. Mal. p. 369, 7 *διαφανούσης χοράκῃς*, гдѣ, можетъ быть, тоже слѣдуетъ читать *διαφανούσης*. На той же страницѣ асс. с. inf. послѣ *συνέβη*, конструкція, на которую указываютъ большинство чтеній Саввинскихъ рукописей, не можетъ быть съ рѣшительностью отвергаема, срв. Blass, *Grammatik d. neutestam. Griech.* S. 235 fg. На стр. 35-ой, из удареніе *πληών* (*πληαίων* B) опять одинаково въ обѣихъ рукописяхъ и представляетъ переходную форму къ *πληών* (Blass 27). И почему въ одномъ случаѣ издатель измѣняетъ удареніе ркп., сохраняя его въ другомъ (стр. 37, 2 *παμμεγέδης* «οὕτως ἐν τῷ A»)? Въ *Σημείωσις* издатель находитъ необходимую конъектуру для чтенія ἐξ αὐτῆς рукописи A стр. 39, 10 (*Σημ.* с. 418 «νομίζω ὅμως τοῦτο διεφθαρμένον ἐκ τοῦ ἰσαῦδης ἦκεν, ὅπερ ἐν τῷ B παραφράσθη εἰς ἐπανῆλθεν»). Но значеніе иарѣчнаго выраженія ἐξ αὐτῆς (scil. ὅρας) «тотчасъ» прекрасно подходитъ въ данномъ мѣстѣ, въ то время какъ когда же Іоаннѣ явился на мѣсто раскопокъ раньше, чтобы можно было сказать ἰσαῦδης ἦκεν? онъ только просилъ увѣдомить его, см. стр. 38, 1—2. На той же страницѣ, строка 4, грубая опечатка, чит. αὐτῇ τῇ νοκτί, подобная же на стр. 40, 2 τὰ ἐπτά λεῖψανα, не σепτά ли?, срв. въ краткой редакціи стр. 63, 2. Впрочемъ, многочисленность опечатокъ въ настоящемъ томѣ вполне извинима обстоятельствами печатанія, о которыхъ см. въ предисловіи.

№ 6. «Житіе преподобнаго отца нашего Иларіона» представляетъ греческій переводъ (съ распространеніемъ его нѣкоторыми новыми главами, какъ гл. 24 учительнаго характера) этого житія, принадлежащаго перу блж. Іеронима. Издатель указываетъ и на вѣроятнаго переводчика, Софронія, котораго самъ авторъ оригинала упоминаетъ въ 134-ой гл. De

viris inlustribus, какъ переводчика своихъ сочинений, между прочимъ и «житія монаха Иларіона» (срв. также въ греч. переводѣ De viris inl., сар. 142)<sup>1)</sup>.

Изданіе этого памятника можетъ пролить новый свѣтъ на вопросъ о подлинности приписываемаго Софронію перевода другого произведенія Іеронима, De viris inlustribus, подверженной въ послѣднее время сомнѣнію. Главнымъ средствомъ критики является языкъ перевода и его качество. Но именно въ этой области слишкомъ трудно придти къ соглашенію, въ особенности когда идетъ выборъ между столь близкими датами, какъ V—VI вв. (время Софронія, современника Іеронима), съ одной стороны, и VII в., спускаться ниже котораго не признается необходимымъ<sup>2)</sup>, съ другой. Такъ и въ нашемъ житіи мы встрѣчаемъ такіа образованія, какъ χύνα стр. 119, 18 (ἐκ-) στήλα (стр. 121, 2), часто употребляется глаголъ σκύλλεσθαι стр. 103, 6, стр. 115, 12, стр. 118, 20 (сущ. σκυλμός стр. 126, 20), латинскія слова (при томъ не только термины): φραγέλλιον стр. 87, 27, στάμνος стр. 116, 16 (срв. въ переводѣ De viris inl. λίβαλλος, τάβλα), но слѣдуетъ ли отсюда отвергать принадлежность житія Софронію? Также извѣстество переводовъ Софронія, о которомъ говоритъ Іеронимъ, не исключаетъ возможности недосмотровъ и недоразумѣній, примѣры коихъ приводитъ новый издатель греческаго перевода De viris inlustribus и какія встрѣчаются тоже и въ Житіи св. Иларіона, см. отиѣтки издателя на стр. 115, стр. 126 (къ этому слав. перев. въ Σημειώσεις с. 422 «въ клась» лат. classem), стр. 131.

№ VII. «Замѣтка о преподобномъ отцѣ нашемъ Софроніи, архіепископѣ іерусалимскомъ» имѣетъ темою очеркъ жизни Софронія до избранія его на іерусалимскую кафедру и затѣмъ заслуги его въ борьбѣ съ моноелитскою ересью (см. S. Sophronii Hierosolymitani vita ex variis coll. Bolland. Acta ss. Mart. t. II. Sophr. Opp. ed. Migne, patr. ser. gr. T. 87, col. 3137 sqq.). «Слово» же «архіеп. Софронія на св. Крещеніе», № VIII, относится уже къ порѣ арабскихъ завоеваній въ Палестинѣ. Какъ въ словѣ на Рождество (у Миня только въ латинскомъ переводѣ, см. col. 3207<sup>3)</sup>), святитель говоритъ здѣсь подъ живымъ впечатлѣніемъ бѣдствій христіанскаго міра, стр. 166:

«Откуда у насъ власть войнъ? отчего учащаются нашествія варваровъ? отчего поднимаются на насъ полки сарацинъ? отчего человѣческія тѣла становятся пищею птицъ? отчего столь усилилось истребленіе и бѣгство населенія? отчего непрестанно льется людская кровь? отчего

1) См. въ послѣднемъ изданіи этого перевода Ричардсона въ Texte u. Untersuch. Гебгардта и Гарнака, XIV Heft 1, Vorbemerkungen.

2) О. с. VIII Anm. 2.

3) Срв. также въ концѣ соборнаго посланія къ патр. Сергію, col. 3197 D. Migne: βαρβάρων μὲν πάντων, μάλιστα δὲ Σαρακηνῶν, ὁφρὺν καταδράττοντα, τῶν δι' ἁμαρτίας ἡμῶν ἀδοκῆτως νῦν ἡμῖν ἐπαναστάντων καὶ πάντα ληζομένων ὡμῶ καὶ θηριώδει φρονήματι καὶ δυσσεβεῖ καὶ ἀθέῳ τολμήματι.

церкви разрушены? отчего крестъ подвергается поруганію? отчего самъ Христосъ, податель всѣхъ благъ и виновникъ этого торжественнаго нашего праздника, становится поношеніемъ языковъ и вопіетъ къ намъ по сущей правдѣ: «чрезъ вась имя мое въ поношеніи у языковъ», что для насъ является тягчайшимъ изъ всѣхъ нынѣшнихъ ужасовъ? оттого и богоненавистные, злые бѣсы, сарацины, очевидно сама мерзость запустѣнія, намъ пророчески предсказывавшаяся, пробѣгаютъ по мѣстамъ, куда не должна бы ступать ихъ нога, грабятъ города, снимаютъ жатву съ полей, огнемъ пожигаютъ селенія и церкви святыя предають пламени, святыя монастыри повергаютъ, отражаютъ греческія войска и воздвигаютъ военные трофеи, побѣды свои смѣняють новыми и новыми, все сильнѣе одолеваятъ насъ, умножаютъ поруганія на Христа и на церкви, Бога хулятъ беззаконно, и величаются богоборцы властью надъ всѣмъ міромъ, подражая со всѣмъ рвеніемъ вождю своему діаволу».

Святитель видитъ здѣсь кару Божию за грѣхи христіанъ и призываетъ паству къ покаянію.

Опуская № IX, «Житіе иже во святыхъ архіепископа Крита Андрея іерусалимскаго, описанное Никитою, именитымъ патрикіемъ и квесторомъ», отличающееся точностью хронологическихъ, топографическихъ и историческихъ данныхъ <sup>1)</sup>, и № X, переходимъ къ самому обширному и интересному изъ памятниковъ, вошедшихъ въ настоящій томъ, «Житію преподобнаго и богоугоднаго отца нашего Саввы Новаго, подвижавшагося на горѣ Аеоны», принадлежащему перу извѣстнаго литературнаго дѣятеля Византіи XIV в., патріарха Филовея <sup>2)</sup>.

Въ своемъ Хвалебномъ житіи Григорія Паламы Филовей, приводя сужденіе о Григоріѣ «дивной дивныхъ тѣхъ отцовъ и главенствующей двошцы», Саввы и Германа, добавляетъ, что «богоподобное житіе и подвижничество этихъ честнаго Аеоны честныхъ украшеній мы уже издали въ двухъ сочиненіяхъ» (Migne, Patr. gr. t. 151, col. 632 C). Такимъ образомъ свидѣтельствомъ самаго автора установленъ порядокъ, въ какомъ являлись его біографическіе труды, посвященные знаменитымъ представителямъ аскетическаго режима или также литературнымъ поборникамъ православія. Но вновь издаваемое житіе содержитъ данныя, позволяющія ограничить время его написанія очень тѣсными предѣлами.

1) Издатель заявляетъ, что время автора ему неизвѣстно (Σημ., с. 423), тогда какъ такіе указанія на живыхъ въ то время, а сейчасъ блаженной памяти лицъ, какъ въ житіи архіеп. Андрея стр. 171,30 сл. и стр. 172,38, заставляютъ думать о младшемъ современникѣ архіепископа. Топографическія опредѣленія, стр. 177,9 (объ укрѣпленіи, гдѣ ищетъ защиты отъ агарянъ пастырь съ паствою) и стр. 178,21 сл., указываютъ на лицо, хорошо осведомленное.

2) О высокой образованности Филовея мы имѣемъ почетный отзывъ его царственнаго друга Кантакузина Hist. l. IV cap. 16, Vol. III p. 107. Что онъ былъ хорошо знакомъ и съ свѣтской литературой, показываютъ и спеціальныя труды, и приверженность къ реминисценціямъ изъ области классической литературы, столь замѣтная въ агіографическихъ трудахъ.



На первомъ мѣстѣ здѣсь надо указать на тѣ строки, гдѣ авторъ говоритъ объ Иракліи во Θρακίи, какъ извѣстно, резиденціи Филоея въ савѣ митрополита<sup>1)</sup>, стр. 291, 13 τῆς ἡμετέρας ταύτης Ἰρακλείας, ἄρτι τότε συνισταμένης καὶ πρὸς ἀναχαίνιστον καὶ συνοικήαν καθίσταμένης δευτέραν. Такъ могъ говорить о городѣ только житель его. Въ 1353-мъ году Филоея, правда, ненадолго, былъ уже константинопольскимъ патриархомъ. Если его подпись, какъ митрополита, является подъ актами собора 1351-го года, то для terminus post quem житія Саввы Нового мы можемъ отступать назадъ отъ этого послѣдняго года, — что, впрочемъ, необходимо по крайней мѣрѣ въ отношеніи захвата въ этомъ году Иракліи генуезцами<sup>2)</sup>, — лишь немного, такъ какъ послѣднія событія, упоминаемыя въ концѣ житія, стр. 338, сверженіе съ патриаршей кафедры Іоанна Калеки и вступленіе въ столицу торжествующаго Кантакузина<sup>3)</sup>, относятся къ 1347-му году<sup>4)</sup>. Восхваленіе рядомъ съ императоромъ его «сестры и государыни» (срв. въ указѣ Іо. Кантакузина, Migne, Patr. t. 151, col. 771 B: «высочайшей владычицѣ Ромеевъ и возлюбленнѣйшей сестрѣ моего державства»), стр. 338, 2 слл., перомъ лица столь приближеннаго къ императору, какимъ былъ для послѣдняго, по его собственному свидѣтельству (I. IV cap. 16), Филоея, нельзя не признать за тонкую лесть огорченной неудачею правительницѣ<sup>5)</sup>.

Изъ событій ближайшихъ къ 1347-му году авторъ, конечно, не могъ не подѣлиться съ читателями тяжелымъ впечатлѣніемъ отъ ужасовъ солунской междоусобицы 1346 года, давшей поводъ къ «Монодіи на павшихъ солунцевъ» Димитрія Кидонскаго. Солуняне, пишетъ Филоея стр. 329, 18 слл., посѣтившіе великаго подвижника въ столицѣ, «на разспросы его о неурядицахъ, имѣвшихъ мѣсто въ ихъ родномъ городѣ, рассказали ему о тѣхъ волненіяхъ, безсчетныхъ и безсмысленныхъ убійствахъ и страшномъ кровопролитіи, которыя мнѣ непозволительно даже предавать письму въ настоящемъ трудѣ моемъ». Мы думаемъ, авторъ хочетъ сказать, что въ трудѣ, посвященномъ прѣподобному, самое помѣщеніе описанія неистовствъ междоусобной брани было бы оскорбительнымъ для его памяти. Авторъ упоминаетъ и имя Андрея, т. е. Андрея Палеолога, который былъ ближайшимъ виновникомъ разыгравшейся въ Солуни кровавой драмы, Но «διὰ τὸ συμβῆναι κατ' αὐτὸν ταραχῶδες τὰς πολιτείας ἀμφισβήτησις τῆς κρίσεως ἔστι» писалъ Аристотель (Αἰ. πολιτ.

1) Подпись въ актахъ собора 1351-го г. Migne, t. 151, col. 761.

2) Santasuz. I. IV cap. 28—29, Gregor. XXVI c. 13—16. Флоринскій въ Журн. Мин. Н. Пр. Часть CCV, стр. 28.

Въ числѣ неизданныхъ сочиненій Филоея есть рѣчь о занятіи Иракліи генуезцами, см. Krumbacher, Gesch. d. byz. Lit. 2 108.

3) См. его указъ у Migne, t. 151, col. 769—772.

4) Флоринскій, Ж. М. Н. Пр. Часть CCIV, стр. 245; Успенскій, Очерки по ист. виз. образованности, стр. 349.

5) Срв. также о ея покойномъ супругѣ стр. 291, 18 Ἀνδρονίκου... τοῦ χαλλίστα βασιλευχότος ἐν τοῖς Παλαιολόγοις. Объ этомъ мѣстѣ см. ниже.

сар. 28,) о Θераменί. Не то же ли приложимо и къ Андрею Палеологу, если сопоставимъ оправдательную характеристику его у Кантакузина lib. III сар. 93, vol. II pg. 573, 21 sqq. (срв. также замѣтку по поводу присутствія его вмѣстѣ съ Кокалой при избіеніи стр. 581,7 сл.) съ испорченнымъ до мозга костей злодѣемъ Филоею, стр. 327,12, стр. 330,14? Впрочемъ, это болѣе характеристика ex eventu, имѣющая назначеніемъ оправдать прозорливость святаго, чѣмъ основанный на какихъ нибудь данныхъ отзывъ хотя бы пристрастного автора. Завѣренія защитниковъ Андрея стр. 328,12 слл. и впечатлѣніе на него отказа святаго въ пріемъ стр. 329,2, его недоумѣніе и разспросы о томъ, чѣмъ бы могъ быть вызванъ этотъ жестокий отказъ, въ изложеніи самого Филоея лучше всего говорятъ противъ фразъ о «таящемся въ дуплѣ звѣрствѣ» и «ядѣ, скрытомъ въ сердцѣ».

Отступая далѣе назадъ, мы встрѣчаемъ въ житіи упоминаніе посольства, отправленнаго въ 1342-мъ году съ Авона въ Константинополь съ дипломатическою цѣлью, для примиренія съ императрицею Кантакузина по просьбѣ послѣдняго. Въ этомъ посольствѣ, какъ извѣстно и изъ мемуаровъ Кантакузина (Hist. I. IV сар. 16), участвовалъ и Савва, срв. наше житіе, стр. 321,22 слл. По сообщенію Филоея, стр. 323,2, посольство двинулось въ морской путь 23-го числа мѣсяца Дистра (по сиро-македонскому названію мѣсяцевъ, употребляемому Филоеемъ и въ Панегирикѣ Паламѣ, см. col. 625 A; Дистръ — Мартъ, см. Chron. Pasch. II pg. 230). На третій день ускореннаго плаванія (ἀναπλεύσαντες ὁξύτατα) депутація достигаетъ Константинопольской гавани. Названный мѣсяцъ, по опредѣленію автора, былъ шестымъ, «ἀφ' οὗ τὰ τῆς κοσμητικῆς φημι στάσεως ἤρξατο καὶ τῆς ζ' αὐτῆς». Здѣсь разумѣется начало борьбы Кантакузина съ правительствомъ Анны, срв. въ Панегирикѣ Паламѣ col. 601 D οὕτω δύο μῆνες ἐτούχωνον παρελθόντες ὅλοι μετὰ τὴν δευτέραν σύνοδον ταυτηνί (въ Августѣ Migne, col. 691, или въ июлѣ, Miklosich, Acta patriarch. Spol. I pg. 216, 1341-го года), καὶ ἡ μακρὰ καὶ χαλεπὴ κατ' ἀλλήλων ἀρχεται στάσις τῶν ἡμετέρων καὶ ἡ ἐμφύλιος μάχη (срв. то же въ нашемъ житіи стр. 326,14) τε καὶ φδωρά. Дѣйствительно, 26 Октября 1341-го года Кантакузинъ отвѣтилъ на объявленіе его государственнымъ измѣнникомъ тѣмъ, что провозгласилъ себя въ Димотикѣ императоромъ<sup>1)</sup>. Считая за шестой мѣсяцъ мартъ, Филоей ведетъ свой счетъ съ октябрю 1341-го года, когда уже началось преслѣдованіе Кантакузина и его партіи.

Въ началѣ житія слѣдуетъ отмѣтить описаніе опустошеній и жестокостей во Θракии и Македоніи каталонцевъ, стр. 210,14.

«Скипетръ Ромейской державы былъ въ рукахъ знаменитаго Андроника, разумѣй второго изъ Палеологовъ, и вотъ явившіеся на злую бѣду изъ Сициліи на помощь Ромеямъ италійцы, нарушивъ договоръ, сперва,

1) Срв. Флоринскій, Ж. М. Н. Пр. Часть ССIV стр. 224; Успенскій, Очерки, стр. 341.

подобно бурямъ, безпощадно губятъ Фракію, причемъ цѣлыя области и города одни пустѣютъ, покидаемые жителями отъ одного ожиданія и страха передъ ними, прежде чѣмъ имъ туда явиться, другіе превращены ими въ равнину смерти и города крови или, вѣрнѣе, не города, а братскія могилы, такъ какъ они не проявляли ни малѣйшаго состраданія положительно ни къ кому, но дѣлали жертвами своего меча людей всякаго званія и возраста поголовно, не щадя даже бѣдняжекъ малютокъ, но и для нихъ изыскивая неслыханные способы смерти, разрубая ихъ въ куски и сжигая на огнѣ.

«А послѣ, прихвативъ съ собою давнихъ и нынѣшнихъ губителей вселенной Ахеменидовъ, да погибнуть тѣмъ злѣйшей смертью, и изъ этого источника почерпнувъ новыя силы для своей дерзости и неистовства, они спѣшили вторгнуться и въ Македонію, замышляя уже и противъ самой Фессаліи».

Событія, здѣсь затрогиваемыя, не остались безъ послѣдствій и для мирныхъ обитателей Св. Горы. Уже въ нашемъ житіи императоръ Андроникъ озабоченъ судьбою «хора святыхъ» на Аѳонѣ. Предупрежденные имъ часть монаховъ успѣваетъ спастись за крѣпкія стѣны Солуни еще раньше, чѣмъ этотъ второй городъ имперіи, овладѣтъ коимъ оказалось не подъ силу врагамъ, подвергся нападенію, см. стр. 210, <sup>20</sup> слл., 214, <sup>1</sup> φήμη καὶ γὰρ ἄθροον ἐπισελθοῦσα τοὺς χάκιστ' ἀπολούμενους Ἀχαμενίδας ἤδη προσελαύνειν διήγγελλε. Μακεδονίαν γὰρ ἀπνευστί καταδραμόντες καὶ λείαν Μυσῶν, ὃ δὴ λέγεται, τὰ ἐν αὐτῇ ποιησάμενοι<sup>1)</sup> καὶ τὰ περὶ τὴν Θεσσαλονίκην ἤδη δηοῦντες ἦσαν καὶ χαλεπῶς τοὺς μὲν ἀναίρουντες, τοὺς δ' ἐξανδραποδίζοντες. Св. Саввѣ, замедлившему свой отъѣздъ съ Аѳона, былъ отрѣзанъ путь въ Солунь и онъ долженъ былъ покинуть Св. Гору морскимъ путемъ. Онъ направился черезъ о-ва Лемносъ, Лесбосъ и далѣе по дорогѣ въ Палестину.

Филофей упоминаетъ о нападеніи на Св. Гору турокъ, которыхъ ему на его ученомъ языкѣ угодно, вѣстѣ съ Θεοδουλῷ Μαγιστρῷ, называть всякій разъ Ахеменидами съ постояннымъ эпитетомъ треклятыхъ (οἱ χάκιστα ἀπολούμενοι; подобнымъ образомъ для сербовъ онъ выбираетъ этническое названіе варварскаго племени—Трибаллы, Панегирикъ Паламѣ col. 615 A), въ позднѣйшемъ своемъ произведеніи, Похвальномъ житіи Григорію Паламѣ, см. col. 569 C—D: «Прошло два года со времени прибытія Григорія и, такъ какъ разбойничье племя треклятыхъ Ахеменидовъ непрерывно нападало на Св. Гору и въ особенности прогоняло и тревожило отшельниковъ (исихастовъ), жившихъ внѣ стѣнъ монастырей, и чуть не каждый день прерывало любовный имъ покой то внезапными набѣгами, убійствами и плѣненіями, то одними опасеніями и ожиданіями, они волей не волей вынуждены къ перемѣнѣ жительства, и въ этомъ повинуюсь божествен-

1) Срв. Θεοδουλῷ Μαγιστρῷ, Περί τοῦ ἐς Βυζάντιον ἐκ Θεσσαλονίκης ἀνάκλου κτλ. Jahrbh. f. class. Philol. XXVII. Suppl. h. pg. 2, 18.

ному наставленію, повелѣвающему бѣжать отъ преслѣдователей, а не вступать въ борьбу съ гонителями. Итакъ, они являются въ нашу Солунь».

Какъ поступилъ Григорій Палама со своими спутниками, такъ поступали и многіе другіе, о которыхъ говоритъ житіе св. Саввы, въ томъ числѣ и духовникъ святаго.

Неистовства Каталонской вольницы во Фракіи и Македоніи относятся ко времени, точно опредѣляемому византійскими и западными (каталонскія хроники) источниками. Они являются актомъ мести за безчестное убійство въ Адрианополѣ императоромъ Михаиломъ вождя каталонской дружины Рожера со свитою. Тотчасъ затѣмъ каталонцы подъ начальствомъ новаго вождя своего, Беренгара d' Entenza, овладѣваютъ Перинеемъ и здѣсь происходятъ сцены безжалостныхъ убійствъ, на какія указываетъ и наше житіе (28 мая 1305 года) <sup>1)</sup>. Хотя затѣмъ испанскій флотъ истребленъ былъ генуезцами во время стоянки въ Регіи (уже вблизи Константинополя), гдѣ повторились страшныя варварства (Pachym. l. VI cap. 27, vol. II p. 533, 16 *νῆπια μὲν ἐξ ἀφεδρωτοῦ ἐς στόμα τοῖς ἰδίους πάλτοῖς ἐμπέρουσιν, ἀνδρῶν δὲ τοὺς μὲν πυρπολοῦσι καὶ*), и самъ Беренгаръ взятъ въ плѣнъ, но вновь организованная подъ начальствомъ de Rossaforte военная республика еще нѣсколько лѣтъ продолжаетъ свою мстительную войну, вѣрнѣе послѣдовательное опустошеніе областей византійской имперіи, увеличивъ свои силы турецкими наемниками. Когда послѣ побѣды при Адрѣ былъ взятъ одинъ изъ важнѣйшихъ (по хлѣбной торговлѣ) портовъ Редестъ, были перебиты, по свидѣтельству собственнаго историка подвиговъ каталонской дружины, всѣ жители безъ разбору, мужчины, женщины и дѣти <sup>2)</sup>. По свидѣтельству же Пахимера, l. VII cap. 11. Vol. II p. 586, 7. sqq., жители фракійской Гераклеи, отчаявшись въ спасеніи, по побужденію властей <sup>3)</sup> разрушаютъ часть укрѣпленія, предають все огню и запираются въ Силивріи (т. е. верстѣ на 30-ть ближе къ столицѣ по побережью Пропонтиды). Вотъ и примѣръ оставленія жителями города отъ одного страха передъ грознымъ нашествіемъ, какъ и аеонскіе монахи, по Панегирику Паламъ частью бѣжали *μόνας τὰς ὑποψίας καὶ τῷ δέει ταραττόμενοι*.

Съ прибытіемъ къ товариществу Фердинанда Майоркскаго, впрочемъ вскорѣ его покидающаго <sup>4)</sup>, каталонцы послѣ полного опустошенія Фракіи

1) Pachym. VI. cap. 25, vol. II p. 529 и зап. источн., срв. Hopf, Griechenland im Mittelalter (Ersch u. Gruber's Encycl. 85 Bd.), S. 383; Finlay, History of the byz. Empire from 1057—1453 pg. 498; Hertzberg, Gesch. Griech. seit d. Absterben d. antik. Lebens 2. Bd. S. 225. Kalligas, Μελέται Βυζαντινῆς ἱστορίας.

2) Finlay, о. с. pg. 501. О бѣдствіяхъ греческаго населенія въ эти годы вообще греческій историкъ выражается τὰ δεινὰ, ἔπερ ἔπασχον οἱ ἱλλεῖνοι 'Ρωμαῖοι ὑπὸ τῶν αἰμοχαρῶν Καταλάνων. Pachym. II p. 549, 6. Убыль населенія была громадна, срв. Pachym. II p. 602, 20.

3) Такъ послѣ самъ императоръ повелѣваетъ пожечь посѣвы въ окрестностяхъ Силивріи. Pachym. II p. 607, 17.

4) Его посѣщеніе кампаніи даетъ одну новую дату, срв. Hopf, о. с. S. 384 (мартъ 1307 г.).

рѣшаются направиться въ Македонію. Утвердившись въ Кассандріи (на мѣстѣ древней Потидеи, на узкомъ перешейкѣ полуострова Паллены), Niceph. Greg. VII 6, vol. I pg. 245, Theoduli Magistri Прεσβευτικὸς πρὸς τὸν βασιλέα Ἀνδρόνικον τὸν Πάλ. ed. Boissonade, Anecd. graeca Vol. II pg. 195, осенью 1307-го года, Роккафорте разсылаетъ отряды, которые должны были грабить и жечь. Въ то время какъ главное войско весною 1308-го года двинулось на Солунь, но было отбито гарнизономъ, хорошо снабженнымъ провіантомъ, отдѣльные отряды, можетъ быть еще ранѣе <sup>1)</sup>, избрали цѣлью богатые аеонскіе монастыри. Каталонцы и Алмугавары со своими турецкими и другими варварскими союзниками, по свидѣтельству житія сербскаго архіепископа Данила II (1325—1338), осаждали почти три года монастырь Хиландарскій. Благодаря храбрости игумена, будущаго сербскаго архіепископа, монастырь стоялъ крѣпко <sup>2)</sup>. Вообще крѣпкія стѣны и монастырей, и городовъ служили надежною защитой въ то время, какъ и у Филоея въ Панегирикѣ Паламѣ набѣги турокъ страшны особенно отшельникамъ, живущимъ внѣ стѣнъ. Во всякомъ случаѣ уже къ 1310-му году, какъ видно изъ актовъ утвержденія за монастырями дарственныхъ записей, Аеонъ освободился отъ бѣдствій войны. Послѣ каталонцы ушли въ Θεσσαλίю и дальнѣйшая ихъ исторія насъ здѣсь уже не касается.

Свидѣтельство житія Саввы Новаго не оставляетъ никакого сомнѣнія въ томъ, какое нашествіе турокъ на Аеонъ разумѣетъ Филоей въ цитованномъ мѣстѣ Панегирика Паламѣ, col. 569 C—D, и если Филоей называетъ здѣсь только «треклятыхъ Ахеменидовъ», то мы безъ колебанія отнесемъ къ тѣмъ же событіямъ и то мѣсто житія Григорія Синаита, стр. 33, 18 сл. <sup>3)</sup>, гдѣ говорится о «безбожномъ и варварскомъ племени Агарянъ», которое, «внезапно поднявшись, совершаетъ набѣгъ и грабитъ округу св. Горы» и по неизреченному суду Божию охватываетъ, связываетъ, словно цѣпью, подвизающихся тамъ монаховъ и забираетъ въ плѣнъ какъ изъ непредвидѣнной засады» <sup>4)</sup>.

1) Норф, о. с. S. 385. У Пахимера, въ самомъ концѣ его труда, передается въ качествѣ слуха о намѣреніи альмугаваровъ напасть на Аеонъ, pg. 651, 15.

2) Норфо, с.; Gava, Zur Gesch. d. Athosklöster, S. 15—17 цит. у Герцберга II, 229.

3) Изд. И. В. Помяловскаго въ Запискахъ ист. филол. фак. Импер. С.-Петербур. унив. Часть XXXV.

4) Отмѣтимъ здѣсь промахъ г. Сырку въ его недавнемъ трудѣ «Къ исторіи исправленія книгъ въ Болгаріи въ XIV в.» Т. I, вып. I. въ изложеніи біографіи Григорія Синаита, Григорія Паламы и Филоея.

Цитованное сейчасъ мѣсто онъ относитъ къ 1334 году, стр. 104, 3, а на стр. 103 сообщаетъ, будто стр. 32 изд. Помяловскаго «открываетъ намъ довольно интересный фактъ въ исторіи спора Варлаама съ восточными и главнымъ образомъ аеонскими монахами» (?) и послѣ всего этого не колеблется цитовать то мѣсто житія, гдѣ говорится о поселеніи Григорія въ Парорійской пустыни въ «послѣдніе годы царствованія Андроника Старшаго, т. е. до 1328-го г.» (стр. 105). Что Варлаамъ явился въ Византію «въ 1328 г. въ началѣ царствованія Андроника Младшаго», г. Сырку тоже знаетъ (см. стр. 88).

Разумѣется, и годъ предполагаемаго турецкаго набѣга на родину Григорія Синаита, Сырку, стр. 63, примѣч. 2, невозможенъ.

Вновь издаваемое житіе содержитъ также новыя данныя для біографіи автора. На стр. 301, 25 сл. Филоеей свидѣтельствуется, что когда св. Савва послѣ долгихъ странствованій вернулся на Аѳонъ, въ Ватопедскую (см. стр. 299,9) лавру, «тогда и мы, только что отрѣшившись отъ мірскихъ тревогъ и общенія и сожитія съ близкими, прибывъ на славный Аѳонъ и выбравъ, конечно не безъ воли Божіей, мѣстомъ жительства своего лавру, скрывавшую сего дивнаго, встрѣчаемся, противъ всякаго ожиданія, съ великимъ сокровищемъ, а скорѣе Богъ человѣколюбецъ, по милосердію своему, вручаетъ ему нашу немощность, какъ какому н. врачу и мудрѣйшему наставнику».

Такимъ образомъ на Аѳонѣ Филоеей не прямо поступаетъ въ лавру св. Аѳанасія, какъ предположено въ одномъ изъ новѣйшихъ очерковъ его жизни<sup>1)</sup>, но сначала въ Ватопедскій монастырь.

Къ сожалѣнію, даты житія Саввы Новаго не на столько точны, чтобы можно было съ увѣренностью опредѣлить годъ поступленія Филоея въ монахи. Но приблизительное опредѣленіе возможно на основаніи другого мѣста житія. Именно: на стр. 236,9 авторъ передаетъ слова самого святаго, что онъ не нарушалъ обѣта молчанія *εἰκοστὸν τοῦ χρόνου καὶ πρὸς*, до тѣхъ поръ, пока не вернулся на Аѳонъ. Начало же этому молчанію и юродивости (срв. стр. 218,14 *τὸν μωρὸν ὑποκρινόμενον*) положено съ прибытіемъ св. Саввы на Кипръ, см. стр. 217,16 *μετὰ τῆς ἀκράς ἐκείνης σιωπῆς*, куда святой является съ Аѳона, покинутого имъ, какъ мы уже видѣли, въ годъ осады Солуни каталонцами (1308 г.). Самое путешествіе (черезъ

---

Для біографіи Паламы цитованное нами раньше мѣсто Филоеева панегирика тоже важно и его значеніе и вообще показанія и даже самый греческій текстъ панегирика въ заглѣвѣ г. Сырку. Панегирикъ сообщаетъ, что въ ту пору, когда Григорій удался вслѣдствіе нашествія Ахеменидовъ съ Аѳона въ Солунъ и поселился, послѣ своего рукоположенія во пресвитеры, вблизи этого города, въ Веррін, ему былъ 30-ый годъ (col. 571 C *ἔτος... αὐτῷ τῆς ἡλικίας τρηκαστὸν ἔην*). У Сырку, стр. 83: «тогда ему было еще немного болѣе 30-ти лѣтъ отъ роду». Но этого мало. Прошу высчитать, въ правѣ ли былъ г. Сырку со спокойной совѣстью цитовать данное мѣсто панегирика послѣ предшествующихъ своихъ выкладокъ для біографіи Паламы: 19 + 3 + (стр. 80) 8 + 3 + 10 (эти три числа см. на стр. 81)? Это уже не «немного болѣе 30», а «немного болѣе 40». Очевидно, 8 лѣтъ старца Никифора неудачно скомбинированы г. Сырку съ датами панегирика. Откуда также у г. Сырку 10 лѣтъ пребыванія Григорія въ скитѣ Глоссіи?

Судя по изложенію г. Сырку біографіи Григорія Синаита и Григорія Паламы, ему остается совершенно неизвѣстнымъ то мѣсто панегирика, гдѣ, говоря о пребываніи Паламы въ скитѣ Глоссіи, Филоеей упоминаетъ и «вождя и главу, того знаменитѣйшаго Григорія», см. col. 558 В—С. Повидимому, так. обр., скитъ «по мѣстному названію Глоссіи» былъ однимъ изъ тѣхъ скитовъ, какіе упоминаются въ житіи Григорія Синаита, см. изд. Помяловскаго стр. 33,12 *καὶ τῶν ἐρημικῶν τοῦτοισι καὶ διαφόροις τόποις οὓς ἤματι*. А на этой же страницѣ въ житіи Синаита говорится и о нашествіи Агарянъ, какъ въ Панегирикѣ Палама изъ Глоссіи удаляется вслѣдствіе набѣга Ахеменидовъ.

1) Сырку, Къ исторіи исправленія книгъ въ Болгаріи въ XIV в. Т. I, вып. I, стр. 77.

Лемность, Лесбось, Хиось, Ефесъ и Патмосъ) совершалось, очевидно, безъ большихъ остановокъ, такъ какъ авторъ житія отмѣчаетъ только одну, и то короткую, въ Ефесѣ (стр. 216,4) <sup>1)</sup>. Такимъ образомъ, Филоеѣй отрекся отъ міра послѣ 1328 г., въ послѣдніе годы третьяго десятилѣтія XIV в., какъ увидимъ, во всякомъ случаѣ уже по водареніи Андроника Младшаго. А такъ какъ, вѣроятно, онъ, какъ и св. Савва, см. стр. 199,18 (μικρόν τι τὸν ἔφηρον ὑπερβάς), и Григорій Палама, см. Рапегуг. col. 562 A (τὸν ἔφηρον ὑπερβεβηκώς ἤδη), постригся приблизительно на 20-омъ году жизни, то родился онъ въ самомъ концѣ перваго десятилѣтія XIV-го в. <sup>2)</sup>. Нѣкоторую повѣрку нашему выводу можно сдѣлать на основаніи Рапегуг. col. 593 C, гдѣ Филоеѣй сообщаетъ, что при посѣщеніи Паламою Аѡна изъ Солуни, около 1340-го г. <sup>3)</sup>, онъ (Филоеѣй) еще числился «въ хорѣ пресвитеровъ». Рукоположеніе же во пресвитера предполагаетъ 30-лѣтній возрастъ. Такъ рукоположенъ былъ Григорій Палама и, можетъ быть, вопреки разсказу Филоеѣя въ житіи стр. 206 сл., въ дѣйствительности св. Савва не былъ допущенъ къ хиротоніи хотя бы и въ послѣдній годъ своего перваго пребыванія на Аѡнѣ (седьмой, стр. 210,3) потому, что ему не вышли еще года.

Въ предѣлахъ вышеуказаннаго болѣе чѣмъ 20-лѣтняго періода, протекашаго съ отъѣзда св. Саввы съ Аѡна до возвращенія его сюда, біографъ святаго отмѣчаетъ числа лѣтъ его пребыванія въ той или другой мѣстности.

Съ Кипра, гдѣ начинается жизнь св. Саввы въ качествѣ молчальника и юродиваго о Христѣ, подвижникъ послѣ поклоненія св. Гробу въ Іерусалимѣ является на Синай. Пробывъ здѣсь два года (стр. 247, 17) въ обители, онъ возвращается въ Іерусалимъ и отсюда уходитъ затѣмъ въ пещеру на Іорданѣ (стр. 247, 27). Проживъ здѣсь цѣлыхъ три года (стр. 258, 1 срв. стр. 283, 22) <sup>4)</sup>, онъ удаляется въ пустыню Египетскую, гдѣ онъ пробылъ тоже три года (стр. 261, 6). Вернувшись потомъ въ пустыню Іорданскую, въ свою прежнюю пещеру, онъ послѣ еще одного года пребыванія въ ней вступаетъ въ обитель вел. Саввы (стр. 263, 20) на Іорданѣ. И при этомъ монастырѣ онъ жилъ въ затворѣ въ особой пещерѣ (см. стр. 265, 9 и стр. 275, 7). Здѣсь онъ пробылъ цѣлыхъ три года (стр. 279, 9), изъ коихъ одинъ лежа на одномъ боку цѣлый годъ, другой

1) Что въ теченіе перваго своего пребыванія на Аѡнѣ Савва еще не налагалъ на себя обѣта молчанія, это видно и изъ эпизодовъ житія, относящихся къ этой порѣ. Срв., напротивъ, сцены на Кипрѣ стр. 225, 22 сл., стр. 238, 12, или при отправленіи на Синай стр. 245, 15 и еще передъ самымъ прибытіемъ на Аѡнъ въ Константинополь стр. 294, 24 сл.

2) А никакъ не въ послѣднюю четверть XIII в. Сырку, стр. 77.

3) Во всякомъ случаѣ раньше вызова Григорія Паламы въ Константинополь (на соборъ 1341 г.), см. col. 595 C.

4) Это второе мѣсто позже, гдѣ по поводу встрѣчи со львами святаго вспоминается, что и изъ пещеры на Іорданѣ ему пришлось предварительно поселенія въ ней выгнать льва словомъ своимъ.

въ сидячемъ положеніи (см. стр. 276, 15—18). Изъ обители Саввы нашъ подвижникъ переходитъ въ другую обитель на Иорданѣ—Іоанна Предтечи (стр. 280, 12). Въ этомъ монастырѣ получаетъ святой повелѣніе свыше «поскорѣе отдать себя снова Ромейской державѣ и землѣ» (стр. 284, 32). Вернувшись въ Іерусалимъ и въ послѣдній разъ поклонившись святымъ мѣстамъ, хранители коихъ, видя его сердечное усердіе, безвозмездно давали ему доступъ всюду, Савва, провожаемый слезами тамошней братіи, продолжаетъ свой пѣшій путь на Дамаскъ и далѣе Антиохію Сирійскую (стр. 286, 21). Въ ближайшей гавани всходитъ святой на корабль, идущій въ Константинополь. Но Провидѣнію угодно было, по словамъ автора житія, чтобы онъ узрѣлъ еще и другія мѣста и явился спасителемъ душъ тамошнихъ жителей. Буря заноситъ корабль къ острову Криту. Здѣсь святой прожилъ въ пустынѣ цѣлыхъ два года и затѣмъ еще другіе два въ горахъ и пустыняхъ острова Еврипа. Послѣ двухъ новыхъ лѣтъ, проведенныхъ въ путешествіи по Пелопоннису καὶ ἱστορίαν τῶν πάλαι περὶ αὐτῆς ᾑδομένων (стр. 290, 15—20), св. Савва узрѣлъ Аѳины τὰς πάλαι θαυμαστάς ἐπὶ σοφίᾳ. Здѣсь интересная замѣтка объ упадкѣ образованности аѳинскаго населенія, не оправдывающемъ былую славу. Недолго побывъ здѣсь, св. Савва переходитъ въ другіе города, «Патры и всю прочую Елладу». Все же и на этотъ быстрый осмотръ понадобилось не менѣе *полтора* годовъ (стр. 292, 3). Уже послѣ этихъ странствій святой вспоминаетъ о давно желанной Византіи. Если уже «вся прочая Еллада» мало удовлетворяетъ насъ, то авторъ житія оставляетъ насъ въ еще большемъ затрудненіи, не сообщая намъ ни гавани, гдѣ сѣлъ св. Савва для отъѣзда въ Византію, ни того, какъ онъ попалъ на островъ Тенедосъ (стр. 291, 7). Съ этого острова святой прибываетъ на полуостровъ Херсонисъ. Пѣшкомъ проходитъ Македонію, посѣщая здѣсь нѣкоторые изъ городовъ, и отсюда уже переходитъ во Фракію и является въ Ираклію, въ то время какъ стараніями Андроника, наилучше царствовавшего въ числѣ Палеологовъ, Ираклія только что возстановлялась для вторичнаго заселенія (стр. 291, 12 сл.). И въ этомъ городѣ святой проживалъ въ пещерѣ у моря, гдѣ, по любопытному описанію автора житія, находился святой жертвенникъ «дѣло благочестивой и добротолубивой (φιλοχάλου) души» и «прямо божественной работы» изображение Богочеловѣка. Нельзя было достаточно насладиться имъ и трудно было оторваться отъ этого дивнаго образа, говоритъ авторъ объ этой археологической достопримѣчательности своей митрополии. Изъ Иракліи св. Савва прибываетъ наконецъ въ Константинополь и здѣсь поселяется въ обители мученика Діомиды въ затворѣ. Сюда являются къ нему посланные отъ императора и патріарха вывѣдать «нашъ ли онъ или изъ противнаго лагеря» (стр. 294, 20). Не желая нарушать своего молчанія, святой начертываетъ имъ символъ вѣры и прочее исповѣданіе правой вѣры, выражая и свое почитаніе патріарху и царю. Изъ столицы св. Савва является на Аѳонъ и поселяется въ Ватопедской лаврѣ.



Подсчитывая приведенныя авторомъ житія числа лѣтъ, получаемъ итогъ въ 19<sup>1</sup>/<sub>2</sub> лѣтъ, но если принять во вниманіе неуказанное авторомъ время пребыванія святаго на о. Кипрѣ, которое не могло быть очень короткимъ, потому что святой успѣлъ стяжать здѣсь благоговѣйное почитаніе, выражавшееся (см. стр. 240, <sup>28</sup> сл.) въ возженіи лампадъ и кажденіи ладаномъ передъ его иконами и въ ношеніи жителями образовъ его на груди <sup>1)</sup>, также въ обители Іоанна Предтечи на Іорданѣ, въ Иракліи и въ столицѣ, наконецъ время потребное на большую частью пѣшое странствованіе въ Палестинѣ и въ Греціи, то не только придется согласовать это число съ показаніемъ о болѣе чѣмъ 20-лѣтнемъ періодѣ молчальничества, приводимымъ Филоеемъ со словъ самого святаго Саввы, но допустима прибавка къ 20-ти годамъ цѣлыхъ 2 или 3 лѣтъ.

Такимъ образомъ, необходимо отнести возвращеніе св. Саввы въ европейскіе предѣлы ко времени послѣ сверженія съ престола Андроника II-го. Впрочемъ, царствованіе Андроника Младшаго обозначается уже въ томъ мѣстѣ, гдѣ Филоеей говоритъ объ обновленіи Иракліи. Слова *Ἀνδρονίκου . . . τοῦ κάλλιστα βασιλεύχτος ἐν τοῖς Παλαιολόγοις* уже самой временной формой глагола указываютъ на предшественника Кантакузина на престолѣ (съ точки зрѣнія партій Кантакузина онъ, конечно, прямой и законный преемникъ Андроника съ самаго провозглашенія себя императоромъ въ годъ смерти Андроника III). *Ὁ κάλλιστα βασιλεύχτος* — не болѣе какъ формула официальной вѣжливости и признательности, но ея, конечно, не надо смѣшивать съ совсѣмъ особымъ выраженіемъ почитенія къ памяти Андроника II-го, строго православнаго императора, порвавшаго всѣ переговоры съ западною церковью, высокаго покровителя и благодѣтеля дорогого автору житія Аеона. Филоеей называетъ Андроника II-го *Ἀνδρόνικο; ὁ πᾶν*, какъ Григорія Синаита, основателя исихастической доктрины, въ отличіе отъ Григорія Паламы (Ranegug. col. 567 B), Савву Старшаго въ отличіе отъ Новаго (см. въ нашемъ житіи стр. 263, <sup>21</sup>, также о Григоріѣ Чудотворцѣ стр. 345, <sup>21</sup>).

Выборъ Филоеемъ жизни св. Саввы предметомъ столь обширнаго труда, для котораго будущій патріархъ едва находилъ время среди своихъ официальныхъ занятій (см. стр. 298, <sup>10</sup> сл. 358, <sup>10</sup> сл.), объясняется частью личными отношеніями къ преподобному. Глубокое чувство звучитъ на послѣднихъ страницахъ житія, особенно въ слѣдующихъ словахъ стр. 355, <sup>14</sup> «И ты теперь на небесахъ участвуешь въ хорѣ ангеловъ, озаряемый непосредственно свѣтомъ блаженной божественности, лучи которой и раньше воспринималъ безъ потускнѣнія, а Филоеей, лишившись великаго предстательства и надеждъ, на половину трупъ и совсѣмъ ослабѣлъ, проводить изъ за тебя безъ улады и въ скорби жизнь, которую не знаю какъ и кончить послѣ твоего отбытія и любезнѣйшаго отшествія къ Богу. Еще и теперь ты вновь предстаешь предо мною въ ночныхъ видѣ-

1) Очевидно, еще при жизни святаго. Свидѣтельство любопытное.

ніяхъ, отечески и милосердно наставляя каждый разъ ко всему лучшему». Рассказываетъ Филоеѣй и о сновидѣніи того изъ чина причетниковъ, который исполнялъ при немъ обязанности секретаря, сновидѣніи, въ коемъ Савва одобрилъ трудъ Филоеѣя.

Вообще личныя бесѣды, личныя воспоминанія часто самыхъ рѣчей преподабнаго служатъ для Филоеѣя главнымъ источникомъ въ его трудѣ, какъ отмѣчаетъ онъ это въ особенности тамъ, гдѣ его рассказъ переходитъ къ возвращенію Саввы изъ долгихъ странствованій на Аѳонъ и ихъ встрѣчѣ тамъ, см. стр. 298, <sup>10</sup> сл., срв. также стр. 232, <sup>20</sup> ὡς αὐτός ἐκείνος ἔλεγεν ὕστερον, стр. 234, <sup>21</sup> καθάπερ αὐτός ἐκείνος ἐν ἀπορήτοις ἐμοὶ δειήλωκεν ὕστερον, р. 235, <sup>22</sup> καθάπερ αὐτός ἐκείνος ἡμᾶς ἐδίδασκεν ὕστερον, р. 245, <sup>20</sup> р. 252, <sup>24</sup> ἡμᾶς . . . αὐτοῦ . . . ἀχροατὰς ἐπιστήμονας γενομένους, р. 255, <sup>21</sup> τοῦτο καὶ μοι βουλευθεὶς ὁ μέγας παραδείξαι ποτε τὸ μυστήριον κтѣ., р. 259, <sup>14</sup> р. 260, <sup>22</sup> ἀ δὲ τοῖς αὐτός αὐτοῦ φίλοις καὶ μύσταῖς παρέδειξε μυστικώτερον, ταῦτα δὴ καὶ αὐτός, καθὼς οἶόν τε συνελών, δώσω τῷ λόγῳ, р. 274, <sup>1</sup> р. 289, <sup>22</sup> sqq. Также рассказы другихъ близкихъ къ Саввѣ лицъ дополняли матеріалы автора житія, см. стр. 276, <sup>12</sup> καθάπερ αὐτός ἐκείνος πρὸς τινὰς τῶν αὐτοῦ φοιτητῶν καὶ φίλων ἔλεγεν ὕστερον, стр. 283, <sup>22</sup> сл., 309, <sup>27</sup> ταῦτα γὰρ τῷ προρρηθέντι μαθητῇ καθωρᾶτο, τῷ συσχευάσαντι τὰ τοῦ δράματος περιεργότερον ἐκείνῳ τὸν ὀρθαλμὸν ἐπιβιδόντι, 290, <sup>2</sup> ταῦτα καὶ πρὸς τὸν μαθητὴν αὐτός ἐκείνος περὶ πού τοὺς τῆς ζωῆς ἐπιλόγους ὠφελείας ἔλεγε χάριν, очевидно, имѣется въ виду тотъ самый ученикъ, который принялъ послѣдній шопоть умирающаго, см. стр. 354 сл. Филоеѣй весьма заботится о хорошемъ засвидѣтельствovanіи своихъ рассказовъ, особенно когда дѣло касается такихъ чудесъ, какъ воскрешеніе мертваго на пути изъ Дамаска въ Антиохію. «Мы не были очевидцами событія, говоритъ онъ здѣсь (стр. 287, <sup>20</sup>), но люди честные, умѣющіе чтить вѣстѣ и добродѣтель, и истину, говорили намъ о немъ и при жизни еще (преподобнаго), и по смерти его, узнавъ навѣрное отъ одного изъ тамошнихъ добродѣтельныхъ людей».

Трудно рѣшить послѣ этого, насколько правдиво и насколько приукрашено свидѣтельство нашего автора о стараніяхъ Кантакузина добиться согласія Саввы на занятіе патріаршей кафедрѣ и даже попыткѣ императора достигъ желаемаго обманомъ преподабнаго. Издатель житія указываетъ, что Филоеѣй повторяетъ свое свидѣтельство въ приготовляемомъ къ изданію житія патріарха Исидора, дѣйствительнаго избранника Кантакузина (см. стр. 340 сл. подъ текстомъ). Между тѣмъ послѣдній ничего не говоритъ о такой кандидатурѣ Саввы въ своихъ запискахъ. Мы полагаемъ, что Филоеѣй передаетъ легенду, такъ легко складывающуюся о лицахъ, пользующихся такимъ широкимъ кругомъ почитателей, какимъ, судя по нашему житію, пользовался преподабный Савва.

Въ лицѣ этого подвижника Филоеѣй, дѣятельный участникъ соборовъ противъ ереси Варлаама и Акиндина, хотѣлъ изобразить идеалъ исихастическаго восхожденія ко Христу. Еще при жизни Савва удостоился воспринять лучи божественнаго свѣта, какіе будутъ озарять насъ по

смерти. Какъ Григорій Синаитъ, какъ Палама, Савва, совершенствуясь по пути къ единенію со Христомъ, удостоился при жизни озаренія еаворскимъ свѣтомъ. «Мы еще не удостоились этого блаженства, говоритъ авторъ житія о себѣ стр. 253, 2, по нечистотѣ духовной». Но онъ описываетъ это озареніе со словъ святаго стр. 253 сл. и по этому поводу приводитъ частью совершенно одинаковый съ актами собора 1341-го г. (Miklosich Acta patr. Const. t. I pg. 209 sq.) сводъ цитатъ изъ Дамаскина, Діонисія Ареопагита, Аѳанасія В., Василия В. Срв. еще видѣніе въ пропасти стр. 267 сл. Преподобный Савва далъ случай Филовею самому узрѣть на его лицѣ этотъ блескъ преображенія, см. стр. 255, 30 сл.

Путь восхожденія къ Богу труденъ. Кромѣ умерщвленія плоти, усиленной молитвы, уединенія (φλη ἡσυχία) для созерцанія (θεωρία), требуются особенно двѣ добродѣтели, смиреніе (ταπεινότης) и любовь (ἀγάπη). Умирая, преподобный Савва шепчетъ о смиреніи, и въ жизни онъ соблюдалъ его всюду, гдѣ являлся въ обществѣ людей. Такъ, послѣ долгихъ подвиговъ уединенія и воздержанія онъ довольствуется въ обители Іоанна Предтечи на Іорданѣ положеніемъ прислужника, такъ и позднѣе, на Аѳонѣ. Его любовь проявляется особенно дѣятельно въ послѣдніе шесть лѣтъ его жизни, въ эпоху бѣдствій междуусобной войны, см. стр. 326, 8 сл.

Мы затронули только нѣкоторые, болѣе замѣтные, пункты въ содержаніи житія препод. Саввы, но оно содержитъ и много другихъ, болѣе общихъ, намековъ на политическія и церковныя событія того времени. Съ ненавистью говоритъ авторъ объ италійцахъ и въ черныхъ краскахъ рисуетъ ихъ въ эпизодахъ изъ житія Саввы на о. Кипрѣ. Авторъ біографіи Григорія Паламы не могъ не коснуться еще и въ этомъ своемъ произведеніи ереси Варлаама и Акиндина, см. стр. 331 сл. Играя именемъ Акиндина (срв. подобное еще въ жизни Григорія Синаита стр. 23, 11), онъ говоритъ о томъ, кто, «воспріавъ, какъ наслѣдство, негодность и опасность (τὸν κίνδυνον) перваго (т. е. Варлаама), возжегъ невыносимый пламень противъ церкви, дымъ и угаръ отъ коего донинѣ ослѣпляютъ и смущаютъ нѣкоторыхъ» (стр. 332, 1 сл.). Предвѣщаніе Саввою осужденія Акиндина, стр. 334 сл., есть, конечно, vaticinium post eventum. Въ разсказахъ изъ жизни препод. Саввы на Аѳонѣ есть нѣкоторыя любопытныя черты монашескаго быта.

Томъ заканчивается еще двумя житіями, епископа Павла и пресвитера Іоанна (стр. 368—383) и св. Конона (стр. 384—389).

Надѣмся, что представленный обзоръ содержанія тома даетъ нѣкоторое понятіе о важности вновь издаваемыхъ памятниковъ; пожелаемъ же неутомимому издателю продолжить его усердные труды съ тѣмъ же успѣхомъ и обогатить литературную и политическую исторію Византіи новыми цѣнными матеріалами.

*Примѣчаніе.* Уже во время печатанія этой статьи я узналъ о латинскомъ текстѣ сказанія объ обрѣтеніи и перенесеніи мощей св. Стефана: онъ напечатанъ въ appendix при твореніяхъ св. Августина, Migne, Patrol. ser. lat. t. 41, col. 807 sqq.

Казань, ноябрь 1899 г.

С. Шестаковъ.

Dr. Walter Norden. *Der Vierte Kreuzzug im Rahmen der Beziehungen des Abendlandes zu Byzanz*. Berlin, B. Behr 1898. II + 108 стр. 8.

Въ предисловіи своемъ авторъ говоритъ, что при томъ количествѣ матеріала, какое есть сейчасъ въ нашемъ распоряженіи по вопросу о четвертомъ крестовомъ походѣ, нѣтъ возможности разрѣшить вполне опредѣленно многіе частные вопросы. Но все же авторъ надѣется нарисовать общую картину предпріятія Запада противъ Востока, нѣсколько отличную отъ всѣхъ прежде бывшихъ.

Современные изслѣдователи сходятся приблизительно въ томъ, что всѣ они считаютъ поворотъ 4-го похода противъ Константинополя дѣломъ одной націи. Но они приписываютъ это дѣло то одной, то другой дѣйствующей силѣ и, во вторыхъ, они той или другой силѣ приписываютъ тотъ или другой способъ воздѣйствія. Кто изъ ученыхъ считаетъ такой дѣйствовавшей силой Венецію или Филиппа Швабскаго, тотъ все приписываетъ ихъ интригамъ; кто же, какъ Tessier, видитъ въ 4-мъ походѣ лишь французское предпріятіе, тотъ приписываетъ поворотъ похода противъ Константинополя тому случайному обстоятельству, что на Западъ прибылъ царевичъ Алексѣй, претендентъ на Византійскій престолъ. Авторъ ниже доказываетъ, что мысль, будто Филиппъ или Венеція отвратили походъ отъ его первоначальной цѣли, должна быть оставлена, теорія же случайностей по его мнѣнію слишкомъ поверхностна.

Надо, говоритъ онъ, смотрѣть на дѣло съ болѣе широкой исторической точки зрѣнія, чѣмъ случайности или интриги: историческое развитіе, длившееся въ продолженіи многихъ вѣковъ, жизненные интересы цѣлаго культурнаго міра должны служить рамками для историческаго созерцанія. Четвертый походъ является рѣшеніемъ стараго конфликта между Западомъ и Византіей, особенно обострившагося съ середины XI вѣка. Надобно отвѣтить на вопросы: 1) къ какимъ рѣшеніямъ приводили эти столкновенія въ прежнее время; 2) какое рѣшеніе имѣлъ въ виду или собирался предложить четвертый походъ и какое онъ предложилъ на самомъ дѣлѣ.

Все сочиненіе распадается на двѣ главныхъ части. Первая — носить то же заглавіе, что и вся книга: четвертый походъ въ предѣлахъ отношеній Запада къ Византіи. Здѣсь разсматриваются, во первыхъ, обстоятельства, предшествовавшія четвертому походу, во вторыхъ, самый походъ, поскольку онъ выражаетъ отношенія Запада къ Востоку.

Во второй части доказывается, что поворотъ четвертаго похода противъ Константинополя не былъ результатомъ интригъ ни Филиппа, ни Венеціи.

Теперь приступимъ къ болѣе подробному ознакомленію.

Самъ авторъ говоритъ (стр. 9, прим. 1), что ближайшей его задачей является доказательство внутренней связи, существовавшей между прежними натисками Запада на Византію и тѣмъ, что четвертый походъ по-

вернуть на Константинополь. Этой задачи, по его же словамъ, до сихъ поръ не могли рѣшить удовлетворительно ни общіе очерки по исторіи Византіи и походовъ, ни болѣе спеціальныя работы. Вначалѣ былъ перевѣсъ Востока надъ Западомъ и греческія владѣнія въ Италіи были памятникомъ побѣдъ Велизарія и Нарзеса. Съ XI вѣка дѣло измѣняется: Западъ возмужалъ и народы его возстали, готовясь къ ужасному натиску на Востокъ. Даже возрожденіе при Комнинахъ было не въ силахъ отвратить грядущаго нашествія и раззоренія.

Страсть къ завоеваніемъ, религіозное рвеніе и торговый духъ — эти три мотива, по мнѣнію автора, руководили людьми Запада на новомъ пути. Онъ ставитъ задачей своего изысканія указать, какъ дѣйствовали эти побужденія то сами по себѣ, то во взаимномъ сплетеніи, и какого рода комбинація ихъ вызвала гибель Восточной имперіи. Повидимому, служителями и орудіемъ первой силы — страсти къ завоеваніямъ были Норманны. Авторъ перечисляетъ ихъ столкновенія съ Византіей. Религіозное рвеніе было двигателемъ крестоносцевъ, отъ которыхъ также было не мало бѣдъ Византіи.

Не даромъ первыя толпы крестоносцевъ наводили страхъ на Алексѣя I. Правда, отношенія сначала не были враждебными, вожди ополченія даже присягнули императору византійскому, но дальше дѣло стало хуже. Столкновенія грековъ съ латинянами въ Сиріи, затѣмъ гибель ополченія 1101 года, приписанная западомъ винѣ Византіи, возбудили сначала недовольство, а потомъ ненависть къ греческой имперіи. Въ ней стали видѣть помѣху дѣлу св. Креста. Въ 1104 году Боэмундъ Антиохійскій поѣхалъ на Западъ и сталъ проповѣдывать крестовый походъ на Грековъ. Въ немъ (такъ можно заключить изъ словъ автора) говорили два побужденія: норманнская страсть къ завоеваніямъ и стремленія крестоносца. Поэтому едвали можно согласиться, что Боэмундъ вполнѣ выражалъ настроеніе Запада по адресу Востока. Подъ этими словами должно по связи рѣчи понимать, будто на Западѣ, по крайней мѣрѣ въ кругахъ прикосновенныхъ, были глубоко увѣрены, что лучшая помощь, какую можно оказать св. Землѣ, это уничтоженіе царства Ромеевъ: тогда бы крестоносцы могли спокойно и не боясь измѣны идти своимъ путемъ, а государства крестоносцевъ могли бы получать изъ Константинополя помощь, а не вражду. Еслибы это было вполнѣ такъ, то и попытка Боэмунда не осталась бы безплодной, да и безъ него Западъ съ 1104 до 1203 года успѣлъ бы собрать не одну рать на коварную Грецію. Авторъ говоритъ, что приведенныя имъ въ выпискѣ свидѣтельства ясно доказываютъ, что конечной цѣлью похода Боэмунда была всетаки св. Земля. Но изъ нихъ можно съ полной увѣренностью заключить и то, что это былъ лишь предлогъ, а настоящей цѣлью было сломить опаснаго врага антиохійскаго княжества. Во всякомъ случаѣ, мы можемъ отсюда знать объ образѣ мыслей самаго Боэмунда, а никакъ не всего Запада.

Далѣе авторъ указываетъ еще двѣ попытки завоевать Константи-

нополь—первая (1146 г.) исходила отъ Норманновъ, вторая (въ 1147 г.) едва не состоялась среди крестоносцевъ, стоявшихъ подъ Византіей. Въ четвертый разъ возникъ тотъ же планъ сейчасъ же послѣ похода 1147 года. Стали собирать крестовый походъ на Грековъ, но дѣло не состоялось. Самъ авторъ говоритъ, что во всѣхъ этихъ случаяхъ играли большую роль и другія побужденія, прежде всего жажда добычи и земельныхъ прибрѣтеній, во-вторыхъ, ненависть къ схизматикамъ. Но всѣ эти соображенія были подчинены высшимъ цѣлямъ — дѣлу освобожденія св. Земли.

Совсѣмъ особнякомъ стоитъ попытка Фридриха Барбароссы, не приведенная имъ въ исполненіе. Здѣсь недѣйствовало никакихъ соображеній, кромѣ нужды самого похода.

Но былъ еще одинъ врагъ союзникъ — Венеція. Это было не прямое, но вполне дѣйствительное завоеваніе Византіи.

Причиной этого былъ упадокъ греческаго флота, на что указываетъ авторъ со словъ Неуманна, и императоры за торговыя привилегіи купили союзъ Венеціанцевъ, отъ котораго не могли потомъ избавиться. Не разъ Венеція должна была прибѣгать къ военной силѣ, чтобы удержать за собой строптиваго кліента.

Итакъ, вотъ три главныхъ представителя трехъ силъ, двигавшихъ Западъ на Востокъ, — норманны, крестоносцы и Венеція съ Пизой и Генуей. Единственно, что можно поставить въ упрекъ автору, это излишнее значеніе, придаваемое имъ идеальнымъ побужденіямъ. Это — благая цѣль, прикрывающая дурныя средства. Онъ искусственно выставляетъ ее на видъ, желая основать на ней оправданіе бароновъ, разрушившихъ Константинополь.

Ощутительной побѣдой Запада надъ Востокомъ авторъ считаетъ и то, что Алексѣй I уступилъ Венеціи верховную власть надъ Далмаціей и Хорватіей. Едва ли эта побѣда была особенно выгодна, какъ то видно изъ словъ самого автора. Она нужна ему просто для круглаго счета. Последнимъ страшнымъ врагомъ Восточнаго Рима является Западный императоръ, движимый идеей всесвѣтной власти. Самымъ опаснымъ врагомъ былъ Генрихъ VI, представитель прежде всего стремленій императорской власти, затѣмъ религіозныхъ стремленій крестоносцевъ и, наконецъ, завоевательной жажды норманновъ. Только смерть Генриха избавила Грековъ отъ гибели.

Такъ, по мнѣнію автора, подготовлялось настроеніе для четвертаго похода.

Къ этому можно еще прибавить, что греки сами указали латинянамъ путь на востокъ<sup>1)</sup>. Вспомнимъ, что первый крестовый походъ былъ направленъ вовсе не въ Палестину и шелъ освобождать не св. Градъ, а

1) В. Г. Васильевскій, Византія и Печенѣги. Журналъ Мин. Народн. Просвѣщ. ч. 164, стр. 271—277.

Константинополь. Автору же это совершенно неизвѣстно. Императоръ Алексѣй самъ взывалъ къ Западу о помощи, но Западъ позамѣшкался и царь успѣшилъ сплавить ненужныхъ болѣе союзниковъ, болѣе опасныхъ чѣмъ враги, союзники же, разочарованные, что не удалось разграбить Царьградъ по его же просьбѣ, старались не упустить случая сдѣлать это по своей волѣ. Греки аккуратно старались сплавить гостей, гости таили злобу за «коварство» грековъ. Едва ли можно назвать коварствомъ отчаянныя попытки сбросить затянувшуюся на шеѣ петлю. Византія спасла Европу отъ варваровъ, но Западъ все еще ненавидитъ ее и даже ученые его хвалятся германской доблестью, укоряя грековъ ихъ коварствомъ; они рисуютъ борьбу миѣческаго животнаго, кротостью и чистой голубя и льва доблестью, съ презрѣнной греческой лисой: то былъ бой хищныхъ волковъ, иногда въ овечьихъ шкурахъ, съ раненымъ обезсиѣвшимъ барсомъ. Били лежачаго и хвалились доблестью.

Вторая часть носитъ названіе — «Четвертый крестовый походъ». Со смертью Генриха II обстоятельства сильно видоизмѣнились: Императорскія претензіи замерли, ибо Филиппъ самъ не твердъ къ Германіи; норманская опасность миновала, ибо въ Сициліи раздоры; крестовый жаръ сильно остылъ, и самый походъ идетъ на Египетъ, минуя Царьградъ; венеціанцы не имѣютъ причины роптать, такъ какъ всѣ ихъ претензіи достаточно удовлетворены. Но зато на престолѣ сидѣлъ узурпаторъ. Въ силу того, что онъ былъ узурпаторъ, у него были враги въ самой Византіи, свергнутый Исаакъ и его сынъ Алексѣй. Авторъ говоритъ, что ихъ плохо стерегли, но мы знаемъ больше, — что Алексѣя вовсе не стерегли. Замѣтъ авторъ опровергаетъ самъ свои слова, будто Венеція не имѣла повода къ неудовольствію. Оказывается, что поводовъ было слишкомъ много, начиная съ того, что дожемъ былъ ослѣпленный Греками Дандоло, и кончая торговой политикой Алексѣя III. Западный императоръ былъ также болѣе чѣмъ когда либо врагъ Византіи, такъ какъ былъ женатъ на дочери свергнутаго Исаака. Итакъ, вышеприведенное утвержденіе автора требуетъ поправки: если Западъ самъ по себѣ не грозилъ ничѣмъ, то двѣ главныя его силы — императоръ и Венеція, ждали лишь удобнаго случая, чтобы взяться за переустройство Византіи на свой ладъ.

Алексѣй бѣжалъ, когда — авторъ этого не только не знаетъ, но и не хочетъ знать, находя совершенно излишними поиски за этой датой. Съ этимъ рѣшительнымъ заявленіемъ едва ли можно согласиться. Мнѣ кажется совершенно правы тѣ, кто придаетъ этому вопросу далеко не маловажное значеніе. Дѣйствительно, если мы и согласимся исполнѣ съ тѣмъ, что не отдѣльныя лица, а міровыя силы направили 4-ый походъ на Византію вмѣсто Египта, то должны же мы согласиться и съ тѣмъ, что именно бѣгство Алексѣя вывело эти силы изъ ихъ неустойчиваго равновѣсія и заставило ихъ обрушиться на Новый Римъ. Поэтому мы помимо всякихъ другихъ соображеній вправѣ думать, что авторъ въ этомъ случаѣ нѣ-

сколько неправъ <sup>1)</sup>. Авторъ справедливо указываетъ, что Алексѣй бѣжалъ не наобумъ. Венеціанцы уже до того дѣлали угрозы Алексѣю III, что помогутъ его племяннику, да и Филиппъ былъ вполне готовъ помочь ему.

Но Филиппъ самъ по себѣ былъ слабъ, а крестоносцы были связаны четвертымъ походомъ. Тѣмъ не менѣе тѣ и другіе успѣшно взяли за дѣло. Теперь возникаетъ вопросъ, когда именно состоялись переговоры. Норденъ рѣшаетъ его такъ: Алексѣй, побывавъ въ Римѣ, прибылъ къ Филиппу, а тотъ въ сентябрѣ 1202 года отправилъ пословъ къ крестоносцамъ въ Венецію. Дожъ, въ видахъ политики и изъ за личныхъ склонностей, сталъ на сторону греческаго проекта, а затѣмъ уговорили и вождей ополченія. Доводами или средствомъ убѣжденія со стороны царевича Алексѣя служили: обѣщаніе денежныхъ выгодъ, затѣмъ помощи войскомъ, деньгами и продовольствіемъ дѣлу крестоваго похода. Обѣщанія относительно церковной уніи, по мнѣнію даже автора, были, такъ сказать, лишь громоотводомъ на случай папскаго гнѣва. Но, главное, Царьградъ долженъ былъ служить лишь станціей въ дѣлѣ похода на невѣрныхъ. Эти переговоры велись лишь съ вождями ополченія и тайнѣ. Затѣмъ послы уѣхали, крестоносцы принялись за осаду Зары. Въ доказательство, что и Зара лишь промежуточный пунктъ въ общемъ ходѣ дѣйствій, цѣль же остается неизмѣнной, — дожъ и венеціанцы приняли крестъ. Когда войско зимовало во взятомъ городѣ, послы Филиппа пріѣхали во второй разъ и лишь теперь заключили окончательный договоръ съ ополченіемъ. По утверженію автора, первый договоръ долженъ былъ произойти раньше ноября 1202 года, ибо папа въ письмѣ своемъ къ имп. Алексѣю III отъ 16 ноября 1202 говоритъ о состоявшихся уже переговорахъ Филиппа съ крестоноснымъ войскомъ.

Далѣе авторъ разсматриваетъ побужденія, руководившія разными дѣйствовавшими здѣсь лицами. При этомъ онъ не упускаетъ случая еще разъ указать, что Константинополь былъ лишь станціей, что венеціанцы поэтому не лицемѣрно приняли крестъ, ибо цѣль похода осталась неизмѣнной, измѣнился только путь для ея достиженія.

Предпріятіе удалось, но «законный» государь, да еще съ латинской свитой, оказался нелюбъ грекамъ. Самый походъ пришлось сначала отложить, потомъ принялись укрѣплять положеніе Алексѣя IV на престолѣ. Кончилось все тѣмъ, что (какъ справедливо говоритъ авторъ) крестоносцы самымъ ходомъ событій были поставлены въ необходимость завоевать Византію. Но авторъ напрасно старается оправдать вандализмъ побѣдителей, говоря, что они мстили за зло, сдѣланное греками ихъ собратьямъ. Еще вопросъ, кто кого изъ нихъ первый обидѣлъ.

Въ заключеніе отдѣла авторъ подсчитываетъ, какія кто получилъ выгоды изъ этого предпріятія: Филиппъ — ничего, венеціанцы — очень

---

1) См. объ этомъ Митрофановъ, Измѣненіе въ направленіи четвертаго крестоваго похода. Виз. Временникъ 1897 года, № 3 и 4.



много, крестоносцы—въ матеріальномъ отношеніи много, въ идейномъ—*der Kreuzzug blieb ein Torso*. Основаніе латинской имперіи только повредило св. Землѣ.

Но снова доказываетъ авторъ, что не было похода на Царьградъ самого по себѣ, былъ лишь 4-ый крестовый походъ. Личныя цѣли Филиппа, венеціанцевъ, крестоносцевъ—все широко покрывается цѣлями крестоваго похода. Это сознаніе конечной цѣли долго не умирало: еще цѣлыхъ 50 лѣтъ папы видятъ въ латинской имперіи лишь средство для завоеванія Св. Земли. Лишь съ крушеніемъ имперіи умеръ и 4-ый походъ.

Авторъ часто употребляетъ выраженіе «мирное разрѣшеніе конфликта между Западомъ и Византіей». Онъ разумѣетъ подъ этимъ слѣдующее: конфликтъ уладился бы мирнымъ путемъ, еслибы греческій императоръ, посаженный крестоносцами, удержался на престолѣ и сдѣлалъ свою имперію вѣрной слугой и исполнительницей задачъ и требованій крестоносцевъ, т. е., скажемъ отъ себя, еслибы греки отказались отъ всѣхъ правъ и преимуществъ самостоятельной государственной жизни. Едва ли можно назвать мирнымъ такого рода рѣшеніе «конфликта» между двумя лицами, когда одно позволяетъ другому повѣсить себя безъ особаго скандала.

Во второй, главной, части своего труда авторъ доказываетъ, что поворотъ четвертаго крестоваго похода не былъ плодомъ интриги. Онъ указываетъ слѣдующую черту, общую у всѣхъ изслѣдователей: они говорятъ объ «отклоненіи» похода, т. е. думаютъ, что измѣнилась, благодаря чьимъ то интригамъ, самая цѣль похода. Поэтому они и ищутъ виновниковъ этой интриги. Это есть заключеніе отъ послѣдующаго. Чтобы судить правильно, надо твердо принять во вниманіе цѣли тѣхъ силъ, которыя участвовали въ греческомъ предпріятіи, и признать, что у нихъ не было иного намѣренія, какъ безкровное изгнаніе узурпатора и водвореніе въ Константинополѣ истиннаго наслѣдника. Противъ этихъ словъ автора мы можемъ возразить одно: они слишкомъ категоричны. Самъ же онъ говоритъ, что у Филиппа была, кромѣ того, и другая цѣль: полученіе правъ на Византійскій престолъ, а у венеціанцевъ «водвореніе истиннаго наслѣдника» было отнюдь не цѣлью, а лишь средствомъ для достиженія весьма не безкорыстныхъ цѣлей.

Высказавъ общія соображенія авторъ приступаетъ къ оправданію обвиненныхъ въ интригѣ силъ. Онъ могъ бы этого и не дѣлать: онъ не споритъ, что онѣ его отклонили фактически, онъ и не говоритъ про это, а утверждаетъ, что онѣ вовсе не стремились замѣнить Византіей Іерусалимъ какъ конечную цѣль похода, или, иначе сказать, онѣ не хотѣли основать латинскую имперію вмѣсто освобожденія Св. Земли. Этому можно повѣрить и безъ особыхъ доказательствъ, особенно же если дѣло касается Филиппа Швабскаго.

Прежде всего онъ оправдываетъ Филиппа. Суть доказательства такова: Норденъ опровергаетъ мнѣніе графа Ріана о виновности Филиппа

тѣмъ, что 1) въ источникахъ нѣтъ никакого прямого указанія на то, что Филиппъ отклонялъ походъ отъ цѣли, чтобы нанести ударъ папству; 2) въ греческомъ проектѣ не заключалось ничего прямо враждебнаго папству; 3) Филиппъ только въ томъ случаѣ могъ бы думать, что онъ нанесетъ ударъ папству, отклонивъ крестовый походъ на Константинополь, еслибы онъ могъ предвидѣть, что крестоносцы надолго удержатся въ Константинополѣ, но онъ этого предвидѣть не могъ.

Про всѣ возраженія вмѣстѣ можно сказать, что они не дадутъ ни малѣйшаго отвѣта на вопросъ. Теорема поставлена авторомъ такая: поворотъ четвертаго похода не былъ слѣдствіемъ интриги Филиппа, а доказывается нѣчто совершенно другое, а именно Филиппъ не велъ интриги, цѣлью которой было нанести ударъ папству, основавъ Латинскую имперію.

Что же касается возраженія, приведеннаго у меня подъ цифрой 3, то оно совсѣмъ несостоятельно. Наоборотъ, основаніе латинской имперіи вовсе не могло служить ударомъ для папы и Филиппъ не могъ думать этого уже по той причинѣ, что, какъ говоритъ самъ авторъ, на Западѣ всѣ сознавали необходимость завоеванія Константинополя для цѣлей крестовыхъ походовъ, т. е. для цѣлей папы. Для Филиппа была выгоднѣе имперія, гдѣ на престолѣ сидѣлъ бы его же племянникъ, что утверждаетъ далѣе и авторъ.

Затѣмъ авторъ доказываетъ еще два положенія относительно Филиппа: 1) не вѣрно то, будто онъ хотѣлъ добиться отъ папы признанія своихъ правъ на императорскій титулъ путемъ вмѣшательства въ судьбу похода, онъ только хотѣлъ продолжать восточную политику императора Генриха VI; 2) папское признаніе не было для Филиппа ни главной, ни побочной цѣлью. Второе положеніе авторъ не утверждаетъ категорически, ставя его въ зависимость отъ вопроса, признаемъ ли мы существованіе договора 1201 г. о возвращеніи Алексѣя. Отсюда слѣдуетъ и то, что авторъ напрасно поторопился сказать, будто для насъ вовсе неинтересно, когда бѣжалъ Алексѣй: если онъ бѣжалъ въ 1202 г., то договоръ 1201 г. не можетъ существовать. Зная годъ бѣгства, и авторъ могъ бы намъ опредѣленно сказать, были ли у Филиппа хотя бы побочныя цѣли (т. е. такъ думаетъ самъ авторъ), для меня же неясно, почему мы обязаны строить такого рода выводы: «мы не можемъ вмѣстѣ и отвергать договоръ 1201 г. и признавать, что Филиппъ вступился за Алексѣя именно съ побочной цѣлью добиться отъ папы признанія за собой императорскаго титула».

Теперь слѣдуетъ разборъ измѣны Венеціи. Доказательство этой измѣны одно — Эрнулъ, такъ какъ знаменитый доворъ съ египетскимъ султаномъ относится къ позднѣйшей эпохѣ.

Венеціанцы не могли думать о томъ, чтобы отвратить крестовый походъ отъ Египта, направивъ его на Царьградъ, потому они не ожидали никакъ, что крестоносцы останутся въ Византіи навсегда. Но всетаки Египетъ имѣлъ большое вліяніе на венеціанскую политику въ этомъ во-

просѣ. Венеціанцы, вѣроятно, имѣли въ виду, не мѣшая святой цѣли, спасти свои рынки и направить походъ прямо въ Сирію. Съ потерей Сиріи султанъ легче бы примирился, чѣмъ съ потерей части Египта. И были бы, скажемъ отъ себя, и волки сыты и овцы цѣлы. Планами венеціанцевъ благопріятствовали и расколъ въ войскѣ, гдѣ далеко не всѣ хотѣли въ Египетъ, и неясность въ договорѣ, гдѣ не было ясно сказано, куда везти ополченіе. Исторія съ Алексѣемъ пришлась очень кстати и облегчала задачу—направить походъ затѣмъ прямо въ Сирію. Такимъ образомъ, цѣль похода не устранялась, что и нужно нашему автору. Но картину венеціанскаго благочестія далъ онъ на рѣдкость: они и Царство Божіе стяжали, пріявъ крестъ, и рынки сохранили, и деньги получили—съ крестоносцевъ за перевозъ, съ Алексѣя—за содѣйствіе въ дѣлѣ водворенія и т. д. Это едва ли лучше измѣны.

Третій вопросъ—отношеніе папы къ измѣненію направленія похода. Здѣсь авторъ подробно доказываетъ, что папа относился враждебно къ греческому проекту какъ вредному для крестоваго похода, покуда цѣлью его (т. е. проекта) было водвореніе Алексѣя на престолѣ, но въ основаніи латинской имперіи онъ видѣлъ торжество римской церкви и необходимое условіе для освобожденія Св. Земли. Поэтому онъ запрещаетъ походъ на Византію и очень сухо встрѣчаетъ всѣ вѣсти объ успѣхахъ, тѣмъ болѣе что послѣ Зары онъ вообще мало вѣритъ крестоносцамъ. Когда же приходитъ вѣсть объ основаніи латинской имперіи, онъ моментально исполняется веселья и радужныхъ надеждъ.

Итакъ, главные положенія таковы: поворотъ четвертаго похода противъ Византіи былъ слѣдствіемъ вѣковыхъ отношеній между Западомъ и Востокомъ и не обусловленъ ничьей интригой. Но, возразимъ мы, изъ дѣйствій отдѣльныхъ лицъ слагается общее теченіе и міровая сила. Авторъ не смогъ доказать второй половины своего тезиса: изъ его сочиненія вытекаетъ, что не было интригъ, цѣлью которыхъ было полное уничтоженіе всего дѣла похода, сведеніе его на нѣтъ, его полный неуспѣхъ, но зато были интриги или политическія дѣйствія, цѣлью которыхъ было задержать его, или измѣнить его маршрутъ, хотя бы и не мѣняя его цѣли, съ тѣмъ чтобы заставить его послужить на свою личную, отнюдь не общехристіанскую выгоду.

Владиміръ Сахаровъ.

## 2. БИБЛИОГРАФІЯ.

### РОССІЯ.

С. Долговъ, *Повѣсть о святыхъ и богопроходныхъ мѣстахъ святаго града Іерусалима, приписываемая Гавриилу, архіепископу назаретскому* (Православный Палестинскій Сборникъ, выпускъ 52-й). С.-Петербургъ. 1900. Стр. VII + 37. — Въ русскихъ рукописяхъ второй половины XVII и

XVIII вѣковъ нерѣдко встрѣчается описаніе Іерусалима и Святой Земли подъ заглавіемъ: «Повѣсть о святыхъ и богопроходныхъ мѣстахъ святаго града Іерусалима, идѣже походи плотію Господь нашъ Іисусъ Христосъ и Пречистая Его Богоматерь, святін же пророци и апостоли и прочіи святін». Авторъ повѣсти представляется человѣкомъ долго прожившимъ въ Святой Землѣ. Онъ ясно и вѣрно оріентируется въ Іерусалимѣ и его окрестностяхъ, точно опредѣляетъ мѣстоположеніе святынь и ихъ разстояніе другъ отъ друга, указываетъ, кому принадлежалъ въ его время и въ какомъ состояніи находился тотъ или другой монастырь или церковь. Вмѣстѣ съ тѣмъ онъ хорошо знаетъ Священное Писаніе и отчасти исторію Святой Земли, принадлежитъ къ числу православныхъ, а по національности-грекъ. Въ послѣсловіи извѣстныхъ г. Долгову списковъ этой повѣсти отъ XVIII вѣка точно опредѣляется и личность ея автора. Вотъ это послѣсловіе: «Смиранный Гавріилъ, архіепископъ Божія жилища Назарета и эксархъ всея Галилеи сіе прочитающихъ молю о насъ Бога молити, да и вы участія сподобитесь въ небеснѣмъ Іерусалимѣ. Аминь. Написалъ же сіе своею рукою, будучи въ царствующемъ градѣ Москвѣ, въ лѣто 7159 (1651)-е, марта въ « » день». Объ этомъ Гавріилѣ извѣстно, что, до возведенія въ санъ архіепископа, онъ три года жилъ въ Египтѣ на послушаніи у патріарха, а въ 1650 году, будучи уже архіепископомъ назаретскимъ, онъ былъ посланъ изъ Іерусалима провѣдать, гдѣ находится патріархъ Паисій, такъ какъ «учинились вѣсти, что его не стало». Гавріилъ нашелъ Паисія въ Мутьянской землѣ, былъ имъ на нѣкоторое время удержанъ въ Терговищахъ, а потомъ отправленъ отсюда, вмѣстѣ съ Арсеніемъ Сухановымъ, сначала въ Чигиринъ къ гетману Богдану Хмѣльницкому, а потомъ въ Москву къ царю Алексѣю Михайловичу, къ которому онъ получилъ отъ гетмана грамоту съ просьбой о милостынѣ и словесное тайное порученіе. Въ Москвѣ Гавріилъ получилъ обильную милостыню для Паисія и себя, такъ какъ съумѣлъ расположить къ себѣ царя и патріарха и обнаружилъ незаурядную литературную дѣятельность. Онъ составилъ тогда слѣдующіе труды: «Посланіе къ царю Алексѣю Михайловичу», «Совѣты отеческіе (наставленія изъ евангелія и отцевъ церкви)», «Поученія многа безмолвію и молчанію» и переводъ «Толкованія патріарха Геннадія надписанія надъ гробомъ царя Константина». Русское правительство даже предлагало Гавріилу совсѣмъ остаться въ Москвѣ, но онъ отказался, уѣхалъ сначала въ Мутьянскую землю къ патріарху Паисію, а потомъ вмѣстѣ съ послѣднимъ въ Іерусалимъ. Впослѣдствіи архіепископъ Гавріилъ напоминалъ о себѣ московскому правительству, присылая вѣсти о восточныхъ дѣлахъ. Въ Назаретѣ онъ занялся постройками на собранныя деньги, но довершить ихъ не успѣлъ, вслѣдствіе скорой смерти. Въ 1658 году въ Москву пріѣхалъ уже новый назаретскій архіепископъ Антоній. Повѣсть о святыхъ и богопроходныхъ мѣстахъ Гавріилъ написалъ, вѣроятно, на русскомъ языкѣ, именно на западно-русскомъ нарѣчій, которое онъ могъ хорошо узнать. Но подъ перомъ переписчиковъ языкъ

произведенія, въ извѣстныхъ русскихъ спискахъ, много утратилъ фонетическихъ и лексическихъ особенностей автора. Однако въ спискахъ XVII-го вѣка ихъ настолько достаточно, что можно признать двѣ редакціи памятника. Г. Долгову извѣстны шесть его списковъ: 1) Московской синодальной библіотеки, № 684, скоропись XVII вѣка, 2) Общества любителей древней письменности, № ССХХХV, скоропись XVII вѣка, 3) Ундольскаго, № 734, также XVII вѣка (въ Московскомъ публичномъ музеѣ), 4) Казанскаго университета, № LXXXIX, скоропись XVIII вѣка, 5) Московскаго главнаго архива иностранныхъ дѣлъ, № 8 (105), также XVIII вѣка, и 6) купца Никифорова, XVIII вѣка. Лучшимъ нужно признать первый списокъ, по которому памятникъ и изданъ г. Долговымъ, а въ примѣчаніяхъ отмѣчены разночтенія остальныхъ редакцій. Въ повѣсти архіепископа Гавріила говорится о святыняхъ Іерусалима, особенно о Гробѣ Господнемъ и домѣ Давида, объ Іорданѣ и его окрестностяхъ, прославленныхъ тѣми или иными библейскими и церковно-историческими событіями и имѣющими тѣ или иныя святыни. Въ приложеніи напечатана неизданная доселѣ собственноручная челобитная архіепископа Гавріила къ царю Алексѣю Михайловичу и предложенъ фототипическій снимокъ собственноручной его подписи и послѣднихъ словъ челобитной. По обычаю, помѣщенъ и указатель собственныхъ именъ.

Епископъ Арсеній, *Четыре не изданныя бесѣды Михаила Акомината, митрополита аѳинскаго. Греческій текстъ и русскій переводъ*. Новгородъ. 1901. Стр. 291. — Опубликованныя здѣсь въ греческомъ текстѣ и русскомъ переводѣ четыре бесѣды выдающагося византійскаго писателя и общественнаго дѣятеля Михаила Акомината, митрополита аѳинскаго († около 1220 г.), заимствованы епископомъ кириловскимъ Арсеніемъ изъ рукописи Московской Синодальной библіотеки № 218, по каталогу архимандрита Владиміра (Москва. 1894). Эта рукопись относится къ XIV вѣку, нѣкогда принадлежала Иверскому монастырю на Аѳонѣ и привезена въ Москву Арсеніемъ Сухановымъ. Она содержитъ двадцать двѣ статьи гомилетическаго характера. Изъ нихъ епископъ Арсеній въ настоящемъ изданіи опубликовалъ пятую, восьмую, девятую и девятнадцатую бесѣды, принадлежащія Михаилу Акоминату. Первая изъ этихъ бесѣдъ сохранилась безъ начала (... καὶ λούσεται μὲν πρᾶγμα τοιοῦτόδεστέρον δέ). Вторая начинается словами — «Ἐδεῖ μὲν, ὁ ἄνδρες ἀδελφοί, μὴ καθ' ἕκαστον μόνον ἐν αὐτοῦ κόχλον» (Fol. 38), третья — «Εἴτε πέρδιξ ἐφώνησε, συνήγαγε ἃ οὐκ ἔτεχεν» (Fol. 55) и послѣдняя — «Ἦνέραν μὲν τινα μεγάλην εὐσημόν ἑορτῆς» (Fol. 200). Бесѣды произнесены во время великаго поста и, кромѣ назидательнаго элемента, содержатъ въ себѣ и историческія данныя. Епископъ Арсеній, впервые издавши греческій ихъ текстъ, который не былъ извѣстенъ и профессору Спиридону Ламбросу, по обыкновенію снабдилъ его прекраснымъ русскимъ переводомъ съ немногими примѣчаніями, а въ предисловіи сказалъ нѣсколько словъ о знаменитомъ авторѣ четырехъ бесѣдъ.

А. И. Пападопуло-Нерамевъ и Г. С. Дестунисъ, *Проскинитарій по Іеруса-*

мму и прочимъ святымъ мѣстамъ безымяннаго, между 1608—1634 годами (Православный Палестинскій Сборникъ, выпускъ 53-й). С.-Петербургъ. 1900. Стр. V+88. — Опубликованный здѣсь греческій проскинитарій заимствованъ изъ рукописи Мюнхенской королевской библіотеки, № 346, написанной іеромонахомъ Акакіемъ Критяниномъ въ 1634 году. На основаніи того, что въ проскинитаріи имѣется указаніе на іерусалимскій храмъ святыхъ Константина и Елены, который, по свидѣтельству патриарха Досиея, былъ освященъ въ 1608 году, издатель А. И. Пападопуло-Керамевъ относитъ этотъ памятникъ къ 1608—1634 годамъ. А въ виду того, что многія мѣста въ проскинитаріи по складу рѣчи сходны съ нѣкоторыми другими анонимными проскинитаріями, издатель полагаетъ, что матеріалъ для перваго памятника заимствованъ его авторомъ изъ вторыхъ. Въ проскинитаріи описываются святыни Іерусалима, его окрестностей, Іерихона, Іордана и его пустыни, Вилеема и другихъ мѣстъ. Къ греческому тексту проскинитарія приложенъ русскій его переводъ, исполненный незабвеннымъ ученымъ Гавріиломъ Спиридоновичемъ Дестунисомъ, памяти коего посвящено и все изданіе. Въ концѣ его помѣщены два указателя именъ — греческій и русскій.

Извѣстія Русскаго Археологическаго Института въ Константинополѣ. VI. Выпускъ I. Софія. Дрѣжавна печатница. 1900. Стр. 236. — Выпускъ содержитъ слѣдующія статьи.

1. L. Petit, *des Augustins de l'Assomption. Le monastère de Notre-Dame de Pitié en Macédoine* (стр. 1—153). См. французскую библіографію.

2. О. И. Успенскій, *Военное устройство византійской имперіи* (стр. 154—207). — Въ X вѣкѣ, пишетъ академикъ О. И. Успенскій, военное управленіе въ византійской имперіи сосредоточивалось въ 26 отдѣльныхъ военныхъ округахъ, называемыхъ еемами и состоявшихъ подъ начальствомъ стратиговъ, которые, повидимому, пользовались самостоятельной властію каждый въ своемъ округѣ и только въ военное время поступали подъ команду назначеннаго царемъ главнокомандующаго, причемъ отдѣльные округа организовались по корпусамъ. Но, кромѣ указанныхъ округовъ, существовали еще спеціальныя и тоже самостоятельныя военныя организаціи, называемыя тагмами. Сюда относятся прежде всего четыре кавалерійскія тагмы (полки), обыкновенно квартировавшія въ Константинополѣ и имѣвшія спеціальнымъ назначеніемъ охрану дворца, ипподрома и особы царя; эти полки назывались: школаріи, экскувиты, ариомъ, иканаты. Командиры полковъ носили званіе domestikовъ, за исключеніемъ командующаго ариомомъ, которому присвоенъ былъ титулъ друнгарія. Затѣмъ, отдѣльную организацію представляли пѣхотные полки съ domestikами, въ качествѣ командировъ, во главѣ, называвшіеся нумерами. Наконецъ, было отдѣльное военное управленіе подъ начальствомъ domestika стѣитъ, вѣдавшее гарнизонную службу «на длинныхъ стѣнахъ». Военный приказъ (τὸ σέκρετον), подвѣдомственный самостоятельному чину съ титуломъ военнаго логовѣта, составлялъ центральное учрежденіе,

въ которомъ вѣдались списки военныхъ людей и финансовое управленіе военнаго вѣдомства. Но самымъ существеннымъ обстоятельствомъ въ разсужденіи всего военнаго вѣдомства нужно признать то, что византійская армія дѣлилась на два разряда — *τὰ τάγματα* и *τὰ θέματα*. Тагмы и еемы, какъ отдѣлы византійскаго войска, заслуживаютъ серьезнаго вниманія съ точки зрѣнія исторіи византійскихъ учреждений, потому что онѣ составляютъ одинъ изъ подлинныхъ признаковъ византизма. И въ послѣднее время вопросъ о еемномъ устройствѣ сдѣлался, можно сказать, очереднымъ и трактуется въ трудахъ Бэри (*A History of the later Roman empire*, II, p. 339), Диля (*L'origine du régime des thèmes*. Paris. 1896) и Гельцера (*Die Genesis der byzantin. Themenverfassung*. Leipzig. 1899). Академикъ Ѳ. И. Успенскій вновь подвергаетъ его изслѣдованію, имѣя въ виду дополнить и исправить прежнія изысканія.

Прежде всего, недостаточно выяснено отношеніе тагмы къ еемѣ. Лучшія извѣстія въ этомъ отношеніи принадлежатъ Константину Порфирородному въ описаніяхъ военныхъ походовъ (*De Cerimoniis*, 451. с, 452. с, 453. з, 482. 10, 483. з, 484. 13), а также Теофану въ изложеніи событій, относящихся ко времени царицы Ирины и Константина VI, въ концѣ VIII вѣка (461. 20, 462. 5, 15, 465. 10—21; ed. de Boor). Изъ этихъ мѣстъ видно, что тагмы и еемы были различными разрядами войскъ. Тагмы составляютъ военные части, стоявшія въ Константинополѣ; онѣ участвуютъ въ дворцовыхъ переворотахъ и находятся подъ вліяніемъ придворныхъ и политическихъ партій, упоминаются въ описаніяхъ парадовъ, торжественныхъ царскихъ выходовъ и пріемовъ иностранныхъ пословъ, выходятъ изъ Константинополя только въ случаѣ военнаго времени и притомъ тогда, когда въ походѣ участвуетъ самъ царь, а за отсутствіемъ ихъ гарнизонная служба въ дворцахъ и въ ипподромѣ исполняется или пѣхотными полками (номеръ) или отрядомъ службы у «длинныхъ стѣнъ». Напротивъ, еемы составляютъ войско провинціальное; онѣ появляются въ Константинополѣ лишь въ исключительныхъ случаяхъ, упоминаются обыкновенно при описаніяхъ походовъ и военныхъ дѣлъ, и если участвуютъ въ политическихъ движеніяхъ, то лишь тогда, когда послѣднія вызываются и мѣстными провинціальными интересами (глава первая). Переходя дальше къ разсмотрѣнію военно-административной организаціи еемъ и тагмъ, Ѳ. И. Успенскій говоритъ, что лучшимъ и, можно сказать, единственнымъ матеріаломъ для ознакомленія съ устройствомъ еемъ служатъ извѣстія Константина Порфиророднаго, у котораго въ слѣдующемъ видѣ представляется административно-военная организація еемы Анатолика: 1) *στρατηγὸς τῶν Ἀνατολικῶν, τοῦρμαρχαί, μαριάρχαι, κόμης τῆς κόρτης*, 5) *χαρτουλάριος τοῦ θέματος, δομέστικος τοῦ θέματος, δρουγγάριος τῶν βάνδων, κόμητες (τῶν βάνδων), κένταρχος τῶν σπαθारीων*, 10) *κόμης τῆς ἐταιρίας, πρωτοκαγκελλάριος и πρωτομανδάτωρ*. Недавно указано профессоромъ Гельцеромъ другое извѣстіе о византійскихъ еемахъ, принадлежащее арабскому географу VIII вѣка Хардадбергу (*Bibliotheca geographorum arabicorum*, ed. De Goeje, pars VI, Lugduni

Batavorum 1889), но предварительно необходимо проверить это известие и критически разобрать его частности, такъ какъ оно не во всемъ согласнo съ византійскимъ матеріаломъ. Затѣмъ, Ѳ. И. Успенскій занимается комментариемъ чиновъ еемы, указанныхъ Константиномъ Порфиророднымъ, а въ заключеніе главы, на основаніи разсмотрѣнія подвѣдомственныхъ стратигу чиновъ, говоритъ, что подъ еемой разумѣется въ тѣсномъ смыслѣ кавалерійская часть, состоящая изъ опредѣленнаго числа военныхъ людей, раздѣленныхъ на эскадроны и взводы, подъ командой стратига и подчиненныхъ ему эскадронныхъ и взводныхъ командировъ; при каждой еемѣ есть штабъ, канцелярія и чины для личныхъ порученій главнокомандующаго (глава вторая).

Въ слѣдующей главѣ (3) говорится объ организаціи тагмы. У византійскихъ писателей обыкновенно упоминаются четыре тагмы: схоляріи, экскувиты, ариемъ и иканаты. Константинъ Порфирородный, главный руководитель въ разсматриваемомъ вопросѣ, отдѣльно обзрѣваетъ составъ чиновъ каждой изъ этихъ тагмъ. Ѳ. И. Успенскій ограничивается обзоромъ организаціи только тагмы схоляріевъ, о которой имѣется прекрасное известіе у Агаѳіа. Схоляріи, говоритъ Агаѳій, принадлежали къ составу тѣхъ тагмъ, которыя имѣли обязанностью держать дневную и ночную стражу во дворцѣ. Хотя они состоятъ въ военномъ сословіи и записаны въ военные списки, но въ большинствѣ живутъ какъ свѣтскіе люди, носятъ роскошныя одежды и служатъ, кажется, только ради царской пышности и парадовъ (V, 14, р. 309—310. Воннае). Какъ почетный полкъ, содержащій стражу во дворцѣ, схоляріи вербовались изъ членовъ богатыхъ и вліятельныхъ семей и часто домогались зачисленія на службу за деньги. Въ описаніяхъ дворца можно видѣть, что схоляріямъ принадлежали здѣсь особыя помѣщенія, которыя назывались палатой схолъ. Имѣетъ значеніе для разсматриваемаго вопроса и отрывокъ изъ арабскаго писателя Кодамы (De Goeje, Bibliotheca geographorum, pars VI), но его далеко нельзя принимать во всей цѣлости, а съ другой стороны, — онъ нисколько не ослабляетъ цѣну прежнихъ византійскихъ матеріаловъ о константинопольскомъ гарнизонѣ и составѣ тагмъ. Константинъ Порфирородный указываетъ слѣдующіе чины тагмы схолъ: *δομέστικος σχολῶν*, *τοποτηρητής, κόμης, σχολῶν*, *χαρτουλάριος*, *δομέστικος, προβήτης, προτίκτορες*, *εὐτουχοφόρος, σκηπτοφόρος, ἀξιωματικοί* и *μαυδάτορες*. О каждомъ изъ этихъ чиновъ академикъ Ѳ. И. Успенскій сообщаетъ обстоятельныя свѣдѣнія. Организація прочихъ тагмъ въ общемъ мало разнится отъ тагмы схолъ, лишь въ тагмѣ экскувитовъ въ числѣ старшихъ чиновъ называется не встрѣчающийся въ другихъ частяхъ чинъ *σκήβωνες*, о которомъ въ изслѣдованіи даны надлежащіе разъясненія.

Въ четвертой главѣ рѣшается весьма интересный вопросъ объ отношеніи доместиковъ схолъ и экскувитовъ къ городскимъ динамъ. Обыкновенно думаютъ, что въ случаѣ военного времени четыре константинопольскія тагмы получали приказаніе снаряжаться въ походъ и что съ



ними вмѣстѣ входилъ въ экспедиціонный корпусъ тотъ именно элементъ, который, въ отличіе отъ еемъ, назывался тагмами. Въ этомъ, по мнѣнію академика Ѳ. И. Успенскаго, нельзя не признать большого недоразумѣнія, такъ какъ въ византійской арміи, кромѣ константинопольскихъ, существовали и другія тагмы. Извѣстно, что двѣ изъ тагмъ—схоларіи и экскувиты—находились въ особенныхъ отношеніяхъ къ населенію Константинополя, такъ какъ domestici этихъ тагмъ стояли во главѣ димовъ. У Константина Порфиророднаго имѣются чрезвычайно любопытныя и доселѣ не разъясненныя мѣста, соединяющія съ званіемъ domestica схогъ титулъ димократа Венетовъ, а съ званіемъ domestica экскувитовъ титулъ димократа Прасиновъ, причемъ димократъ всегда является въ сопровожденіи одного отдѣла дима, именно димократъ Венетовъ или domestici схогъ μετὰ καὶ τοῦ περατικῆς δῆμου τῶν Βενέτων, а димократъ Прасиновъ или domestici экскувитовъ μετὰ καὶ τοῦ περατικῆς αὐτοῦ δῆμου τῶν Πρασίνων. Такъ какъ, кромѣ Венетовъ и Прасиновъ, были въ Константинополѣ еще два дима—Левковъ и Русіевъ, то и послѣдніе поставлены также въ связи съ domestici схогъ и экскувитовъ: димократъ Венетовъ или domestici схогъ μετὰ καὶ τοῦ περατικῆς αὐτοῦ δῆμου τοῦ Λευκοῦ, димократъ Прасиновъ или экскувитовъ μετὰ τοῦ περατικῆς αὐτοῦ δῆμου τοῦ Ῥουσιῶν. Такимъ образомъ, domestici схогъ и экскувитовъ являются на парадныхъ выходахъ въ сопровожденіи константинопольскихъ димовъ, и именно того ихъ отдѣла, который называется ператическимъ—περατικὸς δῆμος, поэтому они тогда называются οἱ δῆμοκράται τῶν δύο περατικῶν τῶν περατικῶν или также οἱ δῆμοκράται τῶν περατικῶν δῆμων. Казалось бы, что димократамъ, какъ представителямъ димовъ, слѣдовало бы значиться въ числѣ первостепенныхъ чиновъ по табели о рангахъ, но однако представительство димовъ тамъ выражено одними димархами. Въ настоящее время, послѣ изслѣдованій академика Ѳ. И. Успенскаго, подъ димами перестали разумѣть въ наукѣ исключительно партіи цирка. Слово «димъ» имѣетъ болѣе широкій смыслъ, обозначая общину, народъ. Въ приложеніи къ населенію Константинополя подъ димомъ разумѣется городская община, организованная въ ремесленныя и промысловыя корпораціи или цехи и состоящая въ административномъ отношеніи подъ ближайшимъ начальствомъ епарха города и чиновъ его приказа. Въ политическомъ же отношеніи константинопольское населеніе дѣлилось на четыре группы или дима: Прасиновъ, Венетовъ, Левковъ и Русіевъ. Когда народъ выступалъ въ качествѣ городского сословія вмѣстѣ съ другими чинами на торжественныхъ пріемахъ, парадныхъ выходахъ и зрѣлищахъ въ ипподромѣ, тогда представителемъ его являлся димархъ, который и можетъ считаться выразителемъ политическихъ правъ дима. Что же можетъ обозначать указанная выше терминологія, ставящая командировъ двухъ тагмъ въ отношеніе съ тѣми же самыми димами? Рѣшеніе вопроса зависитъ отъ толкованія термина περατικός, который сопутствуетъ всѣмъ димамъ, имѣющимъ отношеніе къ domestici схогъ и экскувитовъ, а съ другой

стороны, употребляется и въ отношеніи тагмъ и еемъ, которыя также называются ператическими. Этимологическое объясненіе этого термина («загородный», «находящійся на той сторонѣ Босфора») нельзя признать удовлетворительнымъ, поэтому г. Успенскій обращается къ исторіи константинопольскихъ димовъ, съ цѣлью найти здѣсь мотивъ къ происхожденію термина «ператическій». Анализируя мѣста изъ византійскихъ писателей, гдѣ командиры тагмъ выступаютъ на сцену вмѣстѣ съ ператическими димами, г. Успенскій самымъ выразительнымъ изъ нихъ признаетъ описаніе пляски послѣ параднаго стола во дворцѣ, находящееся у Константина Порфиророднаго. Въ этомъ обрядовомъ дѣйствіи принимаютъ участіе domestikъ схогъ и нумера, димархъ и представители димовъ (De Cerimoniis, 293.14, 294.10). Важнымъ мѣстомъ нужно признать и описаніе праздниковъ въ ипподромѣ, по случаю пріема сарацинскихъ пословъ при царяхъ Константинѣ и Романѣ, когда за отсутствіемъ командира схогъ и экскувитовъ роль ихъ во главѣ димовъ была предоставлена domestikамъ нумера и длинныхъ стѣнъ, т. е. командирамъ полковъ, которые оставались въ Константинополѣ для исполненія гарнизонной службы. Съ точки зрѣнія приведенныхъ мѣстъ и въ связи съ исторіей константинопольскихъ димовъ и нужно изслѣдовать терминъ «ператическіе димы». Были ли димы, т. е. городское населеніе Константинополя, привлекаемы къ военной службѣ и какъ они отправляли эту повинность? Болѣе раннія, касающіяся этого вопроса, извѣстія восходятъ ко времени Маврикія (582 — 602 г.) и содержатся у Теофана (р. 254.а, 279.18 и 287.21, 288.10). Изъ этихъ извѣстій видно, что уже въ концѣ VI вѣка городскимъ димамъ была дана нѣкоторая военная организація и имъ поручалась то защита длинныхъ стѣнъ, то гарнизонная служба въ городѣ, то защита городскихъ стѣнъ. Едва ли не первый случай зачисленія городскихъ обывателей на гарнизонную службу у длинныхъ стѣнъ отмѣченъ изъ времени Юстиніана I. Когда болгары и славяне, воспользовавшись обваломъ длинныхъ стѣнъ, случившимся въ нѣкоторыхъ мѣстахъ вслѣдствіе землетрясенія, напали на незащищенное населеніе, жившее между этими стѣнами и городскими, то правительство, по случаю скопленія въ столицѣ массы крестьянъ, бѣжавшихъ отъ варваровъ, приняло, по словамъ Теофана, слѣдующія мѣры: καὶ πάντες ἔφυγον ἐν τῇ πόλει μετὰ τῶν ὑπαρχόντων αὐτῶν τοῦτο δὲ γινούσ ὁ βασιλεὺς ἐδημότευσε πολλοὺς καὶ ἐπέμψεν εἰς τὸ μακρὸν τεῖχος, т. е. сбѣжавшіеся въ столицу крестьяне, посредствомъ акта δημότευσις, были внесены въ списки городскихъ обывателей, причислены къ димамъ — съ специальнымъ назначеніемъ нести гарнизонную службу на длинныхъ стѣнахъ. Можетъ быть, съ этихъ поръ одна часть димовъ получила военную организацію и стала различаться отъ городского населенія или гражданскихъ димовъ названіемъ ператическая. Не лишено значенія и то обстоятельство, что новые защитники длинныхъ стѣнъ сражались съ врагами вмѣстѣ съ тагмой схогъ и другими частями константинопольскаго гарнизона (Theoph. chron., 233.14). Послѣ Юстиніана

подобные случаи повторялись чаще. Такимъ образомъ, изъ разбора мѣстъ писателей объ отношеніи domestika skolъ и экскувитовъ къ динамъ можно видѣть, что константинопольскія тагмы стояли въ связи съ военной организаціей константинопольскихъ димовъ и, слѣдовательно, не могли быть называемы ператическими, т. е. никогда не могли быть рассматриваемы какъ части «по ту сторону моря»; ператическіе же димы суть тѣ, которые имѣли военную организацію и назначались для гарнизонной службы при стѣнахъ.

Въ главѣ пятой говорится о тагмахъ нумера и стѣнъ. Кромѣ кавалеріи, въ Константинополѣ имѣли постоянныя квартиры пѣхотные полки—тагмы нумера и стѣнъ, подъ командой отдѣльных domestikovъ. Организация этихъ тагмъ была одинакова, какъ можно судить по одинаковому перечню ихъ военныхъ чиновъ а именно: *домѣстикосъ, топотирхтѣаі, хартоуларіосъ, трибуноі, протомандѣторъ, викаріосъ, мандѣторесъ и портѣріосъ*. Старшіе чины обѣихъ тагмъ участвовали въ придворныхъ церемоніяхъ и парадныхъ выходахъ на ряду съ гвардейскими полками, а въ случаѣ выбытія послѣднихъ изъ города domestika нумера и стѣнъ занимали ихъ мѣсто (De Cerimoniis, 524.19, 525.1) и т. д. Новыя данныя о военномъ устройствѣ Византіи, почерпнутыя изъ арабскихъ писателей (Bibl. geographum arabicorum, VI, 197) и впервые указанныя Гельцеромъ, хотя расширяютъ горизонтъ, но представляются въ высшей степени сомнительными.

Глава шестая имѣетъ своимъ предметомъ кавалерійскія и пѣхотныя тагмы въ войскѣ оемъ (*καβαλλαρικὸς στρατός, πεζικὴ δύναμις*), иначе сказать, здѣсь бросается взглядъ на византійскую армію во всемъ составѣ ея кавалерійскихъ и пѣхотныхъ полковъ. При описаніи походовъ и военныхъ дѣйствій, т. е. говоря о большихъ отрядахъ, византійскіе писатели различаютъ тагмы и оемы, причемъ послѣднія часто съ эпитетомъ *καβαλλαρικῆς*, и даютъ понять, что въ кавалеріи должна была состоять главная сила византійской арміи. Но, конечно, кавалеріей не ограничивались военныя средства Византіи. Кромѣ значительнаго флота и артиллеріи, въ военномъ дѣлѣ имѣли важное значеніе пѣхотные полки—*πεζικὸς στρατός, πεζικὴ δύναμις*, но въ періодъ отъ VII по XI столѣтіе пѣхота, по изображенію византійскихъ писателей, была на второмъ планѣ. Въ иномъ свѣтѣ представляется дѣло, если обратиться къ спеціальнымъ военнымъ сочиненіямъ, трактующимъ или о способѣ веденія войны или о расположеніи разныхъ частей войска въ лагерѣ. Здѣсь конница и пѣхота представляются одинаково важными военными отдѣлами, причемъ конныя тагмы по своему составу были гораздо меньше пѣхотныхъ. Было общимъ правиломъ, что при лагерномъ расположеніи отряда пѣхота занимала мѣсто по бокамъ, а конница въ срединѣ, «дабы предупредить возможность испуга лошадей отъ пускаемыхъ непріателемъ стрѣлъ». Устройство болѣе или менѣе значительнаго лагеря требуетъ, чтобы пѣхоты было до 16000 человекъ. О пропорціональной численности конныхъ и пѣхотныхъ

тагмъ можно отчасти судить по термину *ἐπίταγμα*, который для пѣхоты исчисляется въ 8192 человекъ, а для конницы въ 4096. Такимъ образомъ, спеціальныя военныя сочиненія придаютъ пѣхотнымъ полкамъ самостоятельное значеніе. Но гдѣ и какъ вербовалась пѣхота?—Несомнѣнно, что нумеръ, какъ военная организація, существовала не только въ Константинополѣ, но и въ провинціяхъ. Византійская пѣхота была организована по полкамъ, которые назывались нумерами, различаясь, можетъ быть, прибавкой цифры—первый, второй и т. д. Такъ, лѣтописецъ Θεοφάνης указываетъ слѣдующую общую мѣру, принятую правительствомъ по отношенію къ плѣннымъ болгарамъ: «ихъ послалъ царь въ Арменію и въ Лазіку, гдѣ они были зачислены въ нумерныя ариемы» (219). Онъ же сообщаетъ, что Маркіанъ, будучи рядовымъ воиномъ, съ своимъ нумеромъ совершилъ походъ изъ Еллады въ Персію (104, 2). Емныя нумера, повидимому, назывались также тагмами и были организованы какъ тагмы (Chron. pargh. 549. 7). Но лучшими мѣстами о нумерѣ, какъ отдѣльной части провинціального войска, нужно считать извѣстія въ житіяхъ—св. Θεοδора Студита (Patrum Nova Bibliotheca, VI, p. 354 = Vitae cap. 54), св. Авксентія (Acta Sanctorum, 14 февраля; срав. Московской Синодальной бібліотеки cod. 390, fol. 80) и св. Саввы (Cotelierii, Ecclesiae graecae monumenta, III, 222). Изъ нихъ видно, что нумеры, т. е. пѣхотные полки, существовали въ еемахъ, находившихся въ провинціяхъ. Но мало того, въ еемахъ были также и кавалерійскія тагмы съ тѣми же наименованіями, какія имѣли четыре константинопольскія тагмы, т. е. схоляріи, экскувиты, ариомъ и иканаты. Такъ, въ житіи св. Авксентія сказано, что онъ былъ зачисленъ «въ четвертую тагму схоларіевъ (τῷ τετάρτῳ τάγματι τῶν σχολαρίων ἐγκυαταλέγεται)». Въ Стратигикѣ Кекавмена сообщается, что Никулица имѣлъ званіе дуки Еллады и должность доместика экскувитовъ этой провинціи, потомъ послѣдняя должность была передана царемъ Василиемъ нѣкоему Петру, племяннику короля Германіи, а Никулица, вмѣсто этой должности, былъ пожалованъ командой надъ влахами Еллады (p. 16. СПб. 1896). Съ точки зрѣнія этихъ извѣстій становятся ясными и нѣкоторые мѣста Придворнаго Устава, напримѣръ, о снаряженіи критскаго похода (De Cerimoniis, 666. 1—5): упомянутыя здѣсь еемы, очевидно, имѣли каждая четыре тагмы и эти тагмы составляли отдѣльные военныя отряды независимо отъ войска, находившагося подъ командой стратига; а что касается указанныхъ здѣсь *περατῆς τάγμα* въ еемѣ Македоніи, то, вѣроятно, этимъ терминомъ назывались «сверхкомплектныя» тагмы въ еемахъ, которыми правительство и пользовалось особенно при передвиженіи войскъ съ востока на западъ.

Въ главѣ седьмой рѣчь идетъ о еемѣ, какъ гражданскомъ административномъ округѣ. Всѣ изслѣдователи византійскаго еемнаго устройства обыкновенно подъ еемой разумѣютъ военный отрядъ—корпусъ или дивизію,—расквартированный на извѣстной территоріи и состоящій въ

опредѣленной военной организаціи и соподчиненіи отдѣльных частей подъ командой стратига. Между тѣмъ, еема не утрачивала и первоначальнаго, болѣе обширнаго своего смысла, составляя гражданскій административный округъ, въ который входили жители городовъ и деревень, управляемые гражданскими чиновниками и отбывающіе опредѣленные повинности, въ томъ числѣ и военноподатную. Отношеніе военной еемы по гражданскому округу оставалось въ наукѣ совсѣмъ не затронутымъ, и настоящій опытъ г. Успенскаго представляется весьма интереснымъ. Употребленіе слова *θεμα* въ смыслѣ гражданского округа часто встрѣчается у византійскихъ писателей. Совершенно другое дѣло — органы гражданской администраціи въ еемѣ въ періодъ полнаго развитія еемнаго военного устройства. Здѣсь на первомъ мѣстѣ нужно назвать протонотарія еемы, который не былъ подчиненъ стратигу и безъ котораго еема не могла исполнять своего назначенія. Онъ выступаетъ на сцену всякій разъ, когда еема-войско является въ соприкосновеніи съ окружающей средой. Онъ обязательно участвовалъ въ приемѣ царя при его прохожденіи чрезъ еему, доставлялъ продовольствіе на царскую свиту, для чего имѣлъ источникъ въ специальныхъ доходахъ еемы или въ государственномъ казначействѣ, распоряжался интендантскою частью, поставкой для войска почтовыхъ и вьючныхъ лошадей и, въ случаѣ трудныхъ переходовъ войска по гористымъ и безводнымъ мѣстамъ, принималъ на свое попеченіе весь тяжелый военный снарядъ, царскій обозъ и ослабѣвшихъ въ походѣ коней, дабы поставить все это на указанное ему мѣсто. Будучи такимъ важнымъ и отвѣтственнымъ чиновникомъ, занимая мѣсто какъ бы гражданского губернатора еемы, протонотарій состоялъ лишь въ приказѣ хартуларія сакеллы, гдѣ занималъ второе мѣсто, а въ общемъ перечнѣ отнесенъ къ третьему классу и состоитъ въ чинѣ спафарія. Кромѣ протонотарія, еема имѣла также хартуларія, претора и разные чины — *ἐκ πρῶτου τοῦ θεμάτου*, которые вѣдали администрацію, судъ и финансы въ еемахъ и стояли внѣ подчиненія стратигу. Дальше академикъ Успенскій, путемъ анализа нѣкоторыхъ мѣстъ изъ византійскихъ писателей (*De Cerimoniis*, 657. 20, 658. 1—3; *Theoph. chron.*, 303. 10, 445. 4, 449. 16, 469. 11, 480. 1, 486. 10), вскрываетъ научное явленіе, до сихъ поръ остававшееся совершенно незамѣченнымъ и состоящее въ томъ, что существо еемнаго устройства въ византійской имперіи заключается не въ военныхъ отрядахъ, имѣвшихъ расположеніе по городамъ и селеніямъ провинцій, а въ самомъ характерѣ экономического и земельного устройства сельскаго населенія, которое призвано было къ отбыванію воинской повинности. Слѣдовательно, подъ еемнымъ устройствомъ нужно понимать приспособленную специально для военныхъ цѣлей организацію гражданского населенія провинціи.

Дальнѣйшее изслѣдованіе академика Успенскаго направляется къ тому, чтобы показать способъ организаціи еемы для военныхъ цѣлей. Въ главѣ восьмой и выясняется происхожденіе военныхъ еемъ. Этотъ

вопросъ былъ предметомъ изслѣдованій профессоръ Дия и Гельцера, но они недостаточно взвѣсили нѣкоторые существенныя его стороны. Такъ, оставленъ безъ вниманія самый капитальный фактъ оемнаго режима—обращеніе земли и сидящаго на ней населенія въ военно-податное состояніе. Академикъ Успенскій, по своему обыкновенію, обращается къ анализу извѣстій писателей (*De Cerimoniis* 658.1, *Theoph. chron.* 449.16, 175.7, *conf. Malalas* 429.10 и *Cedren. I*, 643.30; *Theoph.* 219.14, 364.12, 366.1, 432.37) и этимъ путемъ съ полною убѣдительностью показываетъ, что оема представляла собою именно такую организацію живущаго въ ней сельскаго населенія, при которой оно могло бы съ наилучшимъ успѣхомъ отбывать воинскую повинность. Главная заслуга византійскаго правительства заключалась въ томъ, что оно поставило военную службу въ зависимость отъ землевладѣнія, равно какъ въ этомъ же заключается устойчивость и живучесть оемнаго устройства. Служба положена была съ земли, обыватель служилъ въ такомъ отдѣлѣ войска, какому соотвѣтствовалъ земельный участокъ, находящійся въ его владѣніи. Соотвѣственно тому извѣстная группа населенія, подводимая подъ военноподатное состояніе, надѣляема была такимъ количествомъ государственной земли, которое бы обезпечивало населеніе въ его необходимыхъ потребностяхъ и давало достаточный доходъ на срокъ отбыванія военной повинности. Въ концѣ концовъ оемное устройство сводится къ капитальному вопросу о формахъ землевладѣнія въ Византіи. Но г. Успенскій ограничивается лишь организаціей военноподатныхъ участковъ (*στρατιωτικὰ κτήματα*), за пользованіе которыми взымалась военная повинность натурою, и ведетъ о нихъ рѣчь въ девятой заключительной главѣ.

Организація военной службы на системѣ пожалованія небольшихъ земельныхъ надѣловъ или помѣстій не составляетъ явленія новаго. Отводъ казенныхъ земель для добровольныхъ и подневольныхъ поселенцевъ, а также объявленіе военноподатными земель уже населенныхъ—это было весьма обычною практикою въ Византіи, какъ въ западныхъ провинціяхъ, такъ и въ восточныхъ. Въ первомъ случаѣ на заранѣе отведенныя земли приглашались охотники или военнопленныя, во второмъ—крестьянское населеніе облагалось военною повинностью, денежною и натуральною. Въ томъ и другомъ случаѣ обязанность военной службы переходила по наслѣдству отъ отца къ сыну, который поэтому становился и наслѣдникомъ военнаго участка. Хорошо уясняетъ тѣсную связь военнаго устройства и землевладѣнія Константинъ Порфирородный (*De Cerimoniis*, 695.14). Его свидѣтельство прекрасно дополняется законодательными памятниками X вѣка, которые опредѣляютъ условія перехода военныхъ участковъ отъ одного лица къ другому и устанавливаютъ частныя правила о военныхъ участкахъ. Академикъ Успенскій обстоятельно излагаетъ организацію военноподатныхъ участковъ въ оемахъ, по смыслу новеллъ царей Македонской династіи. Въ заключеніи главы онъ говоритъ, что система оемъ была наилучшей для своего времени,

какъ доказываетъ ея живучесть, военное могущество Византіи и успѣхи имперіи въ борьбѣ съ арабами и болгарами въ VII—IX вѣкахъ. Но она возникла не сразу. Еще въ концѣ IV вѣка, когда, вслѣдствіе реформъ Θεодосія Великаго, византійская армія была открыта для иностранцевъ, стали раздаваться голоса патріотовъ о націонализациі арміи. Но перейти отъ системы найма иностранныхъ отрядовъ къ національному войску византійскому правительству не удалось ни въ V, ни въ VI вѣкѣ. Господствующей въ отмѣченномъ періодѣ системой были федераты. Впрочемъ, уже при Юстиніанѣ наблюдаются попытки реформировать военное дѣло. Введеніе оемнаго устройства зависѣло отъ свободныхъ земель и рабочихъ рукъ. Первыхъ было много, но населеніе рѣдко. Система колонизациі пустопорожныхъ земель была, повидимому, однимъ изъ главныхъ ресурсовъ при проведеніи оемнаго устройства. Аріяне и славяне значительно усилили населеніе восточныхъ провинцій и способствовали утвержденію новой организациі военнаго дѣла. Таковы были колебанія военной системы въ Византіи.

Въ приложеніи по изслѣдованію академикъ Успенскій указываетъ рукописный матеріалъ, относящійся къ вопросу о военномъ устройствѣ византійской имперіи, а именно: 1) Nessel, *Catalogi Augustissimae bibliothecae Caesareae Vindobonensis pars IV, cod. LV*, гдѣ имѣются двѣ статьи — Κωνσταντίνου βασιλέως Κωνσταντινουπόλεως βιβλίον τακτικόν, ταξιν περιέχον τῶν κατὰ θάλατταν καὶ γῆν μαχομένων (Fol. 168) и Περί παραδρομῆς πολέμου τοῦ κυροῦ Νικηφόρου βασιλέως (Fol. 287), отличныя отъ печатныхъ; 2) Nessel, *ibid. cod. XXIV*, со статьей — Λέοντος ἐν Χριστῷ αὐτοκράτορος τῆς ἐν πολέμοις τακτικῆς σύντομος παράδοσις (Fol. 173 v.), отличной отъ изданія въ патрологіи Миня (t. 107, col. 673), и 3) Московской Синодальной Библіотеки cod. 436 по каталогу архимандрита Владиміра, со статьей — Στρατηγικὴ ἐκθεσις καὶ σύνταξις Νικηφόρου δεσπότη τοῦ περὶ πεζῶν (Fol. 115 v.); рукопись относится къ VIII вѣку, представляетъ оригинальное византійское произведеніе и содержитъ много полезныхъ разъясненій для военнаго дѣла въ византійской имперіи.

3. Ю. А. Нулановскій, *Надписи Никеи и ея окрестностей* (стр. 208—215). — Здѣсь дешифрируются и комментируются пятнадцать надписей, открытых въ Никее и ея окрестностяхъ Русскимъ Археологическимъ Институтомъ въ Константинополѣ въ одну изъ его экскурсій. Надписи относятся къ языческой и христіанской эпохамъ. Изъ нихъ непосредственный интересъ въ смыслѣ памятника представляетъ собственно одна, найденная въ селеніи Ахче-кая на надгробномъ памятникѣ, въ видѣ жертвенника, и состоящая изъ 18-ти строкъ. Первые пять строкъ надписи говорятъ о Дилипорисѣ, сынѣ Апфа, владѣльцѣ могильнаго сооруженія, а вторая ея половина состоитъ изъ девяти гекзаметровъ и одного элегическаго дистиха и содержитъ эпитафію въ употребительномъ типѣ обращенія къ мимо идущему путнику и свидѣтельство, сообщенное въ

началѣ надписи, въ нѣсколько измѣненной формѣ. (См. изданіе этой же надписи въ Журн. Мин. Нар. Просв. 1888 г., ч. 257, Отд. класс., стр. 49 сл.)

4. **Θ. И. Успенскій**, *Старо-болгарская надпись Омортага* (стр. 216—235).—Надпись найдена при раскопкахъ Русскаго Археологическаго Института близъ селенія Абобы. Она изсѣчена на мраморной колоннѣ, разбитой на три части, изъ которыхъ нижняя часть потеряна. Чтеніе ея слѣдующее:

Κανὸς ὕβρις Ὀμورتάγ  
 Ὀχσ(ο)υνὸς ὁ ζυγὰν τὰρ  
 κανὸς θρεπτός ἀνθρώπος  
 μου ἴτον καὶ ἀπέθανε ἰς τὸ  
 φοσῶτον ἦτον δὲ τὸ γένος  
 αὐτοῦ Κυρίγῃρ.

Изсгдую эту надпись, академикъ Успенскій съ особою подробностью останавливается на выраженіи *θρεπτός ἀνθρώπος*, которое встрѣчается въ большинствѣ надписей, имѣющихъ во главѣ имя Омортаго и посвященныхъ памяти болгарскихъ военныхъ и гражданскихъ чиновъ. Этимъ выраженіемъ, по сообщенію нашего ученаго, переданъ старо-болгарскій терминъ и оно указываетъ на то, что лица, упоминаемая съ этимъ наименованіемъ въ болгарскихъ надписяхъ, принадлежали къ военной аристократіи болгарскаго хана и были его комитами и въ тоже время вассалами. По этому поводу г. Успенскій дѣлаетъ экскурсію въ область военно-политическихъ учрежденій древнихъ болгаръ и германской дружины, которая оказывала вліяніе на дружинный строй у болгаръ въ періодъ ихъ сношеній съ аланами и готами въ южной Россіи. Анализируя выраженіе *τὸ γένος αὐτοῦ*, г. Успенскій говоритъ о родахъ или ордахъ древнихъ болгаръ и вліяніи ихъ на политическое устройство народа, причеъ отмѣчаетъ имена пяти родовъ, которые пользовались особыми отличіями и генеалогія которыхъ идетъ въ глубокую даль болгарской исторіи, а именно: *Κυρίγῃ* (= *Κουρίγῃρ*), *Ἐρμιάρης*, *Κουβιάρης*, *Τζακάρης* и *Δουάρης*.

5. **Г. Джеффри**, *Фасады базилики въ Вилеелмъ* (стр. 536).—Рѣчь идетъ о вилеелмской базиликѣ Рождества Христова, которая, по мнѣнію автора, построена скорѣе при Юстиніанѣ, чѣмъ при Константинѣ. Къ замѣткѣ приложено три рисунка этой базилики.

**Александръ Аннинскій**, *Исторія армянской церкви до XIX вѣка*. Кн. шпиневъ. 1900. Стр. XI+306+V.—Сочиненіе имѣетъ задачей болѣе или менѣе подробно изложить исторію армянской церкви до начала минувшаго вѣка. Оно состоитъ изъ предисловія, гдѣ уясняется необходимость труда и его задача и указывается литература предмета (стр. VI—XI), и XLII-хъ главъ изсгдованія, раздѣленнаго на періоды. Въ періодѣ *предварительномъ* (стр. 1—6) авторъ говоритъ объ армянахъ предъ принятіемъ христіанства, излагаетъ краткій очеркъ ихъ языческой религіи и описываетъ первоначальное распространеніе христіанства въ Арменіи, со-



вершившееся во времена апостольскія, но къ IV-му вѣку совершенно исчезнувшее.

*Первый* періодъ (стр. 7—64) обнимаетъ время отъ начала IV-го до конца V-го вѣка. Здѣсь говорится о принятіи армянами христіанства и устройствѣ армянской церкви при св. Григоріи Просвѣтителѣ и царѣ Тиридатѣ III (302—344), о положеніи армянской церкви при первыхъ преемникахъ св. Григорія, объ архіепископѣ Нерсесѣ I (364—374 г.), при которомъ власть главнаго армянскаго епископа усилилась, въ ущербъ царской, и обнаружились стремленія къ церковной независимости, о состояніи армянской церкви при католикосѣ Іусикѣ II (374—386 г.), который, вопреки обычаю, установившемуся со времени св. Григорія Просвѣтителя, не обращался за посвященіемъ къ епископу Кесаріи Каппадокійской, въ силу соображеній политическихъ и церковныхъ, такъ какъ еще при Нерсесѣ возникла идея о равенствѣ армянской катедры съ другими апостольскими катедрами, — о дѣятельности католикоса Исаака Великаго (397—448 г.), который, по словамъ Моисея Хоренскаго, «родился смертнымъ, но оставилъ по себѣ безсмертную память», такъ какъ содѣйствовалъ изобрѣтенію армянскаго письма и переводу Священнаго Писанія на армянскій языкъ, преобразовалъ армянскую литургію, исправилъ церковные обряды, уставы и календарь и т. п., — о тяжеломъ положеніи армянской церкви во вторую половину V-го вѣка, во время гоненій на армянъ со стороны персидскихъ властей, и о внутренней жизни армянской церкви въ первый періодъ — церковномъ ученіи, богослуженіи, монашествѣ и т. д.

*Второй* періодъ въ исторіи армянской церкви простирается отъ конца V-го и до конца IX-го вѣка, т. е. отъ времени отдѣленія церкви армянской отъ вселенской и до возстановленія армянскаго царства (стр. 65—136). Армянская церковь, въ первое время своего существованія, принимала слабое участіе въ общецерковныхъ дѣлахъ православнаго востока, такъ какъ была удалена отъ центровъ современныхъ церковныхъ движеній и считалась юридически зависимою отъ кесаріе-каппадокійской катедры. Представители армянской церкви не присутствовали ни на третьемъ, ни на четвертомъ вселенскихъ соборахъ. Послѣдній (соборъ халкидонскій) имѣлъ роковое значеніе въ исторіи армянской церкви, такъ какъ послужилъ главной причиной ея отдѣленія отъ церкви вселенской. «Дѣло въ томъ, что армянскіе богословы, порвавши связь съ греками, разучились уже точнымъ образомъ понимать греческій богословскій языкъ, и слова—*φύσις*, *οὐσία*, *ὑπόστασις* не представляли для нихъ большого внутренняго различія. Не нашлось и переводчика, который бы точнымъ образомъ передалъ мысль Льва и халкидонскаго собора. Въ посланіи Льва было сказано, что Иисусъ Христосъ имѣетъ два естества, изъ коихъ одно совершало чудеса, а другое было подвержено страданіямъ. Переводчикъ передалъ слова «одно» и «другое» армянскими выраженіями *воми ес воми*, которое по духу армянскаго языка прилагается только къ лицу одуше-

ленному. Следовательно, смысл посланія былъ измѣненъ: выраженіе — «одно» и «другое» представлялось относящимся не къ естествамъ въ Иисусѣ Христѣ, но къ лицу Христа, и слово *ооми*, повторенное два раза, подало армянамъ поводъ думать, что рѣчь идетъ о двухъ различныхъ лицахъ или ипостасяхъ. Кромѣ того, по сравнительной бѣдности армянскаго языка понятіе «природа» или естество, «сущность» и «лице» передавались однимъ словомъ *пнугіум*. Подозрѣвая халкидонскій соборъ въ несторіанствѣ, армяне придали слову «пнугіумъ» значеніе лица, вслѣдствіе чего опять вмѣсто двухъ естествъ выходило два лица» (стр. 66—67). Къ этой главной причинѣ прискорбнаго отдѣленія присоединились — ненависть армянъ къ грекамъ за ихъ безучастное отношеніе къ судьбѣ армянскихъ христіанъ, ложные слухи о халкидонскомъ соборѣ, распространенные осужденными монофизитами, явное сомнѣніе многихъ греческихъ епископовъ въ святости халкидонскаго собора, и т. п. При такомъ положеніи дѣла, католикосъ Пабкенъ созвалъ въ 491 году соборъ въ Вагаршапатѣ для разсужденія о постановленіяхъ собора халкидонскаго. Здѣсь, между прочимъ, присутствовали: католикосъ Грузіи Гавріилъ со своими епископами, католикосъ Агваніи и нѣкоторые изъ грековъ. Соборъ принялъ енотиконъ императора Зенона, предавъ анаѳемѣ послѣдователей Несторія, осудилъ заблужденія Евтихія и отвергъ постановленія халкидонскаго собора, якобы положившаго исповѣдовать во Христѣ два лица. «Мы, армяне и греки, сказано въ опредѣленіи вагаршапатскаго собора, исповѣдуя единую истинную вѣру, завѣщанную намъ святыми отцами на трехъ вселенскихъ соборахъ, отвергаемъ такіа богохульные рѣчи (т. е. о двухъ отдѣльныхъ лицахъ во Христѣ) и единодушно предаемъ анаѳемѣ все, подобное этому» (стр. 69). Но католикосъ Нерсесъ II (524—533 г.) пошелъ еще дальше: въ 527 году имъ былъ созванъ соборъ въ городѣ Довинѣ, который постановилъ признавать во Христѣ одну природу и, въ знакъ этого, праздновать Рождество Христово и Богоявленіе въ одинъ день, сдѣлавъ къ трисвятому монофизитскую прибавку «распныйся за ны», опредѣливъ совершать таинство евхаристіи на прѣсномъ хлѣбѣ и на одномъ винѣ, безъ примѣси воды, и титуловать армянскаго католикоса патріархомъ, какъ равнаго остальнымъ восточнымъ патріархамъ, признаннымъ на халкидонскомъ соборѣ. Такъ официально установилось догматическое раздѣленіе церкви армянской и вселенской. Впослѣдствіи католикосъ Григорій VII (1294—1306 г.) писалъ: «всему востоку извѣстно, что десять епископовъ на довинскомъ соборѣ измѣнили почти весь законъ, который отъ блаженнаго Григорія оставался у насъ ненарушеннымъ» (стр. 70).

Изложивъ обстоятельства отдѣленія церкви армянской отъ вселенской, г. Аннинскій дальше говоритъ о внутреннихъ смутахъ, возникшихъ въ нѣдрахъ первой послѣ довинскаго собора, объ отдѣленіи отъ армянской церкви грузинскихъ христіанъ, во главѣ съ католикосомъ Кириномъ, описываетъ стѣсненное положеніе православной партіи въ Арменіи

послѣ завоеванія страны персидскимъ царемъ Хозроемъ въ началѣ VII вѣка и ея сравнительное благополучіе въ царствованіе Ираклія, опять присоединившаго Армению къ византійской имперіи и сдѣлавшаго попытку примирить церковь армянскую съ греческой, имѣвшую успѣхъ (629 г.), говоритъ о новомъ отступленіи армянъ отъ уніи съ греками, совершившемся вслѣдствіе *Ἐκθισις* а императора Ираклія и *Τόπος* а императора Константина II, и о вторичномъ принятіи ими халкидонскаго собора въ 652 году при католикосѣ Нерсесѣ II, излагаетъ исторію армянской церкви подъ властію арабовъ (съ 661-го года), опять отдалившему армянъ отъ грековъ, особенно при католикосѣ Іоаннѣ IV Отцѣнскомъ (717—729 г.), и предлагаетъ общій очеркъ внутренней организаціи армянской церкви за второй періодъ.

*Третій* періодъ армянской церкви начинается съ 859 года, когда армянскій властитель Ашотъ Багратидъ получилъ отъ арабскаго халифа титулъ князя князей и сталъ въ вассальныя къ нему отношенія, и простирается до завоеванія Армении турками-сельджуками (стр. 136 — 173). Этотъ періодъ характеризуется внутренними раздорами, возникшими въ странѣ вслѣдствіе стремленія армянъ достигнуть полной политической независимости и противодѣйствія этому стремленію со стороны арабовъ и грековъ, а также вслѣдствіе кровавыхъ междоусобій арабскихъ князей, искавшихъ первенства. Церковная жизнь въ это время находилась въ упадкѣ: церковныя дѣла были на второмъ планѣ, уровень просвѣщенія и нравовъ весьма понизились, попытки къ примиренію съ греками были неудачны и церковь армянская еще больше отдалилась отъ вселенской. Эти и подобныя обстоятельства авторъ и обобщаетъ въ хронологическомъ порядкѣ католикосовъ, управлявшихъ армянскою церковью въ третій періодъ ея исторіи.

*Четвертый* періодъ обнимаетъ время отъ завоеванія Армении турками-сельджуками въ 1064 году и до половины XV-го вѣка (стр. 173 — 255). Въ этотъ періодъ многіе армянскіе князья, тѣснимые сельджуками, переселились изъ центра Армении на окраины—въ Армению Малую, Каппадокію и Киликію; за князьями потянулся и народъ. Мало-по-малу на греческой территоріи возникли новыя армянскія княжества, которыя постепенно усиливались и расширялись. Отдавшись общему теченію, и католикосы стали тяготѣть къ западнымъ областямъ и предпочитали жить среди греческихъ владѣній. Католикосъ Григорій II Векайасеръ (1065—1105 г.) даже перенесъ свою резиденцію изъ Эчмиадзина въ Джаментавъ, въ Малой Армении. За католикосомъ двинулось и духовенство, а также монашество, которое особенно процвѣтало на Черной горѣ, въ области Тавра. Подъ вліяніемъ участившихся сношеній съ греками, армяне перестали проявлять къ нимъ фанатическую ненависть. Снова были предприняты попытки къ соединенію церквей, къ сожалѣнію, оставшіяся безъ успѣха, такъ какъ восточные армяне попрежнему упорно пребывали въ монофизитствѣ. Затѣмъ, въ четвертый періодъ исторіи армянской церкви

произошло сближеніе армянъ съ западными христіанами, чрезъ посредство крестоносцевъ. Католическіе миссіонеры воспользовались этимъ и устроили формальныя сношенія армянъ съ римскою катедрой, съ цѣлью соединенія церквей. Но вскорѣ у армянъ возникло разочарованіе въ искренности намѣреній Рима, и сношенія прекратились. Итакъ, отливъ церковной жизни изъ центра на окраины Арменіи, сношенія съ Римомъ и попытки къ соглашенію съ греками — вотъ характеристическія черты четвертаго періода въ исторіи армянской церкви. Событія этого періода авторъ, по обыкновенію, обобщаетъ въ хронологическомъ порядкѣ католикозовъ, причемъ подробно рассказываетъ о сношеніяхъ византійскихъ императоровъ Алексѣя и Мануила Комниновъ съ армянскими католикосами по поводу соединенія церквей, излагаетъ каноническія постановленія католика Константина I, сдѣланныя на соборѣ въ городѣ Сисѣ въ 1243 году, описываетъ дѣятельность католика Григорія VII (1294—1306) и т. д.

Наконецъ, пятый періодъ начинается со времени перенесенія катедръ католика изъ западныхъ областей въ Эчмиадзинъ, состоявшагося въ 1440 г., и заканчивается 1800 годомъ, когда Россія впервые выѣхалась въ дѣло избранія армянскаго патріарха (стр. 256—306). По словамъ автора, это время было періодомъ іерархическихъ смутъ и самой униженной зависимости армянъ отъ мусульманскаго ига. На катедрѣ св. Григорія Просвѣтителя возсѣли честолюбцы и властолюбцы, вѣра сильно охладѣла въ народѣ, храмы пришли въ раззореніе, народъ потерялъ любовь къ духовенству и церковной дисциплинѣ, присвоилъ себѣ право церковнаго суда и управленія и обнаружилъ небывалую прежде безпорядочность. Подробности такого положенія армянской церкви излагаются авторомъ и представляются въ порядкѣ патріаршества армянскихъ католикозовъ XV—XVIII вѣковъ.

Въ *приложеніи* къ сочиненію (стр. I—V) г. Аннинскій помѣстилъ хронологическій указатель армянскихъ католикозовъ отъ св. Григорія Просвѣтителя (318—334 г.) до Гукаса (1780—1800 г.) включительно и соборовъ, бывшихъ въ Арменіи до и послѣ отдѣленія армянской церкви отъ вселенской.

Ө. М. Успенскій, *Исторія крестовыхъ походовъ*. С.-Петербургъ. 1901. Стр. 170. — Настоящій трудъ академика Успенскаго состоитъ изъ семи главъ и заключенія. Въ *первой* главѣ (стр. 1—10) указываются ближайшія обстоятельства, вызвавшія крестовыя походы, и изображается состояніе византійской имперіи предъ крестовыми походами. Крестовыя походы, пишетъ авторъ, имѣютъ не только общенсторическій интересъ, какъ выраженіе идей и настроенія умовъ въ извѣстный періодъ средне-вѣковой исторіи, но по своимъ мотивамъ, ближайшимъ послѣдствіямъ, а особенно по разнообразнымъ и глубокимъ вліяніямъ на взаимныя отношенія востока къ западу они не лишены и спеціальнаго значенія для исторіи восточно-европейскихъ народовъ. Въ частности, для восточно-

Византійскія Временины.

европейской исторіи крестовые походы представляютъ слѣдующій интересъ. Весьма рельефно выступающій въ новой исторіи антагонизмъ между западной и восточной Европой, рѣзко выдвигающаяся противоположность интересовъ и культуръ романо-германской и греко-славянской — въ первый разъ обнаружилась въ эпоху крестовыхъ походовъ, а нынѣшнее политическое и религіозное вліяніе католическихъ странъ на востокъ началами своими восходитъ къ той же эпохѣ. Религіозная и національная вражда къ мусульманству, одушевлявшая первыхъ крестоносцевъ и поддерживавшая ихъ въ перенесеніи громадныхъ лишеній и потерь, скоро уступила мѣсто другимъ побужденіямъ, которыя однако оказались нисколько не слабѣе первыхъ и продолжали увлекать на востокъ новыя и новыя западныя ополченія. Когда первоначальная цѣль крестовоснаго движенія перестала быть руководящимъ мотивомъ, на первое мѣсто выдвинулись политическія соображенія. Не объ Іерусалимѣ и не объ освобожденіи Гроба Господня изъ рукъ невѣрныхъ стали помышлять вожди крестоносцевъ, а объ основаніи независимыхъ княжествъ на востокѣ, о завоеваніи Византіи и о торговыхъ преимуществахъ въ областяхъ византійскихъ и мусульманскихъ. Такимъ образомъ, съ точки зрѣнія восточно-европейской исторіи эпоха крестовыхъ походовъ представляетъ собою любопытнѣйшій эпизодъ борьбы между западомъ и востокомъ, борьбы, которая еще не окончилась и понынѣ и продолжается на нашихъ глазахъ, соединивъ разнообразныя интересы, какъ религіозныя, такъ и политическіе и торговые, въ такъ называемомъ восточномъ вопросѣ (стр. 2). Что касается ближайшихъ обстоятельствъ, вызвавшихъ крестовые походы, то, кромѣ сильнаго развитія папской власти, мечтавшей въ концѣ XI вѣка обратить грековъ къ послушанію римской церкви, глубокаго вліянія духовенства, подвинувшаго западные народы къ исполненію воли римскаго первосвященника, тяжкаго экономическаго и соціальнаго положенія народныхъ массъ, привычки къ войнѣ и жажды приключеній, — на происхожденіе и направленіе крестовыхъ походовъ вліяло тогдашнее тяжелое политическое состояніе византійской имперіи, находившейся въ борьбѣ съ грознымъ мусульманскимъ міромъ. Академикъ Успенскій съ особенной силой выдвигаетъ это обстоятельство, и раньше отмѣчавшееся въ русской исторической литературѣ, и ярко изображаетъ положеніе Византіи наканунѣ крестовыхъ походовъ.

Послѣ этихъ предварительныхъ замѣчаній г. Успенскій во *второй* главѣ своего труда (стр. 11—51) описываетъ первый крестовый походъ, въ *третьей* главѣ (стр. 52—68) — второй, въ *четвертой* (стр. 69—97) — третій, въ *пятой* (стр. 98—139) — четвертый, въ *шестой* (стр. 140—154) — пятый и въ *седьмой* (стр. 125—167) — шестой.

Въ *заключеніи* (стр. 167—170) академикъ Успенскій указываетъ причины неуспѣха крестовыхъ походовъ. Крестоносцамъ предстояло силою оружія разрѣшить политическую задачу. Но большинству ихъ было чуждо это сознаніе, главныя массы крестоносцевъ были возбуждаемы

религиозными мотивами, которые оказались недостаточными для методического проведения обширной задачи, преследуемой крестовыми походами. Эта цѣль вообще направлялась не только къ тому, чтобы освободить Иерусалимъ и святыя мѣста изъ подъ власти мусульманъ, но и къ тому, чтобы обезпечить за христіанами фактическое господство на востокѣ. Въ мемуарахъ, составленныхъ въ XIV вѣкѣ, для достиженія этой цѣли указывалось весьма реальное средство — заселеніе Сиріи и Палестины густыми массами христіанъ, передача туземцамъ европейскихъ языковъ и образованія, словомъ — постепенное поглощеніе сирійцевъ и арабовъ и ассимиляція ихъ. Ясно, что крестовые походы, при всемъ громадномъ напряженіи европейцевъ, не выбрасывали на сирійскій берегъ такихъ массъ, которыя были бы въ состояніи поглотить туземцевъ. Напротивъ, въ этомъ отношеніи дѣлалось весьма мало, потому что та половина крестоносцевъ, которая достигла Святой Земли, исполнивъ обѣтъ, считала себя свободной отъ дальнѣйшихъ заботъ и возвращалась на родину. Такимъ образомъ, неудача крестовыхъ походовъ зависѣла, прежде всего, отъ того, что сравнительно ничтожно было число тѣхъ, которые оставались въ Святой Землѣ для постояннаго поселенія. Далѣе, цѣли крестовыхъ походовъ нельзя было достигнуть безъ содѣйствія византійской имперіи и безъ участія греческаго элемента. Оставляя даже въ сторонѣ политическое вліяніе византійскаго царя, которое могло быть замѣнено другимъ равносильнымъ авторитетомъ, руководители крестовыхъ походовъ простирали громадную силу въ греческомъ духовенствѣ и возстановили его противъ себя на всемъ театрѣ своего политическаго вліянія. Не озаботившись установленіемъ правильныхъ отношеній съ Византіей и не разграничивъ на востокѣ сферу византійскаго и европейскаго вліянія, крестоносцы предпринимали рискованное дѣло. Думая завоеваніемъ византійской имперіи облегчить свою задачу, они на самомъ дѣлѣ уклонились отъ нея и создали себѣ въ будущемъ непреодолимыя затрудненія. Итакъ, отсутствіемъ гуманности и политической дальновидности крестоносцы лишили себя серьезнаго союзника. Затѣмъ, при недостаткѣ военной организаціи и дисциплины, при различіи цѣлей, преследуемыхъ вождями разныхъ національностей, въ виду борьбы и интригъ, разѣдавшихъ общины сирійскихъ христіанъ, равно какъ соперничества между итальянскими торговыми республиками, крестоносцамъ почти никогда не удавалось достигнуть соглашенія взаимно противорѣчащихъ интересовъ и направить къ одной военной цѣли всѣ свои наличныя силы. Борьба папской и императорской власти и вражда свѣтской и духовной партіи въ Сиріи и Палестинѣ не разъ уничтожала выгоды, добытыя договоромъ съ египетскимъ султаномъ. Наконецъ, нельзя не усматривать основную причину неудачи крестовыхъ походовъ въ политическомъ и торговомъ соперничествѣ самихъ европейскихъ народовъ. Этимъ соперничествомъ объясняется, прежде всего, направленіе четвертаго похода на Константинополь, затѣмъ отклоненіе походовъ Людовика Святого на Египетъ и

Тунисъ и, наконецъ, истощеніе силъ сирійскихъ христіанъ, поглощаемыхъ борьбой Венеціи и Генуи въ XIV вѣкѣ. Не достигнувъ цѣли, западно-европейскіе народы несутъ предъ судомъ исторіи тяжкую отвѣтственность за крестовые походы. Вслѣдствіе ошибокъ, допущенныхъ въ XII—XIII вѣкахъ, оказались надолго утраченными для европейскаго культурнаго вліянія Малая Азія, Сирія и Палестина. Ошибками христіанъ воспользовались ихъ враги. Монголы и затѣмъ османскіе турки основали прочное государство на тѣхъ мѣстахъ, которыя были предметомъ неудачнаго домогательства со стороны христіанъ. Вопросъ о возвращеніи святыхъ мѣстъ отошелъ на задній планъ, а на первое мѣсто выступилъ восточный вопросъ, уже стоившій Европѣ громадныхъ жертвъ и до нынѣ привлекающій къ себѣ вниманіе отчаянными криками о помощи. Мало того, и выгоды, которыя западъ извлекъ изъ знакомства съ востокомъ въ эпоху крестовыхъ походовъ, по мнѣнію г. Успенскаго, стоятъ неизмѣримо ниже потерь и убытковъ, понесенныхъ во время этихъ походовъ. Таковы научные выводы разсматриваемаго труда.

Фердинандъ Грегоровіусъ, *Исторія города Аѳинъ въ средніе вѣка. Отъ эпохи Юстиніана до турецкаго завоеванія*. Переводъ съ нѣмецкаго. С.-Петербургъ 1900. Стр. 437.—Нельзя не отиѣтитъ выхода въ свѣтъ въ русскомъ переводѣ прекрасной книги нѣмецкаго ученаго Грегоровіуса, посвященной городу Аѳинамъ въ византійскую эпоху. Въ ней исторія этого города обзрѣвается научно и подробно, на основаніи тщательнаго анализа разнообразныхъ источниковъ и матеріала, касающагося предмета. Трудъ состоитъ изъ 32-хъ главъ. Въ приложеніи помѣщены хронологическіе каталоги византійскихъ императоровъ, латинскихъ императоровъ въ Константинополѣ, венеціанскихъ дождей, герцоговъ аѳинскихъ изъ различныхъ домовъ и князей ахейскихъ, а также алфавитный указатель предметный, именной и географическій.

А. И. Алмазовъ, *Чинъ надъ бѣсноватыми. Памятникъ греческой письменности XVII вѣка*. Одесса. 1901. Стр. 96.—Къ числу церковныхъ чино-послѣдованій, предназначенныхъ къ употребленію въ исключительныхъ случаяхъ, принадлежитъ, между прочимъ, послѣдованіе надъ бѣсноватымъ, которое и теперь вносится въ Большой Требникъ. Оно получило свое начало въ первыя времена церковной жизни. Но въ древнее время еще отсутствовали прочно выработанныя и церковною властію рекомендованныя формулы для врачеванія «имѣющихъ демона». При широкой свободѣ, которая допускалась первенствующею церковію въ богослужебныхъ формахъ, и здѣсь имѣли мѣсто свободныя формулы, молитвенныя импровизаціи совершителя врачеванія. Въ III вѣкѣ церковное врачеваніе бѣсноватыхъ стало уже представлять и сложное, и продолжительное дѣйствіе; въ церкви была учреждена и особая должность экзорциста—заклинателя. Но каковы собственно были заклинательныя формулы первыхъ вѣковъ,—объ этомъ свѣдѣній не сохранилось. Первыя документальныя данныя этого рода, въ видѣ текстовъ заклинаній, не восходятъ ко

времени за IX-й вѣкъ. Задача настоящей работы профессора Алмазова и сводится къ тому, чтобы представить нѣсколько общихъ наблюдений касательно исторической судьбы заклинаній въ рукописныхъ кодексахъ отъ X по XVII вѣкъ.

Въ ряду литургическихъ книгъ греческой церкви заклинанія надъ бѣснующимися входили въ содержаніе Евхологія. Но они были его принадлежностью преимущественно въ раннее время. По мѣрѣ же приближенія къ моменту замѣны рукописнаго Евхологія печатнымъ,—заклинанія въ немъ стали отсутствовать, а встрѣчаются въ различныхъ литургическихъ сборникахъ, иногда темнаго происхожденія. Какъ въ Евхологіяхъ, такъ и въ сборникахъ литургическаго содержанія заклинанія находятся въ столь разнообразномъ количествѣ, что въ этомъ отношеніи нѣтъ возможности намѣтить болѣе или менѣе устойчивыя ихъ группы. Можно лишь сказать, что въ самихъ раннихъ Евхологіяхъ заклинанія вносились въ болѣе ограниченномъ числѣ, а въ позднѣйшихъ сборникахъ—въ усложненномъ составѣ; въ послѣднемъ случаѣ даже наблюдаются сборники, всецѣло посвященные заклинаніямъ, иногда темнаго происхожденія и апокрифическаго свойства. Таковъ, напримѣръ, сборникъ Ватиканской бібліотеки отъ XVI вѣка, № 1538. Разнообразіе въ числѣ заклинаній сопровождалось выдающеюся множественностью авторовъ, которымъ они усвоились. Таковыми считаются: Іоаннъ Златоустъ, Василій Великій, Григорій Чудотворецъ, Епифаній Кипрскій, Григорій Богословъ, священномученикъ Кипріанъ, Аѳанасій Александрійскій, Ефремъ Сиринъ, св. Христофоръ и даже—апостолъ Петръ, пророкъ Захарія и царь Соломонъ. Ясно, что нѣкоторымъ изъ этихъ историческихъ лицъ авторство усвоится завѣдомо подложно; къ тому-же нныя изъ нихъ встрѣчаются лишь въ позднѣйшихъ литургическихъ сборникахъ, а въ рукописныхъ Евхологіяхъ заклинанія вносились съ именами преимущественно Златоуста, Василія Великаго и Григорія Чудотворца. Съ изданіемъ печатнаго Евхологія въ немъ нашли мѣсто и заклинанія надъ бѣсноватыми, но лишь въ числѣ семи, изъ коихъ три усвоены Василю Великому и четыре Іоанну Златоусту. Въ такомъ составѣ они и теперь остаются достояніемъ Евхологія. Но къ этимъ надписаніямъ печатнаго греческаго Евхологія надо относиться съ осторожностью, а равно и къ числу усвоенныхъ Василю Великому заклинаній (три), такъ какъ болѣе соотвѣтствуетъ исторической правдѣ число, принятое русскимъ Требникомъ, въ коемъ Василю Великому приписываются только два заклинанія.

Исконное существованіе множества заклинательныхъ молитвъ, предназначенныхъ для одной цѣли и усвоенныхъ различнымъ авторитетнымъ церковнымъ писателямъ, побуждало составить изъ всѣхъ этихъ молитвъ особое чинопослѣдованіе надъ страждущими отъ «духовъ нечистыхъ». Попытки къ этому были въ греческой церкви еще до XV вѣка, но онѣ не имѣли вполнѣ авторитетнаго значенія. При изданіи печатнаго Евхологія, путемъ ли самостоятельнаго составленія, или заимствованія изъ



рукописныхъ источниковъ, въ него было внесено и чинопослѣдованіе, подъ заглавіемъ: «*Ἀκολουθία εἰς παράκλησιν ἀσθενῶν, χειμαζομένων ὑπὸ πνευμάτων ἀκαθάρτων καὶ ἐπηρεαζόντων*». Но здѣсь наблюдается нѣчто мало-понятное. Оказывается, что вышеупомянутыя заклинательныя молитвы не вошли въ составъ указаннаго «Молебнаго послѣдованія», но помѣщены въ Евхологіи самостоятельно, вдали отъ этого чинопослѣдованія, именно тотчасъ послѣ чина крещенія, въ особой главѣ и съ особымъ надписаніемъ—«*Εὐχαὶ ἧτοι: ἐξορκισμοὶ τοῦ Μεγάλου Βασιλείου πρὸς τοὺς πάσχοντας ὑπὸ δαιμόνων καὶ πρὸς ἐκάστην ἀσθένειαν*». Такимъ образомъ, въ печатномъ Евхологіи, на случай врачеванія бѣсноватаго, признаны нужными и заклинательныя молитвы, но въ какомъ отношеніи онѣ должны стоять къ молебному послѣдованію, предназначенному для той же цѣли,—здѣсь нѣтъ никакихъ уставныхъ указаній. Въ русскомъ Требникѣ, напротивъ, и «Молебное послѣдованіе», и заклинательныя молитвы поставлены рядомъ, понимаются какъ одна статья и имѣютъ надписаніе: «Послѣдованіе молебное о избавленіи отъ духовъ нечистыхъ». Въ виду неясной постановки церковнаго врачеванія бѣсноватыхъ въ Евхологіи, греческіе литургисты стали прилагать стараніе къ тому, чтобы ввести въ употребленіе особое, богѣе или менѣе обработанное и цѣльное чинопослѣдованіе. Въ результатъ этого, въ греческихъ рукописяхъ поздняго времени наблюдаются особыя чинопослѣдованія для врачеванія страждущихъ отъ нечистыхъ духовъ. Одно изъ нихъ, надписанное—«*Ἀκολουθία εἰς ὠχλουμένους ὑπὸ τῶν πνευμάτων ἀκαθάρτων*», находится въ рукописи 1754 года, хранящейся въ библиотекѣ Евангелической школы въ Смирнѣ, характеризуется со стороны содержанія длиннымъ рядомъ заклинательныхъ молитвъ (до 27-ми) и можетъ трактоваться, какъ послѣдованіе въ общемъ апокрифическое. Другое послѣдованіе, напротивъ, безупречно съ церковной точки зрѣнія и по содержанію сходно съ «Молебнымъ послѣдованіемъ» русскаго Требника, съ тою разницею, что усложнено заклинаніями изъ чина оглашенія и общими врачевальными молитвами и отличается большею цѣлесообразностью расположенія и законченностью построенія. Оно извѣстно по рукописи XVI вѣка Московской Синодальной библиотеки № 271. Профессоръ Алмазовъ открылъ еще двѣ редакціи этого чинопослѣдованія, находящіяся въ сборникѣ библиотеки Филовеева монастыря на Аѳонѣ (Sp. Lambros, Catalogue of the Greek manuscripts on Mount Athos, vol. I, № 1950 (186). Cambridge. 1895). Одна изъ этихъ редакцій относится къ XVIII вѣку, а другая къ XVII-му. Первая надписывается такъ: «*Ἀναγνώστικῶν πολλῶν πάντων ὡφελίμων, εἰς πᾶσαν ἀσθένειαν ἀνθρώπου καὶ εἰς δαιμονιζόμενον*». Она не представляетъ законченнаго литургическаго послѣдованія, скорѣе—отрывокъ, извлеченіе изъ него, и въ своемъ составѣ, кромѣ обычнаго начала, имѣетъ—50-й псаломъ и шесть заклинательныхъ молитвъ. Совсѣмъ иное представляетъ редакція XVII вѣка. Въ ней наблюдается попытка детально разработать церковный обрядъ врачеванія бѣсноватыхъ, составить для этого чинопослѣдованіе въ точномъ

смыслѣ. Памятникъ надписывается — «Ἀκολουθία εἰς ἀσθενοῦντας καὶ εἰς πνεύματα ἀκάθαρτα». Материаломъ для него, со стороны дидактическо-молитвеннаго элемента, послужили—12 псалмовъ, 10 евангельскихъ чтеній и длинный рядъ заклинательныхъ молитвъ, а со стороны элемента обрядоваго онъ обнимаетъ—введеніе больного въ алтарь, приложеніе къ дѣлу св. даровъ, осѣненіе крестнымъ знаменіемъ, куреніе сѣры и сожженіе именъ нечистыхъ духовъ. Въ результатѣ получилось чинопослѣдованіе и продолжительное, и торжественное. Профессоръ Алмазовъ подробно описываетъ и ту, и другую редакцію чинопослѣдованія, сопровождая анализъ ихъ содержанія историко-критическими разысканіями. Въ частности, о второй—полной редакціи онъ говоритъ далѣе, что, несомнѣнно, она предназначалась для церковнаго употребленія. Въ основныхъ своихъ чертахъ она, однако, не была произведеніемъ безусловно оригинальнымъ, но имѣла прототипомъ аналогичные чины прежняго времени. Затѣмъ, и конструкція, и содержаніе редакціи чинопослѣдованія XVII вѣка были широко извѣстны въ греческой практикѣ врачеванія бѣсноватыхъ и по происхожденію могутъ относиться ко времени и ранѣе XVII вѣка. Кіевскій митрополитъ Петръ Могила, составляя свое чинопослѣдованіе для недугующаго отъ духовъ нечистыхъ, несомнѣнно, имѣлъ подъ руками греческій источникъ. Вообще, въ раннее время на чинопослѣдованіе, подобное описанному, не смотрѣли какъ на произведеніе апокрифической письменности.

Въ приложеніи къ изслѣдованію профессора Алмазова (стр. 42—96) напечатаны въ греческомъ текстѣ оба чина надъ бѣсноватымъ по вышеуказанной аеонской рукописи.

Н. Марръ, *Ефремъ Сиринъ*: 1) *О дняхъ празднованія Рождества* и 2) *Объ основаніи первыхъ церквей въ Иерусалимѣ. Армянскій текстъ съ сирійскими отрывками въ армянской транскрипціи XII—XIII вѣка*. Изслѣдованіе, изданіе и переводъ (Тексты и разысканія по армяно-грузинской филологіи. I. Изданіе факультета восточныхъ языковъ Императорскаго С.-Петербургскаго университета. № 5). С.-Петербургъ. 1900. Стр. 55.— Въ брошюрѣ рѣчь идетъ о двухъ статьяхъ Эчмиадзинской армянской рукописи 1215 года № 919 (по каталогу Карнянца № 899), приписываемыхъ св. Ефрему Сирину, но въ дѣйствительности ему не принадлежащихъ. Одна изъ нихъ разсуждаетъ о дняхъ празднованія Рождества Христова въ церкви армянской, имѣетъ апокрифическій характеръ и представляетъ сирійскій памятникъ приблизительно середины V-го вѣка, сохранившійся въ армянской транскрипціи второй половины XII вѣка. Вторая статья говоритъ объ основаніи первыхъ церквей въ Иерусалимѣ, сирійскихъ текстовъ въ себѣ не содержитъ и представляетъ оригинальный армянскій апокрифъ. Г. Марръ подвергаетъ тщательному анализу обѣ эти статьи со стороны исторической и литературно-филологической, издастъ подлинный ихъ текстъ и снабдитъ переводомъ на русскій языкъ.

И. Джаваховъ, *Проповѣдническая дѣятельность Апостола Андрея и*

*св. Нины въ Грузіи* (Журналъ Министерства Народнаго Просвѣщенія, 1901, Январь, стр. 77—113). — Ученые изслѣдователи, занимающіеся исторіей Грузіи, часто жалуются на скудость историческаго матеріала. По мнѣнію г. Джавахова, эти жалобы неосновательны и преувеличены. У грузинъ имѣются въ достаточномъ количествѣ литературно-историческіе памятники, только они мало изслѣдованы въ отношеніи ихъ происхожденія и достовѣрности. Въ частности, недостаточно изучены матеріалы относительно капитальнаго въ исторіи Грузіи вопроса — о проповѣди св. Нины и обращеніи Грузіи въ христіанство. Эти матеріалы имѣются на языкахъ — грузинскомъ (Картлис цховреба, Chronique arménienne, Грузинскій рай [изданіе М. Сабинина], Житіе св. Нины въ рукописи Азіатскаго музея Академіи Наукъ за № 38, Мокцевой Картлисай и «Новый вариантъ житія св. Нины» или «Житіе Шатбердское»), греческомъ (Руфинъ, Historia Ecclesiastica, lib. I, cap. 10; Сократъ, Historia Scholastica, lib. I, cap. 20; Созоменъ, Historia Ecclesiastica, lib. II, cap. 7 и Θεодоритъ, Historia Ecclesiastica, lib. I, cap. 14) и армянскомъ (Моисей Хоренскій, кн. II, гл. и армянскіе синаксари подъ 19 днемъ октября). Изъ этихъ памятниковъ самымъ важнымъ признается Шатбердское житіе св. Нины, а между тѣмъ до сего времени оно не было подвергнуто научному анализу и его свѣдѣнія не оцѣнены со стороны научнаго ихъ значенія: ученые изслѣдователи не сомнѣвались въ его подлинности и достовѣрности, довѣряя автору этого памятника, который заявляетъ въ житіи, что оно записано ученицами св. Нины со словъ самой проповѣдницы. Г. Джаваховъ и ставитъ задачею своего труда прежде всего изслѣдованіе Шатбердскаго житія св. Нины, въ связи съ другими источниками для первоначальной исторіи Грузіи. Онъ разсматриваетъ его съ внѣшней стороны (порядокъ главъ и заглавія) и съ внутренней — въ отношеніи содержанія и находитъ въ этомъ памятникѣ, равно какъ и въ другихъ, много невѣрнаго и неправдоподобнаго. Лучшими изъ всѣхъ памятниковъ, существующихъ о св. Нинѣ и христіанствѣ въ Грузіи на языкахъ греческомъ, грузинскомъ и армянскомъ, авторъ признаетъ «Мокцевой Картлисай», а въ заключеніи извлекаетъ изъ всѣхъ источниковъ слѣдующія, по его мнѣнію, достовѣрныя свѣдѣнія изъ исторіи грузинской церкви. Въ первой половинѣ четвертаго вѣка въ Грузіи вѣкая плѣнница, называвшаяся по грузинскимъ источникамъ Нина, а по армянскимъ Нунэ, начала проповѣдывать христіанство. О происхожденіи этой плѣнницы ничего неизвѣстно. Около 337 года одна часть грузинъ, съ царскимъ семействомъ во главѣ, приняла проповѣдь плѣнницы и послала къ императору Константину Великому вѣстниковъ съ просьбой прислать имъ духовенство для крещенія народа. Константинъ исполнилъ просьбу грузинъ и прислалъ священнослужителей, которые и крестили принявшихъ вѣру Христову. Нѣкоторые изъ грузинскихъ племенъ, жившихъ въ горныхъ мѣстахъ, не приняли ни вѣры, ни священниковъ. Неизвѣстно, когда впервые было написано житіе проповѣдницы христіан-

ства въ Грузіи, и на грузинскомъ языкѣ нѣтъ еще такого житія, которое можно было бы приписать современнику (на латинскомъ языкѣ такое имѣется у Руфина) или современницѣ св. Нины. Дошедшія до нашего времени житія содержатъ въ себѣ свѣдѣнія легендарнаго характера. Древнѣйшее наслоеніе (у Моисея Хоренскаго и въ Мокцевой Картлисай)—это сказаніе о томъ, что Нина была одной изъ подругъ святыхъ Рипсимэ и Гаіанэ; оно рассказываетъ о пребываніи Нины въ Греціи и о бѣгствѣ ея въ Арменію, а оттуда въ Грузію. Сказаніе это, выражающее какъ бы изначальное церковное единство грузинъ и армянъ, могло возникнуть среди духовенства этихъ двухъ народовъ, хотя въ легендѣ преобладаетъ армянская тенденція. Второе наслоеніе—сказаніе о родителяхъ и дядѣ св. Нины, объ ихъ блестящемъ прошломъ. Съ этими двумя наслоеніями, свѣдѣнія о св. Нинѣ постепенно сильно измѣнили свой обликъ. Рассказчицей была выведена сама Нина, а нѣкоторыя свѣдѣнія были приписаны современникамъ ея (Шатбердское житіе). Такая переработка не можетъ быть приписана автору Шатбердскаго житія, такъ какъ существовали и другіе памятники, которые приписывались Нинѣ или ея современникамъ (завѣщаніе св. Нины, сказаніе Перожавры Сюнійской, двѣ проповѣди св. Нины), но которыхъ нѣтъ въ Шатбердскомъ житіи. Итакъ, Шатбердское житіе, по мнѣнію г. Джавахова, относится къ разряду псевдоэпиграфической грузинской литературы.

Во второй главѣ статьи г. Джавахова рѣчь идетъ о проповѣди въ Грузіи Апостола Андрея. Въ грузинской исторической литературѣ проповѣдь св. Андрея въ Грузіи считается неоспоримымъ фактомъ, и въ этой проповѣди обыкновенно видятъ подготовительную ступень къ принятію христіанства всей Грузіей. Но г. Джаваховъ показываетъ, что ни въ IV-мъ вѣкѣ (Руфинъ-Бакура), ни въ V—VI (Петръ Майумскій—біографъ житія Петра), ни въ VII—VIII (Мокцевой Картлисай), ни въ VIII—IX вѣкахъ (Шатбердское житіе св. Нины) въ Грузіи не знали о проповѣднической дѣятельности Апостола Андрея въ этой странѣ. Сказаніе объ этомъ было занесено въ Грузію извнѣ, именно изъ Византіи, жившими здѣсь грузинами-монахами. Монахъ Ефремъ Младшій (XI вѣка), изъ грузинскаго монастыря св. Симеона, впервые составилъ специальное изслѣдованіе о томъ, въ какихъ историческихъ памятникахъ говорится о распространеніи христіанства въ Грузіи, причемъ имѣлъ въ виду и грузинскій переводъ книги «Хожденіе и проповѣди св. Апостола Андрея», сдѣланный Евѣмиемъ Святогорцемъ. Свѣдѣніе о проповѣди св. Андрея въ Иверіи быстро проникло и въ Грузію, и Рунсоурбнѣйскій церковный соборъ (1103 г.), опираясь на изслѣдованіе Ефрема Младшаго, признаетъ хожденіе и проповѣдь св. Андрея по Грузіи фактомъ. Впослѣдствіи начали образовываться мѣстныя легенды объ Андрѣ съ національнымъ колоритомъ; въ хожденіи Апостола Андрея, внесенномъ въ «Картлис Цховреба», всѣ эти позднѣйшія мѣстныя легенды сгруппированы вмѣстѣ. И не только грузины до IX вѣка не знали о проповѣди Апостола Андрея въ ихъ

странѣ, но и византійскіе писатели не сообщаютъ объ этомъ какихъ либо опредѣленныхъ свѣдѣній. Словомъ, полная легендарность и сказочность свѣдѣній о жителяхъ тѣхъ странъ, гдѣ якобы проповѣдывалъ Апостолъ Андрей, путаница въ географіи и приписываніе однихъ и тѣхъ же мѣстъ проповѣди нѣсколькимъ апостоламъ, затѣмъ, то обстоятельство, что у древнѣйшихъ писателей (Оригенъ и Евхерій) Андрею приписывается только Скиѳія, все же остальное (Понтъ, Галатія, Вифинія, Каппадокія и Азія) Петру— все это, по заключенію г. Джавахова, побуждаетъ думать, что Апостола Андрея въ Грузіи никогда и не было и что хожденіе его по Иверіи есть легенда, возникшая или вслѣдствіе случайной путаницы, или вслѣдствіе того, что въ позднихъ хожденіяхъ Апостола Андрея Колхида, какъ полагалъ покойный академикъ В. Г. Васильевскій, была отождествлена съ Эѳіопіей; но и въ этомъ послѣднемъ случаѣ не можетъ быть и рѣчи объ апостольской проповѣди, какъ видно изъ одной фразы Оригена («Non enim fertur praedicatum esse Euangelium apud omnes Aethiopas maxime apud eos, qui sunt ultra flumen... In Matthaeum comment. series. Migne, Patrologia graeca, t. XIII, col. 1655»); значитъ, если христіанство не было проповѣдано у эѳіоповъ, то этого не было и у колхидцевъ, съ которыми ихъ отождествляли авторы хожденій. Но, опровергая преданіе о проповѣди первозванного Апостола въ Грузіи, г. Джаваховъ не рѣшается утверждать, что въ Грузіи христіанство вообще распространено не въ первые вѣка, только полагаетъ, что для доказательства этого нужно представить другія достовѣрныя данныя, а не ссылаться на легендарное «Хожденіе Апостола Андрея».

А. И. Пападопуло-Керамевсъ, Νέα τεμάχην τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἱστορίας Θεοδώρου Ἀναγνώστου τοῦ Ἐντολῆως (Журналъ Министерства Народнаго Просвѣщенія, 1901, январь, отдѣлъ классической филологіи, стр. 1—24). — Объ извѣстномъ греческомъ церковномъ писателѣ Θεοδωρῷ Чтецѣ, пишетъ г. Керамевсъ, сохранилось весьма мало свѣдѣній. Свида сообщаетъ о немъ въ своемъ словарѣ только слѣдующее: «Θεόδωρος изъ чтецовъ Великой константинопольской церкви написалъ церковную исторію отъ времени Константина до царствованія Юстиніана». Такимъ образомъ, здѣсь Θεοδωρῷ представляется составителемъ исторіи отъ IV-го до четверти VI-го вѣка. Но Свида сообщилъ эти свѣдѣнія на основаніи литературнаго памятника, въ коемъ были соединены два различныхъ произведенія Θεοδωра. Одно изъ нихъ, состоящее изъ четырехъ книгъ, представляетъ собою компиляцію изъ церковно-историческихъ трудовъ Θεοδο-рита, Сократа и Созомена. Извѣстно предисловіе къ этому труду Θεοδωра (Migne, Patrologia graeca, t. LXXXVI, col. 159), но самый памятникъ неизвѣстенъ въ подробностяхъ своего содержанія, такъ какъ еще ни разу не былъ изданъ. Рукописи его хранятся въ венеціанской библіотекѣ св. Марка (№ 344), въ библіотекѣ университета въ Мессинѣ на островѣ Сициліи, и въ кодексѣ Ватосс. 142 въ Оксфордѣ. Другой и главный трудъ Θεοδωра есть извѣстная древнимъ церковная исторія его, изъ

которой сохранились только извлечения, записанныя «съ голоса (или подъ диктовку) Никифора Каллиста Ксанеопула (ἀπὸ φωνῆς Νικηφόρου Καλλίστου τοῦ Ξανθοπούλου)» и раздѣленные на двѣ книги. Эти извлечения сохранены Каллистомъ не на основаніи непосредственнаго знакомства съ трудомъ Θεοδора въ XVI вѣкѣ, но при посредствѣ одного сборника отрывковъ изъ церковно историческихъ трудовъ, которыми пользовались хронографы со времени Θεοφана. Другіе отрывки изъ церковной исторіи Θεοдора извѣстны изъ одной аеонской рукописи, которую указалъ E. Miller (*Mélanges de philologie et d'épigraphie*, Paris, 1876, p. 45—67), изъ дѣяній седьмого вселенскаго собора, изъ третьяго слова объ иконахъ св. Іоанна Дамаскина, изъ изданій Крамера (*Anecdota graeca e cod. mss. bibl. reg. Parisiensis*, t. II, p. 87—114) и Sarrazin'a (*De Theodori Lectore Theophanis fonte praecipuo*, 1881), а также изъ сирійской хронографіи Михаила Сирійца (Chabot, Paris 1899), переведенной на армянскій, а потомъ на французскій языкъ ученымъ Langlois (Venise, 1868). Такимъ образомъ, въ общемъ сохранилось немало отрывковъ изъ церковной исторіи Θεοдора, а равно имѣются немалыя свѣдѣнія и о первомъ его трудѣ. Въ виду этого, вполне естественно было желать, чтобы всѣ отрывки изъ сочиненій Θεοдора были собраны въ одно цѣлое, хронологически расположены и изданы вмѣстѣ, съ соответствующимъ предисловіемъ. Осуществленію этой научной задачи, по мнѣнію г. Керамевса, много содѣйствуетъ одно открытіе, сдѣланное имъ еще въ 1895 году, но до сего времени не оповѣщенное, вслѣдствіе болѣзни и другихъ очередныхъ литературныхъ занятій. Открытіе это состоитъ изъ примѣчательныхъ, доселѣ неизвѣстныхъ свѣдѣній о личности Θεοдора и его литературной дѣятельности. Рѣчь идетъ о пергаментномъ кодексѣ № 250 изъ библіотеки великой Ватопедской лавры на Аѳонѣ, написанномъ въ XIII вѣкѣ и состоящемъ изъ 302 листовъ. Содержаніе его слѣдующее: 1) «Ἰωβίου μοναχοῦ περὶ ὑποθέσεων ἀναγκαιῶν» (л. 1 α—62 β); это сочиненіе, съ именемъ Οἰκονομικὴ πραγματεία, упоминается патріархомъ Фотіемъ въ его *Bibliotheca* (cod. 222, p. 180, ed. Bekker) и доселѣ было извѣстно лишь въ немногихъ отрывкахъ; 2) шестнадцать отрывковъ изъ твореній Евлогія, епископа Александрійскаго (л. 62 β—64); 3) «ὑπόμνημα διαλαμβάνων (sic) μερικῶς τοὺς ἀγῶνας καὶ ἄλλα καὶ ἀποδημίας καὶ τελείωσιν τῶν ἀγίων καὶ κορυφαίων ἀποστόλων Πέτρου καὶ Παύλου» (л. 65 α—90 β; срав. *Bibliotheca hagiographica*, p. 107); 4) пять анонимныхъ аскетическихъ отрывковъ (л. 90 β—91); 5) «Συναγωγή ιστοριῶν διαφορῶν ἀπὸ τῆς κατὰ σάρκα γεννήσεως τοῦ Κυρίου καὶ ἐξῆς, τὴν ἀρχὴν ἔχουσα ἀπὸ τοῦ πρώτου λόγου τῆς ἐκκλησιαστικῆς ιστορίας Εὐσεβίου τοῦ Παμφίλου», начинается такъ: «Τῷ μὲν ἔτι τῆς βασιλείας Αὐγούστου Καίσαρος» и т. д. (л. 91 α—218 β); 6) нѣкоторые творенія св. Максима Исповѣдника (л. 218 α—221 β); 7) «Ἰωάννου Δαμασκηνοῦ ὅροι οὐσίας καὶ τῶν δέκα κατηγοριῶν» (221 β—223 α); 8) «Θεοδώρου τοῦ Ἀβουκαρᾶ περὶ αἱρέσεων», начинающееся такъ: «Οὐσία, φύσις, ὑπόστασις, πρόσωπον. Ἰστέον οὖν, ὅτι οὐσία» и т. д. (л. 223 α—298 α); 9) отрывокъ изъ второй книги

св. Кирилла Александрійскаго на евангеліе Іоанна. Изъ указанныхъ статей представляетъ, въ данномъ случаѣ, интересъ статья пятая — «Συναγωγὴ διαφόρων ἱστορίων», надписаніе и начало которой сходно съ сборникомъ, подъ именемъ Ксанеопула, въ 142-мъ кодексѣ Ватосс. Ватопедскій сборникъ вовсе не раздѣляется на книги, но состоитъ просто изъ отрывковъ неодинаковаго размѣра, расположенныхъ въ хронологическомъ порядкѣ, отдѣляющихся другъ отъ друга особымъ знакомъ (:). Имена писателей, которымъ принадлежатъ отрывки, обозначены рукою каллиграфа на поляхъ кодекса, но не противъ cadaго отрывка, а противъ или цѣлаго отдѣла, принадлежащаго тому или иному писателю, или противъ того отрывка, въ которомъ упоминается имя какого нибудь церковнаго историографа. Первые отрывки взяты изъ церковной исторіи Евсевія, другіе принадлежатъ Теодориту, третьи — Созомену, четвертые — Сократу, пятые и послѣдніе — Теодору Чтецу. Къ сожалѣнію, г. Керамевъ, по недостатку времени, не могъ списать все это собраніе церковно-историческихъ отрывковъ, а извлекъ изъ рукописи только отрывки, принадлежащіе Теодору Чтецу (л. 210 α—218).

На листѣ 210 α, на полѣ, находится слѣдующая приписка, сдѣланная рукою переписчика: «Θεόδωρος ὁ τοῦ Ἐντολείως ἐπονομαζόμενος, ἀναγνώστης τῆς ἐν Κωνσταντινουπόλει Μεγάλης Ἐκκλησίας, σενεγράφητο ἱστορίαν ἐκκλησιαστικὴν ἀπὸ τῶν χρόνων βασιλείως Θεοδοσίου τοῦ Νέου καὶ πατριάρχου τοῦ ἐν ἁγίοις Προχλου μέχρι τῆς βασιλείας Ἀναστασίου αἰρετικοῦ τοῦ Διόρου καὶ τῆς ιερarchίας Τιμοθέου τοῦ συναρεσιώτου αὐτῷ· ἅφ' ἧς ἱστορίας καὶ τῶν ἐνταῦθα ἐκλογῶν αἱ πλείους εἰσίν». Эта приписка имѣетъ большую цѣнность, такъ какъ изъ нея мы, во первыхъ, узнаемъ, что Теодоръ имѣлъ отца, по имени Ентолея, поэтому, вмѣсто Θεόδωρος Ἀναγνώστης или Theodorus Lector, лучше называть его Теодоромъ сыномъ Ентолея—Θεόδωρος ὁ Ἐντολείως или Theodorus Entolei; во вторыхъ узнаемъ, что главная церковная исторія Теодора начиналась отъ царствованія Θεοδοσία Младшаго, въ частности отъ 434 года, когда былъ избранъ патриархъ Проклъ, и заканчивалось царствованіемъ Анастасія и патриаршествомъ Тимофея I, т. е. 518 годомъ, когда Анастасій и Тимофей умерли; значитъ, въ концѣ исторіи есть упоминаніе о воцареніи Юстина I. Послѣднее замѣчаніе каллиграфа, а лучше сказать—составителя сборника, вполне справедливо, хотя у Михаила Скрипца, а потомъ у Свида и сказано, что Теодоръ довелъ свою исторію до Юстиніана τοῦ Παλαίου: здѣсь допущена вполне понятная ошибка, и эпитетъ τοῦ Παλαίου лучше относить къ Юстину Первому. Въ пользу ватопедской приписки говорить и то, что первый изъ отрывковъ исторіи Теодора, сохранившійся у Ксанеопула, относится къ царствованію Θεοδοσία Младшаго. Но Ксанеопулъ несправедливо говоритъ, что исторія Теодора была раздѣлена на двѣ книги. На основаніи данныхъ въ дѣяніяхъ седьмого вселенскаго собора и въ третьемъ словѣ объ иконахъ св. Іоанна Дамаскина, а также на основаніи особенностей сохранившихся отрывковъ

исторіи Θεοδора, г. Керамевсъ полагаетъ, что этотъ трудъ состоялъ изъ четырехъ книгъ.

Вторая приписка находится на 218 β листѣ ватопедскаго кодекса и гласитъ слѣдующее: «Τὰ πλείω καὶ ἐπὶ τὰ ἐμπροσθεν τῆς τοῦ Θεοδώρου συγγραφῆς ὁ ἐκλογογράφος παρῆλθεν οὐκ ἴσμεν διότι». Послѣдній отрывокъ ватопедскаго сборника говоритъ о патріархѣ Македоніи II. Неизвѣстно, почему составитель сборника опустилъ дальнѣйшія свѣдѣнія и не представилъ въ краткомъ изложеніи всю церковную исторію Θεοδора. Этотъ недочетъ можно восполнить теперь отрывками изъ парижскаго собранія (Стамел, Anecdota Paris. II, p. 105—109), изъ собранія Ксанеопула, изъ пятаго дѣянія седьмого вселенскаго собора, изъ хронографіи Θεοφана и изъ сообщенія Миллера (Mélanges de philologie, Paris, 1876, p. 45—67).

Въ виду того, что въ первой припискѣ ватопедскаго кодекса сказано: «ἄφ' ἧς ἱστορίας καὶ τῶν ἐνταῦθα ἐκλογῶν αἱ πλείους εἰσὶν», г. Керамевсъ полагаетъ, что находящіеся здѣсь отрывки изъ церковной исторіи не всѣ принадлежатъ Θεοδору, а нѣкоторые вѣроятно заимствованы изъ труда Іоанна τοῦ Διακρινομένου.

Что касается самыхъ отрывковъ изъ церковной исторіи Θεοдора, то число ихъ восходитъ до 78. Изъ нихъ 46 до сего времени не были извѣстны по другимъ рукописнымъ редакціямъ, а остальные представляютъ нѣкоторые отличія отъ извѣстныхъ прежде редакцій. Г. Керамевсъ дальше помѣстилъ всѣ 88 отрывковъ, а въ концѣ статьи представилъ замѣчанія по поводу ихъ. Не имѣя возможности входить здѣсь въ подробности содержанія вновь открытаго важнаго памятника, отсылаемъ интересующихся къ самой статьѣ А. И. Пападопуло-Керамевса.

М. Рубцовъ, *Къ вопросу о «хожденіи» Трифона Коробейникова въ Святую Землю въ 1582 году* (Журналъ Министерства Народнаго Просвѣщенія, 1901, апрѣль, стр. 359—388). — Въ 1885 году извѣстный нашъ ученый И. Е. Забѣлинъ, издавая новое, дотогѣ извѣстное только по имени, хожденіе купца Василія Познякава, въ предисловіи къ нему впервые высказалъ мнѣніе, что извѣстное въ паломнической литературѣ «Хожденіе» въ Святую Землю Трифона Коробейникова, относящееся къ 1582 году, не принадлежитъ этому послѣднему и самъ Коробейниковъ не можетъ считаться паломникомъ-писателемъ, такъ какъ книга его есть не что иное, какъ пересказъ или передѣлка «Хожденія» купца Василія Познякава, которое этотъ совершилъ въ 1558 году. Взглядъ И. Е. Забѣлина былъ усвоенъ другимъ нашимъ ученымъ, Х. М. Лопаревымъ, который, издавая въ 1887 году текстъ хожденія Познякава, въ предисловіи къ нему говоритъ: «такимъ образомъ, если число нашихъ древнихъ паломниковъ-писателей увеличилось однимъ новымъ именемъ—Познякава, за то количество этихъ описаній осталось прежнее, ибо все, что прежде приписывалось Коробейникову, приходится теперь возвратитъ дѣйствительному составителю этого описанія—Познякову» (Правосл. Палест. Сборникъ, вып. XVIII. СПб. 1887). Въ 1889 году г. Лопаревъ, издавая текстъ



«Хожденія» Трифона Коробейникова, взглядъ этотъ развилъ и научно аргументировалъ. По мнѣнію г. Рубцова, наши ученые безъ достаточныхъ основаній отняли у Коробейникова литературное имя, а въ ихъ рѣшительномъ, отрицательномъ воззрѣніи имѣеть мѣсто недоразумѣніе, возникшее вслѣдствіе неправильно понятаго отношенія между двумя паломническими памятниками, почти современными другъ другу по времени своего происхожденія. Въ своей статьѣ г. Рубцовъ и раскрываетъ взглядъ на «Хожденіе» Трифона Коробейникова, противоположный воззрѣнію г. Забѣлина и Лопарева. Въ заключеніи статьи онъ пишетъ, что, во первыхъ, возраженія, которыя были выставлены критикой противъ подлинности и самостоятельности «Хожденія» Коробейникова, какъ литературнаго памятника конца XVI, а вѣрнѣе начала XVII вѣка, недостаточны для признанія его неподлинности, во вторыхъ, трудности, связанныя съ признаніемъ его не подлинности, весьма велики и неустранимы, даже съ точки зрѣнія самой критики, и, въ третьихъ, доказательства несамостоятельности «Хожденія» Познякова, въ томъ объемѣ, въ какомъ мы его знаемъ, совершенно очевидны. Такимъ образомъ, литературное имя Коробейникова должно остаться за нимъ попрежнему во всей своей силѣ.

А. М. Попадопуло-Керамевсъ, *Δημόδεις βυζαντιναὶ παροιμίαι* (Журналъ Министерства Народнаго Просвѣщенія, 1901, апрѣль, отдѣлъ классической филологіи, стр. 1—12). — Къ числу извѣстныхъ собраній византійскихъ пословицъ теперь нужно присоединить еще одно, открытое г. Попадопуло - Керамевсомъ въ кодексѣ подъ заглавіемъ «Πρόλογος ψυχωφελῆς τοῦ ἐν ἀγίας πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ Θεολόγου», находящемся въ Императорской Публичной библиотекѣ въ С.-Петербургѣ. Кодексъ пергаментный, написанъ въ 1317—1318 годахъ и трижды разсматривался учеными Montfaucon'омъ (Coisl. 300) и Muralt'омъ (Petropol. 116), но описанъ ими недостаточно подробно, а пословицы, находящіяся въ кодексѣ между 205β—212β листами, ими даже не замѣчены. Кодексъ (№ 116) отъ начала своего до листа 206β заключаетъ въ себѣ прологъ, внушающій братіямъ (οἱ ἀδελφοί) добродѣтельную жизнь, дабы сдѣлаться причастниками божественнаго Духа. Вслѣдъ за этимъ поученіемъ помѣщена пословица «Τοῦ θεοῦ μας τὸ γέννημα ἀπ᾽ ἡρὲν τὸ ὁ πατὴρ μᾶς», съ краткимъ аллегорическимъ ея толкованіемъ. Дальше находятся еще шестнадцать другихъ пословицъ съ толкованіями, до листа 207; слѣдующій листъ вырванъ, а на листѣ 208 написаны четыре вопрооотвѣта библейскаго содержанія, не имѣющіе никакого отношенія къ пословицамъ; послѣ вопрооотвѣтовъ опять встрѣчается шесть пословицъ съ толкованіями. На листахъ 209α—210β помѣщено новое наставленіе, но уже не братіямъ, но дѣтямъ (οἱ παῖδες), побуждающее ихъ избѣгать праздности и поучаться разуму. Къ наставленію дальше присоединены извлеченія изъ какого то святоотеческаго письма и политическіе стихи, въ которыхъ нѣкоторый дидаскалъ утверждаетъ, что преподаетъ «σήμερον λόγους τῶν μαθημάτων» какому-то мальчику, сообщаетъ ему «στοιχεῖδια, λεξεῖδια, ῥητὰ

διὰ ῥητῶν καὶ φιλεργῆς ἐντρίφης, μελίσσων τὴν ἀκρόβτην», чтобы слова учения «γλουκασμός γενήσονται αὐτῷ ἐν τῇ καρδίᾳ»; вслѣдъ за симъ и начинается самое учение, выраженное въ формѣ большого вопроса и отвѣта богословскаго содержанія, и предложено разсужденіе о тайнѣ Св. Троицы, въ коемъ упоминается св. Григорій Богословъ; къ этому наставленію опять присоединены четыре пословицы съ толкованіями, послѣ коихъ написанъ въ стихахъ «Ὁρος φιλοσοφίας», гдѣ рѣчь идетъ о душѣ и ея свойствахъ. Этимъ и заканчивается прологъ, съ именемъ апостола Іоанна Богослова. Въ немъ, несомнѣнно, есть единство, которое выражается не столько въ содержаніи, сколько въ таинственномъ и аллегорическомъ характерѣ рѣчи, посредствомъ коей народные византійскіе учителя старались научить читателей добродѣтельной и богоугодной жизни. Употребляя для этой цѣли пословицы, они смотрѣли на нихъ, какъ на божественныя словеса, какъ на изреченія Единаго Учителя жизни, Богочеловѣка Христа, вполне пригодныя для того, чтобы приблизить человѣка къ Богу. Составителемъ кодекса былъ, очевидно, человѣкъ малообразованный. Его дѣло ограничилось только аллегорическимъ изъясненіемъ пословицъ и, можетъ быть, составленіемъ вопросоотвѣтовъ, а самый прологъ, находящійся въ началѣ кодекса, и другія его статьи не принадлежатъ нашему автору.

Послѣ этого введенія, г. Керамевсъ напечаталъ въ своей статьѣ *двадцать семь* пословицъ съ толкованіями, заимствованныхъ изъ открытаго имъ кодекса. Въ заключеніи статьи онъ говоритъ, что ни одна изъ этихъ 27 пословицъ не встрѣчается въ собраніяхъ Крумбахера, Политиса, Ернштедта и Куртца, и лишь двѣ изъ нихъ имѣютъ нѣкоторое сходство съ извѣстными византійскими пословицами. Это даетъ основаніе г. Керамевсу думать, что мы имѣемъ теперь лишь остатки большого собранія византійскихъ пословицъ, составленнаго въ неизвѣстное время, а вполнѣдствіи раздѣленнаго на части и сохранившагося до нашего времени въ небольшихъ собраніяхъ, въ коихъ имѣются пословицы или пригодныя для поученія, или имѣющія приложение къ тому или иному времени. Связь пословицъ въ «Душеполезномъ Прологѣ» съ неизвѣстнымъ большимъ ихъ собраніемъ видна и изъ встрѣчающихся въ немъ выраженій— «Ὁ λόγος ἐνταῦθα φησὶν» «Καὶ ἐνταῦθα ὁ λόγος φησὶν», которые напоминаютъ выраженія «Ενταῦθα ὁ λόγος» или «Ενταῦθα ὁ λόγος φησὶν» въ Cod. Marc. Cl. III и въ кодексахъ Русскомъ 779 и Иверскомъ 805. Толкованія пословицъ имѣютъ, между прочимъ, то значеніе, что при помощи ихъ можно опредѣлить, правильно-ли записана пословица. Пословицы Душеполезнаго Пролога большею частью написаны политическими, въ пятнадцать слоговъ, стихами. Семь изъ нихъ подвергнуты г. Керамевсомъ тщательному литературно-филологическому анализу.

А. А. Дмитріевскій, *Древнѣйшіе патріаршіе Типиконы іерусалимскій (святогорбскій) и константинопольскій (Великой церкви). Критико-библиографическій этюдъ. Глава II. Время, когда окончательно сформировался святогорбскій Типиконъ и когда онъ вышелъ изъ богослужебной практики*

*сіонской церкви.* (Труды Кіевской Духовной Академіи, 1901, январь, стр. 84—86). — Іерусалимская патриаршая рукопись, содержащая въ себѣ Святогробскій Типиконъ, въ концѣ имѣетъ приписку, изъ которой видно, что рукопись появилась въ свѣтъ по приказанію Георгія, сакеллія (хартофилакса) и великаго скевофиакса храма Воскресенія Христова, куда имъ и пожертвована, что она написана рукою Василя святоградца, писца и чтеца храма Воскресенія въ Іерусалимѣ, и окончена 27 февраля 6630 (1122) года, индиктіона 15, а составлена по чину церкви Воскресенія. На основаніи этой приписки, 1122-й годъ можно бы и принять за годъ составленія самаго послѣдованія, но внутренніе признаки этого памятника и топографія святыхъ мѣстъ, въ немъ указанныхъ, побуждаютъ относить его къ болѣе ранней эпохѣ. Такъ, въ рукописи упоминаются—іерусалимскій патриархъ Николай I (932—947 г.), константинопольскій патриархъ Фотій, Козьма Маюмскій († около 776 г.) и Маркъ, епископъ отрантскій († около 912 г.). Это обстоятельство приводитъ къ мысли, что послѣдованіе въ полномъ его видѣ составлено во второй половинѣ IX-го, а вѣрнѣе—въ первой половинѣ X вѣка. И топографія св. мѣстъ Іерусалима вполне соотвѣтствуетъ данному времени. Но и на этомъ нельзя остановиться въ рѣшеніи вопроса о времени происхожденія святогробскаго Типикона. Дѣло въ томъ, что іерусалимскій Типиконъ, въ описаніи многихъ религіозныхъ церемоній, обрядовъ и чиновъ, почти до тождества совпадаетъ съ литургическимъ содержаніемъ паломническаго памятника конца IV-го вѣка — «S. Silviae Aquitanae peregrinatio ad loca sancta», открытаго профессоромъ Гаммуррини въ 1886 году. Сопоставивъ описанія службъ и литаній въ недѣлю страстную и пасхальную въ обоихъ памятникахъ и выдѣливъ топографическія данныя Типикона (Св. Софія или базилика св. Маріи, базилика св. Петра и храмъ близъ Овчей купели), относящіяся къ эпохѣ болѣе поздней сравнительно со временемъ путешествія Сильвіи Аквитанской въ Іерусалимъ, профессоръ А. А. Дмитріевскій пришелъ къ выводу, что святоградскій Типиконъ въ томъ видѣ, въ какомъ онъ сдѣлался извѣстенъ въ наукѣ, могъ окончательно сформироваться не раньше *половины VI столтія*. Въ это время онъ и достигъ высшаго своего развитія и полнаго практическаго примѣненія въ іерусалимскомъ богослуженіи, такъ какъ въ шестомъ вѣкѣ сіонская церковь пользовалась спокойствіемъ и благополучіемъ. Въ 614 году іерусалимская церковь подверглась страшному погрому персидскаго царя Хозроя, патриархъ Захарій былъ взятъ въ плѣнъ, іерусалимскія святыни были разрушены, а святогробское богослуженіе потеряло прежнюю пышность, религіозныя процессіи и крестные ходы лишились прежняго своего великолѣпія и блеска. Но профессоръ Дмитріевскій не держится взгляда, что, во время господства мусульманъ въ Іерусалимѣ, православные мѣстные греки уже были стѣснены въ отправленіи святого богослуженія, а полагаетъ, что іерусалимское греческое духовенство и въ это время пользовалось свободою дѣйствій и въ своемъ составѣ имѣло еще сравнительно

достаточное число лицъ, необходимыхъ для совершенія торжественныхъ богослуженій и литаній. Основанія для такого мнѣнія онъ находитъ въ свидѣтельствахъ—греческаго монаха Епифанія, паломника IX вѣка (Прав. Палест. Сборникъ, вып. XI, стр. 7, 19), и въ сочиненіи «Commemoratorium de casis Dei vel monasteriis, quae sunt in sancta civitate Ierusalem vel in circuitu ejus, et de episcopis et presbyteris, diaconis et monachis vel cuncto clero per illa loca sancta Dei», относящимъ къ 808 году (Tobler, Itiner. Hierosolym. t. I, p. 301—302). Тѣмъ не менѣе, въ это сравнительное тяжелое для сіонской церкви время, въ силу господства въ Іерусалимѣ иновѣрнаго правительства, взоры представителей этой церкви чаще и чаще стали обращаться къ единовѣрной могущественной Византіи, которая, вмѣстѣ съ милостынею, посылала для образца матери христіанскихъ церквей, церкви сіонской и свой вполнѣ сформировавшійся Типиконъ великой церкви, взявшій на себя задачу подчинить своему вліянію практику всѣхъ остальныхъ христіанскихъ церквей. Къ этому именно времени г. Дмитріевскій и относитъ тѣ наслоенія въ святогробскомъ Типиконѣ, которыя явились въ немъ вслѣдствіе знакомства сіонской церкви съ «τῆς Ῥωμαίας τάξις»<sup>1</sup>. Но впереди сіонскую церковь ожидали болѣе тяжкія испытанія. Въ 1009—1010 годахъ Палестина подверглась погрому халифа Хакема, который разрушилъ и многіе іерусалимскіе храмы (св. Константина, Сіонскій, на горѣ Елеонской и другіе), монастыри (св. Саввы, св. Евѣмїи, св. Θεоктиста) и монументальныя сооруженія. Сіонская церковь, лишившись своихъ святынь и клириковъ, необходимыхъ для отправленія пышныхъ литаній и торжественнаго богослуженія, потеряла и возможность практически выполнять святогробскій Типиконъ, который послѣ этого изъ жизни и практики перешелъ въ область преданія и сдѣлался лишь достояніемъ архива и библіотеки храма Воскресенія. Такимъ образомъ, въ исторической судьбѣ святогробскаго Типикона можно намѣтитъ приблизительно слѣдующія эпохи. Первая эпоха образованія Типикона, начавшись со времени основанія сіонской церкви, можетъ быть доведена до времени сооруженія на святыхъ мѣстахъ грандіозныхъ храмовъ святыми Константиномъ и Еленою; Сильвія Аквитанская въ своемъ «Peregrinatio ad loca sancta» описываетъ богослуженіе сіонской церкви именно этой-первой эпохи. Съ IV-го по первую четверть VII вѣка, когда сіонская церковь пользовалась благополучіемъ и въ Іерусалимѣ византійскими императорами были построены новые величественные храмы, святогробскій Типиконъ достигъ наивысшаго своего развитія и расцвѣта. Со времени нашествія Хозроя, онъ мало-по-малу сталъ терять свое прежнее значеніе въ святыхъ мѣстахъ, а послѣ второго страшнаго погрома Іерусалима и его христіанскихъ монументальныхъ сооруженій на св. мѣстахъ въ 1009 году при халифѣ Хакемѣ, Типиконъ окончательно потерялъ свое практическое значеніе. Болѣе детальная характеристика этихъ эпохъ существованія святогробскаго Типикона, съ указаніемъ въ немъ новыхъ наслоеній, есть дѣло будущаго, когда въ

рукахъ изслѣдователей будетъ больше надежныхъ данныхъ и текстъ Типикона будетъ лучше обслѣдованъ и изученъ.

Во второй половинѣ статьи профессоръ Дмитріевскій полемизируетъ съ А. И. Попадопуло-Керамевсомъ по вопросу о времени происхожденія святогробскаго Типикона. Здѣсь, между прочимъ, сообщается, что упоминаемые въ Типиконѣ «οά Σπουδαῖοι»—были православные греческіе монахи, входившіе въ составъ клира іерусалимской церкви и принимавшіе въ совершеніи богослуженія на святыхъ мѣстахъ самое живое и постоянное участіе. Они появились въ клирѣ іерусалимской церкви очень рано и уже упоминаются Сильвіей Аквитанской. Спудеи жили въ монастырѣ «τῇ Θεοτόκῃ τῶν Σπουδαίων», близъ храма Воскресенія, на правой его сторонѣ. Со временемъ, они, кажется, проникли и въ клиръ Великой церкви константинопольской. Затѣмъ, въ эпоху крестовыхъ походовъ, въ частности въ XII вѣкѣ, господствующее положеніе въ іерусалимскомъ храмѣ Воскресенія и вообще на святыхъ мѣстахъ Іерусалима имѣли латиняне и латинское духовенство, а клиръ сіонской церкви не только находился въ крайне стѣсненномъ и приниженномъ положеніи, но и пребывалъ въ антагонизмѣ съ латинянами изъ-за права обладанія святыми мѣстами Іерусалима и его окрестностей, былъ немногочисленъ, не имѣлъ даже своего патріарха въ Іерусалимѣ, вынужденнаго удалиться въ Константинополь, и былъ лишенъ возможности по прежнему совершать торжественныя богослуженія, уступивъ въ этомъ отношеніи главенство латинянамъ. Въ виду этого, переписанный чтецомъ Василиемъ въ 1122 году святогробскій Типиконъ не могъ имѣть никакого практическаго значенія въ Іерусалимѣ. Съ какою же цѣлью чтецъ Василій переписалъ въ 1122 году святогробскій Типиконъ?—Въ припискѣ къ рукописи Василій цѣлью своего труда прямо указываетъ желаніе получить себѣ и заказчику «прощеніе грѣховъ», чтобы «встрѣтившій эту его книгу и прочитавшій ее молился обѣ обоихъ—о писцѣ и жертвователѣ, да избавятся оба они вѣчнаго наказанія». Руководясь этою цѣлью, Василій заботился не только о томъ, чтобы самому переписать точно всю рукопись, но чтобы и послѣдующіе переписчики не прибавляли и не убавляли ничего изъ нея. Этимъ и объясняется слабое отраженіе въ рукописи печальной дѣйствительности въ положеніи сіонской церкви въ XII вѣкѣ, а съ другой стороны—безразличное начертаніе нѣкоторыхъ словъ (ἀνάληψις и ἀνάστασις) и недописи, вызванныя желаніемъ переписчика свято сохранить каждую черту копируемаго имъ мѣста. Наконецъ, если святогробскій Типиконъ вышелъ изъ практическаго употребленія въ началѣ XI столѣтія (послѣ погрома Хакема), а въ первой четверти XII вѣка и окончательно былъ сданъ въ архивъ, то чѣмъ руководился въ своей богослужебной практикѣ клиръ сіонской церкви во время господства въ Іерусалимѣ крестоносцевъ?—По мнѣнію профессора Дмитріевскаго, онъ руководился уставомъ монаховъ-Спудеевъ, которые, «въ отсутствіе патріарха и его клира, являлись въ храмъ Воскресенія для отправленія нѣкоторыхъ бо-

гослуженій и для совершенія литаній на святыхъ мѣстахъ». Уставъ (ὁ τύπος) монаховъ-Спудеевъ и былъ, вѣроятно, тѣмъ *обще-монашескимъ Типикономъ*, который съ XII столѣтія сдѣлался господствующимъ въ богослужебной практикѣ по всему православному востоку подъ именемъ *Типикона іерусалимскаго* или Типикона обители преподобнаго Саввы Освященнаго, воспользовавшейся для своихъ цѣлей уже выработавшимся въ Іерусалимѣ Типикономъ монаховъ-Студеевъ. Типиконъ монаховъ-Спудеевъ былъ вполне пригоденъ для скромнаго богослуженія православнаго греческаго духовенства сіонской церкви, находившагося въ XI—XII вѣкахъ въ большомъ стѣсненіи, регулировалъ весь строй обычнаго богослуженія и даже заключалъ въ себѣ описанія литаній внѣшнихъ и внутреннихъ и богослуженій исключительныхъ. А въ какой степени святогробскій Типиконъ видоизмѣнился въ XII вѣкѣ и въ послѣдующее время, объ этомъ отчасти можно судить по святогробской рукописи XIII вѣка, № 43, изданной г. Пападопуло-Керамевсомъ подъ заглавіемъ: «Τῆ ἀγία καὶ μεγάλῃ κυριακῇ τοῦ Πάσχα» (Ἀνάλεκτα, т. II, с. 253). Сравнивая изложеніе чина пасхальной литургіи въ этой рукописи съ Типикономъ 1122 года, можно замѣтить между ними поразительную разницу, указывающую на то, что въ XIII вѣкѣ пасхальная служба совершалась въ Іерусалимѣ однимъ низшимъ духовенствомъ, безъ участія патріарха.

В. Нарбенювъ, *Орфей въ древнехристіанскомъ изобразительномъ искусствѣ* (Православный Собесѣдникъ, 1900, часть третья, и отдѣльно). Казань. 1900, Стр. 65.—Въ брошюрѣ уясняется, какимъ образомъ Орфей, мнѣсическій поэтъ языческой эпохи, попалъ въ кругъ древнехристіанскихъ изображеній и сдѣлался символическимъ образомъ Христа-Добраго Пастыря, а также описываются и объясняются древнехристіанскія изображенія съ такимъ сюжетомъ.

А. П. Лебедевъ, *Религіозная жизнь и нравы греко-восточныхъ христіанъ* (Богословскій Вѣстникъ, 1900, декабрь, стр. 612—634).—Заканчивая рѣчь о церковно-религіозной и общественно-бытовой жизни греко-восточныхъ христіанъ въ турецкую эпоху (см. «Византійскій Временникъ», т. VI, вып. 4, стр. 758), профессоръ Лебедевъ говоритъ здѣсь о нравахъ высшаго греческаго духовенства и низшаго-приходскаго, объ отношеніи простаго народа къ тому и другому, о нравахъ самого народа, его семейной жизни, вдовьемъ положеніи женщины, о стремленіи грековъ привить добрые нравы дѣтямъ и обычая побратимства, о благотворительности и страннопріимствѣ.

В. В. Болотовъ, *Изъ исторіи церкви сиро-персидской. Экскурсы Д. Календарь персовъ* (Христіанское Чтеніе, 1901, мартъ, стр. 439—462, апрѣль стр. 498—515).—Статья заимствована изъ бумагъ покойнаго профессора и находится въ связи съ группой этюдовъ изъ исторіи сиро-персидской церкви, помѣщенныхъ на страницахъ «Христіанскаго Чтенія» въ послѣдніе годы жизни В. В. Болотова. Здѣсь рѣчь идетъ о календарѣ древне-

и ново-персидскомъ и представлены поправки и дополненія къ «Исторіи Персоевъ» профессора Нѣльдеке.

П. Цвѣтковъ. 1) *Пѣсни св. Романа Сладкопѣвца о Христѣ Младенцѣ* (Радость Христіанина, 1901, кн. I, стр. 30—32, кн. II, стр. 141—150).—Здѣсь говорится о двухъ пѣсняхъ св. Романа, изображающихъ событія младенчества Христа Спасителя. Одна изъ нихъ—«Христосъ Дитя» воспѣваетъ Его рожденіе и поклоненіе Ему волхвовъ, а другая—«На рукахъ Симеона» воспѣваетъ принесеніе Его во храмъ Іерусалимскій. Профессоръ Цвѣтковъ помѣстилъ въ своей статьѣ ихъ переводъ и представилъ литературно-филологическій анализъ ихъ содержанія и формы. 2) *О крещеніи Господа. Изъ пѣсни св. Романа Сладкопѣвца* (тамъ же, кн. I, стр. 33—36).—Предложенъ переводъ этой пѣсни съ греческаго подлинника.

П. Цвѣтковъ, *Пѣсни св. Романа Сладкопѣвца на Страстную седмицу съ русскомъ переводѣ* (Приложеніе къ «Душеполезному Чтенію» за 1901 г., январь — апрѣль). Москва 1901. — Русскому переводу поэтическихъ произведеній величайшаго изъ древне-христіанскихъ церковныхъ пѣвцевъ, св. Романа Сладкопѣвца, предшествуетъ обширное предисловіе гдѣ г. Цвѣтковъ высказываетъ свой взглядъ на пѣсни его, относящіяся на Страстную седмицу. Доселѣ въ полномъ или неполномъ видѣ изданы слѣдующія пѣсни св. Романа на Страстную седмицу: три пѣсни на понедѣльникъ этой недѣли («Судьба Іосифа», начало — «Ὁ Ἰακώβ τῷ χιτῶν», «Іосифъ и Египтянка», начинается — «Οἱ τὸ σταδίον τῶν νηστειῶν», «Іосифъ Цѣломудренный», начинается — «Ὁ Ἰακώβ ὠδύρετο»), двѣ пѣсни на вторникъ («Дѣвы мудрыя и юродивыя», начинается — «Τὸν νυμφίον, ἀδελφοί, ἀγαπήσωμεν», «Покайтесь», начало — Ἀμπαδα ἄβιστον, τὴν ψυχὴν), одна пѣсня на среду («Грѣшница», начало — «Ὁ πόρνην καλέσας»), пѣснь на четвергъ («Іуда предатель, начинается — «Πάτερ ἐπουράνιε»), и четыре пѣсни на пятницу («Отреченіе Петра», начинается — «Ὁ ποιηὴν καλός», «Плачь Богоматери», начало — «Τὸν δι' ἡμᾶς σταυρωθέντα», «Торжество Креста», начинается — «Οὐκέτι φλογίνη ρομφαία», «Страданія Христовы», начинается «Τῆς ἑχθρῆς ἐλύθη τὸ τύραννον»). Кромѣ этихъ пѣсней, несомнѣнно принадлежащихъ св. Роману и изданныхъ съ его именемъ Питроу и Крумбахеромъ, ему, вѣроятно, принадлежатъ и нѣкоторыя другія, напримѣръ: «ὑπὲρ τὴν πόρνην, ἀγαθὴ, ἀνομήσας», «Ἐν συνόβι καθαρεύ», «Τὸν ἄβυσσον ὁ κλείσας... Всѣ пѣсни св. Романа на Страстную седмицу имѣютъ одинаковый внѣшній строй: каждая пѣснь заключаетъ 20 — 30 строфъ, начинается однимъ, двумя или тремя прологами и заканчивается заключеніемъ; всѣ строфы каждой пѣсни заключаются припѣвомъ, а начальныя буквы строфъ, за исключеніемъ прологовъ, составляютъ акростихъ. Каждый изъ этихъ элементовъ пѣсни подробно характеризуется г. Цвѣтковымъ и иллюстрируется примѣрами. Содержаніе для пѣсней на Страстную седмицу св. Романъ черпалъ главнымъ образомъ изъ Священнаго Писанія, которое понималъ и изъяснялъ согласно съ св. Іоанномъ Златоустомъ, а иногда и изъ другихъ источниковъ (напримѣръ, изъ апокрифическаго

евангелія Никодима—для пѣсни «Торжество Креста»). Пѣсни св. Романа проникнуты преимущественно назиданіемъ и поученіемъ къ нравственному совершенству, а иногда и догматическими мыслями и изъясненіями. Почерпая матеріалъ для пѣсней изъ Священнаго Писанія, св. Романъ не ограничивался перефразомъ Библии, подобно Софронію въ его анакреонтикахъ, но свободно распространялъ библейскій текстъ, высказывалъ свои чувства и волненія дѣйствующихъ лицъ и т. п. Въ виду этого, его пѣсни на Страстную седмицу можно раздѣлить на повѣствовательныя, лирическія, драматическія и дидактическія. Особенно въ нихъ преобладаетъ драматическій элементъ, и пѣсни св. Романа, въ частности на Страстную седмицу, если не суть драмы въ собственномъ смыслѣ, то, во всякомъ случаѣ, представляютъ лучшія произведенія византійской поэзіи, превосходящія, и по содержанію, и по формѣ, все написанное древне-христіанскими пѣвцами какъ для богослужебнаго употребленія, такъ и съ иною цѣлю. Онѣ суть истинно христіанскія художественныя поэмы, въ которыхъ не только представляются христіанскіе сюжеты, но и проводятся христіанскія воззрѣнія, христіанскіе идеалы, дышетъ истинно-христіанскій духъ. Каждая пѣснь есть нѣчто законченное, каждая объединяетъ все содержаніе въ одной общей идее, которая не рѣдко служитъ припѣвомъ. Пѣсни эти, наконецъ, полны одушевленія и сердечности, отличаются необыкновенною силой, жизненностью, образностью и пластичностью представленія. Изложеніе въ пѣсняхъ св. Романа отличается особеннымъ обиліемъ и полнотою рѣчи. Св. Романъ относительно изложенія есть въ поэзіи то же, чѣмъ былъ въ области краснорѣчія св. Іоаннъ Златоустъ. Какъ Златоустъ есть представитель и образецъ церковнаго краснорѣчія, изумляетъ богатствомъ мыслей и полнотою выраженія, такъ и пѣсни св. Романа отличаются необыкновеннымъ разнообразіемъ красокъ и выраженія, любовью къ игрѣ словъ и ораторскимъ приемамъ. У него часто встрѣчаются и ораторскія построенія рѣчи, напримѣръ, антитеза, апострофа и т. п. Пѣсни св. Романа на Страстную седмицу употреблялись въ церковномъ богослуженіи, но потомъ вышли изъ употребленія, вслѣдствіе разныхъ причинъ, между прочимъ, вслѣдствіе удаленія изъ сферы церковной антично-художественнаго элемента. Лишь немногія строфы изъ этихъ пѣсней употребляются теперь въ церковномъ богослуженіи въ видѣ кондаковъ, икосовъ и т. п. А затѣмъ, между пѣснями св. Романа на Страстную седмицу и церковно-богослужебными пѣснопѣніями, употребляемыми нынѣ въ православной церкви, наблюдается немалое сходство не только въ содержаніи, но и въ выраженіи. Это свидѣтельствуетъ о единствѣ религіознаго духа въ церкви и однообразія мотивовъ, которыми она руководствовалась въ своемъ пѣснотворчествѣ.

Послѣ этого предисловія помѣщенъ русскій переводъ съ примѣчаніями пѣсней св. Романа, а именно: «Судьба Іосифа», «Іосифъ и Египтянка» и другихъ.



Б. Тураевъ, *Ночное богослужение Эѳіопской церкви по рукописи № 143 Археологическаго Музея при Кіевской Духовной Академіи* (Труды Кіевской Духовной Академіи, 1901, мартъ, стр. 389—424). — Рукопись № 143 упомянутого музея, составляя конецъ часослова эѳіопской церкви, даетъ цѣликомъ самую длинную его службу, извѣстную подъ именемъ «*Salota manfaka lelit*», т. е. «молитва полунощи», и соответствующую нашимъ полунощницѣ съ утреней, латинскимъ *posturnae cum laudibus*. При этомъ, рукопись даетъ указанную службу не по чину, извѣстному изъ многихъ рукописей, изданному г. Тураевымъ съ церковно-славянскимъ переводомъ («Часословъ Эѳіопской церкви») и представляющему переводъ съ коптскаго чина, который, въ свою очередь, есть видоизмѣненіе православнаго; но является лишь четвертой представительницей того чина, который г. Тураевъ назвалъ вторымъ и который возникъ на туземной, абиссинской почвѣ. Этотъ чинъ древнѣе перваго и, послѣ введенія аввою Григоріемъ Гасчаскимъ послѣдняго въ XIV вѣкѣ, сталъ привилегіей лишь нѣкоторыхъ монастырей и храмовъ. Чинъ, сохранившійся въ кіевской рукописи, извѣстенъ еще по фоліанту № 558 (150 по каталогу Wright) въ Британскомъ музеѣ, по рукописи n° 151 того же музея и по рукописи Парижской Національной бібліотеки. Въ критическомъ отношеніи всѣ эти рукописи довольно близки между собою, но Лондонскій списокъ № 558 лучше кіевскаго. Въ отношеніи состава богослуженія наблюдается, съ одной стороны, полное отсутствіе псалмовъ, съ другой — обиліе апостольскихъ, евангельскихъ и отчасти ветхозавѣтныхъ чтеній, сопровождаемыхъ славословіями ихъ списателями. Далѣе, замѣчается, съ одной стороны, полное отсутствіе указаній на измѣняемыя части службы, съ другой — невѣроятное обиліе неизмѣняемыхъ пѣснопѣній, большею частью стихотворныхъ и римованныхъ, и гимновъ въ честь Святой Троицы, Спасителя, Божіей Матери, ангеловъ и святыхъ. Но можно найти и точки соприкосновенія обоихъ чиновъ ночного богослуженія Эѳіопской церкви. Указавши эту связь въ различныхъ частяхъ богослуженія, г. Тураевъ дальше помѣщаетъ русскій переводъ «Молитвы полунощи», причемъ дѣлаетъ дополненія къ кіевской рукописи изъ лондонскаго списка № 558.

Н. Добронравовъ, *Древнія молитвы на благословеніе вайй* (Радость Христіанина, 1901, кн. III и IV, стр. 266—275). — Здѣсь приводятся въ греческомъ подлинникѣ и рускомъ переводѣ съ примѣчаніями четыре молитвы, положенныя по святогробскому Типикону 1122 года для чтенія при благословеніи вайй. Переводъ сдѣланъ съ текста въ изданіи А. И. Пападопуло-Керамевса (Ανάλεκτα Ἱεροσολυμιτικῆς σταχυολογίας, τόμ. V σελ. 16—22. Ἐν Πετρούπολει 1894).

А. П. Лебедевъ, *Краткія свѣдѣнія о патріархатахъ alexandрійскомъ, антиохійскомъ и іерусалимскомъ. Изъ исторіи греко-восточной церкви отъ паденія Константинополя въ 1453 году до настоящаго времени* (Богословскій Вѣстникъ, 1901, февраль, стр. 223—251, мартъ, стр. 412—450, апрѣль, стр. 617—639). Въ настоящемъ очеркѣ сначала рѣчь идетъ объ оффи-

ціальныхъ титулахъ патріарховъ александрійскаго, антіохійскаго и іерусалимскаго и о степени ихъ соотвѣтствія дѣйствительному положенію вещей, о числѣ епархій и количествѣ православнаго населенія въ каждомъ изъ трехъ патріархатовъ, о порядкѣ избранія патріарховъ александрійскаго, антіохійскаго и іерусалимскаго и о различныхъ перемѣнахъ въ исторической судьбѣ этого акта. Дальше профессоръ А. П. Лебедевъ говоритъ о положеніи высшей іерархіи и низшаго духовенства въ іерусалимскомъ, антіохійскомъ и александрійскомъ патріархатахъ, объ отношеніи первой ко второму и къ народу, характеризуетъ православную паству въ этихъ патріархатахъ и отношеніе ея къ духовенству, описываетъ монастыри и школы, городскія и сельскія, свѣтскія и духовныя. Въ заключеніи говорится о матеріальномъ положеніи патріархатовъ александрійскаго, антіохійскаго и іерусалимскаго и характеризуется дѣятельность на востокѣ Императорскаго Православнаго Палестинскаго Общества.

**Н. Сталлеций**, *Бомарская ересь богомиловъ и ея вліяніе на возникновеніе русскаго религіознаго секта* (Миссіонерское Обозрѣніе, 1901, апрѣль, стр. 493—506).—Поставивъ задачею своего труда исторически объяснить происхожденіе русскаго сектантства, авторъ въ началѣ его ведетъ рѣчь о возникновеніи и развитіи болгарско-византійской ереси богомиловъ и излагаетъ ихъ ученіе — догматическое и нравственное. Новыхъ свѣдѣній по вопросу авторъ не даетъ и ограничивается данными, давно извѣстными въ русской литературѣ о богомильствѣ.

**Н. Заозерскій**, *Наставленіе инокинямъ и епитиміи каждой грѣха Іоанна патріарха константинопольскаго Постника* (Душеполезное Чтеніе, 1901, мартъ, стр. 434—445).—Здѣсь предложенъ русскій переводъ греческаго памятника — «Διδασκαλία μοναζουσῶν καὶ ἐπιτίμια ἁμαρτήματος Ἰωάννου πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Νηστευτοῦ», изданнаго кардиналомъ Пятромъ по рукописи XIII вѣка Парижской Національной бібліотеки въ Spicilegium Solesmense (t. IV, p. 416 — 435) и въ Historia et monumenta juris ecclesiastici graecorum (t. II, p. 226—235). По духу и буквѣ это твореніе носитъ печать вѣка, въ который жилъ св. Іоаннъ Постникъ, и имѣетъ значеніе въ исторіи такъ называемаго «Постникова Номоканона».

**И. Протепоповъ**, *Главнѣйшіе дѣтели грузинской церковной исторіи* (Душеполезное Чтеніе, 1901, Январь, стр. 117—127, мартъ, 371—377).—Популярно излагаются свѣдѣнія о жизни и дѣятельности тринадцати сирійскихъ отцевъ, Авиѣ Некресскаго, Антонія Марткопскаго, Давида Гереджійскаго, Іосифа Алавердскаго и преподобнаго Георгія, переложившаго Священное Писаніе на иверскій языкъ. — Статья не окончена.

**Алексій Смирновъ**, *Склирена. Историческая повѣсть*. С.-Петербургъ. 1901. Стр. 192.—Сюжетъ этой повѣсти заимствованъ изъ времени византійскаго императора Константина IX Мономаха, одной изъ фаворитокъ коего Склирена была. Фабула повѣсти развивается на основѣ любви Склирены къ киевлянину Глѣбу. Въ концѣ повѣсти указана ученая литература по византологіи, коею авторъ пользовался при составленіи ея.

Рецензїи появились на слѣдующія книги:

**И. Ягичъ**, *Zur Entstehungsgeschichte der Kirchenslavischen Sprache*. Wien. 1900. Рецензія г. **С. Кульбанина** въ *Журналѣ Министерства Народнаго Просвѣщенія*, 1901, апрѣль, стр. 468—478.

**Извѣстія** Русскаго Археологическаго Института въ Константинополѣ. Томъ V. Одесса. 1900. Рецензія въ *Историческомъ Вѣстникѣ*, 1900, ноябрь, стр. 692—695. Томъ VI. Выпускъ I. Софія. 1900. Рецензія въ *Историческомъ Вѣстникѣ*, 1901, апрѣль, стр. 347—349. См. *Виз. Врем.* VII, 494 и выше стр. 195.

**Н. П. Кондаковъ**, *Современное положеніе русской народной иконописи*. С.-Петербургъ. 1901. Рецензія г. **А. Б-ва** тамъ же, стр. 365—367.

**Н. В. Покровскій**, *Памятники христіанской архитектуры, особенно византійскіе и русскіе*. С.-Петербургъ. 1901. Рецензія г. **А. Л.** въ *Христіанскомъ Читеніи*, 1901, апрѣль, стр. 631—632.

**А. Васильевъ**, *Житіе Филарета Милостиваго*. Одесса. 1900. Рецензія г. **В.** въ *Церковныхъ Вѣдомостяхъ*, 1901, № 13—14, прибавленія, стр. 504—506. См. *Виз. Врем.* VII, 498.

**Александръ Аминскій**, *Исторія Армянской церкви до XIX вѣка*. Кишиневъ. 1900. Рецензія въ *Историческомъ Вѣстникѣ*, 1901, апрѣль, стр. 336—341. См. выше стр. 205.

**Gabriel Millet**, *Le monastère de Daphni. Histoire, architecture, mosaïques. Monuments de l'art byzantin*. Paris. 1899. Рецензія г. **Е. Рѣдина** въ *Журналѣ Министерства Народнаго Просвѣщенія*, 1901, апрѣль, стр. 478—486. См. выше стр. 131.

**Г. Муриосъ**, *Путешествіе антиохійскаго патріарха Макарія въ Россію въ половинѣ XVII вѣка, описанное его сыномъ, архидіакономъ Павломъ Алеппскимъ. Переводъ съ арабской рукописи Московскаго главнаго архива министерства иностранныхъ дѣлъ. Части I—V*. Москва. 1896—1900. Рецензія г. **И. С.** въ *Историческомъ Вѣстникѣ*, 1900, ноябрь, ст. 637—657, въ статьѣ: «Замѣчательный арабскій литературно-историческій памятникъ о Россіи XVII вѣка».

**М. Сперанскій**, *Изъ исторіи отреченныхъ книгъ. I. Гаданія по Псалтири. Тексты гадательной псалтири и родственныхъ ей памятниковъ и матеріалъ для ихъ объясненія собралъ и приготовилъ къ изданію М. С. (Памятники древней письменности и искусства, № СХХІХ).* С.-Петербургъ. 1899. Рецензія: проф. **А. Соболевскаго** въ *Журналѣ Министерства Народнаго Просвѣщенія*, 1900, ноябрь, стр. 233—236, и г. **Н.** въ *Историческомъ Вѣстникѣ*, 1900, ноябрь, стр. 712—713. II. *Трепетники. Тексты Трепетниковъ и матеріалы для ихъ объясненія собралъ и приготовилъ къ изданію М. С. (Памятники древней письменности и искусства. СХХХІ).* С.-Петербургъ. 1899. III. *Лопаточники. Текстъ Лопаточника и матеріалъ для его объясненія собралъ и приготовилъ къ печати М. С. (Памятники древней письменности и искусства. СХХХVII).* С.-Петербургъ. 1900. Рецензія

профессора А. И. Соболевскаго въ Журналѣ Министерства Народнаго Просвѣщенія, 1901, мартъ, стр. 215—218.

А. П. Лебедевъ, Церковная исторіографія въ главныхъ ея представителяхъ съ IV вѣка по XX. Изданіе второе. Москва. 1898. Библиографическая записка въ журналѣ Министерства Народнаго Просвѣщенія, 1900, ноябрь, стр. 263—266. См. Виз. Врем. V, 748.

Лѣтопись историко-филологическаго общества при Императорскомъ Новороссійскомъ университетѣ. VIII. *Византійско-славянское отдѣленіе* (бывшее византійское). V. Одесса. 1900. Рецензія тамъ же, стр. 716—718. См. Виз. Врем. VII, 180, 230, 741.

А. А. Дмитріевскій, Русскіе на Афонѣ. Очеркъ жизни и дѣятельности игумена Русскаго Пантелеймоновскаго монастыря священно-архимандрита Макарія Сушкина. С.-Петербургъ. 1895. Рецензія профессора Н. Попова въ Трудахъ Кіевской Духовной Академіи, 1900, октябрь, приложение (протоколы Совѣта за 1899—900 учебный годъ), стр. 12—38.

Иванъ Андреевъ, Константинопольскіе патріархи отъ времени халкидонскаго собора до Фотія. Хронологія этихъ патріарховъ и очерки жизни и дѣятельности важнѣйшихъ изъ нихъ. Выпускъ первый. Хронологія константинопольскихъ патріарховъ отъ времени халкидонскаго собора до Фотія и очерки жизни и дѣятельности св. Анатолія, Геннадія и Іоанна Постника. Сергіевъ Посадъ. 1895. Рецензія профессора Ф. А. Нурганова въ Христіанскомъ Читеніи, 1900, ноябрь, стр. 817—848, декабрь, стр. 1031—1051. См. Виз. Врем. IV, 192.

Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Φωτίου πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως λόγοι καὶ ὁμιλίαι ὀρθοδόξοντα τρεῖς, ἐκδιδόντος Σ. Ἀριστάρχου, μεγάλου λογοθέτου τῆς τοῦ Χριστοῦ Μεγάλης Ἐκκλησίας. Τόμοι πρῶτος καὶ δεύτερος. Ἐν Κωνσταντινουπόλει. 1901. Рецензія въ Церковныхъ Вѣдомостяхъ 1901, № 17, прибавленія, стр. 628—630.

Творенія св. Амвросія, епископа медіоланскаго, по вопросу о дѣвствѣ и бракѣ, въ русскомъ переводѣ. Изданіе Казанской духовной академіи подъ редакціей профессора Л. И. Писарева. Казань. 1900. Рецензія тамъ же, № 23, прибавленія, стр. 829—830.

А. П. Лебедевъ, Исторія раздѣленія церквей въ IX, X и XI вѣкахъ. Изданіе второе. Москва. 1900. Рецензія г. А. Полозова въ журналѣ Вѣра и Церковь, 1900, кн. 8, стр. 452—457. См. Виз. Врем. VII, 191, 229.

Протоіерей Александръ Соловьевъ, Старчество по ученію святыхъ отцевъ и аскетовъ. Семипалатинскъ. 1900. Рецензія въ Церковныхъ Вѣдомостяхъ, 1900, № 47, прибавленія, стр. 1938—1939.

И. В. Помяловскій. Житіе преподобнаго Пансія Великаго и Тимофея, патріарха Александрійскаго, повѣствованіе о чудесахъ святаго великомученика Мины. Издалъ по рукописямъ Московской Синодальной библіотеки И. В. П. С.-Петербургъ. 1900. Рецензія въ Церковныхъ Вѣдомостяхъ, 1900, № 48, прибавленія, стр. 1989—1992. См. Виз. Врем. VII, 732.

Древности. Труды Императорскаго Московскаго Археологическаго

Общества, изданные подъ редакціей В. К. Трутовскаго. Томъ XVII. Москва. 1900. Рецензія г. Л. М. въ Историческомъ Вѣстникѣ, 1900, декабрь, стр. 1121—1123.

Епископъ Арсеній. Лѣтопись церковныхъ событій и гражданскихъ, поясняющихъ церковныя, отъ Рождества Христова до 1898 года. Изданіе третье, исправленное и дополненное. С.-Петербургъ. 1900. Рецензія тамъ же, стр. 1123—1124.

Сборникъ матеріаловъ для описанія мѣстностей и племенъ Кавказа. Изданіе Кавказскаго учебнаго округа. Выпускъ XXVII. Тифлисъ. 1900. Рецензія г. А. Хаханова въ Историческомъ Вѣстникѣ, 1900, декабрь, стр. 1128—1130.

Д. Миртовъ, Нравственное ученіе Климента Александрійскаго. С.-Петербургъ. 1900. Рецензія. г. Э. Л. Радлова въ Журналѣ Министерства Народнаго Просвѣщенія, 1900, декабрь, стр. 500—504.

Епископъ Порфирій Успенскій. Книга бытія моего. Дневники и автобіографическія записки. Часть пятая, съ 8 апрѣля 1853 по 22 іюня 1854 года. С.-Петербургъ. 1899. Рецензія въ Историческомъ Вѣстникѣ, 1901, январь, стр. 330—333.

Грамоты и другіе историческіе документы, относящіеся до Грузіи. Томъ II, выпускъ I. Грузинскіе тексты съ 1768 по 1801 годъ. Подъ редакціей профессора С.-Петербургскаго университета А. А. Цагарели. С.-Петербургъ. 1898. Рецензія г. А. Хаханова въ Историческомъ Вѣстникѣ. 1901, февраль, стр. 773—774.

*Studia biblica et ecclesiastica. Essays chiefly in biblical and patristic criticism by members of the University of Oxford. Volume V. Part I. Life of St. Nino. By Marjory Wardrop and J. O. Wardrop. Oxford. 1900.* Рецензія г. А. Хаханова тамъ же, стр. 774—776.

Византійскій Временникъ, издаваемый при Императорской Академіи Наукъ подъ редакціей В. Э. Радлея. Томъ VII. Выпуски 1—4. СПб. 1900. Рецензія въ Историческомъ Вѣстникѣ, 1901, мартъ, стр. 1185—1187.

А. Л. Липовскій. Хорваты. Съ приложеніемъ карты Хорватіи, Славоніи и Далмаціи. С.-Петербургъ. 1900. Рецензія: г. Н. Ястребова въ Журналѣ Министерства Народнаго Просвѣщенія, 1901, мартъ, стр. 203—215, и г. А. Л. въ Христіанскомъ Читеніи, 1901, апрѣль, стр. 432.

А. А. Васильевъ, Византія и Арабы. СПб. 1900. Рецензія Р. А. Palmieri въ *Rivista bibliografica italiana diretta dal Dott. Giuseppe Ciardi Dupré. Anno VI, № 1—2, Firenze, 19—25 Gennaio 1901, p. 1—4.* См. Вяз. Врем. VII, 500, 772.

И. Соколовъ.

## ГЕРМАНИЯ.

«Byzantinische Zeitschrift», herausgegeben von K. Krumbacher, Band X, Heft 1—2.

Въ первомъ отдѣлѣ (стр. 1—222) помѣщены слѣдующія статьи:

Hans Graeven, *Die Madonna zwischen Zacharias und Johannes* (стр. 1 — 22 и двѣ таблицы). — Пересматривается вопросъ о доскѣ изъ слоновой кости изъ пяти пластинъ, находящейся съ 1866 г. въ кенсингтонскомъ музеѣ (табл. 1), о содержаніи ея рельефовъ и времени и мѣстѣ ея изготовленія. Фигура налѣво отъ Б. Матери есть Іоаннъ Предтеча, а не Исаія, какъ можно бы думать, и какъ обыкновенно полагаютъ; фигура направо — его отецъ, священникъ Захарія, а не Мельхиседекъ. Костюмъ и атрибуты послѣдняго представляютъ небольшія отклоненія отъ аналогичныхъ миниатюръ рукописей Космы Индоплавателя (Ааронъ и Захарія). Сравненіе съ другими изображеніями Іоанна и другихъ сюжетовъ рельефа — ангеловъ-вѣстниковъ Рождества и пр., указываютъ, что оригиналъ кенсингтонскаго рельефа сработанъ на Востокѣ въ VI вѣкѣ; но плохая трактовка пропорцій тѣла, позъ и костюма фигуръ средней, главной части, особенно самой Богоматери и Младенца, заставляетъ думать, что передъ нами довольно слабая копія оригинала кустиніановской эпохи, сдѣланная на Западѣ, на что указываетъ: отсутствіе буквъ на свиткѣ въ рукѣ Предтечи (въ оригиналѣ были греческія, которыхъ копіистъ не понималъ), форма кадильницы Захаріи и нимба Богоматери и Младенца (въ видѣ раковины). Кенсингтонскій рельефъ несомнѣнно составлялъ нѣкогда переднюю доску переплета роскошной рукописи, заднюю доску котораго составляла ватиканская доска Museo Sacro, недавно еще снятая съ переплета Pal. Lat. 50; на послѣднюю рукопись эта таблица попала въ 1479 г., по приказанію препозита Эбергарда де Вассена. Приводившіяся противъ сопоставленія кенсингтонской и ватиканской таблицъ возраженія критики не выдерживаютъ, а нѣкоторыя и фактически неточны; напротивъ, нимбы и орнаментъ скипетровъ, драпировка, трактовка рукъ и ногъ совершенно одинаковы на обѣихъ доскахъ; наконецъ, крыши круглыхъ зданій въ нижнихъ частяхъ сдѣланы и тутъ и тамъ такъ, что видна рука копіиста, непонявшаго крышъ изъ *tegulae* и *imbrices*, которыя представлялъ его оригиналъ. Верхняя часть теперешней ватиканской доски первоначально принадлежала лондонской. Лоршская хроника (Pal. Lat. 50 изготовленъ въ Лоршѣ) и каталогъ книгъ монастырской бібліотеки XI вѣка содержатъ указаніе, что обѣ доски составляли переплетъ лицевого евангелія (такое и есть Pal. Lat. 50), изготовленный по желанію аббата Салманна (въ 972—998 гг.).

Π. Ν. Παπαγεωργίου, Θεσσαλονίκης Βυζαντιακοὶ ναοὶ καὶ τὰ ἐπιγράμματα αὐτῶν (стр. 23 — 39). — Подробное описаніе солунскаго храма т. наз. св. Апостоловъ, снабженное тремя таблицами и 35 рисун-

ками въ текстѣ; даются снимки и разборъ надписей храма, разбирается вопросъ о времени его постройки и передѣлокъ и о лицахъ, участвовавшихъ въ его исторіи.

E. Patzig, *Die Abhängigkeit des Jo. Antiochenus von Jo. Malalas* (стр. 40—53). — Сперва указывается, что Χρηστοί оксфордской Ватсо. 50, изданные отчасти Бентли въ epistola ad Millium p. 7/11, слѣдовало бы издать цѣликомъ въ виду важности ихъ для вопроса не только о Малагѣ, но и о Іоаннѣ Антиохійскомъ (Орас. XV, стоящій и у Свида, по Гельцеру и Патцигу, принадлежитъ Іоанну Антиохійскому) и дается матеріалъ для такого изданія; даѣе, разбирается этотъ оракулъ въ подкрѣпленіе взгляда, что хроника Іоанна Антиохійскаго была писана гдѣ 80 послѣ Малаалы, и что вся ея связь съ Малаалой состоитъ въ томъ, что Малаала былъ однимъ изъ источниковъ ея. Этотъ свой взглядъ, высказанный и защищавшійся имъ уже не разъ, Патцигъ затѣмъ вновь защищаетъ и излагаетъ, съ большою горячностью, противъ главнаго своего противника — Глейе; но, по собственному признанію (стр. 42), почти только повторяетъ свои старые доводы, такъ какъ-де его, Патцига, взгляды только потому не признаются всѣми, что среди ученыхъ царитъ какое-то «эпидемическое незнакомство съ матеріаломъ по Іоанну Антиохійскому». — Къ этой статьѣ редакція Byz. Ztschr. сдѣлала примѣчаніе, что она признаетъ дальнѣйшую полемику по этой Сгух византиновѣднія безнадежной, впредь до привлеченія дѣйствительно новаго матеріала, и потому пока закрываетъ для нея страницы своего журнала.

P. Maas, *Metrisches an den Sentenzen der Kassia* (стр. 54 — 59). — Указывается 1), что въ ямбическихъ триметрахъ Кассіи 15 разъ нарушено число 12 слоговъ въ стихѣ; 2) что въ нихъ, напротивъ, ни разу не нарушены правила: а) что на 11-мъ слогѣ должно быть удареніе, б) что каждый стихъ долженъ имѣть цезуру послѣ 5 и 7 слога, и что въ послѣдней цезурѣ не можетъ стоять слово съ удареніемъ на послѣднемъ слогѣ. Съ точки зрѣнія этихъ правилъ исправляются нѣкоторыя предложенныя къ эпиграммамъ Кассіи конъектуры. Даѣе указывается, что Кассія сознательно отрѣшилась въ своихъ триметрахъ отъ всѣхъ античныхъ законовъ просодіи; виной тутъ не небрежность или неспособность, такъ какъ свои правила она проводитъ строго, и ихъ же соблюдаютъ другіе стихотворцы, отъ псевдо-Дамаскина (X в.) до Д. К. Византія (1833 г.); это и есть истинно-византійскій, вѣроятно народный, двѣнадцатисложный стихъ, въ противоположность классицистическому, соблюдающему нѣкоторыя правила отжившей для языка просодіи.

Ἀ. Παπαδόπουλος-Κεραμεύς, *Νέα στιχηρὰ Κασίας μοναχῆς* (стр. 60—61). Указывается, что по рукописямъ многія безыменныя церковныя пѣсни, употребляемыя въ православномъ богослуженіи, принадлежатъ Кассіи, и сообщается, по стихирарію XIII вѣка, текстъ ея четырехъ самогласновъ на великомученицу Христіну, по Миней частью приписываемыхъ мелоду Византію, частью анонимныхъ.

C. de Boor, *Zu Genesios* (стр. 62—65).—Въ историкѣ Генесіи трудно видѣть сына Константина армянина, во-первыхъ потому, что Константинъ умеръ, повидимому, около 870 г., а хроника Генесія писана спустя почти 80 лѣтъ, а также и потому, что Генесій, сынъ Константина, упоминается въ перепискѣ Льва Хирсфакта<sup>1)</sup> около 906 г., какъ магистръ, аноипатъ и патрикій. Хроника cod. Vatic. gr. 163 называетъ Константина отцомъ логовета дрома Θομῆ и *δνδὸς Генесія, патрикία и ἐκὶ τοῦ καὶ χλείου*. Естественно думать, что этотъ Генесій, сынъ Θομῆ (?) и внукъ Константина армянина, и есть историкъ.

Th. Buttner-Wobst, *Der Codex Bruxellensis 11317—21. Ein Beitrag zum Corpus excerptorum historicorum des Konstantinos Porphyrogenetos* (стр. 66—69).—Авторъ замѣтки, располагая копиями всѣхъ рукописей константиновскихъ excerptовъ 26-й части исторической энциклопедіи, поскольку они касаются Полибія (копیاціи доставлены ему гг. Басси, Грэвеномъ, Мартини, де Бооромъ и Жюстисомъ), даетъ свое заключеніе о Bruxell. 11317—21. Она списана съ того же списка сгорѣвшей въ 1671 Escorialensis, какъ и Monac. A. n. 185, и текстъ ея хуже, чѣмъ всѣхъ прочихъ рукописей, особенно Ambros. N 135 sup.

C. de Boor, *Weiteres zur Chronik des Logotheten* (стр. 70—90).—Сообщаются подробныя данныя и исправляются неточности въ старыхъ данныхъ о всѣхъ греческихъ рукописяхъ хроникъ, такъ или иначе претендующихъ на авторство Симеона логовета; данныя эти собраны де Бооромъ во время послѣдняго объѣзда библиотекъ, предпринятаго имъ на средства берлинской Академіи Наукъ, для изданія Георгія Монаха. Описываются хроники: мессинская и голькгэмская № 295 (объ сродни Vindob. Supplem. graec. 91); Scorial. Y. I. 4. (что здѣсь приписано Симеону, то списано изъ Paris. Reg. 1712; прочее списано изъ разныхъ хроникъ и переработано въ XVI в. въ цѣльную исторію до 1453 года); Paris. 1712 (листь 6 дополненъ въ позднѣйшее, чѣмъ вся рукопись, время, какъ кажется, при помощи голькгэмской ркп.), и пр. Въ результатъ оказывается, что съ именемъ Симеона 7 рукописей сообщаютъ болѣе или менѣе различныя тексты; ни одна не даетъ первоначальной хроники, а всѣ даютъ переработки и распространенія. Къ мнѣнію Шестакова, что подлинный Симеонъ дается въ анонимной Paris. 854, де Бооръ относится скептически, хотя самая статья Шестакова ему недоступна: «чтобы не терять почвы подъ ногами», говоритъ онъ, «мы должны исходить отъ особенностей текста ркп., несущихъ имя Симеона; а онѣ всѣ отличны отъ хроники псевдо-Льва, и стоятъ всего ближе къ редакціи Θεοδοσία Μελιτινσкаго, если только дополнить періодъ отъ Цезаря до Διοκλητιανῆα». Какая-то краткая хроника съ именемъ Симеона несомнѣнно была; но точно ли

1) Конечно, не тождественнаго съ философъ-временъ Θεοφιλα, какъ полагаетъ Крумбахеръ *Gesch. d. byz. Litt.*<sup>2</sup> стр. 722; де Бооръ напрасно подробно опровергаетъ этотъ lapsus.



Симеону она принадлежала, или ему принадлежала лишь вводная статья εἰς τὴν χροσμοποίησιν — трудный вопросъ.

Въ нашей статьѣ, напечатанной въ этой книжкѣ Виз. Врем., стр. 1—37, мы указали уже, что сочавскій логоветъ Имп. Публ. Библ. F. IV 307, какъ вообще, такъ особенно въ рѣшающей дѣло части отъ 813 года, переведенъ съ того же текста, что и Paris. 854; между тѣмъ онъ несетъ имя Симеона; слѣдовательно весьма вѣроятно, что и въ пропавшемъ началѣ Paris. 854 это имя стояло, и во всякомъ случаѣ возраженіе де Боора, что-де этотъ текстъ ни одной рукописью Симеону не приписывается, падаетъ. Но далѣе, по внутреннимъ признакамъ ясно, что тождественный текстъ отдѣла съ 813 г. Paris. 854 и сочавскаго логовета первоначальнѣе и Льва Грамматика, и Θεодосія, и распространеннаго Георгія; и слѣдовательно по крайней мѣрѣ конецъ Paris. 854 имѣетъ больше правъ считаться за первоначальный текстъ, чѣмъ всѣ прочіе. Что касается вопроса объ его авторѣ, то тутъ мы въ сущности сходимся съ де Бооромъ, какъ читатели видѣли изъ нашей статьи<sup>1)</sup>.

A. Hausgath, *Die Aesopstudien des Maximus Planudes* (стр. 91—105).— Доказывается, что Плануда не былъ авторомъ т. наз. Планудовскаго сборника эзоповыхъ басенъ, а составилъ лишь жизнеописаніе Эзопъ и парафразу басенъ съ комментариемъ для школьнаго употребленія; въ образецъ дается полный текстъ первой басни въ редакціи Vorbonicus 118 II D. 22, XIV вѣка, представляющей экземпляръ планудова школьнаго изданія, съ его комментаріями; указываются нѣкоторые приемы толкованія, и сообщается текстъ нѣкоторыхъ примѣчаній Плануды и списокъ цитуемыхъ имъ классиковъ, а также его этимологій, упоминаемыхъ у него риторическихъ законовъ и терминовъ и пр.

J. Dräseke, *Kantakuzenos' Urteil über Gregoras* (стр. 106—127).— Подробно излагаются и отчасти переводятся отзывы Григоры объ императорѣ Іоаннѣ VI Кантакузинѣ и Іоанна VI о Григорѣ, какъ вообще, такъ особенно по поводу спора варлаамитовъ и исихастовъ. Оба, особенно послѣдній, трактуютъ вопросъ, по мнѣнію Дразеке, преимущественно какъ государственный, причемъ умный политикъ Кантакузинъ стоитъ на сторонѣ національной партіи паламитовъ. Въ общемъ, отзывы Григоры довольно безпристрастны, пока нѣтъ рѣчи о литературномъ соперничествѣ и о религіозномъ вопросѣ; тутъ онъ становится яростенъ и несправедливъ. Іоаннъ VI ровнѣе, спокойнѣе и разумнѣе; онъ удѣляетъ вопросу не болѣе мѣста, чѣмъ онъ заслуживаетъ, упрекаетъ Григору въ упрямъ

1) Кстати: въ этой же статьѣ, на стр. 35—36, мы приписали Зонарѣ мысль, что Алексій Муселе былъ женихъ, а не мужъ Маріи, на томъ основаніи, что онъ называетъ Алексія *χρῆστος* Θεοφιλα. Едва ли эта мысль была у Зонары; *χρῆστος* означаетъ, правда, свойственника въ еще болѣе широкомъ смыслѣ, тѣмъ *γαμβρός*, соотвѣтствуя и *зятю*, и *шурину*, и *деверю*, и даже *тестю*; но, сколько намъ пришлось убѣдиться, это слово всегда предполагаетъ свойство, закрѣпленное бракомъ, а не сватовствомъ или обрученіемъ.

ствѣ, неразуміи и злостномъ клеветничествѣ на своихъ противниковъ, и собственнымъ своимъ изложеніемъ политическихъ и военныхъ дѣлъ старается исправить вольныя и невольныя искаженія истины, допущенныя у Григоры. На самый споръ варлаамитовъ и паламитовъ Дрезеке смотритъ не какъ на эпизодъ спора платониковъ и аристотеликовъ, а (по Эргарду) какъ на столкновеніе западнаго схоластическаго богословія (вліяніе Ѳомы Аквината на Акиндина) съ восточнымъ мистическимъ направленіемъ. Статья кончается пожеланіемъ, чтобы издана была переписка Григоры.

P. Batiffol, *Le Synodikon de St. Athanase* (стр. 128—143).—Такъ называемое соборное посланіе св. Аѳанасія есть, по Батиффолу, сборникъ документовъ, расположенныхъ въ хронографическомъ порядкѣ, на подобіе *historia aserphala*; древнѣйшіе изъ этихъ документовъ ведутъ насъ къ епископству Петра Александрійскаго и къ дѣлу Мелетія, позднѣйшіе говорятъ объ аполинаріанствѣ и относятся къ эпохѣ папы Дамаза. Оно составлено въ началѣ правленія еп. Теофила, въ 385 г., и приписано Аѳанасію, такъ какъ большая часть вошедшихъ въ него документовъ или имъ составлена, или объ немъ говорятъ; наконецъ, оно составляетъ православный pendant къ *συναγωγή* Савина, и вмѣстѣ съ послѣдней представляетъ древнѣйшую стадію въ литературѣ каноническихъ сборниковъ.

P. N. Parageorgiu, *Zur Vita der hl. Theodora von Thessalonike* (стр. 144—158).—Сперва дается нѣсколько поправокъ къ тексту житія св. Теодоры Солунской, изданному еп. Арсеніемъ по Mosq. 390; затѣмъ отмѣчены лексическія особенности житія и, наконецъ, особенно подробно разбираются топографическія и историческія его указанія. По поводу упоминаемаго въ житіи солунскаго епископа Іоанна приводится единственная надпись, о немъ говорящая, съ факсимиле, описаніемъ и комментариемъ къ ней автора на греческомъ языкѣ, изъ его неизданнаго еще *Corpus'а inscriptionum*.

Π. Γ. Ζερλέντης, *Περὶ τοῦ ἀξιολύστου τοῦ συναξαρίου Θεοκτίστης τῆς ὁσίας* (стр. 159—165).—Исслѣдуется достовѣрность житія преп. Θεοκτίсты, гдѣ содержится разсказъ о походѣ Имерія на Критъ въ 902 году, и о набѣгѣ Нисириса на Лесбосъ въ 835—840 гг.; житіе написано впервые Никитою Магистромъ (вѣроятно, извѣстнымъ пафлагоняниномъ), участникомъ похода Имерія; свѣдѣнія о св. Θεοκτίстѣ онъ и получилъ во время этого похода. Несмотря на нѣкоторыя географическія неточности, житіе достовѣрно; память св. Θεοκτίсты празднуется нынѣ 9 ноября на о. Паросѣ, гдѣ есть придѣлъ ея имени въ храмѣ Пресв. Богородицы Катаполіанской.

E. v. Dobschütz, *Der Kammerherr Theophanes* (стр. 166—181).—Сообщается часть текста проповѣди на возвращеніе въ Константинополь нерукотвореннаго эдесскаго образа въ 944 году въ новой редакціи Ambros. D. 52 a, содержащая исторически важную вставку о патрикии и параклиментѣ Θεοφάνѣ; къ исторіи перенесенія тутъ добавлено: что Θεο-

фанъ посланъ былъ Романомъ I на встрѣчу образу; что образъ былъ при его участіи торжественно перенесенъ изъ монастыря тоу Ἀνδρείου въ монастырь тоу Εὐσεβίου и здѣсь торжественно открытъ для поклоненія; Θεοфанъ и императоръ Романъ осыпаны похвалами. Это — извѣстный Θεοфанъ, побѣдитель Игоря, впоследствии сосланный за заговоръ съ цѣлью возстановить Романа. Извѣстія принадлежатъ, по мнѣнію автора, прямо или косвенно, очевидно; но самый текстъ новѣе метафрастовскаго, хотя старше ред. Vindob. hist. gr. 45 и Paris. gr. 1474 (по автору, редакція VX); онъ носитъ ясную окраску въ пользу Романа и Θεοфана, и возникъ вѣроятно недолгѣ послѣ 963 г. Ambros, какъ и VX, возникли послѣ метафрастовскаго сборника, т. к. въ противномъ случаѣ Метафрастъ, сторонникъ Романа, взялъ бы въ свой сборникъ эти тексты, а не оффиціальны константиновскій.

Ἀ. Παπαδόπουλος-Κεραμεύς, Θεόδωρος Εἰρηνικός, πατριάρχης οἰκουμενικός ἐν Νικαίᾳ (стр. 182—192). — Сообщаются біографическія свѣдѣнія о вселенскомъ патріархѣ Θεодорѣ Ириникѣ (сент. 1214 — янв. 1215 г.) и текстъ его посланія къ православной паствѣ латинской имперіи, съ увѣщаніемъ не принимать уніатскаго патріарха, котораго собирались поставить въ Константинополѣ латиняне и папскій легатъ Пеллагій. Посланіе Θεодора извлечено авторомъ изъ ркп. аеонскаго монастыря Διονυσίατα № 274, XVI—XVII вѣка.

Онъ же, Ἡ μονὴ Ἀναστασίας τῆς Φαρμακολυτρίας (стр. 193—199). — Дополняется статья П. Папагеоргіу въ Byz. Ztschr. 1898, стр. 37—82. Свѣдѣнія Папагеоргіу взяты изъ рукописи, гдѣ содержатся житія священномученика Іакова Новаго и св. Θεоны; послѣднимъ П. не пользовался, между тѣмъ въ немъ тоже есть свѣдѣнія о монастырѣ; Θεона возобновилъ его и украсилъ послѣ 1520 года. Θεона сталъ архіепископомъ солунскимъ не задолго до 1541 г.; послѣ него епископомъ былъ Митрофанъ, потомъ Макарій и другой Θεона, ученикъ Θεомы Ελεαυλκα, около 1560 г. Затѣмъ сообщаются свѣдѣнія объ опущенной Папагеоргіу грамотѣ александрійскаго патріарха Μελετία Πιγι (изъ ркп. іерусалимской патріаршей библіотеки), подтверждающей ставропигіальныя права этого монастыря, данныя ему соборомъ константинопольскаго патріарха Митрофана и александрійскаго Сильвестра при возобновленіи его Θεономъ. Далѣе перечисляется 13 рукописей разныхъ библіотекъ, писанныхъ въ монастырѣ св. Анастасіи.

S. Krauss, *Zur Erklärung der tiburtinischen Sibylle* (стр. 200—203). — Доказывается, что по подлинному тексту тибуртинской сивиллы гоненіе на іудеевъ продолжается не 120, а 12 лѣтъ, и императоръ-гонитель названъ «nomine N, animo constans»; все это указываетъ на Ираклія, гнавшаго іудеевъ въ Сиріи и Палестинѣ въ 629—641 гг. Constans, так. обр., есть прилагательное, эпитетъ, а не имя; поэтому всѣ споры о томъ, какой Константинъ или Констанцій тутъ разумѣется, лишены почвы.

A. N. Jannaris, Κατεπάνω—Capitano—Captain (стр. 204—207). — Вновь

подтверждается дюканжева этимология данного слова, противъ неосновательнаго производства его отъ *carut*.

D. C. Hesselting, *Le livre de Jonas* (стр. 208—217).— Сообщается текстъ перевода книги пророка Ионы на новогреческій языкъ, стоящій (еврейскимъ алфавитомъ) въ одной бодлеянской (оксфордской) рукописи не моложе 1263 г., и болонской XV в. Переводъ букваленъ до того, что прилагательныя опредѣленія иногда расходятся въ родѣ съ греческимъ существительнымъ, слѣдуя еврейскому тексту (*ἄνεμος μέγας* и т. п.). Переводъ сдѣланъ для синагогъ евреевъ греческаго языка, по Нейбауеру, на о. Корфу; но авторъ не видитъ тому ясныхъ доказательствъ и отказывается локализовать свой текстъ. Онъ возникъ въ XII—XIII вѣкѣ и даетъ весьма ранніе примѣры нѣкоторыхъ новогреческихъ формъ и конструкцій.

J. Strzygowski, *Der illustrierte Physiologus in Smyrna* (стр. 218—222).— Я. И. Смирновъ указалъ автору, что въ рукописи смирнскаго Физіолога (см. J. Strzygowski, *Der Bilderkreis des griechischen Physiologus*, Byz. Archiv II, S. 2) переплетчикъ во многихъ мѣстахъ перепуталъ листы и тетради, и такъ возникли смущавшія изслѣдователей несообразности въ соотношеніи текста и рисунковъ. Въ настоящей статьѣ указанъ правильный порядокъ листовъ рукописи и дана таблица правильнаго соотношенія рисунковъ и текста.

Второй отдѣлъ (стр. 223 — 310) состоитъ изъ рецензій на слѣдующія книги:

Gabriel Millet, *Le monastère de Daphni*. Paris, Leroux 1899. — Рец. J. Strzygowski (стр. 223 — 225). См. выше стр. 131 и 232.

Alexander van Millingen, *Byzantine Constantinople*. London, Murray 1899. — Рец. J. Strzygowski (стр. 225 — 228).

Max Gg. Zimmermann, *Giotto und die Kunst Italiens im Mittelalter*, Band. I. Leipzig, Seemann 1899. — Рец. J. Strzygowski (стр. 228 — 230).

Emil Legrand, *Christ. Buondelmonti, Description des Iles de l'Archipel*. I-re partie. Paris, Leroux 1897. — Рец. L. Burchner (стр. 230 — 233).

Α. Μ. Αεβίδης, *Αἱ ἐν μονασταρίοις μοναὶ τῆς Καππαδοκίας καὶ Λυκαονίας*. Κ-πολις 1899. — Рец. H. Zimmerer (стр. 233—234).

Лѣтопись Историко-Филологическаго Общества при Императорскомъ Новороссійскомъ Университетѣ. VII. *Византийское Отдѣленіе*. IV. Одесса 1899. — Рец. E. Kurtz (стр. 234 — 244).

A. Bouché-Leclercq, *L'astrologie grecque*. Paris, Leroux 1899. — Рец. H. Usener (стр. 246 — 250).

Ioannes Philoponus, *De aeternitate mundi contra Proclum*, ed. Hugo Rabe. Leipzig, Bibl. Teubneriana 1899. — Рец. A. Patin (стр. 250 — 255).

P. Herrmann Bourrier O. S. B., *Über die Quellen der ersten 14 Bücher des Io. Malalas*. 1. Teil. München-Augsburg 1899. — Рец. E. Patzig (стр. 255 — 262).

Aug. Heisenberg, *Studien zu Georgios Akropolites*. Sitzungsber. der. k. bayer. Akad., philol.-hist. Klasse 1899, Band. II, Heft 4. München 1900. — Рец. K. Prächter (стр. 262 — 273).

Ἀ. Διομήδης Κυριακός, Ἐκκλησιαστικὴ ἱστορία ἀπὸ τῆς ἰδρύσεως τῆς ἐκκλησίας μέχρι τῶν καθ' ἡμᾶς χρόνων. Ἐκδοσις β'. Ἐν Ἀθήναις 1898. 3 τόμα. — Рец. A. Ehrhard (стр. 273 — 276).

F. C. Conybeare, *The dialogues of Athanasius and Zacchaeus and of Timothy and Aquila* edited by F. C. C. Oxford 1898. — Рец. A. Ehrhard (стр. 276 — 279).

Иванъ Франко, *Варлаамъ и Иоасафъ, старохристіанскій духовный романъ*. Львовъ 1897. — Рец. B. Michel (стр. 279 — 280).

Ioannes Raeder, *De Theodoretī graecarum affectionum curatione quaestiones criticae*. Hauniae, Gad. 1900. — Рец. Hugo Koch (стр. 280 — 283).

F. J. Hamilton and E. W. Brooks, *The syriac chronicle known as that of Zachariah of Mitylene* translated into English by etc. London, Methuen & Co. 1899. — Рец. G. Krüger (стр. 283 — 287).

Karl Holl, *Die Sacra Parallela des Johannes Damascenus*. Leipzig 1897 (Texte und Untersuchungen herausgeg. von Gebhardt u. Harnack, Neue Folge I, 1), и

Karl Holl, *Fragmente vornicänischer Kirchenväter aus den Sacra Parallela*. Leipzig 1899 (Texte u. Untersuchungen V, 2). — Рец. Ἀ. Παπαδόπουλος-Κεραμεύς (стр. 287 — 294). См. также рецензію C. Bernoulli въ Deutsche Literaturzeitung 1901, № 1, ст. 6 — 7.

Wilhelm Koch, *Kaiser Julian der Abtrünnige. Seine Jugend und Kriegsthaten bis zum Tode des Kaisers Constantius (331—361)*. Jahrbücher f. klass. Philol. 1899, 25. Supplementband, S. 329 — 488. — Рец. J. Gg. Brambs (стр. 294 — 296).

A. A. Васильевъ, *Византия и арабы. Политическія отношенія Византии и арабовъ за время аморійской династіи*. СПб. 1900. — Рец. E. W. Brooks (стр. 296 — 299). См. выше стр. 234.

Jules Nicole, *Les papyrus de Genève*. I-r volume. Papyrus grecs. Actes et lettres. 1. et 2. fascicules. Genève, Kündig 1896 — 1900. — Рец. G. Cereteli (стр. 299 — 300).

Samuel Krauss, *Griechische und lateinische Lehnwörter im Talmud, Midrasch und Targum*. Mit Bemerkungen von Immanuel Löw. Teil II. Berlin, Calvary u. Co. 1899. — Рец. Felix Perles (стр. 300 — 306). См. также рецензію: A. Thumb, Indogerm. Forschungen, Anzeiger 1900, 96 — 99; H. Strack, Theologisches Literaturblatt 1900, 22, ст. 256.

Carl Brockelmann, *Geschichte der arabischen Litteratur*. 1. Band. Weimar, Felber 1898. — Рец. Fr. Hommel (стр. 306 — 308).

Mark Lidzbarski, *Lehrbuch der nordsemitischen Epigraphik nebst ausgewählten Inschriften*. Weimar, Felber 1898. — Рец. Fr. Hommel (стр. 308 — 309).

Luigi Bonelli, *Elementi di grammatica Turca Osmanli con paradigmi, crestomazia e glossario*. Milano 1899. Рец. Fr. Hommel (стр. 310).

Rud. Vári, *Sancti Gregorii Nazianseni codicis Mediceo-Laurentiani, celeberrimi, collatio*. Pars 2—4. Egyetemes Philologiai Közlöny 1897—1900, стр. 141—149, 215—225, 292—303.

Онъ же, *Ad Astronomiam Orphei nomine circumlatam*. Miscella critica. Тамъ же, 24 (1900), стр. 174—165.

Онъ же, *Ad Arati Phaenomena et Quinti Smyrnaei Posthomericæ*. Тамъ же 24 (1900) стр. 175. Реф. W. Pecz. (стр. 310).

Изъ третьяго отдѣла (стр. 311—384) заимствуемъ указанія редакціи на слѣдующія статьи и книги:

#### По литературѣ:

Heinrich Lieberich, *Studien zu den Proömien in der griechischen und byzantinischen Geschichtsschreibung*. II. Teil. *Die byzantinischen Geschichtsschreiber und Chronisten*. Programm des Kgl. Realgymnasiums München 1899/1900. — Общана рецензія.

L. Radermacher, *Analecta*. Philologus 59 (1900) 161—185. — Замѣчанія по языку и критикѣ текста позднѣйшихъ авторовъ: ритора Менаандра, эксептговъ византійскаго времени изъ ораторовъ, греческой книги Еноха, Кассія Діона, Іоанна Филопона. На стр. 170—175 авторъ высказывается по принципиальному вопросу, какъ устанавливать правописание при издаваніи въ свѣтъ народно-греческихъ текстовъ. Къ его взгляду К. К(румбахеръ) относится отрицательно, и общаетъ вскорѣ высказаться по этому предмету подробно въ особой статьѣ.

A. Rzach, *Zu den Nachklängen hesiodischer Poesie*. Wiener Studie 21. (1899) 198—215. — О вліяніи Гесіода на св. Григорія Богослова.

Julius Leidig, *Quaestiones Zosimæ*. Münch. Diss. Ansbach 1900. — Замѣтки по языку Зосима, цѣнныя для критики его текста, а также для исторической грамматики и семасіологии греческаго языка.

A. Baumstark, *Aristoteles bei den Syrern vom V—VIII Jahrhundert*. I Band. *Syrisch-arabische Biographien des Aristoteles. Syrische Commentare zur Εισαγωγή des Porphyrius*. Leipzig, Teubner 1900. — Касается византинистѣмъ, что даетъ и изслѣдуетъ сирійскія и арабскія версіи нѣкоторыхъ византійцевъ, касающихся Аристотеля, и наоборотъ, дающихъ извлеченія изъ сочиненій по Аристотелю и его философін, сохранившихся лишь въ восточныхъ переводахъ. Таковы, по автору, комментаріи къ Исаагоу Порфирію Іоанна Филопона; четвертая глава изъ κεφάλαια философικά Іоанна Дамаскина и 16 глава ἐπιτομή λογική Никифора Влеммиды.

Leo Sternbach, *Avarica*. Dissertat. philol. Acad. litt. Cracov. 30 (1900) 297—365. — Общана рецензія.

Leo Sternbach, *Analecta byzantina*. Česke museum filologické 6 (1900) 291—322. — Здѣсь издано по Paris. supplém. gr. 690 и снабжено ученымъ комментаріемъ нѣсколько стихотвореній.

Aug. Heisenberg, *Zur Textkritik des Geschichtswerkes des Georgios Akropolites*. Blätter f. d. bayer. Gymnasialwesen 36 (1900) 657—679. — Рядъ замѣ-

токъ и запросовъ специалистамъ о разныхъ спорныхъ мѣстахъ текста Акрополита, для предполагаемаго авторомъ новаго изданія послѣдняго.

M. Treu, *Die Gesandtschaftsreise des Rhetors Theodulos Magistros*. Jahrb. f. class. Philol., Supplem.-Band. XXVII, Heft 1. — Θεόδουλος Магистръ — иноческое имя извѣстнаго Θомы Магистра. Всѣ риторическіе труды его несутъ это монашеское имя. Онъ родился (какъ доказываетъ Treu) въ Θεσσαλονίκη, не позднѣе 1275 г. и былъ еще живъ въ 1325 г. До 1318 г., вѣроятно между 1314 — 1318 гг., онъ былъ посланъ частью гражданъ Солуни къ имп. Андронику II, чтобы защищать обвиненнаго (неясно въ чемъ) при дворѣ Хандрина, храбраго воеводу, оборонявшаго Солунъ отъ каталановъ и турокъ. Этотъ эпизодъ былъ извѣстенъ изъ рѣчи Магистра предъ императоромъ, изданной Буассонадомъ Anal. gr. II 188 слѣд.; Treu сообщаетъ другой текстъ, письмо Θεόδουла Магистра къ нѣкому Исааку, съ подробнымъ описаніемъ всего путешествія (по cod. Valicell. gr. C 82, XIV в.). Нѣкоторыя подробности дѣла остаются темными, но зато письмо представляетъ много данныхъ по византийскому морскому и торговому дѣлу и географіи.

Ludwig Katona, *Die Legende von Barlaam und Josaphat in der ungarischen Litteratur*. Revue orientale pour les études ouralo-altaïques 11 (1900) 76 — 79. — Указываетъ на венгерскія версіи знаменитой повѣсти, упущенныя изъ виду Куномъ и Крумбахеромъ.

G. Wartenberg, *Die byzantinische Achilleis*. Festschrift für Joh. Vahlen. Berlin, G. Reimer 1900, S. 175 — 201. — Обѣщана рецензія.

K. Krumbacher, *Die Moskauer Sammlung mitteligriechischer Sprichwörter*. Sitzungsber. d. philos.-philol. u. hist. Classe d. bayr. Akad. d. Wissensch. 1900, стр. 339 — 464 и отдѣльно. Съ 6 таблицами. — Изданъ сборникъ пословицъ, сентенцій, анекдотовъ etc. по ркп. Моск. Синод. Библ. № 239, XIV вѣка. См. выше стр. 115.

Wilh. Weinberger, 1) *Programm eines Wegweisers durch die Sammlungen griechischer und lateinischer Handschriften*. 2) *Studien zu spätgriechischen Epikern*. 50-tes Programm des Stadtgymnasiums in Iglau 1899/1900. — Содержаніе перваго проекта: путеводитель долженъ содержать краткія данныя о каталогахъ ркп. и другихъ библиологическихъ трудахъ, указанія, какъ отыскать рукописи, не находящіяся на мѣстѣ, и пр.; вторая статейка содержитъ замѣтки по рукописямъ и тексту орфическихъ Argonautica, Трифидора и Коллуеа.

*Catalogus codicum astrologorum graecorum. II. Codices Venetos descripserunt G. Kroll et A. Olivieri. Accedunt fragmenta selecta primum edita a Fr. Boll, Fr. Cumont, G. Kroll, A. Olivieri. Bruxellis, Lamertin 1900.* — Обѣщана рецензія.

Albert Thumb, *Die griechische Sprache im Zeitalter des Hellenismus. Beiträge zur Geschichte und Beurteilung der Κοινή*. Strassburg, Trübner 1901. — Обѣщана рецензія.

P. Kretschmer, *Die Entstehung der Κοινή*. Sitzungsher. d. Kais. Ak. d. Wissensch. in Wien, philos.-hist. Classe, Band 143, № 10. Wien. — Общана рецензія.

Eduard Schwyzer, *Die Vulgärsprache der attischen Fluchtafeln*. Neue Jahrbücher für das klass. Altertum etc. 5 (1900) 244 — 262. — Есть важныя замѣчанія по языку изданныхъ Вюншемъ и Зибартомъ таблицъ, причеиъ обращается полное вниманіе и на позднѣйшее развитіе разговорнаго языка.

Franciscus Völker, *Papyrorum graecarum syntaxis specimen*. Bonnæ 1900. — О синтаксисѣ винительнаго падежа и о окончательныхъ  $\chi$  и  $\varsigma$ . Изданіе испорчено множествомъ опечатокъ.

Is. Hilberg, *Über die Accentuation der Versausgänge in den jambischen Trimetern des Georgios Pisides*. Festschrift f. Joh. Vahlen, Berlin, Reimer 1900, S. 149 — 172. — По автору, Писиды хотя и допускаетъ пропхροῦτονα въ концѣ стиховъ, но вездѣ гдѣ можетъ предпочитаетъ имъ παροῦτονα; исчезновеніе первыхъ въ позднѣйшемъ стихѣ является т. обр. послѣдовательнымъ развитіемъ имъ соблюдаемыхъ правилъ.

#### По богословію:

P. Koetschau, *Die Bibelcitate bei Origenes*. Zeitschr. f. wissenschaft. Theol. 43 (1900) 321 — 378. — Доказывается противъ Прейшена, что Оригенъ въ цитатахъ изъ библіи позволяетъ себѣ формальныя отклоненія, 2) что онъ цитуетъ различно одни и тѣ же мѣста въ одномъ и томъ же сочиненіи, 3) что текстъ библіи вообще одинаково передается въ А и Ф (Филокаліи).

Th. Zahn, *Das Neue Testament Theodors von Mopsuestia und der ursprüngliche Kanon der Syrer*. Neue kirchliche Zeitschrift 11 (1900) 788 — 806. — Выясняется связь между традиціей сирской церкви и высшей критикой св. текста у Теодора мопсуестійскаго.

Friedrich Kauffmann, *Beiträge zur Quellenkritik der gotischen Bibelübersetzung. 5. Der Codex Brixianus*. Zeitschr. f. deutsche Philol. 32 (1900) 305 — 335. — Какъ замѣтилъ уже Буркиттъ, cod. Brixianus есть латинскій параллельный текстъ къ готской библіи, редижированный по верхне-италійской версіи вульгаты.

Michael Faulhaber, *Hesychii Hierosolymitani interpretatio Isaiae prophetæ primum edita*, Freiburg i. Br., Herder, 1900. — Издаются глоссы на Исаію изъ ркп. Vatic. gr. 347, и доказывается 1) что авторъ ихъ есть іерусалимскій пресвитеръ Исихій, авторъ глоссъ на малыхъ пророковъ и на псалмы (V вѣка), 2) что глоссированный Исихіемъ текстъ LXX взятъ изъ Гекзаплъ Оригена и даетъ новые фрагменты этого извода.

Joseph Stiglmayr S. I., *Ein interessanter Brief aus dem kirchlichen Altertum*. Zeitschr. f. katholische Theologie 24 (1900) 657 — 671. — Указывается, что 8-е посланіе Діонисія Ареопагита къ еерापевту Димоклу находится въ связи съ стремленіемъ политики начала VI в. — вернуть монашество въ границы ему подобающаго смиренія и уваженія къ сану священства.



**H. Usener**, *Aus Julian von Halikarnass*. Rhein. Mus. 55 (1900) 321—340.—Комментарій на книгу Іова Paris. gr. 454 принадлежит Юліану, еп. галикарнасскому, основателю секты афеартодокетовъ.

**N. Bonwetsch**, *Die Διδασκαλία Ἰακώβου νεοβαπτίστου*. Nachrichten der K. Gesellschaft d. Wissensch. in Göttingen, philol.-hist. Cl. 1899, № 4, S. 411—440.—Описываются рукописи (Coisl. 299 и Laur. plut. 9, 14) и сообщается содержаніе діалога противъ іудеевъ, веденнаго отъ лица на- сильно крещеннаго при Иракліи въ Кареагенѣ іудейскаго законника съ другими іудеями; споръ вращается вокругъ вопроса о мессіанствѣ І. Христа, и вѣроятно въ основѣ своей взять изъ дѣйствительности.

**G. A. Schneider**, *Der hl. Theodor von Studion, sein Leben und Wirken*. Münster, H. Schöningh 1900.—Довольно подробное изображеніе жизни и дѣятельности преп. Θεодора, основанное на хорошемъ знакомствѣ какъ съ печатными источниками, такъ и съ новой литературой о Θεодорѣ.

**Ernst von Dobschütz**, *Der Briefwechsel zwischen Abgar und Jesus*. Zeitschr. f. wissensch. Theologie 44 (1900) 422—486.—Надпись Heberdey'а возникла не ранѣе конца IV вѣка, а можетъ быть въ V или VI, какъ и оксфордскіе папирусные фрагменты.

**F. X. Funk**, *Das Testamentum unseres Herrn und die verwandten Schriften*. Mainz, Kirchheim 1901. (Forschungen zur christlichen Literatur- und Dogmengeschichte т. II, вып. 1—2).—8-я книга Апостольскихъ Постановленій возникла, можетъ быть, уже около 380 г., и есть древнѣйшій изъ существующихъ изводовъ; позднѣе всѣхъ возникли каноны Ипполита и «Завѣщаніе Господа», которое относится не ко II вѣку, какъ полагаетъ Ра'мани, а ко 2-й половинѣ V-го.

**J. Friedrich**, *Der geschichtliche heilige Georg*. Sitzungsberichte d. bayr. Akad. der Wissenschaften, philos.-philol. u. histor. Cl. 1900, II, стр. 159—203.—Авторъ подробно старается доказать мысль Дѣллингера, что св. Георгій побѣдоносецъ есть на дѣлѣ никто иной, какъ аріанскій совмѣстникъ св. Аѳанасія въ Александріи, Георгій Каппадокіецъ.

**Ludovicus Deubner**, *De incubatione capita quattuor. Accedit laudatio in miracula s. hieromartyris Therapontis e codice Messanensi denuo edita*. Lipsiae Teubner 1900.—Большая половина книги (стр. 56—110) посвящена переживанію инкубацій въ христіанскую эпоху, и разъясненіямъ процесса, какъ въ народной вѣрѣ св. христіанскіе чудотворцы смѣнили языческихъ боговъ. Похвала св. Θεрапонту, изданная въ видѣ приложенія, писана явно-ритмической прозой, напоминающей складомъ св. Софронія іерусалимскаго; по издателю она относится къ 626 г., по референту Byz. Zeitschr. (A. Heisenberg) — къ 673 году. — Рец. W. Kroll, DLZ. 1900, № 49, ст. 3173—3174.

**H. Holtzmann und G. Krüger**, *Theologischer Jahresbericht*, Band 19 (литература 1899 года).—Отдѣлъ по церковной исторіи отъ Никейскаго собора до среднихъ вѣковъ (здѣсь же Востокъ и Византія) составленъ Э. Прейшеномъ.

## По исторіи:

K. Roth, *Studien zu den Briefen des Theophylaktos Bulgarus*. Programm d. Gymnasiums Ludwigshafen 1900.—Письмо Теофилакта къ императрицѣ Маріи, вдовѣ Михаила VII Дуки, которое Успенскій относилъ къ 1081 г., Васильевскій къ 1090 г., писано, по автору, въ 1093 году, передъ отправленіемъ Маріи не на временное пребываніе, а на постоянное жительство на Принцевы Острова, послѣ заговора Романа Диогена. Интерпретація писемъ приводитъ, какъ къ датѣ начала епископской дѣятельности Теофилакта, къ 1089/90 году.

R. Abicht, *De Stephani Despotae quae feruntur scriptis*. Leipzig, Gerhard 1900. Изсѣдованіе сочиненій приписываемыхъ сербскому деспоту Стефану (1389 — 1427).

Ludwig Mitteis, *Aus den griechischen Papyrusurkunden*. — Leipzig, Teubner 1900. — Эти папирусы важны для насъ, такъ какъ въ нихъ заключаются весьма цѣнныя указанія на возникновеніе счета по индиктамъ и особенно по исторіи натурального и денежнаго хозяйства.

J. Gummerus, *Die homöusianische Partei bis zum Tode des Konstantius* (356—361). Leipzig, Böhme 1900.—Выводъ: «церковно политическая дѣятельность оміусіанъ свелась на нѣтъ, исчезла, какъ рѣка въ песокъ; но ихъ богословскіе труды дали толчокъ дальнѣйшему умственному движенію, отразившійся чрезвычайно далеко». Нельзя не замѣтить, что новаго въ этомъ выводѣ ничего нѣтъ.

## По гео- топо- и этнографіи:

H. Gelzer, *Geistliches und Weltliches aus dem türkisch-griechischen Orient*. Leipzig, Teubner 1900.—Это—путевыя впечатлѣнія на почвѣ бывшей византійской имперіи, освѣщенные огромной исторической эрудиціей; дается очеркъ исторіи и организаціи константинопольскаго патріархата, описывается метохій св. Гроба, Принцевы Острова, богословская школа на о. Халки; далѣе авторъ характеризуетъ греческую религіозность и церковную политику, затѣмъ знакомитъ читателей съ организаціей армянской, болгарской и римско-католической церкви на востокѣ.

Adolf Schulten, *Die Mosaikkarte von Madaba und ihr Verhältniss zu den ältesten Karten u. Beschreibungen des heiligen Landes*. Abhandl. der Kgl. Gesellsch. d. Wissensch. zu Göttingen, phil.-hist. Kl., Neue Folge, IV, № 2. Berlin, Weidmann 1900. — Общана рецензія.

## По эпиграфикѣ:

A. Koerte, *Kleinasiatische Studien V. Inschriften aus Bithynien*. Mitteil. d. k. deutschen archäol. Instituts 24 (1899) 398—450.—Между прочимъ вновь издана и истолкована надпись Артавазда на одной изъ башенъ г. Никей; чтеніе Koerte почти буквально совпадаетъ съ чтеніемъ проф. Успенскаго.

## По юриспруденціи:

**Const. Jireček, *Das Gesetzbuch des serbischen Caren Stephan Dušan.*** Archiv für slav. Philol. 22 (1900) 144—214. — Написано по поводу изданія Душанова Законника, сдѣланнаго Новаковичемъ. Иречекъ изслѣдуетъ преимущественно вопросъ объ отношеніи Законника къ сербскимъ переводамъ византійскихъ законовъ, Прохирона, Синтагмы Властаря и т. д., а также объ источникахъ Законника и древнесербскомъ судоустройствѣ. До Душана административная и судебная функціи были нераздѣльны, онъ учредилъ царскихъ судей по византійскому образцу. «Законникъ» дѣйствовалъ во всемъ царствѣ, не исключая греческихъ провинцій; вліяніи сѣверныхъ и западныхъ въ немъ гораздо больше, чѣмъ византійскихъ. Послѣдніе слѣды дѣйствія его въ юридическихъ документахъ относятся къ концу XV вѣка. Въ изслѣдованіи авторъ пользуется многими ненапечатанными матеріалами, особенно изъ далматинскихъ архивовъ.

## Рецензій появились на книги:

**A. Franke, *De Pallada epigrammatographo.*** — Рец. H. Stadtmüller, Wochenschrift für klass. Philol. 1900, № 30/31, ст. 821 — 827.

**Ludwig Jeep, *Zur Überlieferung des Philostorgios.*** — Рец. E. Hennecke, Deutsche Litteraturzeitung 1900, № 29, ст. 1879 — 1881.

**W. Greif, *Neue Untersuchungen zur Diktys- u. Daresfrage I. Dictys Cretenensis bei den Byzantinern.*** Berlin 1900. — Рец. G. Wartenberg, Wochenschr. f. klass. Philol. 1900, № 29, ст. 768 — 769; Meister, Berliner philol. Wochenschr. 1900, № 42, ст. 1295 — 1296.

**A. Heisenberg, *Studien zu Georgios Akropolites.*** Aus den Sitzungsber. d. philos.-philol. u. d. histor. Classe der k. bayer. Akad. d. Wissenschaften, 1899, Band II, Heft IV, S. 463 — 558, München 1900. — Рец. W. F., Liter. Centralblatt 1900, № 22, ст. 939; F. Hirsch, Wochenschr. f. klass. Philol. 1900, № 36, ст. 980 — 983; J. Dräseke, тамъ же № 39, ст. 1060 — 1066.

**E. Klebs, *Erzählung von Apollonius von Tyrus.*** — Рец. C. Weyman, Deutsche Litteraturzeitung 21 (1900), № 10, ст. 675 — 677.

**Ed. Freiherr von der Goltz, *Eine textkritische Arbeit des 10. bezw. 6. Jahrhunderts.*** — Рец. Bousset, Theol. Litteraturzeitung 1900, № 22, ст. 609 — 613.

**Franz Diekamp, *Die origenistischen Streitigkeiten und das V. allgemeine Concil.*** — Рец. N. Bonwetsch, Deutsche Litteraturzeitung 1900, № 23, ст. 1494 — 1496.

**August Nägle, *Die Eucharistielehre des hl. Johannes Chrysostomos, des doctor eucharistiae.*** Freiburg i. Br., 1900. — Рец. Joseph Sorg, Der Katholik 1900, II, 74 — 77.

**J. Raeder, *De Theodoretii Graecarum affectionum curatione quæstiones criticae.*** — Рец. анонимная, Liter. Centralblatt 1900, № 25, ст. 1063; J. Dräseke, Wochenschr. f. klass. Philol. 1900, № 21, ст. 572—580. См. выше стр. 232.

Fr. Kauffmann, *Aus der Schule des Wulfila*. — Рец. H. Usener, *Litteraturblatt. f. germ. u. rom. Philologie* 1900, № 11, ст. 362 — 365; A. E. Schönbach, *Deutsche Litteraturzeitung* 1900, № 50, ст. 3323 — 3325.

K. Krumbacher, *Umarbeitungen bei Romanos*. — Рец. A. H., *Litter. Centralbl.* 1900, № 41, ст. 1702 — 3; Th. Preger, *Berl. philol. Wochenschr.* 1900, № 29, ст. 903 — 904.

E. Kautzsch, *Die Apokryphen und Pseudepigraphen des Alten Testamentes*. — Рец. A. H., *Zeitschr. f. wissenschaft. Theologie* 1900, 300 — 308; G. Wohlenberg, *Theol. Litteraturblatt* 1900, № 29, ст. 331 — 336; Vetter, *Theol. Quartalschrift* 1900, 442 — 445.

Lipsius-Bonnet, *Acta apostolorum apocrypha* II, 1. — Рец. A. Ehrhard, *Allgem. Litteraturblatt* 1900, № 11, ст. 332 — 334.

E. v. Dobschütz, *Christusbilder*. — Рец. Ad. Jülicher, *Gött. gel. Anzeigen* 1900, № 8, стр. 593 — 600; P. Wendland, *Berl. philol. Wochenschr.* 1900, № 24, 749 — 756.

J. A. Ketterer, *Karl der Grosse und die Kirche*. München u. Leipzig 1898. — Рец. W. Sickel, *Göttinger gelehrte Anzeigen* 1900, № 2, стр. 106 — 139.

Joh. Gehring, *Die Sekten der russischen Kirche*. — Рец. Ph. Meyer, *Theologische Rundschau* 1900, 266 — 268.

P. Geyer, *Itinera Hierosolymitana*. — Рец. Ph. Thielmann, *Blätter für das bayer. Gymnasialwesen* 1900, 564—567.

Ad. Strauss, *Die Bulgaren*. Ethnographische Studie. Leipzig, Grieben 1898. — Рец. J. Sišmanov въ *Mitteilungen der Anthropologischen Gesellschaft in Wien*, Band. XXIX.

F. Leo, *Die capitatio plebeja und die capitatio humana im römisch-byzantinischen Steuerrecht*. — Рец. W. F., *Litter. Centralblatt* 1900, № 35, ст. 1445 — 1446; O. Geib, *Berl. phil. Wochenschr.* 1900, № 30, ст. 947 — 950.

J. J. Tikkanen, *Die Psalterillustration im Mittelalter I, 3*. — Рец. J. Strzygowski, *DLZ.* 1900, № 39, ст. 2556 — 2557.

A. Schöne, *Die Weltchronik des Eusebius in ihrer Bearbeitung durch Hieronymus*. — Рец. C. Wachsmuth, *DLZ.* 1900, № 42, ст. 2723 — 2726.

E. Gerland, *Das Archiv des Herzogs von Kandia zu Venedig*. — Рец. Henry Simonsfeld, *DLZ.* 1900, № 42, ст. 2732 — 2734. См. выше стр. 143.

A. Wilhelm, *Ἔτος und ἐνιαυτός*. — Рец. G. H. Hatzidakis, *DLZ.* 1900, № 44, ст. 2849 — 2851.

Византийскій Временникъ, т. V — VII. — Рец. J. Strzygowski, *DLZ.* 1900, № 44, ст. 2874 — 2875. См. выше стр. 234.

Hugo Koch, *Pseudodionysios Areopagita in seinen Beziehungen zum Neuplatonismus und Mysterienwesen*. — Рец. P. Wendland, *DLZ.* 1900, № 46, ст. 2969 — 2970.

H. Gelzer, *Die Genesis der byzantinischen Themenverfassung*. — Рец. E. Oberhummer, *DLZ.* 1900, № 48, 3115 — 3116.

*Catalogus codicum hagiographicorum graecorum Bibliothecae Vaticanae,*

edid. hagiographi Bollandiani et Pius Franchi de' Cavalieri. — Рец. O. v. Gebhardt, DLZ. 1900, № 50, ст. 3230 — 3231. См. выше стр. 157.

H. Achelis, *Die Martyrologien, ihre Geschichte u. ihr Wert.* — Рец. B. Krusch, DLZ. 1901, № 3, ст. 133 — 137.

J. Strzygowski, *Der Bilderkreis des griechischen Physiologus, des Kosmas Indikopleustes und Oktateuch.* — Рец. Fr. Mann, DLZ. 1901, № 3, ст. 187 — 188.

*Die Mystik des Nikolaus Kabasilas vom Leben in Christo*, herausgeg. v. W. Gass. — Рец. Ph. Meyer, DLZ. 1901, № 5, ст. 262 — 263.

D. Völter, *De Ursprung des Mönchtums.* — Рец. P. Wendland, DLZ. 1901, № 8, ст. 453 — 454.

V. Jagić, *Zur Entstehungsgeschichte der kirchenslavischen Sprache.* — Рец. Fr. Pastrnek, DLZ. 1901, № 8, ст. 477 — 483.

E. v. Dobschütz, *Christusbilder. 2. Hälfte, Beilagen.* — Рец. H. Achelis, Theologische Litteraturzeitung 1900, № 20, ст. 561 — 562.

Von der Goltz, *Eine textkritische Arbeit des X, bezw. VI Jahrhunderts.* — Рец. Bousset, Theol. Litztg. 1900, № 22, ст. 609 — 613.

Phil. Meyer, *Die theologische Litteratur der griechischen Kirche im XVI. Jahrhundert.* — Рец. Kattenbusch, Theol. Litztg. 1901, № 5, ст. 145 — 148.

---

Просимъ читателей исправить ошибку въ библиографическомъ отчетѣ Виз. Врем. т. VII, вып. 4, стр. 775, строка 15 снизу; читать слѣдуетъ: «такъ какъ объ «измаильтянахъ» говорится, что отъ нихъ имперія страдала *раньше*, чѣмъ отъ 'Ассѳіровъ, то необходимо примѣнять обозначеніе «ассирияне» къ Аббасидамъ, «измаильтяне» къ *дамасскимъ* Омайядамъ — послѣднее едва ли не натяжка».

Б. Меліоранскій.

## ФРАНЦІЯ.

Paul Allard. *Julien L'Apostat.* Tome I. La Société au IV-e siècle.—La jeunesse de Julien. Julien César. Paris, Lecoq 1900. IV + 504 стр. 8°. — Книга эта представляетъ изъ себя сборникъ уже ранѣе отмѣченныхъ нами въ Византійскомъ Временникѣ работъ французскаго ученаго объ императорѣ Юліанѣ. — См. Byzantinische Zeitschrift. B. X, H. 1—2 (1901), S. 312.

René Basset. *La sagesse de Sibylle* (= X vol. des «Apocryphes Éthiopiens traduits en français»). Paris, Bibliothèque de la haute science, 10 Rue Saint Lazare, 1900, 87 стр. 8°. — Содержаніе книги намъ неизвѣстно.

Henry Quentin (Bénédictin de Solesmes). *Jean Dominique Mansi et les grandes collections conciliaires.* Étude d'histoire littéraire suivie d'une cor-

respondance inédite de Baluze avec le Cardinal Casanate et de lettres de Pierre Morin, Hardouin, Lupus, Mabillon et Montfaucon. Paris, Leroux, 1900, 272 стр. 8°.—Эта книга, появившаяся въ свѣтъ передъ новымъ изданіемъ, предпринятымъ въ Парижѣ Вельтеромъ (Welter), G. D. Mansi *Sacrorum Conciliorum nova et amplissima collectio* ясно показываетъ всѣ недостатки этого собранія источниковъ.—См. *Byz. Zeitschrift*. B. X, H. 1—2 (1901), S. 322.

D. G. Morin. *L'origine des canons d'Hippolyte*. Note lue au Congrès archéologique de Rome le 23 avril 1900. Напечатано въ *Revue Bénédictine*, 17 (1900), p. 241—246.—См. *Byz. Zeitschrift*. B. X, H. 1—2 (1901), S. 331.

Pierre Batiffol. *Sermons de Nestorius*. Напечатано въ *Revue biblique* 9 (1900), p. 329—353.—Авторъ дѣлаетъ попытку доказать, что три проповѣди, приписываемыя Афанасію, одна Ипполиту, три Амфилохію, тридцать восемь Василию Селевкидскому и семь Іоанну Златоусту, принадлежать не имъ, а знаменитому ересиарху Несторію.—См. *Byz. Zeitschrift*. B. X, H. 1—2 (1901), S. 334.

J. Parisot. *Note sur la mystagogie du «Testament du Seigneur»*. Напечатано въ *Journal Asiatique*, IX. S., t. 15 (1900), p. 377—380.—См. *Byz. Zeitschrift*. B. X, H. 1—2 (1901), S. 340.

J. Bidez. *Description d'un manuscrit hagiographique grec palimpseste avec des fragments inédits*. Bruxelles, Hayez 1900, 48 стр. 8°. *Bulletins de l'Académie royale de Belgique. Classe des lettres* Nr. 7 (Juillet) p. 579—624.—Cod. II, 2407 s. XII—XIII, недавно приобретенный брюссельской королевской библиотекой, заключаетъ въ себѣ нѣсколько палимпсестовъ, которые принадлежатъ древнему мѣсяцеслову и содержатъ отрывки изъ слѣдующихъ сочиненій: 1) Мученичество св. Власія; 2) Похвальное слово св. Поликарпу; 3) и 4) Нахожденіе и перенесеніе главы Іоанна Крестителя; 5) Житіе св. Григорія; 6) Дѣянія и мученичество св. Ѳомы; 7) Мученичество св. Димитрія; 8) Житіе и чудеса св. Козьмы и Демьяна.—См. *Byz. Zeitschr.* B. X, H. 1—2 (1901), S. 342.

J. Bidez. *Deux versions grecques inédites de la vie de Paul de Thèbes publiées avec une introduction*. Gand, Engelcke et Bruxelles, Lamertin 1900. 2 листа, XLVIII + 38 стр. 8°. Université de Gand. Travaux publiés par la faculté de philosophie et lettres. 25-e fascicule.—Составленное Іеронимомъ житіе Павла Ѳиванскаго, перваго пустытника, было, вѣроятно, переведено на греческій языкъ Софроніемъ. Этотъ переводъ, очень близкій къ оригиналу, но менѣе риторичный, сохранился въ цѣломъ рядѣ рукописей, между которыми выдается Vossianus 46 s. X. Ранѣе VI вѣка этотъ переводъ подвергся переработкѣ, гдѣ разсказъ и языкъ были еще болѣе упрощены. Послѣдняя переработка, которая дважды цитируется Евстратіемъ, ученикомъ умершаго въ 582 году Евтихіа, сохранилась во многихъ греческихъ рукописяхъ, а также въ сирійскомъ и коптскомъ переводѣ. Bidez издалъ съ богатымъ критическимъ аппаратомъ обѣ греческія вер-

сін и во введеніи выяснилъ вопросъ объ ихъ взаимномъ отношеніи.—См. Byz. Zeitschr. B. X, Н. 1—2 (1901), S. 343.

V. Scheil. *Restitution de deux textes dans le récit syriaque de la vie de Mar Bischoï* (ed. Bedjan). Напечатано въ Zeitschrift für Assyriologie 15 (1900), S. 103—106.—Эта статья восполняетъ два пропуска въ текстѣ житія Mar Bischoï у Bedjan въ Acta martyrorum et sanctorum III съ помощью рукописи изъ Каракоша у Мосула.—См. Byz. Zeitschr. B. X, Н. 1—2 (1901), S. 344.

Joseph Turmel. *L'Eschatologie à la fin du IV-e siècle*. Напечатано въ Revue d'histoire et de littérature religieuses, 5 (1900), p. 200—232; 289—321.—Продолженіе и конецъ уже ранѣе отмѣченной нами работы (см. Виз. Врем. т. VII (1900), стр. 547 и 782). Теперь эти статьи изданы уже въ формѣ одной книги (Paris, Picard 1900, 97 стр. 8°).—См. Byz. Zeitschr. B. X, Н. 1—2 (1900), S. 345.

Ch. Diehl. *Figures byzantines: L'empereur Justinien; l'impératrice Théodora; le Palais et la Cour de Byzance sous Justinien et Théodora*. Напечатано въ La Grande Revue, 4 année (1901) Nr. 1 p. 115—139, Nr. 7 p. 102—127 и Nr. 12 p. 665—700.—Эти три назначенные для большой публики очерка отличаются замѣчательнымъ знаніемъ предмета, самостоятельной работой и новыми точками зрѣнія и представляютъ изъ себя подготовительныя работы для задуманнаго авторомъ большого труда о времени Юстиніана. Въ этихъ статьяхъ можно найти интересныя сравненія современныхъ отношеній съ придворною жизнью Константинополя.—См. Byz. Zeitschr. B. X, Н. 1—2 (1900), S. 348.

Ch. Kohler. *Documents inédits concernant l'Orient latin et les croisades (XII-e—XIII-e siècle)*. Напечатано въ Revue de l'Orient latin, 7 (1900), p. 1—37.—Издано нѣсколько документовъ и писемъ, имѣющихъ отношеніе къ латинской имперіи.—См. Byz. Zeitschr. B. X, Н. 1—2 (1901), S. 349.

Ch. Kohler. *Chartres de l'abbaye de Notre-Dame de la Vallée de Josaphat en Terre-Sainte* (1108—1291). Напечатано въ Revue de l'Orient latin, 7 (1900), p. 108—222.

N. Jorga. *Notes et extraits pour servir à l'histoire des croisades au XV-e siècle* (suite). Напечатано въ Revue de l'Orient latin, 7 (1900), p. 38—107 и 375—429.—Продолженіе уже ранѣе отмѣченной нами работы. См. Виз. Врем., т. VI (1899), стр. 253; т. VII, (1900), стр. 538.

Ch. Diehl. *Les institutions byzantines*. Напечатано въ Revue encyclopédique Larousse, 21 іюля 1900 (Nr. 359).—Авторъ разбираетъ въ общихъ чертахъ, но съ сохраненіемъ всѣхъ важнѣйшихъ частныхъ, вопросъ о характерѣ власти византійской имперіи, о провинціальномъ управленіи и о правовыхъ, финансовыхъ и военныхъ установленіяхъ.—См. Byz. Zeitschr. B. X, Н. 1—2 (1901), S. 351.

Ch. Diehl. *La société byzantine*. Напечатано въ Revue encyclopédique Larousse, 1 сент. 1900 (Nr. 365).—Въ этой статьѣ авторъ говоритъ о

византийской церкви, о монашествах, об обществах, о промышленности и торговле, о цирках, охоты. Этот очерк, как и предыдущий, снабжен удачно выбранными изображениями мозаик, миниатюр и т. д.—См. *Byz. Zeitschrift*. В. X, Н. 1—2 (1901), S. 351.

G. Schlumberger. *La journée d'une élégante à Byzance*. Lectures pour tous, II-е année (Paris 1900), numéro II, p. 963—972.—Никто так много не сдѣлалъ для популяризаціи свѣдѣній о Византии, какъ французскій академикъ Шлюмберже. Въ настоящемъ очеркѣ авторъ съ обычнымъ талантомъ описываетъ все то, чѣмъ Марія, супруга стратига Михаила Аргира и дочь извѣстнаго патриція Михаила Вурцы, наполняла день официального приема въ 969 году во время правленія императора Никифора Фоки. Очеркъ оживляется иллюстраціями.—См. *Byz. Zeitschr.* В. X, Н. 1—2 (1901), S. 351.

A. Trudon des Ormes. *Liste des maisons et de quelques dignitaires de l'Ordre du Temple en Syrie, en Chypre et en France, d'après les pièces du procès*. Напечатано въ *Revue de l'Orient latin*, 7 (1900) p. 223—276 и 504—589.—Содержаніе ясно изъ заглавія.

Paul Lejay. *Ancienne philologie chrétienne 1896—1899*. Напечатано въ *Revue d'histoire et de littérature religieuses*, 5 (1900) p. 452—456.—Эта работа представляетъ изъ себя рефератъ о работахъ за 1896—1899 годъ, которые относятся къ распространенію христіанства, основаніямъ церквей, къ Никейскому собору и къ аrianству.—См. *Byz. Zeitschr.* В. X, Н. 1—2 (1901), S. 352.

J.-M. Besse. *Les Moines d'Orient antérieurs au Concile de Chalcédoine (451)*. Paris, Oudin 1900. VIII + 454 стр. 8°.

Dom. J. Besse. *Les diverses sortes de moines en Orient avant le concile de Chalcédoine (451)*. Напечатано въ *Revue de l'histoire des religions* 40 (1899) p. 159—202.—Рѣчь идетъ объ аскетахъ, пустынникахъ, киновитахъ, reclusi, subdivales, акимитахъ и т. д.

J. Gay. *Les diocèses de Calabre à l'époque byzantine d'après un livre récent*. Напечатано въ *Revue d'histoire et de littérature religieuses*, 5 (1900) p. 233—261.—Работа эта представляетъ изъ себя подробное сообщеніе о книгѣ G. Minasi, *Le chiese di Calabria dal quinto al duodecimo secolo* (Napoli, 1896); сообщеніе сопровождается многочисленными замѣчаніями и самостоятельными экскурсами.—См. *Byz. Zeitschr.* В. X, Н. 1—2 (1901), S. 354.

H. Hagenmeyer. *Chronologie de la première croisade 1094—1100 (suite)*. Напечатано въ *Revue de l'Orient latin*, 7 (1900) p. 277—340 и 430—503.—Продолженіе уже ранѣе отмѣченной работы. См. *Виз. Врем.*, т. VII (1900), стр. 538.

Paul Perdrizet. *Inscriptions de Thessalonique*. Напечатано въ *Mélanges d'archéologie et d'histoire publiés par l'École française de Rome* 20 (1900), p. 223—233. Ср. *Виз. Врем.*, т. VII (1900), стр. 549.—Авторъ издаетъ одну латинскую и двѣнадцать греческихъ надписей съ вессалоникскаго



кладбища. Интересна послѣдняя изъ нихъ, гдѣ говорится о должности ἐπίτροπος χωρίων δεσποτικῶν; отмѣтимъ также формулу: ἐποίησε τὸ κοινὸν τῆριον... ἕως ἀναστάσεως.—См. Byz. Zeitschr. B. X, H. 1—2 (1901), S. 363.

**Paul Perdrizet.** *Lettre au R. P. Séjourné sur des inscriptions de Syrie publiées dans la Revue biblique.* Напечатано въ Revue biblique, juillet, 1900, 15 стр.—Эта статья содержитъ въ себѣ новыя объясненія къ изданнымъ Germer-Durand въ Revue biblique надписямъ, изъ которыхъ нѣкоторыя принадлежатъ византийскому періоду.—См. Byz. Zeitschr. B. X, H. 1—2 (1901), S. 363.

**G. Millet.** *Note sur une inscription byzantine de S. Marc de Venise.* Напечатано въ Bull. de corresp. hellénique, 22 (1900), p. 598.—Авторъ комментируетъ греческое Graffito (Ἰωάννου Κομνηνοῦ) на обратной сторонѣ одной мраморной плиты въ церкви св. Марка.—См. Byz. Zeitschr. B. X, H. 1—2 (1901), S. 363.

**J. Laurent.** *Sur la valeur des inscriptions grecques postérieures à 1453.* Напечатано въ Bullet. de corresp. hellénique, 23 (1898), p. 569—572.—До сихъ поръ на греческія надписи времени послѣ турецкаго завоеванія не обращали почти никакого вниманія. Между тѣмъ онѣ получаютъ особый интересъ въ ту эпоху, такъ какъ литературные источники становятся очень скудными. Надписи въ турецкое время являются для насъ главнымъ источникомъ для исторіи греческихъ общинъ и церквей, мѣстнаго управленія и церковной іерархіи, географіи и топографіи, исторіи искусства и, наконецъ, для исторіи выдающихся семей и ихъ интереснаго въ этнографическомъ отношеніи «ономастиконъ». Все это авторъ иллюстрируетъ многими хорошо подобранными примѣрами.—См. Byz. Zeitschr. B. X, H. 1—2 (1901), S. 363—364.

**Henry Monnier.** *Études de droit byzantin.* II. Méditation sur la constitution 'Εκκ-τέρφ et le Jus Poenitendi. Extrait de la Revue historique de Droit français et étranger (tome XIV, 1900). Paris, E. Pichon, 24 Rue Soufflot, 1900. VIII + 186 стр. 8°.

**P. Batiffol.** *Le Synodikon de S. Athanase.* Напечатано въ Byzantinische Zeitschrift. B. X, H. 1—2 (1901), S. 128—143.—См. выше стр. 239.

**D. C. Hesseling.** *Le livre de Jonas.* Напечатано въ Byzantinische Zeitschrift. B. X, H. 1—2 (1901), S. 208—217.—См. выше стр. 241.

**L. Petit.** *Le monastère de Notre Dame de Pitié.* Напечатано въ Извѣстіяхъ Русскаго Археологическаго Института въ Константинополѣ. Т. VI, вып. 1, Софія, Държавна печатница, 1900, стр. 1—153.—Превосходная работа L. Petit распадается на вступленіе и три части и основана на вывезенной съ Афона рукописи покойнаго французскаго ученаго Эмм. Миллера «Typicum monasterii Strumpitzae, in Macedonia». Во вступленіи авторъ, раздѣляя матеріалъ рукописи на 1) официальные акты изъ императорской канцеляріи, 2) на типикъ основателя монастыря и 3) на инвентарь его ризницы и библіотеки, рассматриваетъ исторію монастыря, основаннаго въ Струмицѣ въ Македоніи въ концѣ XI вѣка, его уставъ и рели-

гiозную жизнь и разбираетъ инвентарь. Въ первой части изданъ греческій текстъ императорскихъ дипломовъ, во второй—типикъ и въ третьей—инвентарь. Всѣ три текста снабжены обширнымъ, въ высшей степени цѣннымъ комментариемъ, который, помимо всего прочаго, поражаетъ громаднымъ знакомствомъ автора съ литературой предмета. См. выше стр. 195.

**P. Aurelio Palmieri.** *La Russie et les études byzantines à Constantinople.* I. Byzance et la Russie. II. L'Institut archéologique russe de Constantinople. III. M. Théodore Ouspenski. Отдѣльный оттискъ изъ константинопольской газеты *Stamboul* за 1900 годъ, 8 стр. 8°.—Авторъ послѣ краткаго вступленія о византійскомъ вліяніи на Россію даетъ очеркъ исторіи возникновенія Русскаго Археологическаго Института въ Константинополѣ и дѣятельности его директора Ѳ. Ив. Успенскаго съ его сотрудниками.

**Échos d'Orient.** 3-e année. Paris, Petithenry, 1899/1900. 384 стр. 8°.—Этотъ, еще до сихъ поръ довольно мало распространенный, ученый органъ отличается всегда интереснымъ и богатымъ содержаніемъ. Вотъ содержаніе его за 1899/1900 годъ. L. Petit. Du pouvoir de consacrer le saint chrême, p. 1—7. Съ XII вѣка въ греческой церкви исключительное право освящать миро принадлежитъ вселенскому патріарху. S. Vailhé. Le monastère de Saint-Sabas, p. 18—28; 168—177. Продолженіе и окончаніе исторіи монастыря св. Савы съ 532 по 1833 годъ съ приложеніемъ перечня его настоятелей. Aurelio Palmieri. L'oeuvre de Kunik et les études byzantines en Russie, p. 28—35. Оцѣнка ученыхъ заслугъ недавно умершаго ученаго Куника. Adolphe Hergès. Élection et déposition des Higoûmènes au XII-e siècle, p. 40—49. Подробности объ избраніи и низведеніи игуменовъ на основаніи шести типиковъ XII вѣка. L. Petit. Nova et vetera à propos d'une découverte liturgique, p. 50—51. Критическія замѣчанія къ тексту литургическихъ произведеній, изданныхъ Дмитріевскимъ и Вобберминомъ. Sophrone Pétridès. La préparation des oblats dans le rite grec, p. 65—78. A. de P. Vidal. Deux villes grecques de la Pérée, p. 78—85. Замѣтки по географіи и исторіи Гадары и Пеллы. J. Pargoire. Les premiers évêques de Chalcédoine, p. 85—91; 204—209. Критическій разборъ списковъ халкидонскихъ епископовъ, составленныхъ Анѳимомъ Алексудисомъ. P. Aurelio Palmieri. Photius et ses apologistes russes, p. 94—106. Замѣтки къ трудамъ Муравьева, Герасима Яреда, Платонова, Преображенскаго и Лебедева. S. P. Les ablutions chez les Grecs, p. 106—108. L. Petit. Composition et consécration du saint chrême, p. 129—142. Интересныя, почерпнутыя изъ мало извѣстнаго *διάταξις περὶ τοῦ ἁγίου Μύρου* свѣдѣнія о составныхъ частяхъ св. мѣра, о его приготовленіи и освященіи. J. Germer-Durand. Proscynème d'un pèlerin à Hébron, p. 142—143. Короткая греческая надпись. M. Théarvic. Hiérarchie et population du patriarcat orthodoxe d'Antioche, p. 143—147. Рѣчь идетъ о настоящемъ времени. Un diplomate Serbe. La Macédoine et les Grecs, p. 148—151. Неблагопріятное сообщеніе о книгѣ Николаидиса (см. Виз. Врем., т. VII, 1900, стр. 245 и 555). J. Pargoire. Les Homélies

de S. Jean Chrysostome en Juillet 399, p. 151—162. Въ іюлѣ 399 года Іоанномъ Златоустомъ было произнесено девять проповѣдей. F. Delmas. Saint Passarion, p. 162—163. Св. Пассаріонъ (+ 429/430 году) основалъ въ Іерусалимѣ монастырь, а за восточными воротами странноприемный домъ. Память его совершается 25 ноября. Sophrone Pétridès. L'Antimention, p. 193—202. Разбирается вопросъ объ антиминсѣ. J. Germer-Durand. Sceau de Sainte-Marie Latine et de Saint Étienne à Jérusalem, p. 203 (съ фотографіей). L. Petit. Découverte archéologique de M. Ouspensky, p. 209—211. Замѣтка о раскопкахъ Ѳ. И. Успенскаго въ Болгаріи. J. Thibaut. L'Harmonique chez les Grecs modernes, p. 211—220. S. Vailhé. Un évêché d'Arabie: Ainos, p. 220—223. Положеніе πόλεως Αἰνός, упомянутого въ актахъ Халкидонскаго собора, откуда былъ епископъ Малхъ, могло быть въ Mousmié или Aineh. S. Bénéay. Le monastère de la source à Constantinople p. 223—228; 295—300. Объ исторіи построенной Юстиніаномъ церкви Богоматери и монастыря τῆς πηγῆς, о значеніи построекъ съ точки зрѣнія искусства, о связанныхъ съ ними легендахъ и чудесахъ. R. Souarn. Tentatives d'union avec Rome. Un patriarche grec catholique au XIII-e siècle, p. 229—237; 351—370. Очеркъ дѣятельности патріарха Іоанна Векка. J. Pargoire. Une inscription chrétienne de Sergiopolis, p. 238—239. L. Petit. Note sur les homélies de Léon le Sage, p. 245—249. Обзоръ содержанія очень мало извѣстнаго изданія Ἀρχαῖος, Λέωντος τοῦ σοφοῦ πανηγυρικοῦ λόγος, Аѳины, 1868 (34 рѣчи). R. Souarn. Un empêchement canonique du mariage chez les Grecs, p. 257—262; 4-е année, p. 65—71, 129—133. Vailhé. Les évêques de Philippi, p. 263—272. Установленіе порядка и хронологіи епископовъ города Филиппъ до 1728 года по поводу книги Mertzides Oi Φίλιπποι, Константинополь, 1900. S. Pétridès. Note sur une inscription chrétienne d'Amasée, p. 273—278. Надпись сообщаетъ намъ 1) о постройкѣ императоромъ Анастасіемъ I церкви въ честь мученика Θεοδώρα Τύρωνα; 2) о до сихъ поръ неизвѣстномъ епископѣ Μамῆ (Mamas), который долженъ быть поставленъ въ 491—515 годахъ; 3) о размѣрѣ и ритмѣ въ надписяхъ V-го и начала VI-го вѣка. M. Théarvic. L'église de Grèce, p. 285—294. Рѣчь идетъ о современномъ дѣленіи греческой церкви на діоцезы. F. Delmas. A travers l'Orient, p. 301—308. Поправки къ книгѣ одинаковаго заглавія Pisani. S. Pétridès. Le lavement des pieds le jeudi-saint dans l'église grecque, p. 321—326. L. Petit. Un nouvel «Oriens christianus», p. 326—333. S. Vailhé. Notes de géographie ecclésiastique, p. 333—338. О городахъ Γεραπολίς въ Аравіи, Ζοράβα, Μαδαβή, Κονσταντία и Ерѣ. R. Bousquet. Le culte de Saint Romain le mélode dans l'église grecque et l'église arménienne, p. 339—342. Романъ Сладкопѣвецъ принятъ въ святые греческой церкви, вѣроятно, между 750—900 годами. Если въ синаксаряхъ говорится о тысячѣ сочиненныхъ имъ кондаковъ, то здѣсь, вѣроятно, надо думать о числѣ строфъ. Въ армянскую церковь культъ Романа перешелъ, можетъ быть, въ IX вѣкѣ. S. Pétridès. Un tropaïre byzantin sur

un fragment de poterie égyptienne, p. 361—367. Возстановленіе и объясненіе впервые изданнаго Egger'омъ въ *Mémoires de l'Académie des inscriptions* (t. XXI) текста. — См. *Byz. Zeitschr.* B. X, H. 1—2 (1901), S. 374—376.

L. Petit. *Euchologie latine et euchologie grecque à propos d'une récente publication*. Напечатано въ *Échos d'Orient*, 4-e année, № 1, octobre 1900, p. 1—9. — Статья L. Petit написана по поводу Avant-Propos ученаго монаха Dom Cagin къ его изданію *Antiphonarium ambrosianum*. Dom Cagin распространяется о происхожденіи литургической поэзіи, какъ восточной, такъ и западной. L. Petit, отмѣняя солидные достоинства работы, указываетъ и на ея недостатки. Относительно спорнаго вопроса о времени жизни св. Романа Сладкопѣвца Dom Cagin склоняется ко времени Анастасія I, L. Petit—Анастасія II.

J. Germer-Durand. *Inscription latine découverte sur le canal de Jérusalem*. Напечатано *ibidem*, p. 9—11 и 134—136. — Небольшая латинская, найденная въ Иерусалимѣ, надпись съ именемъ Titianus, которую авторъ относитъ къ III вѣку по Р. Хр.

S. Vailhé. *Notes de géographie ecclésiastique*. Напечатано *ibidem*, p. 11—17. — Авторъ дѣлаетъ поправки къ *Oriens Christianus* Лекъена по поводу епископства Аравіи Неве, палестинскаго епископства Паремболестъ, одноименнаго епископства финикійскаго и двухъ сирійскихъ епископствъ Габала.

L. Bardou. *Sainte Golindouch*. Напечатано *ibidem*, p. 18—20. — Авторъ на основаніи изданнаго Пападопуло-Керамевсомъ житія св. Голндухи, написаннаго Евстратіемъ Мелитинскимъ (Ἀνάληκτα Ἱεροσολυμιτικῆς σταχυολογίας, IV p. 149—174), излагаетъ главные событія въ жизни святой, умершей 13 іюля 592 года, и говоритъ нѣсколько словъ о церковной службѣ въ честь ея.

J. Pargoire. *Les premiers évêques de Chalcédoine* (suite). См. выше. Напечатано *ibidem*, p. 21—30 и 104—113. — Продолженіе работы, гдѣ разбирается вопросъ о халкидонскихъ епископахъ IV и начала V-го вѣковъ. Вотъ имена ихъ: Θεодулῆς, Φιλοσέης, Ἰρακλῆανς, Κυρίλλῆς, Κυρίνῆς. Авторъ въ концѣ доказываетъ полную недостоверность списковъ Алексудиса.

R. Bousquet. *Le Roumain, langue liturgique*. Напечатано *ibidem*, p. 30—35. — Въ этой статьѣ можно найти нѣкоторые указанія и соображенія по поводу введенія грекославянскаго ритуала въ Румыніи въ средніе вѣка.

F. Delmas. *Remarques sur la vie de Sainte Marie l'Égyptienne*. Напечатано *ibidem*, p. 35—42. — Въ своей статьѣ авторъ приходитъ къ двумъ заключеніямъ: 1) Общее основаніе житія св. Маріи Египетской, повидимому, опирается на житіе св. Павла Пустынника; 2) Житіе св. Маріи Египетской, кажется, является только риторическимъ развитіемъ житія Маріи, помѣщеннаго въ дѣяніяхъ св. Киріака.

S. Pétridès. *Églises grecques de Constantinople en 1652*. Напечатано *ibidem*, p. 42—50. — Авторъ на основаніи путешествія антиохійскаго па-

тріарха Макарія, описаннаго діакономъ Павломъ Алеппскимъ, перечисляетъ и описываетъ константинопольскія церкви и мечети, которыя возникли въ христіанскихъ храмахъ и существовали въ 1652 году. Авторъ пользовался англійскимъ переводомъ этого, какъ извѣстно, написаннаго по арабски путешествія (F. C. Balfour. *The travels of Macarius, patriarch of Antioch*, London, 1836). Теперь есть болѣе полный русскій переводъ Муркоса, вышедшій въ 1896 году въ Москвѣ.

O. Saint-Pons. *Hiéria la presqu'île des empereurs*. Напечатано *ibidem*, 3-е année, 1900, p. 239—245, 308—312, 368—374; 4-е année, p. 50—53, 114—118, 179—182.—Рядъ личныхъ впечатлѣній по поводу посѣщенія авторомъ лежащаго противъ Константинополя полуострова Фанаракі (Фенер-бахче, древней Іеріи), столь извѣстнаго въ византійской исторіи. Въ статьѣ въ популярной формѣ разсказываются событія изъ византійской исторіи, связанныя съ именемъ этого полуострова.

S. Pétridès. *Quel jour Constantin fils d'Irène, fut-il les yeux crevés*. Напечатано *ibidem*, 4-е année, p. 72—75.—На основаніи разбора источниковъ авторъ приходитъ къ слѣдующимъ заключеніямъ: 1) Константинъ VI бѣжалъ изъ Константинополя вечеромъ 17 іюля 797 года; 2) онъ былъ возвращенъ во дворецъ въ субботу утромъ 19 августа 797 года и въ тотъ же день около трехъ часовъ пополудни былъ лишенъ зрѣнія. Авторъ несогласенъ съ выводами недавно появившейся статьи Брукса (Brooks) въ *Byzantinische Zeitschrift* IX, 1900, S. 654—657. См. Виз. Врем. VII (1900), стр. 791.

J. Pargoire. *Quel jour Saint Joannice est-il mort?* Напечатано *ibidem*, p. 75—80.—На основаніи разбора изданнаго болландистами житія св. Іоаннікія (*Acta Sanctorum*, Nov. II, Bruxelles, 1894, p. 311 sq.) и другихъ источниковъ почтенный авторъ приходитъ къ заключенію, что Іоаннікій умеръ въ среду 3 ноября 846 года. Авторъ пользовался трудами русскихъ ученыхъ—архимандрита Сергія и проф. Дмитріевскаго.

Benjamin Laurès. *La vie cénobitique à l'Athos*. Напечатано *ibidem*, p. 80—87 и 145—153.—Описаніе современнаго устройства и жизни аѳонскихъ монастырей.

F. Delmas. *Les Pères de Nicée et Le Quien*. Напечатано *ibidem*, p. 87—92.—Авторъ на основаніи изданія Гельпера, Гильгенфельда и Кунтца «*Patrum nicaenorum nomina*» (1898 въ коллекціи Тейбнера) дѣлаетъ поправки и дополненія къ извѣстному труду Лекъена *Oriens Christianus*.

S. Bénay. *Quelques inscriptions chrétiennes*. Напечатано *ibidem*, p. 92—95.—Авторъ дѣлаетъ поправки къ нѣкоторымъ уже изданнымъ христіанскимъ надписямъ Александріи, Озоса, Кара-Хиссар-Харки и сирійскаго города Nahite.

S. Vailhé. *Origines religieuses des Maronites*. Напечатано *ibidem*, p. 96—102 и 154—162.—Содержательный очеркъ религіозной исторіи маронитовъ до настоящаго времени.

L. Petit. *Les évêques de Thessalonique*. Напечатано *ibidem*, p. 136—

145 (à suivre).—Авторъ на основаніи тщательнаго изученія источниковъ дѣлаетъ попытку возстановить рядъ ессалоникскихъ епископовъ. Въ настоящей статьѣ епископы доведены до половины VI вѣка.

I. Pargoire. *A quelle date l'higoumène saint Platon est-il mort?* Напечатано ibidem, p. 164 — 170. — Статья Паргуара, возникшая по поводу работы нашего молодого палеографа Г. Ф. Церетели о Четвероевангелии Порфирія Успенскаго, разбираетъ вопросъ о датѣ смерти студійскаго игумена Платона и приходитъ къ заключенію, что онъ умеръ во вторникъ 4 апрѣля 814 года около 6½ часовъ вечера.

S. Tergaz. *Un pèlerinage à Nasianne.* Напечатано ibidem, p. 171 — 177. — Описаніе экскурсіи изъ Коніи къ предполагаемымъ развалинамъ Назіанза, родины св. Григорія, совр. Viran-Chéhir.

M. Feuillet. *Le mont Athos.* Напечатано въ Le Mois littéraire et pittoresque, Juin, 1900, p. 651 — 673. — Прекрасно написанное путешествіе автора на Аѳонъ съ историческими воспоминаніями.

P. Renaudin. *Christodule, higoumène de Saint-Jean à Patmos, 1020—1101.* Напечатано въ Revue de l'Orient chrétien, V (1900), p. 215 — 246. — Очень слабая работа, гдѣ авторъ не даетъ ничего новаго въ сравненіи со старинной брошюрой Edouard Le Barbier «Saint Christodule et la réforme des couvents au XI-e siècle» (Paris, 1863). Автору остались почему то недоступными Acta et diplomata Миклошича и Мюллера, труды Саккеліона, Дия и др.

Etienne Lamy. *La France du Levant.* Paris, Plon, 1900, 8°, pp. 385, Prix. 7 fr. 50. — Книга эта имѣетъ свою цѣлью дать понятіе о современномъ положеніи Франціи на Востокѣ; но въ началѣ книги есть хорошо написанная глава о борьбѣ христіанства съ исламомъ.—См. Revue critique, 7 Janvier, 1901, p. 1 — 4.

G. Schlumberger. *Sceaux byzantins inédits*, 4-e série. Напечатано въ Revue des études grecques, nov.-déc. 1900.

Ramsay W. M. *Recherches en Phrygie par J.-G. C. Anderson.* Напечатано въ Revue des Universités du Midi, IV (1898) p. 143 sq. — Сообщение объ извѣстныхъ уже намъ работахъ во Фригіи англійскаго ученаго Андерсона.

V. Delau. *Monastères palestiniens du V-e siècle.* Напечатано Bulletin de littérature ecclésiastique (Toulouse), 1899, p. 233 — 240; 269 — 281.

Jos. Petit. *Mémoire de Foulques de Villaret sur la croisade* (p.p.) Напечатано въ Bibliothèque de l'école des Chartes, LX, p. 602 — 610. — Мемуаръ относится къ началу XIV вѣка.

Sodar de Vault. *Les gloires de Terre sainte.* Histoire de ses héros, de ses martyrs, de ses pèlerins. 2 vol. Paris, Blond & Barral, 1899, XXVII+312 и 352 стр.—Книга намъ неизвѣстна.

Ferdinand Chalandon. *Essai sur le règne d'Alexis I-er Comnène (1081 — 1118).* Mémoires et documents publiés par la Société de l'école des chartes. Paris, A. Picard et fils éditeurs, 1900, LII+346 стр. 8°. — Авторъ даетъ

обзоръ царствованія императора Алексѣя Комнина; къ работѣ привлечены труды русскихъ византинистовъ—В. Г. Васильевского и Ѳ. И. Успенскаго.

Рецензїи появились на слѣдующія книги:

**Paul Allard.** Julien L'Apostat. Tome I. См. выше стр. 250. — Рецензїя появилась **H. Delorme** въ *Le Correspondant*, 72 (1900), p. 971 — 976.

**Henry Quentin.** Jean Dominique Mansi et les grandes collections conciliaires. См. выше. — Рецензїи появились: **Gustav Krüger** въ *Beilage zur Allgemeinen Zeitung*, 1900, Nr. 198, S. 1 — 4; *Theol. Litztg.* 1901, № 2, ст. 45 — 46; **Paul Lejay** въ *Revue critique*, 1900, Nr. 47, p. 394 — 397.

**D. C. Hesselung.** Les cinq livres de la loi. Traduction en néogrec. См. *Виз. Временникъ*, т. V. (1898), стр. 568 — Рецензїя появилась **A. Thumb** въ *Indogermanische Forschungen, Anzeiger* 11, S. 99 sq.

**Pierre Batiffol.** Anciennes littératures chrétiennes. La littérature grecque. 2 éd., Paris, Lecoffre 1898. — Рецензїя появилась **Eugène de Faye** въ *Revue de l'histoire des religions*, 40 (1900), p. 454 — 458.

**R. Duval.** La littérature syriaque. См. *Виз. Врем.*, т. VII (1900), стр. 238, 555, 784. — Рецензїи появились **Johannes Heller S. J.** въ *Zeitschrift für katholische Theologie*, 24 (1900), S. 724 — 727; **Eb. Nestle** въ *Berliner philolog. Wochenschrift*, 1900, Nr. 28, Sp. 886; **J.-B. Chabot** въ *Revue critique*, 34 (1900), Nr. 25, p. 484.

**J. Philippe de Barjeau.** L'école exégétique d'Antioche. Paris, 1898, VIII + 100 стр. 8°. — Рецензїя появилась **Ludwig Blau** въ *Revue des études juives*, 40 (1900), p. 107 — 111.

**Eugène de Faye.** Clément d'Alexandrie. См. *Виз. Врем.*, т. VII (1900), стр. 782. — Рецензїя появилась **Jean Reville** въ *Revue de l'histoire des religions* 40 (1900), p. 458 — 463.

**Paul Allard.** Saint Basile. См. *Виз. Врем.*, т. VII (1900), стр. 239. — Рецензїя появилась **Paul Lejay** въ *Revue critique*, 34 (1900), Nr. 17, p. 326 — 327.

**Aimé Puech.** St. Jean Chrysostome. Paris, Lecoffre, 1899: IV + 200 стр. 8°. Collection «Les Saints». — Рецензїи появились **E. M<Ichaud>** въ *Revue internationale de Théologie*, 8 (1900), p. 601 — 604; **Albert Dufourcq** въ *Bulletin critique*, 1900, Nr. 22, p. 424 — 426; **Paul Lejay** въ *Revue critique*, 1900, Nr. 49, p. 431.

**E. Revillout.** Le concile de Nicée, d'après les textes coptes et les diverses collections canoniques. II. Paris, 1899. — Рецензїя появилась **Pierre Batiffol** въ *Revue de l'histoire des religions*, 21 (1900), p. 248 — 252.

**L. Bréhier.** Le schisme oriental. См. *Виз. Временникъ*, т. VII (1900), стр. 523, 555 и 784. — Рецензїи появились: **Anonymus** въ *Échos d'Orient*, 3 (1900) p. 125 sq.; **Ch. Diehl** въ *Revue des études grecques*, 12 (1899) p. 400 — 402; **J. B. Chabot** въ *Revue de l'Orient latin*, 7 (1900), p. 597 — 603.

**J.-M. Besse.** Les Moines d'Orient antérieurs au Concile de Chalcedoine (451). Paris, Oudin 1900. VIII + 454 стр. 8°. — Рецензїи появились **Urs-**

mer Berlière въ *Revue Bénédictine*, 17 (1900) p. 399 — 405; Otto Pfulf S. J. въ *Stimmen aus Maria-Laach*, 59 (1900) p. 217 — 220; Anonymus въ *La Civiltà cattolica* S. 17, vol. 12 (1900), fasc. 1209, p. 322 — 329. S. Vailhé въ *Echos d'Orient*, 4-e année, № 2, Déc. 1900, p. 123 — 125.

A. Bouché-Leclercq. *L'Astrologie grecque*. См. Виз. Врем., т. VII (1900), стр. 542. — Рецензия появились: T. R<sup><einach></sup> въ *Revue des études grecques*, 12 (1899), p. 398 — 400; H. Usener въ *Byzantinische Zeitschrift*, B. X, H. 1 — 2 (1901), S. 246 — 250 (см. выше стр. 241).

Graux-Martin. *Traité de Tactique*. — Рецензия появилась Н. Г. въ *Revue des études grecques*, 12 (1899), p. 426 sq.

Christ. Buondelmonti. *Description des Iles de l'Archipel*. Version grecque par un anonyme, publiée d'après le manuscrit du Sérail avec une traduction française et un commentaire par *Emile Legrand*. I-ère partie. Paris, E. Leroux 1897. XL + 259 стр. 8°. 20 Frs. — Рецензия появилась L. Büchner въ *Byzantinische Zeitschrift*, B. X, H. 1 — 2 (1901), S. 230 — 233.

G. Schlumberger. *L'Épopée byzantine à la fin du X-e siècle*. Seconde partie. Basile II le tueur de Bulgares. Paris, Hachette, 1900. См. Виз. Врем. VII (1900), стр. 783. — Рецензия появилась L. Petit въ *Echos d'Orient*, 4-e année, № 2, Décembre, 1900, p. 122 — 123; J. Strzygowski, *Deutsche Literaturzeitung*, 1900, № 37, ст. 2400 — 2401.

V. Chauvin. *Bibliographie des ouvrages arabes*. См. Виз. Врем. VII (1900), стр. 553 и 555. — Рецензия появилась M. Hartmann въ *Orientalische Literaturzeitung*, II, S. 340 — 343; 428.

А. Васильевъ.

## ИТАЛИЯ.

N. Festa. *Notae Byzantinae*. Напечатано въ *Giornale della Società Asiatologica Italiana*. Vol. XIII (1900), p. 203 — 215. — Итальянскій ученый, на основаніи новой коллации рукописей, даетъ очень много исправленій къ тексту стихотвореній Θεодора Продрома, изданныхъ Э. Миллеромъ въ *Annuaire de l'association*, 17 (1883), p. 20 sq. — См. *Byz. Zeitschrift*, B. X., H. 1 — 2 (1901), S. 316.

Aug. Balsamo. *Codici greci nella biblioteca di Piacenza*. Напечатано въ *Studi italiani di filologia classica* 7 (1899), p. 504. — Библиотека Пьяченцы владѣетъ двумя греческими рукописями: 1) одна рукопись XV вѣка содержитъ въ себѣ произведенія древней литературы (Батрахомачію Гомера, Θεокрита, Гезіода, Аргонавтику Орфея); 2) вторая — поздняя литургическая рукопись (стихерарій). — См. *Byz. Zeitschrift*, B. X, H. 1 — 2 (1901), S. 321.

Aurelio Palmieri. *La missione delle divine persone e la processione dello Spirito Santo*. Напечатано въ *Bessarione*, № 51 — 52, 1900, p. 193 — 228. Ср. Виз. Врем., т. VII (1900), стр. 563. — Разобравъ взгляды нѣкоторыхъ богослововъ, греческихъ и русскихъ, извѣстный авторъ этой работы переходитъ къ ученію протосниекла Златоуста о ниспосланіи Св. Духа.



**Giuseppe Botti.** *Steli cristiane di epoca bizantina esistenti nel Museo di Alessandria* (Egitto). Напечатано въ Bessarione, № 51—52, 1900, р. 229—243. — Уже ранѣе нами было указано начало этой публикаціи (см. Виз. Врем., т. VII, 1900, стр. 785). Въ новой книжкѣ авторъ продолжаетъ приводить греческія надписи на надгробныхъ стелахъ, хранящихся въ Александрійскомъ музеѣ.

**P. Ubaldi.** *Di una lettera di S. Giovanni Crisostomo.* Напечатано въ Bessarione, № 51—52, 1900, р. 244—264. — Авторъ въ настоящей работѣ задѣлся цѣлью разобрать вопросъ о 125-мъ письмѣ Св. Іоанна Златоуста къ епископу Киріаку, о подлинности котораго мнѣнія ученыхъ расходятся и которое даетъ извѣстныя свѣдѣнія для послѣднихъ лѣтъ жизни Іоанна Златоуста. Разобравъ мнѣнія ученыхъ за и противъ, Убальди приходитъ къ заключенію, что письмо къ Киріаку не есть произведеніе Іоанна Златоуста, а какого-нибудь грека, близкаго по времени, а, можетъ быть, даже и современника послѣдняго времени жизни великаго отца церкви.

**S. Giamil Mons.** *Documenta relationum inter S. sedem apostolicam et assyriorum orientalium seu chaldaeorum ecclesiam tum jam edita tum majori ex parte nunc primum ex archivio vaticano prolata notisque historicis illustrata.* (Continua). Напечатано въ Bessarione, № 51—52, 1900, р. 285—330; № 53—54, 1901, р. 521—564. — Авторъ продолжаетъ печатаніе сирійскихъ и латинскихъ текстовъ по вопросу объ отношеніяхъ папскаго престола къ халдейской церкви. См. Виз. Врем., т. VII (1900), стр. 562.

**Aurelio Palmieri.** *Gli studi bizantini in Russia.* Напечатано въ Bessarione, № 51—52, 1900, р. 336—365. — Настоящая статья представляетъ изъ себя вторую главу интересной работы ученаго автора объ исторіи византійскихъ знаній въ Россіи, о первой главѣ которой мы въ свое время упоминали на страницахъ Византійскаго Временника (см. т. VII, 1900, стр. 561—562). Въ настоящей второй главѣ авторъ останавливается на значеніи для Россіи преобразовательной дѣятельности Петра Великаго, говоритъ объ основаніи Императорской Академіи Наукъ, даетъ обзоръ древнѣйшихъ русскихъ хронистовъ и рассматриваетъ ихъ отношеніе къ хроникамъ византійскимъ, особенно къ Іоанну Малагѣ и Георгію Амартолу; затѣмъ авторъ даетъ очеркъ дѣятельности русскихъ ученыхъ—нѣмцевъ—Байера, Мюллера, Шлецера и Стриттера.

**U. Benigni.** *Bibliotheca coptica.* Напечатано въ Bessarione, № 53—54, 1901, р. 449—475. — Продолженіе уже отмѣченнаго нами (см. Виз. Врем., т. VII, 1900, стр. 787) цѣннаго перечня трудовъ, касающихся коптскихъ знаній; въ настоящей книгѣ №№ 155—500.

**Mons Asgian.** *La S. Sede e la nazione armena.* Напечатано въ Bessarione, № 53—54, 1901, р. 476—491 (Continua). — Продолженіе уже извѣстной намъ работы (см. Виз. Врем., т. VII, 1900, стр. 785). Въ настоящемъ случаѣ авторъ говоритъ о положеніи армянской церкви во время араб-

скаго нашествія и объ армянской схизмѣ, ея послѣдствіяхъ и объ оффиціальномъ возвращеніи къ соединенію до XI вѣка.

**Aurelio Palmieri.** *Dagli archivi dei conventuali di Costantinopoli.* Напечатано въ Bessarione, № 53—54, 1901, p. 492—520 (continua).—Неутомимый итальянскій ученый началъ новую интересную работу. Въ напечатанныхъ семи главахъ разсматривается дѣятельность францисканцевъ на востокъ въ XIII—XVI вѣкахъ, въ Византіи во время латинскаго господства и при палеологахъ, разбирается вопросъ объ исторіи латинства въ Константинополѣ, объ антагонизмѣ между Франціей и Венеціей по вопросу о протекторатѣ надъ восточными католиками, объ армянахъ-католикахъ, о жизни монастырей и церковныхъ приходовъ на Востокѣ.

**G. Gabriel.** *Note sulla chiese cristiane d'Oriente.* Напечатано въ Bessarione, № 53—54, 1901, p. 565—570.—Историческія замѣтки о халдеяхъ-католикахъ, о сирійцахъ-католикахъ и маронитахъ.

**A. P<almieri>.** *Corrispondenza da Costantinopoli.* Напечатано въ Bessarione, № 53—54, 1901, p. 571—605.—Авторъ даетъ содержательный очеркъ хожденій русскихъ паломниковъ съ древнѣйшихъ временъ, говоритъ о значеніи подобныхъ хожденій, о положеніи русскихъ паломниковъ въ Святой Землѣ и, наконецъ, излагаетъ статуты, организацію и средства Русскаго Православнаго Палестинскаго Общества. Статья написана съ обычнымъ хорошимъ знакомствомъ автора съ русской литературой.

**Amedeo Pellegrini.** *Le crociate in Terrasanta e la parte che vi ebbero i Lucchesi (1095—1278).* Напечатано въ Studi e documenti di storia e diritto, XIX p. 379—391.

**E. Stevenson.** *Nuove Scoperte a Madaba nella Palestina.* Напечатано въ Nuovo Bulletin di archeologia cristiana, III p. 325.

**G. Cozza-Luzi.** *I dittici funebri nel codice del Tipikon Casulano.* Напечатано въ Rivista storica calabrese, VII 5.—Намъ недоступно.

**C. Guarna Logoteta.** *Cronaca dei Vescovi e degli Arcivescovi di Reggio in Calabria.* Напечатано въ Rivista storica calabrese. VII 3—4.—Намъ недоступно.

Рецензій появились на слѣдующія книги:

**Pio Franchi de'Cavalieri.** *S. Agnese nella tradizione e nella legenda.* См. Виз. Врем., т. VII (1900), стр. 556.—Рецензія появилась Анонимусъ въ Analecta Bollandiana, 19 (1900), p. 226—229.

**А. Васильевъ.**

## АНГЛІЯ.

**F. E. Brightman.** *On the Italian origin of codex Bezae.* II. The marginal notes of lections. Напечатано въ The Journal of Theological Studies. I. (1900), p. 446—454.—Авторъ объясняетъ литургическія замѣтки на поляхъ этой знаменитой рукописи библіи и видитъ въ нихъ византійское,

а именно южноитальянское происхождение. — См. *Byz Zeitschrift*, B. X, H. 1—2 (1901), S. 320.

Bern. P. Grenfell and Arthur S. Hunt. *The Amherst Papyri, being an account of the Greek papyri in the collection of the Right Hon. Lord Amherst of Hackney, F. S. A., at Didlington Hall, Norfolk*. Part I: The Ascension of Isaiah and other theological fragments. With nine plates. London, Henry Frowde: Oxford University Press Warehouse, Amen Corner, 1900. VIII+48 стр. 4°. 15 sh. — Для насъ особенно интересенъ второй текстъ (стр. 23—28) подъ заглавіемъ «Христіанскій гимнъ» съ введеніемъ, транскрипціей, англійскимъ переводомъ, комментариемъ и факсимиле папируса. Образцово изданный, хотя, къ сожалѣнію, испорченный текстъ представляетъ изъ себя греческое стихотвореніе христіанскаго содержанія съ троякимъ акростихомъ, дающимъ алфавитъ. Содержаніе стихотворенія заключается въ увѣщаніяхъ на основаніи размышленій о жизни и ученіи Іисуса Христа, о радостяхъ неба и ужасахъ ада. Повидимому, папирусъ принадлежитъ первой половинѣ IV столѣтія послѣ Р. Хр.

Edgar J. Goodspeed. *Pappiscus and Philo*. Напечатано въ *The American Journal of Theology* 4 (1900), p. 796—802. — Статья эта содержитъ въ себѣ копіяцію одной дрезденской рукописи XV вѣка съ изданной Mc Giffert'омъ въ 1889 году 'Αντιβολή Παπίσκου καὶ Φίλωνος 'Ιουδαίου πρὸς μοναχόν τινα (вѣроятно, VI вѣка). Дрезденскій кодексъ находится въ близкомъ родствѣ съ Venetus Giffert'a. — См. *Byz. Zeitschr.* B. X, H. 1—2 (1901), S. 336.

F. C. Conybeare. *The Testament of Job and the Testaments of the XII Patriarchs according to the text of cod. Vatican. Graecus 1238*. Напечатано въ *The Jewish Quarterly Review*, 13 (1900), p. 111—127. — См. *Byz. Zeitschr.* B. X, H. 1—2 (1901), S. 339.

J. Rendel Harris. *The Gospel of the Twelve Apostles, together with the Apocalypses of each one of them, edited from the Syriac Ms. with a translation and introduction*. Cambridge, University Press. 1900, 39+21 стр. 8°. — Позднѣйшіе апокрифическіе, но въ нѣкоторыхъ отношеніяхъ (напр., къ евангелію Іисуса Христа) интересные тексты. — См. *Byz. Zeitschr.* B. X, H. 1—2 (1901), S. 339.

W. E. Crum. *Christian Egypt*. From the Egypt Exploration Fund's «Report» 1899/1900, 13 стр. 4°. — Англійскій ученый на стр. пятой своей работы занимается трудомъ Оскара Лемма (Oscar von Lemm) «Sahidische Bruchstücke der Legende von Cyprian von Antiochien» (Записки Петерб. Имп. Академіи Наукъ по Историко-Филол. Отдѣленію, т. IV № 6, 1899, XII+90 стр. 4°). — См. *Byz. Zeitschr.* B. X, H. 1—2 (1901), S. 344.

Frederic Harrison. *Byzantine history in the early middle ages*. The Rede Lecture delivered in the Senate House, Cambridge, June 12, 1900. London, Macmillan and Co. 1900, 63 стр. 8°. Cash price in Great Britain 2/6 net. — Авторъ дѣлаетъ попытку выяснитъ значеніе византійской исторіи для большой публики, рассматривая ее съ точки зрѣнія болѣе извѣстной

истории западной. Онъ отъѣняетъ историческую непрерывность правления, цивилизации и языка въ Византіи и противопоставляетъ этому многочисленныя колебанія и измѣненія, которыя были во всѣхъ областяхъ политической, религіозной и культурной жизни Запада; затѣмъ авторъ старается показать выдающуюся роль, которую сыграла Византія какъ защитница Европы противъ азіатскихъ варваровъ и посредница между Европой и Азіей. Болѣе подробно разсматривается періодъ со времени исаврійской династіи до смерти Василия Болгаробойцы (717—1025). Авторъ черпаетъ свои свѣдѣнія исключительно изъ вторичныхъ источниковъ, особенно изъ сочиненій Finlay и Burg; были знакомы автору также нѣмецкіе и французскіе ученые.—См. *Byz. Zeitschr.* В. X, Н. 1—2 (1901), S. 348.

W. H. Holden Hutton. *Constantinople. The story of the old capital of the empire.* London, J. M. Dent & Co. (29 and 30 Bedford Street, Covent Garden) 1900, XVI+341 стр. 12°.—Эта книга намъ неизвѣстна.

E. W. Brooks, *Byzantines and Arabs in the time of the early Abbasids.* Напечатано въ *The English Historical Review*, 16 (1901), p. 84—92.—Эта статья, представляющая изъ себя продолженіе уже отмѣченной выше работы (см. Виз. Врем. т. VII, 1900, стр. 791—792), приводитъ въ англійскомъ переводѣ свѣдѣнія арабскаго писателя IX вѣка Беладури о сирійской и месопотамской пограничныхъ областяхъ и объ отношеніи Византіи къ Арменіи въ VIII вѣкѣ.

E. W. Brooks. *A Syriac fragment.* Напечатано въ *Zeitschrift der Morgenländischen Gesellschaft*, 54 (1900), S. 195—230.—Бруксъ издаетъ здѣсь на основаніи рукописи Британскаго Музея (Addit. 14642, S. X/XI) небольшую сирійскую хронику, обнимающую время съ 754 по 813 годъ, и сопровождаетъ текстъ примѣчаніями и англійскимъ переводомъ. Вопросъ объ источникахъ хроники не можетъ быть съ точностью рѣшенъ. Надо замѣтить, что упомянутая сирійская рукопись есть палимпсестъ, и нижній текстъ заключаетъ въ себѣ греческую катену.—См. *Byz. Zeitschr.* В. X, Н. 1—2 (1901), S. 349.

J. G. C. Anderson. *Pontica. Report of work in 1899 for the Wilson Fellowship,* Aberdeen.—Part I. Напечатано въ *The Journal of Hellenic Studies*, vol. XX (1900), p. 151—158.—Имя англійскаго ученаго географа Андерсона уже извѣстно хорошо въ литературѣ по географіи Малой Азіи. Послѣ изслѣдованія Фригіи и Галатіи теперь онъ переходитъ къ изученію наиболѣе спорныхъ вопросовъ по географіи Понта. Настоящая небольшая статья посвящена новому опредѣленію города Андрапы-Неоклавдіополя, одной надписи изъ древняго Севастополя и найденной имъ на камнѣ копія извѣстной переписки царя Эдесскаго Абгара съ Іисусомъ Христомъ.

Guy le Strange. *Baghdad during the caliphate.* Oxford, Clarendon Press, 1900, with map and 7 plans.—Книга даетъ подробный очеркъ истории, географіи и топографіи Багдада. Для насъ особый интересъ представляетъ

глава XVIII-я, гдѣ, на основаніи показаній Ибн-Серапіона, идетъ рѣчь о приемѣ византійскихъ пословъ въ 917 году въ Багдадѣ. Этотъ отрывокъ былъ уже переведенъ авторомъ раньше въ *The Journal of the Royal Asiatic Society*, 1897, p. 35—45—См. Виз. Времен., т. V (1898), стр. 577.

J. B. Bury. *Iconoclasm: An Episode in the History of Religion*. Напечатано въ *The Pilot. A weekly Review of Politics, Literature and Learning*. 1900, № 36, vol. II p. 550—552.—Извѣстный англійскій ученый даетъ содержательный очеркъ, въ которомъ выясняются главные черты иконоборческаго движенія въ Византіи.

H. Delehaye. *Siméon Métaphraste*. Напечатано въ *The American Ecclesiastical Review*, vol. XXI, 1900, p. 113—120.—Разбирается вопросъ о житіяхъ, приписываемыхъ Симеону Метафрасту. По мнѣнію автора, произведеніе Метафраста лишено совершенно критики источниковъ, которыми онъ пользовался; поэтому ему опасно довѣрять.

John Keane. *The evolution of geography*. A sketch of the rise and progress of geographical knowledge from the earliest times to the first circumnavigation of the globe. London, Stanford, 1899, XV+159 pp. съ иллюстраціями и картами. 6 sh.—Въ этомъ очеркѣ успѣховъ географіи есть страницы, касающіяся средневѣкового востока.

Norman Mc Lean. *An Eastern embassy to Europe in the years 1287—1288*. Напечатано въ *The English Historical Review*, XIV p. 299—318.—Рѣчь идетъ о путешествіи несторіанскаго монаха Раббан-Саума въ 1287—8 году по Европѣ.

W. M. Ramsay. *Notes on the «Acta» of martyrs*. Напечатано въ *Expository Times*, IX p. 495—497.

W. M. Ramsay. *Some recent works on Asia Minor*. Напечатано въ *The Classical Review*, XIII p. 136—144.—О работахъ G. Radet и K. Buresch.

Sterrett, J. R. S. *Roman roads and milestones in Asia Minor*. Напечатано въ *Nation* (N. Y.), LXIX p. 204—206.

Рецензіи появились на слѣдующія книги:

*The history of Psellus* edited with critical notes and indices by C. Sathas. См. Виз. Врем., т. VI (1899), стр. 611; VII (1900), стр. 570.—Рецензія появилась у въ *Revue critique*, 34 (1900), Nr. 25, p. 489—491.

A. J. Mason. *The five theological orations of Gregory of Nazianzus*. См. Виз. Врем., т. VII (1900), стр. 567.—Рецензія появилась J. Tixeront въ *L'Université catholique*, N. S. 35 (1900), p. 156 sq.

F. C. Conybeare. *The Dialogues of Athanasius and Zacchaeus etc.* См. Виз. Врем., т. VI (1899), стр. 261 и VII (1900), стр. 569 и 792.—Рецензіи появились: T. R(einach) въ *Revue des études grecques*, 12 (1899), p. 394 sq.; A. Ehrhard въ *Byzantinische Zeitschrift*, B. X, H. 1—2 (1901), S. 276—279 (см. выше стр. 242).

J. Rendel Harris. *The Gospel of the Twelve Apostles etc.* См. выше стр. 264.—Рецензіи появились Eb. Nestle въ *Theologische Literaturzei-*

tung, 1900, Nr. 20, Sp. 557 — 559; Zöckler въ Theologisches Literaturblatt, 21 (1900), Nr. 48, Sp. 563—565.

E. A. Wallis Budge. The History of the Blessed Virgin Mary etc. См. Виз. Врем., т. VII (1900), стр. 789 — 790 и 792. — Рецензія появились F. Nam въ Journal Asiatique, IX. S., t. 15 (1900), p. 390 — 399; R. D(uval) въ Revue critique, 34 (1900) Nr. 11, p. 201—202.

A. v. Millingen. Byzantine Constantinople. The walls of the city and adjoining historical sites. London, 1899. — Рецензія появились: J. B. Bury въ The English Historical Review, 15 (1900), p. 545 — 547; J. Strzygowski въ Byzantinische Zeitschrift, B. X, H. 1 — 2 (1901), S. 225 — 228 (см. выше стр. 241); S. Pétridès въ Échos d'Orient, 4 année, № 2, Déc. 1900, p. 126—127.

The story of Ahikar...by F. C. Conybeare, J. R. Harris and A. S. Lewis. См. Виз. Врем. VII (1900) стр. 248, 533, 570, 792. — Рецензія появилась B. въ Asiatic Quarterly Review, VIII (1899), p. 216.

P. Grenfell and S. Hunt. The Amherst Papyri. I. См. выше стр. 264. — Рецензія появились: A. Deissmann въ Beilage zur Allgem. Zeitung 31 Oct. 1900; Emil Schürer въ Theol. Litztg. 1900, № 22, ст. 601—603; K. K.(rumbacher) въ Byz. Zeitschr., Bd. X, H. 1 — 2 (1901), S. 331 — 333.

А. Васильевъ.

#### ГОЛЛАНДИЯ, ШВЕЦИЯ и ФИНЛЯНДИЯ.

J. Raeder. De Theodoret Graecarum Affectionum Curatione quaestiones criticae. См. Виз. Врем., VII (1900), стр. 793. — Рецензія появились Hugo Koch въ Byzantinische Zeitschrift, B. X, H. 1 — 2, 1901, S. 280 — 283; My въ Revue critique, 18 février 1901, p. 122—123.

Vilh. Lundström. En ung vetenskap. Svenska humanistiska förbundets skrifter II. Stockholm, P. A. Norstedt & söners förlag, 1900, 36 стр. 8°. Pris 75 öre. — Профессоръ упсальскаго университета Lundström является въ настоящее время единственнымъ ученымъ въ Швеціи, который удѣляетъ свое вниманіе византийской филологіи. Въ настоящей работѣ въ популярной формѣ данъ содержательный, прекрасно составленный и вмѣстѣ съ тѣмъ сжатый очеркъ исторіи развитія византийскихъ знаній въ Европѣ со временъ Льва Аллѣція. Изъ русскихъ византинистовъ нашли себѣ мѣсто въ статьѣ шведскаго ученаго А. А. Куникъ и В. Г. Васильевскій; упоминается о значеніи Византийскаго Временника и Археологическаго Института въ Константинополѣ (стр. 28—30). Очеркъ оканчивается перечнемъ тѣхъ немногихъ шведскихъ ученыхъ, которые интересовались византийской филологіей и исторіей.

V. Thomsen. Inscriptions de l'Orchon déchiffrées. Helsingfors. — Эту работу можно отмѣтить, такъ какъ въ ней дается объясненіе одного мѣста византийскаго историка Менаандра Протектора (fr. 43). — См. рецензію B. Bang въ Litt. Cenatrallblatt, 1900, № 12, S. 537 ff.; K. K. (rumbacher) въ Byz. Zeitschr., Bd. X, H. 1 — 2 (1901), S. 314.

А. Васильевъ.

## ГРЕЦИЯ и ТУРЦИЯ.

Γ. Ν. Σβορώνος, Βυζαντινὰ νομισματικὰ ζητήματα [Διεθνὴς ἐφημερίς τῆς νομισματικῆς ἀρχαιολογίας, II, 1899, стр. 341—402].— Г. Своронось, извѣстный выдающійся толкователь древней греческой нумизматики, въ настоящемъ своемъ трудѣ впервые проявилъ себя опытнымъ знатокомъ византийскихъ монетъ, въ особенности же — тѣхъ задачъ, которыя связаны съ ихъ изученіемъ. Прежде всего, г. Своронось въ своей статьѣ обращаетъ вниманіе на deux exagias de l'époque des Paléologues, помѣщенные Schlumberger'омъ въ Revue Numismatique Française (1884, стр. 427—429); онъ болѣе удачно объясняетъ находящуюся на нихъ надпись и доказываетъ, что это — монеты, а не exagia. Вторая глава посвящена объясненію другого мѣднаго предмета, похожаго на монету и изданнаго G. Schlumberger'омъ въ Gazette archéologique (1883). Здѣсь г. Своронось удачно читаетъ съ одной стороны ἡλιοσεληνῶτον и съ другой τὸ δὲ ἐλαφρότερον τοῦτου ἀργεῖ; при этомъ онъ доказываетъ, что здѣсь рѣчь идетъ объ egiagium, которое имѣло важное значеніе при опредѣленіи тяжести золотыхъ монетъ эпохи Комниновъ, извѣстныхъ въ то время подъ именемъ ἡλιοσεληνῶτα. Монетами въ смыслѣ ἡλιοσεληνῶτα авторъ считаетъ такія, которыя на одной сторонѣ имѣютъ двѣ звѣзды (см. Sabbatier табл. XV, 2). Въ главѣ III дается объясненіе другого exagium'a съ надписью πηλαιὸν ὀλότραχον ἐλαφρόν и обычнаго нумизматическаго термина ὀλοχότινον. Въ слѣдующей IV главѣ вновь разсматривается вопросъ о пирекволахъ и флагѣ Палеологовъ. Здѣсь г. Своронось доказываетъ, что особаго флага у Палеологовъ не существовало, но что упоминаемый у Кодина βασιλικὸν φλάμπουρον (т. е. крестъ съ пирекволами) означаетъ просто обыкновенный лаваръ въ формѣ креста съ выходящими изъ его середины четырьмя лучами. Находящіеся же на монетахъ четыре Β въ крестѣ, по мнѣнію г. Свороноса, могутъ быть признаны за: σταυρὲ βασιλέως βασιλείων βασιλεύων βασιλευε. Въ VI главѣ авторъ старается распредѣлить въ хронологическомъ порядкѣ монеты, чеканяныя Гаваладами — правителями острова Родоса. Въ этихъ монетахъ онъ различаетъ четыре отдѣльныхъ хронологическихъ періода. Къ острову Родосу онъ приурочиваетъ и другія монеты съ монограммами, приписываемыя имъ господамъ Родоса: Андрею Морескому, Людовику Морескому, Vignolo de Vignoli и Foulques de Villaret.

Κ. Μ. Κωνσταντόπουλος, Ἀρχαῖον χριστιανικὸν ἀνάθημα [Διεθνὴς ἐφημερίς τῆς νομισματικῆς ἀρχαιολογίας, II, 1899, стр. 245—250].— Въ этомъ трудѣ рѣчь идетъ объ одномъ древнемъ мѣдномъ предметѣ, имѣющемъ шарообразную форму съ одной рукой, 115 милл. высотой, 90 м. шириною и 5 м. толщиною. На этомъ предметѣ имѣется крестъ въ формѣ X съ буквами ΑΡΨ и находится надпись Πατρικίου и слово ὑγίανων (= ὑγιάνων). По наблюденіямъ г. Константинопулоса, это — просто

христианское ex-voto IV в., которое, может быть, когда-то было посеребренным или позолоченным. Названное ex-voto найдено в городѣ Атталиѣ г. Димитріемъ П. Мавромихали, которымъ и подарено Аѳинскому нумизматическому музею.

К. Г. Ζησίου, Κεφαλληνίας χριστιανικαὶ ἀρχαιοτήτες [Ἀρμονία 1900, т. I, стр. 222—247].—Христианскихъ памятниковъ времени предшествующихъ XVI ст. на о. Кефалоніи встрѣчается очень немного. Къ таковымъ относится, напримѣръ, хранящійся нынѣ въ Аѳинскомъ музеѣ моливдовулъ одного византийскаго стратига о. Кефалоніи. Говоря, затѣмъ, объ архитектурныхъ остаткахъ Кефалоніи, авторъ сообщаетъ свѣдѣнія о нѣкоторыхъ древнихъ храмахъ и о находящихся въ нихъ иконахъ. Послѣ этого Зисіу перечисляетъ найденныя имъ на Кефалоніи надписи въ количествѣ 71-ой. Нѣкоторыя изъ нихъ изданы самимъ авторомъ въ факсимиле въ двухъ таблицахъ. Часть надписей принадлежитъ XVI вѣку, но большинство изъ нихъ относится къ XVII и XVIII вв.

Κ. Μ. Κωνσταντόπουλος, Σημείωσις περὶ τῶν μολυβδοβούλλων τῆς Κεφαλληνίας [Ἀρμονία 1900, т. I, стр. 248—250].—Здѣсь говорится объ одномъ моливдовулѣ какого-то царскаго спаеварія и стратига о. Кефалоніи, изданномъ г. Зисіу (тамъ же стр. 223). Упомянутый моливдовулъ г. Константинопулосъ относитъ къ концу IX в., руководствуясь тѣмъ, что на этомъ моливдовулѣ слово Кефалонія, произносимое нынѣ Κεφαλωνία, написано по новогреческому произношенію ΚΕΦΑΛΩΝΙΑ.

Α. Μηλιαράκης, Μολυβδοβούλλον Δοσιθέου πατριάρχου [Διεθνὴς ἐφημερὶς τῆς νομισματ. ἀρχαιολογίας, II, 1899, стр. 213—218].—Въ Аѳинскомъ нумизматическомъ музеѣ находится одинъ очень хорошо сохранившійся моливдовулъ вселенскаго патріарха Досиея, современника императора Исаака Ангела. Г. Милиараки, издавая этотъ моливдовулъ въ натуральной величинѣ, сообщаетъ свѣдѣнія и о самомъ Досиеѣ. По словамъ автора, патріархъ Досией извѣстенъ намъ лишь по хроникѣ Никиты Хониата, откуда всѣ позднѣйшіе историки и почерпали нужныя данныя о немъ. Сгруппировавъ эти данныя, г. Милиараки утверждаетъ, что кромѣ упомянутыхъ сообщений и изданнаго имъ моливдовула намъ ничего болѣе не извѣстно о патріархѣ Досиеѣ. Къ сожалѣнію, замѣтимъ, что изданныя нами въ 1894 г. три оффиціальныя синодальныя письма этого патріарха [Ἀνάλεκτα Ἱεροσολ. Βιβλιοθήκης, II, стр. 362—371] остались неизвѣстными г. Милиараки, не смотря на то, что они непосредственно связаны съ именемъ патріарха Досиея. Относительно второго изъ этихъ документовъ съ увѣренностью можно сказать, что онъ принадлежитъ этому патріарху; изъ него видно, что патріаршество Досиея въ Константинополѣ окончилось не въ 1191 году, какъ утверждаетъ г. Милиараки, но въ сентябрѣ мѣсяцѣ 1192 г. Еслибы г. Милиараки зналъ о существованіи этихъ документовъ, то его этюдъ о патріаршествѣ Досиея былъ бы болѣе полнымъ и точнымъ.



Κ. Μ. Κωνσταντόπουλος, Βυζαντινὰ μολυβδόβουλλα [Διεθνὴ ἑφημερίς τῆς νομισματ. ἀρχαιολογίας, II, 1899, стр. 117—128].—Въ названномъ трудѣ содержатся снимки пяти моливдовуловъ, хранящихся въ Аѳинскомъ нумизматическомъ музеѣ. Эти снимки снабжены нѣкоторыми удачными и интересными комментаріями молодого Аѳинскаго византолога Константина Константинопулоса. Самые моливдовулы представляютъ изъ себя печати императора Андроника I Палеолога, епископа Еврипскаго Луки (IX в.), митрополита Коринѳскаго Георгія (XI в.), епископа Аргосскаго Θεодора (X в.) и Николая Каломалла (XI в.). Послѣдняго г. Константинопулосъ отождествляетъ довольно удачно съ сомнительнымъ ему Каромалломъ спафарокандидатомъ, извѣстнымъ уже изъ многократно издававшейся аѳинской надписи.

Δημήτριος Π. Πασχάλης, Νομισματικὴ τῆς ἀρχαίας Ἀνδρου [Διεθνὴς ἑφημερίς τῆς νομισματ. ἀρχαιολογίας I, 1898, стр. 292—366].—Это произведение г. Пасхали представляетъ замѣчательную монографію о чеканныхъ монетахъ острова Андроса, относящихся къ древнѣйшимъ временамъ, ранѣе III-го в. до Р. X. Для насъ въ этой статьѣ особенный интересъ представляетъ приложение, озаглавленное: Ἀνδρου νομισματομορφα μνημεῖα βυζαντινὰ καὶ φραγκικά. По мнѣнію г. Пасхали, отъ византійской эпохи, связанной съ именемъ о. Андроса, намъ осталось лишь два моливдовула, хранящіеся теперь въ Аѳинскомъ нумизматическомъ музеѣ. Первый изъ нихъ, относящійся къ IX в., касается одного губернатора о. Андроса, имя котораго осталось до сихъ поръ не выясненнымъ. Второй, по всей вѣроятности, принадлежащій X вѣку, представляетъ собою печать какого-то Леонта, епископа Андросскаго. Отъ XIII—XVI в. о. Андросъ находился подъ владычествомъ франкскихъ владѣтелей, и монеты послѣднихъ пока не найдены, за исключеніемъ лишь монеты одного изъ позднѣйшихъ изъ нихъ (XV—XVI в.)—Курсина Сумарупа, должно быть, второго Сумарупа. Въ настоящее время неизвѣстно, гдѣ находится оригиналъ названной монеты, но въ бумагахъ Павла Ламброса сохранилось его изображеніе, начертанное въ Триестѣ художникомъ Кунцемъ. На о. Андросѣ существовала въ древности латинская епископія, имена нѣкоторыхъ ея представителей уже извѣстны. Въ нумизматической коллекціи Павла Ламброса открыта бронзовая печать, принадлежавшая одному изъ такихъ представителей Іоанну Вононскому, въ монашествѣ Кармилитѣ, посвященному въ санъ епископа въ 1345 г. Эта печать издана г. Пасхали въ его монографіи.

Κ. Μ. Κωνσταντόπουλος, Βυζαντινὰ μολυβδόβουλλα [Διεθνὴς ἑφημερίς τῆς νομισματ. ἀρχαιολογίας III, 1900, стр. 178—193].—Въ 1900 г. Аѳинскій нумизматическій музей на ряду со многими приобрѣтеніями обогатился еще покупкой 86-ти византійскихъ моливдовуловъ, въ томъ числѣ моливдовула, принадлежащаго турецкому султану Сулейману I (1520—1566). Всѣ они перечислены г. Константинопулосомъ въ его оффиціальномъ каталогѣ названнаго музея,—но безъ всякихъ комментарій. Не

входя здѣсь въ разсмотрѣніе вопроса о томъ, какимъ лицамъ или какимъ обществамъ принадлежатъ всѣ названные моливдовулы, мы ограничимся лишь указаніемъ на моливдовулы Константина, протоспаеарія и епарха Константинопольскаго, Никиты кумеркіарія Эллады, Льва кумеркіарія Солунскаго, Льва стратига Эллады (στρατηγού Ἑλλάδος), Сисинія, царскаго предсѣдателя Аѳинъ, Іоанна Дуки Асанъ, Іоанна Тарханіота, Іоанна Асанъ, Константина Гавала, Василия князя Эдесскаго, Филиппа митрополита Патрскаго и Михайла епископа Самосскаго.

Α. Μηλιαράκης, Μολυβδόβουλλον Νικήτα, βασιλικοῦ σπαθαρίου καὶ δρουγγαρίου τοῦ Αἰγαίου πελάγους [Διεθνὴς ἐφημερὶς τῆς νομισματ. ἀρχαιολογίας, I, 1898, стр. 443—450].—Въ Аѳинскомъ нумизматическомъ музеѣ хранится моливдовулъ съ надписью: Θεοτόκε βοήθη τῷ σῷ δούλῳ Νικήτῃ βασιλικῷ σπαθ(αρίῳ) δρουγγαρί(ῳ) Αἰγέου πελάγ(ου). Настоящій моливдовулъ далъ поводъ г. Милиараки изслѣдовать все, что касается личности этого Никиты, и отождествить его извѣстнымъ друнгариємъ Никитой, котораго императоръ Никифоръ Фока посылалъ въ 966 г. съ большимъ флотомъ изгнать Арабовъ съ острова Сиппѣи. Отождествленіе это не нуждается въ подтвержденіи, но ошибка г. Милиараки состоитъ въ томъ, что онъ не прочелъ вѣрно всю надпись моливдовула. Прежде всего, дательный падежъ βασιλικῷ σπαθ(αρίῳ) δρουγγαρίῳ онъ произвольно измѣнилъ въ родительный и предъ словомъ δρουγγαρίου прибавилъ лишній союзъ καὶ, котораго нѣтъ на моливдовулѣ. Далѣе, вмѣсто πελάγ(ου) Милиараки читалъ πελάγ(ους). Граверь, вырѣзавшій подлинную надпись, писалъ Αἰγέου вмѣсто Αἰγαίου, причемъ слѣдовалъ не аттической грамматикѣ, а новогреческой. Поэтому онъ не могъ склонять слово τὸ πέλαγος по несуществующему въ то время третьему склоненію, т. е. τοῦ πελάγους, а склонялъ естественно по новогреческимъ правиламъ τὸ πέλαγος, τοῦ πελάγ(ου). Впрочемъ, форма πελάγ(ου) и сама по себѣ ясна на указанномъ моливдовулѣ и на немъ не оставалось мѣста для прибавленія буквы с. Подпись Никиты на греческой рукописи, хранящейся въ Парижской Національной Библіотекѣ (№ 497), извѣстна г. Милиараки по копіи, встрѣчающейся въ Nicéphore Phocas G. Schlumberger'a (стр. 465). Поэтому, онъ не могъ знать о чтеніи ея, установленномъ Омономъ (Fac-similés des Mss. datés de la bibl. Nationale du IX—XIV siècles, стр. 2). Оба эти чтенія признаются не правильными. Какъ бы то ни было, не можетъ подлежать сомнѣнію, что рукопись написана Никитой въ заключеніи въ Африкѣ тотчасъ же послѣ того, какъ онъ попалъ въ плѣнъ къ Арабамъ въ 966 г., а не въ 967 г.

Κ. Μ. Κωνσταντόπουλος, Ἀνέχδοτον νόμισμα Γεωργίου Κομνηνοῦ, αὐτοκράτορος Τραπεζοῦντος 1266—1280 [Διεθνὴς ἐφημερὶς τῆς νομισματ. ἀρχαιολογίας, II, 1899, стр. 219—224].—Монеты императора Трапезунтскаго Георгія до сихъ поръ не были извѣстны; одну изъ нихъ, худо сохранившуюся мѣдную и монету, г. Константопулосу удалось открыть въ византійской коллекціи Аѳинскаго нумизматическаго музея. Назван-

ный ученый теперь впервые издалъ ее, присоединивъ къ этому необходимое описаніе самой монеты и нѣкоторыя историческія данныя объ императорѣ Георгіѣ. Тутъ же онъ доказываетъ, что существуетъ еще другая монета имп. Георгія въ таблицахъ J. Sabatier (*Monnaies byzantines* II, стр. 317, № 2, табл. LXVIII, 4.), которую самъ Сабатье приписалъ Трапезунтскому императору Іоанну II. Доказательство г. Константинопулоса отличается убѣдительностью.

М. Παρανίκας и Ε. Σιδερίδης, 'Επιγραφαὶ τῆς ἐν Θράκῃ Ἀδριανουπόλεως [Ὁ ἐν Κ/πόλει Ἑλλ. Φιλολογ. Σύλλογος, XXVII, 1900 стр. 389 — 393]. — Въ приведенномъ трудѣ изданы съ примѣчаніями г. Сидеридиса 23 греческихъ надписи, собранныя профессоромъ М. Параникой въ Адрианополѣ. Нѣкоторыя изъ нихъ (№ 18 — 23) относятся къ византийской эпохѣ и извѣстны уже изъ C. I. G. и изъ статьи J. J. Mordtmann'a въ *Archaeologisch-epigraphische Mitth.* VIII.

Κ. Μ. Κωνσταντόπουλος, Ἀνέκδοτοι ἐπιγραφαὶ ἐπιτύμβιοι χριστιανικῶν χρόνων [Ἀρμονία 1900, т. I, стр. 19 — 37]. — Это ничто иное, какъ дополненіе къ третьему тому *Corpus inscriptionum Atticarum*, въ которомъ заключаются всѣ надписи христіанской эпохи, найденныя въ Атикѣ. Г. Константинопулосъ открылъ еще 38 надписей, найденныхъ въ Аѣинахъ и ихъ окрестностяхъ, и издалъ ихъ въ трехъ таблицахъ, установивъ ихъ чтеніе и снабдивъ ихъ краткими разъясненіями. Г. Константинопулосъ старается также опредѣлить и дату каждой надписи отдѣльно, причемъ видно, что онъ склоненъ иногда приписать надписямъ дату болѣе раннюю. Напримѣръ, двадцатая надпись (стр. 30, табл. I, 25), — надгробный камень какого-то Исидора анагноста Махера, — можно отнести какъ къ X в., такъ и къ VII в., но не исключительно къ V или VI вв. Съ хронологической точки зрѣнія, христіанскія или византийскія надписи ранѣе IX или X в. представляются загадочными, такъ какъ у насъ нѣтъ достаточнаго количества датированныхъ надписей, которыя могли бы служить критеріемъ для опредѣленія времени недатированныхъ надписей. Такой же недостатокъ замѣчается по отношенію къ датировкѣ унциальныхъ памятниковъ ранѣе IX в. и не рѣдко случалось, что памятники VII, VIII и IX вв. съ теченіемъ времени оказывались по своему содержанію позднѣйшими IX в. Въ виду сего лучше, при изданіи христіанскихъ недатированныхъ греческихъ надписей, удовлетворяться лишь ихъ точными изображеніями и разъясненіями, безъ опредѣленія ихъ даты.

Κ. Μ. Κωνσταντόπουλος, Αἱ ἐπιγραφαὶ τοῦ Μυστρά [Ἀρμονία 1900, т. I, стр. 316 — 329]. — Настоящая статья представляетъ собою обстоятельный и занимательный анализъ археологическихъ изслѣдованій G. Millet, произведенныхъ имъ въ Мистрѣ, особенно мѣстныхъ христіанскихъ надписей, изданныхъ имъ подъ заглавіемъ *Inscriptions byzantines de Mistra* (см. Виз. Врем. VII, стр. 541, 719).

Α. Ε. Κοπάσης, *Μία επιγραφή ανεξήγητος* [Εκκλησ. Ἀλήθεια, XX, 1900, стр. 18 — 19].— Авторъ настоящей замѣтки приводитъ двѣ христіанскія надписи, находящіяся въ монастырѣ Цаγκαароловъ на островѣ Критѣ, а также одну загадочную надпись ВΓΛӨΠ. Затѣмъ, онъ сообщаетъ всѣ до сихъ поръ извѣстныя объясненія этой надписи, между прочимъ и толкованіе ея Pashley (Travels in Crete, London 1837), и высказываетъ мнѣніе, что смыслъ ея остался загадочнымъ. Мы узнаемъ отъ г. Копаси, что исторія названнаго монастыря уже составлена Григоріемъ Пападопетраки, представителемъ Іеро-Ситейскаго монастыря на о. Критѣ, бывшимъ игуменомъ Цангарольскаго монастыря, но до сего времени она не появилась въ печати.

Κ. Μ. Κωνσταντόπουλος, *Ἀρχιτεκτονικὴ τοῦ ναοῦ ἐν τῇ μονῇ Δαφνίου* [Армонія 1900, т. I, стр. 504—508 и табл. IZ', IН'].—Здѣсь дается характеристика архитектуры древняго византійскаго храма дафнійскаго монастыря, по изслѣдованіямъ и наблюденіямъ G. Millet.

Κ. Μ. Κωνσταντόπουλος, *Ψηφιδωτὰ Δαφνίου* (Армонія 1900, т. I, стр. 705—726).—Г. Константинопулосъ говоритъ здѣсь о драгоценныхъ византійскихъ мозаичныхъ иконахъ дафнійскаго храма, по описанію и образцамъ Millet. Здѣсь же воспроизводятся и нѣкоторыя иконы, напр. Воскресенія Христова, Рожденія Пресв. Богородицы и икона Іисуса Вседержителя.

Ἀνθιμος (Ἀλεξούδης), *Ἐπιγράμματα* (Εκκλησιαστ. Ἀλήθεια, XX, 1900, стр. 180 — 181).—Въ этомъ изслѣдованіи воспроизводится текстъ надписи, находящейся на обратной сторонѣ одной иконы Христа, которая принадлежала церкви Св. Климента въ г. Охридѣ. Кромѣ того, приводится текстъ другой надписи, составленный митрополитомъ Кипрскимъ Космою, бывшимъ митрополитомъ Кітійскимъ на о. Кипрѣ. Послѣдняя надпись вырѣзана на одной иконѣ, находящейся въ настоящее время въ Албанскомъ Бѣлградѣ, въ тамошнемъ Благовѣщенскомъ храмѣ.

Π. Καρολίδης, *Ἡ ἑορτὴ τῶν ῥόδων* [Армонія, 1900, т. I, стр. 201—206].—Г. П. Каролиди въ этой небольшой по объему статьѣ говоритъ, во-первыхъ, объ именахъ Pascha, Rosa gum, Rosalia, Ρουσάλια и Russalka, а затѣмъ о распространенномъ нынѣ въ Пелопоннискѣ словѣ Ρουσαλιού, подъ которымъ теперь слѣдуетъ разумѣть праздникъ Поминальной Субботы, а не праздникъ розъ. Далѣе рѣчь идетъ о словѣ ῥοδισμός, древнѣйшее указаніе на которое г. Каролиди находитъ у Іоанна Еухантскаго, объясняющаго его словами ἀνθισμός и ἀνθηφόρια и увѣренно утверждающаго, что праздникъ розъ имѣлъ мѣсто преимущественно у Еухантскихъ жителей. Теперь у христіанъ Каппадокійской области слово ῥοδισμός замѣняется армянскимъ словомъ βαρτουβάρια, которое указываетъ на праздникъ цвѣтовъ, справляемый въ однихъ мѣстахъ въ воскресенье предъ Пятидесятницею, а въ другихъ—24 іюня вмѣстѣ съ праздникомъ Св. Іоанна Фаниста. Наконецъ, слова ῥοδισμός, βαρτουβάρια, по мнѣнію

г. Каролиди, могутъ еще означать какъ праздникъ цвѣтовъ и пшеницы и главнымъ образомъ праздникъ цвѣтущей природы, такъ и праздникъ душъ усопшихъ. Въ послѣднемъ случаѣ эти слова должны находиться въ тѣсной связи съ италійскими Rosalia съ одной стороны и съ τὰ ἀνθεστήρια древнихъ Грековъ съ другой. Однако, г. Каролиди здѣсь упустилъ изъ виду, что употребленіе слова ῥοδισμός<sup>111</sup> древнѣе XI в., и что его праздникъ не былъ праздникомъ исключительно однихъ жителей Каппадокійской области, а праздновался и жителями Константинополя и всѣмъ вообще населеніемъ византійской имперіи. Объ этомъ свидѣлствуютъ древнѣйшіе греческіе литургическіе синаксаріи, гдѣ про праздникъ ῥοδισμός, тѣсно связанный съ праздникомъ св. Θεοдора, сказано, что онъ совершается во второе воскресенье послѣ Пятидесятницы.

Ἰωάννης Σ. Ε. Κεφαλᾶς, Οἱ Νορμανδοὶ ἐν Κερκύρᾳ 1081—1267 [Ἀρμονία 1900, т. I, стр. 613—622]. — Здѣсь повѣствуется о взятіи Норманнами въ 1081 г. Керкиры, о вызванныхъ этимъ военныхъ столкновеніяхъ Византійцевъ съ Норманнами, о вторичномъ завоеваніи Керкиры Норманнами въ 1147 г. и о новыхъ ихъ войнахъ съ Византійцами и Венеціанами. Г. Кефала не указываетъ источниковъ, откуда онъ почерпалъ свѣдѣнія для своего маленькаго этюда.

Θ. Ν. Φιλαδέλφους, Ἱστορία τῶν Ἀθηναίων ὑπὸ τοῦ Ἀθηναίου διδασκάλου Ἰωάννου Μπενιζέλου [Ἀρμονία 1900, т. I, стр. 263—270]. — Тутъ рѣчь идетъ объ утраченной и весьма извѣстной рукописи, которую купилъ на о. Корфу Киріакъ Питтаки во время греческой революціи и которою пользовались впослѣдствіи у послѣдняго Фальмерайеръ, Бушонъ и Гопфъ. Въ этой рукописи излагалась новѣйшая исторія Аѳинъ, подписанная именемъ какого-то Аѳинскаго Анеима или, лучше сказать, составленная для послѣдняго. Г. Филадельфевъ упоминаетъ о томъ, что многіе авторы пользовались этой рукописью и выписывали изъ нея. Христофоръ Перревосъ въ своей двутомной исторіи Суліи и Парги, изданной въ Венеціи въ 1815 г., также заимствовалъ много страницъ буквально, впрочемъ не указавъ происхожденія ихъ. Далѣе, въ предлагаемомъ трудѣ доказывается, что авторомъ исторіи Аѳинъ не могъ быть ни Анеимъ, ни Перревосъ, какъ думаетъ Камбуроглу (Ἱστορία τῶν Ἀθηναίων. Τουρκοκρατία. Ἐν Ἀθ. 1889, стр. 25—30), но былъ жившій въ концѣ XVIII в. въ Аѳинахъ учитель Іоаннъ Мненизелосъ, что вполне согласуется съ мнѣніемъ Діонисія Сурмели. Доказательство г. Филадельфевса заимствовано изъ самаго текста рукописи, бывшей у Питтаки, и не возбуждаетъ недоумѣній. Названную рукопись видѣлъ г. Филадельфевъ въ 1866 г. у доктора Прокопія Питтаки, сына Киріака Питтаки. Въ 1869 г. Стаматиадисомъ въ его книгѣ: Οἱ Κατὰλοι ἐν τῇ Ἀνατολῇ, стр. 267—327 (см. также Δ. Γρ. Καμπόρογλου, Μνημεῖα τῆς ἱστορίας τῶν Ἀθηναίων, Аѳины 1889, т. I, стр. 28—48 и 98—131) цѣликомъ была издана та часть рукописи, которая касалась исторіи Аѳинъ подъ турецкимъ владычествомъ. Съ того времени неизвѣстно, гдѣ находится рукопись Питтаки.

Α. Παπαδόπουλος-Κεραμεύς, *Περὶ τοῦ ἐν Ἀθήναις Φροντιστηρίου τοῦ 18-ου αἰῶνος* [Ἀρμονία 1900, т. I, стр. 606 — 612]. — Въ XVIII в. въ Аѳинахъ существовала національная гимназія, основанная Аѳиняниномъ Григоріемъ Соттири, впоследствии митрополитомъ Моне-васійскимъ. Объ этой гимназіи имѣлись смутныя свѣдѣнія, но нѣсколько рукописей, хранящихся въ Милейской библіотекѣ, открыли намъ имена нѣкоторыхъ директоровъ и преподавателей этой гимназіи, равно какъ и время ихъ преподаванія. Названные же рукописи ознакомили насъ и съ патриаршимъ синодальнымъ ситиліемъ вселенскаго патриарха Паисія II (1728), которымъ Аѳинская гимназія гарантировалась отъ всякихъ убытковъ. Всѣ эти свѣдѣнія о названной гимназіи въ формѣ письма, адресованнаго нами къ г. Оеμισстоклу Филадельфевсу, помѣщены были подъ выше указаннымъ заглавіемъ въ Аѳинскомъ журналѣ Ἀρμονία.

Κ. Μ. Κωνσταντόπουλος, *Ἀγνωστος ἐν Ἀθήναις λοιμὸς κατὰ τοὺς μέσους χρόνους* (Ἀρμονία 1900, т. I, стр. 110 — 120). — Въ предлагаемой статьѣ авторъ специально говорить о чумныхъ заразахъ, бывшихъ въ разные времена въ Аѳинахъ, а также и о тѣхъ чумныхъ заболѣваніяхъ, которыя, появляясь въ другихъ мѣстностяхъ, могли захватить и Аѳины. Г. Константинопулосъ сообщаетъ также двѣ надписи съ двухъ колоннъ пропилеевъ Аѳинскаго акрополиса, въ которыхъ указаніе на время заключается въ выраженіи: ἐπὶ τοῦ θανάτου. Изъ этого ясно видно, что время происхожденія надписей относится къ X в., и не ранѣе его, о чемъ свидѣтельствуетъ и ихъ палеографическій характеръ. Хотя свѣдѣній о чумѣ въ Аѳинахъ между X и XII вв. и не встрѣчается, но въ виду того, что въ 1084 г. чума была въ Македоніи, вполне естественно допустить, что она, вслѣдствіе близости той страны къ Элладѣ, могла перейти и въ Аттику. По мнѣнію г. Константинопулоса, очень возможно, что эта именно чума и подразумевается подъ названными надписями.

Μ. Ί. Γεδεών, *Δύο μνηαὶ ὑπὲρ Εὐγενίου τοῦ Βουλγάρου* [Ἐκκλησι. Ἀλήθεια XIX, 1899, стр. 373]. — Здѣсь опубликована одна грамота вселенскаго патриарха Кирилла (1753), адресованная къ Аѳонскимъ Лаврскимъ монахамъ, которою послѣдніе извѣщаются о назначеніи Евгенія Вулгариса учителемъ Богословской Академіи, основанной близъ Ватопеда. Оригиналъ названной грамоты находится, по словамъ издателя, въ особомъ собраніи грамотъ, на которое, впрочемъ, не указываетъ г. Гедeonъ.

Μ. Ί. Γεδεών, *Γνώσεις χρήσιμοι τῇ ἱστορίᾳ τῆς παρ' ἡμῖν παιδείας* [Ἐκκλησι. Ἀλήθεια XIX, 1899, стр. 377—382, 394 — 397, 425 — 428, 432 — 445]. — Авторъ настоящаго, безтолково и неумѣло составленнаго, труда имѣлъ своею цѣлью пополнить извѣстные уже свѣдѣнія изъ исторіи просвѣщенія у византійскихъ и новыхъ Грековъ нѣкоторыми новыми и полезными данными. Къ сожалѣнію, напечатанныя до сихъ

порѣ страницы на самомъ дѣлѣ ничего новаго не даютъ. Авторъ довольствуется лишь перечисленіемъ именъ образованныхъ мужей, начиная съ IV в., а также именъ тѣхъ женщинъ, которыя онѣ напелъ въ разныхъ печатныхъ и извѣстныхъ уже текстахъ. Г. Гедеонъ склоненъ всѣ такія имена сопровождать дитирамвически-риторическими выраженіями въ доказательство того, что образованіе, во весь періодъ существованія византійской имперіи, никогда не падало и что государство безпрестанно заботилось о его поддержаніи. Перечисляя во 2-й главѣ образованныхъ женщинъ, авторъ къ числу послѣднихъ относитъ и такихъ Гречанокъ, какъ мать Великаго Константина Елену, супругу Θεοδοσία I Πλακίλλу и двухъ сестеръ Валентиніана Анастасію и Каросу! Касіану г. Гедеонъ считаетъ сочинительницею лишь идиомеловъ! Что же касается Евдокіи Макревольитиссы, то онъ съ настойчивостью продолжаетъ приписывать ей *Violarium*! Въ другомъ мѣстѣ, авторъ опять-таки утверждаетъ, что въ VII в. въ Трапезунтѣ жилъ учитель Δορίγγος, настоящее имя котораго могло быть или Δορίνικος или Δομνίνος, но никакъ не Τυχικός! Подобнымъ же характеромъ отличаются и многія другія свѣдѣнія, сообщаемыя г. Гедеономъ въ его новомъ этюдѣ.

Μανουὴλ Ἰω. Γεδεών, Νικόδημος Μεταξᾶς ὁ Κεφαλληνίας ἡ Νεαπόλεως; [Εκκλῆσ. Ἀλήθεια, XIX, 1899, стр. 517—519].—Въ этой статьѣ издано 5 примѣчаній, списанныхъ съ рукописи, представляющей изъ себя произведеніе Симеона Снеа. Самая рукопись хранится въ библиотекѣ Ватопеда. Изъ всѣхъ 5 примѣчаній заслуживаетъ вниманія лишь одно пятое, въ виду находящагося въ немъ указанія, что популярный въ Лондонѣ и Константинополѣ типографъ Никодимъ Метакса возведенъ былъ въ санъ митрополита 26 мая 1628 г. съ номинальнымъ титуломъ Неапольскаго, а не Навплийскаго, какъ сказано у Сааы (Νεολλ. Φιλολογία, стр. 280), и только спустя нѣкоторое время онъ сдѣлался митрополитомъ Закинѣскимъ и Кефаллонійскимъ. Если это такъ, то г. Гедеонъ неправильно озаглавилъ свою статью, заставляя сомнѣваться въ возведеніи Никодима на восьмую митрополическую кафедру—Кефаллонійскую.

Μ. Ἰ. Γεδεών, Μάξιμος ὁ Λόγιος [Εκκλῆσ. Ἀλήθεια, XX, 1900, стр. 4—6, 10—12].—Здѣсь изданъ текстъ одной монодіи Мануила Коринѣскаго, ритора Великой Церкви, которую онъ прочелъ надъ останками вселенскаго патріарха Максима, умершаго въ 1484 г. Текстъ этотъ взятъ изъ рукописи 537 Аеоно-Иверскаго монастыря.

Μ. Ἰ. Γεδεών, Οἱ κοσμικοὶ τίτλοι καὶ αἱ τιμαὶ τοῦ πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως [Εκκλῆσ. Ἀλήθεια, XIX, 1899, стр. 494—496; XX, 1900, стр. 86—88, 137—140].—Это—этюдъ, пока неоконченный. Авторъ пишетъ въ немъ для своихъ читателей Грековъ о титулахъ и почестяхъ, которыя приписывались патріарху Константинопольскому, почерпая свой матеріалъ изъ греческихъ источниковъ и не упоминая ни одного изъ тѣхъ Европейцевъ, которые писали методически объ этой самой темѣ.

Касаясь, наприм., вопроса о титулѣ патріаршемъ, онъ говоритъ, что этотъ титулъ Константинопольскаго патріарха впервые получилъ оффиціальныи характеръ въ актахъ IV вселенскаго собора. Говорится также о мірскомъ воззваніи *δασπότης*, объ упоминаніи имени вселенскаго патріарха при богослуженіяхъ, о почестяхъ, которыя воздавали ему остальные патріархи и императоры, о власти византійскаго государства и т. д.

*Ἀλέξανδρος Ε. Λαυριώτης*, *Ἱστορικὸν ζήτημα ἐκκλησιαστικὸν ἐπὶ τῆς βασιλείας Ἀλεξίου Κομνηνοῦ* [Ἑκκλησ. Ἀλήθεια, XX, 1900, стр. 352—358, 362—365, 404—407, 411—416, 445—447, 455—456]. — Въ 1082 г., какъ извѣстно, императоръ Алексѣй Комнинъ рѣшилъ превратить въ монету серебро и золото, хранящееся въ церквахъ столицы. Такой поступокъ императора, вызванный сильными экономическими недочетами, произвелъ тогда взрывъ негодованія въ средѣ клира и народа. Особенно ратовалъ противъ такого поступка императора митрополитъ халкидонскій Левъ. Посему неудивительно, что впоследствии появилось нѣсколько воспоминаній объ этомъ историческомъ фактѣ правленія Алексѣя. Нѣкоторые изъ такихъ историческихъ записей вполне заслуживаютъ разсмотрѣнія и анализа. 15 лѣтъ тому назадъ ученому монаху, Александру Лаврскому, посчастливилось найти эти записи въ одной рукописи Афонской Лавры, которую онъ описалъ (Ἑκκληс. Ἀλήθεια. Περίοδος δευτέρα 1887, т. IV, стр. 168 — 172). Теперь монахъ Александръ издалъ самые тексты этихъ записей подъ приведеннымъ заглавіемъ, предпославъ имъ введение, извлеченное имъ изъ историческихъ сочиненій Зонары и Анны Комнины. Первый текстъ представляетъ длинную рѣчь Антиохійскаго патріарха къ Алексѣю (стр. 354—358, 362—363). Второй—увѣщаніе царямъ *συμβουλὴ πρὸς τοὺς βασιλεῖς* (стр. 364—365). Третій—маленькій рассказъ о сновидѣніи одного священника церкви Св. Софій въ Константинополѣ въ 1082 г. Суть сновидѣнія состояла въ томъ, что священнику въ церкви св. Евфимія въ Халкидонѣ во снѣ явился митрополитъ Халкидонскій Левъ, переодѣтый въ царскую одежду и носящій на головѣ золотой платокъ. Четвертый текстъ состоитъ изъ одного письма м. Халкидонскаго Льва, адресованнаго къ Аннѣ протовестиариссѣ (стр. 404—405); пятый—изъ другого письма къ вселенскому патріарху (стр. 405—407). Шестой заключаетъ въ себѣ письмо того же Льва къ митрополиту Евхаитскому Исаакію (стр. 411—413). Въ седьмомъ текстѣ приводится письмо м. Адрианопольскаго къ м. Халкидонскому Льву (стр. 413) и, наконецъ, восьмой состоитъ изъ пространнаго письма Льва къ Николаю (стр. 414—416, 445—447, 455—456).

*Albert Thumb*, *Περὶ τῆς καταγωγῆς τῶν σημερινῶν Ἑλλήνων* [Ὁ ἐν Κ/πόλει Ἑλλην. Φιλολογ. Σύλλογος, XVII, 1900, стр. 329—337].—Это—рефератъ о происхожденіи настоящихъ Грековъ, читанный А. Thumb'омъ на греческомъ языкѣ предъ членами Греческаго филологическаго Общества въ Константинополѣ 13 іюля 1898 г. По мнѣнію автора, настоящие Греки—потомки византійскихъ Грековъ и настолько же отличаются отъ



последнихъ, насколько послѣдніе—отъ древнихъ Грековъ. Общее заключеніе А. Thumb'a таково, что Ново-Греки являются прямыми потомками древнихъ Эллиновъ подобно тому, какъ и Греки византийской эпохи вели свое начало отъ центра древняго эллинизма.

Ant. Rubió y Lluch, 'Ο πολιτισμός καὶ ἡ γλῶσσα τῶν Καταλάνων ἐν Ἑλλάδι κατὰ τὴν ἐδ' ἑκατονταετηρίδα [Арμονία 1900, т. I, стр. 273 — 288 и 337—346].—Настоящая статья переведена на греческій языкъ съ испанскаго г. Георгіемъ Н. Мавраки. Въ ней говорится о завоеваніи Каталанами франкскихъ дукатовъ въ Элладѣ—Аѳинъ и Новыхъ Патръ (Νέαι Πατράι), а также объ употребленіи каталанскаго языка, какъ официального, въ названныхъ дукатахъ. Авторъ перечисляетъ и анализируетъ всѣ извѣстные до сихъ поръ документы, писанные на этомъ языкѣ. Въ заключеніе онъ говоритъ о вліяніи этихъ завоеваній на цивилизацію Каталановъ и переводѣ на каталанскій языкъ нѣкоторыхъ греческихъ книгъ.

Γεώργιος Σ. Γέγλες, 'Ο Φώτιος ἐν τῇ σχίσματι Διατριβὴ ἐπὶ ὑφηγεσίᾳ [Ἐν Ἀθήναις 1900, 8°, стр. 64].—Г. Гегле, съ цѣлью поступить въ Аѳинскій университетъ въ качествѣ доцента богословскаго факультета, для пробной лекціи избралъ тему о патріархѣ Фотіи. Однако совѣтъ профессоровъ отвергъ его трудъ, признавъ послѣдній не достойнымъ. Мы считаемъ нужнымъ упомянуть о книгѣ г. Гегле только съ цѣлью библиографической полноты и должны охарактеризовать ее въ дѣйствительности какъ безсодержательное произведеніе. Автору ея совершенно неизвѣстны произведенныя въ теченіе 35 послѣднихъ лѣтъ научныя изслѣдованія и открытія, касающіяся патріарха Фотія. Это явствуетъ изъ даннаго перечня сочиненій Фотія на стр. 61 — 63. Кромѣ того, авторъ признаетъ подлинными тексты, представляющіе собою подложныя и лже-заглавныя противъ Фотія части Appendix'a собора 869—870 гг. Любопытиѣ всего то, что г. Гегле послужили матеріаломъ для его труда энциклопедическіе и историко-географическіе словари, въ родѣ Larousse и Вутира (Βουτυρά).

Μιχαὴλ Γ. Λαμπруνίδης, Οἱ Μεδικοί ἐν Ἑλλάδι [Κωνστ. Φ. Σκόκου Ἐθνικὸν Ἱστορολόγιον. Ἐν Ἀθήναις 1900, стр. 356—366].—Авторъ предлагаемой статьи трактуетъ въ ней специально о членахъ флорентійскаго семейства di Medici, переселившихся въ Элладу съ XIV вѣка. Первымъ членомъ названной фамиліи является Петръ di Medici, приглашенный изъ Флоренціи Пелопоннискимъ владѣтелемъ Робертомъ Тарантійскимъ немного позднѣе 1346 г. Впослѣдствіи Петръ переселился въ Аѳины, гдѣ содѣйствовалъ Неріу Ассіајолі въ занятія имъ въ 1386 г. Аѳинскаго дуката. На нѣкоторое время Петръ служилъ въ Навпліи у Gui d'Engien въ качествѣ министра. Потомъ Петръ слово di Medici замѣнилъ греческимъ Ἰατρός и назначенъ былъ рыцаремъ, Аѳинскимъ владѣтелемъ Νερίο. Послѣ этого онъ получилъ назначеніе въ Пелопоннисъ, какъ первый судья Навпліи. Наконецъ, въ 1387 г. онъ умеръ, оставивъ послѣ себя

незамужнюю дочь и сына, по имени Николай. Г. Ламприниди въ дальнѣйшей части своего труда изслѣдуетъ послѣдующую судьбу фамиліи Петра di Medici, которая послѣ XV в. продолжала еще существовать въ Элладѣ. Многія поколѣнія ея жили въ Пелопоннискѣ и до сего дня существуютъ подъ фамиліями 'Ιατρός, 'Ιατρίδης, Γιατράκος, 'Ιατρόπουλος.

'Ιωακείμ Φορόπουλος, 'Ανάλεκτα ἐκ τῶν πατριαρχικῶν κωδίκων [Εκκλησ. Ἀλήθεια, XIX, 1899, стр. 480—482; XX, 1900, стр. 77—80, 108, 288, 365—368, 382—384, 407—408, 416, 451—453, 460—461].—Подъ этимъ заглавіемъ изданы тексты разныхъ именъ вселенскихъ патріарховъ, какъ наприм. Самуила, Григорія V и другихъ.

'Ιωακείμ Φορόπουλος, 'Εγγραφα τοῦ πατριαρχικοῦ ἀρχιεποφυλακίου [Εκκληс. Ἀλήθεια, XIX, 1899, стр. 422—424; XX, 1900, стр. 69—71, 93—95, 126—127, 145—148, 202—204, 239—242, 298—303, 343—347, 395—398, 434—437, 475—479, 515—521].—Архимандритъ Іоакимъ Форопулосъ продолжаетъ издавать въ 'Εκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια патріаршіе документы общаго историческаго интереса, почерпаемые имъ изъ завѣдуемаго имъ самимъ архива Константинопольскаго вселенскаго патріархата. На выше указанныхъ страницахъ офіціального патріаршаго журнала содержатся патріаршія письма съ датой 1669, 1729, 1748 и 1750—1766 гг. Содержаніе этихъ писемъ касается, большею частью обезпеченія разныхъ школъ, открытыхъ одна за другой въ разныхъ митрополичьихъ епархіяхъ въ Турціи, благодаря частнымъ пожертвованіямъ лицъ изъ клира и свѣтскаго православнаго міра.

М 'Ι. Γεδεών, 'Επίσημα βυζαντινὰ γράμματα [Εκκληс. Ἀλήθεια XIX, 1899, стр. 404—406].—Настоящій этюдъ представляетъ собою продолженіе статьи, отмѣченной въ Виз. Временникѣ VII, стр. 254. Въ этомъ продолженіи приведены два византійскихъ документа. Первый документъ принадлежитъ Іоанну примикирію и супругѣ его Аннѣ Асанинѣ Конто-степанинѣ. Послѣдніе, будучи владѣтелями Христополиса (нынѣ г. Кавалла), даровали этимъ документомъ Аѳонской обители Пантократора одинъ виноградникъ. Названный документъ съ индиктомъ 12, что можетъ означать 1374 или 1389 г., утвержденъ былъ печатью митрополитомъ Христопольскимъ Петромъ, вмѣстѣ съ членами духовнаго совѣта, а именно протопопомъ Георгіемъ Ангеломъ, великимъ экономомъ Михаиломъ Ρіагитомъ и діакономъ Георгіемъ Кладитомъ. Второй документъ съ индиктомъ 1 принадлежитъ епископу Полистильскому Петру и касается маленькой обители св. Константина и Елены на островѣ Θасосѣ.

Σπυρ. Π. Λάμπρος, Δύο ἀνέκδοτοι συνοδικαὶ πράξεις καὶ μία πατριαρχικὴ ἐπιστολὴ τοῦ πατριαρχείου Κ/πόλεως [Εκκληс. Ἀλήθεια, XIX, 1899, стр. 417—422].—Въ указномъ трудѣ г. Ламброса прежде всего мы знакомимся съ документомъ одного вселенскаго патріарха, которымъ онъ назначилъ митрополитомъ Аргосскимъ и Навплійскимъ какого-то іеромонаха Давида. Оригиналъ названнаго документа находится

въ рукописи 388 Иверскаго монастыря подъ именемъ патріарха Θεοφάνη Карики, недолго занимавшаго патріаршій престолъ въ 1597 г. Однако принять 1597 годъ нельзя, такъ какъ документъ помѣченъ индиктомъ 7, который падаетъ не на указанный годъ, а на 1579 г., когда патріаршій престолъ занималъ Митрофанъ III. По нашему мнѣнію, названіе Θεοφάνης могло произойти изъ ошибочнаго чтенія имени Μητροφάνης. Подобный примѣръ я приводилъ уже въ моей статьѣ о Θεοφάνῳ (см. Δ. Καμπούρογλου, *Μητρώα τῆς ἱστορίας τῶν Ἀθηναίων*, II, стр. 199), которая осталась неизвѣстной г. Ламбросу. Весьма странно утверждение послѣдняго, будто на 2-е патріаршество Митрофана не падаетъ 7 индиктъ! Въ статьѣ г. Ламброса изданы, кромѣ того: одна грамота вселенскаго патріарха Тимофея I (1619) къ Монеивасійскому митрополиту, вѣроятно Іереμίν, и одинъ синодальный сигилліонъ вселенскаго патріарха Іакова 1681 г., относящійся къ ставропигійскому храму св. Созонта на о. Санторинѣ.

Μιχαήλ Χρυσόχοος, Ἡ Σερμύλη (Ὀρμυλία) [Φιλολογ. Σύλλογος Παρνασσός. Ἐπετηρίς. Ἔτος Α'. Ἐν Ἀθήναις 1900, стр. 104—113].—Предлагаемая статья представляетъ замѣчательный историческій анализъ современныхъ названій мѣстъ въ Македоніи, въ связи ихъ съ древнѣйшими. Здѣсь дается разборъ названій Ὀρμύλια или Ὀρμυλία, которыми нынѣ обозначается равнина, находящаяся на Халкидійскомъ Херсонисѣ. На этой равнинѣ въ настоящее время находится греческое село тождественнаго съ ней названія. Руководствуясь указаніями древнихъ историковъ и географовъ, а также собственными изслѣдованіями, произведенными на мѣстѣ, г. Хрисохоосъ имѣлъ возможность убѣдиться въ томъ, что подъ настоящимъ названіемъ Ὀρμυλία скрывается древнее названіе Σερμύλη. Городъ Сермили въ V в. до Р. Хр. платилъ подати Аѳинянамъ. Мѣсто-нахожденіе этого города Леаке опредѣлялъ къ югу отъ села Ὀρμυλία; напротивъ, г. Хрисохоосъ указываетъ на мѣстность, примыкающую къ Торонійской бухтѣ и называемую Πλατεῖα Τοῦρμα, такъ какъ здѣсь и въ прилегающихъ округахъ сохранились доселѣ многочисленныя слѣды древняго жилья. Здѣсь можно встрѣтить и остатки старинныхъ временъ и монеты. Въ качествѣ руководства своимъ читателямъ г. Хрисохоосъ приложилъ къ своей статьѣ хромо-литографо-топографическую карту всей Ормилійской равнины (табл. Α').

Κ. Μ. Κωνσταντόπουλος, Ἡ μονὴ Δαφνίου [Ἀρμονία 1900, т. I, стр. 377—395].—Здѣсь содержится подробный и поучительный разборъ сочиненія G. Millet, Le monastère de Daphni, histoire, architecture, mosaïques. См. Виз. Врем., выше стр. 131. Этотъ трудъ предназначенъ для греческой публики.

Δ. Α. Παναγιωτίδης, Τὸ Γηρομέριον. Σταυροπηγιακὴ μονὴ καὶ ἐξαρχία ἐν Θεσπρωτίῃ [Ἐκκλησι. Ἀλήθεια, XX, 1900, стр. 23—24, 29—32].—Настоящая статья еще не доведена до конца. Здѣсь г. Панаγιотиди приводитъ прежде всего текстъ одной надписи съ датой 1679 г., находящейся въ храмѣ Гиомерійскаго монастыря, а потомъ полностью

сообщаетъ тексты неизданнаго житія и самаго основателя этого монастыря преподобнаго Нила (XIII в.) и его завѣщанія.

Γ. Λαμπάκης, Ἡ μονὴ Δαφνίου μετὰ τὰς ἐπισκευάς. Ἐν Ἀθήναις 1899, 8°, стр. xiv + 100. — Эта книга лично мнѣ неизвѣстна; но интересную критику ея П. А. Κομνηνός помѣстилъ въ Ἐκκλησι. Ἀλήθεια XX, 1900, стр. 6—8.

Γ. Κωνσταντινίδης, Τὸ Κάρληλι καὶ ἡ φορολογία αὐτοῦ περὶ τὰ τέλη τοῦ ιη' καὶ τὰς ἀρχὰς τοῦ ιθ' αἰῶνος [Ἀρμονία 1900, т. I, стр. 465—474]. — Подъ Кáрлели или Кáрлели извѣстна одна область Этолии (нынѣ Ἠτρομέρι). Первое названіе — турецкое и соотвѣтствуетъ понятію: χώρα Καρόλου (страна, область Карла). Подъ словомъ Карлъ разумѣется Карлъ I ὁ Τόχος, который около начала XV в. имѣлъ подъ своей властью нѣсколько областей, между прочимъ, и нѣкоторую часть Этоло-Акарнаниі. Γ. Константиниди, упоминая объ этомъ, приводитъ извѣстныя ему историческія свѣдѣнія объ области Кáрлели отъ XV в. до 1821 г. Авторъ при этомъ издаетъ и одно синодальное посланіе вселенскаго патріарха Неофита VII (1793), касающееся непосредственно исторіи названной области. Въ изданномъ письмѣ эта область называется часто Καρνένιον, такъ какъ въ Константинополѣ думали, что подъ именемъ Картели скрывается испорченная форма имени Ἀκαρνανία.

Ἀνθιμος [Ἀλεξούδης], Μονὴ Γηρομερίου [Ἐκκλησι. Ἀλήθεια, XIX, 1899, стр. 475—476]. — Въ житіи преподобнаго Нила, основателя Гиромирійскаго монастыря, упоминается какой-то городъ подъ названіемъ Ιεριχο, находящійся въ Новомъ Эпирѣ. Митрополитъ Амасійскій Анѳимъ въ вышеуказанной своей замѣткѣ доказываетъ, что названіе Ιεριχώ въ упомянутомъ житіи представляетъ средневѣковую порчу стариннаго имени Ὀρίκος или Ὀρίκος, города Эпира, развалины котораго еще до настоящаго времени видны у Авлонскаго порта.

Σπυρίδων Οἰκονόμου, Ἡ ἐν Θεσπρωτίᾳ σταυροπηγιακὴ μονὴ Γηρομερίου [Ἐκκλησι. Ἀλήθεια, XIX, 1899, стр. 452—456]. — Авторъ предлагаемой статьи сообщаетъ нѣкоторые свѣдѣнія о Гиромерійскомъ монастырѣ, находящемся въ южномъ Эпирѣ. Въ началѣ своего труда онъ привелъ всѣ надписи, которыя онъ тамъ видѣлъ. Потомъ онъ сообщилъ нѣкоторые, еще неизданные отрывки житія преп. Нила (XIII в.), основателя названнаго монастыря, и нѣсколько отрывковъ изъ неизданнаго завѣщанія его. Въ концѣ статьи авторъ вкратцѣ передаетъ содержаніе патріаршихъ сигилліоновъ 1443, 1523, 1561, 1667, 1756, 1809 гг., хранящихся въ упомянутомъ монастырѣ.

Ἐπ. Θ. Κυριαχίδης, Περὶ τῆς περὶ τὴν Τραπεζοῦντα ἱερῆς μονῆς τοῦ τιμίου προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ Ἰωάννου τοῦ Βαζελῶνος [Ὁ ἐν Κ/πόλει Ἑλλ. Φιλόλογ. Σύλλογος, XXVII, 1900, стр. 358—368]. — Здѣсь рѣчь идетъ о ставропиніальномъ Вазелонскомъ монастырѣ имени св. Іоанна Предтечи, находящемся на горѣ въ Мацукской области (χώρα

Ματζούχα), которая примыкаетъ къ г. Трапезунту. Объ этой обители г. Кириакиди даетъ намъ теперь основательныя историческія свѣдѣнія, частью почерпаемыя имъ изъ архива того же монастыря. При этомъ авторъ перечисляетъ цѣликомъ всѣ села, которыя находятся подъ непосредственнымъ духовнымъ управленіемъ игумена этой обители, присоединивъ къ этому каталогъ всѣхъ извѣстныхъ игуменовъ отъ XIII в. до 1895 года.

М. Γ. Γεδεών, Γνώσεις ἐκ τοῦ τοπικοῦ τῶν μονῶν τοῦ Γαλλησίου ὄρους. Ἐν Κ/πόλει 1898, 8°, стр. 44. Рецензія А. П.-Керамевса въ Ἐκκλῆς. Ἀλήθεια XX, 1900, стр. 259—262. — Въ настоящей рецензіи нами доказывается, что г. Гедеоу осталась неизвѣстной довольно богатая литература о Галисійской горѣ. Особенное вниманіе обращено на ошибку г. Гедеоу, который издалъ отрывки неоднократно напечатаннаго (въ XVI в. и позднѣе) общаго монастырскаго типикона св. Саввы, ошибочно признавъ ихъ за части изданнаго спеціальнаго литургическаго типикона монастырей на Галисійской горѣ.

Ἄ. Παπαδόπουλος-Κεραμεύς, Περὶ τοῦ τυπικοῦ τῆς μονῆς Ἀβξεντίου [Ἐκκλῆς. Ἀλήθεια, XX, 1900, стр. 294—298]. — Предлагаемая статья представляетъ разборъ типикона Авксентійскаго монастыря, изданнаго и составленнаго г. Гедеономъ въ Константинополѣ (1895 г.) по рукописи 145 (не 160 какъ у Гедеоу) святогробскаго Метохія въ Константинополѣ. На основаніи многочисленныхъ примѣровъ и выдержекъ (стр. 294—297) доказано, что въ названномъ изданіи встрѣчаются совершенно произвольныя, а подчасъ даже комичныя измѣненія словъ рукописи. Такъ наприμѣръ, слово рукописи καλκείων г. Гедеоу превратилъ въ Καταλώνων, а выраженіе ὡ κατὰ κύριον ἀδελφοί замѣнилъ ἐκαστος τῶν ἀδελφῶν. Въ этомъ нашемъ отзывѣ есть также указанія, откуда заимствованы библейскія выраженія авксентійскаго типикона и его поэтическія мѣста. Въ концѣ своей рецензіи мы останавливались на стихахъ типикона, посвященныхъ Архангелу Михаилу, и доказали, что они принадлежатъ поэту Мануилу Фигѣ.

Ἄ. Παπαδόπουλος-Κεραμεύς, Ναοὶ Κ/πόλεως ἔτι 1593—καὶ 1604-φ [Ἐκκλῆς. Ἀλήθεια, XX, 1900, стр. 521—525, 560—563]. — Для исторіи древнихъ Константинопольскихъ храмовъ важное значеніе имѣетъ и исторія возникновенія современныхъ въ Константинополѣ церквей. По завоеваніи Константинополя, Турки оставили православнымъ достаточное число древнихъ храмовъ. Свѣдѣнія о послѣднихъ находятся въ особыхъ каталогахъ, составленныхъ учеными, каковъ напр. каталогъ Thomas'a Smith'a 1675 года. Нѣкоторыя данныя сообщены также и путешественниками въ ихъ мемуарахъ XVI, XVII и XVIII вѣковъ. Сопоставляя между собою вышеупомянутые каталоги, можно придти къ тому выводу, что въ XVII и XVIII вв. многіе храмы совершенно исчезли, другіе же были переименованы. Въ вышеуказанной нашей статьѣ сообщено еще объ одномъ каталогѣ константинопольскихъ церквей, открытомъ нами

въ рукописи Каирской патриаршей библиотеки и составленномъ въ 1604 году Аѳиняниномъ Антоніемъ Патераки. При сопоставленіи послѣдняго каталога съ каталогомъ Коробейникова, составленномъ за 12 лѣтъ до 1604 г., замѣчается, что и въ этотъ краткій промежутокъ времени нѣкоторые храмы исчезли, нѣкоторые же другіе вновь были воздвигнуты.

Φιλαρέτου [Βαφεΐδου], μητροπολίτου Διδυμοτείχου, Περί τῶν ἐν τῇ ἐπαρχίᾳ Καστορίας ἱερῶν μονῶν [Εκκλησ. Ἀλήθεια, XX, 1900, стр. 316—320]. — Въ настоящемъ трудѣ высокопреосвященнаго Филарета, митрополита Дидимотиха, мы знакомимся съ исторіей всѣхъ монастырей, находящихся подъ духовнымъ управленіемъ Касторійской митрополіи въ Македоніи. Въ районѣ этой митрополіи находится 15 слѣдующихъ монастырей: 1) Монастырь святыхъ Анаргировъ близъ села Хόλιστα, у подножья горы Вицы. 2) Монастырь Св. Николая недалеко отъ села Зиковиста. 3) Монастырь Трехъ Святителей (τῶν Ταξιαρχῶν), примыкающій къ селу Цука; это — обитель византийская, основанная при Андроникѣ Палеологѣ и царѣцѣ Иринѣ. 4) Монастырь Пророка Захаріи. Нынѣ — это разрушенная обитель на Грамской горѣ, на мѣстѣ которой въ настоящее время находится турецкая деревня Ζαχάρ [= Ζαχαρίου]. 5) Монастырь св. Аѳанасія, около села Анаселица. 6) Разрушенная обитель св. Предтечи, лежащая около села Арза. 7) Монастырь св. Петра и Павла, примыкающій къ селу Виекуки. 8) Небольшой монастырь св. Николая близъ того же села на дыровой скалѣ. 9) Монастырь Св. Николая, расположенный около села Цирилово. 10) Монастырь Пресв. Богородицы, близъ городка Клисурѣ. 11) Монастырь Трехъ Святителей (Таксіарховъ), около села Аэтози. 12) Небольшой монастырь Введенія во храмъ Пресв. Богородицы, недалеко отъ села Зандзко. 13) Монастырь Успенія Пресв. Богородицы, извѣстный подъ мѣстнымъ названіемъ τῆς Μαυρωτίσσης; онъ лежитъ на берегу Касторійскаго озера. 14) Монастырь Св. Николая на томъ же самомъ мѣстѣ. 15) Наконецъ, монастырь Пресв. Богородицы τῆς Φαυρωμένης, извѣстный подъ названіемъ Γιστερνιώτισσα, находящійся въ приходѣ Аποзари города Касторіи.

Ἀνθίμος Σεβαστείας ἐπίσκοπος, Περί τῶν ἐν τῇ ἐπαρχίᾳ Σισσανίου ἱερῶν μονῶν [Εκκλησ. Ἀλήθεια, XX, 1900, стр. 453—455, 461—464]. — Въ православной македонской епархіи существуютъ 6 монастырей. Описаніе ихъ и сообщеніе нѣкоторыхъ историческихъ о нихъ данныхъ и составляютъ содержаніе настоящей статьи. Монастыри эти слѣдующіе: 1) Монастырь Св. Параскевы, примыкающій къ селу Дамависти. 2) Монастырь Преображенія Господня около села Дряново. 3) Монастырь Пресв. Богородицы; въ немъ есть и греческая надпись римской эпохи, изданная уже преосвященнымъ Анѳимомъ (стр. 462). 4) Монастырь Св. Аѳанасія, около села Селица. 5) Большой монастырь Св. Троицы, находящійся въ двухчасовомъ разстояніи отъ городка Зупани и 6) монастырь Пресв. Богородицы близъ села Цярусино.

Ξ. Ἀ. Σιδερίδης, Λίβυσσα, Δακίβιζα, Γκέγπουζα (ككبوزة). Ἀπόσπασμα Ἀστακηνῶν τοπογραφικῶν μελετῶν [Ὁ ἐν Κ/πόλει Ἑλλήν. Φιλολογ. Σύλλογος, XXVII, 1900, стр. 264—287]. — Это изящная монография о турецкомъ городкѣ Гегбуза или Гебзе, находящемся между Скутари и Никомидіей. Къ монографіи приложены также и двѣ фототипіи, изображающія городокъ и мѣсто, гдѣ былъ погребенъ Ганнибалъ. По документальнымъ даннымъ, г. Сидеридисъ доказываетъ, что городокъ Гегбуза прежде стоялъ на мѣстѣ древняго города Λίβυσσα, извѣстнаго изъ жизни Ганнибала. Впослѣдствіи же на его мѣстѣ возникъ небольшой, но безопасный, византійскій городокъ Дакивиза, имя котораго въ византійскихъ текстахъ пишется различно: у Сократа, Зонары и Θεοφана встрѣчается и ἡ Δακιδίος и τὰ Δακιδίζα. Г. Сидеридисъ, желая придать своему отождествленію характеръ обоснованности, ссылается на вполне точныя и достовѣрныя свидѣтельства. Въ концѣ монографіи приведены существующія нынѣ въ Гебзѣ древне-греческія и христіанскія надписи, и въ качествѣ приложения высказано нѣсколько замѣчаній о византійскомъ мѣстоназваніи Τὰ Βουτίου.

Β. Α. Μυστακίδης, Διάφορα περὶ Θεσσαλονίκης σημειώματα [Ὁ ἐν Κ/πόλει Ἑλλήν. Φιλολογ. Σύλλογος, XXVII, 1900, стр. 369—388]. — Г. Мистакиди издалъ здѣсь, въ видѣ замѣтокъ, весь тотъ матеріалъ, который онъ въ состояніи былъ собрать для церковной исторіи Солуни. Эти замѣтки онъ раздѣлилъ на главы. Въ трехъ первыхъ главахъ содержатся свѣдѣнія о Влатейскомъ (τῶν Βλαταίων) монастырѣ (нынѣ Чаусъ монастырь), почерпнутыя изъ надписей и разныхъ грамотъ. Нѣкоторыя изъ послѣднихъ онъ приводитъ буквально, чѣмъ и объясняется его незнакомство съ прежнимъ ихъ изданіемъ, сдѣланнымъ П. Палагеорگی (Byzant. Zeitschrift, VII, 402—428). Оба эти изданія пополняютъ себя взаимно. Четвертая глава заключаетъ въ себѣ замѣтки разныхъ Солунскихъ митрополитовъ съ двумя ксилографическими таблицами, въ коихъ помѣщены копіи съ подписей восьми митрополитовъ. Въ пятой главѣ г. Мистакиди даетъ какъ археологическія, такъ и историческія свѣдѣнія о нѣкоторыхъ современныхъ церквахъ Солуни. Къ настоящей статьѣ, сверхъ сего, приложена еще большая литографическая таблица съ образцами оффиціальныхъ подписей нѣкоторыхъ вселенскихъ патріарховъ, существовавшихъ имъ изъ нѣкоторыхъ сигилліоновъ Влатейскаго монастыря.

Ι. Σαραντίδης Ἀρχέλαος, Ἡ Συνασός, ἥτοι θέσις, ἱστορία, ἠθικὴ καὶ διανοητικὴ κατάστασις, ἥθη, ἔθιμα καὶ γλῶσσα τῆς ἐν Καππαδοκίᾳ κομπούλεως Συνασοῦ, ἐν ἐπιμέτρῳ δὲ καὶ σύντομος περιγραφή τῶν ἐν ταῖς ἐπαρχίαις Καισαρείας καὶ Ἰκονίου ἑλληνικῶν κοινοτήτων, ὡς καὶ τῶν ἐν αὐταῖς σωζομένων ἑλληνικῶν διαλέκτων ἐν σχέσει πρὸς τὴν ἐν Συνασῇ λαλουμένην. Ἐν Ἀθῆναις 1899, 8°, стр. 287. — Въ предлагаемой книгѣ авторъ знакомитъ читателя съ исторіей и описаніемъ небольшого, но въ то же время одного изъ самыхъ замѣчательныхъ въ Каппадокійской области городка Синасось, лежащаго въ долинѣ между рѣкой Алисомъ и нѣкоторыми вѣтвями

хребта Тавра. По всей вѣроятности, подъ Σινασός и скрывается имя древняго каппадокійскаго города Ἀσσουα, входившаго въ составъ Амиссосской епископiи. Слово Σινασός, въ такомъ случаѣ, могло произойти отъ слова Ἀσσουα, измѣненнаго въ турецкомъ языкѣ въ Σινασονά, а отъ этой послѣдней формы уже въ послѣдствiи могла образоваться современная новогреческая форма (см. стр. 14—15). Въ г. Синасосѣ живутъ теперь 100 турецкихъ и 600 греческихъ семей. Послѣднiя содержатъ тамъ на свой счетъ: школу для дѣвчатъ (παρθενωγεῖον), училище съ двумя высшими классами, много маленькихъ церквей, обитель Св. Николая, публичный ночлегъ (ξενών), читальню, общую баню и публичную аптеку. Родной ихъ языкъ — греческiй, а не турецкiй, который во многихъ мѣстахъ Каппадокии замѣнили грекамъ ихъ родной языкъ. Въ своей книгѣ о Синасосѣ авторъ описываетъ подробно нравы и обычаи его жителей грековъ, господствующiе тамъ по традици суевѣрiя. Къ этому онъ прибавляетъ (стр. 111—128) краткое описанiе православныхъ городовъ, селъ и монастырей, находящихсѣ въ Кесарiйской и Иконiйской епархiяхъ. Страницы 129—281 заключаютъ въ себѣ замѣтки и материалы, касающiеся особенностей въ говорѣ синасосскихъ жителей и отличiй его отъ разговорнаго языка въ Каппадокии. Особеннаго упоминанiя заслуживаютъ здѣсь мѣста, касающiеся нарѣчiй: Фарисiотовъ (стр. 37), греческихъ жителей Путака-Ова (стр. 139), Силлейскихъ въ Ликаонiи (стр. 144—147) и Синаситовъ (стр. 148—155). Въ концѣ книги собраны лингвистическiе материалы, именно: 12 народныхъ пѣсенъ, многочисленныя пословицы въ алфавитномъ порядкѣ, прiдтчи, пѣсенки игры, молитвы, клятвы, собственныя имена, басни и, наконецъ, приложенъ, богатѣйшiй словарь (стр. 217—281).

Ἀνδρέας Ν. Σχιᾶς, Συμβολαὶ εἰς τὴν τοπογραφίαν τῆς Βοιωτίας. Τὰ ἐπιθαλάσσια τῆς Πλαταικῆς καὶ τὸ ἐπίγειον τῶν Πλαταιέων [Φιλολογ. Σύλλογος Παρνασσός. Ἐπετηρίς. Ἔτος Δ'. Ἐν Ἀθῆναις 1900, стр. 114—139]. — Авторъ предлагаемой статьи поставилъ себѣ двѣ задачи: опредѣлить границы Платейской области въ Βιοτiа и указать мѣсто, гдѣ находилась бухта знаменитаго города Платей въ классической древности. Эту статью мы отпѣтили здѣсь въ виду того, что въ ней подробно перечисляются современныя мѣстныя названiя всей Платейской области, которыя, какъ и должно быть, служатъ предметомъ изслѣдованiя византологовъ и изслѣдователей средневѣковаго и новогреческаго языка. Къ статьѣ профессора Σκiа приложена хромато-литографическая карта Платейской и примыкающихъ къ ней областей (табл. β').

Μανουὴλ Ἰω. Γεδεών, Ἑκκλησίαι βυζαντιναὶ ἐξακριβοῦμεναι (κυρίως ἡ Θεοτόκος τῶν Κύρου). Συμπλήρωμα τοῦ Βυζαντινοῦ Ἐορτολογίου. Ἐν Κ/πόλει 1900. 12°, стр. 176. — Эта новая и прекрасная книга г. Гедео́на представляетъ извлеченiе изъ журнала Ἑκкл. Ἀλήθεια за 1899 и 1900 гг. Авторъ ея изслѣдуетъ древность существующихъ нынѣ въ Константинополѣ и его окрестностяхъ храмовъ, а также касается и судьбы дру-



тихъ церквей, сохранившихся еще во времена турецкаго владычества. Въ дальѣйшей части своей книги г. Гедeonъ пытается опредѣлить мѣстоположеніе древне-византійскаго Богородицкаго храма (τῆς Θεοτόκου τῶν Κύρου) и такимъ мѣстомъ считаетъ приходъ «Шести-Мраморовъ» (τῶν ἑξ-Μαρμάρων), именно Цикуръ-Бостанъ. При составленіи своего труда, г. Гедeonъ пользовался нѣкоторыми документами, еще пока неизданными, каковы: девять документовъ патріарховъ Митрофана III, Рафаила II, Паренія I, Діонисія III, Каллиника II и Герасима III (XVI — XVIII вв.), и три официальныхъ каталога Константинопольскихъ храмовъ, сооруженныхъ въ 1648, 1683 гг., и около начала XVIII в. Къ этому прибавленъ перечень утраченныхъ апографовъ предмѣстья Арнаутъ-кѣй, и текстъ одного турецкаго фирмана, изданнаго султаномъ Мехметомъ-Завоевателемъ почти черезъ 12 лѣтъ послѣ завоеванія Константинополя. Этимъ фирманомъ Завоеватель жаловалъ обитель св. Предтечи православной христіанкѣ, матери визиря Махмутъ-паши Михалоглу. Наконецъ, г. Гедeonъ прибавилъ одинъ древній рассказъ изъ синаксаря, къ сожалѣнію безъ начала, о сооруженіи храма Богородицы τῶν Κύρου (стр. 127—136), который онъ списалъ съ рукописи XII в. Аеонской Иверской обители. Къ сожалѣнію, авторъ забываетъ сообщить намъ нумерацію рукописи, откуда онъ заимствовалъ этотъ рассказъ. По всей вѣроятности, здѣсь разумѣется рукопись 428, въ которой, дѣйствительно, содержится такой синаксарь, если судить по Аеонскому каталогу профессора Ламброса (II стр. 145—146), недавно къ намъ поступившему. Эта рукопись по каталогу Ламброса не XII, но XI в. Справедливость требуетъ быть благодарнымъ г. Гедeonу за тексты, имъ впервые изданные и помѣщенные въ его новой книгѣ, главнымъ образомъ за два послѣдніе текста. Что же касается темы его книги, то, къ сожалѣнію, надо замѣтить, что авторъ не проникся ею и не видно, чтобы онъ методически приготовился къ ея разработкѣ. Точно также не методично и распределеніе матеріала въ его книгѣ, въ которой говорится о многихъ вещахъ и личностяхъ. Въмѣсто настоящаго инвентаря авторъ удовольствовался дать намъ лишь одинъ простой указатель разныхъ частей полезной книги. Желая ознакомить съ древностями православныхъ церквей въ Константинополѣ и около него расположенныхъ, г. Гедeonъ основывается главнымъ образомъ на изданныхъ имъ каталогахъ XVII в. и на нѣкоторыхъ замѣткахъ той же эпохи. Однако онъ не пользовался, напр., болѣе древнимъ и весьма полезнымъ каталогомъ Трифона Коробейникова, бывшаго въ Константинополѣ въ 1593 г. (Правосл. Палест. Сборникъ IX<sup>3</sup>, стр. 84—94). Точно также онъ упустилъ изъ виду весьма извѣстный каталогъ Thomas Smith'a 1675 года (De Graecae Ecclesiae hodierno statu epistola, Londini 1678, изд. Trajecti 1698, стр. 36—39). Разнообразнѣйшія свѣдѣнія о Константинопольскихъ храмахъ періода 1453—1850 г. можно почерпнуть изъ сказаній о нихъ многочисленныхъ путешественниковъ XV—XIX вв., но г. Гедeonъ и ихъ не имѣлъ въ виду. Чтобы составить понятіе о характерѣ и достоин-

ствѣ изслѣдованій и мнѣній автора о Константинопольскихъ храмахъ, достаточно указать два слѣдующихъ примѣра. На стр. 70 г. Гедеонъ древнѣйшее упоминаніе о храмахъ, бывшихъ на мѣстѣ Контоскали, видѣть въ одной замѣткѣ 1660 года, тогда какъ эти храмы извѣстны еще по каталогу Трифона Коробейникова 1593 г. У Дусанже приводится свидѣтельство (извлеченное изъ каталога Smith'a) отъ XVII вѣка о томъ, что въ Константинополѣ былъ храмъ во имя святого Карпа въ области Псаматіи (Ψαμαθία). Основываясь на этомъ извѣстіи, г. Гедеонъ (стр. 72 и 141) находитъ храмъ Карпа въ нынѣшнемъ храмѣ св. Мины и отсюда заключаетъ о его древности. Далѣе его мѣстоположеніе онъ отождествляетъ съ мѣстоположеніемъ упоминаемаго храма въ древнихъ синаксаряхъ св. Карпа и Папила близъ Эленіановъ (τῶν ἁγίων Κάρπου καὶ Παύλου πλησίον Ἑλενιανῶν). Такъ какъ въ житіи св. Исаакія Далматскаго упоминается о томъ, что Ἑλεμανά находились въ прибрежномъ мѣстѣ τοῦ Ψαμαθία, то г. Гедеонъ допускаетъ мысль, что τὰ Ἑλενιανὰ находились въ нынѣшнемъ Псаматіи (Ψαμαθία) и въ особенности близъ настоящаго храма св. Мины. Однако, этотъ храмъ—новѣйшій и замѣнилъ собой извѣстный съ 1593 г. храмъ св. Поликарпа, упоминаемый въ каталогахъ XVII и XVIII вв. Если бы кто-нибудь справился съ каталогомъ Smith'a (гдѣ находится упоминаніе о храмѣ св. Карпа) и сопоставилъ его съ остальными немалочисленными каталогами, то онъ убѣдился бы въ томъ, что Smith по ошибкѣ памяти писалъ имя Карпа (Κάρπου) вмѣсто дѣйствительнаго имени Поликарпа (Πολυκάρπου). Такимъ образомъ, изслѣдованіе г. Гедеона о храмѣ *Карпа и Папила близъ Эленіановъ* слѣдуетъ признать ошибочнымъ.

Ν. Γ. Πολίτης, Μελέται περὶ τοῦ βίου καὶ τῆς γλώσσης τοῦ Ἑλληνικοῦ λαοῦ. Παροιμίαι. Τόμος β'. Ἐν Ἀθήναις, 1900, 8°, стр. i'—699.— О первомъ томѣ настоящей книги нами сообщено подробно въ Виз. Временникѣ, VII, стр. 250—251. Предлагаемый второй томъ книги профессора Политиса представляетъ продолженіе его сборника, куда вошли ново-греческія пословицы, начиная съ имени Ἀμαζόνα до слова ἀψύς (стр. 129—699). Понятно, конечно, что и эти новыя пословицы сопровождаются попрежнему очень дѣльнымъ толкованіемъ г. Политиса. Страницы 1—127 содержатъ въ себѣ «Собраніе греческихъ пословицъ Loewus Warner'a, изданное D. C. Hesseling'омъ». Этотъ сборникъ, составленный въ XVII в., болѣею частью, въ Константинополѣ и Ἐρακίи, снабженъ латинскими комментаріями.

Στέφανος Ἀθ. Κουμανούδης, Συναγωγή νέων λέξεων ὑπὸ τῶν λογίων πλασθεισῶν ἀπὸ τῆς Ἀλώσεως μέχρι τῶν καθ' ἡμᾶς χρόνων. Ἐν Ἀθήναις 1900. Τόμος I, II, 8°, стр. i'—1167.— Трудолюбіе незабвеннаго профессора Куманудиса по истинѣ поразительно. Еще въ 1883 г., будучи преклонныхъ лѣтъ, онъ обогатилъ греческій словарь многими неизвѣстными словами, собранными имъ изъ надписей, папирусовъ и многочисленныхъ произведеній разныхъ авторовъ, жившихъ отъ римскихъ

время до 1453 г. Но и послѣ этого ученая дѣятельность его не прекращалась и вплоть до 1898 года. Уже одно это обстоятельство показываетъ, сколько сотенъ книгъ долженъ былъ протрудиться покойный Куманудисъ и сколько тысячъ страницъ и выпусковъ разныхъ газетъ и журналовъ онъ изслѣдовалъ! Въ общемъ имъ собрано 60,000 словъ! Этотъ трудъ, судьба котораго была бы проблематичной въ случаѣ внезапной смерти Куманудиса, удостоился особаго вниманія со стороны Григорія Маразли, разрѣшившаго и новое собраніе Куманудиса заключить въ многотомную уже серію сборниковъ, извѣстныхъ подъ именемъ: *Βιβλίον Μαραζι* (Βιβλιοθήκη Μαραζι). Трудъ Куманудиса занялъ два объемистыхъ тома Библиотеки Маразли въ 1167 страницъ въ двухъ столбцахъ мелкаго шрифта. Авторъ успѣлъ собственноручно прокорректировать первые 8 типографскихъ листовъ; но послѣдовавшая вскорѣ смерть не позволила ему составить даже предисловіе для новаго своего собранія. Печатаніе послѣдствіи продолжалъ старшій сынъ покойнаго Аванасій Куманудисъ, который пережилъ своего отца лишь всего шестью мѣсяцами, и если бы второй сынъ не взялъ на себя задачу исправленія остальныхъ типографскихъ листовъ, трудъ покойнаго Куманудиса, быть можетъ, долго не вышелъ бы въ свѣтъ. Однако, благодаря г. П. С. Куманудису и щедрости г. Григорія Маразли, въ настоящее время мы обладаемъ однимъ изъ наилучшихъ филологическихъ произведеній современной намъ эллинской литературы. Къ сожалѣнію, нѣтъ лишь предисловія самаго автора. Правда, сынъ его предпослалъ труду своего отца нѣсколько страницъ, гдѣ указаны планъ и методъ произведенія, но эти замѣчанія страдаютъ нѣкоторой неясностью. Во всякомъ случаѣ, мы должны быть благодарны покойному Куманудису за его цѣнную работу и, въ виду преклонныхъ лѣтъ автора, вполне понимаемъ нѣкоторые допущенные имъ промахи и недостатки. Такъ, напр., профессоромъ Куманудисомъ не внесено въ лексиконъ нѣсколько такихъ словъ, которыя уже употреблялись учеными греками съ 1453 г., — но это объясняется, между прочимъ, и тѣмъ, что произведенія большинства этихъ ученыхъ до сихъ поръ еще остаются неизданными. Не пришлось познакомиться автору также и съ нѣкоторыми выдающимися работами подобнаго характера, хотя они имѣются уже въ печатномъ видѣ. Въ *Συναγωγή* мы имѣемъ просто опытъ лексикологическаго сборника, но такой опытъ, каковаго не могли бы составить коллективно многіе филологи въ тотъ періодъ времени, въ какой пришлось работать нашему незабвенному автору.

Ἰ. Πρωτόδικος, Ἡ νησιωτικὴ κατοικία [Ἀρμονία 1900, т. I, стр. 164—166].—Г. Протодикосъ здѣсь выясняетъ, что слово *κατοικία* въ Паросѣ и *καθoικία* въ Кеосѣ значатъ почти то же, что и *villa rustica*. Слово *οἶκος* отжило свой вѣкъ и Греки знаютъ σπίτι изъ латинскаго *hospitium*, что значитъ гостинница (ξενών). Утрата слова *οἶκος* произошла отъ того, что оно съ первыхъ же христіанскихъ временъ стало означать

собой молитвенный домъ (εὐκτήριον) и вообще храмъ. Слова же, образованные изъ οἶκος, въ родѣ νοικοκύρις, νοικοκυρά, νοικιάζω, οἰκονόμος, κατοικῶ и т. д., сохраняются и донинѣ. Г. Протодикъ говоритъ, что и въ романскихъ языкахъ слова domus = οἶκος потеряли свой первоначальный смыслъ, благодаря латинскому переводу Библии, и получили понятіе молитвеннаго дома и вообще храма. Итальянское слово casa = οἶκος равносильно латинскому изба (καλύβη); французское maison = οἶκος образовано изъ латинскаго mansio, означающаго пребываніе (δικμονή, μονή).

А. Α. Ροντήρης и Ν. Γ. Πολίτης, Δημόδες ῥητόν [Ἀρμονία 1900, т. I, стр. 299—301]. — Здѣсь рѣчь идетъ о новогреческихъ выраженіяхъ: τὸ ἐπιασε τέρμενο, τοῦ ἦλθε τέρμενο, которыя, по мнѣнію г. Ронтири, соответствуютъ выраженіямъ: τοῦ ἦλθε κακὸ μεγάλο, τὸν ἐπιασε κακὸ μεγάλο, т. е. случилось съ нимъ великое несчастье, застало его великое несчастье. Слово τέρμενο, чисто итальянское, по мнѣнію г. Политиса, встрѣчается въ Saggi sulla graeca med. aevi W. Wagner'a (стр. 251), гдѣ употреблено въ смыслѣ опредѣленнаго срока; но точнѣе обозначаетъ срокъ жизни, опредѣленный судьбою, какъ это видно изъ одной народной пѣсни (Λελέκου Ἐπιδόριον, стр. 198). Отсюда произошло метафорическое значеніе слова τέρμενο въ смыслѣ большая бѣда, несчастье, агонія и т. д. Но и Итальянцы въ настоящее время говорятъ esser ridotto in cattivi termini, т. е. онъ доведенъ до ужаснаго положенія (κατήντησε σὲ κακὰ χάλια).

II. Καρολίδης, Ῥωμαϊκὴ καὶ βυζαντινὴ σύγκλητος ἐν τῷ Ἀγίῳ Ὁρει [Ἀρμονία 1900, т. I, стр. 38—41]. — Профессоръ Каролиди здѣсь описываетъ организацію совѣта, слѣдующаго въ Кареѣ за общими интересами Аѳонскихъ монастырей. Въ этой организаціи онъ видитъ, въ меньшихъ размѣрахъ, подобную же организацію римскаго сената.

Ἀλέξανδρος Ε. Λαυριώτης, Νεοφύτου μητροπολίτου Κρήτης τοῦ Πατελάρου πρὸς Κωνσταντῖνον Καντακουζηνὸν ἐγκώμιον [Ὁ ἐν Κωνσταντινουπόλει Ἑλλην. Φιλολογικὸς Σύλλογος, XXVII, 1900, стр. 287—294]. — Отецъ Александръ Лаврскій въ этомъ изслѣдованіи публикуетъ описаніе одного греческаго кодекса библіотеки Аѳонской Лавры, а также и содержащуюся въ немъ похвалу Константину Кантакузину, воеводѣ Влахійскому, произнесенную въ Букарестѣ въ 1679 г. бывшимъ тамъ тогда Критскимъ митрополитомъ Неофитомъ Пателаромъ.

Ματθαῖος Παρανίκας, Περὶ τῆς ἐν Κ'πόλει πατριαρχικῆς σχολῆς 1691—1835 [Ὁ ἐν Κ'πόλει Ἑλλην. Φιλολογ. Σύλλογος, XXVII, 1900, стр. 313—316]. — Здѣсь перечислены въ хронологическомъ порядкѣ и съ указаніями на первоисточники всѣ извѣстные директоры и учителя Великой Константинопольской Патріаршей Школы съ 1691—1835 г.

Ἐπ. Θ. Κυριακίδης, Ἡ ἀλληλογραφία τοῦ Οὐγγροβλαχίας Φιλαρέτου 1792—1799 [Ὁ ἐν Κ'πόλει Ἑλλην. Φιλολογ. Σύλλογος, XXVII, 1900, стр. 317—324]. — Г. Эпанинондъ Кириакиди открылъ въ Трапезунтѣ въ

домѣ Георгія Домнина одну рукопись, содержаніе которой относится къ исторіи Румынской церкви и ея отношеній къ восточнымъ патріархатамъ за время съ 1792—1799 г. Въ этой рукописи содержатся письма тогдашняго Угровлахійскаго митрополита Филарета, адресованныя имъ къ разнымъ архіереямъ и высокопоставленнымъ лицамъ и писанныя на греческомъ языкѣ съ отвѣтами послѣднихъ къ м. Филарету. Г. Кириакиди даетъ въ своей статейкѣ перечень всѣхъ этихъ писемъ, съ ихъ характеристикой, а также указываетъ и самыя имена, съ которыми велъ корреспонденцію м. Филаретъ. Число всѣхъ писемъ Филарета достигаетъ 166. Помимо всего этого въ той же рукописи содержатся и другія письма историческаго характера, относящіяся ко времени ранѣе 1792 года.

М. Γ. Γεδεών, *Δύο παλαιά κείμενα περί τοῦ Μεγάλου Κωνσταντίνου* [Εκκλησ. Ἀλήθεια, XX, 1900, стр. 252—254, 262—263, 279—280, 303—304].—Г. Геденъ здѣсь приводитъ текстъ одного житія великаго Константина, озаглавленнаго βίος καὶ πολιτεία τοῦ μεγάλου καὶ αἰδίου βασιλέως Κωνσταντίνου τοῦ πρώτου ἐν χριστιανοῖς βασιλεύσαντος и начинающагося слѣдующими словами: «τὰ κάλλιστα τῶν διηγημάτων». Этотъ текстъ извлеченъ изъ пергаментной рукописи 23 Аѳонской Кутлумушской обители. Авторъ говоритъ, что, при составленіи житія св. Константина, онъ имѣлъ въ виду пространныя спеціальныя о немъ произведенія историковъ и логографовъ, изъ коихъ имъ заимствовано «τὰ κρείττω καὶ λυσitelέστερα ἀκόμψ τινὶ καὶ ταπεινῷ λόγῳ». Къ сожалѣнію, г. Геденъ совершенно игнорировалъ весьма интересный вопросъ о томъ, какими источниками пользовался новый біографъ Константина. Впрочемъ, еслибы онъ принялъ на себя задачу свѣрить свой текстъ съ немногими другими извѣстными текстами о Великомъ Константиנѣ, то онъ а priori могъ бы исправить многія мѣста текста, которыя у него въ настоящемъ видѣ оказываются неудобопонятными. Слогъ его напомнилъ намъ составленное Евсевіемъ Памфилскимъ житіе Константина. Дѣйствительно, случивъ тотъ и другой текстъ, мы нашли, что новый біографъ большую часть своихъ главъ составилъ изъ многочисленныхъ отрывковъ Евсевія въ буквальномъ ихъ видѣ; другія части представляютъ сжатое переложеніе цѣлыхъ главъ изъ Евсевія. Что же касается тѣхъ частей книги нашего біографа, которыхъ нѣтъ въ трудѣ Евсевія, то онѣ, быть можетъ, взяты изъ другого источника, хотя и неизвѣстнаго самому г. Гедену, но во всякомъ случаѣ извѣстнаго другому біографу Константина Великаго, текстъ котораго издалъ Теофилъ Іоанну (*Μνημεῖα Ἀγιολογικά*, стр. 164—229). Наше сопоставленіе текста Гедена съ текстомъ Евсевія доказываетъ, что первый текстъ можетъ восполнить нѣкоторые маленькіе пробѣлы, замѣтные нынѣ въ трудѣ Евсевія. Объ этомъ и вообще о всемъ текстѣ новаго біографа Константина мы надѣемся поговорить въ особой статьѣ.

Ἀνθιμος [Ἀλεξούδης], *Κώδικες ἐπαρχίας Βελεγράδων* [Εκκλησ. Ἀλήθεια, XX, 1900, стр. 485—486, 509—511, 525—527, 537—538, 544—545].—Въ православной Велеградской епархіи, въ Албаніи, въ городѣ

Бератѣ, находятся разныя греческія рукописи, принадлежащія мѣстнымъ церквамъ. Бывшій митрополитъ Велеградскій, Анеинъ, помѣстилъ краткое описаніе нѣкоторыхъ изъ упомянутыхъ греческихъ рукописей въ своей книгѣ: *Σύντομος ἱστορικὴ περιγραφὴ τῆς ἱερᾶς μητροπόλεως Βελεγράδων*, Корфу 1868. Въ 1881 г. Pierre Batiffol, *Les manuscrits de Bérat d'Albanie*, Paris, стр. 10—16, далъ намъ нѣкоторыя другія о нихъ свѣдѣнія, и особенно пространное описаніе извѣстнаго въ критикѣ Евангелій *codex purpureus* Ф. Въ настоящее время митрополитъ Амасійскій, Аниомъ, перемѣщенный изъ епархіи Велеградской, въ своей статьѣ предлагаетъ намъ подробное описаніе Бератскихъ рукописей. До сихъ поръ издано описаніе 40 рукописей. Помимо *codex purpureus* Ф, достойны примѣчанія слѣдующія рукописи: одинъ Праксапостолъ съ датой 1158 г. (№ 36), нѣкоторыя пергаментныя Евангелія, изъ коихъ одно съ датой 1043 г., два пергаментныхъ сборника метафрастовскихъ житій святыхъ, разныя бумажныя Минеи, два пергаментныхъ четвероевангелія съ толкованіемъ, два пергаментныхъ псалтыря съ толкованіемъ, нѣкоторые панегирики бумажные и пергаментные, два списка писемъ Максима Маргунія и одинъ списокъ догматическаго богословія Николая Курсула.

Φιλάρετος Βαφεΐδης, Дидимотихскій митрополитъ, *Κωδὶξ τῆς ἱερᾶς μητροπόλεως Καστορίας καὶ τινὰ ἐκκλησιαστικὰ βιβλία ἀποκειμένα ἐν τινὶ τῶν ἐκκλησιῶν αὐτῆς* [Εκκλῆς. Ἀλήθεια, XX, 1900, стр. 108—110, 123—125].— Въ домѣ митрополита и въ церквахъ Касторійской епархіи сохранялись еще 60 лѣтъ тому назадъ многія рукописи пергаментныя и бумажныя. Впослѣдствіи, онѣ разсѣялись по другимъ мѣстамъ, а нѣкоторыя даже были совершенно уничтожены женами Касторійскихъ господарей, которыя употребляли листы рукописей въ качествѣ связки своихъ плакатовъ для поддержки пряденой шерсти. Нынѣшній Дидимотихскій митрополитъ Филаретъ Вафидисъ, бывшій профессоръ богословія и извѣстный авторъ разныхъ церковно-историческихъ статей и трехтомной церковной исторіи (изданы лишь два тома), принялъ на себя трудъ собрать все то, что сохранилось въ Касторіи изъ древняго книжнаго богатства. Такимъ образомъ имъ найдены одна официальная рукопись XVII и XVIII вв., въ которой содержатся и списки, и оригиналы церковныхъ документовъ. Одинъ изъ этихъ документовъ представляетъ списокъ акта великаго собора, созваннаго въ Константинополѣ въ 1676 г. и низложившаго Охридскаго архіепископа Теофана, какъ преступника; другіе же два документа представляютъ оригиналы соборныхъ документовъ Охридскаго архіепископа Зосимы (1666), изъ которыхъ однимъ былъ лишенъ сана за ересь Критскій іеромонахъ Герасимъ. Въ этой же рукописи содержатся и письма съ датой 1671, 1675, 1682, 1683 гг. и т. д., которыя всѣ относятся непосредственно къ исторіи Охридской архіепископії и подчиненной ей Касторійской митрополіи. Въ другомъ мѣстѣ той же рукописи есть официальная замѣтка 1666 г. о тогдашнемъ появленіи въ Турціи еврея лже-пророка, называемаго Іосабά Исеві.

Ἀνθιμος Ἀλεξούδης, Περιγραφὴ δύο ἀρχαίων Εὐαγγελίων [Ἐκκλησ. Ἀλήθεια, XIX, 1899, стр. 365 — 367]. — Здѣсь описываются два, уже извѣстных изъ другого описанія, рукописныя Евангелія, которыя находятся въ Константинополѣ, въ тамошнемъ храмѣ св. Георгія, близъ Адрианопольскихъ воротъ.

Κλεόπας Κοικυλίδης, Κατάλοιπα χειρογράφων Ἱεροσολυμιτικῆς βιβλιοθήκης [Ἐν Ἱεροσολύμοις 1899, 8°, стр. в' + 205]. — Послѣ 1891 г. въ Иерусалимѣ открыты нѣкоторыя новыя рукописи и концентрированы въ тамошнихъ патріаршихъ библіотекахъ. Такимъ образомъ, въ центральной библіотекѣ присоединились подъ особыми нумерами и подъ заглавіемъ Συλλογὴ Σ. Μητροπολίτου Ναζαρέτ κ. Φωτίου καὶ Περθένιου ἀρχιμανδρίτου 54 рукописи; въ Авраамской обители подъ особыми же нумерами присоединились 97 новыхъ рукописей. Эти новыя собранія описалъ въ выше указанной книгѣ библіотекаръ Иерусалимскаго патріархата, діаконъ Клеопа, приложивъ къ нему и описаніе 10 другихъ рукописей, находящихся въ собственной библіотекѣ Высокопреосвященнаго Епифанія, архіепископа Иорданскаго, и тексты нѣкоторыхъ писемъ патріарха Досиея. Книга о. Клеопа полезна пока, какъ продолженіе III тома нашей Иерусалимской Библіотеки. Что же касается до палеографическаго и литературнаго значенія вновь открытыхъ въ Иерусалимѣ рукописей, то мы объ этомъ уже говорили въ нашемъ специальномъ отзывѣ на книгу о. Клеопа. Срв. Νέα Ἠμέρα 17/30 Ἰουνίου 1900, № 1333 (2321).

Σπυρίδων Π. Λάμπρος, Κατάλογος τῶν ἐν ταῖς βιβλιοθήκαις τοῦ Ἀγίου Ὁρους ἐλληνικῶν κωδίκων. Τόμος δεύτερος. Ἐν Κανταβρυγίᾳ τῆς Ἀγγλίας 1900. 4°, стр. VIII + 597. — Это II-й томъ каталога греческихъ рукописей Аѳонскихъ библіотекъ, очень тщательно составленнаго въ 1880 г. Аѳонскимъ профессоромъ Сп. Ламбросомъ и дополненнаго имъ же въ 1895 г. По признанію самого профессора дополненіе каталога сдѣлано, благодаря матеріальной поддержкѣ дирекціи типографіи Кембриджскаго университета. Въ этомъ томѣ, послѣ краткаго предисловія, содержатся слѣдующіе каталоги: 1) Каталогъ Иверской обители, заключающій въ себѣ 1386 рукописи (стр. 1 — 279). 2) Каталогъ Русской обители св. Пантелеймона (стр. 280 — 461). Въ ней въ 1880 г. было лишь 255 и въ 1895 г. — 1027 греческихъ рукописей, а въ настоящее время, конечно, еще прибавилось. Изъ 772 рукописей, приобрѣтенныхъ въ теченіе 15 лѣтъ, большая часть приобрѣтена изъ частныхъ греческихъ библіотекъ, или маленькихъ обителей и церквей. Впрочемъ и намъ самимъ лично извѣстно, что на Востокѣ, какъ въ Греціи, такъ и на островахъ многія семейства, особенно греческія, имѣютъ при себѣ коллекціи то древнихъ, то новыхъ греческихъ рукописей. На большихъ рынкахъ, въ родѣ Константинополя, Смирны, Солуни, Пирея, Аѳинъ, Александріи, Яффы, Иерусалима, Бейрута, Дамаска и т. д., у букинистовъ также часто можно найти греческія и другія древнія рукописи, проданныя имъ частными лицами, которыхъ

нужда заставила наряду съ прочими домашними принадлежностями и наследственными драгоценностями продавать и всё имѣющіяся у нихъ печатныя или рукописныя книги. — Кромѣ упомянутыхъ большихъ каталоговъ г. Ламбросомъ приведены и нѣкоторые небольшіе, каковы: каталогъ 23 рукописей, находящихся въ Кавсокаливитскомъ скитѣ (стр. 461—464); каталогъ 25 другихъ рукописей, находящихся въ обители братства Аеонскихъ Іоасафскихъ зографовъ (стр. 465—468); одна рукопись находится въ скитѣ пророка Іліи (стр. 469). Затѣмъ проф. Ламбросъ описываетъ рукописи двухъ аеонскихъ монастырей, каталоги которыхъ содержатся въ первомъ томѣ; эти рукописи найдены въ монастыряхъ послѣ 1880 г. и оказывается, что мы имѣемъ 6 новыхъ рукописей въ Григориатской обители и 29 въ Каракальскомъ монастырѣ. Число аеонскихъ рукописей, до сихъ поръ описанныхъ проф. Ламбросомъ, доходитъ въ совокупности до 6618. Остается еще описать, кромѣ нѣкоторыхъ небольшихъ собраній, рукописи двухъ большихъ монастырей Лавры и Ватопеда, которыхъ числится нѣсколько тысячъ. Къ сожалѣнію, эти обители отказали проф. Ламбросу въ возможности составить каталогъ хранящихся въ нихъ рукописей, вѣроятно въ виду желанія возложить этотъ трудъ на ученыхъ монаховъ этихъ монастырей. Хотя проф. Ламбросъ и надѣется, что ему будетъ позволено составить каталоги Ватопедскаго и Лаврскаго монастырей, онъ все-же свой трудъ изъ двухъ большихъ томовъ считаетъ оконченнымъ. Поэтому къ разсматриваемому нами II тому онъ приложилъ необходимые указатели. Мы здѣсь находимъ сравнительную таблицу новѣйшихъ нумеровъ, которыми нынѣ означены рукописи Каракальской обители, и нумеровъ, подъ которыми означались эти рукописи въ 1880 г. Приложены также: подробный указатель (стр. 481—570) именъ авторовъ и названій анонимныхъ сочиненій, упоминающихся въ двухъ томахъ, указатель каллиграфовъ и переписчиковъ и указатель годовъ, когда составлены аеонскія рукописи. Въ другихъ указателяхъ перечислены рукописи, содержащія въ себѣ миниатюры или украшенія, и всѣ тексты, помѣщенные въ I-омъ и во II-омъ томахъ въ ихъ совокупности. Слѣдуетъ, наконецъ, упомянуть еще, что проф. Ламбросъ далъ здѣсь цѣлую серію исправленій и прибавленій къ этимъ томамъ. Сказаннаго, намъ думается, достаточно для нашей библиографіи. Что же касается метода, которымъ руководствуется проф. Ламбросъ при описаніи Аеонскихъ рукописей, и достоинствъ или недостатковъ этого метода, то говорить объ этомъ мы считаемъ нужнымъ уже въ особой статьѣ. Въ заключеніе нашей замѣтки нельзя не пожелать почтенному составителю каталога успѣха въ дальнѣйшихъ подобныхъ трудахъ, — тогда, быть можетъ, мы увидимъ каталоги и прочихъ аеонскихъ рукописей, которые ему не удалось составить.

Δ. Α. Παπαγιωτίτης, Κωδιξ τοῦ ἐν τῇ ἀϊωνόσ κατὰ προικοδοσιῶν ἐν τῇ ἱερᾷ μητροπόλει Παραμυθίας [Ὁ ἐν Κ/πόλει Ἑλλην. Φιλ. Σύλλογος, XXVII, 1900, стр. 307—312]. — Заглавіе этой статьи указываетъ на содержаніе ея.



Ἁ. Παπαδόπουλος-Κεραμεύς, Συμβολαὶ εἰς τὴν ἱστορίαν τῶν Μηναιῶν [Ἐκκλ. Ἀλήθεια, XX, 1900, стр. 337—343, 388—395]. — Эта статья представляет четыре первых главы изъ новаго нашего опыта исторіи греческихъ богослужебныхъ миней. Въ первой главѣ, касающейся праздника св. Никифора Константинопольскаго (13 марта и 2 іюня) сообщаются неизвѣстные доселѣ гимны святому, почерпнутые изъ разныхъ рукописей и служащіе дополненіемъ къ гимнографіи Θεοφана св. Никифору. Во второй главѣ дополняется и приводится въ порядокъ содержащееся въ минеяхъ богослуженіе гимнографа Θεοφана на день св. Василія еп. Парійскаго (12 апр.). Въ третьей главѣ исправляется по Савантской рукописи 241 богослуженіе препод. Θεοφана на третье (25 мая) нахождение главы Предтечи. Наконецъ, въ четвертой главѣ разсматривается вопросъ объ отсутствіи второй пѣсни въ канонахъ нынѣшнихъ миней, каковая ода и присоединяется къ числу уже извѣстныхъ вторыхъ пѣсней нѣкоторыхъ другихъ каноновъ (см. нашъ опытъ о Минеяхъ: Виз. Врем. I, 1894, стр. 341 сл.); текстъ одной подобной пѣсни также раньше неизвѣстной принадлежитъ извѣстному уже канону гимнографа Ιοσιφα, которымъ послѣдній восхваляетъ преподобнаго Θεοдора Сикеотскаго (22 Апрѣля). Затѣмъ, въ той же главѣ, въ первый разъ публикуется второе полное богослуженіе того же Ιοσιфа на день упомянутаго препод. Θεοдора, составленное сначала безъ второй пѣсни, и потому назначенное для пѣнія на утрени 22 Апрѣля. Неоконченная часть богослуженія, содержащагося въ греческой Апрѣльской Миней, въ древности пѣвалась во время вечерни или праздничнаго бдѣнія препод. Θεοдору. Вторую пѣсню послѣдняго богослуженія мы издали по рукописи 552 Имп. Публ. Библіотеки, а другое богослуженіе Ιοσιфа по Іерусалимскому савантскому кодексу 241.

Ἀλέξ. Ε. Λαυριώτης, Συμβολαὶ εἰς τὴν ἱστορίαν τῶν Μηναιῶν [Ἐκκλ. Ἀλήθεια, XX, 1900, стр. 402—403]. — Здѣсь сообщается изъ рукописнаго кондакаря Г. 28 Аѳонской Лавры текстъ безыменной рукописи съ тремя строфами икосовъ св. Никифору Константинопольскому. Сличеніе текста настоящаго гимна съ изданнымъ Амфилохіемъ (Кондакар. стр. 119) съ одной стороны, и съ изданнымъ нами текстомъ другой рукописи (см. Ἐκκλ. Ἀλήθεια XX, стр. 339) съ другой — представляетъ значительныя разности. Третья строфа предлагаемыхъ икосовъ впервые найдена монахомъ Александромъ.

Μ. Ἰ. Γεδεών, Μοναχοὶ λαϊκοί [Ἐκκλ. Ἀλήθεια, XIX, 1899, стр. 492—493]. — Здѣсь рѣчь идетъ о мірянахъ, которые въ византійскія времена духовнымъ союзомъ и безъ стриженія причислялись къ числу братьевъ того монастыря, который они сами избирали. Въ доказательство этого г. Гедeonъ издаетъ текстъ одного литургическаго Чина принятія одного христіянина въ одинъ монастырь, братомъ котораго онъ пожелалъ сдѣлаться. Въ предлагаемомъ текстѣ дѣло касается одного свѣтскаго мужчины, причемъ издатель признаетъ въ текстѣ богослуженіе,

которое употребляла женская Константинопольская византийская обитель Человѣколюбца (τοῦ Φιλανθρώπου). Къ этому онъ же прибавляетъ, что оно найдено въ одномъ рукописномъ Евхологiи той же обители Человѣколюбца, а также что оно хранится въ настоящее время въ библиотекѣ Аѳонскаго Кутлумушскаго монастыря. Къ сожалѣнiю г. Гедеонъ не указываетъ не только номеръ, подъ которымъ числится упомянутый Евхологiй (въ Кутлумушской обители много рукописныхъ Евхологiевъ), но даже не сообщаетъ даты его.

Хр. Παπαϊωάννου, Γενναδίου τοῦ Σχολαρίου περὶ τῆς ὥρας, καὶ ἣν ἐσταυρώθη ὁ Ἰησοῦς Χριστός [Ἐκκλησ. Ἀλήθεια, XX, 1900, стр. 159—160].—Продолжая свои изслѣдованiя о Геннадiи Схολарiѣ, г. Хр. Папаiоанну издаетъ здѣсь впервые новое произведенiе Геннадiя, найденное имъ въ рукописи библиотеки Св. Гроба въ Константинополѣ за № 35. Въ неизданномъ доселѣ трудѣ Геннадiя говорится о моментѣ, когда былъ распятъ I. Христосъ.

Хр. Παπαϊωάννου, Γενναδίου τοῦ Σχολαρίου περὶ τῆς ἀφῆς τοῦ Κυριακοῦ σώματος, ὅπως τῇ μὲν Μαγδαληνῇ ἐκωλύετο, ἐπετράπη δὲ τῷ Θωμᾷ [Ἐκκληс. Ἀλήθεια, XX, 1900, стр. 165—167].—Здѣсь сообщается текстъ другого неизданнаго прежде произведенiя Геннадiя Схολарiя о томъ, почему апостолу Θомѣ было позволено касаться тѣла Господня, а Марiи Магдалинѣ отказано. Текстъ этотъ списанъ г. Папаiоанну также изъ рукописи Святогробскаго Метохiя въ Константинополѣ за № 35.

Хр. Παπαϊωάννου, Γενναδίου μοναχοῦ ἐπὶ τῇ μνήμῃ τῆς ἀποτομῆς τοῦ τιμίου προφήτου Προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ [Ἐκκληс. Ἀλήθεια, XX, 1900, стр. 385—388, 430—434].—Здѣсь изданъ съ той же рукописи библиотеки Св. Гроба въ Константинополѣ, за № 35, одно доселѣ неизданное слово Геннадiя Схολарiя на отсѣченiе Главы Предтечи.

М. Παρανίκας, Ἡ μετρικὴ τῶν Βυζαντινῶν καὶ ἰδίᾳ τῶν ὑμνογράφων τῆς ἡμετέρας Ἐκκλησίας [Ὁ ἐν Κ/πολεὶ Ἑλλην. Φιλολογ. Σύλλογος, XXVII, 1900, стр. 246—262].—Извѣстный уже по прежнимъ статьямъ о метрикѣ греко-византийскихъ гимнографовъ, г. М. Параника въ новомъ своемъ трудѣ продолжаетъ настаивать на своей теорiи, что Византийцы въ своихъ произведенiяхъ подражали метрамъ древнихъ Грековъ, переводя оныя на хроническiй, тоническiй и силлабическiй ритмъ. Въ вышеуказанной статьѣ онъ ограничивается просто приведенiемъ многочисленныхъ примѣровъ изъ церковныхъ гимновъ для подтвержденiя своей теорiи. Соотвѣтственно этому, авторъ приводитъ образцы, указывающiе на стихи дактилическаго гексаметра, затѣмъ — элегическаго, iamбическаго, трохаическаго, анапестическаго и наконецъ образцы стиховъ съ древне-греческими смѣшанными мѣрами.

Ἄ. Παπαδόπουλος-Κεραμεύς, Ἡ Ψευδοποιήτρια Εἰρήνη [Ἐκκληс. Ἀλήθεια, XX, 1900, стр. 191—194].—Здѣсь рѣчь идетъ объ

Иринѣ севастократориссѣ (Εἰρήνη σεβαστοκρατόρισα), которую Крумбахеръ охарактеризовалъ какъ поэтессу въ своей *Gesch. der Byz. Litteratur*<sup>2</sup>, стр. 249. Такую характеристику онъ далъ на основаніи лишь заглавія одной книги г. М. Гедеона, которую онъ самъ не видѣлъ. Предлагаемая статья доказываетъ, что поэма съ именемъ Ирины, изданная въ 1879 г. Гедеономъ изъ одной Патмосской рукописи, какъ неизвѣстная дотогѣ, — на самомъ дѣлѣ есть поэма, принадлежащая Θεόδωρῳ Προδρομῷ и изданная еще въ 1844 г. Boissonade въ его *Anecdota Nova*, стр. 371—387. На это обстоятельство обратилъ вниманіе г. Гедеона и покойный Е. Miller въ 1879 г., но Гедеонъ, какъ это ни странно, продолжалъ настойчиво утверждать, что онъ открылъ новую, дотогѣ неизвѣстную въ исторіи византійской литературы поэтессу Ирину. Сличивъ Парижскій списокъ (Boissonade) упомянутой поэмы Προδρομα съ Патмосскимъ спискомъ той же поэмы Гедеона, мы нашли нѣкоторыя разности и взаимныя дополненія обоихъ списковъ, указывающія на необходимость новаго изданія съ цѣлью усовершенствовать составленную Προδρομῷ поэму.

Α. Μηλιαράκης, Προικοσύμφωνον συνταχθέν ἐν Σύρῳ τῇ 1597 [Ἀρμονία 1900, стр. 695—704]. — Въ прошломъ году въ Аѳинскій архивъ Историческаго и Этнологическаго Общества поступилъ на ряду съ другими документами и одинъ свадебный договоръ 1597 г., касающійся условій приданаго, которое получаетъ женихъ отъ своей невѣсты, составленный на народномъ греческомъ языкѣ острова Сиры современнымъ мѣстнымъ нотаріусомъ Ιερωνίμῳ Δακαρίστῳ (Ντακάριστος = da Cagysto?). Рѣчь въ немъ идетъ о католическихъ лицахъ, въ именахъ которыхъ обнаруживается ихъ италіанское или венеціанское происхождение. Этотъ документъ свидѣтельствуетъ, что франкскіе владѣтели Сиры довольно рано эллинизировались, сохранивъ однакоже свой католическій догматъ. Данный актъ передаетъ сущность свадебнаго договора, который былъ составленъ при выходѣ дочери нѣкоего Армуласа Дамофила — Георгинны замужъ за Николая, сына вдовы Зеневрины Микели Халавази. Въ немъ, наряду съ многочисленными названіями мѣстоположеній острова Сиры, упоминаются два лица, имена которыхъ (Саргалогось, Катакузинось) явно византійскія. При заключеніи договора въ качествѣ свидѣтелей подписались: Буртулисъ Русось, Ιο. Дакрузасъ, Гуджардось, Перось Русось Мариносъ. Г. Милиараки издалъ копію съ этого договора, снабдивъ его многими примѣчаніями съ цѣлью облегчить чтеніе и пониманіе неудобопонятныхъ въ немъ словъ, а особенно мѣстныхъ названій. Изъ приложенныхъ примѣчаній видно, что многія мѣстныя названія, встрѣчающіяся въ этомъ документѣ, сохранились на островѣ Сирѣ и по настоящее время.

Π. Δ. Παναγιωτίδης, Πολυζώνης ὁ Λαμπανισιότης καὶ αἱ ἐκδόσεις αὐτοῦ [Ὁ ἐν Κ/πόλει Ἑλλ. Φιλ. Σύλλογος, XXVII, 1900, стр. 325—328]. — Однимъ изъ болѣе выдающихся греческихъ издателей XVIII в. былъ несомнѣнно Ιωαννίνης Πολυζώνης Λαμπανισιότης. Имѣющіяся о

немъ свѣдѣнія г. Панаіотидисъ и сообщилъ въ указанной нами статьѣ. Главное вниманіе, конечно, посвящено обзору издательской дѣятельности Ламбаниціотиса, которая продолжалась въ Венеціи съ 1750 по 1796 гг. Въ числѣ изданій г. Полизоиса были книги, касающіяся непосредственно византійскихъ изслѣдованій, каковы богослуженія святымъ, исторія Велисарія съ картинами, церковная исторія Мелетія Аѳинскаго съ ея продолженіемъ въ 4-хъ томахъ, произведенія Симеона Солунскаго съ толкованіемъ на новогреческомъ языкѣ и т. п.

Ἀλέξανδρος Ε. Λαυριώτης, *Περὶ τοῦ κατὰ τὴν ἐν' ἑκατονταετηρίδα ζητήματος τοῦ ἀναβαπτισμοῦ* [Ежл. Ἀλήθεια, XX, 1900, стр. 420—424].—Здѣсь впервые изданъ актъ Константинопольскаго собора 1756 года, которымъ осуждена была маленькая книжка Евстратія Аргенти (книжка издана дважды подъ двумя различными заглавіями: въ Константинополѣ 1756 г., въ Лейпцигѣ 1757 г.), требовавшего въ ней перекрещенія переходящихъ изъ латинства въ православіе. Соборъ призналъ достаточнымъ для такого акта одно міропомазаніе. Эта резолюція Собора связана съ исторіей борьбы двухъ партій въ XVIII в., изъ которыхъ одна высказывалась за перекрещеніе, а другая противъ него. Доселѣ издано уже значительное число оффиціальныхъ документовъ, касающихся обѣихъ партій.

Ἀ. Παπαδόπουλος-Κεραμεύς, Γεράσιμος ὁ Γημάρης καὶ τὸ μικρὸν αὐτοῦ χρονικόν (Πατρὶς, Букарестъ, 1900, № 2888, 2889, 2890, 2891).—Поводомъ къ составленію настоящей статьи послужила намъ недавно изданная книга Порф. Успенскаго, Александрійская Патріархія, СПб., 1898, въ которой, къ сожалѣнію, признается одинъ каталогъ Александрійскихъ патріарховъ, фабрикованный извѣстнымъ фальсификаторомъ Константиномъ Симониди (стр. 1—12). Въ этомъ каталогѣ упомянутъ Александрійскій патріархъ Герасимъ Лерійскій (1783—1787), которому Симониди далъ фамилію Какликасъ (см. стр. 11). Патріархъ этотъ — лицо дѣйствительное, о немъ существуютъ краткія свѣдѣнія въ греческихъ хроникахъ XVIII в., а болѣе подробныя — въ книгѣ доктора Д. Икономопулоса, *Λερισχά*, Аѳины 1888 г., стр. 177—179. По традиціонному сказанію, слышанному г. Икономопулосомъ на островѣ Леросѣ, Герасиму усвоено фамиліарное имя Καλλιχός. Преданіе это не выдерживаетъ критики. Въ нашей статьѣ нами изданы разныя автографическія записи Герасима, въ одной изъ которыхъ находится ясное указаніе, что у послѣдняго было фамиліарное имя Γημάρης. На островѣ Леросѣ, дѣйствительно, существовала такая фамилія, о чемъ говорить и нынѣшнее названіе ея Γμάρης (см. Οἰκονομόπουλος, стр. 177). Дополнивъ житіе патріарха Герасима Гимари нѣкоторыми подробностями, мы привели въ своей статьѣ и весь текстъ маленькой автографической хроники того патріарха, которую онъ, будучи еще епископомъ Метрійскимъ, составилъ въ Константинополѣ въ декабрѣ мѣсяцѣ 1780 года. Цѣль хроники была—продолжить въ немногомъ еще неизданную подлин-

ную церковную исторію митрополита Аѳинскаго Мелетія, умершаго въ 1714 г. (рукопись 37 Каирской Патріаршей библіотеки стр. 693 — 695). Въ своей хроникѣ Герасимъ даетъ характеристику замѣчательнѣйшихъ Грековъ-богослововъ XVIII столѣтія, напр. Макарія Патмосскаго, Герасима Византійскаго, Іакова Патмосскаго, Александра Іоаннинскаго, Героея Иѳакійскаго, Критія, Дороея Митилинскаго и Илиіа Миниата. Въ той же хроникѣ кратко обозрѣвается политическое состояніе Турціи въ XVIII в., ея войны съ Австрійцами, Русскими и Персами, и наконецъ перечисляются вселенскіе патріархи отъ 1707—1780 г., причемъ опредѣленно указана хронологія патріаршества каждого патріарха и дана надлежащая характеристика каждого отдѣльно. Другимъ произведеніемъ Герасима является житіе патріарха Александрійскаго Герасима Паллада, которое Успенскій включилъ въ свою книгу, Александрійская Патріархія, стр. 32:— 35, съ многочисленными ошибками, не позаботившись, напримѣръ, даже отмѣтить, что это произведеніе патріарха Герасима Лерійскаго.

Α. Παναγιωτίδης, 'Ο ἅγιος Κοσμάς ὁ ἐξ Αἰτωλίας καὶ μία ἀνέκδοτος ἐπιστολὴ τοῦ [Ἐκκλῆσ. Ἀλήθεια, XIX, 1899, стр. 450—451].— Эта статья представляетъ собою, прежде всего, хорошій перечень всѣхъ изданныхъ книгъ и статей о жившемъ въ XVIII вѣкѣ великомъ проповѣдникѣ и основателѣ многочисленныхъ школъ въ Эпирѣ Этолійскомъ іеромонахѣ Космѣ, причисленномъ потомъ церковью къ лику святыхъ. Помимо этого г. Панаіотиди указываетъ также и мѣсто, гдѣ хранятся въ настоящее время неизданные документы, касающіеся жизни св. Космы. Говоря, затѣмъ, о необходимости составленія особой критической монографіи объ этомъ святомъ, авторъ въ виду этого счелъ нужнымъ опубликовать одно письмо св. Космы, оригиналъ котораго хранится въ Эпирскомъ селѣ Влахорѣ. Письмомъ этимъ доказывается, что Космою въ 1779 г. основана въ селѣ Залоггѣ школа.

Ἀ. Ε. Κοπάσης, 'Ο ἅγιος Τίτος καὶ ὁ ἐπ' ὀνόματι αὐτοῦ καθεδρικὸς ναὸς [Ἐκκλῆσ. Ἀλήθεια, XX, 1900, стр. 115—118].— Здѣсь рѣчь идетъ о святомъ Титѣ, и преимущественно о храмѣ, построенномъ въ древнія времена во имя св. Тита въ Критской столицѣ г. Гортынѣ. Развалины сего храма и по настоящее время сохраняются и описаны разными учеными путешественниками.

Α. Παπαδόπουλος-Κεραμεύς, 'Ο πατριάρχης Φώτιος ὡς πατὴρ ἅγιος τῆς Ὁρθοδόξου Καθολικῆς Ἐκκλησίας [Ἐκκλῆσ. Ἀλήθεια XIX, 1899, стр. 471—475, 498—501, 519—521; XX, 1900, стр. 12—14, 95—99, 106—107].— Здѣсь просто переиздана изъ Byzant. Zeitschrift VIII, стр. 647—671, наша статья о патріархѣ Фотіи, съ цѣлью ознакомить съ ней православный клиръ на Востокѣ.

Ἀλέξανδρος Ε. Λαυριώτης, 'Ο ἅγιος μεγαλομάρτυς Χριστοφόρος [Ἐκκλῆσ. Ἀλήθεια, XX, 1900, стр. 72—74].— Въ рукописи XIII в. Аѳонской Лавры содержится одно неизданное доселѣ сказаніе о кончинѣ

св. мученика Христофора, начинающееся словами: *Δεχίου τὴν αὐτοκράτορα Ῥωμαίων παρηνόμως διέποντος ἀρχὴν*. Авторъ этого текста обозначенъ въ заглавіи Петръ епископъ Италійскій Сирійской области Дафны. Изъ этого сказанія монахъ Александръ и издалъ нынѣ нѣкоторые отрывки, одинъ изъ которыхъ опровергаетъ господствующее мнѣніе, будто св. Христофоръ по виду былъ похожъ на собаку; напротивъ, здѣсь онъ представленъ чрезвычайно красивымъ, напимѣръ, тѣло названо пропорціонально-сложеннымъ, а глаза очаровательными.

**Ἀλέξ. Ε. Λαυριώτης**, *ὑπόμνημα περὶ τῆς εὐρέσεως τοῦ Τιμίου Σταυροῦ καὶ τῶν ἡλῶν* [Εκκλ. Ἀθήνα, XX, 1900, стр. 479 — 482, 494 — 496]. — Къ числу уже извѣстныхъ древнихъ синаксарскихъ сказаній о нахожденіи св. Креста присоединяется нынѣ и другое подобное же сказаніе, которое монахъ Александръ издалъ здѣсь пѣликомъ по одной рукописи XI в., находящейся въ Аѳонской Лаврѣ за № 87. Рѣчь идетъ въ немъ о гвоздяхъ, которыми Христосъ былъ прибитъ къ кресту.

**Σπυρίδων Οἰκονόμου**, *Ὁ ἅγιος Κοσμάς* [Εκκλησ. Ἀθήνα, XX, 1900, стр. 62 — 63]. — Здѣсь содержится текстъ одного житія св. Космы Этолійскаго, заимствованный «изъ рукописей» неопредѣленныхъ.

**Χρῆστος Π. Οἰκονόμος**, *Παναγία ἡ Πλατανιώτισσα ἐν Κλαπατσούνῃ* [Κωνστ. Φ. Σκόκου Ἑθνικὸν Ἐμπερολόγιον. Ἐν Ἀθήναις 1900, стр. 386 — 394]. — Въ селѣ Клапацуни (въ области Калаври, уѣзда Керпини) есть знаменитая икона Божіей Матери, происхождение которой тѣсно связывается съ исторіей другой иконы, приписываемой апостолу Лукѣ. Самая икона представляетъ собою изображеніе лика Божіей Матери, начертанное въ углубленіи ствола одного платана. Преданіе гласитъ, что изображеніе это запечатлѣлось пламенемъ, выпедшимъ изъ скалы обители Великой Пещеры. Въ настоящей статьѣ г. Христа П. Икономоса мы находимъ описаніе села Клапацуни, самого платана, а также и построеннаго здѣсь маленькаго храма. Богѣе подробно передается сказаніе объ иконѣ, сохраняющейся по традиціи и доселѣ. Самый фактъ, послужившій содержаніемъ для сказанія, относятся къ 369-ому году.

**Γεώργιος Ἰ. Βιολάκης**, *Μελέτη συγκριτικὴ τῆς νῦν ἐν χρήσει μουσικῆς γραφῆς πρὸς τὴν τοῦ Πέτρου τοῦ Πελοποννησίου καὶ πρὸς τὴν ἀρχαιότεραν γραφὴν* [Ἐργασίαι τοῦ ἐν τοῖς Πατριαρχείοις ἐδρεύοντος Ἐκκλησιαστικοῦ Μουσικοῦ Συλλόγου. Τεῦχος πρῶτον, ἐν Κ/πόλει 1900, стр. 28 — 53]. — Авторъ настоящей статьи — головщикъ (протопсалтъ) Константинопольской патріархіи. Его тема касается важнаго церковно-музыкальнаго вопроса, именно какимъ образомъ представляется возможнымъ, чтобы кому-нибудь удалось найти мелодію какого-либо церковнаго пѣснопѣнія, находящагося съ нотами въ греко-византійской рукописи. Напр. слово *Κύριε* въ подобной рукописи поется по пяти на немъ знаменамъ, тогда какъ въ современныхъ греческихъ церковно-музыкальныхъ книгахъ пѣвецъ руководится 28 на немъ находящимися знаменами и столько же

тактами. Изъ этого видно, что музыкальная реформа 1814 г. заключалась просто въ анализѣ древней сжатой нотации. Анализъ этотъ не произошелъ непосредственно изъ сжатой византійской системы, но изъ другой болѣе анализированной системы, какова была система протопсалта Петра Пелопоннесскаго, жившаго въ XVIII в. Виолаки придерживается такого мнѣнія, что когда намъ удастся познакомиться съ системой Петра, то намъ представится возможность при помощи ея познакомиться и съ болѣе древней византійской системой. Поэтому задача г. Виолаки въ предлагаемой статьѣ состоитъ лишь въ опредѣленіи отношенія системы Петра къ нынѣ господствующей на Востокѣ системѣ. Г. Виолаки удалось исполнить свою задачу и добиться ея рѣшенія надлежащимъ сопоставленіемъ подобныхъ мелодій; для этого онъ приложилъ къ своей системѣ изъ собственныхъ рукописей «*Господи воззвахъ*», нотированный по византійскому способу, потомъ то же—съ анализомъ Петра и, наконецъ, съ болѣе пространнымъ анализомъ 1814 г. Безъ сомнѣнія, это одинъ шагъ къ открытію настоящихъ церковныхъ мелодій, развившихся отъ XI—XV в. Но это еще не достаточно, въ виду того, что первыя попытки къ анализу сжатой византійской нотации произведены были уже во второй половинѣ XVII в. Хрисафомъ Новымъ. И если удастся объяснить данный Хрисафомъ анализъ и найти его по существу согласнымъ съ настоящей византійской системой и анализомъ Петра, то мы будемъ въ правѣ вѣрить, что въ новѣйшемъ греческомъ церковномъ пѣніи сохраняется истинный византійскій музыкальный отгѣнокъ.

Κωνστ. Α. Ψάχος, Περί τοῦ ῥυθμοῦ ἐν τοῖς ᾠσμασι τῆς Ἐκκλησίας [Ἐργασίαι τοῦ . . . ἐκκλησ. Μουσικοῦ Συλλόγου. Τεῦχος πρῶτον, стр. 54—65].—Здѣсь рѣчь идетъ о рѣшѣ греческихъ церковныхъ пѣснопѣній, разсматриваемомъ съ музыкальной точки зрѣнія.

Γάκωβος Ναυπλιώτης, Σύγκρισις τῆς ἀραβοπερσικῆς μουσικῆς πρὸς τὴν ἡμετέραν ἐκκλησιαστικὴν ὑπὸ Παναγιώτου Χαλάτσογλου [Ἐργασίαι τοῦ . . . ἐκκλησ. Μουσικοῦ Συλλόγου. Τεῦχος δεύτερον. Ἐν Κ/πόλει 1900, стр. 68—75].—Подъ такимъ заглавіемъ г. Навплиоти, первый доместикъ Константинопольской патриархальной церкви, въ первый разъ издаетъ здѣсь любопытный текстъ 1728 г., гдѣ современный протопсалтъ Великой Церкви Панаіоти Халаджоглу, сопоставляя персидскую музыку съ византійской церковной музыкой, находитъ большое сходство между ними. По нашему мнѣнію, сходство приложимо не къ древнему церковно-византійскому пѣнію, но къ тому пѣнію, которое изъ византійскаго пѣнія образовалось на Востокѣ при турецкомъ владычествѣ, начиная съ 1453 г. Рукопись-автографъ Халаджоглу находится въ библіотекѣ г. Навплиоти.

Γάκωβος Ἀρχατζικιάκης, Τί ἐστὶ ψαλτικὴ καὶ περὶ τῆς ἐτυμολογίας τῶν σημαδιῶν ταύτης ὑπὸ Γαβριὴλ ἱερομονάχου [Ἐργασίαι τοῦ . . . Ἐκκλησ. Μουσικοῦ Συλλόγου. Τεῦχος δεύτερον, стр. 75—96].—Въ на-

ней статьѣ о существующихъ руководствахъ по византійскому пѣнію было упомянуто, между прочимъ, и о руководствѣ Гавріила іеромонаха, жившаго въ XVI в., о знаменахъ византійской музыки и ихъ значеніи, съ перечисленіемъ извѣстныхъ намъ списковъ (*Byzant. Zeitschr.* VIII, стр. 113—114, № 7). Подобный списокъ находится въ библіотекѣ Метохіа Св. Гроба въ Константинополѣ подъ № 811 (см. J. Thibaut въ *Byz. Zeitschr.* VIII, стр. 479). Текстъ этого списка помѣщенъ пѣликомъ въ выше упомянутой статьѣ іеродіакона Якова Архаджикакиса, но безъ предисловія или примѣчанія и сопоставленія его съ подобными ему списками.

J. Thibaut, *Περὶ τῶν γενομένων τῆς μουσικῆς, τοῦ νόμου τῆς ἐλλείψεως καὶ τῆς πολυφωνίας ἐν τῇ βυζαντινῇ καὶ ἐν τῇ σημερινῇ ἐκκλησιαστικῇ μουσικῇ* [*Εργασίαι τοῦ . . . Ἑκκλησ. Μουσικοῦ Συλλόγου. Τεύχος δεύτερον*, стр. 105—110]. — Здѣсь, въ числѣ затронутыхъ авторомъ вопросовъ, мы, между прочимъ, находимъ указаніе на то, что извѣстный законъ притяженія, существовавшій въ древне-греческой музыкѣ, признанъ и византійскими мелопеями, а также и преемниками ихъ по разрушеніи византійской имперіи. Это доказывается изъ руководства по церковному пѣнію, принадлежащаго автору XVI в. іеромонаху Гавріилу, гдѣ онъ упоминаетъ о законѣ притяженія въ музыкѣ.

А. И. Панадонуло-Керамевсъ.

### 3. Новыя книги, поступившія въ Редакцію.

Б. М. Меліоранскій, Георгій Кипрянинъ и Іоаннъ Іерусалимлянинъ, два малоизвѣстныхъ борца за православіе въ VIII вѣкѣ. СПБ. 1901. VI+XXXIX+131 стр. 8°. Цѣна 1 р. 50 к.

А. И. Алмазовъ, Апокрифическія молитвы, заклинанія и заговоры. (Къ исторіи византійской отреченной письменности). Одесса 1901. 120 стр. 8°. Цѣна 65 к.

Библіотека Московской Синодальной Типографіи. — Часть первая. Рукописи. Выпускъ 3. Псалтыри. Описалъ Валерій Погорѣловъ. Съ приложеніемъ статьи «О редакціяхъ славянскаго перевода Псалтыри» и четырехъ фототипическихъ таблицъ. Москва 1901. LXIV+175 стр. 8°. Цѣна 1 р. 25 к.

В. Г. Бокъ. Матеріалы по археологіи христіанскаго Египта. Посмертное изданіе. Текстъ. Съ XXXIII фототипическими таблицами и 100 рисунками въ текстѣ. С.-Петербургъ 1901. 4° obl. VIII+94 стр. — W. de Bock. *Matériaux pour servir à l'archéologie de l'Égypte chrétienne*. Édition posthume.

К. К. Герцъ, Собраніе сочиненій, изданное Императорскою Академіею Наукъ. Выпускъ 9: Критическія и библіографическія статьи. СПБ. 1901. 8°. VIII+300 стр. Цѣна 1 р. 50 к. (Отзывъ о книгахъ Déthier, Unger).

О. Я. Пергаментъ. Приданое по Бессарабскому праву. Опытъ комментарія законовъ Арменопула и Донича. Одесса 1901. 8°. VIII+145 стр. Цѣна 1 р. 50 к.



Г. А. Халатъянцъ. О нѣкоторыхъ географическихъ названіяхъ древней Арменіи въ связи съ данными Ваннскихъ надписей. 1—12 стр. 4°. Отд. отт. изъ «Древности Вост.» изд. Имп. Московск. Арх. Общ. 1901.

Josef Strzygowski, Orient oder Rom. Beiträge zur Geschichte der spätantiken und frühchristlichen Kunst. Mit 9 Tafeln und 53 Abbildungen im Texte u. a. nach Aufnahmen der Palmyra-Expedition Sonderheim. Leipzig, J. C. Hinrichs 1901. VIII+159 стр. 8°. Цѣна 17 марокъ.

Georg Swarzenski. Die Regensburgener Buchmalerei des X und XI Jahrhunderts. Studien zur Geschichte der deutschen Malerei des frühen Mittelalters. Mit 101 Lichtdrucken auf 35 Tafeln. Leipzig, K. W. Hirsemann 1901. IV+227 стр. 4°. Цѣна 75 марокъ. Denkmäler der süddeutschen Malerei des frühen Mittelalters. Erster Teil.

Dionysius Jeremijczuk, Die griechische Präsanctificaten-Messe. Ihre Entstehung, Entwicklung und gegenwärtiger Ritus. Czernowitz 1901. 8°. V+132 стр.

Charles Diehl. Justinien et la civilisation byzantine au VI-e siècle. Paris, Leroux 1901. 8°. XL+696 стр.

F. Magerolle. L.-G. Schlumberger, membre de l'Institut. Biographie et bibliographie numismatique et archéologique. Châlon-sur-Saone, Bertrand. 1901. 8°. 16 стр.

Jean Seitz. Les démoniaques et les malades dans l'art byzantin. 20 стр. 8°. Extrait de la Nouvelle iconographie de la salpêtrière.

E. W. Brooks. Arabic lists of the byzantine themes. 1901. Отд. отт. изъ Journal of Hellenic Studies, vol. XXI, 1901, стр. 67—77.

Spyr. P. Lambros. Catalogue of the greek manuscripts on Mount Athos. Volume II. Cambridge. 1900. 4°. X+597 стр.

Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Φωτίου πατριάρχου Κωνσταντίνου πόλεως λόγος καὶ ὁμιλίαι ὀδοῦνχοντα τρεῖς... ἐκδιδόντος Σ. Ἀριστάρχου. Ἐν Κωνσταντινουπόλει 1901. 8°. Τόμος Α' ρ-δ-+490 стр. Τόμος Β' ζ-+592 стр. Цѣна 25 франковъ.

Χαραλάμπος Χρ. Λεσίου Ἑλληνικὸν Χρονολόγιον «Ὁ Ἡπειρώτης» τοῦ 1901. Ἔτος τρίτον. Ἐκδότης Χρῆστος Ἀθανασίου. Ἐν Κ/πόλει. 1900. 8°. 115 стр.

Π. Καβαδίας. Ἱστορία τῆς Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας ἀπὸ τῆς ἐν ἔτει 1837 ιδρύσεως αὐτῆς μέχρι τοῦ 1900. Ἀθήνησιν 1900. 8°. 115 стр. Βιβλιοθήκη τῆς ἐν Ἀθήναις Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας. III.

Хр. Ив. Поповъ. Евтимий, послѣдънъ Търновски и Трапезицки патриархъ (1375 — 1394). (По случай 500 годишнината отъ смъртъта му (1402—1902). Пловдивъ 1901. X+296 стр. 8°. Цѣна 3 лева.

Izvjestaj o petoj i šestoi glavnoj skupštini «Bihaća»: Fr. Bulić, Izvjestaj o crkvi sv. Marije od otoka i nadgrobnom spomeniku kraljice Jelene. Zagreb 1901.

B. P. Hășdëu, Cine sunt Albanesii? București. 1901. 8°. 11 стр. Отд. отт. изъ Analele Academiei Române. Seria II, tom. XXIII. Memoriele secțiunii literare.

## ОТДѢЛЪ III

### О дѣятельности Русскаго Археологическаго Института въ Константинополѣ за 1899 годъ.

Дѣятельность Института въ 1899 году, по примѣру прошлыхъ лѣтъ, выражалась: въ устройствѣ засѣданій, въ археологическихъ экскурсіяхъ, въ обработкѣ добытыхъ матеріаловъ, въ изданіи ученыхъ трудовъ и въ производствѣ раскопокъ въ Болгаріи и Македоніи.

#### I. Засѣданія.

Въ 1899 году въ Институтѣ состоялось четыре засѣданія, изъ коихъ два носило характеръ торжественныхъ собраний: одно въ годовщину основанія Института, другое въ честь бывшаго Россійскаго Императорскаго посла въ Константинополѣ, А. И. Нелидова, столь много потрудившагося для основанія тамъ Института.

Торжественное засѣданіе въ годовщину Института было открыто рѣчью г. Почетнаго Предсѣдателя, въ которой онъ указалъ на плодотворность и широкую дѣятельность Института за протекшіе 5 лѣтъ со дня основанія его.

Затѣмъ Почетный Членъ Института, *Ст. Новаковичъ*, сдѣлалъ сообщеніе на тему «Villes et cités au moyen-âge en Europe occidentale et dans la presque île Balcanique». Указавъ на чрезвычайно важную роль, какую города всегда играли въ цивилизаціи и въ развитіи соціальной и политической жизни у различныхъ народовъ, докладчикъ отмѣтилъ то особенное значеніе городовъ и общинъ, которое мы наблюдаемъ въ исторіи Римской имперіи. Среди различныхъ государствъ, возникшихъ на развалинахъ Всемірной Римской имперіи, можно различить двѣ категоріи. Въ государствахъ, гдѣ преобладалъ не римскій элементъ и гдѣ римское право не укоренилось глубоко, королевскій авторитетъ уступаетъ авторитету сеніоровъ, и потому автономныя муниципальныя общины здѣсь становятся чѣмъ-то немислимымъ. Въ другой категоріи государствъ (южная Франція, Италія, Балканскій полуостровъ) римское право слишкомъ сильно проникло въ туземное населеніе, въ особенности на Балканскомъ полуостровѣ. Здѣсь оно сохранялось безпрерывно и, на примѣръ, православные

славяне пѣликомъ перенесли его въ свои церковные кодексы вмѣстѣ съ религіей. Вотъ почему какой-либо борьбы городовъ на Балканскомъ полуостровѣ за свои старыя вольности и человѣческія права вовсе не видно. Послѣднее понятно само собою: всякая подобная попытка городовъ на Балканскомъ полуостровѣ встрѣтила бы самое рѣзкое сопротивленіе со стороны сильной военной власти. Какъ крайне рѣдкое явленіе наблюдалось на полуостровѣ существованіе муниципальных учреждений. Это-либо особенная милость императора (какъ напр. въ нѣкоторыхъ важныхъ центральныхъ пунктахъ внутри имперіи), либо является слѣдствіемъ исключительнаго положенія городовъ (какъ въ Далмаціи, въ Константинополѣ). Города Балканскаго полуострова большею частью управлялись военными магистратами, назначаемыми императорами и облеченными широкими полномочіями. Далѣе референтъ остановился на политической и муниципальной организаціи южно-славянскихъ областей, главнымъ образомъ, въ эпоху среднихъ вѣковъ. Эти страны подверглись особенно сильно вліянію римскаго права и римскихъ обычаевъ: сербскіе короли дѣйствуютъ совершенно какъ византійскіе императоры и являются такими же централизаторами. Правда, при царѣ Душанѣ, послѣ его завоеваній, появляются въ Сербіи феодальныя тенденціи, но онѣ столь же скоро гибнутъ, какъ и возникли, когда эта страна была покорена. Что же касается роли городовъ Сербіи въ политической жизни этой страны и ихъ положенія въ средніе вѣка, то тутъ слѣдуетъ различать три разныхъ вліянія. Прежде всего, — римско-византійскія традиціи. Сербія была всегда связана общностью религіи и культуры съ Константинополемъ. Это вліяніе сказывалось въ смыслѣ централизаціи и вотъ основанія муниципальных ограниченій. Во-вторыхъ, — благоприятное вліяніе автономныхъ городовъ Далмаціи, съ которыми Сербія была связана торговлею. Наконецъ, послѣднее вліяніе — феодальныя тенденціи, правда слишкомъ слабо представленныя, но тѣмъ не менѣе служившія серіознымъ препятствіемъ для развитія муниципальных учреждений. Итакъ, Сербія, подчиняясь подчасъ то одному, то иному государственному режиму, не имѣла въ общемъ дѣйствительно благоприятныхъ условий для развитія муниципалитета, хотя въ нѣкоторыхъ городахъ и существовали тѣ или иныя привилегіи. Знаменитый кодексъ Стефана Душана (1349 — 1354), какъ извѣстно, торжественно принимаетъ ихъ подъ покровительство центральной власти. Къ сожалѣнію, неизвѣстно, въ чемъ именно заключались эти спеціальныя привилегіи городовъ, и возможно развѣ предполагать, что онѣ не имѣли аналогіи съ привилегіями городовъ въ Западной Европѣ. Какъ исключеніе изъ этого, можно считать города Далмаціи; только иногда мы можемъ усмотрѣть также черты муниципальных учреждений въ собраніяхъ духовенства, городской знати и начальниковъ корпорацій. Однако турецкое завоеваніе возвратило Сербію въ то прежнее положеніе, въ какомъ она находилось въ римскую эпоху.

Послѣ Ст. Новаковича сдѣлалъ сообщеніе почетный членъ Инсти-

тута о. *Луи Пети* на тему: «Le rythme de l'hymnographie grecque et la critique moderne». По мнѣнію референта, то предположеніе, будто греческая церковь, въ общественномъ богослуженіи, совершала свои молитвы и пѣснопѣніе только лишь въ прозѣ, совершенно ошибочно. Прошло уже 30 лѣтъ съ тѣхъ поръ, какъ одному французскому монаху удалось возстановить древніе ритмическіе законы религіозной поэзіи грековъ, той поэзіи, которая до сего времени оставалась въ забытіи въ Европѣ и была неизвѣстна даже самимъ грекамъ. Задача, которую поставилъ себѣ докладчикъ, заключалась въ желаніи дать краткую, хотя бы, исторію этого открытія, а равно и указать его результаты для литературной критики. Греческая литургія—явленіе сложное, въ которое каждый вѣкъ вносилъ свои новые элементы. Лишь въ концѣ IV в. проникаютъ въ церковь поэтическія произведенія, гдѣ главную роль играетъ лишь исключительно удареніе. Всѣ строфы гимна имѣли одинъ и тотъ же музыкальный мотивъ, одиѣ и тѣ же остановки, одни и тѣ же тонические слоги. Ирмосъ (εἰρμός), т. е. строфа, служившая образцомъ, по которому сочиняли новый гимнъ, игралъ главную роль въ гимнографіи. Къ сожалѣнію, знаніе ирмосовъ (по крайней мѣрѣ въ теоріи), какъ можно думать, исчезло съ XIII в.,— вотъ почему ученые видятъ въ гимнахъ мелодовъ лишь прозаическія произведенія. Въ XIX столѣтіи грекъ Константинъ Икономъ предвидѣлъ уже возможность рѣшить эту проблему при помощи мелодіи, но не формулировалъ ясно своего вывода. Затѣмъ Ж. Б. Питра (1812—1889) первый установилъ правило силлабизма, т. е. постоянства въ количествѣ слоговъ. В. Кристъ идетъ еще дальше и устанавливаетъ законъ омотоніи. Строфы гимна не только имѣютъ безусловно то же количество слоговъ, какъ ирмосъ, но въ нихъ воспроизводятся и всѣ ритмическія ударенія этого ирмоса въ томъ же самомъ силлабическомъ порядкѣ—таковы два основныхъ закона византійской церковной лирики. По мнѣнію референта, драгоценнымъ пособіемъ для византійской науки явился бы сборникъ, гдѣ были бы сведены вмѣстѣ всѣ ирмосы и гдѣ бы ихъ ритмическое построеніе было установлено научно. Существующіе же сборники (ирмологіи) и не полны и не точны. Докладчикъ желаетъ лично сдѣлать такой сборникъ; у него уже имѣются до 750 ирмосовъ, которые всѣ заимствованы лишь изъ печатныхъ каноновъ. Однако, надо прибавить, что это число является едва ли половиною того, что заключается въ рукописномъ матеріалѣ, неизслѣдованномъ и неизданномъ до сего времени.

Въ заключеніи засѣданія ученымъ секретаремъ Института, Б. В. Фармаковскимъ, былъ прочитанъ отчетъ о дѣятельности Института за 1898 годъ (см. 3-й вып. IV тома «Извѣстій» Института).

Второе засѣданіе происходило 5 Апрѣля. А. А. Васильевъ сдѣлалъ сообщеніе: «О неизданномъ текстѣ житія Филарета Милостиваго» (см. V томъ «Извѣстій» Института стр. 49 — 86). Ѳ. И. Успенскій, директоръ Института, сдѣлалъ докладъ: «О дочери Велизарія на основаніи надписи въ Солуни» (см. отчетъ за 1898 годъ въ 3-мъ вып. IV тома «Извѣстій»).

*Б. В. Фармаковский* говорилъ: «О надписяхъ со словами *καλός* и *καλή* на произведеніяхъ греческой керамики VI — V вв. до Р. X.»

10 Мая состоялось второе торжественное засѣданіе въ честь А. П. Нелидова. Академикъ *Θ. И. Успенскій* произнесъ пріивѣтственную рѣчь и сообщилъ о дѣятельности Института за періодъ, истекшій со времени отъѣзда А. И. Нелидова изъ Константинополя.

*Н. К. Клуге* сообщилъ результаты своихъ двухлѣтнихъ работъ въ гор. Мадебѣ въ Палестинѣ, по порученію Института. Сообщение это сопровождалось демонстраціею и объясненіемъ картъ, плановъ, рисунковъ и фотографій древностей гор. Мадебы. Вкратцѣ изложивъ положеніе этого города, референтъ указалъ на сохранившіеся остатки стѣнъ, бассейновъ, дорогъ и зданій и представилъ слушателямъ рисунки въ краскахъ и фотографическіе снимки съ мозаикъ, уцѣлѣвшихъ въ Мадебѣ.

*И. Радоницъ* указалъ на отношенія Далматинскихъ городовъ къ Византіи въ X вѣкѣ. О выгодномъ въ торговомъ отношеніи восточномъ побережьи Адриатическаго моря много заботились какъ римляне, такъ впослѣдствіи и византійскіе императоры. Въ общихъ чертахъ была изложена докладчикомъ внѣшняя исторія Далмаціи и ея городовъ до настоящаго времени, а затѣмъ онъ перешелъ къ характеристикѣ внутренняго быта ея городовъ и, въ частности, къ ихъ отношеніямъ къ Византіи въ X вѣкѣ. Референтъ старался доказать ошибочность взглядовъ по данному вопросу хорватскаго ученаго Рачкаго. По мнѣнію И. Радоница, приморскіе далматинскіе города, за исключеніемъ незначительнаго промежутка времени въ IX в., всегда признавали надъ собой власть византійскихъ императоровъ. Послѣдняя выражалась въ томъ, что они платили жалованье византійскимъ стратигамъ. Однако, развившаяся здѣсь автономная жизнь отнюдь не допускала того, чтобы вся власть сосредоточивалась въ рукахъ стратига, какъ это мы видимъ въ восточныхъ еемахъ Византіи. Здѣсь она была ограничена: стратигъ являлся лишь, своего рода, префектомъ города Ядеры. Далѣе, опять вопреки мнѣнію Рачкаго, необходимо признать дѣйствительнымъ фактомъ то, что хорватскіе короли въ X в. не имѣли власти надъ далматинскими городами, а только иногда тревожили ихъ своими нападеніями. Еще въ концѣ X в. византійскіе императоры вполнѣ сохраняли свои права надъ городами далматинскаго побережья. Во время тяжелой борьбы съ болгарскимъ царемъ Самуиломъ византійскіе императоры хотя и уступили эти города Венеціи, однако удержали надъ ними свое верховное главенство. Мало того, сами хорватскіе короли до конца X в. признавали власть Византіи; въ концѣ X вѣка они дѣлаютъ попытки завоевать далматинскіе города, но всѣ ихъ усилія остаются тщетными: тамъ утверждается Венеція подъ верховнымъ покровительствомъ Византійскихъ императоровъ. Затѣмъ въ началѣ XI в. все снова входитъ въ старую колею, и хорватскіе короли опять признаютъ верховенство Византійской имперіи.

Четвертое засѣданіе состоялось 12 декабря и было посвящено до-

кладу *Θ. И. Успенскаго* «О древностяхъ въ долинѣ Абобы (Болгарія)» (см. дальше, стр. 324 сл.).

Слѣдуетъ еще указать и на участіе Института въ XI археологическомъ съѣздѣ въ Кіевѣ, гдѣ *Б. В. Фармаковский* сдѣлалъ два сообщенія: 1) «Послѣднія научныя предпріятія Русскаго Археологическаго Института въ Константинополѣ» (см. Археологическія Извѣстія и Забѣтки, издаваемые Императорскимъ Московскимъ Археологическимъ Обществомъ, VII (1899), №№ 8, 9 и 10, стр. 261) и 2) Византійская рукопись съ миниатюрами, вновь пріобрѣтенная Русскимъ Археологическимъ Институтомъ въ Константинополѣ».

## II. Экскурсіи.

### 1) Экскурсія въ Малую Азію.

Спеціальная цѣль первой экскурсіи въ Малую Азію состояла въ изслѣдованіи и изученіи памятниковъ древностей, находящихся въ области древней Листры, къ юго-западу отъ Коніи и приблизительно въ 2 часахъ ѣзды на юго-востокъ отъ теперешней турецкой деревни Киморы. Самое же присутствіе этихъ древнихъ памятниковъ было обнаружено случайно, во время одной поѣздки, нашимъ генеральнымъ консуломъ въ Коніи—*А. Д. Левитскимъ*. Послѣ того какъ объ этомъ было имъ доложено Институту, послѣдній счелъ необходимымъ командировать туда ученаго Секретаря своего, *Б. В. Фармаковскаго*.

Памятники, составлявшіе цѣль экскурсіи, находятся на вершинѣ и отчасти по склону крутой и трудно доступной горы, которая называется у тамошняго населенія Алисумась. Забѣтимъ кстати, что гора эта не значится ни на одной картѣ и не упоминается ни у одного изъ путешественниковъ по М. Азіи. На самой вершинѣ горы находятся развалины нѣсколькихъ зданій, когда то окруженныхъ со всѣхъ сторонъ каменною стѣною, толщиною въ 1 м. 90 с. Лучше всего стѣны сохранились на восточной сторонѣ, единственно доступной для ѣзды; здѣсь находятся двое воротъ, черезъ которыя входили въ огражденное пространство. Съ этой части уцѣлѣвшихъ стѣнъ и была снята фотографія, на которой видна и часть ея сѣверной стѣны. Нигдѣ стѣна не сохранилась цѣликомъ и самая высота ея въ разныхъ мѣстахъ различна, въ нѣкоторыхъ она достигаетъ приблизительно 5 метровъ, въ другихъ же меньше этого. Матеріалъ, изъ котораго сложены стѣны,—мѣстный камень. Самая же кладка стѣнъ такова, что внутренняя сторона ея состоитъ изъ необтесанныхъ и безпорядочно сложенныхъ камней; съ наружныхъ же сторонъ стѣна облицована четырехугольными плитами, которыя однако не скрѣплены цементомъ. Такой способъ кладки встрѣчается очень часто въ византійскихъ постройкахъ ранняго времени. Изъ двухъ воротъ, сохранившихся въ восточной стѣнѣ и устроенныхъ одинаковымъ образомъ, однѣ находящіяся у юго-восточнаго угла ограды, по своимъ размѣрамъ больше другихъ. Повидимому, это были главные ворота; отъ нихъ именно

шла главная дорога къ оградѣ и къ нимъ же подходитъ и дорога извнѣ. Всѣ сохранившіяся части стѣнъ и ворота были нанесены на планъ, сдѣланный участниками въ экскурсіи. Лучше всего сохранились главные ворота, высота которыхъ равняется 2 м. 45 с., тогда какъ меньшія ворота, или, лучше сказать, калитка, невысока, — всего лишь около 1 м. 50 с. Что же касается ширины ихъ, то тѣ и другія очень небольшихъ размѣровъ — 95 с. и 60 с. Во главныхъ воротахъ дверь была двустворчатая. Сохранился створъ для крюковъ, на которыхъ вращались первые; въ верхнемъ же и нижнемъ косякахъ сдѣланы круглыя дыры. Затѣмъ далѣе во внутрь, въ стѣнахъ съ той и съ другой стороны отъ двери, видны отверстія, въ которыя, повидимому, вкладывалось четырехугольное бревно, служившее запоромъ дверей. Кромѣ восточной стѣны сохранились отчасти стѣны на сѣверной и южной сторонахъ той же ограды. На сѣверной — стѣна подходить къ самой базиликѣ, которая помѣщается внутри ограды; продолженіемъ ея служить стѣна сѣвернаго крыла трансепта самой базилики, а за послѣдней снова тянется стѣна, но уже менѣе тщательной кладки. Тотъ фактъ, что стѣна этой базилики входитъ въ стѣны самой ограды, заставляетъ предполагать, что врядъ ли мы имѣемъ здѣсь дѣло съ византийской крѣпостью, если судить, конечно, по сохранившимся остаткамъ ихъ въ сѣверной Африкѣ (ср. Diehl, *L'Afrique byzantine*, p. 183, 186, 189, 192 и т. д.). Какъ общій планъ, такъ и устройство стѣнъ и воротъ у крѣпостей бываетъ иное (ср. Diehl, *op. cit.*, 145 сл. и т. д.). Затѣмъ толщина стѣнъ укрѣпленія на Алисумасѣ было нѣсколько меньше, чѣмъ обыкновенно она бывала въ крѣпостяхъ. Наконецъ отсутствіе башенъ въ стѣнѣ, столь обычныхъ для крѣпостей, заставляетъ думать, что настоящее укрѣпленіе носило характеръ лишь оборонительнаго пункта отъ случайныхъ опасностей. А послѣднія, какъ извѣстно, въ тѣхъ мѣстахъ были явленіемъ, если и не повседневнымъ, то во всякомъ случаѣ довольно частымъ.

При входѣ въ ограду, черезъ главные или малыя ворота, по правую сторону виднѣются развалины базилики; съ нея были сняты 2 фотографіи: одна изъ нихъ представляетъ восточную сторону базилики съ ея абсидой, другая же — южную ея сторону.

Самая же базилика (планъ ея также снятъ) построена изъ того же матеріала, что и стѣны ограды, причемъ рѣзко бросается въ глаза разница въ кладкѣ у восточной и у западной частей базилики. Если абсида, продольный корабль (*ναός, ἐκκλησία*) и поперечный построены изъ большихъ, гладко обтесанныхъ камней (при этомъ въ одномъ ряду камни поставлены на одну изъ своихъ узкихъ поверхностей, въ другомъ же на одну изъ широкихъ), то совершенно неправильно расположены камни у стѣнъ нарѣика. Здѣсь камни разной величины; нѣтъ и правильно чередующихся рядовъ ихъ; мало того, строители, повидимому, пользовались матеріаломъ какого-то другого зданія: такъ, среди другихъ камней въ стѣнахъ нарѣика заложены карнизы, бывшіе прежде у этого стараго

зданія. Рѣзко выдѣляется нарѣикъ на общемъ планѣ базилики и заставляетъ считать его позднѣйшей пристройкой. Аналогичное съ даннымъ явленіе представляетъ нарѣикъ, пристроенный къ базиликѣ Santa Prassede въ Римѣ (см. Bunsen, *Les basiliques chrétiennes de Rome*, Paris, 1872, pl. 29). Итакъ, характеръ кладки стѣнъ базилики (кромѣ нарѣика) и отсутствіе цемента ясно говорятъ за ея глубокую древность: такая кладка является типичной въ античномъ мірѣ въ эллинистическій и римскій періоды и въ первую эпоху христіанскаго искусства. Внутри базилики вдоль всѣхъ стѣнъ надъ самыми окнами (или точнѣе, на разстояніи 0,67 м. отъ основанія оконъ, которыя отъ полу на 1,50 м.) идетъ карнизъ. Послѣдній, считая снизу, состоитъ изъ полочки, валика, четверного вала, гуська и снова двухъ полочекъ. Профиль этого карниза представляетъ собою довольно близкое сходство съ классическими образцами; какъ на ближайшій же аналогичный примѣръ можно указать на карнизъ въ церкви въ Эзрѣ (510 года), въ центральной Сиріи, гдѣ вся разница заключается въ томъ, что у послѣдняго внизу, вмѣсто полочки и валика, имѣется лишь одна полочка.

Абсида базилики сильно разрушена, но сохранившіеся остатки позволяютъ судить о томъ, сколько было оконъ въ абсидѣ. Повидимому, ихъ было два, или же, по закону симметріи, обязательной въ архитектурѣ, четыре, однако размѣры самой базилики скорѣе говорятъ за первое. Что касается данныхъ, которыя могли бы помочь рѣшенію настоящаго вопроса, то они таковы. Прежде всего слѣдуетъ обратить вниманіе на слѣдующіе два факта. Во-первыхъ, въ центральной части абсиды сохранился камень, оканчивающійся полуколонкой; хотя камень этотъ и поваленъ, но однимъ своимъ краемъ онъ еще касается того мѣста, гдѣ стоялъ первоначально. Этотъ камень съ полуколонкой поваленъ на другой (кстати сказать вся внутренность базилики завалена камнями), гладко обтесанный, который стоитъ въ своемъ первоначальномъ положеніи нагѣво отъ перваго (если зритель смотритъ на абсиду съ востока и стоитъ внѣ ея). Послѣдній камень составлялъ другую сторону окна, къ которому принадлежалъ, повидимому, и первый съ полуколонкой. Во-вторыхъ, за то же предположеніе говорить и слѣдующее обстоятельство. У того и другого камня сдѣланы по 3 маленькихъ четырехугольных отверстія, на одинаковомъ разстояніи отъ краевъ, которыя предназначались повидимому для укрѣпленія въ нихъ концовъ металлической рѣшетки, заграждавшей окно. Надо при этомъ указать и на то, что у камня безъ полуколонки такія отверстія сдѣланы лишь на сторонѣ, болѣе тщательно обработанной и обращенной къ камню съ полуколонкой. На сторонѣ же менѣе обработанной у того же камня безъ полуколонки съ вѣшняго края сдѣланъ гладко отполированный кантъ, нѣсколько выдающійся надъ остальною поверхностью. Очевидно, этой стороною и прилегаетъ онъ къ другому камню.

Большой интересъ представляютъ въ данномъ случаѣ формы полу-



колонки, находившейся между двумя окнами абсиды. База колонки носить чисто античный характеръ; она, такъ сказать, цѣликомъ воспроизводитъ формы базъ іонической и композитной римскихъ колоннъ. База эта представляетъ полную аналогію съ базою пилястры, найденной близъ театра въ Прузіи при Гиппін, въ Виенніи, а равно и съ базами, открытыми въ церкви очень ранняго христіанскаго времени въ сѣверной Африкѣ. (Ср. *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, XIII (1893), pl. IX, 19 и XIV (1894), 59). База состоитъ изъ плинта, торуса (вала), полочки, трохила, полочки и второго торуса (вала). Капитель полуколонки образуетъ, въ свою очередь, валикъ, эхинъ и абакъ; подобная структура заставляетъ предполагать, что въ данномъ случаѣ мы имѣемъ дѣло съ упрощеніемъ римской дорической капители. Подобнаго рода капители намъ извѣстны по памятникамъ первыхъ вѣковъ христіанства въ сѣверной Африкѣ (Ср. *Mélanges d'archéologie et d'histoire* XIII (1893), pl. IX).

Найденная базилика на горѣ Алисумасъ имѣетъ и скульптурное украшеніе, правда, единственное, — это жемчужникъ, сдѣланный на боковыхъ косякахъ двери, которая ведетъ въ правое крыло трансепта. Профили обоихъ боковыхъ косяковъ двери имѣютъ (считая отъ двери) полочку (0,045), валикъ (0,02), валъ (0,11) и снова полочку (0,05). Расстояніе валика отъ полочки и вала равно 0,01 и 0,02. Самый жемчужникъ находится на второй полочкѣ, у вала. Стилъ его ближе подходит къ чисто классическимъ образцамъ первыхъ вѣковъ по Р. Х., чѣмъ къ болѣе позднимъ. Очень близкое сходство съ настоящимъ жемчужникомъ представляютъ жемчужникъ надъ окномъ во дворцѣ III вѣка въ Чаккѣ, въ центральной Сиріи (M. de Vogüé, *Syrie centrale, Architecture civile et religieuse du I au VII siècle*, Paris, 1865—1877, I, pl. 10,3) и жемчужникъ на саркофагѣ въ Салонѣ, относящійся къ раннему христіанскому періоду (Kraus, *Geschichte der christlichen Kunst*, Freiburg, 1896, I, 251, f. 201); по крайней мѣрѣ; отношеніе двухъ малыхъ зеренъ жемчужника къ большому какъ у нашей базилики, такъ и на саркофагѣ одинаково и равняется отношенію 1:3. Дверь же, ведущая въ правое крыло трансепта, по своему плану представляетъ большую аналогію съ древне-христіанскими памятниками Сиріи.

Главная дверь, ведущая изъ наreeка въ храмъ, также обрамлена, причемъ верхній косякъ ея состоитъ всего лишь изъ одного блока, шириною въ два метра. Профиль наличника главной двери напоминаетъ собой профиль наличниковъ дверей церкви Студійскаго монастыря въ Константинополѣ (ср. M. de Vogüé, *op. cit.*, pl. 71, 72. 2 и др.) и Св. Софії Константинопольской. Въ сѣверной и южной стѣнахъ продольнаго корабля, а равно и въ сѣверномъ крылѣ трансепта базилики сдѣлано по 2 окна, такимъ образомъ что они шире съ внутренней стороны базилики, чѣмъ съ наружной. Высота самихъ оконъ равняется 0,67. Что же касается наreeка базилики позднѣйшаго происхожденія, то ближайшую аналогію въ кладкѣ его можно найти въ зданіяхъ VI — VII вѣковъ.

Итакъ детали архитектуры базилики на Алисумасѣ заставляютъ отнести время ея постройки приблизительно къ V вѣку; къ этому заключенію приводитъ насъ и планъ ея.

Относительно трансепта слѣдуетъ сказать, что онъ неоднократно встрѣчается у базиликъ ранняго христіанскаго періода, развалины которыхъ сохранились, какъ извѣстно, въ сѣверной Африкѣ и въ Малой Азіи. Надо однако замѣтить при этомъ, что въ первыхъ трансептъ носитъ нѣсколько иной характеръ, чѣмъ у разбираемой базилики. Въ сѣверной Африкѣ трансепты составляютъ двѣ отдѣльныя комнаты: одна жертвенникъ (проѣсисъ) и ризница (діаконикъ). Съ этой цѣлью въ Сиріи и Палестинѣ, рѣже въ Африкѣ, у базиликъ находились обыкновенно двѣ комнаты рядомъ съ абсидой, которыя однако не составляютъ трансепта въ планѣ базилики. Въ Римѣ встрѣчаются, правда у небольшого числа базиликъ, трансепты, крылья которыхъ выдаются въ значительной степени изъ продольнаго корабля, таковы напр. древнѣйшія постройки этого города: базилика Св. Петра, Латеранская базилика S. Giovanni, базилика S. Prassede. Однако всѣ онѣ далеко превосходятъ по своимъ размѣрамъ базилику на вершинѣ Алисумаса: онѣ трехкорабельныя. Разсматриваемая же базилика, по плану своему, болѣе всего походитъ на мавзолей Галлы Плагидіи въ Равеннѣ (Holtzinger, Die altchristliche und byzantinische Baukunst, Stuttgart 1899, S. 82, f. 94—96), у котораго однако нѣтъ круглой абсиды, и на базилику S. Michele in foro въ Риминѣ. Подобно послѣднимъ двумъ и найденная базилика имѣетъ въ планѣ своемъ форму креста. Относительно того, какова была крыша ея, изслѣдователь находится въ полномъ затрудненіи рѣшить такъ или иначе этотъ вопросъ: стѣны базилики не сохранились цѣликомъ, а нагроможденные груды обломковъ и камней внутри и внѣ базилики не позволяютъ найти хотя бы какія-либо данныя для опредѣленія формы крыши. Наиболѣе вѣроятнымъ, пожалуй, является предполагаемое сходство ея съ крышей мавзолея Галлы Плагидіи.

Въ Килисрѣ сохранилась церковь, вся высѣченная изъ скалъ. Она имѣетъ очень близкое сходство съ разбираемой базиликой, и только продольный корабль у нея нѣсколько меньше по отношенію къ трансепту. Крыша у всѣхъ нефовъ церкви въ Килисрѣ двускатная, надъ центральной же частью церкви въ Килисрѣ возвышается четырехугольный куполъ съ четырехскатной же крышей, на подобіе крыши мавзолея Плагидіи. Внутри у продольнаго корабля и у трансепта имѣются коробовые своды. Въ центрѣ абсиды помѣщены два окна. Вдоль всѣхъ стѣнъ церкви съ внутренней стороны ея (у начала коробовыхъ сводовъ) идетъ простой карнизъ, и только у главной западной двери (двухстворчатой) онъ принимаетъ болѣе изящную форму. Толщина самыхъ стѣнъ различна (отъ 0,25 до 0,60). Такъ какъ базилика въ Алисумасѣ, лежавшая въ области древней Листры, была одною изъ древнѣйшихъ и, пожалуй, даже единственной по своимъ размѣрамъ, формѣ и

богатству, то представляется возможнымъ предположить, что въ архитектурѣ церкви въ Килисрѣ мы имѣемъ дѣло лишь съ подражаніемъ, быть можетъ даже полнымъ, нашей базиликѣ. Вотъ почему естественнѣе всего было бы реставрировать хотя бы верхнюю часть базилики на Алисумасѣ именно по церкви въ Килисрѣ. Самая же церковь въ Килисрѣ, нѣкогда покрытая фресками, отъ которыхъ теперь не осталось и слѣдовъ, относится по времени къ V вѣку, т. е. къ тому періоду, что и базилика на Алисумасѣ. По крайней мѣрѣ, къ этому выводу можно придти, судя по формѣ крестовъ, вырѣзанныхъ на восточной сторонѣ купола и надъ западною входною дверью ея. Подобно базиликѣ, внутренность церкви въ Килисрѣ вся завалена обломками и землею; въ абсидѣ пробиты двѣ дыры. Что же касается нареика базилики, то, судя по церкви въ Килисрѣ, его могло и не быть совершенно. Въ томъ же нареикѣ, который сохранился до сего времени, сохранилась, въ южной стѣнѣ ея, большая ниша, въ видѣ арки и начинающаяся съ самаго поля; повидимому она либо служила помѣщеніемъ для какой-либо церковной утвари, либо здѣсь мы имѣемъ дѣло лишь съ извѣстнымъ способомъ кладки стѣнъ.

Въ 10 метрахъ къ сѣверо-западу отъ западнаго фасада базилики находятся развалины, повидимому двухъ какихъ-то зданій, опредѣлить которыхъ болѣе точно, при настоящемъ положеніи ихъ, невозможно: наносная земля съ болѣе высокой террасы сильно покрываетъ мѣсто ихъ нахожденія. Въ одномъ изъ указанныхъ зданій сохранилась арка, которая видна изъ-подъ земли.

Къ западу отъ юго-западнаго угла базилики по прямой линіи на разстояніи 30 метровъ отъ нея находится фундаментъ какого-то зданія, которое въ своемъ планѣ представляетъ правильный прямоугольникъ. Сохранился до настоящаго времени лишь пьедесталъ этого сооруженія, сильно напоминающій собой античный жертвенникъ, вродѣ пергамскаго.

Пьедесталъ сложенъ изъ большихъ плитъ безъ цемента и по своему богатому профилю также весьма близокъ къ античнымъ постройкамъ первыхъ вѣковъ христіанства. Карнизы внизу и сверху у пьедестала одинаковы со всѣхъ сторонъ. Сохранились на пьедесталѣ частью остатки, частью только слѣды отъ бывшихъ стѣнъ. Учѣтѣно лишь три камня, какъ остатокъ этихъ стѣнъ на восточной сторонѣ, на протяженіи 1,50. Сохранившіеся слѣды стѣнъ заставляютъ предположить, что стѣны не шли непрерывно кругомъ всего пьедестала. На восточной сторонѣ стѣна прерывалась, какъ это можно судить по вывѣтрившимся камнямъ пьедестала. Южная половина стѣны имѣла 2,17 м., а слѣдовательно и сѣверная была тѣхъ же размѣровъ. По серединѣ восточной стѣны помѣщалась дверь въ 1,26 м.; такая же дверь, повидимому, существовала на южной сторонѣ въ самомъ центрѣ, хотя эта сторона вся загромождена камнями и потому нѣтъ возможности опредѣлить степень вывѣтриванія поверхности, на которой стояли стѣны. Естественнѣе всего будетъ допустить, что подобныя двери существовали и въ центрѣ сѣверной и западной сто-

ронъ. Относительно высоты стѣнъ на пьедесталѣ нельзя сказать ничего опредѣленнаго.

На стѣнахъ у названныхъ дверей были пилястры, приблизительно въ родѣ такихъ, какіе раздѣляютъ окна въ абсидѣ базилики, и съ прямоугольными выемками ( $0,10 \times 0,69$ ) съ одной стороны (въ трехъ изъ нихъ) въ самомъ низу; вѣроятно же всего, въ нихъ именно укрѣплены были загородки, шедшія отъ пилястръ. Найдены были также четыре пилястры съ выемками съ двухъ сторонъ, очевидно, стоявшія не у дверей. Сохранились обломки карниза и арокъ, при чемъ нѣкоторые изъ нихъ таковы, что наводятъ на мысль о принадлежности ихъ къ аркамъ, бывшимъ не надъ дверьми, а надъ двумя, рядомъ расположенными, окнами. Все вышесказанное заставляетъ предполагать, что на стѣнкѣ, которая была по сторонамъ пьедестала, между дверьми существовали пилястры, соединявшіяся одна съ другой арками, а надъ послѣдними уже шелъ фризъ съ карнизомъ. Если судить по разбѣрамъ пилястры, то естественнѣе всего заключить, что на болѣе длинныхъ сторонахъ (сѣверной и южной), на тѣхъ и другихъ половинкахъ стѣны, расположенныхъ по бокамъ дверей, было по двѣ арки, а на короткихъ сторонахъ (восточной и западной)—по одной аркѣ.

Что же касается того, была ли надъ всѣмъ этимъ сооруженіемъ какая-либо крыша, то сказать что либо опредѣленное нельзя, такъ какъ никакихъ слѣдовъ отъ нея теперь не сохранилось. На западной сторонѣ пьедестала почва значительно выше, чѣмъ на восточной, хотя и подъемъ его настолько великъ, что заставляетъ предполагать существованіе нѣкогда лѣстницы.

Такъ какъ данное сооруженіе занимаетъ самое видное и центральное мѣсто на вершинѣ Алисумаса, огражденной стѣнами, и при этомъ носить характеръ чего-то такого, чей покой не долженъ быть нарушенъ, то все это можетъ навести на мысль сравнить его съ мавзолеемъ. И дѣйствительно, античные и христіанскіе мавзолеи Малой Азіи, Сиріи и Палестины имѣютъ ближайшее сходство съ разбираемымъ сооруженіемъ (см. M. de Vogüé, op. cit., pl. 93 и др.). Подобныя сооруженія носили обыкновенно въ Малой Азіи названіе *μνημα*, а пьедесталы ихъ—*πλάτας*, *θωράμιον*, *καταβάτη*, *τὸ ἐξοχοδομητόν*, *τὸ σύχρυστον* и т. п. Единственнымъ, пожалуй, отличіемъ отъ названныхъ мавзолеевъ въ сооруженіи на Алисумасѣ является отсутствіе крыши, хотя въ Сиріи можно наблюдать и подобные факты. Что же касается времени, къ которому относится сооруженіе на Алисумасѣ, то вѣроятно же всего отнести постройку его къ V вѣку, подобно базиликѣ; по крайней мѣрѣ, къ такому заключенію приводятъ стиль и техника его постройки, столь близкой къ античнымъ памятникамъ.

Къ западу за мавзолеемъ склонъ горы еще болѣе увеличивается и образуетъ высокую террасу, на которой сохранились развалины небольшого, тоже прямоугольнаго зданія ( $6,90 \times 5,15$ ). Послѣднее отстоитъ

всего лишь въ 60, приблизительно, шагахъ отъ мавзолея и построено изъ того же мѣстнаго камня, какъ базилика и мавзолей. Толщина стѣнъ равняется 1,15, при этомъ внутренняя кладка ихъ неправильна, а наружная изъ гладкихъ полированныхъ плитъ. Съ западной же стороны ведетъ въ зданіе дверь (все зданіе ориентировано на востокъ), шириною всего лишь въ 1 метръ. Въ нижней части наружныхъ стѣнъ идетъ карнизъ съ простымъ профилемъ. Техника этого зданія, повидимому, также мавзолея, ясно указываетъ, какъ на самое позднее время, на V вѣкъ. Это — типичная aedicula, обычная еще въ римскія времена и въ эпоху ранняго христіанства. Къ югу отъ мавзолея сохранились еще развалины подобной же aedicula ( $5,45 \times 3,80$ ); толщина стѣнъ ея — 0,30, и само зданіе ориентировано на юго-востокъ. Къ сожалѣнію, надо сказать, что постройка эта совершенно почти разрушена.

На юго-западномъ склонѣ Алисумаса находятся весьма интересные остатки византійской церкви съ фресками. Однако, мѣстность, гдѣ она находится, едва доступна, такъ какъ спускъ и съ вершины горы, и снизу, чрезвычайно крутой.

Церковь состоитъ изъ одного корабля съ абсидой; передъ храмомъ же, въ собственномъ смыслѣ слова, имѣется нарѣикъ. По способу кладки церковь въ довольно значительной степени отличается отъ зданій, находящихся на вершинѣ Алисумаса. Внѣшнія стороны стѣнъ, правда, облицованы еще тесаными плитами, по technikѣ VI вѣка, но тамъ, гдѣ кладка не была видна, она совершенно неправильна и изъ не тесанныхъ камней; внутреннія же стѣны сложены изъ камней различной величины съ пескомъ. Внѣшняя сторона церкви сильно отличается отъ внѣшности базилики на горѣ: отъ первой сохранились декоративныя плиты, различныхъ оттѣнковъ камни съ правильнымъ чередованіемъ ихъ и т. п.; на фасадахъ, западномъ и южномъ, видны слѣды наружной отдѣлки (черта богѣе поздней эпохи). Арки надъ дверью и окнами сдѣланы изъ камней различнаго цвѣта, причемъ концентрически чередуются свѣтлые и темные ряды ихъ. Наибольшій интересъ представляетъ, конечно, отдѣлка южнаго фасада, въ стѣнахъ котораго видны три большихъ арки съ полукругами изъ свѣтлаго камня. Въ центрѣ послѣднихъ помѣщалось по одному окну той же архитектуры, что на западномъ фасадѣ (съ него снята фотографія) — именно, высокому, но узкому. Надъ окнами вдѣланы медальоны, съ крестами, концентрически окруженные слоями камней свѣтло и темножелтаго оттѣнка. У тѣхъ же оконъ, по сторонамъ, продолжаются вертикальные слои камней, которые окружаютъ также медальоны надъ окнами. По обѣимъ сторонамъ оконъ находится по нишѣ, надъ которой вставлены также медальоны съ своеобразными розетками. Какъ первые, такъ и послѣдніе окаймлены камнями разныхъ оттѣнковъ. Если же обратить вниманіе на арки и окна въ ихъ пропорціи и сочетаніи, затѣмъ на употребленіе различнаго цвѣта камней, и наконецъ на форму розетокъ и кладку самыхъ стѣнъ, то все это заставляетъ отнести разбираемую

церковь къ богѣе позднему времени, чѣмъ базилика и другія зданія на вершинѣ Алисумаса.

Нарѣикъ и самый храмъ были расписаны фресками: въ люнетѣ надъ дверью западнаго фасада сохранился нимбъ, гдѣ, повидимому, помѣщался нѣкогда образъ Спасителя. Въ нарѣикѣ, на западной стѣнѣ, еще и теперь можно видѣть образъ также Спасителя, сидящаго на тронѣ, съ обѣихъ сторонъ его стоятъ по три фигуры; уцѣлѣла отчасти и надпись надъ этою композиціей (на синей каймѣ), которая читается лишь.... ΑΙΜΕΝΩ.... Фрески же, находившіяся надъ самою дверью и по сторонамъ ея, не сохранились, равно какъ и большая часть другихъ фресокъ, бывшихъ на западной стѣнѣ нарѣика. Съ правой стороны входной двери, между первою и угловою пилястрами, различаются двѣ фигуры, сидящія также на тронѣ. Южная стѣна нарѣика совершенно разрушена, тогда какъ въ конхахъ нишъ и въ восточной стѣнѣ его фрески сохранились вполне. Такъ въ конхѣ, которая отдѣляется отъ остальной части ниши тремя ленточками, писанными бѣлою краскою, между пилястрами налѣво отъ двери, ведущей въ храмъ изъ нарѣика (если смотрѣть съ внѣшней стороны храма), находится на синемъ фонѣ образъ св. Іоанна Каливита. По сторонамъ нимба идетъ слѣдующая надпись:

Ω      Ο  
ΙΩ ΚΑΛΥΒΙ  
Τ  
Η  
C

ὁ [ἅγιος] Ἰω[άννης] ὁ Καλυβίτης

Въ конхѣ симметричной ниши уцѣлѣлъ также образъ, очевидно, Алексія-человѣка Божія. Надпись сохранилась, но не вся:

Ο  
ΑΝΘC  
ΤΟΥ  
ΘΥ

[ὁ ἅγιος] Ἀλέξιος ὁ ἄνθ[ρωπος] τοῦ Θεοῦ.

Въ самой же нишѣ подъ образомъ Алексія находится образъ какого-то святого, съ воздѣтыми кверху руками. Надпись сильно испорчена:

С  
|   |   |  
С   Н

Надъ дверью, ведущею изъ нарѣика въ храмъ, сдѣлано окно, которое съ внутренней стороны украшено пестрымъ орнаментомъ (краснаго и желтаго цвѣта). По сторонамъ оконъ также видны изображенія святыхъ.

На западной же стѣнѣ храма и на пилястрахъ въ отдѣльных квадратахъ, образуемыхъ линіями, сдѣланными краскою, находились одинъ

надъ другимъ образа святыхъ, которые въ настоящее время въ очень сильной степени повреждены. Снята однако была фотографія съ образа на лѣвой, отъ входныхъ дверей, пилястрѣ, въ среднемъ ярусѣ. Эта фреска представляетъ какого-то святого съ крестомъ въ правой рукѣ, лѣвая же у него опущена. Отъ бывшей надъ нимъ надписи сохранились лишь двѣ какія-то буквы, ничего однако не дающія для опредѣленія имени святого. Можно еще указать на одежду этого святого: хламида съ вышитой на плечѣ розеткой и съ тавліемъ на груди. Вокругъ головы святого идетъ нимбъ, образуемый двумя концентрическими дугами. Сохранившіеся остатки образа позволяютъ, всего вѣроятнѣе, сблизить его съ мозаиками IX—X вѣка въ Св. Софіи Константинопольской и съ фресками Кіево-Софійскаго собора. Былъ снятъ фотографическій снимокъ и съ другого образа какого-то святого (въ нижнемъ ярусѣ и на той же стѣнѣ), фигура котораго представляетъ полную аналогію съ названными выше мозаиками и фресками въ Константинополѣ и Кіевѣ, а также съ византийскими миниатюрами IX—X вѣка. Надписи у образа не сохранились. Прочія же фрески въ церкви, какъ отдѣльные образа святыхъ и остатки очень сложныхъ композицій, почти совершенно не сохранились, по крайней мѣрѣ снять фотографическіе снимки съ нихъ нельзя было. Очень типичный для IX—X вѣковъ растительный орнаментъ вполнѣ сохранился въ одномъ изъ оконъ церкви и на деревянной балкѣ въ его lunettes. Восточныя стѣны церкви разрушены до основанія, такъ что отъ абсиды сохранились лишь фундаменты. Крыша же не сохранилась совершенно.

Около церкви находится пещера въ скалѣ, гдѣ нѣкогда, повидимому, жилъ нѣкій отшельникъ, святость жизни котораго, быть можетъ, была причиной сооруженія впоследствии на этомъ склонѣ Алисумаса великолѣпной церкви. Имѣется и входъ въ нее, именно съ небольшой площадки, передъ западнымъ фасадомъ церкви. Съ пещеры былъ снятъ также фотографическій снимокъ. У юго-западнаго угла церкви находится цистерна, потолокъ у которой выведенъ коробовымъ сводомъ и въ которую идутъ съ разныхъ сторонъ трубы.

Итакъ можно сказать, что описанныя развалины на горѣ Алисумасѣ являются лучшими памятниками первыхъ вѣковъ христіанства въ данной мѣстности. Самая же гора лежитъ въ области древняго города Листры (ή Λύστρα или τὰ Λύστρα). Что же касается мѣстоположенія послѣдняго, то, по мнѣнію ученаго Лика (Leake, Asia Minor, p. 102), онъ находился близъ нынѣшняго Хатынъ-Серая, къ югу западу отъ Коніи. Это же подтвердилось и надписью, открытою Стерретомъ (Wolfe expedition, p. 142), а потому нѣтъ никакой необходимости отождествлять Килисру съ Листрою.

Фактъ существованія многочисленныхъ пещерныхъ жилищъ и церквей около Килисры, равно какъ и на Алисумасѣ, указываетъ на большое развитіе монашества въ первые вѣка христіанства. Что же касается

описаннаго мавзолея на Алисумасѣ, то вѣроятноѣ всего предположить здѣсь гробницу какого-нибудь знаменитаго подвижника или мученика; около гробницъ послѣднихъ обыкновенно хоронили и другихъ, а затѣмъ созидались храмы и монастыри. Самое названіе Алисумасъ вполне возможно объяснить, какъ испорченные турками слова *ἄγια λείψανα*.

Кромѣ упомянутой церкви, въ Килисрѣ существуетъ еще другая пещерная, повидимому, VI вѣка, съ которой была снята фотографія. Составленъ былъ планъ и подробное описаніе одного изъ пещерныхъ жилищъ, вообще очень многочисленныхъ въ Килисрѣ. Были обследованы также пещерныя церкви и въ другихъ мѣстностяхъ, какъ то: въ Коніи (одна), Силлѣ и ея окрестностяхъ (девять). Въ первой обратили на себя особенное вниманіе старыя церкви св. Амфилохія (въ настоящее время это часовая башня) и св. Евстафія; съ нихъ сняты фотографическіе снимки и они подробно описаны. Въ той же Коніи сфотографированы древніе памятники, собранные тамошнимъ вали въ школѣ Идадіа. Здѣсь мы имѣемъ дѣло съ архитектурными фрагментами и надгробіями позднѣйшихъ римскихъ временъ.

## 2) Экскурсія въ сѣверовосточную Болгарію.

Настоящая экскурсія была совершена директоромъ Русскаго Археологическаго Института въ Константинополѣ, академикомъ Ѳ. И. Успенскимъ, и М. Ю. Попруженко въ сопутствіи такихъ знатоковъ тамошней старины и мѣстности, каковы: профессоръ Высшей Школы въ Софіи В. Н. Златарскій и преподаватель гимназіи въ Варнѣ К. Ш. Корпила. Цѣль этого научнаго путешествія было ближайшее изученіе и обследованіе остатковъ болгарской старины въ мѣстахъ, гдѣ наиболѣе естественнымъ представляется искать слѣдъ первоначальнаго поселенія болгаръ и утвержденія ихъ въ Мизіи съ 679 года.

Прежде всего надо указать на значительнѣйшее количество римскихъ и греческихъ надписей изъ эпохи римскаго господства въ теперешней Болгаріи; такъ найдены были онѣ въ Бургасѣ, въ Варнѣ, Дѣвнѣ, Новомъ Пазарѣ, Абобѣ и главнымъ образомъ въ Никополѣ. Весь этотъ цѣнный матеріалъ подготавливается въ настоящее время къ изданію въ VI томѣ Извѣстій Института. Во-вторыхъ, отмѣтимъ не менѣе обширный матеріалъ по христіанской археологіи, какъ то: надписи въ найденныхъ церквахъ, фресковая живопись въ храмахъ Месимврии и Тырнова. Слѣдуетъ еще указать на весьма значительное число пещерныхъ церквей; этотъ матеріалъ также явится предметомъ особаго изслѣдованія и изученія. Вообще надо сказать, что староболгарскіе памятники являются наиболѣе важнѣйшимъ матеріаломъ по ихъ значенію и содержанію; по крайней мѣрѣ таковыя были найдены преимущественно въ селеніяхъ между Варной и Шумлой и въ Тырновѣ. Слѣдуетъ отмѣтить здѣсь и такія мѣстности, какъ Провадія, Добрина, Мадара, Абоба, Преслава, Червентъ градъ, Тырново.



Извѣстно существованіе въ этихъ мѣстностяхъ памятниковъ староболгарской культуры, какъ напр. каменной статуи знаменитаго еракійскаго всадника (быть можетъ, Крума, или Омортага), на высотѣ 23 метровъ отъ скалы; эта громадная статуя (выс. 2 м. 85 с.) находится близъ дер. Мадары. Далѣе, извѣстны колонны съ надписями на греческомъ языкѣ съ именемъ Омортага, или съ именами болгарскихъ городовъ, найденныя между Шумлой и Новымъ Пазаромъ, не говоря уже о массѣ недавнихъ открытій въ Абобѣ, Могилѣ и Провадіи; какъ эти, такъ и инныя соображенія заставляли предполагать раскрытіе слѣдовъ бывшей болгарской столицы, лишь въ концѣ IX вѣка уступившей первенство Великой Преславѣ, именно въ этихъ мѣстахъ, и скорѣе всего въ нынѣшней деревнѣ Абобѣ, съ земляными и каменными укрѣпленіями въ недалекомъ отъ нея разстояніи.

Еще Нибуръ, какъ извѣстно (Reise 3. 173), указываетъ на несомнѣнное существованіе древняго поселенія между Абобой и Новымъ Пазаромъ. Каницъ же въ своемъ трудѣ *Donau-Bulgarien und der Balkan* (2-е Aufl., 1882, III, S. 254) предполагалъ здѣсь сохранившіеся слѣды развалинъ какой то римской крѣпости (castrum). Относительно самого названія данной мѣстности, этотъ ученый высказывалъ соображеніе, что надпись на колоннѣ въ Абобѣ—КАСТРОН ВУРАИЗУ—отчасти можетъ послужить къ рѣшенію этого вопроса, хотя неизвѣстно и то, находилась ли Burdidizo или Bordidizo между Адрианополемъ и Константинополемъ. Слѣдуетъ кромѣ того отмѣтить догадку извѣстнаго ученаго Константина Иречка, который видѣлъ въ этомъ castrum мѣстоположеніе староболгарскаго города Πίσκοβα (упоминаемаго у Leo diac. p. 138; Anna I, 233), древней столицы этого народа. Въ мѣстности нынѣшней Абобы и находился, по мнѣнію названнаго ученаго, главный станъ болгаръ-язычниковъ; это «хрингъ» военной конной орды, кони которой паслись на окрестныхъ лугахъ, всегда готовые для военного похода. Раскопки, произведенныя въ истекшемъ 1900 году, вполне подтвердили предположеніе названныхъ ученыхъ о нахожденіи здѣсь именно большого города, старѣйшаго политическаго центра древнихъ болгаръ.

Матеріалъ, столь обильно добытый изъ раскопокъ въ названныхъ уже мѣстахъ, можно раздѣлить на двѣ группы: одна—староболгарской эпохи, т. е. до принятія христіанства; къ этой группѣ надо отнести греческія надписи на колоннахъ, остатки городищъ и древнихъ поселеній; другая же—относится къ христіанской эпохѣ и состоитъ изъ славянскихъ и византійскихъ надписей, росписей церквей и остатковъ монументальныхъ памятниковъ.

Наиболѣе цѣннымъ матеріаломъ являются несомнѣнно староболгарскія надписи на греческомъ языкѣ VIII и IX вѣковъ, которыя до сего времени совершенно не были изучаемы. Такъ какъ одинъ изъ нихъ хотя и изданъ, но крайне неисправно, а другія (какъ напр. надпись на скалѣ близъ Мадары) и совсѣмъ не разобраны, то изученіе всѣхъ этихъ надпи-

сей очевидно должно дать массу новыхъ свѣдѣній или же исправить ошибочность старыхъ. Участники экскурсіи въ силу этихъ соображеній, а быть можетъ и иныхъ, употребили массу труда и стараній на снимку копій и эстампажей со всѣхъ найденныхъ староболгарскихъ надписей, какъ съ тѣхъ, которыя до сего времени находятся въ первоначальномъ ихъ мѣстонахожденіи, такъ и съ хранящихся нынѣ въ Софійскомъ музеѣ. Весь этотъ матеріалъ, какъ можно ожидать, также появится въ Извѣстіяхъ Института.

Переходя теперь къ остаткамъ поселеній и городищъ, надо сказать, что многочисленныя развалины укрѣпленій и поселеній въ сѣверовосточной Болгаріи съ ихъ отчасти уцѣлѣвшими каменными стѣнами, мраморными и архитектурными украшеніями — давно уже обращали на себя пытливое вниманіе нашихъ ученыхъ. Возможенъ вполнѣ и тотъ фактъ, что нѣкоторыя изъ нихъ относятся скорѣе къ римской или византійской эпохамъ, чѣмъ къ староболгарскимъ. Однако нѣтъ ничего невѣроятнаго или невозможнаго допустить, что эти же укрѣпленія служили и болгарамъ мѣстами защиты и обороны отъ непріятельскаго нападенія. Таковымъ, по крайней мѣрѣ, является мнѣніе о большихъ городищахъ въ Абобѣ, Червенѣ, Преславѣ и Провадіи. Детальное ознакомленіе съ системой самой кладки стѣнъ, съ матеріаломъ для построекъ, наконецъ съ планомъ укрѣпленій, все это должно дать громадный матеріалъ къ рѣшенію многихъ, доселѣ не разрѣшенныхъ вопросовъ по древней исторіи болгаръ. Вполнѣ правдоподобно допустить, что планъ и рисунки этихъ развалинъ появятся со-временемъ въ тѣхъ же извѣстіяхъ.

При изученіи памятниковъ христіанской эпохи экскурсантами было обращено все ихъ вниманіе, что и вполнѣ понятно, на церкви, открытыя ими, и на обслѣдованія ихъ.

Двѣ мѣстности въ сѣверо-восточной Болгаріи, Месимврія и Тырново, дадутъ богатѣйшій матеріалъ для этого времени, если даже не упоминать о громадномъ числѣ пещерныхъ церквей, или вообще мало доступныхъ, или же почти совершенно не изслѣдованныхъ даже до сего времени. Изъ христіанскихъ памятниковъ въ Тырновѣ прежде всего и главнѣе всего обращаютъ на себя вниманіе слѣдующія церкви: храмъ свв. 40 мучениковъ, митрополія въ честь апостоловъ Петра и Павла и базилика св. Димитрія.

Что касается храма 40 мучениковъ, то отъ древняго собственно строенія, относящагося ко времени царя Асеня II, донынѣ сохранился лишь нареикъ да западная стѣна самого храма, украшенная фресками; отъ сѣверной же стѣны уцѣлѣли лишь ничтожныя развалины внутри нынѣшняго храма. Шесть колоннъ, изъ коихъ 3 съ извѣстными надписями, принадлежатъ къ остаткамъ древняго храма. Наибольшій интересъ представляетъ, несомнѣнно, живопись въ нареикѣ, хотя и фрески даютъ богатый матеріалъ для исторіи искусства и для изученія архитектурныхъ частей древней постройки; къ сожалѣнію фрески храма въ многихъ мѣ-

стахъ очень сильно пострадали, но все же могутъ быть изучаемы. Замѣтимъ далѣе, что почти всѣ композиціи снабжены славянскими надписями, которыя по большей части могутъ быть прочитаны. Въ люнетѣ надъ входными дверями въ самую церковь читается слѣдующая надпись:

МТН  
СТЖА  
БЦЖ

По бокамъ отъ этого люнета и далѣе по всей стѣнѣ нарѣнка идутъ фрески въ 5 поясовъ, причемъ большинство изъ нихъ изображаетъ различнаго рода мученическую смерть. Отмѣчено особыми нумерами 62 композиціи, хотя нѣкоторыя изъ нихъ повторяются, такъ что общее число ихъ слѣдуетъ считать около 80. На западной сторонѣ самаго храма также сохранилась живопись, гдѣ изображены картины Успенія, гѣстница Іакова, тайная вечеря и др. композиціи. Несомнѣнно, что изданіе всего богатства надписей и фресокъ, находящихся въ этомъ древнѣйшемъ памятникѣ болгарскаго народа, и изученіе всей росписи, съ точки зрѣнія живописи и искусствъ, было бы дѣломъ достойнымъ нашего Института въ Константинополѣ.

Не меньшій интересъ представляетъ митрополія апостоловъ Петра и Павла съ точки зрѣнія все той-же фресковой живописи. Прежде всего самые сюжеты ея уже совершенно иные, чѣмъ въ храмѣ 40 мучениковъ. Такъ на восточной стѣнѣ внутренняго нарѣнка, направо отъ дверей, сохранилась большая и очень сложная композиція — св. седмъми и кселскимъ саборъ, какъ гласитъ надпись надъ нею, которая не только обозначаетъ сюжетъ, но излагаетъ и всю исторію VII-го вселенскаго собора, поводъ созванія его, главные пункты дѣяній, все это въ семи строкахъ. Характеренъ въ данномъ случаѣ тотъ фактъ, что всѣ стѣны внутренняго нарѣнка покрыты фресками одного и того содержанія. Такъ, на южной сторонѣ — композиція VI вселенскаго собора, на западной — V-го, а отъ него на той же сторонѣ, но отдѣлена чертой картина IV собора. Такъ какъ картина I-го собора была по той же стѣнѣ, на которой изображенъ VII соборъ, первая по лѣвую сторону, вторая по правую отъ главнаго входа въ храмъ, то слѣдуетъ предполагать, что на сѣверной стѣнѣ, съ которой обвазилась совершенно штукатурка и унесла съ собой и самыя фрески, были представлены II и III соборы. Итакъ, внутренній нарѣкъ представляетъ очень любопытный и едва не сполна сохранившійся сюжетъ, что, конечно, должно придавать ему особенную цѣнность, ввиду его историко-археологическаго и высокохудожественнаго значенія. Надо сказать, что нѣкоторыя обстоятельства являются помѣхой къ тщательному изученію этихъ фресокъ, вѣроятно же всего XIII вѣка, не говоря уже о фотографированіи ихъ, такъ: сильная копоть, темнота и довольно вы-

соекое расположеніе самыхъ фресокъ,—но конечно всѣ эти причины не настолько серьезны и неустраняемы, чтобы онѣ непременно должны были оставаться и впредь.

Что же касается внѣшняго нарѣнка, то онъ такъ же богатъ художественными фресками, какъ и внутренній. Быть можетъ первый есть и позднѣйшая пристройка, но во всякомъ случаѣ его надо отнести лишь къ столѣтію позже. Надъ входомъ изъ внѣшняго нарѣнка во внутренній—люнетъ, съ изображеніемъ Богородицы на престолѣ съ младенцемъ Иисусомъ на рукахъ, по бокамъ апостолы Петръ и Павелъ. Рядомъ съ послѣднимъ представленъ строитель, подносящій храмъ, и надъ нимъ надпись, но уже на греческомъ языкѣ такъ же, какъ и всѣ другія во внѣшнемъ нартексѣ. Надпись сильно попорчена, но все же могутъ быть прочитаны слѣдующія два слова: ΚΟΜΝΗΝΟΥ ΠΑΛΑΙΟΛΟΓΟΥ. По всѣмъ стѣнамъ внѣшняго нарѣнка также идетъ рядъ изображеній святыхъ, причемъ каждая композиція имѣетъ свой номеръ: κβ' τοῦ ἁγίου ἀποστόλου Τιμοθέου, — κδ' ἡ ἁγία Εὐνή. Интересно въ данномъ случаѣ и то, что въ нѣкоторыхъ мѣстахъ, при общемъ довольно близкомъ сходствѣ съ сюжетами храма 40 мучениковъ, обнаружены были надписи на свободныхъ, а отчасти и на занятыхъ картинами квадратахъ, такъ въ одномъ мѣстѣ на южной сторонѣ нарѣнка читается: ΜΗΝ ΦΕΥΡΟΥΑΡΙΟΥ, въ другомъ — ΑΡΧΗ ΜΗΝ ΙΑΝΟΥΑΡΙΟΥ. Ближайшее знакомство съ этою живописью приводитъ къ выводу, что названіе имени святого съ предшествующимъ номеромъ обозначаетъ число мѣсяца и память празднуемаго въ это число святого, т. е. въ данномъ случаѣ мы имѣемъ дѣло съ лицевымъ синаксаремъ или календаремъ. Поэтому несомнѣнно, что фрески внѣшняго нарѣнка заслуживаютъ отнюдь не меньшаго вниманія, чѣмъ внутренняго, и ждутъ самаго точнаго изслѣдованія и изученія ихъ. Итакъ цѣль этой экскурсіи въ сѣверо-восточную Болгарію ознакомиться съ мѣстностью, гдѣ нѣкогда было первоначальное пребываніе болгаръ, была вполне достигнута, если судить по тѣмъ многочисленнымъ и цѣннымъ результатамъ, которые дала и дастъ она при ближайшемъ изученіи всего найденнаго матеріала, всѣхъ надписей латинскихъ, греческихъ, византійскихъ и частью славянскихъ, всѣхъ городищъ, церквей и ихъ развалинъ.

### 3) Экскурсія г. Баласчева.

Что касается экскурсіи Баласчева, то цѣлью его было изученіе той части римскаго военнаго пути Via Egnatia, которая находилась между городами Негаслеа и Скамра, а также намѣреніе ознакомиться съ славянскими рукописями въ Охридѣ и Преспѣ. Во время пребыванія въ Битоли этому ученому удалось рассмотреть 10 документовъ, находящихся въ частныхъ рукахъ и съ которыхъ были сняты фотографіи. То были грамоты монастырю Св. Наума, данныя валашскими князьями (восемь изъ нихъ — князьями Сутцо и Ипсианты за время 1784 по 1804 г.) и напи-

Византизмъ и Византизмъ.

санныя на румынскомъ языкѣ греческими и славянскими буквами. Въ помѣщеніи типографіи вилайета замѣчена мраморная доска съ именами нѣкоторыхъ македонскихъ племенъ, какъ то: Лингистми, Еордси и др. Возможно предположить, конечно, что камень этотъ попалъ сюда изъ Буковской окрестности, гдѣ нѣкогда находился римскій городъ Негаслеа, съ епископской кафедрой. Въ этомъ-то Буковѣ, на югъ отъ кладбища при параклисѣ Ἀγίος Ἡράκλειος были обнаружены слѣды древней крѣпости Негаслеа, хотя раскопокъ какихъ либо произвести нельзя было. Западная часть возвышенія, гдѣ нѣкогда находилась крѣпость, сообщается съ Διάβατο или съ Гяватскимъ проходомъ, минуя Витоль, на Преслу. По извѣстіямъ Малха (Malchus, ed. Bonn., p. 248) городъ Негаслеа нѣкогда процвѣталъ и былъ сильно укрѣпленъ при осадѣ его вестготами, подъ предводительствомъ Теодориха, въ 479 г. По разрушеніи города епископская кафедра все же сохранила свое названіе; по крайней мѣрѣ къ такому выводу приводятъ надписи на епископскихъ престолахъ кафедральной церкви въ Преспѣ. Въ Рѣснѣ удалось экскурсantu познакомиться съ рукописнымъ кодексомъ, гдѣ содержится письмо Константинопольскаго патріарха къ охридскому архіепископу и отвѣтъ послѣдняго патріарху и императору Мануилу (1391—1423). Настоящія письма указываютъ, что Видинская и Софійская Митрополіи были подчинены Охридской архіепископії во время обоснованія турокъ на Балканскомъ полуостровѣ, между тѣмъ какъ акты, изданные Миклошичемъ и Миллеромъ (Acta patriarch. Const. I 551, II 28, 161), говорятъ о подчиненіи названныхъ митрополій, т. е. владѣнія болгарскаго царя Срацимира зависѣли непосредственно отъ патріархата. Мало того, эти же письма даютъ очень цѣнные указанія на предѣлы охридской митрополіи въ XIV вѣкѣ и сообщаютъ болѣе точную хронологическую дату жизни охридскаго архіепископа Матеія. Составителемъ этого кодекса, очень важнаго для исторіи отношеній патріархата и охридской архіепископії, является Νεόφυτος τῆλικὸς ἐπίσκοπος Γρεβενού. Изучены были г. Баласчевымъ и славянскія рукописи библіотеки св. Климента, при участіи г. Гюро Пекмези. Особенное вниманіе экскурсанта обратила на себя охридская рукопись Скилицы; при этомъ имъ же было составлено описаніе всѣхъ греческихъ и славянскихъ рукописей названной библіотеки. Такихъ рукописей оказалось: греческихъ 91, славянскихъ 20, а кромѣ того въ эту же библіотеку поступило затѣмъ еще 2 рукописи. Въ Охридѣ же у нѣкоего г. Бодлева было рассмотрѣно евангеліе, крайне любопытное по разложеніямъ въ немъ носовыхъ звуковъ; памятникъ этотъ является переходной редакціей отъ средне-болгарскаго къ сербскому. Затѣмъ у священника Косты Нелчинова были обследованы 5 рукописей сербской редакціи XV—XVI вв., какъ то: молебникъ, апостолъ, панегирикъ, пентикоснаріи и прологъ. Наконецъ одно рукописное евангеліе было представлено въ Институтъ отъ нѣкоего учителя тамъ же, г. Изунова.

Въ Стругѣ замѣченъ былъ камень, вѣроятно съ Via Egnatia, сходный съ находящимся въ Охридѣ у К. Робева (описанъ у Гана и

Димитры). Между селами Линъ и Радожда изслѣдователю удалось открыть слѣды римскаго шоссе (2 м. въ ширину), на югъ отъ Радожды, по направлению къ Кяфатаны. Въ названныхъ мѣстахъ были обследованы имѣющіяся тамъ церкви. Хотя извѣстія нѣкоторыхъ писателей византійскихъ (Malchus ed. Bonn. p. 250, Cedren. p. 468 Bonn., Niceph. Call. 17,\*) заставляли предполагать мѣстонахождение города Лихнида на Линскомъ полуостровѣ, однако какихъ-либо слѣдовъ этого города не было обнаружено. Слѣды же римскаго шоссе найдены между Линомъ и Пископати по южному направлению отъ Охридскаго озера. Линъ уже составляетъ естественное мѣсто сообщенія между Охридскою областью и Домузовымъ полемъ (восточной Албаніей). На этой послѣдней равнинѣ были замѣчены экскурсантами, въ 300 м. на востокъ отъ шоссе, слѣды старой римской дороги, слѣдующей по теченію рѣчки Лънкавица или Лжигайца; при впаденіи же ея въ р. Шкумбію, оба эти шоссе слѣдуютъ за послѣдней рѣкой; далѣе за м. Джурѣ римское шоссе идетъ по склонамъ балкана Баба черезъ село Бабѣ до моста Хаджи-Бекяръ на р. Шкумбію.

Въ Эльбасанѣ обследованы были развалины городища; сохранились 2 башни христіанской постройки, судя по кирпичамъ съ крестами. Крѣпость же имѣла 4 воротъ; передъ восточными года два тому назадъ былъ найденъ барельефъ илирійской эпохи, который теперь хранится въ городскомъ домѣ. Памятникъ этотъ изъ камня и представляетъ льва, нападающаго на коня; мужская фигура съ поднятой правой рукой, между тѣмъ какъ лѣвая опирается на булаву, одѣта въ платье «Джока», еще до сихъ поръ оставшееся въ употребленіи у илирійскаго племени Гегіи и въ особенности среди женщинъ эльбасанскаго округа; на востокъ же отъ с. Бабѣ послѣднія носятъ уже славянскій костюмъ. Какъ въ XI в. мѣстность эта являлась естественной границей между Болгаріей и Дурацо (Ваѹорѣ у Теофилакта Болгарскаго, Mign. Patr. gr., LXXVI, col. 483; илирійская гора *Καυδαούλας ὄρος*, по которой проходила Via Egnatia), такъ и теперь с. Бабѣ раздѣляетъ эльбасанскую и мокренскую казны.

Существованіе развалинъ крѣпости и находка здѣсь же барельефа заставляютъ предполагать существованіе въ этомъ мѣстѣ древняго города Scampia на Via Egnatia. Въ с. Фрънговѣ жители не разъ находили мѣдные и стеклянные предметы, изъ коихъ нѣкоторые были переданы въ музей Института.

### III. ОБРАБОТКА ДОБЫТАГО МАТЕРІАЛА И ИЗДАНИЕ УЧЕНЫХЪ ТРУДОВЪ.

Обработка сырого матеріала, добываемаго экскурсіями и раскопками, составляла, по примѣру прежнихъ лѣтъ, предметъ кабинетныхъ занятій, хотя въ наличныхъ силахъ для этого ощущается очень серіозный недостатокъ.

Лишь письменные, монументальные и художественные памятники появляются, по возможности, въ самомъ непродолжительномъ времени въ «Извѣстіяхъ» Института. Такъ и въ прошломъ 1900 году томы IV и V

являются результатомъ кабинетной дѣятельности Института по обработкѣ вновь добытыхъ матеріаловъ. Необходимо отмѣтить здѣсь воспроизведеніе красками мозаикъ Кахріз-джами, трудъ уже начатый Институтомъ въ Константинополѣ.

Благодаря особому ходатайству Россійскаго Императорскаго Посольства въ Константинополѣ, Институту воспослѣдовало разрѣшеніе отъ Оттоманскаго Правительства на снимку плана, фотографированіе и срисовку мозаикъ и фресокъ въ Кахріз-джами. Надо замѣтить, что фрески и мозаики въ Кахріз-джами (нѣкогда монастырь Спасителя τῆς Χώρας) находятся въ крайне плачевномъ состояніи, подвергшись порчѣ какъ со стороны стихій природы и времени, такъ и отъ неумѣлаго обращенія и поправокъ. Первоначально предполагалось воспроизвести всѣ мозаики такъ, чтобы въ рисункахъ былъ переданъ каждый камышекъ оригинала. Художникъ Н. К. Клуге, приглашенный специально для этой цѣли, сдѣлавъ два такихъ рисунка, однако недостатокъ въ денежныхъ средствахъ и слишкомъ большое количество времени, необходимое для снятія всей массы матеріала въ Кахріз-джами, заставили измѣнить первоначальный планъ срисовки мозаикъ и фресокъ. Институтъ призналъ необходимымъ воспроизвести такимъ способомъ лишь нѣсколько мозаикъ, особенно характерныхъ для различныхъ стилей, довольно живо представленныхъ въ Кахріз; съ остальныхъ будутъ сняты простые акварели, при этомъ снимаются какъ общіе фотографическіе снимки, такъ и отдѣльныя детали каждой мозаики. Такимъ образомъ г. Клуге воспроизведены слѣдующія мозаики второго, внутреннего наряда: 1) Ангелъ, благовѣствующій св. Аннѣ въ саду о зачатіи Божьей Матери, — эта мозаика находится въ люнетѣ на восточной стѣнѣ, подъ куполомъ; послѣдній помѣщается въ сѣверной части наряда; 2) Іосифъ, оставляющій Марію въ своемъ домѣ и уходящій съ юношею Симономъ, и тотъ же Іосифъ, возвращающійся домой послѣ долгаго отсутствія, и 3) Іисусъ Христосъ, исцѣляющій больныхъ — мозаики въ люнетѣ западной стѣны наряда, находящагося какъ разъ противъ первой; 4) Св. Анна (деталь первой картины); 5) Св. Апостолъ Петръ — образъ, помѣщающійся по правую сторону отъ входной двери въ храмъ. Нѣкоторыя изъ названныхъ мозаикъ, судя по ихъ Technikѣ, стилю, рисунку, пропорціи фигуръ, ихъ композиціи и колориту, относятся къ XI — XII вѣку (№ 1, 2 3 и 4), а № 5 къ XIII — XIV в. Съ такимъ опредѣленіемъ вполне согласуется и общій характеръ и направленіе литературы этихъ эпохъ, а также и свидѣтельство Никифора Григоры (Истор. IX, 13 § 3, ed. Bonn. p. 458) о происшедшихъ передѣлкахъ и перестройкахъ въ монастырѣ Спасителя τῆς Χώρας.

#### IV. Раскопки.

Раскопки производились въ двухъ мѣстахъ: въ Абобѣ (сѣверо-восточная Болгарія) и близъ села Патели Монастырскаго вилайета въ Македоніи.

1) Раскопки въ нынѣшней турецкой деревнѣ Абобѣ, которая нахо-

дится въ южной части земляныхъ укрѣпленій, составляющихъ не совсѣмъ правильную фигуру четырехугольника, проектированнаго въ сѣверо-восточномъ направленіи, представляютъ весьма значительный интересъ. Линія вала съ сѣвера на югъ имѣетъ приблизительно 6 километровъ, съ востока же къ западу: на сѣверной сторонѣ она равняется 4 километрамъ, а на южной она имѣетъ не больше 3 километровъ. По всей длинѣ вала идетъ глубокій ровъ, хорошо сохранившійся и до сего времени на восточной сторонѣ. Внутри внѣшнихъ укрѣпленій найдены остатки городища, или какого-то большого поселенія, а по всему пространству попадаются массой обломки мрамора и черепицы. Площадь эта окружена валомъ и рвомъ и представляетъ собой отдѣльное укрѣпленіе въ формѣ квадрата. Стѣны укрѣпленія были сложены изъ тесаного камня, но отъ нихъ сохранились лишь основанія самой кладки (стѣнъ). Направленіе стѣнъ можетъ быть опредѣлено по весьма замѣтному возвышенію почвы, если смотрѣть съ вала. По мѣстному преданію, здѣсь, внутри этой каменной ограды, былъ дворецъ, почему мѣсто это называется и до сихъ поръ Сарай-еры. Что касается разрушенія стѣнъ, то окончательной причиной тому было проведеніе желѣзной дороги Варна-Рущукъ, хотя, несомнѣнно, расхищеніе каменныхъ плитъ отсюда производилось уже съ давнихъ поръ. Въ центрѣ площади, окруженной каменными стѣнами, находились нѣкогда сооруженія, о чемъ свидѣтельствуютъ груды камней, черепицы и мраморныхъ обломковъ, покрытыхъ кустарникомъ. Въ очень близкомъ разстояніи отсюда проходитъ старая римская дорога. Слѣды другого большого сооруженія были найдены за чертой каменныхъ стѣнъ, но внутри вала, въ сѣверо-западномъ направленіи; по крайней мѣрѣ на это указываютъ также многочисленные камни и неровности почвы, — самая же мѣстность называется у тамошнихъ турокъ именемъ Клисе-еры.

Перейдемъ къ нѣкоторымъ деталямъ Сарай-еры. Внѣшнія стѣны сего, сложенныя изъ тесаного камня, сохранились лишь иногда въ два ряда камней одинъ на другомъ, а большею частью въ одинъ; между тѣмъ внутреннія менѣе подверглись расхищенію и подчасъ представляютъ кладку въ шесть рядовъ. Такъ какъ есть предположеніе, что весь нижній этажъ внутреннихъ помѣщеній сохранился, то возможно будетъ, пожалуй, возстановить планъ зданія во всей цѣлости. Къ сожалѣнію, раскопками не было обнаружено ни одного цѣльнаго предмета, а лишь очень скромные остатки культурной жизни древнихъ обитателей этой мѣстности, какъ то: обломки мраморовъ съ барельефами, камней съ надписями, крестъ — вотъ и весь почти матеріалъ. Надо замѣтить, однако, что все содержимое внутри стѣнъ, какъ внѣшнихъ, такъ и внутреннихъ, пока не обнаружено, ибо оно покрыто большимъ слоемъ земли. Интересно отмѣтить въ данномъ случаѣ, по разсмотрѣніи строительнаго матеріала, тотъ фактъ, что зданіе это построено изъ матеріала, уже служившаго ранѣе для другой цѣли и употребленія: такъ, замѣченъ былъ одинъ тесаный камень съ помѣткой ІА, т. е. 14, другой въ нижнемъ ряду стѣнъ съ остаткомъ



надгробной надписи на латинскомъ языкѣ (очевидно взятый съ какой-то римской гробницы), затѣмъ еще камень съ рельефомъ и листкомъ аканеа, наконецъ найдена была база колонны, на нижней сторонѣ которой читаются остатки декрета въ честь Марка Аврелія. Къ такому же выводу приводитъ и чрезвычайное разнообразіе въ формѣ и маркахъ кирпича и въ знакахъ на черепицѣ — все это крайне различнаго происхожденія и различныхъ эпохъ.

Съ восточной стороны отъ этого зданія найдена была масса камня и щебня, гдѣ нѣкогда находились ворота, которые вели въ крѣпость. При раскопкахъ этихъ воротъ было обнаружено также громадное количество кирпича и черепицы съ особенными знаками и рисунками, какъ то: грубая попытка изобразить человѣческое лицо или другія части человѣческаго тѣла, формы животныхъ и растений. Въмѣсто обычныхъ на кирпичѣ греко-римскихъ фабрикъ знаковъ — комбинацій прямыхъ и кривыхъ линий — найдены здѣсь изображенія конской подковы, собачьей лапы, козьей и овечьей ноги, пальцевъ человѣческой руки и т. п.; несомнѣнно, всѣ эти знаки принадлежатъ къ такъ называемой варварской эпохѣ.

Одновременно съ вышеуказанными раскопками велись и другія въ Килисе-еры. Прежде всего выяснилось, что раскопки обнаружили базилику, а на восточной сторонѣ — три абсиды, а потому особенное вниманіе было обращено на раскрытіе сѣверной и южной стѣнъ ея. Не смотря на многовѣковое истребленіе и расхищеніе этихъ стѣнъ (въ иныхъ мѣстахъ сохранился лишь самый нижній слой кладки), все же при очищеніи церкви была найдена масса очень интереснаго и цѣннаго матеріала. Такъ отмѣтимъ прежде всего почти вездѣ сохранившуюся мраморную настилку, покрывавшую полъ церкви; вмѣстѣ съ этимъ обнаружено было и присутствіе 16 базъ колоннъ, изъ коихъ большая часть *in situ*, хотя и съ множествомъ остатковъ и обломковъ мрамора тутъ же подлѣ самыхъ базъ. Затѣмъ открыты были постепенно карнизы, фронтоны и рельефы различныхъ принадлежностей храмовой постройки, капители и кресты, и наконецъ большое число надписей, главнымъ образомъ, на греческомъ языкѣ. Чрезвычайное обиліе мелкаго обдѣланнаго мрамора въ формѣ ромба, квадрата, шестиугольника, а также пластинокъ цвѣтнаго мрамора, едва ли не служить указаніемъ на то, что стѣны церкви были облицованы мраморной мозаикой. Найдена была также масса кусочковъ того же цвѣтнаго мрамора, стекла, гвоздей, желѣзныхъ колецъ, монетъ и сплава изъ свинца. Между прочимъ, послѣдніе были находимы въ такой формѣ, которая не оставляетъ сомнѣнія въ томъ, что церковь сгорѣла отъ пожара, а затѣмъ уже подверглась страшному разоренію отъ варварскихъ рукъ. На послѣднее указываетъ тотъ фактъ, что громадные мраморныя колонны разбиты на мельчайшіе кусочки; отъ имѣвшихся на нихъ надписей найдено лишь десятка два или нѣсколько болѣе обломковъ съ двумя или тремя буквами и въ лучшемъ случаѣ съ какимъ либо однимъ словомъ. Расчистка средней абсиды и мѣста подъ святымъ пре-

столомъ привела къ любопытнымъ наблюденіямъ по отношенію къ самому способу приготовленія этого мѣста. Когда расчищена была вся площадь абсиды, обнаружился полукругъ изъ каменныхъ плитъ, окружавшій св. престолъ, слѣдовъ котораго однако не было найдено. Когда былъ снятъ небольшой слой земли въ этомъ полукругѣ, рабочіе наткнулись на слой бетона или хоросана, толщиною въ 14 сантиметровъ, во всю площадь самаго престола. Послѣ того какъ слой этотъ былъ осторожно отбитъ, замѣтили, что подъ нимъ вся поверхность покрыта небольшими отверстіями, идущими симметрично правильными рядами. Стѣнки этихъ отверстій, которыя оказались трубочками не одинаковой глубины (отъ 0,83 до 1 м.), имѣютъ до такой степени затвердѣлую поверхность, что не одна изъ нихъ не обвалилась. Въ этихъ трубочкахъ обнаружено присутствіе золы.

При расчисткѣ южнаго нефа открыто подземное помѣщеніе въ формѣ колодца, которое однако не удалось изслѣдовать болѣе подробно въ виду чрезвычайной трудности работъ на значительной глубинѣ.

Итакъ, какъ на важнѣйшіе результаты произведенныхъ въ Килисе-еры раскопокъ, можно указать на слѣдующее: во-первыхъ, открыто мѣстонахожденіе многихъ староболгарскихъ историческихъ памятниковъ, какъ то: колонны съ именемъ Омортага въ честь героевъ и государственныхъ людей Болгаріи, затѣмъ колонны съ именами городовъ. Одна часть изъ этихъ колоннъ перевезена въ Софію и помѣщена въ мѣстномъ музеѣ; другая же сохраняется въ Шумѣ, Провадіи, въ Новомъ Пазарѣ и въ иныхъ мѣстахъ. Относительно первоначальнаго мѣстонахожденія извѣстныхъ нынѣ памятниковъ староболгарской культуры слѣдуетъ сказать, что многіе были найдены въ ближайшихъ къ Абоубѣ деревняхъ. Присутствіе въ Килисе-еры новой колонны съ именемъ Омортага *in situ*, хотя и въ лежащемъ положеніи, заставляетъ предполагать, что и другія колонны, уже увезенныя отсюда въ иные мѣста, также принадлежали этому храму. Такъ, раскопками были обнаружены въ Килисе-еры колонны съ надписями ΚΑΣΤΡΟΝ ΣΩΖΟΠΟΛΕΩΣ, ΚΑΣΤΡΟΝ ΑΡΚΑΔΙΟΥΠΟΛΕΩΣ, равно какъ обломки колоннъ съ надписью ΠΟΛΕΜΟΣ; эти находки наводятъ на сопоставленіе съ колоннами съ именами ΡΕΔΕΣΤΟΥ, ΒΥΡΑΙΖΥ и другихъ хѣстръ, равно какъ и съ извѣстной колонной съ надписью ΠΟΛΕΜΟΣ ΣΕΡΑΣ. Сходство тѣхъ и другихъ памятниковъ, если принять при этомъ особенности палеографіи—общія всѣмъ указаннымъ памятникамъ, приводитъ къ заключенію, что въ Килисе-еры первоначально находились и тѣ колонны съ именами хѣстръ, которыя нынѣ находятся въ Софіи, Тырновѣ и другихъ мѣстахъ. Отмѣтимъ при этомъ, что въ базиликѣ открыто 16 базъ безъ колоннъ, а если подсчитать всѣ найденныя и извѣстныя доселѣ колонны съ надписями различныхъ хѣстръ и съ именемъ Омортага, то до указанного числа не достанетъ лишь одной колонны, судьба которой неизвѣстна пока.

2) Полученный изъ раскопокъ богатѣйшій матеріалъ, какъ то: над-

писи, скульптурные фрагменты, предметы изъ желѣза и стекла, мѣтки на камняхъ и т. п., бросаетъ яркій свѣтъ на староболгарскую исторію. Интересно въ данномъ случаѣ отмѣтить разнообразныя знаки на кирпичахъ, такъ какъ здѣсь, рядомъ съ буквами изъ греческаго алфавита, можно встрѣтить, такъ сказать, элементы славянской Кириллицы.

Что же касается вопроса о времени происхожденія вновь открытыхъ памятниковъ и о народѣ, создавшемъ эти сооруженія, то прежде всего базилика, снабженная національными памятниками древнихъ болгаръ, устроенная со всею роскошью и съ примѣненіемъ высокой техники (28 метровъ въ ширину и 57 въ длину), является по всѣмъ признакамъ памятникомъ отнюдь не частнаго характера, а государственнаго. Одновременное нахожденіе въ этомъ храмѣ языческихъ и христіанскихъ памятниковъ говоритъ за то, что онъ былъ воздвигнутъ, или въ эпоху перехода отъ язычества къ христіанству, или въ весьма близкое къ тому время. Наконецъ самый фактъ возведенія базилики, съ которой нельзя сравнить ни одинъ другой храмъ въ Болгаріи, внѣ кремля, окруженнаго каменной стѣной, а внутри земляного вала, является, очевидно, признакомъ того, что открытое въ кремлѣ зданіе есть ни что иное, какъ царскій дворецъ, гдѣ нѣкогда жили болгарскіе цари до принятія ими христіанства.

2) Раскопки въ Македоніи имѣли своей задачей продолжить изслѣдованіе некрополя близъ села Патели, начатое Институтомъ еще въ 1898 году, такъ какъ многое оставалось еще не выясненнымъ, не говоря уже о о чрезвычайной важности находокъ того же 1899 года. Итакъ, прежде всего необходимо было опредѣлить границы некрополя и изслѣдовать мѣстность, прилегающую къ нему. По полученіи разрѣшенія на это со стороны Оттоманскаго правительства, начались работы, подъ руководствомъ ученаго секретаря Института, Б. В. Фармаковскаго, и А. А. Васильева. Результаты раскопокъ въ данной мѣстности сводятся къ слѣдующему. Прежде всего была изслѣдована самая мѣстность по обѣ стороны рельсоваго пути (въ прошломъ году раскопки затронули лишь ту часть некрополя, которая лежитъ къ югу отъ рельсъ). На южной сторонѣ была раскопана прямоугольная площадь, непосредственно прилегающая къ площади раскопокъ 1899 г.; длина первой изъ нихъ равняется 40 м. въ длину и 11 м. въ ширину. Такъ какъ на разстояніи далѣе 11 метровъ отъ мѣста раскопокъ 1899 года новыя раскопки всюду обнаруживали материкъ (на глубинѣ не болѣе 1,50 м.), то отсюда слѣдовалъ выводъ, что здѣсь находится граница некрополя. Дальнѣйшія раскопки по южной сторонѣ отъ рельсоваго пути не представляютъ особеннаго интереса, такъ какъ всѣ найденныя здѣсь могилы имѣли одинъ и тотъ же характеръ и были аналогичны съ матеріаломъ 1898 года.

Сторона, лежащая къ сѣверу отъ пути, представляла значительный интересъ, какъ по громадному количеству могилъ, такъ и по богатству вещей, находимыхъ въ могилахъ; при этомъ получались иные образцы,

тѣмъ при раскопкахъ 1899 года. Изслѣдованія здѣсь были сосредоточены на прямоугольной площади въ 29,20 м. шириною и 130 м. длиною, и они показали, что некрополь не продолжается на западъ далѣе изслѣдованной площади. На сѣверной же сторонѣ за границу его возможно принять обрывъ, идущій и далѣе за площадью раскопокъ. На востокъ некрополь, повидимому, простирается очень далеко. Траншея, проложенная въ разстояніи 34,60 м. отъ сѣвернаго конца площади раскопокъ перпендикулярно къ послѣдней, наткнулась на каменную стѣну въ разстояніи 7,50 м. отъ площади раскопокъ. Стѣна эта описывала, какъ оказалось, полный кругъ, и хотя отличалась массивностью и прочностью, однако не превышала 1,50 м. въ выпину. Вполнѣ возможно, что въ данномъ случаѣ эта стѣна является оградой одного общаго мѣста погребенія вождей того народа, отъ котораго сохранился этотъ некрополь близъ Патели. Диаметръ круга, описываемаго стѣною, равняется 24 метрамъ. Около стѣны (въ кругу) найдено было нѣсколько очень большихъ сосудовъ съ лежащими въ нихъ костями. Раскопки самой поверхности круга обнаружили, что половина ея совершенно пуста и въ ней сохранились слѣды всего 14 погребеній; изъ нихъ 1 лишь разъ кости были найдены сложенными въ большомъ сосудѣ и нѣсколько разъ въ небольшихъ каменныхъ ящикахъ. Въ нѣкоторыхъ могилахъ при костяхъ, принадлежащихъ погребеннымъ, лежали черепа и кости, очевидно, разложенные при погребеніи. Такіе кости и черепа были часто находимы въ могилахъ, какъ въ 1892 г., такъ и при раскопкахъ 1899 года. Повидимому, такой способъ погребенія являлся слѣдствіемъ постепеннаго накопленія погребеній въ одной семейной могилѣ, а совокупность нѣсколькихъ сосѣднихъ могилъ приводитъ къ такому выводу, что онѣ должны быть относимы къ высшей общественной группѣ того времени—роду. Ящики могилъ были совершенно такіе же, какъ и въ 1898 году, и лишь въ нѣсколькихъ случаяхъ они были сдѣланы изъ плитъ пурпуроваго цвѣта. И въ 1899 году не было встрѣчено ни одного случая сожженія, и лишь нѣсколько разъ наблюдались погребенія въ сидячемъ положеніи.

Обращаясь къ находкамъ въ могилахъ, надо отмѣтить, что при раскопкахъ 1899 года, кромѣ такъ называемыхъ очкообразныхъ фибулъ (Brillenfibel), были найдены и дугообразныя (Bogenfibel) и притомъ различныхъ формъ. Затѣмъ надо указать на большую бронзовую чашу (полушаръ), статуэтку лошади, привѣски въ формѣ птицъ, большой бронзовый мечъ, бронзовый нагрудникъ, весьма миниатюрныя модели бронзовыхъ кувшинчиковъ, каменный предметъ (повидимому, языческій идолъ), бронзовыя діадемы, изъ коихъ одна съ орнаментами, четыре золотыхъ украшенія, деревянную рукоятку съ орнаментомъ, бронзовые щипчики. Керамнка, найденная въ томъ же 1899 году, даетъ также нѣсколько новыхъ формъ, хотя и близка по прежнему къ примитивной керамикѣ Средиземнаго моря.

Итакъ, можно сказать, что главное значеніе некрополя въ Патели

заключается въ томъ, что онъ является посредникомъ между примитивными культурами сѣверной и средней Европы и странъ около Средиземнаго моря. Всего въ 1899 г. было обследовано 222 могилы, причемъ были найдены слѣдующія вещи: а) изъ бронзы: 1) фибулы разныхъ формъ съ фрагментами—106; 2) бусы, привѣски, спирали—183; 3) колець—51; 4) браслеты—35; 5) пуговицъ разныхъ размѣровъ—155; 6) шпильки—22, 7) серегъ—8; 9) сосудовъ—15, и 10) разныхъ другихъ предметовъ и фрагментовъ—68; б) вещи изъ желѣза: 1) наконечники копій—12, 2) ножи, кинжалы и т. п.—39, 3) стержни и шпильки—8, 4) браслеты—4, 5) щипчики—5, 6) мечи—6, 7) разные другіе предметы и фрагменты—38; в) вещи изъ разныхъ другихъ матеріаловъ: 1) золотыя украшенія—4, 2) предметы изъ камня и кости—15, 3) предметы изъ дерева—8, 4) мелкіе предметы изъ глины и камней—59 и 5) сосуды изъ глины—362.

Всего же найденныхъ предметовъ—1206.

Произведенныя раскопки при изслѣдованіи въ мѣстности, непосредственно прилегающей къ некрополю, показали, что около этого некрополя есть еще два такихъ же. Одинъ изъ нихъ (гдѣ была раскопана А. А. Васильевымъ одна могила) лежитъ въ 15 минутахъ ходьбы къ югу отъ раньше найденнаго, у проѣзжей дороги изъ с. Патели въ с. Соровичъ. Другой находится къ сѣверу въ 300 метрахъ (на холмѣ за обрывомъ,—граница прежде открытаго некрополя).

На маленькомъ островкѣ въ оз. Острово, противъ станціи Острово же, найдены были развалины раннихъ византійскихъ церквей. Предполагаемыхъ же П. Н. Милюковымъ здѣсь свайныхъ построекъ не оказалось; но какихъ либо раскопокъ не было произведено вовсе, что представляется, очевидно, весьма желательнымъ.

#### V. Библиотека и кабинетъ древностей.

Въ 1899 году библиотека Института обогатилась цѣлымъ рядомъ весьма цѣнныхъ приобрѣтеній, всего поступило въ нее 1468 томовъ (названій 540), что съ прежними составляетъ—11336 томовъ и 4701 названіе. Кромѣ того надо отмѣтить богатую коллекцію фотографическихъ снимковъ, произведенныхъ во время экскурсій въ Болгаріи, Македоніи и Малой Азіи.

Что же касается кабинета древностей, то въ него поступило нѣсколько очень цѣнныхъ приобрѣтеній, такъ напр.: куплена была въ Константинополѣ византійская золотая чаша полукруглой формы—потиръ (ср. миниатюру Россанскаго евангелія, *Naseloff, Codex Purpureus Rossanensis, Berlin 1898, таб. VII*) съ изображеніемъ Деиуса и двѣнадцати апостоловъ; всѣ фигуры выгравированы. По стилю фигуръ и орнаментамъ, украшающимъ чашу внизу, потиръ этотъ, повидимому, относится къ X вѣку. Въ Константинополѣ же былъ приобрѣтенъ и золотой привѣсокъ съ монограммою и съ изображеніемъ ангела. Далѣе можно указать на прекрасно сохранившіяся золотыя монеты Романа, Евдокіи, Михаила, Константина

и Андроника, наконецъ на бронзовую посеребряную чашу съ надписью. Цѣлый рядъ античныхъ предметовъ былъ пожертвованъ Институту Россійскимъ вице-консуломъ въ Родосѣ Д. А. Гулино, изъ коихъ особенный интересъ представляютъ двѣ терракотовыя большія гидріи александрійской эпохи. Не менѣе цѣнное пожертвованіе сдѣлалъ и другой Россійскій вице-консулъ въ Керазундѣ, Н. П. Колларо; можно отмѣтить здѣсь превосходно сохранившуюся серебряную тетрадрахму Митридата Евпатора. Наконецъ въ кабинетъ древностей поступилъ и рядъ очень интересныхъ предметовъ Галльштадтскаго періода изъ раскопокъ Института въ Македоніи. Общій же итогъ поступленій въ кабинетъ древностей выражается въ слѣдующихъ цифрахъ: произведеній древняго восточнаго, и античнаго искусства и промышленности поступило всего 75; предметовъ христіанскаго искусства и промышленности—всего 59; произведеній мусульманскаго искусства и промышленности—11; кромѣ указанныхъ предметовъ въ кабинетъ древностей поступило: 8 золотыхъ монетъ, 42—серебряныхъ, 370—мѣдныхъ и 35 византійскихъ свинцовыхъ печатей. Изъ раскопокъ въ Македоніи поступило всего различныхъ предметовъ—524. Всѣхъ же вновь поступившихъ въ кабинетъ древностей предметовъ за 1899 годъ—1124.

Въ томъ же 1899 году увеличилась и коллекція рукописей Института; такъ было куплено рукописей и отдѣльныхъ листовъ: греческихъ—7; восточныхъ—2, и получено пожертвованіемъ—3 греческихъ. Особенную цѣну представляетъ пожертвованіе высокопреосвященнымъ Ананіемъ греческаго палимпсеста X вѣка.

9 іюня 1899 г. Государю Императору благоугодно было утвердить мнѣніе Государственнаго Совѣта объ учрежденіи при Институтѣ второй должности ученаго секретаря.

В. Сонкинъ.

#### Археологическій Институтъ въ Константинополѣ въ 1900 году.

24 янв. 1900 года происходило засѣданіе Археологическаго Института, на которомъ Г. П. Беглери прочелъ «О восточной церковной іерархіи», Ѳ. И. Успенскій сообщилъ «О военномъ устройствѣ Византіи» и Б. В. Фармаковский, ученый секретарь Института, доложилъ: «О новыхъ воспроизведеніяхъ мозаикъ въ Кахріз-Джами». Сообщение Директора Института, Ѳ. И. Успенскаго, появилось уже въ VI т. Извѣстій.

Что же касается доклада Б. В. Фармаковскаго, то онъ состоялъ во-первыхъ, въ демонстрированіи работъ, исполненныхъ уже Н. К. Клуге въ Кахріз-Джами (см. выше, стр. 324); во вторыхъ, въ выясненіи художественно-историческаго значенія этихъ мозаикъ вообще и въ особенности для русскихъ. Докладчикомъ были указаны недостатки прежнихъ изданій мозаикъ и фресокъ Кахріз и опредѣлена по возможности самая эпоха ихъ возникновенія, именно: часть ихъ относится къ XI—XII вв., часть же къ XIII—XIV в.в.

7 дек. 1900 г. подъ предсѣдательствомъ Россійскаго Императорскаго посла въ Константинополь, С. Е. Зиновьева, состоялось засѣданіе, на которомъ Б. Панченко прочелъ докладъ: «Византійскія печати, какъ историческій матеріалъ». Задача референта заключалась въ указаніи, въ какой степени эти печати могутъ содѣйствовать болѣе успѣшному изученію византійской исторіи. Затѣмъ докладчикомъ были указаны главнѣйшія подраздѣленія этихъ печатей по ихъ содержанію, при чемъ упомянуты были извѣстные труды Мордтманна и Шюмбергера по сигиллографіи. Б. В. Фармановскій сообщилъ о бронзовой статуѣ, принадлежащей музею Института—даръ молодыхъ русскихъ ученыхъ: Смирнова, Ростовцева, Придика. Эта статуя была куплена въ Амиклахъ въ Пелопоннисѣ и относится къ первой половинѣ VI в. до Р. Х.

В. М. С.

### Международный конгрессъ по исторіи религій въ Парижѣ.

Конгрессъ этотъ находится въ преемственной связи съ парламентомъ религій въ Чикаго 1893 г. и Стокгольмскимъ конгрессомъ по религіознымъ наукамъ 1897 г. Въ число членовъ настоящаго конгресса записалось до 300 человекъ.

Предположено было образовать 8 секцій: I—Религіи не культурныхъ народовъ; II—Исторія религій крайняго востока; III—Исторія египетскихъ религій; IV—Исторія семитическихъ религій: а) Ассиро-халдеи, передней Азіи; в) ислама, юдаизма. V—Религіи Индіи и Ирана; VI—Религіи Греціи и Рима; VII—Исторія религій германцевъ, кельтовъ и славянъ. VIII—Исторія христіанства (подсекціи: исторіи первыхъ вѣковъ, среднихъ и новаго времени).

3 сентября утромъ состоялось торжественное открытіе конгресса во дворцѣ конгрессовъ, а вечеромъ происходили занятія по секціямъ въ Сорбоннѣ. Въ слѣдующіе дни, вторникъ, среду, четвергъ и пятницу—по утрамъ продолжались занятія по секціямъ; во вторникъ и четвергъ, послѣ полудня, и въ субботу утромъ были общія собранія въ Сорбоннѣ; вечеромъ же 9 сентября состоялось торжественное закрытіе конгресса въ дворцѣ конгрессовъ. Мы можемъ, пожалуй, упомянуть о приѣмѣ членовъ конгресса въ среду устройтеlemъ музеевъ по исторіи религій—Гимэ; въ пятницу президентомъ конгресса А. Ревилемъ, и наконецъ о банкетѣ на Эйфелевой башнѣ въ субботу вечеромъ.

На первомъ засѣданіи А. Ревиль произнесъ рѣчь о предметѣ и задачѣ изученія исторіи религій, о нравственной и соціальной важности такого изученія. На общемъ собраніи 8 сентября, по поводу доклада Конибера о жертвахъ животныхъ въ древнихъ христіанскихъ церквяхъ, конгрессъ сдѣлалъ предложеніе о томъ, чтобы на будущее время вниманіе ученыхъ и историковъ обратилось бы болѣе на литургіи, обряды и практику христіанскихъ церквей, которыя развивались на востокѣ въ вліяніи Греціи и Рима, и этимъ пополнить наши современные занятія и свѣдѣнія о древ-

немъ христіанствѣ. Въ оживленныхъ преніяхъ, по поводу самаго доклада Конибера, высказаны были догадки, что подобныя жертвы могли возникнуть изъ агапъ и имѣли связь съ евхаристією. А. Ревиль нѣсколько неувѣренно сблизилъ съ этимъ русскія просфоры, приносимыя молящимися. Въ секціи по исторіи христіанства было представлено очень много докладовъ, такъ что нѣкоторые изъ нихъ за недостаткомъ времени не могли быть даже прочитаны. Президентомъ секціи былъ Сабатье, деканъ протестантскаго богословскаго факультета въ Парижѣ, вице-президентами: Боне-Мари, профессоръ того-же факультета, С. Глаголевъ, профессоръ Московской Духовной Академіи, Пиненбрингъ, президентъ реформатской страсбургской консисторіи, и протоіерей Я. Смирновъ. Секретаремъ былъ выбранъ проф. Сорбонны, Пикавэ. Боне-Мари прочиталъ рефератъ «о сношеніяхъ древнихъ русскихъ церквей съ церковью византійскою до заключенія договора Игорева». Затѣмъ Фай (Faue) прочиталъ о христологіи греческихъ апологетовъ II-го вѣка въ ея отношеніяхъ къ греческой философіи. Отмѣтимъ при этомъ и нѣсколько другихъ докладовъ, такъ напр. въ четвергъ, на общемъ собраніи, Гольдціеръ прочелъ докладъ посвященный вопросу о взаимоотношеніи «Ислама и парсизма». Основываясь на анализѣ древнѣйшаго мусульманскаго преданія — «Хадитъ», сообщающаго о различныхъ поступкахъ и дѣйствіяхъ Магомета, о его поучительныхъ изреченіяхъ, незаписанныхъ въ Коранѣ, Гольдціеръ утверждаетъ, что исламъ имѣлъ своими источниками не только іудейство и христіанство арабовъ, но и парсизмъ религіи Заратустры. Марилье доложилъ объ отношеніяхъ между фольклоромъ (изученіе народныхъ легендъ и повѣрій) и наукою о религіи. Одолянъ прочелъ докладъ о переживаніи языческихъ идей въ латинской литературѣ христіанской Африки VI вѣка, именно, у поэтовъ Люксарія и Дракенція, и пытался выяснитъ причины этого упорства языческихъ воззрѣній (вліяніе школы аріане, нейтральность почвы по отношенію къ вандаламъ). Тутенъ представилъ докладъ о связи между культомъ Мадонны и Астарты. Докладчикъ релюмировалъ результаты раскопокъ, произведенныхъ на сенъ-бернардской горѣ. Ж. Ревиль прочелъ докладъ: «Свидѣтельство пастыря, Нормы о положеніи христіанской общины Рима между 125 — 140 г.г.». По мнѣнію референта церковное устройство Рима въ эту пору было отнюдь не монархическое, но соборное въ полномъ смыслѣ этого слова. Церковью управлялъ епископъ съ общиной пресвитеровъ и былъ буквально первымъ среди равныхъ. Фай поддержалъ этотъ тезисъ Ревилля, указывая, что еще въ половинѣ III в. Новатъ въ своихъ письмахъ къ Римской церкви обращается къ епископу и собору пресвитеровъ. Въ этомъ, по его мнѣнію, можно видѣть воспоминаніе о прежнихъ порядкахъ. Что же касается возраженій со стороны нѣкоторыхъ, что уже въ раннихъ катакомбахъ рисунки и надписи содержатъ указанія на исключительныя прерогативы римскаго епископа, то это происходитъ потому, что указанные рисунки и надписи позднѣйшаго происхожденія.



Въ заключеніи было постановлено, что конгрессы по исторіи религій будутъ собираться черезъ каждыя 4 года и что слѣдующій долженъ быть въ 1904 году. (Вѣра и Разумъ 1901 г., № 1, стр. 42 — 54 и № 3, стр. 159 — 172).

В. М. С.

### Императорская Академія Наукъ въ С.-Петербургѣ.

#### Отдѣленіе русскаго языка и словесности.

Въ прошломъ 1900 году Н. П. Кондаковъ приготовилъ къ выпуску въ свѣтъ свое изданіе «Памятники древности и искусства на Аеонѣ» и занятъ былъ также приготовленіемъ другого своего труда о «христіанскихъ памятникахъ Палестины и Сиріи»; то и другое изданія будутъ снабжены иллюстрированными снимками изъ альбомовъ, составленныхъ во время путешествія автора по Сиріи и Аеону въ 1891 и 1898 г.г. По порученію Августѣйшаго Президента Академіи, лѣтомъ прошлаго года, какъ уже сообщалось въ нашемъ журналѣ (см. Виз. Вр. 1900 г. т. VII, вып. 3, стр. 614), Н. П. Кондаковымъ было предпринято путешествіе по Македоніи, въ сопровожденіи раньше названныхъ лицъ, проф. П. А. Лаврова, П. Н. Милюкова, Покрышкина и художника Крайнева. Какъ на одинъ изъ результатовъ этой поѣздки можно указать богатѣйшій альбомъ съ 550 фотографическими снимками археологическаго и этнографическаго содержанія. Болѣе подробныя свѣдѣнія объ этой поѣздкѣ мы получимъ въ самомъ непродолжительномъ времени, когда и не преминемъ подѣлиться съ читателями.

А. Н. Веселовскій занятъ былъ разборомъ сложнаго изслѣдованія Ѳ. А. Брауна, по поводу книги послѣдняго: «Розысканія въ области готославянскихъ отношеній С.П.В. 1899», и трудъ его озаглавленъ: «Изъ исторіи древнихъ германскихъ и славянскихъ передвиженій» (см. Изв. отд. русск. яз. и словесн. Имп. Акад. Наукъ, т. V, 1900 г., кн. 1, стр. 1—35).

И. В. Ягичъ помѣстилъ въ изданіи «Denkschriften» Вѣнской академіи обширное изслѣдованіе въ 2 частяхъ, подъ заглавіемъ «Zur Entstehungsgeschichte der kirchenslavischen Sprache». Въ настоящемъ трудѣ нашъ почтенный академикъ поставилъ себѣ задачей подвергнуть критическому анализу: во 1-хъ, обстоятельства историческія, въ силу которыхъ возникъ церковно-славянскій языкъ; во-вторыхъ, всѣ важнѣйшія до сихъ поръ высказанныя мнѣнія о родинѣ этого языка и о двойномъ письмѣ. Разсматривая вопросъ о распространеніи славянскаго богослуженія внѣ предѣловъ Моравіи и Панноніи, съ одной стороны на западъ—въ Чехію; съ другой на югъ—къ хорватамъ, сербамъ, болгарамъ, авторъ указываетъ на вдругъ поднявшееся вліяніе Византіи при императорѣ Василѣ въ Хорватіи и Далмаціи. Относительно же св. Климента, нашъ академикъ соглашается кое въ чемъ съ молодымъ болгарскимъ ученымъ — Баласчевымъ, производя напр. названіе его «епископомъ величскимъ» отъ рѣки «Велика» въ Македоніи.

Акад. А. А. Шахматовъ, не говоря уже о другихъ трудахъ его, напечаталъ статьи: «Древне-болгарская энциклопедія X в.», см. Виз. Вр. VII (1900 г.), кн. 1, стр. 1 сл. и «Начальный Кіевскій лѣтописный сводъ и его источники», въ юбил. сборн. въ честь В. О. Миллера. Въ первомъ сочиненіи, какъ извѣстно, авторъ доказываетъ, что большая часть статей, находящихся въ хронографическихъ компиляціяхъ, а также въ обоихъ видахъ Еллинскаго лѣтописца, восходятъ къ обширной энциклопедіи, составленной, по мнѣнію Шахматова, въ правленіе болгарскаго царя Симеона, т. е. въ X. вѣкѣ. Относительно же «Кіевскаго Начальнаго Свода», гдѣ находятся рассказы о нападеніи русскихъ на Царьградъ съ датами 854 и 920 г.г., авторъ указываетъ на отсутствіе въ немъ вставокъ изъ греческихъ хронографовъ. Эти ошибочныя хронологическія данныя привели автора къ заключенію, что составитель Начальнаго Свода воспользовался однимъ изъ видовъ Еллинскаго лѣтописца, а именно тѣмъ, который дошелъ до насъ въ хронографѣ бывш. Ундольскаго.

Акад. Ф. О. Фортунатовъ написалъ разборъ сочиненія В. Н. Щепкина: «Разсужденіе о языкѣ Саввиной книги», СПб. 1899 г., представленнаго на соисканіе преміи графа Д. А. Толстого, гдѣ послѣдній указываетъ на близкую связь старославянскихъ говоровъ съ говорами болгарскими.

Изъ трудовъ В. И. Ламанскаго отмѣтимъ его занятія по этнологической и культурной исторіи западнаго славянства. (Отч. о дѣят. отд. русск. яз. и словес. за 1900 г.).

Перейдемъ теперь къ занятіямъ историко-филологическаго отдѣленія.

По порученію конференціи Академіи А. С. Лаппо-Данилевскій, не говоря о другихъ его работахъ, былъ занятъ разборомъ трудовъ покойнаго академика А. А. Куника и состоявшихъ подъ его наблюденіемъ изданій, начатыхъ уже печатаніемъ. Кстати сказать, библіотека послѣдняго перешла въ собственность Академіи и, по опредѣленію конференціи, сохраняется отдѣльно, какъ самостоятельная часть библіотеки, подъ именемъ «Куниковской».

П. В. Никитинъ занятъ былъ приготовленіемъ и печатаніемъ принятаго по мысли и желанію В. Гр. Васильевскаго изданія «Сказаній о 42 аморійскихъ мученикахъ». Онъ же принималъ участіе въ редактированіи текстовъ, издаваемыхъ членомъ-корреспондентомъ, В. Э. Регелемъ, во II томѣ его книги «*Fontes regum Byzantinorum*».

Особая коммиссія, въ составъ которой вошли академики: П. В. Никитинъ, В. В. Латышевъ, баронъ В. Р. Розенъ и В. К. Еришtedтъ, образованная для переизданія трудовъ покойнаго Г. Васильевскаго, занялась прежде всего переизданіемъ изслѣдованій Василія Григорьевича, которыя имѣютъ своимъ предметомъ исторію Византіи и ея отношеній къ славянамъ и Россіи. Съ цѣлью не упустить изъ виду указаній самого автора на представлявшіяся ему желательными поправки и дополненія, и были пересмотрѣны и кратко описаны всѣ, поступившія въ Академи-

ческую библіотеку рукописи покойнаго академика, а равно и принадлежавшіе ему экземпляры его трудовъ. Эта работа была исполнена членомъ-корреспондентомъ академіи В. Э. Регелемъ, принимавшемъ вообще самое дѣятельное участіе въ занятіяхъ Комиссіи; такъ имъ уже приготовлено къ новому изданію и начато печатаніемъ изслѣдованіе В. Гр. Васильевскаго «Византія и Печенѣги». Самое подготовленіе къ изданію заключалось, главнымъ образомъ, въ провѣркѣ и обновленіи цитатъ, а также въ собираніи и редактированіи рукописныхъ авторскихъ замѣтокъ, найденныхъ въ принадлежащихъ покойному Василю Григорьевичу экземплярахъ перваго изданія этого труда.

Другая же Комиссія была образована для изданія трудовъ Преосвященнаго Порфирія Успенскаго, и въ составъ ея вошли П. В. Никитинъ, А. А. Шахматовъ и В. В. Латышевъ. Приготовлялись къ изданію В. Э. Регелемъ «Аеонскіе акты» и Х. М. Лопаревымъ — II томъ «Александрійской патріархіи». Далѣе академикъ В. В. Латышевъ, трудясь надъ изданіемъ собранія сочиненій К. К. Гѣрца, предпринятаго Академіею еще въ 1897 году, гѣтомъ отчетнаго 1900 года выпустилъ въ свѣтъ VI-й выпускъ этого собранія, который заключаетъ въ себѣ статьи Гѣрца по средневѣковому и новому искусству. Въ настоящее время имъ же законченъ печатаніемъ VII выпускъ, содержащій первую половину «Археологической и художественной хроники». Отмѣтимъ затѣмъ выходъ въ свѣтъ его же 3 (последняго) выпуска I тома долголѣтняго труда «Извѣстія древнихъ писателей о Скиѣи и Кавказѣ» и II-го тома сборника надписей сѣвернаго побережья Чернаго моря (*Inscriptiones orae Septentrionalis Ponti Euxini*). Отч. по Физ.-мат. и Истор. Фил. отд. за 1900 годъ, стр. 81—83.

Въ прошломъ году Академія вступила членомъ въ Международную Ассоціацію академій, организованную по почину Лондонскаго Королевскаго Общества и Нѣмецкихъ Академій въ Берлинѣ, Мюнхенѣ и въ Вѣнѣ. Съ мая по 31 декабря 1900 г. Парижъ былъ назначенъ первымъ мѣстомъ собранія ассоціацій, а первое общее собраніе Совѣта ассоціаціи состоялось 31 іюля и продолжилось 1 авг. с. г., подъ предсѣдательствомъ Непремѣннаго секретаря Парижской Академіи Наукъ г. Дарбу. Для рѣшенія всевозможныхъ вопросовъ, были образованы 3 комиссіи, изъ которыхъ мы остановимся лишь на 2-й. Этой Комиссіи историко-филологической секціи наукъ были представлены между прочимъ на обсужденіе: а) проектъ Берлинской Академіи Наукъ относительно облегченія обмѣна манускриптовъ и другихъ документовъ; б) предложеніе Академіи Наукъ въ Мюнхенѣ объ изданіи собранія греческихъ актовъ и грамотъ среднихъ вѣковъ и позднѣйшаго времени.

Императорская Академія Наукъ со своей стороны изъявила согласіе принять на себя изданіе Аеонскихъ актовъ.

В. М. С.

## Засѣданія русскихъ ученыхъ обществъ и учреждений.

## Императорское Русское Археологическое Общество въ С.-Петербургѣ.

24 окт. А. Л. Погодинъ — «Эпиграфическіе слѣды славянства». Слѣды эти были найдены докладчикомъ путемъ филологіи въ надписяхъ; древнѣйшіе изъ нихъ относятся къ IV в. до Р. Х.

26 окт. П. К. Коковцевъ прочелъ рефератъ о книгѣ Клермонъ-Ганно: «Археологическія раскопки въ Палестинѣ въ 1873 и 1874 г.г.». По словамъ докладчика, трудъ почтеннаго ученаго обнимаетъ большій промежутокъ времени и касается многихъ археологическихъ открытій болѣе поздняго времени. Ганно собралъ всѣ надписи съ «гробницы про-роковъ», представляющей собою общую усыпальницу для пришельцевъ въ Палестину. Эпитафii носятъ христіанскій характеръ и относятся къ IV—V в.в. по Р. Х. Я. И. Смирновъ сообщилъ объ одной надписи греческой, найденной въ Дамаскѣ. Б. А. Тураевъ прочелъ докладъ о неизданномъ памятникѣ Эіопской письменности, касающемся миропомазанія абиссинскихъ царей.

20 ноября. Докладъ С. А. Жебелева: Памяти А. Н. Шукарева.

7 декабр. Докладъ П. Д. Драганова «Объ уничтоженіи археологіи и исторіи въ Македоніи», гдѣ сообщалось о своеобразномъ гоненіи на старинные письменные памятники на македонскомъ нарѣчii, которое ведется теперь со стороны болгаръ.

18 декабр. Докладъ Б. А. Тураева: «Двѣ аксумскія съ греческими надписями монеты изъ Императ. Эрмитажа». Докладчикъ демонстрировалъ снимки съ 2 крайне рѣдкихъ золотыхъ абиссинскихъ монетъ, относящихся къ IV вѣку. Я. И. Смирновъ — о двухъ кладахъ на о. Критѣ, относящихся къ VII и VIII в.в.

21 декабря Б. А. Тураевъ сдѣлалъ сообщеніе «Изъ исторіи абиссинскаго монашества въ XIV вѣкѣ», гдѣ сообщаются свѣдѣнія объ основателѣ особой монашеской секты въ Абиссиніи — святомъ аввѣ Евстафii. Проповѣдь его привлекала къ нему массу учениковъ: цари и князья Эіопіи, Арменіи, населеніе Нубіи, Александріи и острова Кипра съ глубокимъ почтеніемъ принимаютъ Евстафiю во время его путешествiя. Чудеса совершаются не только при жизни, но и послѣ смерти этого святого.

22 янв. 1901 г. Б. А. Тураевъ: «О нѣкоторыхъ неизданныхъ египетскихъ надписяхъ».

1 февр. Ѳ. И. Успенскій сдѣлалъ докладъ «О древностяхъ города Тырнова». Древняя столица болгарскаго царства—Тырновъ—представляетъ сокровищницу для славистовъ. Референтъ осмотрѣлъ на мѣстѣ наиболѣе важные памятники этого города, преимущественно церковно-археологическіе, и изложилъ въ докладѣ результаты обследованія церквей: «Святыхъ 40 мучениковъ» и «Святыхъ Петра и Павла» и двухъ горо-

дищъ: Иссара и Трапезицы. Важное значеніе для археологіи представляютъ 3 колонны съ надписями IX, X и XIII в.в., находящіяся въ храмѣ «40 мучениковъ». Славянская надпись XIII в. точно датирована 1230 годомъ и сообщаетъ въ 13 строкахъ объ удачномъ походѣ царя Іоанна Асѣня II противъ Эпирскаго деспота Феодора. Послѣдній былъ плѣненъ Іоанномъ со множествомъ своихъ вельможъ. Побѣда эта отдала Македонію въ руки болгаръ. Фрески и росписи храма относятся къ XIII вѣку, къ каковому времени слѣдуетъ отнести и сооруженіе самого храма. Храмъ же св. Петра и Павла построенъ, какъ можно думать, около XVI вѣка. При раскопкахъ городища Трапезицы, произведенныхъ въ 1900 году, на средства болгарскаго князя Александра, ученымъ Серромъ, открытъ былъ древній городъ. Здѣсь найдено 17 церквей, но, къ сожалѣнію, не сохранившихся въ цѣломъ видѣ. Церкви построены изъ весьма грубаго матеріала; почти во всѣхъ найдены гробницы. Фрески же сохранились лишь на половину. Надписей найдено только двѣ.

Графъ А. А. Бобринскій сообщилъ появившееся въ западной литературѣ извѣстіе о находкѣ въ Босніи камня съ славянскою надписью о построеніи какимъ-то «Банъ-Кулиномъ» церкви въ 1203 г. (см. Пр. Вѣстн. 4 февр. 1901 г.).

22 февр. Кн. И. А. Джавахова: «Старыя грузинскія народныя переписи». Древнѣйшія изъ нихъ, по словамъ докладчика, относятся къ XIII в. При этомъ референтомъ былъ указанъ самый приемъ переписи и отмѣчены лица, подлежащія ей. Указаны были затѣмъ и причины позднѣйшихъ выселеній изъ Грузіи туземцевъ въ сосѣднія страны.

26 февр. Я. И. Смирновъ сообщилъ подробно о недавно вышедшемъ изданіи Румынскаго Правительства, о трудѣ Л. Одобеско «Сокровища Петроссы», трактующемъ о предметахъ клада, найденнаго въ 1837 г. у подножія Карпатъ.

#### Императорское Общество Любителей Древней Письменности и Искусства.

12 янв. 1901 г. Г. А. Ильинскій сообщилъ «О грамотѣ царя Іоанна Асѣня II и о необходимости ея новаго изданія». Грамота эта представляетъ почти единственное свидѣтельство о царствованіи величайшаго изъ династіи болгарскихъ царей Асѣничей. Относится она къ XIII в. и заключаетъ въ себѣ разрѣшеніе свободной торговли въ предѣлахъ государства. Описаніе же границъ даетъ весьма любопытныя историко-географическія данныя о Болгаріи XIII вѣка.

16 февр. 1) М. В. Рубцовъ—Къ вопросу «О хожденіи» Трифона Коробейникова въ Св. Землю въ 1582 году. Референтъ, провинціальный дѣятель тверской ученой комиссіи, тщательно изслѣдовалъ вопросъ о подлинности любопытнаго памятника нашей древней письменности конца XVI вѣка: описанія путешествія въ Константинополь и Святую Землю

Коробейникова, посланнаго туда по порученію царя Іоанна Грознаго. См. выше стр. 221 сл.

2) П. А. Лавровъ — Рукописныя собранія въ Македоніи. П. А. Лавровъ изучилъ на мѣстѣ нѣкоторые драгоцѣнные памятники славянской письменности и снялъ со многихъ изъ нихъ, имѣющихъ даже написанія и потому представляющихъ палеографическій интересъ, фотографическіе снимки. Въ настоящее время, по словамъ докладчика, македонскія библіотеки обѣднѣли рукописями и книгами на славянскомъ языкѣ. Богѣ сохранились греческія. Но все же рѣдкія книги хранятся еще и донныѣ въ глуши Македоніи, въ церквахъ и у частныхъ лицъ. Изъ разсмотрѣннаго имъ въ Охридской библіотекѣ сборника XIII — XIV вѣка важное значеніе имѣетъ «первоевангеліе Іакова», наиболѣе древній по языку списокъ этого памятника, и произведение ученика Кирилла и Меѳодія — Климента словѣнскаго «Похвала Ильѣ — пророку» и др. (Пр. В. 18 февр. 1901 г. № 38).

9 марта. Докладъ П. А. Лаврова: «Сокровище Дамаскина Студита въ новомъ русскомъ переводѣ». Извѣстный греческій проповѣдникъ, Дамаскинъ Студитъ, пользовался большою популярностію на славянскомъ югѣ, гдѣ его имя получили сборники «Дамаскины». Сборникъ проповѣдей Дамаскина былъ извѣстенъ и въ русскомъ переводѣ, о которомъ далъ свѣдѣнія А. Н. Поповъ въ «Описаніи рукописей Хлудова».

В. Н. Перетца «О спискахъ Лунника». Сообщивъ данныя индекса запрещенныхъ книгъ, касающіяся упомянутаго памятника, референтъ остановился на обзорѣни его списковъ. Первая редакція его заключала въ себѣ указанія, что дѣлать и чего не дѣлать во всѣ 30 дней мѣсяца; къ каждому дню при этомъ было приурочено какое-нибудь библейское событіе. Эта редакція въ XV в. подверглась переработкѣ: примѣты были сведены, во избѣжаніе повтореній, и при каждой указаны соответствующіе дни. (Пр. Вѣст. № 57 — 13 марта 1901 г.).

#### Неофилологическое Общество при Императорскомъ С.-Петербургскомъ Университетѣ.

29 ноября. И. А. Бодуэнъ-де-Куртенэ. Происхожденіе имени Словѣне, Славяне.

20 декабря. П. А. Сырку. Къ вопросу о богамилахъ.

#### Историческое Общество при Императорскомъ С.-Петербургскомъ Университетѣ.

23 февр. 1901 г. состоялось 77-е засѣданіе, посвященное памяти академика Вас. Гр. Васильевскаго. Были прочитаны слѣдующіе доклады: Н. И. Карѣева — Вступительное слово о Вас. Гр. Васильевскомъ; Ѳ. И. Успенскаго — Вас. Гр. Васильевскій, какъ представитель русскаго византизма; И. М. Гревса — В. Гр. Васильевскій, какъ профессоръ.

### Археологическій Институтъ въ С.-Петербургѣ.

15 февр. 1901 г. Докладъ В. Ф. Грюнейзена: «Стиль, художественная характеристика и оцѣнка произведеній живописи въ историческомъ ея развитіи». Въ данномъ рефератѣ были изложены въ исторической послѣдовательности свѣдѣнія о развитіи фресокъ и мозаикъ, начиная съ глубокой древности.

1 марта. В. Ф. Грюнейзенъ продолжалъ свой вышеназванный докладъ: «Стиль, художественная характеристика и т. д.» А. И. Пападопуло-Керамевсъ «Происхожденіе парасимантики (нотныхъ знаковъ) у сѣверныхъ и южныхъ славянъ». Первый референтъ указалъ на то, что одною изъ наиболѣе древнихъ формъ живописи является, такъ называемая, Энканустическая, приписываемая Аристиду изъ Оивъ (IV в. до Р. Х.). При этомъ способъ главную роль игралъ воскъ. Въ IX же столѣтіи по Р. Х. настоящий секретъ былъ утраченъ и его мѣсто занялъ способъ живописи а темпера (водяныя краски). Затѣмъ уже только вошла во всеобщее употребленіе масляная краска. Всѣ типичныя рѣзкія явленія жизни отражались и въ современномъ имъ искусствѣ; вотъ почему художественно-археологическіе памятники могутъ, до нѣкоторой степени, дать общую картину отдѣльныхъ эпохъ жизни человѣчества.

### Московское Императорское Археологическое Общество.

12 февраля подъ предсѣдательствомъ графини П. С. Уваровой состоялось годовичное засѣданіе. Изъ прочитаннаго отчета видно, что въ минувшемъ году состоялось 15 засѣданій, на которыхъ было сдѣлано 25 сообщеній: Восточная коммиссія имѣла 3 засѣданія и славянская 8. (Пр. Вѣст. 17 февр. 1901 г.).

### Историко-Филологическое Общество при Императорскомъ Новороссійскомъ Университетѣ.

12 октября 1900 г. А. И. Алмазовъ сообщилъ «Чинъ надъ бѣсноватымъ» — памятникъ греческой письменности XVII в. Употребленіе заклинательныхъ молитвъ для изгнанія бѣсовъ, восходя къ II вѣку по Р. Х., наиболѣе развивается въ IX в. На пространствахъ X—XVII вѣковъ особенно много наблюдается ихъ въ литургическихъ сборникахъ и обыкновенно они надписывались именами извѣстныхъ церковныхъ писателей — Василия Великаго, Іоанна Златоустаго и т. д. Референтъ указалъ затѣмъ на 2 доселѣ неизвѣстныхъ редакцій чина надъ бѣсноватымъ, по рукописи Аeonскаго Филовеевскаго монастыря XVII—XVIII в.в. Чинъ состоитъ изъ 12 псалмовъ, 10 Евангельскихъ чтеній, ряда заклинательныхъ молитвъ изъ печатнаго Евхологія и обрядовъ. Настоящій памятникъ, по мнѣнію докладчика, быть можетъ и оригинальнаго характера, но все же несомнѣнно, что онъ отражаетъ на себѣ церковную практику греческой церкви предшествовавшаго времени.

1 ноября. Докладъ С. Г. Вилинскаго «Сказаніе черноризца Храбра о письменахъ». Сдѣланное имъ сообщеніе представляетъ собою введеніе къ составленному имъ же сводному тексту «Сказанія» Храбра. Введеніе раздѣляется на 3 главы, изъ которыхъ 1-ая касается вопроса объ авторѣ «Сказанія». По мнѣнію референта, Храбръ былъ болгаринъ, побывавшій въ моравской державѣ или много слыхавшій о дѣятельности въ ней Свв. Первоучителей славянъ. Писалъ онъ во время, весьма близкое къ эпохѣ этой дѣятельности и, приблизительно, не позже 914 года. Возможно предположить, что «Сказаніе» не было его единственнымъ трудомъ и, быть можетъ, оно само было лишь частью другого, недошедшаго до насъ, сочиненія. Во второй главѣ дано обзорѣніе уцѣлѣвшихъ списковъ «Сказанія», которые подраздѣляются на двѣ редакціи: во главѣ одной стоитъ списокъ 1348 г., во главѣ другой—списокъ Московской Духовной Академіи. Глава III заключаетъ въ себѣ обзоръ содержанія «Сказанія» и касается вопросовъ, возбуждаемыхъ «Сказаніемъ». По мнѣнію референта, нѣкоторыя свѣдѣнія могли быть почерпнуты Храбромъ и не изъ греческой, а изъ славянской письменности (напр. упоминаніе объ Акиллѣ и Симмахѣ). Далѣе, по мысли автора, единственно возможнымъ остается допустить знаніе Храбромъ лишь одной азбуки-глаголицы, изобрѣтенной Кирилломъ. Изобрѣтеніе кириллицы должно быть отнесено къ періоду между 916 и 927 г.г. (смерти царя Симеона), но такъ какъ св. Климентъ не былъ авторомъ кириллицы, то въ эпохѣ Симеона должно сдѣлать ограниченіе до 916 г. Позднѣйшій писецъ, переписывая это сказаніе кириллицей, внесъ вставку о 24 буквахъ алфавита, совпадающихъ съ греческими, и о 14 несовпадающихъ.

10 ноября В. М. Истринъ сдѣлалъ докладъ: «Къ вопросу о гадательныхъ псалтиряхъ» по поводу книги М. Сперанскаго «Гаданія по псалтири». Свой взглядъ по данному вопросу референтъ резюмировалъ въ слѣдующихъ положеніяхъ: 1) Псалтирей съ гадательными приписками намъ извѣстно не двѣ, какъ думаетъ М. Сперанскій, а шесть. 2) Не къ одному переводу восходятъ гадательныя приписки, но, повидимому, къ двумъ—южнославянскому и русскому. 3) Объемъ самыхъ гаданій былъ очень незначителенъ и еще въ византійской литературѣ эти гаданія соединялись съ различными изреченіями—изъ евангелія, изъ псалтири, изъ твореній св. отцовъ, а также съ изреченіями, относящимися къ міру животныхъ и бытового характера; это были все различнаго рода 'Рѣхтолѣуѣ'. 4) Всѣ такого рода 'Рѣхтолѣуѣ' переходили въ южнославянскую и русскую литературы. 5) Особой «гадательной книжки», заключавшей въ себѣ извѣстныя намъ гаданія, не было, но издавна существовали различныя 'Рѣхтолѣуѣ', вступавшія между собою въ разнообразныя комбинаціи. Такія комбинаціи, быть можетъ, существовали еще въ Византіи, и сама «гадательная псалтирь» есть одинъ лишь изъ видовъ такихъ комбинацій. 6) Не псалтирь стали употреблять для гаданія на томъ основаніи, что въ ней находились иногда гадательныя приписки, но, наоборотъ, сами гадатель-



ныя приписки попадали на страницы псалтири; во-первыхъ, потому, что на псалтири гадали и раньше появленія этихъ приписокъ, какъ по одной изъ божественныхъ уважаемыхъ книгъ; во вторыхъ, потому, что Риктологіоновъ съ изрѣченіями изъ псалмовъ было болѣе другихъ. 7) Владимиръ Мономахъ не только не производилъ какихъ-либо выкладовъ для гаданія, но и вообще никакъ не гадалъ; слова же «аще послѣдняя не любя, а передняя приимайте» относятся къ содержанію Поученія, а не составляютъ отгадки.

24 ноября. Докладъ С. М. Кульбакина: «Новая книга Ягича «Къ исторіи возникновенія церковно-славянскаго языка». Настоящій рефератъ состоятъ изъ 2 частей: изложенія даннаго вопроса и подведенія итоговъ, т. е. сравнительной оцѣнки двухъ теорій: паннонской и македонской, причемъ референтъ склоняется къ тому выводу, что македонское происхожденіе церковно-славянскаго языка въ настоящее время является наиболѣе научнымъ и соответствующимъ фактамъ рѣшенія разбираемаго вопроса.

#### Музей Императора Александра III въ С.-Петербургѣ.

25 февраля 1901 г. Бесѣда директора СПб. археологическаго Института, Н. В. Покровскаго. Основною темою настоящей бесѣды было выясненіе на имѣющихся въ музеѣ иконографическихъ памятникахъ слѣдовъ вліянія византійскаго искусства на русскую иконопись. Нѣкоторые иконы (въ первомъ залѣ отдѣла церковныхъ древностей музея) свидѣтельствуютъ о высокохудожественномъ исполненіи, соображаясь, конечно, съ техникою того времени. Н. В. Покровскимъ были указаны иконы эпохи расцвѣта византійскаго искусства, упадка его и новаго расцвѣта въ XVI ст. Русская иконопись появилась лишь съ принятіемъ христіанства на Руси, а до того времени не извѣстно ни одного памятника иконографіи и живописи. Первые иконы, привезенныя св. княземъ Владиміромъ изъ Корсуни, носили названіе Корсунскихъ. Первые мастера-иконописцы на Руси были греки, но русская переимчивость помогла быстро усвоить это искусство. Русскіе мастера пошли далѣе своихъ учителей и создали, на основаніи апокрифическихъ сказаній и преданій, сложныя композиціи, какъ, напр., икону «Христосъ надъ вратами ада», и другія. (Пр. Вѣст. № 45, 27 февр. 1901 г.).

4 марта вторая научная бесѣда Н. В. Покровскаго (въ залѣ отдѣла христіанскихъ древностей музея) является продолженіемъ предыдущей. Указано было на то, что заимствованное изъ Византіи въ X в. иконографическое искусство—русская иконопись развивалась крайне медленно. Но икона XVI в. Св. Николая Чудотворца, произведеніе рукъ русскихъ мастеровъ, говоритъ уже о значительномъ прогрессѣ въ области искусства подъ вліяніемъ западныхъ образцовъ. Появляются на иконахъ изображенія картинъ природы, моря, облаковъ и т. д. и исчезаетъ условность.

В. М. С.

## Засѣданія иностранныхъ научныхъ обществъ и учреждений.

## Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

21 сентября Номолле доложилъ о трудахъ французской школы въ Аѳинахъ въ теченіе прошлаго 1900 года. 1) Археологическія экскурсіи. Изысканія сирійскаго limes ученымъ Charot, задачей котораго было изученіе устройства путей сообщенія и системы обороны восточныхъ предѣловъ Римской имперіи. Къ сожалѣнію, болѣзнь, постигшая этого ученаго, остановила его занятія въ тотъ моментъ, когда онъ объявилъ уже объ открытіи имъ нѣсколькихъ новыхъ милевыхъ столбовъ. M. G. Mendel продолжалъ изысканія въ восточной части Византіи, по примѣру своихъ занятій прошлаго года, въ западныхъ предѣлахъ ея. Результатомъ этихъ изысканій было открытіе имъ около 300 текстовъ, затѣмъ мѣстонахожденія древняго Андрианополя, и крайне интересныя данныя относительно сѣти дорогъ. 2) Раскопки. На M. Seure было возложено изысканіе tumuli во Фракіи, съ цѣлью изученія остатковъ фракійской цивилизаціи. Кстати сказать, къ тѣмъ средствамъ, которыми располагала французская школа, правительство Болгарскаго княжества дало, по примѣру прежнихъ лѣтъ, субсидію въ 2000 франковъ. Раскопки производились въ Tumuli Филиппополя и Iamboli, причемъ открытые здѣсь предметы находились подчасъ до 7 метровъ подъ землею. Съ разрѣшенія Болгарскаго князя, французскимъ ученымъ удалось изучить и изслѣдовать древній болгарскій городъ Тырновъ и римскую часть города Никополя (Nicup).

28 сент. Н. Oumont прочелъ отъ имени Léon G. Pélissier, профессора исторіи въ Монпелье, сочиненіе, касающееся датъ 3 неизданныхъ писемъ Іоанна Ласкариса, французскаго посла въ Венеціи (1504 — 1509). Эти письма, хранящіяся теперь въ Національной бібліотекѣ, являются въ настоящее время единственнымъ, что сохранилось до насъ для знакомства съ политическими сношеніями этого знаменитаго грека и о его переговорахъ со Свѣтлѣйшей республикой. Они даютъ свѣдѣнія лишь о днѣ и мѣсяцѣ, но безъ указанія года, къ которому они относятся. Pélissier устанавливаетъ вполне точныя и опредѣленныя даты: 20 августа 1505, 21 ноября 1507 и 11 іюля 1508 года. E. Babelon представилъ Академіи два диска, или круглыхъ щитка, серебряно-вызолоченныхъ восточной работы, украшенныхъ снаружи выпуклыми изображеніями охотничьихъ сценъ, которыя напоминаютъ собой украшенія извѣстныхъ кубковъ сассанидовъ. Эти два диска были вѣроятно всего пластинками отъ конской сбруи, а не щитовъ. На одномъ изъ нихъ, лучше сохранившемся, можно прочесть 2 греческихъ надписи: Sanctuaire d'Artemis и «Приношенія царя Митридата», быть можетъ, извѣстнаго заклатаго врага Римлянъ.

26 окт. S. Reinach сообщилъ о стоимости хлѣба по эдикту, найденному въ Эгирѣ въ Ахайѣ, императора Діоклетіана. Этотъ эдиктъ, не

позднѣе 301 года, даетъ намъ цѣнныя свѣдѣнія о цѣнѣ на хлѣбъ и ячмень, что до сихъ поръ было совершенно неизвѣстно. Гектолитръ перваго цѣнился 12 фр. 85 с., а ячмень—7 фр. 70 с. Въ первые же вѣка имперіи цѣна гектолитра того же хлѣба колебалась между 13 и 15 франками.

18 января 1901 г. Clermont Gaupreau сдѣлалъ сообщеніе о печати эпохи крестовыхъ походовъ, изъ больницы для прокаженныхъ Св. Лазаря въ Іерусалимѣ. Печать эта была прислана ему P. Paul de Saint-Aignan и представляетъ нѣкоего прокаженного.

1 февр. E. Babelon сдѣлалъ сообщеніе о цѣнности серебряныхъ монетъ конца Римской имперіи и о денье (denier), которое легло въ основаніе пошлинъ (tarifs) Салическихъ законовъ (Journal des Savants, Février 1901, p. 105—121). Какъ нѣкогда высказывалъ Th. Mommsen и вопреки недавно высказанному взгляду Otto Seeck, miliariesion была серебряной монетой, появившейся лишь при Константинѣ В. Она вѣсила, какъ и этотъ dernier, 4 грамма 45. La silique была небольшой серебряной монетой, вѣсомъ въ 2 гр. 60. Нѣкій византійскій текстъ сообщаетъ намъ о стоимости одного миліарисія, равняющейся  $1\frac{3}{4}$  silique, а съ другой стороны отъ Исидора Севильскаго мы узнаемъ, что одинъ silique составлялъ  $\frac{1}{24}$  часть золотого су. Полусиликъ вѣсилъ 1 гр. 30; именно онъ то и упоминается въ Салическихъ законахъ подъ именемъ denier. Этотъ законъ гласитъ, что одинъ золотой су равняется 40 deniers; такимъ образомъ этотъ послѣдній уже не соотвѣтствуетъ су эпохи Константина В., или византійскому, вѣсомъ 4 гр. 55, но представляетъ собой франкскій солидъ, вѣсомъ въ 3 гр. 90, которыхъ чеканилось изъ фунта 84 монеты. Отношеніе стоимости золота къ серебру въ тѣ времена, какъ и у франковъ, такъ и въ эпоху имперіи, равнялось приблизительно 1 къ 13, 75. Монеты серебряныя, которыя чеканились у франковъ въ VII в. подъ именемъ denier, вѣсили 1 гр. 30; слѣдовательно, въ дѣйствительности они являлись ни чѣмъ инымъ, какъ demi-siliques, подобно denier въ Салическомъ законѣ.

8 февр. H. Omont сообщилъ Академіи о письмѣ къ нему Я. И. Смирнова, хранителя Императорскаго Эрмитажа въ С.-Петербургѣ. Въ этомъ письмѣ указывается на существованіе, въ музеѣ Мариупольской гимназіи, отдѣльнаго листа того самаго пурпуроваго рукописнаго Евангелія съ прописными золотыми буквами, которое было найдено въ Синодѣ и приобретено въ 1900 году для Національной Библіотеки въ Парижѣ. Этотъ отрывокъ заключаетъ въ себѣ текстъ съ 9 до 16 XVIII-й главы Евангелія отъ Матфея.

22 февр. Enlart извѣстилъ различныя остатки французскихъ строеній, недавно открытыхъ въ Nicosie на Кипрѣ и снимки съ которыхъ ему были присланы Chamberlain старшимъ. Важнѣйшими изъ нихъ являются подземныя части монастыря Св. Доминика, гдѣ похоронены Кипрскіе короли, сынъ Людовика Св. и другія знаменитыя лица. Были найдены нѣкоторыя части монастыря IV вѣка, который представляетъ большой

интересъ по своему сходству съ монастыремъ de Lapaïs, выстроеннымъ королемъ Гуго IV.

8 марта. Sal. Reinach сообщилъ объ одномъ очень серьезномъ трудѣ относительно изображеній императора Юліана. Рядъ выводовъ позволяетъ ему найти ошибочное сходство въ двухъ статуяхъ, которыя хранятся въ Парижѣ: одна въ Луврѣ, другая же въ Thermes, и которыя будто бы, по общему до сихъ поръ мнѣнію, представляли именно этого императора. Съ другой стороны онъ выразилъ желаніе, чтобы Парижъ постарался добыть отъ города Асценза въ Апуліи le moulage d'un buste Юліана, хранящійся тамъ въ главномъ соборѣ этого города, и который, повидимому, вполне подлинный.

#### Société Nationale des Antiquaires de France.

25 іюля Н. Omont привлекъ общее вниманіе членовъ общества по поводу серій писемъ антикварія Фовеля (Fauvel), писанныхъ въ Греціи и подаренныхъ недавно Національной Библіотекѣ.

19 декаб. Maurice сдѣлалъ сообщеніе о пользѣ, которую можно извлечь изъ хронологической классификаціи монетъ нѣкоторыхъ музеевъ (Рима, Таррагоны и Лондона), для опредѣленія политики императора Константина В. въ теченіе первыхъ лѣтъ его царствованія.

Monceau разсматривалъ преданія, относящіяся къ сказанію des Martyrs d'Utique.

6 февр. 1901 г. De-Manteuer представилъ въ засѣданіе снимокъ съ одной sceau matrice изъ какой-то итальянской коллекціи, которую онъ относитъ къ Фулькону младшему, графу Анжуйскому, королю Іерусалима.

Omont сообщилъ сборникъ древнихъ писемъ, принадлежащій перу Pierre Hamon, maître d'écriture Карла IX и позднѣе secrétaire de la chambre короля Іерусалимскаго. Monceau изучалъ сказаніе изъ Четьи-Минеи, обыкновенно называемое неправильно «Acta Reconsularia Cypriani».

6 марта Blancet описалъ древній рисунокъ печати Фулькона младшаго, изданной у Marchegay.

#### Association pour l'encouragement des études grecques.

4 янв. 1900. Tappery сдѣлалъ нѣкоторыя замѣтки относительно Вѣнской рукописи, въ которой заключается ouvrage de géomancie, переведенный съ арабскаго.

7 іюня. Ch. Em. Ruelle указалъ на курьезную ошибку палеографическаго характера нѣкаго греческаго переписчика въ Parisinus 2417. Ruesch разбираетъ текстъ одного важнаго мѣста перваго посланія Климента къ Римлянамъ (гл. II), по поводу недавняго изданія Кнорфа. Послѣдній считаетъ почему то необходимымъ для себя пренебречь текстомъ Alexandrinus и пишетъ: «Τοῦ ἐφοδίου τοῦ Χριστοῦ ἀρχοῦμεν», вмѣсто τοῦ Θεοῦ. Правда, Ruesch согласенъ съ тѣмъ, что слова τοῦ Χριστοῦ встрѣчаются въ другихъ рукописяхъ, а также въ сирійскомъ и латинскомъ

переводахъ этого посланія Климента, но тѣмъ не менѣ докладчикъ убѣжденъ въ правильности и необходимости чтенія той же, въ силу грамматическихъ и литературныхъ данныхъ.

#### Королевская Академія Наукъ въ Мюнхенѣ.

3 ноября 1900 г. Секретарь Академіи представилъ недавно вышедшее въ Запискахъ Академіи сочиненіе Gelzer'a «Ungedruckte und ungenügend veröffentlichte Texte der Notitiae episcopatum», которое можетъ служить весьма серіознымъ матеріаломъ для изученія церковной и административной исторіи Византіи.

#### Прусская Академія Наукъ въ Берлинѣ.

24 янв. 1901 г. Публичное годовое засѣданіе, въ которомъ Th. Mommsen сообщилъ о ходѣ своихъ критическихъ работъ надъ Codex Theodosianus.

A. Harnack — объ изданіи имъ произведеній Отцовъ Церкви.

В. М. С.

#### Магистерскіе диспуты при Императорскомъ С.-Петербургскомъ Университетѣ.

21-го января 1901 г. въ актовомъ залѣ С.-Петербургскаго Университета магистрантъ А. А. Васильевъ защищалъ диссертацию, подъ заглавіемъ «Византія и Арабы. Политическія отношенія Византіи и Арабовъ за время Аморійской династіи», С.-Петербургъ, 1900, стр. XI—210—183 (см. Виз. Врем., т. VII, вып. 3, стр. 500 — 504), представленную имъ для соисканія степени магистра всеобщей исторіи. Официальными оппонентами на этомъ диспутѣ были: баронъ В. Р. Розенъ и В. Э. Регель. Въ своей вступительной рѣчи диспутантъ указалъ на то, что арабо-византійская исторія еще крайне мало разработана и систематическаго обзора ея пока совсѣмъ не существуетъ; по его мнѣнію, основаніемъ разработки этой исторіи должно служить основательное изученіе исторіи внѣшнихъ сношеній этихъ народовъ. Аморійская династія играла большую роль въ исторіи Византіи: она дала ей трехъ такихъ императоровъ какъ Михаила II, Теофила и Михаила III, въ эпоху которыхъ совершились столь крупныя событія. Вышеназванные официальные оппоненты признали представленную диссертацию солиднымъ и полезнымъ трудомъ, давшимъ массу новаго матеріала, особенно по арабскимъ источникамъ, и проникнутымъ огромной эрудиціей. Бар. Розенъ замѣтилъ при этомъ, что онъ привѣтствуетъ настоящій трудъ, осуществившій отчасти желаніе связи между восточнымъ и филологическимъ факультетами, столь близкими между собой. По защитѣ положеній диссертациі диспутантъ былъ признанъ достойнымъ искомой степени. (Пр. Вѣстн. 22 янв. 1901 г.).

28-го января въ одной изъ залъ Университета приватъ-доцентъ Н. А. Мѣдниковъ защищалъ диссертацию подъ заглавіемъ: «Палестина отъ

завоеванія ея арабами до крестовыхъ походовъ по арабскимъ источникамъ». Официальными оппонентами, барономъ В. Р. Розеномъ и А. Э. Шмидтомъ, настоящий трудъ былъ признанъ также заслуживающимъ полнаго вниманія, и диспутантъ удостоенъ степени магистра.

В. М. С.

#### Изъ отчета Императорской Публичной Библіотеки за 1896 годъ.

Въ вышедшемъ недавно отчетѣ Императорской Публичной Библіотеки за 1896 г. сообщаются нѣкоторыя весьма небезынтересныя данныя о прибрѣтенныхъ библіотекой различныхъ рукописяхъ и старинныхъ печатныхъ произведеніяхъ. Отмѣтимъ изъ нихъ прежде всего очень цѣнный даръ, пожалованный Государемъ Императоромъ, а именно, рукописное греческое Евангеліе VI вѣка, писанное серебромъ на пурпуровомъ пергаментѣ. Эта рукопись извѣстна подъ названіемъ «Codex N». Нѣсколько листовъ изъ нея, хранящихся въ ватиканской библіотеки (6 листовъ), британскомъ музеѣ (4 листа) и вѣнской Придворной библіотекѣ (2 листа), причисляются къ величайшимъ драгоценностямъ этихъ библіотекъ. 33 листа рукописи находятся еще на островѣ Патмосѣ, но самая значительная часть ея — 182 листа — хранилась до послѣдняго времени, какъ святыня, въ православной церкви селенія Сармисахлы въ Малой Азіи. Стѣсненные денежныя обстоятельства греческой общины этого селенія заставили ее разстаться съ драгоценностью, которую греки рѣшили, однако, уступить только православнымъ. Въ настоящее время эта рѣдчайшая рукопись занимаетъ почетное мѣсто, въ особой витринѣ, рядомъ съ двумя другими рукописными сокровищами отечественнаго книгохранилища: Синайскою бібліею IV вѣка и Остромировымъ Евангеліемъ 1056—1057 гг. Обстоятельныя свѣдѣнія о настоящей рукописи были сообщены въ статьѣ: «Вновь найденный пурпуровый кодексъ Евангелія», помѣщенной въ «Извѣстіяхъ Русскаго Археологическаго Института въ Константинополѣ» томъ I, стр. 138—172. См. Виз. Врем., IV (1897), стр. 231 сл. Затѣмъ укажемъ на одну изъ замѣчательныхъ рукописей изъ собранія археографа П. И. Саввантова, именно: «Хожденіе архіепископа Новгородскаго Антонія въ Царьградъ» въ концѣ XII вѣка. См. статью А. И. Яцимирскаго: «Новыя данныя о «Хожденіи архіепископа Антонія въ Царьградъ» (въ Извѣст. Отд. русскаго языка и словесности Имп. Акад. Наукъ, 1899 г., т. IV, кн. I, стр. 225—227). Изъ числа поступившихъ въ библіотеку въ 1896 г. изданій по церковно-славянской печати наиболѣе выдающимся является «Апостолъ», напечатанный въ Торговицѣ Дмитріемъ Логоетомъ въ 1547 году, въ правленіе молдавскаго воеводы Иліашка. Это изданіе — библіографическая рѣдкость. Къ сожаленію, въ немъ утрачено 29 листовъ изъ 268 полнаго экземпляра. Изъ рукописей, принесенныхъ въ даръ библіотекѣ, заслуживаютъ полнаго вниманія слѣдующія: 1) Требникъ — полууставомъ сербскаго письма XVI вѣка, всего 59 листовъ. Эта рукопись особенно интересна по своей

орнаментации. 2) «Сборникъ» — скорописью нѣсколькихъ почерковъ и полууставомъ XVII вѣка, всего 122 листа. Отмѣтимъ въ этомъ сборникѣ: а) «Сказаніе Епифана мниха о пути къ Іерусалиму», въ которомъ показано и число верстъ отъ Новгорода къ Іерусалиму, и б) «Хожденіе Трифона Коробейникова въ Св. землю». Наконецъ «Ἱστορία τοῦ ἁγίου ὁρους Σινᾶ καὶ τῶν περιχώρων αὐτοῦ, ἐπὶ δὲ καὶ τῶν κληδόνων (чит. καὶ ὁδὸν) τοποθεσιῶν ὧν (чит. ὡς) καὶ τῶν πάσαι γεγονότων θαυμάτων τεραστίων. Ποίημα κυρίου Παϊσίου μητροπολίτου Ῥόδου. Рукопись строчное письмо XVII в. въ 64 листа. Здѣсь мы находимъ очень подробное описаніе Синайской горы и ея окрестностей, написанное въ стихахъ между 1577—1592 гг. Паисіемъ Агіапостолиномъ, бывшимъ вполгѣдствіи (отъ 1597 по 1603 г.) митрополитомъ Родосскимъ. Въ 1884 году эта рукопись была приобрѣтена въ Константинополѣ А. И. Пападопуло-Керамевсомъ и издана въ 1891 году въ 35 вып. Православнаго Палестинскаго Общества.

Укажемъ еще на 34 бесѣды Святого Іоанна Златоустаго и на посланіе св. Апостола Павла къ евреямъ. Настоящая рукопись написана полууставомъ трехъ почерковъ второй половины XVI вѣка; на первомъ листѣ этого рукописнаго произведенія имѣется большая фигурная заставка, рисованная золотомъ и красками, повидимому, скопированная съ какой либо древней рукописи. (Пр. Вѣст. 17 февр. 1901 г.).

В. М. С.

#### Грузинскій пергаментный манускриптъ 1042 года объ осадѣ Царьграда русскими въ 626 году.

Въ журналѣ «Вѣстникъ Всемирной Исторіи», № 1, 1901 года, на стр. 230 — 233, мы находимъ слѣдующее крайне интересное сообщеніе, которое мы и представляемъ въ полной выдержкѣ. Въ церковный музей грузинскаго экзархата, какъ передаетъ г. И. Джанашвили въ газ. «Кавказъ», поступило 16 манускриптовъ изъ Тифлискаго Сіонскаго собора. Изъ числа этихъ манускриптовъ особенно важное значеніе имѣютъ двѣ рукописи на пергаментѣ, изъ коихъ одна — роскошно иллюстрированный синаксарій, переписанный Захаріемъ (этотъ ученый іерархъ, какъ извѣстно, принималъ очень дѣятельное участіе въ переговорахъ императора Василия съ царемъ Георгіемъ I-мъ (1014 — 1027 г.), грузинскимъ епископомъ Алашкерта и Кагизмена, а другая — рукопись, появившаяся въ свѣтъ благодаря заботамъ знаменитаго грузина, перелagateля Георгія въ 1042 году. Послѣдній манускриптъ представляетъ собой очень значительный сборникъ изъ 322 листовъ (начало и конецъ книги утеряны). Въ послѣдней части этого сборника (стр. 284—322) и помѣщено: «Осада и штурмъ великаго и святого града Константинополя сквиенами (сквиенъ-скиенъ), которые суть русскіе». Въ этой же статьѣ изложена со всѣми подробностями исторія походовъ императора Ираклія (610—642) въ Персію вмѣстѣ съ союзникомъ его Джибгу (Забелемъ), царемъ Хазарскимъ.

Въ 602 году вступилъ на престолъ императора Византійскаго узурпаторъ Фока, солдатъ-неуѣжда, не знавшій ни законовъ, ни военного дѣла. Онъ скоро растратилъ всю государственную казну, поправъ всѣ священные законы царей и совершилъ множество злодѣяній, напр. имъ былъ убитъ императоръ Маврикій и обезглавленъ знаменитый полководецъ Нарсесъ, персъ по происхожденію.

Этимъ Маврикіемъ былъ усыновленъ персидскій шахъ Хосрой II-ой, который, узнавъ, что Маврикій убитъ въ Халкедонѣ и сынъ его, Θεодосій, побѣжавшій въ Персію, погибъ въ Никей отъ руки Фоки, выступилъ мстить за своего благодѣтеля. Фока послалъ противъ врага огромное войско, но оно было опрокинуто Хосроемъ, который приступомъ взялъ города и крѣпости: Мердику, Дару, Амиду, Эдессу, Гіерополь, Халкиду, Алеппо и Антиохію. Въ это время въ самой Византіи возгорѣлась революція, которая закончилась смертью Фоки и вступленіемъ на престолъ Ираклія (въ 610 г.).

Между тѣмъ, Хосрой, взявъ Антиохію и плѣнивъ множество грековъ, отправилъ ихъ въ Персію, а самъ пошелъ въ Палестину, и взявъ Іерусалимъ, сжегъ и разрушилъ храмы Гроба Господня и др., избивъ 90.000 христіанъ. Животворящій крестъ и патріарха онъ отсылаетъ въ Персію. Самъ же затѣмъ пошелъ въ Египетъ и, покоривъ его, вернулся обратно, взявъ Халкедонъ и сталъ станомъ въ виду Константинополя. Войска его завоевали также островъ Родосъ. Близость Хосроя навела страхъ на византійцевъ. Императоръ Ираклій, будучи угрожаемъ Хосроемъ съ юга и дикими племенами «сквиоовъ» съ сѣвера, хотѣлъ было оставить Царьградъ и переселиться въ Каррагенъ. Но онъ раздумалъ и примирился съ Хосроемъ, которому предложилъ 1.000 талантовъ золота, 1.000 шелковыхъ одеждъ, 1.000 коней и 1.000 дѣвушекъ.

Казалось, что наступаетъ послѣдній часъ существованія Царьграда и слава всемірныхъ императоровъ уже отдается на поруганіе варварамъ. «Однако Влахериская Божья Матерь появилась съ щитомъ св. города», и дѣло приняло другой оборотъ.

Въ 622 году Ираклій за большую сумму денегъ уговорилъ «сквиоовъ», которые суть русскіе, не тревожить имперію и потомъ отправился отмстить Хосрою. На Иссъ, т. е. тамъ, гдѣ Александръ Македонскій разгромилъ Дарія, произошло ожесточенное сраженіе. Ираклій одержалъ блистательную побѣду и отбросилъ назадъ персовъ. Ираклій, прогнавъ персовъ изъ Малой Азіи, перешелъ чрезъ Трапезунтъ и призвалъ къ себѣ воиновъ изъ Грузіи и изъ всѣхъ областей, лежащихъ между Чернымъ и Каспійскимъ морями. Императоръ взялъ множество городовъ, освободилъ 50.000 христіанъ, плѣненныхъ Хосроемъ и, обремененный добычею, вернулся въ Амиду и отсюда послалъ въ Византію извѣщеніе о своихъ славныхъ побѣдахъ (въ 625 г.).

Но Хосрой, который считалъ себя владѣтелемъ всего поднебесья, не унывалъ. Онъ вызвалъ воиновъ изъ всѣхъ провинцій Персіи и во главѣ



огромнѣйшаго войска выступилъ противъ врага. Его главнокомандующій Сарваронъ склонилъ «русскаго Хагана» сдѣлать общее нападеніе на Константинополь. Послѣдній принялъ это предложеніе. Какъ извѣстно, этотъ Хаганъ еще при Маврикіи дѣлалъ нападеніе на имперію, плѣнилъ однажды 12000 грековъ и затѣмъ потребовалъ выкупъ по 1 драхмѣ за человѣка.

Хаганъ посадилъ своихъ воиновъ на лодки, которыя выдолблены были изъ цѣльныхъ деревьевъ и которыя на ихъ «варварскомъ» языкѣ назывались «моноквило» (ошибочно, вмѣсто греческаго: «однодеревка»). Хаганъ причалилъ къ Царьграду и осадилъ его съ суши и съ моря. Воины его были мощны и весьма искусны. Ихъ было столь много, что на одного царьградца приходилось 10 русскихъ. Тараны и осадныя машины стали дѣйствовать. Хаганъ требовалъ сдаться, оставить «ложную» вѣру во Христа. Однако угрозы его не подѣйствовали, а только подняли духъ горожанъ. У стѣнъ города произошла страшная свалка. Свобода Царьграда уже висѣла на волоскѣ. Между тѣмъ патріархъ Сергій послалъ Хагану громадную сумму денегъ. Подарокъ былъ принятъ, но свобода обѣщана была только тому, кто въ одеждѣ нищаго оставитъ городъ и уберется, куда хочетъ. Но опять явилась помощь Влахернской Богородицы. Ираклій прислалъ съ востока 12.000 воиновъ, которые, будучи вспоможенными Матерью Иисуса, не допустили городъ до паденія. Хаганъ осаждалъ городъ (въ 626 г.) «съ предшествующей субботы дня Благовѣщенія»<sup>1)</sup>, дѣлалъ ожесточенные приступы, билъ стѣны города таранами, но напрасно: Влахернская Богородица оказалась непоколебимой, и воины ея сломали мужество Хагана и его ратниковъ. Наконецъ, русскіе, потерявъ надежду взять городъ, сѣли въ свои «моноквило» и вернулись во свояси.

Ираклій, который въ это время оборонялся отъ персовъ на р. Фазисѣ, былъ обрадованъ уходомъ русскихъ. Онъ пригласилъ противъ персовъ царя хазарцевъ, Джибгу, обѣщавъ его сдѣлать своимъ зятемъ. Императоръ и Джибгу, у котораго было 40000 воиновъ, встрѣтились въ Тиѣнѣ. Отсюда они отправились берегами Аракса и Тигра и одержали блестящую побѣду въ Ниневіи. Императоръ двинулся далѣе, всюду сокращая силу персовъ. Богатѣйшія сокровища шахскаго дворца въ Да-стаджердѣ сдѣлались достояніемъ Ираклія. Хосрой убѣжалъ въ Ктезифонъ, но былъ схваченъ своимъ сыномъ Сирузъ и убитъ. Сирузъ заключилъ миръ съ императоромъ, уступилъ ему всю Малую Азію, Египетъ и Животворящій Крестъ, который самимъ Иракліемъ былъ доставленъ въ Іерусалимъ и положенъ на своемъ прежнемъ мѣстѣ.

Вѣздъ императора въ Царьградъ былъ величественный.

Далѣе рукописи передаетъ (въ той же главѣ) исторію появленія пророка Магомета. Магометъ, сказано въ манускриптѣ, былъ крайне бѣд-

1) Этотъ день, по словамъ автора, назначенъ праздникомъ въ память избавленія Имперіи отъ нашествія варваровъ.

нымъ человѣкомъ: пасъ верблюдовъ и занимался торговлею. Мечтательность составляла свойство его души. Онъ страдалъ меланхоліей, за что сталъ подвергаться укорамъ со стороны своей богатой жены. Однако, Магометъ увѣрилъ ее, что онъ вовсе не страдаетъ меланхоліей и что ангелъ призываетъ его быть пророкомъ. Тутъ же былъ и нѣкій монахъ-несторіанецъ. Когда послѣднему была открыта тайна видѣній Магомета, то онъ увѣрилъ супруговъ, что самъ Богъ поставилъ Магомета на путь апостольскихъ дѣяній. Магометъ началъ свою проповѣдь, и ученіе его стало быстро распространяться.

Съ этими то приверженцами онъ отправляется въ Іерусалимъ и встрѣчаетъ тамъ императора Ираклія, у котораго испрашиваетъ землю для устройства своей колоніи. Императоръ даетъ ему таковую. Проходя въ послѣ этого нѣсколько лѣтъ, и у Константинополя появляются грозныя сарацины . . . .

(Дальнѣйшіе листы главы, къ сожалѣнію, утеряны).

В. М. С.

#### † Димитрій Ѳеодоровичъ Бѣляевъ.

Въ лицѣ скончавшагося 10-го марта с. г., въ С.-Петербургѣ, Д. Ѳ. Бѣляева русская филологическая и историческая наука понесла тяжелую утрату. Эта утрата особенно ощутительна для византиновѣдѣнія, разработкѣ различныхъ вопросовъ котораго были посвящены послѣдніе наиболѣе капитальные труды покойнаго, стяжавшіе ему почетную извѣстность и у насъ, и за границей.

Уроженецъ Рязанской губерніи, Д. О. Бѣляевъ получилъ первоначальное образованіе въ Рязанской духовной семинаріи, откуда, въ 1867 году, поступилъ на историко-филологическій факультетъ С.-Петербургскаго университета. Въ университетѣ Д. Ѳ. Бѣляевъ занимался преимущественно классическою филологіею подъ руководствомъ К. І. Люгебиля, Г. С. Дестуниса, Н. М. Благовѣщенскаго и И. В. Помяловскаго; сверхъ того онъ слушалъ лекціи И. П. Минаева по санскриту и сравнительному языкознанію. Окончивъ курсъ въ 1871 году, Д. Ѳ. Бѣляевъ былъ оставленъ при университетѣ по кафедрѣ классической филологіи, былъ первое время преподавателемъ въ различныхъ среднихъ учебныхъ заведеніяхъ, а въ 1874 году, по случаю болѣзни К. І. Люгебиля, уѣхавшаго въ продолжительный отпускъ за границу, былъ приглашенъ преподавать греческую словесность въ университетѣ. Въ началѣ 1875 года Д. Ѳ. Бѣляевъ защитилъ диссертацию на степень магистра греческой словесности. Диссертация эта, подъ общимъ заглавіемъ «Омировскіе вопросы», посвящена детальному изслѣдованію собственно двухъ вопросовъ: 1) о зіяніи въ Одиссеѣ и 2) О начальномъ согласномъ, отпавшемъ предъ гласнымъ, въ Одиссеѣ.

Съ осени 1875 года Д. Ѳ. Бѣляевъ былъ командированъ за границу; тамъ, въ теченіе двухлѣтняго пребыванія, онъ слушалъ лекціи въ Лейп-

цигскомъ университетѣ (главнымъ образомъ Г. Курціуса, Ричля и Овербека) и занимался въ библіотекахъ и музеяхъ Парижа, Рима, Неаполя, Флоренціи и Венеціи. Предполагалъ Д. Θ. Бѣляевъ побывать и на Востокѣ, но въ то время началась русско-турецкая война, и онъ былъ вынужденъ вернуться въ Россію. Лишь позже, въ 1894 году, Д. Θ. Бѣляевъ посѣтилъ Константинополь, Грецію, Египетъ и Палестину и тамъ на мѣстѣ ознакомился какъ съ памятниками древности, такъ и съ библіотеками и музеями.

Въ 1877 году Д. Θ. Бѣляевъ былъ избранъ совѣтомъ Казанскаго университета въ доценты по кафедрѣ греческой словесности. Въ слѣдующемъ году онъ защитилъ докторскую диссертацию «Къ вопросу о міровозрѣніи Еврипида». Эта диссертация касается нѣкоторыхъ вопросовъ философіи Еврипида: 1) полемика Еврипида противъ народно-поэтическихъ понятій и сказаній о богахъ, 2) космологія и богъ Еврипида, 3) отечество и любовь къ нему по Еврипиду, и основана на непосредственномъ изученіи трагедій Еврипида и относящейся къ нимъ новой литературы. Послѣ защиты диссертации, Д. Θ. Бѣляевъ былъ избранъ профессоромъ Казанскаго университета, а съ 1883 года состоялъ деканомъ его историко-филологическаго факультета.

Въ области греческой филологіи Д. Θ. Бѣляевымъ были напечатаны, кромѣ вышеуказанныхъ диссертаций, еще слѣдующія статьи: 1) Воспитаніе и обученіе у древнихъ грековъ и римлянъ (Заграничный Вѣстникъ, изд. В. Коршемъ, 1882, августъ), 2) Воззрѣнія Еврипида на сословія и состоянія, внутреннюю и внѣшнюю политику Аѳинъ (Журн. Мин. Нар. Просв. 1882 и 1885, сент. и окт.), 3) Исторія алфавита и новое мнѣніе о происхожденіи глаголицы — по поводу трудовъ Taylor'a, архим. Амфилохія и И. В. Ягича (Казань 1886), 4) Описаніе греческой пергаменной рукописи четвероевангелія изъ собр. Н. П. Лихачева (Памятники древней письменности и искусства, вып. LXXVII, Спб. 1888), 5) Ἀθηναίων πολιτεία Аристотеля (Учен. Зап. Каз. унив., 1891, 6) Изслѣдованіе Г. Курціуса о греческомъ глаголѣ (Журн. Мин. Народн. Просв. 1875, декабрь).

Принимая близко къ сердцу вопросы классическаго образованія въ Россіи, Д. Θ. Бѣляевъ не мало потрудился и надъ методикою преподаванія древнихъ языковъ и своими статьями («Новый методъ преподаванія древнихъ языковъ», Журн. Мин. Нар. Просв. 1894, февраль; «Еще объ элементарномъ методѣ начального обученія древнимъ языкамъ», тамъ-же, 1887, февраль), и рецензіями, и редакціей перевода и составленіемъ примѣчаній къ книгѣ «Г. Курціусъ, Объясненія и дополненія къ его учебнику греческой грамматики» (Казань, 1881), и, наконецъ, своимъ постояннымъ участіемъ въ Попечительномъ совѣтѣ Казанскаго учебнаго округа.

Византіей Д. Θ. Бѣляевъ сталъ заниматься въ послѣдній періодъ своей ученой дѣятельности, и здѣсь онъ сразу же занялъ видное мѣсто. Успѣхъ византійскихъ штудій Д. Θ. Бѣяева въ не малой, надо полагать, степени

объясняется тѣмъ, что онъ прошелъ хорошую «классическую школу», и тѣ основныя положенія, на которыхъ зиждется изученіе классическихъ литературныхъ произведеній, перенесъ въ разработку памятниковъ византійскихъ. Въ этомъ отношеніи Д. Θ. Бѣляевъ прошелъ тотъ же путь, какой до него прошли В. Г. Васильевскій, Н. П. Кондаковъ и др., начавшіе свою ученую дѣятельность также съ работъ, посвященныхъ изслѣдованію классическаго міра. Въ наше время «борьбы противъ классицизма» эти факты не лишне припомнить.

Главный интересъ византійскихъ штудій Д. Θ. Бѣяева былъ сосредоточенъ на изученіи «Придворнаго Устава» Константина Порфироднаго; насколько мнѣ извѣстно, онъ считался первымъ, въ наше время, знаткомъ этого Устава, и постоянно исходилъ изъ него какъ въ своихъ большихъ работахъ, такъ и мелкихъ статьяхъ.

Въ концѣ 1889 года Императорское Русское Археологическое Общество, «обсуждая неоднократно возбуждавшійся вопросъ о задачахъ, за которыя могли бы быть предложены Обществомъ денежныя преміи», обратилось съ просьбою о выработкѣ темы такой задачи къ членамъ Совѣта, В. Г. Васильевскому и Н. П. Кондакову. Послѣдніе обратили вниманіе Общества на капитальное значеніе и неисчерпаемое богатство археологическаго матеріала въ сочиненіи императора Константина «О церемоніяхъ византійскаго двора», изученіе котораго можетъ считаться едва ли начатымъ. «Всякому изслѣдователю», писали въ своей запискѣ В. Г. Васильевскій и Н. П. Кондаковъ, «ясно, съ какими крайними трудностями и съ какою тратою времени можно въ дѣйствительности пользоваться этимъ матеріаломъ, расположеннымъ въ порядкѣ выходовъ, празднествъ, обрядовъ, т. е. въ сложной формѣ, въ какой знала ихъ сама жизнь Византіи. Для такого пользованія каждому изслѣдователю потребно составить для себя возможно подробный систематическій указатель или словарь, въ которомъ сведены были бы всѣ матеріалы по каждому пункту, всякой должности, чину, предмету, одеждѣ, украшеніямъ, и только послѣ этой предварительной и черной работы, и на основаніи документальныхъ указаній на всякій случай жизни, праздника, можно приступить къ научному изслѣдованію. Въ свою очередь, успѣхъ этого изслѣдованія будетъ цѣлкомъ зависѣть отъ полноты требуемаго свода. Подобнаго рода систематическій сводъ матеріаловъ сочиненія Константина могъ бы составить рядъ научныхъ трактатовъ: 1) О топографіи дворцовъ, церквей, города, 2) О чинахъ, должностяхъ, службѣ византійскаго двора, 3) О внѣшней обстановкѣ двора, 4) О самыхъ обрядахъ, празднествахъ, приемахъ, выходахъ. Важность этихъ трактатовъ, сводящихъ научно весь матеріалъ, данный въ сочиненіи «О церемоніяхъ», несомнѣнна и не для одной византійской, но и для русской археологіи. Въ этомъ трудѣ нуждается по преимуществу русская наука, и нельзя ожидать, чтобы эту нужду поспѣшили удовлетворить западные изслѣдователи» (Зап. И. Р. А. О., V, стр. II сл.).

Въ 1891 году появилась первая книга «Byzantina» Д. Θ. Бѣяева, со-

держащая въ себѣ «Обзоръ главныхъ частей Большого Дворца византійскихъ царей», съ приложеніемъ «матеріаловъ и замѣтокъ по исторіи византійскихъ чиновъ», «съ планомъ (Лабарта) Большого Дворца, Ипподрома и храма св. Софіи». За этою первою книгою, въ 1893 году, появилась вторая книга «Byzantina», посвященная изслѣдованію «ежедневныхъ и воскресныхъ приемовъ византійскихъ царей и праздничныхъ выходовъ ихъ въ храмъ св. Софіи IX — X вв.», съ приложеніемъ 11 таблицъ и сопровождающаго ихъ объяснительнаго текста. Обѣ книги были увѣнчаны преміями Императорскаго Археологическаго Общества и напечатаны въ его «Запискахъ» (Новая серія, тт. V и VI).

Отсылая читателя къ подробному разбору изслѣдованій Д. Θ. Бѣляева, сдѣланному Н. П. Кондаковымъ (Записки И. Р. А. О., VI и Виз. Врем. I), мы напомнимъ лишь, что эти изслѣдованія были признаны компетентнымъ критикомъ «плодомъ глубокихъ штудій» Придворнаго Устава Константина. Заслуга Д. Θ. Бѣляева по изученію Устава представляется, по словамъ Н. П. Кондакова, «капитальною и высоконоаучною: она заключается въ томъ, что сочиненіе Константина отнынѣ становится дѣйствительнымъ источникомъ науки, какъ будто авторъ перекомпоновалъ его вновь по научной системѣ, классифицировалъ и пояснилъ свою классификацію». Сочиненіе Д. Θ. Бѣляева представляетъ богатый вкладъ въ археологическую литературу не только русскую, но и западную, не только плодъ усиленныхъ, тщательныхъ и продолжительныхъ работъ, но и начало новыхъ замѣчательныхъ трудовъ, начало изслѣдованій надъ древностью, столь для насъ близкою и столь доселѣ темною».

Обѣ книги «Byzantina» служатъ образцомъ детальныхъ изслѣдованій, основанныхъ на самомъ внимательномъ и критическомъ изученіи лежащаго автору матеріала. За время продолжительнаго изученія Д. Θ. Бѣляевымъ Придворнаго Устава и относящейся къ нему литературы, у него накопилась масса отдѣльныхъ изслѣдованій, крупныхъ и мелкихъ, замѣтокъ, соображеній, наконецъ, рядъ недоумѣнныхъ и ожидающихъ своего разрѣшенія вопросовъ. Все это, въ той или иной формѣ, нашло себѣ мѣсто въ «Byzantina». Какъ сочиненія въ высокой степени «ученаго характера», изслѣдованія Д. Θ. Бѣляева читаются нелегко (это сознавать и самъ авторъ), усваиваются постепенно; но тотъ, кто ищетъ въ книгахъ не общихъ взглядовъ, а *фактически* изслѣдованій, тотъ долженъ преклониться предъ эрудиціей и акрибіей Д. Θ. Бѣляева, основанными на такомъ крѣпкомъ фундаментѣ, которому трудно не позавидовать. Отъ автора «Byzantina» не было сокрыто то, что Придворный Уставъ заключаетъ въ себѣ много «всевозможныхъ затрудненій», что онъ «мало разъясненъ и обслѣдованъ», что «рискованно браться за изложеніе и объясненіе какой-либо части Устава безъ спеціальнаго предварительнаго знакомства съ его содержаніемъ и характеромъ». Тѣмъ болѣе великою представляется заслуга Д. Θ. Бѣляева по изученію Устава, что ему «приходилось значительную часть изъяснительнаго труда сдѣлать самому и мало брать гото-

выхъ и не требующихъ дополненій и повѣрки толкованій и объясненій». Свое «Предисловіе» къ II книгѣ «Byzantina» Д. Θ. Бѣляевъ закончилъ словами «feci, quod potui; faciant meliora potentes». По общему признанію авторъ вполне оправдалъ первую часть этого изреченія; что касается его второй, то, можно быть увѣреннымъ, если въ будущемъ и удастся кому-либо «meliora facere» по объясненію Придворнаго Устава, то въ этомъ изслѣдователь будетъ обязанъ прежде и главнѣе всего Д. Θ. Бѣляеву.

Еслибы послѣ Д. Θ. Бѣяева остались только двѣ книги его «Byzantina», то и этого наслѣдія было бы съ избыткомъ достаточно для того, чтобы признать его заслуги для византиновѣдѣнія незабвенными. Не забудемъ, однако, того, что покойному принадлежитъ еще рядъ статей и рецензій по византиновѣдѣнію, напечатанныхъ въ Журн. Мин. Народн. Просв. («Облаченіе Императора на Керченскомъ щитѣ», октябрь 1893, рецензія на труды А. И. Пападопуло-Керамевса, Красносельцева, Де-стуниса — 1892), въ ученыхъ запискахъ Казанскаго университета (рецензія на книги Лампаки и Ласкина — 1890), въ Лѣтописи Ист. Филол. Общества при Новороссійскомъ университетѣ («Храмъ Богородицы Халкопратійской въ Константинополѣ», II—1892; «Евктірій св. Константина при порфировой колоніѣ на форумѣ Константина и совершавшіеся тамъ обряды» IV — 1894, «Придворный и церковный уставъ о положеніи Евдома» VI — 1896) и въ Византійскомъ Временникѣ («Храмъ св. Ирины въ Константинополѣ» — I, II; «Новый списокъ древняго Устава Константинопольскихъ церквей» — III; рецензія на «Esquises topographiques de Constantinople» Мордтманна — I).

Д. Θ. Бѣляевъ скончался всего на 55-мъ году своей жизни, причемъ послѣдніе 3—4 года тяжелая болѣзнь не давала ему возможности работать. Не умри онъ такъ рано, нѣтъ сомнѣнія, что при тѣхъ знаніяхъ и энергій, какими обладалъ покойный, византиновѣдѣніе получило бы отъ него еще не одну книгу «Byzantina». Смерть Д. Θ. Бѣяева является тѣмъ болѣе незамѣнимой и горестной утратой, что она вырвала его какъ разъ въ пору его учений «ἀκμή», и византиновѣдѣніе потеряло въ лицѣ его одного изъ наиболѣе плодотворныхъ и энергичныхъ работниковъ, далеко не успѣвшаго еще сказать своего «послѣдняго слова».

С. Жебелевъ.

† Ἐπαμεινώνδας Σταματιάδης. Ἀπέθανεν ἰσχυρῶς ἐν Σμύρνῃ εἰς τῶν διασημοτέρων Ἑλλήνων ἱστορικῶν συγγραφέων, Ἐπαμεινώνδας ὁ Σταματιάδης, οὗτινος αἱ ἐπιστημονικαὶ ἐργασίαι μένουσι διὰ παντὸς χρήσιμοι τοῖς ἀσχολουμένοις περὶ τὴν βυζαντινὴν καὶ τὴν νέαν ἑλληνικὴν ἱστορίαν. Ὁ μακαρίτης ἦτο Σάμιος, γόνος εὐγενοῦς οἰκογενείας, καὶ τὸ πλεῖστον τοῦ βίου αὐτοῦ διήλθεν ἐν Σάμῳ, ἔνθα καὶ διέπρεψεν ἐκ πολιτικῆς ἐπόψεως, χρηματίσας ἐπὶ ἔτη πολλὰ τῆς Σαμιακῆς ἡγεμονίας ἀρχιγραμματεὺς καὶ συντάκτης τῆς ἐπισήμου αὐτῆς ἐφημερίδος «Σάμος». Τὸν Σταματιάδην ἐτίμησαν πολλαὶ κυβερνήσεις διὰ παρασῆμων ἄλλὰ καὶ σύλλογοι ἐπιστημονικοὶ διαφόρων χωρῶν εἶχον αὐτὸν

κατατάξη μεταξύ τῶν ἰδίων ἐταίρων. Ὁ μακαρίτης, μεθ' οὐ συνεδεόμην καὶ ἡμεῖς διὰ πολυχρονίου φιλίας καὶ ἀλληλογραφίας, εἶναι γνωστὸς ἰδίᾳ ὡς συγγραφεὺς ἐκ δὲ τῶν πονημάτων αὐτοῦ ἀναγράφωμεν ἐνταῦθα ὅσα γινώσκομεν ἐξ ἰδίας ἀναγνώσεως. 1) Βιογραφίαι τῶν Ἑλλήνων μεγάλων διερμηνέων τοῦ Ὀθωμανικοῦ κράτους. Ἀθήνησι 1865.—2) Ἱστορία τῆς ἀλώσεως τοῦ Βυζαντίου ὑπὸ τῶν Φράγκων καὶ τῆς αὐτόθι ἐξουσίας αὐτῶν (1204—1261). Ἀθήνησι 1865.—3) Σαμιακά, ἥτοι ἱστορία τῆς νήσου Σάμου. Τόμος πρῶτος. Ἀθήνησι 1862.—4) Σαμιακά, τυπωθέντα ἐν Σάμῳ εἰς τόμους πέντε.—5) Οἱ Καταλάνοι ἐν τῇ Ἀνατολῇ. Ἀθήνησι 1870.—6) Ὁ Ἰππόδρομος τῆς Κωνσταντινουπόλεως. Ἀθήνησι 1868.—7) Ἐπετηρίς τῆς ἡγεμονίας Σάμου. Ἐν Σάμῳ 1875—1899, τόμοι περὶ τοὺς εἴκοσιν.—8) Ἡ νῆσος Πάτμος [Χρυσῆς 1863, τ. 1, σ. 385—388, 426—427].—9) Περὶ Νισύρου [Χρυσῆς 1863, τ. 1, σ. 481—484].—10) Ἱστορικὴ μελέτη περὶ τῆς ὑπὸ τῶν Λατίνων ἀλώσεως τῆς Κ/πόλεως [Χρυσῆς 1863, τ. 1, σ. 586—591, 609—615].—11) Περὶ πώγωνος [Χρυσῆς 1863, τ. 1, σ. 705—709].—12) Ἰωάννης Καλβῖνος [Χρυσῆς 1864, τ. 2, σ. 33—37].—13) Κρίσις περὶ τοῦ Ἐθνικοῦ Ἡμερολογίου τοῦ 1864 [Χρυσῆς 1864, τ. 2, σ. 79—82].—14) Σόρβολος Κρής [Χρυσῆς 1864, τ. 2, σ. 83—84].—15) Μαρῖνος Χαρβούρης [Χρυσῆς 1864, τ. 2, σ. 112—116].—16) Αἱ Κυδωνίαι τῆς Μικρᾶς Ἀσίας [Χρυσῆς 1864, τ. 2, σ. 231—234].—17) Περὶ Ψαρῶν καὶ τῶν ἡδῶν καὶ ἐθίμων [Χρυσῆς 1864, τ. 2, σ. 261—264].—18) Ἀλέξανδρος Πουσκίνοφ [Χρυσῆς 1864, τ. 2, σ. 369—371].—19) Τρεῖς ἡμέραι εἰς Ἰκαρίαν [Χρυσῆς 1864, τ. 2, σ. 393—396].—20) Περὶ ἀνθέων ὡς ἐθνικῶν ἐμβλημάτων [Χρυσῆς 1864, τ. 2, σ. 484—488].—21) Γεώργιος Ζαβίρας [Χρυσῆς 1864, τ. 2, σ. 623—625].—22) Κρίσις περὶ τοῦ ὑπὸ Κ. Σάδα ἐκδοθέντος Χρονικοῦ Γαλαξιδίου. Ἀθ. 1865 [Χρυσῆς 1865, τ. 3, σ. 68—70].—23) Περὶ τῶν ἐν Ἀγγλίᾳ συλλόγων [Χρυσῆς 1865, τ. 3, σ. 106—109].—24) Κρίσις περὶ τοῦ ὑπὸ Ἰ. Ν. Λεβαδέως ἐκδοθέντος Κατόπτρου τῆς Κοινωνίας. Ἀθ. 1865 [Χρυσῆς 1865, τ. 3, σ. 116—117].—25) Ψήφισμα τοῦ δήμου τῶν Αἰζωνέων [Χρυσῆς 1865, τ. 3, σ. 148—149].—26) Ἀλέξανδρος Μαυροκορδατός ὁ ἐξ ἀπορρήτων [Χρυσῆς 1865, τ. 3, σ. 193—197, 270—271].—27) Σέργιος Διοκλητιανός [Χρυσῆς 1865, τ. 3, σ. 341—344].—28) Ψήφισμα ἀνέκδοτον Σαμιακόν [Χρυσῆς 1866, τ. 4, σ. 154—156].—29) Ἀνέκδοτοι Σαμιακαὶ ἐπιγραφαί [Χρυσῆς 1866, τ. 4, σ. 212—213].—30) Ἐπιγραφαὶ διάφοροι ἐκ Σμύρνης [Χρυσῆς 1866, τ. 4, σ. 231—232].—31) Ἐπιστολὴ ἀνέκδοτος Νικολάου Μουρούζη [Χρυσῆς 1866, τ. 4, σ. 238].—32) Ἐκκλησιαστικὰ σύλλεκτα. Ἐν Σάμῳ 1891.—33) Ἐπιστολιμαία διχτυρὴ περὶ Ἰωσήφ Γεωργερόντου, ἀρχιεπισκόπου Σάμου 1666—1671. Ἐν Σάμῳ 1892.—34) Ἰκαριακά, ἥτοι ἱστορία καὶ περιγραφή τῆς νήσου Ἰκαρίας. Ἐν Σάμῳ 1893.—35) Ἡ νῆσος Ἰκαρία [Ἀμάλθεια 1894, ἀριθ. 5436].

Ἀ. Π. Κεραμεύς.



82  
 Κακοὺς ἄνθρωποις ἐκ λυγρῶν  
 τοῦ χιμαῖου καὶ σοῖ. χαρίεντα πάντα. —  
 Ὅτι νῦν δὲ περὶ τῆς γνώμης μὲν δὲ τῆς  
 λυγρῶς κακοῦ συνθετοῦ ὅτις· τυχὸν δὲ  
 γραμμένον, τὸν σκαθὸν τὸν πόν. —  
 οὐτε οὗτος ἐρμῆς, οὐτε οὗτος ἡρακλῆς. —  
 Ὁ φίλος κομποῦ ἡθὺς ἐλάττω αἰεὶ. γλῶττι τῇ  
 πρῶτῃ τοῦ καλοῦ ἐλευθεῖα. —  
 Ὁ ξῶν, τοῦ ξῶντα σὺ λέπει. — τοῦ ἐμ-  
 πνόντα, εἰκὸς ἀλλήλου λέπει. οἷον δὲ  
 θαυμάσιον, τοῖς ξῶσιν ἀνδράσι. — λόγος  
 καλὸς, ὁ σοφὸς κατεῖλε. — ἡθὺς τὸ πρῶτον  
 ἐπὶ τοῦ σοφῆς ῥήμα. μαλλὰ τὴν οἰδῶν  
 ὅτι τοῦ ἀγῶνι θῶδης. — οὐκ ἀείοντο  
 ὑλῆμα τῆς ἀγῶνις. κόπῳ οὐκ ἐ-  
 χωρὶ σόφῳ πόντο κέρδιον, λουμῶν δὲ  
 αὐτοῖς τῶν μάχῃς αἰεὶ. — Ὁλοῦτος  
 ἡλὺχλον. ἀπὸν τοῦ οὐνοῦ τὸ περιχλῆτον  
 τύφος, ὑφ' αὐτῶν τῶν ῥήματι τὸ πρῶ-  
 ξεί. — Ὁ περὶ χῶν, ὡς ἐς φάσμα  
 ἡλῆ. — λφθονίαν χερμάτων  
 χυτὸ λῶν. ἀλλοῖς τοῖς κείχεται  
 παρὰ τὸν σόν. — φῶν τῶν καλῶν  
 γόντα. ἡ λῆξις τῶν τῶν πλῶν  
 ὡς τε καὶ τῶν κεκνύφῃ τῶν φ





## ΠΕΡΙΕΧΟΜΕΝΑ ΤΟΥ ΠΡΩΤΟΥ ΚΑΙ ΔΕΥΤΕΡΟΥ ΤΕΥΧΟΥΣ.

### ΜΕΡΟΣ Α'.

#### ΜΕΛΕΤΑΙ ΚΑΙ ΥΛΗ.

σελ.

Ἐκ τῆς οἰκογενειακῆς ιστορίας τῆς ἐξ Ἀμορίου δυναστείας ὑπὸ Μπ. Μελιοράνσκη	1
Βυζαντινὸς τύπος τῆς οἰκονομολογίας καὶ χαρακτῆρες τῆς ὁμοιότητος αὐτοῦ πρὸς τὸν τῆς οἰκονομολογίας τοῦ Σιλβέστρου ὑπὸ Σ. Σεστακῶφ . . . . .	38
Ἡ παρὰ τῷ Σεβρίῳ πρωτότυπος ἀρμενικὴ ἱστορία ἐν σχέσει πρὸς τὰς συγγραφὰς Μωυσέως τοῦ Χωρηνοῦ καὶ Φαύστου τοῦ Βυζαντίου ὑπὸ Ν. Ἀδόντση . . . . .	64
Τοπογραφικαὶ εἰδήσεις περιεχόμεναι ἐν τῷ βιβλίῳ «Восѣда о святыхъ Цареграда» ὑπὸ Δ. Θ. Κομπέκου . . . . .	106
Αἱ ἐν Μόσχᾳ καὶ Δρέσδῃ ῥήσεις τοῦ Αἰσώπου ὑπὸ Β. Κ. Γέρνστεδ. . . . .	115

### ΜΕΡΟΣ Β'.

#### ΒΙΒΛΙΩΝ ΕΠΙΚΡΙΣΕΙΣ.

Gabriel Millet. Le monastère de Daphni. Κρίσις Δ. Α. . . . .	131
Dr. Ernst Gerland. Das Archiv des Herzogs von Kandia. Κρίσις Α. Βασίλειεφ. . . . .	143
W. Riedel. Die Kirchenrechtquellen des Patriarchats Alexandrien. Κρίσις Χρ. Λόπαρεβ . . . . .	158
Hagiographi Bollandini et Pius Franchi de' Cavalieri. Catalogus codicum hagiographicorum bibliothecae Vaticanae. Κρίσις Χρ. Λόπαρεβ . . . . .	157
Α. Παπαδόπουλος-Κεραμεύς. Ἀνάλεκτα Ἱεροσολυμιτικῆς Σταχυολογίας. Ε'. Κρίσις Σ. Σεστακῶφ . . . . .	162
Dr. Walter Norden. Der vierte Kreuzzug im Rahmen der Beziehungen des Abendlandes zu Byzanz. Κρίσις Β. Σάχαρεφ. . . . .	185

#### ΒΙΒΛΙΟΓΡΑΦΙΑ.

Ῥωσία. Περιλήψεις Ἱ. Σοκολώφ. . . . .	192
Γερμανία. Περιλήψεις Μπ. Μελιοράνσκη. . . . .	235
Γαλλία. Περιλήψεις Α. Βασίλειεφ. . . . .	250
Ἰταλία. Περιλήψεις Α. Βασίλειεφ. . . . .	261
Ἀγγλία. Περιλήψεις Α. Βασίλειεφ. . . . .	263
Ὀλλανδία, Σουηδία καὶ Φιλανδία. Περιλήψεις Α. Βασίλειεφ. . . . .	267
Ἑλλάς καὶ Τουρκία. Περιλήψεις Α. Παπαδοπούλου-Κεραμεύς. . . . .	268
Νέα βιβλία σταλέντα πρὸς τὴν διεύθυνσιν. . . . .	301

### ΜΕΡΟΣ Γ'.

#### ΜΙΚΡΑΙ ΑΝΑΚΟΙΝΩΣΕΙΣ.

Ἔργασίαι τοῦ ἐν Κ/πόλει Ῥωσικοῦ Ἀρχαιολογικοῦ Ἰνστιτούτου κατὰ τὸ 1899 ἔτος ὑπὸ Β. Σόνκιν. . . . .	303
Τὸ ἐν Κ/πόλει Ῥωσικὸν Ἀρχαιολογικὸν Ἰνστιτούτον κατὰ τὸ 1900 ἔτος ὑπὸ Β. Μ. Σ. . . . .	331
Τὸ ἐν Παρίσις διεθνὲς συνέδριον ἱστορίας τῶν θρησκευμάτων ὑπὸ Β. Μ. Σ. . . . .	332
Ἡ ἐν Πετρούπολει Αὐτοκρατορικὴ Ἀκαδημία τῶν ἐπιστημῶν ὑπὸ Β. Μ. Σ. . . . .	334
Συνεδριάσεις ἐν Ῥωσικοῖς ἐπιστημονικοῖς συλλόγοις ὑπὸ Β. Μ. Σ. . . . .	337
Συνεδριάσεις ἐν εὐρωπαϊκοῖς ἐπιστημονικοῖς συλλόγοις ὑπὸ Β. Μ. Σ. . . . .	343
Ἀναγορεύσεις εἰς βαθμὸν μαγίστρου γινόμεναι ὑπὸ τοῦ ἐν Πετρούπολει Αὐτοκρατορικοῦ Πανεπιστημίου ὑπὸ Β. Μ. Σ. . . . .	346
Ἔργασίαι τῆς ἐν Πετρούπολει Αὐτοκρατορικῆς Δημοσίας Βιβλιοθήκης κατὰ τὸ 1896 ἔτος ὑπὸ Β. Μ. Σ. . . . .	347
Ἱθρυκὸς περγαμηνὸς κώδιξ τοῦ 1042 ἔτους περὶ τῆς κατὰ τὸ 626 ἔτος ὑπὸ τῶν Ῥώσων γενομένης πολιτορκίας τῆς Κωνσταντινουπόλεως ὑπὸ Β. Μ. Σ. . . . .	348
† Δ. Θ. Μπελαιοφ ὑπὸ Σ. Ζεμπελέφ . . . . .	351
† Ἐπαμεινώνδας Σταματιάδης ὑπὸ Α. Π.-Κεραμεύς . . . . .	355

Τὰ Βυζαντινὰ Χρονικά ἐκδίδονται μερίμνη τῆς ἐν Πετρούπολει Αὐτοκρατορικῆς τῶν ἐπιστημῶν Ἀκαδημείας, ὑπὸ τὴν διεύθυνσιν τοῦ κ. Β. Ῥέγκελ.

Κατ' ἔτος ἐκτυποῦνται τέσσαρα τεύχη, ὧν ἕκαστον συνίσταται ἐκ 10 ἢ 12 τυπογραφικῶν φύλλων· τέσσαρα δὲ τεύχη συναποτελοῦσι τόμον ὁλόκληρον. Ἡ ἔτησία συνδρομὴ ρούβλια 5 διὰ τὴν Ῥωσίαν καὶ φράγκα 16 ἢ μάρκα γερμανικά 12½, διὰ τὸ ἐξωτερικόν, συμπεριλαμβανομένης καὶ τῆς ταχυδρομικῆς δαπάνης.

Αἱ περὶ ἐκδόσεως αἰτήσεις, αἱ ἐπιστολαί, τὰ χειρόγραφα καὶ τὰ νεωστὶ τυπούμενα βιβλία ἢ περιοδικὰ συγγράμματα πρέπει νὰ διευθύνωνται πρὸς τὸν Mr. Regel, Vassili-Ostrov, 10 ligne, 15, St.-Petersbourg.

Πράκτωρ διὰ τὰς ἐγγραφὰς συνδρομητῶν καὶ διὰ τὰς ἀποστολάς τῶν Βυζαντινῶν Χρονικῶν:

K. L. Ricker: Nevsky 14, St.-Petersbourg.  
Inselstrasse 20, Leipzig.

Ἐν τῇ Ἀνατολῇ συνδρομεῖται ἐγγράφονται παρὰ τοῖς ἐξῆς βιβλιοπώλαις:

Κωνσταντινούπολις: Keil, librairie internationale, Péra.

Ἀ. Δεπάστας, βιβλιοπώλης - ἐκδότης, Γαλατᾶς.

Ἀθῆναι: Charles Beck, librairie internationale.

Σμύρνη: Δ. Βρετόπουλος, βιβλιοπώλης - ἐκδότης.

Ἀλεξάνδρεια: Γριτζάνης, βιβλιοπώλης.

---

Τὰ περιεχόμενα βλέπει ἐν τῇ προσδίᾳ σελίδι.

---

Prix d'abonnement: 5 roubles = 12½ R.-Mark = 16 francs.

---

Напечатано по распоряженію Императорской Академіи Наукъ.  
Августъ, 1901 г. Непремѣнный секретарь, Академикъ Н. Дубровинъ.

Типографія Императорской Академіи Наукъ (Вас. Остр., 9 лин., № 12).

779 1.2

# BYZANTINA CHRONIKA

ΤΟΜΟΣ ΟΓΔΩΟΣ

ΤΕΥΧΟΣ Γ' καὶ Δ'.

779 3-4

## ВИЗАНТИЙСКІЙ ВРЕМЕННОКЪ

ИЗДАВАЕМЫЙ

ПРИ

ИМПЕРАТОРСКОЙ АКАДЕМІИ НАУКЪ

ПОДЪ РЕДАКЦИЮ

В. Э. Рогозя

Членъ-Корреспондента Академіи.

ТОМЪ VIII.

ВЫШ. 3—4.

— ❦ —

САНКТПЕТЕРБУРГЪ, 1901.

КОМИССИОНЕРЪ:

С.-Петербургъ.

К. Л. Риккеръ, Невскій пр. 14.

Leipzig.

К. Л. Ricker, Inselstr. 20.

# СОДЕРЖАНИЕ ТРЕТЬЕГО И ЧЕТВЕРТАГО ВЫПУСКОВЪ.

## ОТДѢЛЪ I.

### ИЗСЛѢДОВАНИЯ И МАТЕРІАЛЫ.

	Стр.
Вѣроятный составъ древнѣйшаго исповѣднаго и покаяннаго устава въ восточной церкви. Н. Суворова . . . . .	357
Время жизни Романа Сладкопѣца. А. Васильева . . . . .	435
О рукописномъ преданіи Константиновскихъ «Извѣщеній о посланіяхъ». М. Крашенинникова . . . . .	479
Мозаики древней крещальни въ Альбенгѣ. Съ 1 табл. Д. Айналова . . . . .	516
Мануиль Хрисафисъ, ламбадарій придворнаго клира. А. Пападопуло-Керамевса . . . . .	526

## ОТДѢЛЪ II.

### КРИТИКА.

А. Παπαδόπουλος-Κεραμεύς. 'Ιεροσολυμιτική Βιβλιοθήκη. Τόμος Γ'. Рец. Эд. Мурца . . . . .	546
Α Παπαδόπουλος-Κεραμεύς. 'Ιεροσολυμιτική Βιβλιοθήκη. Τόμος Δ'. Рец. С. Шестанова . . . . .	552
Stephan Beissel, S. I. Bilder aus der Geschichte der altchristlichen Kunst und Liturgie in Italien. Рец. Е. Рѣдина . . . . .	564
Alexander van Millingen, M. A. Byzantine Constantinople. Рец. А. Васильева . . . . .	568
Μαργαρίτης Γ. Δήμιτσας. Μακεδονικῶν μερὸς γ'. Рец. А. П. Керамевса . . . . .	572
The Ecclesiastical History of Evagrius with the Scholia. Рец. Эд. Мурца . . . . .	587
† Свет. Вулових. Опис словенскихъ рукописа Софијске Библиотеке. Рец. А. Обрадовича . . . . .	591

### БИБЛИОГРАФІЯ.

Россія. И. Сокодова . . . . .	592
Германія. Б. Меліоранскаго . . . . .	646
Франція. А. Васильева . . . . .	656
Италія. А. Васильева . . . . .	665
Англія. А. Васильева . . . . .	670
Голландія. А. Васильева . . . . .	674
Испанія. А. Васильева . . . . .	674
Новыя книги поступившія въ Редакцію . . . . .	674

## ОТДѢЛЪ III.

Мелкія замѣтки и извѣстія . . . . .	677
-------------------------------------	-----

«Византійскій Временникъ» выходитъ четыре раза въ годъ книжками отъ 10 до 12 листовъ, всѣ 4 книжки составляютъ одинъ томъ.

Подписка принимается у книгопродавца-издателя Н. Л. Риккера, Невскій пр. № 14, въ С.-Петербургѣ.

Подписная цѣна за годовое изданіе съ пересылкою 5 рублей для Россіи и 12½, германскихъ марокъ или 16 франковъ за границую.

Редакція журнала помѣщается у В. Э. Регеля, на Васильевскомъ Островѣ, по 10 линіи, домъ № 15, въ С.-Петербургѣ.

## ОТДѢЛЪ I

---

### Вѣроятный составъ древнѣйшаго исповѣднаго и покаяннаго устава въ восточной церкви.

Покойный профессоръ А. С. Павловъ въ своемъ послѣднемъ изданіи «Номоканона при большомъ требникѣ», Москва, 1897, сообщилъ нѣкоторые свѣдѣнія о древнѣйшемъ списокѣ номоканона Іоанна Постника, находящемся въ рукописномъ сборникѣ мюнхенской королевской бібліотеки, № 498, отъ X. в. Проф. Павловъ, по его собственнымъ словамъ, имѣлъ у себя въ рукахъ точную копию этого списка, сдѣланную еще въ 1877 г. для нашего почтеннаго ученаго нѣмецкимъ ученымъ Карломъ Мюллеромъ; но предвзятая мысль о патріархѣ константинопольскомъ Іоаннѣ Постникѣ, какъ объ авторѣ восточнаго покаяннаго устава, отстаивавшаяся нашимъ покойнымъ ученымъ съ усердіемъ и жаромъ, достойными лучшаго дѣла, и, не смотря на большую ученость, потраченную имъ на упомянутое изданіе, обезцѣнившая его въ той части, которая относится къ исторіи, предшествующей XV вѣку, помѣшала ему оцѣнить должнымъ образомъ научное значеніе мюнхенской рукописи. Текстъ ея остался неизданнымъ въ печати, и нашъ ученый изслѣдователь ограничился сообщеніемъ (въ примѣч. 1 на стр. 30—32) слѣдующихъ свѣдѣній о мюнхенскомъ списокѣ: 1) редакція Постникова номоканона по мюнхенскому списку значительно короче всѣхъ, доселѣ извѣстныхъ по печатнымъ изданіямъ; 2) находящійся въ ней чинъ исповѣди имѣетъ почти такой же видъ, въ какомъ онъ изданъ проф. Дмитриевскимъ въ приложеніяхъ къ его сочиненію: «Богослуженіе въ русской церкви въ XVI в.»; 3) слѣдующія за этимъ чиномъ разсужденія о томъ, какъ духовникъ долженъ налагать

епитимію на исповѣдавагося, изложены гораздо обширнѣе, чѣмъ въ изданіи Дмитріевскаго, именно ближе къ тексту той редакціи, которая надписывается: Ἰωάννου μοναχοῦ πατριάρχου Κ/πόλεως λόγος πρὸς τοὺς μέλλοντας ἐξαγορεύσαι κтл., начиная со словъ: καὶ μετὰ τὸ ἐγείρειν αὐτόν и до конца наставленія объ исповѣди женщинъ; 4) согласно съ этою редакціей читаются въ мюнхенскомъ спискѣ и дальнѣйшія правила объ епитиміяхъ до словъ: περὶ δὲ βρώσεως καὶ πόσεως; 5) отсюда до самаго конца идетъ текстъ той редакціи, которая надписывается именемъ Іоанна, монаха и діакона, ученика св. Василия, начиная со словъ: ἃ δὲ μοι τῷ παντόλμῳ εἰς ἄπειρα πλήθη κοσμικῶν τε καὶ μοναχῶν и до словъ: τοῖς τοιοῦτοις συναπόλυσθαι μὴ βουλευώμεν, послѣ которыхъ въ спискѣ прибавлена заключительная доксологія; 6) далѣе подъ особымъ заглавіемъ: κανόνες τῶν ἁγίων πατέρων идетъ статья, начинающаяся словами: ἀρχομαι τῇ τοῦ ἀγαθοῦ Θεοῦ ὁδηγίᾳ, которая по другимъ спискамъ составляетъ часть той же самой редакціи, носящей имя монаха и діакона. Проф. Павловъ сообщилъ, кромѣ того, что разсужденія о наложеніи епитимій приписываются въ мюнхенскомъ спискѣ не Іоанну, а какому то Василию, имя котораго дважды упоминается: въ первый разъ въ надписаніи всего текста номоканона, гдѣ о Василиѣ упомянуто, какъ о предметѣ будущей рѣчи, во второй разъ въ надписаніи епитимій номоканона, какъ объ авторѣ этихъ епитимій, и что наконецъ мюнхенскій номоканонъ отличается отъ другихъ, извѣстныхъ въ печати, редакцій нѣкоторыми вариантами.

Признаюсь откровенно, что я не удовлетворился этимъ сообщеніемъ покойнаго ученаго и предположилъ, что списокъ X в., самый старшій изъ извѣстныхъ намъ, долженъ имѣть болѣе значительный научный интересъ, чѣмъ тотъ, какимъ можно представлять его на основаніи указанныхъ свѣдѣній, и потому рѣшилъ прошлымъ лѣтомъ предпринять нарочитое путешествіе въ Мюнхенъ, чтобы собственными глазами видѣть cod. bibl. reg. Monac. № 498. Въ результатѣ оказалось, что надежда увидѣть въ мюнхенскомъ спискѣ нѣчто большее, чѣмъ сближеніе или разность съ печатными изданіями отъ такихъ-то словъ и до такихъ-то, не обманула меня. Оказалось, что не только указанные свѣдѣнія не даютъ возможности установить истинное взаимное отношеніе между мюнхенскимъ уставомъ и другими, намъ извѣстными, но что изученіе мюнхенской рукописи приводитъ къ немаловажнымъ выводамъ для исторіи покаяннаго устава на востокѣ вообще. Для меня, по крайней мѣрѣ, имѣвшаго въ рукахъ и другія

данныя, о которыхъ рѣчь будетъ въ ономъ изслѣдованіи, мюнхенскій списокъ пролилъ обильный свѣтъ на *внутреннюю исторію* составленія покаяннаго устава на востокѣ, послуживъ руководящею нитью въ томъ лабиринтѣ, изъ котораго до сихъ поръ изслѣдователь не могъ выбраться, всякій разъ какъ отваживался различать въ накопившемся ворохѣ рукописныхъ и печатныхъ уставовъ древнѣйшіе элементы отъ позднѣйшихъ наслоеній. Для изслѣдователя тутъ возможны были до сихъ поръ одни лишь предположенія, построенныя часто даже и не на пескѣ, а просто на воздухѣ. Затѣмъ, имѣя важное значеніе для внутренней исторіи покаяннаго устава, мюнхенскій списокъ даетъ въ то же время возможность установить извѣстную хронологическую дату и для *внѣшней исторіи* его, какъ литературнаго памятника, — дату по меньшей мѣрѣ отрицательную, устраняющую всякія попытки относить возникновеніе покаянныхъ уставовъ на востокѣ къ XI, или даже къ X вѣку.

Итакъ, мнѣ пришлось еще разъ писать о номоканонѣ Іоанна Постника, и позволяю себѣ надѣяться, что это будетъ въ послѣдній разъ. Даже и на этотъ разъ взялся я за перо съ большою неохотою единственно лишь изъ сознанія ученаго долга — наукой разрушать научныя заблужденія, къ какой бы области они не относились. А читатель самъ увидитъ, что міръ, въ который введутъ насъ разные списки покаяннаго устава, при разсмотрѣніи ихъ содержанія (безъ чего рѣшительно невозможно обойтись), есть міръ грѣха и порока. Восточные монахи, составители покаянныхъ уставовъ, были вмѣстѣ съ тѣмъ правдивыми бытописателями. Они раскрываютъ предъ нами печальную картину нравовъ своего времени. Не путемъ какихъ либо схоластическихъ изворотовъ мысли, а благодаря своему непосредственному соприкосновенію съ дѣйствительною жизнію, съ признаніями самихъ грѣшниковъ на исповѣди, монахи выработали извѣстный порядокъ, въ которомъ должны предлагаться вопросы кающемуся, извѣстную классификацію грѣховъ и извѣстныя правила примѣненія епитимій къ разнообразіямъ грѣшниковъ. Монаховъ нельзя обвинять въ томъ, что, составляя уставы, они намѣренно роются въ грязи; но и ученый изслѣдователь тоже невиноватъ, если онъ не отступаетъ предъ этою грязью и вводитъ ее въ кругъ своего изслѣдованія, насколько это нужно для полученія научныхъ выводовъ. Выводы же, получаемые изъ изученія содержанія покаянныхъ уставовъ, могутъ быть, какъ мы увидимъ, далеко не маловажными.



Такъ какъ мюнхенскій сборникъ № 498 не только въ тѣхъ его статьяхъ, которыя содержатъ въ себѣ покаянный уставъ, но и въ цѣломъ своемъ составѣ не лишень научнаго интереса, то я начинаю мое изслѣдованіе съ общаго обзора всего содержанія сборника, оставиваясь, впрочемъ, преимущественно на канонической его части, стоящей въ связи съ покаяннымъ уставомъ. Собственно же предметъ моего изслѣдованія составляетъ этотъ послѣдній: я излагаю содержаніе тѣхъ статей, изъ которыхъ онъ составляется, показываю взаимное отношеніе между нимъ и уставами, изданными Мориномъ въ приложеніяхъ къ его «Историческому комментарию о дисциплинѣ въ совершеніи таинства покаянія», а также стариннымъ славянскимъ переводнымъ уставомъ, имѣющимся въ рукописной кормчей москов. румянц. муз. № 230, высказываю мои соображенія о времени появленія и о первоначальномъ составѣ руководства для духовниковъ и къ моему изслѣдованію прилагаю текстъ трехъ мюнхенскихъ статей, содержащихъ въ себѣ исповѣдный и покаянный уставъ, и текстъ славянскаго перевода по румянц. кормч. № 230. При этомъ считаю долгомъ выразить мою искреннюю благодарность администраціи мюнхенской королевской библіотеки за доставленіе мнѣ возможности втеченіе непродолжительнаго времени ознакомиться съ содержаніемъ рукописнаго кодекса № 498, а также администраціи московскаго румянцевскаго музея, въ которомъ мнѣ пришлось работать надъ славянскимъ переводнымъ уставомъ.

## I.

Въ цѣломъ своемъ составѣ *cod. bibl. reg. Monac.* № 498 можетъ быть названъ монашескою энциклопедіей, содержащею въ себѣ кругъ знаній, необходимыхъ для монаха, и какъ для подвижника, и какъ для духовника, хотя онъ писанъ не одною рукою, а разными. Сборникъ in 8° имѣетъ 264 листа. Каноническая или та часть, на которую обращено будетъ наше преимущественное вниманіе, занимаетъ 209—226 л. Вообще эта часть характеризуется разнородностію и разнокачественностію матеріала, которымъ долженъ руководиться духовникъ при оцѣнкѣ грѣховности и при наложеніи епитимій. Изъ разсмотрѣнія этого матеріала выносятся впечатлѣнія, что въ X в. греческій духовникъ не имѣлъ какого нибудь цѣльнаго, всеобъемлющаго и исчерпывающаго руководства, изданнаго или призваннаго властію и имѣющаго

официальный авторитетъ. Составитель сборника, или тотъ, кто писалъ его, понималъ, что то «ученіе отцовъ» вмѣстѣ съ присоединенными къ нему «епитиміями Василия», которое поставлено во главѣ этой части и содержитъ въ себѣ покаянно-исповѣдный уставъ, не отвѣчаетъ на множество вопросовъ, не упоминаетъ о большей части грѣховъ, а монастырской дисциплины и совсѣмъ не касается, притомъ же возбуждаетъ сомнѣнія своею снисходительностію. Вотъ почему онъ бросается, такъ сказать, въ разныя стороны: то сообщаетъ содержаніе снисходительныхъ епитимій Василия, то воспроизводитъ древніе каноны съ ихъ строгими предписаніями о покаяніи за грѣхъ, иногда даже усиливая строгость этихъ предписаній, то извлекаетъ нѣчто изъ уголовного законодательства для установленія мѣрки или показателя преступности и наказуемости. Изъ сравненія надписаній разныхъ статей съ надписаніями тѣхъ же статей, или подобныхъ, изданныхъ уже въ печати по другимъ рукописямъ, получается изслѣдователемъ урокъ—не полагаться на надписанія, всегда оставляющія мѣсто для сомнѣній. То, что въ одномъ рукописномъ сборникѣ приписывается извѣстному отцу, въ другой рукописи стоитъ подъ другимъ именемъ, или подъ глухими заголовками: τῶν ἀγίων πατέρων, τῆς ἐκκλησίας τὰ ἐπιτίμια и т. п. Въ виду сомнительности источника многихъ статей, встречаемыхъ нами среди изданныхъ уже въ печати, въ видѣ правилъ Никифора, Θεοδора Студита, епитимій Златоуста и проч., а слѣдовательно въ виду неизвѣстности времени ихъ происхожденія, мюнхенскій сборникъ можетъ принести пользу изслѣдователю въ томъ отношеніи, что удосто- вѣряетъ существованіе ихъ въ X в., кому бы онѣ ни принадлежали.

Приступимъ теперь къ обзору содержанія сборника.

Въ началѣ помѣщено: преподобнаго отца нашего аввы Кассіана *περὶ διατυπώσεως καὶ κανόνων τῶν κατὰ τὴν Αἴγυπτον καὶ ἀνατολὴν κοινῶν καὶ τῆς τούτων διαγωγῆς.*

Л. 11. *Κεφάλαια λόγων οὓς ἀπέστειλε ὁ ἀββᾶς μωϋσῆς τῷ ἀββᾷ ποιμένι.*

Л. 18. *Τοῦ ἀββᾶ μαξίμου κεφάλαια περὶ ἀγάπης* (нѣсколько сотъ главъ Максима Исповѣдника, съ отдѣльною нумераціей каждой сотни).

Л. 44. *Τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν νεῖλου* (о разныхъ грѣхахъ: *πορνεία, γαστριμαργία, φιλαργυρία* и т. д.).

Л. 57. Того же Нила *παραίνεσις πρὸς μοναχοὺς.*

Л. 58. Опять аввы Кассіана римлянина *περὶ τῶν τῆς κακίας ὀκτὼ λογισμῶν* (*πορνεία, φιλαργυρία* и т. д.).

Л. 72. Τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν νεῖλου μοναχοῦ πρόλογος τῶν περὶ προσευχῆς ρν' κεφαλαίων.

Л. 80. Τοῦ αὐτοῦ πρὸς νεωτέρους μοναχοὺς διδασκαλία.

Л. 83. Τοῦ αὐτοῦ ἁγίου νεῖλου γινῶμαι ἀπάγουσαι τῶν φθαρτῶν καὶ κολλῶσαι ταῖς ἀφθάρτοις τὸν ἄνθρωπον.

Л. 85. Νεῖλου μοναχοῦ κεφάλαια διάφορα περὶ ἀσφάλειαν ψυχῆς.

Л. 95. Τοῦ αὐτοῦ περὶ παθῶν.

Л. 101. Τοῦ αὐτοῦ σκέμματα.

Л. 103. Τοῦ αὐτοῦ ὅροι παθῶν ψυχῆς λογικῆς.

— ваобор. Τοῦ αὐτοῦ γινῶμαι.

Л. 104. Τοῦ αὐτοῦ περὶ λογισμῶν.

Л. 114. Διαδόχου ἐπισκόπου φυτικῆς τῆς ἡπείρου λόγος ἀσκητικός (богѣ сотни правилъ, въ концѣ которыхъ опять имя автора: τοῦ ἁγίου διαδόχου ἐπισκόπου πόλεως φυτικῆς τῆς ἡπείρου τοῦ Ἰλυρικοῦ κ. τ. λ.).

Л. 143. Τοῦ μακαρίου ἰωάννου τοῦ καρπαθίου πρὸς τοὺς ἀπὸ τῆς Ἰνδίας προτρέψαντας μοναχοὺς (нѣсколько сотъ кеп.).

Л. 185. Χιλῶνος(?) ἰδίῳ μαθητῇ περὶ τοῦ ἀκριβοῦς καὶ ἐναρέτου βίου. Ниже подписывается имя Кирилла, а изъ дальнѣйшихъ заголовковъ: о Пафнутіѣ, о Патермуфіѣ и др. видно, что, въ назиданіе ученику, приводятся примѣры разныхъ подвижниковъ, между прочимъ великой и приснопамятной Меланіи, потомъ еще Меланіи младшей. Все это продолжается до 208 л. включительно, рѣчь обрывается на полусловѣ, и съ слѣдующаго листа начинается, подъ особой заставкой, писанная другою рукою, каноническая часть сборника.

Л. 209—219. Три статьи, которыя составляютъ основу моего изслѣдованія и печатаются въ приложеніяхъ къ нему.

Л. 219 на обор. Ὁρος τῆς ἁγίας δ' συνόδου.

Ὅτι οὐκ ἔξεστι τοὺς ἀπὸ τῆς ἱερwsύνης ἐπὶ τὸ μοναχικὸν ἐρχομένους πάλιν εἰς τὸ ἱερατικὸν ἐπιπηδᾶν· ἀποτίθησι γάρ τὸν βαρὺν ζυγὸν τοῦ ἱερατικοῦ· τὸν ἐλαφρὸν ζυγὸν τοῦ χριστοῦ ἐπεσπᾶσαντο κατὰ τὸν λέγοντα· ὁ ζυγός μου χρηστός ἐστι καὶ τὸ φορτίον μου ἐλαφρόν· εἰ δὲ εὐρεθῇ ὁ τοιοῦτος φιλόνευκος ὢν, ἀνάδεμα ἔστω καὶ τοῖς συγκαινωνοῦσιν αὐτῷ. Правило это, яко-бы четвертаго собора, создавшееся подъ вліяніемъ 2 пр. собора 879 г. въ церкви Св. Софїи (о воспрещеніи священнику, принявшему монашеское постриженіе, подъ страхомъ анаѣмы, снова «наскакивать» на священство), у Питры имѣется въ числѣ канонѡвъ Никифора, извлеченныхъ изъ его типикона (Juris ecclesiae graec. hist. et monum.

II, с. 157), только здѣсь говорится не о постриженіи вообще, а о пріятіи великаго образа.

᾽Ορος τῶν ἁγίων πατέρων.

᾽Ο ἀποταξάμενος τῷ κόσμῳ καὶ γενόμενος μοναχός, εἴτα μετὰ ταῦτα ἐπιδεξάμενος βίον ἐνάρετον ὁ τοιοῦτος, γενέσθαι καὶ διάκονον καὶ πρεσβύτερον ὀρίζομεν καὶ ἐπίσκοπος καὶν θέλῃ καὶ μὴ θέλῃ ὡς ἅγιος. Ср. Никиф. 155 *ibid.*, гдѣ, однако, говорится не совсѣмъ то. Въ ὅρος говорится (очевидно, въ дополненіе къ раньше сказанному о воспрещеніи постригающемуся священнику вновь притязать на священство), что мірянину, никогда не бывшему священникомъ, отрешившемуся отъ міра и сдѣлавшемуся монахомъ, ничто не мѣшаетъ восходить и посвящаться на іерархическія степени, не исключая и епископской, что если монахъ достоинъ епископства, то можетъ быть посвященъ даже и противъ его воли. Въ 155 пр. Никиф. говорится, что іерей, постриженный, если за нимъ нѣтъ грѣха, препятствующаго священнослуженію, не долженъ прекращать священнодѣйствіе, ибо только однимъ архіереямъ постриженіе препятствуетъ священнодѣйствовать. Отсюда видно, къ какимъ различнымъ толкованіямъ давало поводъ знаменитое 2-ое правило собора 879 г., признавшее невозможнымъ для лицъ, «находящихся въ сословіи архіереевъ и пастырей», принимать монашество и вмѣстѣ съ тѣмъ удерживать іерархическій санъ, на томъ основаніи, что «обѣты монашества содержатъ въ себѣ долгъ повиновенія и ученичества, а не учительства или начальствованія», и что они «общаются не имѣтъ паствы, а пасомыми быть». Никонъ Черногорецъ въ 32 «словѣ» своего тактика<sup>1)</sup> сообщаетъ намъ любопытные факты, свидѣтельствующіе объ еще большихъ разностяхъ въ пониманіи соборнаго канона 879 г. Въ антиохійскомъ патріархатѣ, при патріархѣ Θεодосίῃ, по словамъ Никона, этотъ канонъ былъ предметомъ соборнаго обсужденія, причемъ найденъ былъ «благословнымъ» и подлежащимъ примѣненію не только къ архіереямъ, а ко всему священству, не исключая и діаконовъ. А александрійцы, продолжаетъ Никонъ, нашли «благословнѣйшее» оправданіе этого постановленія въ томъ, что, съ

1) Л. 175. Никонъ Черногорецъ, имя котораго будетъ часто называться въ моей работѣ, цитируется по печатному изданію Московскаго Единовѣрческаго Никольскаго монастыря 1889 г. Изданіе, какъ видно изъ заявленія издателей, перепечатано съ почтаевскаго изданія 1795 г., бывъ провѣрено по рукописи начала XVI в., принадлежащей библіотекѣ Никольскаго Единовѣрческаго монастыря.

принятіемъ иноческаго чина, санъ священства отпадаетъ, ибо, когда, при постриженіи, совлачаютъ съ постриженнаго прочее одѣяніе, вмѣстѣ съ нимъ совлачается и священство, послѣ чего постриженный, подобно человѣку, надъ которымъ состоялся судебный приговоръ, отправляется въ мѣсто отбыванія покаянія. Но, при различномъ пониманіи объема примѣненія канона 879 г., для всѣхъ, повидимому, было ясно, что монахъ, въ мірѣ не имѣвшій духовнаго сана, можетъ послѣ постриженія восходить на всѣ іерархическія степени. Какимъ образомъ онъ могъ въ этомъ случаѣ совмѣстить несовмѣстимые, по выраженію соборнаго канона, съ одной стороны «обѣты ученичества и послушанія», а съ другой «учительство и начальствованіе», совершенно неясно. Повидимому, единственно возможный логическій отвѣтъ на этотъ вопросъ можетъ состоять лишь въ томъ, что монахъ, сдѣлавшійся епископомъ, eo ipso перестаетъ быть монахомъ, по византійскимъ понятіямъ того времени.

Ὅτι οὐ χρὴ τοὺς μονάζοντας ἀνθίστασθαι τῷ ἱερεῖ, ἀποβαλόντας εὐλάβειαν εἰς οἰονδήποτε πρᾶγμα, ὅπερ αὐτῷ δοῖται, καὶ μάλιστα ἐὰν δικαίως πρᾶττη καὶ λέγῃ κατὰ τοὺς θείους καὶ ἱεροὺς κανόνας· εἰ δὲ καὶ σκληρύνονται καὶ ἀποβάλλονται τὸν ἱερέα, οἱ τοιοῦτοι ἐκβαλέστωσαν τῆς ἐκκλησίας καὶ τῆς κοινωνίας τῶν ἁγίων μυστηρίων ἐξαμήναιον χρόνον. ἄρχοντα γὰρ τοῦ λαοῦ σου οὐκ ἔρεῖς κακῶς.

Это есть примѣненіе 55-го апост. пр. къ монахамъ, съ передѣлкой его редакціи, и если имѣть въ виду священника, какъ такового, а не настоятеля, то не совпадаетъ и съ 153 пр. Никиф. — *ibid.*

Γινώσκειν οὖν χρὴ ὅτι τὰ ἐπιτίμια ταῖς παραπιπτούσαις γυναῖξιν οὐχ ἡμεῖς, ἀλλ' ὁ μέγας ἐξέδετο βασιλεῖος.

‘Н просβολѣ τοῦ λογισμοῦ ἀναμάρτητος и т. д., начинается рядъ епитимій женщинамъ, часть ихъ и съ тѣмъ же предупрежденіемъ (т. е. что установили ихъ не мы, а Василій В.) присоединены, какъ показано будетъ ниже, въ качествѣ одной изъ дополнительныхъ статей, къ уставу Іоанна монаха и діакона (по Морину).

Гораздо бѣльшее число ихъ издано у Питры въ *Spicilegium Solesmense*, t. IV, 429, подъ именемъ уже Іоанна Постника. Изъ тѣхъ, которыя напечатаны Питрою, въ мюнхенской рукописи имѣются: 1, 4, 5, 6, 7, 12, 20 и 22, затѣмъ:

Ἐὰν γυνὴ συγγένηται μετὰ τοῦ ἀνδρὸς αὐτῆς τὴν νύκτα, ἢ ἀνὴρ μετὰ τῆς γυναῖκος, οὐκ ὀφείλουσι κοινωνῆσαι, καθὼς καὶ μεγάλῳ ἐπιφανίῳ ἀπεκαλύφθη τὰ κατὰ τῶν διακόνων· ἄρτι τοῦτο πρὸς πίστωσιν ἐπιζητοῦσιν

οἱ φιλόνοιχοι. Ср. Тимоѳ. алекс. 5 и Анастасія Синаита вопросоотв. 115 въ Патрол. Миня, т. 89, ст. 768; у послѣдняго, впрочемъ, дѣлается уступка нуждѣ времени: ὅμως ἐπειδὴ εἰς ἄκραν ταλαιπωρίαν τὰ καθ' ἡμᾶς, εἰ μὲν ἀπὸ ὁδοῦ τινος καὶ ξένης ἐλήλυθεν, ἴσως συγγνώμης τινός, ἑαυτὸν κατακρίνων ἐπὶ τῷ συνδυασμῷ, ἀξιωθήσεται, ἐν τοῖς λοιποῖς ἑαυτὸν διορθούμενος.

Ἐὰν συμβῇ τινα ἐξ ἐνεργείας τοῦ διαβόλου πεσεῖν εἰς ρέυσιν, ἵνα βάλλῃ μετανοίας μὲν, λέγων τὸν λόγον τοῦτον· ἡμάρτηκά σοι κύριε, συγχώρησόν μοι διὰ τὸ ὄνομά σου· εἰ δὲ ἀσθενεῖ, ἥ ἐν ἡμέρᾳ κυριακῇ συμβῇ γενέσθαι καὶ οὐ γίνεται γονυκλισία, ἵνα λέγῃ τοῦτον τὸν λόγον ἐβδομικοντάκις ἀνὰ ζ' ταξειδίῳ ἀντὶ μὲν γονυκλισιῶν (ср. у Питры 40 между епитиміями Златоуста, Spic. IV, 462).

#### Περὶ μοναχῶν.

Ὅτι οὐχὶ τοὺς μοναχοὺς ἐκτὸς τοῦ ἱερέως ἢ τοῦ ἡγουμένου ποιεῖν τίποτε ἢ ἀποδημεῖν πώποτε (ср. въ ἐпит. κοινά Θεοдора Студита 17 и 18, особенно въ ἐпит. καθημερινά 19 и 25 въ 99 т. патрологіи Миня).

Ὅτι οὐκ ἔξεστιν ἱερέα κοσμηκὸν ἀποτάσσειν μοναχὸν ἢ ἐκδύειν σχῆμα. ὁ γὰρ αὐτός οὐ περιχεῖται, πῶς δίδωσιν ἄλλοις, εἰ μὴ ἱερεῖς μοναχοὶ ὄντες. Тоже Никиф. 156. Ср. въ числѣ роенае in monachos delinquentes Василия В. у Миня въ 32 т. патрологіи 24 и 25 на ст. 1309. Въ вѣнскомъ рукописномъ кодексѣ № 333 эта статья читается вслѣдъ за статьей о евнухахъ (о которой ниже) съ добавленіемъ: εἰ μὴ ἱερεῖς μοναχοὶ ὄντες οἱ ἡγούμενοι ὡσαύτως ἱερεῖς. Ср. еще у нашего Кирика вопросоотв. 8 въ Русск. Истор. Библ. VI, стр. 25—26.

Κεφάλαια τρία ἐκβάλλουσι τοὺς μοναχοὺς ἐκ τῆς μονῆς· τὸ πρῶτον ἐὰν ὁ ἡγούμενος αἰρετικὸς ἐστὶ· τὸ δεύτερον δὲ ἐὰν ἐστὶν ὁδὸς τῶν γυναικῶν· τὸ τρίτον ἐὰν παιδία διαδιδάσκονται κοσμικά. Это оригинальное правило о трехъ поводахъ къ оставленію монахомъ монастыря (если игуменъ еретикъ, если въ монастырь открытъ доступъ женщинамъ, и если въ монастырѣ обучаются мірскія дѣти) у Питры въ Spicil. IV, 464 стоитъ въ числѣ канонѣвъ халкид. собора, а на стр. 392 тамъ же въ числѣ правилъ Никифора; оно же имѣется въ Historia et monum. Питры, т. II, подъ именемъ Никифора же, пр. 51. Что касается третьяго изъ поводовъ, то онъ, можетъ быть, имѣетъ тотъ же смыслъ, какъ и восклицаніе Никона Черногорца: «велика бѣда есть отроча въ

общемъ житіи»<sup>1)</sup>). Но у Никифора другой мотивъ: неумѣстно разглашать добрыя дѣла, творимыя въ монастырѣ по слову Евангелія, что не нужно трубить предъ собою, когда добро творимъ.

Безымянный вопросо-отвѣтъ, который есть не что иное, какъ 12-й изъ вопросо-отвѣтовъ Тимоѳ. алекс., и который у Питры въ Spicil. IV, 410 является въ качествѣ 5-го вопросо-отвѣта патріарха Никифора.

Л. 221. Правило о недопущеніи въ клиръ одержимыхъ демоновъ (79 апост.) Далѣе неизвѣстнаго происхожденія правило: οἱ τὰ ἴδια εἰ δὲ πωλήσαντες, εἰ μὲν κατὰ ἀνάγκην, εἴ ἔτι ἔχουσι τὴν ἐπιτίμησιν τέκνα χωρὶς ἀνάγκης ἡ'.

Τῶν ἁγίων πατέρων.

Εἰ τις ἐπίσκοπος ἢ πρεσβύτερος ἢ διάκονος δράζεται γυναῖκα ἐν σκοτίᾳ, καθαιρεῖσθω. (Pitra, Hist. et mon. I, между τῶν ἁγίων ἀποστόλων ἐπιτίμια τῶν παραπιπτόντων пр. 2); приводятся еще 4 и 6 изъ этихъ епитимій, потомъ 3 пр. апост.

Κεφάλαια ἡθους κατωρθώσεως τῶν ἁγίων πατέρων τῆς ἁγίας α' συνόδου περὶ ἱερέων καὶ παντός ἀνθρώπου. Ἐπίσκοπος ἐὰν πέσῃ ἐν ἁμαρτίᾳ γυναικὸς, ἔχει ἐπιτίμιον ἔτη ιε', ἐξαγγέλλων εἰς ἕτερον ἱερέα καὶ τὰ λοιπὰ εἴ τι παραγγέλλει αὐτῷ. Ср. 99 пр. покаяннаго номоканона вѣнскаго анонима, изд. мною въ Слѣдахъ западнокатолич. ц. пр. и у проф. Алмазова, Тайная исповѣдь, III, на стр. 14 пр. 1.

Μοναχὸς μετὰ τὸ μέγα σχῆμα ἐὰν πέσῃ εἰς πάθος, ἔχει ἐπιτίμιον ἔτη ιε'· εἰ δὲ τὸ μικρόν σχῆμα, ἔτη ιβ'· ὁμοίως καὶ ἡ μονάστρια τὸ αὐτὸ, καὶ τοῦ μεγάλου καὶ τοῦ μικροῦ σχήματος κοινὸν τὸ ἐπιτίμιον ἔχει, ἐπειδὴ νόμῳ χριστοῦ ἐκλήθη. Ср. въ ἐπιτ. καθημερ. Θεодора Студита 47, у Никифора въ Hist. et mon. 202—203 и у вѣнск. анон. 22—23. Въ епитиміи Θεодора Студита, не смотря на то, что онъ принципиально отрицалъ различіе великаго и малаго образа въ монашествѣ, монаху великаго образа назначается за «впаденіе въ страсть» 5 л. епит., малаго образа 2 л., съ такимъ же различіемъ и монахинямъ; у вѣнск. анон. тоже самое; у Никифора съ тѣмъ же различіемъ, по 5 л. и 3 л. Въ мюнхенской рукописи не только сроки назначаются болѣе длинныя

1) «Слово» 4-е въ пандектахъ на л. 84 и см. пояснительные рассказы. Ср. еще въ печати. Кормчей гл. 58 пр. 13, гдѣ говорится просто о недопустимости, о разглашеніи же добрыхъ дѣлъ ничего не говорится.

(15 и 12 л.), но и мысль другая: если епитиміи монаховъ различаются, смотря по тому, великаго они или малаго образа, то въ отношеніи къ монахинямъ не можетъ имѣть мѣста такое различіе, ибо монахиня, какого бы образа она ни была, все равно есть невѣста Христова, и слѣдовательно одинаково совершаетъ прелюбодѣяніе.

Μοναχὸς ἐὰν μεθύσῃ, ἐπόρνευσε. Никиф. 204; ср. Студита 48.

Μοναχὸς ἐὰν καταλαλήσῃ, ἐπόρνευσεν. У Студита: ὁ κατάλαλος ὁμοίως ἡμέρας μ'. Ср. у Алмазова, въ числѣ каноновъ «св. отцовъ» 46 на стр. 15.

Μοναχὸς ἐὰν θλίψῃ ἀδελφὸν ἐν τῷ μοναστηρίῳ, ἐπόρνευσεν.

Μοναχὸς ἐὰν ἀπὸ γαστριμαργίας ἐμέσῃ, ἐπόρνευσεν. Тоже у Алмазова, 47 и ср. Студ. 50.

Μοναχὸς ἔχων τὸ μέγα σχῆμα καὶ περιπατῶν εἰς πόλιν ἄνευ τοῦ κουλλίου αὐτοῦ ἐν τῇ κεφαλῇ, ἐπόρνευσεν. Καὶ οἶαν δὴ ἐργασίαν ἢ ἐργόχειρον κρατήσῃ ὁ μοναχὸς ἔχων τὸ μέγα σχῆμα, οὐκ ἔχει γὰρ ἐξουσίαν ἄνευ τοῦ κουκουλλίου αὐτοῦ οὔτε ἐργάσασθαι τίποτε οὔτε κοιμηθῆναι. Подобное же между епитиміями Θεодора Студита (4 и 51), Никифора (205) и вѣнск. анон. 117.

Μοναχὸς ἐὰν ἀντιλογήσῃται τῷ ἡγουμένῳ αὐτοῦ, ἐπόρνευσεν. Ср. у Студ. 52 и у вѣнск. анон. 117.

Μοναχὸς ἐὰν ἀποδράσῃ ἐκ τοῦ μοναστηρίου αὐτοῦ ἢ μονάστρια λάδρα τοῦ ἡγουμένου αὐτοῦ καὶ τῆς ἀδελφότητος, ἔχει ἐπιτίμιον ἔτη β' καὶ καθαιρεῖσθαι ἐκ τῆς ἐκκλησίας ἄνευ αἰτίας· εἰ δὲ καὶ βλάβῃ ἐστὶ ψυχῆς καὶ ἐξέλθῃ λαδραίως, ἵνα εὕρῃ δόκιμον μοναχὸν ἔχοντα ἱερωσύνην καὶ λάβῃ ἐκ τῶν πολλῶν ὀλίγα πρὸς τὴν αἰτίαν τοῦ πράγματος. Ср. между епит. кадем. Студ. 54, вѣнск. анон. 102; кратко у Алмазова 35.

Μοναχὸς ἐὰν φιλήσῃ οἰανδῆποτε γυναῖκα, ἔχει ἐπιτίμιον ἡμέρας μ'· καὶ αὐτὴν τὴν ἀγίαν ἀνάστασιν τοῦ κυρίου οὐκ ἔξεστιν ἀσπάσασθαι οὐδὲ τὴν ἰδίαν μητέρα (Студ. 11, Никиф. 221, вѣн. анон. 108).

Μοναχὸς ἐὰν παθῇ ρεῦσιν, ἔχει ἐπιτίμιον τρίτον τὸν ν' καὶ μετανοίας ν' καὶ τὰ κύριε ἰλάσθητι καὶ συγχώρησόν μου ν'. Ср. Студ. 41, Златоуста 40, вѣн. анон. 109.

Ἱερεὺς τύπτων πιστὸν ἢ ἄπιστον, καθαιρεῖσθαι· μοναχὸς μεγαλόσχημος ἐὰν τύψῃ τινά, ἐπιτίμιον μετανοίας τ' καὶ τὰ λοιπά. Ср. Златоуста 43, Никиф. 214, вѣроятно 110 вѣн. анон. (τύχῃ вмѣсто τύψῃ); у Алмазова 17 о монахѣ, а въ 36 одинаково подлежитъ изверженію и бьющій, и побитый священникъ.



Μοναχὸς ἐσθίων καὶ πίνων ἀνευ τῆς συνάξεως αὐτοῦ, ἐπιτίμιον μετανοίας ν' καὶ τὸ κύριε ἐλέησον ν'. Ср. Студ. 55.

Μοναχὸς ἐὰν ἀπὸ ἀμελείας ὀκνῶν οὐχ εὐρεθῇ εἰς τὸ ἐξάφαλμον, μετανοίας ν'. Ср. Никиф. 54 и 55. У Студита 1 въ ἐπιτ. κοινά предписывается такому стоять при трапезѣ.

Μοναχὸς ἢ κοσμικὸς ἢ οἰοσδήποτε λογικὸς σταθεὶς εἰς πᾶσαν τὴν σύναξιν τῆς ἐκκλησίας καὶ εἰς τὸ τέλος οὐχ εὐρεθῇ ἀνευ ἐπιτροπῆς τοῦ μειζότερου αὐτοῦ, ἐπιτίμιον μετανοίας μ' κτλ. Ср. 56 въ ἐπιτ. καθημερ. Студ. и у вѣнск. анон. 112.

Εἰ τις λογικὸς ὦν κλέψῃ ἀπὸ ἐκκλησίας ἕως τριχὸς μιᾶς, ἐπιτίμιον μεταν. μ' κτλ. Ср. вѣн. ан. 38.

Μοναχὸς ἀπὸ τὰ ἀπόδειπνα ἐὰν πῖν ὕδωρ ἢ συντύχῃ μεθ' ἑτέρου, ἔχει ἐπιτίμιον μεταν. ν'. Ср. Студ. 5.

Μοναχὸς ἐὰν ἀφήσῃ τὴν κοίτην αὐτοῦ ἐξ ἀμελείας καὶ κοιμηθῇ εἰς φίλον αὐτοῦ, ἐπιτίμιον μεταν. ν'. Ср. вѣн. ан. 113 и Никиф. 207.

Μοναχὸς ἐὰν φθάσῃ εἰπεῖν παρὰ τινα ἄνθρωπον, ὅτι ἔχω γενεὰν πώποτε, ὁ τοιοῦτος ἀφορίζεσθω τῆς ἐκκλησίας ἡμέρας ἡ', ποιῶν μεταν. μ'. καὶ γὰρ ἀπὸ τῆς ἡμέρας τῆς κουρᾶς ὁ μοναχὸς γεγονῶς γένος καὶ γενεολογίαν οὐκ ἔχει. Ср. 9 Студ. и вѣн. анон. 114.

Μοναχὸς ἐὰν φατριάσῃ ἕτερον μοναχὸν εἰς οἰονδήποτε κεφάλαιον, ἔχει ἐπιτίμιον μεταν. ρν'. Ср. Студ. 57 и у Алмазова 23.

Μοναχὸς ἱερεὺς ὦν λειτουργήσας καὶ γαστριμαργήσας, εἰ ἐμέσῃ αὐτῇ τῇ ἡμέρᾳ, ὅτε λειτουργήσῃ, ἵνα ποιήσῃ ἡμέρας μ', νηστεύων καὶ πληρῶν καδεκάστην χιλίας μετανοίας, καὶ ἵνα φυλάξῃ καὶ τὴν λειτουργίαν ἡμέρας μ'. Ср. у Студ. 15 и 64, вѣн. анон. 78, у Алмазова 24.

Μοναχὸς ἐὰν ἀποζώννυται ὅτε ὀφείλει κοιμηθῆναι, πόρνος λογίζεται. Ср. Студ. 58, Никиф. 208.

Μοναχὸς ἐὰν χρίεται εἰς λουτρόν χρῖσμα, ἐπιτίμιον μεταν. ι', ὡς κοσμικὰ φρονήσας. Ср. Студ. 59, Никиф. 210, у Алмазова 38, вѣн. анон. 115.

Μοναχὸς ἐὰν ἐστὶν ἐν κοινοβίῳ ἢ λαύρᾳ ὑπὸ ἡγούμενον καὶ κοιμηθῇ σεται ἀνευ τῆς εὐχῆς αὐτοῦ, ἔχει ἐπιτίμιον ρν', καὶ ἵνα σταθῇ νύκτα μίαν ἄυπνος προσευχόμενος τῷ θεῷ. Ср. Студ. 69, у Алмазова 25.

Л. 222. Μοναχὸς ἐὰν γελάσῃ ἢ συντύχῃ εἰς τὴν σύναξιν αὐτῇ τῇ ὥρᾳ, μετανοίας μ'. Ср. Студ. 61, Никиф. 206, у Алмазова 26, вѣнск. анон. 116 и 121.

Μοναχὸς ἐν οἴφδῃποτε ῥήματι ἀντιτασσόμενος τῷ ἡγουμένῳ αὐτοῦ,

ὡς ἀντίδικος τοῦ θεοῦ εὐρίσκεται· κρίσιν γὰρ εἰς τὸν θεὸν ἀμαρτῆσαι καὶ μὴ εἰς τὸν ἐπὶ γῆς σου πατέρα. **Никиф.** 213.

Μοναχὸς ἢ κοσμικὸς ἢ οἷοςδήποτε λογικὸς εἰάν ποιήσῃ ἡμέρας μ' αἰκινώωντος ἀνευ ἐπιτιμίου, ἀλλὰ ἐξ ἀμελείας οὐ κοινωνεῖ, ἀφορίζεσθω ἐκ τῆς ἐκκλησίας ἔτος ἓν. **Ср. Студ.** 62.

Εἰ τις ἀποκαυχῆσθαι ἀπὸ δαιμονικοῦ πολέμου ὑποστρεφόμενος, ἔχει ἐπιτίμιον χρόνον· εἰ δὲ ὀλοφύχως εἰς τὴν ὥραν τοῦ θανάτου ὑποστρέψῃ, καὶ εἰς τρεῖς ἡμέρας ἐδέξατο αὐτὸν ὁ θεός. **Ср. Студ.** 65 и у **Алмазова** 27.

Εἰ τις ἱερὸν ἐσύλησεν ἐκκλησίας, ἔχει ἐπιτίμιον χρόνον. **Ср. Златоуста** 7 и **вѣн. анон.** 76.

Εἰ τις ὑποτακτικὸς ὢν καὶ εὐρεθῇ ἔχων ἀπόκρυφον ἐν τῷ καλλίῳ αὐτοῦ ἕως τριχὸς μᾶς, ἵνα καύσῃ αὐτὸ ὁ ἡγούμενος εἰς τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ, εἴ τι δ' ἂν ἔστιν. **Ср. вѣн. ан.** 119 и у **Алмазова** 29.

Ἐάν ἀποθάνῃ βρέφος ἀβάπτιστον πλησίον τῶν γονέων αὐτοῦ πληρουμένων τῶν ζ' ἡμερῶν, ἵνα οἱ γονεῖς αὐτοῦ κρατήσωσι νηστείαν ἡμέρας μ', ποιῶντες καὶ μετανοίας, καὶ ἄλλο εἴ τι παραγγεῖλῃ ὁ ἱερεὺς. **Ср. Златоуста** 16, **вѣн. ан.** 77, у **Алмазова** 30.

Εἰ τις τὸν ὑποστρέφοντα ἀπὸ ἀμαρτίας οὐ προσδέχεται, ἐλύπησε τὸν εἰπόντα· χαρὰ γίνεται ἐν οὐρανῷ ἐπὶ ἀμαρτωλῷ μετανοοῦντι. **Апост.** пр. 52 и **ср. Студ.** 10, **вѣн. анон.** 75, у **Алмазова** 31.

### Περὶ εὐνούχων.

Мѣстонахождение этой статьи въ мюнхенской рукописи вдали отъ «ученія отцовъ» объ исповѣди и отъ епитиміи Василія еще болѣе, чѣмъ мѣсто, занимаемое ею въ моряновскомъ уставѣ Іоанна монаха и діакона (въ качествѣ дополнительной къ уставу), свидѣтельствуеъ о томъ, что она принадлежитъ къ числу позднѣйшихъ наслоеній въ номоканонѣ. Нашъ славянскій переводчикъ еще не зналъ ея, но Никонъ Черногорецъ цитируетъ ее, какъ принадлежащую къ составу «номоканона Іоанна Постника». Въ изданіи Морина эта статья составляется изъ двухъ: *περὶ εὐνούχων* и *περὶ βαρβάτων* (т. е. о мальчикахъ и о взрослыхъ евнухахъ). Въ мюнхенской рукописи содержаніе обѣихъ стоитъ подъ однимъ заголовкомъ, а въ вѣнскомъ *cod. theol. graec.* № 333 безъ всякаго заголовка присоединяется къ правиламъ о наложеніи епитиміи. Статья объ евнухахъ есть одно изъ историческихъ свидѣтельствъ о византійскихъ нравахъ, а такъ какъ и мюнхенская, и упомянутая вѣнская рукопись, и печатное изданіе Морина отличаются нѣкоторыми

вариантами, то я печатаю здѣсь текстъ мюнхенской рукописи съ указаніемъ вариантовъ по Морину и по вѣнской рукописи.

Ἐπειδὴ <sup>1)</sup> ἔλαθεν <sup>2)</sup> ἡμᾶς τὰ περὶ εὐνούχων· ἰδοὺ <sup>3)</sup> καὶ τὰ περὶ αὐτῶν ἐν συντόμῳ δι' ὀλίγων ἐροῦμεν <sup>4)</sup>. Οὗτοι γάρ, ὡς οἱ φωστῆρες τῆς ἐκκλησίας <sup>5)</sup>, καθὼς ὁ μέγας βασιλεὺς διαγορεύει <sup>6)</sup>, ὅτι ἐν γυναιξὶ τὰ ἀνδρῶν καὶ ἐν ἀνδράσι τὰ τῶν γυναικῶν ἐκπληροῦσι. Γυνὴ τοίνυν ἢ μετὰ εὐνούχου ἐνούμενη φαίνεται δὲ <sup>7)</sup> κατὰ πρόχειρον, ὅτι τὰς συλλήψεις τῆς τεκτογονίας ἐκφεύγουσα, καὶ μάλιστα αἱ χῆραι καὶ αἱ μονάζουσαι <sup>8)</sup>, ἰσως δὲ καὶ ἐπὶ ταξειδίῳ μακρῶν <sup>9)</sup> ἀνδρας ἔχουσαι τοῦτο ποιοῦσιν, ὡς δὲ ἡ ἀλήθεια καὶ ἡ φύσις τοῦ πράγματος <sup>10)</sup> ἔχει. ὅτι διὰ τὸ ταύτας <sup>11)</sup> πρὸς τὰς μίξεις ἀκορέστως ἔχειν <sup>12)</sup> καὶ τοὺς εὐνούχους βραδυρευστεῖν, τούτου ἕνεκα τοῖς εὐνούχοις συμφύρονται· αἱ καὶ τῶν ἀσώτων <sup>13)</sup> καὶ τῶν προισταμένων χειρὸς κρίνονται, καὶ πλείονος <sup>14)</sup> ἐπιτιμᾶσθαι ὀφείλουσι, εἰ τύχοιεν μάλιστα <sup>15)</sup> καὶ οὐχὶ ἅπαξ ἢ πολλάκις <sup>16)</sup>, ἀλλὰ <sup>17)</sup> καταχρηστικῶς· καὶ τὸ <sup>18)</sup> μετὰ εὐνούχων συμμαρτάνειν ἴσον δὲ μοιχείας <sup>19)</sup> τοῦτό ἐστι. Εὐνούχος ἀπὸ ἰβ' <sup>20)</sup> γυναικὶ συμπίπτων εἰς ἱερωσύνην μὴ ἐρχέσθω <sup>21)</sup> τὸ σύνολον. καὶ ἐὰν <sup>22)</sup> ἀνδρὶ συμμιγῇ καὶ διὰ τῆς ἐδρας παρ' <sup>23)</sup> αὐτοῦ πάθῃ μὴδὲ <sup>24)</sup> οὕτως τολμήσει ποτὲ εἰς ἱερωσύνην ἔλθειν, ἂν καὶ ἐνάρετος καὶ ἀγωνιστὴς γένηται καὶ τοσοῦτον ὥστε καὶ νεκροὺς ἐγείρειν, μήτε τολμησάτω <sup>25)</sup>, καὶν τάχα ἅπαξ καὶ διὰ νηπιότητα ἢ πτωχείαν ἢ ἐξουσίαν <sup>26)</sup> πέπονθε τοῦτο. εἰ δὲ γε εἰς τοὺς μηροὺς μόνους τὸν μολυσμὸν ὑπέστη, καὶ τοῦτο οὐ καταχρηστικῶς, ἀλλὰ σπανίως καὶ ἐν νηπιότητι ἢ κατὰ ἐξουσίαν ἢ ἰδιότητα, μετέχει δὲ γνώσεως, ἣ καὶ ἀρετῆς ἐπιμελεῖται, ἀξιούσθω μὲν χειροτονίας· ὁμοῦ δὲ μετὰ φόβου πενθῶν αἰεὶ περὶ τούτου <sup>27)</sup>. Ἄνῃρ δὲ ἦτοι μετὰ βαρβάρου ἐτέρου <sup>28)</sup> εἰς τοὺς μηροὺς πέσῃ <sup>29)</sup>, ὁ μὲν τολμήσας <sup>30)</sup> καὶ ποιήσας μὴ τολμήσει εἰς ἱερωσύνην ἔλθειν. εἰ δὲ περὶκεῖται βαθμὸν ἱερατικόν, καὶ ἅπαξ τοῦτο παρεχωρήθῃ ἢ ἀπὸ οἴνου, ἢ ἀπὸ ἐτέρας τινὸς τῶν δαιμόνων κακότη-

1) Мор. нѣтъ. 2) Мор. διέλαθε δὲ. 3) Мор. καὶ ἰδοὺ. 4) Мор. συντόμῳ ἐροῦμεν. 5) Мор. ὡς οἱ ἄγιοι πατέρες. 6) Мор. ἔτι τε καὶ ὁ μέγας βασιλεὺς διαγορεύουσι; вѣн. καὶ μάλιστα ὁ μέγας βασιλεὺς. 7) Мор. и вѣн. μὲν. 8) Мор. μοναστρίαι. 9) Мор. μικρῶν; вѣн. μακρυνόντων. 10) вѣн. γράμματος. 11) Мор. πάντας. 12) вѣн. ἀκορέστως πρὸς τὰς μίξεις ἔχειν. 13) вѣн. ἀσωμάτων. 14) Мор. и вѣн. πλείον. 15) Мор. εἰ μάλιστα τύχοιεν. 16) Мор. οὐκ ἅπαξ, ἀλλὰ καὶ πολλάκις. 17) Мор. καί. 18) Мор. τὸ πλείον; вѣн. τὸ πλείστον. 19) Мор. μοιχείᾳ. 20) Мор. ἀπὸ τῶν ἐξαΐδακα ἐτῶν; вѣн. ἀπὸ τὰ 22 καὶ δέκα. 21) Мор. и вѣн. ἐρχεσθαι. 22) ἐὰν καί. 23) Мор. нѣтъ. 24) вѣн. μήτε. 25) отъ словъ ποτὲ εἰς ἱερωσύνην до слова τολμησάτω у Мор. нѣтъ. 26) Мор. ἢ διὰ νηπιότητα ἢ διὰ πτωχείαν ἢ ἀπὸ ἐξουσίας; вѣн. εἰ διὰ νηπιότητος ἢ πτωχείας ἢ ἐξουσίας. 27) Мор. περὶ τούτου (sic) καὶ τὸν θεὸν ἐξιλεούμενος, ὅπως ἀφεθῇ αὐτῷ τὸ τοιοῦτον ἀνόμημα. 28) Мор. βάρβατος δὲ μεθ' ἐτέρου; вѣн. ἀνῃρ δὲ ἦτοι βάρβατος μετὰ ἐτέρου. 29) вѣн. περιπίση. 30) Мор. и вѣн. нѣтъ.

τος πράξει<sup>1)</sup> ἢ ἐξ μηνας, ἢ καὶ μ' <sup>2)</sup> ἡμέρας ἀργεῖτω τοῦ βαθμοῦ αὐτοῦ καὶ πάλιν ἐρχέσθω εἰς ἱερωσύνην<sup>3)</sup>· καὶ οὕτως δὲ εἰ οὐ καταχρηστικῶς, ἀλλ' ἀπαξ ἑάλω ἐν τούτῳ· εἰ δὲ μὴ γε, μηδὲ οὗτος ἱεροθεῖσθω<sup>4)</sup> διὰ τὸ πολυμόλυντον. ἐν χριστῷ ἰησοῦ τῷ κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας. ἀμήν<sup>5)</sup>).

Συναγωγὴ κανόνων ἐκκλησιαστικῶν τῶν ἁγίων ἀποστόλων καὶ τῶν ς' συνόδων.

Приводятся правила апостольскія 59, 21, 77 (л. 223), 78, 29, 6, 44, 83, 11, 55, 56, 10, лаодик. 20 и 44, неокесар. 11, апост. 18, 61, 79, 5, 25 (последнее въ обобщеніи: οἱ τὴν πρὸς θάνατον ἁμαρτίαν ἁμαρτάνοντες κληρικοὶ τοῦ βαθμοῦ κατάγονται, τῆς κοινωνίας δὲ τῶν λαϊκῶν οὐκ ἐξέρχονται· οὐ γὰρ ἐκδικήσεις δις εἰς τὸ αὐτό), апост. 69, лаод. 50, апост. 64.

Τῶν ἁγίων ἀποστόλων.

Прав. апост. 22, 24, 25, 48 (въ слѣдующемъ видѣ: εἴ τις τὴν γυναῖκα αὐτοῦ ἀφήσῃ καὶ ἑτέραν λάβῃ, τοῦ μοιχοῦ τὸ ἐπιτίμιον ἔχει). Слѣдуетъ 73 пр. Вас. В. безъ упоминанія о плачѣ: ὁ τὸν χριστὸν ἀρνησάμενος καὶ παραβὰς τὸ τῆς σωτηρίας μυστήριον ἔστω ἀκοινωνήτος ἕως τοῦ θανάτου αὐτοῦ· ἐν δὲ τῷ καιρῷ τοῦ θανάτου αὐτοῦ ἀξιοῦται τῆς ἀχράντου κοινωνίας. Пр. 81 Вас. В. безъ упоминанія о покаянныхъ степеняхъ: εἴ τις κρατηθῇ εἰς ἔθνη καὶ ἀρνήσῃται τὴν εἰς θεὸν πίστιν καὶ φαγῇ ἐκ τῆς θυσίας τῶν δαιμόνων τῶν ἐθνῶν. εἰ μὲν κατὰ ἀνάγκην καὶ μὴ φέρων τὰς βρασάνους παρέβῃ, ἔστω ἀκοινωνήτος ἔτη η'· εἰ δὲ χωρὶς μεγάλης ἀνάγκης παρέβῃ, ἔτη ι'. Слѣдуетъ апост. 54, а за нимъ 57 въ слѣдующемъ видѣ: εἴ τις κληρικὸς κωφὸν ἢ τυφλὸν πλανήσῃ ἢ ἐμπαίξῃ, ἀφορίζέσθω, ὡσαύτως καὶ ὁ λαϊκός. Потомъ апост. 23, снова апост. 48 въ подлинномъ текстѣ, апост. 67, 72 и изъ правилъ, содержащихся въ такъ называемомъ ὅρος κανονикὸς τῶν ἁγίων ἀποστόλων, изданномъ Бикелемъ и Питрою, правила 1, 2 (л. 224), 14, 7, 8, 9, 11, 18. Нѣкоторыя изъ нихъ можно найти также между епитиміями Златоуста у Питры (см. 22, 24—27).

Слѣдуютъ правила, отчасти заимствованныя изъ Василія Великаго:

‘Ο λαμβάνων τρεῖς γυναῖκας ἔστω ἀκοινωνήτος ἔτη δ' (ср. Вас. В. 4 и 50, Никиф. 9).

1) Мор. πράξει τοῦτο.

2) Мор. ἢ κατὰ συμπάθειαν τεσσαράκοντα ἡμέρας.

3) Мор. καὶ πάλιν τῆς αὐτοῦ τάξεως ἔχέτω.

4) Мор. μηδὲ οὕτως ἱεροθεῖσθω.

5) Мор. и вѣн. доксологiи нѣтъ.

Ὁ ἐμπίπτων εἰς δύο ἀδελφὰς ἔστω ἀκοινώνητος ἔτη κ' (ср. Вас. В. 78, у Алмазова 19).

Ὁ τὴν ἰδίαν ἀδελφὴν πορνεύων ἐχέτω τὸ ἐπιτίμιον τοῦ φονέως ἔτη κ'.

Εἰ τις λάβῃ δισεξαδέλφην, ἔστω ἀκοινώνητος ἔτη ιβ'.

Εἰ τις πορνεύσῃ τὴν ἰδίαν νύμφην, ἀκοινώνητος ἔστω ἔτη ιζ'. ὁμοίως καὶ οἱ πίπτοντες εἰς τὰς ἑαυτῶν ἀδελφὰς ἀπὸ πατρός ἢ ἀπὸ μητρός, τούτου τὸ ἐπιτίμιον ἐχέτωσαν ἔτη ιβ' (ср. Вас. В. 75 и 76).

Ὁ πίπτων εἰς συντέκνισσαν ἀπὸ βαπτίσματος, ἀκοινώνητος ἔτη ιζ'.

Μοναχὸς ἐὰν πορνεύσῃ, τοῦ μοιχοῦ ἐπιτίμιον ἔχει καὶ ἔστω ἀκοινώνητος ἔτη ιε'. ὁμοίως καὶ ἡ μονάστρια ἔτη ιε'.

Οἱ διγαμοῦντες ἔστωσαν ἀκοινώνητοι χρόνον ἓνα (ср. Вас. В. 4 и Никиф. 8).

Τῆς ἐν Νεοκαισαρείᾳ συνόδου.

2 пр. Неокесар. и правила Вас. В. 61 и 66, оба послѣднія безъ упоминанія о публичномъ покаяніи. Затѣмъ

Ὁ νεκροδύτης ἔτη ιδ' ἀκοινώνητος.

Ὁ ἐπίορκος ἔτη ι' ἀκοινώνητος· εἰ δὲ ἐκ βίας καὶ ἀνάγκης παρέβῃ τὸν ὅρκον, κουφοτέροις ὑπόκειται τοῖς ἐπιτιμίοις, ὥστε μετὰ ἑξ ἔτη εἶναι αὐτοὺς δεκτοὺς (ср. 64 и 82 Вас. В., въ которыхъ точно обозначены степени покаянія, а у Алмазова 8: ὁ ἐπίορκος χρόνον ἓνα ἐν ἄρτῳ καὶ ὕδατι.)

Τοὺς πίπτοντας εἰς μαλακίαν, ὁ λαϊκὸς ἡμέρας μ' ἀκοινώνητος ἔστω· εἰ δὲ μονάζων, ξ'. ὁμοίως καὶ ἱερεῖς (ср. Златоуста 39; у Алмазова 9).

Ὁ δὲ ἐν ὕπνῳ πίπτων μοναχὸς ἡμέρας ζ', ὅτι ἐξ ἀμελείας ἔπεσεν (ср. Златоуста 40).

Ἐὰν ἱερεὺς πῖνῃ οἶνον καὶ ἐμέσῃ, ἡμέρας μ' μὴ κοινωνεῖτω· ὁμοίως καὶ μοναχός (ср. Злат. 35).

Τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν ἀθανασίου τοῦ μεγάλου ἀλεξανδρείας ἐρωτήσεις καὶ ἀποκρίσεις.

Подъ именемъ Аѳанасія приводятся вопросо-отвѣты Тимофея александрійскаго: 2, 3, 5, 12, 13 и 15 (ср. Никиф. 194 — 195 у Питры въ Hist. et monum. и въ Spicil. IV, стр. 409 и сл.).

Л. 225. Ἐπιτίμια τοῦ ἁγίου βασιλείου.

Нѣсколько епитимій изъ тѣхъ, которыя изданы подъ именемъ же Вас. В. въ 31 томѣ греч. патрологіи Миня (стр. 1305 и сл.), именно:

1, 3, 4, 5, 6, 7 (съ варіантомъ: εἰ τις συγγνῶ τινι ἀδελφῶ παῖσαντι, а не παῖσαντι), 9, 10, 11 и правило, читающееся у Θεοδора Студита въ ἐπιτίμια κοινὰ, 35 (съ варіантомъ: συνευδοκήσας вмѣсто συνοδεύσας). Изъ указанныхъ епитимій Вас. В. 5-ая имѣетъ сходство съ 37 въ ἐπιτ. καθημερ. Студита.

Τῆς ἐκκλησίας τὰ ἐπιτίμια.

Подъ этимъ заголовкомъ читаются разные правила изъ ἐπιτ. κοινὰ τῆς ὁλης ἀδελφότητος, изданныхъ въ 99 т. греч. патрол. Миня, подъ именемъ преподобнаго отца нашего и исповѣдника Θεοдора, игумена Студійскаго. Нѣкоторые изъ нихъ встрѣчаются также въ числѣ правилъ Никифора въ Hist. et monum. Питры и въ числѣ епитимій Вас. В. въ 31 т. греч. патрологіи Миня, именно:

Студ. 2 (Никиф. 55 и 56), 3 (Никиф. 57), 4, 7—10, 5 (Никиф. 58), 16, 17, 18 (въ такомъ видѣ: ἐ μὴ συντρέχων μετὰ προθυμίας κατὰ πάντα καιρὸν ἐργασίας τοῖς λοιποῖς ἀδελφοῖς, ἀφορίζεσθω ἡμέρας β') 19—23, 25, затѣмъ правило, которому нѣтъ соответствующаго у Студита, но есть соответствующее между епитиміями Вас. В. у Миня (59: εἰ τις εὐρεθῇ λάθρα προεστῶτός τινι γράφων ἢ δεχόμενος γράμματα, ἀφορίζεσθω ἡμέρας ἡ') 28, 30 (πᾶς ὁ φατριάζων, а не φατριάζων), потомъ опять правило, которому нѣтъ соответствующаго у Студита, но которое имѣетъ себѣ соответствующую 52-ю епитимію Вас. В. (л. 226), Студ. 31, 32 и 33.

Далѣе частію подъ заголовками, частію безъ заголовковъ идутъ статьи уголовного законодательства по Моисею и по еклогѣ Льва и Константина: Лев. XX, 12 (по изд. Котельера въ Monumenta eccl. graecae, I, ст. 33 ветхозавѣтной еклоги), Лев. XX, 21 (Кот. 34), Лев. XX, 14 (Кот. 35), Исх. XXII, 19 (Кот. 42), Лев. XX, 10 (Кот. 26), еклоги Льва и Константина изъ XVII титула ст. 14, 20, 23, 25, 26, 36 и 45. Послѣ этого апост. пр. 58 и 30, а затѣмъ:

Ὁ ἀχροτηρίαζων ἑαυτὸν κληρικὸς καθαιρείσθω· λαϊκὸς δὲ τοῦτο ποιῶν ἀφορίζεσθω ἔτη τρία καὶ κληρικὸς μὴ γενέσθω (ср. апост. 22—24).

1) Минь (Patr. gr. t. 81 graef. p. 135) усматривалъ возраженіе противъ подлинности епитимій Вас. В. между прочимъ въ употребленіи слова: «архимандритъ», несвойственнаго языку Вас. В. Приведенная въ текстѣ статья по изданію Миня читается: εἰ τις εὐρεθῇ ἐκτός τοῦ ἀρχιμανδρίτου γράφων τινὶ ἢ δεχόμενος γράμματα, ἔστω ἀφορισμένος. Но мюнхенская рукопись показываетъ, что слово «архимандритъ» было не неизбѣжно въ этой, а стало быть и въ другихъ епитиміяхъ Вас. В., и могло быть поставлено позднѣе вмѣсто: ἐκτός проεστῶτος или ἡγουμένου, такъ что по крайней мѣрѣ въ этомъ пунктѣ возраженіе противъ подлинности епитимій Вас. В. ослабляется.

‘Ο ἀκουσίως φονεύσας ἔτη ι’ (ср. Вас. В. 57).

‘Ο ἐκουσίως φονεύσας ἔτη κ’ (В. В. 56).

‘Ο μοιχεύων ἔτη κ’ (въ 58 пр. В. В. 15 л.).

‘Ο ἀφιῶν τὴν γυναῖκα αὐτοῦ τὴν συναφθεῖσαν αὐτῷ καὶ ἄλλην ἀγόμενος, ἔτη ιε’ (въ 77 пр. В. В. 7 л.).

‘Ο κτηνοβάτης ἔτη ιε’ (В. В. 63).

‘Ο ἀρσενοκοίτης ἔτη ιε’ (В. В. 62).

‘Ο ἀδελφομιξ. ἔτη κ’ (В. В. 67).

‘Ο ἰδίαν ἀδελφὴν συμμιανόμενος ἔτη κ’ (ср. Вас. В. 75).

‘Ο πόρνος ἔτη ζ’ (Вас. В. 59).

‘Ο κλέπτης ἔτη δύο (В. В. 61).

‘Ο ἐπίορκος ἔτη ι’ (В. В. 64).

‘Ο τυμβόρυχος ἔτη ι’ (В. В. 66).

Слѣдуютъ три вопросо-отвѣта Тимофея александрійскаго (16, 18 и 17), безъ обозначенія его имени, причемъ въ первомъ изъ нихъ прибавляется мотивъ и ссылка на примѣръ евангельской кровоточивой (по Анастасію Синаиту, см. т. 89 патр. греч., вопр. 100 на стр. 753—754).

13 пр. Вас. В. объ убійствѣ на войнѣ.

Л. 227. Εὐαγγέλιον ἐπὶ ἐξομολογουμένων ἀνδρῶν καὶ γυναικῶν (Іоан. VIII, 3—11 о женщинѣ, взятой въ прелюбодѣніи). Такъ какъ послѣ этого нѣтъ уже никакихъ правилъ объ епитиміяхъ, то, приводя заключительное чтеніе изъ Евангелія надъ исповѣдующимися мущинами и женщинами, составитель сборника даетъ намъ понять, что весь вышеизложенный каноническій матеріалъ, почерпнутый изъ разныхъ источниковъ и въ немалой степени самопротиворѣчивый, долженъ служить руководствомъ для духовника.

Τοῦ ἁγίου ἰωάννου τοῦ δαμασκηνοῦ λόγος περὶ γεννήσεως ἀνθρώπου καὶ διότι τρίτα καὶ ἑννὰ καὶ τεσσαρακοστὰ τοῖς τεθνεώσιν ἐπιτελοῦμεν (см. 14 изъ такъ называемыхъ правилъ апостоловъ Петра и Павла у Питры въ *Histor. et monum.* и въ 3 главѣ нашей печатной кормчей книги).

Τοῦ ἁγίου ἀθανασίου καὶ τοῦ ἁγίου ἰωάννου περὶ διαφορῶν τρόπων σωτηρίας καὶ περὶ μετανοίας. Эта статья, встрѣчаемая въ рукописяхъ подъ именемъ Анастасія Синаита, въ монашеской энциклопедіи, каковую представляетъ собою мюнхенскій сборникъ, является вполне уместною (она занимаетъ 227—230 л.) и заслуживаетъ подробнаго рассмотре-

нія, даже изслѣдованія, что я, однако, отлагаю до другого раза, такъ какъ она стоитъ въ сторонѣ отъ покаяннаго устава.

Л. 230 на обор. *Περὶ διαφοράς ἀρετῶν*. Съ слѣдующаго листа начинается письмо другой руки, сравнительно очень небрежное.

Л. 222 на обор. *Λόγος ἁγίων πατέρων ψυχοφελῆς ἐκ πάσης γραφῆς*.

Л. 235. Опять *τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν ἰωάννου τοῦ καρπαδίου*.

Л. 247. Діонисія Ареопагита слово объ іерархіи.

Л. 259. на обор. Василия В. *ὁμιλία περὶ ἀποταγῆς βίου καὶ τελειώσεως*.

## II.

Строго говоря, къ покаянно-исповѣдному уставу мюнхенской рукописи можно бы было относить весь матеріалъ, находящійся въ канонической ея части, такъ какъ и самъ составитель сборника объединялъ въ своемъ представленіи весь этотъ матеріалъ, что и выразилъ въ помѣщеніи текста Евангелія надъ исповѣдующимися мужчинами и женщинами вслѣдъ за изложеніемъ разныхъ каноническихъ статей, и такъ какъ нѣкоторыя статьи (объ евнухахъ и о женскихъ епитиміяхъ) дѣйствительно и были внесены въ покаянный уставъ. Но исповѣдный уставъ, т. е. совокупность правилъ о производствѣ исповѣди, находится только въ двухъ первыхъ статьяхъ, какъ равно въ этихъ же только двухъ статьяхъ, или, правильнѣе сказать, въ одной статьѣ, составившейся изъ двухъ, излагается епитимійная система, какъ основанная на извѣстной мысли и построенная по извѣстному плану. Первая статья носитъ заголовокъ: *Διδασκαλία πατέρων περὶ τῶν ὀφειλόντων ἐξαγγεῖλαι τὰ ἴδια ἀμαρτήματα καὶ περὶ βασιλείου τοῦ τέχνου τῆς ὑπακοῆς*. Этотъ заголовокъ, гдѣ, кромѣ изложенія «ученія отцовъ», предполагается еще рѣчь о Василиѣ, «чадѣ послушанія», показываетъ, что писавшій разсматривалъ и слѣдующую затѣмъ вторую статью, какъ нѣчто неразрывно связанное въ одно цѣлое съ первою. И дѣйствительно, дальше идетъ такой заголовокъ: *αἱ δὲ αἱ ἐπιτιμῆσεις καὶ διαφοραὶ τῶν ἐπιτιμίων εἰσὶν αὐταὶ βασιλείου τέχνου τῆς ὑπακοῆς μαθητοῦ τοῦ ἁγίου βασιλείου τοῦ μεγάλου*. Проникнутая иною мыслію, сравнительно съ двумя предыдущими статьями и имѣющая, по всей видимости, значеніе извѣстнаго *temento* для духовника, чтобы онъ не слишкомъ увлекался епитимійною системою Василия, слѣдуетъ затѣмъ третья статья: *Κανόνες τῶν ἁγίων πατέρων*, которая, сама по себѣ, могла бы считаться столь же постороннею для покаянно-исповѣднаго устава,



какъ и весь послѣдующій за нею каноническій матеріалъ, начиная съ «опредѣленія св. 4-го собора». На самомъ дѣлѣ отношеніе ея къ уставу болѣе близкое, чѣмъ другихъ статей канонической части. Во-первыхъ, хотя въ «канонахъ св. отцовъ» классификація грѣховъ отличается болѣе детальною разработкою, и покаяніе назначается гораздо болѣе строгое, «на основаніи другихъ показаній» или свѣдѣній (*κατὰ τὴν τῶν ἐτέρων ἐξαγγελλῶν ἐπίγνωσιν*), слѣдовательно не по системѣ Василія, но грѣхи имѣются въ виду тѣже, что и въ «ученіи отцовъ» и у Василія. Во-вторыхъ, въ литературной исторіи покаянно-исповѣднаго устава «каноны св. отцовъ» получили большее значеніе, чѣмъ остальной дополнительный матеріалъ, вслѣдствіе включенія ихъ въ «канонарій» Іоанна, монаха и діакона, чада послушанія, изданный Мориномъ, переведенный и нашимъ стариннымъ славянскимъ переводчикомъ.

Итакъ, говоря о покаянно-исповѣдномъ уставѣ по мюнхенской рукописи, мы обратимъ наше вниманіе 1) на «ученіе отцовъ», 2) на епитиміи Василія, 3) на «каноны св. отцовъ». Займемся анализомъ ихъ содержанія.

Въ первой статьѣ, содержащей въ себѣ изложеніе «ученія отцовъ», послѣ краткаго напомниманія духовнику о томъ, что онъ не долженъ смотрѣть ни на тяжесть, ни на множество грѣховъ, ни на то, естественные ли они, или противоестественные, а долженъ держать въ умѣ лишь мысль о милосердіи Божіемъ и снимать съ исповѣдующагося грѣховныя тяготы, подобно тому какъ умывальница снимаетъ грязь съ омываемаго, подъ частною рубрикою: о томъ, какъ должно исповѣдываться (*περὶ πῶς δεῖ ἐξομολογεῖσθαι*), дается указаніе на обстановку и на способъ производства исповѣди съ ссылками на руководящіе авторитеты. Духовникъ долженъ, вмѣстѣ съ исповѣдующимся — въ церкви ли предъ алтаремъ, или въ какомъ либо чистомъ, спокойномъ и уединенномъ мѣстѣ — совершить молитвословіе, состоящее изъ псалмовъ 50-го и 69-го, изъ трисвятого Господи помилуй 40 разъ и изъ 40 поклоновъ, послѣ чего исповѣдующійся повергается предъ св. алтаремъ съ обнаженною головою, хотя бы это былъ вѣнценосецъ, только бы не женщина и не авва, — послѣдній напротивъ долженъ прикрыть свою голову кукуліемъ. Исповѣдующійся повторяетъ за духовникомъ подсказываемыя послѣднимъ слова: «исповѣдую Тебѣ, Господи, Боже небеси и земли, все скрытое въ глубинѣ сердца моего». Когда онъ поднимется съ земли, духовникъ становится рядомъ съ нимъ при входѣ

въ алтарь и обращается къ нему съ рядомъ вопросовъ, начиная съ того, какимъ образомъ въ первый разъ растлилось твое дѣвство, братъ, сынъ, или сестра,—въ блудѣ, въ законномъ бракѣ, въ малакіи или въ противоестественномъ грѣхѣ. Предлагая вопросы, духовникъ вообще долженъ соблюдать ясно-кроткій тонъ; онъ поощряетъ грѣшника къ откровенной исповѣди даже внѣшними знаками своего благо-расположенія и участія (цѣлуетъ его, если это возможно, т. е. если это позволяетъ полъ или высокій санъ исповѣдующагося, и руку его кладетъ къ себѣ на шею), особенно если видитъ его погруженнымъ въ невыносимую печаль и стыдъ. Предметы вопросовъ суть: *πορνεία* въ шести видахъ, въ число которыхъ входитъ и прелюбодѣяніе (съ рабынями, съ блудницами по ремеслу, съ вдовами, съ замужними женщинами, съ монахинями и съ женами духовныхъ лицъ), *ἀρρενοχοΐα* въ трехъ видахъ (пассивная, активная и пассивно-активная вмѣстѣ), *κτηνοβαΐα*, *μαλακία* въ двухъ видахъ (своею рукою и при помощи чужой руки, какъ это дѣлается знатыми людьми, губящими чрезъ то и тѣхъ, кого они научаютъ этой мерзости), многоразличная *αἰμομιξία* (съ сестрами единоутробными, единокровными и полнородными, съ двоюродными сестрами, съ снохой, тещей, мачихой, съ которою либо изъ наложницъ отца, съ родною матерью,—потому что даже и до такого преступленія доходятъ,—съ матерью воспринятыхъ дѣтей и съ воспринятою крестницею), *ἀρρενομανία* съ собственною женою, убійство, кража и заpirationъ по отчетностямъ, т. е. присвоеніе чужого имущества. Послѣ распросовъ исповѣдующійся повергается предъ св. алтаремъ, и духовникъ читаетъ надъ нимъ молитву: *ὁ θεὸς ὁ συγχωρήσας* и т. д., велитъ ему встать и прикрыть голову, садится вмѣстѣ съ нимъ и спрашиваетъ, какую онъ въ силахъ понести заповѣдь, ибо, говорится въ «ученіи отцовъ», заповѣдь, т. е. епитимія возлагается не такъ, чтобы ко всѣмъ безъ различія было приложимо общее однообразное правило, а съ тонкимъ различіемъ лица и его природы, времени и мѣста, вѣдѣнія и невѣдѣнія, юности и старости. Бываетъ такъ, что и малогрѣшный (*ὀλιγοαμαρτητος*) охотно принимаетъ на себя большую епитимію, чтобы получить отъ Бога не только отпущеніе грѣховъ, а и вѣнецъ; но бываетъ и такъ, что многогрѣшный (*πολυαμαρτητος*) облагается лишь малою епитиміею, чтобы онъ, изнемогая отъ тяжести, не бросилъ все. Это начало, котораго должно держаться при наложеніи епитимій, обосновывается на словахъ Самого Господа: «иго Мое благо, и бремя Мое легко, придите и Я упокою

вась», на словахъ Златоуста, Василія Великаго, Григорія Богослова, на приводимыхъ Златоустомъ примѣрахъ ниневитянь и разбойника. Такъ какъ во всемъ, раньше сказанномъ, относительно распросовъ на исповѣди, имѣлись въ виду преимущественно мужчины, то относительно женщинъ дается дополнительное указаніе, что ихъ слѣдуетъ спрашивать о разныхъ, практикуемыхъ ими, ухищренныхъ способахъ вытравленія плода и дѣтоубійства, а въ заключеніе говорится: «вотъ (правила) о тщательномъ изслѣдованіи и о различіи исповѣдующихся и о томъ, какъ должно исповѣдываться».

Не будемъ забывать прежде всего, что писавшій въ X в. эти правила излагаетъ не ученіе какого нибудь опредѣленнаго отца, напр. въ частности Іоанна Постника, имени котораго онъ совсѣмъ не знаетъ, а безымянное ученіе отцовъ, т. е. нѣчто традиціонное, перешедшее къ писавшему отъ предшествующихъ поколѣній. Но спрашивается: неужели въ этомъ традиціонномъ «ученіи отцовъ» только и единственно содержались правила о томъ, какъ производить исповѣдь, и не передано потомкамъ никакихъ правилъ о томъ, какому покаянію подвергать исповѣдавагося? Это предположеніе, и само по себѣ мало вѣроятное, становится еще менѣе вѣроятнымъ, если припомнить, что духовникъ послѣ исповѣди ставитъ вопросъ о «заповѣди», которую можетъ выполнить исповѣдавшійся. По поводу одного изъ видовъ дѣтоубійства, составитель проговаривается даже, что виновную до самой смерти не слѣдуетъ допускать къ причащенію, если она не отстанетъ отъ своего грѣха.

Поставивъ этотъ недоумѣнный вопросъ, переходимъ къ ἐπιτιμίαις καὶ διαφοραῖς τῶν ἐπιτιμιῶν Василія, чада послушанія, ученика Василія В. Сначала, отъ словъ: ὅσα ἐγένοντο πρὸ τῶν τριάκοντα χρόνων до словъ: καὶ πλείω τὴν ἀποχὴν τῆς ἀχράντου ποιῆν κοινωνίας χρῆ, устанавливается 30 л. возрастъ, какъ грань, раздѣляющая грѣшниковъ на двѣ категоріи, такъ что являются двѣ διαφοраῖ: до 30 л. и послѣ 30 л. возраста. Къ недостигшимъ 30 л. вообще нужно относиться болѣе снисходительно, чѣмъ къ лицамъ, имѣющимъ свыше 30 л. Для первой категоріи достаточна трехлѣтняя или даже двухлѣтняя епитимія, предполагая, что дѣло идетъ не объ убійствѣ и не о тяжкомъ кровосмѣшеніи; для второй категоріи, при томъ же предположеніи, требуется 3 л. или 4 л. епитимія. Если дѣло идетъ объ убійствѣ или о тяжкомъ кровосмѣшеніи, сроки должны быть разные: 4—5 л. (съ сестрой и снохой), 5—6 л. (съ матерью воспринятыхъ, съ крестницей и съ род-

ною матерью). Если въ грѣхѣ нѣтъ ничего ни противоестественнаго, ни кровосмѣсительнаго, епитимія можетъ быть отъ одного года до двухъ. При этомъ еще должно быть принимаемо во вниманіе, длинѣйся ли это грѣхъ, или разъ, два, или три совершенный, затѣмъ прекратившійся, — въ послѣднемъ случаѣ епитимія можетъ понизиться до полугода. Къ женскимъ преступленіямъ по части дѣтостребленія нужно относиться болѣе строго: епитимія 8—10 л. Вотъ *диѡфора* въ отношеніи къ епитиміи въ смыслѣ устраненія на извѣстное время отъ причащенія; къ сказанному прибавляется еще, что самымъ тяжкимъ грѣхомъ будетъ то, если, исповѣдавшись въ вышеказанныхъ грѣхахъ, дерзають приступить къ причащенію, особенно если это случится не въ пасхальные дни.

Послѣ этого почему то слѣдуетъ родъ новаго заголовка: *αἱ δὲ αἱ ἐπιτιμῆσαι τοῦτων ἀμαρτημάτων αὐταί*, подъ которымъ излагаются правила объ епитиміяхъ, примѣняемыя ко всей строгитивой массѣ мірянъ и монаховъ, женщинъ монашествующихъ и мірскихъ, бѣдныхъ и богатыхъ, знатныхъ и убогихъ. Правила эти отчасти оказываются ненужнымъ повтореніемъ, отчасти совсѣмъ не согласуются съ вышеизложенными, причемъ 30 л. возрастъ, какъ грань, основывающаяся двѣ *диѡфора*, если не совсѣмъ забывается, то, во всякомъ случаѣ, утрачиваетъ свое первостепенное значеніе. Вотъ эти правила, начинающіяся словами: *ἐάν τις ἡμαρτεν κατὰ φύσιν*. Если грѣхъ не противоестественный, но длинѣйся много лѣтъ, можетъ быть даже до старости, особенно если дѣло идетъ о человѣкѣ женатомъ, епитимія 3 л.; также нужно поступать и съ неженатымъ, до старости не перестававшимъ грѣшить, даже съ впадшими въ противоестественные грѣхи (скотоложство и мужеложство, какъ активное, такъ и пассивное), но скоро оставившими свой грѣхъ, даже съ впадшими въ кровосмѣшеніе съ сестрами, съ женой брата, съ мачихой, съ двоюродными. Для впадшихъ же въ кровосмѣшеніе съ сводною сестрою (дочерью мачихи), съ двумя сестрами, съ полнородною сестрою или съ мужемъ дочери, епитимія 4 л., предполагая, что грѣхъ скорѣ пресѣкся, хотя бы у виновнаго были и другіе грѣхи блудодѣянія и прелюбодѣянія. Напротивъ за кровосмѣшеніе съ дочерью и съ матерью епитимія 5—10 л.; съ крестницей и съ матерью воспринятыхъ 8—10 л.; тоже за *ἀρρενοχορία* съ братомъ (причемъ сообщается ужасный, слышанный на исповѣди, случай активно-пассивнаго мужеложства между тремя родными братьями); тоже за *κτηνοβορία* съ животнымъ мужескаго пола,

особенно если виновный женатъ, или монахъ великаго образа; тоже за ἀρενομανία съ женщиной, особенно съ собственной женой, и не однократную, двукратную или троекратную, а часто повторяющуюся. А если подобное преступленіе не часто повторялось, то я, говоритъ авторъ правилъ, находилъ возможнымъ снисходить и до 2 л. епитиміи, особенно если имѣлъ дѣло съ людьми невѣжественными, неграмотными, неженатыми или не достигшими 30 л., тогда какъ для достигшихъ 30 л. возраста епитимія должна быть 3 л., какъ и вообще всякій грѣхъ, совершенный до 30 л., заслуживаетъ всякаго снисхожденія, и напротивъ всякій грѣхъ, учиненный за предѣлами 30 л. возраста, заслуживаетъ строгаго осужденія, хотя бы онъ былъ и изъ маловажныхъ.

Далѣе составитель устава вдается въ довольно подробныя разсужденія относительно того, что духовникъ долженъ принимать во вниманіе молодость и старость, силу и безсиліе, различіе мѣста и способа, предумышленность и соглашеніе, опьяненіе и объяденіе, вліяніе принужденія, подневольное положеніе и бѣдность, причемъ оказывается склоннымъ понижать епитимію до 2 и 3 л. людямъ, впадшимъ даже въ самыя тяжкіе противоестественныя грѣхи и въ кровосмѣшеніе съ крестницами и съ родною матерью, если эти преступленія совершались разъ, два или три, а не длились въ видѣ преступнаго состоянія, даже если грѣшники имѣютъ свыше 30 л., а для лицъ, недостигшихъ этого возраста, считаетъ достаточнымъ запрещеніе причащенія на годъ, или много на два. Установивъ такимъ образомъ правила περί τῆς κοινωνίας, т. е. относительно сроковъ недопущенія къ причащенію, Василій изъявляетъ желаніе сказать кратко, насколько ему сила и знаніе позволяютъ, и περί βρώσεως καὶ πόσεως καὶ εὐχῆς, т. е. относительно того, какъ должно быть регулировано время нахожденія подъ епитиміею въ отношеніи къ пищѣ, напиткамъ и къ молитвѣ, имѣя въ виду между прочимъ сказать также о духовныхъ лицахъ и о тѣхъ, кому предстоитъ, или кто имѣетъ вступить въ духовное званіе. На самомъ дѣлѣ онъ далеко не вдругъ приступаетъ къ изложенію своихъ правилъ περί βρώσεως и проч. Рѣчь идетъ сначала о тѣхъ, кто оскверняется съ язычниками — холостыхъ мужчинъ и незамужнихъ женщинъ, — не подъ вліяніемъ человѣческаго страха или нищеты; имъ назначается 3 л. епитимія, а что касается пищи, питья и молитвы, рекомендуется выбрать одинъ изъ *трехъ, разнѣе указанныхъ*, способовъ. Допустимъ, что προεϋραμμένον явилось здѣсь

ошибочно, вмѣсто γεγραμμένον, такъ какъ въ изданной Мориномъ Ἀκολουθία (отношеніе которой къ мюнхенской рукописи будетъ разъяснено ниже) здѣсь стоитъ слово: γεγραμμένον. Но все таки упоминаніе о трехъ διαφοράι относительно поста и молитвы представляется неожиданнымъ, такъ какъ, судя по двумъ διαφοράι исповѣдующихся, нужно бы было ожидать и двухъ διαφοράι въ отношеніи къ посту и молитвѣ.—Продолжается рѣчь объ оскверненіи себя связью съ язычниками: женатымъ и замужнимъ 4—5 л. епитимія, а тѣмъ, которые дѣйствовали подъ вліяніемъ страха, подневольнаго положенія или нищеты, 1—2 л. Послѣ этого составитель переходитъ къ женамъ духовныхъ лицъ. Жены діаконовъ и пресвитеровъ, впадшія въ грѣхъ, подлежатъ 3 л. епитиміи, какъ убившія своихъ мужей, ибо эти послѣдніе не могутъ уже священнодѣйствовать, какъ скоро пожелали бы продолжать сожитіе (хотя бы только разъ) съ своими невѣрными женами. Сами же пресвитеры и діаконы, впадшіе въ грѣхъ, безусловно устраняются отъ священнодѣйствія, но причащенія не лишаются, а буде пожелаютъ, могутъ удержать за собою и санъ чтеца; если съ чтецомъ случится паденіе, или съ его женой, послѣдствіе одно и то же въ обоихъ случаяхъ—недопущеніе промоціи въ дальнѣйшія степени. Тому, кто въ отроческомъ возрастѣ подвергся оскверненію не болѣе, какъ только εἰς τοὺς μῆρούς, по понесеніи епитиміи, предоставляется возможность вступить въ священство; но это уже невозможно, какъ скоро оскверненіе послѣдовало εἰς ἀφεδράν, ибо хотя со стороны лица, находившагося въ отроческомъ возрастѣ, не было грѣха, но сосудъ все таки разбитъ. Малакія, если въ нее впали по невѣдѣнію, т. е. не зная, что это такое, или бывъ научены другими, вредными или невѣжественными людьми, по понесеніи епитиміи, не мѣшаетъ вступленію въ священство, не мѣшаетъ даже и продолженію священнодѣйствія лицамъ, имѣющимъ уже санъ, при тѣхъ же предположеніяхъ, т. е. при невѣдѣніи или наученіи другими и при понесеніи епитиміи; но при повтореніи запрещается священнодѣйствіе навсегда, и возможно лишь оставленіе въ санѣ анагноста. Значительная кража устраняетъ отъ вступленія въ священство, а имѣющаго санъ отъ продолженія священнодѣйствія, съ возложеніемъ на виновнаго семилѣтней епитиміи, опредѣленной для блудниковъ.

Какъ видно, авторъ все еще не приступилъ къ изложенію правилъ περὶ βρώσεως и проч. Мало того, онъ заявляетъ о десяти разнообразіяхъ исповѣдующихся, къ чему мы были совсѣмъ не подготовлены,

причемъ въ основаніе расчлененія подагается не столько возрастъ или качество преступленія, сколько психологическій моментъ. Одинъ немного согрѣшилъ и по собственному побужденію покался, что грѣшилъ съ однимъ лицомъ (или однимъ видомъ грѣха). Другой грѣшилъ часто и съ многими (или во многихъ видахъ). Третій грѣшилъ, но не противоестественно, хотя, быть можетъ, продолжительное время и до старости. Четвертый грѣшилъ противоестественно, но вскорѣ прекратилъ грѣхъ, ощутивъ въ себѣ страхъ Божій. Пятаго лишь болѣзнь, стеченіе обстоятельствъ и несчастія привели къ исповѣди. Шестой добровольно прекратилъ грѣхъ и добровольно же исповѣдалъ свои согрѣшенія. Седьмой, грѣшившій до исповѣди, пересталъ грѣшить послѣ исповѣди. Восьмой исповѣдалъ свои грѣхи, но удержаться отъ грѣха на будущее время не можетъ или не хочетъ. Девятый при исповѣди обѣщалъ удерживаться отъ грѣха, но удержаться отъ грѣха съ однимъ лицомъ (или отъ одного вида грѣха) не можетъ. Наконецъ десятый грѣшитъ вслѣдствіе своего зависимаго положенія, подъ вліяніемъ страха, по необходимости, подстрекаемый къ грѣху подарками и т. п. — Опять затѣмъ рекомендуется духовнику спрашивать исповѣдующагося, съ сколькими онъ палъ лицами, кто были эти лица (замужнія, блудницы, вдовы, рабыни, монахини великаго образа, жены духовенства), были ли дѣти отъ преступной связи или нѣтъ, женатъ грѣшникъ или неженатъ, были ли грѣхи естественные или противоестественные, или тѣ и другіе вмѣстѣ, до 30 л. грѣшили, или послѣ 30 л. или то и другое вмѣстѣ, былъ ли грѣхъ длящійся и длившійся, можетъ быть, до самаго того дня, когда грѣшникъ явился на исповѣдь, или грѣхъ однократный, двукратный, троекратный и потомъ прекратившійся. Слѣдуетъ подробный распросъ о кровосмѣсительныхъ связяхъ, о противоестественныхъ грѣхахъ, о растлѣніи дѣвочки ранѣе опредѣленнаго шестилѣтняго возраста<sup>1)</sup>, объ убійствѣ и малакіи, послѣ чего духовникъ, принявъ во вниманіе состояніе духа исповѣдающагося, его сокрушеніе, смиреніе, слезы, даетъ ему письменную за-

1) Въ соотвѣствующихъ мѣстахъ изданныхъ Мориномъ уставовъ, равно какъ въ славянскомъ переводномъ уставѣ, стоитъ не 6, а 16 л. Которое вѣрнѣе, трудно сказать. Грѣхъ съ 6, 7, 8-лѣтнею, конечно, долженъ былъ представляться духовнику не инымъ чѣмъ, какъ растлѣніемъ. Но и 16 л. возрастъ не совсѣмъ понятенъ, такъ какъ возрастъ половой зрѣлости, съ наступленіемъ котораго дѣвицы, какъ *viripotentes*, признавались способными вступать въ бракъ, по Юстиніанову праву и позднѣе по законодательству Василія I-го и Льва Мудраго, опредѣлялся въ 12 л., и даже по еклогѣ Льва Исавра въ 13. Впрочемъ, въ «канонахъ св. отцовъ» той же мюнх. рук. явственно читается 12 л.

повѣдь, т. е. въ письменную форму облеченное предписаніе объ епитиміи съ обозначеніемъ срока устраненія отъ причащенія и правилъ относительно поста и молитвы. При отбываніи епитиміи, предполагается, что епитиміецъ, въ моментъ провозглашенія ектеніи объ оглашенныхъ, выходитъ изъ храма и становится въ притворѣ, но за прочими богослуженіями, кромѣ литургіи, утренними и вечерними, можетъ становиться, гдѣ захочетъ, въ Рождество Христово, Богоявленіе и въ три пасхальные дня, т. е. въ великій четвертокъ, въ великую субботу и въ Свѣтлое Воскресенье, а также въ день памяти апостоловъ, вмѣсто причащенія, принимаетъ богоявленскую воду, причемъ монахамъ разрѣшается ѣсть сыръ и яица, а мірянамъ мясо.

Теперь авторъ готовъ наконецъ приступить къ изложенію своихъ правилъ о пищѣ, питьѣ и молитвѣ, но и тутъ еще уклоняется въ сторону, считая нужнымъ сказать предварительно о томъ, какъ духовникъ долженъ спрашивать женщинъ о разныхъ способахъ вытравленія плода и дѣтубійства, а также о практикуемой между женщинами малакін, и затѣмъ, сдѣлавъ оговорку о примѣненіи нижеслѣдующихъ *трехъ* диафорѣ ко всѣмъ, за исключеніемъ рабовъ и рабынь какъ находящихся не въ своей власти, излагаетъ *три* опредѣленія (*ѡро*) о пищѣ и питьѣ, различающіяся одно отъ другого постепеннымъ смягченіемъ, и столько же опредѣленій о молитвѣ въ таковой же послѣдовательности смягченія.

Въ первомъ опредѣленіи говорится, что по понедѣльникамъ, средамъ и пятницамъ епитимійцы могутъ употреблять масло и рыбу, но не сыръ, не мясо и не яица,—по вторникамъ и четвергамъ могутъ ѣсть все, кромѣ мяса,—по субботамъ и воскресеньямъ употреблять и мясо и вино наравнѣ съ тѣми, кто не несетъ епитиміи,—точно также во всѣ праздники господніе, богородичные и каждого изъ 12-ти апостоловъ, хотя бы праздники пали на среду или пятницу,—подобнымъ же образомъ въ праздникъ Предтечи, двѣнадцатидневъ (т. е. святочное время), пасхальную недѣлю и недѣлю Св. Духа. Отъ антипасхи (т. е. Ѳомина воскр.) до пятидесятницы среды и пятницы должны соблюдаться въ постѣ, а въ двѣ заговѣнные или мясопустныя недѣли эти два дня должны быть проводимы въ постѣ даже до поздняго вечера. Отъ вина рекомендуется воздерживаться во всѣ дни, кромѣ воскресенья, субботы и праздниковъ, или по крайней мѣрѣ по средамъ и по пятницамъ; но если бы кто рѣшился воздерживаться отъ него вообще, не исключая субботнихъ, воскресныхъ и праздничныхъ дней, стяжалъ



бы великую награду. Во время двухъ четырехдесятницъ св. Филиппа (рождеств. постъ) и св. апостоловъ (петровки) мірскимъ слѣдуетъ воздерживаться отъ мяса, а монахамъ отъ сыра и яицъ, за исключеніемъ дня Предтечи солнцеповорота (т. е. 24 іюня) и на святое святыхъ<sup>1)</sup>, если того пожелаютъ. Въ великую четырехсѣтницу мірскіе по возможности воздерживаются отъ рыбы, за исключеніемъ субботы и воскресныхъ дней, а монахи отъ масла, воздерживаются также и отъ вина, во всякомъ же случаѣ должны проводить въ строгомъ постѣ всю первую и всю послѣднюю недѣлю, только въ великій четвертокъ позволяя себѣ выпить немного вина.

Для тѣхъ, кто не можетъ соблюдать этого росписанія, изложеннаго въ первомъ опредѣленіи, предписывается вторымъ опредѣленіемъ болѣе упрощенный порядокъ жизни: въ среды и пятницы мірскіе должны воздерживаться отъ всего, за исключеніемъ масла, а монахи даже и отъ масла, если не больны, въ остальные же *четыре* дня<sup>2)</sup> разрѣшаютъ на все, т. е. міряне и на мясо, а монахи на сыръ, яйца, и молоко (стало быть и во время четырехсѣтницъ?). Наконецъ для тѣхъ, кто не могъ бы устроить свою жизнь и по второму предписанію, предлагается третье опредѣленіе, которое гласитъ, что въ названные три дня<sup>3)</sup> монахи могутъ разрѣшать на масло, а мірскіе на рыбу. — Знаю, восклицаетъ авторъ правилъ, что за столь снисходительныя предписанія меня будетъ судить общій Судія — Богъ, но лучше быть судимымъ за это, чѣмъ быть похваляему за суровость.

1) Безъ сомнѣнія, подъ словами: «святое святыхъ» нужно понимать праздникъ введенія Пресвятой Дѣвы во святое святыхъ, т. е. въ храмъ. У мюнхенскаго Василія это мѣсто читается: *ἐν τῷ ἁγίῳ καὶ τὰ ἅγια τῶν ἁγίων καὶ ταῦτα ἐν τῷ αἰτίῳ*. У Морина на стр. 89 и 113 тоже, только въ послѣднемъ мѣстѣ, вмѣсто *αἰτίῳ* стоитъ *ἁγίῳ*. Въ славянскомъ переводѣ (Рум. кор. 230 наобор. 99 л.) говорится: *аще хотѣтъ и на сѣмъ сѣмъ иже иже сѣмъ ѿца гласниинъ*. У Никона Черногорца, отношеніе котораго къ занимающему насъ вопросу будетъ разъяснено ниже, въ тактиконѣ говорится прямо: «развѣ на день св. Іоанна на солнечный заходъ и на введеніе св. Богородицы, и се аще нѣцымъ вопросятъ», а въ пандентахъ хотя и говорится: «развѣ на день предтечевъ солнцѣобратный, аще хотѣтъ и на святая святыхъ, и сія аще нѣцымъ просятъ», но въ непосредственно предшествующемъ заголовкѣ ясно говорится: «о рождествѣ Предтечевѣ и введеніи Богородицы». (См. слово 57 въ панд. л. 483 и слово 3 въ тактик. л. 24 на обор.).

2) Отсюда видно, что въ соответствующемъ мѣстѣ у Морина (стр. 114) правильно сказано: *τὰς μὲν δευτεροτρετὰ παρὰ σαββάτων*, а не *тетрѣтѣ παρὰ σαββάτων*, хотя и славянскій переводъ буквально согласуется съ мюнхенскою рукописью, у Никона Черногорца въ обоихъ мѣстахъ говорится, согласно съ Морининомъ, о понедѣльникахъ, средахъ и пятницахъ.

3) Такъ и въ славянск. перев., чѣмъ опять подтверждается правильность чтенія у Морина и у Никона.

Предписанія о молитвѣ представляютъ слѣдующую градацію: 1) молитва три раза въ день—утромъ, въ обѣденный часъ и послѣ ужина передъ сномъ; знающіе должны прочитывать 50-й псаломъ, трисвятое Отче нашъ, Господи помилуй 100, Боже, милостивъ буди мнѣ грѣшнику 50, Господи, согрѣшихъ, прости мя 50; 2) для нежелающихъ или немогущихъ достаточно половины предписаннаго; 3) для немогущихъ и половины выполнить достаточно одной трети, даже двухъ или одной молитвы, какъ напр. для больныхъ, для престарѣлыхъ, подневольныхъ, въ крайней нищетѣ живущихъ.

Покончивъ съ своими брѣи, составитель правилъ вдается въ разсужденія, съ которыми мы уже встрѣчались въ «ученіи отцовъ», о малогрѣшномъ, готовомъ принять большую епитимію, и о многогрѣшномъ и лѣнивомъ, которому приходится дать малую епитимію, о принятіи духовникомъ во вниманіе всякихъ индивидуальностей и всякихъ конкретныхъ обстоятельствъ, а также о человѣколюбіи Божиємъ. Далѣе говорится, что духовникъ, по выслушаніи исповѣди, старается и всѣмъ своимъ видомъ, и словами успокоить и ободрить исповѣдавагося, читаются 50 и 69 псалмы, трисвятое и заключительная молитва, только не та, которая находится въ «ученіи отцовъ», а другая: 'Ο Θεός ὁ δὲ ἡμᾶς ἐναυθροῦντίσας. Разница и въ томъ, что по «ученію отцовъ» псалмы и внѣшніе знаки благорасположенія и поощренія предшествуютъ исповѣди, а у Василия, чада послушанія, слѣдуютъ за разрѣшительною молитвою, читающеюся надъ поверженнымъ на землю грѣшникомъ: духовникъ, стараясь ободрить смущеннаго грѣшника, руку послѣдняго возлагаетъ на свою шею въ знакъ готовности снять съ грѣшника его тяжесть и понести ее на себѣ. Послѣ прочтенія молитвы, когда поверженный на землю грѣшникъ встанетъ, духовникъ, соблюдая всевозможную кротость и выражая свое чувство благорасположенія указанными внѣшними знаками, спрашиваетъ исповѣдавагося, какой изъ трехъ родовъ епитиміи онъ въ силахъ будетъ понести, и даетъ ему еще новую заповѣдь на будущее время, если случится съ нимъ что либо злое, спѣшитъ къ этому же духовнику на исповѣдь, гдѣ бы ни довелось проживать духовнику. Присоединяется наставленіе о томъ, что въ субботы и въ воскресные дни, въ двѣнадцатидневъ и отъ Пасхи до недѣли всѣхъ святыхъ молитвы должны читаться съ простыми поклонами, а не съ колѣнопреклоненіемъ.

Таковы, восклицаетъ авторъ устава, данныя и даваемые мною предписанія, о наименьшихъ и наиснисходительнѣйшихъ епитиміяхъ!

Помощь автору въ составленіи такого снисходительнаго устава оказалъ Василій Великій, выразившійся, что покаяніе обсуживается не по времени, а по плодамъ. Получившій отъ Бога власть вязать и рѣшить и, въ силу этой власти, уменьшающій епитимію не заслуживаетъ осужденія, ибо и исторія засвидѣтельствовала намъ въ писаніяхъ, что съ бѣльшимъ подвигомъ исповѣдавшіеся скоро получаютъ помощь отъ Бога. Но кто не разстается съ своими правами, кто хочетъ быть рабомъ своихъ страстей, кто не принимаетъ жизни для Бога и по Евангелію, съ тѣми у насъ нѣтъ ничего общаго, ибо мы знаемъ, что сказано въ отношеніи къ такому непокорному и строптивому народу: «спасая спасай свою душу», т. е. за невозможностію спасти души людей, упорно отказывающихся отъ предлагаемыхъ имъ путей спасенія, позаботиться о собственной душѣ и не погубить ее общеніемъ съ такими непокорными грѣшниками. Итакъ, да не погибнемъ съ чужими грѣхами, боясь тяжкаго осужденія и имѣя предъ очами страшный день! Таково заключеніе автора, а мы, съ своей стороны, въ правѣ присоединить къ нему наше заключеніе: итакъ вотъ почему авторъ, этотъ, такъ сказать, Василій малый, ἀνούστατος и ἀδλιώτατος, неразумнѣйшій, но вмѣстѣ и дерзновеннѣйшій, какъ онъ выражается о себѣ, могъ назвать себя ученикомъ Василія Великаго, — не потому чтобы монахъ Василій лично слушалъ св. отца и учился у него, а потому, что въ его словахъ онъ почерпнулъ руководящее начало своихъ покаянныхъ правилъ! Замѣтимъ при этомъ, что Василій, чадо послушанія, дѣйствительно и не ссылается ни на какіе другіе авторитеты, кромѣ Василія Великаго, не ссылается ни на слова Христа: «иго Мое благо и бремя Мое легко», ни на Златоуста и Григорія Богослова, съ которыми мы встрѣчались въ «ученіи отцовъ».

Изложенное содержаніе второй статьи покаяннаго устава по мюнхенской рукописи даетъ намъ дагѣе право заключить, что Василій писалъ не одни только правила о срокахъ отлученія отъ причащенія, объ употребленіи пищи и напитковъ и объ упражненіи въ молитвахъ. Напротивъ, мы тутъ, очевидно, имѣемъ дѣло съ новымъ «ученіемъ» уже не «отцовъ», а Василія, чада послушанія, ученика Василія Великаго, который не только сочинилъ правила епитимійныя, но и составилъ правила относительно производства самой исповѣди. И такъ какъ, излагая эти послѣднія, Василій, очевидно, не вновь создаетъ, а лишь измѣняетъ тотъ порядокъ, съ которымъ мы познакомились при разсмотрѣніи содержанія первой мюнхенской статьи, ограничивая при

томъ аргументацію въ пользу своей системы единственно ссылкой на авторитетъ Василия Великаго, то не въ правѣ ли мы предположить, что, и при составленіи епитимійныхъ правилъ, онъ не вновь творилъ, а лишь измѣнялъ существовавшую до него систему? Такимъ образомъ мы снова приходимъ къ вопросу, поставленному нами послѣ изложенія содержанія первой мюнхенской статьи и оставленному тамъ безъ отвѣта. Другими словами, не было ли въ «ученіи отцовъ» и епитимійныхъ правилъ, которыя, однако, мюнхенскій писецъ, или его оригиналъ, не счелъ нужнымъ излагать, предпочитая систему Василия, и, не сдумавъ въ этой послѣдней отдѣлить собственно епитимійныя правила отъ правилъ о производствѣ исповѣди, выписалъ и эти послѣднія, хотя они далеко не согласуются съ порядкомъ производства исповѣди по «ученію отцовъ»? Не этимъ ли и объясняются заголовки обѣихъ мюнхенскихъ статей, изъ которыхъ въ одномъ мы предупреждаемся, что рѣчь будетъ идти объ ученіи отцовъ и о Василиѣ, чадѣ послушанія, что намъ слѣдовательно предложено будетъ цѣлое, образовавшееся изъ двухъ частей, а въ другомъ дается понять, что отсюда начинаются правила не отцовъ, а Василия? Мало того, не соблазнился ли мюнхенскій писецъ, или его оригиналъ, кое-чѣмъ, на его взглядъ, цѣннымъ въ «ученіи отцовъ» даже и въ отношеніи къ наложенію епитимій, такъ что не сразу перешелъ къ изложенію правилъ Василия, а нѣчто удержалъ изъ другой системы, и не этимъ ли объясняется то обстоятельство, что послѣ разсужденій, начинающихся словами: *ὅσα ἐγένοντο* и оканчивающихся словами: *καὶ πλείω τὴν ἀποχὴν τῆς ἀρχάντου ποιῶν κοινῶνίας χρῆ*, слѣдуетъ какой-то новый заголовокъ: *αἱ δὲ αἱ ἐπιτιμῆσεις τοῦτων ἀμαρτημάτων αὗται*, подѣ которыми излагаются правила, оказывающіяся отчасти ненужнымъ повтореніемъ, отчасти даже противорѣчіемъ тому, что сказано было раньше въ словахъ: *ὅσα ἐγένοντο* и т. д.?

Замѣчательную услугу при разрѣшеніи всѣхъ этихъ недоумѣнныхъ вопросовъ оказываетъ изслѣдователю древнѣйшій славянскій переводъ восточнаго покаяннаго устава, находящійся въ извѣстной старинной кормчей рум. муз. № 230. Онъ печатается въ приложеніяхъ къ этому изслѣдованію подѣ № 4. Славянинъ переводилъ въ то время, когда на востокѣ ходячимъ сдѣлалось имя не Василия, а Іоанна мниха, чада послушанія; но, къ счастью, для перевода ему служилъ такой греческій оригиналъ, въ которомъ содержались *два* покаянно-исповѣдныя системы, такъ что подѣ общимъ заголовкомъ: *Ивана мниха чада*

послушанія оученія стго Василия и т. д. содержатся два различные устава. О послѣднемъ изъ нихъ намъ придется говорить ниже; что же касается перваго, то онъ доводится до конца, безъ всякихъ попытокъ комбинаціи или смѣшенія съ какою либо другою системою, такъ что мы получаемъ возможность почти съ точностью опредѣлить, что изъ «ученія отцовъ» опустилъ мюнхенскій писецъ, оказавшій предпочтеніе епитимійнымъ правиламъ Василія. До епитимійныхъ правилъ славянскій переводъ въ общемъ соотвѣтствуетъ мюнхенскому «ученію отцовъ», только въ самомъ началѣ имѣется уже приставка, соотвѣтствующая греческимъ словамъ: *ὅτι δεῖ τὸν ἐξομολογούμενον κρύφια πταίσματα ἀνθρώπων ἀνθρώπῳ, μὴ ὡς ἀνθρώπῳ, ἀλλ' ὡς αὐτῷ ἐξομολογεῖσθαι τῷ Θεῷ. Ὅτι δεῖ τὸν τὰς ἐξομολογήσεις ἀναδεχόμενον, μὴ ὡς ἐτέρων, ἀλλ' ὡς τὰς ἑαυτοῦ ἀναδέχεσθαι ἁμαρτίας, καὶ ὡς ἑαυτῷ διατίθεσθαι. Καὶ ὅτι τὸ ταπεινὸν συντετριμμένον καὶ πιστὸν καὶ εὐμετάδοτον τοῦ ἐξαγορεύοντος, καὶ ἡ πείρα καὶ ἡ σύγκρισις τοῦ ἀναδεχομένου τὸν ἐξομολογούμενον, εὐσύγγωστα, ἦγουν ταχυσυγχώρητα τὰ ἁμαρτήματα καὶ κουφὰς τὰς ἐπιτιμήσεις, ἦτοι ἐλαφρῶς εἴωθε ποιεῖν*<sup>1)</sup>. Затѣмъ ссылки на Григорія Богослова въ славянскомъ переводѣ уже нѣтъ, а что она могла быть въ древнѣйшемъ покаянномъ уставѣ, это доказыается разными статьями объ исповѣди, частью изданными въ печати, частью рукописными<sup>2)</sup> и въ особенности покаяннымъ уставомъ, находящимся въ *cod. theol. graec. вѣнской публич. библи.* № 333 и состоящимъ, какъ ниже будетъ разяснено, въ близкомъ отношеніи къ нашему славянскому переводу. Наконецъ, есть и еще одна любопытная разниа между мюнхенскимъ «ученіемъ отцовъ» и славянскимъ переводомъ, могущая лишь подкрѣпить убѣжденіе въ томъ, что мюнхенскій писецъ имѣлъ передъ глазами полный покаянно-исповѣдный уставъ, и что разсужденія о людяхъ строптивыхъ, предпочитающихъ работы своимъ страстямъ жизни по Евангелію, и о томъ,

1) Съ этимъ вступленіемъ читается покаянный уставъ, изданный проф. Алмазовымъ (Тайная исповѣдь въ правосл. восточ. ц. Одесса, 1894, III, стр. 1) и носящій уже имя Іоанна монаха, чада послушанія. Вообще же этотъ уставъ, если не считать разрѣшительной молитвы, стоитъ ближе къ мюнхенскому ученію отцовъ, чѣмъ изданный проф. Дмитриевскимъ въ прилож. къ «Богослуж. въ русск. ц. въ XVI в.», Казань, 1884, стр. 101—106.

2) Слова Григорія Богослова цитируются Максимомъ Исповѣдникомъ (*Migne. т. 91, стр. 868*) и Анастасіемъ Синаитомъ (*ibid. т. 89*) въ отвѣтъ на вопросъ *πνεύματος*. Ср. въ пандект. Никона Черногорца слово 51, л. 407, и въ анонимной *διδασκαλία τῶν ἁγίων πατέρων περὶ ἐξαγορεύσεως*, содержаніе которой, по рукописному кодексу вѣнск. публич. библи. № 333, было изложено мною въ изслѣдованіи: Къ вопросу о тайной исповѣди и о духовникахъ въ восточной церкви, Ярославль, 1886, стр. 101.

что духовнику остается лишь «спасая спасать свою душу», сами по себѣ не составлявшія оригинальнаго изобрѣтенія каковаго либо составителя покаяннаго устава (такъ какъ буквально взяты изъ 84 и 85 правилъ Вас. В.), не были оригинальны и въ томъ отношеніи, что не Василий, чадо послушанія, сдѣлавъ изъ нихъ примѣненіе къ духовнику. Мюнхенскій писецъ вычеркнулъ изъ ученія отцовъ эти разсужденія, такъ какъ въ концѣ епитимійнаго устава Василия ему снова пришлось бы повторять ихъ, а оригиналъ нашего славянскаго переводчика не стѣснился воспроизвести ихъ и въ томъ, и въ другомъ уставѣ. Все остальное въ *исповѣдномъ* уставѣ соответствуетъ мюнхенской рукописи. Онъ заканчивается тѣмъ же заключеніемъ: и снѣ оубо ѡ изгѣстѣніѣмъ испытании исповѣдающихсяъ и како подобаетъ исповѣдатися, а вмѣсто слѣдующаго затѣмъ въ мюнхенской рукописи заголовка, дающаго понять, что начинаются епитиміи Василия, стоитъ тоже заголовокъ: *заповѣди же и различни заповѣди снѣ, дающій понять, что начинается изложеніе епитимійныхъ правилъ.* То, что содержится въ мюнхенской рукописи отъ словъ: *ὅσα ἐτέροντο* и оканчивая словами: *καὶ πλείω τὴν ἀποχὴν τῆς ἀρχάντου ποιῶν κοινῶνίας χρῆ,* т. е. то самое мѣсто, которое въ мюнхенской рукописи возбуждаетъ недоумѣніе, какъ мало согласованное съ послѣдующими разсужденіями: *ἐὰν τις ἡμαρτεν κατὰ φύσιν* и т. д., въ славянскомъ переводѣ имѣется, но всего дальнѣйшаго, т. е. разсужденій, начинающихся съ *ἐὰν τις ἡμαρτεν*, десяти разновидностей исповѣдующихся, *трьехъ* опредѣленій о пищѣ, питьѣ и молитвѣ нѣтъ. Зато съ совершенною ясностью говорится о *доухѣ* *диаволѣ* въ епитиміяхъ, и прежде всего въ отношеніи къ сроку устраненія отъ причащенія: епитимія можетъ быть въ этомъ отношеніи или тяжкая или легкая (*двѣ различны . . . легкою или тяжкою заповѣди дании*<sup>1)</sup>), примѣнительно къ тому, что раньше было сказано о различіи исповѣдающихся, причемъ даже и для тяжкихъ грѣшниковъ служить смягчающимъ обстоятельствомъ прекращеніе грѣха еще до исповѣди или по крайней мѣрѣ послѣ исповѣди, и напротивъ отягчающимъ продолжающійся грѣхъ. Тѣмъ, которые по природѣ, или по кознямъ врага, или въ силу злой привычки не могутъ воздержаться отъ паденія, предписывается приходить на исповѣдь всякій разъ, какъ случится паденіе, и хотя бы они исполнили наложенную за исповѣданный грѣхъ епитимію, но грѣшить не перестали, къ причащенію не допускаются

1) Румянц. кормч. № 230, въ концѣ 83 и въ началѣ 84 листа.

Византискій Временникъ.

въ виду продолжающагося грѣха. Такъ какъ нѣкоторые, въ силу привычки, не могутъ воздержаться отъ грѣха даже и въ великій постъ, не смотря на то, что женаты, то они должны постараться во всякомъ случаѣ великій постъ провести безъ грѣха и потомъ со страхомъ и трепетомъ приступать къ причащенію въ три пасхальные дня, — это уже просто уступка или снисхожденіе къ немощи, а не выводъ изъ какихъ либо *дифорат* (се же по недомыслию кже ниньгда же имъ ѿ сквернъ плътскихъ оудържатиса немощи, а не много ради различни нѣкъде вѣчающаго глѣмъныхъ <sup>1)</sup>). О малакѣ, которую нашъ переводчикъ называетъ еса блондъ или еса творимъ блондъ, потому, конечно, что греческіе уставы представляютъ этотъ грѣхъ повсюду распространенною и всеобдержающею страстію <sup>2)</sup>, говорится, что хотя св. отцы установили не болѣе какъ 40-дневное покаяніе за этотъ грѣхъ, но ими имѣлось въ виду остальное время года, а не великій постъ, такъ что слѣдовательно впадшіе въ этотъ грѣхъ въ великомъ постѣ не допускаются до причащенія. Приступая затѣмъ къ опредѣленію объема епитиміи въ отношеніи къ употребленію пищи и къ упражненію въ молитвѣ и опять явственно указывая на *дѣтъ дифорат* (дѣтъ заповѣди различни <sup>3)</sup>) и въ этомъ отношеніи, славянскій переводный уставъ считаетъ нужнымъ предварительно сказать о духовныхъ липахъ, которыя если имѣютъ на своей совѣсти грѣхъ, не допускающій ихъ до совершенія службы, должны прекратить служеніе, но никакой епитиміи, въ смыслѣ устранения отъ причащенія, или въ смыслѣ покаянныхъ упражненій, не подвергаются. За таковой грѣхъ, не допускающій продолженія священнодѣйствія, принимается именно плотской грѣхъ: даже однократное паденіе исключаетъ всякую возможность возстановленія, хотя бы падшій настолько потомъ преуспѣлъ въ подвижничествѣ, что воскрешалъ бы мертвыхъ. Впрочемъ, согласно съ словами блаженнаго апостола (Василія Великаго), осквернившіеся только устами, а не болѣе, могутъ быть допускаемы къ причащенію вмѣстѣ съ духовенствомъ, т. е. не извергаются безусловно въ число мірянъ, хотя къ служенію никогда не допускаются, а что значитъ оскверненіе устами, объ этомъ нѣтъ надобности писать, такъ какъ явившійся на

1) Въ концѣ 84 и въ началѣ 85 листа.

2) на обор. 79 л. и на 85 л. Но въ одномъ мѣстѣ малахѣ переведена словомъ: мза на л. 79) и еще въ одномъ — словомъ: скръдѣмъ (л. 98). Всего вѣроятно, что простой сердцемъ и нравами переводчикъ даже и не понималъ византийской цивилизованной малакѣ.

3) На обор. 85 листа.

исповѣдь самъ и скажетъ, въ чемъ оно состоитъ. Слѣдуетъ опредѣленіе о женахъ духовенства, соответствующаго которому мнѣ не встрѣчалось въ греческихъ уставахъ: свящѣны же жены тѣгда принимаютъ на покаянникъ когда своихъ мужъ въпрашають и повелать<sup>1)</sup>. Теперь излагаются два различія о брашнѣ и о молитвѣ. Пъркомъ раханникъ о брашнѣ состоитъ въ томъ, что по средамъ и пятницамъ дозволяется употребленіе масла «древянаго» съ сочивомъ и зеліемъ, безъ сыра, яиць, рыбы и тѣмъ болѣе безъ мяса, но вино, согласно природѣ и изволенію каждаго, не воспрещается употреблять: въ прочіе дни, равно какъ въ среды и пятницы, если въ эти дни случится праздникъ владычній, богородичный, Предтечи, или 12-ти апостоловъ, не устанавливается какихъ либо запрещеній на пищу, въ два поста—св. апостоловъ и св. Филиппа—мірскимъ предписывается воздержаніе отъ мяса, монахамъ отъ сыра; въ великомъ постѣ въ среды и пятницы дается разрѣшеніе только на «древяное» масло, въ субботу же и воскресенье на рыбу и на вино «не въ сытость и не въ умноженіе»; отъ антипасхи до Всѣхъ Святыхъ, кромѣ средъ и пятницъ, разрѣшается на все; въ великій пятокъ, въ великую субботу, въ великую недѣлю, въ дни Рождества Христова и св. апостоловъ разрѣшается принимать богоявленскую воду передъ ѣдой. Къ торамъ запокѣдъ устанавливается для непринимающихъ первой: по средамъ и по пятницамъ дозволяется употребленіе не только масла, но и рыбы, а въ другіе дни сыра, яиць и мяса, за исключеніемъ постовъ, когда употребленіе мяса не разрѣшается. Относительно молитвы слѣдующія предписанія: молитвы должны читаться трижды въ день: утромъ, въ обѣденное время и передъ сномъ; именно 50-й псаломъ, Св. Боже, Отче нашъ, Господи помилуй одними 40, иными 50, другими 60, 80, 100, смотря по силамъ, даже 24 или менѣе того; для немогущихъ не обязательны поклоны и Боже, очисти мя грѣшнаго; когѣнопреклоненій не должно быть по субботамъ, воскресеньямъ, во время двѣнадцатиднева, отъ Пасхи до Всѣхъ Святыхъ, и когда будутъ немощны. Это правило распространяется и на женщинъ, относительно которыхъ, кромѣ того, добавляется, что онѣ на исповѣдь или на покаяніе не допускаются, за исключеніемъ тѣхъ случаевъ, когда опасно заболѣють, или будутъ «заматорѣвшими въ дни многи», т. е. престарѣлыми. Этимъ и заканчивается уставъ, потому что дальше слѣдуетъ уже другой уставъ.

1) л. 86. А что оно существовало въ греческихъ уставахъ, это покажетъ намъ Никонъ Черногорецъ, который вмѣстѣ съ тѣмъ поможетъ намъ понять и смыслъ его.



Слѣды этого перваго устава, сохранившагося въ славянской кормчей въ томъ видѣ, въ какомъ онъ существовалъ, прежде чѣмъ монахъ Василій произвелъ въ немъ измѣненія, усмотрѣны мною еще въ томъ покаянномъ уставѣ, который содержится въ Cod. theol. gr. вѣнс. публ. библ. № 333. Уставъ этотъ анонимный, т. е. не носитъ имени Василія, Іоанна, или кого либо другого. Епитимейникъ этого устава, т. е. та его часть, въ которой обозначаются грѣхи съ обозначеніемъ полагающейся за нихъ епитиміи, изданъ мною въ прилож. къ сочиненію: «Слѣды западно-католической церк. права въ памяти. древн. рус. пр.» Ярослав. 1888. Составитель вѣнскаго епитимейника старался осилить ту задачу, которой не осилилъ мюнхенскій писецъ, предложившій читателю въ руководство разнообразный матеріалъ изъ разныхъ источниковъ подъ разными заголовками. Вѣнскій анонимъ старался вмѣстить все это въ одинъ уставъ, въ которомъ слѣдовательно можно найти заимствованія и изъ ученія отцовъ, и изъ Василія, и изъ тѣхъ правилъ, которыя встрѣчаются подъ именемъ Златоуста, Теодора Студита и т. д. Поэтому епитимейникъ несомнѣнно представляетъ собою новый приемъ обработки стараго матеріала. Но за епитимейникомъ въ вѣнскомъ кодексѣ слѣдуютъ нѣкоторые правила о наложеніи епитиміи не только почерпнутыя несомнѣнно изъ стариннаго источника, но и удѣлѣвшія отъ радикальной передѣлки. Въ этихъ правилахъ мы не встрѣчаемъ ничего изъ того, что въ славянскомъ переводѣ соотвѣтствуетъ греческимъ словамъ: ὅσα ἐγένοντο и т. д., нѣтъ опредѣленія о тѣхъ, которые, по природѣ или по кознямъ врага, или въ силу злой привычки, не могутъ воздержаться отъ грѣха и ходятъ въ то же время на исповѣдь; есть нѣчто новое, напр. о грѣхѣ, занимающемъ среднее мѣсто между *μαλαχία* и *ἀρσενοχοχία* (заимствованное у Іоанна монаха); къ средамъ и пятницамъ, какъ днямъ поста, присоединяются еще понедѣльники; къ праздникамъ, освобождающимъ отъ поста въ постные дни, присоединяются еще праздники мучениковъ; разсужденія о малогрѣшномъ и многогрѣшномъ являются въ иномъ контекстѣ. Но за то съ этихъ же послѣднихъ разсужденій и начинается многое другое, что сближаетъ вѣнскую рукопись съ мюнхенскимъ «ученіемъ отцовъ» и съ стариннымъ славянскимъ переводомъ: есть ссылка на Григорія Богослова, и вообще всѣ разсужденія объ *ὀλιγοαμαρτήτης* и *πολυαμαρτήτης* буквально совпадаютъ съ «ученіемъ отцовъ», а не съ разсужденіями Василія; наблюдается послѣдовательное проведеніе двойственной системы, двухъ *διαφοραί* въ отно-

шеніи исповѣдующихся и въ отношеніи поста и молитвы (хотя конецъ изложенъ неясно и неудовлетворительно); наблюдаются такіа совпаденія съ славянскимъ переводомъ, какъ «масло съ сочивомъ и зеліемъ», употребленіе «не въ сытость и не въ умноженіе», произнесеніе молитвы «Господи помилуй» одними 100 разъ, другими 80, 60, 40 разъ; наконецъ имѣется подлинникъ для того опредѣленія славянскаго перевода устава о женщинахъ, «заматорѣвшихъ въ дни многи», соотвѣтствующаго которому ни въ мюнхенской рукописи, ни въ изданныхъ Морининомъ уставахъ не усматривается.

Въ виду этого, я считаю полезнымъ напечатать здѣсь то, что слѣдуетъ въ вѣвской рукописи за епитимейникомъ и за двумя, сопровождающими его молитвами: Δίκαιος εἰ κύριε καὶ εὐθεὶς αἱ κρίσεις σου ἢ Κύριε ὁ θεὸς ἡμῶν ὁ τῷ πέτρῳ καὶ τῇ πόρνῃ διὰ δακρύων ἄφεσιν ἁμαρτιῶν. δωρησάμενος, на л. 123 и сл.

Περὶ τῆς ἁγίας κοινωνίας συγκατάβασις μετὰ διακρίσεως κατὰ ἀπορίαν.

Ἐπειδὴ δὲ εἰσὶ τινες βίᾳ ἔξωθεν ἐν τῇ μεγάλῃ τεσσαρακοστῇ κρατῆσαι ἑαυτοὺς ἀπὸ τῆς ἁμαρτίας ἰσχύουσι, καὶ αὐτοὶ δὲ πολλάκις οἱ γυναῖκας ἔχοντες, χρὴ μετὰ τὸ πληρῶσαι καὶ αὐτοὺς τὰ αὐτῶν ἐπιτίμια· καὶ ἐὰν διέλθωσι χρόνοι πλείστοι, καὶ οὐκ ἔχουσι πῶς κοινωνῆσαι διὰ τὸ αἰεὶ αὐτοὺς περιπίπτειν, κρατεῖτωσαν καὶ τὴν ἁγίαν τεσσαρακοστὴν πᾶσαν τοῦ μὴ ἁμαρτῆσαι, καὶ μετὰ φόβου καὶ τρόμου καὶ εὐχῆς καὶ δακρύων καὶ ἐλεημοσύνης τὰς τρεῖς τοῦ πάσχα κοινωνεῖτωσαν ἡμέρας· τοῦτο δὲ κατὰ ἀπορίαν ἐπομεν τοῦ μηδέποτε ἑαυτοὺς ἀπὸ σαρκικῶν μολυσμῶν κρατῆσαι ἑαυτοὺς δύνασθαι.

Ὅτι εἰ συμβῇ εἰς μαλακίαν πεσεῖν ἐν ταῖς ἁγlais ἡμέραις τῆς τεσσαρακοστῆς, εἴτε κοσμικοὶ εἴτε μοναχοί, καὶ ἅγιοι εἰσι<sup>1)</sup>, μὴ τολμήσωσι κοινωνῆσαι τῇ μεγάλῃ ἡμέρᾳ τοῦ πάσχα. τὸ γὰρ ἐλεεινὸν πάθος τοῦτο καὶ παγκόσμιον, τὸ πάντα κατακρατοῦν, εἰ καὶ μόνας μὲν ἡμέρας κεκονοῦνται παρὰ τῶν ἁγίων πατέρων τοῦ μὴ κοινωνεῖν. ἀλλὰ περὶ τοῦ χρόνου εἴρηται, οὐ περὶ τῶν ἡμερῶν τῆς ἵηστείας. ὅτι γινώσκειν δεῖ ὡς ἔστιν ἁμαρτία ἑτέρα μεῖζων μὲν μαλακίας, μικροτέρα δὲ ἀρσενοκοιτίας, ἥτις ἀπὸ δύο ἀνδρῶν ἄνευ θηλείας ἐν τοῖς μηνροῖς γίνεται, ἢ καὶ παρὰ γυναικῶν· ὅτι οὗτος ἀκοινωνήτος ἔστω χρόνους δύο μετανοῶν γνησίως.

Περὶ διαφορᾶς ἐπιτιμίων.

1) Въ славянск. корнч. л. 85 это мѣсто переведено такъ: аще ли имоуѣтъ иже ни мниши быти сѣни.

Περὶ δὲ βρώσεως καὶ πόσεως ὥς ἡ ἐκάστου δύναται γνώμη καὶ φύσις ἢ προαίρεσις ἢ καὶ ἰσχύς καὶ διάθεσις. ἡμεῖς δὲ δύο τέως διαφορὰς ἔχομεν, ἐξ ὧν καὶ ποιοῦμεν καὶ διδόμεν τοῖς ἐμοῖς ἐξομολογουμένοις, ἔστι τὰ ἀμαρτήματα καὶ τε μεγάλα καὶ τε μικρά. χρὴ γὰρ εἶδέναι, ὅτι ἐν τοῖς ἐξομολογουμένοις ἔστι καὶ ἐν τοῖς τούτους ἀναδεχομένοις ἢ ἐλαφρὰ ἢ βαρεῖα τῶν ἐπιτιμίων ἢ δόσις. ἢ γὰρ τοῦ ἐξομολογουμένου ἀδίστακτος πίστις καὶ ἢ ἐξ ὧν ἔχει μετὰδοσις, ἣν ὁ μακάριος ἀπόστολος καρπούς πίστεως ἐπιλέγει· καὶ ἢ τοῦ ἐξομολογουμένου τὸν ἐξομολογούμενον εὐσύγκριτος σύγκρισις καὶ γνώσις καὶ συμπαθὴς συγκατάβασις πάντα ἐλαφρὰ ποιεῖν οἶδε καὶ τὰ περὶ βρώσεως καὶ πόσεως καὶ εὐχῆς καὶ κοινωνίας, μάλιστα εἰ τύχοι ὁ ἐξομολογούμενος ἵνα πρὸ τοῦ ἐξομολογήσασθαι ἀποκόψῃ τοῦ ἀμαρτάνειν ἢ ὁμολογεῖν καὶ ἀπὸ τῆς ἐξομολογήσεως ἀποκόπτεται· πολλοὶ γὰρ εἰσιν ἐλέους ἄξιοι ἐν τούτοις. καὶ γὰρ ὁ ἀνάδοχος ὀφείλει ἐρωτᾶν τὸν ἐξαγορεύοντα, ποίαν ἐντολὴν ἰσχυεὶ φυλάττει. οὐ γὰρ πρὸς τὴν ἀναλογίαν τῶν ἀμαρτημάτων παρὰ τοῖς χριστομιμήτοις καὶ τοῖς καλῶς διακρίναι δυναμένοις καὶ πρόσωπα, καὶ ὥραν, καὶ τόπον, καὶ γνώσιν, καὶ ἄγνοιαν, καὶ νεότητα, καὶ γῆρας διδόναι τὸ ἐπιτίμιον, ἀλλὰ πρὸς τὸν συντριμμὸν τοῦ ἐξομολογουμένου. ἐνδέχεται γὰρ τὸν ὀλιγοαμάρτητον καὶ πρόθυμον μέγα λαβεῖν ἐπιτίμιον, ὅπως μὴ μόνον αἵρεσιν κακῶν, ἀλλὰ καὶ στέφανον κομίσῃται τὸν δὲ πολυαμάρτητον καὶ ῥάθυμον ὀλίγον, ἵνα μὴ καταποθῇ ὑπὸ βάρους καὶ ἀδυμήσας πάντα ἀφήσῃ. οὐ γὰρ προσετέταγμεν βάρη κουφίζειν καὶ βάρη ἐπιτιθέναι. χρηστός γὰρ ὁ τοῦ κυρίου ζυγὸς καὶ τὸ φορτίον ἐλαφρόν. δεῦτε πρὸς με, φησί, οἱ κοπιῶντες καὶ πεφορτισμένοι, καὶ γὰρ ἀναπαύσω ὑμᾶς. καὶ ἐνδέχεται πάλιν τὸν εἰς μικρὸν ἀμάρτημα πεσόντα, ἢ καὶ εἰς πολλὰ ἐλάττωνα δέ, ἀπολαύσαντες δὲ ἔτεσι πλείστοις τῶν ἐπιθυμιῶν αὐτῶν, πλείονα λαβεῖν ἐπιτίμησιν τοῦ εἰς μεγάλην καὶ βαρεῖαν περιπεσόντος, τάχιον δὲ διὰ τὸν τοῦ θεοῦ φόβον ἀποκόψαντες. οὐ γὰρ χρόνῳ κρίνεται μετάνοια, ἀλλὰ διαθέσει ψυχῆς, ὥς φησιν ὁ θεὸς χρυσόστομος. καὶ πάλιν ὁ μέγας βασιλεὺς, ὅτι οὐ χρόνῳ κρίνομεν τὰ τοιαῦτα, ἀλλὰ τρόπῳ τῆς μετανοίας προσέχομεν, ὅτι ἐξουσίαν ἔχει ὁ ἐμπιστευθεὶς παρὰ τῆς τοῦ θεοῦ φιλανθρωπίας τὴν ψυχὴν ἐκείνην· εἰ φιλανθρωπότερον ὥς ἡμεῖς κελεύσει τοῦ πνεύματος ἐγράψαμεν, εἰς τὸ ἐλαττώσαι τὸν χρόνον τῶν ἐπιτιμίων· οὐκ ἔστι γὰρ καταγνώσεως ἄξιος, ὥς φησι καὶ ὁ θεολόγος γρηγόριος, ὅτι μὴ ἀπαξιώσης ἐξαγορεῦσαι σου τὴν ἀμαρτίαν, εἰδὼς ὅπως ἰωάννης ἐβάπτισε, μέρος γὰρ καὶ τοῦτο κολάσεως· καὶ ὁ χρυσόστομος δὲ οὕτω φησὶν· ὅτι οἱ νινευῖται οὐ πολλῶν ἐδεήθησαν ἡμερῶν, ἀλλ' ἢ μόνον τριῶν, καὶ ὁ ληστής δὲ οὐ τρεῖς οὐδὲ μιᾶς ἡμέρας, ἀλλ' ὥς ἂν τις ἀναλώσῃ ἐν ῥῆμα φεγγγόμενος, τὴν εἰς τὸν παράδεισον ὁδὸν ἤνυσεν· ταῦτα δὲ διεξῆλθον διὰ τοὺς βαρύνον-

τας τὰ ἐπιτίμια καὶ εἰς ἅπαν κατὰ τὸν ὁρισμὸν τῶν δεινῶν κανόνων ἐπιτιθέντας οὐ καλῶς, οὐδὲ δικαίως, ἀλλὰ καὶ μᾶλλον ἁμαθῶς.

Τὰς δευτέρας καὶ τετράδας καὶ παρασκευὰς τῶν χρόνων, ὅσων ἂν ἐπιτιμῇθωσιν οἱ ἐξομολογούμενοι, ἐσθίειν αὐτοὺς ἔλαιον μετὰ ὀσπρίων καὶ λαχάνων μόνον, τῶν δὲ ἄλλων ἀπέχεσθαι πάντων, τυροῦ, ὠοῦ καὶ ὀφθαρίων· καὶ οἴνου δὲ ἔχειν μέτρον ἐν ταῖς τρισὶ ταύταις ἡμέραις πρὸς τὴν φύσιν ἢ προαίρεσιν ἐκάστου· τὰς δὲ λοιπὰς ἡμέρας ἀκωλύτους εἶναι παντὶ βρώματι καὶ πόματι· εἰ δὲ γε ἐν ταῖς τρισὶ ἡμέραις δεσποτικὴ ἑορτὴ, ἢ τῆς παναγίας θεοτόκου, ἢ τοῦ προδρόμου, ἢ τῶν δώδεκα ἀποστόλων, ἢ τῶν περιφανῶν μαρτύρων ἀπαντήσῃ, διαλύειν αὐτοὺς ἐν ἅπασιν, ὡς καὶ τὰς λοιπὰς τῆς ἐβδομάδος ἡμέρας· τὰς δὲ δύο τεσσαρακοστὰς, τὴν τε τῶν ἀγίων ἀποστόλων καὶ τοῦ ἀγίου φιλίππου, οἱ μὲν κοσμικοὶ κρατεῖν τὸ κρέας παντελῶς, οἱ δὲ μοναχοὶ τὸν τυρόν καὶ τὸ ὠόν· τὴν δὲ μεγάλην καὶ ἀγίαν τεσσαρακοστήν τὰς τρεῖς ἡμέρας κρατεῖν τὴν δευτέραν καὶ τετράδα καὶ παρασκευὴν, καὶ τὸ ἔλαιον καὶ τὸν οἶνον· τρίτῃ δὲ καὶ πέμπτῃ ἔλαιον καὶ οἶνον ἐκ μέτρου μεταλαμβάνετωσαν· σαββάτῳ δὲ καὶ κυριακῇ καταλύετωσαν καὶ εἰς τὸ ὀφάριον, μὴ ἐν κόρῳ, μηδὲ ἐν πλησμονῇ. τὰς δὲ ἀπὸ τοῦ πάσχα ἡμέρας μέχρι τῆς πεντηκοστῆς καὶ τὸ δωδεκάημερον ἐστώσαν λελυμένοι εἰς πάντα παντελῶς ἐν βρώσει καὶ πόσει· τῇ δὲ μεγάλῃ πέμπτῃ καὶ τῷ μεγάλῳ σαββάτῳ καὶ τῇ μεγάλῃ κυριακῇ τοῦ πάσχα μεταλαμβάνετωσαν ἀγίασμα τῶν φωτῶν καὶ διαλύετωσαν οἱ μὲν κοσμικοὶ κρέας, οἱ μοναχοὶ τυρόν καὶ ὠά· ὁμοίως δὲ καὶ τὰ χριστοῦγεννα καὶ τῶν ἀγίων ἀποστόλων οὕτως ποιεῖτωσαν, ἀγίασμα λαμβάνοντες καὶ διαλύοντες. εἰ δὲ τινὲς εἰσὶ πρόθυμοι, τῇ δευτέρᾳ καὶ τῇ τετράδι καὶ παρασκευῇ ἔλαιον ἐσθιέτωσαν μόνον· τῇ τρίτῃ δὲ καὶ τῇ πέμπτῃ τυρόν καὶ ὠά, τῷ σαββάτῳ δὲ καὶ τῇ κυριακῇ οἱ κοσμικοὶ κρέας.

Εὐχέτωσαν δὲ οἱ κατὰ κόσμον καὶ οἱ τῷ βίῳ ἐμπεπλεγμένοι διὰ τοῦ νυχθημέρου τρίτον· τὸ πρῶτον ἐν τῷ ἀρίστῳ καὶ ὅτε θέλουσι κοιμηθῆναι· κατὰ δὲ ἐκάστην εὐχὴν λεγέτωσαν τὸν πεντηκοστὸν ψαλμόν, τὸ τρισάγιον, τὸ πάτερ ἡμῶν, τὸ κύριε ἐλέησον, οἱ μὲν ρ', οἱ δὲ π', οἱ δὲ ξ', οἱ δὲ μ', ἕκαστος ὡς προαιρεῖται φυλάξαι. ὡσαύτως καὶ μοναχοὶ ἐξωθεν τῆς ἀκολουθίας αὐτῶν. καὶ μετὰ τοῦ ὁ Θεὸς ἰλάσθητί μοι ὡς προγράφεται· τὰς δὲ σαββατοκυριακάς καὶ τὰς ἑορτὰς γονυκλισίας κάτω μὴ ποιεῖν, ἀλλὰ προσκυνήσεις μόνον. ὁμοίως καὶ τὸ δωδεκάημερον καὶ ἀπὸ τοῦ πάσχα ἕως τῶν ἀγίων πάντων, καὶ ὅταν ἀσθενώσι. καὶ αἱ γυναῖκες δὲ ὅταν κεκωλυμέναι τῆς ἐκκλησίας εἰσὶ, μόνον προσκυνεῖτωσαν. γυναικῶν δὲ μὴ ὡς ἔτυχε δέξῃ ἐξαγορεύσεις, εἰ μὴ τι ἂν πρὸς θάνατον ὣσιν, ἢ προβεβηκυῖαι ἐν ἡμέραις πολλαῖς. Здѣсь, какъ мы видѣли, славянскій пере-

водный уставъ оканчивается, а въ вѣнской рукописи добавляется еще: *χρὴ γινώσκειν, ὡς ἀναγνώστης πίπτων εἰς πορνείαν οὐ προκοπτεῖ εἰς ἱερωσύνην ὁμοίως δὲ καὶ ἡ αὐτοῦ γαμέτη, εἰ πέσῃ εἰς μοιχείαν καὶ γυνὴ ὁ ἀνὴρ καὶ αἰρετίζεται συνοικεῖν αὐτῇ, οὐκ ἔρχεται εἰς ἱερωσύνην.* Затѣмъ, безъ особаго заголовка, въ очевидной связи со всѣмъ вышеизложеннымъ, слѣдуютъ извѣстные намъ опредѣленія объ евнухахъ.

Обратимся теперь къ третьей статьѣ мюнхенской рукописи: *Κανόνες τῶν ἀγίων πατέρων*, начинающейся словами: *Ἀρξομαι τῇ τοῦ ἀγαθοῦ θεοῦ ὁδηγίᾳ.* Какъ уже выше замѣчено, статья эта по духу рѣзко расходится съ двумя предыдущими. Въ противовѣсъ мягкой системѣ, ставится на видъ, очевидно духовнику, другая, *κατὰ τὴν τῶν ἐτέρων ἐξαγγελλίων ἐπίγνωσιν*, съ болѣе подробною классификаціей грѣховъ и съ продолжительнымъ покаяніемъ. Сопоставленіе этой статьи съ двумя предыдущими, какъ надобно думать, выходило изъ мысли напоминать духовнику, чтобы онъ не доводилъ своего снисхожденія до крайности. Рѣчь идетъ о семи плотскихъ грѣхахъ, къ которымъ довольно безсвязно присоединяется еще восьмой грѣхъ — убійство. Семь плотскихъ грѣховъ суть: *μαλαχία*, *πορνεία*, *μοιχεία*, *ἀρσενοκοτία*, *παιδοφθορία*, *κτηνοβατία*, *αἰμομιξία*. *Μαλαχία* является въ двухъ *διαφοραῖ* (собственною и чужою рукою), *πορνεία* въ трехъ (съ вдовой, рабыней, блудницей по ремеслу), *μοιχεία* въ двухъ (нарушеніе супружеской вѣрности и нарушеніе монахами и монахинями великаго образа ихъ обѣта), *ἀρσενοκοτία* въ трехъ (пассивная, активная и пассивно-активная), *παιδοφθορία* и *κτηνοβατία* не допускаютъ никакихъ *διαφοραῖ* (впрочемъ, что касается послѣдней, авторъ оговаривается, на основаніи слышаннаго имъ на исповѣди, что и *κτηνοβατία* можетъ быть осложнена мужеложствомъ); *αἰμομιξία* является въ многоразличныхъ образахъ, смотря по различію степеней близости между родственниками и свойственниками; убійство является въ двухъ видахъ вольнаго и невольнаго; есть еще, кромѣ того, духовное кровосмѣшеніе въ двухъ *διαφοραῖ* (съ *σύντεχνος* и съ воспринятою). Епитимійные сроки: за духовное кровосмѣшеніе съ *σύντεχνος* 8 лѣтъ, съ воспринятою до 30 лѣтъ, или даже до смерти, все равно какъ за кровосмѣшеніе съ родною матерью; за убійство вольное 20 л., невольное 10 л.; за *αἰμομιξία*, смотря по различію близости, 10—18 л.; за грѣхъ съ женою овященника или діакона 18 л., а съ женой анагноста 16 л.; за *κτηνοβατία*, *ἀρρενοκοτία* и *μοιχεία* 15 л. (но за *γυναιχεία ἀρρενομανία* до 30 л.); за *πορνεία* 7 л. (этой епитиміи подлежать и монашествующіе малаго образа).

Въ слѣдующей статьѣ намъ легко будетъ опредѣлить, какимъ образомъ составились покаянные уставы, изданные Мориномъ, а также и тотъ уставъ, который служилъ оригиналомъ для стариннаго славянскаго переводчика, и тѣмъ самымъ опредѣлить отношеніе всѣхъ ихъ къ мюнхенской рукописи.

Прилагаю греческій текстъ трехъ мюнхенскихъ статей и славянской переводъ покаяннаго устава, содержащійся въ рукописной кормчей москов. румянц. муз. № 230. Оправдываніе напечатанія на страницахъ «Византійскаго Временника» греческаго текста, послѣ всего сказаннаго мною о научномъ значеніи мюнхенской рукописи, считаю излишнимъ, тѣмъ болѣе, что длинныя разсужденія, начинающіяся словами: Ἐάν τις ἡμαρτεν μεν κατὰ φύσιν, занимающія въ мориновскомъ изданіи канонарія Іоанна, монаха и діакона, двѣ страницы убористаго шрифта, не нашли себѣ мѣста ни въ Λόγος'ѣ, ни въ Ἀκολουθία, такъ что неправильности редакціи не могутъ быть устраняемы путемъ сличенія соотвѣтствующаго мѣста въ названныхъ уставахъ. Текстъ мюнхенской рукописи гораздо удовлетворительнѣе въ этихъ разсужденіяхъ, чѣмъ у Морина, поэтому варіантовъ я здѣсь не указываю. Напротивъ, въ другихъ соотвѣтствующихъ мѣстахъ я указываю въ скобкахъ варіанты по Морину, тамъ именно, гдѣ мориновское чтеніе представляется мнѣ болѣе правильнымъ.

Что касается славянскаго перевода, то о первомъ изъ двухъ уставовъ, входящихъ въ составъ этого перевода, также считаю излишнимъ распространяться. Изданіе его необходимо потому, что, только благодаря этому переводу, сдѣлалось возможно возстановить приблизительно древнѣйшій текстъ первоначальнаго восточнаго устава. Могли бы быть сомнѣнія въ необходимости изданія второго устава; но я думаю, что этотъ старинный памятникъ славянской письменности не лишенъ интереса даже съ филологической стороны, напр. греч. καλῶν (наложница) переводится словомъ меньшица, χρονίζειν въ смыслѣ хроническаго или долго длящагося грѣховнаго состоянія—словомъ снуѣудити и замѣудити (л. 97 и 101), καλλήσια или μαβλήσια (по Дюканжу, сводничество и содержаніе домовъ разврата)—словомъ снуѣвникъ, διακρίνω — словомъ раскрацаю (на обор. 95 л.); жена чтеца называется чтьцаи, священническій санъ — чѣтительскыи чинъ, чѣтительство, обычай—полоучан. Ср. еще у Павлова, Мнимые слѣды и проч. Москва, 1892, стр. 43. Но у него невѣрно говорится, будто бы снуѣвникъ есть переводъ греческаго слова καλαχία, и

будто жена чтеца называется четцами; жена чтеца, какъ указано, называется чтъцами, а жены діаконовъ и священниковъ — дѣтцами и поповъ. Однако для меня, съ моей точки зрѣнія, важна не филологическая, а каноническая сторона памятника. Стоя на этой точкѣ зрѣнія, я отчасти позволю себѣ даже выразить удивленіе по поводу того, что уставъ румянц. кормч. до сихъ поръ не появлялся въ печати, хотя издано уже не мало матеріала, изображающаго историческое развитіе покаянно-исповѣднаго устава на востокѣ, и часто такого матеріала, который, по своей цѣнности, не можетъ идти и въ сравненіе съ уставомъ, содержащимся въ румянц. кормч. № 230.

### ПРИЛОЖЕНІЕ № 1.

(Л. 209). Διδασκαλία πατέρων περί τῶν ὀφειλόντων ἐξαγγεῖλαι τὰ ἴδια ἁμαρτήματα καὶ περί Βασιλείου τοῦ τέχνου τῆς ὑπακοῆς <sup>1)</sup>).

Δεῖ τὸν δεχόμενον τὴν ἐξομολόγησιν μὴ εἰς ὄγκον, μηδὲ εἰς πλῆθος βλέπειν ἁμαρτημάτων, μηδὲ εἰ ὑπὲρ φύσιν ἢ παρὰ φύσιν εἰσι τὰ ἁμαρτήματα, ἀλλ' εἰς μόνην ἀφορᾶν τὴν τοῦ Θεοῦ εὐσπλαγχνίαν καὶ πᾶσαν ἰλαρότητα καὶ χρηστολογίαν ἔχειν τότε πρὸς τὸν ἐξομολογούμενον· καὶ τὸν ἐξομολογούμενον δὲ πεπεισμένον εἶναι, ὅτι ὥσπερ ὁ νικτῆρ τὸν ῥύπον ἀναδέχεται τοῦ νιπτομένου, οὕτως καὶ τὸν ἀνάδοχον χρὴ σαφῶς εἰδέναι ὅτι παρομοίως εἰς τὴν ἐξομολόγησιν τὰ τοῦ ἐξαγορεύοντος βαστάζει βάρη.

### Περὶ τοῦ πῶς δεῖ ἐξομολογεῖσθαι.

Λαμβάνειν χρὴ τὸν ἐξομολογούμενον ὁ τοῦτον καὶ τὰ τούτου ἀναδεχόμενος ἐμπροσθεν τοῦ ἁγίου θυσιαστηρίου καὶ ἰστᾶν αὐτὸν ἐκεῖ· εἰ δὲ μὴ ἔστιν ἐκκλησία, εἰς καθαρὸν ἤγουν ἡσυχον καὶ ἀνακεχωρημένον τόπον· καὶ συνεύχεσθαι μετ' αὐτοῦ τὸν ν' ψαλμὸν καὶ τὸν ξδ', εἰδ' οὕτως τὸ τρισάγιον, Κύριε ἐλέησον μ', καὶ μετανοίας μ'· καὶ μετὰ τὴν συμπλήρωσιν τῆς εὐχῆς ταύτης ἀποσχεπάζειν αὐτοῦ τὴν κεφαλὴν, εἰ ἔχει εἶναι ὁ τὸ διάδημα φορῶν, εἰ ἔστιν ἀνὴρ· εἰ δὲ γυνή, (οὕ)· εἰ δὲ ἔστι ἀββάς, ἐπάνω τῆς κεφα-

1) Заголовки и прописныя буквы писаны въ подлинникѣ киноварью. Въ скобкахъ я помѣщаю варіанты по Морину тамъ, гдѣ моринское чтеніе болѣе правильно.

λῆς αὐτοῦ τὸ ἑαυτοῦ βάλλειν κουκούλλιον, καὶ ῥίπτειν αὐτὸν ἐμπροσθεν τοῦ ἁγίου θυσιαστηρίου, καὶ ποιεῖν αὐτὸν κείμενον κάτω λέγειν τὸν λόγον τοῦτον. Ἐξομολογοῦμαί σοι Κύριε ὁ Θεὸς τοῦ οὐρανοῦ καὶ τῆς γῆς πάντα ἐν τῷ κρυπτῷ τῆς καρδίας μου. Καὶ μετὰ τὸ εἰπεῖν τὸν λόγον τοῦτον, ἀνιστὰν αὐτὸν καὶ ἰστὰν ἐν μέρει τῆς εἰσόδου τοῦ θυσιαστηρίου, καὶ πλησίον ἰστὰν αὐτὸν, εἰ τὸ ἕτερον καὶ ἕτερον τῶν αὐτῶν ἐν πάσῃ ἰαρότητι, εἰ δυνατόν καὶ καταφιλεῖν αὐτὸν καὶ τὰς χεῖρας τοῦ ἐξομολογουμένου ἐπὶ τὸν ἴδιον ἐπιτεθῆναι χεῖρα (αὐχένα), μάλιστα ἐὰν ὁρᾷ αὐτὸν κάτω ὑπὸ τῆς ἀφορήτου λύπης καὶ αἰσχύνης κυριευόμενον καὶ καταπονούμενον.

Καὶ ἐπερωτᾷ αὐτὸν πραεῖα καὶ ἰαρά τῇ φωνῇ· Πῶς σου κύριε ἀδελφε ἢ τέκνον ἢ κυρία ἢ ἀδελφὴ ἐν πρώτοις ἐφθάρη ἢ παρθενία; διὰ πορνείας, διὰ νομίμου γυναικός, διὰ μαλακίας ἢ τινος τῶν παρὰ φύσιν; Καὶ ὅταν εἴπῃ οὕτως ἢ οὕτως, ἐρωτᾷ αὐτόν· εἰς πόσας ἔπεσας γυναικας πρὸ τοῦ λαβεῖν γυναῖκα; καὶ εἰ ἄρα ἐχῆρευσεν, ἢ μετὰ τὸ χηρεῦσαι, καὶ πόσαι ἦσαν ἐξ αὐτῶν δούλαι καὶ πόσαι χῆραι καὶ πόσαι ὑπανδροὶ, καὶ εἰ ἄρα μονάστριαι ἢ καὶ μεγαλόσχημοι καὶ πόσαι. αἱ γὰρ μικρόσχημοι ὥς πόρνοι κρίνονται, αἱ δὲ μεγαλόσχημοι ὥς ὑπανδροὶ· καὶ εἰ ἄρα πόρνοι καὶ πόσαι, καὶ εἰ ἄρα παρθένοι καὶ πόσαι.

Ταῦτα ἐν πρώτοις χρή τὸν τὰς ἐξομολογήσεις ἀναδεχόμενον ἐρωτᾷ τὸν ἐξομολογούμενον καὶ τὸ ὅλον εἰς πόσας ὁμοῦ περιέπεσεν· ὁ γὰρ ἀριθμὸς ὑπὲρ πάντα ζητεῖται καὶ ἡ διαφορὰ τῶν προσώπων. εἰσὶ γὰρ διάφοροι· δούλαι, πόρνοι, χῆραι, ὑπανδροὶ, μονάστριαι, ἱερωμένοι ἤγουν διακόνισσαι καὶ πρεσβυτέρισσαι. Καὶ ὅταν ταῦτα αὐτὸν ἐρωτήσῃ, ἐρωτᾷ αὐτόν καὶ περὶ ἀρρενοκοτίας. Ἐχει δὲ ἡ ἀρρενοκοτία διαφορὰς τρεῖς· ἄλλο τὸ παθεῖν παρ' ἄλλου, ὃ καὶ κουφότερον· καὶ ἄλλο τὸ ποιῆσαι, ὃ καὶ βαρύτερον· τὸ δὲ τρίτον ἐστὶ τὸ καὶ παθεῖν παρ' ἐτέρου καὶ ποιῆσαι εἰς ἕτερον, ὃ καὶ τῶν ἄλλων δύο βαρύτερον. Καὶ ὅταν αὐτόν ἐρωτήσῃ καὶ εἴπῃ ἢ εἰς τὸ πρῶτον ἤγουν τὸ παθεῖν, ἢ εἰς τὸ δεύτερον τὸ ποιῆσαι, ἢ εἰς τὸ ποιῆσαι καὶ παθεῖν, ἐρευνᾷ αὐτόν, πόσον ἐχρόνισεν εἰς τὰ παρὰ φύσιν, καὶ εἰ ἄρα μίαν, ἢ δεύτερον, καὶ τρίτον, ἢ καὶ πολλάκις, ἢ ἔχοντα γυναῖκα ἢ οὐ· καὶ (I. 210) εἰ πρὸ τῶν τριάκοντα χρόνων τῆς αὐτοῦ ἡλικίας, ἢ μετὰ ταῦτα, καὶ σὺν τούτοις εἰ ἔπεσεν εἰς κτήνος· εἰς ὅλον δὲ πέσῃ κτήνος, μία διαφορὰ ἐστὶ. καὶ εἰ ἄρα ἔπεσεν εἰς μαλακίαν· ἢ γὰρ μαλακία δύο ἔχει τὰς διαφορὰς, ἢ διὰ τῆς ἰδίας χειρός, ἢ διὰ τῆς ἐτέρου γινομένη χειρός, ὥς ἀρτίως οἱ ἄρχοντες ἐλεεινοὺς ποιοῦσιν ἑαυτούς, ὥς καὶ ἐτέρους ἀπολλύοντες τοὺς ἐξ αὐτῶν μανθάνοντας τὸ τοιοῦτον μῦθος.

Καὶ ὅταν ταῦτα ἐρωτηθῇ ὁ ἐξομολογούμενος, ἐρευνᾶσθαι καὶ περὶ τῆς πολυπλόκου αἰμομιξίας· οὐ μία γὰρ ἢ δύο ἢ τρεῖς, ἀλλὰ πολλαὶ καὶ ποικί-



λαι αἱ ταύτης διαφοραί. καὶ ἄλλο μὲν τὸ εἰς δύο ἀδελφὰς περιπεσεῖν ἐκ πατρὸς ἢ μητρὸς ἢ καὶ τῶν ἀμφοτέρων· ἕτερον τὸ εἰς ἐξαδέλφας· καὶ ἄλλο τὸ εἰς νύμφην ἡγουνυιοῦ ἢ ἀδελφοῦ γυναῖκα· ἄλλο τὸ εἰς πενθεράν· ἕτερον τὸ εἰς μητρυιάν ἢ τινα τῶν τοῦ πατρὸς παλακῶν. φθάζουσι δὲ τινες καὶ ἕως τῶν ἰδίων μητέρων. καὶ ἄλλο πάλιν τὸ εἰς ἰδίαν συντέκνισσαν, καὶ ἄλλο εἰς ἣν ἐδέξατο θυγατέρα· πάντα ταῦτα ἐρευνᾶσθαι δεῖ τὸν ἐξομολογούμενον. φθάζουσι δὲ τινες καὶ ἕως αὐτῶν τῶν ἰδίων γυναικῶν τὸ ἀθέμιτον τῆς ἄρρενομανίας ἐκτελέσαι ἔργον.

Καὶ μετὰ ταῦτα πάντα καὶ περὶ φόνων καὶ κλεμμάτων καὶ ἀρνήσεως λογαρίου ἐρωτᾷν αὐτόν· καὶ ὅταν περὶ πάντων καλῶς αὐτὸν ἐρευνήσης, καὶ εἴπῃ ὁ ἐξομολογούμενος ἢ τινα ἐξ αὐτῶν, ἢ ἓν, ἢ δύο, ἢ τὸ ἥμισυ, ἢ ὅλα (ἐνδέχεται γάρ τινα καὶ εἰς ὅλα εὐρίσκεισθαι), τότε ρίπτειν πάλιν τὸν ἐξομολογούμενον ἔμπροσθεν τοῦ ἁγίου θυσιαστηρίου καὶ κειμένου αὐτοῦ ἐπεύχεσθαι αὐτόν οὕτως.

#### Εὐχή.

Ὁ Θεὸς ὁ συγχωρήσας διὰ Νάθαν τῷ Δαβὶδ τὰ ἴδια ὁμολογήσαντι κακά, καὶ Πέτρῳ τὴν ἀρνησιν κλαύσαντι ἰσχυρῶς, καὶ πόρνην δακρύσασαν ἐπὶ τοὺς ἀχράντους αὐτοῦ πόδας, καὶ τελώνην καὶ ἄσωτον δικαιώσας· ὁ εἰπὼν· ἐξομολογεῖσθε ἀλλήλοις, καὶ ἐὰν ὁμολογῶμεν τὰς ἁμαρτίας ἡμῶν καθαρίσει ἡμᾶς ἀπὸ πάσης ἁμαρτίας· αὐτός ὁ σωτὴρ ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς συγχωρήσει σοι πάντα ὅσα ἐνώπιον αὐτοῦ ἐξομολογήσω τῇ ἐμῇ ἀναξιώτητι, καὶ ἐν τῷ νῦν αἰῶνι, καὶ ἐν τῷ μέλλοντι· καὶ ἀκατάκριτόν σε ἔμπροσθεν τοῦ βήματος αὐτοῦ παραστῆναι καταξιώσει ὁ ὢν εὐλογητὸς εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

Καὶ μετὰ τοῦτο ἐγείρειν αὐτόν καὶ ποιεῖν σκεπάζεσθαι καὶ συγκαδέχεσθαι μετ' αὐτοῦ καὶ ἐρωτᾷν αὐτόν, ποίαν ἐντολὴν ἰσχύει φυλάξαι· οὐ γὰρ ὁ θέλει δίδωσιν ὁ ἐπιτιμῶν ἐπιτίμιον, οὐδὲ ὁ πρέπει καὶ ἀπαιτεῖ, ἀλλ' ὁ φυλάξαι προαιρεῖται <ὁ> ἐπιτιμώμενος· ὅτι οὐ πρὸς ἀναλογίαν τῶν ἁμαρτημάτων παρὰ τοῖς χριστοσπλάγχχοις καὶ χριστομιμήτοις καὶ τοῖς καλῶς διακρίνειν δυναμένοις καὶ πρόσωπον, καὶ φύσιν, καὶ ὥραν, καὶ τόπον, καὶ γινῶσιν, καὶ ἀγνωσίαν, καὶ νεότητα, καὶ γῆρας δίδονται τὰ ἐπιτίμια, ἀλλὰ πρὸς τὴν οἰκίαν σύγκρισιν καὶ διάκρισιν καὶ τοῦ διακρίνειν ὀφειλοντος καὶ πρόσωπα, καὶ ὥραν, καὶ τόπον, καὶ φύσιν ὁ ἀνάδοχος τοῦ ἐξομολογουμένου· ἐνδέχεται γὰρ τὸν ὀλιγοαμάρτητον καὶ πρόθυμον μέγα λαβεῖν ἐπιτίμιον, ὅπως μὴ ἄφεσιν κακῶν μόνον λάβῃ, ἀλλὰ καὶ στέφανον παρὰ τοῦ θεοῦ κομίσηται· τὸν δὲ πολυαμάρτητον καὶ ῥάθυμον ὀλίγον, ἵνα μὴ καταποθεῖς ὑπὸ τοῦ βάρους καὶ ῥαθυμίας πάντα ἀφήσῃ. Οὐ γὰρ προσετάγημεν κουφίζειν βάρη καὶ βάρη ἐπιτιθέναι· χρηστὸς γὰρ ὁ τοῦ Χριστοῦ ζυγός.

καὶ τὸ φορτίον ἑλαφρόν. Δεῦτε γὰρ πρὸς με καὶ γὼ ἀναπαύσω ὑμᾶς· καὶ ἐνδέχεται πάλιν τὸν εἰς μικρὰ ἁμαρτήματα ἐμπεσόντα, εἰ καὶ εἰς πολλὰ ἐλάττωνα δέ, ἀπολαύσαντα δὲ ἔτεσι πλείστοις τῶν ἐπιθυμιῶν αὐτοῦ, πλείονα λαβεῖν ἐπιτίμια τοῦ εἰς μεγάλα καὶ βαρέα περιπεσόντος, τάχιον δὲ διὰ τὸν Θεοῦ φόβον ἀποκόφαντος. Οὐ γὰρ χρόνῳ κρίνεται μετάνοια, ἀλλὰ διαδέσει ψυχῆς, ὡς φησὶν ὁ Θεὸς Χρυσόστομος. καὶ πάλιν ὁ μέγας Βασίλειος, ὅτι οὐ χρόνῳ κρίνομεν τὰ τοιαῦτα, ἀλλὰ τῷ τρόπῳ τῆς μετανοίας προσ-(1. 211) ἔχομεν, ὅτι ἐξουσίαν ἔχει ὁ ἐμπιστευθεὶς τὴν ψυχὴν ἐκείνην παρὰ τῆς τοῦ Θεοῦ φιλανθρωπίας, εἰ φιλανθρωπότερον ἡμεῖς κελεύσει τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐγράψαμεν εἰς τὸ ἐλαττώσαι τὸν χρόνον τῶν ἐπιτιμιῶν, οὐκ ἔσται καταγνώσεως ἄξιος. Καὶ Γρηγόριος ὁ Θεολόγος· ὅτι μὴ ἀπαξιώσης ἐξαγορεῦσαι σου τὴν ἁμαρτίαν, εἰδὼς ὅπως Ἰωάννης ἐβάπτισε, μέρος γὰρ τοῦτο χολάσεως. Ὡς τοῦ θαύματος ὁπόσῃ ἐρμηνεῖαν, μᾶλλον δὲ τὴν παραμυθίαν, ἵνα μὴ εἴπω τὴν εὐελπιστίαν καὶ σωτήριον σωτηρίαν τὸ\* [μέρος γὰρ καὶ τοῦτο χολάσεως]. Καὶ ὁ Χρυσόστομος πάλιν· ὅτι οἱ Νινευῖται οὐ πολλῶν ἐδεήθησαν ἡμερῶν, ἀλλὰ τριῶν μόνον· καὶ ὁ ληστής δὲ οὐ τρεῖς ἡμέρας ἢ μέρος, ἀλλ' ὅσῃ ἂν τις ἀναλώσῃ ἐν ῥῆμα φθεγγόμενος τὴν εἰς τὸν παράδεισον ἤνυσεν ὁδόν· ταῦτα δὲ παρεξήλθον διὰ τοὺς βαρύνοντας τὰ ἐπιτίμια καὶ ἴσα πᾶσι κατὰ τὸν ὁρισμὸν τῶν θείων κανόνων λαμβάνειν οὐ καλῶς, οὐδὲ ὀρθῶς, οὐδὲ δικαίως, ἀλλὰ ἀπανθρώπως καὶ ἀγνώστως λαμβάνειν εἰς ἐπαγγελλομένους. Καὶ ταῦτα μὲν περὶ ἀνδρῶν.

Αἱ δὲ γυναῖκες πλείονα ὀφείλουσι τῶν προγραφέντων ἐρευνᾶσθαι· φθάνουσι γὰρ ἕως φαρμακειῶν καὶ μαγειῶν, ὧν καὶ τὸ εἰπεῖν φρικτόν, οὐχὶ δὲ διαπράξασθαι, καὶ φόνων δὲ διαφόρων ἐν ταῖς συλλήψεσι καὶ ἐν ταῖς τελείαις ἀποκυήσεσι· τινὲς γὰρ αὐτῶν καὶ κατὰ μῆνα ἡμερῶν φόνον ποιοῦσιν, ὡς ὁ ταπεινὸς ἐγὼ μετὰ τὰ προγραφέντα πάντα ταῦτα καὶ τοῦτο ἀνεδεξάμην τὸ ἐλεεινὸν κατὰ μῆνα φόνον διὰ τινος βοτάνης ποιεῖν.

Ἐρευνᾶσθαι δεῖ οὖν καὶ τὰς γυναῖκας, ὡς εἶπον, μετὰ τὸ εἰπεῖν πάντα· <ἐρωτάσθασαν καὶ τοῦτο> πόσα ἐφόνευσαν παῖδια καὶ μάλιστα αἱ χῆραι καὶ αἱ μονάστριαι, καὶ διὰ ποίων καὶ πόσων τρόπων· ἄλλο γὰρ ἔστι τὸ ποιεῖν φάρμακον καὶ μηκέτι ποιῆσαι παιδίον, ὃ καὶ βαρύτερον πάντων, οὐκ οἶδε γὰρ πόσα ἐμελλε ποιεῖν· καὶ ἕτερον τὸ διὰ τριμμάτων, τὸ καὶ τοῦ ἄλλου κουφότερον· τὸ δὲ διὰ τινος βοτάνης κατὰ μῆνα ἐμβρυον ἀποκτείνειν παντιπού ὀλεθριώτερον καὶ περὶ τὸν φόνον φονικώτερον· ὃ καὶ ἕως θανάτου τὸ ἐπιτίμιον ἔχει μὴ κοινωνεῖν, ἐὰν μὴ τοῦτο ἀποκόψῃ. καὶ ἄλλα μὲν(?)· ἀλλὰ τέως τοῦτο. Καὶ ταῦτα μὲν περὶ τῆς ἀκραιφνοῦς ἐρεύνης καὶ διαφορᾶς τῶν ἐξομολογούντων, καὶ πῶς δεῖ ἐξομολογεῖσθαι.

## ΠΡΗΛΟЖЕНІЕ № 2.

Αἱ δὲ ἐπιτιμήσεις καὶ διαφοραὶ τῶν ἐπιτιμιῶν εἰσὶν αὗται· Βασιλείου τέκνου τῆς ὑπακοῆς, μαθητοῦ τοῦ ἁγίου Βασιλείου τοῦ μεγάλου.

Ὅσα ἐγένοντο πρὸ τῶν τριάκοντα χρόνων ἐν τε ἀνδράσι ἐν τε γυναῖξιν, εὐσύγγνωστα καὶ ταχυσυγχώρητα ἔστωσαν, οἷα ἂν εἰσιν, ὥστε καὶ ὡς τριῶν ἢ καὶ δύο ἐτῶν ἔχειν τὴν ἐπιτίμησιν, ἐὰν οὐκ ἔστι φόνος οἷοςδὴποτε ἢ μεγάλη αἰμομιξία. Ἐὰν δὲ μετὰ τριάκοντα ἔτη γεγόνασιν, καὶ ἕως τριῶν ἢ καὶ τεσσάρων. ὅπου δὲ ἔστι φόνος ἢ καὶ φόνοι καὶ ἀπὸ τῶν ὑψηλῶν αἰμομιξιῶν, ἥτοι περὶ γνησίας ἀδελφῆς ἡγουν ἐκ πατρὸς ἢ ἐκ μητρός, ἢ υἱοῦ γυναικός, καὶ τεσσάρων καὶ πέντε. Ἐὰν δὲ τύχη ἢ συντέκνου, ἢ θυγατρὸς, ἢς ἐδέξατο, ἢ μητρός, καὶ ἕως ε' καὶ ς'. Ἐὰν δὲ κατὰ φύσιν μόνον ἡμαρτεν, οὐ περιέπεσε δὲ εἰς τὰ παρὰ φύσιν, οὔτε εἰς αἰμομιξίαν, οἷα κἂν εἰσι, καὶ εἰς χρόνον καὶ δύο ἐπιτιμάσθω καὶ μόνον. Ταῦτα δὲ ὅσα χρονικῶς ἐπράχθησαν καὶ ἐχρόνισαν πολλάκις ἕως γήρως. Ὅσα δὲ ἀπαξ, ἢ καὶ β', ἢ καὶ γ' γεγόνασιν καὶ ἐκόπησαν, οἷα ἂν καὶ εἰσιν, χρόνον ἢ καὶ ἡμίσεως ἐπιτιμάσθωσαν. Ἐὰν δὲ ἐπὶ γυναικῶν φόνοι τινὲς διάφοροι καὶ μαγεῖται ἐπράχθησαν, ἢ καὶ ἕως αὐτῶν τῶν παρὰ φύσιν, καὶ ἕως ἡ' καὶ ι' ἔτη ἐπιτιμάσθαι ταύτας.

Ταύτας δὲ τὰς διαφορὰς καὶ τὰς ἐπιτιμήσεις περὶ τῆς κοινωνίας ὀρίζομεν· πάντων γὰρ βαρύτερον ἁμαρτημάτων τὸ ἀναξίως κοινωνεῖν, ὃ καὶ διέλαθεν ἡμᾶς ἐρωτᾶσθαι τοὺς ἐξομολογουμένους μετὰ τὴν ἀπασαν τῶν ἁμαρτημάτων ἐξομολόγησιν, τὸ εἰ ἄρα τὰ προλεχθέντα ποιῶν ἐκοινωνεῖ καὶ μάλιστα ἐξω πασχαλίας. τοῦτο (I. 212) χεῖρον πάντων εἶναι, ὅλον κἂν ἔστι τῶν ἐλαχίστων ἁμάρτημα καὶ πλείω τὴν ἀποχὴν τῆς ἀχράντου ποιεῖν κοινωνίας χρή.

Αἱ δὲ ἐπιτιμήσεις τῶν τοιούτων ἁμαρτημάτων αὗται· εἰς ἀπειρα πλήθη κοσμικῶν τε καὶ μοναχῶν, γυναικῶν τε μοναζουσῶν καὶ λαϊκῶν, πτωχῶν τε καὶ πλουσίων, ἀρχόντων τε καὶ ἀσθενῶν καὶ τῶν εἰς αὐτὸν τὸν θάνατον μετανοούντων ὠκονόμηται καὶ ὠρισταὶ καὶ ἐπιτετίμηται· εἰσὶ δὲ αὗται. Ἐὰν τις ἡμαρτε κατὰ φύσιν, ἐχρόνισε δὲ πλείστους χρόνους ἐν τῇ κατὰ φύσιν ἁμαρτίᾳ, εἴτε καὶ ἕως αὐτοῦ τοῦ γήρως, μάλιστα δὲ εἰ ἔτυχε γυναῖκα ἔχων, τρισὶν ἔτεσιν ἐπιτετίμηται, ἡγουν τῆς κοινωνίας κεχωρισταὶ ὁμοίως καὶ ὁ μὴ ἔχων γυναῖκα, εἰ οὕτως ἕως γήρως ἐνεφέρει μὴ ἀνανεύσας ὁμοίως καὶ οἱ παρὰ φύσιν πεσόντες, τοῦτέστιν εἰς κτῆνος, ἢ εἰς ἀνδρα, ἢ καὶ ποιήσαντες καὶ παθόντες, τάχιον δὲ ἀποκόψαντες ὁμοίως καὶ οἱ εἰς αἰμομιξίαν πεσόντες, τοῦτέστιν εἰς ἰδίας ἀδελφὰς μονοπροσώπως,

ἡ μητρικίας, ἡ ἀδελφοῦ γυναῖκα, ἡ ἐξαδέλφων πρώτων, ἡ τῶν τοιούτων ἀπάντων. τὸ δὲ εἰς μητρικίᾳς θυγατέρα, ἡ εἰς δύο ἀδελφάς, ἡ εἰς ἀδελφὴν ἀμφοτέρωθεν περιπεσεῖν, ἡ εἰς θυγατρὸς ἄνδρα, καὶ εἰς δ' ἔτη ἐπιτιμᾶσθω, καὶ μάλιστα ἐὰν ἀπέκοψαν τάχιστα, εἶχον δὲ καὶ ἄλλας ἁμαρτίας ἡγουν πορνείας ἡ καὶ μοιχείας.

Τὸ δὲ εἰς ἰδίαν θυγατέρα ἡ καὶ μητέρα πεσεῖν, καὶ πέντε καὶ ε' καὶ ζ' καὶ η' καὶ ι'. ὁμοίως καὶ εἰς αὐτὴν ἦν ἐδέξατο θυγατέρα καὶ εἰς αὐτὴν τὴν συντέκνισσαν, ἥς καὶ τὸ παιδίον ἐδέξατο, καὶ ἕως η' καὶ ι'. ὁμοίως καὶ εἰς ἴδιον ἀδελφόν ἐὰν τις ἀρρενοκοιτήσας πέσῃ, καὶ τὰ μάλιστα εἰ καὶ παθῶν παρὰ τοῦ πρώτου τῷ τρίτῳ ποιήσῃ, ὡς ἀνωτέρω γέγραπται, ὅτι τοιαῦτα ἀνεδεξάμην. ὁμοίως καὶ ὁ πρῶτον ποιήσας τῷ δευτέρῳ, ὡς διδάσκαλος καὶ αἷτιος τοῦ κακοῦ· ὁ δὲ παθῶν τρίτον, εἰ μόνον πάθῃ, μὴ ποιήσῃ δέ, ἐλάττω τὸ ἐπιτίμιον. ὁμοίως καὶ ὁ εἰς κτῆνος πεσὼν ἀρρενικῶς, καὶ μάλιστα εἰ τύχῃ γυναῖκα ἔχειν, ἡ καὶ μοναχὸς εἶναι μεγαλόσχημος, ἡ καὶ διαφόρως τὰ τοιαῦτα φωραθείη ποιεῖν. ὁμοίως καὶ ὁ εἰς γυναῖκα ἐπὶ τὸν ἀφεδρῶνα ἁμαρτῶν, καὶ μάλιστα εἰς τὴν ἰδίαν γυναῖκα, καὶ τὸ δεινὸν εἰ οὐχ ἀπαξ, ἀλλὰ καὶ πολλάκις ποιήσας φανεῖται. οἱ δὲ εἰς κτῆνος, ἡ εἰς ἄνδρας πεσόντες ἀπαξ ἡ δις ἡ τρίς καὶ οὐ περαιτέρω, καὶ εἰς διετίαν φικονόμηται παρ' ἐμοί, καὶ μάλιστα εἰ ἀγνωστοὶ ἦσαν ἡγουν ἀγράμματοι, ἡ μὴ ἔχοντες γυναῖκας, ἡ ἔσω τῶν λ' χρόνων τῆς αὐτῶν ἡλικίας, ἡ καὶ ἄλλην ἁμαρτίαν πεποιήκασιν τὴν οἰανοῦν. οἱ δὲ καὶ ταῦτα, ὡς ἔφην, ποιήσαντες καὶ δις καὶ τρίς καὶ ἔξω ὄντες τῶν λ' χρόνων καὶ εἰς ἄλλα δὲ πάθη ἐάλωσαν, καὶ εἰς γ' χρόνους ἐπιτιμῶνται· ὅμως πᾶσα ἁμαρτία ἔσω τῶν λ' χρόνων γενομένη πάσης συμπαθείας ἐστὶ ἀξία, εἰ καὶ τῶν λίαν μεγάλων ὑπάρχει, καθὼς καὶ τῶν ἔξω ὄντων τῶν λ' χρόνων πολλῆς ἂν εἴη καταγνώσεως ἀξία, εἰ καὶ τῶν λίαν ἐλαττόνων.

Ὅμως ὁ δεχόμενος τὴν ἐξομολόγησιν ὀφείλει ὁρᾶν καὶ νεότητα καὶ γῆρας, καὶ δύναμιν καὶ ἀδυναμίαν, καὶ τόπου διαφορὰν καὶ τρόπου, δι' οὗ γέγονέ τι κακόν, καὶ εἰ ἐκεῖνος ἠυτομόλησε καὶ τὸ ἕτερον πρόσωπον, καὶ εἰ ἐκ μελέτης ἡ ἐκ συμβάσεως γέγονε τοῦτο, ἡ ἀπὸ οἴνου, ἡ ἀπὸ κόρου, ἡ κατὰ παρ' ἄλλων φόβον, ἡ ἐξουσίαν, ἡ πτωχείαν, καὶ ὅσα τούτων ὅμοια, ἀνακρίνειν ὀφείλει ὁ ἀναδεχόμενος καὶ τὸν ἄνθρωπον, καὶ τὴν ὥραν, καὶ τὸν τόπον, καὶ τὴν βίαν, καὶ τὴν ἀνεσιν, καὶ οὕτως ἐπιτιμᾶν· ὁμοίως καὶ τὸν συντριμμόν, καὶ τὴν αἰσχύνην, καὶ τὴν κατήφειαν, καὶ τὸ ἔμφοβον καὶ τὸ πιστόν· ὁμοίως καὶ τὸ καταφρονητικόν, καὶ ἀναιδές, καὶ τὸ ἀταπεινώτον· (I. 213) ταῦτα δὲ ἐρευνᾶν ὀφείλει ὁ ἀναδεχόμενος τὸν μετανοοῦντα καὶ οὕτως ἐπιτιμᾶν. εἰσὶ γὰρ ψυχαὶ δυνάμεναι διὰ ἡθῶν χρηστῶν τὰ μεγάλα αὐτῶν καὶ ἀάμπολλα κακὰ ἡττονα ποιῆσαι, καὶ ἕτεραι τὰ μικρὰ μείζονα

ἐργάσασθαι διὰ τὸ ἀναιδὲς καὶ τὸ καταφρονητικὸν καὶ ἀταπεινῶτον. Ἐπὶ τίνα γὰρ ἐπιβλέψω, λέγει Κύριος, ἀλλ' ἢ ἐπὶ τὸν πρῶτον καὶ ἡσυχον καὶ τρέμοντά μου τοὺς λόγους. Οἱ δὲ ἁμαρτάνοντες κατὰ φύσιν καὶ ὀλιγάκις ἡγουν τάχιον ἀποκόψαντες, εἰς ἐνιαυτὸν συγκεχώρηται παρ' ἐμοί, καὶ εἰ ἔτυχον μάλιστα τῆς ἀφῆς εἶναι φύσεως, καὶ διὰ τὸν τοῦ Θεοῦ φόβον ἀπέκοψαν. οἱ δὲ τῆς ἡλιθίου φύσεως ὄντες καὶ ἐν τοῖς κατὰ φύσιν μεγάλως κρίνονται καὶ τελειῶς, ὥστε τῶν παρὰ φύσιν ἴσα τῆς θερμῆς ὄντες φύσεως ἐπιτιμᾶσθαι· εἰ δὲ οὗτοι παρὰ φύσιν πέσουσιν, ἢ χρονίσουσι ἐν οἰαδῇποτε ἁμαρτία, μειζόνων καὶ τελείων ἁμαρτημάτων κατακρίσει τιμωρεῖσθωσαν, διὰ τὸ καὶ ἄπερ ἐκ φύσεως οὐκ ἔχουσι ἐκτελεῖν προαιρέσει· ὁμοίως καὶ οἱ γεγενηραχότες τῇ ἁμαρτία καὶ μὴ ἀνανεῦσαι ἐκ τοῦ γήρως προιέμενοι.

Εἰ δὲ ἄνευ φρονήσεως ἡγουν τῶν τριακοστῶν χρόνων ὄντες ἐν οἰαδῇποτοῦν περιπέσωσιν ἁμαρτία, εἴ τε ἐν ἀγνωσίᾳ, εἴτε πάλιν οὐκ ἐκ μελέτης, ἀλλ' ἐκ συμβάσεως, τάχιον δὲ ἀποχὴν ἐποίησαντο, τάχιον τὴν συγχώρησιν καὶ ὀλίγην τὴν ἐπιτίμησιν λαμβανέτωσαν, οἷα ἂν ἐστὶ ἡ τυχοῦσα ἁμαρτία καὶ ἕως αὐτῶν τῶν παρὰ φύσιν, τουτέστι τῶν μέσων, οὐ τῶν τελειῶς ἀπηγορευμένων ἡγουν τῶν ἀγράφων παρὰ τοῖς θείοις κανόσιν, οἷον ἐπὶ γυναικῶν <καὶ ἀνδρῶν> τῶν παρὰ φύσιν καὶ τῶν ἐν ιδιωσύνῃ ἀνδρομανούντων τοῖς τε τέκνοις καὶ θυγατράσιν ἀπὸ βαπτίσματος, ἢ εἰς ἰδίαν περιπιπτόντων μητέρα, τουτέστιν οἱ ἐξω ἀλόντες ἅπαξ ἢ δις ἢ τρίς, καὶ ὡς ἔφην ἔσω ὄντες τῶν λ' χρόνων καὶ ἀπέκοψαν, καὶ ἕως χρόνου, ἢ καὶ τὸ πολὺ δύο ἐπιτιμᾶσθωσαν καὶ μόνον, καὶ κοινωνείτωσαν.

Καὶ ταῦτα μὲν πρὸς μικρὸν ἐξ ὧν ἐγὼ ὁ ἀνούστατος καὶ κατὰ πάντα ἀθλιώτατος ὑποκόνμῃσα περὶ τῆς κοινωνίας. Τὰς δὲ περὶ βρώσεως καὶ πόσεως καὶ εὐχῆς οἰκονομίας καὶ ὅπως ἐνδέχεται τινὰς ἐξομολογουμένους εἰς ἓνα ἢ καὶ διάφορα πρόσωπα, περὶ τε τῆς κοινωνίας καὶ τῶν ἄλλων ἐπιτιμᾶσθαι καὶ μὴ ἀπογιγνώσκεισθαι, ἀλλ' εἶναι καὶ αὐτοὺς ἔσω (εἰσιο) τῶν τῆς μετανοίας ὁρῶν καὶ ἐν ἐλπίσι χρισταῖς τὸ ὅπωςδῆποτοῦν ὀφέποτε δι' αὐτῶν τῶν οἰκονομιῶν ἀποκόψαι καὶ εἰς διόρθωσιν ἐλθεῖν τελείαν, καὶ ὅπως χρή ἐρευνᾶσθαι τῶν ἐξομολογουμένων καὶ τὴν ποσότητα τῶν ἐτῶν καὶ προσώπων, καὶ ὅπως ὀφείλει ὁ ἀναδεχόμενος τούτους ἐρευνᾶν, ἅμα δὲ καὶ περὶ ἱερωμένων καὶ ἱερέων, ὁμοῦ δὲ καὶ περὶ τοῦ ἀξίως εἰς ἱεουργίαν ἐλθεῖν, καὶ ἕως πόσου ταῦτα καὶ ποίως κρίνεται, φέρε διὰ βραχέων ὡς ἡ δύναμις καὶ ἐν (ὡς) ἴσμεν ἐροῦμεν.

Εἰ μὲν ἀνάγκης χωρὶς, τουτέστιν φόβου ἀνθρωπίνου ἢ πτωχείας ἐν ἐθνικοῖς ἐμολύνθησαν σώμασιν ἄνδρες ἢ γυναῖκες ἄνευ ἀνδρῶν νομίμων, τριετίαν μενέτωσαν ἀκοινώνητοι, μετὰ δὲ τῶν προγεγραμμένων ἐν τῇ περὶ βρώσεως καὶ εὐχῆς τόπῳ ἐπιτιμίων, εἴ τι ἂν καὶ οἷον αἰροῦνται ἀπὸ τῶν

πρῶτον. Οἱ δὲ νομίμως γυναῖκας ἢ γυναῖκες ἀνδρας ὥσιν ἔχοντες, καὶ ἐν τέσσαρσι <ἢ> πέντε ἔτεσιν ἐπιτιμιάσθωσαν, καὶ μάλιστα εἰ τύχοιεν ἕκαστος (ἐν ἑτέροις) περιπεσεῖν ἀμαρτήμασι· εἰ δὲ καὶ μετὰ φόβου καὶ ἐξουσίας ἢ καὶ διὰ πτωχείαν, χρόνον ἕνα ἢ πολὺ β'. Ἰερωμένων δὲ γυναῖκες, τουτέστιν ἢ διακόνων ἢ πρεσβυτέρων, ὅπου ἐὰν περιπέσωσι, τριετίαν ἐπιτιμιάσθωσαν, ὡς τοὺς ἱερεῖς αὐτῶν φονεύσασαι, οὐκέτι γὰρ ἐκεῖνοι ἱερουργήσουσιν, εἰ μετὰ <τῶν> γυναικῶν αὐτῶν συμμεῖναι ἕως ἂν ἀπαξ θελήσωσιν· οἱ δὲ γε ἱερεῖς, διάκονοι ἢ πρεσβύτεροι, ὅπου ἐὰν περιπέσωσιν ἢ καὶ μίαν φορὰν ἢ πτωχὸς γένηται, μηκέτι τὸ σύνολον ἱερουργήσωσιν· κοινωνεῖτωσαν δὲ ἀκατακρίτως, ὅτε καὶ θέλωσιν· ἀναγνώστου δὲ τάξιν ἐχέτωσαν, εἰς δ' οἶδεν ἀναγνώστης ἀνευρυθριάστως ἐνεργοῦντες. (I. 214) Ἀναγνώστης δὲ ἐὰν πέσῃ, ἢ ἡ τούτου γυνή, μηκέτι τὸν ἀναγνώστην περαιτέρω προκόπτειν, ἀλλὰ μένειν ἀπρόκοπον. Ἐὰν δὲ τις παιδίον ὄν, ἢ κοσμικῇ ἢ μοναχικῇ τάξει ὄν, ἢ παπαδικῇ, φθαρεῖς δὲ ὑπὸ τινος ἀνδρός, εἰ μὲν εἰς τοὺς μηρούς καὶ μόνον, ἐρχέσθω [δὲ] εἰς ἱερωσύνην, καὶ μάλιστα εἰ ἀπαξ ἢ δις ἐγένετο· εἰ δὲ πλεονούτου, τουτέστιν εἰς ἀφεδρῶνα, μηδὲ τὸ σύνολον ἐρχέσθαι εἰς διακόνου ἐμβάδιου ἢ ἱερέως ἀξίαν· εἰ γὰρ κάκεινος οὐχ ἡμαρτεν, ἀλλ' ὁμοῦς τὸ σκεῦος ἐρράγη, καὶ οὐκ ἐνδέχεται αὐτὸν ἱεουργῆσαι, μεμόλυται γάρ. εἰ δὲ εἰς μαλακίαν ἐμπέσῃ πρὸ τοῦ ἱεουργηθῆναι μὴ εἰδὼς τί ἐστὶ, καὶ ὅτι ἀπειρον αὐτὸν τοῦ μὴ δέξασθαι ἱερωσύνην ἢ κατὰ ἀγνωσίαν, ἢ παρὰ ἄλλου ψυχοφθόρου ἢ ἀγνώστου τοῦτο ἐδιδάχθη, ἐστὶ δὲ ὁ ἀνθρωπος ἢ σοφός, ἢ εὐλαβής, ἢ καὶ τὰ ἀμφοτέρω, ἐπιτιμιάσθω πρῶτον, καὶ οὕτω ἀξιούσθω. Εἰ δὲ μετὰ τὴν ἱερωσύνην ἐν τούτῳ ἐάλω κατὰ τὸν σκοπὸν ὃν προειρήκαμεν κατὰ ἀγνοίαν, ἢ παρὰ ἄλλου διδαχθεὶς μὴ εἶναι κακόν, λαμβανέτω χρόνου ἐπιτίμιον κρατούμενος καὶ τοῦ μὴ ἱεουργεῖν, καὶ οὕτως ἱεουργεῖται· εἰ δὲ δευτερώσει καὶ τριτῶσει, μηκέτι ἱεουργεῖτω, ἀλλ' εἰς τὴν τοῦ ἀναγνώστου τάξιν ἐρχέσθω.

Ἐὰν δὲ τις ἔκλεψε κεφαλαιώδη κλέμματα, μὴ ἐρχέσθω εἰς ἱερωσύνην· ὁμοίως καὶ οἱ μετὰ τὴν ἱερωσύνην ὄντες καὶ κλέπτοντες, μηκέτι ἱεουργεῖτωσαν· ὡσαύτως καὶ οἱ χωρὶς ἱερωσύνης κλέπτοντες μὴ ἐρχέσθωσαν εἰς ἱερωσύνην ποτὲ, ἀλλὰ τὸ τῶν πόνων λαμβανέτωσαν ἐπιτίμιον.

Ἴδού τὸ δεύτερον τῶν διαφορῶν (τὸ) ἐπιτίμιον καὶ αὗται αἱ διαφοραὶ τῶν ἐξομολογουμένων καὶ τῶν τούτους ἀναδεχομένων καὶ περὶ βρώσεως καὶ πόσεως καὶ εὐχῆς. Τῶν δὲ ἐξαγγελλόντων εἰσὶ τρόποι παρ' ἐμοὶ διαφέροντες ἀλλήλων ἰ'.

Ἔτερος ὁ ὀλίγον ἀμαρτήσας καὶ αὐτοπροαιρέτῃ γνώμῃ μετανόησας, ὡς καὶ εἰς ἕνα πρόσωπον. Ἔτερος ὁ πολλάκις καὶ εἰς πολλὰ ἀλούς πρόσωπα. Ἔτερος ὁ κατὰ φύσιν ἀμαρτήσας, ἴσως χρονίσας ἕως γήρως. Ἔτερος ὁ παρὰ φύσιν ἀμαρτήσας, τάχιον δὲ ἀποκόψας διὰ τὸν τοῦ Θεοῦ φόβον. Καὶ

ἕτερος ὁ δι' ἀσθένειαν ἢ περίστασιν καὶ συμφορὰν εἰς ἐξομολόγησιν ἐλθών. Καὶ ἕτερος ὁ παυσάμενος τῆς ἁμαρτίας, οἷα ἂν εἴη, καὶ εἰδ' οὕτως ἐξαγγείλας τὰ αὐτῷ ἡμαρτημένα. Καὶ ἄλλος ὁ ἕως τῆς ἐξομολογήσεως ἁμαρτάνων, μετὰ τὴν ἐξομολόγησιν δὲ παυσάμενος. Καὶ ἕτερος ὁ ἐξομολογούμενος μὲν τῶν ἁμαρτιῶν, ἀποχὴν δὲ ποιῆσαι μὴ ἰσχύων, ἡγουν οὐ θέλων. Ἄλλος ὁμολογῶν μὲν ποιήσασθαι ἀποχὴν τῶν κακῶν, ἐνός δὲ προσώπου μὴ δυνάμενος. Καὶ ἄλλοι δὲ οἱ ἐπὶ ταξειδίῳ καὶ κατὰ φόβον, ἢ κατὰ ἀνάγκην ἢ δῶρον, ἢ καὶ κατὰ διαφοροὺς τινὰς τρόπους ἁμαρτάνοντες καὶ ἐξομολογούμενοι. Οὗτοι δὲ πάντες ἕκαστος αὐτῶν ἀνακρινόμενος, ὥς καὶ ἕκαστος ἡμαρτεν ἀπὸ τῶν δέκα τούτων τρόπων ὁμολογῶν ὀφείλει εἰπεῖν, εἰς ὅσα πρόσωπα ἔπεσε, τουτέστι γυναῖκας, ὁμοίως καὶ αἱ γυναῖκες εἰς πόσους ἄνδρας ἔπεσαν· καὶ τότε ὁ ἀναδεχόμενος σὺν Θεῷ τὴν ἐξομολόγησιν ἀνακρινάτω αὐτούς, ὅποια ἦσαν τὰ πρόσωπα ἀπὸ τῶν ἐξ διαφορῶν τῆς πορνείας, τουτέστι πόσαι ὑπανδροὶ καὶ πόσαι πόρνοι, πόσαι χῆραι καὶ πόσαι δοῦλαι, πόσαι μεγαλόσχημοι μονάστριαι καὶ πόσαι ἱερωμέναι ἡγουν πρεσβυτέρισσαι ἢ ἐμβάθμων διακόνων γυναῖκες. αἱ γὰρ μικρόσχημοι μονάστριαι καὶ αἱ τῶν ἀναγνωστῶν ὥς πόρνοι κρίνονται. Καὶ ὅταν τούτων τὰς διαφοράς καὶ τὰς ποσότητας ἐξείπωσιν οἱ ἐξομολογούμενοι, καὶ πόσον ἐχρόνισαν εἰς ἕκαστον αὐτῶν πάθος, καὶ εἰ ἔτεκον ἐξ αὐτῶν τινες ἢ οὐ, καὶ εἰ εἶχον γυναῖκας ἢ οὐ, καὶ εἰ κατὰ φύσιν ἡμαρτον (ἢ παρὰ φύσιν) ἢ τὰ ἀμφοτέρα, καὶ εἰ πρὸ τῶν λ' ἐτῶν ἢ καὶ μετὰ ταῦτα, ἢ καὶ κατὰ ἀμφοτέρα, καὶ εἰ ἅπαξ ἢ δις καὶ τρίς καὶ πολλάκις, ἢ καὶ ἕως γήρως, καὶ εἰ ἕως τῆς ἡμέρας ἐκείνης ἐν ᾗ ἐξωμολογήσαντο ἡμάρτανον, ἢ προαπέκοψαν. Καὶ ὅταν πάντων τούτων ἐξείπῃ <τὰς> διαφοράς, πάλιν ἐρωτᾷν αὐτοὺς περὶ (1. 215) τῶν αἱμομιξιῶν, μήποτε εἰς συγγενείας τινὰς ἢ ἰδιωσύνας ἔπεσον. Καὶ εἰ ἄρα εὐροίεν αὐτοὺς ἐν τινι τούτων, ἐρωτᾷν αὐτόν, εἰ ἐστράφησαν ἀπὸ τοῦ β' προσώπου τῆς συγγενείας (ἐπὶ τὸ πρῶτον πάλιν) ἢ οὐ· χεῖρον γὰρ ἐστὶ τοῦτο. Καὶ εἰδ' οὕτως ἐρευνᾷν αὐτοὺς περὶ τῶν παρὰ φύσιν, καὶ εἰ εἰς ἄνδρα, ἢ εἰς παιδίον, ἢ εἰς κτῆνος, ἢ εἰς ὄρνεον, ἢ εἰς κοράσιον πρὸ τοῦ ὠρισμένου χρόνου τῶν ζ' ἐτῶν περιέπεσον. Καὶ μετὰ ταῦτα περὶ ἐκουσίου ἢ ἀκουσίου φόνου, ὁμοῦ καὶ περὶ τῆς δεινῆς καὶ διττῆς μαλακίας. καὶ ὅταν ἢ ἐν ἐκ τούτων μικρὸν ἢ μέγα πράξαντες, ἢ ὀλιγάκις, ἢ πολλάκις, ἢ καὶ χρονίως εὖρη αὐτοὺς, ἢ καὶ τὰ ἡμίση, ἢ καὶ τὰ ὅλα, καὶ εἴτε εἰς κατὰ φύσιν μὲν, πολλὰ δέ, οὐ μέντοι δὲ εἰς τὰ [τὰ] παρὰ φύσιν, εἴτε καὶ εἰς ταῦτα ἴσως, εἰς ἐκεῖνα δὲ οὐ, ἢ καὶ εἰς τὰ ἀμφοτέρα. Καὶ ὅτε ταῦτα πάντα καλῶς τὸν μετανοοῦντα ἐρευνήσωσι, τότε πρὸς τὴν δύναμιν αὐτοῦ, μᾶλλον δὲ <πρὸς> τὴν κατάνυξιν, πρὸς τὴν ταπείνωσιν, πρὸς τὸ δάκρυον, πρὸς τὴν ἐλεημοσύνην αὐτοῦ, εἰ ὁμολογεῖ ἔχειν ἰσχύϊν τῷ Θεῷ δοῦναι, καὶ τέλος πρὸς τὴν ζέουσαν αὐτοῦ

πίστιν καὶ πρόθεσιν διδόναι αὐτῷ ἐγγράφως τὴν ἐντολὴν ἡγουν τὴν ἐπιτίμησιν. Καὶ περὶ μὲν τῆς κοινωνίας, ὡς ἄνωτέρω εἰρηται, καὶ εἰς χρόνον, καὶ εἰ, δύο, καὶ γ', καὶ δ', καὶ ε', καὶ ς' καὶ ζ' συγχωρεῖν. Περὶ δὲ βρώσεως καὶ πόσεως, ὡς ἐκάστου ἔχει ἡ φύσις καὶ ἡ ἰσχὺς, καὶ περὶ μὲν τῆς λειτουργίας ἀπὸ τοὺς κατηχομένους ἐξέρχεσθαι τοῦ ναοῦ καὶ ἱστασθαι εἰς τὸν νάρθηκα· εἰς δὲ τὸν ἐσπερινὸν καὶ τὸν ὄρθρον καὶ τὰ λοιπὰ ἀκώλυτον εἶναι κατὰ πάντα ὅπου θέλει ἱστασθαι ἐν τῷ ναῷ ὅτε θελήσῃ. Τὰ δὲ χριστούγεννα, καὶ τὰ φῶτα, καὶ τὸ ἅγιον πάσχα, τὰς τρεῖς ἡμέρας, ἥτοι καὶ τῇ μεγάλῃ ε', καὶ τῷ μεγάλῳ σαββάτῳ καὶ τῇ μεγάλῃ κυριακῇ, καὶ τῶν ἁγίων ἀποστόλων τὴν μνήμην ἀντὶ κοινωνίας λαμβάνειν ἁγίασμα τῶν φῶτων καὶ οὕτως διαλύειν οἱ μὲν μοναχοὶ τυρὸν καὶ ὦν, οἱ δὲ λαϊκοὶ κρέας. Ἐρευνᾶν δὲ αὐτούς, εἰ καὶ ἰσχύουσι (εἰπεῖν) ποσότητα προσώπων, ἢ οὐ· ὁ γὰρ μὴ ἰσχύων εἰπεῖν ὡς ἄσωτος κρίνεται. Τρεῖς δὲ διαφορὰς εἰς τὸ κατ' ἐμὲ ὡς ἔχει (τέως ἔχειν) εἰς τὰ περὶ βρώσεως καὶ πόσεως ἐπιτίμια. ἡ αὐτὴ γὰρ ἀνάκρισις καὶ σύγκρισις ὀφείλει γίνεσθαι καὶ ἐπὶ γυναικῶν, καὶ ἀνδρῶν, κοσμικῶν τε καὶ μοναχῶν.

#### Περὶ γυναικῶν.

Αἱ δὲ γυναῖκες φαίνονται πλείω ἐρευνᾶσθαι, φθάνουσι γὰρ καὶ ἕως φαρμακειῶν καὶ μαγειῶν καὶ ἐτέρων αἰσχροουργιῶν, ὑπὲρ τοὺς ἄνδρας περιπίπτουσαι· μολύνουσι γὰρ καὶ ἐν ταῖς συνηθείαις τῶν <κατὰ> μηνιαίων αὐτῶν μὴ εἰδότας τοὺς ἄνδρας, καὶ φόνους μυριοτρόπους διὰ τῶν συλλήψεων κατατολμῶσι. καὶ ἄλλη μὲν πρὸ τῆς συλλήψεως βοτάνης (βοτάναις) καταμολύνει τὴν μήτραν πρὸς τὸ μὴ συλλαβέσθαι σπεύδουσα, τουτέστι κατὰ μῆνα φανεύουσα· ἄλλη δὲ μετὰ τὴν σύλληψιν· τινὲς δὲ αἱ τέλειον βρέφος γεννηθὲν οἰκείαις ἢ ἐτέραις χερσὶ προστάξει ἀποπνίγουσι καὶ μαλακίζονται δὲ ὡς ἄνδρες καὶ αὐταὶ αἱ παρθενεύουσαι καὶ ὅλως μὴ εἰδυῖται πείραν ἄνδρός τὴν οἶανον. Οὗτοι οὖν ἅπαντες οὕτως μίαν ἀπὸ τριῶν τούτων διαφορῶν τὴν ἐπιτίμησιν λαμβανέτωσαν, ἄνευ δούλων καὶ δουλίδων. οἱ γὰρ δούλοι καὶ αἱ δουλίδες καὶ παρ' αὐτῶν τῶν θείων ἐκανονίσθησαν κανόνων τὸ ἥμισυ καὶ μόνον τῆς ἐπιτιμήσεως λαμβάνειν διὰ τὸ μὴ εἶναι αὐταῖς, φησὶν, ἐν τῇ ἰδίᾳ ἐξουσία.

Οὗτος οὖν ὁ πρῶτος τῆς ἐπιτιμήσεως τῶν πάντων χωρὶς δούλων καὶ δουλίδων παρ' ἐμοὶ διδόμενος εἰς πάντας τῶν ἐπιτιμίων ὅρος.

#### Ἀρχή.

Δευτέραν μὲν καὶ τετράδα καὶ παρασκευὴν ἐσθίειν μὲν ἔλαιον καὶ ὀψάριον μόνον, τυρὸν δὲ καὶ κρέας καὶ ὦν οὐχί· τρίτην καὶ πέμπτην πάντα



ἐσθίειν ἄνευ κρέατος ἀκωλύτως. σαββάτω δὲ καὶ κυριακῇ μὴ ἐν τινὶ βρώματι ἢ πόματι τὸ αἰονοῦν ἐπιτιμασθαι, ἀλλ' εἶναι ἀκώλυτον εἰς πάντα, ὡς οἱ μὴ ἔχοντες ἐπιτίμον, τουτέστιν εἰς κρέας καὶ τὸν οἶνον καὶ εἰς πάντα ὁμοίως καὶ εἰς πᾶσαν ἐορτὴν δεσποτικὴν καὶ τῆς ὑπεραγίας θεοτόκου καὶ τῶν μὲν ἱβ' ἀποστόλων, ὅταν ἂν λάχῃ ἡμέραν καὶ οἶον λάχῃ ὄνομα, εἶναι ἀκώλυτον ἐν βρώσει καὶ πόσει τὸν ἐπιτιμώμενον, μήτε παρασκευὴν μήτε τετράδα φυλάττειν ἐν ταῖς τοιαύταις ἐορταῖς ὁμοίως καὶ τοῦ Προδρόμου καὶ τὸ δωδεκαήμερον καὶ τὴν ἐβδομάδα τοῦ πάσχα καὶ τὴν ἀπὸ τῆς ν', ἣν τοῦ ἁγίου Πνεύματος καλοῦμεν ἐβδομάδα· τὰς δὲ ἀπὸ τοῦ ἀντίπασχα ἕως τῆς μ' ἡμέρας οὕτως μὲν εἶναι καὶ εἰς αὐτὰς ὁλοακώλυτον εἰς πάντα, πλὴν (I. 216) τετραδοπαρασκευὴν κρατεῖν μονοπρόσωπον, τοὺς μὲν κοσμικοὺς τὸ κρέας, τοὺς δὲ μοναχοὺς τυρόν· εἶναι δὲ καὶ τὰς β' ἐβδομάδας τῆς ἀποκρέω ἀκωλύτως πάντας εἰς πάντα, τοὺς δὲ μοναχοὺς εἰς τυρόν καὶ ὠόν, τοὺς δὲ κοσμικοὺς εἰς κρέας, παρεκτὸς τετραδοπαρασκευῶν αὐτῶν· ταύτας γὰρ τότε ὁλοάγνας κρατεῖν καὶ ἕως ὅψῃ νηστεύειν. ὠρίσται γὰρ καὶ τοῦτο παρὰ τῶν θείων κανόνων αἰεὶ, ὡς εἴρηται, ἄνευ ἐορτῆς καὶ δωδεκαημέρου καὶ ν' μήτε εἰς φίλον τὸ οἰονοῦν καταλύειν αὐτούς, οὐκ οἶδα ἂν κατὰ ἀσθένειαν ἢ ἄλλην μεγάλην περίστασιν. Ἐχειν δὲ καὶ οἶνου ὄρον τοὺς ἐπιτιμωμένους, εἰ δυνατόν, πάντοτε ἐκτὸς σαββάτου καὶ κυριακῆς καὶ ἐορτῆς, ἀσυγχωρήτως δὲ τέως δευτέραν καὶ τετραδοπαρασκευήν, τουτέστιν μίαν λίτραν πίνειν τὴν ἡμέραν· εἰ δὲ τις δύναται μηδὲ τὸ σύνολον τὰς τρεῖς ταύτας ἡμέρας πίνειν οἶνον, μέγαν μισθὸν ἔχει. Ὅμως ἡ ἐκάστου φύσις ἢ ἡ γνώμη ἢ τὸ ἥθος παρὰ τοῦ αὐτὸν ἀναδεξαμένου διαγνωσθήσεται, καὶ πλείω τοῦ ὄρου μὴ πίνειν. τὰς δὲ διστεσσαροστιάς τοῦ ἁγίου Φιλίππου καὶ τῶν ἁγίων ἀποστόλων κρέατος μὴ μετέχειν τοὺς κοσμικοὺς ὀρίζομεν· τοὺς δὲ μοναχοὺς τυρόν καὶ ὠόν, πλὴν τοῦ Προδρόμου τὸ ἡλιοτρόπιον, ἐὰν θέλωσι καὶ τὰ ἅγια τῶν ἁγίων καὶ ταῦτα ἐὰν τινες αἰτήσωνται. Τὴν δὲ μεγάλην μ', εἰ δυνατόν, τοὺς κοσμικοὺς μὴ μετέχειν ὀψαρίου, πλὴν σαββάτου καὶ κυριακῆς, τοὺς δὲ μοναχοὺς ἐλαίου. Ἐὰν δὲ οὐ προαιροῦνται, καὶ τὴν τρίτην καὶ πέμπτην καταλύειν ἐκείνους μὲν ὀψάριον, τούτους δὲ ἐλαιον. οὐκ οἶδα ἂν κατὰκινεῖται (εἰ δυνατόν μήτε οἶνον πίνειν) πλὴν σαββάτου καὶ κυριακῆς. Εἰ δὲ ἀνάγκη ἐπίκειται ὀλιγοψυχίας, ἢ φιληδονίας, ἢ πολλῶν εὐλόγων αἰτιῶν, καὶ οὐ προαιροῦνται δευτέραν καὶ τετράδα καὶ παρασκευὴν μηδὲ ὁμασθαι οἶνου τοὺς μετανοεῖν προαιρουμένους ἅπαντας καὶ μάλιστα τὴν πρώτην ἐβδομάδα ὅλην μὴ τὸ σύνολον πίνειν, τὴν ἐσχάτην ἡγουν τῇ μεγάλῃ ε' καὶ μόνον ἕως ὀλίγου τινός. Καὶ οὗτος μὲν ὁ πρῶτος παρ' ἡμοῖ ὄρος συμπεριέλαβε καὶ τῶν ἄλλων τὰς διαφορὰς τοῦ χρόνου παντός.

Ὅρος β' περι βρώσεως καὶ πόσεως.

Ὁ δὲ β' ὁρος οὕτως· ἐὰν οὐ δύνανται οἱ ἐπιτιμώμενοι ἐν τούτῳ τῇ ὄρῳ, μᾶλλον δὲ οὐ προαιροῦνται, τὰς μὲν τετραδοπαρασκευὰς τηρεῖν τωσαν ἀγνάς παντάπασι, τουτέστιν οἱ μὲν κοσμικοὶ ἀπὸ κρέατος καὶ τυροῦ καὶ ὀψαρίου, πλὴν ἐλαίου μόνου, οἱ δὲ μοναχοὶ εἰ οὐκ ἀσθενοῦσιν, μηδὲ ἐλαιον· τὰς δὲ ἐτέρας τέσσαρας ἡμέρας τῆς ἐβδομάδος εἶναι ἀκωλύτους κατὰ πάντα ἐν πᾶσιν, τουτέστιν οἱ μὲν κοσμικοὶ εἰς πάντα καὶ εἰς κρέας, οἱ δὲ μοναχοὶ καὶ ἕως τυροῦ καὶ ὡοῦ καὶ γάλακτος.

Ὁ δὲ τρίτος ὁρος ἐξ ἀπορίας οὗτός ἐστιν. ἐὰν δὲ οὐδὲ οὕτως ἐπωγνται ἢ διὰ φιληδονίαν, ἢ διὰ κενοδοξίαν, ἢ κατὰ ἀσθένειαν, ἵνα ταύτας μὲν, ὡς εἴρηται, τὰς γ' ἡμέρας φυλάττωσι τῆς ἐβδομάδος ἐν τῇ τῆς ἐπιτιμώσεως χρόνῳ ὡς ὀλοάγνας· ἐλαιον δὲ ἵνα ἐσθίωσιν οἱ μοναχοὶ, οἱ δὲ κοσμικοὶ ὀψάριον. Ταύταις δὲ ταῖς λίαν συμπαθητικαῖς οἰκονομίαις οἶδα ὅτι μέλλω κατακρίνεσθαι ἐπὶ τοῦ κοινοῦ κριτοῦ καὶ Θεοῦ· ἀλλ' ὅμως κρεῖττον μοι οὕτως ἐν τοῖς τοιοῦτοῖς κρίνεσθαι, ἢ ὡς ἀσυμπαθῆς ἐπαινεθῆναι.

Περὶ εὐχῆς.

Εὐχὰς δὲ ἵνα ποιῶσι διὰ τοῦ νυχθημέρου τρεῖς, πρῶτὴ μίαν καὶ ὅτε ἐσθίειν μέλλουσιν καὶ ἐν τῇ ὥρᾳ τοῦ δείπνου, ὅτε κοιμηθῆναι ὀφείλουσι. Κατὰ δὲ ἐκάστην εὐχὴν ἵνα λέγωσιν οἱ εἰδότες μὲν τὸν ν', τὸ ἅγιος ὁ Θεὸς τρίτον, τὸ πᾶτερ ἡμῶν μία, τὸ Κύριε ἐλέησον ρ', τὸ ὁ Θεὸς ἱλάσθητί μοι τῷ ἁμαρτωλῷ ν', τὸ Κύριε ἡμαρτον, συγχώρησόν μοι ν'. Οἱ δὲ οὕτως μὴ προαιρούμενοι ἢ μὴ δυνάμενοι, τὸ ἡμισυ πάντων· οἱ δὲ μηδὲ οὕτως, καὶ τὸ τρίτον τούτων. Εἰσὶ γάρ τινες ἢ ἀπρόθυμοι, ἢ ἀσθενεῖς, ἢ γέροντες, ἢ ὑπὸ δουλείας, ἢ ὑπὸ ἀκρας πτωχείας συνωθούμενοι, καὶ διὰ τοῦτο ὀφείλει ὁ ἀναδεχόμενος αὐτὸς πάντα ταῦτα ἐρευνᾶν, καὶ τὸ ἦθος, καὶ τὴν ἀναστροφὴν, καὶ τὸ πρόθυμον, καὶ τὸ οὐχ οὕτως, καὶ τὸ ἄσοφον, καὶ τὸ ἄνετον, καὶ τὸ ἐπίσπονδον, καὶ τὸ πτωχόν, καὶ τὸ πλούσιον, καὶ τοῦ καθεζομένου, καὶ τοῦ ἐλαυνομένου πρὸς αὐτὸ διδόναι εὐχὰς καὶ τὰ ἄλλα. Ἐνδέχεται γὰρ εἰς τινὰς καὶ δύο μόνας εὐχὰς τὸν νυχθημέρον διδόναι, καὶ ἐν τισὶ καὶ μίαν. ἐνδέχεται γάρ, ἵνα ὁ ὀλιγοαμάρτητος καὶ πρόθυμος σφοδρότερον ἐπιτιμηθῇ, ὅπως μὴ ἄφεςιν ἁμαρτιῶν μόνον, ἀλλὰ καὶ μισθὸν λάβῃ παρὰ τοῦ τὰς προθέσεις ἀποδεχομένου, καὶ μὴ κατὰ μίαν, ἀλλὰ κατὰ πρόθεσιν κρίνοντος, καὶ κριθῇ παρὰ τοῦ σὺν Θεῷ κριτοῦ αὐτοῦ, ὡς ἡ φύσις καὶ ἡ πρόθεσις αὐτοῦ ἔχει· καὶ πάλιν ἐνδέχεται ἵνα ὁ πολυαμάρτητος καὶ ῥάθυμος, ἢ καὶ ἀσθενὴς καὶ ἀπρόθετος καὶ ὀλιγώτερον πολὺ κατὰ πάντα τοῦ ὀλιγοαμαρτήτου

καὶ προθύμου καὶ ἐνφόβου ἐν πᾶσιν καὶ κατὰ πάντα ἵνα καὶ οὕτως δὴ ποτε δεθῇ καὶ ἀπολεσθῇ· οἱ δὲ βλέποντες εἰς (217) πλῆθος ἀμαρτημάτων, ἡγουν εἰς τὸν πολλὰ ἐν πολλοῖς περιπεσόντα καὶ χρονίσαντα, ἡ διὰ φύσιν ἡ χωρικεῖαν καὶ διαφόρους τρόπους, καὶ πάλιν εἰς ὄγκον ἀμαρτημάτων, τουτέστιν τὸν εἰς μεγάλα καὶ δεινὰ περιπεσόντα κακά, εἴτε εἰς φόνους καὶ εἰς <τὰ> παρὰ φύσιν, καὶ οὕτως καὶ πρὸς τοῦτο διδῶσι τὰς ἐπιτιμήσεις, οἱ τοιοῦτοι πρῶτον μὲν τὸν Θεὸν ὡς δεῖ οὐ γινώσκουσι, ὃς θέλει πάντας σωθῆναι, καὶ δεύτερον δὲ καὶ τὰς ἰδίας τελείως δι' αὐτῶν ἀπόλλυσι ψυχάς· ὁ γὰρ ψυχὴν ἐπὶ Θεοῦ ἐγγυῆσαι θέλων, αὐτὴν ἐκείνην τὴν συμπαθεῖ καὶ φιλόανθρωπον ὀφείλει ἔχειν καρδίαν τοῦ δι' ἡμᾶς ἐνανθρωπήσαντος ἀγαθοῦ Θεοῦ ἡμῶν. Πρὸ πάντων δὲ τούτων ὀφείλει ἔχειν ὁ ἐξομολογούμενος δεχόμενός τινα ἐν ἐκκλησίᾳ ἢ ἄλλῃ τινὶ κρυπτῷ τόπῳ πρᾶσθαι ὁμματα, χαροποιᾶ καρδίᾳ, ὡς ἐπ' ἀρίστων λαμπρῶν καλῶν αὐτόν, νουθετῶν καὶ καταφιλῶν αὐτόν πάντων τῶν ἀμαρτιῶν, τῶν τε μεγάλων καὶ τῶν μικρῶν, ἑαυτὸν ἐνώπιον ἐκείνου ὑπεύθυνον λέγειν. Καὶ εἰδ' οὕτως τὸν ξθ' ψαλμὸν λέγειν μετὰ τοῦ τρισαγίου, καὶ συνεχέσθαι αὐτῷ μικρόν, ἀποσκεπάζειν δὲ αὐτοῦ, ἐὰν ἀνὴρ ἐστίν, τὴν κεφαλὴν, καὶ τὸ μὴ σύνολον καθίσαι ἕως πληρώσει πάντα ὁ ἐξομολογούμενος, ἀνακρινόμενος δηλονότι λεπτομερῶς περὶ πάντων, καὶ πόσων, καὶ ποτε ἄρα ἐγένοντο. Καὶ ὅταν πληρώσῃ οὗτος μὲν λέγων, ἐκεῖνος δὲ ἀκούων καὶ ἐρευνῶν καὶ ἀνακρινῶν τὰ ἀκουόμενα, καὶ ὅταν ἀποπληρώσας ἐκεῖνος μὲν εἴπῃ (μὴ ἔχειν ἄλλο τι καὶ οὗτος) μὴ ἀφίων ὃ οὐκ ἂν ἐκρινεν ἢ οὐκ ἡρώτησε, καὶ εἰς αὐτὸς ἢ διὰ λήθην ἢ αἰσχύνῃ οὐκ εἴπε, τότε ῥίπτειν αὐτὸν ἐπὶ γῆν καὶ κείσθαι καὶ μὴ ἀνίστασθαι καὶ ἐπεύχεσθαι αὐτῷ τοιαῦτα.

#### Εὐχή.

Ὁ Θεός ὁ δι' ἡμᾶς ἐνανθρωπήσας καὶ παντὸς τοῦ κόσμου τὰς ἀμαρτίας βαστάζων, αὐτὸς τῇ αὐτοῦ παναγάθῳ χρηστότητι καὶ ταῦτα πάντα, ἀδελφέ, ἀναδέξεται, ὅσα νῦν ἐνώπιον αὐτοῦ τῇ ἐμῇ ἐξείπεις ἀναξιώτητι, συγχωρῶν σοι πάντα καὶ ἐν τῷ αἰῶνι τούτῳ καὶ ἐν τῷ μέλλοντι, ὁ θέλων καὶ μένων (καὶ νέμων) ἀπάντων τὴν σωτηρίαν, ὁ ὦν εὐλογητός εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

Καὶ τότε ἀνίσταν αὐτόν καὶ καταφιλεῖν ὡς οἰκείαν ψυχὴν, εἰ δυνατόν καὶ τὴν χεῖρα αὐτοῦ ἐπιτιθέναι εἰς τὸν τράχηλον αὐτοῦ λέγων, ὅτι ἔστωσαν πάντα ταῦτα ἐπ' ἐμέ, ἀδελφέ, καὶ μάλιστα ἐὰν βλέπῃ αὐτόν ὑπὸ τῆς ἀφορήτου λύπης βαπτιζόμενον· καὶ μετὰ ταῦτα ἀμφοτέρους καδέξασθαι, καὶ ἐπερωτᾶν αὐτόν φαιδρῶ τῷ προσώπῳ, τὸ πόσον ἄρα ἀπὸ τῶν τριῶν βούλοιο λαβεῖν ἐπιτίμιον. ἐν πρώτοις δὲ εὐελπιν αὐτόν ποιῶν κατὰ πάντα. Καὶ τοῦτο ἐπιτιμᾶν αὐτόν, ὅτι ἐντολὴν ἔχεις, ἀδελφέ, ἀπὸ Κυρίου Θεοῦ

ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἵνα ὁ τι ἂν ἀπὸ τοῦ νῦν συμβῇ σοι ποιῆσαι πονηρόν, ἵνα πάντα μοι ἐν χαρᾷ ψυχῆς σου εὐπροθύμως ἐξομολογήσῃ ὅπου ἂν εἴμι. Καὶ ταῦτα μὲν περὶ τούτων. Τὰς δε πάσας σαββατοκυριακάς καὶ τὸ δωδεκαήμερον, ὁμοίως καὶ τὰς ἀπὸ τοῦ Πάσχα ἡμέρας ἕως τῶν ἁγίων πάντων μὴ γονυκλιτεῖν ἐν ταῖς εὐχαῖς, ἀλλὰ μόνον προσκυνήσεις ποιεῖν κατὰ πάντα.

Καὶ οὗτοι μὲν <οἱ> ὅροι τῶν παρ' ἐμοῦ δοθέντων καὶ διδομένων σμικροτάτων καὶ λίαν εὐσυγγνώστων ἐπιτιμιῶν. ταύτης δὲ τῆς συγκρίσεως τὴν βοήθειαν δέδωκέ μοι ὁ μέγας Βασιλεῖος εἰπών, ὅτι πάντα ταῦτα γράφομεν ὥστε τοὺς καρποὺς δοκιμάζεσθαι τῆς μετανοίας· οὐ γὰρ τῷ χρόνῳ πάντα κρίνομεν τὰ τοιαῦτα, ἀλλὰ τὸν τρόπον τῆς μετανοίας προσέχομεν· Ἐξουσίαν δὲ ἔχει ὁ ἐμπιστευθεὶς παρὰ τῆς τοῦ Θεοῦ φιλανθρωπίας λύειν τε καὶ δεσμεῖν, εἰ φιλανθρωπότερον γένοιτο ἂν, τῷ ὑπερβάλλοντι ὄρφ τοῦ ἡμαρτηκότος, εἰς τὸ ἐλαττώσαι τὸν χρόνον τῶν ἐπιτιμιῶν, οὐκ ἔστι καταγνώσεως ἄξιος, τῆς ἐν ταῖς γραφαῖς ἱστορίας γνωρίζουσης ἡμῖν τοὺς μετὰ μείζανος πόνου ἐξομολογουμένους ταχέως τὴν τοῦ Θεοῦ βοήθειαν καταλαμβάνειν. Ἐὰν δὲ δυσασποπιάτως ἔχωσι τῶν ἰδίων ἡθῶν καὶ ταῖς ἰδίαις δουλεύειν ἐπιθυμίαις θέλωσιν, ἢ τῷ Θεῷ καὶ τὴν κατὰ τὸ εὐαγγέλιον ζωὴν μὴ καταδέχωνται, οὐδὲν ἡμῖν κοινὸν πρὸς αὐτούς· ἡμεῖς γὰρ ἐν λαῷ ἀπειθεὶ καὶ ἀντιλέγοντι δεδιδάγμεθα ἀκούειν, ὅτι σώζων σώζε τὴν σεαυτοῦ ψυχὴν. μὴ καταδεξώμεθα τοίνυν ἁμαρτίαις ἀλλοτρίαις συναπόλλυσθαι, ἀλλὰ φοβηθέντες τὸ βαρὺ κρῖμα καὶ τὴν φοβερὰν ἡμέραν πρὸ ὀφθαλμῶν λαβόντες, τοῖς τοιοῦτοις συναπόλλυσθαι μὴ βουληθῶμεν. ὅτι αὐτῷ πρέπει δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

### ПРИЛОЖЕНИЕ № 3.

#### Κανόνες τῶν ἁγίων πατέρων.

Ἄρξομαι τῇ τοῦ ἀγαθοῦ Θεοῦ ὁδηγίᾳ καὶ συνεργείᾳ τὰς ποσότητας καὶ ποιότητας καὶ διαφορὰς ἤδη τῶν ἁμαρτημάτων, τῶν κατὰ φύσιν καὶ παρὰ φύσιν, λεπτομερῶς, ὡς οἶμαι, κατὰ τὴν τῶν ἐτέρων ἐξαγγελιῶν ἅπαντα διαγράφειν ἐν ἐπιγνώσει (ἐπίγνωσιν)· καὶ οὐ τοῦτο μόνον, ἀλλὰ καὶ πῶς ὀφείλει ἕκαστος τῶν ταῦτα ἀναδεχομένων ἐρευνᾶν καὶ ἐξετάζειν, καὶ ὅπως (λ. 218) περὶ τούτων διδόναι ἐπιτιμήσεις, καὶ ὅπως πάλιν οἱ ἐπιτιμώμενοι ὀφείλουσι τὰς ἐξομολογήσεις ποιῆσθαι, καὶ τὰς ἐπιτιμήσεις παρὰ τῶν αὐτοὺς ἀναδεχομένων ἀποδέχεσθαι.

Ἐν πρώτοις δὲ τέως τὰ εἶδη καὶ τὰς ποσότητας τῶν ἁμαρτημάτων ἀναγράψομεν, ποῖα τέ εἰσι καὶ πόσα, εἰδ' οὕτως τὰς διαφορὰς τῶν ἐλαττώων καὶ μέσων καὶ μεγάλων τοῖς πόδῃ δεχομένοις διεξέλθωμεν. Εἰσὶ οὖν σαρκικὰ ἁμαρτήματα ζ' ἢ καὶ ἡ κατὰ τοὺς θεοφόρους πατέρας περὶ τῶν τῆς κακίας πνευμάτων ὅρους· οἱ μὲν γὰρ ἑπτὰ, οἱ δὲ ὀκτὼ ἐξελάβοντο, ἃ ἐστὶ ταῦτα. μαλακία, πορνεία, μοιχεία, ἀρσενοκοιτία, παιδοφθορία, κτηνοβατία καὶ ἡ πολύπλοκος καὶ πολυώνυμος καὶ δυσδιάκριτος καὶ συγχυτικὴ αἰμομιξία, ἥς τιнос ὀλίγοις λίαν ὑπάρχει ἡ τελεία διάγνωσις. ἔστι δὲ καὶ ὁ τῶν διὰ χειρῶν ἐκούσιος ἢ ἀκούσιος φόνος. Ἐν πρώτοις δὲ παρ' ἡμῶν τέθειται ἡ δεινὴ καὶ πολυκράτητος ἐν' εἰπῶ καὶ παντοκράτητος ἁμαρτία, λέγω δὴ ἡ μαλακία. Ἐπειδὴ καὶ δύο τὰς διαφορὰς κέκτηται διὰ τὸ ἐκ πρώτης ἡλικίας τοῖς ἀνθρώποις ἐπισυμβαίνειν, καὶ τὴν τῶν πολλῶν δι' αὐτῆς φθείρεσθαι παρθενίαν, καὶ διὰ τὸ καὶ αὐτῶν τῶν δοκούντων κατακρατεῖν· τὸ δὲ ἐλεεινότερον καὶ παρὰ μικρὸν τοῖς πολλοῖς ἄγνωστον, διὰ τὸ καὶ ἕως γήρως, ἢ καὶ ἕως αὐτοῦ τοῦ θανάτου, οὐ τοῖς ἐν κόσμῳ μόνον, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἔξω τούτου πολλάκις ἐπισυμβαίνειν.

Ὅτι δὲ εἶπον δύο διαφορὰς, ἰδοὺ καὶ διακρινῶ. τὴν γὰρ μίαν ἡγουν διὰ μιᾶς ἐπισυμβαίνουσιν χειρὸς ἅπαντες οἶδαμεν, καὶ μάλιστα οἱ ἀπὸ τῆς θείας καὶ ἀνθρωπίνης γνώσεως, ἢ καὶ ἐκ τῆς πείρας αὐτῆς, ἢ καὶ ἀπὸ τῶν ἐξαγγελικῶν μεμαθηκότες· τὴν δὲ δευτέραν ὀλίγοι λίαν ἐπίστανται· ἔστι γὰρ αὕτη, ὡς παρὰ τῶν ταῦτα ἐργατῶν μαθεῖν ἠδυνήθημεν· ἀίσχυνόμενοι γὰρ τὴν ταύτης ἐργασίαν τοὺς αὐτῇ ὑπουργοῦντας δούλους ἢ ἐλευθέρους προσκαλοῦμενοι ἐν ταῖς τούτων χερσὶ διὰ τοῦ παρ' ἐκείνων μολυσμοῦ τὰς ἐκρύσεις ποιοῦνται, περὶ ὧν ὡς οἶμαι ἡ θεία κλῖμαξ ὀδυνηρῶς ἀποδύρεται λέγουσα, ὅτι ἐλεεινὸς ὁ πίπτων, ἐλεεινότερος δὲ ὁ τοῦτο καὶ ἄλλα προξενῶν· τῶν γὰρ δύο πτωμάτων καὶ τῆς ἐτέρου ἡδονῆς τὸ βάρος αὐτὸ ἐπισύρεται· καὶ ὁ μὲν διδάξας εἰς συναίσθησιν ἐλθὼν ἰσως ἐπαύσατο, διὰ δὲ τῆς τοῦ μαθητοῦ ἐργασίας ἀνίσχυρος καὶ ἡ τούτου μετάνοια γίνεται· ταῦτα δὲ οὐ περὶ ἐτέρας, ἀλλὰ περὶ τῆς μαλακίας, ὡς ἔφην, καὶ τῆς μαυλισίας λέγεσθαι πέφυκε· συμπεριέλαβε γὰρ ἡ ἀκάθαρτος μαλακία τὴν πονηρὰν αὐτῆς ἀδελφὴν μαυλισίαν, εἰ καὶ ἀνώνυμος τέθειται παρ' ἡμῶν ἐν ταῖς ζ' τῆς κακίας μεταβολαῖς.

β'. Ἡ δὲ πορνεία τρεῖς ἔχει τὰς διαφορὰς, τουτέστιν τὸ εἰς χήραν, ἢ εἰς δούλην, ἢ εἰς πόρνην περιπεσεῖν· πόρνην δὲ ἐκείνην καλοῦμεν, οὐ τὴν περιπεσοῦσαν ἅπαξ, εἴτε καὶ εἰς ἓνα καὶ δύο καὶ τρεῖς πολλάκις περιπεσοῦσαν, ἢ τὴν φθαρεῖσαν μὴ θέλουσαν, ἢ ἐκ συμβάσεως, ἢ ὑπὸ πλάνου πλανηθεῖσαν, ἀλλὰ τὴν ἐξεπίτηδες καὶ ἐξ ἔθους εἰς πολλοὺς πλανηθεῖσαν καὶ περιπεσοῦσαν.

γ'. Μοιχείαν δὲ ἐκείνην λέγομεν, τὸν εἰς ὑπογύναιον πίπτοντα ἄνδρα ἢ εἰς ὑπανδρὸν πίπτοντα γυναῖκα· ὁμοίως καὶ τὴν μεγαλόσχημον μονάστριαν καὶ τὸν μοναχόν, ὅπου εἰς πέσωσι ἀμφότεροι, μοιχείαν εἶναι καὶ μοιχείας λαμβάνειν ἐπιτίμιον ὁ ιγ' ἀπόστολος διακελεύεται καὶ μέγας Βασιλεῖος, μᾶλλον δὲ ὁ ἐν πᾶσι καὶ ἐν αὐτῷ λαλήσας καὶ ἕως νῦν λαλῶν Θεός.

δ'. Ἡ δὲ ἀρσενοκοιτία τρεῖς ἔχει τὰς διαφοράς· ἄλλο γάρ τὸ παθεῖν παρ' ἐτέρου, τὸ δὲ κουφότερον, εἴτε δι' ἀνηλικιότητα, ἢ διὰ πτωχείαν, ἢ διὰ βίαν, ἢ καὶ πολλὰς τὰς διαφοράς· ἕτερον τὸ ποιῆσαι, δ καὶ βαρύτερον τοῦ παθεῖν· τὸ δὲ παθεῖν παρ' ἐτέρου καὶ ποιῆσαι εἰς ἕτερον πάσης ἂν εἴῃ ἀπολογίας ἀλλότριον.

ε'. Τῆς δὲ παιδοφθορίας τὸ ἐγκλημα ἐκεῖνο ἐστὶ καὶ λέγεται, τὸ κόρην παρδένον νεᾶνιν πρὸ τῆς ἡβῆς ἡγουν πρὸ τῶν ις' διαφθεῖραι χρόνων.

ς'. Τὸ δὲ κτηνοβατίας καὶ πτηνοβατίας εἶδος μίαν καὶ μόνην ἔχει τὴν διαφοράν· ἐμοὶ δοκεῖ καὶ εἰς δύο μεμέρισται. (Л. 219) ἐδεξάμην γὰρ ἐγὼ ὁ ἀνάξιος ἐξαγορεύσεις καὶ ἐπὶ ἀρρενικῶν κτηνῶν τινὰς παραπεσόντας, καὶ ἕως (даже выскоблено нѣскольکو словъ, а у Морина читается: ἕως αὐτῶν τῶν μοναχῶν ἢ καὶ ἡγουμένων (стр. 106), въ румянц. кормч. № 230: даже и до самѣхъ влаетель л. 94).

Ζ'. Τὸ δὲ τῆς αἰμομιξίας, ὡς εἶρηται, πολύτροπον καὶ μυριοπρόσωπον εἶδος οὔτε ἐννοηθῆναι παρὰ τοῖς πολλοῖς ἢ καὶ ἐγγράφως, ὅσον καὶ οἶον ὑπάρχει, δύναται συναριθμηθῆναι· ἕτερον γὰρ τὸ εἰς δύο ἀδελφάς, καὶ ἕτερον τὸ εἰς ἀδελφὴν ἰδίαν ἐκ πατρὸς ἢ ἐκ μητρός, καὶ ἕτερον τὸ καὶ τοῖς ἀμφοτέροις πεσεῖν. τὸ γὰρ εἰς μητρειᾶν ὁμοιον τῷ εἰς ἀδελφὴν ἐκ πατρὸς συμμυχεθῆναι ἐστὶ καὶ οὐκ εἰς ἀμφοτέρωθεν ἀδελφὴν. ἄλλο τὸ εἰς β', ἄλλο τὸ εἰς νύμφην ἀδελφοῦ καὶ ἄλλο τὸ εἰς ἐξαδέλφου, καὶ ἄλλο τὸ εἰς υἱοῦ, καὶ ἄλλο τὸ εἰς προγόνην, καὶ ἄλλο τὸ εἰς ἰδίαν θυγατέρα. Τὸ δὲ ἐλεεινότερον καὶ εἰς ἰδίαν μητέρα, ὅπερ ὁ Κύριος μὴ συγχωρήσειε τίνα παθεῖν· ἐγνώμεν γὰρ ἡμεῖς οἱ ἅδλιοι καὶ ἡκούσαμεν, μᾶλλον δὲ ἀνεδεξάμεθα καὶ τοιοῦτον ὁμοίως καὶ ἀρσενοκοιτίαν ἐγνώμεν καὶ ἀνεδεξάμεθα καὶ αἰμομιξίαν δεινὴν· τρεῖς ἀδελφοὺς ὁμοπατέριους καὶ ὁμομητρίους ἀλλήλους πεπορνευκότας, ὁ δὲ μέσος μοι ταῦτα ἐξωμολογήσατο, ὡς παρὰ τοῦ πρώτου παθὼν καὶ τῷ τρίτῳ ποιήσας, καὶ ὡς εἶπον ἄληστόν ἐστι τὸ πάθος τῆς αἰμομιξίας. "Ἐστὶ δὲ γυναικεῖα ἀρσενοκοιτία, εἰς ἣν οἱ ἄνδρες ἐλεεινῶς σκοτούμενοι (опять нѣскольکو словъ выскоблено, а у Морина на стр. 107 читается: τὸν καθαρὸν καταλειπόντες ἄρτον, τὸν σκυβαλώδη τυφλώττοντες ἐσθίουσιν; любопытно, что и въ румянц. кормч. № 230 слова: «чистый хлѣбъ», которыя должны бы были соотвѣтствовать греческимъ: «τὸν καθαρὸν ἄρτον» уничтожены, такъ что все это мѣсто, съ образовавшимся въ

нѣмъ пробѣлюмъ, чѣтаеця въ слѣдующемъ видѣ: въ нѣже могу жи  
 ѡкананѣ ѡмрачакми ... ѡстаеише ѡγμετано и ѡслаπѣеаюице дѣиота),  
 ἡγουν τὴν γυναικείαν ἀφέντες φύσιν, ἐπὶ τὸν ἀφεδρῶνα τὰς ἀδλίας καὶ μὴ  
 βουλαιμένας πορνεύουσι γυναῖκας· πολλάκις δὲ καὶ τὰς ἰδίας οἱ πολλοὶ πλείω  
 τὸ τῶν ἀνδρομάνων ἀρρενοκοιτῶν ὑποστήσονται· καὶ ἔνθεν ἐν τῇ ἐπιτιμῇσει  
 καὶ ἐκεῖθεν ἀνηλεῶς τὴν κόλασιν ἔξουσιν ὑπὲρ πάντας.

ἦ. Τὸ δὲ τοῦ ἔκουσίου φόνου δοκεῖ μὲν πάντων ἀσυγγνωστότερον εἶναι,  
 ὡς καὶ ἐστίν, ὅμως οὐδὲ τοῦτο ἀσυγχώρητον. Τὸ δὲ τοῦ ἀκουσίου συγγνώ-  
 μης πάσης ἄξιον. ἔστι δὲ καὶ ἡ πνευματικὴ αἰμομιξία εἰς δύο διηρημένη· εἰς  
 τὴν ἣν ἐδέξατο θυγατέρα καὶ εἰς αὐτὴν ἐκείνην τὴν ἰδίαν σύντεκνον. ὁ πολὺ  
 τοῦ σαρκικοῦ ἐλεινότερον, καὶ μάλιστα οὐχ ἅπαξ, ἀλλὰ καὶ ἐν ἔξει γεγέ-  
 νηται. Καὶ ἡ μὲν τῆς συντέκνου ἀμαρτία ἔτη ὀκτώ, ἡ δὲ τῆς πνευματικῆς θυ-  
 γατρός ἕως τῶν λ' χρόνων φασὶ τινες ἔχειν τὴν ἐπιτίμησιν, ὡς καὶ εἰς ἰδίαν  
 μητέρα ὁμοίως. εἰ δὲ καταχρηστικῶς τὰ τοιαῦτα γεγόνاسι μύση καὶ οὐχ  
 ἅπαξ, ἡ δὲς, ἡ τρις, καὶ ἐξεκόπησαν, καὶ ἕως ἐξόδου <ἦ> θανάτου τέθεινται  
 μὴ κοινωνεῖν. Τὸ δὲ τοῦ φόνου τοῦ ἔκουσίου ἔτη κ', τὸ δὲ τοῦ ἀκουσίου ι'.  
 τὸ δὲ τῆς αἰμομιξίας ὡς πολύτερον καὶ πολὺπειρον, ἔτη ιε'. τὸ δὲ τῆς  
 ἀδελφῆς ἐκ πατρὸς ἢ μητρὸς ἔτη ιβ', ὡς καὶ τῆς μητριᾶς· τῆς δὲ ἐκ πατρὸς  
 καὶ μητρὸς ἔτη ιη', ὡς καὶ ἐπὶ τῆς πρεσβυτερίσσης ἢ τοῦ ἐμβάθμου διακό-  
 νου· τὸ γὰρ τῆς ἀναγνώστου ις' ἔτη ὥριται, ὡς ἀπροκόπου μείναντος  
 τοῦ ἀναγνώστου. Τὸ δὲ εἰς υἱοῦ νύμφην, ὁμοίως τῆς μητριᾶς, ἔτη ιβ'· τὸ  
 δὲ εἰς ἀδελφάς ι'. τὸ δὲ εἰς τὰ λοιπὰ τῆς πορνείας ἐγκλήματα περιέχει.  
 Τὸ δὲ κτηνοβατίας ἢ πτηνοβατίας ιε' ἔτη ἔχει τὴν ἐπιτίμησιν, ὅλον ἂν λάχῃ  
 τὸ ἀπηγορευμένον κτῆνος. Τὸ δὲ εἰς ἀρρενικόν, οὐ κεκανόνισται που περὶ  
 αὐτοῦ, ὡς οὐδὲ τῶν εἰς ἰδιότητα περιπιπτόντων ἀνδρῶν ἢ θηλειῶν. Τὸ δὲ  
 τῆς ἀρρενοκοιτίας ὁμοίως τοῖς κτηνοβάτοις ὥριται ιε' ἔτη, ὡς καὶ τοῖς  
 ἐπὶ μοιχείᾳ ἀλοῦσι· τὸ δὲ τῆς γυναικείας ἀρρενομανίας ἕως τῶν λ' χρό-  
 νων, ὡς καὶ τῆς συντέκνου καὶ τῆς ἰδίας μητρὸς τὴν ἐπιτίμησιν κέκτηται·  
 τὸ δὲ παρὰ ἄλλου παθεῖν καὶ ποιῆσαι εἰς ἕτερον καὶ πλείω τούτων· τὰ γὰρ  
 ἕτερα δύο καὶ ἰσο (ἰσα) τούτων· τὸ δὲ τῆς παιδοφθορίας ἰσο (ἰσα) τῷ εἰς μονο-  
 πρόσωπον πεσεῖν ἀδελφὴν ἐκ πατρὸς ἢ μητρὸς ὥριται, τουτέστιν εἰς ἔτη  
 ιβ', ὡς καὶ τῆς μητριᾶς· τὸ δὲ τῆς μοιχείας ἡγουν τῆς ὑπάνδρου ἔτη ιε'.  
 ὁμοίως μεγαλοσχήμεν μοναχῷ καὶ μοναστρίᾳ· τῶν γὰρ μικροσχήμεν  
 ἀνδρῶν καὶ γυναικῶν πορνεία λογίζεται, τουτέστιν ἐν ζ' ἔτεσιν· ἡ δὲ πορ-  
 νεία, ἡγουν τὸ τῆς χήρας καὶ δούλης καὶ πόρνης ἐν ζ' ἔτεσι τὴν ἐπιτίμη-  
 σιν περιέχει.

## ПРИЛОЖЕНІЕ № 4.

(На обор. 77, по другой нумерац. 85 л.). Ибана мнѣха чада (по) послоушаниѣ. оучениѣ стѣго вѣснани: ѿ исповѣданиѣ различнѣ. и заповѣдѣи исповѣдающихъ сѣ. въ тѣхъ грѣхъ. и тѣхъ прик(л. 78)млющимъ. истиньнаѣ вѣзъвлазньнаѣ къ гоу и ѿ ва. и въ рассмотрениѣ помысли оубогъи .:

Ико подовакъ исповѣдающему сѣ тѣхъ прегрѣшеннѣ. члѣкоу къ члѣкоу. нѣ ико самому томоу боу. ико подовакъ исповѣданиѣ прикмлющему. не ико иного нѣ ико свои въсприймати грѣхъ. и того томоу предъложити. ико смѣреною и доверѣподателноу исповѣдающаго сѣ искоушениѣ прикмлющему исповѣдающаго сѣ. мѣтеа рекъше прѣпати скоро грѣхъ. и легка заперещениѣ. рекъше проста обѣщѣи ѣсть створити. ико подовакъ прикмлющему исповѣданиѣ. не на таготоу ни на множестве вѣзрати грѣховъ. ни на кстьстѣхъ. ни на некстьстѣхъ. икоже же воудоутъ грѣси. нѣ на кдино възрати марѣниѣ вѣнѣ. и всакоу тихость и вѣгнѣи имѣти тѣгда къ исповѣдающему сѣ. оубѣреноу же въти исповѣдающему сѣ ико камаже оумъвалениѣ скърѣи ѿнищѣи. мѣкоу же прикмаю (оборот.) исповѣданиѣ исповѣдающаго сѣ и носити тажѣсть.

## Како исповѣдатисѣ подовакъ.

Поати подовакъ исповѣдающаго сѣ иже прикмаеть кго. предъ црквинымъ ѡлтаремъ и поставитъ и тоу. аще ли нѣ цркве. на чтѣ мѣкдѣ и на ѡлоученѣ мѣстѣ и вѣзмолѣвенѣ и помоланти снѣмъ поюще .и. и ѡдъ пѣмъ. по скончаниѣ мѣтеа. и ѡкрѣветъ кго главоу. аще имать въти и вѣнеца носѣ. аще ксть моужѣ. аще ли ксть жена то ни. аще ли черноризѣцъ. вѣрхоу главы свои възложитъ коукоули. и пасти кмоу предъ ѡлтаремъ и творитъ лежати. кмоужѣ лежащю долѣ гѣть слово сѣ. исповѣдаю ти сѣ гѣ вѣ нѣоу и земан. всѣ иже въ тѣхъ срдца моужѣ. и по речениѣ слова того. въставити и. и поставитъ и на странѣ входа ѡлтарнаго. и томоу ванъ стати на друзѣи и въпрашати и съ всю тихостию и кротостию. аще възможно и цѣловати и. и роуцѣ того исповѣдающаго сѣ на свою въю положити. паче аще видитъ кго (л. 79) долоу нѣкдѣ ѿ многыи печали и срамоты ѡбладакма и погроужакма. и прашати кго тихомъ



и кроткомъ глѣбѣ сице. како ти ѿ врате чадоу ли. гдѣ сестро. въ прѣвѣныхъ како растанса дѣтео твою. елико ли ради. ли законною женою. ли изъ ради. или коюго дѣлаѣ кже чрѣсъ кѣство. кгда рече. ти пакы въпрашаѣтъ и. сколикомъ падалъ кѣтъ женами. прѣже пошты жены свои. ѿколѣ ѡведоуѣ и съ. колицѣми. аще оуво вѣша ѿ нихъ равѣна. и колико вдовицѣ. и колико моужатѣныхъ женѣ. кда меньшице кда великѣши симилицѣ и колико. ѿ нихъ въ прѣвѣныхъ подоваѣтъ исповѣданіе принимающею и все. с колицѣми съгрѣшилъ кси. число паче всего вѣскаѣтъ. различіе лица. соуть во различіи. равѣнѣ и влоудниці. вдовицѣ моужатѣнѣ. чѣрноризѣнѣ. и ѡсѣнѣнѣнѣ дѣшніи. и поповѣи. ти кгда си въпросиѣ кго. въпрашаѣтъ и ѿ моужьска влоу влоуженинѣ. имать же моужьское влоужение разл(на обор.)ни три. ино кже ѿ иного подѣяти кже аже кѣтъ. ино кже творити и тагѣчѣи. третіи кже кѣтъ кже приѣти ѿ иного и творити съ нѣмѣ. си оюю двою тагѣчѣи. и кгда и въпросиѣ. и рече. ли въ прѣвѣмъ рече. кже приѣти. или въ вторѣмъ кже кѣтъ и створити. или створше к съ нѣмѣ створити. пытан кго колико ѡумоудѣ в томѣ. и кже кѣтъ чрѣсъ кѣство и аще оуво кдиною ли дважды. ли три крѣты. или многожды. или имѣи женоу впаде чрѣсъ кѣство или ни или прѣже ѿ лѣ своихъ вѣзрасти. ли по сиѣхъ и съ тѣми. или скотинѣ дошлѣ воудѣтъ. къ каковѣи ѡуво скотинѣ причастился воудѣтъ, кдино различіе кѣтъ. аще всѣ влоудѣ створилъ воудѣтъ. кже во всѣ влоудѣ створи к. и дѣи имать различіи. ли своєю роукою. ли иного роукою вѣваемѣ. еликоже се нѣнѣ кнази теоратѣ ѡканѣнѣ. съ совою нѣхъ гоуваѣи. ѿ нихъ наѣтк-ноушемѣ таковѣи скарѣдѣи. ти кгда ѡ сиѣхъ въпрошѣнѣ воудѣтъ исповѣдаѣйсѣ (л. 80) испѣтати и ѡ многосплетѣнѣи кже съ своимѣ ѡужикѣи. не кдино во ни дѣи ни три, нѣ многа и различіа тои разнѣства. ино ѡуво кже съ дѣѣма сестреницема влоудѣ створити. и еже ѿ ѡца а инои кже съ мѣрѣнѣи дѣщерию. или ѿ ѡвою. ино кже ѿ двою сестричѣноу. ино кже съ снохою. съ сновнею женою. ли съ вратѣнѣю женою. друтоѣ с тѣщию. ино кже с мачехою. и с кою ѿ меньшицы ѡчѣ. постигають нѣци и до своихъ мѣтринѣ. ино пакы кже съ своєю коумою и друто кже съ своєю дѣщерию. и кже приѣтъ. всѣ си подоваѣтъ пытати исповѣдника.:

Постигають же друзѣи съ своимѣи женами. еликоже с моужьскими полѣмѣ. а друзѣи съ чужими незаконни въ моужьскѣи прохѣдѣ и въ женьскѣи створѣюще. ѡ вѣнѣтѣи и ѡ тѣтѣи и ѡ тѣти

злата въпросити и. и когда снѣ доверѣ испытають оу него. и рекоуть ли единого ѿ нихъ. ли дею ли полъ. ли все. подовакъ же нѣгышма и на все ѡверѣсти тѣгда подовакъ пастн исповѣ(обор.)дающеся предъ стѣмъ ѡтаремъ и лежащю кмоу помолитиса надъ нимъ снѣ :. м ѡ.

Бѣ простиетъ нафаномъ дѣда своея исповѣдающе злая и петра ѡвергъшася плака гърко. и влоуднищю слышюще при ногоу кго прѣтѣю. и мѣтара и влоуднаго. рекъни исповѣдаются дроугъ дроугоу. и аще исповѣдаемъ грѣхъы наша. вѣрнѣ и правданѣ ксть бѣ. да ѡставишь намъ грѣхъы наша. и ѡчистишь нѣ ѿ всякого грѣха нѣ самъ спсѣ нашъ гѣ и хѣсѣ проститъ та ѿ всего намко предъ нимъ можи исповѣдалъ кси хоудости. и кѣе в нѣнѣшнемъ вѣцѣ и въ воудощимъ. и не осужена та предъ соуднищемъ своимъ предъстати сподовитъ. сынъ вѣгнѣ въ вѣкы аминъ :.

Посемъ въздвигнетъ и. и повелитъ кмоу покрѣтити главоу. и сѣсти съ совою и прашати и. что можешн схранити заповѣдъ. не кѣе подовакъ хоцѣтъ. дати заповѣдакъ. и запрещеник кѣе лѣпо ксть и кго же проситъ. нѣ кѣе храниши (д. 80) изволитъ. запрещеныи не по радоу во грѣхѣхъ. ѿ вѣгоутровни тихон вѣгоподражателъ доверѣ расматрати могоущимъ. и аще кстьствомъ и чѣ вѣдѣник и невѣдѣние. и ѡуность и старость. даются заповѣди нѣ кѣе кмоу же рекоуть сказанню и расмотрению. и хоташемоу расмотрити подовакъ. аще и чѣ и мѣсто. кстьство примателъ исповѣдавагоса достонѣ малогрѣшномуу и вѣдромоу великоу приати заповѣдъ. ико да не ѡставленник злымъ прииметъ нѣ и вѣнѣцъ. многогрѣшномуу и лѣниномуу малъ. да не повѣжанъ воудеть тажестню и скърви еса ѡстаетати начнеть. не во нѣ и (чит. нѣ) повелѣню ксть тажестъ ѡблагчати и таготоу наложити. вѣго во хѣо иго и время лѣгко. придетъ во кѣ мнѣ рѣ и азъ въ покою. и достонѣ пакы впадшемоу въ мало грѣхѣхъ ли въ много. мало же наслажышюся. въ много лѣта похотни своихъ. множашию приети заповѣдъ. въ великъна (обор.) и тажѣкнѣ впадшю. скоро страхъ ради бѣнѣ ѡхавишюся. не время во соудитъса покаеник нѣ закѣтѣмъ дѣша. икоже рѣ вѣтѣвнѣнъ златѣоустѣцъ и пакы и великънъ василий. ико не лѣтомъ соудимъ такова нѣ ѡбразѣмъ покаеник подая. ико власть имать пороученън ѿ бѣнѣ члѣколюбнѣ дѣши тон. нѣ члѣколюбнѣмъ повелѣниемъ стѣо дѣха написахомъ на ѡумоленнѣ (чит. оуммыленнѣ) лѣ заповѣди нѣ расказниа достоннѣ. иже въ писанъхъ сказанън. повѣдающе намъ. иже съ

воляшилѣ троудѣмъ исповѣдающимъся скоро бѣе члѣколюбие по-  
стигнути яко ниневитане многыхъ тревожаща дѣи. и развонникъ  
же нѣ три ни въ кдинѣ днѣ глѣмъ въцаѣ. иже в ранскѣи свѣрши  
входѣ. сего же сказаннѣ помощи дасть намъ великѣи василии рекѣ.  
яко снѣ всѣмъ писаникѣмъ яко плодѣи искоушати покашникъ всѣмъ  
лѣтъѣ соуужю таковаѣ нѣ образѣмъ покашникъ внимаѣ али же (1. 82)  
не ѿроженѣи имоутъ ѿ своихъ ѡвѣчан. и сластьмъ поравотати  
въсхотѣти. нежели гѣи. и кже по ѣуалию животоу не хотѣти ходити,  
ни кдиню же нѣи слово к нимъ. ѡвѣчимъѣ же в людѣхъ непокорни-  
вънихъ и прекословѣнихъ. наѡучени ксѣмъ слышати. яко ѿ сѣса сѣти  
дѣио свою. не въсхощемъ оуво съ чюжими грѣхѣи погыбѣнути. нѣ  
оувожешесѣ тѣжкаго грѣха и страшнаго. и чѣ онѣ предѣ очима  
имоущѣ. съ такоуѣи погыбѣнути не въсхощемъ. снѣ же повѣ-  
дахомъ занѣ ѡтагѣчающихъ заповѣди и всѣмъ повелѣнии вѣтъ-  
нѣихъ канонѣ приимати не доврѣ ни по правдѣ. нѣ не члѣчанѣ и  
и невѣдомѣ приимати ѡвѣщающимъся. и се оуво ѡ моужихъ:

И женѣи паче должнѣи соуѣ прежде писанихъ испытанѣи  
вѣити. постигаютъ во и до потворѣ. вълашьствѣ. кже и рѣчи страшно.  
а нели кже створити. и оуениствѣ же различникъ въ зачатѣихъ и въ  
томѣ самомѣ рѣтѣ свѣршенѣмъ. нѣкъѣи оу(обор.)во ѿ нихъ. и  
кдинного мѣа ѡувиствѣ теорѣти. яко же ѡувогѣи азъ прежде писа-  
нѣими всѣмъ и се въсприхъ ѡканьнокъ. иже на всѣхъ мѣа ѡуени-  
ствѣ нѣкакомѣ великѣмъ теорити. испытати женѣи якоже рекохъ. по  
рѣченнѣи всѣхъ якоже моужѣи колико оувишѣ дѣтиѣи. и паче вдовѣи. и  
черноризицѣи. и чѣо радѣи или кацѣмъ образѣмъ. ино во кже створити  
великѣ потворѣнокъ и к томоу не створити дѣтишѣа. кже кѣтъ тагѣчѣе  
всѣхъ. не вѣдѣѣше во колико хотѣше теорити а но кже дроугаго  
лъжай. а кже нѣкакѣи великѣмъ на лицѣ младенца ѡуениѣи всѣде  
нѣкако пагоуѣнѣи, кже и до смѣрти и всѣакого ѡуениствѣа ѡуениствѣ-  
нѣи. заперѣенникъ имѣтъ аще того не ѡгрѣнѣтъся. пришьдѣ кже не  
потѣщитѣся ѡвѣщѣтѣся. а ина же се нѣинѣ. и снѣ оуво ѡ изкѣсть-  
нѣмъ испытаниѣи исповѣдающихъся. и како подоваѣтъ исповѣдатѣся.  
Заповѣди же и различнѣи заповѣди снѣ. и канко вѣи прежде (1. 83)  
лѣ лѣ. въ моужѣскѣихъ и въ женахъ. матѣиена и скоро прощѣна  
воудѣти. якоѣ кже воудѣти. или трѣмъ или дѣѣма лѣтома вѣити  
въ заперѣеннѣи. аще нѣсть ѡуениствѣа како люво. ни великокъ смѣше-  
никъ съ ванжѣимъ. аще ли по лѣ. лѣ. воудѣти и до гѣ. или до дѣ. иже  
кѣтъ ѡуениствѣо или ѡуениствѣа. ѿ въшнихъ смѣшениѣи и съ ванжѣ-

ними. рекъше кже съ присною сестрою. сирѣчь ѿ оца и ѿ мѣре. или съ сыновѣнѣю женою. и д. и б. или полоучитѣся съ коумою. или съ дѣщерю. юже приять. или съ мѣрю. и до б. и до з. лѣ. аще ли кто по кѣстѣстоу къ комоу съгрѣши. не впаде во въ чресъ кѣстѣсто. ни въ смѣшениіе кже влижѣнаго. ижеви же воудоуть. и кинко и на кинко лѣто или на дѣѣ дати комоу тѣкмо. снѣ же кинко створиша и оумоудиша многаждѣи ѿ до старости. а кже кинкою или дваждѣи. или триждѣи створивѣша. и ѿвержени ижеви же воудоуть до времени или полѣ времени заповѣдати (обор.). аще ли въ женахъ оубиѣства нѣкая и вѣлѣшѣства створена вѣша или до самого того чресъ кѣстѣства и до осмиждѣи и до десатиждѣи. и кже (чит. снѣ же) разлѣчѣи и заповѣди повелѣваемъ. всѣхъ таже грѣхъ и кже не по достоинію комѣканиіе приимати. кже и оутанѣтѣся насъ въпрашати исповѣдающихся по всѣмъ исповѣданіемъ грѣхоевъ. кже аще воудеть ли преже исповѣданіи творѣи приовѣщѣи. кже аще речеть и приовѣщѣи и паче по вѣлѣщѣи дѣи. се горе всего въ. ижеви же воудеть меньшихъ грѣхоевъ и воле ѿгреневениіе творити прѣток приовѣщениіе.

ѿ кже о вращѣнѣи пытати. иже же кокого же тѣ (sic) кѣстѣство. ли крѣпѣсть и ѿвѣщаниіе. мѣи дѣѣ разлѣчѣи имамъи (чит. имамъи) намъ исповѣдающимся. кже аще что воудеть. и каковыи грѣси. и весь грѣшѣишихъ (чит. в съгрѣшѣишихъ) вѣлѣи и малѣи. преже во рекохомъ. иже въ исповѣдающихся кѣстѣ. таковыиъ принимающихъ (л. 84)мъ лѣгкок ли тажкок заповѣди даниіе. си иже дара слова имоуть. иже да нѣкъи ѿ заповѣди исправити не вѣзможемъ. дара дѣлаа вѣлок наше. оумолимъ къ вѣлѣщѣи исповѣдающаго во са. не соумѣннаа во вѣра. и ѿ нихъ же имать поданиіе. кже вѣлѣщѣи павелѣи аплѣ. плодъ вѣрѣи извѣрають. и приимлющаго исповѣдника допросказаніемъ разоумѣи и мѣтѣиенѣи съхоженѣи. вса лѣгкокѣи вѣстѣи. и о вращѣнѣи и о питиіи. о мѣтѣи. и кже о комѣканиіи. паче аще полоучитѣ исповѣдаи. да преже исповѣданіи ѿгренуаѣся воудеть съгрѣшати. или повѣдакѣи. и по исповѣданіи ѿгрѣватѣся. мнози во соуть и кже исповѣдаются и скѣрватѣи. нѣ ѿваче ли родѣи. ли кѣстѣстѣи. ли татвою врага. ли злѣи разоумѣи. ли лоукѣи ѿвѣчѣи пакѣи съвѣлѣжѣи начѣноуть и вѣпадоутѣся въ грѣси. ѿ тако(обор.)вѣи оубо да вѣсѣгда исповѣдають кинѣждѣи аще падоуть. аще ли заповѣди свои испѣлѣнѣише кинко приѣша ѿ съвѣзѣвѣшаго нхъ. и хотатѣ испѣлѣнѣише комѣкати. ни тѣгда ли

ѡтиноудѣ ихъ помилувати да комѣкають. нѣ да съхранати стои ком-  
каник. дондеже ѡгреноуться. мѣти во тѣкѣмо кдинои на соудници  
съподоваться. и кѣма же соуть нѣци ноужео въстро ни въ ве-  
ликии постѣ ѡудържатисѣ ѡ грѣховѣ не възмогоущю. и ти же сами  
многождѣ имоущи женѣ. подовакѣ по скончании тѣмѣ свои  
заповѣди. ти аще прендоуть лѣта множанша. и не имоуть како  
комѣкати. зане имѣ присно въпадати въ грѣхѣ. да държати стѣи  
постѣ великии въсь. яко да не съгрѣшати и съ страхѣмъ и тре-  
петѣмъ три дѣни да комѣкають на пасхоу. се же по недомыслию  
кже никгда же имѣ (85 л.) ѡ сквернѣ плѣтскыхъ ѡудържатисѣ  
немощи. а не много ради различия нѣкѣде въвающаго глѣмныхъ.  
аще ли и всѣ теоримѣи <въ> басудѣ въпадоуть. таковѣи въ постѣ  
да ни та(sic) комѣкають. аще ли имоуть нѣци мнѣи въти стѣи.  
лютаи во ки и въседържашасѣ и не ѡроженѣи страсть. аще въ кди-  
нѣи мѣ дѣни ѡ стѣихъ нашихъ правитель заповѣдано въстѣ не  
комѣкати въпадающимъ въ ню. нѣ обаче въ нѣи дѣни всего лѣта  
заповѣдано въстѣ. а не въ стѣи постѣ.:

#### О вращенѣ и о питии различь.:

Он ѡубо кже рекохъ въше по нѣкоммоу разоуму. дѣѣ заповѣди  
различни. ли яко се азъ ѡубогѣи въ всѣхъ ѡбыхохъ даѣти грѣш-  
нымъ немощнымъ. съдревымъ ѡунымъ старымъ. женамъ и  
моужемъ. мнихомъ и черноризцамъ. разѣѣ сѣиныхъ. сѣиникъ во и  
соуцихъ въ радоу слоужителѣ не подовакѣ приимати въ покаеникѣ.  
дондеже предѣ (обор.) бѣмъ извѣстатѣся таковыи приимающе. и  
хотащемъ имѣ. яко аще что имоуть прегрѣшеникѣ възвращающе  
рекше. кже престати кмоу ѡ слоужбѣи. к томоу не съмѣють слоу-  
жити. таковымъ не дактѣся ника любо заповѣдѣ. ли вращоу ли  
питию ли комѣканию. ѡтиноудѣ ѡудържаникѣ тѣкѣмо преставеникѣ  
сѣеникѣ. ничсоже во ѡлоучаекѣ стѣл сѣиства. нѣ тѣкѣмо кже  
кромѣ законныхъ женѣ съ иною жѣѣ леци. кдиною во тѣкѣмо аще  
лажеть кромѣ законныхъ женѣ. не имать въстаникѣ. сирѣчь ѡвласть  
кѣде любо свѣщенствовати. аще имать подвигы. яко мѣртѣи  
въскрѣшати. дроутѣи же соуть сквернѣ нѣкакѣ въ наже впадетѣ  
сѣиникъ и паче мнихъ. или ѡ поставаемѣи възъ жонѣ. приимати  
въстаникѣ сѣинослоужению. и пакѣи слоужити якоже ѡуправи влженон  
апѣлѣ глѣтъ сице свою рѣчию. и ѡ дѣшконѣхъ и ѡ попѣхъ. яко  
дѣшконѣ оустѣнама ѡсквернѣсѣ. и до того сгрѣши(л. 86)ти исповѣда

въ слоужбоу. а еже причащати съ дѣлконъ сподовитѣ. тѣмъ же  
 ѡбразъма и пѣ. аще ли кто воле того ѡбличенъ боудѣ се сгрѣшивъ  
 въ какомъ мѣсто. аще ли боудѣ радоу ѡлоучитѣ. что же ксть еже  
 ѡустнама ѡсквернитѣся. азъ ѡуво не пишу. нво кѣвъ вѣдѣи. створи-  
 вѣи во мѣстѣсе. и приметымъ исповѣданникъ да скажетъ всѣхъ влозна.  
 сѣицы же жены тѣгда примоутъ на показникъ, кгда своихъ моужъ  
 въпрашають и повелатъ. се първокъ разланикъ еже ѡбращнѣ и ѡ мѣтѣ.  
 въ срѣ же. и въ пѣцю на лѣ канждѣ аще заповѣди примоутъ.  
 исповѣдающеся. ксти имъ древанокъ масло съ сочнѣмъ и зеликмъ  
 тѣкѣмо. а инѣхъ всѣхъ ѡхавлатиса. сырѣ и шницѣ. рѣбѣ. а въ  
 винѣ же имѣти заповѣ. в та дѣни деа. противѣ кстьствоу или изво-  
 ленню когождо. а въ прочаѣ дѣни не възвранномъ вѣ въ всакомъ  
 врашнѣ и питни. аще ли н в та дѣни деа вѣчнѣ праздникъ. ли стѣи  
 бѣца. ли прѣча. ли ѡ двюнадецѣ аплѣ. аще кдинного ѡ сраците. да  
 и въ тѣ дѣни идатъ (обор.) все. кѣ въ инѣ дѣни и нѣлѣ, а въ дру-  
 гомъ поста стѣхъ аплѣ и стѣго флѣи, да хранатѣ ѡ масѣ ѡтиноудѣ  
 мирьстин. а мниси ѡ сырѣ. а въ великѣи пѣ прѣже написанаѣ деа  
 дѣни. да причащаютьъ масла древанаго и вина. въ соутоу и въ нѣ да  
 идатъ рѣбѣ. и вино не в сътоствѣ ни въ ѡумноженникъ. аще ли не-  
 моцнѣ боудутъ. ли не вѣдри. да идатъ мирьстин. а еже по анти-  
 пасхѣ и до всѣхъ стѣхъ развѣ срѣ и пѣка да боудутъ раздрѣшени  
 на питни и на врашна. мирьстин ѡуво на масѣ. а мниси сырѣ и  
 прочаѣ всѣ. а въ великѣи пѣкѣ и въ вѣкоу соу и въ стѣоу нѣ да  
 прикмяють ѡ стѣхъ възваленни. и водоу сѣмоу и тако да идатъ. та-  
 кѣ и на хѣо рѣтво и на стѣхъ аплѣ тако да творатъ. и си ѡуво вър-  
 ваѣ заповѣдѣ ѡ мене и еже ѡ врашнѣ и ѡ питни. а вторѣи же та-  
 ковѣ не хотѣшнмъ сего. деа дѣни ѡуво въ срѣ и в пѣцю. да идатъ  
 масло древанаго и рѣбѣ. в понедѣльникѣ же и въ вѣри. сырѣ и  
 шницѣ. и в соутоу же и в нѣлю. а въ поста безъ масѣ ѡ инаже. кѣже  
 първѣмъ (л. 87) написанѣ соутъ въ июи во заповѣди. и масѣ и  
 все да идатъ всѣ дѣни развѣ деоу дѣню чѣоу съваююще въ зара-  
 вѣхъ. ни масла древанаго ксти. аще ксть мощьно. ни вина пити.  
 да молатъ же сѣ вси чресъ дѣи и ноцѣ. гѣшдѣ. заѡутра прѣже  
 приати дѣла. и ѡвѣдати кгда хотѣти спати. въ сѣ чѣ мѣтѣоу гѣтѣ.  
 ѡ. пѣмѣ. стѣи вѣ. гѣшѣ. шѣе нашѣ. гѣи помилѣи. ѡи мѣ. снже ѡ. ѡи  
 же ѣ. и пѣ. и рѣ. колико же изволи кождо хранити. многаждѣ же. и  
 кѣ. въ немоцнѣи же не изволатъ также и клананиѣ. а еже ксть вѣ  
 шѣствѣ мнѣ грѣшникѣоу. на полѣ поклананиѣ. а въ соу. и въ нѣ. и

въ праздниѣны поклананиѣ колѣномъ до долоу да не творять. нѣ покланениѣ тѣкмо. такоже и .ѿ. днѣ. рече ѿ ржѣва хѣа до бѣжаваниѣ. и ѿ пасхы до всѣхъ стѣхъ. и кгда немощни воудоуть.:

И женѣ кгда възвращениѣны (ѿ) воудоуть ѿ цркви. тѣкмо поклананиѣ да творять. женѣ же полоучанѣ ксть не приимати на показаниѣ аще тѣчию нѣкако къ смрти воудеть и замѣтъ(обор.)вию въ дни многы. различныѣ заповѣди матнѣны. Бжтвенѣ и всеблгу и превлгокъ истиннаго ба и спса блжнѣи блгостыни и всегда всюдоу и по всемоу блгодѣючи намъ свою блгостынею. и нашу всю исполнаючи волю. подовакъ намъ въ истинноу. аще и мало сего познати хотащимъ. кже своего ради вниманиѣ. аще ни во чтоже иного не възможемъ вънести. паче не принзволимъ. аще во того величстениѣ проповѣдати слава. и того на нѣ великыхъ блгодѣяниѣ. ѿкрывати дневнаѣ. преже всѣхъ и по всѣхъ. и съ всѣми разанчнок наше. извѣстнок многыхъ и неказаныхъ грѣховъ и многообразнаѣ размѣшлениѣ. и неиздреченнаго ѿжиданиѣ и долготерпѣниѣ премногого. въ члвколюбѣмъ члвколюбѣи. люблениѣ же и мѣтѣнию. ѿкоже во се мѣ по родоу и родоу. лоукавнѣше работнѣше. да и сице рекоу и срамнѣше ѿ злодѣиѣш козни и сласти понеже подвижемъ. толми ѿ всемъ блгѣи нашъ бѣ. мѣрѣи и мѣтѣи и безлюбнѣ(з. 88)и вѣти. ѿвѣтиса намъ. ѿлактѣ и вѣше ѿлактѣ. ѿкоже и родѣмъ въ истинноу. блгѣ си показа во ѿ първаго и показывают и донѣи. кже и ѿ всѣхъ. неиздреченноу и промыслноу. свою блгостыню на грѣшнѣи. и безмѣрнѣхъ щедротѣ поучиш. и спрѣва оубо престоуплѣше заповѣдѣ. не тѣчию погоуви на авнѣ. въ погывѣль предасть нѣ оущедриѣ въ изгнѣнѣи поустѣи. помѣсантиса ѿ немъ. не горьшимъ неключимоу вѣти хотѣѣ. и елма во горше безоумнаго вѣхомъ. тѣгда и потопомъ въ правдоу погоуви. ѿбаче ни тѣгда ѿтноудѣ прогнѣкаса. повѣжѣса вѣщислѣною нашею злобою и съхрани ѿ всѣхъ на сѣмѣ правдоу. на ѿновлениѣ мира всего. пакы оубо прѣѣ вѣщислѣнѣи оумножитиса злобѣ. оуже не наводитъ потопа. ѿлактѣ во са и първаго каиса. нѣ пожжениѣмъ и гладѣ. показавъ на исправлениѣ дастъ законъ. блажающимъса и чѣнѣмъ тѣломъ и чѣною крѣвию кго. наказатиса самъ за(обор.)повѣдакъ. ѿко равно того рѣ множество члвчскоу престанетъ злова. кгда же всѣ наказанаѣ показа и ни во чтоже мене никдиномоу же ѿстоупающе грѣхъ видѣ. преклонѣ нѣа и снѣде на земаю. и бѣѣѣ подобенъ намъ члвкъ. подобенъ семоу развѣ грѣха. ѿкоже и преже

иже. прежде въчлѣченни стѣми моужи. взатъ ѿ грѣховъ нашихъ клятебу. к тому не даде ни въ коуюже палътскоу впасти. въ вѣдоу ли внапастъ. ли въ казаніи ли въ смѣртъ. нѣ тѣкмо чѣю съвѣстію ѿ срѣца каѣтиса. и къ немюу всею дшю ѡбѣщаникмъ. болѣзнию же срѣца и салъхами. испѣвѣданномъ стоудѣмъ ѡбращатиса. и не тѣчию ни въ кѣдиномъ же моученоу быти ѡбразѣ. нѣ и мѣлостиваго. иже соудню соудѣща всѣмъ. и ба на соудниці ѡверѣтати. и въ изгнаніи мѣсто и потопа. и пагоувоу и глада. мѣни же многѣхъ. иже в законѣ и смѣртѣ. и всѣми наказательными дѣйстви. прѣчѣток и чѣное свое тѣло и крѣвь. вольтымъ своимъ подасть намъ прѣ. (л. 89) положи на моученіи храненіи иже да есакомоу тѣзрименитомоу крѣпѣноу кѣю. нѣ въ каѣ лѣ мала же и многа. или и до самого разоученіи дшю. не причаѣтиса кѣю похотемъ. по стѣмъ крѣпѣни ѡскѣрнѣшемоу сѣ въ грѣсѣхъ. стѣхъ кѣю рѣ ѡуѣнкъ и подражатѣль. глѣю же ѡубо стѣхъ дѣла и мироу спсѣтѣла аплѣ дароваѣ. и зѣло еса исправнѣ. посемъ по множаніи лѣхъ и по такоѣмъ мѣти. и видѣ пакы члѣкы толнко наслажѣшиса. члѣколювиѣ ѡвидаѣше. и пакы на горшѣкѣ пристоупающемъ. възденже. ѡ. свѣтила црѣвѣныхъ. глѣю же пѣрваго и великаго василиѣ. правнаника матѣаго. иже стѣхъ аплѣ правила прѣполоѣла. много ѡутѣшеніи подаѣтъ. не ѡчаѣтиса съгрѣшающимъ. ѿ тѣхъ во ѡуправленіи. на г. и. к. и. л. лѣ. или до конца ѡумалѣ. полѣ заповѣдню проповѣда. да не на долгѣе время лѣтъ съгрѣшающе и прѣмѣнающе сѣ исповѣдающе сѣ и заповѣдѣ прикѣлающе. съматрающе ѡбѣнѣтъ и не прѣне(обор.)могоу (чит. прѣнемогоу). по сѣхъ же послѣ же пришьдѣше ѡцѣ. не вѣдѣтъ ѡкоудѣ рекоу мѣноухоу. ѡумалѣнѣмъ лѣ заповѣдаша. иже аще воудѣтъ пожѣта члѣвѣчѣскаѣ зла. и кѣже глѣти а не кѣже дѣлаѣти смѣюще. въ трѣхъ тѣкмо лѣхъ сѣ заповѣдати и ѡуправлѣти. в тѣхъ ѡубо всѣхъ сладѣкаго ба нашего. глаѣшаго заповѣдаѣша и повѣлаѣшаго всѣмъ вѣроующимъ иже свою вѣлѣгѣстѣнию по родоу и родоу. на горшѣкѣ ѡубогѣхъ члѣкѣ прѣходѣше. ѿ ксѣхъ на вѣра дѣнѣвола и того вѣсѣбѣ. неизвѣстоѣ ѡудѣ прѣлагаѣмоѣ ксѣстѣво ѡустрои и строи. ни мѣтиѣмъ наша стѣвориѣти грѣхы. тѣхъ рѣ подѣбѣшѣсѣ дшѣвѣвнѣи же и сладѣкѣхъ вѣрачѣвѣ. вѣрѣлювиѣ нѣкако имѣти. и мѣти есакоу надѣ съвѣлажѣнаѣмѣмъ разоумѣмъ ли родоу. ли тѣтѣвоѣ вѣрагоу. въ грѣсѣхъ нѣкаѣцѣхъ. всѣмъ вѣпадающимъ. понеже такоѣмъ вѣсприѣманикмъ. и заповѣди съгрѣшающихъ. иже въ воудѣтъ соудѣ ѡсоужѣниѣ. исповѣдаѣ (чит. исповѣданиѣ) приѣмаѣю-



цимъ. нѣци ико се и азъ гроуѣни. иан ѿ гърда(л. 90)цихъ са самѣхъ. не вѣдоуще са сами въ поучиноу пропасти. плѣти (чит. плѣти) толми. икоже инъ вложити въ горша. не стѣсти рѣ изѣстаго заповѣди. съвлюденнѣ глѣмоу. невѣжъственкѣ и гроуѣостию. и въ врачени мѣсто ицѣлени. нѣкыхъ вѣсъ хътрости. паче оукиша неже и цѣлѣнша. ли шростию заповѣди ли несъѣщѣнѣ ради заповѣди. мѣше оуво добро творити. и шѣмоу оуво мѣрѣнѣ чресъ слово. иномоу же мѣтию несказанноу показоуѣтъ. да воудѣтъ ико изѣсти и оуагѣлю зѣло съвлюдатѣль. превъзѣличитѣ конецъ. доводѣтели правдѣ прѣхода. шѣтъ ико съвѣршѣнѣ мѣтивѣи. хѣтъ подражатѣль ѿ вѣхъ похвалѣнѣ воудѣтъ и шѣнаженѣ (чит. шѣлаженѣ). паче же да инакоу коуплю сѣвѣ оустроиѣтъ. шѣтъ же шѣтъ же (sic) ѿ правдѣ съвѣлаженѣтъ. невѣжъственкѣ или ненавѣченикѣ вѣжѣнаго смотреннѣ. принеси оуво имѣтъ и въ истинноу ико стрѣни кѣднѣ. и въ твоимъ иже ѿ нѣ. ико же подобакѣтъ не познаѣше. нѣ ѿ многа нечувствѣи и мѣтъ стрѣ(обор.)ни на наже нѣсмѣ достоинѣ невѣжъственкѣ и гроуѣостию. недостоинѣ сѣвѣ въ лагаѣще. и врача имѣти чинѣ. несмѣслѣно ицѣлѣѣше. иже въ строупѣ кѣднѣ соуѣще. и ико въ истинноу къ смѣрти недоуѣтоуѣще. испѣтѣмъ. и навѣикѣмъ. и расмотрѣмъ. и тако соудѣмъ и напѣнѣмъ. и соуѣимъ по нѣ аѣе приимаѣтъ шѣѣщѣимъ и шѣѣвѣимъ. кѣимъ же и каѣѣмъ шѣѣщѣимъ. дѣлаженѣ кѣтъ показѣѣмъ заповѣдѣ приимѣти. паче же страшнѣи и дѣлѣннѣ полно. икоже мѣно многѣмъ невѣдомо. како и кто и каковѣ. иже исповѣданнѣ приимаѣ. и вѣити подобакѣтъ. и како тѣхъ рѣ подобакѣтъ. коѣго и грѣшна соуѣща помиловѣти и тѣхъ рѣ тоѣмо како разѣѣ иноѣо грѣ. стоу соуѣцю ѣтиноу дѣ тѣхъ рѣ погѣвноуѣти. сѣ во мѣно даръ иже стѣмъ аѣлѣ павѣлѣ ина нѣцѣтаѣ ико шѣмоу даѣѣ сѣ. ли сѣ даръ. шѣн же рѣ разлѣчнѣ дѣѣѣ. азъ оуво не ико доволѣнѣ. нѣ икоже ѿ таковѣхъ хоѣцю испѣтѣннѣ. и расмотрѣннѣ. вола же и шѣвѣрѣи и старѣсть и оуѣность. и невѣжъ(л. 91)ство и разоуѣмъ. раѣа и своѣводѣна. и соуѣцаго въ сѣмоу. вѣниѣтѣ и вѣ недоуѣзѣ. и въ здравѣи тѣхъ самѣхъ авѣи оуѣмираѣцихъ. писѣти истѣзѣти разлѣчнѣ хоѣцю. нѣ ико изѣрагѣмъ изѣрагѣ и пѣсъ неклѣчнѣмъ. кроуѣница ѿ трапѣзѣи достоинѣхъ съѣраѣѣ. и ѿ искоуѣшѣннѣ вѣспѣтѣлѣшаго мѣ. сѣѣтѣлѣникоу расмотрѣннѣ. аѣе и мѣло приимѣтъ искоуѣшѣникъ и ноуѣженѣ вѣѣѣ ѿѣѣрѣи хъ нѣкыхъ. сѣи напѣсѣннѣмъ ѣѣѣѣѣ. тѣхъ рѣ оуво къ таковѣ и толицѣ. изѣдоуѣ несмѣслѣнѣи грѣдѣсти. шѣѣѣѣ рѣноуѣ

свършенок. аще и ѿ кѣихъ ꙗко извѣстно има невѣстовано боудеть. нѣ ничтоже ми ѿ печалм. лица бо въ числа (чит. члѣча) не приметь. ꙗко ѿ великѣхъ слышаеъ и стѣхъ ѿца ѿ ба примати. еже аще кто стоюу въсприемаа въспроситъ скнмъ. и оутвѣрнеться семоу въ истинюу быти вѣроу теплоу и надежоу извѣстоу. и всеа дѣла предѣлажаникъмъ. несконднѣ дары дающе боу. испросихъ въ всеа моимъ ѿгладни чѣ. дати матвѣно въ ѿнързеник оустъ монахъ. иво ꙗко исти(обор.)на хъ вѣсть и да книгъчнъ (т. е. книгочна) си. да есакъ иже кто себе вѣсѣдоукъ ми. премѣноукътса. аще впадетъ въ грѣхъ. и не снѣ тѣкмо. и снѣмъ подобна. всѣдартъин азъ недо-  
стоинѣ испросихъ оу многоблагаго ба. не ꙗко таковок. ми дажъ ска-  
заникъ ги. да есакомоу члѣкоу иже съгрѣшеная кмоу предѣ товою  
мнѣ предѣложити хоташю. тако расоудити скажю. и заповѣди ра-  
достно и цѣлю. ꙗко вѣгопринятно предѣ товою вѣко и вѣгооу-  
годно боудеть. сирѣчь съ радостью непрестанною исповѣдающе-  
моу сѣ ѿ мене и ѿпоущенюу быти. рекъим оубо ꙗко всѣ келико про-  
сите вѣроующе вѣванте. и по вѣрѣ еаю боуди еама. има многа  
таковыа обилаю. и вѣко и податель вѣгъин и еина всѣмъ доверъин хо-  
тан и прѣвѣванъ и даа спсѣнии тѣ самъ ими. же соудѣвами тѣ  
вѣсть. створи съ мною недостойныиъ соущиимъ и еже жити велик  
вѣгъихъ .:

Начноу же вѣлагаго ба наставленикъмъ и поспѣшеникъмъ. количества  
и качества. и различныиъ видъ грѣхо(л. 92)вныиъ. еже по кѣстьствоу  
и чрвѣ кѣстьство. часто по радоу, ꙗко же мно по написанию ѿнхъ  
ѿ инѣхъ исповѣданънъин. всѣ разоумѣникъмъ и не тѣкмо се нѣ како  
дѣлажъ кѣтъ кѣждо аликъ прикмаюциимъ. пѣтити истазати. и ꙗко  
подобаетъ вѣдѣти. и ѿ тѣхъ заповѣди и како пакъ заповѣдъ при-  
кмающе и дѣлѣжни соутъ исповѣданнѣ творити и заповѣди. ѿ  
прикмаюцихъ ꙗ примати. Въ пѣрвѣхъ же оубо вѣдъин. и количъ-  
ства грѣховнаа въспишѣмъ. кѣин же и колико потомъ различъи мень-  
шихъ. и среднихъ и великѣхъ. с любовию прикмаюцихъ скажѣмъ.  
соутъ пѣтъстни грѣси. о сѣмъ и боносныиъ оцѣмъ о зловѣ дѣхоеъ  
заповѣди. оеъ з. оеъ и. ꙗже соутъ всѣ влоужениа. влоудъ прѣлю-  
водѣвани с моужьскыиъ полъма. еже дѣоу растлѣти. еже съ ско-  
тиною. и многооупестрѣнъи еже съ съ влижнниимъ влоудъмъ. много-  
образны и многоименитъи и злосказанъи и смоущенъи. кроже ма-  
лы(обор.)мъ зѣло. ꙗкоже кѣтъ коньчно и порокъ. кѣтъ же роучнокъ  
вольнок и невольнок оувниство. Въ пѣрвѣхъ же заповѣдано кѣтъ

нами. люток и вседържаци же рекоу вседържацин влоудъ нже еса дею ради образоу. зан и деѣ различн стажалъ ксть. зане ѿ първѣмъ възрасти. и въ члѣкы входити. и многымъ того ради растлнѣ дѣво. и того ради самого мнѣшихъ одържати. ѡканѣже. и за малѣмъ многымъ неѣдомо. зане и до старости нан до самой смрти. не тѣмъ соущемъ въ мирѣ. нѣ и кромѣ мира ходити кмоу. ꙗкоже рекохъ деѣ различн. се во расмрацаю (sic) кдинѣ оуво рекѣше кдинною роукою входащи вси вѣмъ. и паче ѿ вжѣтельнаго разоума и члѣкаго. аще и ѿ искоушенин того нан ѿ исповѣданин оуведѣхомъ. а вторын мало ихъ оуведати ксть влоудъ ѿ дѣлатель уведѣти възмогохомъ. скарѣдоующе во того влоудъ. сквернѣно дѣло слоужащимъ ихъ рабомъ. нан своводѣнныи призывающе тѣ(1. 93)хъ роукама. нже ѿ инѣхъ скарѣдин источенин творатъ. ѡ нихъ же ꙗкоже мною вжѣтельна лѣстница волѣзньнѣ плачетъ глѣн. ꙗко ѡканѣ паде ѡканѣ, нже иного наоучи всемоу. ѡво во падению. и ѡво сласти тѣготоу привлачитъ. и наоученѣ оуво въ чювѣстѣ пришьдъ. злаго равно предѣста (чит. преста) а кже оученичѣмъ дѣлѣмъ. не крѣпко покаини вѣвактъ. сна же не иного ради. нѣ ѡ скарѣдин ꙗкоже рекохъ и сноувленин глѣн бѣ. поютъ во съ совою неѣток влоуженин. всемоукавою сестроу свою сноувленин. аще и везъ имени. положено ксть ѿ насъ. в семи претворенѣ зловѣ.

Влоудъ же три иматъ различн. сирѣчь кже съ едоеницею. ли съ равою. ли съ влоудницею пасти. влоудницю же ооу нарицаю. не кдинною падъшюю. ли деажды. ли трищды. ли кже съ кдинѣмъ. или съ трѣми многожды падъшюю, или ѡсквернившюса. не хотѣцю ли ѿ скаюченин. ли ѿ лѣстца прѣлѣщающюса. нѣ нже ѿ ѡвѣчаи и ѿ нач(обор.)нанин. къ многымъ въпадъшю(.) прѣлюводѣнни. кже ѿ иного глѣмъ нже жената моужа съ моужатицею пасти женою. такоже и величин скимѣници. черноризци. и черницю. идеже аще падѣта ѡва прѣлюводѣнство ксть. и люводѣнство ксть. и люводѣница прияти заповѣдъ. трѣти и надесате аплѣ повелѣвактъ. великѣмъ васнани. паче же въ есѣхъ. нже и въ томъ глѣвѣн и донѣн глѣн бѣ. а еже съ ѡрочскѣмъ полѣмъ. то три иматъ различн. ино кже пострадати ѿ иного. кже и лѣгъчак. или за невѣзрастенин. ли нищѣты ради. ли ноужа дѣла. ли многыхъ ради различн. и онѣ (чит. ино) же кже створити. кже и тѣгъчѣк постраданин. а кже пострадати ѿ иного. створитъ съ инѣмъ. всякого ѡвѣта воудѣтъ чюжѣ.

Дѣтва же пакы растаѣникъ, то прегрѣшеникъ кѣтъ, и глѣтъса кж. ѡтроковицю и дѣоу ѡуноу, прѣже възрасти, рекъше прѣже ѡ, лѣтъ-растаѣннѣ.

Скотини же влоудѣ рекъше пѣтицѣ (л. 94) растаѣннѣ, ѡбразѣ кдино тѣкмо имать разлѣчѣе, швалѣтъжеса и мѣнѣ, и на два раздѣлѣтъса, приахѣ же и азѣ недостоннѣи показальникѣ, и съ моужьска пола скотиною, нѣкакѣи въпадѣша, даже и до самѣхѣ властель, а кже съ влѣжними влоудѣ, шкоже речено кѣтъ мѣногоѡбразѣнѣи лица видѣ, ни разоумѣти ни сказати моци, ѡ мѣногѣхѣ ли помане написаникѣмъ, канко и какво боудѣтъ моцино ѡубо нишнѣи, ино во кже съ дѣѣма сестреницема, ино кже съ своєю сѣстрою ѡѣа, ли ѡ мѣре, ино кже кже съ ѡбонѣи пастнѣ, иже съ мачехою тако же, кже съ сѣстрою ѡѣа ѡскѣрънитиса кѣтъ, а не съ ѡѣѣма сестреницема, ино же съ стричною първою а ино кже съ другою, а ино кже съ снохою вратнею, а ино кже съ вратнею сѣстрою, а ино кже съ сѣи новнею, иноже съ вѣноукою, а ино кже съ своєю дѣщерию, и кже ѡканѣнѣ кѣтъ кже съ своєю мѣтрыю, кже гѣ да не пода(обор.)стѣ никомоу же пострадати, показахомѣ во мѣи страстѣннѣи, и слышахомѣ, паче вѣсьприахомѣ, ѡусовѣнѣи влоудѣ лютынѣ, вратню кдиною мѣре кдиного ѡѣа, сами съ собою влоудѣ створивѣши, средѣннѣи же ми исповѣда, шко ѡ първаго пострадаѣтъ и третикмоу створивѣ, и шкоже рекохѣ страстѣ ѡусовѣного влоуда, естѣ же и въ женьскѣи проходѣ вѣнѣже моужнѣ ѡканѣнѣ ѡмрачакѣи, . . . ѡставѣше ѡумѣтно и ѡслаѣпѣваюци дѣють, рекъше женьскоѣ кѣтъство ѡставѣшѣ, въ проходѣ женьскѣи и не хотѣшѣмъ женамъ влоудѣтъ, многогажды же и своѣи женѣи мнози паче же съ моужьскѣи полѣмъ подѣлагають, и сѣѣи запрѣщеникѣмъ, и тамо моужкоу приимоуть паче вѣсѣхѣ, а кже вольнаго ѡубниства мнитѣса вѣсѣхѣ ѡубо немилостивѣнѣи вѣити кже кѣтъ, ѡбаче ни се вѣсѣи прощениѣ, а кже невольнаго милостивѣи сѣи и достоннѣи (л. 95), законѣнѣи гѣ, лѣ, да превѣивають не комкающе, и съ прѣже писанѣи ми на мѣстѣи кже ѡ вращѣнѣи и ѡ питнѣи и ѡ мѣтѣи запрѣщениѣи, аще что ѡубо и коѣи ѣзволѣтъ ѡ трнѣи, а иже законѣнѣи женѣи, иѣи женѣи моужа соутѣи имоущѣ, дѣ, иѣи ѣ, лѣ запрѣщени да боудоутѣ, и паче аще въ иѣнѣи въ иѣнѣи (sic) въпадоша грѣхѣи, а кже съ страхомъ и властнѣи нищѣтѣи дѣѣла, лѣѣто кдино, аще много дѣѣ.

Ѣщѣи хѣи женѣи сирѣчѣи дѣѣконѣи и поповѣи иѣѣже аще съвѣлазнѣтъса, гѣ, лѣ, да запрѣщениѣи приимоуть шко ѣщѣи кѣи своѣи ѡубнѣи

вающе. оуже во ѿни слоужити не могутъ. ѿли съ женами своими пребывати. дондеже ѿдиною въсхотать .:

И дѣйкони ѿли попове ѿдеже аще прегрѣшати. ѿли ѿдиною тѣчю падениѣ воудеть, ктомуу оуже ѿтиноудъ не могутъ слоужити. да комкають. ѿгда въсхотать ѿ четьца чинъ да ѿмоутъ, ѿлико вѣсть дѣтель. чтець же аще лажеть ли того жена оуже четьцю паче не преспѣвати. нъ пребывати непремѣнноу .:

ѿще ли кто дѣтскъ съ. ли мирьскыи ли мнишьскыи чиномъ. ли дѣйчець. ѿсквернитъжеса ѿнѣкоѣго моу(обор.)жа тѣкмо запрецаѣмъ прити же въ чистительство. и паче аще ѿдиною ѿли двашды вѣ. аще ли боле того ѿвленъ воудеть. рекше въ прохотъ никакоже ѿтиноудъ прити въ радъ дѣйконьства. ѿли въ чѣтительскыи чинъ. аще во ѿнъ не съгрѣши. нъ съсоудъ растоуписа. и не подоваѣтъ ѿмоу слоужити ѿсквернибоса. аще вса теоримыи влоудъ впадетъ преже слоужений. не вѣдѣи что ксть. и ѿко възбранѣтъся кмоу. ѿко не прикѣтъ воудеть въ слоужений. ли по невѣжеству ѿли ѿ много дѣшетѣюща. ли не разоумнаго. семоу наоучиса. ѿсть же члѣкъ ли моудръ ли вѣговозннѣ. ли ѿвоу запрѣтити кмоу първоу тако да сподовѣтъся .:

ѿще ли въ поповѣствѣ въ томъ оувѣдѣнъ воудеть по смотре нию. нмѣже преже рекохомъ по невѣжеству. ѿли ѿ много наученъ въѣвъ не въити злоу. да прииметь за лѣто. оудержайса ѿ слоужений. ѿ тако да слоужитъ. аще ли ѿ вторѣѣ створили третицею да не слоужитъ. нъ придеть въ чинъ чѣтца. аще ли кто крадетъ да не придеть въ чѣтительство. такоже ѿ по чѣтительствѣ да не слоужитъ .:

Тако же ѿ вѣщительства соущей. да (л. 96) не придутъ на чистительство ѿже крадутъ. нъ влоудѣнныихъ приимутъ запрѣщениѣ .: ѿ свора кафагеньскаго .:

ѿще кто малыихъ и новоражающихъся мааденьцъ ѿмещеться ли гѣтъ. не крышати ихъ въ ѿставленнѣ граховъ. и ѿчищеннѣ правдѣ грѣха. да воудеть проклѣ .:

ѿе вторѣѣ различныхъ запрѣщениѣ ѿ си различнѣ исповѣдающихъся. ѿ тѣхъ прикляющихъ. ѿ ѿ брашнѣ и ѿ питий и ѿ мѣтѣ. исповѣдающихъ же са соутъ ѿбрази различнѣ .:

ѿ. Инъ мало съгрѣшнѣ ѿ своѣю волею покаѣвса ѿко въ ѿдино лице .:

ѿ. ѿ друугыи многашды въ многыхъ ѿтъ лицихъ.

Г. И друугъи по кѣстѣстоу сѣгрѣшивѣ. и равно съ кѣдинѣмъ лицемъ замеданѣ же до старости.:

Д. И друугъи чресъ кѣстѣсто сѣгрѣшивѣ. вскорѣ же ѡтгре-  
нуувѣса страха ради бѣи.:

Е. Инѣ немоци ради и скърви и напасти. въ исповѣданнѣ  
пршѣдѣ. и въ самѣи смрти исповѣдавѣса и оумреть.:

З. И друугъи престаѣ ѡ грѣха какого люво. и по семъ испо-  
вѣда вѣса сѣгрѣшивѣи кѣмоу.:

З. И друугъи иже до сѣвѣданнѣ сѣ(обор.)грѣшавѣ по исповѣ-  
даннѣ же престаѣ.:

И. И друугъи иже исповѣдавѣса. грѣхомъ же ѡтгрѣваннѣ. не  
могъи творити рекше не хотѣ.:

Д. Инѣ исповѣдавѣ оубо ѡтгрѣваннѣ вѣсѣхъ створити заѣинѣхъ.  
кѣдинога же лица немога.:

Г. Инѣ же иже на вранѣхъ и по ноужѣ или по разланѣтѣи мѣ  
ѡбразомъ. сѣгрѣшавѣ исповѣдавѣса.:

Он же вси кѣждо ихъ расматрайѣ кѣкоже и кѣждо. и кѣже  
сѣгрѣшивѣ ѡ десѣти сѣхъ ѡбразъ исповѣдавѣ. подоваѣтъ кѣмоу реци  
съ колицѣмъ лицѣ сѣгрѣшивѣ. сѣрѣчѣ съ женамѣ.:

Тако же и женѣ съ колицѣмъ моужѣ легоша. и приѣмлющемоу  
съ бѣмъ ихъ исповѣданнѣ. да расматрайѣтѣ кѣ каковаѣ вѣша лица ѡ  
шести разлѣчнѣи влоудѣ. сѣрѣчѣ колико моужатѣи ихъ и колико влоуд-  
ницѣ. и колико вдовицѣ. и колико равѣинѣ. и колико великѣи ихъ  
скимѣницѣ. чѣрноризницѣ. и колико сѣпенѣинѣхъ женѣ. рекше поповѣи.  
или въ радоу дѣжоннѣ женѣ. малѣи во скимѣница чѣрноризница и  
чѣтѣцаѣ кѣко влоудница ѡсоужаѣтъса. и кѣгда сѣхъ разлѣчнѣи и ско-  
лѣчѣ(л. 97)стѣвѣ издрекоуѣтѣ исповѣдающѣи са и колико замоудѣиша  
въ кѣкѣи же ихъ стрѣ. или родѣшаса ѡ нѣхъ нициѣ. или имѣшѣ  
женѣ или нѣ имѣшѣ женѣ. то или по кѣстѣстоу сѣгрѣшивѣши или  
ѡвошѣко. или преже .л. лѣ. ли по сѣхъ ли по ѡвоѣмъ. ли кѣдино ли  
тришѣдѣ. и ѡишѣвошаса ли до старости и до того дне въ нѣже испо-  
вѣдашаса сѣгрѣшавѣхоу. ли преже ѡхавѣшаса. ти кѣгда вѣсѣхъ сѣхъ  
издрекоуѣтѣ разлѣчнѣи.:

Пакѣи вѣпрашати кѣ ѡ влоудѣ иже съ вѣижнѣи мѣ. кѣгда съ сво-  
имъ съ нѣкѣимъ. ли съ приснѣствѣи мѣ легоша. кѣгда оубо ѡбращѣтъ  
въ нѣхъ. ли ѡвратѣшаса ѡ втораго лица своѣстѣа на първоѣ пакѣи  
или ни. горе во кѣстѣ се. и посѣмъ пѣтитѣи нѣхъ и чресъ кѣстѣсто.  
кѣгда съ моужемъ и съ дѣтищѣмъ. ли съ скотѣиноу. ли съ пѣтищѣмъ.

ли съ дѣцею преже заповѣданого времени. .ѿ. аѿ. съгрѣши. и по си хъ ѿ невольнѣмъ оубиистѣ. ли волнѣмъ такоже и ѿ злѣмъ ихъ скарѣднѣ. иже кѣтъ влоудѣ вса. и кгда воудѣтъ ѿ малѣихъ. ли великѣ съдѣиѣше замоужаши. ѿбращетъ ѿ нли въ средниихъ ли въ всемъ. ли иже по кѣстѣстоу. мно(обор.)го же оубо чресъ кѣстѣство. ли в си равѣно же во инѣхъ нли ни. и въ ѿвои и съгласнѣ вса. ѿ каюцагоса доврѣ испѣтають. тѣгда по силѣ кѣго. паче по оумилению къ покаи нию. прамо създамъ мѣтнни кѣго аще исповѣдають. нли имать крѣ постъ воу дати. и конецъ прамо горацинѣ кѣго кѣрѣ и предложенню даѣти кѣмоу. написаникѣмъ заповѣди кѣго. рекъше заперещениѣ и ѿ комканинѣ. ѿкоже кѣше речено кѣтъ. и за лѣто и за дѣѣ. и за .д. и .ѣ. и .ѿ. и .з. и до .з. прашати.:

О вращнѣ и ѿ питиѣ ѿкоже имать. кождо изволеннѣ ѿкоже кѣтъ заповѣдано кѣстѣство и крѣпость. а ѿ литургинѣ ѿглашенѣихъ исходити ѿ цркви. и стайти и въ папърѣтѣ. а на вечерни и на оутрени и инѣгда не възвранноу вѣти. по всемоу ижеже хощетъ стобѣти и въ цркви. кгда хощетъ на рѣтво хѣво нли на паскоу. г. днѣ рекъше въ великѣи четвѣртонѣ. и въ великоуѣ соуботоу. и въ великоуѣ нѣ. и на стѣхъ аплѣ памать. въ комѣканинѣ мѣсто примати стоуѣ водоу бѣиеленинѣ. ти тако взимати маса. мниси оубо сърѣи и ѿица. а бѣльци маса. пѣтати же ѿ. аще могоутъ количѣство реци лица. нли ни. (л. 98) не могоу во реци. ѿко влоудникѣ ѿсоужакѣтсѣ. три же разнѣства кѣже оубо имѣти ѿ вращнѣ и ѿ питиѣ на вса за вѣта. таковое во расоужениѣ. и сказаниѣ и смотрениѣ и соудѣ по довакѣ вѣти. и на женахъ и на моужѣхъ. простѣхъ и на мни сѣхъ. женѣ же ѿвѣлютсѣ како паче подовакѣ пѣтати. истазати ихъ. постизають во и до потворѣ. инѣхъ срамодѣтели паче моужѣ падающе. ѿсквернаютьже и въ ѿбѣчанихъ. мѣсть моучениихъ (чит. мѣсачниихъ) свои хъ. невѣдоуцемъ моужѣмъ. и оубиистѣа вѣ щинсѣно ѿвразна. зачинѣ (чит. зачатнѣ) ради дѣрзають. и дроутѣи оубо преже зачатнѣ. злѣми ѿсквернати ложесна. не зачати тѣшасѣ. рекъше на мѣъ оуморити. ина же по зачинанинѣ. нѣкѣи же съвр шению младенецъ. рожѣшесѣ своимъ роукама нли инѣми. по пове лѣнникѣмъ оудавлають и скарѣдѣствоуютъ. ѿкоже и моужѣ и си же дѣтвоуѣще и ѿтиноудѣ не вѣдоуѣще искоушенинѣ моужѣсѣаго како го любо. си оубо вси. тако кѣдноу ѿ трии си хъ разлѣчнѣи заповѣдѣ да приѣмлютъ. разѣѣ равѣ и равѣинѣ. равѣи во и равѣина. ѿ тѣхъ во самѣ(обор.)хъ вѣжтвѣнѣихъ канонѣ исправлено кѣтъ. на полѣ тѣкмо

запрещеніиѣ приимати. зане не вѣсти имъ рече въ своей ѡвласти. тако оубо първаѣ заповѣдѣ запрещеній всѣхъ. развѣ равъ и равныя. Ѡ мене подантій вса заповѣди.

Въ понѣхъ оубо и въ срѣ. и въ пѣхъ. ѣсти древаной маса. и рѣбы. сырѣ же и ѣнца. и масъ не ѣсти. въ вѣрникъ же и въ чѣхъ все ѣсти. вѣзъ масъ не вѣзвраньно. въ соу и въ нѣ. ни въ коѣмъ же врашнѣ ли въ питій какоу люво не запрещати. ни(sic) вѣсти невѣзвраньноу. ѣкоже вси не имоущій запрещеній. сырѣ на маса и на вино и на все. и такоже и на всакъ праздникъ гѣскій и прѣѣтій бѣца. и бѣ. апла. ѣгоже аще ключнѣса имъ. и въ кѣи люво дѣнь воудѣтъ. невѣзвраньноу вѣсти въ врашнѣхъ и въ питій соушнѣхъ. ни срѣ ни пѣхъ хранити въ такоуи празднѣ. такоже и ѡана крѣла. и. бѣ. дѣни. рѣкше Ѡ рѣтѣа хѣа до вѣѡвѣленій. и нѣаю же по пантѣкостни. иже стѣо дѣа нарицаѣмъ. а иже Ѡ антипаскѣ до пантѣкостнѣ дѣни. такоже вѣсти и въ тѣ дѣни всемоу Ѡпоущенноу въ (л. 99) все. кромѣ срѣ и пѣхъ. дѣржати ѣдиноачѣно. простѣцемъ маса. а мнѣхомъ сырѣ не ѣсти. вѣсти же невѣзвраньномъ. бѣ. дѣни маснѣи нѣ. и сырѣпоустѣнѣи всѣмъ и вса. мнѣхомъ оубо сырѣ и ѣнца. а простѣцемъ маса. кромѣ срѣ и пѣхъ. то во тѣгда вса чѣхъ дѣржати и кромѣ рѣбы и до поздѣ поститѣса. заповѣдано же ѣсть и се. Ѡ вѣтѣнѣи хъ канъ присно. ѣкоже рѣчено ѣсть развѣ праздника. и. бѣ. на двоюнадесяте дѣнѣю. и пантѣкостнѣ. ни съ дроугѣмъ какѣмъ люво разори поста. не вѣмъ аще по немоши и ли иной ради великѣи напасти. имѣти же и виноу заповѣдѣ запрещенѣи аще ѣсть мощно. всегда кромѣ соуѣи и нѣлѣ. праздника. не прощени же вѣвають оубо въ понѣхъ. въ срѣ. въ пѣхъ. сырѣхъ ѣдиноу мѣроу пѣти на дѣнь. аще ли кто можетъ ѡтиноудъ трии тѣхъ дѣни не пѣти вина. великоу мѣздоу имать. ѡваче коѣгождо ѣстьства. ли разоума. ли обѣчай. Ѡ приѣтаго ѣго познанъ воудѣтъ. и паче оустава пѣти. а въ ѡва же поста малаѣ. на стѣо фѣанпа. и стѣхъ апла масъ (обор.) не причащатѣса простѣцемъ повѣлѣваѣмъ. а мнѣхомъ сырѣ и ѣнца не причащатѣса. ѡваче на рѣтѣо иѣ. крѣла. аще хотать и на стѣи стѣихъ. ѣже ѣсть стѣи бѣца вѣнесениѣ. и снѣ же аще нѣщнѣ испросать. а въ великѣи постѣ. аще мощно ѣсть простѣцемъ не причащатѣса рѣбы. снѣмъ же маса древаной. не вѣдоуше нѣ сълагоуѣ. аще мощно ѣсть ни вина пѣти развѣ соуѣи. нѣлѣ. аще ли ноужа належитѣ. малоѣшѣи ли сластолюбнѣ. ли многѣи хъ винѣ. и не велать въ понѣхъ. въ срѣ. въ пѣхъ ни ѡвѣнати



кина. кайтиса есѣмъ хоташіймъ. ѿ паче въ чѣтоу нѣлю ѡтиноудъ не пити а въ послѣднюю нѣлю рѣкъше въ евангѣи чѣртокъ тѣкмо мало нѣчто. ѿ сѣ оуко пѣркъи оуставѣ ѡ мене ѡвѣйтъ. ѿнѣхъ различіи времени всего. а вторѣи сѣ(.) аще не могутъ запрещениіи приѣмлюще. ѿ въ сѣи заповѣди паче же не ѿзволать. да въ срѣ и въ пѣкъ да дѣржать въ на чѣтоу всегда. сирѣчь простѣи ѡ масѣ. ѿ ѡ сыра ѿ рѣвъ. развѣ масла древанаго тѣчию. а минхѣмъ аще мощни соутъ ни масла древанаго. ѿ въ чѣтыри дѣни дроутъ (л. 100) нѣла вѣйти невѣзбраньномъ по есѣмоу въ есѣмъ. ѿко коіеждо ѡвѣщаниіе кѣсть. простѣи оуво ѿ на маса. а минси на все ѿ до сыра ѿ до ѿнца ѿ млека.

ѿ третій оуставѣ ѡ неможениіи сѣ кѣсть. аще ли ѿ тако не вѣсѣдуютъ. ли сластолюбивіи дѣла. ли тѣщеславивіи ради немоци дѣла. да си оуво три дѣни храни недѣла. ѿкоже кѣсть речено въ время заповѣди ѿхъ еса чѣты. масла же древаноіе да ѿдаѣтъ минси. а простѣи рѣвъ. зѣло мѣтѣи заповѣдми ѿ промѣшленіи вѣмъ ѿко ѡсоужени ѿматъ вѣйти предѣ ѡвѣщю соудѣію бѣмъ. нѣ ѡвѣче лоуче ми кѣсть сице. въ такоуѣи хъ тако ѡсоуженоу вѣйти нежелѣи ѿко не мѣтѣоу вѣсхваленоу вѣйти.

Мѣтѣи же да творятъ ноцѣнѣи ѿ днѣвѣнѣи г. зоутра кѣгда кѣсти хоташе. ѿ въ годѣ сѣпаніи кѣгда спатъ ѿдоутъ. на коуѣждо мѣтѣоу да гѣтъ. оумѣюще книгѣи. ѿ. пѣмъ. сѣтѣи бѣ. г. шдѣи ѡче нашъ. а. г.и поминаоуи р. бѣ ѡцѣсти ма грѣшнаго. ѿ. г.и сѣгрѣшнѣхъ прости ма. ѿ. аще тако не колать. ли не могуѣше. то половиноу сѣхъ аще ли тако понѣ третиноу сѣхъ. соутъ во нѣцини лю(обор.)во невѣдри. ли немоцини. ли стари. ли подѣ войноу ли подѣ работоу. ли подѣ конечѣнею ницѣтоу порѣвающесѣ. ѿ того ради дѣлжнѣ кѣсть приѣмлаи тѣхъ. сѣи еса испѣтати. ѿ ѡвѣщѣи ѿ житиіе и вѣдрѣи ѿ кѣже нетако. ѿ кѣже немоудро. ѿ тихѣи. ѿ тѣщаньноіе. и ницѣи. ѿ оубогоіе. ѿ сѣдащаго и гонимаго. ѿ прѣмо томоу даѣти мѣтѣи (и) ѿно. достѣи во нѣкѣими дѣвѣма мѣтѣама ноцѣномоу ѿ днѣвѣномоу даѣти. аще ѿ нѣ въ кѣи хъ кѣдиноу. подѣваѣтъ во да малогрѣшнѣи ѿ вѣдрѣи. великоу заповѣдѣ приѣмать. да и вѣнѣца кѣмоу исхѣдѣтѣиши. ѿ мѣздоу приѣмать ѡ приѣмающаго ѿ. предѣ положениіи а не поноужѣнъ по кѣстьствоу. ѿ предѣ положениіи соудѣищемоу. ѿ соужѣнъ ѿматъ вѣйти ѡ ѡвѣщаго соудѣи бѣ ѿкоже кѣстьство ѿ предѣложениіе кѣго ѿматъ. ѿ пакѣи достѣи. да многѣгрѣшнѣи ѿ лѣнивѣи и немоцѣнѣи. ѿ невѣдрѣи мѣне воляма по есѣмоу.

малогрѣшнаго ѿ вѣдраго ѿстрашимаго заповѣда прииметь. въ всемоу и по всемоу. да понѣ тако ѿкоже подоваѣтъ нѣкъгда связанъ воудеть ѿ ѿ(sic) не погыбнеть възира(л.101)ѿ на множество грѣховъ. рекъше на вѣпадъшаго въ многыѿ грѣхы. ли оумоуднешаго. ли ѿстыста ради. ли неоумѣннѣ ради. ли различнѣишхъ ради ѡбразъ. ли пакы въ тяжести грѣховъ. сирѣчь въ велика ѿ лютаѿ падъшаго въ злая ли въ оубиствѣ. ли чрезъ ѿстыство. и тако къ семоу дають заповѣди. си оубо първѣѣ ба ѿко подоваѣтъ не знають ѿже хоцетъ ксѣмъ спѣсѣмъ.:

Вѣторой же ѿ своѣ тѣхъ ради ѡтиноудъ погоувають дѣша. хотѣи во дѣшо къ боу привлѣжити. тоу самоу ѡно мѣтнѣной члѣколювинѣ. дѣлжнѣ ѿстѣ ѿмѣти срдце. насъ ради въ(ч)лѣчьшагосѣ бл҃гаго ба нашего. прежде всѣхъ дѣлжнѣ ѿстѣ ѿмѣти. исповѣданнѣ приѣмла. въ цркви или нѣ на коѣмъ мѣстѣ тайнѣмъ. кроткыма ѡчиима радостнѣишмъ срдцемъ. ѿкоже ѿ на овѣдѣ свѣтаѣ. зова ѿ оуѣвѣтоуа. ѡбловѣжаѿ и всѣхъ грѣховъ великыишхъ и малыишхъ себе повинна гл҃ти предъ ѡнѣмъ. посемъ жд. пѣмъ гл҃ти съ .и. мѣ. ѿ стѣи бѣ ѿ помолитъсѣ с нимъ мало. и ѡкрѣпѣтъ кмоу главоу. ѿ аще ѿстѣ моужь ѿ не стѣсти ѡтиноудъ ѡвѣмъ. дондеже ѿспѣлнѣти (обор.) ѿсполнѣти(sic) исповѣданнѣ все расматрай ѿѣѣ по части всѣхъ. ѿ колико ѿ къгда оубо. ти къгда сконьчаѣтъ се (чит. съ оубо гл҃а а онѣ послуѡишаѣ. ѿ пытай ѿ расоужай слоушаѣмаѣ. къгда сконьчаѣтъ ѡнѣ речетъ. не ѿмѣти ѿного ничтоже. а се не ѡставляѣи ѿкоже не расоуди ли не въпроси кго. ѿ равно кѣлико самъ. ли зовѣвениѣмъ не рече. ли срамотою не ѿздече. тѣгда пасти кмоу на земан. лежати ѿ не въстѣти. ѿ помолитъсѣ ѡ немъ тако. ѿ ѡномоу самомоу долѣ лежащю начнеть мѣтѣтъ.:

Бѣ насъ ради въчлѣвчнѣишѣ ѿ всего мира грѣхъ понесѣи. тѣ самъ своѣю си превѣгоу бл҃гостынею. ѿ си всѣ врѣ въсприиметь кѣлико нѣтинѣ предъ нимъ моѣмоу ѿздрекѣтъ кси недостѡѣннѣ. проститъ ти все. и въ семь вѣцѣ и въ водоуцимъ. хотѣи ѿ ждѣи ѿ дай всѣмъ спсѣннѣ. стѣи бл҃гнѣ въ вѣкы аминь.:

Ти тѣгда въстѣти кмоу. ѿ ѡбловѣжетъ ѿ ѿкоже своѣ дѣшо. аще мощно ѿстѣ и роукоу кго наложити на вѣю гл҃а кмоу ѿко да воудутъ и вси на мнѣ братѣ грѣси твоѣ ѿ паче аще ви(л.102)дѣтъ ѿ ѡ вицислѣннѣш погроужающѣсѣ печали. и по снхъ стѣсти ѡвѣмъ. ѿ въпросити самого лица. кою оубо хоцетъ ѡ триѣ приѣти заповѣдѣ. нѣ въ първѣишхъ же бл҃гонадѣѣтисѣ кмоу по всемоу. ѿ то кмоу заповѣдати прежде ѡ гѣ ба нашего. да аще что ѡселѣ склѡчитъ ти

са зло створити. да все ми радостию срѣца своего бѣгоусердно  
исповѣен идеже еще воудоу.

И си оубо о сихъ. въ вся же соуты и нѣлѣ и праздникты и бѣ.  
днѣ. такоже иже соуты ѿ паскты днѣ до всѣхъ стѣ. не покланатиса  
до земли въ мѣстахъ. нѣ тѣчнѣ поклоненнѣ творити по всемоу. и  
си едины оустави ѿ мене поданыхъ и даемыхъ малыхъ и зѣло  
бѣгомѣтыхъ заповѣднѣ. и сегоже сказаннѣ помощь далъ кѣмъ  
намъ великый василій рекъ ѣко снѣ вса пишемъ. ѣко плоды ѣскоу-  
шати покайный не всѣми лѣты соудимъ таковыи. нѣ ѡбразъмъ по-  
кайный вънемѣмъ.

Власть же имать пороученоу ѿ бѣго члѣколюбнѣ раздрѣшати  
и вѣзати члѣколюбзнѣ. воуди оубо превольшой заповѣдъ съгрѣшенъ-  
шаго. ѣко да оу(обор.)малити время заповѣднѣ нѣ оумилениѣ до-  
стойнѣ. иже писаннѣ сказаннѣ сказуюцю намъ. съ большнѣмъ  
трудоу и исповѣдающемъса скоро бѣи члѣколюбнѣ постигнути.  
аще ли же не оудовно ѡтоужанѣ имоутъ свои ѡбѣщанѣ и сластьмъ  
равотати въсхотѣти а нежелѣи гѣи. иже по еуалию живота не хотѣти.  
ни едины намъ къ нимъ ѡбѣще слово. мѣи во въ людехъ непоко-  
ривѣи ихъ. и въ прекословеснѣи ихъ наоучени кѣмъ слышати. ѣко  
спсѣи. спсѣи свою дѣшу. не въсхощѣмъ оубо съ чуждѣи грѣхъ  
погыбноути. нѣ оубо вѣдѣшесѣ тяжкаго грѣха. и страшнѣи ѡмъ  
чѣ предъ очима вѣдаше. съ таковыи погыбноути не въсхощѣмъ.  
ѣко томоу подоваѣтъ всака слава чѣи и поклонениѣ. ѡщо и снѣ  
и стмоу дхѣи и нына и присно и въ вѣкы аминь.

Н. Суворовъ.

## Время жизни Романа Сладкопѣвца.

Посвящается П. В. Никитину къ тридцатилѣтію его ученой дѣятельности.

Въ 1899 году появилась новая работа мюнхенскаго профессора Карла Крумбахера о Романѣ Сладкопѣвцѣ, гдѣ онъ, на основаніи всего доступнаго ему матеріала, со свойственными ему тщательностью и знаніемъ, издалъ и снабдилъ метрическими, критическими и объяснительными примѣчаніями три пѣсни о «Десяти Дѣвахъ» знаменитаго греческаго пѣснопѣвца. Въ качествѣ приложенія въ книгу вошло разсужденіе о времени жизни Романа<sup>1)</sup>. Въ немъ подъ вліяніемъ письма профессора Генриха Гельцера изъ Лены Крумбахеръ счелъ свое первоначальное мнѣніе о времени жизни Романа совершенно поколебленнымъ (erschüttert) и заключилъ свое разсужденіе словами, что съ этихъ поръ, при дальнѣйшей обработкѣ Романа, онъ будетъ считаться, какъ съ фактомъ (Thatsache), съ тѣмъ мнѣніемъ, по которому Романъ былъ авторомъ VIII-го, а не конца V-го и первой половины VI-го столѣтія, какъ онъ полагалъ раньше<sup>2)</sup>.

Мнѣніе такихъ двухъ авторитетовъ, какъ Гельцеръ и Крумбахеръ, и особенно отреченіе послѣдняго отъ своего прежняго взгляда, который, казалось, готовъ былъ уже прочно установиться въ ученой литературѣ, не могли пройти незамѣченными среди ученыхъ, интересующихся этимъ вопросомъ. Дѣйствительно, уже вскорѣ послѣ работы Крумбахера появилась статья извѣстнаго издателя византійскихъ текстовъ, Карла де Боора, который выступилъ противъ новой

---

1) Karl Krumbacher, Umarbeitungen bei Romanos mit einem Anhang über das Zeitalter des Romanos. München, 1899. Sitzungsberichte der philos.-philol. und der histor. Classe der K. bayer. Akademie der Wissenschaften, 1899, Bd. II, Heft I.

2) Krumbacher, Umarbeitungen, S. 152.

теоріи названныхъ ученыхъ и стоялъ за справедливость прежняго взгляда<sup>1)</sup>).

Прочтя разсужденія Гельцера, мы также не согласились съ его новыми выводами; доказательства его намъ показались совершенно неубѣдительными, а поспѣшное одобреніе взглядовъ Гельцера Крумбахеромъ насъ прямотаки удивило. Мы не имѣемъ въ виду опредѣлить время жизни Романа точно и неопровержимо: при настоящемъ положеніи источниковъ это весьма трудно; но намъ кажется вполне возможнымъ показать, что все, толкуемое Гельцеромъ въ пользу своего взгляда, можетъ быть съ бѣльшимъ правомъ, болѣе естественно истолковано въ пользу прежняго мнѣнія.

Обратимся сначала къ источникамъ, изъ которыхъ обыкновенно черпаются свѣдѣнія о времени жизни Романа. Ихъ не много<sup>2)</sup>.

На первомъ планѣ стоитъ краткое жизнеописаніе Романа, вставленное въ міней и въ знаменитый Мѣсяцесловъ императора Василия II. Изъ него мы узнаемъ слѣдующее. Романъ, родомъ изъ Сиріи, былъ діакonomъ въ церкви въ Беритѣ (Бейрутѣ). Придя въ Константинополь во время императора Анастасія (ἐκ τῶν ὑρῶν Ἀναστασίου τοῦ βασιλέως), онъ остановился въ храмѣ Богородицы εἰς τὰ Κύρου, гдѣ и получилъ даръ составленія кондаковъ слѣдующимъ чудеснымъ образомъ: явившаяся ему во снѣ Богородица вручила и приказала ему сѣсть свертокъ бумаги, что онъ и исполнилъ. Былъ праздникъ Рождества. Проснувшійся Романъ, прославивъ Бога, возшелъ на церковный амвонъ и началъ пѣть свою извѣстную рождественскую пѣснь «Дѣва днесъ Пресущественнаго рождаетъ». Сочинивъ около тысячи кондаковъ на другіе праздники, Романъ умеръ.

Нѣсколько отступающая отъ міней версія житія Романа сохранилась въ іерусалимской патріаршей библіотекѣ въ кодексѣ Nr. XL (заес. X—XI). Ее нашелъ и издалъ Пападопуло-Керамевсъ<sup>3)</sup>. Здѣсь мы находимъ нѣкоторые новыя подробности.

Романъ происходилъ изъ сирійскаго города *Мисіанона* (τῆς Μισσηνῶν πόλεως). Пробывъ нѣкоторое время діакonomъ въ бейрутской

1) C. de Boor, Die Lebenszeit des Dichters Romanos. Byzantinische Zeitschrift, B. IX (1900), S. 633—640.

2) См. Krumbacher, Geschichte der byzantinischen Litteratur. 2. Auflage, München, 1897, S. 663—664.

3) A. Papadopoulos-Kerameus, Mittheilungen über Romanos. Byzantinische Zeitschrift, B. II (1893), S. 600. Текстъ перепечатанъ у Крумбахера въ Gesch. d. byz. Litter. S. 663—664.

церкви Воскресенія, онъ пришелъ въ Константинополь во время императора Анастасія. Сообщивъ уже извѣстныя намъ изъ миней свѣдѣнія о чудесномъ приобрѣтеніи Романомъ дара составленія пѣснопѣній, іерусалимское житіе прибавляетъ, что изъ свыше тысячи сочиненныхъ Романомъ кондаковъ большинство, написанное рукою его самого, хранилось въ храмѣ Богородицы ἐν τοῖς Κύρου, гдѣ также совершалась его память<sup>1)</sup>.

Кромѣ миней, Минологія Василія и іерусалимскаго кодекса, извѣстенъ еще Synagarium Clagomontanum или Sigmondianum, гдѣ также мы находимъ житіе Романа, близко подходящее къ іерусалимскому тексту Пападопуло-Керамевса<sup>2)</sup>.

Мы еще упомянемъ о *Menologium Sirletianum*, не отмѣченномъ въ литературѣ Крумбахера, на основаніи котораго изложено житіе Романа болландистами въ *Acta Sanctorum*<sup>3)</sup>. Содержаніе этого мѣсяцеслова болѣе подробно, чѣмъ всѣ вышеназванные; его разсказъ мы изложимъ нѣсколько ниже, когда будемъ приводить мнѣніе Филарета Черниговскаго, который положилъ въ основаніе своего изложенія текстъ *Acta Sanctorum*.

Къ *Menologium Sirletianum* очень близко подходитъ краткое повѣствованіе о Романѣ, помѣщенное въ типикѣ великой константинопольской церкви, гдѣ мы читаемъ слѣдующее: Ἀθλησὶς τοῦ ὁσίου Ῥωμανοῦ, τοῦ μελωδοῦ τῶν κοντακίων, ὥρμητο δὲ ἐκ Συρίας τῆς Ἐμισσηνῶν πόλεως, διάκονος γενόμενος τῆς ἐν Βηρυτῇ ἁγίας Θεοῦ ἐκκλησίας τῆς λεγομένης Ἀναστάσεως, καταλαβὼν δὲ Κωνσταντινούπολιν ἐν τοῖς χρόνοις Ἀναστασίου βασιλέως, κατέμενε ἐν τῷ ναῷ τῆς παναγίας Θεοτόκου ἐν τοῖς Κύρου, ἐν ᾧ καὶ τὸ χάρισμα ἔλαβεν τῶν κοντακίων παρὰ τῆς παναγίας Θεοτόκου, ὡς εἶναι τὸν ἀριθμὸν τῶν ποιηθέντων κοντακίων παρὰ αὐτοῦ περὶ τὰ χίλια<sup>4)</sup>.

1) ὡς τὰ πολλὰ ἐν τοῖς Κύρου ἰδιοχείρως ὑπ' αὐτοῦ τεθέντα ἀπόκεινται. Τελεῖται δὲ ἡ αὐτοῦ μνήμη ἐν τῷ αὐτῷ τῆς ἁγίας ἀειπαρθένου Θεοτόκου ναῷ ἐν τοῖς Κύρου. Παπαδοπούλου-Κεραμεύς, Mitteilungen, S. 600. Krumbacher, Geschichte der byz. Litt. 2 Aufl., S. 664.

2) Текстъ этого синаксаря издавъ Anonymus, S. Romanos le Mélode. Analecta, Bollandiana, XII (1894) p. 440—442. Перепечатано у L'abbé Marin, Les moines de Constantinople. Paris, 1897, p. 482. Теперь рукопись этого синаксаря находится въ Берлинѣ (Phillips 1622, S. XI).

3) *Acta Sanctorum*. Octobr. I p. 56—58.

4) А. Дмитриевскій, Описаніе литургическихъ рукописей, хранящихся въ библиотекахъ Православнаго Востока. Т. I. Топикъ. Ч. I, Киевъ, 1895, с. 10. Приведенный текстъ перепечатанъ также у R. Vouquet, Le culte de saint Romain le Mélode dans

Историкъ XIV вѣка Никифоръ Каллистъ Ксанѳопуль, рассказавъ объ опалѣ Кира, извѣстнаго дѣятеля въ царствованіе Θεοδοσία Μιαιδ-шаго въ V вѣкѣ, и о его назначеніи епископомъ въ Смирну, продолжаетъ: Τοῦτου δὴ (т. е. Кира) ἔργον καὶ ὁ ἐν τοῖς Κύρου λεγόμενος ἀνεμμένος τῇ Θεοτόκῃ νεώς· ἐν ᾧ λόγος καὶ Ῥωμανόν ἐκεῖνον τὸν θαυμάσιον μελωδὸν γέρας εἰληφέναι τῆς ἀρετῆς πρὸς τῆς Θεομήτορος τῆς μελωδίας τὴν χάριν· κατὰ πρόφασιν δὲ τοιαύτην καὶ τὸν νεὼν ἐκεῖσε γενέσθαι <sup>1)</sup>.

Изъ всѣхъ этихъ данныхъ для времени жизни Романа имѣетъ наибольшее значеніе указаніе на время императора Анастасія. Но въ византийской исторіи мы знаемъ двухъ императоровъ съ этимъ именемъ: Анастасія I Дикора (491—518) и Анастасія II (713—715). Котораго изъ нихъ надо имѣть въ виду при чтеніи житія Романа, неизвѣстно, такъ какъ доступныя до сихъ поръ его редакціи называютъ лишь одно имя Анастасія безъ какихъ либо дальнѣйшихъ опредѣленій. Поэтому ученые должны были обратиться за поисками другихъ указаній, которыя бы дали возможность установить время жизни Романа.

Повидимому, до XIX вѣка ученые не задавались этимъ вопросомъ, но при упоминаніи о жизни Романа имѣли въ виду Анастасія I. Въ XVII вѣкѣ іезуитъ Сим. Вангнерекъ говорилъ: *Romanus sub Anastasio Imperatore circa quingentesimum annum salutis floruit* <sup>2)</sup>. Въ XVIII вѣкѣ кардиналъ Ассемани въ своемъ *Kalendaria ecclesiae universae*, упоминая о Романѣ, ограничивается простымъ замѣчаніемъ: *temporibus Anastasii Imperatoris scripsisse* <sup>3)</sup>. Впрочемъ, это и неудивительно, такъ какъ произведенія Романа стали собственно извѣстны только со второй половины XIX вѣка.

*l'Eglise grecque et l'Eglise arménienne. Echos d'Orient*, 3-e année (1900), p. 340. См. Н. Красносельцевъ, Типикъ церкви св. Софіи въ Константинополѣ (IX в.). Лѣтопись Историко-Филологическаго Общества при Императорскомъ Новороссійскомъ Университетѣ. II. Византийское Отдѣленіе. I, 1892, с. 220.

1) *Nicephori Callisti Ecclesiasticae Historiae Lib. XIV* § 46. Migne Patr. Gr. t. 146 p. 1220. Это мѣсто исторіи Никифора ввело въ заблужденіе нѣмецкаго ученаго Добшютца, который говоритъ, что Романъ получилъ даръ пѣснопѣнія въ Смирнѣ. См. E. von Dobschütz, *Christusbilder. Untersuchungen zur christlichen Legende*. Leipzig, 1899, S. 88 (Texte und Untersuchungen von O. v. Gebhardt und A. Harnack. Neue Folge. III. Band).

2) Sim. Wangnereck, *Pietas Mariana Graecorum. Monachii*, 1647, p. 54. Авторъ имѣетъ въ виду при краткомъ изложеніи жизни Романа *Menologium Sirletianum*.

3) *Assemani, Kalendaria ecclesiae universae t. V, Romae*, 1755, p. 268.

Но въ XIX вѣкѣ мнѣнія ученыхъ раздѣлились. Въ то время какъ русскіе ученые стояли за Анастасія I, иностранные составили три лагеря, изъ которыхъ одни придерживались Анастасія I, другіе — Анастасія II и, наконецъ, третіе, какъ мы увидимъ ниже, высказали свое особое мнѣніе.

Остановимся нѣсколько внимательнѣе на разсказѣ нашего извѣстнаго ученаго, Филарета Черниговскаго, который на основаніи изложеннаго въ *Acta Sanctorum Menologium Sirletianum* и другихъ извѣстныхъ ему греческихъ и славянскихъ мишей, сообщаетъ болѣе подробныя свѣдѣнія, чѣмъ выше приведенные греческіе источники. Замѣтимъ, что трудами Филарета не пользовался въ своей литературѣ проф. Крумбахеръ <sup>1)</sup>. Вотъ разсказъ Филарета <sup>2)</sup>. Романъ, рожденный и воспитанный въ Эмесѣ сирійскомъ, въ Беритѣ былъ пономаремъ. При императорѣ Анастасіи (503—509 sic!) онъ перешелъ въ Константинополь и жилъ здѣсь при храмѣ Богоматери, называемомъ Кировымъ. Постъ, молитва, ночное подвижничество составляли занятіе его; не довольствуясь трудами по храму, онъ на ночь удалялся въ поле для уединенной молитвы, или ходилъ на ночное бдѣніе въ храмъ влахерскій, стоявшій тогда за городомъ. Получивъ мѣсто пономаря при Софійской церкви, онъ отличался послушаніемъ, но не такимъ умѣньемъ пѣть и читать, какого ожидали въ знаменитомъ храмѣ. Патріархъ Евфимій (490—504) <sup>3)</sup> любилъ его за примѣрную жизнь; но это возбудило только противъ него зависть, которая преслѣдовала его насмѣшками и презрѣніемъ. Въ навечеріе Рождества Христова осмѣянный клириками, которые силою принуждали его пѣть на амвонѣ, Романъ, по окончаніи богослуженія, палъ въ горькихъ слезахъ передъ иконою Божьей Матери; это было во Влахерскомъ храмѣ; насытивъ слезами, онъ не вкусилъ въ кельѣ своей хлѣба и заснулъ. Тогда явилась ему Матерь Божія и сообщила даръ творенія пѣсней. Послѣ сего патріархъ поставилъ его въ діаконы. Преподобный Романъ скончался около 510 года и былъ погребенъ въ Кировомъ храмѣ, гдѣ потомъ и совершалась память его съ особеннымъ торжествомъ. Этотъ разсказъ находится въ *Acta Sanctorum* подъ 1-мъ октября. Хронологія принадлежитъ Филарету.

1) Krumbacher, *Gesch.* 2. Aufl., S. 658.

2) Филаретъ Черниговскій, *Историческое ученіе объ отцахъ церкви*, т. III. С.-Петербургъ, 1859, стр. 152—153.

3) Года невѣрны; надо 489—496 г.



Въ другомъ своемъ сочиненіи Филаретъ называетъ Романа творцомъ кондаковъ второй половины V вѣка<sup>1)</sup>.

Мы намѣренно *in extenso* привели рассказъ Филарета = *Menologium Sirletianum*, такъ какъ намъ къ нему придется еще разъ обратиться нѣсколько ниже по поводу одного греческаго изданія.

Архимандритъ Сергій, въ своемъ неоцѣненномъ полномъ Мѣсяцесловѣ Востока, говоритъ, что Романъ, творецъ кондаковъ, жилъ во второй половинѣ и умеръ въ концѣ V вѣка<sup>2)</sup>. Такимъ образомъ мы видимъ, что у русскихъ вопроса объ Анастасіи II не было<sup>3)</sup>.

Въ Западной Европѣ вопросомъ о Романѣ стали заниматься послѣ появленія извѣстныхъ трудовъ кардинала Питры<sup>4)</sup>, который, относя Романа ко времени Анастасіи I, говоритъ, что, безъ сомнѣнія, во время иконоборства въ VIII—IX вѣкѣ были забыты длинныя поэмы Романа<sup>5)</sup>. Богѣе подробно распространяется объ этомъ Питра въ другомъ своемъ сочиненіи: *tam elegantem poetam, mea quidem sententia, minus consultum est ad saeculum usque octavum reservari. Floret enim in illo ea attici leporis cum gravitate romana consuetudo, ut Tullius ait de Pomponio, ea in personis et colloquiis scenica pompa, ea in dictionum ludis et acuminibus festivitas, ut ab aevo Iustiniano eum recedere non existimem. Accedit, quod in Anastasium quando sermo sine addito incurrit, cogitatur priscus, longo et nobili regno notus, potius quam posterior inglorius. Quare cum Bollandistis consentaneus, non video cur ab inolita apud Byzantinos opinione discedam; et donec contraria edocear, non litigarem de anno 496 aut de anno 491*<sup>6)</sup>.

Но уже послѣ появленія перваго труда Питры, нѣмецкій ученый Кривъ высказался за Анастасію II на томъ основаніи, что въ V вѣкѣ церковная поэзія только что зарождалась *et primos surculos emittere coepisse*; поэтому Романъ, авторъ большихъ пѣснопѣній, долженъ

1) Филаретъ Черн., Историческій обзоръ пѣснопѣвцевъ и пѣснопѣній греческой церкви. Изд. второе, дополненное. Черниговъ, 1864, стр. 198; свидѣнія о Романѣ изъ предыдущаго сочиненія стр. 197—204.

2) Арх. Сергій, Полный мѣсяцесловъ Востока, т. II, Москва, 1876, стр. 262; см. также т. I, стр. 17 и 142; 2 изд. исправленное и многовосполненное. Владимиръ, 1901, II, стр. 305 и 407; см. т. I, стр. 24.

3) О мнѣніи проф. Васильевскаго рѣчь будетъ ниже.

4) Хорошее, но краткое изложеніе мнѣній западныхъ ученыхъ см. у Krimbacher'a *Gesch. d. byz. Litt.* S. 664—667.

5) L. B. Pitra, *Hymnographie de l'église grecque*. Rome, 1867, p. 51.

6) I. B. Pitra, *Analecta sacra spicilegio Solesmensi parata*. T. I, Parisii, 1876, p. XXVII.

былъ скорѣе процвѣтать при Анастасіѣ II, чѣмъ I-мъ<sup>1)</sup>. Слѣдуя Питрѣ, Стевенсонъ также говоритъ, что иконоборчество въ VIII и IX вѣкахъ заставило забыть поэмы Романа, и считалъ очень вѣроятнымъ, что онъ жилъ въ царствованіе Анастасія I въ концѣ V вѣка<sup>2)</sup>. Мнѣніе же Криста нашло сторонника въ Функѣ. Послѣдній въ своей рецензій на «*Analecta Sacra*» Питры, изложивъ мнѣніе обоихъ ученыхъ о времени жизни Романа, обращаетъ вниманіе на то, что встрѣчающіяся въ пѣснопѣніяхъ упоминанія о двухъ воляхъ во Христѣ указываютъ скорѣе на болѣе позднее, чѣмъ раннее время. Но особенное значеніе Функъ придаетъ пѣснопѣнію Романа на Рождество, или, точнѣе сказать, на праздникъ Рождества Богородицы. По его словамъ, праздники въ честь Богородицы стали извѣстны съ V вѣка, и самыми древними изъ нихъ были Благовѣщеніе и Введеніе во храмъ; второй изъ нихъ вошелъ въ употребленіе при Юстинѣ и Юстиніанѣ, т. е. уже послѣ Анастасія I. Третій праздникъ, Усненіе, былъ установленъ при императорѣ Маврикіѣ (582 — 602 г.), и только въ VII вѣкѣ появился праздникъ Рождества Богородицы, о которомъ писалъ Романъ. Поэтому Романа надо разсматривать, какъ современника Анастасія II, и если онъ остается въ ряду древнихъ пѣснопѣвцевъ или пѣснопѣвцевъ до-иконоборческихъ, то онъ стоитъ не въ началѣ ихъ, а въ концѣ<sup>3)</sup>.

Болѣе подробно останавливается на этомъ вопросѣ Якоби, который дѣлаетъ попытку опредѣлить время на основаніи различныхъ намековъ, находимыхъ имъ въ самыхъ произведеніяхъ Романа<sup>4)</sup>. Упомянувъ о мнѣніи Питры, Якоби не соглашается съ нимъ уже потому, что подобный родъ поэзіи не могъ появиться такъ рано, такъ неожиданно и въ столь совершенной формѣ (*in der ausgebildeten Form*), какъ мы то видимъ у Романа. Далѣе, Якоби обращаетъ вниманіе на пятое пѣснопѣніе Романа у Питры, которое имѣетъ три вступленія (*prooemia*); въ третьемъ изъ нихъ идетъ рѣчь о военныхъ опасностяхъ,

1) W. Christ et M. Paranikas. *Anthologia graeca carminum christianorum*. Lipsiae, 1871, p. LII. Отмѣтимъ, что какъ у Питры (*Analecta*, I p. XXVI), такъ и у Криста (p. LI) для времени правленія Анастасія II даны невѣрные годы: 713—719 вмѣсто 713—715.

2) H. Stevenson, *L'Hymnographie de l'église grecque. Du rythme dans les cantiques de la liturgie grecque*. *Revue des questions historiques*, vol. 20, 1876, p. 484—485 и 587.

3) Funk въ *Theologische Quartalschrift*. Tübingen, 1879, S. 492—494.

4) J. L. Jacobi, *Zur Geschichte der griechischen Kirchenlieder*. *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, herausgegeben von Th. Brieger, B. V, 1882 (Gotha), S. 204—207.

угрожавшихъ Константинополю, и здѣсь находится моленіе не за одного, а за нѣсколькихъ императоровъ.

ἀλλ' εἰρήνευσον  
ἐν πολέμοις τὸ πολίτευμα  
καὶ κραταίωσον  
βασίλεις οὗς ἠγάπησας,  
ὁ μόνος φιλόανθρωπος<sup>1)</sup>.

Ко времени Анастасія I, по мнѣнію Якоби, подобные намеки подходить не могутъ: если съ одной стороны въ его время, дѣйстви-тельно, угрожалъ столицѣ Виталианъ, то съ другой стороны Анастасій правилъ всегда одинъ, и у него соправителя не было. Только преемникъ Анастасія Юстинъ Старшій назначилъ себѣ соправителя въ лицѣ Юстиніана, но и то только за четыре мѣсяца до своей смерти. Между тѣмъ въ эти четыре мѣсяца мы не знаемъ ни о какихъ военныхъ столкновеніяхъ. Если мы обратимся ко времени Анастасія II, т. е. къ первой половинѣ VIII вѣка, то увидимъ, что уже въ 720 году Левъ III Исаврянинъ избралъ себѣ въ сопровители Константина Копронима; но въ послѣднемъ случаѣ войны, угрожавшія Константинополю, были раньше, а слѣдующія за этимъ столкновенія не подходятъ къ обстановкѣ и принадлежатъ уже времени иконоборства, о которомъ мы не находимъ упоминаній или намековъ въ произведеніяхъ Романа. Если бы онъ жилъ въ эту эпоху, то по своимъ религіознымъ воззрѣніямъ уже, конечно, принадлежалъ бы къ партіи иконопочитателей, а въ такомъ случаѣ не сталъ бы молиться за императоровъ-иконоборцевъ, какими были Левъ III и Константинъ Копронимъ.

Послѣ этого Якоби обращается къ XVI пѣснопѣнію Романа и приводитъ слѣдующія слова (S. Romanus de Passione):

ἀληθῶς παθεῖν ἠνέσχετο,  
τὰ πάντα γὰρ ὑπέμεινεν,  
ἄψευδῶς τε καὶ ἐκὼν,  
οὔτε ἐξ ἀνάγκης<sup>2)</sup>.

Отсюда Якоби дѣлаетъ заключеніе, что этотъ гимнъ написанъ во время моноелитскихъ споровъ, и что самъ Романъ принадлежалъ къ партіи, признававшей во Христѣ двѣ воли. Извѣстно, что этотъ споръ

1) Pitra, *Analecta Sacra*, I, p. 28.

2) Pitra, *Analecta*, I, p. 122, § 20.

возникъ около 630 года во время правленія Ираклія, который въ 612 году уже короновалъ своего новорожденного сына. Столицѣ въ его время угрожали персы, авары и славяне. Все это вмѣстѣ взятое подходило бы прекрасно къ словамъ XVI-го пѣснопѣнія; но этому предположенію мѣшаетъ въ минеяхъ имя Анастасія. Якоби обращается затѣмъ ко времени императора Константина Погоната (668—685 г.), который правилъ со своими братьями до 681 года, затѣмъ свергнулъ ихъ и сдѣлалъ соправителемъ своего сына Юстиніана II (681—685). Тяжелая борьба съ сѣверными и восточными варварами была причиной того, что императоръ рѣшилъ уладить монофелитскій споръ и примириться съ Римомъ. Все это очень подходитъ къ намекамъ пѣснопѣній. Наконецъ, въ гимнѣ объ Іоаннѣ Предтечѣ встрѣчается выраженіе *ὁ ἐρημίτης*<sup>1)</sup>, которое неизвѣстно было ранѣе VII вѣка.

На основаніи всего этого Якоби склоняется ко времени Константина Погоната. Высокая степень поэтической обработки, на которой мы находимъ произведенія Романа, и которая должна быть чуждой началу VI вѣка, совершенно подходитъ къ концу VII-го. Романъ примыкалъ къ своимъ предшественникамъ, Анастасію, Кириаку и Сергію, и далъ церковной поэзіи и музыкѣ новый толчекъ, такъ какъ въ VIII и IX вѣкахъ мы видимъ уже многихъ выдающихся пѣснопѣвцевъ. Таковы разсужденія Якоби.

Идя далѣе въ хронологическомъ порядкѣ, мы упомянемъ о Р. Guérin, который, относя Романа ко времени Анастасія Силенціарія, т. е. I-го, даетъ послѣднему фантастическіе годы правленія, съ 430 по 491 годъ, и относитъ смерть Романа ко времени около 500 года<sup>2)</sup>. Затѣмъ мы перейдемъ къ разсужденію объ этомъ вопросѣ французъ Буви<sup>3)</sup>.

Послѣдній, изложивъ мнѣнія Питры и Криста, колеблется высказаться за которое нибудь изъ нихъ. Такъ какъ хронологическое указаніе, даваемое синаксаремъ, не можетъ быть проверено никакимъ другимъ документомъ, то трудно совершенно не довѣрять ему; но, еслибы этого единственного свидѣтельства не существовало, или, еслибы юридическое выраженіе *testis unus, testis nullus* можно было

1) Pitra, op. cit. I p. 180, § 7: *ὁ ἐρημίτης σὺν αὐστηρότητι εἶπε.*

2) P. Guérin, *Les Petits Bollandistes. Vie des Saints de l'Ancien et du Nouveau Testament*, t. XI, Paris, 1882, p. 585.

3) P. Ed. Bouvy, *Poètes et mélodes. Etude sur les origines du rythme tonique dans l'hymnographie de l'église grecque*. Nîmes, 1886, p. 373—375.

прилагать къ исторіи; еслибы намъ позволено было свободно дѣлать наши предположенія объ эпохѣ Романа единственно на основаніи изученія его твореній, — то въ такомъ случаѣ мы не думали бы ни о царствованіи Анастасія I, ни о царствованіи Анастасія II. Между монофелитскою ересью и ужасами иконоборчества есть періодъ, относительно спокойный и ясный: это время императора Константина Погоната и первые годы правленія его сына Юстиніана II. Шестой Вселенскій Соборъ долженъ былъ имѣть благотворное вліяніе на развитіе гимнографіи. Поэтому мы могли бы прекрасно объяснить Романа, какъ пѣснопѣвца этой эпохи, и его произведенія, какъ литургическую и народную манифестацію торжествующаго православія. Но Буви, видя, что его предположенія идутъ прямо противъ текстовъ, дѣлаетъ слѣдующее ограниченіе. Безъ сомнѣнія, Анастасій II является слишкомъ поздно, и VIII столѣтіе нельзя никогда разсматривать, какъ золотой вѣкъ литературы, хотя онъ и далъ святыхъ Германа, Козьму, Іоанна Дамаскина, Студитовъ. Романъ былъ, можетъ быть, старше ихъ лѣтъ на двадцать или тридцать; въ юные годы онъ могъ присутствовать при торжествѣ православія, о которомъ мы упомянули выше, и пѣть свои собственные воспоминанія при наступленіи новаго столѣтія. Короткое царствованіе Анастасія II, столь незамѣтное въ политической исторіи, представляетъ извѣстную важность въ исторіи религіозной: это есть отдыхъ въ три—четыре года между двумя бѣдственными правленіями Филиппика и Льва Исавра. Послѣ кровавой борьбы папы Мартина и Максима Исповѣдника для церкви надо было приготовиться къ новому, еще болѣе страшному преслѣдованію. Гимнографія должна была подготовить души къ этой борьбѣ; а этому особенно способствуетъ общественная молитва. Развѣ Романъ не былъ бы хорошо поставленъ самимъ провидѣніемъ передъ этимъ новымъ поколѣніемъ мучениковъ?

Цѣлый рядъ высказанныхъ разнорѣчивыхъ мнѣній не прошелъ безслѣдно для самого Питры. Въ юбилейномъ, посвященномъ папѣ Льву XIII, изданіи Питра выпустилъ въ 1888 году въ свѣтъ, на основаніи патмосской рукописи, три пѣснопѣнія Романа, изъ которыхъ въ третьемъ кондакѣ *εἰς τὰς δέκα παρθένας* встрѣчается нѣсколько историческихъ намековъ о нападеніяхъ ассиріанъ и измаелитовъ, о землетрясеніяхъ и другихъ необычныхъ явленіяхъ и т. д. <sup>1)</sup> Это тотъ са-

1) I. B. Card. Pitra, *Sanctus Romanus veterum melodorum princeps. Anno Jubilaei Pontificii. Al Sommo Pontifice Leone XIII Omaggio Giubilare della Biblioteca Vaticana.*

мый кондакъ, который изданъ теперь снова проф. Крумбахеромъ и который далъ поводъ къ новому пересмотру вопроса о времени жизни Романа. Въ своемъ изданіи Питра уже отбрасываетъ свое прежнее мнѣніе объ Анастасіи I, но не стоитъ за Анастасію II.

«*Utrum primus an secundus Anastasius imperator intelligendus sit, utinam non sit ambigendi locus, ex ipso tercio contacio, quod hic primam lucem adipiscitur et plurimas praebet temporum notas*» <sup>1)</sup>).

Въ другомъ мѣстѣ Питра говорить:

*Hic notari incipiunt terrae motus, bella saeva, hostium impressiones, et paulo infra hostes sunt Persae et Ismaelitae, qui Aegyptum, Tyrum, Carmelum invadunt. Imperante autem Anastasio I., a. 494 usque deque solo vertuntur Laodicea, Hieropolis, Tripolis, Agathicum (Marcell. chron.); a. 503 simili clade Neocaesarea destruitur (Theophan.). Tum exardescit bellum Persicum a. 502—504, iterumque saevit a. 518 (Theophan.). Sed tunc Ismaelitae vix surgunt, qui sub Anastasio II. jam a multis annis per imperium palabundi, vexilla Arabum septies usque CPolim ferunt, Aegyptumque, Syriam et Africam depopulantur; nec desunt terrae motus a. 677, 718. Sed pleraque vix concurrunt cum brevissimo Anastasii II. imperio, a 713—716, neque omnino liquet an Romanus tunc floruerit circa infausta Iconomachorum tempora, novamque in Romam, dum persecutio atrox saevit, suas cantilenas induxerit» <sup>2)</sup>.*

Но мнѣніе о времени Анастасія I продолжало находить сторонниковъ, и въ 1889 году Deutschmann указалъ на одинъ латинскій гимнъ, принадлежащій, вѣроятно, VI столѣтію, гдѣ онъ находилъ слѣды подражанія одному изъ пѣснопѣннѣй Романа <sup>3)</sup>.

Въ 1891 году въ исторіи византийскихъ знаній случилось знаменательное событіе: вышла Исторія Византийской Литературы Карла Крумбахера, столь облегчившая занятія въ этой трудной, запутанной,

Roma, 1888; кондакъ III см. р. 31—41; объ ассиріанахъ и измаелитахъ versus 359—361 (р. 41); переводъ р. 55. Греческій текстъ будетъ приведенъ ниже.

1) Pitra, Sanctus Romanus, р. 42, nota 2.

2) Pitra, Sanctus Romanus, р. 53. Перепечатку этого текста можно найти у Крумбахера въ *Umarbeitungen bei Romanos*, S. 143—144. Ошибка Питры относительно Тира и Кармила, которые онъ совершенно неправильно соединилъ съ мѣстомъ кондака объ ассиріанахъ и измаелитахъ, указана Гельцеромъ въ этой же работѣ Крумбахера (S. 138). Съ объясненіями Гельцера мы не совсѣмъ согласны и поэтому ниже еще разъ поговоримъ объ этомъ.

3) Karl Deutschmann, *De poemis Graecorum rhythmicae usu et origine*. Programm. Coblenz, 1889, S. 22.

мало разработанной области. Изъ нея мы узнали, что самъ проф. Крумбахеръ избралъ одною изъ своихъ спеціальныхъ задачъ изученіе произведеній Романа и подготовлялъ, на основаніи всего доступнаго ему рукописнаго матеріала, ихъ полное изданіе. Конечно, вопросъ о времени жизни Романа долженъ былъ живо интересовать ученаго, и онъ въ своей литературѣ довольно подробно его касается <sup>1)</sup>.

Крумбахеръ высказался за время Анастасія I. Уже одно то обстоятельство, что въ греческой легендѣ названо просто имя Анастасія, можетъ указывать на то, что во время ея составленія второго Анастасія еще и не существовало. Кромѣ того, надо обратить вниманіе на то, что Анастасій II извѣстенъ у византійскихъ писателей, Теофана и Георгія Амартола, всегда подъ своимъ прежнимъ именемъ Артемія; поэтому отъ автора легенды, который, навѣрное, былъ монахомъ и долженъ былъ знать излюбленныя въ монастыряхъ хроникъ Теофана и Георгія, можно было бы ожидать того же или, по крайней мѣрѣ, обозначенія обоими именами. Далѣе, легенда не всю дѣятельность Романа ограничиваетъ временемъ Анастасія: она утверждаетъ только, что Романъ пришелъ въ Константинополь въ его время и получилъ даръ пѣснопѣнія. Поэтому, если допустить, что онъ пришелъ въ столицу въ концѣ правленія Анастасія, и если предположить долгую жизнь пѣснопѣвца, что весьма вѣроятно при обилии его произведеній <sup>2)</sup>, то цвѣтущее время его дѣятельности падаетъ на первую половину VI вѣка, т. е. на время императора Юстиніана Великаго, котораго онъ могъ даже пережить, когда форма гимна уже вполне образовалась, какъ на то указываетъ произведеніе самого Юстиніана. Если же мы будемъ относить Романа ко времени Анастасія II, то тогда придется видѣть цвѣтущее время Романа въ VIII вѣкѣ, въ эпоху Козьмы и Іоанна Дамаскина, что невѣроятно по различнымъ внутреннимъ основаніямъ. Еслибы Романъ процвѣталъ во время иконоборства и, какъ замѣтилъ уже Якоби, по своимъ убѣжденіямъ принадлежалъ къ партіи иконопочитателей, то чѣмъ можно было бы объяснить полное молчаніе о немъ позднѣйшихъ біографовъ, хронистовъ и историковъ, которые обстоятельно описывали время иконоборства? Между тѣмъ, какъ представитель VI вѣка, Романъ, подобно всей литературѣ пѣснопѣній VI—VII вѣковъ, былъ отодвинутъ на задній

1) K. Krumbacher, *Geschichte der byzantinischen Litteratur*. München, 1891, S. 312—318.

2) Легенда говорить, какъ мы видѣли выше, болѣе чѣмъ о тысячѣ кондаковъ.

планъ и забытъ благодаря дѣятельности Іоанна Дамаскина, Козьмы и пѣснопѣвцевъ IX столѣтія. Упомянувъ о теологическомъ моментѣ въ произведеніяхъ Романа, указавъ особенно на его воспѣваніе св. Дѣвы и на легендарность самаго разсказа о чудесномъ ниспосланіи Роману дара пѣснопѣній, что является болѣе понятнымъ въ первоначальномъ періодѣ церковной поэзіи, Крумбахеръ обращаетъ вниманіе на Великій Канонъ Андрея Критскаго, жившаго приблизительно съ 650 по 720 годъ, гдѣ послѣдній въ двухъ строфахъ имѣлъ передъ глазами вступленіе къ одному гимну Романа:

Ψυχὴ μου, ψυχὴ μου, | ἀνάστα, τί καθεύδεις;  
τὸ τέλος ἐγγίζει | καὶ μέλλεις θορυβεῖσθαι;  
ἀνάνηφον οὖν, | ἵνα φείσῃται σου Χριστὸς ὁ Θεός,  
ὁ πανταχοῦ παρὼν | καὶ τὰ πάντα πληρῶν <sup>1)</sup>).

Что же касается того, что такой великолѣпный поэтъ, какъ Романъ, явился въ началѣ литературы церковныхъ пѣснопѣній, то это не должно насъ удивлять, если мы вспомнимъ, что въ началѣ греческой литературы стоялъ Гомеръ, а итальянской — Данте. Надо также упомянуть о томъ, что Романъ казался бы намъ менѣе одинокимъ, еслибы намъ были извѣстны произведенія всѣхъ его предшественниковъ.

Смерть кардинала Питры 9 февраля 1889 года вызвала появленіе двухъ большихъ трудовъ, посвященныхъ жизни ученаго; но авторы ихъ вопросомъ о Романѣ специально не занимались и относили его, на основаніи первыхъ сочиненій Питры, къ V-му вѣку <sup>2)</sup>.

Гримме, признавая время Анастасія I болѣе правильнымъ, склоняется вмѣстѣ съ Крумбахеромъ относить расцвѣтъ литературной дѣятельности Романа къ половинѣ VI вѣка; причемъ, помимо всего прочаго, въ пользу этого взгляда имъ приводится простое построеніе акростиха у Романа, который представляетъ изъ себя или алфавитъ, или его имя, что не подходило бы къ современнику Іоанна Дамаскина и Козьмы <sup>3)</sup>.

1) Christ et Paraniakas, Anthologia, p. 90. Krumbacher, Geschichte der byz. Litteratur. 2. Aufl. S. 687.

2) Dom F. Cabrol, Histoire du cardinal Pitra, Paris, 1898, p. 274. См. A. Battandier, Le Cardinal Jean-Baptiste Pitra, Paris, 1898, p. 580.

3) Hub. Grimme, Der Strophenbau in den Gedichten Ephraems des Syriers mit einem Anhangе über den Zusammenhang zwischen syrischer und byzantinischer Hymnenform. Collectanea Friburgensia, fasc. II, Friburgi Helvetiorum, 1898, S. 92, Anm.



Но Анонимъ, издавшій *Synaxarium Sirmondianum*, замѣчая, что важный вопросъ хронологіи Романа остается нерѣшеннымъ, всетаки говоритъ: не доказываетъ ли значительное число сочиненныхъ имъ кондаковъ уже литературное развитіе, что подходитъ гораздо лучше къ VIII-му, чѣмъ къ VI-му вѣку? <sup>1)</sup>

Наконецъ, въ 1894 году покойный В. Г. Васильевскій сдѣлалъ докладъ въ Академіи Наукъ, который долженъ былъ, повидимому, положить конецъ спорамъ. Въ изданныхъ Археографическою Комиссіей славянскихъ Минейхъ Четіяхъ Макарія за октябрь мѣсяцъ помѣщено сказаніе о чудесахъ при храмѣ св. Артемія въ Константинополѣ, весьма интересное по многимъ чертамъ быта и по даннымъ для топографіи Царьграда, носящее явные признаки времени своего происхожденія. Оно написано было ранѣе иконоборства, но послѣ Маврикія и Ираклія. Въ 23-мъ чудѣ сказано, напримѣръ, что оно случилось въ такой то годъ правленія Константина Погоната, соотвѣтствующій 685 году.<sup>2)</sup> Для насъ очень интересно 18-е чудо, которое посвящено любопытной повѣсти объ одномъ юношѣ, особенно почитавшемъ Іоанна Предтечу; тамъ мы находимъ слѣдующее: «Нѣкто пребывая во всенощномъ пѣніи Предтеча отъ млада возраста, поя стихи, иже во святыхъ мудраго Романа, даже доселѣ, сей въ лѣта царства Ираклиева» <sup>3)</sup>. Отсюда явствуетъ, что, если стихи Романа пѣлись уже въ VII вѣкѣ, то самъ онъ долженъ былъ жить при Анастасіѣ I <sup>4)</sup>.

Можно было думать, что эта находка проф. Васильевского должна была прекратить споръ, и проф. Крумбахеръ во второмъ изданіи своей Византійской Литературы призналъ всю важность сообщенія русскаго ученаго и только прибавилъ, что для достиженія болѣе полной увѣренности нужно было бы присоединить греческій текстъ чудесъ, который еще не изданъ; но, во всякомъ случаѣ, трудно думать, что именно въ этомъ мѣстѣ мы имѣемъ дѣло или съ анахронизмомъ составителя разсказа, или съ позднѣйшей интерполяціей <sup>5)</sup>. Та-

1) Anonymus, S. Romanos le Mélode. *Analecta Bollandiana*, t. XIII (1894), p. 442.

2) Великія Минеи Четіи. Октябрь. Дни 1—5. С.-Петербургъ, 1870, стр. 1658: и здравъ бысть си въ нынѣшнее и въ минувшен 4 бысть лѣта и 16 царства Константина, сына же Костнева, внука же Ираклиева.

3) Великія Минеи Четіи, *ibidem*, стр. 1647.

4) В. Васильевскій, Когда жилъ Романъ Сладкопѣвецъ? Византійскій Временникъ, I (1894), стр. 256—258.

5) К. Krumbacher, *Geschichte der byzantinischen Litteratur*, 2. Aufl. München, 1897, S. 667; вся глава о Романѣ въ новомъ изданіи появилась лишь съ небольшими дополненіями (S. 663—671).

кимъ образомъ можно было думать, что вопросъ о времени жизни Романа рѣшенъ.

Аббатъ Marin также держится мнѣнія проф. Васильевскаго, склоняется въ Романѣ видѣть монаха, можетъ быть, даже игумена, и обращаетъ вниманіе на одно мѣсто изъ Constantinopolis Christiana Дюканжа (IV, 58, п. XIV), гдѣ знаменитый ученый указываетъ на монастырь при церкви Богородицы ἐν τοῖς Κύρου, гдѣ былъ, какъ извѣстно, Романъ <sup>1)</sup>. Ко времени Анастасія I склоняется бенедиктинскій монахъ изъ Solesmes Dom Cagin <sup>2)</sup>.

Но рецензентъ перваго изданія литературы Крумбахера, Функъ, далъ отзывъ и о второмъ и, говоря о Романѣ, остался при своемъ прежнемъ мнѣніи. Пока не изданъ греческій текстъ чудесъ Артемія, говоритъ Функъ, не можетъ существовать полной увѣренности. Упоминаніе о праздникѣ Рождества Богородицы имѣетъ при опредѣленіи времени жизни Романа болѣе важное значеніе, чѣмъ другія основанія. Далѣе, Романъ говоритъ о двухъ воляхъ во Христѣ, т. е. касается вопроса, который настоящее значеніе получилъ только въ VII вѣкѣ. Наконецъ, у Романа есть пѣснопѣніе на Воскресеніе τῆς τυροφάγου, изъ чѣго видно, что Великій постъ уже имѣлъ за собою исторію и не находился въ своемъ первоначальномъ видѣ; послѣднее трудно предположить уже во время Анастасія I <sup>3)</sup>.

Прибавимъ, что современные греки стоятъ за Анастасія I <sup>4)</sup>.

Въ 1899 году вышла уже упомянутая выше работа проф. Крумбахера о Романѣ «Umarbeitungen bei Romanos», гдѣ почтенный ученый неожиданно отказался отъ своего прежняго мнѣнія <sup>5)</sup>. Въ первомъ пѣснопѣніи о Десяти Дѣвахъ, уже ранѣе, какъ мы видѣли выше, напечатанномъ въ юбилейномъ изданіи Питроку, находится рядъ наме-

1) L'abbé Marin, Les moines de Constantinople depuis la fondation de la ville jusqu'à la mort de Photius (830—898). Paris, 1897, p. 483—484.

2) Dom Cagin, L'Antiphonaire ambrosien. Avant-Propos, p. 12 и 26. Мы знаемъ это сочиненіе по работѣ L. Petit, Euchologie latine et euchologie grecque, à propos d'une recente publication. Echos d'Orient, 4-e année (1900), p. 5.

3) Funk въ Theologische Quartalschrift. Tübingen, 1898. S. 140—141.

4) См.: напр., М. 'Ι. Γεδεών, Βυζαντινὸν ἱστοριολόγιον. Τεύχος δεύτερον. Ἐν Κωνσταντινουπόλει, 1899, p. 178: ἐν τοῖς χρόνοις Ἀναστασίου, πολὺ πιθανῶς τοῦ Θρακῆς, ἦτοι τοῦ ἀρχαιότερου, διό καὶ τὰ κατὰ Ῥωμανὸν φαίνονται πῶς μυθικά, οὐδὲ ἐμελλόν εἶναι τοιαῦτα, εἴπερ ἤμαρ ἐπὶ Ἀναστασίου τοῦ Β'. Параника думаетъ, что патріархъ Sergiй (VII в.) написалъ свой акаенстъ въ подражаніе Роману Сладкопѣвцу. М. Παράνικας. Περί Ῥωμανοῦ τοῦ Μελωδοῦ. Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, XII, 1893, σ. 287—288.

5) Krumbacher, Ueber das Zeitalter des Romanos, въ Umarbeitungen bei Romanos, S. 142—152.

ковъ о различныхъ знаменіяхъ времени, какъ то: землетрясеніяхъ, голодѣ, чумѣ, о внутреннихъ ужасахъ, о внѣшнихъ войнахъ и, наконецъ, о пораженіяхъ, которыя римляне потерпѣли отъ *ассиріанъ* и *измаелитовъ*:

ἰδοὺ Ἀσσύριοι

καὶ πρὸ αὐτῶν Ἰσραηλίται

ἠχμαλώτευσαν ἡμᾶς (Vers. 342—344. Krumb. S. 110).

Вышеупомянутые общіе намеки на знаменія времени, какъ-то: землетрясенія и т. д., не могутъ служить достаточнымъ основаніемъ для опредѣленія времени въ виду частой повторяемости подобныхъ явленій въ византійской имперіи. Но имена двухъ народовъ, ассиріанъ и измаелитовъ, даютъ довольно твердую точку опоры. Подъ измаелитами, конечно, надо разумѣть арабовъ, какъ послѣдніе обыкновенно называются въ византійское время. Но въ такомъ случаѣ мнѣніе о томъ, что Романъ прибылъ въ Константинополь при Анастасіѣ I (491—518), должно быть оставлено, такъ какъ о побѣдахъ арабовъ надъ римлянами въ концѣ V-го и въ первой половинѣ VI-го вѣка ничего неизвѣстно; въ то время арабы еще не вступали въ борьбу съ греками. Такимъ образомъ, если не отбрасывать совершенно въ сторону единственного положительнаго извѣстія о Романѣ, т. е. его краткаго минейнаго житія, то нужно будетъ, вмѣстѣ съ Крестомъ, Функомъ и Якоби, относить Романа ко времени Анастасія II (713—715). Для болѣе ясной проф. Крumbaхеръ <sup>1)</sup> обратился за разъясненіемъ къ извѣстному ученому Генриху Гельцеру въ Іенѣ, который и отвѣтилъ ему письмомъ <sup>2)</sup>. Вотъ главнѣйшія выдержки изъ этого письма:

«Ассиріане суть Вавилоняне. Вавилонъ—Багдадъ. Теперь все подходитъ прекрасно. Насъ увели въ плѣнъ измаелиты=арабы, т. е. омайяды—Моавія, потомъ Абд-ал-Меликъ, дагѣ Сулейманъ (осада Константинополя при Львѣ Исаврянинѣ). Словоупотребленіе измаелиты=арабы можно доказать уже въ до-мухаммедовское время <sup>3)</sup>. Врагами же Бога и государства, какъ это есть въ пѣснопѣніи Романа, арабы являются лишь во время мусульманскаго господства. Ἀσσύριοι суть,

1) Krumbacher, Umarbeitungen, S. 110, vers. 342—344.

2) Krumbacher, Umarbeitungen, S. 144—145.

3) Гельцеръ приводитъ мѣсто изъ Іеронима = Chronic. Pasch. I p. 94. Georg. Syncell. I p. 186—187.

конечно, *Μαυροφόροι*, *Πέρσαι*, какъ они часто называются, багдадскіе халифы, аббасиды. Вы видите, какъ все превосходно подходитъ. Багдадскіе аббасиды (*Ἀσσύριοι*) насъ увели въ плѣнъ, а передъ этимъ омайяды Дамаска (*Ἰσμαηλίται*). Далѣе, пародируя слова Крумбахера <sup>1)</sup>, Гельцеръ продолжаетъ: «если мы отнесемъ прибытіе Романа въ Константинополь къ правленію Анастасія II (713—715) и предположимъ для поэта долговременную жизнь, что при количествѣ его произведеній вѣроятно, то цвѣтущее время Романа легко заполнить первую половину VIII вѣка. Во время исаврійскихъ императоровъ арабы были отбиты, и внутренняя борьба между двумя династіями ослабила ихъ; но въ 756 году Мансуру удалось снова взять Малатію (Мелитину) и Мопсуестію. Эти событія Романъ, навѣрное, еще пережилъ». Приведя нѣсколько указаній изъ хроники Теофана о различныхъ бѣдствіяхъ въ VIII столѣтіи, Гельцеръ говоритъ: «Все подходитъ прекрасно. Мнѣ кажется, что вопросъ этимъ рѣшенъ. Отсюда истекаетъ, что, если извѣстіе о чудесахъ св. Артемія дѣйствительно принадлежитъ VII вѣку, то пѣніе юноши есть позднѣйшая поддѣлка (*eine spätere Fälschung*). Романъ, такимъ образомъ, долженъ быть современникомъ Іоанна Дамаскина. Можетъ быть, Вы найдете также какой-нибудь намекъ, конечно, враждебный, на иконоборство. Не сравниваются ли въ какомъ-нибудь пѣснопѣніи правители съ Ахавомъ, Олоферномъ или Иродомъ? Столь рѣзко, какъ Іоаннъ Дамаскинъ, святой пѣснопѣвецъ во всякомъ случаѣ не выступалъ, такъ какъ его нѣтъ среди лицъ, подверженныхъ анаемѣ на соборѣ 754 года».

Крумбахеръ не напелъ ничего прибавить къ разсужденіямъ Гельцера объ измаелитахъ и ассирианахъ, но за то привелъ за VIII столѣтіе цѣлый рядъ извѣстій о землетрясеніяхъ, эпидеміяхъ, голодѣ, засухѣ и проч. Вмѣстѣ съ этимъ Крумбахеръ говоритъ, что онъ не собирается въ настоящее время сдѣлать попытку окончательно установить время жизни Романа. Цѣль замѣтки Крумбахера была только предварительно указать на новое направленіе, которое принялъ вопросъ, и въ грубыхъ чертахъ отмѣтить историческія указанія. Позднѣе неизбежно придется еще разъ, въ болѣеи связи, возвратиться ко всему вопросу, когда все наслѣдіе поэта будетъ издано, и тѣмъ самымъ дана будетъ возможность систематическаго изслѣдованія и представленія его теологій и особенно догматики. Упомянувъ вновь о

1) Krumbacher, *Gesch. der. byz. Litt.* 2. Aufl. S. 665

свидѣтельствѣ о чудесахъ Артемія, которому Крумбахеръ придавалъ большую важность, онъ еще разъ высказываетъ желаніе имѣть ихъ греческій текстъ; и тогда нужно было бы разобрать, состоятельно ли предположеніе Васильевскаго о томъ, что это извѣстіе принадлежитъ VII вѣку; и въ томъ случаѣ, если это такъ, нельзя ли видѣть въ этомъ мѣстѣ позднѣйшую интерполяцію. Кончаетъ свое разсужденіе Крумбахеръ слѣдующими словами: «Въ концѣ концовъ, я долженъ сознаться, что считаю мое прежнее положеніе уже теперь вполне распатаннымъ и, начиная съ этого времени, при обработкѣ Романа буду разсматривать въ видѣ факта то предположеніе, что Романъ былъ авторомъ VIII столѣтія».

Мнѣніе, высказанное въ вышеприведенномъ письмѣ Крумбахеру, Гельцеръ еще разъ повторилъ въ своей интересной работѣ о происхожденіи византійскихъ еемъ. Здѣсь онъ говоритъ, что расцвѣтъ литературной дѣятельности величайшаго религіознаго генія Греціи, Данте неогрековъ, святого пѣснопѣвца Романа, падаетъ именно на суровое время (*eiserne Zeit*) Константина Копронима, когда всѣмъ безусловно управлялъ мечъ. Въ это премія пѣснопѣвцы не переставали восхвалять Бога и воодушевлять ромеевъ своими пѣснопѣніями къ геройской борьбѣ противъ ислама <sup>1)</sup>.

Вскорѣ послѣ этихъ работъ появилась статья де Боора, направленная противъ Крумбахера и Гельцера и отстаивающая прежнее мнѣніе <sup>2)</sup>. Де Бооръ, имѣя въ виду разсужденіе Гельцера, обращаетъ вниманіе на то, что византійскіе писатели не отличаютъ вообще омайядовъ отъ аббасидовъ; для народнаго чувства византійцевъ враги, какъ и прежде, остаются арабами, сарацинами, агарянами, т. е. сыновьями Измаила (S. 634—635). Въ VIII вѣкѣ, при Константиѣ Копронимѣ, настоящими врагами Византіи были болгары, и этихъ послѣднихъ надо было противопоставлять арабамъ (измаелитамъ), осаждавшимъ при Львѣ III Константинополь, а не ассиріанъ! (S. 636). Далѣе, де Бооръ приводитъ примѣры столкновеній Византіи съ арабами-скинитами, или сарацинами, изъ времени Анастасія I, Юстина I и Юстиніана Великаго (S. 636—638). Здѣсь же де Бооромъ собрано нѣсколько примѣровъ, помимо Іеронима, приведеннаго у

1) H. Gelzer, Die Genesis der byzantinischen Themenverfassung. Abhandlungen der philol.-histor. Classe der Königl.-Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften, 1899, Leipzig, № V S. 76—77.

2) C. de Boor, Die Lebenszeit des Dichters Romanos. Byzantinische Zeitschrift, B. IX (1900), S. 633—640.

Гельцера, изъ Θεοδορίτα, Созомена и нѣк. др., гдѣ уже въ раннее время встрѣчается названіе измаелиты (S. 639). Въ этой же статьѣ перечислены явленія природы и различныя знаменія за время Юстиніана (S. 639—640). Желаніе де Боора было показать, что намеки пѣснопѣнія Романа не должны никоимъ образомъ относиться къ VIII вѣку, но гораздо лучше и естественнѣе могутъ быть объяснены изъ отношеній VI вѣка (S. 640).

Мнѣніе де Боора нашло сейчасъ же сторонниковъ<sup>1)</sup>; но и новый взглядъ Гельцера-Крумбахера не остался безъ поддержки<sup>2)</sup>. Въ самое послѣднее время колебаніе замѣтно и у самого Крумбахера<sup>3)</sup>.

Вотъ въ какомъ положеніи представляется намъ исторія вопроса о времени жизни Романа. Мы должны считаться лишь съ тѣми мнѣніями, которыя относятъ Романа къ одному изъ двухъ Анастасіевъ. Имя Анастасія не можетъ быть уничтожено изъ легенды: для опредѣленія времени это есть главное основаніе, на которомъ уже могутъ строиться различныя комбинаціи и разсужденія. Какъ бы соблазнительны ни казались съ общей точки зрѣнія предположенія тѣхъ ученыхъ, которые склоняются не относить Романа ни къ первому, ни ко второму Анастасію, а ко времени промежуточному, и именно къ VII вѣку, они должны быть совершенно оставлены, такъ какъ идутъ въ разрѣзъ съ главнымъ, единственнѣйшимъ прямѣйшимъ источникомъ. Поэтому въ дальнѣйшемъ для насъ, напримѣръ, не будутъ имѣть значенія послѣдняя часть разсужденія Якоби и предположеніе Буви.

Если Романъ былъ современникомъ Іоанна Дамаскина, т. е., другими словами, иконоборческаго движенія, то мы вмѣстѣ съ другими изслѣдователями должны были бы надѣяться найти въ его произведеніяхъ намеки на это бурное время. До сихъ поръ въ извѣстныхъ пѣснопѣніяхъ Романа такихъ намековъ не найдено, и уже одно такое-

1) См., напр., Б. Меліоранскій въ Виз. Временникѣ, VII (1900), стр. 775—776. F. Hommel въ Byzantinische Zeitschrift, B. X (1901), S. 808.

2) См. напр., S. Bousquet, Le culte de saint Romain. Echos d'Orient, 8-e année (1900), p. 339; L. Petit, Euchologie latine et euchologie grecque, à propos d'une récente publication. Ibidem, 4-e année (1900), p. 6. S. Pétridès, Les deux mélodes du nom d'Anastase, p. 5 (отд. оттискъ). Его-же, Les mélodes Cyriaque et Théophane le Sicilien. Echos d'Orient, 4-e année (1901), p. 288.

3) См. К. Krumbacher, Romanos und Kyriakos. München, 1901, S. 723—725 (Sitzungsber. der phil.-philolog. und hist. Cl. der kgl. bayer. Ak. der Wissensch. 1901, Heft V).

его полное молчаніе объ иконоборствѣ почти давало бы намъ право отбросить теорію Анастасія II.

Въ XVII вѣкѣ Левъ Аліяцій упоминаетъ о канонѣ Іоанна Дамаскина въ честь Романа: *his superaddam Melodos Iosephum Canone in sanctum Abercium, Isidorum in S. Demetrium. . . . Ioannem in Romanum Melodum* <sup>1)</sup>. Филаретъ Черниговскій, изложивъ жизнь Романа, говоритъ, что приведенныя свѣдѣнія онъ черпалъ изъ греческихъ и славянскихъ миней, греческаго синаксаря и канона Дамаскина <sup>2)</sup>. Если это такъ, то Романъ жилъ, конечно, раньше Іоанна Дамаскина. Можетъ быть, послѣдній былъ авторомъ житія св. Артемія, извлеченнаго изъ церковной исторіи Филосторгія и нѣкоторыхъ другихъ *παρὰ Ἰωάννου Μοναχοῦ: sic appellari solet in codicibus S. Ioannes Damascenus* <sup>3)</sup>. Кому принадлежать чудеса Артемія, имѣющія такое важное значеніе въ ученомъ спорѣ о времени Романа, вопросъ не рѣшенный. Мы имѣли случай познакомиться съ двумя греческими рукописями Парижской Національной Библіотеки, содержащими чудеса св. Артемія: Cod. Par. 1468 27 и Cod. Par. Coisl. 304 3; но интереснаго для насъ чуда съ именемъ Романа въ нихъ мы не нашли. Въ первомъ изъ нихъ разсказано шесть чудесъ <sup>4)</sup>; чудо шестое рукописи соответствуетъ семнадцатому чуду славянской минеи Макарія; оно начинается такъ: *ἐν τοῖς χρόνοις Ἰηρακλείου τοῦ τῆς θείας λήξεως ἀνὴρ τις τῶν ἐν τῇ συγχλήτῳ Σέργιος ὀνόματι, τὸ ἐπικλὴν ὁ κατὰ ἄνθρωπον, ὃς ἦν πατρίκιος καὶ θεῖος δικαστής . . .* (fol. 154 v.). Ср. славянскій текстъ. Второй кодексъ <sup>5)</sup> (fol. 30—32) также не далъ отвѣта на нашъ вопросъ. Въ этомъ отношеніи мы совершенно согласны съ предыдущими изслѣдователями, что имѣтъ греческій текстъ всѣхъ чудесъ, извѣстныхъ по славянской минеѣ, было бы въ высшей степени интересно и полезно; но отрицать значеніе ихъ только потому, что до сихъ поръ еще не изданъ греческій текстъ, намъ кажется совершенно несправедливымъ.

1) Leonis Allatii De Octava Synodo Photiana. Romae, 1662, p. 543.

2) Филаретъ Черниговскій, Историческое учение объ отцахъ церкви. Т. III, С.-Петербургъ, 1859, стр. 153, прим. 2.

3) Mai, Spicilegium Romanum, t. IV, Romae, 1840, p. 340, nota 2. Житіе Артемія р. 340—397.

4) H. Omont, Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale. Sec. partie. Paris, 1888, p. 54. Catalogus codicum hagiographicorum Bibliothecae Nationalis Parisiensis, ed. Hagiographi Bollandiani et H. Omont. Bruxelles, 1896, p. 144.

5) H. Omont, op. cit. Troisième partie. Paris, 1888, p. 176. Catalogus codicum. . . . p. 312.

Казалось бы, что однимъ изъ самыхъ сильныхъ аргументовъ противъ принадлежности Романа къ V — VI вѣку было указаніе Функа на его пѣснопѣніе въ честь праздника Рождества Богородицы, который былъ установленъ не ранѣе VII вѣка. Мы, конечно, не имѣемъ въ виду подвергнуть обстоятельному разбору исторію этого праздника; не чувствуя себя въ этой области компетентными. Это дѣло историковъ церкви и богослововъ. И здѣсь нельзя не вспомнить безвременно угасшаго В. В. Бюкова, который въ своихъ работахъ далъ блестящій примѣръ подобнаго «эртологическаго этюда» относительно Михайлова дня. Никто другой, какъ онъ, располагалъ всѣми средствами для рѣшенія вопроса и о праздникѣ Рождества Богородицы. Но, отказываясь отъ попытки изученія этого вопроса, мы не можемъ не обратить нашего вниманія на то, что слова Функа въ отношеніи праздника уже слишкомъ категоричны.

Въ вопросѣ о Богородичныхъ праздникахъ надо исходить изъ того, что не вездѣ они были установлены въ одно и тоже время: они въ теченіе нѣкотораго, иногда довольно долгаго времени были праздниками чисто мѣстными и только послѣ этого уже устанавливались надлежащей властью для общаго празднованія. Порядокъ установленія Богородичныхъ праздниковъ далеко не опредѣленъ въ наукѣ. Для первыхъ четырехъ столѣтій мы не имѣемъ точныхъ извѣстій о какомънибудь праздникѣ св. Дѣвы, хотя церковь уже высоко Ее чтила, и Эфесскій соборъ 431 года собрался, какъ извѣстно, въ церкви Маріи. Въ это время Прокль произносилъ свои проповѣди о св. Дѣвѣ и Богородицѣ и упоминалъ о какомъ то *παρθενική πανήγυρις*<sup>1)</sup>. Что это за праздникъ, о которомъ говорилъ Прокль и который былъ уже въ то время общеизвѣстнымъ, неясно<sup>2)</sup>. Неизвѣстно точно, какой изъ Богородичныхъ праздниковъ былъ первымъ. Одни предполагаютъ, что такимъ было Благовѣщеніе, установленное будто бы въ концѣ IV вѣка вмѣстѣ съ праздникомъ Рождества Христова<sup>3)</sup>. Другіе думаютъ о Введеніи Богородицы во храмъ, праздникъ, который былъ установленъ первоначально въ Іерусалимѣ во второй половинѣ IV вѣка и только въ VI вѣкѣ учрежденъ въ константинопольской церкви эдик-

1) Procli Orationes. Migne, Patrologia Graeca, t. 65, p. 680 sq.

2) F. X. Kraus, Real-Encyclopädie der christlichen Alterthümer. Freiburg im Breisgau, 1880. B. I, S. 496. F. A. von Lehner, Die Marienverehrung in den ersten Jahrhunderten, 2. Auflage, Stuttgart, 1886, S. 213 и 214—217, гдѣ въ нѣмецкомъ переводѣ можно найти отрывки проповѣдей Прокла.

3) Kraus, op. cit. S. 496. Lehner, op. cit. S. 204.



томъ Юстиніана Великаго<sup>1)</sup>. Праздникъ Успенія Богородицы былъ установленъ въ концѣ VI вѣка при императорѣ Маврикіѣ<sup>2)</sup>. Къ числу позднѣйшихъ праздниковъ, а именно къ VII вѣку, относится въ настоящее время праздникъ Рождества Богородицы. Основаніемъ для этого служитъ упоминаніе о немъ въ одной изъ проповѣдей Андрея Критскаго, жившаго во второй половинѣ VII и началѣ VIII вѣка<sup>3)</sup>. Но вѣдь одного упоминанія о существующемъ уже праздникѣ слишкомъ мало для доказательства того, что онъ былъ именно тогда же и установленъ. Уже то обстоятельство наводитъ на раздумье, что праздникъ Рождества Богородицы былъ введенъ въ римскую церковь изъ *Византіи съ тою же VII вѣка*<sup>4)</sup>. Распространеніе его по Западной Европѣ совершилось весьма быстро. Въ VIII вѣкѣ мы его встрѣчаемъ въ Англіи въ поэтическомъ и прозаическомъ мартирологѣ Беды Достопочтеннаго († 735 г.)<sup>5)</sup>. Въ VII вѣкѣ этотъ праздникъ, можетъ быть, былъ уже установленъ въ Испаніи<sup>6)</sup>. Подъ 8-мъ сентября мы его находимъ въ календарѣ Карла Великаго<sup>7)</sup>.

Для нашего вопроса о Романѣ чрезвычайно важно то обстоятельство, что теперь можетъ считаться почти доказаннымъ азіатское про-

1) L'abbé L. Duchesne, *Origines du Culte Chrétien*. Deuxième édition revue et augmentée. Paris, 1898, p. 280—281. Ср. Lehner, op. cit. S. 204: объ этомъ праздникѣ до VI столѣтія нѣтъ рѣчи.

2) Kraus, op. cit. S. 496.

3) Kraus, op. cit. S. 496. J. Kurtz, *Lehrbuch der Kirchengeschichte*, 11. Auflage. Leipzig, 1890, S. 808.

4) Duchesne, op. cit. p. 261—262.

5) Bedae Venerabilis *Martyrologium poeticum*. Migne. Patr. lat. t. 94, p. 605: Idus Septembris senas dedicabat honore,  
Quis meruit nasci felix jam virgo Maria.

Его же *Martyrologium prosaicum*. Ibidem, p. 1037: VI Idus Septembr. Nativitas beatissimae Dei Genitricis Mariae perpetuae virginis. См. F. Piper, *Die Kalendarien und Martyrologien der Angelsachsen*, Berlin, 1862, S. 68 sq. и 78.

6) Beati Hildephonsi De partu Virginis. La Bigne, *Maxima Bibliotheca veterum Patrum*, t. XII, Lugduni, 1677, p. 506, litt. E: nullius igitur Nativitas celebratur in Mundo nisi Christi et ejus (scilicet Beatae Mariae) atque B. Ioannis; p. 566, litt. F: quod si praeclara Sanctissimae Virginis Nativitas universaliter tam sancta et tam gloriosa jure colitur. Но уже у Migne (Patr. Lat., t. 96, p. 207 sq.) это произведеніе помѣщено среди S. Hildefonso opera dubitanter ascripta. Въ новѣйшее время принадлежность De partu Virginis Илдефонсу отрицается. См., напр., J. Herzog, *Real-Encyclopädie für protestantische Theologie und Kirche*, B. VI, Leipzig, 1880, S. 696—698; особ. S. 697. Ср. Fr. Lambertini, *Annotazioni sopra le Feste di Nostro Signore e della Beatissima Vergine*, t. I, in Bologna, 1740, p. 574—575 = Ero же *Commentarii duo de D. N. Jesu Christi Matrisque ejus Festis*. Patavii, 1740, p. 300—302. Benedicti XIV Pont. Opt. Max... De Festis Domini Nostri Jesu Christi et Beatae Mariae Virginis libri duo. Ed. tertia, Patavii, 1758, p. 440.

7) F. Piper, *Karls des Grossen Kalendarium und Ostertafel*. Berlin, 1858, S. 40.

исхождение праздника Рождества Богородицы. Покойный В. В. Болотовъ задался вопросомъ, почему оно празднуется именно 8 сентября, и пришелъ къ любопытнымъ результатамъ<sup>1)</sup>. «Изъ написей видно, говоритъ онъ, что въ Смирнѣ (а можетъ быть и другихъ городахъ Азіи) были три государственные праздника, по случаю которыхъ давали игры и зрѣлища: *κοινὰ Ἀσίας, Ὀλύμπια τῇ ἑκτῇ καὶ δεκάτῃ... καὶ Ἀδριάνια Ὀλύμπια*. Въ какомъ мѣсяцѣ бывали «адриановскія олимпійскія игры», въ написяхъ, повидимому, нѣтъ указаній. Общеэллинскія «олимпійскія игры» (отличныя отъ «адриановскихъ») были 16-го числа нѣкотораго мѣсяца, угадать который нетрудно: знаменитыя въ хронологическомъ отношеніи олимпійскія игры въ Елидѣ продолжались съ 11 по 16-е афинскаго мѣсяца метагиттіона; 16-е *μεταγυγτιώνος ὑπερβρεταίου κατ' Ἀσιανούς* соотвѣтствовало 8 сентября. Увлеченіе антиохійскихъ христіанъ олимпійскими играми было такъ сильно и держалось такъ долго, что, напр., еще въ 516 г. Северъ антиохійскій въ праздникъ въ честь св. Аванасія проповѣдовалъ и «противъ тѣхъ, которые любятъ смотрѣть *τοὺς ἀγῶνας τῶν ὀλυμπίων*». Азійскіе эллины были, конечно, тоже *φιλοθεάμονες* и, чтобы отвлечь ихъ отъ «олимпій», азійскія церкви установили торжественный праздникъ Рождества Богородицы<sup>2)</sup>.

Вообще интересно замѣтить, что на востокѣ память Богородицы чтится иногда совершенно особенно; это мы можемъ видѣть изъ сиро-финикійскаго мѣсяцеслова. «15-го мая совершается на Востокѣ, не только у монофизитовъ, но и у православныхъ, вполне подчинившихся константинопольскому вліянію, не только въ Сиріи-Финикіи, но и въ Месопотаміи, память Богородицы надъ колосьями. Другіе источники сообщаютъ о памяти 15-го же мая «нерукотворенныя иконы Богоматери въ Камуліанахъ» въ Каппадокіи. Каппадокія близка къ Востоку, и, вѣроятно, празднованіе иконѣ Богоматери камуліанской по основѣ тождественно съ восточнымъ моленіемъ къ Богородицѣ о сохраненіи выколосившагося хлѣба отъ возможныхъ невзгодъ<sup>3)</sup>.

1) В. Болотовъ, Михайловъ День. Христіанское Чтеніе, 1892, ноябрь—декабрь стр. 615. Египтяне справляютъ праздникъ Рождества Богородицы 1-го пахона (эфиопскаго мѣс. генбота) = 26 апрѣля. См. Zotenberg, Catalogue des manuscrits éthiopiens de la Bibliothèque Nationale. Paris, 1877, p. 183. Болотовъ, Изъ церковной исторіи, Египта. Христ. Чтеніе, 1892, май—июнь, стр. 346, прим. 61.

2) Болотовъ, Михайловъ День, стр. 615. См. Corpus Inscriptionum Graecarum, ed. Boeckh, vol. II., Berolini, 1843, p. 738—739, № 3208.

3) В. Болотовъ, Слѣды древнихъ мѣсяцеслововъ помѣстныхъ церквей. Христіанское Чтеніе, 1893, январь—февраль, стр. 191.

Еще задолго до Болотова уже было мнѣніе, что праздникъ Рождества Богородицы есть подражаніе языческимъ празднествамъ въ честь рожденія земли, о чемъ сообщаетъ намъ Арнобій въ своемъ сочиненіи «*Adversus gentes libri septem*»<sup>1)</sup>. Франтъ установленіе этого праздника именно 8 сентября приводитъ въ связь съ языческимъ празднествомъ въ тотъ день, въ который беретъ свое начало на Востокѣ *das alte Naturjahr*<sup>2)</sup>.

Разъ мы принимаемъ азіатское происхожденіе праздника Рождества Богородицы, вопросъ сильно упрощается. Романъ былъ самъ изъ Азіи, изъ сирійскаго города Эмесы, и мѣстный праздникъ въ честь Рождества Богородицы могъ быть соблюдаемъ тамъ и въ его время. Не лишнее будетъ напомнить, что не всѣ ученые держались того мнѣнія, что этотъ праздникъ былъ установленъ въ VII вѣкѣ: многіе склонялись къ V вѣку, ко времени Эфесскаго и Халкидонскаго соборовъ, когда богословскіе споры и, наконецъ, официальное признаніе наименованія Богородицы, сопровождавшееся великимъ ликованіемъ народа, давали прекрасный случай къ установленію въ Ея честь праздниковъ<sup>3)</sup>. Этотъ праздникъ принадлежитъ, вѣроятно, къ тѣмъ, которые возникли *mehr durch die Stimme des gläubigen Volks, als durch Vorschrift der Synoden*; поэтому онъ былъ принятъ одною церковью раньше, другою позже. Есть основанія думать, что праздникъ Рождества Богородицы былъ введенъ въ нѣкоторыхъ церквахъ на Востокѣ сразу послѣ окончанія Эфесскаго Вселенскаго Собора, т. е. въ V вѣкѣ. Въ этомъ случаѣ проповѣди Прокла могли относиться именно къ этому празднику, а Іоаннъ Дамаскинъ и Андрей Критскій могли только отмѣтить въ своихъ литературныхъ произведеніяхъ то, что уже давно существовало въ народѣ<sup>4)</sup>. Извѣстное мѣсто изъ рѣчи Августина въ день рожденія св. Іоанна Крестителя, гдѣ онъ говоритъ, что въ его время празднуются только два праздника Рождества—Іоанна Крести-

1) R. Hospinianus, *Festa Christianorum*. Hoc est: de origine, progressu, ceremoniis et ritibus festorum dierum christianorum. Ed. secunda. Tigari, 1612, p. 135. О праздникѣ Рождества Богородицы p. 134—135.

2) Cl. Frantz, *Versuch einer Geschichte des Marien- und Annencultus in der katholischen Kirche*. Halberstadt, 1854, S. 43, также S. 44—45.

3) См. Lehner, *op. cit.* S. 217. Hefele, *Conciliengeschichte*, B. II, 2. Auflage, S. 472—473.

4) См. A. J. Binterim, *Die vorzüglichsten Denkwürdigkeiten der christl.-katholischen Kirche*. 2. Auflage. B. V, Erster Theil, Mainz, 1838, S. 449, 450. Cl. Frantz, *op. cit.* S. 43 и 44—45. J. Augusti, *Die Feste der alten Christen*. B. III, Leipzig, 1820, S. 102 и 104—105. Его же, *Handbuch der christlichen Archäologie*. B. I, Leipzig, 1836, S. 562—563.

теля и Иисуса Христа, не можетъ противорѣчить вышеприведеннымъ словамъ, такъ какъ Августинъ уже умеръ въ 430 году<sup>1)</sup>.

Изъ этихъ замѣтокъ, несвязныхъ и неполныхъ, по поводу праздника Рождества Богородицы всетаки видно, насколько неустойчиво мнѣніе всѣхъ ученыхъ, которые относятъ установленіе этого праздника не ранѣе, чѣмъ къ VII вѣку. Если даже нельзя пока вполне доказать, что этотъ праздникъ былъ установленъ константинопольской церковью въ V вѣкѣ, то является вполне возможнымъ существованіе его, какъ мѣстнаго праздника, на Востокѣ, въ тѣхъ мѣстахъ, гдѣ жилъ Романъ. А почему бы нельзя разсматривать самое пѣснопѣніе Романа, какъ доказательство того, что праздникъ Рождества Богородицы дѣйствительно уже существовалъ въ V—VI вѣкѣ? Если другія основанія намъ дадутъ возможность установить, что Романъ жилъ именно при Анастасіѣ I, то пѣснопѣніе его на праздникъ Рождества Богородицы и должно разсматриваться съ этой точки зрѣнія. Мы не можемъ здѣсь не выразить пожеланія, чтобы кто нибудь другой, болѣе компетентный въ этой области, сдѣлалъ попытку написать хотя небольшое специальное изслѣдованіе объ этомъ праздникѣ, образцемъ для котораго могла бы послужить не разъ уже упомянутая нами работа Болотова о Михайловомъ Днѣ.

Указаніе Функа на великопостное воскресеніе τῆς Τυροφάγου, какъ подходящее скорѣе къ VIII-му, чѣмъ VI вѣку, также врядъ ли выдерживаетъ критику: о сорокадневномъ постѣ есть уже упоминаніе въ пятомъ правилѣ Никейскаго Собора въ 325 году<sup>2)</sup>.

Извѣстныя напечатанныя краткія житія Романа имѣютъ, по всей вѣроятности, своимъ источникомъ его подробное, можетъ быть, до сихъ поръ сохранившееся житіе. На то, что болѣе распространенныя редакціи житія существуютъ, указываетъ *Menologium Sirletianum*<sup>3)</sup>; Никифоръ Ксанопулъ, черпавшій свои свѣдѣнія, можетъ быть, изъ этого же мѣсяцеслова<sup>4)</sup>; наконецъ, Филаретъ Черниговскій, давшій

1) S. Augustini Sermo 287. Migne, Patrol. Lat., t. 38—39, p. 1801: *Natalis dies carnis nulli Prophetarum, nulli Patriarcharum, nemini Apostolorum celebravit Ecclesia: solos duos Natales celebrat, huius (т. е. Joannis Baptistae) et Christi.*

2) Duchesne, op. cit. p. 231—232; ср. p. 233. О Воскресеніи τῆς Τυροφάγου см. замѣтку у него же, p. 235, note 1; но Дюшенъ ничего не говоритъ о времени его введенія.

3) Житіе Романа по *Menologium Sirletianum*, какъ мы видѣли выше, изложено въ *Acta Sanctorum*, Octobr. I p. 56—58.

4) Κυρίλλου Ἀθανασιάδου Ἑρμηνεία εἰς τοὺς ἀναβαθμοὺς τῆς ὀκτωήχου παρὰ Νικηφόρου Καλλιέτου τοῦ Ξανθοπούλου. Ἦδη πρῶτον ἐκδομένη κελεύσει τοῦ

въ своихъ сочиненіяхъ, какъ мы видѣли выше, разсказъ съ подробностями, которыхъ нѣтъ въ приведенныхъ нами выше житіяхъ Романа, не считая *Menologium Sirletianum*. На разсказъ въ сочиненіи Ксанопула о насмѣшкахъ, которымъ подвергался Романъ до того, какъ получилъ чудесный даръ прѣснопѣнія, уже обратилъ вниманіе проф. Крумбахеръ<sup>1)</sup>; но онъ не обратилъ вниманія на *Menologium Sirletianum* и не зналъ книги Филарета.

Перейдемъ теперь къ вопросу о родинѣ Романа. Въ іерусалимскомъ житіи, изданномъ Пападопуло-Керамевсомъ, сказано: ὄριον δὲ ἐκ Συρίας τῆς Μισσηνῶν πόλεως<sup>2)</sup>. Здѣсь же издатель дѣлаетъ конъектуру *Μισσηνῶν*, сопровождая ее впрочемъ знакомъ вопроса, и говоритъ, что указаніе на этотъ городъ, какъ на родину Романа, есть новая, доселѣ неизвѣстная частность<sup>3)</sup>. Гельцеръ, въ своемъ письмѣ ко Крумбахеру, недоумѣваетъ передъ этимъ названіемъ города и предполагаетъ въ немъ огреченное семитическое слово. Просмотрѣнный имъ Абульфеда не далъ на это отвѣта, и Гельцеръ передаетъ разрѣшеніе этого вопроса болѣе опытнымъ знатокамъ географіи Сиріи, професс. Нѣльдеке и Г. Гоффманну<sup>4)</sup>.

Мы можемъ сказать, что вообще мѣстность съ названіемъ *Μιασενα* существуетъ: это селеніе недалеко отъ Мелитины въ *Arabissos*. Есть извѣстіе о монастырѣ ὑπὲρ *Μισσηνῶν* съ годовымъ праздникомъ въ честь Божьей Матери подъ 1-мъ сентября. Совр. армянское названіе *Mi-a-šēn*<sup>5)</sup>.

Но въ данномъ случаѣ мы думаемъ, что почтенные ученые представляли вопросъ объ имени города гораздо болѣе сложнымъ, чѣмъ это есть на самомъ дѣлѣ. Здѣсь мы имѣемъ дѣло съ простою опиской рукописи: *Μισσηνῶν* вмѣсто *Ἐμεσηνῶν*, т. е. Эмеси. О томъ, что Романъ былъ родомъ изъ Эмеси, говоритъ *Menologium*

Μακαριωτάτου πατριάρχου τῶν Ἱεροσολύμων κυρίου Κυρίλλου τοῦ Β'. Ἦς προτέταχται καὶ προλεγόμενα συνταχθέντα ὑπὸ τοῦ ἐν ἱεροδιακόνις Κ. Ἀθ. τοῦ Ἀγιοταφίτου. Ἐν Ἱεροσολύμοις, ΑΩΕΒ (1862), р. 126—129. Глава о кондакѣ изъ этой книги (р. 127—128) цѣлкомъ перепечатана у *Paradornlos-Kerameus* въ *Mitteilungen über Romanos*, *Byz. Zeitschr.* II (1898), S. 601—608; у него показанъ невѣрный годъ изданія книги—1868 вмѣсто 1862.

1) *Krumbacher, Gesch. der byz. Litteratur.* 2. Aufl. S. 669.

2) *Paradopoulos-Kerameus, Mitteilungen. Byz. Zeitschrift*, II S. 600.

3) *Paradopoulos-Kerameus, ibidem*, S. 599.

4) *Krumbacher, Umarbeitungen.* S. 145, Anm. 2.

5) См. W. Tomaschek, *Historisch-Topographisches vom oberen Euphrat und aus Ost-Karpadokien*, *Kiepert-Festschrift*. Berlin, 1898, S. 143. Арх. Сергіѣ, *Полный мѣсяцесловъ Востока*. 2 изд. Владиміръ, 1901, стр. 266 и 349.

Sirletianum: οὗτος ὁ ἐν ἁγίοις Ῥωμανὸς ὑπῆρχεν ἀπὸ Συρίας ἐκ τῆς Ἐμισσηνῶν πόλεως<sup>1)</sup>. Одна венеціанская минея за октябрь мѣсяцъ, изданная въ 1610 году, повторяетъ это слово въ слово<sup>2)</sup>. Славянская минея подъ 1-мъ октября, очевидно, переводитъ эти слова: Святый Романъ бѣше отъ Сурія отъ Емесійскаго града<sup>3)</sup>. Благодаря вышеупомянутой ошибкѣ рукописи, Феррариусъ, жившій въ XVII вѣкѣ, составитель каталога святыхъ, не вошедшихъ въ римскій мартирологъ, былъ введенъ въ курьезную ошибку. Онъ говорилъ, что, на основаніи греческихъ данныхъ, Романъ родился въ городѣ Мессенѣ, который онъ нашелъ въ Пелопоннискѣ, in ora ad occidentem versa inter Coronam et Phaegas, vulgo Moseniga<sup>4)</sup>. Приведемъ еще мѣсто изъ синаксаря на 1-е октября, изданнаго въ началѣ XIX столѣтія Никодимомъ Агіоритомъ, который заявляетъ въ предисловіи, что онъ, гдѣ могъ, прибавлялъ хронологическія данныя для того или другого святого<sup>5)</sup>: οὗτος ὁ ἐν Ἀγίοις Πατὴρ Ῥωμανὸς ἐκἀταγέτο ἀπὸ τὴν Συρίαν, πατρίδα ἔχων τὴν πόλιν Ἐμισσαν. Ἡ ὁποία τῶρα λέγεται τουργιστὶ Ἐμσ. Ἐχρημάτισε δὲ καὶ Διάκονος τῆς Ἐκκλησίας τῆς Βηρυτοῦ, ἥτοι τοῦ νῦν καλουμένου Βερουτίου. Ἐκείθεν δὲ ἀνέβη εἰς Κωνσταντινούπολιν κατὰ τοὺς χρόνους Ἀναστασίου τοῦ Βασιλέως ἐν ἔτει υἴς (=496)<sup>6)</sup>. Если 496-й годъ прибытія Романа въ Константинополь не есть простое измышленіе издателя, то любопытно было бы знать, откуда онъ его почерпнулъ. Мы со своей стороны склонны думать, что здѣсь не идетъ дѣло объ измышленіи. Вспомнимъ, что Филаретъ, на основаніи своихъ рукописныхъ источниковъ, говорилъ, что Константинопольскій патріархъ Евѳимій любилъ Романа за его примѣрную жизнь<sup>7)</sup>; а Евѳимій занималъ патріаршій престолъ съ 489 по 496 годъ<sup>8)</sup>. Вообще, настоятельно требуется изслѣдованіе еще неиз-

1) Acta Sanctorum, Octobr. I p. 56. См. выше типикъ великой константинопольской церкви: τῆς Ἐμισσηνῶν πόλεως.

2) Βιβλίον τοῦ ὀκτωβρίου μηνός, περιέχον τὴν πρόπουσαν αὐτῷ ἅπασαν ἀκολουθίαν. Ἐν Ἐνεσίῃσιν, αἰ' (подъ 1-мъ октября).

3) Великія Миней Четив. Дни 1—5. С.-Петербургъ, 1870, стр. 3.

4) Fil. Ferrarius, Catalogus generalis Sanctorum, qui in Martyrologio Romano non sunt. Venetia, 1625, p. 386.

5) Νικοδήμου Ἀγιορείτου Συναξαριστῆς τῶν δωδεκά μηνῶν τοῦ ἐνιαυτοῦ, πάσαι μὲν Ἑλληνιστὶ συγγραφεῖς ὑπὸ Μαυρικίου διακόνου τῆς μεγάλης ἐκκλησίας. Τόμος πρῶτος, ἐν Βενετίᾳ, αἰωθ' (1819), p. 15'. О Никодимѣ Агіоритѣ см. К. Σάβα, Νεοελληνικὴ φιλολογία. Ἐν Ἀθῆναις, 1868, p. 624—626.

6) ibidem, p. 109. Далѣе слѣдуетъ обычный рассказъ (p. 109—110).

7) Филаретъ Черн., Историческое ученіе объ Отцахъ Церкви, стр. 152.

8) У Филарета невѣрные годы патріаршества Евѳимія: 490—504 г.

данныхъ греческихъ синаксарей Романа, но также и ихъ славянскихъ и арабскихъ переводовъ<sup>1)</sup>.

Въ армянскихъ календаряхъ память св. Романа Сладкопѣвца отмѣчена подъ 9-мъ октября; но празднованіе его совершается во вторую субботу послѣ Воздвиженія Креста. Въ какое время и при какихъ обстоятельствахъ армянская церковь, отдѣлившаяся уже давно отъ церкви православной, приняла почитаніе св. Романа, опредѣлить пока нельзя. Можетъ быть, это надо относить къ IX вѣку, ко времени патріарха Фотія, который хвалился результатами своихъ стараний возвратить армянъ въ православіе<sup>2)</sup>.

Не владѣя сами армянскимъ языкомъ, мы обратились за нѣкоторыми разъясненіями по поводу Романа въ армянской агіологiи къ нашему извѣстному армянисту Н. Я. Марру, который очень любезно и сообщилъ намъ нѣкоторыя свѣдѣнія. За это мы ему приносимъ нашу глубокую благодарность. Въ полномъ собраніи армянскихъ житій имѣются, конечно, свѣдѣнія о Романѣ Сладкопѣвцѣ<sup>3)</sup>; но они не происходятъ изъ самостоятельнаго армянскаго источника. Авгерянъ, собиратель этихъ житій, самъ оговаривается, что замѣтка о Романѣ составлена имъ на основаніи греческихъ и армянскихъ матеріаловъ. Н. Я. Марръ думаетъ, что армянскіе матеріалы Авгеряна сводились къ тому сокращенному житію Романа, которое въ русскомъ переводѣ будетъ приведено ниже. Если исключить то, что взято изъ этого житія, то въ остальной части замѣтки Авгеряна не найдется ничего, чего не было бы въ извѣстныхъ греческихъ текстахъ, кромѣ впрочемъ даты — 491 года, которая могла быть подставлена позднѣе.

Н. Я. Марръ сообщилъ намъ текстъ и переводъ краткаго житія Романа. Армянскій текстъ, по которому сдѣланъ русскій переводъ, составленъ по синаксарю, изданному въ Константинополѣ въ 1834 году, подъ названіемъ синаксаря Тѣрѣ-Исраэля (Т), и по синаксарю Церенца (по двумъ рукописямъ Азіатскаго Музея: Магг № 2 = А, другая, безъ номера, В). Вотъ русскій переводъ:

1) См., напр., *Synaxarium anni* въ *Codices Arabici Bibliothecae Vaticanae. Mai, Scriptorum veterum Nova Collectio. Romae, t. IV, 1831, p. 47*, подъ первымъ числомъ мѣс. Тимрина (октября), fol. 227: *die ejus I. Commemoratio Ananiae apostoli et Sancti Romani*.

2) См. R. Bousquet, *Le culte de saint Romain le Mélode dans l'Eglise grecque et l'Eglise Arménienne. Echos d'Orient, 3-e année (1900), p. 331—342*.

3) Авгерянъ, Полное собраніе житій и мученичествъ святыхъ (на арм. языкѣ), VI, стр. 222—223.

Въ сей день (9 октября) память Романа Пѣвца. Святой и прославленный мужъ сей былъ діакономъ въ городѣ Амасіи [что и теперь называютъ «Хемсомъ» Т]. Святой Романъ упражнялся во всѣхъ видахъ добродѣтели и съ самаго дѣтства жилъ въ большомъ подвижничествѣ. Послѣ этого онъ отправился въ Константинополь и поселился у вратъ церкви (въ церкви Т) Пресвятой Богородицы, называемой Кюроса (Κύρου). Въ ночь на Рождество (въ одну ночь на Рождество Т) Христа явилась ему въ видѣніи Пресвятая Богородица и дала ему съѣсть исписанный свитокъ. Проснувшись, онъ тотчасъ пропѣлъ кондакъ Рождества Христова на «сладкій» ладъ и пріятнымъ голосомъ. Затѣмъ онъ пропѣлъ (расположилъ В) тысячу кондаковъ на господскіе праздники и всѣмъ святымъ, которые до сего дня поются среди всѣхъ ромеевъ во славу Христа и Отца нашего.

Въ распространенномъ же житіи Романа у Авгеряна говорится, что онъ пришелъ въ Константинополь въ царствованіе императора Анастасія, который вступилъ на престолъ въ 491 году <sup>1)</sup>.

Вышеприведенныя свѣдѣнія армянскихъ житій не даютъ намъ новыхъ свѣдѣній; но 491 годъ еще разъ показываетъ, что историческое преданіе въ Константинополѣ относило Романа ко времени Анастасія I.

Переходя ко внѣшнимъ событіямъ, мы ограничимся только временемъ Анастасія I и постараемся показать, что военныя событія его времени какъ нельзя болѣе подходятъ къ измаелитамъ и ассиріанамъ пѣснопѣнія Романа. Нѣкоторыя событія изъ времени Юстиніана приведены въ вышеназванной статьѣ де Боора, но они для нашего вопроса значенія большого не имѣютъ; кромѣ того, де Бооръ для времени Анастасія I собралъ слишкомъ мало фактовъ и пользовался весьма ограниченнымъ количествомъ источниковъ; имъ не исчерпаны всѣ греческіе источники, а восточные; преимущественно сирійскіе, даже не затронуты. Впрочемъ, это насъ не должно особенно удивлять, такъ какъ даже въ монографіи, посвященной специально исторіи внѣшнихъ событій царствованія Анастасія, не приняты въ расчетъ, напримѣръ, первостепенный, уже съ XVIII столѣтія доступный неоріенталистамъ благодаря переводамъ, источникъ; здѣсь мы имѣемъ въ виду сирійскую хронику Іисуса Столпника <sup>2)</sup>.

1) R. Bousquet, *Le culte de Saint Romain*, p. 342.

2) A. Rose, *Kaiser Anastasius I. Erster Theil: Die aeußere Politik des Kaisers*. Halle a. S. 1882. За нимъ J. B. Bury, *A History of the later roman empire*. London,



Измаелиты = арабы = агаряне = саракины = арабы скиниты; ассириане = персы.

Названіе персовъ ассирианами мы встрѣчаемъ и у сирійскихъ писателей. Захарія Митилинскій, напр., говоритъ слѣдующее: римскіе начальники, оправдываясь передъ Анастасіемъ въ своихъ дѣйствіяхъ во время персидской войны, между прочимъ говорили, что для нихъ было трудно бороться съ царемъ, который, согласно Божьему слову, хотя и былъ ассиріецъ и врагъ, но былъ посланъ Богомъ на страну римлянъ въ наказаніе за грѣхи<sup>1)</sup>.

Прежде чѣмъ приступить съ самымъ фактамъ, мы приведемъ изъ пѣснопѣнія Романа тѣ мѣста, которыя могутъ считаться историческими намеками.

Vers. 50—55 (Krumb. S. 101).

ἀπειλαὶ ἐπαχθεῖς  
καὶ σεισμοὶ συνεχεῖς  
συνετάραξαν γῆν μετὰ τῶν ἐν αὐτῇ.  
καὶ ἐφυγάδευσαν  
καὶ τῶν πολεμίων  
κτύποι ἐπάλληλοι καὶ τὴν θάλασσαν.

Vers. 70—81 (Krumb. S. 101).

οὐκ ἐλλείπει οὐδέν,  
ὥσπερ εἶπε Χριστός,  
ἀλλ' ὡς προεῖπε, πάντα γενήσεται.  
καὶ λιμοὶ καὶ λοιμοὶ  
καὶ σεισμοὶ συνεχεῖς,  
καὶ ἔθνος ἐπὶ ἔθνος ἐγήγερται·  
τὰ ἔσω φοβερά, τὰ ἔξω δὲ  
μάχης πεπλήρωνται·  
οὐκ ἔστι, ποῦ σωθῆναι·  
πανταχοῦ γὰρ ὁ κίνδυνος·

1889, vol. I p. 304—309. Мы не касаемся здѣсь вопроса о хроникѣ Иисуса Столпника, который былъ поднятъ въ послѣднее время въ наукѣ, и продолжаемъ для удобства называть ее попрежнему хроникой Иисуса Столпника или Стилита. Особенно удивляетъ незнакомство съ этой хроникой Розе, а за нимъ и Вугу то обстоятельство, что ею пользовался еще Лебо въ неполномъ переводѣ Ассемани. Le Beau, Histoire du Bas-Empire, éd. S. Martin, vol. VII, Paris, 1827, p. 342—380.

1) The Syriac Chronicle known as that of Zachariah of Mitylene, translated by F. J. Hamilton and E. W. Brooks. London, 1899, p. 164.

οὐδαμῶς καταφυγή,  
φυγή δὲ πᾶσιν.

Vers. 90—97 (Krumb. S. 102).

ὅτε πᾶσα ἡ γῆ  
δαπανᾶται πυρὶ  
καὶ ὁ οὐρανὸς ὡς χάρτης εἰλίσσεται:  
ὅτε φεύγει βυθὸς  
καὶ ὁ τούτου πυθμὴν  
ἀναφανήσεται ὡς οὐδέποτε·  
φωστῆρες οὐκ εἰσὶν· ἀστέρες γὰρ  
ὡς φύλλα πίπτουσιν.

Vers. 130—132 (Krumb. S. 103).

τῶν σεισμῶν ὁ αἰχμὸς  
ὥσπερ καύσων σφοδρὸς,  
ἐπὶ τὴν ἄρουραν περιέχεται.

Vers. 167—172 (Krumb. S. 104).

Νῦξ πρὸ νυκτὸς καὶ πρὸ σκότους ἀχλὺς  
πάντας κατέλαβεν ἐξαίφνης  
καὶ νῦν ἐσμεν ὡς πρὶν <οἱ> Αἰγύπτιοι  
ἐν ὁμίχλῃ πληγῶν  
καὶ θυέλλῃ σεισμῶν  
καὶ τῶν πολέμων ζόφῳ κρατούμενοι.

Vers. 213—217 (Krumb. S. 106).

ὡς ἑμάντα Χριστὸς  
τὸν σεισμὸν καθ' ἡμῶν  
ἀνεκαίν(ισεν), ὅτι ἐζήλωσεν  
ὁ πρὶν ἐν ἱερῷ φραγέλλιον  
ποιήσας κύριος.

Vers. 342—344 (Krumb. S. 110).

Ἴδοὺ Ἀσσύριοι  
καὶ πρὸ αὐτῶν Ἰσμαηλῖται  
ἠχμαλώτευσαν ἡμᾶς.

Изъ приведенныхъ стиховъ видно, что въ нихъ идетъ рѣчь о военныхъ событіяхъ, землетрясеніяхъ, о голодѣ и чумѣ. Начнемъ съ событій военныхъ.

Во время правленія Анастасія I имперія боролась какъ съ арабами <sup>1)</sup>, такъ и съ персами. Правда, что нѣкоторыя столкновения съ арабами оканчивались побѣдою грековъ. Такъ мы знаемъ, что въ 498 году ихъ вождь Евгеній разбилъ арабовъ у сирійскаго города Битрапса; другой вождь Романъ обратилъ въ бѣгство араба-скинита Гамалу, опустошавшаго Палестину, и послѣ побѣды взялъ въ плѣнъ арабскаго начальника Агара, сына Арёбы. Тотъ же Романъ отнялъ у арабовъ потерянный въ царствованіе Льва I Макелла (457—473 г.) островъ Ютаву въ Эриерейскомъ морѣ <sup>2)</sup>.

Но столкновения съ арабами далеко не всѣ были столь удачны для грековъ. Подъ 5994 = 502 годомъ мы читаемъ у Теофана слѣдующее: *τοῦτῳ τῷ ἔτει γέγονε πάλιν Σαρακηνῶν ἐπιδρομή ἐν τῇ Φοινίκῃ καὶ Συρίᾳ καὶ Παλαιστίνῃ, μετὰ τὴν Ὠγάρου τελευτὴν Βαδισαρίμου, τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ, δίκην θυέλλης ἐπιδραμόντος τοῖς τόποις, καὶ ὀξύτερον, ἤπερ ἐπέδραμεν, μετὰ τὴν λείαν ἐπαναδραμόντος, ὥστε μὴδὲ ἐπιδιώξαντα Ῥωμανὸν καταλαβεῖν τοὺς ἐχθρούς <sup>3)</sup>*.

Евстафій Епифанійскій, писатель VI вѣка, сообщаетъ: *ἐπεχώμασαν οὐκ ἐς τὸ συνοῖσον σφίσι κατὰ τῆς Ῥωμαϊκῆς ἐπικρατείας καὶ οἱ Σκηνῆται βάρβαροι, τὰ τε τῆς μέσης τῶν ποταμῶν, τὰ τε τῆς Φοινίκης ἑκατέρας καὶ τὰ Παλαιστινῶν ληϊσάμενοι πράγματα <sup>4)</sup>*.

Въ слѣдующемъ 503 году Анастасій черезъ своего посла Нонноза заключилъ миръ съ Арёбой, послѣ чего, по словамъ Теофана, вся Палестина, Аравія и Финикія наслаждались полнымъ спокойствіемъ и миромъ <sup>5)</sup>.

Іоаннъ изъ Никіу, писатель VII вѣка, сообщаетъ намъ слѣдующій фактъ арабскаго нападенія изъ времени Анастасія. «Случилось, что въ царствованіе Анастасія безбожные варвары, людоеды и крово-

1) Греческіе историки называютъ этихъ арабовъ скинитами (Σκηνῆται) отъ ихъ палатокъ (σκηνή).

2) Theophanis Chron. ed. de Boor, p. 140—141. Evagr. III 36 (ed. Bidez and Parmentier, London, 1898, p. 135). Cedr. I p. 628. Zonar. ed. Dind. III p. 261. См. Coussin de Perceval, Essai sur l'histoire des arabes avant l'islamisme. Paris, 1847, II p. 68. A. Rose, Kaiser Anastasius I. Erster Theil: Die äussere Politik des Kaisers. Halle a. S., 1892, S. 27—28. Th. Nöldeke, Die Ghassânischen Fürsten aus dem Hause Gafna's. Philol. und histor. Abhandlungen der Königl. Akademie der Wissenschaften zu Berlin. Aus dem J. 1887. Berlin, 1888, S. 10. G. Rothstein, Die Dynastie der Lahmiden in al-Hira. Berlin, 1899, S. 74, 90—91.

3) Theoph. Chronogr. ed. de Boor, p. 143.

4) Eustathii Epiphaniensis Fragmenta y Müller Fragmenta historicorum graecorum. Vol. IV p. 142—Evagr. III 36 (ed. Bidez-Parmentier, p. 135).

5) Theoph. Chr. ed. de Boor, p. 144 (Cedr. I p. 628).

жадные, пришли со стороны Аравіи къ берегамъ Краснаго моря, потомъ бросились на монаховъ области Евфратесіи, производили убійства или уводили въ рабство однихъ, и отнимали у другихъ то, чѣмъ они владѣли, ибо они ненавидѣли святыхъ и имѣли такія же чувства, какъ идолопоклонники и язычники; и, овладѣвъ значительной добычей, они возвратились въ свои страны. Узнавъ объ этомъ, Анастасій повелѣлъ построить крѣпкія башни для защиты жилищъ монаховъ, которыхъ онъ осыпалъ благодѣяніями, какъ вообще всѣхъ монаховъ римской имперіи<sup>1)</sup>).

Съ этими отрывками можно сопоставить слѣдующее мѣсто изъ житія св. Саввы, составленнаго св. Кирилломъ Скиеопольскимъ, гдѣ идетъ рѣчь также о времени Анастасія I: *καὶ διὰ τὴν τῶν Σαρακηνῶν ἐπιδρομὴν, τὴν ὑμετέραν παρακαλοῦμεν γαληνότητα χελεῦσαι Σούμμω τῷ ἐνδοξοτάτῳ, ἀπὸ τοῦ δημοσίου λόγου, κάστρον οἰκοδομῆσαι ἐν τῇ ἐρήμῳ, παρακάτω τῶν διὰ τῆς ἐμῆς μετριότητος συστάντων μοναστηρίων*<sup>2)</sup>).

Современникъ св. Саввы, св. Іоаннъ Силенціарій также говорить о страшномъ нападеніи сарацинъ на Палестину<sup>3)</sup>).

Приведемъ еще одно мѣсто изъ панигирика Прокопія Газскаго въ честь Анастасія, гдѣ, по нашему мнѣнію, говорится ни о комъ другомъ, какъ объ арабахъ:

*ἐγὼς γάρ, ὡς τὴν ἐψᾶν λῆξιν, τῆς ἀρχῆς τὸ σεμνότερον, πρόσοικοί τινες ἐπετάραττον βάρβαροι, ἄνδρες ὑβρισταὶ καὶ θρασεῖς, καὶ μίαν ἀρετὴν εἰδότες τοῖς ἄλλοτρίοις ἀγαθοῖς ἐπιτίδισθαι· καὶ θᾶττον μὲν ἐπιόντες, θᾶττον δὲ μεδιστούμενοι, καὶ ὅποι ποτε γῆς εἰσι ῥαδίως λανθάνοντες· οἱς γὰρ μὴ χῶρος μὴ πόλις εἰς οἰκητήριον ὤριστα, ἀλλ' ὅλην ἕκαστος ἐπάγεται τὴν οἰκίαν, αὐτοσχέδιον καλύβην ὅπη τύχῃ συμπηγνύμενος, οἱ δὲ τοιοῦτοι τίνος ἂν ἀπόσχοιντο τόλμης; τοῦτοις εἰς ἀρπαγὴν προὔκειντο πόλεις, τὸ πρὶν μὲν εὐδαίμονες καὶ λαμπραί, τότε δὲ τῶν βοηθούντων ἔρημοι καὶ συμμαχίας ἐστερημέναι· καὶ ἡ μὲν εἴχετο, ἡ δὲ ἐμελλεν, ἡ δὲ μετανίστατο·*

1) Chronique de Jean, évêque de Nikiou. Texte éthiopien publié et traduit par H. Zotenberg. Notices et extraits des manuscrits, t. XXIV, 1883, p. 492; отдѣльное изданіе, Paris, 1883, p. 872.

2) Житіе св. Саввы Освященнаго, составленное св. Кирилломъ Скиеопольскимъ, издалъ И. Помяловскій. С.-Петербургъ, 1890, p. 410—412 = Cotelier, Ecclesiae graecae monumenta. Parisiis, 1677. Vol. III p. 343.

3) См. Vita S. Ioannis Silentiarīi. Acta Sanctorum. Maji t. III. Appendix, p. 16, § 13. Отдѣльные случаи нападенія сарацинъ въ V—VI вѣкѣ см. у Ioannis Moschi Pratum Spirituale. Migne, Patr. Gr., t. 87, 3; p. 2368 (с. XXI) и p. 2957 (с. XCIX). Мы не имѣли теперь въ рукахъ житія св. Евеміа, составленнаго св. Кирилломъ Скиеопольскимъ; тамъ тоже есть указаніе.

καὶ μᾶλλον ποῦ πάθους ὁ τῶν μελλόντων φόβος ἐλύπει· φήμη δέ τις οὐκ εὐτυχῆς τὰς τῶν ἀπάντων διέσειεν ἀκοάς, ἐπ' ἄλλοις ἄλλα διηγουμένη, καὶ πάντα δεινά. ἦν γὰρ ἀκούειν πόλιν ἀλισκομένην, ἀρπαζομένην εὐδαιμονίαν, ἐλαυνομένας γυναῖκας εἰς ἀσέλγειαν ἠναγκασμένην, ὑβρίζομένους παῖδας, αἰκίζομένην πολιάν, ἐλκομένην νεότητα καὶ παρθέτους ἀγομένας, οὐ πρὸς εὐτυχῇ παστάδα καὶ νύμφιον εὐδαίμονα, κατὰ τὰς πρόην ἐλπίδας, ἀλλὰ πρὸς ὕβριν ἐχθροῦ καὶ βαρβάρου καὶ μέχρι τῆς θέας λυποῦντος· πάντα γὰρ προῦκειτο τούτοις<sup>1)</sup>.

Прибавимъ сюда нѣсколько стиховъ изъ другого панигирика въ честь Анастасія, авторомъ котораго былъ грамматикъ Присціанъ:

Haec propter celsi dominator maximus axis  
Infestos vestris avertit ab arcibus hostes,  
Quos furor iniustus violato foedere movit  
Euphratis vasti prope maxima flumina raptim,  
Ex improviso latronum more ruentes<sup>2)</sup>.

Конечно, при чтеніи этихъ отрывковъ надо имѣть въ виду, что Прокопій и Присціанъ, какъ панигиристы, предаются риторикѣ и сгущаютъ краски, чтобы потомъ въ болѣе блестящемъ свѣтѣ представить побѣду императора; но тѣмъ не менѣе слова Прокопія и отчасти Присціана могутъ служить доказательствомъ того, что арабы производили не малыя опустошенія на Востокѣ.

Желаніе Анастасія заключить миръ съ арабами, не смотря на постоянныя его съ 502 года неудачи, вполне понятно, такъ какъ на востокѣ начиналась трудная персидская война, въ которой арабы также принимали дѣятельное участіе. За значительную сумму императоръ заключилъ договоръ съ главою безпокойнаго племени Кинди, чтобы онъ направилъ свои толпы на союзныхъ съ персами арабовъ Хиры<sup>3)</sup>.

Въ 502 году началась персидская война, въ которой, какъ мы упомянули выше, участвовали арабы. Выдѣлимъ сначала тѣ военныя событія, гдѣ выступаютъ арабы<sup>4)</sup>. Во время осады Амиды персид-

1) Procopii oratoris urbis Gazae Panegyricus in imperatorem Anastasium. Bonnæ, p. 497—498.

2) Prisciani grammatici Laudes Sapientissimi Imperatoris Anastasii. Bonnæ, p. 525, vers. 254—258.

3) См. A. Müller, Der Islam im Morgen und Abendland. B. I. Berlin, 1885. S. 19.

4) См. T. Nöldeke, Aufsätze zur persischen Geschichte. Leipzig, 1887, S. 110: Im Sommer 502 eröffnete Kavādḥ die Ära der entsetzlichen Kämpfe, in welchen sich Ostrom und Persien gegenseitig so erschöpft haben, dass den Arabern ihre Erfolge ermöglicht wurden. Cp. R. Payne Smith, Dissertation upon the Arabs of Hirah and Ghas-

скій царь Кавадъ отправилъ Наамана, главу арабскаго племени Хиръ, въ область Харрана (древнихъ Карръ); послѣдній въ концѣ ноября 502 года вступилъ въ названную область, опустошилъ ее и захватилъ громадное количество греческаго населенія, скота и имущества; такимъ образомъ онъ дошелъ до Эдессы, отводя въ плѣнъ жителей всѣхъ встрѣчавшихся на дорогѣ деревень. Число плѣнныхъ доходило до 18,500 человекъ, не считая убитыхъ<sup>1)</sup>. Въ 503 году Кавадъ снарядилъ противъ римлянъ большое войско, къ которому присоединились гунны и арабы<sup>2)</sup>. Не всегда союзные съ персами арабы были счастливы въ своихъ нападеніяхъ. Такъ напр., лѣтомъ 503 года они дошли до обл. Кабура, но были разбиты римскимъ вождемъ Тимостратомъ. Въ другой разъ арабы-талабиты, союзники римлянъ, пошли на Хиръ, главный городъ небольшого государства лахмидскихъ арабовъ, и настигли караванъ, идущій къ лахмидскому властителю Нааману; напавъ на караванъ, они разбили его и увели верблюдовъ<sup>3)</sup>. Въ битвѣ неподалеку отъ мѣстечка Опадны, которая кончилась полнымъ пораженіемъ римскаго войска, участвовали арабы, и ихъ вождь Нааманъ былъ раненъ<sup>4)</sup>. Осенью 503 года союзные съ персами арабы были посланы къ городу Серуджу, дошли до Евфрата, опустошая, грабя и забирая въ плѣнъ все, что только было можно<sup>5)</sup>. Когда персы должны были отступить отъ Эдессы, то шедшіе съ ними арабы грабили и увозили съ собой все, что только были въ силахъ<sup>6)</sup>. Даже послѣ заключенія мира съ персами есть извѣстія о нападеніяхъ арабовъ; такъ, однажды они напали на римскую территорію и увели въ плѣнъ населеніе двухъ деревень<sup>7)</sup>.

Во время персидской войны римлянамъ приходилось переживать тяжелыя минуты. Въ самомъ началѣ войны Каваду сдался Θεодосіополь (позднѣ Эрзерумъ); персидскій царь разграбилъ, разрушилъ,

зан въ The third part of the Ecclesiastical History of John Bishop of Ephesus. Oxford, 1880, p. 244. Cousin de Perceval, Essai, II p. 69. Rothstein, Die Dynastie der Lahmiden, S. 91.

1) The Chronicle of Joshua the Stylite, composed in Syriac A. D. 507. Ed. by W. Wright. Cambridge, 1882, LII p. 40—41.

2) Joshua the Stylite. LV p. 44. Theoph. Chron. ed. de Boor. p. 146.

3) Josh. LVII p. 45—46.

4) Josh. LVII p. 46. См. Theoph. ed. de Boor, p. 147. Но ср. Procopii De bello Persico, p. 41. См. Dr. Kirchner, Bemerkungen zu Prokops Darstellung der Perserkriege des Anastasios, Justin und Justinian. Progr. Wismar, 1887, S. 6.

5) Josh. Styl. LIX p. 50.

6) Josh. Styl. LXII—LXIII p. 53—54.

7) Josh. Styl. p. 69—70.

Византизмъ Времечко.

сжегъ сдѣвшійся городъ, опустошилъ всѣ лежащія къ сѣверу селенія<sup>1)</sup> и затѣмъ тоже самое сдѣлалъ съ Софаниной, областью къ сѣверу отъ верховьевъ Тигра<sup>2)</sup>. Городъ Мартирополь, не видя возможности сопротивляться, сдался безъ боя Каваду<sup>3)</sup>. Въ октябрѣ 502 года персы осадили Амиду. Послѣ упорнаго сопротивленія, въ началѣ 503 года, Амида пала. Персы расхитили все имущество жителей, ногами топтали Святые Дары, надругались надъ богослуженіемъ, ограбили церкви, увели почти всѣхъ жителей въ плѣнъ, исключая стариковъ и увѣчныхъ; немногимъ удалось скрыться; лучшіе плѣнники были отобраны Кавадомъ для себя<sup>4)</sup>.

Приведемъ еще извѣстіе о взятіи Амиды монофизитскаго писателя VI вѣка Іоанна Эфесскаго, который приводитъ его со словъ одного палестинскаго старика-подвижника. *Quum vero Cavades Amidam oppugnaret, omnes aufugimus. Sed ceteris dispersis et elapsis, trecenti fere numero intra moenia consedimus in schola quae Urtaeorum vocatur. Urbe expugnata, quum Persae invadentes caedem facere inciperent, omnes moesti et lacrimosi constitimus ad officia nostra funebria facienda, quoniam caedes oculis nostris jam objecta erat. Ubi autem vis Persarum intravit simulatque virorum ordines longos et erectos viderunt, crudeliter caedem facere coeperunt. Postquam vero de nobis nonaginta in conspectu nostro una trucidatione decollarunt, cessarunt caedere, et nos captivos eduxerunt ac res monasterii omnes rapuerunt. Sed urbe reclusa Deus nos liberavit et firmavit, et multi mecum evaserunt<sup>5)</sup>.*

Въ X вѣкѣ Фирдауси говоритъ, что Кавадъ обратилъ страну грековъ въ пустыню<sup>6)</sup>. Память о взятіи Кавадомъ Амиды сохранилась

1) Josh. Styl. p. 87. См. также Procopii De Aedificiis, p. 255 (Bonn). Eustathii Epiph. Fragmenta (Müller, Fragm. hist. graec. IV p. 142, 7 = Dindorf, Historici Graeci Minores, I p. 362—363) = Malalas, p. 898. Но ср. Zachar. of Mitylene, p. 153 (ed. Hamilton and Brooks).

2) Josh. Styl. L p. 39. См. Procopii De Bello Persico, p. 107—108.

3) Procopii De Aedificiis, p. 248—249.

4) Josh. Styl. p. 39—55. Zachar. of Mityl. p. 153—160. Die sogenannte Kirchengeschichte des Zacharias Rhetor in deutscher Uebersetzung, herausgegeben von K. Ahrens und G. Krüger, Leipzig, 1899, S. 104 sq. (въ тебнеровской коллекціи *Scriptores sacri et profani. Fasc. III*). Mai, *Scriptorum veterum nova Collectio*, t. X, Romae, 1838, p. 366—371. *Chronicon Edessenum*. L. Hallier, Untersuchungen über die edessensische Chronik. Leipzig, 1892, S. 125. Procopii De Bell. Pers. p. 35—38. Theoph. p. 144—145. Cedr. I p. 628. Marcellini Chron. подъ 502 г.

5) Ioannis episcopi Ephesi Syri monophysitae commentarii de Beatis Orientalibus. Amstelodami, 1889, p. 186; также p. 185.

6) Le Livre des Rois par Abou'l Kasim Firdousi, traduit et commenté par Jules Mohl. T. VI, Paris, 1877, p. 109.

на долгое время на Востокѣ, и въ XII вѣкѣ мы находимъ упоминаніе о ней у одного изъ знаменитыхъ арабскихъ филологовъ своего времени, Абу-Мансур-ал-Джавалики <sup>1)</sup>).

Въ августѣ 503 года римское войско понесло полное пораженіе отъ персовъ недалеко отъ мѣстечка Опадны <sup>2)</sup>. Если осада Эдессы Кавадомъ не дала для него положительныхъ результатовъ, и онъ долженъ былъ отъ нея отступить, тѣмъ не менѣе онъ сжегъ церкви св. Сергія и базилику Исповѣдниковъ, всѣ оставшіеся монастыри и церкви въ деревнѣ Negbath <sup>3)</sup>. Далѣе, счастье перешло на сторону римлянъ, которые послѣ удачи подъ Каллиникомъ (Раккой) и обратнаго взятія Амиды заключили въ 506 году съ Кавадомъ миръ въ городѣ Дарѣ.

Персидская война была настолько изнурительна для страны, что правительство должно было пойти на помощь населенію. Такъ мы знаемъ, что 25 декабря 503 года эдиктомъ Анастасія была прощена годовая подать для всей Месопотаміи; въ 504 и 505 году Месопотамія получила ту же льготу, а Манбиджъ (Тераполисъ) въ 504 году платилъ только двѣ трети обычныхъ налоговъ; въ 506 году отъ платежа годового налога былъ освобожденъ округъ города Амиды, а Эдесса платила только половину налога. Кромѣ этихъ четырехъ лѣтъ Амиды была освобождена отъ платежа налога еще на три года, что видно изъ упоминанія Прокопія, который говоритъ о семилѣтней безпошлинности амидянъ <sup>4)</sup>.

Изъ этого бѣглаго перечня событій, по нашему мнѣнію, видно, насколько дѣла на востокѣ во время Анастасія I подходили къ тому, чтобы Романъ могъ сказать: ассиріане, а передъ ними измаелиты положили грековъ. Не забудемъ, что Романъ самъ происходилъ съ востока, изъ Сиріи, гдѣ онъ провелъ довольно долгое время. Всѣ изложенныя событія должны были быть особенно близки ему и знакомы;

1) Gawālikī's al-Mu'arrab. Nach der Leydener Handschrift mit Erläuterungen herausg. von Ed. Sachau. Leipzig, 1887, S. 121. Объ авторѣ см. Vorwort, S. V; см. также Ed. Sachau, De Aljavalīqī ejusque opere quod inscribitur al-Mu'arrab adjecta textus particula. Halis Saxonum, 1867, p. 1. C. Brockelmann, Geschichte der arabischen Literatur. B. I, Weimar, 1898, S. 280.

2) Josh. Styl. LVII p. 46. См. Procopii De bello Pers., p. 41—42. Theoph. Chron. ed. de Boor, p. 147. Cp. Procopii De Aedificiis, p. 223.

3) Josh. Styl. LXII—LXIII, p. 53—54. Chronicon Edessenum, ed. Hallier, LXXXI, p. 120. См. R. Duval, Histoire politique, religieuse et littéraire d'Edesse. Journal Asiatique. VIII série. T. XIX (1892), p. 11 sq.

4) Josh. Styl. LXVI, p. 55; LXXVIII p. 63; XCII p. 71; XCIX p. 75. Procopii De bello Persico, p. 39.



о нихъ онъ и говорилъ. Послѣ всего вышесказаннаго мы должны признать неосновательность и неестественность гипотезы Гельцера о томъ, что подъ измаелитами и ассиріанами Романа надо видѣть омайядовъ и аббасидовъ.. Совершенно справедливо, что со вступленіемъ послѣдней династіи персидское вліяніе въ халифатѣ стало преобладающимъ. Но развѣ это могло бы быть настолько извѣстнымъ и понятнымъ простому монаху, жившему въ то время уже вдали отъ своей родины, чтобы онъ весь народъ изъ-за этого сталъ называть ассиріанами; это совершенно невысказимо. Были бы то омайяды или аббасиды, для Романа они оставались бы всегда измаелитами, агарянами, сарацинами, арабами, и никогда не стали бы ассиріанами въ противоположность измаелитамъ. Переимѣна династіи никогда не заставила бы Романа переимѣнить имя для цѣлаго народа.

Если Гельцеръ на вышеприведенныхъ словахъ Романа построилъ цѣлую теорію въ пользу Анастасія II, то мы, на основаніи одного пѣснопѣнія, приписываемаго Роману, можемъ найти намеки на время Анастасія I. Въ 1891 году Пападопуло-Керамевсъ издалъ по Cod. Sabb. 434 f. 246 b. одно пѣснопѣніе съ именемъ Романа<sup>1)</sup>. Вотъ, его часть:

Δεῦτε πάντες, πιστοί, προσκυνήσωμεν  
 τὸν σωτῆρα Χριστὸν καὶ φιλόανθρωπον,  
 τὸν υἱὸν τοῦ Θεοῦ καὶ μακρόθυμον,  
 τὸν δεσπότην καὶ μόνον ἀθάνατον,  
 ὃν ὑμνοῦσι ἀγγέλων τὰ τάγματα.  
 Ἄσσωμάτων οἱ δῆμοι δοξάζουσιν,  
 ἐκ πυρίνων γλωσσῶν ἀνακράζουσι,  
 τρισαγίαις φωναῖς ἀναμέλπουσι;  
 τὸν τρισάγιον ὕμνον ἐξάδοντες.  
 Ἐπινίκιον αἶνον προσφέροντες  
 τὸν Πατέρα ὑμνοῦσι καὶ Κύριον,  
 τὸν Υἱὸν σὺν τῷ Πνεύματι σύνθρονον.  
 Τῇ οὐσίᾳ μονάς ἐστὶν ἄτμητος.  
 Ἐν τρισὶ τοῖς προσώποις μερίζεται.  
 Ἡ ὑπέρθεος δύναμις σέβεται,  
 ὑπὸ πάσης τῆς κτίσεως ἄδεται.

1) Παπαδοπούλου-Κεραμέως Ἀνάλεκτα ἱεροσολυμιτικῆς σταχυολογίας. Τ. I (1891), ἐν Πετροῦπόλει, р. 390—392. Русскій переводъ этого пѣснопѣнія Д. Фаворскаго, Молитва въ стихахъ. Твореніе св. Романа Сладкопѣвца. Радость Христіанина, 1896, кн. XI, стр. 191—198.

Если это пѣснопѣніе дѣйствительно принадлежитъ Роману<sup>1)</sup>, то изъ-за частаго упоминанія въ немъ о Трисвятомъ нельзя ли видѣть намека на извѣстное сильное возстаніе во время Анастасія I изъ-за Трисвятой Пѣсни, когда противники Халкидонскаго собора, собравъ, свѣдома императора, посредствомъ подкупа большое количество народа, въ воскресенье, 30 октября 512 года, явились въ церковь и, когда пѣвчіе запѣли Трисвятое, они имъ въ отвѣтъ, опять-таки по приказу императора, данному черезъ Марина и Платона, стали пѣть тоже самое, но съ прибавленіемъ словъ «Распныйся за ны». Произошла свалка, и много православныхъ было перебито въ самой церкви. Такой же безпорядокъ произошелъ въ слѣдующее воскресенье въ храмѣ св. Θεοδωры. Тогда, 7 ноября, православное населеніе столицы подняло открытое возмущеніе. Толпа грабила, убивала и, наконецъ, бросившись на ипподромъ, стала передъ трономъ Анастасія съ евангеліемъ и крестомъ въ рукахъ и пѣла Трисвятую пѣснь по православному обычаю. Съ трудомъ императору удалось справиться съ мятежомъ<sup>2)</sup>.

Перейдемъ теперь къ вопросу о другихъ бѣдствіяхъ: о землетрясеніяхъ, о голодѣ и чумѣ.

Такъ какъ Крумбахеръ въ своей послѣдней работѣ сталъ на сторону Гельцера, то намеки Романа на различныя бѣдствія онъ относитъ, конечно, къ VIII вѣку. Дѣйствительно, въ VIII вѣкѣ подобныхъ бѣдствій случалось не мало, и мы находимъ у Крумбахера подробный перечень самыхъ разнообразныхъ явленій: землетрясеній, эпидемій, случаевъ голода, засухи, появленія кометъ, падающихъ звѣздъ, солнечнаго затмѣнія<sup>3)</sup>.

Мы сдѣлаемъ попытку обозрѣнія подобныхъ явленій за время Анастасія I. Довольно старая, но все еще лучшая работа по землетрясеніямъ на Балканскомъ полуостровѣ и въ Сиріи Al. Perrey за 27 лѣтъ правленія Анастасія I отмѣчаетъ лишь два года: 1) въ 494 году одновременныя землетрясенія въ Сиріи и Малой Азіи; Лаодикея, Іеранопись, Триполи и Agathicum разрушены; 2) въ 499 году (годъ не

1) Э. Курцъ говоритъ по поводу этой молитвы: по своему глубокому, но просто выраженному, умиленному благочестію она вполне соответствуетъ славѣ Романа Пѣснопѣвца (VI вѣка). Виз. Временникъ I (1894), стр. 692.

2) Marcell. Chron. anno 512. Theodorus Lector II 26. Migne Patr. Gr. t. 86, p. 197. (Theophan. ed. de Boor, p. 154). Evagr. III 44 (ed. Bidez and Parmentier, p. 146). Malal. p. 407. Cedr. I p. 631. См. A. Rose, Die byzantinische Kirchenpolitik unter Kaiser Anastasius I. Programm. Wohlau, 1888, S. 10 sq.

3) Krumbacher, Umarbeitungen, S. 146—148.

точенъ) землетрясеніе въ Неокесаріи и Понтѣ<sup>1)</sup>. Конечно, этого слишкомъ мало. Источники позволяютъ намъ сильно увеличить число подобныхъ фактовъ. Въ царствованіе Анастасія I было большое землетрясеніе на островѣ Родосѣ<sup>2)</sup>, въ 502 году въ Неокесаріи<sup>3)</sup>. Хроника Марцеллина сообщаетъ слѣдующее: 497, *Solis defectus apparuit*. 499, *Hoc anno ingens terrae motus Ponticam concussit provinciam*. 512, *Saepe caelum a septentrionali plaga ardere visum est*; подъ тѣмъ же годомъ: *Solis defectus contigit*; подъ 518 годомъ: *In provincia Dardania adsiduo terrae motu viginti quattuor castella uno momento conlapsa sunt: quorum duo suis cum habitatoribus demersa, quattuor dimidia aedificiorum suorum hominumque amissa parte destructa, undecim tertia domorum totidemque populi clade dejecta, septem quarta tectorum suorum totaque plebis parte depressa, vicina vero metu ruinarum despecta sunt. Scopus namque metropolis, licet sine civium suorum hostem fugientium clade, funditus tamen corrui, plurimi totius provinciae montes hoc terrae motu scissi sunt saxaque suis evulsa conpagibus devolutaque arborum crepido. Per triginta passuum milia patens et in duodecim pedum latitudinem dehiscens profundam aliquantis voraginem civibus castellorum saxorumque ruinas vel adhuc hostium incursiones fugientibus iussa paravit. Uno in castello regionis Gavisae, quod Sarnonto dicitur, ruptis tunc terra venis et ad instar torridae fornacis exaestuans diutinum altrinsecus ferventemque imbrem evomuit<sup>4)</sup>.*

Переходимъ къ источникамъ сирійскимъ. Въ 496 — 497 году на востокѣ чума<sup>5)</sup>. Въ 498 — 9 году было на востокѣ, около Эдессы, сильное землетрясеніе, и сильный шумъ былъ слышенъ съ неба на землѣ, такъ что земля дрожала до основанія; всѣ деревни и города слышали этотъ шумъ и чувствовали землетрясеніе<sup>6)</sup>. Городъ Никополь (Эммаусъ) былъ разрушенъ землетрясеніемъ<sup>7)</sup>. Въ Самосатѣ

1) A. l. Perrey, *Mémoire sur les tremblements de terre ressentis dans la péninsule turco-hellénique et en Syrie* въ *Mémoires couronnés et mémoires des savants étrangers publiés par l'Académie Royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique*, t. XXIII (1850), p. 8—9. Для VIII вѣка здѣсь указано очень много сильныхъ землетрясеній (p. 12—13).

2) Malal. p. 406. *Evagr.* III 43 (ed. Bidez and Parmentier, p. 145—146).

3) Theodor. *Lect.* II 54. *Migne, Patr. Gr.* t. 86, p. 209 (*Theoph. Chr. ed. de Boor*, p. 144).

4) Marcellini *Chronicon*, ed. T. Mommsen въ *Monumenta Germaniae Historica. Chronica Minora*. Vol. II, fasc. I, Berolini 1893, p. 94, 95, 97, 98 и 100.

5) *Josh. Styl.* ed. Wright, XXVIII p. 19.

6) *Josh. Styl.* XXXIV p. 23. *Chronic. Edess.* ed. Hallier, LXXVI p. 118.

7) *Josh. Styl.* XXXIV, p. 24. *Chronic. Edess.* p. 119.

обрушилась церковь и задавила много народу<sup>1)</sup>. Въ октябрѣ 499 году, при восходѣ солнца, его блескъ исчезъ, и его свѣтъ былъ подобно лунѣ, такъ что люди могли смотрѣть на солнце, какъ на мѣсяцъ<sup>2)</sup>. «Въ ноябрѣ 499 года мы видѣли три знаменія на небѣ въ полдень, на подобіе опрокинутой дуги. Въ январѣ 500 года мы видѣли на небѣ другое знаменіе, которое было похоже на копье, вѣроятно, комета<sup>3)</sup>».

Нападеніе саранчи на территорію арабовъ, на Рас-Айнъ, Теллу и Эдессу<sup>4)</sup>. Въ 500 — 501 году голодъ въ Эдессѣ и эпидемія<sup>5)</sup>. 22 августа 502 года появилось сѣверное сіяніе; небо было съ сѣвера въ пламени всю ночь; люди боялись, какъ бы не сгорѣла вся земля; и въ эту же ночь землетрясеніе разрушило до основанія *Птолемаиду и половину городовъ Тира и Сидона*<sup>6)</sup>. Въ Бейрутѣ упала еврейская синагога. Въ Никомидіи появились демоны. Дикіе звѣри нападали на трупы въ Эдессѣ послѣ войны<sup>7)</sup>.

Мы считаемъ возможнымъ изъ этихъ извѣстій извлечь еще нѣкоторые данныя въ пользу Анастасія I. Романъ въ нашемъ пѣснопѣніи говоритъ слѣдующее:

οὐ γὰρ πλείον ἡμῶν  
οἱ ἐν Τύρῳ καὶ  
οὐδ' οἱ ἐν τῷ Καρμύλῳ δεινότεροι  
ὥσαύτως καὶ ἡμᾶς ὀλέσθαι δεῖ,  
ἐὰν μὴ νήψωμεν.  
ἄρκοῦσαν Πτολεμαίοις  
τὰ συμβάντα εἰς ἔλεγχον  
τῆς σκληρότητος ἡμῶν  
καὶ ἀπειθείας<sup>8)</sup>.

Гельперъ видѣлъ здѣсь только намеки на различныя событія библейской исторіи, на что и сдѣлалъ соотвѣтствующія указанія<sup>9)</sup>. Но мы склоняемся дать болѣе реальное значеніе словамъ Романа. Почему онъ выбралъ для сравненія именно эти географическія имена? А потому, что въ его время, какъ мы видѣли выше, именно Птолемаида и Тиръ

1) Josh. Styl. p. 25—26.

2) Ibid. XXXVI p. 26.

3) Ibid. XXXVII p. 27.

4) Ibid. p. 27—28. Chron. Edessa. (ed. Hallier) p. 120. Zachar. of Mityl. p. 151.

5) Josh. Styl. p. 31—32 и 33—34. Zachar. of Mityl. p. 151 и 155.

6) Josh. Styl. p. 37.

7) Ibid. p. 37.

8) Vers 318—321. Krumbacher, Umarbeitungen, S. 109.

9) Krumbacher, op. cit., p. 138—139.

страшно пострадали отъ землетрясенія; при этой катастрофѣ погибло, конечно, много народу, и Романъ подобныя бѣдствія могъ ставить въ примѣръ гнѣва Божьяго. Правда, мы не имѣемъ въ нашихъ источникахъ горы Кармиль; но смущать это насъ не можетъ. Горная палестинская цѣпь Кармиль, на мѣстѣ древней Самаріи и Галилеи, оканчивается у Средиземнаго моря высокимъ мысомъ, который носитъ тоже имя, какъ и самая горная цѣпь, закрывающая съ юга гавань Сен-Жан-д'Акры, т. е., другими словами, гора Кармиль лежитъ въ томъ районѣ, который во время Анастасія I сильно пострадалъ отъ землетрясенія (см. Сидонъ). Поэтому, послѣднее упоминаніе Романа можно разсматривать, какъ новое указаніе еще на одинъ пунктъ, разрушенный при Анастасіѣ землетрясеніемъ<sup>1)</sup>. Все это, какъ нельзя болѣе, подходитъ къ намекамъ Романа. Очень интересно также сравнить стихи 90 — 97 пѣснопѣнія съ извѣстіемъ Марцеллина подъ 518 годомъ и Иисуса Столпника о небесныхъ знаменіяхъ.

Нѣкоторые ученые, какъ мы видѣли выше, приводятъ противъ времени Анастасія I совершенство и необыкновенную красоту гимновъ Романа, чему должна была бы уже предшествовать извѣстная исторія. Но вѣдь пѣніе процвѣтало въ VI вѣкѣ на востокѣ, въ Сиріи и Месопотаміи. Правъ проф. Крумбахеръ, говоря, что, еслибы до насъ дошли произведенія предшественниковъ Романа, то онъ вовсе не былъ бы такимъ одинокимъ, какимъ онъ кажется теперь. Мы позволимъ себѣ привести одинъ интересный отрывокъ о процвѣтаніи церковнаго пѣнія на востокѣ изъ извѣстнаго уже намъ писателя VI вѣка Іоанна Эфесскаго. Рѣчь идетъ объ Амидѣ<sup>2)</sup>. «*Coetus ergo divinus mille haud minus hominum e monasteriis magnis et parvis, quae circa urbem Amidam et in ea atque in agro ejus erant*»<sup>3)</sup>. Персидское нашествіе

1) Теперь на мысѣ находится монастырь. Вершины Кармиля были нѣкогда усѣяны селеніями, которыя назывались городами, и слѣды которыхъ еще до сихъ поръ видны въ лѣсистыхъ частяхъ горы. Какъ извѣстно, былъ еще городъ Кармиль, лежавшій на югѣ Палестины въ трехъ часахъ къ югу отъ Хеврона и въ восьми часахъ къ востоку отъ Мертваго моря; развалины его еще теперь арабами называются Кермель или Курмуль. См. Vivien de Saint Martin, *Nouveau dictionnaire de géographie universelle*, t. I, Paris 1879, p. 622. E. Reclus, *Nouvelle géographie universelle*, IX, Paris, 1884, p. 706—707.

2) Ioannis episcopi Ephesi syri monophysitae commentarii de Beatis Orientalibus. Amstelodami, 1889, p. 130.

3) Въ Амидѣ уже въ IV вѣкѣ, во время Юліана, процвѣтали многочисленные монастыри и аскеты. См., напр., G. Hoffmann, *Auszüge aus syrischen Akten persischer Märtyrer*. Leipzig, 1880, S. 17 (*Abhandlungen für die Kunde des Morgenlandes*, B. VII).

заставило подвижниковъ удалиться, и они переселились въ большой и славный монастырь св. Мамы въ мѣстечкѣ Хазинъ (Hazin), въ области Тиспы, недалеко отъ Эдессы. «Clamor tonans et singularis et hymni sancti et divini, tum una tum a viris singularis canti, hieme ex omni monasterii maximi thalamo, cella, vestibulo, angulo, porticu et atrio magna auditorum admiratione audiebantur. Aestate vero praesertim per omne noctis spatium in omni circumjectu monasterii, saxeto praesertim latissimo et longissimo, imo magno ex intervallo bini vel quaterni plus minus aut magister et discipuli officia recti recitantes, alii seorsi et dispersi procumbentes, magna cum admiratione videri et audiri poterant, quorum vox luctu vehementi et fletu magno ab extremo officio communi nocturno ad campanam matutinam undique audiebatur. Cuncti tum denuo ad sanctos hymnos una canendos conveniebant<sup>1)</sup>».

Вышеупомянутое разсужденіе Якоби, который приводитъ слѣдующіе стихи Романа:

ἀλλ' εἰρήνευσον  
ἐν πολέμοις τὸ πολίτευμα,  
καὶ κραταίωσον  
βασίλεις οὗς ἠγάπησας<sup>2)</sup>

по нашему мнѣнію, не можетъ имѣть мѣста. Вопервыхъ, мы не понимаемъ, почему Якоби въ τὸ πολίτευμα видитъ непременно Константинополь, а не вообще византійское государство; во вторыхъ, подъ βασιλεῖς не надо подразумѣвать императоровъ-соправителей, а должно видѣть общее выраженіе для византійскихъ императоровъ.

Не смотря на громадное количество превосходныхъ пѣснопѣній, извѣстныхъ до сихъ поръ въ обиходѣ православной церкви, имя Романа встрѣчается довольно рѣдко въ средневѣковой литературѣ. Въ одномъ самогласнѣ, приписываемомъ св. Герману (VIII вѣкъ), Романъ прославляется, какъ основатель гимнографіи<sup>3)</sup>. Извѣстный поэтъ X вѣка, Іоаннъ Геометръ, посвятилъ Роману красивое двустипіе (εἰς τὸν ἅγιον Ῥωμανὸν τὸν Μελωδόν):

Ὁ συγχορευτὴς οὐρανοῦ τῶν ἀγγέλων,  
καὶ γῆθεν ἄδει τὰς ἐκεῖ μελωδίας<sup>4)</sup>.

1) Ioannis ep. Ephesi... Commentarii, p. 131.

2) Pitra, Analecta sacra, I p. 28. См. выше.

3) См. Krumbacher, Gesch. d. byz. Litt. 2. Aufl. S. 668.

4) J. A. Cramer, Anecdota Parisiensia IV (1841), p. 340. Нѣкоторыя упоминанія см. также еще у Krumbacher, op. cit. S. 668.

Въ 1200 году мощи Романа видѣлъ въ константинопольской церкви Благовѣщенія русскій паломникъ Антоній<sup>1)</sup>. Но позднѣе произведенія Романа были, повидимому, забыты, такъ что въ сороковыхъ годахъ XVII вѣка константинопольскій патріархъ Паисій, отвѣчая на вопросы царя Алексѣя Михайловича, касавшіеся исправленія церковныхъ книгъ, между прочимъ говорилъ слѣдующее: Раньше св. Дамаскина и Козьмы не имѣли мы *ни тронарей, ни кондаковъ, ни каноновъ*<sup>2)</sup>.

Интересно, что на всѣхъ иконахъ Покрова Богоматери, какъ древнихъ, такъ и новыхъ, въ самой серединѣ на амвонѣ храма обыкновенно изображается св. Романъ Сладкопѣвецъ въ діакономъ облаченіи и съ написаніемъ въ рукѣ: «Дѣва днесъ Пресущественнаго рождаетъ». Со временемъ вниманіе молящихся все болѣе привлекалось къ изображенію Богородицы, такъ что икона св. Романа стала Богородичною иконою<sup>3)</sup>.

Недавнее рѣшеніе приступить къ постройкѣ храма въ Москвѣ во имя св. Романа Сладкопѣвца возбудить, можетъ быть, новый интересъ среди русскихъ къ личности и вдохновеннымъ произведеніямъ Романа.

Изъ всего вышесказаннаго видно, что мы стоимъ за первоначальное мнѣніе о времени жизни Романа Сладкопѣвца. Помимо приведенныхъ доказательствъ и сопоставленій, пока въ произведеніяхъ Романа не найдено указаній или намековъ на иконоборство, великій пѣвецъ не можетъ быть, по нашему мнѣнію, относимъ къ VIII вѣку. Полное разрѣшеніе этого вопроса принадлежитъ будущему; для послѣдняго необходимо полное, по возможности, изданіе Романа, обѣщанное уже давно проф. Крумбахеромъ. А пока, мы остаемся при томъ мнѣніи, что Романъ жилъ при Анастасіѣ I, т. е. въ концѣ V и началѣ VI вѣка.

1) Книга Паломникъ. Сказаніе мѣстъ Святыхъ во Царѣградѣ Антонія Архіепископа Новгородскаго въ 1200 году. Подъ ред. Хр. М. Лопарева. Православный Палестинскій Сборникъ т. XVII, вып. 3. С.-Петербургъ, 1899, стр. 31: А у Благовѣщенія святыя Богородицы Романъ пѣвецъ лежитъ. См. Euxine засгæ Constantinopolitanae, II, Geneva, 1878, p. 328. Арх. Сергій, Полный мѣсяцесловъ Востока, II, Москва, 1876, стр. 149; 2 изд. II, Владиміръ, 1901, стр. 406.

2) См. П. Милюковъ, Очерки по исторіи русской культуры. Часть II. 2 изд. С.-Петербургъ, 1899, стр. 46.

3) См. Г. Георгіевскій, Русскій ли праздникъ Покровъ. Чтенія въ Обществѣ Любителей духовнаго просвѣщенія. Годъ 30-й (1893), ноябрь, Москва, 1893, стр. 635—637.

# О рукописномъ преданіи Константиновскихъ „извлеченій о послахъ“

(ἐκλογαὶ περὶ πρέσβων)<sup>1)</sup>.

## ОТДѢЛЪ I.

Рукописное преданіе извлеченій περὶ πρέσβων ἐθνικῶν πρὸς Ῥωμαίους.

## ГЛАВА I.

### ОБЗОРЪ И ОПИСАНІЕ РУКОПИСЕЙ.

#### § 1.

#### Рукописи, дошедшія до нашего времени.

До нашего времени сохранилось двѣнадцать слѣдующихъ рукописей Константиновскихъ извлеченій περὶ πρέσβων ἐθνικῶν (или ἐθνῶν)<sup>2)</sup> πρὸς Ῥωμαίους.

1) Старинныя изданія вслѣдъ за editio princeps (Орсини) даютъ не совсѣмъ точное заглавіе περὶ πρέσβων вѣсто засвидѣтельствованнаго всѣми рукописями — περὶ πρέσβων. Эту безпочвенность традиціоннаго заглавія *опереме* отмѣтилъ уже Швейгхѣйзеръ (Polyb. ed. Ioh. Schweighauser, vol. II, Lipsiae 1789, praefat. p. XV), а не Ниссенъ (Krit. Untersuchungen über die Quellen der vierten und fünften Dekade des Livius, Berlin 1863, p. 318 adn. 2), какъ это, повидимому, полагаетъ Буассеванъ (Cassius Dio ed. Vrs. Ph. Boissvain, vol. I, Berol. 1895, praefat. p. XXII adn. 1). Но утверждая, что Орсини «περὶ Πρέσβων pro περὶ Πρέσβων sua auctoritate posuisset», Швейгхѣйзеръ, мнѣніе котораго повторяется всѣми прочими изслѣдователями, заблуждается: дѣло въ томъ, что истиннымъ виновникомъ традиціоннаго заглавія является Антоній Агустинъ, о которомъ у насъ будетъ рѣчь ниже.

2) Ср. замѣтку Буассевана, мнѣніе котораго мы раздѣляемъ: «In hoc titulo, qui cuiusque scriptoris excerptis praefigitur, variant codices inter ἐθνῶν et ἐθνικῶν. Cum tamen in optimo libro Ambrosiano ἐθνικῶν praevaleat (ἐθνικῶν octies scribitur, ἐθνῶν septies, omittitur quinquies) neque unquam in altero titulo scriptum inveniatur περὶ πρέσ-



1. A = cod. Ambrosianus N 135 sup. (первоначальная сигнатура R 239), — бумажная рукопись XVI вѣка, писанная Андреемъ Дармаріемъ; имѣетъ 710 (перенумерованныхъ) листовъ обычнаго формата большинства дармаріевскихъ рукописей (0,206 X 0,155). Оглавленія извлеченій, а равно и начальныя буквы послѣднихъ (т. е. "О въ "От) писаны киноварью. Въ самомъ концѣ рукописи, на отдѣльномъ листѣ (fol. 710<sup>r</sup>) читается слѣдующая subscriptio, сдѣланная самимъ Дармаріемъ:

ὁπὸ ἀνδρέου δαρμαρίου τοῦ ἐπιδαυρίου υἱοῦ γεωργίου· εἰληφε σὺν θεῷ τέλος, ἐν τῷ ἔτει ἀπὸ τῆς ἐνσάρχου οἰκονομίας τοῦ κυρίου ἡμῶν ἰησοῦ χριστοῦ, ἀφοῦ [т. е. 1574]· αὐγούστου κδ' ἐν τῇ μονῇ<sup>1)</sup> τοῦ ἁγίου λαυρεντίου τοῦ σκουριαλίου, ὑπὸ<sup>2)</sup> τῆς βασιλικῆς βιβλιοθήκης· βασιλέως ἰσπανῶν αὐτοκράτορος κυρίου φιλίππου.

На лицевой сторонѣ перваго (нenumерованнаго) листа, который былъ прибавленъ при переплетѣ рукописи, читается слѣдующее:

«De legationibus Gentium ad Romanos.

*Opus collectum ex uariis Graecis scriptoribus*).

*Codex ab Andrea Darmario Epidaurio descriptus ex uetusto, qui in Bibliotheca Regia S.<sup>ci</sup> Laurentii Scurialij asservatur. est autem plurimi faciendus, propterea quod quaedam excerpta sunt ex scriptoribus qui non leguntur impressi.*

За этой замѣткой, которой третій абзацъ (первая половина), очевидно, составленъ на основаніи вышеприведенной subscriptio Дармарія, слѣдуетъ шифра рукописи («N 135») и написанный (почти въ полтора столбца) уже другою рукой (Анджело Май?) перечень всѣхъ авторовъ, изъ которыхъ сдѣланы извлеченія, находящіяся въ описываемой рукописи: «ex Polybio, Iosepho Iud., Zosimo, Dexippo In Byzan., Socrate, Patricio Magistro [sic] In Byz., Diodoro Siculo, Dione Cocciano

βωων Ῥωμαίων πρὸς ἔθνη sed semper πρὸς ἔθνικούς, praetuli ἔθνικῶν» (Boisserevain l. c. p. XXI adn. 2). — Ради курьеза не мѣшаетъ тутъ же упомянуть о своеобразномъ рѣшеніи того же самаго вопроса, какое находитъ у автора оглавленія (πίναξ) ватикано-папалтинской рукописи n. 412: этому πίναξ'у предпосланъ слѣдующій заголовокъ: τόμος γος περί πρέσβωων ἔθνῶν, καὶ ἔθνικῶν, πρὸς Ῥωμαίους ὑπὸ διαφόρων ἱστορικῶν ἢ проч. (ср. ниже подъ n. 11 — РIII).

1) Не μόνη, какъ сообщаетъ Жюстисъ (Anecdota Bruxellensia, III: Le «Codex Schottanus» des extraits «de legationibus» par Charles Justice, Gand 1896, p. 21). — Минусомъ замѣтимъ, что у Мельбера (Dio Cassius recens. I. Melber, vol. I, Lips. 1890, praefat. p. XIV) въ копіи этой самой subscriptio мы замѣтили 6 ошибокъ.

2) Вѣроятно, это — описка Дармарія вмѣсто ἀπὸ, — ср. его же subscriptio въ cod. Vatican. gr. 1187: ἐν τῇ μονῇ τοῦ ἁγίου λαυρεντίου τοῦ ἐν τῷ [σχο]ριαλ[ί]ῳ, ἀπὸ τῆς βασιλικῆς βιβλιοθήκης.

[sic], *Herodoto* [это слово приписано позже, другими чернилами], *Thucydides* и т. д.<sup>1)</sup>.

Описываемая рукопись содержитъ извлеченія изъ слѣдующихъ авторовъ:

1. Полибія . . . . .	fol. 1 <sup>r</sup> —245 <sup>r</sup>
2. Іосифа Флавія . . . . .	» 245 <sup>v</sup> —266 <sup>r</sup>
3. Зосима . . . . .	» 266 <sup>v</sup> —275 <sup>v</sup>
4. Дексиппа . . . . .	» 276 <sup>r</sup> —287 <sup>r</sup>
5. Сократа ( <i>Hist. eccles.</i> ) . . . . .	» 287 <sup>v</sup> —293 <sup>v</sup>
6. Петра патриція . . . . .	» 294 <sup>r</sup> —305 <sup>v</sup>
7. Діодора . . . . .	» 306 <sup>r</sup> —331 <sup>v</sup>
8. Діона Кассія . . . . .	» 332 <sup>r</sup> —380 <sup>r</sup>
9. Геродота . . . . .	» 380 <sup>v</sup> —382 <sup>r</sup>
10. Фукидида . . . . .	» 382 <sup>v</sup> —385 <sup>v</sup>
11. Агаѳія . . . . .	» 386 <sup>r</sup> —393 <sup>r</sup>
12. Менаандра протектора . . . . .	» 393 <sup>v</sup> —468 <sup>r</sup>
13. Теофилакта Симокаттскаго . . . . .	» 468 <sup>v</sup> —489 <sup>v</sup>
14. Прокопія Кесарійскаго . . . . .	» 490 <sup>r</sup> —539 <sup>v</sup>
15. Арріана . . . . .	» 540 <sup>r</sup> —546 <sup>r</sup>
16. Аппіана . . . . .	» 546 <sup>v</sup> —649 <sup>r</sup>

1) Кремѣ только что приведенныхъ никакой иной замѣтки на вышеупомянутомъ листѣ амброзіанской рукописи въ нашихъ запискахъ, содержащихъ ея описаніе, не значится. Сообщение Буассевэна (l. c. p. XXX): «Legitur in prima pagina non nimerata ex antiquissimo libro S. Laurentii Scorialensis», и аналогичная замѣтка Жюстиса (l. c. p. 20), — несмотря на то, что Буассевэнъ самъ пользовался амброзіанскою рукописью, а Жюстисъ (l. c. p. 19 note 2) сообщаетъ: «Nous devons à l'obligeance de M. Parmen-tier, professeur à l'Université de Liège, qui a bien voulu prendre la peine d'examiner pour nous cet *Ambrosianus* à Milan, les renseignements que nous pouvons donner sur ce manuscrit», — намъ кажутся просто заимствованіемъ у Шульца (Ernst Schulze De excerptis Constantinianis quaestiones criticae, Bonnae 1866, p. 50: «Ambrosianum, cuius in prima pagina Kieslingio teste scripta sunt haec ex antiquissimo libro S. Laurentii Scorialensis»; эту замѣтку повторяетъ и Гро [Ch. Graux Essai sur les origines du fonds grec de l'Escorial, Paris 1880, p. 97 note 1], но съ указаніемъ ея источника). Что же касается первоисточника вышеупомянутого сообщенія, то вотъ что говорятъ объ амброзіанской рукописи Кисслинга въ письмѣ къ Ниссену: «Leider konnte ich diese Handschrift nur flüchtig untersuchen. Da ich in Rom die Urhandschrift des Ursinus zu finden hoffte, so beachtete ich gar nicht eine Notiz, welche ein *vir doctus* auf das Vorsatzblatt gemacht, das nämlich diese Handschrift ex antiquissimo libro S. Laurentii Scorialensis abgeschrieben sei» (Nissen Krit. Untersuchungen p. 316 adn.). Едва ли можно сомнѣваться въ томъ, что послѣднія слова Кисслинга являются просто перифразой словъ: *Codex . . . descriptus ex vetusto, qui in Bibliotheca Regia S<sup>ci</sup> Laurentii Scorialij asseruatur*, которыми начинается третій абзацъ приведенной нами замѣтки, находящейся на первой (ненумерованной) страницѣ амброзіанской рукописи.

- |                       |   |
|-----------------------|---|
| 17. Мальха . . . . .  | fol. 649 <sup>v</sup> —662 <sup>v</sup> |
| 18. Приска . . . . .  | » 663 <sup>r</sup> —693 <sup>r</sup>    |
| 19. Евнапія . . . . . | » 693 <sup>v</sup> —709 <sup>r</sup>    |

Извлеченія изъ *Полибія* начинаются словами καθόλου<sup>1)</sup> τῇ περὶ τὰ λάφυρα πλεονεξία τῶν αἰτωλῶν (р. 1001, 16 ed. Hultsch.)<sup>2)</sup>. Никакого заглавія здѣсь (fol. 1<sup>r</sup>) нѣтъ, и только 55-му отрывку (fr. LXIII р. 119 sqq. ed. Vrsin., "Ὅτι ἐν τῷ καιρῷ τούτῳ . . . . . εἰς τὴν Ῥώμην р. 1152, 10 — р. 1155, 3), которымъ начинается fol. 133<sup>r</sup>, предпосылается (въ концѣ fol. 132<sup>v</sup>) заголовокъ: περὶ πρέσβειων ἐθνικῶν πρὸς ῥωμαίους, причемъ на полѣ сдѣлана приписка λόγος) κζ'. Въ концѣ извлеченій изъ *Полибія* помѣчено: τέλος τῆς ἱστορίας πολυβίου (fol. 245<sup>r</sup>).

Извлеченія изъ *Евнапія* заканчиваются словами καὶ ὁ μὲν ἔχετο πεσὼν, ὀνειροπολήσας τὴν ἀδικὸν ἐπιβουλὴν· οἱ δὲ (р. 253, 20 sq. ed. Dindorf.) — на срединѣ fol. 709<sup>r</sup>, причемъ какъ вторая половина этой страницы, такъ и вся слѣдующая страница (fol. 709<sup>v</sup>) оставлены не-исписанными, и рукопись заканчивается вышеприведенною subscriptio Дармарія (fol. 710<sup>r</sup>).

Остается замѣтить, что въ старинномъ (рукописномъ) инвентарномъ каталогѣ амброзіанскихъ рукописей, находящемся въ Амброзіанской библіотекѣ, указывается, кому принадлежала описываемая рукопись до своего поступленія въ эту библіотеку: «*Olim Rovidii*» сообщается въ каталогѣ, — но, къ сожалѣнію, намъ совершенно неизвѣстно, кто такой былъ этотъ «Ровидій» и какимъ путемъ попала въ его руки рукопись.

Эту рукопись мы сличали лѣтомъ 1897 года, но, къ сожалѣнію, за недостаткомъ свободнаго времени принуждены были ограничиться сличеніемъ лишь нѣкоторыхъ ея частей.

2. α<sup>II</sup> = cod. Ambrosianus G 72 inf., fol. 27—29—бумажная рукопись in folio, конца XVI вѣка. Содержитъ одинъ отрывокъ изъ Аппіана (*Pun.* с. 56—59 р. 240,6—243,21 ed. Mend. ἀλαδάς . . . . . ἐπίφθορον ἐστίν) и два изъ *Полибія* (XXII, 1 р. 1087,7—1088,9 ed. Hultsch). Подробнѣе поговоримъ объ этой рукописи ниже (гл. II п. IV).

1) κα приписано на полѣ другою рукой (не Дармаріемъ).

2) Краткій обзоръ *смысла* извлеченій изъ *Полибія*, которыя содержитъ эта амброзіанская рукопись, сдѣланъ Кюмономъ (F. Cumont) у *Жюстиса* I. с. р. 114—119.

3. *B* = cod. Bruxellensis 11317—21<sup>1)</sup>, — бумажная рукопись, тоже XVI вѣка и тоже писанная Дармариємъ. Форматъ значительно больше формата амброзіанской, а именно —  $0,290 \times 0,195$  (площадь письма въ среднемъ равна  $0,210 \times 0,105$ ), — что страннымъ образомъ однако ускользнуло отъ вниманія какъ Буассевэна, такъ и Жюстиса, которые опредѣляютъ какъ in 4° форматъ всѣхъ вообще извѣстныхъ имъ рукописей Константиновскихъ извлеченій περί πρέσβεων<sup>2)</sup>.

Греческій текстъ занимаетъ въ этой рукописи 305 нумерованныхъ листовъ (fol. 2<sup>r</sup> — 306<sup>r</sup>). Этими послѣдними предшествуютъ 4 листа, изъ которыхъ три первыхъ, очевидно, прибавлены были переплетчикомъ и не нумерованы, а четвертый, помѣченный вверху карандашомъ, и является первымъ листомъ рукописи. На лицевой сторонѣ его (fol. 1<sup>r</sup>) отпечатанъ штемпель брюссельской Bibliothèque Royale.

Fol. 1<sup>r</sup> начинается замѣтками, сдѣланными рукою бывшаго владѣльца этой рукописи, Андрея Шотта (1552—1629), и, повидимому, являющимися продолженіемъ аналогичныхъ помѣтокъ того же Шотта, которыми кончается fol. 1<sup>r</sup> другой брюссельской рукописи (11301 — 16), содержащей извлеченія περί πρέσβεων Ῥωμαίων πρὸς ἐθνικούς<sup>3)</sup>. Помѣтки эти относятся, какъ кажется, къ сдѣланнымъ Шоттомъ сличеніямъ данной рукописи съ изданіемъ Орсини<sup>4)</sup>.

Далѣе слѣдуетъ обзоръ содержанія рукописи:

περί πρέσβεων

## ТOMO. II. CONTENTA.

1. Arrianus de vita Alexandri Magni pag.<sup>is</sup> 4.

2. Appiani βασιλικὰ. pag. 65. *pleraque non excusa. cap. 15 etc.*

и т. д.

1) По каталогу Омона — n. 98 (H. Omont Catalogue des mss. grecs de la bibliothèque royale de Bruxelles, Gand 1885, p. 31 sq.).

2) Boissevain l. c. p. XXV — XXXI; Justice l. c. p. 16. Жюстисъ, повидимому, только повторяетъ ошибочное указаніе Буассевэна, такъ какъ нѣсколькими страницами выше (p. 9) онъ почти правильно опредѣляетъ размѣры *B* (а именно —  $0,292 \times 0,202$ ).

3) Объ этой рукописи у насъ будетъ рѣчь во второмъ отдѣлѣ настоящей статьи.

4) Ἐκ τῶν Πολυβίου τοῦ Μεγαλοπόλιτου ἱκλογαὶ περί πρεσβεϊῶν. Ex libris Polybii Megalopolitani selecta de legationibus. Et alia *Quae sequente pagina indicantur: Nunc primum in lucem edita.* Ex bibliotheca Fvlvi Vrsini. Antverpiae, Ex officina Christophori Plantini. M. D. LXXXII. [На слѣдующей страницѣ:] Fragmenta ex historiis quae non extant: Dionysii Halicarnassei: Diodori Siculi: Appiani Alexandrini. Dionys. [sic] Cassii Nicaei de legationibus. Dionys. [sic] lib. LXXIX. et LXXX. imperfectus. Emendationes in Polybium impressum Basileae per Ioannem Heruagium Anno M. D. XXIX.

Этотъ обзоръ написанъ рукою Шотта, чернилами болѣе черными, чѣмъ вышеупомянутыя помѣтки, которыми начинается описываемый fol. 1<sup>o</sup>. Приписки же въ родѣ отмѣченной выше курсивомъ сдѣланы тѣми же блѣдными чернилами, что и верхнія помѣтки.

На верхнемъ полѣ fol. 2<sup>o</sup> справа читается помѣтка, сдѣланная крупными буквами:

*Soc<sup>us</sup> IESV Ant. D. P.*

т. е. *Soc(ieta)tis Iesu Ant(verpiensis) D(omus) P(rofessae)*<sup>1)</sup>, — откуда видно, что эта рукопись одно время принадлежала коллегіи іезуитовъ въ Антверпенѣ. Такъ какъ Шоттъ былъ членомъ этой самой коллегіи, то естественно предположить, что именно онъ и подарилъ или отказалъ по духовному завѣщанію эту рукопись своимъ антверпенскимъ коллегамъ.

Ниже, надъ самою заставкой, написано черными чернилами рукою скорѣе Дармарія чѣмъ Шотта:

τομος, β<sup>ος</sup>: ~

За заставкой слѣдуетъ оглавленіе, писанное киноварью:

περὶ πρέσβων ἐθνῶν πρὸς ῥωμαίους, ὑπὸ δια

φόρων: ~

ἐκ τῆς ἱστορίας ἀρβιανοῦ ἀναβάσεως

ἀλεξάνδρου: ~

На нижнемъ полѣ того же fol. 2<sup>o</sup> находятся двѣ приписки: одна, сдѣланная рукою Дармарія, гласитъ

*Pel<sup>us</sup> P<sup>er</sup>. Scot,*

другая — автографъ бывшаго владѣльца рукописи:

*And. Schotti Antuerpiani*<sup>2)</sup>.

Такъ же какъ и въ амброзіанской рукописи заглавія извлеченій, а равно и "O въ "Oт: писаны киноварью<sup>3)</sup>.

1) Ср. Justice l. c. p. 14.

2) Скорѣе такъ, чѣмъ *Del*.

3) Ср. письмо Шотта къ Юсту Липсію (1598 г.): «Graeca, quae multa in Hispania non otiosus collegeram, post naufragium illud Senecae et Antonini, in Gallico tumultu, cum amicis, eruditis hominibus, libenter communicavi, ne et illae schidae mihi funditus perirent, damno publico fortasse: in his Heliodori Αἰθιοπικά, κατὰ πρέσβων volumina duo, ex quibus Fulvius Polybii ἀποσπασμάτια ediderat: aliaeque: nec enim vacat recensere omnia» (Sylloge epistolarum a viris illustr. scriptarum coll. Petrus Burmannus, vol. I (Leidae 1724) ep. XCIII p. 98; — за неимѣніемъ этой Sylloge въ Юрьевѣ замѣстятъ только что приведенную выписку у Ernst Schulze De excerptis Constantinianis quaestiones criticae, Bonnae 1866, p. 28).

4) Лишь въ очень рѣдкихъ случаяхъ видимъ эти "O написанными чернилами.

На поляхъ рукою Шотта отмѣчены результаты его сличенія данной рукописи съ изданіемъ Ф. Орсини. Кромѣ того тамъ и сямъ встрѣчаются другія его помѣтки (ср. ниже).

По поводу нумераціи листовъ не мѣшаетъ отмѣтить слѣдующее: эта рукопись имѣетъ двѣ нумераціи — верхнюю и нижнюю; вверху fol. 1 и 3 помѣчены карандашемъ, fol. 2 не помѣченъ вовсе, а съ fol. 4 идетъ послѣдовательная нумерація чернилами. Нижняя нумерація сдѣлана карандашемъ и начинается съ того листа, съ котораго начинается греческій текстъ, а потому цифры верхней нумераціи на единицу больше цифръ нижней. Жюстисъ, повидимому, слѣдуя примѣру Буассевэна, цитуетъ по нижней нумераціи, мы же предпочитаемъ болѣе старинную, *верхнюю*.

Штемпеля парижской Bibliothèque Nationale, находящіеся на fol. 2<sup>r</sup> и 306<sup>v</sup>, свидѣтельствуютъ, что этой рукописи въ началѣ прошлаго вѣка пришлось побывать въ Парижѣ. Тамъ ее видѣлъ между прочимъ и Буассонадъ незадолго до возвращенія ея законному владѣльцу, т. е. правительству Бельгій<sup>1)</sup>.

Описываемая рукопись содержитъ извлеченія изъ тѣхъ же девят-

1) «Sophistarum autem Vitis» говоритъ Буассонадъ «addidi Fragmenta Legationum quae jam in Commeliniana aderant, codicemque contuli, e quo Hoescheliuss illa primum ediderat. E Belgio Codicem hunc nostri milites . . . rapuerant, fueratque Parisinae Bibliothecae illatus. Sed quum subito (tale Deae numen!) in medio rerum certamine Imperator ille, vitio creatus, praeseps corruisset, e regno male parto pulsus in exilium, oratores a regibus principibusque victoribus Lutetiam missi, vel de minimis, quod aequum fuit, curantes, libros tum manu tum typis descriptos sibi suos anxie conquisitos repetiverunt; unde factum est ut codex Legationum ad pristinos possessores jure postliminii prius redierit, quam aetatis ejus et conditionis notitiam mihi potuerim scribere. Memini duntaxat Chartaceum esse atque toto aspectu externo recentissimum» (Eunap. rec. I. Fr. Boissonade, Amstelod. 1822, praefat. p. XIV sq.). Мимоходомъ замѣтимъ, что эти слова Буассонада приводятъ Буассевэна къ совершенно празднымъ догадкамъ: «Ex quibus verbis» говоритъ онъ (l. c. p. XXVIII) «hoc quoque elucet aut falli Boissonadium memoria lapsum, aut unum tantum ex Schottianis codicibus raptum fuisse, nisi credere mavis iis temporibus una illigatos fuisse». Другая брюссельская рукопись Константиновскихъ извлеченій περί κρίσεων (n. 11801—16) также носитъ штампеля парижской Bibliothèque Nationale, а потому не подлежитъ сомнѣнію, что и ей пришлось побывать въ Парижѣ. Что же касается замѣтки Буассонада, то не трудно догадаться, почему онъ говоритъ только объ одномъ «codex Legationum»: дѣло въ томъ, что извлеченія изъ Евнапія находятся лишь въ описываемой рукописи (B). Этотъ фактъ дѣлаетъ излишнимъ другое объясненіе, — что Буассонадъ, говоря объ одномъ «codex Legationum», могъ имѣть въ виду обѣ эти брюссельскія рукописи вмѣстѣ, рассматривая ихъ какъ два тома одною codex Schottianus, — подобно тому какъ это послѣдовательно дѣлаетъ напр. Жюстисъ. Кстати замѣтимъ, что и послѣдній (p. 9 note 3) признаетъ «impossible de supposer avec M. Boissevain, p. XXVIII, qu'au commencement de ce siècle, les deux volumes n'en formaient qu'un».

надплати авторовъ, что и амброзіанская, но эти извлеченія расположены здѣсь въ нѣсколько иномъ порядкѣ, а именно:

(15).	1. Арріанъ . . . . .	съ fol.	2 <sup>r</sup>
(16).	2. Аппіанъ . . . . .	» »	6 <sup>r</sup>
(17).	3. Мальхъ . . . . .	» »	70 <sup>v</sup>
(18).	4. Прискъ . . . . .	» »	79 <sup>r</sup>
(19).	5. Евнапій . . . . .	» »	98 <sup>r</sup>
(1).	6. Полибій . . . . .	» »	108 <sup>r</sup>
(2).	7. Іосифъ Флавій . . . . .	» »	121 <sup>v</sup>
(13).	8. Теофилактъ . . . . .	» »	135 <sup>v</sup>
(14).	9. Прокопій . . . . .	» »	148 <sup>v</sup>
(3)	10. Зосимъ . . . . .	» »	180 <sup>r</sup>
(4).	11. Дексиппъ . . . . .	» »	186 <sup>r</sup>
(5).	12. Сократъ . . . . .	» »	193 <sup>r</sup>
(6).	13. Петръ патрицій . . . . .	» »	197 <sup>r</sup>
(7).	14. Діодоръ . . . . .	» »	205 <sup>r</sup>
(8).	15. Діонъ Кассій . . . . .	» »	222 <sup>r</sup>
(9).	16. Геродотъ . . . . .	» »	253 <sup>r</sup>
(10).	17. Фукидидъ . . . . .	» »	254 <sup>r</sup>
(11).	18. Агаѳій . . . . .	» »	256 <sup>r</sup>
(12).	19. Менандръ протекторъ . . . . .	» »	260 <sup>v</sup>

Цифры въ скобкахъ указываютъ на порядокъ, въ какомъ размѣщены эти извлеченія въ амброзіанской рукописи (A).

Извлеченія изъ Евнапія заканчиваются на послѣдней строкѣ fol. 107<sup>r</sup> тою же самою фразой, что и въ амброзіанской рукописи. Вся слѣдующая страница (fol. 107<sup>v</sup>) оставлена пустою, а fol. 108<sup>r</sup> начинается (подобно fol. 1<sup>r</sup> амброзіанской рукописи) фразой: Καθόλου <sup>1)</sup> τῇ περὶ τὰ λάφυρα πλεονεξία τῶν αἰτωλῶν (p. 1001,16 ed. Hultsch), и этотъ первый отрывокъ <sup>2)</sup> извлеченій περὶ πρέσβειων ἐθνικῶν πρὸς Ῥωμαίους изъ Полибія заканчивается на fol. 112<sup>r</sup>. На верхнемъ погѣ fol. 108<sup>r</sup> въ правомъ углу Шоттъ написалъ: «*Videtur non esse Euma-*

1) Ка приписано рукой Шотта (B<sup>2</sup>) на погѣ.

2) Онъ содержитъ p. 1001,16 Καθόλου — p. 1202,15 ἀντοφθαλμῶν и p. 1004,4 ὁ δὲ τίτος (sic) — p. 1007,26 τῇ διαλύσει:—|αὐτῶν:—(sic, B<sup>2</sup> подчеркнул это αὐτῶν и отметилъ, что этого слова нѣтъ въ изданіи Орсини, приписать на погѣ: «(ceest) 14,22.»; повидимому, тою же рукою (B<sup>2</sup>) прибавлена и интерпункція послѣ διαλύσει). — Множесомъ замѣтимъ, что сообщенія Жюстиса (p. 45), касающіяся этого отрывка, не достаточно полны и не совсемъ точны.

*pri, nam de Philippo et Tito Flaminio agit*<sup>1)</sup>, а позже, — очевидно, послѣ наведенія справки въ изданіи Орсини, — ниже приписалъ: «*Est Polybii, et in editione Fulvii Vrsini apud Plant. capit. VI. p. 9.*», а кромѣ того написалъ надъ греческимъ текстомъ заглавіе: «*Polybii Fragmentorum capit VI.*»

На fol. 113<sup>r</sup> читаемъ заглавіе, писанное киноварью: *περί πρέσβων ἑθνῶν πρὸς Ῥωμαίους: ἐκ τῆς πολυβίου ἱστορίας.*

Далѣе (fol. 113<sup>r</sup> — 121<sup>r</sup>) идутъ пять слѣдующихъ отрывковъ изъ Полибія:

fol. 113<sup>r</sup> «*Οτι κατὰ τοὺς αὐτοὺς καιροὺς. . . . τιβέριον κλαύδιον*<sup>2)</sup> р. 1095,23 — р. 1096,11.

fol. 113<sup>r</sup> «*Οτι Ῥωμαῖοι ὄντες. . . . φυγάδας* р. 1141,5 — 22. Этому отрывку предпосланъ заголовокъ *Ῥωμαῖοι*, написанный киноварью на особой строкѣ. На полѣ — приписка, сдѣланная рукою Шотта (B<sup>o</sup>):

*Romanorum laus.*

Ора

fol. 114<sup>r</sup> «*Οτι ὁ ἡρακλείδης*<sup>3)</sup>. . . . . τὸν πόλεμον р. 1295,11 — 21.

fol. 114<sup>r</sup> «*Οτι ἐπειδὴ οἱ χελτίβηρες. . . . καὶ συνηθείας* р. 1316,14 — — р. 1320,5. Этому отрывку предпосланъ заголовокъ *χελτίβηρες*, написанный киноварью на особой строкѣ.

fol. 118<sup>r</sup> «*Οτι τῶν καρχηδονίων. . . . . ὁμῶς ταῦτα ἔδωκαν* р. 1322,7 — р. 1325,16. Этому отрывку предпосланъ заголовокъ *λόγος λα (sic)*, писанный киноварью и занимающій подобно предыдущимъ заголовкамъ особую строку. Кончается этотъ отрывокъ, — заключающій собою (какъ и въ амброзіанской и другихъ рукописяхъ) серію извлеченій изъ Полибія *περί πρέσβων ἑθνικῶν πρὸς Ῥωμαίους*, — на fol. 121<sup>r</sup>, и въ концѣ этой послѣдней страницы читается приписка, сдѣланная киноварью, рукою Дармарія:

*τέλος τῆς ἱστορίας πολυβίου καὶ ἀπλανοῦ (sic).*

1) Этой замѣтки Жюстисъ р. 45 не привелъ (быть можетъ, потому, что написана на довольно неразборчиво), — а между тѣмъ и она заслуживаетъ вниманія, такъ какъ содѣйствуетъ, — какъ убѣдился въ этомъ нѣсколько ниже, — выясненію вопроса объ опредѣленіи даты разсматриваемой рукописи.

2) Послѣднія слова подчеркнуты рукою Шотта и на полѣ приписано: *τιβέριον σιμ-пронιον* 79.26.

3) *ἡρακλείδης* цитуетъ Жюстисъ р. 46; мы не успѣли слѣдить этого мѣста, но думаемъ, что Жюстисъ ошибочно принялъ δ за σ.



Только что сдѣланный обзоръ полибевскихъ отрывковъ, имѣющихся въ описываемой рукописи, показываетъ, что послѣдняя содержитъ лишь незначительную часть той серіи извлеченій изъ Полибія, которая сохранилась въ прочихъ рукописяхъ извлеченій περί πρέσβων ἐθνικῶν πρὸς Ῥωμαίους. Въ древнѣйшей изъ дошедшихъ до нашего времени этихъ рукописей, а именно въ амбросіанской (A), находимъ 122 отрывка изъ Полибія: изъ нихъ описываемая рукопись содержитъ лишь шесть — nn. 1. 34. 50. 118. 121 и 122.

Констатируя этотъ фактъ, Буассевяъ (l. c. p. XXVI) замѣчаетъ: «Folios 107 — 120 Polybii fragmenta continentur. Quae cum plus 150 folia complecti deberent Darmarium longe maximam partem tacite transsiluisse apparet, nisi forte codex damnum passus est», но послѣдняго объясненія нельзя не признать совершенно невѣроятнымъ. Гораздо болѣе правдоподобнымъ могло бы показаться объясненіе, которое предложилъ Кюмонъ<sup>1)</sup>: «Le motif de cette omission», говоритъ этотъ ученый, «ne peut être, semble-t-il, que le suivant: A l'époque où le *Schottanus* a été copié, les Ἐκλογαὶ ἐκ τοῦ Πολυβίου d'Ursinus avaient déjà paru (1582), et Darmarios se sera épargné la peine de reproduire dans son intégrité un texte déjà imprimé. Avec sa négligence accoutumée, il s'est contenté de prendre au hasard quelques morceaux dans la longue suite de fragments qui remplissent les 240 premiers feuillets de l'*Ambrosianus*», — но и это объясненіе мы должны рѣшительно отвергнуть, такъ какъ въ основу его положено несомнѣнно ошибочное предположеніе, что рассматриваемая рукопись была написана уже послѣ выхода въ свѣтъ изданія Орсини. Напротивъ, можно съ увѣренностью сказать, что *эта рукопись писана до 1582 года*: въ самомъ дѣлѣ, будь она писана по выходѣ въ свѣтъ орсиніевскаго изданія, — если не Дармарію, то самому Шотту было бы извѣстно, что съ fol. 108<sup>r</sup> (Καθόλου τῇ περί τὰ λάφυρα πλεονεξία κτλ. — Ursin. p. 9 fr. VI) начинаются извлеченія изъ *Полибія*, а, стало быть, не было бы на этомъ листѣ и первоначальной приписки Шотта, приведенной нами выше: «*Videtur non esse Eunapii*» и проч.<sup>2)</sup>

1) У Жюстиса p. 114.

2) Датой рассматриваемой рукописи, естественно, опредѣляется дата и другой брюссельской рукописи извлеченій περί πρέσβων, т. е. n. 11801 — 16. По вопросу о датированіи обѣихъ этихъ рукописей не безъинтересны замѣчанія Жюстиса, опирающагося на факты и соображенія другаго рода. «Ce Schottanus» говоритъ онъ p. 12 sq. «paraît avoir été copié par Darmarios pour Schott comme les [брюссельскіе] manuscrits 85 et 101 du catalogue d'Omont, qui ont tous deux été acquis par lui à Sala-

Съ своей стороны мы предложили бы слѣдующее объясненіе для вышеупомянутаго факта. Обѣ брюссельскихъ рукописи извлеченій *περί πρέσβων* могли быть изготовлены по заказу самого Шотта<sup>1)</sup>, сдѣланному, примѣрно, въ 1580 году<sup>2)</sup>, т. е. года за два, за три до выхода въ свѣтъ орсиніевскаго изданія. О томъ, что Орсини готовитъ это изданіе, Шоттъ, по всей вѣроятности, уже зналъ и потому могъ уполномочить Дармарія помѣстить въ заказанной послѣднему рукописи лишь нѣсколько отрывковъ изъ Полибія, — такъ сказать, въ видѣ образца: этимъ самымъ Шоттъ не только облегчалъ на добрую треть трудъ переписчика, вслѣдствіе чего могъ скорѣе получить заказанныя рукописи, но и выгадывалъ, конечно, на уплатѣ вознагражденія за переписку<sup>3)</sup>.

Гораздо менѣе правдоподобнымъ представляется намъ предположеніе, что рассматриваемая рукопись была просто *подарена* Дармаріемъ Шотту и что первый, сокращая копію на цѣлую треть противъ оригинала, руководился соображеніемъ, что де «дареному коню въ зубы не смотрятъ».

Въ области этихъ же отрывковъ изъ Полибія въ данной рукописи невольно обращаетъ на себя вниманіе довольно странный, на первый

manque à la fin de l'année 1580 (Revue de l'Instruction publique, tome XXVIII, p. 9 et 14). C'est vers la même date que Schott a dû acheter son exemplaire des *Excerpta*.

Nous savons, en effet, qu'avant d'entrer dans l'ordre des Jésuits, il séjourna quelques années en Espagne, professa le grec à Madrid et obtint en 1584 une chaire à l'Université de Saragosse où il enseigna la rhétorique, le grec et l'histoire. «Antoine Augustin était alors archevêque de Tarragone. Il prit Schott pour compagnon d'études et se plaisait à converser avec lui sur les lettres, lorsque les affaires publiques et les soins de l'église le lui permettaient. Schott demeura deux ans chez ce prélat» (Baguet, Notice biographique et littéraire sur André Schott, p. 24—25). Il est probable que Schott a connu pendant ces années Darmarios, le copiste ordinaire d'Antoine Augustin.

Schott quitta l'archevêque en 1586 (чтобы вступить въ орденъ іезуитовъ). — — —

A partir de 1586, Schott s'occupa presque exclusivement de théologie; nous avons vu que l'acquisition faite par lui des manuscrits 29 et 85 du catalogue d'Omout est antérieure à cette année; nous pouvons donc, sans crainte de nous tromper, prendre l'année 1586 comme *terminus ante quem* de la copie du Schottanus.

Il se pourrait même que celle-ci fût assez notablement antérieure. La transcription du manuscrit de Milan des *Excerpta* et celle du manuscrit conservé à l'Escorial a été achevée, d'après la suscription qu'ils portent, en 1574. Schott pourrait être entré en possession vers 1585 d'un livre terminé quelques années auparavant.

1) Ср. помѣтку Дармарія «Pel P(adr)e Scot» на рукописи B, а также Justice d. 12 note 4.

2) Ср. Justice p. 12.

3) Что же касается другой рукописи (п. 11301 — 16), то въ ней такое сокращеніе могло быть сочтено излишнимъ хотя бы потому, что въ извлеченіяхъ *περί πρέσβων* 'Ρωμαίων *πρὸς ἑθνικούς* полибевскихъ отрывковъ почти въ пять разъ меньше, чѣмъ въ извлеченіяхъ *περί πρέσβων ἑθνικῶν πρὸς Ῥωμαίους*.

взглядъ, фактъ, что оглавление (*περί πρέσβων ἰδνῶν πρὸς ῥωμαίους: ἐκ τῆς πολυβίου ἱστορίας*) предпослано не первому отрывку, но второму. Отмѣчая аналогичный фактъ въ мюнхенской рукописи п. 185, Гардтъ говоритъ: «*Quomodo autem factum sit, ut in medio fere titulus primum occurrat, nescio*»<sup>1)</sup>; нетрудно однако догадаться, что это обстоятельство находится въ тѣснѣйшей связи съ утратой начала извлеченій *περί πρέσβων ἰδνικῶν πρὸς Ῥωμαίους* изъ Полибія.

То же самое слѣдуетъ, очевидно, сказать и по поводу приписки: *τέλος τῆς ἱστορίας πολυβίου καὶ ἀπικανοῦ*, — которая читается въ концѣ полибіевскихъ отрывковъ.

Чтобы покончить съ уже чрезмѣрно затянувшимися описаніемъ рукописи *B*, намъ остается упомянуть, во 1-хъ, о заключительной припискѣ Дармарія:

*τέλος καὶ τῷ θεῷ χάρις,*

сдѣланной киноварью въ концѣ fol. 306<sup>v</sup>, послѣ извлеченій изъ Менандра; — во 2-хъ, о томъ, что на поляхъ и надъ строками рукою Шотта (*B*<sup>2</sup>) то желтоватыми, то черными чернилами во многихъ мѣстахъ отмѣчены результаты произведенныхъ Шоттомъ сличеній данной рукописи съ изданіями Орсини (главнымъ образомъ) и Гёшеля<sup>2)</sup>.

Довольно подробное описаніе этой рукописи вмѣстѣ съ детальнымъ обзоромъ ея содержанія, а равно и сличенія текстовъ Мальха, Приска, Евнапія, Дексиппа, Петра патріція, Менандра и Прокопія даетъ Жюстисъ въ своемъ вышеуказанномъ изслѣдованіи. Къ сожалѣнію, какъ точность такъ и полнота этихъ колыцій молодаго ученаго оставляютъ желать очень и очень многого, — въ чемъ мы имѣли возможность убѣдиться при собственномъ изслѣдованіи данной рукописи.

Мы сличали эту рукопись въ концѣ 1900-го и началѣ 1901-го года въ Юрьевѣ, куда она вмѣстѣ съ другой брюссельской рукописью извлеченій *περί πρέσβων* (п. 11301—16) была весьма любезно выслана для нашихъ занятій дирекціею королевской Брюссельской бібліотеки по ходатайству Правленія Юрьевского университета, —

1) *Catalogus codicum manuscriptorum graecorum bibliothecae Regiae Bavaricae*. Auctore Ignatio Hardt. Vol. II, Monachii 1806, p. 286.

2) *Eclogae Legationum. Dexippi Atheniensis. Eunapii Sardiani. Petri Patricii et Magistri. Prisci Sophistae. Malchi Philadelphensis. Menandri Protectoris. Cum corollario Excerptorum à libris Diodori Siculi amissis, XXI. XXII. XXIII. XXIV. XXV. XXVI. Omnia è M. SS. Cod. à Davide Hoeschelio Augustano edita. Augustae Vindelicorum. Typis Ioannis Praetorii, M. DC. III.*

за что считаемъ долгомъ выразить свою искреннюю признательность какъ дирекціи вышеупомянутой библіотеки, такъ и Правленію нашего университета.

Мы сочли однако совершенно излишнимъ сличать эту рукопись цѣликомъ и ограничились сличеніемъ лишь нѣкоторыхъ ея частей, такъ какъ уже за нѣсколько лѣтъ до непосредственнаго знакомства съ нею мы убѣдились, что для критики текста она не имѣетъ никакого значенія, являясь копіей трехъ ватикано-палатинскихъ рукописей<sup>1)</sup>, которыя въ свою очередь списаны съ амброзіанской рукописи (A). Эти результаты нашихъ изслѣдованій мы сообщили въ Византійскомъ Временникѣ, т. V, 1898 г.<sup>2)</sup>, но они, какъ и отмѣченные нами тамъ же три ватикано-палатинскихъ рукописи извлеченій περί πρέσβεων, — почему то ускользнули отъ вниманія новѣйшихъ изслѣдователей рукописнаго преданія упомянутыхъ извлеченій.

4. b = cod. Bruxellensis 8761 (п. 96 по вышеупомянутому каталогу Омона<sup>3)</sup>). Эта (бумажная) рукопись XVI вѣка, — писанная не Дармаріемъ, какъ думалъ Омонъ<sup>4)</sup>, но, по всей вѣроятности, однимъ изъ помощниковъ этого грека, кромѣ фотіевского пересказа ееофилактовою Οἰκουμένης ἱστορία (Phot. Biblioth. cod. 65) содержитъ обѣ серіи извлеченій περί πρέσβεων изъ вышеупомянутаго труда Теофилакта, которымъ мы и дадимъ отдѣльныя обозначенія, а именно:

b<sup>I</sup> = fol. 1<sup>r</sup> — 40<sup>v</sup>: Περί πρέσβεων ῥωμαίων πρὸς ἐθνικούς. Ἐκ τῆς ἱστορίας Θεοφυλάκτου ἀπὸ ἐπάρχου καὶ ἀντιγραφέως.

b<sup>II</sup> = fol. 41<sup>r</sup> — 66<sup>v</sup>: περί πρέσβεων ἐθνῶν πρὸς ῥωμαίους ἐκ τῆς ἱστορίας Θεοφυλάκτου ἀπὸ ἐπάρχου καὶ ἀντιγραφέως, — тѣ же самыя извлеченія, чтò и въ прочихъ рукописяхъ, — по крайней мѣрѣ, если судить по начальнымъ и заключительнымъ словамъ этихъ извлеченій (*incip.* Ὅτι φιλιππικοῦ p. 68,2 ed. de Boor, — *desin.* οἱ βάρβαροι p. 289,20).

На первой страницѣ (fol. 1<sup>r</sup>) читается слѣдующая замѣтка:

*Exemplar hoc ab Andrea Schotto ex Hispaniis missum ad Fr. Syl-*

1) О нихъ у насъ будетъ идти рѣчь ниже.

2) М. Крашенинниковъ, Къ критикѣ текста второй тетрады Ὑπὲρ τῶν πολέμων Προκοπία Кесарійскаго. Введение: краткій обзоръ рукописнаго преданія и стемма рукописей, стр. 476 и 480.

3) На имѣя въ настоящее время этого каталога подѣ руками, мы заимствуемъ описаніе данной рукописи у Жюстиса (p. 23).

4) «L'écriture, quoi qu'en dise Omon, n'est pas celle de Darmarion», замѣчаетъ Жюстисъ (p. 23 note 5).

*burgium a Sylburgio collatum cum ms. codice Iulii Pacii I. C. clarissimi.*

Упоминаемаго здѣсь Iulius Pacius Жюстиусъ<sup>1)</sup> склоненъ отождествить съ Paetz de Castro, но ошибочность этой догадки<sup>2)</sup>, — правда, сопровождаемой вопросительнымъ знакомъ, — доказывается уже тѣмъ (не безъизвѣстнымъ и Жюстиусу) фактомъ, что знаменитаго испанскаго гуманиста Паэза де Кастро звали Хуаномъ, а не Юліемъ<sup>3)</sup>. Что же касается вышеупомянутаго Юлія Пація, то это—итальянскій ученый Джуліо Пачо де Берига (Giulio Pacio de Beriga), о которомъ подробнѣе мы поговоримъ ниже (см. п. 11).

5. E = cod. Escorialensis R-III-21. Эта бумажная рукопись XVI вѣка, писанная Дармариемъ, состоитъ изъ 397 листовъ «in 4<sup>o</sup>», — какъ значится въ каталогѣ Э. Миллера<sup>4)</sup>, — носить общее (не со всѣмъ правильное, какъ сейчасъ увидимъ) заглавіе:

Περὶ πρέσβεων ῥωμαίων πρὸς ἑθνικοῦς τόμος β',

и по содержанію распадается на двѣ различныя части, которыя мы поэтому и будемъ обозначать различно, а именно

ε — извлеченія περὶ πρέσβεων ῥωμαίων πρὸς ἑθνικοῦς изъ Теофилакта Симокаттскаго, занимающія 24<sup>5)</sup> первыхъ страницы рукописи, т. е. fol. 1<sup>r</sup> — 12<sup>v</sup>, и

E<sup>I</sup> — вся остальная часть рукописи, т. е. fol. 13<sup>r</sup> — 397<sup>r</sup>. Здѣсь мы находимъ извлеченія περὶ πρέσβεων ἑθνικῶν πρὸς Ῥωμαίους изъ восьми слѣдующихъ авторовъ:

1. Полибія . . . . .	245½ листовъ
2. Иосифа Флавія . . . . .	22½ листа
3. Зосима . . . . .	10 »

1) L. c. p. 23 note 5.

2) Намъ думается, что эта догадка навѣяна тѣмъ обстоятельствомъ, что Буассе-ванъ (l. c. p. XXI sqq.), говоря о Хуанѣ Паэзѣ де Кастро, неправильно называетъ его всегда *Pacius* (вмѣсто *Paez*). Мимоходомъ можно упомянуть, что и Шоттъ не со всѣмъ правильно латинизируетъ то же имя («*Pacius*» — въ цитатѣ, приведенной у Graux Essai p. 44 note 5).

3) Кромѣ этого Хуана Паэза де Кастро мы не имѣемъ изъ данной эпохи никакихъ свѣдѣній о другихъ Паэзахъ де Кастро.

4) E. Miller Catalogue des mss. grecs de la Bibliothèque de l'Escorial, Paris 1848, p. 50.

5) Въ каталогѣ Миллера опечатка — 224, что отмѣтилъ де Бооръ (C. de Boor, Bericht über eine Studienreise nach Italien, Spanien und England zum Zwecke handschriftlicher Studien über byzantinische Chronisten въ Sitzungsberichte der Berliner Akademie der Wissenschaften, 1899) p. 932.

4. Дексиппа .....	12	листовъ
5. Сократа .....	7	»
6. Петра патриція .....	13	»
7. Діодора .....	26	»
8. Діона Кассія .....	49	»

т. е. извлеченія изъ тѣхъ же самыхъ авторовъ, и въ томъ же самомъ порядкѣ, что и въ амброзіанской рукописи (A) fol. 1<sup>r</sup> — 380<sup>r</sup>. Извлеченія изъ Полибія въ *E<sup>I</sup>* начинаются такъ же, какъ и въ A, фразою ...δεῖλου<sup>1)</sup> τῇ περὶ τὰ λάφυρα πλεονεξία τῶν αἰτωλῶν. Заглавія тоже нѣтъ, — вмѣсто него читается приписка, сдѣланная Дармаріемъ же: ἐξ(τυλλον [sic] ἦν<sup>2)</sup>).

На прибавленномъ при переплетѣ рукописи (не нумерованномъ) листѣ, предшествующемъ греческому тексту, читается слѣдующая замѣтка:

*Algunas cosas deste libro están impressas y otras no. Es de letra mediana. Vale 15 reales<sup>3)</sup>.*

Остается замѣтить, что данная рукопись *E*, а равно и *E<sup>II</sup>*, къ описанію которой мы сейчасъ приступимъ, и наконецъ R-III-14<sup>4)</sup>, какъ это установлено Шарлемъ Гро<sup>5)</sup>, до поступленія въ Эскориальскую бібліотеку принадлежали извѣстному испанскому юристу и гуманисту XVI вѣка, Антонію де Коваррубіасъ (Antonio de Covarrubias y Leyva).

Въ тѣснѣйшей связи съ *E<sup>I</sup>* по содержанію находится

6. *E<sup>II</sup>* = cod. Escorialensis R-III-13. Эта бумажная рукопись XVI вѣка имѣетъ 330 листовъ «in 4<sup>o</sup>» (по сообщенію Миллера l. c. p. 27) и содержитъ извлеченія перὶ πρέσβων ἐθνῶν πρὸς Ῥωμαίους изъ одиннадцати слѣдующихъ авторовъ:

1. Геродота .....	1	листъ
2. Фукидида .....	3 <sup>1</sup> / <sub>2</sub>	листа

1) Читатель, конечно, помнитъ, что въ словѣ Καῖδου, которое теперь стоитъ въ A, первый слогъ приписанъ на полѣ другою рукой.

2) Такъ сообщаетъ въ своемъ каталогѣ Миллеръ; у Буассевэна (l. c. p. XXIX) эта приписка Дармарія приводится въ такомъ видѣ: ἀρχαία ἐξ(τυλλον ἦν.

3) Ср. Ch. Graux Essai sur les origines du fonds grec de l'Escorial, Paris 1880 p. 327. Миллеръ сообщаетъ только послѣднюю фразу этой замѣтки.

4) Описаніе этой рукописи извлеченій перὶ πρέσβων Ῥωμαίων πρὸς ἐθνικοὺς читатель найдетъ въ первой главѣ II отдѣла нашего изслѣдованія.

5) Graux l. c. p. 326 sq.

3. Агаѳія . . . . .	7	листовъ
4. Менандра протектора . . . . .	75	» »
5. Теофилакта Симокаттскаго . . . . .	21	листъ
6. Прокопія . . . . .	49	листовъ
7. Арріана . . . . .	6	» »
8. Аппіана . . . . .	103 $\frac{1}{2}$	листа
9. Мальха . . . . .	13 $\frac{1}{2}$	листовъ
10. Приска . . . . .	31	листъ
11. Евнапія . . . . .	16	листовъ,

т. е. извлеченія изъ тѣхъ же самыхъ авторовъ и въ томъ же самомъ порядкѣ, что въ амброзіанской рукописи (A) fol. 380<sup>v</sup> — 709<sup>r</sup>, такъ что по содержанію  $E^I + E^{II} = A$ , и слѣдовательно  $E^{II}$  является естественнымъ продолженіемъ  $E^I$ .

Помимо этого, такъ сказать, внутренняго доказательства тѣсной связи, соединяющей рукописи  $E^I$  и  $E^{II}$ , мы имѣемъ и чисто внѣшнее: «Au bas de la dernière page [т. е. fol. 397<sup>v</sup> рукописи  $E^I$ ]» сообщаетъ Миллеръ<sup>1)</sup> «on lit: 'Οτι οἱ Ἀθηναῖοι, qui étaient sans doute les premiers mots de l'extrait commençant le second volume, *perdu aujourd'hui*<sup>2)</sup>», а первое извлеченіе изъ Геродота въ  $E^{II}$  (fol. 1<sup>r</sup>) начинается словами 'Οτι οἱ(?)<sup>3)</sup> Ἀθηναῖοι μετὰ ταῦτα и проч., — обличая этимъ самымъ ошибочность послѣднихъ словъ Миллера, отмѣченныхъ въ нашей выпискѣ курсивомъ<sup>4)</sup>, — на что указалъ уже Шульце<sup>5)</sup>.

Тексту извлеченій изъ Геродота въ  $E^{II}$  предпослано слѣдующее заглавіе:

περί πρέσβων ἐθνῶν πρὸς ῥωμαίους:  
ἐκ τῆς ἱστορίας ἡροδότου ἀλικαρνασέως<sup>6)</sup>.

1) Catalogue p. 51.

2) Курсивъ нашъ; о немъ см. ниже.

3) Этого οἱ нѣтъ въ прочихъ рукописяхъ, да есть ли оно и въ  $E^{II}$ , въ точности не знаемъ за неполнотой свѣдѣній, сообщаемыхъ въ каталогѣ Миллера.

4) Ср. также Miller p. 50 (объ  $E$ ): «Ce volume est le premier de la seconde partie de l'ouvrage indiqué plus haut sous les numéros 13 [=  $E^{II}$ ] et 14. Le second volume de cette seconde partie n'existe plus aujourd'hui à la bibliothèque de l'Escurial». Рукопись R—III—14 была, по мнѣнію Миллера (p. 28), «second tome du volume précédent [т. е. рукописи  $E^{II}$ ]. — Мимоходомъ можно упомянуть ради курьеза, что у Мельбера (Dio Cass. recens. I. Melber, vol. I, Lips. 1890, praefat. p. XIV) въ 7 строкахъ, посвященныхъ этимъ же тремъ эскуріальскимъ рукописямъ, находится *пять ошибокъ*, изъ которыхъ одна (послѣдняя) аналогична миллеровской; перечисленіемъ и опроверженіемъ всѣхъ этихъ ошибокъ мы, конечно, не станемъ утруждать вниманія читателей.

5) E. Schulze l. c. p. 46 sq.

6) Ср. Miller p. 27.

Какъ въ амбровіанской, такъ и во всѣхъ прочихъ рукописяхъ извлеченій περί πρέσβων ἐθνικῶν πρὸς Ῥωμαίους въ данномъ заголовкѣ фразѣ ἐκ τῆς ἱστορίας ἡροδότου ἀλικαρναστίως (sic) предпосылаются только два слова —

περί πρέσβων:

и это вполне естественно, такъ какъ въ первомъ извлеченіи изъ Геродота (V, 73) рѣчь идетъ о посольствѣ аѳинянъ къ Артаферну въ Сарды, во второмъ (X, 4. 5) — о посольствѣ, отправленномъ Мардоніемъ въ Аѳины. Отсюда видно, что фраза περί πρέσβων ἐθνικῶν πρὸς Ῥωμαίους служитъ заглавіемъ всей рукописи *EII*.

На полѣ противъ этого заголовка читается приписка, — очевидно, сдѣланная вполнѣ случайно:

*«Theodosii cuiusdam sub Constantino Porphyrogenito clari vid. Fabric. Tom. VI p. 230»<sup>1)</sup>.*

Этой приписки нельзя не поставить въ связь съ находящеюся на верхнемъ полѣ fol. 2<sup>o</sup> брюссельской рукописи извлеченій περί πρέσβων Ῥωμαίων πρὸς ἐθνικούς (п. 11301 — 16) и гласящую:

ὁ ἐρανίσας τὸ παρὸν Θεοδόσιος ἐστὶν ὁ μικρός:<sup>2)</sup>

Такая же приписка находилась и въ рукописи Жака Огюста де Ту (de Thou)<sup>3)</sup> — по свидѣтельству Казобона<sup>4)</sup>, а почти такую же

1) Въ своемъ каталогѣ Миллеръ р. 27, сообщая эту приписку, почему то приводитъ только часть ея: «*Theodosii cuiusdam sub Constantino Porphyrogenito clari*», а вѣсто словъ «*vid. Fabric. Tom. VI p. 230*» онъ уже отъ себя лично ссылается въ примѣчаніи на «*Fabric. VII, p. 534*», т. е. на то же самое мѣсто Bibliotheca Graeca Фабриціуса, цитую его по послѣднему изданію. Знакомствомъ съ полнымъ текстомъ вышеприведенной приписки мы обязаны любезному сообщенію профессора Карла де Боора (C. de Boor).

2) Судя по черниламъ и почерку, эта приписка сдѣлана не тѣмъ лицомъ, которое писало самую рукопись. Возможно, что ее сдѣлалъ самъ Шоттъ.

3) Эту рукопись Буассеванъ (l. c. p. XXV adn. 2) отождествляетъ съ cod. Parisinus gr. 2463, но этого отождествленія мы не можемъ признать правильнымъ, такъ какъ приписки «ὁ ἐρανίσας τὸ παρὸν Θεοδόσιος ἐστὶν ὁ μικρός» въ cod. Parisinus gr. 2463 нидѣ нѣтъ, что намъ извѣстно благодаря любезному сообщенію профессора Амедея Оветта (M. Aiméé Hauvette). Если не ошибся самъ Казобонъ, смѣшавъ рукопись де Ту съ шоттовскою (cod. Bruxellensis 11301—16), чему однако мы лично не особенно склонны вѣрить, то слѣдуетъ признать за фактъ, что кромѣ cod. Parisinus gr. 2463 Жаку Огюсту де Ту принадлежала и другая (неизвѣстно гдѣ находящаяся теперь) рукопись извлеченій περί πρέσβων Ῥωμαίων πρὸς ἐθνικούς, «in prima fronte» которой и находилась вышеупомянутая приписка.

4) Въ его изданіи Полибія (Paris. 1609) «in codicum notitia, quae epistolam dedicatorem subsequitur», какъ говоритъ Шульце l. c. p. 26 («Post Praefationem, tomo III, edit. Gron. p. 82, edit. Ern. p. 324» Швейгхейзеръ): «In tertia Parte [т. е. въ извлеченіяхъ περί πρέσβων] multa emendavimus nec pauca supplevimus e codice ms. περί Πρέσβων viri eruditissimi Andreae Schotti; qui etiam fragmenta quaedam e Theodosii Parvi



приписку приводитъ изъ одной «зильбургговской» рукописи Иоганнъ Лёвенкляу (Leunclavius)<sup>1)</sup>.

Мимоходомъ замѣтимъ, что на основаніи вышеприведенныхъ рукописныхъ помѣтокъ этого «Θεοδοσία Малаго» считаютъ однимъ изъ редакторовъ Константиновскихъ извлеченій<sup>2)</sup>, но это общераспространенное мнѣніе нельзя не признать совершенно ошибочнымъ: въ (имѣющемъ вскорѣ появиться въ печати) особомъ изслѣдованіи «о редакторахъ Константиновскихъ извлеченій» мы постараемся доказать, что замѣтка «ὁ ἐρανίστας τὸ παρὸν Θεοδοσίος ἐστὶν ὁ μικρός» есть просто позднѣйшая безпочвенная интерполяція, быть можетъ, восходящая къ Дармарію, и что въ другомъ «редакторѣ» Константиновскихъ извлеченій — «Иоаннѣ Константинопольскомъ» всего естественнѣе видѣть бывшего владѣльца паэзовскаго кодекса (Π) извлеченій περὶ πρέσβευ.

Что касается вопроса, кѣмъ была писана рукопись *ΕΠ*, то слѣдуетъ сказать, что сообщеніе Миллера, будто эта рукопись писана Дармаріемъ, оказывается справедливымъ лишь въ очень незначительной степени: Дармаріемъ писаны, какъ это сообщаетъ де Бооръ<sup>3)</sup>, лишь fol. 1<sup>r</sup>, два первыхъ слова fol. 1<sup>r</sup>, далѣе весь fol. 161 и первое слово fol. 162<sup>r</sup>, — все же остальное написано другимъ писцомъ.

Excerptis descripta ad nos misit; quae tamen vulgata prius fuerant, verum aliis locis; quaedam etiam in Π. parte. Eorumque excerptorum totum primum invenimus in splendidissima librorum suppellectile viri illustris.... Iacobi Augusti Thuani..... Certe in prima fronte eius libri erant haec verba, etsi diversae manus, 'Ο ἐρανίστας τὸ παρὸν Θεοδοσίος ἐστὶν ὁ μικρός'. За неимѣніемъ въ нашей университетской библіотекѣ казобовскаго изданія Полибія заимствуемъ вышеприведенную выписку у Шульце (l. c. p. 26) и Швейгхейзера (Polyb. ed. Ioh. Schweighauser, vol. I, Lipsiae 1789, praefat. p. XX).

1) Въ предисловіи къ изданію Діона Кассія (Francofurti 1592): «Ne denique Dio poster auctario quodam destitueretur, quo priores editiones superaret; Excerpta Theodosii cujusdam graeci hominis e Dione, posterioribus libris inserui.... Fuisse vero nomen hoc illi collectori, quodam in exemplari manu exarato, quod est eruditi viri Frid. Sylburgii, notatum his verbis reperitur: Θεοδοσίος ὁ μικρός, ὁ ἐρανίστας ταῦτα». Заимствуемъ эту выписку у Швейгхейзера (Polyb. ed. Ioh. Schweighauser, vol. II, praefat. p. XXI) за неимѣніемъ въ нашей университетской библіотекѣ вышеупомянутаго изданія Лёвенкляу. Вышнее различіе между греческой замѣткой, цитованной Лёвенкляу изъ «зильбургговской» рукописи, и тою, которая находится въ брюссельской рукописи (n. 11801—16), наводитъ насъ на предположеніе, что Лёвенкляу привелъ эту замѣтку не совсѣмъ точно, — вѣроятно, цитую на память. «Зильбургговскія» рукописи извлеченій περὶ πρέσβευ тождественны съ ватикано-палатинскими (см. ниже подъ n. 11), но такъ какъ въ послѣднихъ, если не ошибаемся, приписки Θεοδοσίος ὁ μικρός, ὁ ἐρανίστας ταῦτα не имѣется, то можно думать, что Лёвенкляу, — какъ извѣстно, не отличавшійся особенною аккуратностью (ср. Schweighauser l. c. II, praef. p. XXII), — смѣшалъ «зильбургговскую» рукопись съ шоттовскою (cod. Bruxellensis 11801—16).

2) Ср. напр. Krumbacher Gesch der byzant. Litteratur<sup>2</sup> p. 259.

3) C. de Boor Sitzungsber. der Berliner Akad. 1899 p. 938 sq.

Описаніе данной рукописи намъ остается дополнить упоминаніемъ, что на прибавленномъ при переплетѣ рукописи (ненумерованномъ) листѣ, предшествующемъ греческому тексту, читается слѣдующая замѣтка (сдѣланная тою же самою рукою [Антонія де Коваррубіасъ?], что и аналогичная замѣтка въ *E*):

*De las embajadas de los Romanos á los gentiles [sic]. Es compañero del otro de 15 reales*<sup>1)</sup>.

7. *M* = cod. Monacensis gr. 185, — бумажная рукопись XVI вѣка, писанная Дармариемъ<sup>2)</sup>, — 444 листа «*formatae maioris*», по выраженію Диндорфа, или «*in folio*», по сообщенію Гардта<sup>3)</sup>, — т. е., по всей вѣроятности, такого же или приблизительно такого же формата, какъ и вышеописанная рукопись *B*<sup>4)</sup>.

Общее заглавіе этой рукописи (fol. 1<sup>r</sup>) гласитъ:

περί πρέσβων ἔθνων<sup>5)</sup> πρὸς ῥωμαίους ὑπὸ διαφόρων ἱστορικῶν.  
отличаясь отъ заглавія рукописи *B* лишь прибавкой слова ἱστορικῶν.

Далѣе идутъ извлечения изъ тѣхъ же самыхъ авторовъ и въ точно томъ же порядкѣ, какъ и въ только что упомянутой брюссельской рукописи (*B*), — съ тою однако существенною разницею, что, въ то время какъ *B* содержитъ всего лишь 6 отрывковъ изъ Полибія, въ рукописи *M* находимъ почти всѣ полибіевскіе отрывки, какіе сохранились напр. въ амброзіанской (*A*).

Не хватаетъ же въ *M* слѣдующаго:

1) словъ διὸ καὶ τοῦτοις γέγονε κατὰμονος ὁ πόλεμος р. 1037, 30 ed. Hultsch, которыми заключается 9 отрывокъ<sup>6)</sup>;

1) Graux l. c. p. 327.

2) Ср. L. Dindorf Historici Graeci minores, vol. I (Lipsiae 1870), praefat. p. XXIX: «Monacensium vero codicum, qui ab eodem ambo scripti Andrea Darmario, prior n. 185 in foliis formae maioris 444; alter n. 267 in foliis formae quartae 488, utrisque chartaceis, nonnihil tamen differunt et scriptura, quae grandior et elegantior est in priori, et orthographia, quum prior semper Ἀττήλας, alter semper Ἀττίλας, prior apud Zosimum Ἀλάριχος, alter Ἀλλάριχος exhibeat».

3) Hardt, Catalogus codicum msa. graecorum bibl. regiae Bavaricae, II p. 235.

4) Для сравненія не мѣшаетъ упомянуть, что, описывая другую мюнхенскую рукопись извлеченій περί πρέσβων (cod. 267 περί πρέσβων Ῥωμαίων πρὸς ἔθνικούς), Гардтъ l. c. III p. 117 опредѣляетъ ея форматъ какъ «*in quarto*». На основаніи личнаго ознакомленія съ этою послѣднею рукописью можемъ сказать, что форматъ ея такой же, какъ и амброзіанской (*A*). — Можно также упомянуть, что Мельберг (l. c. vol. I graef. p. XIII), самъ сличавшій обѣ мюнхенскія рукописи, опредѣляетъ форматъ первой (n. 185) какъ «*in quarto*», а второй (n. 267) какъ «*in octavo*».

5) πρέσβων ἔθνων, сообщаемое у Гардта vol. II p. 235, — по всей вѣроятности, лишь опечатки.

6) Счетъ отрывковъ мы вездѣ ведемъ по амброзіанской рукописи (*A*).

2) всего 10-го отрывка (᾽Οτι κατὰ τοὺς αὐτοὺς καιροὺς . . . . . τὸν βίον p. 1037, 7—17);

3) всего 11-го отрывка (᾽Οτι καὶ κατὰ τὴν Ἑλλάδα . . . . . ὁ Μεγαλοπολίτης p. 1042, 14—19), и наконецъ

4) начальныхъ строкъ 12-го отрывка, а именно ᾽Οτι πολιορκουμένων . . . . . πυνθανόμενος τὴν τε τῶν p. 1038, 2—4.

Чѣмъ слѣдуетъ объяснять отсутствіе въ *М* только что указанной части полибиевскихъ отрывковъ, мы увидимъ въ слѣдующей главѣ настоящаго изслѣдованія.

По поводу полибиевскихъ же отрывковъ слѣдуетъ упомянуть, что передъ начальной фразой этихъ извлеченій: (κα)θόλου τῇ περὶ τὰ λάφυρα πλεονεξία τῶν αἰτωλῶν p. 1001, 16 въ *М* (fol. 127<sup>v</sup>) оставлены три строки пустыми<sup>1)</sup>. Заглавія здѣсь совсѣмъ нѣтъ, и только значительно дальше — передъ 34 отрывкомъ (᾽Οτι κατὰ τοὺς αὐτοὺς καιροὺς . . . . . Τιβέριον Κλαύδιον p. 1095, 23—p. 1096, 11), т. е. такъ же, какъ и въ *В*, — мы находимъ заглавіе:

περὶ πρέσβεων ἐθνῶν πρὸς Ῥωμαίους: —  
ἐκ τῆς πολυβίου ἱστορίας:

по поводу чего Гардтъ, какъ мы уже упоминали выше, и замѣчаетъ: «Quomodo autem factum sit, ut in medio fere titulus primum occurrat, nescio»<sup>2)</sup>).

Почему въ *В* и *М* это заглавіе предпослано именно 34 отрывку, мы увидимъ въ слѣдующей главѣ.

На fol. 162<sup>v</sup> находимъ заглавіе<sup>3)</sup>: περὶ πρέσβεων ἐθνικῶν πρὸς Ῥωμαίους: ~ λόγος) κζ<sup>ος</sup>, предпосланное, какъ и въ амброзіанской (*Α*), и ватикано-палатинской п. 410 (см. ниже *P<sup>II</sup>*) рукописяхъ, 55-му полибиевскому отрывку [᾽Οτι ἐν τῷ καιρῷ τούτῳ<sup>4)</sup>] . . . . . εἰς τὴν Ῥώμην p. 1152, 10 — p. 1155, 3].

Въ концѣ извлеченій изъ Полибія въ *М* находимъ такую же приписку Дармарія, какъ и въ *В*:

τέλος τῆς ἱστορίας πολυβίου καὶ ἀπιανοῦ (sic),

о чемъ мы узнаѣмъ лишь изъ критическаго аппарата Гульча (ad

1) Ср. критическій аппаратъ Гульча ad l.

2) Hardt vol. II p. 238.

3) Ср. Hardt l. с. и критическій аппаратъ Гульча ad. p. 1152, 10.

4) Въ *М* читается, по сообщенію Гардта (l. c.), τοῦτῳ, т. е. такъ же, какъ и въ описываемой ниже ватикано-палатинской рукописи 410 (см. ниже *P<sup>II</sup>*).

р. 1325, 16), такъ какъ Гардтъ не приводитъ въ своемъ каталогѣ ни этой (достаточно характерной, какъ видимъ) приписки, ни какихъ либо иныхъ.

8. *N* = cod. Neapolitanus III — B — 15 (прежняя шифра III — C — 42)<sup>1)</sup> — бумажная рукопись XVI вѣка, въ 326 листовъ почти такого же формата, (а именно 0,216 × 0,158), какъ амбровіанская рукопись; писана, по всей вѣроятности, Дармаріемъ<sup>2)</sup>. Что касается пагинаціи описываемой рукописи, то въ ней кромѣ дармаріевской нумераціи отдѣльныхъ тетрадей (*quinterni*) ведется счетъ какъ *по страницамъ*, такъ, повидимому, и *по листамъ*. Мы будемъ слѣдовать болѣе старинной (орсиніевской) пагинаціи *по страницамъ*. Въ *N* содержатся извлечения пері прѣсβειων<sup>3)</sup> ἐθνικῶν πρὸς Ῥωμαίους изъ пяти слѣдующихъ авторовъ:

(1). 1. Полибія (только часть) . . . . .	pg. 1—308
(7). 2. Діодора . . . . .	» 309—356
(8). 3. Діона Кассія . . . . .	» 357—446
(16). 4. Арріана . . . . .	» 447—457
(16). 5. Аппіана . . . . .	» 458—652

1) Ср. объ этой рукописи Salv. Cyrillus Codices graeci mss. regiae bibliothecae Borbonicae, II (Neapoli 1826) p. 317 [этой книги, къ сожалѣнію, нѣтъ въ Юрьевѣ]; A. d. Kiessling u Nissen's Kritische Untersuchungen über die Quellen der vierten und fünften Dekade des Livius (Berlin 1868) p. 316 примѣч.; Schulze l. c. p. 20 sq.; Boissavain l. c. p. XXXI; Justice l. c. p. 22 sq. Свѣдѣнія относительно *N*, сообщаемыя этими авторами (каталогомъ Чирилло мы пользовались нѣсколько лѣтъ тому назадъ въ Римѣ), мы имѣемъ возможность отчасти дополнить, отчасти проверить благодаря описанію этой рукописи, весьма любезно доставленному намъ профессоромъ Эмидіо Мартини (prof. Dr. Emidio Martini), прѣфектомъ неаполитанской Biblioteca Nazionale, въ которой и хранится описываемая рукопись. Последней намъ не пришлось видѣть, да и вообще мы не считали нужнымъ добиваться, такъ сказать, личнаго знакомства съ этой рукописью, такъ какъ уже заочно успѣли установить на основаніи нѣкоторыхъ соображеній тотъ фактъ, что она является непосредственною копіей части амбровіанской рукописи (A).

2) Изъ письма проф. Мартини мы узнали, что, по мнѣнію проф. де Боора, *N* писана не Дармаріемъ, а какимъ то другимъ писцомъ. «Но я», присовокупляетъ проф. Мартини, «остался при своемъ прежнемъ убѣжденіи». На основаніи нѣкоторыхъ соображеній мы признаемъ болѣе правильнымъ мнѣніе проф. Мартини.

3) Не мѣшаетъ упомянуть о слѣдующемъ замѣчаніи Шульце по поводу описанія неаполитанской рукописи въ вышеупомянутомъ каталогѣ Чирилло: «ubi quod bis legitur пері прѣсβειων pro пері прѣсβειων, nisi Cyrilli id errori debetur, unicum tituli sic scripti exemplum (Polyb. ed. Schweighauser. vol. II. XIV. seq.) esse videtur» (Schulze l. c. p. 20 adn. 1). По этому поводу замѣтимъ, что, какъ видно изъ описанія проф. Мартини, въ *N*, pg. 309, извлеченіемъ изъ Діодора предпослано заглавіе: ἡ τῶν Διοδώρου Σικελώτου ἐκλογαί περὶ πρѣсβειων, — написанное, повидимому, Орсини.

Цифры въ скобкахъ указываютъ на мѣста, занимаемыя соответствующими извлеченіями въ амброзіанской рукописи (4).

Извлеченія изъ Полибія начинаются съ середины 28-го отрывка (fr. XXXVI по изданію Орсини), а именно словами: *πρότερον*<sup>1)</sup> *ἐξεχώρησαν χίους δὲ καὶ σφυρνάτους* и проч. (p. 1085, 26 ed. Hultsch), и заканчиваются такъ же, какъ въ амброзіанской рукописи (т. е. словами *ὁμῶς ταῦτα ἔδωκαν* p. 1325, 16) съ такою же заключительною помѣткой: *τέλος τῆς ἱστορίας πολυβίου*: —

55-ому полибіевскому отрывку (*Ὅτι ἐν τῷ καιρῷ τούτῳ . . . . . εἰς τὴν Ῥώμην* p. 1152, 10 — p. 1155, 3) предпосланъ заголовокъ:

*περὶ πρέσβων ἐθνῶν*<sup>2)</sup> *πρὸς Ῥωμαίους*,

который былъ зачеркнутъ Орсини<sup>3)</sup>.

«Diodori etiam exс. 22. [по изданію Орсини] quod ad alteram partem legationum<sup>4)</sup> pertinet inesse dicitur» замѣчаетъ Шульце<sup>5)</sup>, но это сообщеніе, по всей вѣроятности, ошибочно. По крайней мѣрѣ, по сообщенію проф. Мартини, извлеченія изъ Діодора въ *N* начинаются словами *Ὅτι ἐπὶ ὀσπιλίου τύλλου* (lib. VIII fr. 25 p. 164, 22 ed. Vogel), а кончаются словами *ἐλευθερίαν διαφυλάττειν* (lib. XL fr. 1 p. 178, 15 sq. ed. L. Dindorf, Lps. 1868), т. е. относятся лишь къ отдѣлу извлеченій *περὶ πρέσβων ἐθνικῶν πρὸς Ῥωμαίους*.

На поляхъ рукописи находится множество помѣтокъ, сдѣланныхъ рукой Орсини и являющихся либо поправками къ различнымъ мѣстамъ греческаго текста, либо ссылками на параллельныя мѣста Ливія и другихъ авторовъ<sup>6)</sup>. Кромѣ этихъ орсиніевскихъ поправокъ и замѣтокъ мы ожидали найти на поляхъ *N* также помѣтки Антонія Агустина, —

1) Вмѣсто этого *πρότερον* Буассеванъ l. с. ошибочно сообщаетъ *πρώτων*, не сопровождая однако этого чтенія помѣткой «sic». Кстати можно упомянуть, что буассевановскія сличенія рукописей *περὶ πρέσβων* во многихъ мѣстахъ оказываются или неточными, или неполными, въ чемъ мы убѣдились сами на основаніи собственныхъ сличеній амброзіанской, обихъ брюссельскихъ и мюнхенской (п. 267) рукописей. Еще болѣе пропусковъ, ошибокъ (подчасъ даже весьма грубыхъ) и разныхъ неточностей замѣтили мы въ колянціяхъ Жюстиса. Не вполне безукоризненны наконецъ и колянціи мюнхенской рукописи (п. 267), произведенныя Мендельсономъ (изд. Аппіана и Зосима).

2) *ἐθνικῶν* читается въ такомъ же заголовкѣ въ рукописяхъ *AMR*<sup>II</sup>

3) Ср. Kiessling l. с.—Вѣроятно, такъ же имѣется, какъ и въ *AMR*<sup>II</sup>, помѣтка: *λόγ(ος) κ'ς*, хотя у Кисслинга она и не упоминается.

4) То есть, къ извлеченіямъ *περὶ πρέσβων Ῥωμαίων πρὸς ἐθνικούς*.

5) Schulze l. с. p. 21 adn. 1. — Не мѣшаетъ упомянуть, что самъ Шульце не видѣлъ неаполитанской рукописи.

6) Ср. Voissevain l. с. p. XXXI.

и это наше соображеніе оказалось правильнымъ. Обративъ на этотъ пунктъ вниманіе проф. Мартини, мы получили отъ него слѣдующее сообщеніе: «замѣтки на поляхъ писаны двумя почерками, если не «ошибаюсь. Одною рукой отмѣчено нѣсколько поправокъ къ тексту; «другою, — которая отличается отъ первой какъ цвѣтомъ чернилъ «(чернѣе чѣмъ у первой) такъ и почеркомъ (нѣсколько крупнѣе и сжа- «тѣе чѣмъ у первой), — кромѣ нѣсколькихъ поправокъ къ тексту сдѣ- «лано много ссылокъ на другихъ авторовъ, главнымъ образомъ на «Ливія. Въ настоящее время у меня нѣтъ образца почерка Фульвія «Орсини, но предполагаю, что именно имъ были сдѣланы эти вторыя «замѣтки». Мы не сомнѣваемся въ правильности этого сообщенія проф. Мартини и съ своей стороны убѣждены, что помѣтки, сдѣланныя первою рукой, принадлежатъ именно Агустину, о которомъ сейчасъ скажемъ нѣсколько словъ.

Неаполитанская рукопись была подарена Фульвію Орсини знаменитымъ испанскимъ юристомъ и гуманистомъ XVI вѣка Антоніемъ Агустинномъ (Antonio Agustin, † 1586 г.), епископомъ леридскимъ, впоследствии архіепископомъ таррагонскимъ<sup>1)</sup>. По этой и по ватиканской рукописи, описываемой нами ниже (V) и также подаренной ему Агустинномъ, Орсини и издалъ въ 1582 году «selecta de legationibus».

Въ напечатанномъ у де Нольяка «Inventarium librorum Fulvi Vrsini», въ «Nota de libri greci scritti a mano» подъ n. 113, упоминаются<sup>2)</sup> «*Fragmenti de Polybio, parte ligati in corame rosso levantino, e parte senza coperta, riveduti da me, in papiro in-4°*», и нетрудно догадаться, что первою частью является рукопись V, а второю — N (эта рукопись была переплетена, очевидно, лишь по смерти Орсини).

9. P<sup>I</sup> = cod. Vaticanus Palatinus gr. 411, — бумажная рукопись XVI вѣка, въ 266<sup>3)</sup> листовъ приблизительно такого же формата<sup>4)</sup>,

1) Эта рукопись была послана Агустинномъ изъ Лериды 28 февраля 1575 года, какъ видно изъ помѣченнаго этою датой письма Агустина къ Орсини (Antonii Augustini archiepiscopi Tarragonensis opera omnia, vol. VII, Lucae 1772, p. 257 lettera XLVIII: «Li Fragmenti [т. е. рукописи V<sup>II</sup> и V<sup>I</sup>] hò avuto caro saper che vi siano capitati, et con questa vi mando il resto [т. е. N]»).

2) Pierre de Nolhac, La bibliothèque de Fulvio Orsini, Paris 1887, p. 346.

3) Не 256, какъ сообщается въ каталогъ Стевенсона (Codices manuscripti Palatini graeci bibliothecae Vaticanae descripti praeside I. B. Cardinali Pitra . . . recens. et digessit Henricus Stevenson Senior, Romae 1885, p. 267).

4) «In 8» опредѣляетъ этотъ форматъ Стевенсонъ l. c.

какъ амброзіанская рукопись (A). «Ab Andrea Darmario, omissa subscriptione, partim exaratus, partim ab eisdem orificibus»<sup>1)</sup>.

Въ этой рукописи содержатся извлечения пері прѣсβεων ἐθνικῶν πρὸς Ῥωμαίους изъ шести слѣдующихъ авторовъ:

(15). 1. Арріана . . . . . съ fol. 5<sup>r</sup>

(16). 2. Аппіана . . . . . » » 10<sup>o</sup>

(17). 3. Мальха . . . . . » » 113<sup>r</sup>

(18). 4. Приска . . . . . » » 126<sup>o</sup>

(19). 5. Евнапія . . . . . » » 158<sup>r</sup>

(1). 6. Полибія (только часть) » » 174<sup>r</sup> до fol. 265<sup>o</sup> (включ).

Цифрами въ скобкахъ мы (какъ здѣсь, такъ и ниже) отмѣчаемъ порядокъ, въ какомъ размѣщены соотвѣтственные извлечения въ амброзіанской рукописи (A).

Извлечения изъ Евнапія заканчиваются тою же самою фразой, что и въ амброзіанской рукописи, причемъ послѣдними словами этой фразы — *σι δὲ*<sup>2)</sup> — начинается fol. 173<sup>r</sup>, а далѣе вся эта страница оставлена пустою.

Со слѣдующей страницы (fol. 174<sup>r</sup>) идутъ извлечения изъ Полибія, начинающіяся уже знакомыми намъ словами *θόλου τῇ περὶ τὰ λάφυρα πλεονέξια τῶν αἰτωλῶν* (p. 1001, 16)<sup>3)</sup> и кончающіяся (на fol. 265<sup>r</sup>) фразой *ἡ ποιήσιν ῥοδίοις τὸ προσταττόμενον* (p. 1092, 14 sq.), — иными словами, 33 первыхъ отрывка изъ Полибія.

За только что упомянутою заключительной фразой слѣдуетъ на той же страницѣ (fol. 265<sup>r</sup>) приписка: *τέλος σὺν θεῷ*, а на слѣдующей страницѣ (fol. 266<sup>r</sup>) читаемъ:

*τέλος τοῦ περὶ πρέσβεων ἐθνικῶν πρὸς  
Ῥωμαίους δευτέρου τόμου*<sup>4)</sup>.

На верхнемъ полѣ fol. 1<sup>r</sup> находимъ помѣтку

*τόμος β'*:

Обѣ страницы этого перваго листа заняты обзоромъ содержанія рукописи (на полѣ fol. 1<sup>r</sup> помѣтка: *πίναξ*, а въ концѣ — на fol. 1<sup>v</sup> —

1) Stevenson l. c. — Мы не успѣли отмѣтить у себя, какіе именно листы этой рукописи писаны Дармариємъ и какіе его помощникомъ (или помощниками).

2) Не δ' . . . , какъ сообщаетъ Стевенсонъ l. c. p. 268.

3) «Ex libro XVIII, 17, monente A. Maio in margine, ubi et Sylburgii adnotatiuncula» Stevenson l. c.

4) Послѣдняя буква этого слова написана съ росчеркомъ, такъ что *τόμου* похоже на *τόμους*.

другая: τέλος τοῦ πίνακος), но въ этомъ πίναξѣ мы не находимъ имени Полибія, — по причинѣ, которую угадать, конечно, очень легко.

Кромѣ вышеупомянутыхъ замѣтокъ Анджело Май и Зильбурга<sup>1)</sup> находимъ на поляхъ сдѣланныя тѣмъ же Май ссылки на изданія со-ответственныхъ отрывковъ, — напр. на fol. 10<sup>v</sup>: «ed. Ursin. p. 334».

Эту рукопись, какъ и обѣ нижеописываемыя *P<sup>II</sup>* и *P<sup>III</sup>*, мы сличали зимою 1897 года, но ограничились сличеніемъ лишь нѣкото-рыхъ ихъ частей, такъ какъ вскорѣ убѣдились, что *P<sup>I</sup>* *P<sup>II</sup>* *P<sup>III</sup>* яв-ляются лишь копіей амброзіанской рукописи (*A*), а потому и не имѣютъ значенія для критики текста извлеченій περὶ πρέσβεων ἐθνικῶν πρὸς Ῥωμαίους.

10. *P<sup>II</sup>* = cod. Vaticanus Palatinus gr. 410, — бумажная рукопись XVI вѣка, въ 257 листовъ такого же формата, какъ и предыдущая. «Codicem ab alio describendum curavit Andreas Dargarius, qui ipse satis habuit folium primum, cum secundi prima voce, et ultima verba: «*Carte 60*» exagare, ut ex nota eius manu comperitum est» замѣчаетъ Стевенсонъ въ своемъ каталогѣ<sup>2)</sup>, но сообщеніе это нуждается въ нѣсколькихъ поправкахъ: по нашимъ наблюденіямъ, самимъ Дармариемъ писаны — весь fol. 1, начальное слово — (πλε)-όντων — на fol. 2<sup>r</sup>, весь fol. 161 и весь fol. 162; вся же остальная часть рукописи писана другимъ писцомъ<sup>3)</sup>. Въ этомъ отношеніи, слѣдова-тельно, нельзя не сопоставить съ *P<sup>II</sup>* эскориальской рукописи *E<sup>II</sup>*, въ которой, какъ читатель уже знаетъ<sup>4)</sup>, самимъ Дармариемъ написаны только fol. 1<sup>r</sup>, два первыхъ слова fol. 1<sup>r</sup>, весь fol. 161 и первое слово fol. 162<sup>r</sup>.

Въ описываемой рукописи содержатся извлеченія περὶ πρέσβεων ἐθνικῶν πρὸς Ῥωμαίους изъ четырехъ слѣдующихъ авторовъ:

- |       |                           |       |      |  |
|-------|---------------------------|-------|------|--|
| (1).  | 1. Полибія (только часть) | ....  | fol. | 1 <sup>v</sup> <sup>5)</sup> —161 <sup>v</sup> |
| (2).  | 2. Юсифа Флавія           | ..... | »    | 163 <sup>r</sup> —185 <sup>v</sup>             |
| (13). | 3. Теофилакта             | ..... | »    | 186 <sup>r</sup> —205 <sup>v</sup>             |
| (14). | 4. Прокопія               | ..... | »    | 206 <sup>r</sup> —257 <sup>v</sup> .           |

1) См. выше (предпоследнее примѣчаніе).

2) L. c. p. 267.

3) Кѣмъ написана заключительная помѣтка: «*Carte 60*», мы не досмотрѣли.

4) См. выше (п. 6 въ концѣ).

5) Половина заглавія, какъ увидимъ ниже, помѣщена на послѣдней строкѣ предъ-идущей страницы (fol. 1<sup>r</sup>).



На первой страницѣ (fol. 1<sup>v</sup>) читаемъ слѣдующее:

τόμος α' :<sup>1)</sup>

+ περί πρέσβων ἐθνῶν πρὸς ῥωμαίους  
ὑπὸ διαφόρων ἱστορικῶν:  
πίναξ:

Ἐκ τῆς ἱστορίας πολυβίου:

Περὶ πρέσβων ἐθνικῶν πρὸς ῥωμαίους λόγ(ος) κζ<sup>ο</sup>:

Περὶ ῥωμαίων:

Περὶ ῥοδίων:

Μερισμὸς πτολεμαίου βασιλείας:

Πρέσβεις ἀχαιῶν:

Περὶ ἀττάλλου (sic):

Περὶ πτολεμαίου:

+ περί πρέσβων ἐθνῶν πρὸς ῥωμαίους

Со слѣдующей страницы (fol. 1<sup>v</sup>) послѣ заголовка

ἐκ τῆς πολυβίου ἱστορίας,

который, какъ легко понять, является продолженіемъ непосредственно предшествующей ему строки (fol. 1<sup>v</sup>), идутъ полибьевскіе отрывки, начинающіеся словами: Ὅτι κατὰ τοὺς αὐτοὺς καιροὺς ἦγον (p. 1095,23) и кончающіеся фразой: ὁμῶς ταῦτα ἔδωκαν (p. 1325,16), — иными словами, вся остальная часть (fr. 34—122) извлеченій περί πρέσβων ἐθνικῶν πρὸς Ῥωμαίους изъ Полибія.

На fol. 44<sup>v</sup> находимъ заголовокъ:

+ περί πρέσβων ἐθνικῶν πρὸς ῥωμαίους: ~ +  
λόγ(ος), κζ

предпосланный, какъ и въ *ABMN*, 55-му полибьевскому отрывку.

Въ концѣ извлеченій изъ Полибія находимъ точно такую же приписку, какую мы отмѣтили и въ *BM*, т. е.:

τέλος τῆς ἱστορίας πολυβίου καὶ ἀπικανοῦ (sic),

которою и заключается fol. 161<sup>v</sup>.

На слѣдующей страницѣ (fol. 162<sup>v</sup>)<sup>2)</sup> находимъ такую помѣтку, занимающую двѣ первыхъ строки:

1) Это написано кинноварью на верхнемъ полѣ.—Кстати замѣтимъ, что и въ нижеприводимой выпискѣ все написанное кинноварью у насъ отмѣчено разрядкой. Кинноварью же написаны и прописныя буквы.

2) Не fol. 161<sup>v</sup>, какъ сообщается у Стевенсона l. c.

τέλος τοῦ α<sup>ου</sup> τόμου τοῦ περὶ<sup>1)</sup> πρέσβων  
ἑθνῶν πρὸς ῥωμαίους: ~

и болѣе ничего на этомъ fol. 162<sup>r</sup> не написано.

Стивенсонъ, который приводитъ только часть этой помѣтки и притомъ не вполне точно<sup>2)</sup>, называетъ ее ошибочной (*falsa*), но мы покажемъ ниже, что скорѣе слѣдуетъ признать ошибочнымъ его мнѣніе, нежели вышеприведенную помѣтку.

На оборотной сторонѣ того же листа (fol. 162<sup>v</sup>) написанъ (Дармаріемъ) указатель содержанія остальной части данной рукописи, гласящій слѣдующее:

περιέχει ταῦτα: ~  
+ περὶ πρέσβων ἑθνῶν πρὸς ῥωμαίους:  
ἐκ τῆς ἰωσήπου ἀρχαιολογίας: ~  
περὶ πρέσβων ἑθνῶν πρὸς ῥωμαίους:  
ἐκ τῆς ἱστορίας θεοφυλάκτου ἀπὸ ἐπαρχῶν  
καὶ ἀντιγραφῶν: ~  
περὶ πρέσβων ἑθνικῶν πρὸς ῥωμαίους:  
ἐκ τῆς ἱστορίας προκοπίου καίσαρῶς: ~

Въ концѣ рукописи (fol. 257<sup>v</sup>) послѣ извлеченій изъ Прокопія читается только слѣдующая приписка:

τέλος τῆς προκοπίου ἱστορίας.

11. *P<sup>III</sup>* = cod. Vaticanus Palatinus gr. 412, — бумажная рукопись XVI вѣка, въ 213 листовъ — такого же формата, какъ и предыдущая, — «quorum duo priora exarasse videtur Andreas Dargarius; cetera socii eius»<sup>3)</sup>.

Эта рукопись содержитъ извлеченія περὶ πρέσβων ἑθνικῶν πρὸς ῥωμαίους изъ десяти слѣдующихъ авторовъ:

(3).	1. Зосима <sup>4)</sup> .	съ fol.	2 <sup>r</sup>
(4).	2. Дексиппа	съ fol.	12 <sup>v</sup>
(5).	3. Сократа	» »	25 <sup>r</sup>
(6).	4. Петра патриція	» »	32 <sup>r</sup>

1) *Sic*, — безъ ударенія.

2) «Folio 161 v. *falsa subscriptio*: τέλος τοῦ α τόμου» говорятъ онъ l. c. p. 267.

3) Stevenson l. c. p. 268.

4) Не мѣшаетъ отмѣтить заглавіе этихъ извлеченій изъ Зосима. Оно въ *P<sup>III</sup>* гласитъ: περὶ πρέσβων ἑθνῶν πρὸς ῥωμαίους: + ἐκ | τῆς ἱστορίας ζωσίμου ἀσκαλωνίτου: ~ | ὑπὸ διαφορῶν ἱστορικῶν (*sic*). Въ другихъ рукописяхъ словъ ὑπὸ διαφορῶν ἱστορικῶν, — приписанныхъ Дармаріемъ, какъ видимъ, не на своемъ мѣстѣ, — нѣтъ.

(7).	5. Діодора . . . . .	» »	46 <sup>г</sup>
(8).	6. Діона Кассія . . . . .	» »	74 <sup>г</sup>
(9).	7. Геродота . . . . .	» »	126 <sup>г</sup>
(10).	8. Фукидида . . . . .	» »	128 <sup>г</sup>
(11).	9. Агаѳія . . . . .	» »	131 <sup>в</sup>
(12).	10. Менандра протектора . . . . .	» »	139 <sup>г</sup>

Первый листъ занятъ πίναξ'омъ, которому предпослано (fol. 1<sup>в</sup>) слѣдующее заглавіе:

τόμος γ'ος  
περί πρέσβεων ἔθνων, καὶ ἔθνικων (sic),  
πρὸς ῥωμαίους· ὑπὸ διαφόρων ἱστορικῶν  
καὶ ἐν ποίῳ σχήματι τούτους ἐδέχοντο.

Въ концѣ рукописи (fol. 213<sup>в</sup>) находится приписка:

+ τέλος σὺν θεῷ: ~

которую писецъ, повидимому, началъ было писать въ предыдущей строкѣ — послѣ слова ἀπὸ ἀλλήλων<sup>1)</sup>, заканчивающаго собою извлеченія περί πρέσβεων ἔθνικων πρὸς Ῥωμαίους изъ Менандра: по крайней мѣрѣ, послѣ этого ἀπὸ ἀλλήλων: ~ читается еще + τέ: λ (эта лямбда зачеркнута, что дѣлаетъ ее очень похожею на дельту).

Покончивъ съ описаніемъ этихъ трехъ ватикано-палатинскихъ рукописей (*PI*, *PII*, *PIII*), не мѣшаетъ сказать нѣсколько словъ по поводу ихъ исторіи, причемъ — во избѣжаніе повтореній въ слѣдующемъ отдѣлѣ настоящей статьи — къ этимъ *PI* *PII* *PIII* мы тутъ же присоединимъ и четвертую ватикано-палатинскую рукопись (cod. Vatic. Palat. gr. 413), которая содержитъ извлеченія περί πρέσβεων Ῥωμαίων πρὸς ἔθνικοὺς, и которую мы будемъ въ нижеслѣдующемъ изложеніи, ради краткости, обозначать буквами *PR*.

Всѣ эти четыре ватикано-палатинскихъ рукописи первоначально принадлежали итальянцу Джуліо Пачо де Берига (Giulio Pasio de Beriga), котораго не слѣдуетъ смѣшивать съ испанскимъ гуманистомъ Паэзомъ де Кастро.

Сказавъ, что *PI* *PII* *PIII* *PR* первоначально принадлежали Джуліо Пачо де Берига, мы должны сдѣлать оговорку, что этою фразой мы вовсе не предрѣшаемъ остающагося открытымъ вопроса, были ли всѣ четыре вышеупомянутыхъ рукописи или хотя нѣкото-

1 Menandr. Protect. fr. 65 p. 129,23 ed. Dindorf.

рыя изъ нихъ изготовлены Дармариємъ для самого Пачо де Берига непосредственно или же для кого либо инаго, — отъ кого Пачо де Берига и приобрѣлъ эти рукописи впоследствии — покупкой или какимъ либо другимъ путемъ. Всего же вѣроятно, что вышеупомянутыя рукописи были изготовлены Дармариємъ не по чьему либо заказу, но просто для продажи ихъ кому случится<sup>1)</sup>, и что такимъ покупщикомъ ихъ и явился Пачо де Берига<sup>2)</sup>.

Пачо де Берига<sup>3)</sup> (1550 — 1635), уроженецъ города Виченцы, слушалъ лекціи въ падуанскомъ университетѣ, затѣмъ долженъ былъ изъ Виченцы бѣжать въ Женеву, такъ какъ навлекъ на себя подозрѣніе въ ереси. Въ Женевѣ (послѣ 1578 года) ему удалось получить кафедру юриспруденціи въ тамошнемъ университетѣ, гдѣ между прочимъ профессорствовалъ (1582 г.) и знаменитый филологъ Исаакъ Казобонъ. Изъ Женевы Пачо былъ приглашенъ въ Гейдельбергъ, гдѣ въ теченіи почти десяти лѣтъ, а именно съ 1585 по 1595 годъ, занималъ кафедру (юриспруденціи). При гейдельбергскомъ университетѣ въ то время состоялъ, въ качествѣ бібліотекаря, извѣстный филологъ Фридрихъ Зильбургъ (1536 — 1596).

Въ 1591 году четыре вышеупомянутыхъ рукописи извлеченій περί πρῶτωνъ вмѣстѣ съ восемью рукописями другаго содержанія<sup>4)</sup> были куплены у Пачо де Берига Зильбургомъ для бібліотеки гейдельбергскаго университета<sup>5)</sup> (Bibliotheca Palatina), но и до этого времени

1) Весьма возможно, что именно ихъ и видѣлъ у Дармарія (въ Женевѣ?) въ 1580—1581 гг. Исаакъ Казобонъ, ср. его письмо, посланное изъ Парижа въ 1602 году Давиду Гѣшелю (epist. 294, «*Lutetiae Parisiorum, a. d. XII. Kalend. Sextil. Juliani. CIO IO CII*»): «Eclogas Πρῶτων, oro te per Musarum sacra, ede quantocius. Memini ante viginti amplius annos videre illa ipsa Excerpta in Darmarii Graeci hominis manibus. Non dubito, multa ibi latitare, quae ad Caesareos Scriptores meos pertineant; maxime in Dexippo, cujus mentionem toties Graeci, Latinique Historici faciunt» (Isaaci Casauboni epistolae . . . curante Theodoro Janson. ab Almeloveen, Roterodami 1709, p. 155 col. 1).

2) Ср. предположенія Шульце относительно мюнхенской рукописи п. 267 (περί πρῶτων 'Ρωμαίων πρὸς ἑθνικούς), которую онъ обозначаетъ буквой В и ошибочно отождествляетъ съ рукописью Пачо (P<sup>A</sup>): «В cum a Iulio Pacio aut Genevae circa annum 1580, aut Heidelbergae paullo post emptus, Sylburgio, cuius schedis Leunclavius usus est, ad conferendum traditus in Bavariam postea translatus est» (Schulze l. c. p. 49 sq.).

3) Ср. о немъ Girol. Tiraboschi Storia della letteratura italiana. Nuova edizione. Vol. VII, 2 (Firenze 1810) p. 753 — 757.

4) А именно codd. Vaticani Palatini gr. 404. 406 — 408. 414—417; и эти рукописи всѣ писаны либо самимъ Дармариємъ, либо его помощниками.

5) Въ cod. Vaticanus Palatinus lat. 429 bis, pars II, fol. 110 находится «Sylburgii testimonium de quibusdam graecis codicibus a Iulio Pacio venditis bibliothecae heidelbergensi a. 1591, cum tabula eorumdem» (H. Stevenson Iunior, Codices Palatini la-

Зильбургъ имѣлъ возможность, конечно, съ разрѣшенія Пачо, пользоваться рукописями *PI PII PIII PR*, какъ видно изъ предисловія (р. VIII) Зильбурга къ его изданію Діонисія Галикарнасскаго (Francofurdi, 1586): «Fragmenta Legationum a Fulv. Vrsino primum publicata, hac editione denuo collata sunt ad manuscriptum exemplar, quod inter alia non aspernanda in thesauris suis habet Iulius Pacius, philosophus et iuriscons. praestantissimus»<sup>1)</sup>, а также изъ уже извѣстной читателю приписки на полѣ перваго листа рукописи *b*: «Exemplar hoc ab Andrea Schotto ex Hispaniis missum ad Fr. Sylburgium a Sylburgio collatum cum ms. codice Iulii Pacii I. C. clarissimi»<sup>2)</sup>.

По всей вѣроятности, ко времени уже послѣ приобрѣтенія рукописей Пачо библиотекой гейдельбергскаго университета относится коляція извлеченій изъ Діона Кассія, сдѣланная Зильбургомъ для Лёвенкляу (Leunclavius), который издалъ Діона въ 1592 году во Франкфуртѣ. Объ этой коляціи Лёвенкляу говоритъ (въ концѣ своихъ *Notae ad fragmenta Dionis Ursiniana librorum I—XXXV*) слѣдующее: «Quod adinet eorum emendationem, quae passim e libro legationum, e fragmentis Dionis Fulvii Ursini, viri magni et praeclare meriti de litteris, inseruimus: hoc tantum dicam, maluisse me veras lectiones, e codicibus manuscriptis Frid. Sylburgii, viri cum primis eruditi et industrii, quos utilitatis publicae causa lubenter communicavit, non perfunctorio collationis erutas studio, et ab ingenio quoque nostro profectas exprimere; quam adnotandis omnibus non libri dumtaxat molem sed etiam lectoris molestiam augere»<sup>3)</sup>. Упоминаемые здѣсь *codices manuscripti Frid. Sylburgii*, несомнѣнно, тождественны съ *PIII* и *PR*<sup>4)</sup>.

Въ 1623 году всѣ рукописи гейдельбергской *Bibliotheca Palatina* были подарены баварскимъ курфюрстомъ Максимилианомъ I папѣ Гри-

---

mini bibl. Vaticanae, I, Romae 1886, p. 129); ср. также Stevenson senior l. c., Prolegg. p. XXXII.

1) За неимѣніемъ въ нашей университетской библиотекѣ зильбургскаго изданія Діонисія Галикарнасскаго, заимствуемъ эту цитату у Швейгхейзера (Polyb. ed. Ioh. Schweighauser, vol. II, Lips. 1789, praefat. p. XIV adn. 4); ср. и Schulze l. c. p. 37.— Упомянутый въ только что приведенной выпискѣ «manuscriptum exemplar» Джулио Пачо, очевидно, слѣдуетъ отождествить съ *PR*.

2) Этотъ «ms. codex Iulii Pacii», очевидно, слѣдуетъ отождествить съ *PII* и *PR*.

3) Приводимъ по изданію Штурца (Dio Cass. ed. Fr. Guñ. Stursius, vol. VII, Lipsiae 1825, p. 325 sq.).

4) «Quem vero Sylburgianum librum mstum Excerptorum de Legationibus laudat Leunclavius, . . . aut idem ille Pacianus est, aut ex eo utique transcriptus» замѣчаетъ Швейгхейзеръ l. c. II p. XIV adn. 4,—но очевидно, что второе его предположеніе (отмѣченное у насъ разрядкой) ошибочно.

горію XV, при преемникѣ котораго, папѣ Урбанѣ VIII, онѣ и были перевезены въ Римъ Львомъ Алліаціемъ <sup>1)</sup>).

Не мѣшаетъ упомянуть, что, по мнѣнію Ниссена, которое высказывается имъ безъ всякой оговорки, «рукопись Зильбурга, которою пользовался Леунклавій», содержала «только вторую [часть извлеченій *περί πρέσβων*, т. е.] *περί πρέσβων Ῥωμαίων πρὸς ἐθνικούς*» <sup>2)</sup>).

Шульце путемъ тщательнаго сопоставленія <sup>3)</sup> вариантовъ «рукописи Пація» (*Pacii codex*), сообщаемыми Зильбургомъ въ его изданіи Діонисія Галикарнасскаго <sup>4)</sup>, съ вариантами мюнхенской рукописи (п. 267) *περί πρέσβων Ῥωμαίων πρὸς ἐθνικούς* и съ вариантами рукописи Орсини (*VII*), приходитъ къ заключенію, что этотъ «*Pacii codex*» слѣдуетъ просто отождествить съ только что упомянутою мюнхенскою рукописью, хотя самъ же отмѣчаетъ <sup>5)</sup> 10 случаевъ, въ которыхъ чтенія мюнхенской рукописи отличаются отъ вариантовъ, сообщаемыхъ Зильбургомъ (изъ *PR*), «*Discrepantias ... illas*» говоритъ Шульце (р. 42 sq.) «*Sylburgii erroribus natas esse existimo, librum ipsum e Pacii supellectile litteraria translatum esse in monasterium Garsense, unde a. 1624. inscriptione primi folii teste missus est donum conlegis societatis Iesu Monacensibus*» <sup>6)</sup>).

Эти разсужденія Шульце—по легко понятной причинѣ вовсе не требующія спеціальнаго опроверженія—показались убѣдительными Шарлю Гро, который вслѣдъ за нѣмецкимъ ученымъ отождествляетъ мюнхенскую рукопись п. 267 (*B*, по обозначенію Шульце) съ «*de ms. de Pacius*» <sup>7)</sup>).

Остается замѣтить, что всѣ четыре ватикано-паладинскихъ рукописи извлеченій *περί πρέσβων* (*PI PII PIII PR*) по какой то странной случайности ускользнули отъ вниманія всѣхъ новѣйшихъ ученыхъ, такъ или иначе имѣвшими дѣло съ вышеупомянутыми извлеченіями, и до сихъ поръ продолжаютъ оставаться этимъ ученымъ совершенно неизвѣстными, несмотря на то, что составленный Стевенсономъ стар-

1) Cp. Stevenson senior, *Codices mss. Palatini graeci bibl. Vatic., Prolegomena* p. XVII sqq.

2) Nissen *Krit. Untersuchungen*, p. 313.

3) Schulze l. c. p. 37—42.

4) Эта рукопись Пачо де Берига тождественна съ *PR*.

5) L. c. p. 41 adn. 1.

6) На fol. 1<sup>r</sup> мюнхенской рукописи (п. 267) находится слѣдующая помѣтка: *Collegii Societ(atis) Iesu Monachii ex dono R(everendissimi) P(atris) D(omini) Petri Garsensis Praepositi 1624. cum aliis tribus cod(icibus) Graecis.*

7) Graux *Essai* p. 97 note 1.

шимъ каталогъ греческихъ ватикано-паладинскихъ рукописей вышелъ въ свѣтъ еще въ 1885 году, и кромѣ того мы уже три года тому назадъ въ своей статьѣ о рукописномъ преданіи второй тетрады «Ἑπὶ τῶν πολέμων» Прокопія Кесарійскаго не только отмѣтили существованіе рукописей *PI PII PIII PIV*, но и опредѣлили ихъ значеніе для критики текста извлеченій περὶ τρέσβεων—путемъ установленія общей стеммы тѣхъ рукописей упомянутыхъ извлеченій, въ которыхъ имѣются прокопіевскіе отрывки <sup>1)</sup>.

Мы сличали вышеупомянутыя ватикано-паладинскія рукописи (не въ полномъ ихъ объемѣ однако) зимою 1897—1898 гг.

12. V = cod. Vaticanus gr. 1418, — бумажная рукопись XVI вѣка, въ 240<sup>3)</sup> листовъ приблизительно такого же формата какъ амброзіанская (A); писана Дармаріемъ.

Эта рукопись до поступленія въ Ватиканскую бібліотеку принадлежала Фульвію Орсини, о чемъ свидѣтельствуетъ собственноручная замѣтка послѣдняго:

*Ex libri [sic] fulvij [sic] Vrsini,*

находящаяся на нижнемъ полѣ первой страницы. Въ упомянутомъ нами выше <sup>3)</sup> «Inventarium librorum Fulvi Vrsini» эта рукопись значится вмѣстѣ съ N подъ п. 113 въ «Nota de libri greci scritti a mano», будучи описана слѣдующимъ образомъ: «Fragmenti di Polybio ... ligati in corame rosso levantino <sup>4)</sup>, ..... riveduti da me, in papiro in-4<sup>o</sup>».

Пагинаціи (понимая это слово въ обширномъ значеніи) мы находимъ въ описываемой рукописи нѣсколько, а именно:

1) Двѣ особыхъ нумераціи самого Дармарія *по тетрадамъ* (*quinterni*) — на нижнихъ поляхъ рукописи: одна нумерація въ первой части рукописи (pagg. 1—160), а именно помѣтки  $\bar{\alpha}$  pg. 1,  $\bar{\beta}$  pg. 41 и т. д., другая—во второй части (pg. 161 sqq.), т. е.  $\bar{\alpha}$  pg. 161,  $\bar{\beta}$  pg. 201,  $\bar{\gamma}$  pg. 241 и т. д., черезъ каждыя сорокъ страницъ. — Не мѣшаетъ упомянуть, что такая нумерація по тетрадамъ наблюдается во всѣхъ (или почти всѣхъ) и прочихъ дармаріевскихъ рукописяхъ.

1) Византійскій Временникъ, т. V (1898) стр. 456 сл. 476 сл.

2) Буассеванъ I. с. р. XXX и Жюстисъ I. с. р. 28 сообщаютъ, что V имѣетъ 239 листовъ, но это—потому, что они не считаютъ одного «folium нумеро по insignitum vasiunt» (Voissegain I. с.), находящагося между fol. 79 и 80; въ общую пагинацію Орсини (см. ниже) однако включенъ и этотъ неисписанный листъ (pagg. 159—160), отдѣляющій первую часть рукописи отъ второй.

3) Подъ п. 8.

4) Этотъ переплетъ сохранился до настоящаго времени.

2) Пагинаціи, произведенныя самимъ Орсиини (*по страницамъ*). Вторая часть описываемой рукописи первоначально имѣла свою самостоятельную пагинацію, цифры которой впоследствии,—т. е. ко времени соединенія ея въ одинъ переплетъ съ первой,—были зачеркнуты,—повидимому, самимъ Орсиини—и замѣнены новыми, продолжающими пагинацію первой части: такимъ образомъ вмѣсто 1 было помѣчено 161 и т. д. Но въ эту новую пагинацію второй части вкралась одна ошибка, оставшаяся неисправленной, а именно—страница, слѣдующая за 329 (169 по первоначальной пагинаціи), была помѣчена 340-ю вмѣсто 330, и т. д. до конца рукописи. —Этой общей орсииневской пагинаціи всей рукописи мы и будемъ придерживаться въ нижеслѣдующемъ изложеніи, присоединяя (въ скобкахъ) въ соотвѣтственныхъ случаяхъ и болѣе правильныя цифры.

3) Самою позднею пагинаціей,—произведенной, по всей вѣроятности, не раньше поступленія описываемой рукописи въ Ватиканскую бібліотеку,—является пагинація *по листамъ*, которой придерживается Буассеванъ<sup>1)</sup>. При этой пагинаціи, какъ мы уже знаемъ, остался безъ помѣтки неисписанный листъ, находящійся между fol. 79 и 80.

Уже пагинаціи Дармарія и Орсиини свидѣтельствуютъ о томъ, что описываемая рукопись представляетъ соединеніе двухъ самостоятельныхъ кодексовъ. Эти кодексы существенно отличаются одинъ отъ другаго и по содержанію; потому мы будемъ обозначать ихъ различными сиглами, а именно:

*VI*—первая часть (pg. 1—160), содержитъ извлеченія περί πρῶτων ἐθνῶν πρὸς Ῥωμαίους (это заглавіе — *безъ дополнительнаго*: ἐκ τῆς Πολυβίου ἱστορίας—написано киноварью на верхнемъ полѣ первой страницы) изъ Полибія. Они начинаются уже извѣстною намъ фразой: Καθόλου<sup>2)</sup> τῇ περί τὰ λάφυρα πλεονεξία τῶν αἰτωλῶν (p. 1001, 16) и кончаются на второй строкѣ pg. 158 словами ἡς διὰ τοὺς πολεμίους πρότερον ἐξεχώρησαν (*последнее слово приписано въ концѣ строки рукою Орсиини*) (p. 1085, 25 sq.),—т. е. являются первыми 28 полибіевскими отрывками амброзіанской рукописи (*A*), причемъ изъ 28 отрывка *VI* даетъ только первую его половину.

Если припомнимъ, что въ неаполитанской рукописи (*N*) полибіевскіе отрывки начинаются словами πρότερον ἐξεχώρησαν (p. 1085, 26),

1) Boissaeuain l. c. p. XXX sq.

2) Ка въ этомъ словѣ приписано на полѣ другою рукою.



то нетрудно понять, что эта рукопись *N* является естественнымъ продолженіемъ *VI*, и что именно объ этихъ рукописяхъ *NVI* идетъ рѣчь въ письмѣ, посланномъ Антоніемъ Агустинѣмъ Фульвію Орсини изъ Таррагоны и помѣченномъ 13 ноября 1574 года; въ первой половинѣ этого письма говорится слѣдующее: «Sig(nor) Fulvio Sing(olarissimo). La disgratia mia non vole che habbia le vostre lettere, ne V(ostra) S(ignoria) le mie; pure vi hò scritto molte volte, et mandato li *Fragmentsi historici* con l'ultima mia <sup>1)</sup> un presente singular, et hora vi aviso, come ho in mano l'altra parte di detti *fragmenti*, la quale si copia per la S. V. <sup>2)</sup> continuando certi quinterni mandatimi [mandativi?], li quali io dissi, che mi pareano fragmenti di Polibio <sup>3)</sup>, et la mia opinione fu vera verissima, secondo che si trova alla fine di questi fragmenti <sup>4)</sup>. Io parlo di quelli, che cominciano καθόλου <sup>5)</sup> τῇ περὶ τὰ λάφυρα, et finiscono διὰ τοὺς πολεμίους πρότερον. Hò trovato in questi le parole, che cita di Polibio Tito Livio alla fine del 45. libro, et molte altre cose belle da riscontrare con Livio, et altri historici. In altri fragmenti di Appiano, et Dione si fa gran guadagno, li quali ancora vi mandarò <sup>6)</sup>. Di molti altri historici, sono fragmenti parte noti, parte ignoti. Noti antiqui come Herodoto, Tucidide, Arriano, Josepho, Procopio. Ignoti ma moderni, Prisco rethore [*sic*] il quale è citato da Jorndandes scrittore Gotho, Theophylatto, Menandro, Petro Patricio, Malcho Sophista, Joanne Antiocheno, Zosimo» <sup>7)</sup>.

Послѣдній листъ послѣдней (4-ой) тетради (quinterno) рукописи

1) Это письмо (изъ Лериды, отъ 26 сентября того же 1574 года) мы приведемъ ниже. Съ нимъ были, очевидно, отправлены рукописи *VII* и *VI*; послѣдняя, по всей вѣроятности, была доставлена Агустину Дармариѣмъ уже послѣ того, какъ и упомянутое письмо, и post-scriptum къ нему были написаны.

2) Этой копіей, конечно, и является *N*.

3) Въ вышеупомянутомъ письмѣ изъ Лериды отъ 26 сентября этого предположенія Агустинъ не высказываетъ и вообще не говорить ни слова о безъименныхъ отрывкахъ, начинающихся словами καθόλου τῇ περὶ τὰ λάφυρα (т. е. о *VI*); отсюда мы заключаемъ, что соотвѣтственную замѣтку онъ сдѣлалъ или на прежней обложкѣ *VI*, или же въ особой запискѣ, которая была приложена къ послыжкѣ вмѣстѣ съ письмомъ и впоследствии затерялась.

4) Здѣсь Агустинъ, очевидно, имѣетъ въ виду приписку τέλος τῆς πολυβίου ιστορίας въ концѣ извлеченій изъ Полибія.

5) Такъ напечатано въ указываемомъ ниже изданіи сочиненій Агустина.

6) Кромѣ извлеченій изъ вышеуказанныхъ авторовъ Агустинъ, какъ намъ извѣстно изъ *N*, послалъ Орсини и (не упомянутыя въ этомъ письмѣ) извлеченія изъ Діодора.

7) Antonii Augustini archiepiscopi Tarraconensis opera omnia, vol. VII (Lucae 1772), p. 257, Lettera XLVII.

VI, т. е. pg. 159—160, оставленъ, какъ мы уже знаемъ, пустымъ, а за нимъ слѣдуетъ

VII — вторая часть ватиканской рукописи, pg. 161—489 (479). Такъ какъ VII относится къ рукописямъ извлеченій περί πρέσβων Ῥωμαίων πρὸς ἑθνικοὺς, то мы, откладывая болѣе подробное ея описаніе до слѣдующаго отдѣла нашего изслѣдованія, здѣсь ограничимся лишь бѣглымъ обзоромъ ея содержанія, который пригодится намъ для послѣдующаго изложенія.

Въ этой рукописи содержатся извлеченія περί πρέσβων Ῥωμαίων πρὸς ἑθνικοὺς изъ одиннадцати слѣдующихъ авторовъ: Петра патриція, Георгія монаха, Іоанна Антиохійскаго, Діонисія Галикарнасскаго, Полибія, Аппіана, Зосима, Флавія Іосифа, Діодора, Кассія Діона и Арріана <sup>1)</sup>.

Этимъ извлеченіямъ предпослана <sup>2)</sup> «ὑπόθεσις τοῦ περί πρέσβων τεύχους Ῥωμαίων πρὸς ἑθνικοὺς» съ соотвѣтственнымъ предисловіемъ (προοίμιον) <sup>3)</sup>.

Подобно неаполитанской рукописи, V испещрена различнаго рода помѣтками (напр. указаніями параллельныхъ мѣстъ изъ Ливія и другихъ авторовъ) и поправками Орсини, который, какъ извѣстно, воспользовался обѣими этими рукописями (VN) для своего изданія (1582 г.). Поправки и конъектуры Орсини встрѣчаемъ не только на поляхъ, но и въ самомъ текстѣ рукописи, что еще болѣе затрудняетъ и безъ того не легкое дѣло сличенія ватиканской рукописи: «der Vaticanus» совершенно справедливо замѣчаетъ де Бооръ «ist einerseits durch die von seinem Schreiber verwendete ätzende Tinte vielfach so zerfressen, dass die Lesungen unsicher sind, andererseits von Ursinus, der aus ihm die Excerpte des Polybius u. a. herausgegeben hat, derartig durchcorrigirt, dass man oft nicht mit Sicherheit entscheiden kann, wie die ursprüngliche Lesart lautete, und ob die Correcturen vom Schreiber, der sich vielfach selbst corrigirte, oder von Ursinus herkommen» <sup>4)</sup>.

Кромѣ замѣтокъ и поправокъ Орсини на поляхъ VII должны нахо-

1) Слишкомъ неполонъ списокъ этихъ авторовъ, сообщаемый Жюстисомъ (I. с. p. 23), который упоминаетъ только Іоанна Антиохійскаго, Діонисія, Полибія, Аппіана, Діодора и Діона.

2) Этого тоже не упоминаетъ Жюстисъ I. с.

3) Это напечатано напр. въ pars I боннскаго Corpus script. hist. Byzantinae (De-xippi, Eunarii, Petri patricii, Prisci, Malchi, Menandri historiarum quae supersunt e recens. Imm. Bekkeri et B. G. Niebuhrii, Bonnae 1829, p. 3—6.

4) C. de Boor Sitzungsber. der Berlin. Akad. 1899 p. 933.

даться также замѣтки, сдѣланныя Агустиномъ, о которыхъ упоминается въ postscriptum письма, посланнаго Агустиномъ изъ Лериды 26 сентября 1574 года вмѣстѣ съ VII и VI: «Mando con questa tutti li fragmenti con certe postille mie in margine»<sup>1)</sup>.

Нѣкоторыя мѣста рукописи V мы сличали зимой 1897—1898 г.

Въ заключеніе упомянемъ объ одной парижской рукописи, хранящейся въ Національномъ Архивѣ (Archives Nationales) подъ сигнатурой M 832 и содержащей по описанію Омона<sup>2)</sup> слѣдующее: «Différents traités de Jean Damascène. Notes sur divers chroniqueurs byzantins. Opuscules de S. Justin. Traduction de S. Nicéphore de CP. Opuscules de S. Grégoire de Néocésarée, Jean, prêtre, S. Grégoire de Nysse, Tatien, Jacques, moine, Euloge d'Alexandrie, Germain, patriarche de CP., S. Cyrille de Jérusalem, Léon le Sage, et extraits du recueil de Legationibus».

Точными свѣдѣніями объ этихъ «extraits du recueil de Legationibus» мы обязаны весьма любезному сообщенію профессора парижской Ecole Normale Supérieure, г. Амедю Оветту (M. Amédée Hauvette), которому и считаемъ долгомъ публично засвидѣтельствовать свою глубокую признательность за эту дружескую помощь.

По сообщенію проф. Оветта вышеупомянутая рукопись заканчивается 8 страницами собственноручныхъ замѣтокъ и выписокъ извѣстнаго ученаго XVII вѣка Комбѣфи (François Combéfis, 1605—1679); изъ этихъ восьми страницъ 2 $\frac{1}{4}$  наполнены *выписками изъ парижскаго изданія извлеченій пері прѣсβεων*<sup>3)</sup>, а именно — изъ отдѣла извлеченій пері прѣсβεων ἐδυκων πρὸς Ῥωμαίους — изъ Дексиппа (fol. 1<sup>o</sup>), Евнапія (fol. 2<sup>o</sup>), Петра патриція (fol. 3<sup>o</sup>) и Приска (fol. 3<sup>o</sup>—4<sup>o</sup>). Для примѣра считаемъ не лишнимъ привести начало этихъ выписокъ въ томъ самомъ видѣ, какъ оно сообщено намъ проф. Оветтомъ.

*«De legationibus ex Dexippo.»*

Р. 7. τὴν δὲ αἰτησιν τῆς εἰρήνης ἔδωκει

.....

1) Antonii Augustini opera omnia, vol. VII, p. 257 col. 1 (Lettera XLVI).

2) H. Omont Inventaire sommaire, III p. 357, n<sup>o</sup> 71.

3) Первый томъ парижскаго Corpus Byzantinae historiae (Parisii 1648).

P. 8. с. 5. ἀσπίδα δὲ ἄγομεν διπλάσιαν

P. 10 A. καὶ τὰς ἐκ τοῦ πολέμου . . . . .

Ibid. с. 6. τοῖς γὰρ ζήσει ἐς τὰς πράξεις

. . . . . »

и т. д.

Каждая фраза въ родѣ вышеприведенныхъ сопровождается объяснительными замѣтками Комбефи, которыхъ приводить, конечно, не стоитъ.

Нетрудно догадаться, что эти Schedae Combefisianaе не имѣютъ рѣшительно никакого значенія для критики текста извлеченій περὶ πρέσβεων, а равно и не могутъ претендовать на включеніе ихъ въ общую стемму рукописей этихъ извлеченій, которая будетъ нами сообщена въ концѣ настоящаго изслѣдованія.

(Продолженіе слѣдуетъ).

М. Крашенинниковъ.

## Мозаики древней крещальни въ Альбенгѣ.

Въ западной части итальянской Ривьеры, всего въ нѣсколькихъ часахъ ѣзды отъ Ниццы, стоитъ небольшой городокъ Альбенга, древній Albigaunum. Онъ расположенъ минутахъ въ двадцати ходьбы отъ моря, въ долинѣ, у подошвы синѣющихъ вдали горъ. Городъ сохранилъ свои стѣны и ворота, къ которымъ теперь примыкаютъ жилыя зданія. Съ высоты сосѣдней горы Альбенга напоминаетъ древнія изображенія городовъ на античныхъ саркофагахъ, однако, башни, средне-вѣковыя «палаццо» значительно измѣняютъ этотъ видъ. Внутри города — древній соборъ базиличной формы съ рельефами VI, VII вѣковъ надъ входами, площадь львовъ съ двумя позеленѣвшими отъ плесени львами на пьедесталахъ и восьмиугольная крещальня близъ собора представляютъ наиболѣе выдающіяся древности этого тихаго, захолустнаго городка.

Находясь на томъ пути, гдѣ часто ѣздитъ туристъ, Альбенга тѣмъ не менѣе рѣдко посѣщается учеными и специалистами, настолько рѣдко, что до сихъ поръ ея памятники едва извѣстны наукѣ. Упоминается ея соборъ и крещальня, но рѣдко. Крещальня упоминается, какъ одинъ изъ древнѣйшихъ типовъ этого рода сооружений въ Италіи, приводится планъ разрѣза зданія, но остатки прекрасныхъ мозаикъ, до сихъ существующихъ въ одной изъ нишъ крещальни, не только не изданы, но и не изучены достойнымъ образомъ. Де-Росси, Гарруччи, не пренебрегавшіе изданіемъ малѣйшихъ фрагментовъ мозаикъ въ Италіи, даже не упоминаютъ о нихъ.

Мѣстный историкъ Э. Мела даетъ планъ крещальни и ея разрѣзъ, но по поводу мозаикъ замѣчаетъ только, что отъ нихъ сохра-

нились нѣкоторые слѣды съ крестами, животными, символами и неразборчивыми надписями <sup>1)</sup>.

Е. Мюнцъ также вкратцѣ упоминаетъ объ изображеніяхъ въ мозаикѣ крещальни звѣздъ, птицъ на синемъ фонѣ въ верхней части ниши, а въ нижней овецъ и нѣсколькихъ буквъ неразборчивой надписи <sup>2)</sup>. Мюнцъ, какъ кажется, руководствовался собственными замѣтками, такъ какъ не ссылается на чье либо описаніе.

Равнымъ образомъ въ англійскомъ словарѣ христіанскихъ древностей Смита и Джетама находимъ такое-же краткое, но невѣрное описаніе мозаикъ крещальни. Авторы также не ссылаются на источникъ, откуда заимствуютъ свои свѣдѣнія. Въ ихъ описаніи упоминается какой-то лабарумъ, будто бы изображенный въ мозаикѣ, почти неразличимой, и овцы <sup>3)</sup>.

Въ словаряхъ христіанскихъ древностей Мартиньи и Крауса свѣдѣній о мозаикѣ никакихъ нѣтъ <sup>4)</sup>.

Мнѣ пришлось видѣть эти мозаики въ 1898 году, но не въ такой плохой сохранности, какъ можно было бы думать на основаніи приведенныхъ указаній. Дѣйствительно, вѣковая пыль и грязь лежали на нихъ, но по очисткѣ я увидѣлъ, что мозаики свода ниши и полукруглаго люнета сохранились во всей красотѣ и неприкосновенности, и ни одинъ камешекъ не выпалъ изъ ихъ ровной поверхности. Осыпается мозаика лишь по краямъ. Высота ниши не позволила мнѣ стереть пыль съ мозаики, находящейся надъ дугой еяверху, гдѣ находятся надписи, которыя частью мнѣ удалось прочесть, частью нѣтъ.

Крещальня города Альбенги представляетъ приземистое восьмиугольное сооруженіе, покрытое скатной крышей и оштукатуренное. Приземистость зданія происходитъ, надо полагать, отъ того, что почва

1) Esiste tuttavia qualche traccia di antichi mosaici lapidee, al dire degli storici con croci, animali, simboli ed iscrizioni non più discernibili. См. Atti della società di archeologia per la provincia di Torino, vol. IV, p. 56 сл., tab. 17.

2) См. Мозаики IV и V вѣковъ, стр. 168.

3) Dictionary of christian antiquities, p. 177: «The vault of the niche opposite the entrance and the wall at its back have been covered with mosaic: the labarum, doves, and a lamb can be distinguished», что почти сплошь невѣрно.

4) Dehio u. Bezold, Die kirchliche Baukunst des Abendlandes, I, Stuttgart 1884, Taf. 8, рис. 5 и 6 передаютъ разрѣзъ и планъ крещальни по рисункамъ Мела. По изданію Dehio и Bezold'a приведены эти рисунки у Holtzinger, Die alchristliche Architektur, p. 213, рис. 145, 146, хотя онъ и не ссылается на это изданіе. Крещальня въ Альбенгѣ упоминается сверхъ того у Schultze, Archaeologie d. christl. Kunst, p. 76; прим. 1, гдѣ онъ ссылается на сочиненіе Mothes, Die Kunst des Mittelalters in Italien I, p. 125 ff.

Вокругъ него значительно выросла, такъ какъ внутри крещальни приходится спускаться довольно глубоко внизъ по лѣсенкѣ въ пять, шесть ступеней.

Въ архитектурномъ отношеніи крещальня представляетъ внутри прекрасное сооруженіе (см. рис.). Куполъ ея покоится на 8-угольномъ



Внутренность крещальни.

барабанѣ съ окнами, лежащемъ на восьми сводахъ, образующихъ ниши. Арки сводовъ опираются на восемь порфировыхъ колоннъ съ коринфскими капителями чистаго античнаго стиля, съ іоническими базами. Колонны вверху уже, внизу шире. Очевидно, что вся внутренность крещальни въ древности была покрыта мозаиками, но теперь онѣ сохранились лишь во второй нишѣ справа отъ входа. Здѣсь мозаики покрываютъ внутренность бочковаго свода ниши и полукруглый люнетъ подъ сводомъ. Ничтожные слѣды ихъ сохранились на парусахъ арки и надъ дугой свода, какъ это можно видѣть на прилагаемой фотографіи<sup>1)</sup>.

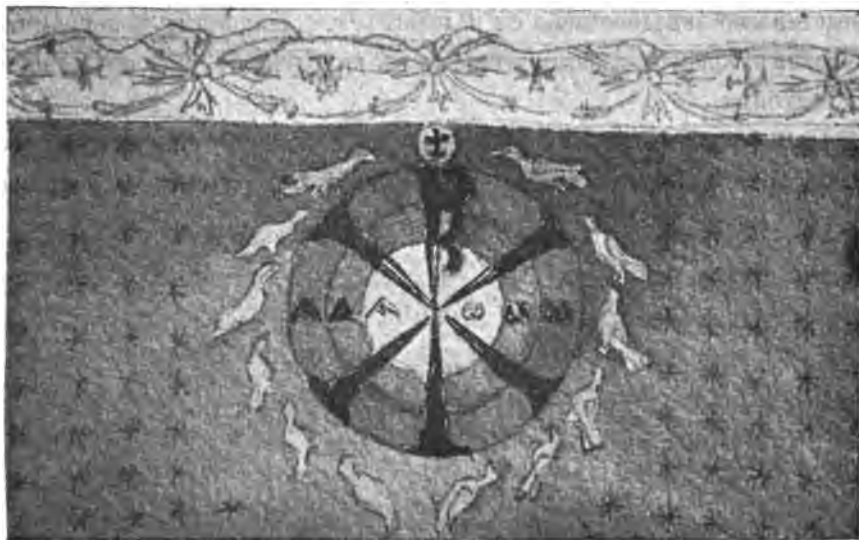
1) Полъ, колонны, капители и стѣны до самыхъ сводовъ покрылись зеленой плесенью, поэтому, принявшись за изготовленіе акварельныхъ рисунковъ, которые при-

На парусахъ сводовъ были изображены широкіе листья аканѳа и разводы лозы. Сохранилась лишь верхняя часть этой росписи слѣва. Здѣсь видны завитки и листья аканѳа съ сидящей на вѣткѣ птицей, похожей на голубя. Справа мозаика опала. Завитки, рисунокъ тяжелыхъ листьевъ аканѳа и птица на вѣткѣ почти буквально повторяются въ Равеннской православной крещальнѣ, также въ парусахъ между дугъ арокъ. (См. табл. I).

Подъ аркой находятся двѣ надписи. Вверху *titulus* съ двухстрочной надписью, которую я разобрать не могъ. Ниже идетъ вторая надпись съ ясно читаемыми буквами, заключающая имена святыхъ и мучениковъ.

ANI..... IOHANNE LAVRENTINAVORIS PROTA....

Внутри бочковаго (см. рис.) свода на ровномъ синемъ фонѣ, устьян-



Мозаика свода.

номъ звѣздами, идущими пятью рядами (по 9 звѣздъ въ каждомъ ряду съ той и съ другой стороны, изображенъ трехцвѣтнѣй кругъ: голубой) кругъ внутри огибаютъ болѣе темная голубая и затѣмъ синія полосы.

лагаются дальше, я въ скорости долженъ былъ оставить свою работу вслѣдствіе сырости и заказалъ мѣстному фотографу сдѣлать съ мозаики фотографическій снимокъ. Вслѣдствіе значительной темноты, господствующей въ крещальнѣ, такъ какъ только между 11 — 12 часами пробивается въ одно изъ оконъ лучъ свѣта, фотографія вышла темной. Фотографъ позволилъ себѣ, къ сожалѣнію, ухудшить снимокъ и иглой нацарапалъ контуры буквъ надписей для ясности.



Внутри круга находится шестиконечная золотая монограмма Христа, представляющая такія особенности своей формы, которыя до сихъ поръ нигдѣ еще не встрѣчены. Эта монограмма въ сущности представляетъ три монограммы, слитыя въ одну такъ, что въ ней три раза повторяется буква Р и по три раза буквы А и Ѡ. Каждый разъ эти буквы приходятся на одной изъ упомянутыхъ полосъ. Внутренняя монограмма отличена отъ другихъ посредствомъ красныхъ черточекъ, проходящихъ внутри каждого конца ея. Надъ кругомъ съ монограммой находится маленькій кружокъ съ голубымъ фономъ. Внутри кружка изображенъ крестъ, ясно передающій форму голгоѣскаго креста. По сторонамъ этого кружка стоятъ голубки, обращенныя къ нему головами по шести съ каждой стороны, расположенныя вокругъ большого круга съ монограммой. Цвѣточный орнаментъ обрамляетъ изящной широкой полосой всю композицію. Такимъ образомъ здѣсь представлено звѣздное небо съ золотымъ, т. е. сияющимъ монограмматическимъ крестомъ, заключеннымъ въ круглую сферу, окруженную 12 голубями.

Подъ аркой въ люнетѣ на такомъ же синемъ и пріятнаго яркаго цвѣта фонѣ (см. рис.) изображены двѣ овцы по сторонамъ золотого



Мозаика люнета.

голгоѣскаго креста, украшеннаго драгоценными камнями голубыми и зелеными. Овцы обращены головами ко кресту и стоятъ на зеленой

травѣ, усѣянной цвѣтами. Тотъ-же орнаментъ, что и въ сводѣ, обрамляетъ и эту композицію.

Дуга маленькаго окошка внутри люнета украшена двумя лавровыми гирляндами. Между ними находится овальный кружокъ (прометопίδιον) съ изображеніемъ якоря.

Композиція, представляющая небо съ сіяющей монограммой, чрезвычайно напоминаетъ кругъ съ крестомъ въ абсидѣ церкви Аполлинарія во Флотѣ, гдѣ находятся и 12 голубковъ, и звѣзды на фонѣ самаго круга, но отличается тѣмъ, что кругъ въ мозаикѣ крещальни составленъ изъ разноцвѣтныхъ полосъ, а вмѣсто креста внутри круга изображена монограмма. Эти особенности даютъ возможность ближе и яснѣе понять описанія нѣкоторыхъ, теперь исчезнувшихъ мозаикъ.

Въ городѣ Нолѣ въ римской Кампаніи, въ церкви св. Феликса, Павлинъ Ноланскій описываетъ находившуюся въ абсидѣ композицію, часть которой повторяла сюжетъ крещальни въ Альбенгѣ. Стихи его письма относящіеся сюда слѣдующіе:

Crucem corona lucido cingit globo  
Cui coronae sunt corona Apostoli  
Quorum figura est in columbarum choro.

(Paulini, Epist. XXXII, 10).

Кромѣ этихъ стиховъ у него встрѣчаются и другіе, въ которыхъ описываются также кресты, но не въ абсидѣ, а надъ входами ведшими въ базилику. Эти кресты были изображены миніемъ, т. е. красной краской по сторонамъ надписи:

Item dextra levaeque crucibus minio superpictis haec epigrammata sunt:

Ardue floriferae crux cingitur orbe coronae  
Et Domini fuso tincta cruore rubet,  
Quaeque super signum resident celeste columbae  
Simplicibus produnt regna patere Dei <sup>1)</sup>.

«Ardue crux» въ данномъ случаѣ, какъ на это приходилось мнѣ уже указывать, съ полной ясностью даетъ понять, что крестъ былъ сіяю-

1) Migne, Encyclopédie Théologique. T. XI, Dictionnaire d'Archéologie I, 1, p. 1194. Также Vickhoff, Die Apsismosaik in der Basilica des h. Felix zu Nola, который неправильно, какъ оказывается теперь, возстановливалъ композицію абсиды, придерживаясь мозаики въ абсидѣ церкви Аполлинарія Новаго. Römische Quart. 1889, стр. 158 сл.

щій, золотой, столь часто изображаемый въ памятникахъ V и VI вѣковъ<sup>1)</sup>. Золотая монограмма, представляющая восьмиконечный крестъ, въ мозаикѣ Альбенги соответствуетъ этому выраженію, равно какъ и болѣе общему «signum» въ третьемъ стихѣ слѣдующаго стихотворенія. Выраженіе: «signum crucis» обычно въ литературѣ III — VI вѣковъ.

Выраженіе «lucido globo» — «прозрачнымъ кругомъ» — вполне соответствуетъ природѣ того круга, который изображенъ въ мозаикѣ Альбенги. Особенно важно что слово «globo» перваго стихотворенія замѣнено словомъ «orbis» во второмъ. Изъ этого слѣдуетъ, что тѣмъ кругамъ, внутри которыхъ написаны были кресты въ Ноланской базиликѣ, св. Павлинъ придавалъ космографическое значеніе. Дѣйствительно въ византійскомъ искусствѣ значеніе этого круга, составленнаго изъ полосъ голубаго и синяго цвѣта, уясняется какъ его употребленіемъ для указанія на небо, такъ и надписями οὐρανός. По условіямъ строенія композиціи этотъ кругъ въ византійскомъ искусствѣ является то въ видѣ полукруга, то четверти круга, и лишь въ рѣдкихъ случаяхъ, особенно при изображеніи Христа стоящимъ или сидящимъ на сферѣ вселенной, онъ является въ цѣломъ видѣ. Globus (= σφαῖρα) въ видѣ мраморнаго шара со звѣздами и поясомъ со знаками зодіака находится въ Ватиканскомъ музеѣ. Подобная сфера голубаго цвѣта безъ звѣздъ, но съ золотымъ поясомъ и знаками, изображена въ рабочемъ кабинетѣ св. Кипріана на особомъ поставцѣ въ рукописи Григорія Назіанзена Пар. Нац. Библ. № 510<sup>2)</sup>.

Часть этой же сферы со звѣздами была изображена въ погибшихъ мозаикахъ Капуи, какъ показываютъ сохранившіеся рисунки (Garr. 214)<sup>3)</sup>. На миланскомъ диптихѣ, затѣмъ въ мозаикахъ XII Монреале и Палатинской капеллы Христосъ сидитъ на этой сферѣ, что извѣстно и въ мозаикѣ св. Констанцы въ Римѣ и въ церкви св. Виталія въ Равеннѣ. Въ мозаикахъ св. Марка, представляющихъ дни творенія, эта сфера покрыта звѣздами какъ и на миланскомъ диптихѣ. Въ мозаикѣ крещальни св. Януарія въ Неаполѣ Христосъ стоитъ на этой сферѣ. Понятнымъ становится и терминъ «lucido globo» выражающій

1) Мозаики IV и V вѣковъ, стр. 140 сл. См. мою статью: Равенна и ея искусство въ Ж. М. Н. Пр. 1897, Отд. 2, стр. 455, также Steinmann, Die Tituli, Leipzig, 1892, б, 6, 8, 126.

2) Bordier, Descriptions de peintures et autres ornements dans les manuscrits grecs de la Bibl. Nat. p. 81.

3) Моз. IV и V вѣковъ, стр. 149.

прозрачность небеснаго круга. Съ другой стороны въ Софійской фрескѣ эта сфера окружаетъ голгоескій крестъ. Въ мозаикѣ Никейскаго собора точно такой же кругъ изображенъ за престоломъ. Сходство увеличивается еще и присутствіемъ лучей, принимающихъ направленіе восьми концовъ монограммы. По отношенію къ Софійской фрескѣ я указалъ на легенду, по которой этотъ кругъ долженъ изображать собою круглую радугу, по отношенію же къ Никейской мозаикѣ должно вспомнить мѣсто изъ Апокалипсиса, въ которомъ описывается тронъ и радуга зеленаго цвѣта: «καὶ ἰδοὺ θρόνος ἐκεῖτο ἐν τῇ οὐρανῷ καὶ ἱρὸς κύκλος ἐν τοῦ θρόνου ὁμοίος ὁράσει σμαραδίνῳ» (гл. 4, 2 и сл.) <sup>1)</sup>. Въ космографическихъ представленіяхъ христіанскаго времени, такимъ образомъ, радужный кругъ сливается какъ по формѣ такъ и по своимъ особенностямъ съ изображеніемъ неба или небеснаго круга, и монограмма Христа, золотая и блистающая, сливается съ золотымъ блестящимъ явленнымъ на небѣ крестомъ. Синій, радужный кругъ съ восьми-конечнымъ крестомъ, или, какъ неправильно называютъ его, звѣздой, навсегда сохранился въ византійскомъ искусствѣ и изображается обычно внутри дуги перемычныхъ арокъ. Вообще распространенность этой формы круга съ крестомъ въ памятникахъ древне-византійскаго искусства не ограничивается одними этими памятниками. Можно думать, что и Хорикій Газскій описываетъ такую же композицію, тѣмъ болѣе интересную, что она находилась въ абсидѣ надъ входомъ: ἀψίδα φέρουσι μίαν οἱ μέσοι. Τὴν γὰρ περιέχει τι σχῆμα, κύκλοι περιφανέας ἐτέρους ἐλάττουσιν εὐαριστώως συνδεδεμένοι, τῶν ὁ μεσαίτατος, καὶ τῆς ἀψίδος τῇ κορυφῇ περιχείμενος, τοῦ σωτηρίου πάθους ἀνέχει σύμβολον, ἐκ τῆς αὐτῆς τῶν κύκλων ἁρμονίας συγχείμενον <sup>2)</sup>. Блестящіе круги и крестъ, символъ спасительнаго страданія — это тѣ-же элементы, которые являются и въ мозаикѣ Альбенги, но въ частности эти круги тѣ-же, которые извѣстны уже въ рукописи Космы Индикоплова при изображеніи четверти небеснаго круга, изъ котораго является десница <sup>3)</sup>.

1) Эллинист. основы виз. искусства, СПб. 1900 г. стр. 199. Рисунокъ Никейской мозаики изданъ О. Вульфомъ въ Виз. Врем., т. VII, № 3, табл. I. Онъ неправильно называетъ этотъ кругъ медальономъ.

2) Ср. Holtzinger, Altchristliche Architektur, p. 20.

3) Здѣсь не мѣсто подробно останавливаться на разборѣ столь важнаго и сложнаго вопроса, какъ изображеніе неба, небеснаго свода, сферы вселенной и ея круговъ въ византійскомъ искусствѣ. Въ одномъ изъ слѣдующихъ выпусковъ читатели найдутъ нашу статью, посвященную обзору космографическихъ представленій въ византійскомъ искусствѣ.

Небольшой крестикъ, заключенный въ кружокъ и находящійся надъ большимъ небеснымъ кругомъ или радугой, относится собственно къ изображенію 12 голубковъ, которые стоятъ по сторонамъ его. Эта составная часть композиціи напоминаетъ аналогичныя композиціи, встрѣчаемыя отдѣльно и совершенно самостоятельно, напримѣръ, овецъ и голубей по сторонамъ креста или агнца на саркофагахъ и частью въ мозаикахъ V, VI вѣковъ. Мнѣ извѣстенъ лишь одинъ случай помѣщенія маленькаго крестика надъ монограммой, заключенной въ кругъ на одной надгробной плитѣ<sup>1)</sup>.

Композиція внутри люнета, представляющая двухъ овецъ по сторонамъ драгоценно украшеннаго голгоескаго креста, также одна изъ наиболѣе знакомыхъ искусству VI вѣка. Она встрѣчается очень часто на равеннскихъ саркофагахъ и повторяется въ рельефахъ капителей церкви св. Виталія въ Равеннѣ. Въ мозаикахъ же эта сцена до сихъ поръ извѣстна лишь въ аналогичныхъ композиціяхъ крещальни св. Януарія въ Неаполѣ, гдѣ двѣ овечки, или два оленя изображаются по сторонамъ холмика, на которомъ сидитъ или стоитъ Добрый Пастырь<sup>2)</sup>. Присутствіе цвѣтовъ и зеленой почвы роднятъ эту мозаику съ мозаикой Альбенги.

Время построения крещальни Альбенги неизвѣстно. Различныя предположенія на этотъ счетъ дѣлались частью на основаніи типа зданія, частью на основаніи характера рельефовъ двухъ саркофаговъ, находящихся въ одной изъ нишъ и своей рѣзбой близко напоминающихъ плоскіе рельефы VII вѣка, и, наконецъ, на основаніи характера мозаикъ. Однако, ни сюжетовъ, ни стиля этихъ мозаикъ ближайшимъ образомъ никто не касался, а потому предположенія о принадлежности этихъ мозаикъ то къ первымъ вѣкамъ христіанства, то къ V, то къ VIII—IX вѣкамъ не имѣтъ вѣса<sup>3)</sup>. Какъ стиль мозаикъ крещальни въ Альбенгѣ, такъ и содержаніе и художественное исполненіе заставляютъ признать въ нихъ искусство настолько родственное равеннскому, что было бы страннымъ видѣть въ нихъ произведеніе VIII или IX вѣка: тонкая мозаическая техника, умѣніе соединить тона для моделировки, полное подобіе раннимъ типамъ въ изображеніи овецъ, креста,

1) Costanzo Cazzera, *Iscrizioni cristiane antiche del Piemonte*, t. VIII.

2) Рисунокъ см. въ Моз. IV и V вѣковъ, стр. 144—5.

3) См. объ этомъ въ упомянутой статьѣ Mela, p. 57—60. О. Ф. Вульфъ и долженъ принести свою благодарность за сообщеніе данныхъ изъ этой статьи, которая была для меня недоступна.



Мозаики древней крещальни въ Альбенгѣ.



украшеннаго драгоценными камнями, изображеніе голубей вокругъ небесной сферы съ монограммой — все находится въ кругу определенныхъ, хорошо извѣстныхъ типовъ искусства V и VI вѣковъ. Изъ этихъ двухъ датъ скорѣе можно остановиться на VI столѣтіи. Извѣстная строгость формъ, свойственная мозаикамъ церкви св. Виталія и Аполлинарія во Флотѣ и замѣчаемая въ исполненіи мозаикъ Альбенги, заставляютъ думать о VI столѣтіи. Глубокіе, ровные синіе фоны, несовсѣмъ правильныя формы голубей и овецъ, отдаляютъ эти мозаики отъ искусства V вѣка.

Надо думать, что эти мозаики возникли въ ту эпоху, когда главнѣйшими городами греческой Лигуріи были Вентимилія, Варикотисъ и *civitas Albiganum*<sup>1)</sup>, игравшіе значительную роль въ исторіи побережья Генуэзскаго залива и принадлежавшіе въ административномъ и политическомъ отношеніи къ Равеннскому экзархату.

---

1) Ch. Diehl, *L'administration byzantine*, p. 45. J. Burchardt, *Die Zeit Constantins des Grossen*, Leipzig, 1880, стр. 120, прим. 3.

Д. Айналовъ.



## ΜΑΝΟΥΗΛ ΧΡΥΣΑΦΗΣ

λαμπαδάριος τοῦ βασιλικοῦ κλήρου.

Μανουήλ ὁ Χρυσάφης εἶναι εἰς τῶν ὀλίγων βυζαντινῶν μελουργῶν, τῶν γραφάντων ἐξ ἐπόψεως θεωρητικῆς περὶ τῆς ἐν τῷ βυζαντινῷ κράτει συνήθους ἐκκλησιαστικῆς μουσικῆς ἐπὶ τῆς ἐσχάτης αὐτῆς ἀκμῆς. Μέχρι τοῦδε ἀγνοοῦμεν, ἂν ὁ Μανουήλ οὗτος ἔγραφέ ποτε πλήρες τῆς μουσικῆς ταύτης σύστημα, ἢ τουλάχιστον γενικόν τι περὶ αὐτῆς ἐγχειρίδιον. Ὅ, τι γινώσκωμεν συνίσταται εἰς τοῦτο, ὅτι συνέταξε διὰ τινα Γεράσιμον ἱερομόναχον, μαθητὴν αὐτοῦ, πραγματείαν ἀπερὶ τῶν ἐνδεωρουμένων τῇ ψαλτικῇ τέχνῃ καὶ ὧν φρονοῦσι κακῶς τινες περὶ αὐτῶν» περιστρέφεται δὲ αὕτη ἰδίᾳ εἰς τὸ περὶ φθορῶν ζήτημα.

Ἡ ἐποχὴ τῆς ἀκμῆς Μανουήλ τοῦ Χρυσάφη δὲν εἶναι καθωρισμένη. Ἰωάννης ὁ Τζέτζης λέγει ἀπλῶς, ὅτι ἤκμασε περὶ τὸν 15-ον αἰῶνα<sup>1)</sup>· ὁ Krumbacher ἐθέλει αὐτὸν μουσικὸν συγγραφεὰ μεταξὺ τοῦ 15-ου καὶ τοῦ 16-ου αἰῶνος ἀκμάσαντα<sup>2)</sup>. Χρύσανθος δὲ ὁ Δυρραχίου συγχέει τὸν Μανουήλ Χρυσάφην πρὸς Χρυσάφην τὸν Νέον, ὅστις ἤκμασεν ἐν τῷ 17-ῳ αἰῶνι, ἂν καὶ παραδέχεται Χρυσάφην τινὰ παλαιόν, Μανουήλ ὡσαύτως ὀνομαζόμενον· καὶ ἀποδίδωσι τὸ πόνημα τούτου εἰς τὸν νέον Χρυσάφην<sup>3)</sup>. Ἐντεῦθεν ἡ σύγχυσις αὕτη ἐπανελήφθη ὑπὸ τοῦ Πορφυρίου Οὐσπένσκη<sup>4)</sup> καὶ τελευταῖον ὑπὸ Γεωργίου Παπαδοπούλου<sup>5)</sup>.

1) J. Tzetzes, Ueber die altgriechische Musik in der griechischen Kirche, σ. 18.

2) K. Krumbacher, Gesch. der byz. Litteratur<sup>2</sup>, σ. 599.

3) Χρυσάνθου Θεωρητικὸν μέγα τῆς μουσικῆς. Ἐν Τεργέστη 1836, σ. XLII. «Μανουήλ ὁ νέος Χρυσάφης ἤκμασε περὶ τὸ αχζ' [1660] ἔτος ἀπὸ Χρ. Ἐμέλισεν Ἀναστασιμάτριον, Σπιχηράριον, χερουβικά, κοινωνικά καὶ ἕτερα· συνέγραψεν ἐγχειρίδιον περὶ μουσικῆς, ἐξ οὗ φαίνεται πεπαιδευμένος ὁ ἀνὴρ ἱκανῶς καὶ τὴν ψαλμωδίαν καὶ τὴν ἑλλάδα φωνὴν· σώζεται δὲ τὸ ἐγχειρίδιόν του χειρόγραφον».

4) Οὗτος ναμίζει ὅτι Μανουήλ ὁ λαμπαδάριος, οὗ μαθητὴς Γεράσιμος ὁ ἱερομόναχος, εἶναι σύγχρονος τοῦ νέου Χρυσάφη. Первое путешествие въ Аѳонскіе монастыри и скѣты. Часть II. Приложенія къ второму отдѣленію сей части. Москва 1881, σ. 78.

5) Γ. Ἰ. Παπαδοπούλου, Σμβολαὶ εἰς τὴν ἱστορίαν τῆς παρ' ἡμῖν ἐκκλησιαστικῆς μουσικῆς. Ἐν Ἀθήναις 1890, σ. 292.

ὅτι ὑπῆρξαν δύο Χρυσάφαι, δὲν ἀρμόζει νάμφισβητῶμεν, διότι τὰ χειρόγραφα μουσικά βιβλία ἀπὸ τοῦ 17-ου αἰῶνος διακρίνουσι τὸν παλαιὸν ἀπὸ τοῦ νέου Χρυσάφῃ· ἐν οἷς δὲ τόποις ἡ διάκρισις αὐτῶν εἶναι ἀσαφής, χρησιμεύει τὸ ἐξῆς κριτήριον, ὅπερ ἐπορίσθην ἐσχάτως ἐκ τῆς αὐτοφει παρατηρήσεως πολλῶν ὁμοῦ χειρογράφων ἐκκλησιαστικῆς μουσικῆς. Εὖρον δηλαδὴ ἐν αὐτοῖς, ὅτι ὁ μὲν παλαιὸς Χρυσάφης εἶχε βαπτιστικὸν ὄνομα τὸ Μανουήλ ἢ Ἐμμανουήλ καὶ ὀφείκειον ἐκκλησιαστικὸν τὸ τοῦ λαμπαδαρίου, ὁ δὲ νέος Χρυσάφης ὠνομάζετο Χρυσάφης ὁ Νέος, ἢ ἀπλῶς Χρυσάφης, λαβὼν τοῦτο τὸ ὄνομα ἐν τῷ βαπτίσματι (ὑπῆρξε δὲ τις ἅγιος Χρυσάφιος, ὅστις ἐορτάζεται τῇ 25-ῃ ὁκτωβρίου)· ἀξίωμα δὲ ἐκκλησιαστικὸν εἶχε τὸ τοῦ πρωτοψάλτου τῆς Μεγάλης Ἐκκλησίας· θὰ ἔφερε καὶ οὗτος ἀναμφιβόλως οἰκογενειακὸν τι ὄνομα· τοιοῦτον ὅμως οὐδὲν τῶν ὑπ' ἐμοῦ παρατηρηθέντων χειρογράφων ἐφανερώσεν, ἐκτὸς ἂν ὑπολάβωμεν, ὅτι ὁ ἀπαξ μόνον ἐν τινι μουσικῷ χειρογράφῳ τοῦ 1777-ου ἔτους ἀπαντηθεὶς Χρυσάφης ὁ κύρ Γαζῆς εἶναι αὐτός οὗτος ὁ νέος Χρυσάφης<sup>1)</sup>. Ὡστε ἂν ποτε ἐν καταλόγῳ τινὶ χειρογράφων ὠνομάσθῃ Μανουήλ ἢ Ἐμμανουήλ καὶ ὁ νέος Χρυσάφης, τοῦτο προῆλθεν ἀπλῶς ἐξ ἐπιδράσεως τῆς παρὰ τῷ Χρυσάνθῳ εὕρισκομένης συγχύσεως τοῦ παλαιοῦ πρὸς τὸν νέον Χρυσάφην<sup>2)</sup>.

Βιογραφικαὶ εἰδήσεις περὶ τοῦ Μανουήλ Χρυσάφῃ δὲν ὑπάρχουσι· γινώσκωμεν μόνον ἐξ ἐπιγραφῶν μουσικῶν τινων αὐτοῦ συνθέσεων, ὅτι ὑπῆρξε λαμπαδάριος ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐπὶ τῶν δύο τελευταίων βυζαντινῶν αὐτοκρατόρων, Ἰωάννου τοῦ 5-ου καὶ Κωνσταντίνου τοῦ 10-ου. Οὕτως ἐν τῷ 40-ῳ κώδικι τῆς μονῆς Ὑψηλοῦ (18-ου αἰῶνος) ὑπάρχει σύνθεσις τις τοῦ Μανουήλ «ἐκ διορισμοῦ βασιλέως Ἰωάννου τοῦ Παλαιολόγου»<sup>3)</sup>. Ἐν τῷ 244-ῳ κώδικι τῆς μονῆς Λειμῶνος (16-ου αἰῶνος) ὑπάρχει «Ἐσπερινός· ποίημα τοῦ Χρυσάφῃ· ἐποιήθη διὰ συζητήσεως τοῦ εὐσεβοῦς βασιλέως Κωνσταντινουπόλεως κύρ Κωνσταντίνου»<sup>4)</sup>. Ἐν τῇ ἡμετέρᾳ Παπαδικῇ (18-ου αἰῶνος) εἰς φύλλον 51-ον ὑπάρχει τετονισμένος ὁ στίχος «Ἐγὼ σήμερον γεγέννηκά σε· αἶτησαι παρ' ἐμοῦ καὶ δώσω σοι» κτλ. Ἡ ἐπι-

1) Ἀ. Π.-Κεραμέως, Μαυρογορδάτειος βιβλιοθήκη, τ. 1, σ. 118.

2) Τῆς συγχύσεως ταύτης δεῖγμα ὅρα ἐν τῇ ἡμετέρᾳ Ἱεροσολυμιτικῇ βιβλιοθήκῃ, τ. 1, σ. 486, ἔνθα τὸ «610. Μανουήλ Χρυσάφῃ τοῦ νέου κεκραγάρια μετὰ τῶν αὐτῶν ἀναστασίμων». Τὸ ὄνομα Μανουήλ δὲν ὑπάρχει ἐν τῷ κώδικι· ἐν δὲ τῷ γενικῷ πίνακι (σ. 568) ὑπὸ τὸ ὄνομα Ἐμμανουήλ Χρυσάφῃ περιελήφθησαν ἐσφαλμένως οἱ κώδικες οἱ ὀνομάζοντες τὸν νέον Χρυσάφην καὶ τινὰ πρωτοψάλτην νεώτατον, ὀνομαζόμενον ἀπλῶς Ἐμμανουήλ, ζῶντα δὲ ἔτει 1808-ῳ (σ. 484). Ἄλλοτε δεῖγμα συγχύσεως τοῦ Μανουήλ Χρυσάφῃ πρὸς Χρυσάφην τὸν Νέον ὑπάρχει ἐν τῷ πίνακι τοῦ Λάμπρου, Catalogue of the greek manuscripts on mount Athos, τ. 2, σ. 566.

3) Κατὰ τὸν χειρόγραφόν μου κατάλογον. Πρβλ. Μαυρογ. βιβλιοθ. σ. 157.

4) Ἀ. Π.-Κεραμέως, Μαυρογορδ. βιβλιοθήκη, σ. 116.

γραφὴ ἔχει οὕτω· «Τὸ παρὸν ἐποιήθη παρὰ κυροῦ Μανουὴλ λαμπαδαρίου, διὰ προσταγῆς τοῦ αὐτοκράτορος Κωνσταντίνου τοῦ τελευταίου». Ἄλλος κώδιξ τοῦ 1672-ου ἔτους, ὁ 239-ος τῆς μονῆς Λειμῶνος, ὀνομάζει τὸν Μανουὴλ «λαμπαδάριον τοῦ εὐαγοῦς βασιλικοῦ κλήρου»<sup>1)</sup>. ἦτον ἄρα λαμπαδάριος οὐχὶ τῆς Μεγάλης Ἐκκλησίας, ἀλλὰ τοῦ παλατίου· ὀνομάζεται δ' ἐν τοῖς χειρογράφοις καὶ μαίστωρ καὶ πρωτομαίστωρ<sup>2)</sup>.

Μουσικαὶ συνθέσεις τοῦ Μανουὴλ Χρυσάφη ὑπάρχουσι πολλαὶ ἐν τοῖς χειρογράφοις· ταύτας ὅμως ἐν ἀκριβείᾳ ἀγνοοῦμεν, καθόσον οἱ τούτων ἐρευνῆται συνήθως ἀναφέρουσιν ἐν τοῖς καταλόγοις ἀπλῶς τὸ ὄνομα τοῦ Μανουὴλ. Οὕτως ἐν τινι χειρογράφῳ τοῦ 1575-ου ἔτους ὁ Πορφύριος Οὐσπένσκης εἶδε τοιαύτας, τὸ δὲ χειρόγραφον τοῦτο εὑρίσκεται ἐν τῇ μονῇ τοῦ Βατοπεδίου<sup>3)</sup>. Συνθέσεις τοῦ Μανουὴλ ἀδιάκριτοι ὑπάρχουσιν ἐν τοῖς ἑξῆς ἀθηναίοις κώδιξιν. 886, 893, 894, 898, 900, 902, 904, 905<sup>4)</sup>. Ὡσαύτως cod. Ottobon. 315<sup>5)</sup>. Πάτμου 472 καὶ 490<sup>6)</sup>. Κώδ. 33 τῆς μονῆς Περιστερᾶ. Κώδ. 128 τῆς μονῆς Κοσινίτζης· τῆς αὐτῆς μονῆς κώδ. 349 καὶ 358. Κώδιξ Πετροπόλεως 132, 133, 134, 137<sup>7)</sup>. Cod. Clark. 13 καὶ 14 καὶ cod. Canon. 25<sup>8)</sup>. Κώδ. Λειμῶνος 8, 230, 231, 238, 240, 244, 245, 249<sup>9)</sup>. Κώδ. 48 τῆς μονῆς Ὑψηλοῦ<sup>10)</sup>. Κώδ. Πατριαρχ. Ἱεροσολύμων 146, 527, 538<sup>11)</sup>. Κώδ. Ἀγιοσαβιτικὸς 678<sup>12)</sup>.

Ὡρισμέναι συνθέσεις Μανουὴλ τοῦ Χρυσάφη ἐγνώθησαν ἐκ τῶν καταλόγων αἱ ἐπόμεναι·

1. Στιχηράριον τοῦ ὄλου ἐνιαυτοῦ. Ἔτει 1684-φ Γαβριήλ τις ιερομόναχος εἶχεν, ὡς λέγει, ἀνά χειρας τὸ πρωτότυπον στιχηράριον τοῦ Μανουὴλ, ὅπερ καὶ ἀντέγραψε τότε· τοῦτο δὲ τὸ ἀντίγραφον ὑπάρχει ὑπ' ἀριθ. 554 ἐν τῇ πατριαρχικῇ συλλογῇ τῶν Ἱεροσολύμων. Ἡ ἐπιγραφὴ

1) Αὐτόθι σ. 115.

2) Ἀ. Π.-Κεραμέως, Ἱεροσολυμ. βιβλιοθήκη, τ. 1, σ. 478. Τόμ. 4, σ. 249.

3) Первое путешествие. Часть II. Приложение, σ. 82.

4) Ἰ. καὶ Ἀ. Σακκελίωνος, Κατάλογος τῶν χειρογράφων τῆς Ἐθνικῆς βιβλιοθήκης τῆς Ἑλλάδος. Ἐν Ἀθήναις 1892, σ. 160, 162 κί.

5) E. Feron et F. Battaglini, Codices manuscripti graeci Ottoboniani. Romae, 1893, σ. 168.

6) Ἰ. Σακκελίωνος, Πατριαρχ. βιβλιοθήκη. Ἀθήνησιν 1890, σ. 211 καὶ 215.

7) E. de Muralt, Catal. des Mss grecs de la Bibl. Impériale Publique. S.-Petersbourg, 1864, σ. 75, 76, 77.

8) H. Coxe, Catalogus, σ. 922.

9) Ἀ. Π.-Κεραμέως, Μαυρογορδάτειος βιβλιοθήκη, τ. 1, σ. 27, 118, 114, 115, 116, 117, 118.

10) Αὐτόθι σ. 158.

11) Ἀ. Π.-Κεραμέως, Ἱεροσολ. βιβλιοθήκη, τ. 1, σ. 240, 370, 371, 469, 474.

12) Αὐτόθι τ. 2, σ. 645.

ἔχει οὕτως· Ἀρχὴ σὺν θεῷ ἁγίῳ τῶν στιχηρῶν τοῦ ὅλου ἐνιαυτοῦ, ποιηθέντων παρὰ διαφόρων ποιητῶν, καλλωπισθέντων δὲ παρὰ τοῦ Κουκουζέλη, ὕστερον δὲ παρὰ κύριον Μανουὴλ τοῦ Χρυσάφη. Ἀξιοσημείωτον εἶναι τὸ σημειώμα τοῦ Γαβριήλ· «— — — — —» ὅτι πέρας ἔλαβεν τὸ παρὸν βιβλίον παρεμοῦ τοῦ ἐλαχίστου Γαυβριήλ ἱεροῦ ἐμπόνος καὶ μετὰ πολλοῦ κόπου. ἦγουν τα σ(ι)χ(η)ρ(ά) τοῦ ὅλου ἐνιαυτοῦ μετὰ καὶ των αναγραμματισμῶ(ν) αὐτοῦ καθὼς ευρέθησαν ἐν τῷ ιδιοχείρῳ βιβλίῳ κυρίου Μανουήλ τοῦ ἀληθῶς μαίστωρος τοῦ Χρυσάφη καὶ οὐχὶ καθὼς ἐγράφησαν καὶ ἐποιήθησαν παρατοῦ Μαγουλά ἐκεῖνου καὶ ἐτέρων ποιητῶν καὶ οἱ μέλλοντες ἐναυτῷ ἄδην. εὐχεσθὲ μοι εἰ ἐνδέχετε καὶ γὰρ ἐνεκεν τοῦτου κεκοπιόκαμεν τὸ δε ἔτος υπήρχεν ἀποκτίσεως κόσμου ζρ|ιβ' κρατ'μδτ'λεν<sup>1)</sup>. Τὸ στιχηράριον τοῦ Μανουήλ Χρυσάφη εἶχεν ἀνά χειρας καὶ ὁ νέος Χρυσάφης, ὅστις καὶ μετέβαλε τὴν σηματοδοφονίαν αὐτοῦ, ἀνανεώσας αὐτὴν κατὰ τὸ ἴδιόν του σύστημα. Τοῦτο μανθάνομεν ἐκ σημειώματος ἐτέρου καλλιγράφου, τοῦ Λεοβίου ἱερομονάχου Σεραφίμ, λέγοντος ἐν τῷ 239-φ κώδικι τῆς μονῆς Λειμῶνος· «Ἐβίβη τέλος, ἡ παροῦσα ἀσματομεληρῶν δυτόφθογγος, βίβλος ἐν ἔτει. ζ' ρ' π'. ἀπὸ Ἀδάμ· ἀπὸ δὲ Χριστοῦ. α'. χ'. οβ' [1672]. μηνός. τοῦ μαΐου· ἐτελειώθη δὲ, διαδασπάνης καὶ πλείστης ἐποίμελεϊας· ἰδιόχειρου· τοῦ ὁσιωτάτου, καὶ μουσικοῦ· ἐν ἱερομονάχοις, ἐλαχίστου· Σεραφείμ. ἀμαρτωλοῦ τε ὑπερπάντας· ἐκ νύσου Μητιλήνης. ἐκ μονῆς τοῦ Λειμῶνος. ἀντέγραψα δὲ αὐτῷ ἐν Κωνσταντινουπόλει· ἐν τῇ Ἀγίᾳ καθεζόμενος. ἐκ τοῦ στηχιραρίου τοῦ νέου Χρυσάφου πρωτουφάλτου. ὅπερ αὐτὸς προπολλοῦ· ἐτόνησεν ἐκ τοῦ παλαιοῦ στιχηραρίου, τοῦ κυρίου Χρυσάφου· Ἐμμανουήλ; καὶ λαμπαδαρίου; τοῦ ευάγους βασιλικοῦ κλήρου» κτλ.<sup>2)</sup> Ἄλλοτε πάλιν ἀντίγραφον τοῦ Στηχιραρίου τούτου, ὅπερ, ὡς φαίνεται, δὲν ἐσώθη μέχρις ἡμῶν πιστόν, ὡς ὑπ' αὐτοῦ τοῦ Μανουήλ ἐτονίσθη ἐξ ἀρχῆς, ὑπάρχει ἐν τῷ 33-φ κώδικι τῆς μονῆς τοῦ ἁγίου Γεωργίου τοῦ Περιστερᾶ. Τὸ ἀντίγραφον τοῦτο εἶδον ἐγὼ αὐτὸς ἐν τῇ ῥηθείᾳ μονῇ ἔτει 1884-φ· ἔχει δὲ καὶ τοῦτο τὴν αὐτὴν περίπου σημείωσιν, ὅταν καὶ τὸ ἐν τῇ πατριαρχικῇ συλλογῇ τῶν Ἱεροσολύμων, περιλαμβάνον καὶ τοῦτο ὡς εἰκὸς στιχηρὰ κατὰ τὸ σύστημα τοῦ ἀκαλλωπισμοῦ» Χρυσάφη τοῦ Νέου· αὕτη δὲ ἡ σημείωσις ἔχει οὕτω· «Χάρις τῷ ἐνὶ καὶ μεγάλῳ ἐν οὐρανοῖς θεῷ μου, δηλαδὴ τῷ παναγίῳ πατρὶ καὶ τῷ παναγίῳ αὐτοῦ υἱῷ Ἰησοῦ Χριστοῦ, καὶ τῷ παναγίῳ αὐτοῦ πνεύματι, τῷ παρακλήτῳ καὶ ζωοποιῷ, ἡ ἐμὴ λατρεία καὶ τὸ σέβας, ὅτι πέρας ἔλαβεν

1) Αὐτόδι τ. 1, σ. 478. Τὸ σημειώμα κατὰ τὸ πρωτότυπόν μου τετράδιον.

2) Ἀ. Π.-Κεραμέως, Μαυρογορδ. βιβλιοθήκη, τ. 1, σ. 115.

τὸ παρὸν βιβλίον παρ' ἐμοῦ τοῦ ἐλαχίστου ἱερομονάχου Σχυριανοῦ ἐμπόκως καὶ μετὰ πολλοῦ τοῦ κόπου. ἤγουν τὰ στιχηρά τοῦ ὅλου ἐνιαυτοῦ μετὰ καὶ τῶν ἀναγραμματισμῶν αὐτῶν, καθὼς εὐρέθησαν ἐν τῷ ἰδιοχείρῳ βιβλίῳ κυρ Μανουὴλ τοῦ ἀληθῶς μαΐστορος τοῦ Χρυσάφῃ· καὶ οὐχὶ καθὼς ἐγράφησαν καὶ ἐποιήθησαν παρὰ τοῦ Μαγουλᾶ ἐκείνου καὶ ἐτέρων ποιητῶν. καὶ οἱ μέλλοντες ἐν αὐτῷ ἄδειν εὐχεσθαί μοι εἰ ἐνδέχεται· καὶ γὰρ ἐνεκεν τούτου κεκοιπᾶμαι· τὸ δὲ ἔτος ὑπάρχει Ἱρπς [= 1678] ἰνδ. α<sup>η</sup>, ἐν μηνὶ ἀπριλίῳ ἰε'. Καὶ πάλιν αὐτόθι· «Γαβριὴλ ἱερομόναχος ἐστὶν ὁ νῦν γραφεὺς, ὃς ἔλλαξε καὶ τὸ ὄνομα τοῦ γραφέως καὶ τὸ ἔτος ἀπὸ τὸ πρωτότυπον· τὰ δὲ λοιπὰ οὗτος [γρ. οὕτως] ἦσαν γραμμένα εἰς τὸ ἀντίτυπον ἀπὸ τοῦ Χρυσάφῃ». Ἐτερον παλαιότερον ἀντίγραφον παριστᾷ ὁ 4-ος κώδιξ τῆς ἐν Ἱεροσολύμοις μονῆς τοῦ Ἀβραάμ· ὅστις φέρει τὴν ἐξῆς ἐπιγραφὴν. «Ἀρχὴ σὺν θεῷ ἁγίῳ στιχηράριον καλόφωνον, περιέχον πᾶσαν τὴν ἀκολουθίαν τῶν τροπαρίων τοῦ ὅλου ἐνιαυτοῦ κατὰ τάξιν, συντεθεῖσαν ὡς φέρεται ἐν τοῖς τυπογραφικοῖς μηναίοις». Ἐν τῷ τέλει τοῦ κώδικος τούτου ἀναγινώσκεται τὸ ἐξῆς σημείωμα· «Ἐῖλθε τέλος ἡ παροῦσα ἄσματομελιρρυτόφθογγος βίβλος ἐν ἔτει ἀπὸ μὲν τῆς κοσμοποιίας Ἱρξγ', ἀπὸ δὲ τῆς ἐνσάρχου οἰκονομίας τοῦ κυρίου καὶ θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἁγνε' (= 1655), μηνὶ Ἀπριλίῳ, ἰνδ. ὀγδόης, συγγραφεῖσα καὶ ἐκπονηθεῖσα παρ' ἐμοῦ τοῦ εὐτελοῦς τε καὶ ἐλαχίστου καὶ ἁμαρτοῦς ἁμαρτωλοῦ ὑπὲρ πάντας, Χρυσάφου δῆθεν καὶ πρωτοφάλτου τῆς Μεγάλῃς τοῦ Χριστοῦ Ἐκκλησίας, προθύμῳ τῇ ἐπιμελείᾳ καὶ δαπάνῃ καὶ πόνῳ οὐ σμικρῷ συντεθεῖσα καὶ αὐτογραφεῖσα ἐκ τοῦ παλαιοῦ στιχηραρίου καὶ ἰδιοχείρου γράμματος τοῦ παλαιοῦ κυρ Χρυσάφου τοῦ Ἐμμανουὴλ καὶ λαμπαδαρίου τοῦ εὐαγοῦς καὶ βασιλικοῦ κλήρου, οὐ μέντοι κατὰ τὸ κεῖμενον τοῦ αὐτοῦ βιβλίου ἐκτονισθεῖσα, ἀλλ' ἐν καινῷ τινι καλλωπισμῷ καὶ μελιρρυτοφθόγοις νεοφανέσι θέσεσι, καθάπερ τανῦν ἄσματολογεῖται τοῖς μελωδοῦσιν ἐν Κωνσταντινουπόλει. Τοῦτο τοίνυν, ὅσον τὸ κατ' ἐμὲ ἐφικτόν, παρ' ἐμαυτοῦ γέγονε κατὰ τὴν ἣν παρέλαβον εἰσήγησιν παρὰ τοῦ ἐμοῦ διδασκάλου κυρ Γεωργίου τοῦ Ῥαιδεστινοῦ καὶ πρωτοφάλτου τῆς τοῦ Χριστοῦ Μεγάλῃς Ἐκκλησίας, ἐκτεθεικῶς καὶ τονίσας κτλ<sup>1</sup>).

2. «Τὸ Μέγα Τρισάγιον κυροῦ Ἐμμανουὴλ τοῦ Χρυσάφῃ». Ἐν τῷ 230-ῳ κώδικι τῆς μονῆς Λειμῶνος, φύλλ. 205<sup>β</sup>.

3. «Κράτημα κυρ Μανουὴλ μαΐστορος καὶ λαμπαδαρίου το(ῦ) Χρυσάφῃ, τὸ λεγόμενον κινύρα [κῶδ. κυνήρα]· ἦχος πλάγιος δ'». Ἐν τῷ

1) Κλεόπα Κοικυλίδου, Κατάλοιπα χειρογρ. Ἱεροσολυμ. βιβλιοθήκης. Ἐν Ἱεροσολύμοις 1899, σ. 26—28.

240-ῶ κώδιξι τοῦ Λειμῶνος, φύλλ. 41. Αὐτόθι ὑπάρχουσι καὶ ἕτερα τοῦ Μανουήλ κρατήματα.

4. Μέγας ἐσπερινός ἢ ἀπλῶς ἐσπερινός. Ἐν τοῖς κώδιξι τοῦ Λειμῶνος 230, 238, 244.

5. Θεοτοκία κατ' ἤχον. Κώδιξ Λειμῶνος 230, 240, 260.

6. Ὁκτᾶηχα ἡχήματα. Κώδιξ Λειμῶνος 238.

7. Ἀλληλουιάρια. Κώδιξ Λειμῶνος 238, 240.

8. Χερουβικά. Κώδιξ Λειμῶνος 230, 238, 240, 245.

9. Κοινωνικά. Κώδιξ Λειμῶνος 238, 240.

10. Καλοφωνικά μαθήματα εἰς ἑορτάς. Κώδιξ Λειμῶνος 238, φύλλ. 442 κέ.

11. Δύο περσικά μέλη, ἅπερ Ἰωάννης ὁ Τζέτζης εὔρεν, ὡς λέγει, ἐν τινι ἀθηναϊκῷ κώδιξι<sup>1)</sup>.

12. «Θεοτοκίον· ποίημα κύρ Μανουήλ τοῦ Χρυσάφη καὶ λαμπαδαρίου, ὅπερ ψάλλεται εἰς τὴν ἐννάτην». Ἀρχ. «Καθεῖλε δυνάστας ἀπὸ θρόνων καὶ ὕψωσε ταπεινούς· πεινῶντας ἐνέπλησεν». Κώδιξ 14-ος Νίζνης<sup>2)</sup>.

13. Τριαδικά. Κώδιξ μονῆς Ἰβήρων 1107<sup>3)</sup>.

Αἱ συνθέσεις τοῦ Μανουήλ Χρυσάφη εἶναι συνήθεις ἐν τοῖς μουσικοῖς κώδιξι τοῦ 16-ου, 17-ου καὶ 18-ου αἰῶνος· ἀλλὰ μένουσιν ἄχρι σήμερον ἄγνωστοι ἐκ τοῦ πλησίον. Ἐπειδὴ δὲ ἐν ἀντίγραφον Παπαδικῆς τοῦ 18-ου αἰῶνος εὑρίσκεται τώρα πρόχειρον ἐν τῇ βιβλιοθήκῃ μου, προθύμως ἀναγράφω κατὰ λεπτὸν ἐνταῦθα ὅσα ἐν ἐκείνῃ ἀναφέρονται ὀνομαστί μουσαυργήματα τοῦ Μανουήλ.

1. Πολυέλεος κυρίου Μανουήλ λαμπαδαρίου τοῦ Χρυσάφου· ἤχος α', φύλλ. 99<sup>α</sup>—103<sup>α</sup>. Ψαλμός ρλδ', 1—14 μετὰ τοῦ Δόξα καὶ τοῦ οἰκείου Θεοτοκίου.

2. Ἐτιμιωτέρα κυρίου Μανουήλ τοῦ Χρυσάφου· ἤχος α', φύλλ. 134<sup>β</sup>—135<sup>α</sup>.

3. Ἐτρίσάγιον εἰς τὴν εἰσοδὸν τοῦ τιμίου καὶ ζωοποιῦ Σταυροῦ κυρίου Μανουήλ τοῦ Χρυσάφου· ἤχος δ', φύλλ. 156<sup>α</sup>.

4. Ἐτερον κυρίου Μανουήλ τοῦ Χρυσάφου· ἤχος δ', φύλλ. 156<sup>β</sup>.

5. Ἀλληλουιάρια κατ' ἤχον ἑνδεκα, φύλλ. 168<sup>β</sup>—172<sup>β</sup>.

6. Χερουβικόν· ἤχος α', φύλλ. 174<sup>β</sup>—175<sup>α</sup>. Ἐτερα τέσσαρα χερου-

1) Ἰ. Τζέτζου, Ἡ ἐπινόησις τῆς παρασημαντικῆς τῶν κατὰ τὸν μεσαίωνα λειτουργικῶν καὶ ὕμνολογικῶν χειρογράφων. Ἀθήνησιν, 1886, σ. 57.

2) Α. Дмитриевскій, Описание рукописей и книгъ, поступившихъ въ Церковно-Археологическій музей при Киевской Духовной Академіи изъ греческой Нѣжинской Михаило-Архангельской церкви, σ. 81.

3) S. Lambros, Catalogue of the greek Mss on mount Athos, τ. 2, σ. 251.

βικά αὐτοῦ καθ' ἑτέρους ἤχους, φύλλ. 182<sup>α</sup>—183<sup>α</sup>, 187<sup>β</sup>—188<sup>α</sup>, 199<sup>α</sup>—200<sup>α</sup>, 204.

7. «Κοινωνικόν· ακυρίου Μανουήλ λαμπαδαρίου τοῦ Χρυσάφου· ἤχος α' τετράφωνος», φύλλ. 212<sup>β</sup>.

8. «Ἔτερον τοῦ αὐτοῦ μουσικόν τε καὶ ὀργανικόν· ἤχος α' τετράφωνος», φύλλ. 213<sup>α</sup>. Ἔτερα δώδεκα τοῦ αὐτοῦ κοινωνικά καθ' ἑτέρους ἤχους, ὧν τρία ὀργανικά· ὅρα φύλλ. 217<sup>α</sup>, 220<sup>α</sup>, 223<sup>β</sup>—224<sup>α</sup>, 228<sup>α</sup>, 232, 234<sup>β</sup>—235<sup>α</sup>, 237<sup>β</sup>—238<sup>α</sup>.

9. Κοινωνικά τῆς ἐβδομάδος, κατὰ διαφόρους ἤχους, ἐξ· ὅρα φύλλ. 241—242. «Εἰς μνημόσυνον αἰώνιον» κτλ. Ἔτερα τέσσαρα (Ποτήριον σωτηρίου) κατὰ διαφόρους ἤχους, ὧν τὸ πρῶτον εἰς ἤχον α' τετράφωνον· ὅρα φύλλ. 242<sup>β</sup>—243<sup>β</sup>. Ἔτερον (Εἰς πᾶσαν τὴν γῆν) κατ' ἤχον πλάγιον δ', φύλλ. 224<sup>β</sup>.

10. Κοινωνικά ἑτερα· οἷον «Λύτρωσιν ἀπέστειλε» διὰ τὴν ἑορτὴν τῆς Χριστοῦ γεννήσεως, εἰς ἤχον δ'· ἕτερον ὅμοιον εἰς ἤχον βαρύν· ἕτερον ὅμοιον εἰς ἤχον α' τετράφωνον. Φύλλ. 247<sup>β</sup>—248<sup>α</sup>. Δύο ἑτερα (Ἐξελέξατο Κύριος τὴν Σιών) διὰ τὴν ἑορτὴν τοῦ Εὐαγγελισμοῦ· ὅρα φύλλ. 250<sup>β</sup>. Ἐν ἑτερον (Ἐξηγέσθη, ὡς ὑπνωσε) τῷ Μεγάλῳ Σαββάτῳ εἰς ἤχον α' τετράφωνον, καὶ τρία εἰς διαφόρους ἤχους διὰ τὸ Πάσχα. Ὅρα φύλλ. 252<sup>β</sup>, 253<sup>β</sup>—254<sup>α</sup>. Καὶ πάλιν ἕτερον, τὸ «Ἀνέβη ὁ Θεός», διὰ τὴν ἑορτὴν τῆς Ἀναλήψεως· φύλλ. 257<sup>α</sup>. Δύο διὰ τὴν Πεντηκοστήν (Τὸ πνεῦμά σου τὸ ἀγαθόν)· τὸ πρῶτον εἰς ἤχον α' τετράφωνον, φύλλ. 257<sup>β</sup>—258<sup>α</sup>. Ἐν εἰς τοὺς Ἁγίους Πάντας, τὸ «Ἀγαλλιᾶσθε δίκαιοι», εἰς ἤχον β', φύλλ. 258<sup>β</sup>. Δύο εἰς τὴν Μεταμόρφωσιν κατ' ἤχον α' καὶ τὸ «Ἐν τῷ φωτὶ τῆς δόξης», φύλλ. 259. Ἔτερον, τὸ «Νῦν αἱ δυνάμεις» εἰς ἤχον πλάγιον α', φύλλ. 261<sup>α</sup>. Τὸ «Γεύσασθε καὶ ἴδατε» διττῶς, εἰς ἤχον α' τετράφωνον καὶ εἰς ἤχον δ', φύλλ. 262<sup>β</sup>—263<sup>α</sup>. Ὡσαύτως τὸ «Εἶη τὸ ὄνομα Κυρίου» εἰς ἤχον πλάγιον β', φύλλ. 264<sup>β</sup>—265<sup>α</sup>.

11. Θεοτοκία 16 κατὰ διαφόρους ἤχους· ὅρα φύλλ. 267<sup>α</sup>—268, 274<sup>β</sup>—276<sup>β</sup>, 276<sup>β</sup>—284<sup>α</sup>, 293, 301<sup>β</sup>—313<sup>β</sup>.

12. Καλοφωνικά μαθήματα εἰς τὴν Ὑψωσιν τοῦ Σταυροῦ, εἰς τὸν ἅγιον Δημήτριον, εἰς τὰ Εἰσόδια τῆς Θεοτόκου, εἰς τὸν ἅγιον Σπυρίδωνα, εἰς Βασιλεῖον τὸν Μέγαν, εἰς τοὺς Τρεῖς Ἱεράρχας, εἰς τὴν Ὑπαπαντήν, εἰς τὸν Εὐαγγελισμόν, εἰς τὸν ἅγιον Γεώργιον, εἰς τὸ γενέθλιον τοῦ Προδρόμου καὶ εἰς τοὺς Ἁγίους Πάντας. Ὅρα φύλλ. 322<sup>β</sup>—323<sup>α</sup>, 324<sup>β</sup>—325<sup>α</sup>, 328<sup>α</sup>—329<sup>α</sup>, 335<sup>β</sup>—337<sup>β</sup>, 338, 341<sup>β</sup>—347<sup>α</sup>, 348, 350<sup>β</sup>—351<sup>α</sup>.

13. Κρατήματα 4 κατὰ διαφόρους ἤχους, φύλλ. 374<sup>α</sup>—375<sup>β</sup>.

14. «Στιχηρόν· Νέα Ὁδός· εἰς τὸ γενέσιον τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου.

Ποιήματα ταῦτα πάντα τοῦ κύρ Μανουήλ λαμπαδαρίου τοῦ Χρυσάφη· ἐποίησε δὲ ταῦτα ἐν τῇ νήσῳ Κρήτῃ». Ἀρχ. «Στεῖρα ἄγονος». Κωδ. 31-ος ἐν Ἱεροσολύμοις ἐν τῇ συλλογῇ Φωτίου καὶ Παρθενίου<sup>1)</sup>).

15. «Στίχος ποιηθεὶς παρὰ Μανουήλ τοῦ Χρυσάφη καὶ λαμπαδαρίου τῆς Μεγάλης Ἐκκλησίας· ἐποιήθη δὲ διὰ προσταγῆς καὶ ὁρισμοῦ τοῦ αἰο-  
δίου καὶ μακαρίου βασιλέως Κωνσταντίνου τοῦ Παλαιολόγου». Ἀρχ. «Ἐγὼ σήμερον γεγέννηκά σε». Κωδ. 45-ος τῆς μονῆς Ἀβραάμ<sup>2)</sup>). Ὁ αὐτός στίχος καὶ ἐν τῇ ἡμετέρᾳ παπαδικῇ, φύλλ. 51.

Ἐκτὸς τῶν μουσικῶν τούτων συνθέσεων ἔγραψεν ὁ Μανουήλ ἐξ ἐπι-  
στημονικῆς ἐπόψεως καὶ περὶ τινων μουσικῶν ζητημάτων, ἰδίᾳ δὲ περὶ φθο-  
ρῶν ὑπόμνημά τι λίαν ἀξιόλογον, οὐ τέλεια ἀντίγραφα ἐγίνωσκον πρότε-  
ρον τέσσαρα μόνον, ἀτινα καὶ ἀπηρίθμησα ἐν τῷ πονηματίῳ μου τῷ ἐπιγε-  
γραμμένῳ «Βυζαντινῆς ἐκκλησιαστικῆς μουσικῆς ἐγχειρίδιον<sup>3)</sup>». Ἐσχάτως  
δὲ ἐγνώρισα, ὅτι καὶ ἕτερα δύο ἀντίγραφα, τὸ μὲν τοῦ 17-ου, τὸ δ' ἕτερον  
τοῦ 19-ου αἰῶνος, ὑπάρχουσιν ἐν τῷ Supplément Grec τῶν Παρισίων<sup>4)</sup>).  
Τὸ ὑπόμνημα τοῦτο εἶναι γνωστὸν ἰδίᾳ διὰ τοῦ Τζέτζου ἐκ τινων τεμα-  
χίων, ἀπερ αὐτὸς κατεχώρισεν ἐν τῷ οἰκείῳ βιβλίῳ Ueber die altgriechi-  
sche Musik in der griechischen Kirche. München 1874, σ. 75, 122,  
123, 124, 125, 126. Ἀλλ' ἐπειδὴ τοῦ δλου κειμένου ἡ μελέτη εἶναι πολὺ  
χρήσιμος, μάλιστα δὲ διὰ τὰς ἐν αὐτῷ περιεχομένας εἰδήσεις περὶ τῶν  
παλαιότερων τοῦ Χρυσάφη περιωνύμων ἐκκλησιαστικῶν μελουργῶν, ἐγὼ  
ἐκδίδω τοῦτο σήμερον ὁλόκληρον, ὡς ἔχει ἐν τῷ παρ' ἐμοὶ εὕρισχόμενῳ  
ἐξαιρέτῳ ἀντιγράφῳ, ὅπερ συνίσταται ἐκ φύλλων στιλπνοῦ χάρτου 24  
(μήκους 0,15, πλάτους 0,10) καὶ εἶχε γραφῇ ἔτει 1656-φ διὰ τινος Ματ-  
θαίου, πνευματικὸν πατέρα, ὡς δείκνυσι τὸ ἐν τέλει αὐτοῦ σημείωμα.  
Ἐκάστη σελὶς ἀριθμεῖ 14 γραμμάς.

1) Κλεόπα Κοιχυλίδου, Κατάλοιπα χειρογρ. Ἱεροσολ. βιβλιοθήκης, σ. 70—71.

2) Αὐτόθι σ. 147.

3) Byzantinische Zeitschrift, τ. 8, σ. 114.

4) H. Omont, Inventaire, τ. 3, σ. 313, ἀριθ. 815 καὶ 818. Ἀντίγραφον τοῦ 19-ου αἰῶνος  
ὑπάρχει καὶ ἐν τῷ 161-φ κώδικι τῆς μονῆς Παντελεήμονος. Σ. Λάμπρου Catalogue  
τ. 2, σ. 308.



Κῦρ Μανουήλ τοῦ Χρυσάφη καὶ λαμπα(δαρίου)  
περὶ τῶν ἐνθεωρουμένων τῇ ψαλτικῇ τέχνῃ καὶ ὧν  
φρονοῦσι κακῶς τινες περὶ αὐτῶν.

Προοίμιον.

Ἐμοὶ μὲν πολλάκις κατὰ νοῦν ἐπῆλθε περὶ τῶν τῆς ψαλτικῆς τέχνης  
θέσεων τε καὶ φθορῶν καὶ τῆς ὁδοῦ ταύτης καὶ τῶν ἄλλων τῶν ἐνθεωρου-  
μένων αὐτῇ συγγράψασθαι τινα οἶονεὶ ὑπόμνησιν καὶ ἀπλῶς ὑφήγησιν  
πάντων εἰς ὠφέλειαν μὲν τῶν τοῖς τοιοῦτοις μελλόντων λόγοις προσέχειν,  
ἀποτροπὴν δὲ τῶν ἄλλως πως φρονούντων περὶ αὐτῆς· οἱ φιλοτιμούμενοι  
ἐπὶ τῷ ψάλλειν εἰδέναι καὶ ἐπιστήμονες εἶναι τῆς ψαλτικῆς οὐτ' αὐτοὶ ἴσα-  
σιν ἐφ' οἷς φιλοτιμοῦνται καὶ προσδιαφθεῖρουσιν, εἰ τις αὐτοῖς ὥς εἰδῶσιν  
ἐθέλει προσέχειν, διὰ τὸ μὴ μετ' ἐπιστήμης ἀκριβοῦς τε καὶ ἀπταιστοῦ τὴν  
τοιαύτην μετέρχεσθαι τέχνην. ἀλλ' ὅσάκις τοῦτο κατὰ νοῦν ἐβαλόμην,  
τοσαυτάκις ἐξεκρούσθην τοῦ ἐγχειρήματος, ἄλλου ἐπ' ἄλλῳ πρὸς ἑαυτὸ με  
ἀνθέλκοντος καὶ πολλῶν περικυκλούντων ὁσημέραι φροντίδων, αἱ τοιαῦτα  
ἐκπονεῖν ἐπέτρεπον οὐδαμῶς. ἐπεὶ δ' ὁ ἐν ἱερομονάχοις Γεράσιμος, τῶν  
ἡμετέρων μαθητῶν τυγχάνων σπουδαῖός τε ἐστὶ καὶ φιλομαθὴς καὶ τῶν  
καλῶν οὐδέν τι παραδραμεῖν αὐτόν βούλεται, πολὺ τὸ ἐπικρατοῦν ὁρῶν  
ἄτεχνον καὶ αὐτὸς καὶ τὴν ἐνίων ἀμάθειαν κινδυνεύουσαν τῆς ἄλλων ἐπι-  
στήμης δόξαι προτιμωτέραν, σφοδρῶς ἐγκρατεῖται ἀπαιτῶν τινὰς κανόνας παρ'  
ἡμῶν, οἷς ἐπόμενος αὐτός τε ἂν ἔχοιτο τοῦ ἀπταιστοῦ καὶ τοῖς ἄλλοις,  
εἴπου δεήσειεν, ὑφηγητῆς τοῦ ὁρθοῦ γίνοιτο λόγου καὶ οὐ φησιν ἀνήσειν  
ἡμᾶς, ἕως ἂν αὐτῷ τὴν αἵτησιν ἐκπληρώσωμεν, σὺν αὐτῷ δ' οὐδέν ἤτ-  
τον καὶ ἄλλοι πολλοὶ τῆς αὐτῆς αὐτῷ προαιρέσεως ὄντες καὶ τὰ αὐτὰ  
σπουδάζοντες μετὰ τῆς ἰσῆς ἐπιμονῆς τε καὶ προσεδρίας τῆς ἰσῆς ἀξιώσεως  
ἔχονται, καλὸν ἐδοξεν εἶναι μοι μὴ σιωπᾶν, μηδὲ τὴν αἵτησιν αὐτῶν  
ἀργὴν καταλιπεῖν, μηδὲν τι ἀνύσασαν, ἀλλὰ πάντα ἀπλῶς ὑπεριδόντα τὰ  
ἄλλα ἔργου ἔχεσθαι ἤδη καὶ τὸν ὁρθὸν τῆς ἐπιστήμης ὑφηγεῖσθαι λόγον  
αὐτοῖς· ἄλλως γὰρ οὐτ' ἂν συμφέροντα ἐποίουν καὶ τὸ τῆς ὑπεροψίας οὐκ  
εἶχον ὅπως ἐγκλημα διαφύγω, τοσούτων καὶ τηλικούτων ἐρεδιζόντων πρὸς  
τὴν σπουδὴν. ἃ μὲν οὖν μοι τὸν παρόντα πεποίηκε λόγον, ταῦτά ἐστιν·  
ἔργου δὲ ἤδη ἐχόμενοι, περὶ αὐτῶν ἀρξάμενοι λέγωμεν. ἀλλ' εἰ ἀμαθῶς  
καὶ ἀνεπιστημόνως ποιούντες πῆματα καὶ κρίσιν ἐξάγοντες περὶ τούτων,  
οἷα τοὺς τοιοῦτους ἐξάγειν εἰκός, καὶ διδάσκοντες ἐν πλάνῃ, μὴ εἰδότες ὁ  
λέγουσι, ποιείτωσιν μὲν ἅπερ καὶ βούλονται — τῶντι γὰρ οὐδὲν ζημιούσιν

ἐντεῦθεν, πλὴν ἑαυτούς —, ἡμεῖς δὲ φέρε τὴν ἀλήθειαν ἧς προϊστάμεθα τέχνης πᾶσιν ὑποδείξωμεν ἐναργῶς καὶ ὅσον οἷόν τε διὰ βραχέων, θεὸν τοῦ λόγου προβαλλόμενοι μάρτυρα τοῦ μηδὲν τι κατὰ πάθος λαλεῖν, αὐτὴν δὲ τὴν ἀλήθειαν ἐν πᾶσί τε τοῖς ἄλλοις χάπὶ τοῦ παρόντος τιμῶντας λέγειν ὅσα δὴ καὶ φαμέν.

Τοῖνυν ψαλτικὴ ἐπιστήμη οὐ συνίσταται μόνον ἀπὸ παραλλαγῶν, ὥς τῶν νῦν τινες οἰονται, ἀλλὰ καὶ δι' ἄλλων πολλῶν τρόπων, ὅς αὐτίκα λέξω διὰ βραχέων. τὸ γὰρ τῆς παραλλαγῆς χρῆμα κατὰ τὴν ψαλτικὴν τὸ εὐτελέστερον τῶν ἐν αὐτῇ πάντων καὶ εὐκολώτατον· κἂν εἴποι τις, ὥς μέλος ἐποίησα καὶ κατὰ τὰς φωνάς ἐστὶν ἀνενδεές, οὐδὲ μᾶς ἀπούσης, ἤνπερ ἔδει παρεῖναι καὶ τὸ ὀρθὸν εἶναι καὶ ὑγιές ὄντως ἀπὸ παραλλαγῶν, κακῶς φρονεῖν τε καὶ λέγειν ἡγήτεον τὸν τοιοῦτον καὶ ἔξω τοῦ τῆς ἐπιστήμης ὀρθοῦ λόγου· διατίθεται γὰρ φαύλως περὶ αὐτήν, καὶ ἅπερ οὐκ οἶδε ταῦτα λαλεῖ ὑπ' ἀμαθείας καὶ τοῦ μὴ ἐθέλειν δοκεῖν μεταμαθεῖν τὴν ἀλήθειαν, δι' ἀμέλειαν ἴσως καὶ τὸ ὑπερήφανος εἶναι καὶ τις τῶν κενοδόξων· ἔχει γὰρ ἀνεπιγνώστως, ἐν' οὕτως εἶπω, καὶ ἀνεπιστημόνως τὸ κατὰ τὸ ψάλλειν ἐνεργεῖν καὶ λόγου παντός ἐκτός μελωδῶν ὥς τῶν ἰδιωτῶν τις, ἐπόμενος τῇ τοῦ μέλους ἀλόγως ἡχῇ. ἐπεὶ, εἰ (ὅπερ ὁ τοιοῦτος ὑπ' ἀμαθείας ἴσως ἔρει) τὸ ὀρθὸν εἶχε μεθ' ἑαυτοῦ, οὐδεμία ἦν χρεία οὐδ' ἀνάγκη τοῦ τὸν μὲν Γλυκὺν Ἰωάννην πεποικέναι τὰς μεθόδους τῶν κατὰ τὴν ψαλτικὴν θέσεων, τὸν δὲ μαῖστορα Ἰωάννην τὸν μετ' αὐτὸν ἑτέραν μέθodon καὶ τὰ σημάδια ψαλτά, εἴτα μετ' αὐτὸν τὸν Κορώνην τὰς ἑτέρας μεθόδους τῶν κρατημάτων καὶ τὴν ἑτέραν τῶν στιχηρῶν· ἔδει γὰρ τούτους λοιπὸν καὶ τοὺς ἄλλους ἅπαντας ἀρκεῖσθαι ταῖς παραλλαγαῖς μόναις καὶ μηδὲν τι περαιτέρω πολυπραγμονεῖν, μηδὲ περιεργάζεσθαι μήτε περὶ θέσεων, μήθ' ὁδοῦ, μήτ' ἄλλης ἡστινosoῦν ιδέας τεχνικῆς. γίνωσκε γὰρ ὅτι τὰς προειρημένας τῶν θέσεων μεθόδους οὐκ ἐποίησαν οἱ τοιοῦτοι διὰ τὸ ψάλλειν αὐτὰς ὥς μαθήματα, ἀλλ' ὥσπερ ὅρον τινὰ συντεθέντες καὶ νομοθετοῦντες ἐκεῖνοι δῆλοί εἰσι μὴ ἀρνούμενοι κατὰ τὴν ψαλτικὴν μόναις ταῖς λεγομέναις παραλλαγαῖς μηδὲ τοὺς ὑστέρους ἡμᾶς ἀρκεῖσθαι βουλόμενοι. καὶ διὰ τοῦτο ποιοῦντες ἅπερ φθάσαντες εἰρήκαμεν, ἵνα πρὸς αὐτὰ βλέποντες οἱ μετ' αὐτοὺς ὥς πρὸς τι παράδειγμα αὐτοὶ τε μὴ ἔχοιεν ὑπερβαίνειν τοὺς τοιούτους ὁρους τε καὶ κανόνας καὶ τοῖς λοιποῖς ἅπασιν, ὅσοι δὴ καὶ βούλονται κατὰ τὸ ψάλλειν ἐνεργεῖν, τῶν τοιούτων ὑφηγηταὶ γίνοντο.

Ἑρώτησις. Τί ἐστι θέσις;

Ἀπόκρισις. Θέσις λέγεται ἡ τῶν σημαδίων ἔνωσις, ἣτις ἀποτελεῖ τὸ μέλος· καθὼς γὰρ ἐν τῇ γραμματικῇ τῶν εἰκοσιτεσσάρων στοιχείων ἔνωσις

συλλαβηθεῖσα ἀποτελεῖ τὸν λόγον, τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ τὰ σημάδια τῶν φωνῶν ἐνοῦνται ἐπιστημόνως καὶ ἀποτελοῦσι τὸ μέλος, καὶ λέγεται τὸ τοιοῦτον τότε θέσις. ἀλλὰ μὴδὲ τὸν δρόμον, ὃ οὗτος, τῆς μουσικῆς ἀπάσης τέχνης καὶ τὴν μεταχειρίσιν ἀπλὴν τινὰ νομίσης καὶ μονοειδῆ, ὥστε τὸν ποιήσαντα στιχηρὸν καλοφωνικὸν μετὰ θέσεων ἀρμοδίων, μὴ μέντοι γε καὶ ὁδὸν τηρήσαντα στιχηροῦ, καλῶς ἡγεῖσθαι τοῦτον πεποιημέναι καὶ τὸ ποιηθὲν ὑπ' αὐτοῦ καλὸν ἀπλῶς εἶναι καὶ μῶμου παντός ἀνεπίδεκτον· ἐπεὶ, εἰ καὶ μεταχειρίσιν στιχηροῦ τὸ ὑπ' αὐτοῦ γινόμενον οὐκ ἔχει, τφόντι οὐκ ἔστιν ἀνεπίληπτον. μὴ τοίνυν νόμιζε ἀπλὴν εἶναι τὴν τῆς ψαλτικῆς μεταχειρίσιν, ἀλλὰ ποικίλην τε καὶ πολυσχιδῆ καὶ πολὺ τι διαφέρειν ἀλλήλων. γίνωσκε γάρ ὅτι τὰ στιχηρά καὶ τὰ κρατήματα καὶ τὰ κατανυκτικά καὶ τὰ μεγαλυνάρια καὶ οἱ οἴκοι κατὰ τὰς μεταχειρίσεις αὐτῶν καὶ τὰ λοιπά, περὶ ἃ ἡ τέχνη καταγίνεται· ἄλλη γὰρ ὁδὸς καὶ μεταχειρίσεις στιχηροῦ καὶ ἄλλη κατανυκτικοῦ καὶ ἑτέρα κρατήματος· ἄλλη χερουβικοῦ καὶ ἀλληλουαρίου ἑτέρα. ἔνθεν τοι κἀν τοῖς καλοφωνικοῖς στιχηροῖς οἱ τούτων ποιηταὶ τῶν κατὰ τὰ ἰδιόμελα μελῶν οὐκ ἀπολείπονται, ἀλλὰ κατ' ἔχνος ἀκριβῶς ἀκολουθοῦσιν αὐτοῖς καὶ αὐτῶν μέμνηνται. ὥς γοῦν ἐν μέλεσι διὰ μαρτυρίαν τῶν ἐκεῖσε κειμένων μελῶν ἓνα παραλαμβάνουσιν ἀπαραλλάκτως, καθάπερ δὴ καὶ ἐν τῷ στιχηραρίῳ ἔκκεινται, καὶ τὸν ἐκεῖσε πάντα δρόμον παρ' ὅλον τὸ ποίημα τρέχουσιν ἀμετατρεπτί, καὶ τῷ τροπαρίῳ τῶν ποιητῶν αἰεὶ ὁ δεύτερος ἔπεται καὶ τούτῳ ὁ μετ' αὐτόν, καὶ πάντες ἀπλῶς ἔχονται τῆς τῆς τέχνης ὁδοῦ. ὅτι δὲ ταῦθ' οὕτως ἔχει, καθάπερ ἐγὼ φημι νῦν, δῆλον ἐντεῦθεν. ὁ γὰρ χαριτώνυμος μαῖστωρ, ὁ Κουκουζέλης, ἐν τοῖς ἀναγραμματισμοῖς αὐτοῦ τῶν παλαιῶν οὐκ ἐξίσταται στιχηρῶν, ἀλλὰ κατ' ἔχνος ἀκολουθεῖ, δυνάμενος ἂν πάντως καὶ αὐτός, ὥς οἱ νῦν, καὶ πολὺ μᾶλλον εἴπερ οὗτοι, μέλη μόνον ποιεῖν ἴδια, μὴδὲν τι κοινωνοῦντα τοῖς πρωτοτύποις αὐτῶν στιχηροῖς. ἀλλ' εἰ οὕτως ἐποίει, οὔτε καλῶς ἂν ἐποίει, οὔτε τῆς ἐπιστήμης προσηκόντως ἐπαίειν ἐδόκει. διὸ καὶ κατὰ ἀκρίβειαν τοῦ τῶν παλαιῶν στιχηρῶν ἔχεται δρόμου καὶ αὐτῶν οὐ πᾶν τι ἐξίσταται, τοῖς τῆς ἐπιστήμης νόμοις πειθόμενος. κἀν τοῖς κατανυκτικοῖς τὸν πρό αὐτοῦ τῇ τέχνῃ ἐνευδοκιμήσαντα μιμεῖται ὁ μετ' αὐτόν, καὶ ἐν τοῖς κρατήμασι καὶ τοῖς μεγαλυναρίοις ὁμοίως· ἀλλὰ καὶ ἐν τοῖς χερουβικοῖς ὕμνοις, κομματιαστῶν τῶν ἐν αὐτοῖς μελῶν ὄντων, εὔροι τις ἂν τοὺς πάντας ποιητὰς σκοπούμενος ἀκριβῶς ἐπίσης τε χρωμένους αὐτοὺς καὶ συμφωνοῦντας ἀλλήλοις. οὐ μὴν δὲ ἀλλὰ κἀν τῷ μεγάλῳ ἑσπερινῷ τῷ αὐτῷ χρῶνται κανόνι καὶ τῇ αὐτῇ συνηθείᾳ, κἀν τῷ πολυελέῳ καὶ τοῖς ἀντιφώνοις λεγομένοις καὶ τοῖς οἴκοις ὁμοίως. τῶν οἴκων δὲ γε πρῶτος ποιητῆς ὁ Ἀνεώτης ὑπῆρξε καὶ δεύτερος ὁ Γλυκὺς, τὸν Ἀνεώτην μιμού-

μενος· ἔπειτα τρίτος ὁ Ἡθικός ὀνομαζόμενος, ὡς διδασκάλους ἐπόμενος τοῖς εἰρημένοις δυσί, καὶ μετὰ πάντας αὐτοὺς ὁ χαριτώνυμος Κουκουζέλης, ὃς καὶ μέγας τφόντι διδάσκαλος ἦν. εἶπετο δ' οὖν ὁμῶς κατ' ἔχνος αὐτοῖς καὶ οὐδέν τι τῶν ἐκείνοις δοξάντων καὶ δοκιμασθέντων καλῶς δεῖν φετο καινοτομεῖν. διὸ οὐδὲ ἐκαινοτόμει. ὁ δὲ λαμπαδάριος Ἰωάννης τούτων ὑστερος ὢν καὶ κατ' οὐδέν ἐλαττούμενος τῶν προτέρων, καὶ αὐταῖς λέξεσι γράφων ἰδίᾳ χειρί, ἔφη· Ἀκαδίστος ποιηθεῖσα παρ' ἐμοῦ Ἰωάννου λαμπαδαρίου τοῦ Κλαδᾶ, μιμουμένη κατὰ τὸ δυνατόν τὴν παλαιὰν ἀκαδίστον. καὶ οὐκ ἡσχύνετο γράφων οὕτως, εἰ μὴ μᾶλλον καὶ ἐσεμνύνετο καὶ τοῖς λοιποῖς ὥσπερ ἐνομοθέτει διὰ τοῦ καθ' ἑαυτὸν ὑποδείγματος τοῦ τῶν παλαιοτέρων ζήλου μηδόλως ἐξίστασθαι, μηδὲ καινοτομεῖν τι παρὰ τὰ καθάπαξ δόξαντα καλῶς ἔχειν αὐτοῖς. καὶ καλῶς γε ποιῶν ἐκεῖνός τε οὕτως ἐφρόνει καὶ φρονῶν ἔλεγε, καὶ λέγων οὐκ ἐψεύδετο, ἀλλὰ τοὺς παλαιούς ἐμιμεῖτο τῶν ποιητῶν, τοὺς τῇ ἐπιστήμῃ ἐνδιαπρέψαντας. καὶ ἡμᾶς, εἰ γε μὴ μέλλοιμεν τῆς ἀληθείας καὶ τῆς κατ' ἐπιστήμην ἀκριβείας διαμαρτάνειν, ποιεῖν οὕτω προσήκει καὶ ποιοῦντας μέμψαιτ' ἂν ὁρθῶς οὐδὲ εἰς, εἰ μὴ μᾶλλον καὶ ἐπαινέσειεν. εἰ δὲ καὶ γὰρ ταῦτα ποιῶ, τῆς τῶν παλαιῶν μιμήσεως οὐκ ἀφίσταμαι, οὐδ' ἐκστήσομαι, ἕως ἂν περὶ τῶν τοιούτων ὑγιαίνοντι κριτηρίῳ δύνωμαι χρῆσθαι. ἐγὼ μὲν οὐκ ἂν εἴποιμι, τὴν ἀλαζονείαν καὶ τὸν τυφὸν ἀποπεμπόμενος, ἄλλοι δέ, οἷς τούτων ἐμέλησε καὶ ἡ ἀλήθεια παρὰ πάντα πεφίληται, κρινούσιν τε καὶ ἐροῦσιν. εἶδες, ὡς οἱ πρὸ ἡμῶν διδάσκαλοι πάντες σύμφωνοι ἦσαν ἀλλήλοις καὶ ἑαυτοῖς καὶ οὐδὲν ἐν οὐδενὶ διεφέροντο, τῷ πρωτοτύπῳ κανόνι τῆς ἐπιστήμης ἐπόμενοι;

Ἄλλ' ἐπεὶ ταῦθ' ἱκανῶς εἴρηται, καὶ περὶ τῶν τῆς ψαλτικῆς λοιπῶν κεφαλαίων διαληψώμεθα. ταῦτα δὲ τὸν ἀριθμὸν εἰσιν ἕξ, οὐ παρὰ πᾶσι γινωσκόμενα, πᾶσι δὲ ὀφειλόμενα γινώσκεισθαι, τοῖς γε τῆς ἐπιστήμης ταυτησὶν ἀντιποιοιούμενοις. πρῶτον οὖν ἐστὶ τὸ ποιεῖν τινα θέσεις προσηκούσας καὶ ἀρμοδίας, ἐπόμενον τῷ ὄρῳ τῆς τέχνης· δεύτερον τὸ μὴ ἐγκύπτειν τῷ βιβλίῳ καὶ ὁρᾶν, ἀλλὰ καὶ χωρὶς βιβλίου γράφειν ἀσφαλῶς καὶ ὡς ἡ τέχνη βούλεται, εἰ τι ἂν τις ἐπιτάξει· τρίτον τὸ ἀμελετήτως μὴ προδιασκεψάμενον, ἀλλ' ἅμα τῷ θεάσασθαι δύνασθαι παντοῖα ψάλλειν μαθήματα, παλαιὰ τε καὶ νέα, τοῦ ἀπταιστοῦ πάντῃ πάντως ἐχόμενον· τέταρτον τὸ ψάλλειν μὲν ἄλλον, αὐτὸν δὲ τὸ ψαλλόμενον γράφειν τε καὶ ψάλλειν ὁμοίως ἐκείνῳ· πέμπτον τὸ παντοῖα ποιεῖν μαθήματα ἴδια, ἢ οἰχοθεν χινούμενον, ἢ καὶ ἐξ ἐτέρων ἐπιτάγματος καὶ μετὰ μελέτης καὶ ταύτης ἐκτός· ἕκτον ἢ τῶν ποιημάτων κρίσις ἐστίν. ἴσως μὲν καὶ τὸ δύνασθαι κρίνειν τὸ ποιηθέν, καθ' ὃ τι τε καλῶς ἂν ἔχοι καὶ ἀσφαλῶς καὶ καθ' ὃ τι μὴ, ἴσως δὲ καὶ τὸ δύνασθαι γνωρίζειν ἀπὸ μόνης ἀκοῆς τὸ τοῦδὲ τινος

ποίημα· ὅπερ δὴ κάλλιστόν ἐστι πάντων τῶν ἐν τῇ τέχνῃ. τούτων τῶν εἰρημένων ἐξ κεφαλαίων ὁ τὴν ἐπιστήμην ἔχων καὶ δυνάμενος, ὡς ἡ τέχνη βούλεται, χρῆσθαι αὐτοῖς, διδάσκαλος τέλειος ὢν λοιπὸν ποιείτω τε ποιήματα καὶ γραφέτω καὶ διδασκέτω καὶ ψήφους κρίνων ἐξαγέτω περὶ τῶν οἰκείων καὶ ὢν ἄλλοι ποιοῦσι, μᾶλλον δὲ περὶ τούτων· τὰ γὰρ ἴδια αὐτὸς μὲν ἀκολουθῶν τῇ τέχνῃ συνθήσει, τὴν δὲ περὶ αὐτῶν ἔξουσιν ἕτεροι ψήφον, διὰ τὸ τὴν εὐνοίαν πεφυκέναι μὴ ἀδεκάστους ἐξάγειν τὰς ψήφους, αὐτὸν δὲ εὖως ἔχειν τοῖς ἑαυτοῦ, καὶ ὅποια τύχωσιν ὄντα. ὁ δὲ μήτε τὴν ἐπιστήμην αὐτῶν ἔχων, μήτε διὰ τοῦτο δυνάμενος χρῆσθαι αὐτοῖς, σιγάτω λοιπόν, τοῦτο βέλτιον τοῦ μὴ σιγᾶν ἡγησόμενός τε καὶ ἀσφαλέστερον· ἢ, εἰ μὴ σιγᾶν βούλοιο—τοῦτο δὲ δῆπουθεν ἐξέσται τῷ βουλομένῳ παντί—, ἀλλὰ μὴ κρίνειν τὰ ἐτέρων ἐπιχειρήτω, εἰδὼς ὡς οὐδένα δυνήσεται πείσειν φαῦλον, ὡς αὐτὸς ἐστίν, ἔκοντι γίνεσθαι καὶ νομίζει· ἅπερ αὐτὸς νενόμικε. περὶ μὲν δὴ τούτων ἀρκεῖ τσαῦτα· λοιπὸν δ' ἡμῖν ὁ περὶ τῶν φθορῶν λόγος. ἀλλ' ὡς ἂν τοῖς πᾶσιν εὐληπτος ᾖ, πρὸς τὸ ἀπλούστερον καὶ ἀσφαλέστερον αὐτὸν μεθοδεύσωμεν. ἔχει δὲ οὕτως.

Ἐρώτησις. Τί ἐστι φθορά καὶ διατί τίθεται, καὶ εἰς ποῖον ἦχον καταλήγει μία ἐκάστη τῶν φθορῶν;

Ἀπόκρισις. Φθορά ἐστὶ τὸ παρ' ἐλπίδα φθείρειν τὸ μέρος τοῦ ψαλλομένου ἤχου καὶ ποιεῖν ἄλλο μέρος καὶ ἐναλλαγὴν μερικὴν ἀπὸ τοῦ ψαλλομένου ἤχου εἰς ἄλλο ποιεῖν. εἴτα πάλιν, λυομένης τῆς φθορᾶς, ψάλλεται ὁ προψαλλόμενος ἦχος εἰς τὴν ιδίαν αὐτοῦ, καθὼς καὶ πρὸ τῆς φθορᾶς· οὐκ ἐναλλάττεται γὰρ τοῦ κατ' ἀρχὰς ψαλλομένου ἤχου τὸ μέρος καὶ ἡ ιδέα εἰς ἄλλον ἦχον χωρὶς φθορᾶς· ὁ τοιοῦτον ἐστὶ. ψάλλεται κατ' ἀρχὰς πρῶτος ἦχος· σοῦ δὲ ποιοῦντος ἐναλλαγὴν εἰς δεῦτερον ἦχον, ἢ εἰς τρίτον, ἢ εἰς τέταρτον καὶ καθεξῆς, οὐ λέγω τοῦτο ἐπὶ φθοράν, ἐπειδὴ φωνὰς τελείας ἐξέρχῃ· ἀπὸ μὲν γὰρ τοῦ πρώτου, εἰ ἐξέλθῃς μίαν φωνήν, εὐρίσκεις δεῦτερον κατὰ πάντα· εἰ δὲ δεῦτερον, τρίτον· εἰ δὲ τρίτον, τέταρτον καὶ καθεξῆς, καὶ τοῦτό ἐστιν ἀπὸ παραλλαγῶν. πῶς οὖν εἰκὸς ἂν εἴη φθοράν τοῦτο εἰπεῖν ἢ μή; ὅτε ψάλλεται ὁ πρῶτος ἦχος κατὰ λόγον καὶ ἐστὶν εἰς τὴν ιδίαν αὐτοῦ καὶ σὺ θέλεις ποιῆσαι τὴν φύσιν αὐτοῦ εἰς δεῦτερον ἢ εἰς τέταρτον ἦχον, τὸ τοιοῦτον λέγεται φθορά τότε· ἐπεὶ, εἰ μὴ οὐ δῆσεις φθοράν, οὐ καταλαμβάνεται ὅτι ἐγένετο ἐναλλαγὴ τοῦ ἤχου· τοῦτο γὰρ κατὰ ἀκρίβειαν εὐρομεν ἐν τοῖς πρὸ ἡμῶν διδασκάλοις. ὅταν οὖν μέλλῃ ὁ τεχνίτης ποιῆσιν ἐναλλαγὴν τοῦ μέλους μετὰ φθορᾶς, τότε τίθησι τὴν φθοράν εἰς τὸν πρέποντα τόπον ὥσπερ σύμβολόν τι προσημαῖνον τὴν ἐναλλαγὴν τοῦ ἤχου καὶ τοῦ μέλους· καὶ ἀπὸ τότε, φθειρομένου τοῦ μέλους λεπτομερῶς, ποιεῖ ἴδιον μέρος ἢ φθορά, μέχρις ὅτου εὖρῃ τὴν ἀνάπαυσιν

αὐτῆς, ἡγουν<sup>1)</sup> τὴν καταλήξιν, καὶ μετὰ ταῦτα πάλιν ἀνέρχεται τὸ μέλος τοῦ προφαλλομένου ἤχου εἰς τὴν ιδέα καὶ φύσιν αὐτοῦ, λυομένης τῆς φθορᾶς καθὼς προειρήκαμεν.

Περὶ τῆς τοῦ πρώτου ἤχου φθορᾶς. Ὁ

Εἰ μὲν οὖν δῆσει τις εἰς μάθημα ψαλλόμενον τοῦ οἰουδῆτιγος ἤχου πρώτου ἤχου φθοράν, νόει ὅτι προκατασκευὴ ἐστὶ τοῦ βαρέος ἤχου ἢ δι' ὀλίγον, ἢ εἰς πλάτος· οὐ καταλήγει γὰρ εἰς ἄλλον ἤχον τοῦ προειρημένου ἤχου ἢ φθορά, εἰ μὴ εἰς τὸν βαρύν, καθὼς ποιεῖ καὶ διδάσκει τοῦτο ὁ μουσικώτατος μαῖστωρ, ὁ Ἰωάννης, εἰς τὸ Πικρῶς κατεδερρίζετο ἐν τῷ Μητέρες ἡτεκνοῦντο, καὶ παρακατιῶν πάλιν εἰς τὸ Μέγα ἦν τὸ δεινὸν καὶ ἀλλαχοῦ· καὶ μετ' αὐτὸν Ἐένος ὁ Κορώνης εἰς τὸ τοῦ Ἰνατί ἐφρύαξαν κράτημα (τίθησι γὰρ ἐκεῖ τὴν φθοράν τοῦ πρώτου, καὶ κατερχομένου τοῦ μέλους, ἀντὶ τοῦ εὑρεῖν ἀπὸ παραλλαγῶν τὸν μέσον τοῦ τετάρτου ἤχου, εὑρίσκεις βαρύν ἤχον), καὶ μετ' αὐτὸν ὁ χαριτώνυμος λαμπαδάριος εἰς τὸ κράτημα, ὃ ἔχει τὸ Πολλάκις τὴν ὑμνωδίαν· εἰς τὸν ἀπὸ παραλλαγῶν γὰρ ἤχον τέταρτον ἐκεῖ τίθησι τὴν φθοράν τοῦ πρώτου, καὶ ἀντὶ τοῦ κατελθεῖν καὶ αὐτὸς ἀπὸ παραλλαγῶν τὸν μέσον τοῦ τετάρτου ἤχου, κατέρχεται βαρύν, καθὼς ζητεῖ ἡ φθορὰ καὶ πρέπον ἐστίν. ἀλλὰ καὶ εἰς τοὺς οἴκους τῆς Ἀκαθίστου περὶ τὰς ἀρχὰς οὕτως γίνεται· ὁμοίως δὲ κατασκευάζει ἡ φθορὰ αὕτη καὶ καταλήγει εἰς τὴν φύσιν τοῦ ἤχου αὐτῆς καὶ τοῦ πλαγίου πρώτου· ὅπερ ταύτὸν ἐστὶ, καθὼς ποιοῦσι πάλιν οἱ πρὸ ἡμῶν ἐπιστήμονες εἰς τοὺς προρρηθέντας οἴκους περὶ τὰς ἀρχὰς. ποιεῖ δὲ τοῦτο καὶ Λέων ὁ Ἀρμυριώτης εἰς τὸ στιχηρὸν τῶν Ἀγίων Παθῶν, τὸ Ὅτε τῷ σταυρῷ, εἰς τὸν δεῦτερον πόδα τὸ Ἐβόα πρὸς αὐτούς. εἰς τὸν ἀπὸ παραλλαγῆς τέταρτον ἤχον εἰς τὸ Πρὸ ἐμοῦ τίθησι τὴν φθοράν τοῦ πρώτου καὶ γίνεται ὁ ἀπὸ παραλλαγῶν τέταρτος ἤχος πρῶτος καὶ κατέρχεται μέχρι τέλους εἰς τὴν αὐτὴν τάξιν· τὸ ἀπὸ παραλλαγῶν γὰρ μέλος τηρεῖται ἀλώβητον ἀπ' ἀρχῆς μέχρι τοῦ εὑρεθῆναι τὴν τοῦ πρώτου φθοράν. ἀπὸ δὲ τῆς φθορᾶς τούτου συστέλλεται τοῦ τετάρτου μέλους ἡ ιδέα καὶ ἡ παραλλαγή αὐτοῦ, καὶ ποιεῖ ἴδιον μέλος ἡ φθορὰ καὶ παραλλαγὴν ἄλλην. ὁμοίως καὶ ὁ Ἡδικὸς τοῦτο ποιεῖ εἰς τὸ Ὁ συμμαχήσας κύριε, καὶ Συμεὼν ὁ Ψυρίτζης εἰς τὸ τῶν Ἀγίων Πάντων στιχηρὸν, τὸ Ἄγγελοι ἐν οὐρανοῖς· ὁμοίως καὶ ἄλλοι πολλοὶ εἰς ἄλλα. ἀλλὰ καὶ ἐγὼ ὁμοίως ποιῶ εἰς τὸ Μετὰ δακρύων γυναικες· ἂν γὰρ τις δῇ πρώτου ἤχου φθοράν καὶ καταλήξῃ εἰς φύσιν ἄλλου ἤχου, οἷαν ἂν θέλῃ, οὐ μὴν δὲ εἰς βαρύν ἢ πλάγιον πρώτου, καθὼς προειρήκαμεν, τοῦτο οὐκ ἐστὶν ἐντεχνον, ἀλλὰ πάνυ ἄτεχνον καὶ

1) Ἐν τῷ κώδικι ἦως.

ἔξω τῆς ἀληθείας. διὰ τοῦτο γοῦν οὐκ ἔχει ὁ βαρὺς ἢ ὁ πλάγιος α' φθοράν, ἐπειδὴ πληροὶ τὸ τούτων ὑστέρημα ἢ φθορὰ αὐτῇ. εἰ δὲ καὶ εὐρίσκονται ἐν τισι παλαιοῖς βιβλίοις καὶ τούτων τῶν ἤχων φθοραί, ἀλλ' οὐκ ἐχρήσαντο ταύταις οἱ μεγάλοι διδάσκαλοι, οἱ πρὸ ἡμῶν, ἀλλ' οὐδὲ ἡμεῖς χρῆσόμεθα ταύταις, καθὼς εὐρίσκεται καὶ τοῦ πλαγίου τετάρτου φθορὰ εἰς γραψίματα ἁμαθῶν, καὶ οὐκ ἔχει καὶ αὕτῃ χρῆσιν, ἐπεὶ ἡ τοῦ νανὰ φθορὰ λέγεται φθορὰ πλαγίου τετάρτου.

Περὶ τῆς τοῦ δευτέρου ἤχου φθορᾶς. Ϝ

Εἰ δὲ δευτέρου ἤχου φθορὰν θῆς, νόμι δτι λύσις ἐστὶ τοῦ μέλους τῆς νενανῶ φθορᾶς, ἢ δεσμός πρὸ ὀλίγου, ἢ καὶ εἰς πλάτος. καὶ εἰ μὲν λύσις ἐστὶ τοῦ νενανῶ, μνήσθητι ὅτι εἰς ἐν κράτημα τοῦ Κορώνῃ, εἰς τοὺς δευτέρους, οὐ ἡ ἀρχὴ

$\frac{\text{το}}{\text{το}}$  ,

γίνεται ἀπὸ μέλους ὁ τρίτος νενανῶ, ἐλκόμενος παρὰ τῆς φθορᾶς. εἴτα, θέλοντος τοῦ ποιητοῦ λύσαι αὐτόν, τίθησιν ἐμπροσθεν τοῦ δευτέρου ἤχου φθορὰν καὶ πάλιν ἀνέρχεται τὸ μέλος τοῦ δευτέρου ἤχου εἰς τὴν ιδεάν αὐτοῦ. ὁμοίως καὶ ὁ λαμπαδάριος Ἰωάννης εἰς τοῦ δευτέρου τὸ ἑαυτοῦ κράτημα τὸ μέγα· εἰς δὲ τὸν καλοφωνικὸν στίχον τὸ Οὐδὲ γάρ ἐστι πνεῦμα ποιεῖ ὁ χαριτώνυμος μαῖστωρ οὕτως. τίθησιν ἐκεῖ δευτέρου ἤχου φθορὰν περὶ τὰ μέσα, εἰς τὸ Ἔργα χειρῶν ἀνθρώπων, καὶ πρῶτον λύει τὴν νενανῶ φθορὰν, εἴτα δεσμοὶ καὶ μετὰ ταῦτα καὶ πλατύνεται ἐντέχνως, ὑποδεικνύουσα τὴν ἐνέργειαν αὐτῆς. εἰ δὲ διὰ δεσμὸν τέθειται ἡ φθορὰ αὕτη, γίνεται οὕτως. ὁ πρῶτος ἤχος πολλάκις τετραφωνῶν γίνεται δεύτερος ἀπὸ μέλους. ποιεῖ δὲ τοῦτο ἡ τῆς τοῦ δευτέρου ἤχου φθορᾶς δύναμις. εἰ γάρ μὴ ἐτίθετο φθορὰ εἰς τὸν πρῶτον, κατήρχετο εἰς τὸν μέσον αὐτοῦ τὸν βαρύν. ἀλλὰ διὰ τοῦτο τίθεται ἡ φθορὰ ἢ ὁ ἤχος, καὶ ἀντὶ τοῦ βαρέος δεσμοὶ τὸ μέλος καὶ γίνεται μέσος τοῦ δευτέρου οὕτως·

$\frac{\text{το}}{\text{το}}$  .

ὁ δὲ θαυμασιώτατος Ἰωάννης ὁ λαμπαδάριος εἰς τὴν Ἀκάθιστον ποιεῖ τὸν τέταρτον ἤχον δεύτερον, εἰς τὸ Ἐχουσα θεοδόχον, παρακατιῶν εἰς τὸ Ἥ παρθένος τὴν μήτραν. τίθησιν ἐκεῖ εἰς τὸν τετραφωνοῦντα τέταρτον τὴν φθορὰν τοῦ δευτέρου καὶ γίνεται εὐκόλως δευτέρου ἤχου μέλος. ὁμοίως καὶ εἰς τὸ Νέαν ἔδειξε κτίσιν. εἰς τὸ Ἐμφανίσας ὁ κτίστης ποιεῖ τὸ αὐτὸ πάλιν. ἡ κατάληξις γοῦν ταύτης τῆς φθορᾶς καὶ ἡ ἀνάπαυσις ἐστὶν ὁ μέσος τοῦ δευτέρου, ὁ πλάγιος τέταρτος. πλὴν οὐ κατέρχεται ἀπλῶς εἰς

τὸν πλάγιον τέταρτον, ἀλλὰ δεσμεῖται παρὰ τῆς φθορᾶς καὶ λέγεται ἔσω δεύτερος· εἰ γὰρ μὴ ἐδεσμεῖτο ὁ πλάγιος τέταρτος, τίς ἡ χρεία ἵνα τεθῇ φθορά δευτέρου; ἀλλὰ διὰ τοῦτο τίθεται ἡ φθορά, δεσμοῦσα τὸ μέλος ἐλκόμενον.

Φ  
Περὶ τῆς τοῦ τρίτου ἤχου φθορᾶς.

Εἰ δὲ τοῦ τρίτου ἤχου θεῖναι βούλει φθοράν, γίνωσκε ὅτι οὐ τίθεται εἰς τὸν ἦχον αὐτοῦ ψαλλόμενον ἀπλῶς χωρὶς ἄλλης φθορᾶς ἢ τούτου φθορά· ἐπειδὴ γὰρ τρίτος ἐστὶ καὶ οὐκ ἀναγκάζει τὸ τούτου μέλος ἄλλη φθορά, χρείαν ἢ φθορά τοῦ τρίτου οὐκ ἔχει. πλὴν ὅτε γένηται τριφωνία ἀπὸ τοῦ τρίτου, τότε τίθεται ἡ τοῦ τρίτου φθορά, ἥτις λέγεται καὶ φθορά τοῦ πλαγίου τετάρτου καὶ ὀνομαζομένη νανά. τίθεται δὲ καὶ ἐκεῖ ὅπου ζητεῖ τὸ μέλος καὶ ἀναγκάζει ὅπως λύσῃ ἄλλην φθοράν. ἡ φθορά γοῦν αὕτη οὐκ ἀλλαχοῦ καταλήγει, εἰ μὴ εἰς τὸν πλάγιον τέταρτον, καθὼς προείπομεν, ὅτι ἐστὶ καὶ λέγεται φθορά πλαγίου τετάρτου, καὶ ὡς καθὼς μαρτυρεῖ τοῦτο καὶ ὁ θαυμασιος τῶντοι μαίστωρ, ὁ Κουκουζέλης, εἰς τὸ Οἶμοι γλυκύτατε Ἰησοῦ, ἐν τῷ Μεγαλύνῳ τὰ πάθη σου· τίθησι γὰρ ἐκεῖ τὴν τοῦ νανά φθοράν εἰς τὸν ἀπὸ παραλλαγῶν τέταρτον καὶ γίνεται τρίτος. καὶ πρῶτον μὲν λύει τὴν τοῦ νενανῶ φθοράν, δεύτερον δὲ ὅτι κατέρχεται ἀνεμποδίστως εἰς τὸν πλάγιον τετάρτου. εἰς δὲ τὰ φθορικά κρατήματα πολλάκις ἡ φθορά αὕτη καταλήγει καὶ εἰς ἦχον πλάγιον πρώτου. οὐ ποιεῖ δὲ τοῦτο ὁ ποιητής καὶ τίθησι τὴν φθοράν, ἵνα κατέλθῃ ἀπαραιτήτως εἰς τὸν πλάγιον πρώτου, ἀλλ' ἵνα λύσῃ προτεθειμένην φθοράν, καὶ μετὰ ταῦτα εὐρίσκει, ὅτι κατέρχεται καὶ εἰς τὸν πλάγιον πρώτου τυχεῦσα. εἰ μὲν οὖν γένηται τρίτου ἤχου ἰδέα ἐκεῖ ὅπου ἂν τεθῇ ἡ φθορά αὕτη, γίνωσκε ὅτι πρῶτον τίθεται διὰ λύσιν τῆς τοῦ νενανῶ φθορᾶς, καὶ δεύτερον ἵνα δεσμεύσῃ καὶ καταλήξῃ καὶ εἰς τὸν πλάγιον τετάρτου, καθὼς προειρήκαμεν. εἰ δὲ τεθῇ διὰ λύσιν τῆς τοῦ νενανῶ καὶ μόνον καὶ οὐ καταλήξῃ εἰς ἦχον πλάγιον τετάρτου, νόει ὅτι ἡ μέλος τοῦ πλαγίου δευτέρου ἐνὶ κατ' ἀρχάς, ἡ νενανῶ, καὶ διὰ τοῦτο πρὸ ὀλίγου ποιεῖ μερικὴν ἐναλλαγὴν καὶ πάλιν ψάλλεται τὸ τοῦ νενανῶ μέλος ἢ τοῦ πλαγίου δευτέρου εἰς τὴν ἰδέαν αὐτοῦ. εἰ δὲ ἄλλου ἤχου ἐστὶ μέλος, ἤχουν πρώτου ἢ δευτέρου, ἢ πλαγίου πρώτου ἢ βαρέος, καὶ δεσμεῖται παρὰ τῆς τοῦ νενανῶ φθορᾶς, εἴτ' ἀναγκάζει πάλιν τὸ μέλος καὶ ζητεῖ ἵνα ἔλθῃ εἰς τὴν ἰδέαν αὐτοῦ, τότε ἐστὶ χρεία ἵνα θῇς φθοράν πρὸς λύσιν τοῦ νενανῶ. καὶ εἰ μὲν πρώτου φθορά ἐστίν, ἵνα κατέλθῃς βαρὺν καὶ μετὰ ταῦτα εὖρης τὸν ζητούμενον ἦχον· εἰ δὲ δευτέρου, ἵνα κατέλθῃς τὸν μέσον αὐτοῦ δεδεμένον καὶ μετὰ ταῦτα ἵνα λύσῃς αὐτὸν μετὰ τῆς νανά φθορᾶς, ἢ τοῦ τετάρτου, καὶ διορθώσῃς τοῦ πρώτου μέλους τὴν ἰδέαν καὶ



εὐρήσης ὃ βούλει· εἰ δὲ τρίτου μόνον, ἵνα κατέλθῃς καὶ τὸν πλάγιον τετάρτου ἀνεμποδίστως καὶ ποιήσης καὶ τὸν ἦχον, καὶ μετὰ ταῦτα ὡς βούλει καὶ τὸ ἐμπροσθεν ποιήσης. γνωστὸν σοι δὲ ἔστω καὶ τοῦτο, ὅτι ἡ φθορὰ αὕτη οὐκ ἔχει καθὼς ἐστὶν ἡ τοῦ πρώτου ἢ τοῦ δευτέρου, ἢ τοῦ τρίτου, ἢ τοῦ τετάρτου, ἢ τοῦ πλαγίου δευτέρου, διότι καὶ τούτων τῶν ἡχῶν αἱ φθοραὶ δεσμοῦσι καὶ λύρουσι τάχει καὶ ποιοῦσιν ἐναλλαγὴν μερικὴν ἀπὸ ἡχον εἰς ἄλλον καὶ ἔχουσι τοῦτο καὶ μόνον. αὕτη δὲ ἡ τοῦ νανὰ φθορὰ, ἥτις ἐστὶν ἀπὸ παραλλαγῶν ἡχος τρίτος, οὐχ οὕτως, ἀλλὰ σχεδὸν εἰπεῖν ἔστιν ὡς ἡχος κύριος, διότι καὶ σπικηρά ἰδιόμελα πολλὰ ἔχει καὶ προσόμοια καὶ εἰρμούς καὶ καλοφωνικά στικηρά, ὡς οἱ κύριοι ἡχοι. ἀλλὰ καὶ ἀλληλουτάρια εἰς τὸν πολυέλεον καὶ εἰς τὸν ἄμωμον τῶν λαϊκῶν. καὶ εἰκότως ἂν τις καλέσειε ταύτην ἦχον καὶ οὐ φθοράν, καθὼς ἔχει καὶ ἡ τοῦ νενανῶ γλυκυτάτη καὶ λεπτοτάτη φθορὰ. καὶ ταῦτα μὲν οὕτως.

Περὶ τῆς τοῦ τετάρτου ἡχου φθορᾶς.

Ἀναγκαῖον δὲ εἰπεῖν καὶ περὶ τῆς τοῦ τετάρτου ἡχου φθορᾶς. γίνωσκε γάρ, ὅτι χωρὶς δεσμοῦ πρῶτον τοῦ νενανῶ ἢ μέλους δευτέρου ἡχου κατ' ἀρχὰς οὐ τίθεται ἡ τοῦ τετάρτου ἡχου φθορὰ. καὶ εἰ μὲν δεσμός ἐστι τῆς τοῦ νενανῶ φθορᾶς, θέλων λύσαι τὸ ταύτης μέλος ὁ ποιητὴς τίθησι τὴν τοῦ τετάρτου ἡχου φθοράν καὶ εὐθὺς περικόπτει τὴν δύναμιν τοῦ νενανῶ καὶ ποιεῖ μέλος ἴδιον αὐτῇ, καθὼς ποιεῖ ὁ χαριτώνυμος διδάσκαλος εἰς τὸ Ὅ κατοικῶν ἐν οὐρανοῖς καὶ εἰς τὸ φθορικὸν αὐτοῦ τὸ πλαγίου τετάρτου· ἀλλὰ καὶ εἰς τὸν τέταρτον. ὁμοίως καὶ ὁ Κορώνης εἰς τὸ τέλος τοῦ Ἰνατί ἐφρύαζαν τὸ μέγα. καὶ ὁ λαμπαδάριος Ἰωάννης εἰς τὸ φθορικὸν αὐτοῦ κράτημα, τὸ πλαγίου τετάρτου, καὶ εἰς τὸ Τῆ ὑπερμάχῳ καὶ εἰς τοὺς οἰκούς αὐτοῦ ὁμοίως ποιεῖ. καὶ εἰς ἄλλα πολλὰ οἱ αὐτοὶ καὶ ἕτεροι ποιηταὶ ὁμοίως ποιοῦσιν. εἰ δὲ δευτέρου ἡχου μέλος ἐστὶ κατ' ἀρχὰς καὶ θέλων ὁ ποιητὴς ὑποστεῖλαι τὸ τούτου μέλος καὶ ποιῆσαι πλαγίου τετάρτου ἀντὶ τοῦ ἔσω δευτέρου δεδεμένου τίθησι τὴν φθοράν τοῦ τετάρτου ἡχου καὶ ποιεῖ λύσιν τῆς τοῦ δευτέρου καὶ γίνεται πλάγιος τετάρτου, καθὼς ποιεῖ τοῦτο ὁ κορυφαῖος τῶν διδασκάλων καὶ ὡς ἀληθῶς μαίστωρ Ἰωάννης ὁ Κουκουζέλης εἰς τὸ σπικηρὸν τῶν Ἀγίων Τεσσαράκοντα, Τὴν τετραδὰ-κάριθμον χορείαν, εἰς τὸν δεύτερον πόδα, τὸ Ἐλάφρυον τὸ βάρος· δευτέρου γάρ ἡχου ὄντος τοῦ καλοφωνικοῦ αὐτοῦ, περὶ τὰ τούτου μέσα τίθεται φθορὰ τετάρτου εἰς τὸ Ἐβάφησαν ἡμῶν οἱ πόδες, καὶ ἀντὶ τοῦ τὸν ποιητὴν κατελθεῖν δεύτερον ἔσω, κατέρχεται ἀπλῶς εἰς τὴν τοῦ πλαγίου τετάρτου φύσιν, ὡς καθὼς γίνεται καὶ εἰς τὸ Παῦλε στόμα κυρίου. τὸ αὐτὸ ποιεῖ καὶ πρωτοφάλης ὁ Γλυκὺς εἰς τὸ τοῦ ἀγίου Σπυρίδωνος

στιχηρόν, τὸ Ἱεραρχῶν τὸ δεῖον κειμήλιον, εἰς τὸ Σὺ ἐν ἀρεταῖς. ὁμοίως καὶ ὁ Καμπάνης εἰς τὸ Οὗτος γὰρ ἐκήρυξεν οὕτως ποιεῖ, καὶ ψάλλεται ἀπὸ τὰ μέσα λελυμένον ἕως τέλους εἰς φύσιν πλαγίου τετάρτου. ἐπόμενος οὖν καὶ γὰρ τούτοις τοῖς διδασκάλοις ἐποίησα εἰς τὸ ἴδιον στιχηρόν Τὸ ἀπ' αἰῶνος μυστήριον ὁμοίως, εἰς τὸ Καὶ θεὸς ἐπιθυμήσας οὐ γέγονεν· τίθημι γὰρ τὴν τοῦ τετάρτου ἤχου φθορὰν καὶ κατέρχεται ἅπαν τὸ μέλος ἀπὸ τῆς φθορᾶς τοῦ τετάρτου λελυμένον μέχρι τέλους. ὁμοίως καὶ εἰς τὸ στιχηρόν Τὸν ἐκ προφήτου προφήτην, καὶ εἰς τὸ Χαίρετε λαοὶ καὶ ἀγαλλιᾶσθε· πολλάκις γὰρ εὐρίσκομεν καὶ τὸν τρίτον ἑπταφωνοῦντα, ἀπὸ τὸν πλάγιον τετάρτου γινόμενον τέταρτον, καθὼς ποιεῖ τοῦτο ὁ Κορώνης εἰς τὸ τοῦ Ἰνατί ἐφρύαξαν κράτημα. καὶ ἄλλοι πολλοὶ ποιοῦσι τοῦτο. τοῦτο δὲ μάλιστα εὖροι τις ἂν καὶ εἰς τοὺς οἴκους τοὺς παλαιούς, πολλὰ ὥς, ἀλλὰ καὶ εἰς τοῦ λαμπαδαρίου. καὶ ἄλλως τὸν ἀπὸ παραλλαγῆς γὰρ πρῶτον ἤχον εὐρίσκομεν γεγονότα τέταρτον, καθὼς ποιεῖ Μιχαὴλ ὁ τῆς Πατρίδος εἰς τὸ Γενεθλίων τελουμένων καὶ εἰς τὸ Τῇ ἀθανάτῃ σου κοιμήσει, καὶ ὁ μοναχὸς Γερμανὸς εἰς τὸ Αὕτη ἡ ἡμέρα κυρίου, καὶ ἄλλος εἰς τὸ Ἀτελεύτητος ὑπάρχει. ταῦτα δὲ γίνονται παρὰ τῆς τοῦ τετάρτου φθορᾶς, εἰ καὶ οὐ τίθεται πολλάκις φθορὰ τετάρτου, ἀλλ' ἀπὸ μέλους γινόμενον οὕτως φθορὰ καλεῖται. καὶ ταῦτα μὲν περὶ ταύτης.

#### Περὶ τῆς τοῦ πλαγίου δευτέρου ἤχου φθορᾶς.

Περὶ δὲ τῆς τοῦ πλαγίου δευτέρου ἤχου φθορᾶς ἔχει τις ἂν ἴσως εἰπεῖν, ὅτι εἰ μὴ ἦν τοῦ νενανῶ, ἦν χρεῖα τῆς τοῦ πλαγίου δευτέρου· ἐπεὶ δὲ τοῦ νενανῶ ἡ φθορὰ δύναται καὶ τὸ ταύτης ἀναπληροῦν ὑστέρημα καὶ τὴν ἑαυτῆς χρεῖαν, τίς ἦν χρεῖα ἵνα τεθῇ ἡ τοῦ πλαγίου δευτέρου; οὕτω μὲν οὖν εἴποι τις ἂν ἀπορῶν. ἡμεῖς δὲ φαμέν οὕτως, ὅτι ἡ μὲν τοῦ νενανῶ φθορὰ δεσμοὶ εἰς πλάτος καὶ λύεται ἐντέχνως παρ' ἄλλων φθορῶν, καὶ ἔχει καθ' ἑαυτὴν μονοπροσώπως ἴδια μέλη καὶ ἄλλην ἐνέργειαν, ἅτινα οὐκ ἔχει αὕτη ἡ τοῦ πλαγίου δευτέρου, καθὼς μέλλομεν εἰπεῖν περὶ ταύτης· τοῦ δὲ πλαγίου δευτέρου ἡ φθορὰ οὐχ οὕτως, ἀλλὰ ποιεῖ καὶ αὐτὴ μερικὴν ἐναλλαγὴν, ὥς καὶ αἱ τῶν ἄλλων ἤχων φθοραί, καὶ εὐθὺς λύεται ὥς ἐν συντόμῳ καὶ χωρὶς ἐτέρας φθορᾶς, καθὼς ὑποδεικνύει τοῦτο ὁ χαριτώνυμος μαίστωρ, ὁ Κουκουζέλης, εἰς τὸ μουσικώτατον αὐτοῦ κράτημα, ὃ ἔχει εἰς τὸν βαρὺν ἤχον, τὸ μέγα· τίθησι γὰρ ἐκεῖ περὶ τὰ μέσα τῆς τοῦ κρατήματος ὁδοῦ τὴν τοῦ πλαγίου δευτέρου φθορὰν καὶ κατέρχεται τὸ μέλος εἰς τὸν πλάγιον δευτέρου ἀπλῶς, οὐχ ὥς τῆς νενανῶ δεσμοῦ φθορᾶς. καὶ παρακατιῶν πάλιν τὸ αὐτὸ ποιεῖ. καὶ πάλιν εἰς ἐν ἀλληλουϊάριον,

ὁ ἔχει εἰς τὸν μέγαν ἐσπερινόν, ὃ λέγεται Φράγγικον, ὁμοίως ποιεῖ. ἀλλὰ καὶ εἰς τὸ Δουλεύσατε περὶ τὸ τοῦ κρατήματος τέλος· ὁμοίως καὶ εἰς τὸν καλοφωνικὸν στίχον τὸ Οὐδὲ γάρ ἐστι πνεῦμα, περὶ τὰ μέσα τούτου. εἰ δὲ θέλεις μαθεῖν καὶ εἰς ἄλλα καλοφωνικά καὶ κρατήματα πῶς τίθεται καὶ δεσμοὶ καὶ λύεται ὡς ἐν συντόμῳ, ἴδε εἰς ταῦτα τὰ προρρηθέντα ποιήματα καὶ ἀλλαχοῦ εἰς ἄλλα μαθήματα, καὶ εἰς τὴν ἀρχὴν τοῦ Ἄν βάρος μὲν τῶν λυπηρῶν, καὶ εἰς τὸ κράτημα τοῦ Κορώνη τὸ πλαγίου δευτέρου, τὸ μέγα, περὶ τὴν ἀρχὴν καὶ εἰς τὸ ἐμπροσθεν· καὶ εἰς τὴν ἀρχὴν τοῦ κρατήματος τοῦ Κουκουζέλη, τοῦ ὀνομαζομένου χοροῦ, ὃ ἔχει εἰς τὸν πλάγιον τετάρτου. ἀλλὰ καὶ εἰς τὸ ἰδίον μου κατανυκτικόν, ὃ ἐποίησα εἰς τὸν βαρὺν ἦχον, τὴν τετραυματισμένην μου ψυχὴν, περὶ τὴν ἀρχὴν, καὶ νόει ὅτι οὕτως πρέπον τιθέναι τὴν τοῦ πλαγίου δευτέρου φθοράν.

Περὶ τῆς γλυκυτάτης φθορᾶς τοῦ νεῖανῳ.

Ἐσχάτην μὲν τῇ τάξει, πρώτην δὲ τῷ ἀξιώματι πασῶν τῶν φθορῶν ὡς ἀποτελέσματι καὶ ὅλον μελιχρόν καὶ εὐηχον μέλος, ὡς κρατίστην καὶ λιγυρωτέραν, μᾶλλον δὲ καὶ κυριωτέραν, περιφέρομεν τὴν τοῦ νενανῳ φθοράν, ἣτις ἐστὶν ἀπὸ παραλλαγῶν ἦχος πρῶτος· διότι αἱ μὲν τῶν ἄλλων ἦχων φθοραὶ δεσμοῦσι καὶ λύουσιν ὡς ἐν συντόμῳ ἐντέχνως, ἡ δὲ τοῦ νενανῳ φθορὰ καὶ αὐτὸ μὲν ἔχει καὶ αὐτὴ κατὰ τόπους, ἔχει δὲ καὶ περιττότερα ἄλλα, ἅτινα οὐκ ἔχουσιν αἱ τῶν ἄλλων ἦχων φθοραί· ἴδιον γὰρ μέλος ἔχει παρὰ τοὺς ἄλλους ἦχους καὶ παρὰ τὰς φθοράς αὐτῶν καὶ ἄλλην ἐνέργειαν. καὶ εἰκότως ἂν τις καλέσειε ταύτην ἦχον καὶ οὐ φθοράν, ἐπεὶ καὶ παρὰ τοῖς παλαιοῖς ἕνατος ἦχος καλεῖται, διότι ἔχει μονοπροσώπως ἐπ' αὐτῇ ἡ φθορὰ αὕτη καὶ ἀλληλουϊάρια, καὶ στιχηρὰ ἰδιόμελα, καὶ καλοφωνικά, καὶ κρατήματα, καὶ κατανυκτικά, καὶ σχεδόν, εἰ τι ζητήσεις ἐν ταύτῃ τῇ φθορᾷ, εὐρήσεις καθὼς ἔχουσι καὶ οἱ κύριοι ἦχοι. ὅταν δὲ τεθῇ καὶ εἰς ἄλλου ἦχου μέλος, ποιεῖ μέλος ἴδιον παρ' ὃ ποιοῦσιν αἱ ἄλλαι φθοραί, καὶ ἡ κατὰληξις ταύτης οὐ γίνεται εἰς ἄλλον ἦχον ποτέ, εἰ μὴ εἰς τὸν πλάγιον δευτέρου. εἰ δὲ θῇσι τις ταύτην τὴν φθοράν καὶ οὐ καταλήξει εἰς πλάγιον δευτέρου, ἀλλ' εἰς ἕτερον ἦχον, τοῦτο οὐκ ἐστὶν ἐντεχνον· προεῖπομεν γάρ, ὅτι ἐστὶν ἀπὸ παραλλαγῶν ἡ αὕτη πρῶτος ἦχος. καὶ οὕτως ἔχει, ἀλλ' οὐ συνίσταται πάντοτε εἰς πρῶτον ἦχον τὸ μέλος αὐτῆς, ἀλλὰ πολλάκις δεσμοῦσα καὶ τὸν τρίτον ποιεῖ τοῦτον νενανῳ, ὁμοίως καὶ τὸν τέταρτον· ἐνίοτε δὲ καὶ τὸν δεύτερον καὶ τὸν πλάγιον τετάρτου. πλὴν ἡ κατὰληξις αὐτῆς γίνεται εἰς τὸν πλάγιον δευτέρου, καὶ εἰς ὅποιον ἦχον καὶ τεθῇ, καθὼς διδάσκει καὶ ποιεῖ τοῦτο ὁ ἀληθὴς μουσικώτατος καὶ διδάσκαλος μαίστωρ Ἰωάννης εἰς τὸ Μήποτε ὀργισθῇ κύριος ἐν τῷ Δου-

λεύσατε· τετάρτου γὰρ ἤχου ὄντος ἐκεῖ ἀπὸ παραλλαγῶν, δεσμοὶ τοῦτο ἢ φθορὰ αὐτῇ καὶ ἀντὶ τοῦ κατελθεῖν πλάγιον πρῶτον, κατέρχεται πλάγιον δευτέρου. ὁμοίως καὶ πρωτοφάλτης ὁ Κορώνης εἰς τὸ Ὡ πάσχα τὸ μέγα καὶ περὶ τὰ μέσα εἰς τὸ Σοῦ μετασχεῖν. καὶ ὁ λαμπαδάριος Ἰωάννης εἰς τὸ Ἀναστάσεως ἡμέρα καὶ εἰς τὸ Αὕτη ἢ κλητὴ καὶ εἰς τὸ Τὴν παγκόσμιον δόξαν καὶ εἰς ἄλλα πολλὰ ὁμοίως ποιεῖ. ἀλλὰ καὶ εἰς τὸν πολυέλεον τοῦ Κουκουμᾶ καὶ εἰς τὰ ἀντίφωνα τοῦ βαρέος οὕτω ποιοῦσι πάντες, καὶ ἄλλως εἰς τὸ Τῇ ὑπερμάχῳ δεσμοὶ τὸν τρίτον ἐκεῖ πολλάκις ἐπταφωνοῦντα καὶ γίνεται νενανῶ. καὶ εἰς τὰ κρατήματα αὐτοῦ τὰ πλαγίου τετάρτου, ἀλλὰ δὴ καὶ εἰς ἀλληλουϊάρια καὶ κοινωνικὰ ὁμοίως ποιεῖ. εἰς δὲ τὰ ἀντίφωνα, τοὺς τετάρτους, ποιοῦσι τοῦτο πάντες οἱ ποιηταί. ἀλλὰ καὶ εἰς πολλὰ καλοφωνικὰ ὁμοίως καὶ τὸν δεύτερον γινόμενον νενανῶ καὶ τὸν πλάγιον τετάρτου εὐρήσεις εἰς τὰ φθορικὰ κρατήματα καὶ εἰς τοὺς οἰκους τοῦ λαμπαδαρίου.

#### Ἐπίλογος.

Ταυτὶ μὲν οὖν ἡμεῖς εἰς δύναμιν ἀρκούντως δοκοῦμεν εἰρῆσθαι, τάχα δὲ καὶ ὡς ὁ τῆς ἀληθείας βούλεται λόγος. εἴη δὲ καὶ τοῖς ἄλλοις ἅπασιν οὕτω δόξειν περὶ αὐτῶν· εἰ δέ τισιν οὐκ ἀρέσκει τὰ εἰρημένα, ἡμᾶς μὲν ἢ τῆς ἀληθείας ζήτησις ἐξαιτιᾶται, εἰ καὶ ποι δοκεῖ μὲν διαπίπτειν αὐτῆς — δυσθήρατος γὰρ ἡ ταύτης εὗρεσις —, ἐκεῖνοι δὲ καθ' ὃ τι ἂν αὐτοῖς ἀρέσκει λεγέτωσαν· εὐλογα γὰρ δοκοῦντες λέγειν καὶ ἡμᾶς ἐξοῦσι πειδομένους τε αὐτοῖς καὶ χάριν εἰδότας τῆς ὠφελείας, εἰ μὴ τι βέλτιον τῆς αὐτῶν ἀντιθέσεως εἰπεῖν ἔχομεν. μὴ δεικνύντες δὲ καθ' ὃ τι οὐκ ἀρεστὰ τὰ εἰρημένα, ἀπλῶς δὲ μόνον οὕτω λέγοντες μὴ ἄμεμπτα εἶναι, δυνήσονται μὲν πείσειν οὐδένα, δόξουσι δὲ πᾶσι λοιπὸν ὡς ἀκαίρῳ φιλονεικίᾳ καὶ φθόνῳ κεκινήμενοι τοῖς πάντῃ βασκαίνουσιν ἀνεπιλήπτοις.

+ Ἐν ἔτει αχρς<sup>φ</sup> [= 1656] τῆς ἐνσάρχου οἰκονομίας ἐγράφη τὸ παρὸν χειρὶ Παρθενίου ἱερομονάχου. τοῦ ἐν πνευματικοῖς κυροῦ Ματθαίου.

Ἀ. Παπαδόπουλος-Κεραμεύς.

## ОТДѢЛЪ II

### 1. КРИТИКА.

᾽Α. Παπαδόπουλος-Κεραμεύς, Ἱεροσολυμιτικὴ Βιβλιοθήκη ἤτοι κατάλογος τῶν ἐν ταῖς βιβλιοθήκαις τοῦ ἀγιοτάτου ἀποστολικοῦ τε καὶ καθολικοῦ ὀρθοδόξου πατριαρχικοῦ θρόνου τῶν Ἱεροσολύμων καὶ πάσης Παλαιστίνης ἀποκειμένων Ἑλληνικῶν κωδίκων. Τόμος Γ'. Σελ. β' + 440. 8°. Ἐν Περτρουπόλει. 1897.

Разбирая въ Византійскомъ Временникѣ (томъ I, стран. 688 — 690) первые два тома каталога г. А. И. Паладопуло-Керамевса, мы подробно говорили о поводѣ и цѣли этого столь важнаго для византологіи труда и объ употребленномъ при описаніи рукописей методѣ. Поэтому, относительно третьяго тома достаточно будетъ указать на прежде нами сказанное и здѣсь ограничиться подтвержденіемъ, что вновь выпедшій томъ каталога равняется предыдущимъ двумъ подробнымъ указаніемъ содержанія каждой рукописи, заботливымъ обозначеніемъ всѣхъ другихъ, замѣчательныхъ съ палеографической точки зрѣнія данныхъ, различными полезными приложеніями, указателями и своей изящной внѣшностью.

Третій томъ описи всѣхъ принадлежащихъ іерусалимской патріархіи греческихъ списковъ обнимаетъ тѣ рукописи, которыя до 1887-го года принадлежали обители Честнаго Креста (всего 109 рукописей). По отношенію къ древности рукописей, этотъ отдѣлъ іерусалимской патріаршей библіотеки не особенно замѣчателенъ. Изъ всего числа только немного больше чѣмъ половина (57 рукоп.) древнѣе XVI-го вѣка. Относятся къ

IX вѣку — 3 рукоп.

X    »   — 10    »   (изъ нихъ пять X—XI в.)

XI   »   — 11    »   (изъ нихъ одна XI—XII в.)

XII  »   — 16    »   (изъ нихъ пять XII—XIII в.)

XIII »   — 8     »   (изъ нихъ три XIII—XIV в.)

XIV  »   — 3     »   (изъ нихъ двѣ XIV—XV в.)

XV   »   — 6     »   , а къ XVI вѣку—19 рукоп. и т. д. Кромѣ

того, тутъ имѣется одна латинская рукопись (№ 63, 1588 года, *Maximi Margunii episcopi Cytherensis Elucidatio librorum D. Augustini de Trinitate*) и три списка съ печатныхъ книгъ (№ 62, 97 и 98). Впрочемъ, на отдѣльные листы и нѣкоторые остатки какой-либо рукописи, позже вставленные въ разные списки, мы въ предыдущей хронологической таблицѣ, конечно, не могли обращать вниманія; упомянемъ въ этомъ отношеніи одинъ встрѣчающійся въ рукописи № 23 пергаментный листъ VIII-го вѣка, съ толкованіемъ на первое письмо къ коринѳянамъ <sup>1)</sup>.

Въ числѣ разбираемыхъ рукописей Честнаго Креста встрѣчается и нѣсколько палимпсестовъ, но большею частью въ нихъ первоначальный текстъ такъ тщательно смытъ или выскобленъ, что теперь уже ничего нельзя разобрать. Лишь въ № 36 и № 57 древнія письмена пока еще болѣе или менѣе ясно могутъ быть различаемы подъ начертаннымъ позднѣе текстомъ. Рукопись № 57, въ прежнія времена (до 1850 года) принадлежавшая лаврѣ св. Саввы и содержащая въ себѣ Дѣянія св. апостоловъ, Письма ихъ и Откровеніе Іоанна Богослова, нынѣ, по уtratѣ нѣсколькихъ листовъ, состоитъ изъ 148 пергаментныхъ и 38 бумажныхъ листовъ; послѣдніе въ 1481 г. прибавлены и написаны какимъ-то іереемъ Лазаріемъ для епископа Касторіи Іосифа, а первые написаны въ XII или XIII в. и большею частью палимпсесты, составленные изъ остатковъ четырехъ различныхъ древнихъ рукописей, которыя прежде представляли слѣдующіе тексты: 1) литургическое евангеліе, два листа X-го вѣка; 2) романъ Геліодора *Aethiopica*, 20 листовъ XI-го вѣка; 3) типикъ императрицы Ирины, данный ею монастырю τῆς Θεοτόκου τῆς Κεχαρίτωμένης въ Константинополѣ (съ пропусками изданъ у Migne, томъ 127), шесть листовъ XII-го вѣка, а по мнѣнію нѣмецкаго ученаго R. Förster лишь четыре листа; Förster оспариваетъ и предположеніе П.-Керамевса, что будто-бы эти листы первоначально принадлежали къ единственно упомѣнуемому неполному списку названнаго типика, *cod. Paris. graec. 384*; 4) рѣчи софиста Ливанія, всего 101 листъ XI-го вѣка; но на сорока изъ нихъ уже прежняго текста не видно. Остальные же 61 л. вышеупомянутый ученый Förster послѣ П.-Керамевса лично осматривалъ въ 1896 г. и о результатѣ осмотра подробно сообщилъ въ *Sitzungsberichte* Берлинской Академіи (1896 г., стр. 1321—1340), доказывая, что эти палимпсесты, насколько ихъ можно разобрать, имѣютъ немалую важность для возста-

1) Въ хронологическомъ перечнѣ недатированныхъ рукописей на стр. 356 П.-Керамевсъ относитъ къ VIII-му вѣку и двѣ цѣлыя рукописи, № 54 и № 19, но изъ самого описанія мы узнаемъ, что № 54 представляетъ безымянное сочиненіе (Θώραξ πίστεως), написанное въ XIX-мъ столѣтіи, а № 19 есть копія, взятая въ 1841 г. ео списка 1732 года, хранящагося въ той же библіотекѣ (№ 34). Что именно послужило для П.-Керамевса поводомъ къ этому недоразумѣнію, разъяснить намъ не удалось. Другая ошибка издателя состоитъ въ томъ, что онъ тамъ же на стр. 357 отнесъ № 62 къ XVII вѣку, между тѣмъ какъ въ дѣйствительности эта рукопись списана съ печатной книги 1860 года. Кстати отмѣтимъ еще, что словечко, не разобранное издателемъ (на стран. 149 строка 11 сл.), значитъ: ὑψιλλωτάτου, т. е. ὑψηλότητος.

новленія подлиннаго текста Ливанія. Другая рукопись № 36, также первоначально принадлежавшая лаврѣ св. Саввы, имѣетъ 215 листовъ, на которыхъ первый текстъ въ XII в. или въ началѣ XIII-го вѣка удаленъ для написанія разныхъ произведеній Василия Великаго. Эта рукопись составлена изъ остатковъ двухъ древнихъ списковъ VIII-го вѣка, изъ коихъ одинъ содержалъ въ себѣ произведенія Іоанна Златоуста, а другой книги Іова.

Такъ какъ въ числѣ рукописей Честнаго Креста преобладаютъ позднѣйшіе списки, то и содержаніе ихъ болѣею частью не представляетъ особаго интереса. Къ классической литературѣ, если оставить въ сторонѣ выше упомянутые палимпсесты, относится только одна позднѣйшая рукопись (№ 64, XVIII-го вѣка), содержащая въ себѣ между прочими статьями сочиненіе Θεοφράστου о характерахъ. Сюда, можетъ-быть, относится и отрывокъ неизвѣстнаго автора объ Александрѣ Македонскомъ (два листа X-го вѣка въ рукописи № 29), напечатанный П.-Керамевсомъ въ Журналѣ Министерства Нар. Просв. (іюнь, 1892 г.). Особенно богатъ этотъ отдѣлъ іерусалимской бібліотеки сочиненіями ученыхъ новогрековъ XVII — XVIII в. Отмѣтимъ труды патріарха Досіея (№ 11), патр. Хрисанова (№ 12), архим. Максима Симея (№ 56), выясняющіе во многихъ пунктахъ исторію іерусалимской церкви и св. града Іерусалима въ позднѣйшія времена. Отдѣльныя части этихъ сочиненій опубликованы самимъ П.-Керамевсомъ (въ I-мъ и III-мъ томахъ извѣстныхъ Аналектовъ). Далѣе, упомянемъ разныя философскія сочиненія Θεοφιλά Коридаллеса, извѣстнаго мыслителя XVII-го вѣка, и многочисленныя другіе сборники (*μαθηματικά*), знакомящіе насъ съ научными занятіями въ новогреческихъ школахъ прошлыхъ вѣковъ. Кромѣ того, бібліотека Честнаго Креста, разумѣется, хранитъ большое число церковно-служебныхъ рукописей, а также и труды церковныхъ писателей, причемъ замѣчательно, что нѣкоторые, уже извѣстныя богословскія статьи въ іерусалимскихъ спискахъ вопреки существующимъ изданіямъ приписываются другимъ авторамъ. Такъ, напр., слово о святомъ животворящемъ Крестѣ, отнесенное къ сочиненіямъ Іоанна Златоуста (у Migne, т. 59, стр. 675), въ іерусалимскомъ спискѣ № 35, XV-го вѣка, приписывается Іосифу, архіепископу Θεσσαλονικійскому, а слово Григорія Антиохійскаго на воскресеніе Господне (у Migne, т. 88, стр. 1848) въ томъ же спискѣ приписывается Григорію Чудотворцу. Стоило бы проверить эти особенности въ обозначеніи автора по другимъ, рѣшающимъ вопросъ, моментамъ. Интересно и Евангеліе XI-го вѣка (№ 26) на греческомъ и арабскомъ языкахъ, предназначенное, очевидно, для чтенія новопросвѣщаемыхъ христіанъ арабскаго происхожденія. Особенную важность составитель каталога придаетъ одной рукописи X-го вѣка (№ 2), заключающей въ себѣ номоканонъ Фотія. П.-Керамевсъ оспариваетъ мнѣніе нѣмецкаго канониста Zachariae v. Lingenthal, будто-бы Фотій не издалъ номоканона, и, поэтому, весьма подробно (на стр. 5 — 22) излагаетъ содержа-

ние этого іерусалимскаго номоканона, въ которомъ во главѣ второго предисловія стоитъ имя Фотія; въ немъ же попадаются многія схоліи, составленныя, по мнѣнію П.-Керамевса, Фотіемъ. Довольно обилёнъ и составъ рукописей агіографическаго содержанія, въ которыхъ встрѣчаются и нѣкоторыя еще неизданныя житія, какъ, напр., житіе св. Іоанна иже Христа ради нищаго (№ 5,4) и похвала Никиты св. Евстратію, Авксентію, Евгению и Оресту (№ 41,4); послѣднее сочиненіе, кажется, только въ этомъ іерусал. спискѣ сохранилось до нашихъ дней. Другая рукопись (№ 42, XI-го вѣка) содержитъ въ себѣ извѣстное житіе Іосафа, царевича индійскаго, и учителя его Варлаама, и украшена многочисленными миниатюрами <sup>1)</sup>. Отмѣтимъ также интересный литургическій типикъ Великой церкви, просмотрѣнный и дополненный въ половинѣ X-го вѣка по распоряженію императора Константина VII Багрянороднаго (№ 40). Подробныя свѣдѣнія объ этомъ типикѣ и оцѣнку его дали Н. Красносельцевъ въ Лѣтописи истор.-филол. общества при новоросс. университетѣ (Визант. отдѣл. III, стр. 329—344) и Д. Бѣляевъ въ Визант. Временникѣ (т. III, стр. 427—460). Замѣчательнъ и требникъ (Εὐχολόγιον, № 86, XV-го вѣка), въ которомъ встрѣчаются нѣкоторые до сихъ поръ неизданные каноны, напр. Георгія Скилицы св. Димитрію и св. Георгію и Іоанна Евхантайскаго св. Іоанну Дамаскину. Изъ свѣтской литературы византійцевъ имѣются въ библіотекѣ Честнаго Креста между прочими списки двухъ хроникъ Георгія Пахимера и Георгія Франдзи и одной анонимной. Іерусалимскій списокъ хроники Георгія Пахимера (№ 4, XV-го вѣка), въ которомъ недостаетъ нѣкоторыхъ листовъ, замѣчательнъ своими вариантами и разными схоліями, сообщенными П.-Керамевсомъ въ греческомъ журналѣ *Δελτίον τῆς ἱστορ. καὶ ἐθνογρ. ἐταιρείας ἐν Ἑλλάδι* (т. III, стран. 529—535), и при будущемъ новомъ изданіи этого хрониста не можетъ быть оставляемъ въ сторонѣ. Еще важнѣе, по мнѣнію П.-Керамевса, не совсѣмъ полный іерусалимскій списокъ хроники Георгія Франдзи (№ 38, начала XVI-го вѣка; восемь листовъ, вырванныхъ еп. Порфиріемъ Успенскимъ, теперь хранятся въ Императорской Публичной Библіотекѣ). П.-Керамевсъ указалъ на то обстоятельство, что эта рукопись древнѣе всѣхъ другихъ извѣстныхъ списковъ названной хроники. Но потомъ явился новый списокъ, имѣющій, можетъ быть, перевѣсъ надъ всѣми другими. Эта рукопись, недавно приобрѣтенная лейпцигскимъ букинистомъ М. Spigatis и оцѣненная имъ въ тысячу германскихъ марокъ (см. каталогъ этой фирмы № 72, 1900 г.), представляетъ собою, по мнѣнію владѣльца ея, первоначальный подлинникъ сочиненія Франдзи; это мнѣніе основывается на томъ обстоятельстве, что послѣднія строки хроники (въ нихъ авторъ обращается къ читателямъ съ просьбою извинить его за кой-какіе недосмотры и обозначаетъ годъ совершенія труда) въ

1) Четыре листа ея, вырванные еп. Порфиріемъ Успенскимъ, нынѣ хранятся въ С.-Петербургской Публичной библіотекѣ.

Византійскій Временникъ.



новой рукописи писаны другимъ почеркомъ, ясно различающимся отъ руки, писавшей весь предыдущій текстъ. Кромѣ того, имѣется тутъ въ видѣ подписи буква Ф, въ которой Спиргатисъ узнаетъ монограмму автора. Но предположеніе его, хотя не совсѣмъ лишенное правдоподобія, должно быть еще провѣрено сличеніемъ самого текста. Имѣется, какъ выше сказано, въ библіотекѣ Честнаго Креста и анонимная хроника (№ 102, 1575 г.) съ заглавіемъ: Βιβλίον χρονογραφικὸν ἀρχόμενον ἀπὸ κτίσεως κόσμου καὶ ἀπὸ τῆς βασιλείας κυροῦ Μανουὴλ τοῦ Κομνηνοῦ καὶ καταλήγον ἕως τῆς βασιλείας κυροῦ Νικηφόρου τοῦ Βοτανιάτου. Заглавіе это нѣсколько загадочно и сомнительно, такъ какъ разсказъ, конечно, не можетъ начинаться съ сотворенія міра и вмѣстѣ съ тѣмъ съ царствованія Мануила Комнина (1143—1180), а еще менѣе возможно, чтобы хроника, начинающаяся съ Мануила, окончилась царствованіемъ Никифора Ботаниата (1078—1081), который почти на столѣтіе былъ старше Мануила. Но, во всякомъ случаѣ, было бы интересно сличить эту хронику съ другими уже извѣстными хронистами комнинской эпохи и опредѣлить ея отношеніе къ нимъ. Въ той же рукописи (№ 102) помѣщена и исторія первобытнаго Аѳона, такъ-называемая Πατρια τοῦ Ἀθω, которая полнѣе, чѣмъ текстъ, изданный М. Гедеономъ въ сочиненіи ὁ Ἀθως (К-поль, 1885 г.). Наконецъ, отиѣтимъ еще объемистое собраніе пословицъ (№ 89), составленное въ XVIII-мъ вѣкѣ іеромонахомъ Пароеніемъ Каціули изъ Янины. Каціули заявляетъ въ предисловіи, что онъ пользовался сборниками Дидима, Свида, Апостолія и проч., а также прибавилъ много пословицъ простонароднаго характера. Эти послѣднія придаютъ сборнику Каціули особенный интересъ и большое значеніе, хотя, къ сожалѣнію, авторъ по ошибочному представленію своего времени счелъ нужнымъ измѣнить подлинную форму народныхъ пословицъ, будто бы непристойную, и перевести ихъ на тогдашній книжный языкъ, не чувствуя, сколько онъ такимъ образомъ испортилъ и лишилъ ихъ первобытной прелести. По этому іерусалимскому списку недавно извѣстный пареміологъ Н. Г. Политисъ опубликовалъ всѣ простонародныя пословицы сборника Каціули, не имѣя, впрочемъ, возможности сличить свое изданіе съ другимъ спискомъ того же сборника, имѣющимся въ триестской библіотекѣ.

Къ перечню всѣхъ рукописей библіотеки, прежде помѣщенной въ монастырѣ Честнаго Креста, П.-Керамевсѣ въ III-мъ томѣ своего каталога прибавилъ еще описаніе четырехъ маленькихъ собраній; здѣсь описываются:

- 1) пятнадцать рукописей, пожертвованныхъ въ центральную іерусал. библіотеку покойнымъ іерусал. патриархомъ Никодимомъ (стр. 177—192);
- 2) двадцать двѣ рукописи, хранящіяся въ ризницѣ храма τῆς Ἀναστάσεως (стр. 193—225);
- 3) одно литургическое евангеліе (1061-го года), принадлежащее монастырю τῆς μεγάλης Παναγίας (стр. 226—229);

4) семь рукописей, найденных составителем каталога порознь и въ разныхъ мѣстахъ іерусалимской патріархіи (стр. 230—238).

Изъ рукописей Никодима, которыя всѣ позднѣйшаго времени и учебнаго характера, назовемъ только рукопись № 3, представляющую собою греко-русскій словарь, написанный въ началѣ XIX-го вѣка на 1317 листахъ. Интереснѣе для насъ рукописи патріаршей ризницы. Между ними имѣется, напр., одна рукопись (№ 12, XIV-го вѣка) съ разными произведеніями Никифора Хумна (лист. 1—12), Никифора Григоры (л. 13—77), Григорія Кипрскаго (л. 78—101), Іоанна Габры (л. 102—114), Георгія Никомидійскаго (л. 115—127), Іоанна Евхаитскаго (л. 127—135), Максима Плануды (л. 136—189) и Θεодула (Θομῆ) Магистра (л. 190—232). Драгоценнѣйшимъ же сокровищемъ ризницы является Евангеліе XVI-го вѣка (№ 18), которое, не смотря на его цѣнность, до 1858 года лежало забытое и незамѣченное въ углу ризницы подъ мусоромъ. Это евангеліе замѣчательно и каллиграфическимъ исполненіемъ текста, и художественнымъ украшеніемъ его прекрасными миниатюрами и заставками, и крышками, состоящими изъ двухъ, осыпанныхъ дорогими камнями досокъ чистаго золота. Кромѣ того, эта рукопись весьма любопытна и по пожертвовавшимъ ее въ Іерусалимъ особамъ: она пожертвована въ всесвятый гробъ, какъ гласитъ надпись на русскомъ и греческомъ языкахъ, Борисомъ Годуновымъ (Μπαρούσιος) и царемъ Θεодоромъ Іоанновичемъ.

Къ описанію разбираемыхъ въ III-мъ томѣ рукописей составитель каталога присоединилъ длинный рядъ приложений, занимающихъ почти половину всей книги. Большою частью эти приложения относятся къ исторіи описываемой библіотеки и къ судьбамъ отдѣльныхъ ея списковъ. Тутъ перепечатываются краткія извѣстія, сообщенныя въ прежнія времена нѣмецкими и англійскими учеными, которые, посѣтивъ Св. Землю, интересовались и разными ея книгохранилищами (прилож. II, стр. 250—254); тутъ повторяется очеркъ исторіи іерусал. библіотекъ, составленный въ 1881 г. мѣстнымъ архимандритомъ Кирилломъ Аванасіадомъ (прил. X, стр. 273—323); тутъ пересчитываются тѣ святогробскія рукописи, которыя еще въ послѣднія времена (послѣ 1865 года) безслѣдно пропали (прил. VII, стр. 262—264), или въ теченіе времени разсыпались по разнымъ другимъ библіотекамъ Европы (прил. VIII, стр. 265—268), или же лишены нѣсколькихъ листовъ учеными хищниками (прил. V, стр. 257; къ числу ихъ прибавить слѣдуетъ № 88). Тутъ сообщаются, наконецъ, выписки изъ писемъ іерусал. патріарха Досмеея (1669—1707), которыя доказываютъ глубокій интересъ этого патріарха къ ученымъ занятіямъ и просвѣщенію вообще, и въ особенности къ тщательному храненію и обогащенію помѣщенныхъ въ іерусал. библіотекѣ литературныхъ сокровищъ (прил. IX, стр. 269—272).

И къ третьему тому каталога приложены фототипическіе снимки съ отдѣльныхъ, любопытныхъ въ палеографическомъ или художественномъ

отношеніи, рукописей (16 числомъ); эти снимки хорошо исполнены, но жалъ, что листы отчасти воспроизведены въ слишкомъ уменьшенномъ видѣ. Впрочемъ, три изъ нихъ относятся къ рукописямъ саввиной библіотеки, описаннымъ уже во второмъ томѣ каталога.

Теперь составителю каталога остается еще описаніе послѣдняго отдѣла іерусалимской библіотеки, хранящагося въ монастырѣ іерусал. патриаршаго подворья въ Константинополѣ и заключающаго въ себѣ болѣе 800 списковъ. Надѣмся, что нашему неутомимому труженику въ недалекомъ будущемъ удастся описаніемъ недостающаго счастливо закончить свой капитальный трудъ, связывающій на всегда имя Пападопуло-Керамевса съ іерусалимской библіотекою <sup>1)</sup>.

Э. Курцъ.

г. Рига.

Α. Παπαδοπούλου-Κεραμέως. Ἱεροσολυμιτικὴ Βιβλιοθήκη, ἥτοι κατάλογος τῶν ἐν ταῖς βιβλιοθήκαις τοῦ ἁγ. πατρ. θρόνου τῶν Ἱεροσολύμων ἐλληνικῶν κωδίκων, συνταχθεῖσα ὑπὸ Α. Παπαδοπούλου-Κεραμέως. Τόμος Δ' Σελ. γ' + 600. 8°. Изданіе Императорскаго Православнаго Палестинскаго Общества. С.-Петербургъ. 1899

Въ этомъ томѣ составитель описанія греческихъ рукописей, принадлежащихъ іерусалимской патриархіи, переходитъ отъ библіотеки Св. Гроба въ Іерусалимѣ къ книгохранилищу при метохіи Св. Гроба въ Константинополѣ. Изъ общаго числа греческихъ рукописей этого отдѣленія библіотеки, 846, или, по старому счету, числа коего сопоставлены съ номерами настоящаго изданія въ приложеніи 8-мъ (с. 478), 824, мы находимъ здѣсь описаніе 447 рукописей.

Первую, извѣстную намъ, попытку каталогизаціи рукописныхъ и книжныхъ богатствъ библіотеки метохіи Св. Гроба представляетъ хранящійся въ ней № 93-й настоящаго описанія—алфавитный списокъ, составленный въ 1731 году (см. приложеніе 1-е). Въ частности книги и манускрипты, поступившіе въ библіотеку изъ монастыря Всесвятой Троицы въ Бухарестѣ, переданы были по описи, помѣченной іюнемъ 1723 года, см. № 123. Далѣе алфавитный каталогъ, составленный, вѣроятно, Георгіемъ Константиnidисомъ, напечатанъ былъ въ «Средневѣковой библіотекѣ» Саеы (въ Венеціи, 1872, стр. 287—312, см. прилож. 5). Въ библіотекѣ метохіи имѣется еще другой каталогъ, неизданный, составленный нашимъ архимандритомъ Антониномъ и проф. Кириакидисомъ, обработанный и провѣренный Іоаннидисомъ (въ 60-хъ годахъ). Оба послѣдніе каталога служили до сихъ поръ для справокъ тѣмъ, кто занимался въ библіотекѣ. Въ каталогѣ Іоаннидиса описано 624 кодекса, но изъ нихъ недостаетъ описанія рукописей 356—364, вслѣдствіе потери одной тетради (въ замѣткахъ къ №№ 97 и 317 г. Пападопуло-Керамевсъ указываетъ потери въ манускриптахъ, которыя успѣли произойти со времени составленія этого каталога).

1) Въ 1899 г. появилась первая половина четвертаго тома каталога.

Авторъ настоящаго описанія сообщаетъ еще объ одномъ новѣйшемъ указателѣ именъ и содержанія 848 рукописей, составленномъ въ началѣ 90-хъ годовъ архимандритомъ Іоакимомъ Форопуломъ (см. стр. 452 примѣч.).

Въ приложеніяхъ 2—4 собранъ рядъ частныхъ описаній и замѣтокъ о нѣкоторыхъ рукописяхъ библіотеки.

Просматривая всѣ эти предшествующія труду г. Пападопуло-Керамевса описанія, мы убѣждаемся, что только въ немъ впервые мы получаемъ полныя и точныя свѣдѣнія о спискахъ отдѣльныхъ сочиненій и въ особенности о тѣхъ часто разнообразныхъ по содержанію рукописныхъ сборникахъ, гдѣ въ одномъ переплетѣ нерѣдко соединены рукописи разныхъ вѣковъ, которые составляютъ значительную и важную по содержанію долю всего состава библіотеки.

На первомъ планѣ здѣсь надо, конечно, поставить собранія официальныхъ документовъ патріархій іерусалимской и константинопольской. Въ сυνοδικός πίναξ г. П.-К. эти собранія скрываются подъ одной рубрикой съ историческими сочиненіями различнаго характера и съ письмами, ιστορικά καὶ γράμματα, частью также, по скольку эти документы вошли въ одинъ списокъ съ другими сочиненіями, подъ рубрикой συλλογαί. Было бы цѣлесообразнѣе выдѣлить документы, какъ патріаршіе, вообще духовной администраціи, такъ и царскіе въ особыя рубрики. Подъ № 145, кромѣ патріаршихъ документовъ, находимъ типикъ Михаила Палеолога (другой того же рода памятникъ, Διάταξις; Михаила Атталиата, см. подъ № 375-ымъ; оба памятника изданы) для монастыря Михаила Архангела и рядъ хрисовуловъ, изданныхъ болѣею частью въ Ἐκκλησιαστικῇ Ἀλήθειᾳ IV. Отдѣльныя новеллы, изданныя Цахаріэ, собраны въ № 25-омъ и встрѣчаются, кромѣ того, въ № 410 (и копія съ него № 416).

Патріаршіе документы находимъ въ №№ 2. 4. 5. 145. 338. 411. 418. 441.

Подъ № 2 значится Νομικὴ συνάγωγὴ Досиеея Іерусалимскаго, главное ядро коей составляетъ собраніе разнообразныхъ документовъ вселенскихъ патріарховъ за періодъ времени съ 1538 — 1684 г.г. (листы 71 — 352). Подробное описаніе этого сборника, составленное Константиридисомъ, напечатано Саею (Μεσαιωνικὴ βιβλ. III). № 4 представляетъ сборникъ подлинныхъ синодальныхъ и патріаршихъ постановленій, преобладающее большинство коихъ касается выбора, смѣщенія, прошеній объ увольненіи іерарховъ различныхъ степеней, за періодъ первой половины XVII-го вѣка. Какъ видно изъ документа 26-го (с. 12), власть патріарха и собора не всегда была въ состояніи добиться послушанія: епископъ Зитунія, отрѣшенный за свои продерзости, не подчинился соборному рѣшенію и вмѣстѣ со своимъ сообщникомъ, экономомъ Павломъ, прибѣгъ къ вѣщп-ней силѣ. Соборъ вынужденъ до времени разрѣшить непокорному вернуться на кафедру, равно и эконому продолжать священствовать. Срв. также документъ 43-ій, о смѣщеніи митрополита Янины Калиника за

неповиновеніе, и 50-ый, о незаконно и недостойно захватившемъ, по соглашенію «съ треклятымъ и преданнымъ анаемѣ» Григоріемъ, Халкидонскую кафедру Іоакимѣ. Въ числѣ поводовъ къ отрѣшенію встрѣчается «пьянство и похмѣлье отъ перваго часа до послѣдняго» (см. 40, с. 16, о трапезунтскомъ митрополитѣ Анѣимѣ, который, кромѣ того, обижаетъ христіанъ и передаетъ ихъ въ жертву мѣстнымъ турецкимъ властямъ). Патріархію и мѣстную церковную администрацію угнетала задолженность. Срв. окружное патріаршее посланіе Кирилла I-го Константинопольскаго съ анаею самозванному патріарху Аѣанасію Солунскому, 44. Отказъ въ обычномъ ежегодномъ взносѣ на нужды патріархіи является поводомъ къ смѣщенію валахскаго митрополита Луки, см. 60. За неуплату долга патріархіи своего предшественника на кафедрѣ отрѣшается коринѣскій митрополитъ Іоасафъ, 41. Этотъ предшественникъ Іоасафа, Іезекіиль, перешелъ на Софійскую митрополию, принявъ ее отъ Игнатія съ обязательствомъ уплаты значительныхъ долговъ митрополіи нѣсколькимъ турецкимъ сановникамъ, см. 39. Изъ разсматриваемаго сборника нѣкоторые документы были изданы составителемъ описанія въ его *Ἱεροσ. σταυρολογία* т. IV, также Леграномъ въ *Bibliographie hellénique* vol. IV, а въ настоящемъ томѣ, кромѣ извлеченій о дѣлѣ Зитунскаго епископа, акта передачи Софійскимъ митрополитомъ Игнатіемъ своей кафедры Іезекіилію Коринѣскому и первой части окружнаго посланія патріарха Кирилла съ анаею Аѣанасію, напечатанъ въ приложеніи (Продѣлки с.с. 471—476) синодальный актъ (πράξις) патріарха Кирилла. Этотъ актъ устанавливаетъ выборъ ежегодно смѣняющейся коллегіи изъ четырехъ архіереевъ и трехъ клириковъ, которой поручается, прежде всего, вѣдать доходы и расходы Вел. Церкви, при чемъ особенное вниманіе обращено опять таки на постепенное погашеніе долговъ. Коллегіи предоставляется также полномочіе на заключеніе новыхъ займовъ для удовлетворенія прежнихъ кредиторовъ или для другихъ неотложныхъ потребностей. Далѣе, четверо архіереевъ упомянутой коллегіи являются непремѣнными участниками съ правомъ голоса въ тѣхъ собраніяхъ архіереевъ, какимъ по закону предоставлены дѣла объ отрѣшеніи или о возведеніи на кафедру той или другой архі-епископіи или митрополіи. Также посылка экзарховъ, епитроповъ, архимандритовъ по епархіямъ, городамъ и областямъ для сбора милостыни, для ревизіи или слѣдствія не должна быть допускаема безъ вѣдома тѣхъ же архіереевъ, которые вручаютъ этимъ лицамъ удостовѣрительные документы. Что касается клириковъ, ихъ вниманіе обращено на то, чтобы должности (τὰ ὀφφίλια) не передавались безъ уважительныхъ причинъ другимъ лицамъ. Повидимому, здѣсь, какъ и въ отрѣшеніи отъ кафедръ, часто играли роль личныя отношенія и корыстолюбіе. Коллегіи рекомендуется озаботиться тѣмъ, чтобы штатъ патріаршаго двора не былъ болѣе многочисленъ, чѣмъ то необходимо, и не предавался роскоши и наживѣ. Коллегія обязана въ концѣ года сдавать отчетъ новой коллегіи въ своемъ управленіи. Въ случаѣ болѣзни или смерти одного изъ членовъ, прочіе

имѣютъ право выбрать вмѣсто него кого пожелаютъ. Рассмотрѣнный актъ отражаетъ въ себѣ тѣ злоупотребленія (срв., м. проч., *πλαστά ἀποδείξεις* с. 473) и нестроения, какими страдала церковная администрація. Въ № 145-омъ отмѣтимъ патриаршую грамоту (*παιτάκιον*) о назначеніи Нотарія Вел. Церкви Якова Бонадиса экзархомъ, съ указаніемъ его полномочій въ той области, которая была ему предоставлена. Весьма важное значеніе для каноническаго права имѣетъ собраніе документовъ, касающихся браковъ и разводовъ въ № 5 и въ № 338, срв. также *προχοσύμφορον*, изданное, но, по словамъ г. П.-К., неудовлетворительно, Мануиломъ Гедеономъ въ *Byz. Ztschr.* V S. 114 ff., № 145, 56. Къ степенямъ родства между брачующимися относится напечатанный вполне соборный актъ Константинопольскаго патриарха Митрофана III, № 441, 16, с. 417—418. Богатый и разнообразный по содержанію № 411 (*ἐκ τῶν συμμίχτων τοῦ μαχαριωτάτου πατριάρχου Ἱεροσολύμων Χρυσάνθου*) содержитъ, между прочимъ, рядъ сигиліевъ о монастыряхъ, храмахъ и другого рода. Нѣсколько изъ нихъ напечатано вполне или въ значительныхъ извлеченіяхъ, с. с. 373—381. Первый (49-ый сборника) объявляетъ объ изыятіи изъ вѣдѣнія и управленія мѣстнаго епископа области Алванито, которая становится подъ непосредственное управленіе патриарха, т. е. ставропигіальной, «въ воздаяніе многихъ благодѣній и пособій», оказанныхъ патриарху молдавскимъ воеводою. Этотъ сигилій константинопольскаго патриарха Пароенія, относящійся къ 1642-му году (воеводство Василя Лупула), найдетъ себѣ мѣсто въ ряду документовъ, свидѣтельствующихъ о сильномъ вліяніи греческаго духовенства въ монастыряхъ Молдавіи и Валахіи (срв. Θ. А. Кургановъ, *Наброски и очерки изъ новѣйшей исторіи румынской церкви*. Учен. Записки Казанскаго унив. 1900 г. Январь, стр. 120 сл., и цитуемую здѣсь литературу), начавшемся очень рано. Способъ «воздаянія за благодѣянія» нельзя не признать довольно оригинальнымъ. Около того же времени въ Валахіи Матеей Бассараба возвращаетъ мѣстному клиру нѣкоторые монастыри, насильственно захваченные греками. 50-ый документъ сборника, сигилій патриарха Іеремиі III-го, касается возстановленія самостоятельной архіепископіи Димичаны (въ Целопоннисѣ на рѣчкѣ того же имени) и Аргирокастра. Ссылаясь на копію акта блаженной памяти патриарха Пароенія, документъ свидѣлствуетъ прежнюю самостоятельность архіепископіи, послѣ безъ основанія присоединенной къ митрополіи Лакедемона, и сообщаетъ объ избраніи соборомъ епископовъ, здѣсь перечисляемыхъ, на возстановляемую епархію іеромонаха Панкратія. Перечисляются также мѣстности, входящія въ предѣлы архіепископіи (1718 г.). Слѣдующій сигилій того же патриарха содержитъ въ началѣ общее разсужденіе о предоставленномъ Вселенскому трону отеческими опредѣленіями и царскими и церковными повелѣніями права административныхъ перемѣнъ, со ссылками на богѣе отдаленные церковно-историческіе примѣры перемѣнъ въ составѣ епархій. Это довольно длинное вступленіе имѣетъ цѣлью оправдать возведеніе на степень архіепископіи епископіи Дамалъ

и Педіады, подвластной коринескому митрополиту. Поводомъ являются личныя отношенія между митрополитомъ и епископомъ, притѣсненія перваго второму. Документъ 53-ій, безъ даты, содержитъ постановленіе собора о возвращеніи митрополіи Проилива принадлежавшаго ей раньше и послѣ изъятаго изъ нея вѣдѣнія Тимарова или Ронія.

Вслѣдъ за этими документами упомянемъ о письмахъ. Письма встрѣчаются частью въ указанныхъ выше большихъ сборникахъ, 145. 411. 418, частью въ специальныхъ сборникахъ, какъ №№ 56, 1. 229, 3. 247. 263. 309, и въ отдѣльности разсѣяны и по другимъ рукописямъ. Среди нихъ слѣдуетъ выдѣлить вѣрительныя или рекомендательныя грамоты, ἐπιστολαὶ συστατικαί, γράμματα συστατικά. Отиѣтимъ здѣсь письмо константинопольскаго патріарха Діонисія знаменитымъ въ исторіи нашего просвѣщенія братьямъ Лихудамъ, Іоанникию и Софронію (о нихъ имѣются изслѣдованія и греческихъ ученыхъ, Александра Ласкариса въ Ἑλληνικὸς Φιλολογικὸς Σύλλογος 1864, т. II 24—44 и Саеы, Νεοελλ. φιλολογία, с. 358—371), въ № 194-омъ, напечатанное цѣликомъ, с.с. 167—170. Письмо, снабженное подписями собора, удостовѣряетъ благочестіе и образованность братьевъ, ихъ способность къ проповѣданію и начитанность въ св. Писаніи. Особенное вниманіе обращено на испытанную во время долгаго пребыванія братьевъ въ Константинополѣ безпримѣсную чистоту ихъ православія (ἀποκυήματα γνήσια τῆς πρωτοτύπου Ἀνατολικῆς Ἐκκλησίας, ῥύπου δογμάτων παντελῶς χαθαρεύοντες), столь необходимую въ предстоявшей имъ полемикѣ съ іезуитами. Рукопись содержитъ Духовное руководство (въ заглавіи сообщается и о переводѣ его на славянское нарѣчіе) и введеніе къ діалогамъ съ латинами.

Большое собраніе подлинныхъ писемъ Кирилла Лукариса, относящихся къ первымъ десятилѣтіямъ XVII-го в., содержитъ № 263. Кромѣ писемъ на греческомъ языкѣ, здѣсь есть письма на итальянскомъ и одно на латинскомъ языкѣ. По списку г. П.-К. съ рукописи Еллинскаго Филологическаго Общества, текстъ коей проистекаетъ отъ указаннаго кодекса іерусалимской библіотеки, № 10, часть греческихъ писемъ была издана Леграномъ въ Bibl. hellénique XVII siècle, а два, относящіяся къ Исаяѣ Балабану, также самимъ г. П.-К. въ Трудахъ VI археологическаго съѣзда въ Одессѣ. Для біографіи Лукариса не лишены также значенія рукописи его проповѣдей съ точными отмѣтками мѣста произнесенія, годовъ и дней, см. № 39. Іерусалимская библіотека хранитъ цѣлый рядъ рукописей автографовъ Кирилла Лукариса. Кромѣ названныхъ, см. №№ 262. 408. 430 и 439 (№ 427 списокъ другой руки). № 262 содержитъ на 595 листахъ, изъ коихъ, однако, не мало утеряно, два тома проповѣдей и замѣтокъ автора на латинскомъ языкѣ съ указаніями матеріала для проповѣдей и черновыми набросками. № 439 озаглавленъ: διδάχων σημειώσεως Κυρίλλου Λουκάρεως, τόμος β'. Мы входимъ здѣсь въ самую лабораторію проповѣдника.

Остановимся теперь на № 237-омъ. Это—путевой дневникъ патріарха

Хрисанеа, относящийся ко времени 1720—25 г.г., на 61 листахъ. Г. П.-К. приготовляетъ его къ изданію. Въ настоящемъ описаніи помѣщены довольно значительныя извлеченія изъ него, до извѣстной степени знакомящія насъ съ его характеромъ. Хрисанеъ Нотара, одинъ изъ образованнѣйшихъ людей своего времени, оставилъ весьма замѣтный слѣдъ по себѣ и въ составѣ іерусалимской библіотеки. Въ настоящемъ томѣ можно насчитать болѣе 50 рукописей, происходящихъ изъ его библіотеки (ἐκ τῶν, εἰς χρῆσιν τοῦ δαίνα, καὶ τότε πρὸς τοῖς ἄλλοις Χρυσάνθου.... καὶ τῶν φίλων, такъ въ № 248, срв. подобную формулу въ № 164), или снабженныхъ его подписью, посвящающею рукопись св. Гробу, или, наконецъ, съ приписками его руки (въ № 352 τίναξ, писанный его рукою; въ № 262 на приложенномъ къ рукописи листѣ списокъ темъ проповѣдей Кирилла Лукариса; другія замѣтки см. въ №№ 82. 248. 436. 447 <sup>1)</sup>). Автографы его представляютъ №№ 70. 200. 228. 416. 418. 423. 429 и 434. Сочиненія его, длинный списокъ коихъ найдемъ и въ настоящемъ томѣ каталога, въ общемъ указателѣ с. v. Χρύσανθος, касаются богословія, философіи, математики, астрономіи. Памятникомъ его занятій латинской литературой является переводъ сатиръ Ювенала, № 411, тоже автографъ Хрисанеа. № 447 свидѣтельствуетъ объ изученіи имъ въ Падуѣ Institutionum imperialium lib. I—IV (собственноручныя замѣтки на греч. языкѣ). Въ своихъ путевыхъ замѣткахъ патріархъ обнаруживаетъ особую заботливость объ успѣхахъ образованія въ странѣ. Онъ основываетъ школы и изыскиваетъ средства содержанія учителей, знакомится съ провинціальными учителями. Въ напечатанныхъ пока извлеченіяхъ изъ дневника слѣдуетъ отмѣтить подробное описаніе церкви Новаго Монастыря на о-вѣ Χίοςъ, отличающееся точностью измѣреній и представляющее несомнѣнный интересъ для церковной археологіи (о современномъ состояніи храма см. τὰ Νεομοναστηρια Γρηγορίου τοῦ Φωταίου. Ἐν Χίῳ. 1865). Срв. того же Хрисанеа Ἱερογραφία τῶν παλαιῶν καὶ ἀρχαίων θεῶν καὶ τῶν № 70, а. Интересы археологіи и эпиграфики не чужды были іерусалимскимъ патріархамъ: въ № 441, 15

1) Эти замѣтки не лишены интереса для біографа Хрисанеа: въ № 82, митрополитъ Кесаріи Палест., будущій патріархъ, замѣчаетъ: «есть и другія еще неізданныя увѣщанія этого мудраго владыки (Льва Мудраго) къ монахамъ, которыя я видѣлъ въ библіотекѣ венеціанской знати; но, по моему мнѣнію, эти превосходятъ все» и проч. № 447: «Настоящія instituta я изучалъ на лекціяхъ (διδάσκων) мудрѣйшаго нашего учителя и аввы, блистательнаго г. Николая Паладопуло Комнина въ Падуѣ. 1699 г. 7 окт. по нашему счету», см. еще приписку подъ № 353. Падуа. 1698 г. 22 окт. Сатиры Ювенала помѣчены тамъ же 1697. Дек. 8. (срв. начало письма упомянутого наставника архимандриту Хрисанеу № 247 [рукопись писемъ, темою коихъ являются догматическія разногласія съ западною церковью, частью вся руки Николая, срв. еще № 424], 1, съ обращеніемъ: σοφώτατε καὶ ἐντιμώτατε ἄνθρωπε ἐν τοῖς λατινικοῖς μαθήται). Тамъ же 3-іе письмо помѣчено писаннымъ въ Падуѣ 23-го мая 1698 г. «по правильному календарю». Съ датами пребыванія Хрисанеа въ Адрианополѣ въ собственноручныхъ его замѣткахъ въ № 248-омъ можно сопоставить дату письма къ нему въ тотъ же городъ Севаста Киминита № 96=№ 284, 1.



находимъ древнія надписи на камняхъ, собранныя Нектаріемъ Іерусалимскимъ.

Изъ другихъ іерусалимскихъ патріарховъ, сочиненія коихъ часто встрѣчаются въ настоящемъ каталогѣ, послѣ Хрисанеа надо назвать Досиея. Рукописи изъ его библіотеки, съ его посвященіями св. Гробу или тѣми или другими замѣтками и приписками его руки, наконецъ автографы довольно многочисленны. Его *Ἱστορία τῶν πατριάρχων τῆς Ἱερουσαλῆμ* является въ настоящемъ томѣ въ двухъ экземплярахъ, № 230 и № 242, изъ коихъ первый потерялъ много листовъ, а во второмъ не хватаетъ первыхъ листовъ. Оба представляютъ списки, просмотрѣнные авторомъ, въ первомъ много вставокъ и поправокъ въ самомъ текстѣ его рукою, во второмъ заключительныя слова дописаны имъ собственноручно. Собственноручныя приписки Досиея находимъ еще въ № 164 и № 254 (имена авторовъ проповѣдей), № 260,2 (имя автора) и № 440 (схолія къ хроникѣ Платины), автографы—№ 94 и № 238,1 (56 листовъ, писанныхъ патріархами Хрисанеомъ и Досиеемъ).

Кромѣ патріарховъ, изъ другихъ литературныхъ дѣятелей и ученыхъ XVII и XVIII в.в. часто встрѣчаемъ имя Герасима Влаха, τοῦ τῶν ἐπιστημῶν κατ' ἀμφότερας τὰς διαλέκτους κοινῶν διδασκάλου, какъ гласитъ его полный титулъ (см. №№ 143. 174 и 312), автографъ коего представляетъ рукопись № 312. Упомянемъ здѣсь автографы и другихъ ученыхъ: Севаста Киминита №№ 118 и 142, Максима Маргунія № 328, Марка Порфиропула съ Кипра № 315, Николая Пападопуло Комнина, котораго слушалъ Хрисанеъ, № 247. Въ числѣ вошедшихъ въ каталогъ трудовъ знаменитаго въ исторіи греческой образованности конца XVII—XVIII в.в. Александра Маврокордата въ № 129,1 мы находимъ дневникъ за 1682—87 г.г. на 78 листахъ, вѣроятно, ему принадлежащій (въ ркп. нѣтъ имени автора).

Общее стремленіе того времени удовлетворить потребностямъ болѣе широкаго круга читателей и дать мѣсто въ литературѣ народному греческому языку проявляется въ большомъ распространеніи переводовъ на него съ литературнаго языка, вѣрнаго античнымъ традиціямъ, и вообще готовности образованныхъ писателей приспособляться къ пониманію той публики, къ которой они обращались въ своихъ произведеніяхъ. Такъ, Севастъ Киминитъ составляетъ свое «увѣщаніе и духовное внушеніе о монашеской жизни» для монахинь монастыря Богородицы, такъ называемаго Богохранимаго (Θεοσκέπαστος), по просьбѣ самихъ этихъ монахинь, на простонародномъ нарѣчій «διὰ τὸ εὐληπτόν» (см. № 118, 5), какъ раньше «мудрѣйшій» Максимъ Пелопоннискій составляетъ сочиненіе противъ Латинянъ на простонародномъ нарѣчій «διὰ τοὺς ἀπλουστέρους». Пропастъ между литературнымъ и народнымъ языкомъ вызвала и въ школахъ «еллиноромейскіе діалоги», см. въ ркп. изъ архива Еллинскаго Музея въ Бухарестѣ (начала XVIII в.) № 75, 2 начало: Учитель. Ἐλα ἕνα; ἐδῶ ἀπὸ τοὺς μαθητάς. Учитель. Ἀγε εἰς ἐνταῦθα τῶν μαθητῶν, о степени же грамот-

ности даже въ средѣ духовенства даютъ понятіе приписки переписчиковъ, вродѣ тѣхъ, что находимъ хотя бы въ настоящемъ томѣ, №№ 268. 358 (вторая замѣтка въ началѣ). 375 (въ началѣ). 376 (срв. примѣч. г. П. К.). 401 (первая замѣтка). Въ № 65-омъ іеромонахъ Паисій святогорецъ, правда, болгаринъ родомъ, проситъ у читателей извиненія за свою безграмотность, «ὅτι εἰμὶ ἀμέτοχος τῆς ἐλληνικῆς φράσεως». Мы встрѣчаемъ переводы и парафразы на простонародный языкъ не только античныхъ авторовъ и отцовъ церкви, но и сочиненій позднѣйшихъ писателей. Такъ, № 26 = № 196 = № 365 содержитъ переложеніе на простонародное нарѣчіе, «по иниціативѣ сіятельнаѣйшаго и благочестивѣйшаго владыки всей Молдавіи воеводы Василия», 1635 г. 1 дек., Мелетіемъ Сиригомъ (Συρίγος или Τζηρίγος, διδάσκαλος τῆς Μεγάλης Ἑκκλησίας, о нѣкоторыхъ его трудахъ для русской церкви см. ниже) сочиненія Іоанна Кантакузіна противъ магометанъ въ IV-хъ книгахъ. № 121, 1 заключаетъ сферическую географію по Птоломею Теофила Коридальскаго, писанную на народномъ нарѣчіи (εἰς ἰδιῶμα δημῶδες ἐλληνικόν) въ 1626 г. Переводъ на народный языкъ (εἰς κοινὴν γλῶσσαν ἀπὸ τῆς ἐλληνικῆς) слова Василия В. о дѣвствѣ, принадлежащій Максиму, архидіакону Александріи, датированъ мая 19 1603 г., см. № 140, а «Выборки изъ божественныхъ пророковъ о вочеловѣченіи Господа Нашея Иисуса Христа и о страданіи его» и проч. «ἐμετεγλωττίσθησαν ἐκ τῆς ἐλληνικῆς διαλέκτου εἰς κοινὴν γλῶτταν ἐν ἔτει ζνγ' (= 1545), μηνὶ ἀπριλίῳ». Въ № 220, а (датированная ркп., писанная въ Константинополѣ въ 1670 г.) находимъ парафразу сонника Ахмета Серейма, изданнаго въ началѣ XVII-го в. вмѣстѣ съ Артемидоровымъ въ Парижѣ Риго. Въ № 299, на лл. 229 слл. читается «Наставленіе царямъ» Теофилакта, архіепископа Болгаріи, переведенное на вулгарный языкъ (εἰς πεζὴν φράσιν) съ нѣкоторыми распространеніями вышеупомянутымъ Севастомъ Киминитомъ изъ Трапезунта. Нотарій Вел. Церкви Маркъ Порфирипулъ съ Кипра, «по просьбѣ друзей», переводитъ на народное нарѣчіе сочиненіе Симеона магистра Сива № 315, а. Въ рукописномъ сборникѣ XVII в. № 318 находимъ Θεοδώρου τοῦ Στουδίτου κατηχήσεις ἐν παραφράσει и переводъ іеромонаха Игнатія на народный языкъ «житія преподобной матери нашей Евпраксіи».

Русскій читатель каталога не можетъ не остановиться на разсѣянныхъ въ рукописяхъ, преобладающее большинство коихъ относится къ XVII—XVIII вв., многочисленныхъ свидѣтельствахъ тѣсныхъ сношеній греческой церкви съ Россіей. Помимо различнаго рода оффиціальныхъ документовъ, мы встрѣчаемъ здѣсь переводы на греческій произведеній нашей духовной и гѣтописной литературы.

№ 409, ркп. 1694 года, представляетъ «Патерикъ, содержащій житія преподобныхъ и богоносныхъ отцовъ нашихъ, просіявшихъ въ печерскихъ обителяхъ; въ трехъ частяхъ, составленный тремя печерскими святыми, Несторомъ, историкомъ русскаго народа, Симономъ, епископомъ Владимірскимъ и Суздальскимъ, и Поликарпомъ, архимандритомъ печер-

скимъ, по повелѣнію и съ благословенія преподобѣйшаго во Христѣ владыки и отца Иннокентія (τοῦ Γελά), милостію Божіею архимандрита божественной, великой и чудотворной лавры Киевопечерской». Подлинникъ, сообщается въ этомъ длинномъ заглавіи далѣе, приготовленъ въ лаврѣ, ставропигіи вселенскаго патріарха константинопольскаго, въ 1661 г., «теперь же, по Божію провидѣнію, по повелѣнію преподобѣйшаго и мудрѣйшаго архимандрита живоносящаго Владычняго Христова Гроба, господина Хрисанѣа, переведенъ со славянорусскаго языка на наше простонародное еллинское нарѣчіе мною, смиреннѣйшимъ монахомъ и діакономъ Космою Святогорцемъ изъ Иверскаго монастыря, уроженцемъ Θρακίης, въ блистательномъ и царствующемъ великомъ градѣ Москвѣ» и проч. Отсюда, вѣроятно, почерпнуто содержаніе № 108-го (XVIII в.). № 333 (XVII-го в.) озаглавленъ: «Настоящая книга есть исторія или рассказъ о началѣ Русскихъ, откуда происходятъ князья ихъ и о томъ, когда и какъ они воспріяли святое крещеніе и стали христіанами, и о св. апостолѣ Андреѣ, какъ онъ самолично (σωματικῶς) явился въ Россію и проповѣдалъ божественную проповѣдь. Книга, собранная вкратцѣ изъ славянскихъ книгъ и переведенная на наше нарѣчіе нижайшимъ Діонисіемъ, архимандритомъ святаго и царственнаго монастыря Иверскаго, что на Св. Горѣ Аѳонѣ, въ бытность его въ преславномъ и царствующемъ великомъ градѣ Москвѣ, въ годъ Спаса 1668-ой». Текстъ не оконченъ. Другой экземпляръ того же труда имѣемъ въ ркп. начала XVIII-го в. № 23. Къ этому добавимъ указаніе на составленную, разумѣется, тоже по русскимъ источникамъ, «Хронологію и начало князей и царей Россіи въ краткомъ обзорѣ до 1648 г.» съ посвященіемъ царю Алексѣю (Михайловичу), въ № 97-омъ. Катогаи московскихъ царей, епархій и патріарховъ находимъ въ сборникѣ Хрисанѣа № 418, св. 66 (срв. еще № 225 с. 1154), въ этомъ же сборникѣ отмѣтимъ (27) переводъ письма «изъ славянорусской хроники, находящейся въ Новгородѣ».

Официальное назначеніе имѣетъ переводъ съ латинскаго и исправленіе «Изложенія вѣры малорусской церкви (которое они назвали катихизисомъ), издавнаго въ видѣ вопросовъ и отвѣтовъ» митрополита Никейскаго Порфирія и Мелетія Сирига въ Яссахъ для константинопольскаго собора, № 360 (съ датами доставленія Мелетію латинскаго подлинника послами кіевскаго митрополита и отсылки перевода въ Константинополь). Тому же Сиригу принадлежитъ и другой трудъ на пользу русской церкви: № 287, το Συνοπτικὴ ἐξηγήσις τῆς θείας καὶ ιερᾶς λειτουργίας παρὰ τοῦ ἐν διδασχάλοις κυρίου Μελετίου Γεωργίου θεολόγου καὶ τοῦ ιεροῦ εὐαγγελίου κήρυκος, написанное по просьбѣ московскаго патріарха Никона. Сроднаго содержанія № 80 (второй половины XVIII в.). Ἑρμηνεία τῆς θείας λειτουργίας, ὅταν ἱερουργῇ ὁ ἀρχιερεὺς, κατὰ τὴν τάξιν καὶ συνῆθειαν τῆς Ἀνατολικῆς ἐκκλησίας, съ подписью бывшаго вселенскаго патріарха Аѳанасія 1657 г., іюля мѣсяца. Въ возгласахъ своихъ на литургіи архіерей молится за

«благочестивѣйшаго и боговѣнчаннаго святаго царя нашего милостію Божіею Алексія Михайловича и за супругу его Марію», а самъ во время причащенія Св. Таинъ говоритъ: «причащаюсь я, Никонъ, архіерей и недостойный рабъ» и проч.

Въ № 112, ркп. XVII-го в., находимъ 1) «нѣкоторыя подробности суемудраго злоученія и конечнаго заблужденія невѣжественныхъ и безграмотныхъ схизматиковъ Капитоновъ и часть ихъ нечестивыхъ и скверныхъ обвиненій противъ насъ» и 2) «Дживое челобитье (τζελοπιτία) Капитоновъ къ великимъ царямъ». «Начало: «Бьютъ челомъ христіане Восточной церкви». Конецъ: «что архіерей, слагая обѣ руки крестомъ, благословляютъ народъ по латынски (по римски) и что это сдѣлалъ патріархъ Никонъ. Конецъ главъ Капитоновъ».

Подъ № 48-ымъ находимъ сборникъ похвальныхъ рѣчей, писанный около начала XV в. и состоящій изъ болѣе 550 писанныхъ листовъ. Текстъ писанъ двумя лицами. На одномъ изъ листовъ, вложенныхъ въ началѣ этой ркп. переплетчикомъ, читаемъ замѣтку, начинающуюся такъ: «Гавріиль, сынъ Дороея, приммикерій изъ штата клириковъ Вел. Церкви, списавъ нѣкоторыя похвальныя слова изъ настоящей книги для общей пользы малорусскихъ (церквей? монастырей? въ текстѣ пробѣлъ), перевелъ съ греческаго на словенское или русское нарѣчіе».

Изъ оффиціальныхъ документовъ встрѣчаемъ въ настоящемъ каталогѣ письма, какъ то: № 339 (XVI в.), 6 «посланіе Яна Замойскаго Іереми, архіепископу константинопольскому», Павсія къ Никону № 335, 5 и къ царю Алексію Михайловичу № 411, 10. Въ томъ же сборникѣ № 411 находимъ въ началѣ «Посланіе русскихъ, подданныхъ короля польскаго, живущихъ въ монастырѣ Прокова (Προκόβου), къ всесвятѣйшему архіерею Восточной церкви, пасущему благочестивую паству всей Молдовалахіи и другихъ областей, честнѣйшему митрополиту владыкѣ Антонію» (писано въ 1730 году) и (13) Іеремии II-го константинопольскаго актъ увольненія Овисифора и хиротоніи въ митрополиты Кіева, Галиціи и всей Россіи Михаила (1589 г.), Досиея Іерусалимскаго ὑπάρχου συντακτικόν для русскаго архимандрита Силвестра (111; авг. 1701, см. Ἀνάλ. Ιεροσ. βιβλ. т. II с. 305). № 418, 10 Ἀρσενίου Ἐλασσάνος καὶ Δημόνιου σημείωμα πρὸς τοῦ Μοσχόβιαις πατριάρχου Ἰωβ и 73 подлинникъ письма патріарха московскаго Адріана (1696 г.), № 2, 11 и № 90, 1—акты собора 1666 г. въ Москвѣ и др.

Заслуживаютъ особаго упоминанія еще двѣ рукописи, содержаніе которыхъ относится къ Россіи и русской исторіи.

№ 176, ркп. 1693 г., состоящая изъ 8 отдѣльныхъ сочиненій: 1 «Книга, въ которой описано путешествіе по царству Сибирскому, отъ города Тобольска до границъ царства Китайскаго, въ лѣто (отъ Сотворенія міра) 7183, мая 3-го. Писана эта книга, когда по повелѣнію великаго владыки, царя и великаго князя Алексія Михайловича, всей Великой, Малой и Бѣлой Россіи самодержца, былъ посланъ изъ Москвы съ посольствомъ

въ царство Китайское Николай Спаарій, въ лѣто отъ Адама 7183-іе, марта 3-го». По окончаніи описанія на л. 138 об. читается замѣтка: «переведена въ лѣто 1693-іе отъ Р. Хр., въ мѣсяцъ октябрѣ, въ величайшемъ царствующемъ градѣ Москвѣ, по повелѣнію всепреподобнѣйшаго и ученѣйшаго св. архимандрита Св. Града Іерусалима, когда и онъ былъ въ величайшемъ и блистательномъ градѣ этомъ». Литература, къ этому цитуемая г. П. К.: К. Σάδα, Νεοελληνική φιλολογία σ. 399—400, Ё. Legrand, Bibliothèque grecque vulgaire, V. III р. XXXIV. К. Παλαίολόγου, Ἑλληνες διπλωμάται ἐν Ῥωσίᾳ. Παρνασσός, т. X. 1886. Срв. еще Чтенія въ Общ. Ист. и Древн. Росс. Москва. 1900. Кн. 4 (и цитуемая здѣсь литература).

2. «Зимній путь по Сибири отъ Москвы до Тобольска». Начало: «Отъ Москвы до монастыря Св. Троицы» и проч. л. 143. По окончаніи текста, л. 158 об. «Въ лѣто 1693, іюня 15-го».

3. «Описаніе Каспійскаго моря», л. 159—164.

4. Θεοδωρα Исаковича Байкова путешествіе по Китаю въ лѣто 7183, л. 167—194.

5. Описаніе царства Сибирскаго, л. 196—210.

6. «Разсказъ о началѣ величайшей православной державы царствующаго града Москвы, какъ и въ какое время и какими судьбами началось столь великое царство и такъ усилилось и прославилось», л. 212—226.

7. «Свѣдѣнія о землѣ Китайской и внутренней Индіи въ лѣто 7177 въ Тобольскѣ сибирскомъ, по изслѣдованію стольника и воеводы Петра Ивановича по прозвищу Годунова вмѣстѣ съ ближними ему людьми установлены общія свѣдѣнія о царствѣ китайскомъ», л. 228—246.

8. Κυρίλλου φιλοσόφου τοῦ Ῥωμαίου ὁμιλία εὐσεβοῦς διδασχῆς πρὸς τὸν εὐσεβέστατον κνέζην Βλαδμηττην, л. 248—265.

№ 129, а: «Частная, но любопытная исторія, содержащая въ краткомъ обзорѣ приключенія шведскаго короля по имени Карла послѣ заключенія на Прутѣ мирнаго договора оттомановъ съ московитами, когда онъ жилъ еще въ Бендерахъ и не хотѣлъ при содѣйствіи и вліяніи оттоманской власти вернуться въ свою державу черезъ Польшу, посланныя въ это время письма отъ самодержца оттоманскаго царю шведскому и тамошнему сераскиру Измаиль-пашѣ и Девлетъ-Гирей хану и своевременныя отвѣтныя посланія и полезныя сообщенія отъ нихъ оттоманскому царю и все, что произошло между тѣмъ достойнаго примѣчанія, т. е. походъ московскаго войска на Прутъ, возгорѣвшаяся съ обѣихъ сторонъ война, количество обоихъ войскъ, оттоманскаго и московскаго, произошедшая гибель москововъ и конечное замиреніе съ оттоманами и договоръ ихъ, какъ онъ представляется въ настоящее время. Исторія, написанная со тщаніемъ очевидца и участника событій и расположенная въ обдуманномъ порядкѣ Афендулисомъ ключаремъ, родомъ изъ мѣстечка Катастана въ Константинополѣ, такъ называемаго Θераπії, въ то время бывшимъ въ Бендерахъ капикехайей (καπη-κεχαγιά) христоролюбиваго владыки

Валахія г. Константина воеводы Бранкована при упомянутомъ сераскирѣ Измаиль-пашѣ». 1712 г. мая 12-го Г. П. К. предполагаетъ издать этотъ рассказъ.

Изъ ркп. на славянскомъ языкѣ въ описаніе вошли № 392, Хожденіе Даниїла игумена, и № 417, четвероевангеліе, съ замѣтками, напечатанными на стр. 392-ой.

Былое значеніе Молдавіи и Валахіи обнаруживается также въ большомъ числѣ рукописей, содержащихъ сочиненія, относящіяся къ исторіи этихъ государствъ или возникшія по инициативѣ, просьбѣ воеводъ и посвященныя имъ. Что касается Молдавіи, упомянемъ хронику Молдавіи въ ркп. XIX в. № 38. Упомянутый ранѣе переводъ на народное нарѣчіе Сиригомъ труда Іоанна Кантакузина № 26 = № 196 = № 365 сдѣланъ по инициативѣ воеводы Василия (Дупула) и въ № 196 имѣется приписка съ упоминаніемъ имени воеводы, при которомъ сдѣланъ этотъ новый списокъ. Въ № 371 находимъ рассказъ о событіяхъ въ Молдавіи въ 1716 г. въ воеводство Михаила Раковицы. Въ № 418, въ числѣ эпиграммъ находимъ одну, адресованную «Дукѣ, воеводѣ Молдовлахіи и гетману Украйны». № 15 (XVIII—XIX в.) содержитъ замѣтку о монастыряхъ въ Молдавіи, посвященныхъ Св. Гробу, кто ихъ построилъ и въ честь какого святаго. Для Валахіи можно отмѣтить записку Исидора Солунскаго, Главы о валашскомъ митрополитѣ Анеимѣ № 2, з, «Краткій рассказъ о Сербанѣ воеводѣ Радулѣ, неожиданно свергнутомъ, и вступленіи въ Валахію воеводы Радула, сына Михны, посвященный воеводѣ Радулу» (XVIII в. 1728 г. 6 іюля), № 175, з, «Похвальное слово владыкѣ всей Валахіи г. Константину Бассарабѣ воеводѣ», № 418, 1в, «Чинъ въ святой великій пятокъ во владычнемъ дворцѣ Валахіи и чинъ вел. субботы, пасх. воскресенія» и проч. № 418, 2в. По просьбѣ «тишайшаго и благочестивѣйшаго владыки и игемона всей Валахіи Константина Бассарабы Бранкована» Хрисанъ пишетъ свой трудъ объ отлученіи № 69, и онъ же по просьбѣ сына воеводы Николая Маврокордата Скарлата *εἰσαγωγή εἰς τὰ ὑμῶν γραφικὰ καὶ σφαῖρικὰ* № 239. Драгоценная рукопись № 232, съ печатью на переплетѣ воеводы Николая Маврокордата, представляетъ часть пятикнижія (Бытіе) въ еврейскомъ текстѣ съ указаніемъ произношенія его греческими буквами (на одномъ столбцѣ рукописи) и въ переводѣ его на народный греческій языкъ (на другомъ столбцѣ ркп.). Последній былъ напечатанъ еврейскими буквами еврейскимъ издателемъ Елизеромъ Сонсиномъ въ 1547 г. Маврокордатъ переложилъ этотъ переводъ греческими буквами для всего пятикнижія. Четыре такихъ книги на двухъ языкахъ содержитъ библіотека метохіа Св. Гроба, а Левитъ—монастырь Гумеры. Но образованный грекъ XVIII в. позволилъ себѣ въ своемъ переложеніи держаться фонетики литературнаго греческаго языка. № 7-ой, ркп., посвященная Николаемъ Маврокордатомъ монастырю Всесвятой Троицы въ Бухарестѣ, библіотека коего вся перешла къ Св. Гробу. № 21 содержитъ переводъ съ итальянскаго объ осадѣ турками Вѣны въ

1682 г., съ обращеніемъ въ предисловіи переводчика къ воеводѣ Сербану Кантакузину (1682—88). Переводъ сочиненія Теофилакта Болгарскаго, упомянутый нами выше, посвященъ Севастомъ Киминитомъ воеводѣ Константину Бассарабѣ, письмо къ которому автора перевода находимъ въ началѣ рукописи. Въ № 348, 5 находимъ при сочиненіи епископа критскаго Максима объ исхожденіи св. Духа письмо его къ «благочѣстивѣйшему и сіятельнѣйшему воеводѣ Петру» (1584 г.). Документы срв. № 4, 60, № 309, 6 сл. (переписка), № 411, 21 (письмо Хрисанова Николаю Маврокордату), № 411, 82. 83. 94. 181, № 418, 44.

Трудъ г. П. К. послужить удобнымъ и необходимымъ руководствомъ для тѣхъ, кому придется заниматься въ библіотекѣ Св. Гроба въ Константинополѣ. Прекрасно составленный указатель облегчаетъ справки. Пропуски въ немъ незначительны и случайны: Γουλιέλμος ἀρχιεπίσκοπος Καντουαρίας 195 (нѣтъ и Καντουαρία); 124 и 435 для Πίνδαρος, гдѣ также вмѣсто 292 надо читать 296; Συμεών μάγιστρος καὶ λογοθέτης 337 надо бы отдѣлить отъ Συμεών λογοθέτης ὁ Μεταφράστης. Такія разныя наименованія одного и того же города, какъ Ὁξφόρδη и Ὁξονία, въ указателѣ практичнѣе было бы помѣстить вмѣстѣ. Такъ какъ г. П. К. вноситъ въ указатель случаи употребленія въ замѣткахъ писцовъ аттического календаря (Ἑκατομβαιών, Μεταγεγνών), то и здѣсь надо добавить пропущенныя въ указателѣ Ἀνδιστηρίων 183 и Θαρρηλιών 324.

С. Шестаковъ.

Казань, 1900 г., февраль.

Stephan Beissel, S. J. *Bilder aus der Geschichte der altchristlichen Kunst und Liturgie in Italien*. Freiburg im Br., Herder, 1899. XI+334 стр., съ 200 рис.

Книгѣ, заглавіе которой выставлено выше, предпослано введение, въ которомъ авторъ говоритъ: «Эта книга даетъ *меньше*, чѣмъ исторія искусства, и *больше*; меньше потому, что въ отношеніи отдѣльныхъ большихъ отдѣловъ она не касается всѣхъ произведеній искусства извѣстной эпохи и страны; больше—потому, что она свой матеріалъ пытается объяснить со всѣхъ сторонъ, особенно въ отношеніи его къ литургіи». «Книга, говоритъ далѣе авторъ, написана ни для дилетантовъ, ни для специалистовъ; она имѣетъ на первомъ мѣстѣ въ виду священниковъ и кандидатовъ къ нимъ—дабы ввести ихъ въ глубину пониманія вещей, съ которыми они постоянно имѣютъ дѣло. Но и для образованныхъ свѣтскихъ она будетъ не бесполезна».

Ни громкое заглавіе книги, ни широковыщательное предисловіе къ ней далеко не оправдываются внутреннимъ содержаніемъ ея. Составленная изъ статей, ранѣе помѣщавшихся въ духовныхъ нѣмецкихъ журналахъ («Stimmen aus Maria-Laach» и «Zeitschrift für christliche Kunst»), она не

связана единствомъ плана, слишкомъ поверхностно касается того, что должна объяснить въ себѣ своимъ специальнымъ читателямъ. Авторъ ея слишкомъ легко, но въ то же время претенціозно, отнесся въ своей задачѣ, и потому далеко не выполнилъ ея.

Мы не будемъ касаться подробно содержанія книги, а сдѣлаемъ лишь нѣсколько замѣчаній о характерѣ ея, главнымъ образомъ укажемъ на тѣ сужденія автора, въ которыхъ онъ касается «византійскаго» вопроса и византійскихъ памятниковъ искусства.

Авторъ, не предпосылая никакого введенія къ системѣ распредѣленія своего матеріала, отношенія даннаго матеріала къ литургіи въ извѣстной ея послѣдовательности, или въ историческомъ развитіи, обращается прямо въ первой главѣ къ перечисленію древнехристіанскихъ погребальныхъ памятниковъ. Авторъ неумѣло распоряжается своимъ матеріаломъ и удѣляетъ на ознакомленіе со взглядами древнихъ на загробную жизнь болѣе мѣста и вниманія, чѣмъ на описаніе христіанскихъ катакомбъ; признаться, мы даже совсѣмъ не видимъ этого описанія и считаемъ болѣе чѣмъ страннымъ явленіемъ подобнаго рода ознакомленіе специальныхъ своихъ читателей — духовенство — съ главнѣйшимъ памятникомъ погребальнаго искусства — катакомбами. Авторъ подробнѣе, но столь же бѣгло касается надписей, саркофаговъ. Въ изложеніи у автора нѣтъ никакой системы, онъ *всею* (далеко не *всего*) касается слишкомъ бѣгло, поверхностно, и не знаемъ, чѣмъ собственно авторъ руководствуется въ предпочтеніи одного матеріала другому, въ разсмотрѣніи одного раньше другого. Опустивъ совершенно описаніе катакомбъ, ихъ устройство, авторъ подробно останавливается на содержаніи барельефовъ саркофаговъ, указываетъ на ихъ зависимость отъ живописи катакомбъ, а съ этой живописью знакомить гораздо позже послѣ длиннаго обзора, какъ сказали, саркофаговъ, послѣ еще болѣе длиннаго обзорѣнія (въ специальной, обширной второй главѣ) древне-христіанскихъ базиликъ. Тщетно читатель будетъ искать специальныхъ рубрикъ съ указаніемъ отношенія описываемыхъ памятниковъ къ литургіи; этихъ рубрикъ у автора нѣтъ; свое обѣщаніе обращать вниманіе при описаніи памятниковъ и на *все*, и специально на литургію — выполняетъ очень легко и не основательно: описывая бѣгло сюжетъ напр. въ барельефахъ саркофаговъ, онъ отмѣчаетъ, что такой-то указываетъ на преломленіе хлѣба, на причащеніе, но почему, на основаніи какихъ сопоставленій съ тѣми или иными толкованіями учителей церкви? Отвѣта на это у автора не имѣется: быть можетъ онъ считаетъ, что это все извѣстно его специальнымъ читателямъ, но тогда навѣрное имъ все извѣстно и его книга излишня именно для этихъ читателей. Авторъ въ изложеніи и въ трактованіи нѣкоторыхъ вопросовъ слѣдуетъ извѣстному нѣмецкому ученому, автору *Истории христіанскаго искусства*<sup>1)</sup>. Фр. Кс. Краусу. Поэтому онъ, какъ и

1) Geschichte der christlichen Kunst. Freiburg im Breisgau, 1896—1897. См. нашу рецензію въ «Визант. Врем.» № 1, 1899 г.



послѣдній, далеку отъ того, чтобы видѣть въ равеннскихъ саркофагахъ вліяніе восточнаго, христіанскаго искусства, византійскаго. Бейссель приводитъ дословно слова Крауса (стр. 254 его Исторіи), выражающія его взглядъ на самостоятельность равеннской скульптуры, и этимъ ограничивается. Мы въ другомъ мѣстѣ касались уже этого взгляда Крауса и указанной цитаты<sup>1)</sup>, и потому болѣе возвращаться къ нему не будемъ. Столь же бѣгло обозрѣваетъ авторъ въ третьей главѣ живопись катакомбъ; но въ заслугу автора можно поставить довольно ясное ознакомленіе читателя съ ростомъ чисто христіанскихъ композицій.

Игнорированіе византизма тамъ, гдѣ онъ въ дѣйствительности имѣется, приводитъ къ тому, что авторъ указываетъ въ качествѣ византійскаго типа Христа весьма сомнительный рисунокъ фресковаго изображенія въ катакомбѣ св. Гаудіозо въ Неаполѣ (рис. 68), а въ Христѣ мозаики св. Аполлинарія Новаго въ Равеннѣ видитъ лишь развитіе древне-христіанскаго типа (рис. 67).

Что касается рисунковъ, то въ настоящее время, при распространеніи фотографіи и при имѣющихся уже фотографическихъ снимкахъ со многихъ памятниковъ, невозможно повторять имѣвшіе когда-то какое-либо значеніе рисунки отъ руки, а теперь утерявшіе его. Теперь нельзя давать ложнаго понятія по этимъ рисункамъ о памятникѣ, о стилѣ его, а тѣмъ болѣе объ изображенномъ въ немъ лицѣ. Теперь такіе рисунки имѣютъ значеніе лишь въ томъ случаѣ, если оригиналы утеряны, пропали и судить о немъ мы можемъ только по этимъ единственно дошедшимъ до насъ рисункамъ. Между тѣмъ въ книгѣ Бейсселя много такихъ рисунковъ, которые прекрасно могли бы быть замѣнены фотографическими. Укажемъ лишь на нѣсколько примѣровъ: рис. 86 съ мозаикъ церкви св. Констанцы въ Римѣ, рис. 88—съ мозаикъ церкви св. Пуденціаны въ Римѣ, рис. 92 — съ мозаикъ церкви свв. Козьмы и Даміана въ Римѣ, рис. 102 съ изображенія св. Лаврентія въ мозаикѣ усыпальницы Галлы Платидіи (рис. невозможный, уродливый!), и т. д.

При отсутствіи опредѣленной системы у автора, какъ уже сказали, не удивительно, что онъ не различаетъ памятниковъ древне-христіанскихъ отъ византійскихъ и у него древне-христіанскій періодъ, повидимому, тянется до глубины средневѣковья, X—XI в. Такимъ образомъ *мозаики Рима и Равенны*, описываемыя имъ въ четвертой главѣ, все еще, по его представленію, *древне-христіанскаго періода*.

Автору совершенно не знакомы новѣйшіе труды по изслѣдованію мозаикъ IV и V вѣка Рима, и мозаикъ Равенны<sup>2)</sup>. И потому у него мы встрѣчаемъ все тѣ-же описанія ихъ, тѣ-же объясненія, что у Гарруччи, Крауса и др. Не всѣ заключенія изслѣдователей, конечно, обязательны

1) См. указанную рецензію.

2) Таковъ трудъ Д. В. Айвалова, *Мозаики IV и V вѣковъ*. Спб. 1895. Изслѣдованіе о Равеннскихъ мозаикахъ на русскомъ языкѣ извѣстно автору лишь по нѣсколькимъ строчкамъ, заимствуемымъ имъ у Крауса (см. стр. 164<sup>2</sup>).

для всякаго, однако считаться съ ними приходится, и не знакомить своихъ читателей покрайней мѣрѣ съ тѣмъ, что въ новѣйшихъ трудахъ привносится какъ несомнѣнное, добытое примѣненіемъ научнаго метода, невозможно: этимъ книга лишается своей цѣнности и значенія.

Мы не будемъ слѣдовать за авторомъ въ описаніяхъ мозаикъ и указывать, что въ этихъ описаніяхъ новаго, или какія ошибки онъ дѣлаетъ. Достаточно сказать, что авторъ слѣдуетъ почти во всемъ за Краусомъ и такимъ образомъ, какъ и послѣдній, по установленной Рихтеромъ (*Die Mosaiken von Ravenna, Wien 1878*) группировкѣ дѣлитъ равеннскія мозаики на три періода: латинскій, остготскій, византійскій (стр. 147). Авторъ, конечно, какъ и прежде, не даетъ изслѣдованія и въ своихъ опредѣленіяхъ равеннскихъ мозаикъ въ качествѣ произведеній римско-равеннской школы больше исходитъ изъ ничего не говорящихъ въ этомъ отношеніи ссылокъ на показанія Кассіодора или на авторитетныхъ для него авторовъ общихъ руководствъ, какъ Вольтманъ, Верманъ (стр. 161). На ряду съ этимъ на нѣсколькихъ страницахъ онъ болѣе лирическими восклицаніями, чѣмъ фактически полемизируетъ съ Шнаазе и съ Крове и Кавалказелле въ пунктахъ, касающихся отношенія ихъ къ византійскому вопросу. На сколько, однако, онъ знакомъ съ этимъ вопросомъ и какъ глубоко понимаетъ его, можно судить по слѣдующей тирадѣ, болѣе чѣмъ странной въ устахъ ученаго: «*Русскіе ученые (а интересно—какіе труды ихъ извѣстны ему?), смотрящіе на себя какъ на наследниковъ Византіи, въ церквахъ которыхъ древне-византійское искусство господствуетъ въ новоизмышленномъ видѣ, дѣлаютъ всё, чтобы создать себѣ возможно древнее родословное древо!*» (стр. 166) Доказывая далѣе, что исторію византійскаго искусства нельзя начинать съ Константина, онъ говоритъ: «Нѣтъ никакого сомнѣнія, что Константинъ для своего города не изобрѣлъ новаго искусства. Онъ перенесъ просто римское искусство своего времени въ Босфоръ. И первый періодъ искусства въ Византіи былъ безъ сомнѣнія, римскій» (167). Всѣ это дѣйствительно просто, но не все то просто въ работѣ, изслѣдованіи, что кажется такъ простымъ въ общихъ фразахъ, догматическихъ положеніяхъ. Еслибы авторъ изслѣдовалъ *всесторонне* тѣ многочисленные памятники, о которыхъ онъ съ такимъ авторитетомъ трактуетъ, относя ихъ къ мѣстнымъ школамъ, то онъ, можетъ быть, не рѣшалъ бы такъ поспѣшно и смѣло византійскій вопросъ, не уличалъ бы въ наивности русскихъ ученыхъ и не относилъ бы, напр., мозаики церкви св. Виталія къ мѣстной школѣ по отмѣчаемому въ нихъ зеленому тону, который, по его мнѣнію, составляетъ отличительную черту равеннской школы, передающей въ немъ своеобразный мѣстный ландшафтъ.

Еще болѣе характерный образчикъ отношенія г. Бейсселя къ изслѣдованію, къ научному методу изслѣдованія, а равно поспѣшности его заключеній—его сравненіе тѣхъ же мозаикъ церкви св. Виталія съ мозаиками Синайскаго монастыря. Автору извѣстенъ только, насколько

можемъ судить по ссылкамъ въ его книгѣ, совершенно неудовлетворительный рисунокъ Гарруччи съ этихъ мозаикъ (таб. 268); между тѣмъ, онъ, сравнивая только изображенія изъ исторіи Моисея въ тѣхъ и другихъ, изъ которыхъ, кстати прибавимъ, въ мозаикѣ Синайской данная сцена или реставрирована, или написана заново, и находя между ними разницу, судить о всей мозаикѣ и говорить, что здѣсь родство школъ болѣе, чѣмъ сомнительно, а датировка VI-мъ вѣкомъ почти невѣроятна (стр. 179). Наблюденія и изслѣдованія лицъ, видѣвшихъ оригиналъ, или фотографію съ него, указываютъ именно на сходство равенискихъ мозаикъ въ церкви св. Виталія съ синайскими<sup>1)</sup>.

Къ характеристикѣ внимательнаго отношенія автора къ своей задачѣ интересно указать на то, что при описаніи мозаикъ церкви св. Аполлинарія Нового онъ ни словомъ не оговаривается, что изображеніе маговъ — новѣйшее, и детально отмѣчаетъ цвѣтъ ихъ костюмовъ, отличие его отъ цвѣта въ костюмахъ святыхъ дѣвъ (стр. 183).

Этими замѣчаніями мы ограничимся въ разборѣ книги Бейсселя<sup>2)</sup>, которая почти ничего новаго не даетъ ни въ общей наукѣ христіанской археологіи, ни тѣмъ болѣе въ отдѣлѣ ея—византиновѣдѣніи.

Е. Рѣдинъ.

Alexander van Millingen, *M. A. Byzantine Constantinople: the walls of the city and adjoining historical sites. With maps, plans, and illustrations.* London, John Murray, Albemarle street, 1899, XII+361 стр. 8<sup>о</sup>.

Настоящая книга о константинопольскихъ стѣнахъ и прилегающихъ къ нимъ историческихъ мѣстностяхъ принадлежитъ перу профессора исторіи въ Robert College въ Константинополѣ. Такимъ образомъ авторъ приступилъ къ своему труду, изучивъ предварительно на мѣстѣ предметъ, о которомъ онъ пишетъ, и изучивъ его не въ кратковременное пребываніе въ столицѣ Византійской имперіи, а послѣ многолѣтнихъ розысковъ на мѣстѣ и подготовительныхъ работъ. Уже одно это сообщаетъ его книгѣ интересъ свѣжести и самостоятельности. Но, помимо указанныхъ положительныхъ сторонъ, авторъ владѣетъ хорошимъ знаніемъ источниковъ и пособій, къ сожалѣнію, конечно, не русскихъ. Миллингену остались неизвѣстными работы Кондакова «Византійскія церкви и памятники Константинополя» (Труды VI Археологическаго Съѣзда въ Одессѣ (1884), Т. III, Одесса, 1887); Дестуниса «Историко-топографическій очеркъ сухопутныхъ стѣнъ Константинополя» (ibidem), «Топографія

1) Н. П. Кондаковъ, Путешествіе на Синай въ 1881 году, Одесса, 1882, стр. 83 и др. Д. В. Айяловъ, Эллинистическія основы византійскаго искусства, Спб., 1900, стр. 212 и др. Е. К. Рѣдинъ, Мозаики равенискихъ церквей, Спб., 1896, стр. 152.

2) Кромѣ упомянутыхъ четырехъ главъ въ его книгѣ имѣются еще четыре главы, трактующія о мебели базилики, украшеніи ея благородными металлами, объ украшеніи базиликъ предметами шитья, тканья, о папской мессѣ въ VIII вѣкѣ.

средневѣкового Константинополя» (Журн. Мин. Нар. Просв., часть 219 и 225); его же рецензія на вышеупомянутую книгу Кондакова (*ibidem*, 1887, ч. 250, стр. 303—324); труды Бѣляева «Обзоръ главныхъ частей Большого Дворца» и «Приемы и выходы византійскихъ царей» (Зап. Русск. Имп. Археол. Общества, т. V и VI, 1891—1892); статья Погодина «Обзоръ источниковъ по исторіи осады и взятія Византіи турками въ 1453 году» (Журн. Мин. Нар. Просв. 1889, часть 264, стр. 205—258).

Всѣ эти работы могли бы служить прекраснымъ дополненіемъ, а иногда и разъясненіемъ къ труду Миллингена и тѣмъ самымъ еще болѣе увеличить его цѣнность.

Послѣ довольно сжатаго описанія главныхъ топографическихъ пунктовъ Византіи въ доконстантиновское время (р. 1—14), авторъ посвящаетъ вторую главу описанію города при Константиѣ Великомъ, гдѣ послѣ разбора вопроса о вѣнскихъ границахъ города можно найти свѣдѣнія и о его внутреннемъ устройствѣ (р. 15—39). Но, конечно, не въ этихъ, какъ бы вступительныхъ главахъ заключается значеніе книги Миллингена.

Далѣе авторъ даетъ довольно живую картину быстрого роста города со времени Константина Великаго, что, въ связи съ опасностями нападеній со стороны вѣнскихъ враговъ, заставило правительство Θεодосіа II приступить къ новому укрѣпленію города. Здѣсь въ яркомъ свѣтѣ выступаютъ заслуги Анеміа, который за малолѣтствомъ Θεодосіа II въ теченіе шести лѣтъ стоялъ во главѣ правленія (см. р. 43—45) и выстроилъ стѣну, которая и теперь еще существуетъ, какъ внутренняя стѣна укрѣпленій, идущая отъ Мраморнаго моря до развалинъ византійскаго дворца Текфур-Сарая. Миллингенъ, какъ и многіе другіе, держится того мнѣнія, что префектъ города при Θεодосіи II, Константиѣ, укрѣпившій городъ новыми стѣнами послѣ Анеміа, и имя котораго можно до сихъ поръ еще видѣть на константинопольскихъ стѣнахъ, было одно лицо съ Киромъ, которому приписывается укрѣпленіе города позднѣйшими хронистами (р. 46—51). Хотя *Notitia dignitatum* и была написана при Θεодосіѣ II, тѣмъ не менѣе расширеніе и новыя стѣны города были слишкомъ недавнимъ явленіемъ, чтобы измѣнить уже разъ установившійся образъ мыслей; поэтому «собственно» городомъ въ *Notitia* является то, что было сдѣлано при Константиѣ (р. 17). Изученіе *Notitia dignitatum* въ соединеніи съ личными измѣреніями и наблюденіями автора на мѣстѣ приводитъ его къ заключенію, что въ Константинополѣ существовало двѣ *portae augeae*; одна въ стѣнѣ Константина, другая въ стѣнѣ Θεодосіа II (р. 30—31). Конецъ третьей главы даетъ свѣдѣнія объ устройствѣ стѣнныхъ башенъ и о размѣрахъ Θεодосіевыхъ стѣнъ и рва (р. 51—58). IV-я глава (р. 59—73), разбирая вопросъ о Золотыхъ Воротахъ, приводитъ цѣлый рядъ разнообразныхъ историческихъ событій, въ которыхъ эти ворота играли роль, и приходитъ къ заключенію, что ворота, находящіяся теперь вблизи задѣланныхъ, какъ извѣстно, въ турецкое время Золотыхъ Воротъ,

Jedi Koule Karoussi, принадлежать не турецкому времени, какъ думаютъ нѣкоторые ученые, а византійскому, когда они носили имя также Золотыхъ Воротъ, но служили для обыденнаго сообщенія, между тѣмъ какъ первыя Золотыя Ворота открывались только въ исключительныхъ случаяхъ <sup>1)</sup>. Слѣдующія три главы (V—VII) даютъ описаніе другихъ воротъ въ сухопутной стѣнѣ (р. 74—94), излагаютъ свѣдѣнія объ исправленіяхъ, которымъ подвергалась сухопутная константинопольская стѣна за время существованія византійской имперіи (р. 95—108) и, наконецъ, довольно кратко говорятъ о Текфур-Сараѣ (р. 109—114). Миллингенъ, справедливо опровергая греческое происхожденіе названія Текфура, говоритъ, что Текфур-Сарай значитъ дворецъ государя, отъ персидскаго слова, обозначающаго «носителя короны, коронованную главу» (р. 109, note 3). Мы къ этому можемъ прибавить нѣсколько словъ. Текфуръ—это армянское слово *Tagavor*. Этимъ титуломъ, который по армянски значитъ «царь», арабы называли не только армянскихъ царей Малой Арменіи, но иногда и константинопольскихъ и трапезунтскихъ императоровъ. Такъ напримѣръ, извѣстный арабскій путешественникъ Ибн-Батута называетъ византійскаго императора Андроника III Младшаго Тафуромъ <sup>2)</sup>. Это слово перешло въ турецкій языкъ въ сокращенной формѣ Такуръ; этимъ именемъ турки называли византійскихъ императоровъ <sup>3)</sup>.

Не давая опредѣленнаго отвѣта на вопросъ о томъ, какъ шла стѣна Θεοδοσία за Kerko Porta у Текфур-Сарая (глава VIII, р. 115—121), Миллингенъ собираетъ данныя о стѣнѣ Мануила Комнина и Влахерискомъ дворцѣ (гл. IX, р. 122—130), о башнѣ Исаака Ангела и Анемы (гл. X, р. 131—154); причемъ въ отдѣльной главѣ разсказывается исторія лицъ, заключенныхъ въ башнѣ Анемы (гл. XI, р. 155—163); далѣе идетъ описаніе стѣны Ираклія, выстроенной послѣ аварскаго нашествія, и Льва Армянина противъ болгаръ (гл. XII, р. 164—177); здѣсь же сообщаются свѣдѣнія о мостѣ черезъ Золотой Рогъ (р. 174—177).

Давъ очеркъ исторіи приморскихъ стѣнъ и приведя извѣстныя на нихъ надписи, изъ которыхъ большинство принадлежитъ императору Θεοφίλῳ (р. 178—193), Миллингенъ подробно останавливается на описаніи стѣнъ и воротъ вдоль Золотого Рога. Porta Perama (τοῦ περάματος)=

1) Дестунисъ относитъ Еди-Куле-Капуси къ турецкому времени. См. Его Историко-топографическій очеркъ сухопутныхъ стѣнъ Константинополя. Труды VI Археологическаго Съѣзда въ Одессѣ (1884). Т. III, Одесса, 1887, стр. 247.

2) См. M. Quatremère, Notice de l'ouvrage qui a pour titre: Mesalek alabsar fi memalek alamsar. Notices et extraits des manuscrits. Paris, 1838, vol. XIII, p. 305; о трапезунтскомъ императорѣ р. 380. Deffrémery. Fragments de géographes et d'historiens arabes et persans inédits relatifs aux anciens peuples du Caucase et de la Russie méridionale. Journal Asiatique, IV. Serie t. XVI (1850), p. 171. C. Deffrémery et le Dr. B. R. Sanguinetti. Voyages d'Ibn-Batoutah. T. II, Paris. 1854, p. 393; см. также р. 427.

3) См. Quatremère, op. cit., p. 305—306, note. Л. Будаговъ, Сравнительный словарь турецко-татарскихъ нарѣчій. С.-Петербургъ, 1869, стр. 369—370.

въ XII—XIII вѣкѣ Porta Hebraica (p. 216—219). Особенно долго авторъ останавливается на спорномъ вопросѣ о мѣстоположеніи βασιλικὴ πύλη (p. 230—240).

Въ интересномъ экскурсѣ о томъ, по какому пути были переправлены турецкіе корабли во время осады турками Константинополя въ 1453 году изъ Босфора въ Золотой Рогъ, Миллингенъ вполне справедливо, по нашему мнѣнію, отдаетъ предпочтеніе свидѣтельству очевидца осады, одного изъ врачей венеціанскихъ кораблей, Николо Барбаро, оставившаго, какъ извѣстно, дневникъ, и, комбинируя его показанія, склоняется къ тому мнѣнію, что пунктомъ отправленія флота на Босфоръ была современная долина Долма-Бахчѣ, а не Топ-Ханѣ, какъ думаютъ Детье и Паспатисъ (p. 241—247). За доказательствами автора по этому вопросу признаетъ значительную силу извѣстный англійскій византиинистъ Bury <sup>1)</sup>.

Затѣмъ Миллингенъ дѣлаетъ второй интересный экскурсъ о константинопольскихъ гаваняхъ на Мраморномъ морѣ: о Вуколеонѣ, Portus Novus (= Λιμὴν τοῦ Ἰουλιανοῦ = Λιμὴν τῆς Σοφίας, τῶν Σοφιστῶν), τὸ Κοντοσχάλιον, ὁ λιμὴν τοῦ Ἐλευθερίου (= Portus Theodosianus), о гавани Золотыхъ Воротъ (ὁ λιμὴν τῆς χρυσοῦς), и пытается разрѣшить сложный вопросъ о положеніи Λιμὴν τοῦ Καίσαρος и гавани въ Neptascalon (p. 268—315). Для опредѣленія гавани Вуколеонъ Миллингенъ первый полностью воспользовался свѣдѣніями, сообщаемыми въ донесеніи венеціанскаго посла въ Турцію въ XVI вѣкѣ Pietro Zen дожу Гритти; какъ извѣстно, этотъ источникъ уже ранѣе знали Гаммеръ, а черезъ него Мордтманнъ; но тотъ и другой пользовались имъ съ важными пропусками (Mill., p. 270 sq.). Опредѣливъ точно Вуколеонъ, авторъ послѣ ряда довольно остроумныхъ комбинацій дѣлаетъ предположеніе, что дворецъ Гормизда, частная резиденція императора Юстиніана Великаго, положеніе котораго до сихъ поръ точно опредѣлено не было, былъ не что иное, какъ болѣе раннее названіе дворца Вуколеона (p. 275 sq.).

XIX-я глава посвящена Гебдомону (p. 316—341). Какъ извѣстно, благодаря авторитетамъ Жилия (Gyllius) и Дюканжа въ наукѣ утвердился взглядъ, что Гебдомонъ надо искать у Текфур-Сарая, хотя противъ этого еще въ XVII вѣкѣ возставалъ въ своихъ примѣчаніяхъ къ Амміану Марцеллину Валезій. На основаніи новаго изученія текстовъ Миллингенъ уже давно пришелъ къ убѣжденію, что Гебдомонъ надо видѣть на берегу Пропонтиды въ современномъ селеніи Маггі Кеші, недалеко отъ Константинополя <sup>2)</sup>. Къ свидѣтельствамъ, приведеннымъ у Миллингена, можно

1) Bury-Gibbon, The history of the decline and fall of the Roman Empire. Vol. VII, London, 1900, p. 335.

2) См. прежнія статьи Миллингена о Гебдомонѣ въ константинопольской газетѣ Levant Herald, 12 апрѣля 1891; его же Ἡ ἀληθὴς θέσις τοῦ Ἐρδόμεου. Ὁ ἐν Κωνσταντινουπόλει Ἑλληνικὸς Φιλολογικὸς Σύλλογος. Ἀρχαιολογικὴ ἐπετροπή. Παράρτημα τοῦ x'—xβ' τόμου. 1892, p. 33—37. См. Д. Бѣляева въ его рецензіи на книгу Мордтманна. Виз. Врем., т. I. (1894), стр. 397—399.

прибавить извѣстiе арабскаго писателя Яхъи Антиохійскаго относительно положенiя монастыря св. Иоанна Евангелиста за Константинополемъ, что вмѣстѣ съ Кедринымъ (Cedr. II, p. 480), который опредѣляетъ положенiе этого монастыря у Гебдомона, еще разъ подтверждаетъ выводы Миллингена <sup>1)</sup>.

Небольшая XX-я глава (p. 342 — 343) о такъ называемой длинной анастасiевой стѣнѣ <sup>2)</sup>, которая шла отъ Силимврии на Мраморномъ морѣ къ современному турецкому Деркосу на Черномъ, можетъ быть дополнена нѣкоторыми свѣдѣнiями изъ арабскихъ писателей, которые замѣчаютъ: «Граница загадочной византийской провинцiи Таблы (Тафра, Талайя) со стороны востока есть проливъ, идущiй отъ хазарскаго къ сирiйскому морю, съ юга — сирiйское море и съ запада стѣна, простирающаяся отъ сирiйскаго къ хазарскому морю, называемая Макронтихось (Μακρόν τεῖχος), что значитъ длинная стѣна; длина ея четыре дня пути и между нею и Константинополемъ два дня» <sup>3)</sup>.

Цѣлый рядъ хорошо выполненныхъ рисунковъ и плановъ, прекрасный указатель только еще болѣе способствуютъ благоприятному впечатлѣнiю отъ работы Миллингена, которая имѣетъ безусловно большое значенiе въ изученiи труднаго вопроса топографiи Константинополя и заставляетъ съ нетерпѣнiемъ ожидать продолженiя.

А. Васильевъ.

Μαργαρίτης Γ. Δήμιτσας. Μακεδονικῶν μέρος γ'. Ἡ Μακεδονία ἐν λίθοις φεγγομένη καὶ μνημείοις σωζομένοις, ἤτοι πνευματικὴ καὶ ἀρχαιολογικὴ παράστασις τῆς Μακεδονίας ἐν συλλογῇ 1409 ἑλληνικῶν καὶ 189 λατινικῶν ἐπιγραφῶν, καὶ ἐν ἀπεικονίσει τῶν σπουδαιότερων καλλιτεχνικῶν μνημείων. Ἐν Ἀθῆναις 1896, 8-ον, σελίδες μ' — 1046.

Τῶν ἐκ παλαιοῦ μέχρι τοῦ 1895-ου ἔτους γνωσθεισῶν ἑλληνικῶν καὶ λατινικῶν τῆς Μακεδονίας ἐπιγραφῶν δὲν εἶχμεν συλλογὴν πλήρη ἐν ἐνὶ καὶ μόνῳ βιβλίῳ, καὶ ὁπόταν ἐπρόκειτο νὰ γνωρίσωμεν, ἐν μία τις ἐκ Μακε-

1) Бар. Розенъ, Императоръ Василій Болгаробойца. С.-Петербургъ, 1883, стр. 69 и 383, прим. 407. См. Дестунисъ въ рецензiи на книгу Кондакова. Жур. Мин. Нар. Просв. 1887, ч. 250, стр. 821—822.

2) См. новѣйшую работу объ анастасiевой стѣнѣ: C. Schuchhardt, Die Anastasius-Mauer bei Constantinopel und die Dobrudscha Wälle. Mit 1 Tafel und 31 Abbildungen. Jahrbuch des Kaiserlichen Deutschen Archäologischen Instituts. B. XVI (1901), S. 107—127.

3) Mas'ûdi Kitâb-al-ta'rib wa'l-ischrâf. De Goeje. Bibliotheca geographorum arabicorum. VIII, Lugduni Batavorum, 1894, p. 179. Maçoudi, Le livre de l'avertissement et de la revision. Traduction par B. Carra de Vaux, Paris, 1897, p. 244. Ibn-al-Fakih-al-Hamadhani въ Jacut's Geographisches Wörterbuch, ed. Wüstenfeld, B. II, p. 863; см. также IV, p. 603. Ibn-Khordadbeh, De Goeje. Bibl. geog. arab. Vol. VI, 1889, p. 105 (текстъ) и 77 (переводъ). См. H. Gelzer, Die Genesis der byzantinischen Themenverfassung, Leipzig, 1899, S. 82. E. W. Brooks, Arabic lists of the byzantine themes. The Journal of Hellenic Studies. Vol. XXI (1901), p. 73.

δονίας ἐπιγραφὴ ἦτο ἢ δὲν ἦτο προεγνωσμένη, ἡναγκαζόμεθα νὰ συμβουλευώμεθα πολλὰ ποικίλης ὕλης βιβλία, μάλιστα δὲ συλλογὰς ἐφημερίδων καὶ περιοδικῶν συγγραμμάτων. Ἡμεῖς αὐτοὶ ἔτι 1885-ω, συλλέξαντες ἐν Μακεδονίᾳ ἐπιγραφὰς τινὰς, ὑπεβλήθημεν εἰς τοιαύτην ἐνοχλητικὴν ἐργασίαν, ἥς ὁ κόπος δὲν ἦτο πραγματικῶς ἀντάξιός τῶν ἡμετέρων προσδοκιῶν ἀπὸ τοῦδε ὅμως ὁ κόπος οὗτος ἐμειώθη διὰ πάντα σπουδαστὴν τῶν μακεδονικῶν ἐπιγραφῶν, διότι ὁ κ. Δήμιτσας, καθηγητὴς μακεδῶν διατρίβων ἐν Ἀθήναις, λίαν δὲ γνωστὸς ἐν τῇ λογίῳ κόσμῳ διὰ τὰς πολυετεῖς καὶ χρησιμωτάτας αὐτοῦ μακεδονικὰς ἐρεῖνας<sup>1)</sup>, ἀνεπλήρωσεν, ὡς ἡδύνατο, μόνος καὶ ἄνευ οὐδεμιᾶς ἀπολύτως ἐπικουρίας ἢ συλλόγου τινός, ἢ ἀκαδημίας, ἢ κυβερνήσεως, τὸ ῥηθὲν τῆς ἐπιγραφικῆς ἑλλειμμα, συντάξας αὐτὸς μόνος καὶ τύποις ἐκδοῦς ἰδίαις δαπάναις ἐν πρόχειρον οὕτως εἰπεῖν Corpus τῶν μακεδονικῶν ἐπιγραφῶν, αὐτὸ τοῦτο δηλαδὴ τὸ 3-ον μέρος τῶν Μακεδονικῶν αὐτοῦ· ἐν ᾧ κατεχώρισεν ἐν συνόλῳ ἐπιγραφὰς 1598, ἑλληνικὰς μὲν 1409, λατινικὰς δὲ 189, κατατάξας αὐτὰς εἰς δύο γενικὰ μέρη, ὧν τὸ πρῶτον ἐπιγράφεται· «Ἐπαρχίαι τῆς Μακεδονίας πρὸς δυσμὰς τοῦ Ἄξιου καὶ τοῦ Θερμαϊκοῦ κόλπου κείμεναι» (σ. 15 — 395). Τὸ δεύτερον μέρος ἐπιγράφεται οὕτως· «Αἱ πρὸς ἀνατολὰς τοῦ Ἄξιου καὶ τοῦ Θερμαϊκοῦ κόλπου ἐπαρχίαι» (σ. 396—1000). Τῶν δύο τούτων τμημάτων προτάχθη εἰσαγωγή (σ. 1—12), ἐν ἣ ὁ κ. Δήμιτσας πραγματεύεται εἰδικῶς περὶ τῶν Ἑλλήνων τῶν γραψάντων περὶ Μακεδονίας· εἰτα προσετέθη περίληψις τῆς ἱστορίας τῆς Μακεδονίας καὶ πῖναξ τῶν παλαιῶν αὐτῆς ἐπαρχιῶν, καθ' ἃς καὶ διενεμήθη ὑπὸ τοῦ κ. Δήμιτσα τὸ γνωστὸν αὐτῷ ἐπιγραφικὸν ὕλικόν· συνέλεξε δὲ τοῦτο ἐκ βιβλίων μικρῶν καὶ μεγάλων 118 (ὅρα τὴν ἀναγραφὴν αὐτῶν ἐν ταῖς σελίσιν λε' — μ')· ἀτυχῶς ὅμως διέφυγον τὴν προσοχὴν αὐτοῦ ἱκανὰ βιβλία, καὶ ἑλληνικὰ καὶ φραγκικὰ καὶ ῥωσικά, ἐξ ὧν ἡδύνατο τὸ 3-ον τοῦτο μέρος τῶν Μακεδονικῶν νὰ καταστῇ τελειότερον. Τὸ ἔργον τοῦ κ. Δήμιτσα ἦτον ἀναμφιβόλως ἡράκλειον. Ἐπρόκειτο νὰ συλλεχθῇ παρ' αὐτοῦ ἢ πρὸς τοῦτο ὕλη ἐκ πολυαρίθμων βιβλίων, νὰ δοκιμασθῇ καὶ καταταχθῇ δεόντως, καὶ τέλος νὰ ἐρμηνευθῇ καὶ νὰ ἐκτυπωθῇ· εἰς δὲ καὶ μόνος ἄνθρωπος, ἄνευ τινὸς βοήθειας καὶ ἀμοιβῆς, ἀδύνατον ἦτο βεβαίως νὰ κατασκευάσῃ τὸ πρῶτον τοῦτο μακεδονικὸν Corpus. Ἀλλ' ὁ συντάκτης αὐτοῦ ἐξ ἀγάπης πρὸς τὴν γεννήσασαν αὐτὸν χώραν, πολλὰ καμὼν καὶ θυσιάσας, ὑπερεπῆδησε τὰ ἐν μέσῳ τῆς ἐργασίας του μεγάλα προσκόμματα· οὕτω δ' ἐγένετο αὐτὸς ἐν μέσῳ τῶν ὁμογενῶν ἐλλογίμων ἀνδρῶν ἀξιοθαύμαστον παράδειγμα αὐτοθυσίας καὶ αὐταπαρνήσεως εἰς προκοπὴν τῆς ἑλληνικῆς ἐπιγραφικῆς. Καὶ δὲν ἐγένετο συλλογεὺς μόνον καὶ ἐρμηνευτὴς ἐπιγραφῶν ὑφ' ἐτέρων

1) Συγγραφαὶ τοῦ κ. Δήμιτσα, σχέσιν ἔμεσον ἔχουσαι πρὸς τὴν ἱστορίαν καὶ τὴν γεωγραφίαν τῆς Μακεδονίας, εἶναι αἱ ἐξῆς. 1) Περί τῆς ἀρχιεπισκοπῆς τῆς πρώτης Ἰουστινιανῆς. Ἀθ. 1859.—2) Ἀβελ ἡ πρό Φιλίππου ἱστορία τῆς Μακεδονίας. Λειψία 1860.—3) Ἐπίτομος γεωγραφία τῆς Μακεδονίας. Ἀθ. 1870.—4) Ἐπίτομος ἱστορία τῆς Μακεδονίας. Ἀθ. 1880.—4) Πολιτικὴ γεωγραφία τῆς Ἑλλ. Χερσονήσου. Ἀθ. 1882.—5) Βιογραφία τῆς Ὀλυμπιάδος. Ἀθ. 1886.—6) Ἱστορία τῆς Ἀλεξανδρείας. Ἀθ. 1885.—7) Ἐλεγχος τῆς ἀρχαίας γεωγραφίας τοῦ Kiepert. Ἀθ. 1882.—8) Ἀρχαία γεωγραφία τῆς Μακεδονίας· χωρογραφία. Ἀθ. 1870.—9) Μακεδονικά· μέρος δεύτερον· τοπογραφία. Ἀθ. 1874.—Καὶ εἰδικαί τινες διατρίβαι ἐν ἐφημερίσιν.



προεuredεισδῶν, ἀλλ' ὑπῆρξε καὶ αὐτὸς εὐρέτης τοιούτων ἐν διαφοροῖς τόποις τῆς Μακεδονίας, ὡς ἀποδεικνύουσιν αἱ περὶ αὐτῶν αὐτοῦ πραγματεῖαι, αἱ προκεκαταχωρισμέναι ἐν διαφοροῖς περιοδικοῖς βιβλίοις· ἔχει δὲ καὶ ἐν τῇ ἀνά χεῖρας συλλογῇ ἐπιγραφὰς ὡσαύτως καινοφανεῖς (ἀριθ. 368, 558, 589, 590, 669). Ἀλλ' ἐξ ἐπόψεως μεθοδικῆς ὑπάρχουσιν ἐν αὐτῇ πολλὰ τὰ μεμπτέα· λόγου χάριν ἢ ἐξ ἄλλων βιβλίων μετακένωσις τῶν ἐπιγραφῶν εἶναι συνεχῶς ἀνακριβής· διὸ ὁ ταύτας μελετῶν εἶναι ἠναγκασμένος νὰ συμβουλευῇται τὰς προτέρας· ἐκδόσεις. Καὶ πάλιν παρὰ τὰ κείμενα τῶν ἐπιγραφῶν δὲν εὐρίσκομεν ἐν ἀκριβείᾳ τὸν τύπον τῶν προτέρων ἐκδόσεων, τοῦ κ. Δήμητσα ἀρκισθέντος πολλάκις μόνον εἰς μνείαν ἀπλῆν τοῦ ὀνόματος τῶν ἐκδοτῶν, οὕτως ὥστε ὁπόταν ἐπέλθῃ ἡμῖν ἀμφιβολία τις περὶ τῆς ἀκριβοῦς ἢ μὴ ἀκριβοῦς ἐπιγραφῶν τινων μετατυπώσεως καὶ ἀπεικονίσεως, ἐκόντες ἄκοντες θάναγκαζώμεθα νὰ ζητῶμεν μετὰ πολλοῦ κόπου τὰς προτέρας ἐκδόσεις, καὶ τοῦτο διὰ τὴν ἐν πολλοῖς τόποις τῆς συλλογῆς τοῦ κ. Δήμητσα παράλειψιν τίτλων καὶ σελίδων τῶν παλαιῶν ἐκδόσεων. Αὐτῇ δὲ πάλιν τῶν ἐπιγραφῶν ἡ ἐρμηνεία δὲν εἶναι πολλάκις ἐπιτυχής· ἀλλὰ καὶ ἔλλογοι διορθώσεις καὶ ἀναγνώσεις ἀσφαλεῖς διαφορῶν συλλογῶν καὶ ἀρχαιολόγων παρεπέμφθησαν ὑπὸ τοῦ κ. Δήμητσα εἰς τὰς σημειώσεις αὐτοῦ, ἐν αὐτῇ δὲ τῇ καμμένῳ τῶν ἐπιγραφῶν ἀφέθησαν αἱ προφανῶς ἐσφαλμέναι ἀναγνώσεις. Ἐκ τούτου φανερόν ὅτι τὸ Corpus τοῦ κ. Δήμητσα θέλει χρησιμεύσει ἀπλῶς ὡς πρόχειρος ὁδηγὸς εἰς τοὺς ἐρευνητὰς τῶν μετὰ τὸ 1895-ου ἔτους εὐρισκομένων ἐν Μακεδονίᾳ ἐπιγραφῶν· ἐνδεχόμενον δ' ἐκ τῆς συνεχοῦς αὐτοῦ χρήσεως νὰ γένηται φανερά καὶ ἡ ἀναγκαιότης τῆς ταχείας κατασκευῆς ἐνὸς πραγματικοῦ τῶν μακεδονικῶν ἐπιγραφῶν Corpus. Πρὸς τὸν σκοπὸν τοῦτον συμβάλλουσιν ἴσως καὶ ὅσα ἡμεῖς διέγνωμεν προχείρως ἐλλειπῇ ἢ διορθωτέᾳ καὶ συμπληρωτέᾳ ἐν τῇ βιβλίῳ τοῦ κ. Δήμητσα, ἅτινα καὶ καταχωρίζομεν ἐνταῦθα, μὲ τὴν ἐλπίδα ὅτι δι' αὐτῶν καὶ τὸ βιβλίον τοῦ κ. Δήμητσα θὰ καταστῇ γνωριμώτερον καὶ ἡ μακεδονικὴ πῶς ἐπιγραφικὴ θὰ γένηται πλουσιωτέρα.

1. Ἔδεσσα. Τῆς ἐν τῇ πόλει Βοδενᾷ 1-ης ἐπιγραφῆς δὲν ἐχρησιμοποιήθησαν ὑπὸ τοῦ κ. Δήμητσα αἱ δύο νεώταται ἐκδόσεις, ἡ τοῦ Canon G. Curtis (Ἑλλην. Φιλολογ. Σύλλογος, 1886. Παράρτημα τ. 17, σ. 157, ἀριθ. VII) καὶ ἡ τοῦ ἀρχιμανδρίτου Ἀντωνίνου (Помѣдка въ Румелии. СПб. 1876, σ. 205 καὶ πίναξ 3), ἀλλ' οὐδὲ τοῦ κ. Latychew αἱ χρήσιμοι σημειώσεις (Записки Импер. Русск. Археол. Общ. 1886, т. 2, σ. 104). Οὕτω τὸ κείμενον τῆς ἐπιγραφῆς ταύτης ἐν τῇ συλλογῇ τοῦ Δ εἶναι ἐλαττωματικόν. Ἐκ τῆς ἀντιγραφῆς τοῦ Curtis ἐπεβεβαιώθη ἡ τοῦ Hahn ἀκριβὴς ἀνάγνωσις ἐν τῷ 4-ῳ στίχῳ τοῦ ὀνόματος Σαβιδιανοῦ, ἀνδ' οὐ ἡ τοῦ Δ ἐκδοσις ἔχει τὸ Ἀβιδιανοῦ τὸ δὲ ὄνομα [H]δο[νί]κου (στίχ. 7), ὅπερ ἕτεροι διώρθωσαν εἰς Δό[ρ]κου, ὁ Curtis ἀνέγνω οὕτω Λο[ύ]κου. Ὡσαύτως τὸ Ἰούλιος (13) καὶ ὁ Curtis καὶ ὁ Ἀντωνῖνος ἀνέγνωσαν ἄλλως, ὀρθῶς Σοῦδιδ. Διὰ τῶν ἀντιγράφων αὐτῶν διορθοῦται καὶ ἀλλαχοῦ τὸ ὅλον τῆς ἐπιγραφῆς ἐκείνης κείμενον. — Σελ. 39, ἀριθ. 9. Καὶ τῆς ἐπιγραφῆς ταύτης τὰ ἀντίγραφα τοῦ Curtis (№ XIII) καὶ τοῦ Ἀντωνίνου (πίν. 3) δὲν εἶδεν ὁ Δ. Οἱ αὐτοὶ ἐγνώρισαν ἡμῖν καὶ πολλὰς ἐτέρας ἑλληνικὰς ἐκ Βοδενῶν ἐπιγραφὰς, ὧν τινες εὐρίσκονται παρὰ τῷ Δ κατὰ τὰ παλαιότερα τῶν Curtis καὶ Ἀντωνίνου ἀντίγραφα. Ἐπιγραφὰς ἐκ Βοδενῶν κατεχώρισεν ὁ Δ καὶ

μεταξύ τῶν σελίδων 392 καὶ 395· ὧν δύο (ἀρ. 7, 8) εὐρίσκονται καὶ παρὰ τῷ Ἀντωνίνῳ (πίν. 4). Ἄν ὅμως ὁ Δ ἐλάμβανε γνῶσιν τῶν συλλογῶν καὶ τοῦ Curtis καὶ τοῦ Ἀντωνίνου, θὰ ἦτο τότε εἰς θέσιν νὰ αὐξήσῃ τὸ περὶ Βοδεῶν παράρτημά του εἰς μέγαν ἀριθμὸν ἐπιγραφῶν· ἄλλας δὲ τινὰς πάλιν (οἶον 9, 10, 11, 12, 23, 49) βοηθεῖα τῶν παρατηρήσεων τοῦ Latychew θάνεγίνωσκεν ἀκριβῶς καὶ ἀσφαλῶς θὰ ἡρμήνευεν· οὕτω λ. χ. ἡ παρὰ τῷ Δήμισα 12 ἐπιγραφή εἶναι κεχρονολογημένη, κατὰ τὸν Bormann, τῷ 30-ῳ ἔτει πρὸ Χριστοῦ, ἐνῷ κατὰ τὰ ἀντίγραφα τοῦ C. καὶ τοῦ Ἀντ. πρέπει νὰ χρονολογηθῇ ἀσφαλέστατα τῷ 130-ῳ ἔτει μετὰ Χριστόν! — Σελ. 48—49, ἀριθ. 35. Ἐξεδόθη καὶ ὑπὸ τοῦ J. Mordtmann, Mittheil. d. D. A. Inst. in Athen 1893, σ. 416.

2. Βέρροια. Ἐκ τῆς πόλεως ταύτης καὶ τῶν περὶ αὐτὴν τόπων ὁ Δ ἐν τῷ βιβλίῳ του (σ. 63—90) συνεκέντρωσεν ἐπιγραφὰς 120, ὧν δύο μόναι εἶναι λατινικαί· διήρρησε δὲ ταύτας εἰς τρία μέρη, ὧν τὸ 2-ον ἀποκλειστικῶς ἔχει τὸ κείμενον τῶν ἐπιτυμβίων ἐπιγραφῶν, καὶ τὸ 3-ον τὸ τῶν βυζαντινῶν—Σελ. 80, ἀριθ. 89. Τὴν ἐπιγραφὴν ταύτην ὁ Δ ἔλαβεν ἐκ τῆς συλλογῆς τοῦ Delacoulonche, ἀναγνούς αὐτὴν κατ' ἴδιον τρόπον· ἀλλ' ἡ ἀνάγνωσις αὐτοῦ δὲν εἶναι κατὰ πάντα παραδέξιμος. Ἡ ἐπιγραφή μνημονεύει τινὸς συναγωγῆς καὶ κατ' ἀκολουθίαν εἶναι λείψανον τῆς ἑβραϊκῆς ἐν Βερροίᾳ κοινότητος ἐπὶ τῆς ῥωμαϊκῆς περιόδου. Ὁ Δ δὲν ὑπόπτεισε τὸ πρᾶγμα τοῦτο· τὸ δὲ ἐν τῷ 2-ῳ στίχῳ ὄνομα ΜΑΡΘΑΣ ἀναγνωστέον οὐχὶ Μαρίας, ἀλλὰ Μάρθας. Οἱ στίχοι πάλιν 4—10 ἔχουσιν οὕτω· ΛΕΟΝΤΙΟΥΓΑΡ | ΕΠΕΓΡΑΨΑΣΤΩ | ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ | ΟΓΑΜΒΡΟΣΜΗΣ | ΚΟΜΕΝΟCΤΗCΕ | ΕΡΓΕCΙΑCΑΥΤΗΣ | CΛΗΤΙCΑΜΞΗ κτλ. Ὁ Δ ἀνέγνω τοὺς στίχους τούτους οὕτω· «Λεοντίου. Οὐ γὰρ | ἐπεγράψατο | Ἀλέξανδρος | ὁ γαμβρὸς μ[ιμν]ησκόμενος τῆς ε[ύ]ργεσίας αὐτῆς | ... ητις ἀνοίξῃ» κτλ. Ἐάν τις ἀναγνώσῃ τὴν ἀρχὴν τῆς ἐπιγραφῆς ταύτης οὕτω· «Τῆς ὁσ[ιωτάτης?] | Μάρθας τάφος, | Τερτίας δὲ καὶ Λεοντίου», τὸ κατόπιν ὑπὸ τοῦ Δ γραφέν «Οὐ γὰρ» ἀδύνατον εἶναι νὰ ἔχῃ λογικὴν τινα ἔννοιαν· ἄλλως δὲ οὐδ' ἐν αὐτῇ τῇ ἐπιγραφικῇ κειμένῳ ὑπάρχει τὸ ἀρνητικὸν μόριον οὐ. Τὸ ΓΑΡ διορθωτέον ἴσως ἀπλῶς εἰς ΠΑΡ καὶ σὺν τοῖς κατόπι γράμμασιν ΕΓΓΡΑΨΑΣΤΩ ἀναγνωστέον οὕτω· «Παρεπέγραψα ἐγὼ Ἀλέξανδρος ὁ γαμβρὸς» κτλ. Κατὰ ταῦτα ὁ Ἀλέξανδρος εἶναι γαμβρὸς τῆς Τερτίας καὶ τοῦ Λεοντίου ἐπὶ τῇ θυγατρὶ αὐτῶν Μάρθᾳ, ἀποθανούσῃ ἤδη, καὶ μνήμης ἕνεκα τῆς ἐκ τῆς συζύγου Μάρθας ἀγάπης καὶ καλοσύνης τιμᾷ αὐτὴν διὰ τοῦ ἐπιτυμβίου σήματος. Δὲν εἶναι ὡσαύτως παραδέξιμον τὸ μ[ιμν]ησκόμενος καὶ τὸ κατόπιν .. ητις. Τὸ ἐπιγραφικὸν κείμενον, ὡς ἔχει, παρακινεῖ ἡμᾶς νὰ προτιμηθῇ ἀντὶ τῶν ἀναγνώσεων τοῦ Δ τὸ μ(ν)ησκόμενος καὶ τὸ Ἐάν τις. Τὸ ὅλον ἄρα τῆς ἐπιγραφῆς κείμενον ἀναγνωστέον οὕτω· «Τῆς ὁσ[ιωτάτης?] | Μάρθας τάφος, | Τερτίας δὲ καὶ | Λεοντίου (= θυγατρὸς). Παρεπέγραψα ἐγὼ | Ἀλέξανδρος | ὁ γαμβρὸς, μ(ν)ησκόμενος τῆς ε[ύ]ργεσίας αὐτῆς. | Ἐάν τις ἀν[οίξῃ] | τὸν τάφον, | δώση (= εἰ) | τῇ ἀγιωτά[τῃ] | Συναγωγῇ...»—Σελ. 85, ἀριθ. 106. Ἐνταῦθα καίτι ἐπιγραφή γνωστὴ ἐξ ἐνὸς καὶ μόνου ἀντιγράφου, ὅπερ ὁ Δ νομίζει πληρὴς ἀνορθογραφῶν· ὅπως δὲ καὶ ἐν ἔχῃ τοῦτο, προσεπάθησε καὶ νὰ τὸ ἀναγνώσῃ καὶ νὰ τὸ καταστήσῃ εὐνόητον· ἀλλ' ἡ τῆς 2-ας γραμμῆς ἀνάγνωσις, ὡς

ἡμεῖς νομίζομεν, ἔτι δὲ καὶ ἡ τῆς τρίτης, εἶναι ἀνεπιτυχής, διότι ὁ Δ δὲν προησδάνθη, ὅτι καὶ αἱ τέσσαρες γραμμαὶ τῆς ὅλης ἐπιγραφῆς ἀποτελοῦσιν ἐπίγραμμα ἱαμβικόν. Ἡ πρώτη αὐτῆς γραμμὴ εἶναι δυσανάγνωστος· ἀποτελεῖ ὅμως δύο στίχους, ἂν κατωρθωθῇ ἡ συμπλήρωσίς της. Ἡ ἀρχὴ αὐτῆς ἔχει παρὰ τῷ Δ οὕτω· ΓΠ·ΙΑΗΝ· παρὰ δὲ τῷ Delacoulonche ἀντι τοῦ ΛΗΝ ἀναγινώσκειται τὸ ΝΗΝ. Τέλος ἐνταῦθα ἀπαιτοῦνται πέντε συλλαβαὶ πρὸς συμπλήρωσιν τοῦ ὅλου δωδεκασυλλαβίου στίχου. Τὸ εὐανάγνωστον αὐτοῦ μέρος ἔχει οὕτως· «.....ἐνταῦθα πᾶς τις μέλλον» (=μέλλων). Εἶτα διακρίνονται ταῦτα· «ΙΟΝΜΙΙ δόλος ἐν καρδία ΙΓΟС», ἅτινα προτιμῶμεν νὰ γράψωμεν οὕτω· «τοῦτῃ μὴ δόλος ἐν <τῇ> καρδίᾳ ἔστω». Ὁ κατόπι 3-ος στίχος ἀναγνωστέος οὕτως· «[ἀλλ' ἐμ]βαινέτω τῷ ἐνδοτέρῳ χώρῳ». Τὸ κείμενον τοῦ 4-ου στίχου· ΚΠΑΙСПΑΣΑΣΓΗΕΡΑΤΡΑΠΙΕΖ. Ὁ Δ ἀνέγνω ταῦτα οὕτω· «Καὶ πᾶς πάσας τῇ ἱερᾷ τραπέζῃ». Ἀντὶ τοῦ «πᾶς πάσας» ἀναγνωστέον «πλησιάσας». Ἡ ἀρχὴ τοῦ 5-ου στίχου Α <ΝΟΘΡΩС. Καὶ ἐνταῦθα ἀπαιτοῦνται πέντε συλλαβαί, ὧν αἱ τρεῖς τελευταῖαι κρύπτουσι πιδανῶς τὸ ἀξίως· «.... ἀξίως τῶν θείων μυστηρίων». Οἱ λοιποὶ στίχοι ἔχουσιν οὕτω· «σώματος Χριστοῦ καὶ αἵματος τιμίου· | ὁ γὰρ ἐσθίων καὶ πίνων ἀναξίως | κῆμα ἐαυτῷ ἐσθίει τε καὶ πίνει». Πρὸ τοῦ «Χριστοῦ» προσέθηκεν ὁ Δ περιττῶς τὸ «Ἰησοῦς». — Σελ. 86, ἀριθ. 107, 108, 109. Τρεῖς βυζαντιναὶ ἐπιγραφαὶ γνωσταὶ ἐξ ἀντιγράφων τοῦ Delacoulonche, ἀλλ' ὧν ἡ ἀνάγνωσις ἡδύνατο νὰ γένηται ἀσφαλεστέρα· ὅλον ἐν τῷ 3-ῳ στίχῳ τοῦ ἀριθ. 107 «Ἐδε(σσηνοῦ) ἐκδ(ικου) ἐτελεύτησεν» Ὡσαύτως ἐν τῷ 3-ῳ στίχῳ τοῦ ἀριθ. 108 ἀναγνωστέον «τοῦ ἔγγονος αὐτῶν λαμ(προτάτου) Σιλβ(ανοῦ)» καὶ οὐχὶ «τοῦ ἐγγόνου αὐτῶν Λαμ-σίλβ(ου)». Ὁ τύπος ἔγγονος εἶναι γενικὴ τοῦ γνωστοῦ ἔγγων. Καὶ ἐν τῷ ἀριθ. 109 τὸ ΚΥMS ἀναγνωστέον «κοιμηθέντος» καὶ οὐχὶ «κυρίῳ ἡμῶν τῆς», οἱ δὲ δύο τελευταῖοι αὐτοῦ στίχοι δύνανται νὰ συμπληρωθῶσιν οὕτω· «πάντα τὸν τῆς ζωῆς μου βίον οἶδεν ὁ κτίστης». — Σελ. 87, ἀριθ. 112. Ἐνταῦθα κεῖται ἐπιγραφὴ τῶν ἐτῶν  $\frac{1814}{1815}$ , κατὰ τὸ μοναδικὸν fac-simile τοῦ Delacoulonche, ὅπερ ὁ Δ ἀνέγνω πεζῶς, μὴ προϋποπτεύσας, ὅτι καὶ ἐν αὐτῷ κρύπτονται στίχοι δωδεκασυλλαβοί. Τῆς ἐπιγραφῆς ταύτης ἡ ὑπόθεσις ἔχει οὕτω. Ξένος Ψαλιδᾶς ἠρξάτο τῆς ιδρύσεως ἐκκλησίας εἰς τιμὴν τῆς Ἀναστάσεως τοῦ Χριστοῦ· ἐπέρανε δὲ τὴν οἰκοδομὴν αὐτῆς ἡ τοῦ Ψαλιδᾶ σύζυγος Εὐφροσύνη. Τὴν ἐκκλησίαν ἐζωγράψεν ὁ Καλλιέργης, ἐνεκαίνιασε δὲ χεὶρ πατριαρχικὴ· ἦτο δὲ τότε πατριάρχης οἰκουμενικὸς ὁ Νήφων α' 1). — Ἐμμετρος βυζαντινὴ ἐπιγραφὴ εἶναι καὶ ἡ ὑπ' ἀριθμὸν 113, ἔτι δὲ ἡ ὑπ' ἀριθ. 116, ἥς τὴν πρώτην γραμμὴν ὁ Δ ἀνέγνω οὕτως· «Ἐως μὲν ἀδάμας φανήσῃ τὸν βίον· ἀλλ' αὐτὸ τὸ fac-simile παρουσιάζει ταῦτα «Ἐως μὲν Ἀδὰμ ἀσφαλῆς ἦν τὸν βίον». Ἐμμετρος εἶναι καὶ ἡ 118-η ἐπιγραφὴ, ἥς ὅμως τὸ ἀντίγραφον εἶναι πολλαχοῦ δυσξύμβλητον.

Δίον, Φίλα, Αἰανή. — Σελ. 140, ἀριθ. 165. Τὸ ἐπίγραμμα τοῦτο ὄρα παρὰ τῷ Kaibel (ἀριθ. 525) καὶ τῷ Cougny (II, 547). — Σελ. 141,

1) Νεώτερον ἀντίγραφον μετὰ κοινῶν γραμμάτων ὅρα ἐν τῷ βιβλίῳ Извѣстія Русск. Археолог. Института въ Константинополѣ. Софія 1899, т. IV, τεῖχος 3, σ. 129.

ἀριθ. 169 = Cougny II, 548. — Σελ. 143, ἀριθ. 173 = Cougny II, 645. — Σελ. 157, ἀριθ. 195 = Kaibel 543. Cougny II, 549. — Σελ. 222, ἀριθ. 214 = Cougny II, 216. Λυπηρὸν ὅτι ὁ κ. Δ δὲν συνεβουλεύθη πανταχοῦ τὴν συλλογὴν ἐπιγραμμάτων τοῦ Kaibel καὶ μάλιστα τὴν πλουσιωτάτην συναγωγὴν τοῦ Cougny. Ἐν ἀμφοτέραις ταύταις ταῖς συλλογαῖς ὑπάρχουσι διαρρωμένα πλείστα ἐπιγράμματα, κακῶς ἀτυχῶς ἔχοντα παρὰ τῷ Δ.

Ἡράκλεια Λυγκηστίδος (Βιτόλια). Καὶ διὰ τὴν χώραν ταύτην αἱ συλλογαὶ τῶν Curtis-Ἀντωνίνου δὲν ἐχρησιμοποιήθησαν ὑπὸ τοῦ Δ. Οὕτως ἡ 227-η ἐπιγραφή μετεξεδόθη ὑπὸ τοῦ Δ (σ. 261) κατὰ τὸ ἐσφαλμένον ἀντίγραφον τοῦ Hahn, ἐνῶ πρόχειρον ὑπῆρχε τὸ κάλλιστον ἀντίγραφον τοῦ Curtis (Ἑλλην. Φιλολογ. Σύλλογος, παράρτημα τ. 17, σ. 162, ἀριθ. XX). Τῆς 228-ης ἐπιγραφῆς τὸ πανομοιότυπον ὅρα παρὰ τῷ Ἀντωνίνῳ (Ποѣздка въ Румелию, πίναξ 5. Πρβλ. Curtis σ. 162, ἀριθ. XXII). Πανομοιότυπον ὡσαύτως ἔχομεν καὶ τῆς 229-ης ἐπιγραφῆς (σ. 262) μετὰ τῶν εἰς αὐτὴν παρατηρήσεων τοῦ Latychew (Записки, σ. 109, ἀριθ. 41)· ἐτι δὲ καὶ ἀντίγραφον τοῦ Curtis (Ποѣздка въ Румелию, πίν. 5. Συλλ. σ. 163, ἀριθ. XXIII)· ὡσαύτως τῆς 233-ης (Ἀντωνίνου σ. 374 καὶ πίν. 5. Πρβλ. καὶ Latychew). Τῆς δὲ 234-ης ἐπιγραφῆς (σ. 264 — 265 Δήμιτσα), τῆς ἀπαριθμούσης ὀνόματα πολλῶν φίλων Γαίου Ἀρβειανοῦ τοῦ Σεκούνδου, εὔρε τὸ μάρμαρον ὁ Curtis τεθραυσμένον εἰς τεμάχην (Ε. Φ. Σ., σ. 161, ἀριθ. XVII, XVIII, XIX). Τὴν 235-ην ἐπιγραφὴν (σ. 266) ἐξέδωκε καὶ ὁ J. Mordtmann ἔτι 1884-φ ἐξ ἀντιγράφου τοῦ ισπανοῦ Σατουρνίνου Χεμένε (Ἑλλην. Φιλολογ. Σύλλογος, παράρτημα τ. 15, σ. 61). Καλλίτερον δὲ ἀντίγραφον τῆς 239-ης ἐπιγραφῆς (σ. 267) ὑπάρχει παρὰ τῷ Ἀντωνίνῳ (σ. 363 καὶ πίν. 5. Latychew, ἀριθ. 40)· ὡσαύτως τῆς 245-ης (σ. 269) παρὰ τῷ Curtis (Ε. Φ. Σ., σ. 163, ἀριθ. XXVI)· καὶ πάλιν πανομοιότυπον τῆς 249-ης (σ. 273) παρὰ τῷ Ἀντωνίνῳ (σ. 372 καὶ πίν. 5) μετὰ τῶν σημειώσεων τοῦ Latychew (Записки, σ. 112, ἀριθ. 44). Τῶν δὲ ἐπιγραφῶν 250 καὶ 251 (σ. 275) πανομοιότυπα ἀντίγραφα ἐξέδωκεν ἔτι 1886-φ αὐτὸς ὁ Curtis (Ε. Φ. Σ., σ. 160, ἀριθ. XIV καὶ XV). Σημειωτέον ἔτι, ὅτι ἡ παρὰ τῷ Δήμιτσᾳ 248-η ἐπιγραφή (σ. 270 — 273) ἐμελετήθη ἐσχάτως καὶ ἡρμηνεύθη ὑπὸ τοῦ Perdrizet (Bulletin de correspondance hellénique, τ. 21, 1897, σ. 161—164). — Παρὰ τῷ Δήμιτσᾳ δὲν εὐρίσκονται ἐπιγραφαὶ τινες ἀνακαλυφθεῖσαι ὑπὸ τοῦ Curtis καὶ τοῦ Ἀντωνίνου· δὲν εὐρίσκεται οὐδ' αὐτὴ ἡ βυζαντινὴ ἐπιγραφή, ἣν ἐξ ἀντιγράφου τοῦ Χεμένε ἐξέδωκεν ὁ J. Mordtmann ἔτι 1884-φ (Ε. Φ. Σ., παράρτ. τ. 15, σ. 62)· ἔχει δὲ αὕτη οὕτως· «†Εὐθὰδε κῆτε Βασίλῃος | ὁ τὴν εὐλαβῇ μνήμ(η)ς γε|νά(μενος) κ(α)ὶ ἀναγ(νώστης) κ(α)ὶ <κ> χαρτουλά|ριος), ἀναπαυσάμε(ος) ἐν Κ(υρί)ῳ | μ(η)ν(ι) αὐγούστ(ω) ια' ἰνδ(ικτιόνο)ς θ', ἀνα|μέν(ων) σὺν παντὶ τῷ κόσμ(ω) | (τὴν) παρουσ(ίαν). Ἀμὴν †». — Ἑτέρα ἐπιγραφή παρὰ τῷ Δ, ἡ 246-η (σ. 269—270), εἶναι ἀξία ἐλέγχου. Αὕτη περιέχεται ἐν τῷ C. I. G., ἀριθ. 8761, καὶ τὸ πρῶτον ἐγνώσθη ὑπὸ τοῦ Champolion-Figeac, ἀναγνόντος αὐτὴν ἐπὶ πυξώδους πίνακος, ὅστις εὐρίσκεται σήμερον ἐν τῇ βιβλιοθήκῃ τῆς πόλεως Grenoble. Ὁ πίναξ οὗτος ἀναπαριστᾷ διὰ γλυφῆς τὰς δώδεκα μεγάλας δεσποτικὰς ἐορτὰς καὶ τινα ἐπιγραφὴν, ἥτις ἀνεγνώσθη οὕτως· «Ἡρα-κλε(ι)ας Γεράσιμος ταπεινός | ἀρχιδύτης [τὸ] δωδεκάορτον | τόδε θερμῶς προσ-

φέρει [τίτλον] | γαλחנוτάτφ πρίντζιπι | Ούγγαρίας». Ὁ Champolion-Figeac ἐν τῷ *Magazin encyclopédique* (1811, σ. 241—277) περιγράφας ἐν περισσῇ λεπτομερείᾳ τὸν φέροντα τὴν ἐπιγραφὴν ταύτην πίνακα, ἀπεφάνθη ὅτι κατεσκευάσθη οὗτος τῇ 12-ῇ ἐκατονταετηρίδι· ἀλλ' ὁ Kirchhoff ἐν τῷ C. I. G. ἀποκρούων τὴν γνώμην ταύτην ἀποφαίνεται ὅτι κατεσκευάσθη μᾶλλον τῇ 13-ῇ ἐκατ. διὰ τῆς βεβόδα τῆς Ούγγροβλαχίας, οὗτινος ὁμως τὸ ὄνομα ἐξέπεσεν ἐκ τοῦ πίνακος. Ὁ κ. Δήμιτσας ἐπαναλαμβάνων τὴν ἀνάγνωσιν τοῦ Kirchhoff ἐκφράζει τὴν ἐπιθυμίαν νὰ γνωσθῇ ποία τις σχέσις ὑπῆρξε τοῦ ἐπισκόπου τῆς μακεδονικῆς Ἑρακλείας (= τῶν Βιτολίων) πρὸς τὸν βεβόδα «τῆς ἀπώτατα κειμένης Ούγγρο-Βλαχίας» παρατηρεῖ δὲ συγχρόνως, ὅτι τὸ ὄνομα τοῦ ἐπισκόπου τούτου δὲν εἶναι γνωστὸν ἐκ τοῦ καταλόγου τοῦ Lequien. Ὁμολογῶ καὶ βεβαιῶ, ὅτι καὶ ὁ Champolion-Figeac καὶ ὁ Kirchhoff καὶ ὁ ἡμέτερος Δ ἐπλανήθησαν ὑπερμέτρως, διότι ὁ πίναξ αὐτὸς μετὰ τῆς ἐπιγραφῆς του εἶναι κατασκευάσμα νεώτατον, τῆς 18-ης ἐκατονταετηρίδος, ὅτε ἔζη ὁ περιώνυμος ἀρχιδύτης (= ἀρχιερεὺς = μητροπολίτης) τῇ θρακικῆς Ἑρακλείας Γεράσιμος (1714—1760). Οὗτος ἔτει 1741-φ διὰ τῆς πολλῆς του ἰσχύος ἐν τοῖς τουρκοῖς ἀνακτόροις κατώρθωσε νὰ διορισθῇ ἡγεμὼν τῆς Ούγγροβλαχίας Μιχαὴλ ὁ Ῥακοβίτζας, τῆς δὲ Μολδοβλαχίας ἔτει 1749-φ ὁ τούτου υἱὸς Κωνσταντῖνος Τζιχανές (δρα Κ. Σάδα, Μεσ. βιβλιοθ., τ. 3, σ. 110, 231, 412. Μ. Γεδεὼν ἐν τῇ Ἑκκλησιαστικῇ Ἀληθείᾳ, τ. 3, σ. 545—550). Εἶναι λοιπὸν εὐλογον νὰ μὴ ζητῶμεν τοῦ λοιποῦ τὸν ἡμέτερον Γεράσιμον ἐν τῇ μακεδονικῇ Ἑρακλείᾳ, οὐδὲ νὰ χρονολογῶμεν αὐτὸν εἰς τὴν 12-ν ἢ τὴν 13-ν ἐκατονταετηρίδα· σημειώσεως δὲ ἄξιον, ὅτι οὐδ' αὐτὸς ὁ χαρακτήρ τῆς ἐπιγραφῆς διεγνώσθη ὑπὸ τῶν ἐκδοτῶν, καὶ τοῦτο διότι σχηματίζει αὐτὴ ἀφ' ἐαυτῆς ἓνα δεκαπεντασύλλαβον καὶ δύο δωδεκασύλλαβους στίχους· ἀναγνωστέον ἄρα ταύτην ἀπλούστατα οὕτως «Ἑρακλείας Γεράσιμος, ταπεινὸς ἀρχιδύτης, | δωδεκάορτον τὸδε θερμῶς προσφέρει | γαλחנוτάτφ πρίντζιπι Ούγγαρίας». — Πρὶν ἢ κλείσωμεν τὸ περὶ Βιτολίων κεφάλαιον, ὀφείλομεν νὰ σημειώσωμεν, ὅτι ἐν τῇ συλλογῇ τοῦ Curtis ὑπάρχουσιν ἐκ τῆς πόλεως ταύτης καὶ τῶν περὶ αὐτὴν κωμῶν ἐπιγραφαί τινες ἄγνωστοι τῷ κ. Δήμιτσα· οἷον ἀριθ. XVI (Εὐδαίμων Σεκουῖνδος Μάκαρ) ἐν Βιτολίοις· ἀριθ. XXIV (Νείκανδρος Ὁφελίων Ἑορδαῖος Κραννέστης) ἐκ τοῦ χωρίου Βασαρίτσας· ἀριθ. XXV (Μάνλιος Λύσωπος) ἐκ τοῦ χωρίου Βουκόβου.

**Πελαγονία. Δερρίοπος.** — Σελ. 286, ἀριθ. 252 καὶ 253 = Curtis σ. 163 καὶ 165, ἀριθ. XXVII, XXXVI. — Σελ. 292, ἀριθ. 257 = Curtis σ. 164, ἀριθ. XXVII. — Σελ. 293, ἀριθ. 258. Ἐνταῦθα ὁ Δ ἔταξε τὸ περὶ Μ. Οὐεττίου Φίλωνος δόγμα «τῶν περὶ Βάρολρον Φιλίππου ἐν Δερρίοτφ πολιταρχῶν», ἐρμηνεύσας αὐτὸ διὰ μακρῶν (σ. 293—303). Ἀλλὰ τοῦ αὐτοῦ δόγματος ἀντίγραφον ἔλαβε καὶ ὁ Ἀντωνῖνος (Поѣздка въ Румелию, σ. 366, 369 καὶ πίναξ 6) καὶ ὁ Curtis (σ. 162, ἀριθ. XXI), ὁ δὲ κ. Latychew ἐπὶ τῇ βάσει τῶν προτέρων ἐκδόσεων καὶ τοῦ ἀντιγράφου τοῦ Ἀντωνίου ἀνεδημοσίευσε τὸ αὐτὸ δόγμα ἀκριβέστερον, ἐρμηνεύσας ἅμα αὐτὸ σοφῶς (Записка, σ. 110—112, ἀριθ. 43). Οὕτω τὸ πρότερον ἐν τῷ 2-φ στίχῳ ἀναγινωσκόμενον «Πράνθου» ἀναγνωστέον ἤδη κατὰ τὸν Curtis Πραμόνου = Παραμόνου· τὸ δὲ «τῇ ια'» (στίχ. 3) ἀναγνωστέον, κατὰ τὸν Ἀντωνῖνον, «τῇ ς'» καὶ πάλιν τὸ «πρώην» (στίχ. 9) διορ-

δωτέον, ὡς ὁ Latychew εἰκάζει, εἰς «πρότερον» τὸν δὲ ἀριθμὸν αφ' (στίχ. 12) ὁ Ἀντωνίνος ἀνέγνω λφ', καὶ πάλιν ἔπειτα (στίχ. 12) «ἡμέρα ἡ ἄγουσα». — Σελ. 304, ἀριθ. 259 = Curtis, σ. 164, ἀριθ. XXX. — Ἀριθ. 260 = Curtis, σ. 165, ἀριθ. XXXV. — Ἀριθ. 261 = Curtis, σ. 164 — 165, ἀριθ. XXXII. — Ἀριθ. 263 = Curtis, σ. 165, ἀριθ. XXXIII. — Ἀριθ. 264 = Curtis, σ. 165, ἀριθ. XXXIV. — Ἀριθ. 266. 'Ο Curtis (σ. 164, ἀριθ. XXIX) ἀνέγνω οὕτως· «Εὐφημος [κατὰ] χρηματισμὸν τοῦ θ[εοῦ ἀ]νέ[θ]ηκ[ον]». — Ἀριθ. 269 = Curtis, σ. 164, ἀριθ. XXXI. — Ἀριθ. 272 = Ἀντωνίνος, σ. 372, πίναξ 5. Latychew, ἀριθ. 45 (Записки, σ. 113). — Ἀριθ. 276 = Ἀντωνίνος, σ. 333 καὶ πίν. 5. Latychew, σ. 107, ἀριθ. 33. — Ἀριθ. 277 = Ἀντωνίνος, σ. 333 καὶ πίν. 5. Latychew, σ. 108, ἀριθ. 34. — Ἀριθ. 278 = Ἀντωνίνος, σ. 335, πίν. 5. Latychew, σ. 108, ἀριθ. 36. Ἐν τῷ μοναστηρίῳ Τρέσκαβετς ὑπάρχουσι καὶ σλαβικαὶ ἐπιγραφαί, ἃς ὄρα παρὰ τῷ Ἀντωνίνῳ, σ. 336 — 342 καὶ πίν. 5. — Σημειωτέον ἔτι, ὅτι παρὰ τῷ Curtis ὑπάρχουσι τρεῖς ἐπιγραφαὶ λατινικαὶ (σ. 165 — 166, ἀριθ. XXXVII — XXXIX) ἐκ τῶν χωρίων 'Οσμάνπασα καὶ 'Ιβραήμκιοϊ, καὶ τρεῖς ἑλληνικαὶ ἐκ Πριλάπου παρὰ τῷ Ἀντωνίνῳ· καὶ αὗται καὶ ἐκεῖναι δὲν εὐρίσκονται ἐν τῇ συλλογῇ τοῦ κ. Δημίτσα· ἡ πρώτη τῶν ἑλληνικῶν ἀναφέρεται εἰς τὸν Λούκιον Σεπτίμιον Σεουήρον, ἡ ἑτέρα ἀποτελεῖ μέρος ἐπιγράμματος ἐμμέτρου, καὶ ἡ τρίτη μέρος βυζαντινῆς ἐπιγραφῆς τοῦ 1299-ου ἔτους. Поѣздка въ Румелию, σ. 346 καὶ πίν. 5. Latychew, σ. 109.

Ἀχρίς. — Σελ. 369, ἀριθ. 329 = Cougny II, 672 λ. Ἐκ τοῦ ἀντιγράφου τοῦ Curtis (Ε. Φ. Σ., παράρτ. τ. 17, σ. 166, ἀριθ. XL) βεβαιοῦται τὸ ἀλδήσκοντες καὶ τὸ με (στίχ. 5)· ἐν δὲ τῷ 7-ῳ στίχῳ ἀντὶ τοῦ Νεικό[δημος] ὁ Curtis ἀνέγνω Νεικόλε[ος]. — Σελ. 371, ἀριθ. 330 = Curtis, σ. 167, ἀριθ. XLIII. Ἀντωνίνος, Изъ Румелии. Ἐν Περτρούπολει 1886, σ. 49 καὶ πίναξ V. Latychew ἐν τῷ Записки, σ. 114, ἀριθ. 48. — Σελ. 372, ἀριθ. 332 = Curtis, σ. 167, ἀριθ. XLI. Ἀντωνίνος, Изъ Румелии, σ. 50 καὶ πίν. V. Latychew, σ. 114, ἀριθ. 49. — Σελ. 373, ἀριθ. 333 = Ἀντωνίνος, σ. 50 καὶ πίν. V. Latychew, σ. 114, ἀριθ. 50. — Ἀριθ. 335 = Curtis, σ. 167, ἀριθ. XLII. Ἀντωνίνος, σ. 50, πίν. V. Latychew, σ. 114, ἀριθ. 51. Τὸ παρὰ τῷ Δ ὄνομα Κουειντινιανοῦ ἀνάγνωθι Κουειντ[ια]νοῦ· τὸ δὲ ὄνομα Σηούειος ἀνέγνω οὕτω καὶ ὁ Ἀντωνίνος, ἀλλ' ὁ Curtis ἀνέγνω Σηούσιος. — Σελ. 374, ἀριθ. 336 καὶ 337 = Curtis, σ. 167, ἀριθ. XLIV, XLV (μετὰ διαφορῶν). — Σελ. 375, ἀριθ. 338 = Curtis, σ. 167, ἀριθ. XLVI. — Σελ. 376, ἀριθ. 340 = Ἀντωνίνος, πίναξ V. Latychew, σ. 115, ἀριθ. 55. — Σελ. 377, ἀριθ. 346 = Ἀντωνίνος, σ. 56 καὶ πίν. V. Latychew, σ. 114 — 115, ἀριθ. 52. — Σελ. 379, ἀριθ. 349 = Curtis, σ. 168, ἀριθ. XLVII. Ἀντωνίνος, σ. 60 καὶ πίν. V. Latychew, σ. 115, ἀριθ. 53. Τῆς αὐτῆς ἐπιγραφῆς ἐσφαλμένον ἀντίγραφον τοῦ Μ. Ποτλῆ εὐρίσκεται ἐν τῷ κώδικι τῆς ἀρχιεπισκοπῆς Ἀχρίδος· ἐξέδωκε δὲ τοῦτο ὁ Α. Ποπώβ καὶ Γ. Στρεζώφ (Сборникъ за народни умотворения, наука и книжнина. Σόφια 1894, τ. 10, σ. 570). Ἡ βυζαντινὴ αὕτη ἐπιγραφή συνίσταται ἐκ κεράμων καὶ ἐγένετο ἔτει 1317-φ, οὐχὶ δὲ ἔτει 1312-φ. Ὁ Curtis ἀνεγνώρισε τὸ ἔμμετρον αὐτῆς καὶ τὸν 2-ον καὶ 3-ον στίχον ἀνέγνω καλῶς· ἐδοκίμασε δὲ νάποκαταστήσῃ καὶ τὸν 1-ον στίχον, ἀλλ' ὁμολογουμένως ἀπέτυχεν, ὡς ἀφελὲς αὐτὸν ὁλως ἄμετρον. Λεί-

πουσιν ἐκ τοῦ στίχου τούτου τέσσαρες συλλαβαί. Τὴν πρώτην αὐτοῦ λέξιν ἄλλοι μὲν ἀνέγνων οὕτω Μο.σ.ης, ὁ δὲ Ἀντωνῖνος οὕτω **TOSHS**. Ἐκ τῆς διαφορᾶς ταύτης ὀρμηθεὶς ὁ Latychew εἰκασε τὸ κτίστης· ἀλλ' ἐὰν τὸ Μ, οὐ τὴν ὑπαρξιν ἐβεβαίωσαν οἱ πλείους τῶν ἐκδοτῶν, ὑπάρχει ἀληθῶς, νομίζομεν ὅτι ἀσφαλέςτερον εἶναι νὰ εἰκασθῇ τὸ ὄνομα τῆς ἐπισκοπῆς Μό[χρ]ης καὶ ὁ στίχος ὅλος νὰ ἀναγνώσθῃ οὕτω· «Μό[χρ]ης ὁ Γρηγόριος [σὺν δόμῳ] νέῳ». Ἐκ τούτου ὁ Γρηγόριος ἀποδεικνύεται ἐπίσκοπος Μάρης, τῆς ὑποκειμένης, ὡς γνωστόν, τῇ ἀρχιεπισκοπῇ Ἀχρίδος (ὅρα C. Zacharine, Beiträge zur Geschichte der Bulgarschen Kirche. St.-Petersburg 1864, σ. 21)· ἀντὶ δὲ τῶν [σὺν δόμῳ] νέῳ ὁ Curtis ἀνέγνω [ταύτην] νεῶ, ὁ δὲ Δήμιτσας [ταύτην] θεῶ· ἀλλὰ τὸ Ν τοῦ ταύτην δὲν εἶδεν ὁ Ἀντωνῖνος, ἀναγνοὺς ἀντ' αὐτοῦ ἐν ἀμφισβητήσιμον Λ· ὡσαύτως τὸ ΘΕΩ δὲν εἶναι βέβαιον, καὶ ἀντ' αὐτοῦ ὁ Curtis καὶ ὁ Ἀντωνῖνος ἀνέγνων **NEW**. Σημειωτέον ἔτι, ὅτι κατὰ τὸ πανομοιότυπον ἀντίγραφον τοῦ Ἀντωνίου ἐν τῷ 2-ῳ στίχῳ ὑπάρχει ἡ λέξις θεόγραπτον καὶ οὐχὶ θεόγρα-φον. Τὸ ὅλον ἄρα ἐπίγραμμα δύναται πιδανῶς νὰ ἀναγνώσθῃ οὕτω·

† Μό[χρ]ης ὁ Γρηγόριος [σὺν δόμῳ] νέῳ  
σκηνην ἐγείρας τὸν θεόγραπτον νόμον  
ἔδνη τὰ Μυσῶν ἐκδιδάσκει πανσόφως.

Τὸ ἐπίγραμμα τοῦτο, δηλοῦν ἀφ' ἑαυτοῦ ὅτι ὁ ναὸς τῆς Ἀγίας Σοφίας ὁ ἐν Ἀχρίδι ἐκτίσθη ἔτει 1317-φ, εὐρίσκεται βεβαίως εἰς ἀντίφασιν πρὸς τὴν εἰδησιν τοῦ χρονογράφου Σκυλίτζη περὶ τῆς ὑπὸ τοῦ Ἀχρίδων ἀρχιεπισκόπου Λέοντος ἰδρύσεως τοῦ ναοῦ ἐκείνου περὶ τὰ πρῶτα ἔτη τῆς 11-ης ἑκατονταετηρίδος (ὅρα Δήμιτσας ἐν τῇ 380-ῇ σελίδι)· ἀλλὰ τίς εἶδεν, ἂν μὴ τὸ κτίριον τοῦ Λέοντος φθαρὲν ἔπειτα ἐκρίθη ἄξιον ὀλικῆς ἀνακαινίσεως ὑπὸ τινος Γρηγορίου ἐπισκόπου Μόχρης; — Σελ. 381, ἀριθ. 351 = Сборникъ за народни умотворения κτλ., τ. 10, σ. 568, ἀριθ. 5. Τὸ πανομοιότυπον τῆς αὐτῆς ἐπιγραφῆς ὅρα ἐν τῷ αὐτῷ Сборникъ, τ. 4, σ. 59. — Σελ. 380, ἀριθ. 350 = Сборникъ κτλ., τ. 10, σ. 570, ἀριθ. 7. — Σελ. 381, ἀριθ. 352 = Сборникъ, τ. 10, σ. 570. Ἐπιγραφὴ ἑμμετρος, οὐχὶ πεζή, ὡς παρὰ τῷ Δ. — Σελ. 382, ἀριθ. 353 = Сборникъ, τ. 10, σ. 570. Καὶ αὕτη ἑμμετρος, οὐχὶ δὲ πεζή, ὡς παρὰ τῷ Δ. Ὁ πρῶτος στίχος ἔχει οὕτως· «Ὁ σάρκα λαβὼν ἐξ ἀπειράνδρου κόρης» ὁ 4-ος στίχος οὕτω· «Κομνηνοδοῦκα καὶ Δουκαίνης Μαρίας» ὁ 7-ος στίχος οὕτως· «ἦν νῦν ὁρῶμεν — — — προκειμένην». — Σελ. 382, ἀριθ. 355 = Сборникъ, τ. 10, σ. 570, ἔνθα τὸ κείμενον εἶναι σφόδρα διάφορον, ἐν τισὶ δὲ γραμμααῖς καὶ πολὺ σαφέστερον τῆς ἀναγνώσεως τοῦ Δ. Οὕτω λ. γ. ἀντὶ τοῦ ἔτους ςωψ' ἀνάγνωθι ςωξ', καὶ ἀντὶ τοῦ ἀνοήτου διαβόλαιον ἀνάγνωθι τὸ Διαβόλαιως, ὅπερ ὄνομα ἐπισκοπῆς. — Σελ. 383, ἀριθ. 356 = Ἀντωνῖνος ἐν τῷ V-ῳ πίνακι. — Σελ. 384, ἀριθ. 357 = Curtis, σ. 168, ἀριθ. XLVIII. — Σελ. 385, ἀριθ. 358 = Curtis, σ. 168, ἀριθ. XLIX. Ἐτέραν ἐξ Ἀχρίδος ἐλληνικὴν ἐπιγραφὴν κατεχώρισεν ὁ Κουντζέβ ἐν τῷ βουλγαρικῷ Сборникъ, τ. 13, ἔτος 1896, σ. 265. Σημειωτέον ἔτι, ὅτι παρὰ τῷ

Ἀντωνίνῳ (πίν. V) ὑπάρχουσι δύο ἕτεραι ἑλληνικαὶ τῆς Ἀχρίδος ἐπιγραφαὶ καὶ τινες σλαβικαὶ· ἔτι δὲ μία ἑλληνικὴ ἐκ τῆς νήσου τῆς λίμνης τῶν Πρεσπῶν (σ. 115 καὶ πίν. X), ἣν ὁ κ. Latychew (Записки, σ. 116, ἀριθ. 56) ἀνέγνω οὕτως· «... ὡν πόλεις Μά(ρχου) Ἰούλιον Κρίσπον τὸν ἀρχιερέα καὶ εὐεργέτην τιμῆς χάριν δι' ἐπιμελητῶν Νεικάρχου Δημητρίου καὶ Τιμολάου υἱοῦ Διονυσίου». Καὶ αὕτη ἡ ἐπιγραφή καὶ αἱ λοιπαὶ προμνημονευθεῖσαι δὲν ὑπάρχουσιν ἐν τῇ συλλογῇ τοῦ κ. Δήμιτσα· δὲν ὑπάρχουσι δὲ καὶ τέσσαρες ἕτεραι ἀξιόλογοι βυζαντιναὶ τῆς Ἀχρίδος ἐπιγραφαί, ὧν τὰ ἀντίγραφα διέσωσεν ὁ κωδιξ τῆς ἀρχιεπισκοπῆς Ἀχρίδος. Τὰ κείμενα αὐτῶν ἔχουσιν οὕτως· 1) Παρεκκλήσιον τοῦ ἁγίου Γρηγορίου τοῦ Θεολόγου· «† Ἀνηγέρθη καὶ ἀνιστορήθη (sic) ὁ θεὸς καὶ πάνσεπτος ναὸς τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου, ἀρχιεπισκόπου Κ/πόλεως, τοῦ Θεολόγου, διὰ συνδρομῆς καὶ ἐξόδου, κόπου, τοῦ πανιερωτάτου ἀρχιεπισκόπου Διαβόλεως Γρηγορίου τοῦ Σελασφόρου (Σβέσδα), ἐπὶ τῆς βασιλείας Στεφάνου Οὐρέση, ἀρχιερατεύοντος τῆς πρώτης Ἰουστι(νι)ανῆς Ἀχριδῶν καὶ πάσης Βουλγαρίας τοῦ μακαριωτάτου ἀρχιεπισκόπου Γρηγορίου, ἐπὶ ἔτει ςωογ' [<sup>1864</sup>/<sub>1865</sub>]». СБОРНИКЪ, т. 10, σ. 569. Τὸ πανομοιότυπον ὅρα ἐν τῷ αὐτῷ СБОРНИКЪ, т. 4. — 2) Ἐπίγραμμα εἰς τὰ περιθώρια τῆς εἰκόνης τοῦ Χριστοῦ (Νυμφίου)· «† Κόσμος κοσμήτωρ τοῦ κόσμου τῆς εἰκόνης· | σὺ δὲ βράβευσον τὸν κατ' εἰκόνα κόσμον, | δύσμορφον αἵσχος τῶν παθῶν μου καθάρας | ἐκ Δημητρίου ποιμενάρχου Βουλγάρων». СБОРНИКЪ, т. 10, σ. 570. — 3) Εἰς τὴν εἰκόνα τῆς Εὐαγγελιστρίας· «Λέων σὸς οἰκτρὸς ἱκέτης, Θεοῦ θύτης, | τὰ σά προσάγω σοι, κόρη παναγία». СБОРНИКЪ, т. 10, σ. 570. — 4) Εἰς παρεκκλήσιον τιμώμενον ἐπ' ὀνόματι τοῦ ἁγίου Κλήμεντος (συνοικία Μπόλνιτσα), ἐπὶ τῆς θύρας· «† Ἀνηγέρθη καὶ ἀνιστορήθη ὁ θεὸς οὗτος ναὸς εἰς ὄνομα τοῦ αὐθέντου ἡμῶν θαυματουργοῦ μεγάλου ἀποστόλου Κλήμεντος... διὰ συνδρομῆς ἐξόδου καὶ κόπου οἰκείου τοῦ θεοσεβεστάτου ἱερέως Στεφάνου... ἐπικρατούσης τῆς λαμπρᾶς πόλεως ταύτης Ἀχρίδος θεοσώστου τοῦ πανευσεβεστάτου αὐθέντου ἡμῶν μεγάλου τσιουπάνου κυρίου Ἀνδρέα τοῦ Φυγᾶ, ἀρχιερατεύοντος τοῦ παναγιωτάτου ἀρχιεπισκόπου τῆς πρώτης Ἰουστινιανῆς Ἀχριδῶν καὶ πάσης Βουλγαρίας κυρίου Γρηγορίου, μηνὶ ἰουλίῳ κζ' ἐν ἔτει ἀπὸ κτίσεως κόσμου ςωπς' [=1376]». СБОРНИКЪ, т. 10, σ. 572. — Μεταξὺ τῶν σελίδων 387 καὶ 388 ὁ κ. Δήμιτσας ὁμιλεῖ κατ' ἑκτασιν περὶ τοῦ κώδικος τῆς ἀρχιεπισκοπῆς Ἀχριδῶν, τοῦ περιέχοντος 144 ἐπίσημα ἑλληνικὰ γράμματα· τούτων ὅμως τῶν γραμμάτων οὐκ ὀλίγα τύποις ἐξέδωκαν μετὰ βουλγαρικῆς ἐρμηνείας οἱ κύριοι Schoroff καὶ Striezoff (Кодексъ на Охридската патриваршия ἐν τῷ СБОРНИКЪ за народни умотворения, наука и книжнина, т. 6, σ. 225 κε. Τόμ. 10, σ. 536 — 579) ὧν ἔσχατον εἶναι τὸ γραφὲν ἔτει 1861-φ ἑλληνιστὶ μὲν, ἀλλ' ἐπὶ τῷ σκοπῷ νὰ δηλωθῇ ὑπὸ τῶν χριστιανῶν τῆς Ἀχριδῶν ἀρχιεπισκοπῆς, ὅτι ἀπαράδεκτος εἶναι ὁ τότε διορισθεὶς ἐν αὐτῇ ἀρχιεπίσκοπος Μελέτιος· ἰδίᾳ δὲ ζητοῦσιν οὗτοι πεισμόνως τὴν ἀνασύστασιν τῆς αὐτοκεφάλου ἀρχιεπισκοπῆς Ἀχριδῶν. Ἑτέρα ἐγγραφα τῆς αὐτῆς ἀρχιεπισκοπῆς καὶ ἐκ τοῦ αὐτοῦ κώδικος ἀντέγραψεν ἔτει 1866-φ ὁ τότε μὲν Βελεγράδων νῦν δὲ Ἀμασειᾶς μητροπολίτης Ἀνθιμος ὁ Ἀλεξούδης· ταῦτα δὲ πάλιν μεταγραφέντα ἔτει 1875-φ εὐρίσκονται σήμερον ὑπ' ἀριθμὸν 89 ἐν τῇ βιβλιοθήκῃ τῆς ἐν τῇ νήσῳ Χάλκῃ Θεολογικῆς Σχολῆς. Ἐντεῦθεν ὁ κ. Ἰωάννης



Πάλμωφ ἀντιγράφας ἑγγραφή τινα τοῦ 1566-ου ἔτους κατεχώρισεν ἐν ἰδίῳ βιβλίῳ (Новыя данныя къ исторіи Охридской архіепископіи XVI, XVII и XVIII в. Ἐν Πετρούπολει 1894). Καὶ αὐτὸς δὲ ὁ μητροπολίτης Ἀνθιμος ἐξέδωκε τινα γράμματα Ζωσιμᾶ ἀρχιεπισκόπου Ἀχριδῶν (Ἐκκλησ. Ἀλήθεια, 1882, τ. 3, σ. 148 — 151).

Θεσσαλονίκη. — Αἱ τῆς πόλεως ταύτης καὶ τῶν περὶ αὐτὴν χωρίων ἐπιγραφαὶ πολυάριθμοι οὖσαι διηρέθησαν ὑπὸ τοῦ κ. Δήμιτσα κατ' εἶδη εἰς πολλὰ τμήματα (ἀριθ. 364 — 739)· προέταξε δὲ ὁ αὐτὸς καὶ περιγραφὴν τῆς Θεσσαλονίκης ἀρχαιολογικὴν ἱκανῶς διδακτικὴν (σ. 397 — 422). Τὸ ἐπιγραφικὸν τῆς πόλεως ταύτης ὕλικὸν δύναται νὰ συμπληρωθῇ μὲ τὰς ἐφεξῆς παρατηρήσεις. — Σελ. 422, ἀριθ. 364. Τελευταῖος τῆς ἐπιγραφῆς ταύτης ἐκδότης δὲν εἶναι ὁ Duchesne, ἀλλ' ὁ Curtis (Ἐ. Φ. Σ., παράρτ. τ. 17, σ. 154 — 156, ἀριθ. III), ὅστις καὶ ἠρμήνευσεν αὐτὴν λίαν σαφῶς, ἀφοῦ πρότερον ἀντέγραψεν αὐτὴν ἀκριβῶς ἐξ αὐτοῦ τοῦ λίθου. — Σελ. 428, ἀριθ. 368 = Perdrizet ἐν τῷ Bulletin de corresp. hellénique, τ. 21, σ. 163. — Σελ. 437, ἀριθ. 375 = J. Mordtmann ἐν ταῖς Mittheil. d. DAI von Athen XVI, σ. 368. — Σελ. 451, ἀριθ. 397 = Cougny II, 446. — Σελ. 455, ἀριθ. 401 = Cougny II, 462. — Σελ. 457, ἀριθ. 403 = Cougny II, 646 α'. J. Mordtmann, Mittheil. d. DAI, XVI, σ. 369. — Σελ. 463, ἀριθ. 411 = J. Mordtmann αὐτόθι σ. 368 — 369. — Σελ. 470, ἀριθ. 426 = Germain ἐν τῇ Revue archéologique 1894, σ. 203, ἀριθ. 9. — Σελ. 473, ἀριθ. 434. Τὸ μάρμαρον τῆς ἐπιγραφῆς ταύτης ἀνεύρομεν ἡμεῖς ἔτι 1881-φ ἐν τῷ ὑπογαίῳ τοῦ ἐν Κ/πόλει μουσείου τοῦ Τσινιλί-κιοσκ. Ἐν τῇ 2-α γραμμῇ τὸ μάρμαρον ἔχει οὐχὶ ζῶς = ζῶν, ἀλλ' ἀληθῶς ΖΩΝ· τὸ δὲ λεγόμενον, ὅτι ἐν ταῖς γραμμαῖς 3 — 4 ὑπάρχει τὸ ὄνομα Μάντα εἶναι παντελῶς ἀνακριβές, διότι μετὰ τὸ ἑαυτοῦ ὑπάρχει ἐπὶ τοῦ μαρμάρου ἀπλῶς θέσις ἐνὸς γράμματος ἢ δύο γραμμάτων ἢ συλλαβὴ ΜΑ δὲν ὑπάρχει. — Σελ. 476, ἀριθ. 439. Προεξεδόθη αὕτη ὑπὸ τοῦ Déthier (Oeuvres posthumes, σ. 120) μετὰ τῆς ψευδοῦς εἰδήσεως, ὅτι τὸ μάρμαρον εὑρέθη ἐν Προύσῃ· τοῦτο δὲ καίτα σήμερον ἐν τῷ αὐτοκρατορικῷ μουσεῖῳ τῆς Κωνσταντινουπόλεως, καὶ κατὰ τὴν ἡμετέραν ἀρίθμωσιν φέρει τὸν 271-ον ἀριθμόν. — Σελ. 479, ἀριθ. 447 = J. Mordtmann, Mittheil. d. DAI, τ. XVI, σ. 367 — 8. — Σελ. 482, ἀριθ. 454 = Ἀντωνῖνος, Ποѣздка въ Румелию, σ. 103 καὶ πῖναξ 3. Latychew (Записки, σ. 102 — 103), ἀριθ. 2. Ἀντὶ τοῦ Ὀλύστα, ὅπερ ἀνέγνω κακῶς ὁ Duchesne, ἀναγνωστέον Φάύστα, καὶ ἀντὶ τοῦ δ'ητ' γράφε διτ'. Ὁκ. Latychew εἶναι γνώμης, ὅτι ἡ ἐπιγραφὴ αὕτη ἐχαράχθη ἔτι 168-φ μ. Χρ. — Ἀριθ. 456 = Germain καὶ Omont ἐν τῇ Revue archéologique. 3-e série 1894, τ. 24, σ. 203, ἀριθ. 7. Ἀντωνῖνος ἐνδ' ἀνωτέρω, σ. 102 καὶ πῖν. 3. Latychew, σ. 102, ἀριθ. 1 — Σελ. 486, ἀριθ. 464 = Germain καὶ Omont ἐν τῇ Revue archéol., σ. 202, ἀριθ. 4. Τὸ κείμενον αὐτόθι σφόδρα διάφορον τῆς ἀντιγραφῆς τοῦ Duchesne. — Σελ. 488, ἀριθ. 472 = Germain καὶ Omont αὐτόθι, σ. 201, ἀριθ. 1. — Σελ. 489, ἀριθ. 474 = Germain καὶ Omont αὐτόθι, σ. 205, ἀριθ. 15. Ἀναγνωστέα οὕτω «Κλαυδία, Εὐκλ(ε)ια, Φλαυία Ὀπτατη τῇ μητρί». — Σελ. 493, ἀριθ. 486 = Germain καὶ Omont αὐτόθι, σ. 203, ἀριθ. 8. — Σελ. 494, ἀριθ. 488 = Germain καὶ Omont αὐτόθι, σ. 203, ἀριθ. 6. — Σελ. 506, ἀριθ. 534. Τὸ μάρμαρον τῆς ἐπιγραφῆς ταύτης ὑπάρχει

σημερον ἐν τῷ ὑπογαίῳ τοῦ ἐν Κ/πόλει μουσείου· εἶναι δὲ τοῦτο πλάξ σχήματος τετραγώνου παραλληλογράμμου, ἐφ' ἧς εἶναι ἀναγεγλυμμένος πίναξ μετὰ πλαισίου, ἀετώματος καὶ ἀκρωτηρίων· ἐν δὲ τῷ ἀετώματι ὑπάρχει σχῆμα τυμπάνου. Τὸ μάρμαρον εἶναι μήκους 0,77, πλάτους 0,42, πάχους 0,07. Ἡ ἐν αὐτῷ ἐπιγραφή ἔχει δις τὸ κοσμηματικὸν σχῆμα καρδίας, μετὰ τὸ ὄνομα Σεκουῦνδος καὶ κατόπι τῆς λέξεως μνήμης· ἕτερον δὲ κοσμηματικὸν σχῆμα (C) ὑπάρχει μετὰ τὸ χάριν. — Σελ. 507, ἀριθ. 536. Καὶ τῆς ἐπιγραφῆς ταύτης τὸ μάρμαρον ἀνεύρομεν ἡμεῖς ἔτι 1881-φ ἐν τῷ μουσείῳ τῆς Κωνσταντινουπόλεως, ἐπιδέσαντες αὐτῷ τότε τὸν 253-ον ἀριθμόν. Αἱ ἐκδόσεις τῆς ἐπιγραφῆς αὐτοῦ δὲν εἶναι ἀκριβεῖς. Κατὰ τὸ ἡμέτερον ἀντίγραφον καὶ ἐκτύπωμα ἀναγνωστέον αὐτὴν ὡδε· «Τ. Φλαούιος Σάτυρος | Νεικηφόρω Συνέτου Λακεδαιμονίῳ τῷ καὶ Ναρκίσσῳ | Σεκούτορι τὸ ἥρων μνήμης | χάριν ἐκ τῶν ἰδίων χαίρε Νάρκισσε. | Χαίρε καὶ σὺ τις ποτ' εἴη. Τὸ σχῆμα τῶν γραμμάτων τῆς ἐπιγραφῆς ταύτης εἶναι ἀξιοσημείωτον. Διὰ τὰ παρασταθῆ τὸ εἰ ἐν τῷ ὀνόματι Νεικηφόρῳ ὁ λιθοξόος παρεξέτεινε πρὸς τὰ ἄνω τὴν κάθετον γραμμὴν τοῦ Ε· διὰ τὰ παραστήσῃ δὲ τὸ Συ ἐν τῷ κατόπιν ὀνόματι ἐχάραξε τὸ υ ἐν μικροτάτῳ σχήματι, συγκολλήσας αὐτὸ τῇ ἐπάνῳ ἀκρᾷ τοῦ C· τὸ δὲ Λακε ἐχάραξεν οὕτω. ΛΑΚ· τὸ δὲ τελευταῖον ἰῶτα τοῦ ὀνόματος Λακεδαιμονίῳ παρέστησε διὰ προεκτάσεως πρὸς τὰ ἄνω τῆς πρώτης καθέτου γραμμῆς τοῦ Ν· καὶ πάλιν τὸ ἰῶτα τοῦ καὶ ἐχάραξε προεκτάσει τινὶ πρὸς τὰ ἄνω τῆς πρώτης καθέτου γραμμῆς τοῦ κατόπι Ν· τὸ δὲ κ τὸ ἐν τῷ Ναρκίσσῳ παρέστησεν ὑπὸ τὴν κεφαλὴν τοῦ Ρ, προσκολλήσας τῇ καθέτῳ αὐτοῦ γραμμῇ τὰς δύο πλαγίας γραμμὰς τοῦ κάππα· καὶ πάλιν τὸ ἰῶτα τοῦ αὐτοῦ ὀνόματος παρέστησε διὰ προεκτάσεως πρὸς τὰ ἄνω τῆς καθέτου πλευρᾶς τοῦ C· τὸ δὲ ου τὸ ἐν τῷ Φλαούιος ὀνόματι καὶ τὸ ἐν τῷ ἑτέρῳ ὀνόματι Σεκούτορι παρέστησε διὰ τοῦ σχήματος Z· καὶ πάλιν τὸ δεύτερον ο τοῦ αὐτοῦ ὀνόματος Σεκούτορι ἐχάραξε ῥομβοειδῶς ὑπὸ τὴν βᾶσιν τοῦ Τ· ἀλλὰ καὶ τὸ ι τοῦ αὐτοῦ ὀνόματος παρέστησεν ἐν προεκτάσει τῆς καθέτου γραμμῆς τοῦ Ρ· καὶ τὸ ἕτερον δὲ ι τοῦ χάριν παρέστησεν ὁμοίως ἐν προεκτάσει τῆς πρώτης καθέτου γραμμῆς τοῦ Ν. — Σελ. 513, ἀριθ. 561 = Cougny II, 274. — Σελ. 515, ἀριθ. 563 = Cougny II, 274. — Σελ. 531, ἀριθ. 607. Ἐνταῦθα συμπαρέθηκεν ὁ κ. Δήμιτσας δύο διάφορα ἀντίγραφα μιᾶς καὶ τῆς αὐτῆς βυζαντινῆς ἐπιγραφῆς, ἀφορώσης εἰς «βέβηλον τόπον», χρησιμοπονηθέντα πρὸς οἰκοδομὴν «περιβλέπτου» ναοῦ τῆς Θεοτόκου. Τὴν ἐπιγραφὴν ταύτην ἐμελέτησεν ἰδίᾳ ὁ A. Mordtmann J-r (*Revue archéologique* 1878, septembre, σ. 172—174, ὅστις καὶ τὸ ἀμφισβητούμενον ἐν αὐτῇ μέρος, βοηθούμενος ὑπὸ δύο μολυβδοβούλλων, ἀνέγνω λίαν ἀκριβῶς. Τὴν μελέτην ταύτην γινώσκει ὁ κ. Δ, ἀλλ' οὐδὲν ἐξ αὐτῆς ὠφελήθη, διότι τὸ κείμενον τῆς ἐπιγραφῆς ἀφῆκεν ἐν τῇ συλλογῇ του παντελῶς ἀκατάληπτον, ἀποδοὺς ἀπλῶς εἰς τὸν Mordtmann τὴν βάρβαρον λέξιν Καταπανολόγου· ὅπερ δὲν εἶναι ἀληθές, διότι ταύτην ἐμόρφωσε διὰ λόγον εἰδικὸν ὁ Duchesne. Ὁ Mordtmann ἀντὶ τοῦ ἀνυπάρχου τούτου ὀνόματος ἀνέγνω καλῶς «πρωτοσπαθαρίου καὶ κατεπάνω Λαγουβαρδίας». Ὁρα καὶ G. Schlumberger, *Sigillographie byzantine*, σ. 217—

218. — Σελ. 532, ἀριθ. 608 = Ἀντωνίνος, Ποѣздка въ Румелию, σ. 104 καὶ πίν. 3. Latychew, σ. 103, ἀριθ. 3. — Σελ. 534, ἀριθ. 612. Ἐτερον ἀντίγραφον τοῦ 1859-ου ἔτους ὅρα παρὰ τῷ Πορφυρίῳ Οὐσπένσκη, Путешествіе въ Метеорскіе и Осоолипиѣскіе монастыри въ Θεσσαλίᾳ. Ἐν Πετρούπολει 1896, σ. 14. — Σελ. 577, ἀριθ. 685 = Déthier, Oeuvres posthumes, σ. 119. Ἡ τῆς ἐπιγραφῆς ταύτης πλάξ ὑπάρχει νῦν ἐν τῷ μουσεῖῳ Κ'πόλεως ὑπὸ τὸν ἡμέτερον 75-ον ἀριθμόν. — Σελ. 582, ἀριθ. 697. Περὶ τῆς ἐπιγραφῆς ταύτης ὅρα τὰ ἡμέτερα σημειώματα ἐν τοῖς Βυζαντινοῖς Χρονικοῖς, τ. 1, σ. 448—449. Ἀποτελεῖ αὕτη τὸ ἐπιτάφιον τοῦ Θεσσαλονίκης ἀρχιεπισκόπου Γρηγορίου τοῦ Κουτάλη, ἀποβιώσαντος ἔτει 1335-φ, οὐχὶ δὲ 1336-φ. Διὰ τῶν ἡμετέρων σημειωμάτων φανερόν ἐγένετο, ὅτι οὗτος ὁ Γρηγόριος ἦτο πρότερον χαρτοφύλαξ τῆς Μεγάλης Ἐκκλησίας ἐν Κ'πόλει (1323—1333) καὶ ὅτι ἔτει 1333-φ, μὲν ἀγούσῃ, ἀποθανόντος τοῦ πατριάρχου Ἡσαίου καὶ τῆς Θεσσαλονικέων ἀρχιεπισκοπῆς χηρευσάσης, ἀρχιεπίσκοπος ταύτης ἀνεκηρύχθη Ἰωάννης ὁ Καλέκας· τούτου δὲ πάλιν ἀμέσως γενομένου πατριάρχου οἰκουμενικοῦ, ἀρχιεπίσκοπος τῆς Θεσσαλονίκης προεβλήθη Γρηγόριος ὁ Κουτάλης. — Σελ. 583, ἀριθ. 700. Ἐνταῦθα κεῖται ἐπιγραφή μετὰ χρονολογίας, ἧς ἡ ἀκριβεία ἀμφισβητεῖται. Ἡ ἐπιγραφή αὕτη ἀφορᾷ εἰς τὸν θόλον ἐκκλησίας τινός, ὅστις ὠκοδομήθη ἐπὶ Παύλου τινός ἀρχιεπισκόπου Θεσσαλονίκης. Κατὰ τὴν ἐκδοσιν τοῦ κ. Παπαγεωργίου ἡ χρονολογία ἔχει οὕτω· «μηνὶ νοεμβρίῳ ἰνδικτιόνι τετάρτῃ ἔτους ἀπὸ κτίσεως κόσμου ς...» (Εἰκονογραφημένη Ἑστία, 1893, τ. 2). Εἰς Παῦλος ἀρχιεπίσκοπος ὑπῆρξεν ἔτει 649-φ· ἕτερος δὲ ὁμώνυμος ἀρχιεπίσκοπος ὑπῆρξεν ἐπὶ τῶν δύο πατριαρχιῶν τοῦ Φωτίου, καὶ κατὰ τὴν ἡμέτεραν γνώμην ὁ Παῦλος, ὁ ἐν τῇ ἐπιγραφῇ τῆς Θεσσαλονίκης, δύναται νὰ εἶναι μᾶλλον ὁ ἐπὶ Φωτίου ἢ ὁ ἐν τῇ 7-ῃ ἐκατονταετηρίδι. Ἡ τετάρτη ἰνδικτιῶν ἐπὶ Φωτίου πατριαρχοῦντος συνέπεσεν ἀπαξ ἔτει 885—886-φ (ςτ'δ'). Περὶ τοῦ Παύλου τῆς ἐποχῆς ταύτης ὅρα τὰ πρακτικὰ τῆς καθ' ἡμᾶς ὁγδόης οἰκουμενικῆς συνόδου<sup>1</sup>). — Σελ. 584, ἀριθ. 701. Πανομοίωτον ἀντίγραφον τῆς ἐπιγραφῆς ταύτης ὅρα παρὰ τῷ Πορφυρίῳ Οὐσπένσκη, Путешествіе въ Метеорскіе и Осоолипиѣскіе монастыри въ Θεσσαλίᾳ, σ. 13. — Σελ. 593, ἀριθ. 719 = Πορφύριος αὐτόθι, σ. 13. Σημειωτέον, ὅτι κ. Δήμιτσας ἀγνοεῖ ἐπιγραφάς τινας τῆς Θεσσαλονίκης καὶ τῶν περὶ αὐτὴν χωρίων, οἷον τὰς παρὰ τῷ Πορφυρίῳ (ἐνθ. ἄνωτ. σ. 25), τὰς ἐν τῷ ναῷ τοῦ ἁγίου Δημητρίου, τὸ ἐπιτύμβιον Ἰωάννας θυγατρὸς τοῦ μεγάλου στρατηλάτου Βελισσαρίου (J. Mordtmann ἐν ταῖς Mittheil. d. DAI, τ. XVI, σ. 365. A. Mordtmann J-r ἐν τῷ Ἑλλην. Φιλολογ. Συλλόγῳ, παραρτ. τ. 19, σ. 28), τρία ἕτερα ἐπιτύμβια (Διονυσίς Διονυσίῳ, Ματτία Κοίντα Συντύχη, Αὐρήλιος Ἐλπιδιανός) παρὰ τῷ J. Mordtmann (Mittheil., τ. XVI, σ. 366—367), τὴν πρὸς M. Aurelium Cassianum τιμητικὴν ἐπιγραφὴν, τὴν ἑτέραν τιμητικὴν πρὸς Αἴλιον Ἡλιόδωρον (J. Mordtmann καὶ Th. Mommsen ἐν ταῖς Epigraphisch-archaeol. Mittheilungen, XVIII, σ. 117—118), καὶ πάλιν ἑτέρας τρεῖς προσκδεδομένας ὑπὸ Déthier (Oeuvres posthumes, σ. 119, 120, 121). Ἐπειδὴ δὲ τῶν τελευταίων τούτων τὰς πλάκας εὗρομεν ἡμεῖς ἔτει

1) Πρβλ. Я. И. Смирновъ ἐν τοῖς Βυζαντινοῖς Χρονικοῖς, τ. VII, σ. 64—65.

1881-φ ἐν τῷ μουσεῖῳ Κ/πόλεως, καταχωρίζομεν αὐτάς ὡδε, προστιθέμενοι ταύταις καὶ δύο ἐτέρας.

1) Ἀριθμὸς ἐν τῷ μουσεῖῳ 113.

ΑΡΙΣΤΩΝΣΤΡΑΤΩΝΟΣ  
ΣΤΡΑΤΩΝΙΩ  
ΤΩΙΔΙΩΥΙΩΕΠΟΗΣΑΩ  
ΜΝΗΜΗΣΧΑΡΙΝΩ

Ἀρίστων Στράτωνος  
Στράτωνι  
τῷ ἰδίῳ υἱῷ ἐποίησα  
μνήμης χάριν.

Ὅρα Déthier σ. 120, ἐνθα περιγράφονται καταλεπτῶς τὰ ἐπὶ τῆς πλακῆς ταύτης ἀνάγλυφα.

2) Ἀριθμὸς ἐν τῷ μουσεῖῳ 258.

ΔΙΖΑΛΑΣΓΕΡΜΑΝΩ  
ΔΟΥΛΑΡΙΩΝΙΚΑΙΔΙΖΑ  
ΛΑΚΑΙΒΕΙΘΥΙΤΟΙΣΤΕ  
ΚΝΟΙΣΜΗΜΕΧΑΡΙΝ  
ΚΑΙΕΑΥΤΩΚΑΙΤῇ  
ΝΑΙΚΙ ΖΩΝ

Διζάλας Γερμάνου  
Δουλαρίωνι καὶ Διζά-  
λα καὶ Βεΐθυι τοῖς τέ-  
κνοις μνήμης χάριν  
καὶ ἑαυτῷ καὶ τῇ γυ-  
ναικὶ ζῶν.

Déthier, σ. 121, ἐνθα περιγράφονται καὶ τὰ ἀνάγλυφα. Ὁ Déthier λέγει ῥητῶς, ὅτι ἡ ἐπιγραφή αὕτη μετηνέχθη ἐκ Θεσσαλονίκης εἰς Κωνσταντινούπολιν φανερώς ὅμως εἶναι μᾶλλον θρακικῇ. Τὸ ὄνομα Διζάλας ἐγινώσκετο μόνον ἐξ ἐπιγραφῆς λατινικῆς. C. I. L., ἀριθ. 2385, s. 1, s. Dumont, *Mélanges d'archéologie et d'épigraphie*. Paris 1892, σ. 475.

3) Ἀριθμὸς ἐν τῷ μουσεῖῳ 272.

ΠΟΠΛΙΟΣΠΡΟΚΛΩΤΩΞ  
ΚΝΩΜΗΜΕ ΧΑΡΙΝ

Πόπλιος Πρόκλω τῷ τέ-  
κνῳ μνήμης χάριν.

Déthier, σ. 119, ἐνθα καὶ ἡ περιγραφή τοῦ ἀναγλύφου.

4) Ἀριθμὸς ἐν τῷ μουσεῖῳ 115. Μαρμαρίνη πλάξ μετ' αἰτώματος καὶ ἀκρωτηρίων ὕψους 0,97, πλ. 0,54, πᾶχ. 0,12. Τὰ ἐπ' αὐτῆς ἀνάγλυφα εἶναι ἐφθαρμένα· κατέχουσι τρία διακεκριμένα μέρη ἢ πατώματα. Ἐν τῷ πρώτῳ παρίσταται ῥόδαξ, οὗ ἐνθεν μὲν ὑπάρχει στηλὶς Ἑρμοῦ, ἐνθεν δὲ ὑδρία μόνωτος. Ἐν τῷ 2-ῳ παρίσταται μέσον δύο κίωνων ἰωνικοῦ ῥυθμοῦ νεανίας τις (ὁ Ἀσκληπᾶς) καθήμενος ἐπὶ κλίνης, τοὺς πόδας στηρίζων εἰς τὸ ἔδαφος καὶ ποδῆρη φέρων χιτῶνα, οὗ αἱ ἄκραι εἶναι ἐρριμμέναι ἐπὶ τοῦ ἀριστεροῦ βραχίονος· ἡ χεὶρ αὐτοῦ ἡ δεξιὰ κρατεῖ στρογγύλον τι ἀντικείμενον· ὀπίσω αὐτοῦ, δεξιόθεν, ἵσταται παῖς τις, ὅστις κρατεῖ διὰ τῆς δεξιᾶς του χειρὸς τὸ ἄκρον τῆς κλίνης, διὰ δὲ τῆς ἀριστερᾶς μίαν ὑδρίαν μόνωτον· περὶ τὸ μέσον τοῦ πίνακος τούτου ὑπάρχει τὸ σχῆμα βωμοῦ. Τὸ 3-ον πᾶτωμα διεχώρισεν ὁ τεχνίτης διὰ λεπτῆς ταινίας, ἐφ' ἧς ἐνεχαράχθη ἡ ἐξῆς ἐπιγραφή· ΑΣΚΛΗΠΑΜΗΤΡΟΔΩΡΟΥΧΑΙΡ[ε]. Ἐν τούτῳ δὲ τῷ 3-ῳ τῶν ἀναγλύφων μέρει παρίσταται ἀνὴρ καὶ γυνή, κεκλιμένοι ἐπὶ κλίνης· ἐνθεν δὲ καὶ ἐνθεν αὐτῶν ὑπάρχει ἐτέρα γυνὴ μετὰ καλύπτρας, ἐπὶ σίμπεδος καθήμενη, καὶ ἄλιν ἐτέρα γυνὴ ἐπὶ ἑδρας καθήμενη, τοὺς πόδας εἰς βᾶδρον στηρίζουσα καὶ παιδίσκην ὀπισθεν ἱσταμένην ἔχουσα, ἡμίγυμον.

δ) Ἀριθμὸς ἐν τῷ μουσεῖῳ 118. Στήλη νεκρικὴ σχήματος τετραγώνου παραλληλογράμμου, μετὰ στενῆς βάσεως, ἐφ' ἧς εἶναι ἀναγεγλυμμένον ἐν αἰτώμα μετ' ἀκρωτηρίων· ὑπὸ δὲ τοῦτο τὸ αἰτώμα ὑπάρχει τὸ ἀνάγλυφον Ἀρτέμιδος τῆς κυνηγέτιδος, φερούσης βραχὺν χιτῶνα περιεζωσμένον καὶ βραχιόλια περὶ τοὺς βραχίονας. Ἡ ὄψις αὐτῆς εἶναι κατέμπροσθεν· ἡ δεξιὰ χεὶρ ὑψωμένη, ἡ δὲ ἀριστερὰ τεταμένη οὕσα κρατεῖ τόξον· παρὰ τὴν Ἀρτεμιν ἀναγεγλυπται ἔλαφος δρομαίως τρέχουσα καὶ τις κύων δρομαίως ὡσαύτως τὴν ἔλαφον διώκουσα. Ἡ ἐπὶ τῆς στήλης ταύτης ἐπιγραφή ἔχει οὕτως·

ΕΠΙΚΑΡΤΙΑ ΑΓΑΘΕΑΝΙ  
ΤΩΓΛΥΚΥ ΤΑΤΩΒ  
ΛΙΝΙΑΣ ΧΑΡΙΝ

Τὸ μάρμαρον μήκους  
0, 87, πλ. 0, 52, πάχ. 0, 06.

Πρὶν ἢ δώσωμεν πέρας εἰς τὸ περὶ Θεσσαλονίκης κεφάλαιον, ὀφείλομεν νὰ σημειώσωμεν, ὅτι ἐλλείπουσι τῷ κ. Δήμιτσα ἐπιγραφαὶ τινες ἐκ τῆς περὶ τὴν Θεσσαλονίκην κώμης Περιστέρι, ἃς εὔρεν ὁ Πορφύριος Οὐσπένσκις ἔτει 1859-φ. Путешествіе въ Метеорскіе и Осолимипійскіе монастыри въ Θεσσαλίи, σ. 38 καὶ 41. Ὁ αὐτὸς εὔρεν αὐτόθι τότε καὶ ἐν ἀνάγλυφον, ὅπερ παρίστησι τὴν Ἀρτέμιδα· τὸ σχέδιον αὐτῆς ὑπάρχει ἐν τῇ 43-ῃ σελίδι.

**Χαλκιδική, Ἄθως.** — Αἱ τῶν χωρῶν τούτων ἐπιγραφαὶ παρὰ τῷ κ. Δήμιτσα εἶναι πάνυ ὀλίγαι· ἀνέρχονται πᾶσαι εἰς 67 (ὅρα σελ. 622—652), ἐνδὲ δὲ ἐτέρων βιβλίων μᾶς εἶναι γνωστὰ πλεόν τῶν 200. Πολλὰς ἐκ τῆς Χαλκιδικῆς καὶ τοῦ Ἄθω ἐπιγραφὰς κατεχώρισεν ὁ Πορφύριος Οὐσπένσκις ἐν τοῖς αὐτοῦ δωδεκατόμοις περὶ τοῦ Ἄθω πονήμασι (Христианскій Востокъ), ἅτινα εἶναι λυπηρὸν ὅτι ὁ κ. Δήμιτσας ἀγνοεῖ παντελῶς. Τῆς μονῆς τοῦ Βατοπεδίου γινώσκει ὁ Δ. δύο μόνας. Οἱ ἀριθμοὶ 799 καὶ 800 προεξεδόθησαν ὑπὸ τοῦ ἀρχιμανδρίτου Ἀντωνίνου (Замѣтки поклонника Св. Горы. Ἐν Κιέβῳ 1864, σ. 101 καὶ πίναξ 2)· ὁ αὐτὸς ἐξέδωκε πέντε ἐτέρας τῆς 14-ης ἐκατονταετηρίδος· ὁ δὲ βατοπεδηνὸς μοναχὸς Εὐγένιος ἐξέδωκεν ἐτέρας ὀκτώ (Περιγραφὴ ἱμμετρος τῆς ἐν Ἄθῳ ἱερᾶς καὶ σεβασμίας μεγίστης λαύρας τοῦ Βατοπεδίου. Ἐν Ἀθήναις 1891, σ. 12, 16, 17, 18, 19, 21, 22). Ἐκ τῆς λαύρας τοῦ ἁγίου Ἀθανασίου τοῦ Ἀθωνίτου ὁ Δ. γινώσκει μίαν καὶ μόνην χριστιανικὴν ἐπιγραφὴν (ἀριθ. 801)· προσγινώσκοντο ὅμως ἐκ παλαιοῦ πολλὰι σπουδαῖαι τῆς λαύρας ταύτης ἐπιγραφαὶ καὶ μία ἐτέρα ἐκ τοῦ ἐν Καρεαῖς οἰκήματος τῶν Λαυριωτῶν (ὅρα Σάββα Προσκυνητάριον τῆς . . . ἁγίας λαύρας τοῦ ἁγίου Ἀθανασίου τοῦ ἐν τῷ Ἄθῳ. Ἐνετίησιν 1780, σ. 36, 43, 44, 45, 58, 61).

**Χώρα τῶν Φιλίππων.** — Ὁ κ. Δήμιτσας ἀγνοεῖ τὴν ἐκ τῆς χώρας ταύτης σχηματισθεῖσαν ὑφ' ἡμῶν ἔτει 1885-φ συλλογὴν ἑλληνικῶν καὶ λατινικῶν ἐπιγραφῶν (Ἑλλην. Φιλολογ. Σύλλογος, παράρτημα τ. 17, σ. 106—113), ἐν ἣ διωρθώθησαν πολλὰι τῶν ἐν τῇ συλλογῇ αὐτοῦ καταχωρισθεῖσων ἐκ διαφόρων βιβλίων ἐπιγραφῶν οὕτω καλλίτερα ἀντίγραφα τῶν ἀριθμῶν 957, 959, 960 ὅρα παρ' ἡμῖν, σ. 110—111. — Σελ. 807, ἀριθ. 1063. Ἀκριβέστατον ἀντίγραφον παρ' ἡμῖν, σ. 108, ἀριθ. 1. — Σελ. 809, ἀριθ. 1067. Καὶ αὕτη παρ' ἡμῖν, σ. 108, ἀριθ. 2. Ὄνομα Πολυγνώτου δὲν ὑπάρχει ἐν τῇ ἐπιγραφῇ ταύτῃ. — Σελ. 765, ἀριθ. 980. Ἀκριβέστερον ἀντίγραφον παρὰ τῷ Curtis ἀριθ. 1. — Σελ. 766, ἀριθ.

981 = Curtis, ἀριθ. II.—Σελ. 784, ἀριθ. 1018. Διορθώσεις ὅρα παρ' ἡμῖν, σ. 109, ἀριθ. 6.—Σελ. 795, ἀριθ. 1048. Ἀκριβέστατον ἀντίγραφον παρ' ἡμῖν, σ. 110, ἀριθ. 3.—Σελ. 815, ἀριθ. 1083 καὶ σ. 821, ἀριθ. 1102. Ἀμφότεροι οἱ ἀριθμοὶ ἀναφέρονται εἰς μίαν καὶ τὴν αὐτὴν ἐπιγραφὴν· ἀκριβέστατον ὅμως ἀντίγραφον αὐτῆς εἶναι τὸ ἡμέτερον, σ. 113.—Σελ. 796, ἀριθ. 1051 καὶ σ. 815, ἀριθ. 1082. Μία καὶ ἡ αὐτὴ ἐπιγραφὴ κατὰ δύο διάφορα ἐσφαλμένα ἀντίγραφα παρὰ τῷ Δ, ἀγνοήσαντι τὰς ἡμετέρας διορθώσεις (Ε. Φ. Σ., παράρτ. τ. 17, σ. 112)· πόλις δὲ παλαιὰ Ὀχρα, καθὰ λέγει ὁ κ. Δήμιτσας, κατὰ τὸν Heuzey, δὲν ὑπῆρξέ ποτε.—Σελ. 797, ἀριθ. 1054. Διορθώσεις ὅρα παρ' ἡμῖν, σ. 112.—Σελ. 822, ἀριθ. 1104. Ἐξεδόθη τὸ πρῶτον ὑφ' ἡμῶν, σ. 108. Πρβλ. Bull. de corresp. hellénique, τ. 17, σ. 634. E. Ziebarth, Das griechische Vereinswesen. Leipzig 1896. σ. 56.—Σελ. 823, ἀριθ. 1108. Ἀντίγραφον ἐσφαλμένον παρὰ τῷ Δ, ἀγνοήσαντι τὸ ὑφ' ἡμῶν ἐκδοθὲν (σ. 109) πανομοιούτως ἀκριβέστατον ἀντίγραφον.—Σημειωτέον ὡσαύτως ἐνταῦθα, ὅτι ὁ κ. Δήμιτσας ἀγνοεῖ παντελῶς τὰς ὑφ' ἡμῶν ἐκδοθείσας ἐπιγραφὰς τῆς μονῆς Εἰκοσιφοίνισσης, τοῦ χωρίου Κιοῦπ-κιοῦ, τοῦ Ῥαδολίβου, τῆς Προβίστας, τῆς Δράμας, τοῦ Δοξάτου καὶ τοῦ χωρίου Ἐδρενετζίκ (Ε. Φ. Σ., παράρτ. τ. 17, σ. 106—113)· ἀγνοεῖ δὲ καὶ τὰς ὑπὸ τοῦ ἱατροῦ Ἰωάννου Ἀφρονίδου εὑρεθείσας ἐλληνικὰς ἐπιγραφὰς ἐν τοῖς χωρίοις Κάργιαν καὶ Νέον Κουτσικάρι, τὸ ὅλον τέσσαρας· ταύτας ἐξέδωκε μετὰ παρατηρήσεων ἀρχαιολογικῶν αὐτὸς ὁ Ἀφρονίδης («Ἐπιθεώρησις» Κ/πόλεως, 1888, ἀριθ. 222).

Ἀρκούσι ταῦτα πρὸς χαρακτηρισμὸν τῆς ἐσωτερικῆς ἀξίας τοῦ νέου ὀγκωδестаτοῦ πονήματος τοῦ σεβαστοῦ καθηγητοῦ κ. Δήμιτσα. Ἡμεῖς ἐπικρίναντες αὐτὸ εἰς μέρη τινὰ λεπτομερῶς, πρόδασιν ἀπλῶς εἶχομεν εἰλικρινῇ, ὅπως τὸ μὲν κατὰστήσωμεν αὐτὸ πληρέστερον ἐν περιπτώσει δευτέρως μετατυπώσεως, τὸ δὲ ὅπως ἐμπράκτως ὑποδείξωμεν τοῖς ἀναγνώσταις αὐτοῦ, ὅτι ὁ κ. Δήμιτσας πράξας ἀφ' ἑαυτοῦ πᾶν ὃ τι ἠδυνήθη ὑπὲρ τῆς μακεδονικῆς ἐπιγραφικῆς ἐγένετο πραγματικῶς ἀξίος μεγάλης εὐγνωμοσύνης ἐκ μέρους τῶν μετ' αὐτὸν ἀσχοληθησομένων περὶ τὴν σύνταξιν τοῦ καθ' αὐτὸ Corpus Inscriptionum Macedonicarum.

Ἀλούпка τῆς Κριμαίας, 4 ἰουνίου 1898.

Α. Παπαδόπουλος-Κεραμεύς.

**The Ecclesiastical History of Evagrius with the Scholia.** Edited with introduction, critical notes and indices by J. Bidez and L. Parmentier. London, Methuen & Co. 1898. XIV + 285 σφ. 8°.

Церковная история антиохійскаго юриста Евагрія, который съ усердіемъ къ православной вѣрѣ, но безпристрастно излагаетъ событія съ 431 г. по 594 г., представляетъ собою весьма важный источникъ для изслѣдованія разнородныхъ вопросовъ, волновавшихъ христіанскую Церковь во времена Θεοδοσία II и слѣдующихъ за нимъ императоровъ. Несмотря на важность этого сочиненія, послѣ изданій Валуся (1673 г.) и Ридинга (Reading, 1713 г.), въ свое время заслуживавшихъ уваженія, до сихъ поръ ничего серьезнаго для критической обработки текста не было сдѣлано, и изслѣдователи принуждены были довольствоваться возстановленнымъ въ

вышеназванныхъ, нынѣ устарѣвшихъ изданiяхъ текстомъ. Поэтому, съ большой радостью должно привѣтствовать новое, предпринятое двумя бельгійскими учеными Bidez и Parmentier, изданiе Евагрія, которое вполне соотвѣтствуетъ всѣмъ требованiямъ современной науки.

Текстъ новаго изданiя основывается на слѣдующихъ рукописяхъ: Laurentianus LXX, 23 (А, XII-го вѣка), Laurentianus LXIX, 5 (L, XI-го вѣка), Patmiacus 688 (Р, XIII-го вѣка) и Baroccianus 142 (В, XIV-го вѣка), которыя всѣ, за исключенiемъ рукописи L, нынѣ впервые сличены. Тщательное сличенiе и обсужденiе представленныхъ въ этихъ спискахъ вариантовъ доказало, что списки LPB состоятъ между собою въ тѣснѣйшей связи и воспроизводятъ одну и ту же, во многихъ мѣстахъ уже поправленную рукопись, между тѣмъ какъ списокъ А, несмотря на небрежность, которою онъ отличается, орфографическiя ошибки и нѣкоторые пропуски, превосходить всѣ другiе тѣмъ, что въ немъ нѣтъ только-что упомянутыхъ поправокъ какого-то корректора.

Поэтому, издатели рѣшились при установкѣ текста преимущественно пользоваться чтенiями рукописи А и пренебрегать ими лишь въ тѣхъ случаяхъ, когда текстъ этой рукописи несомнѣнно слѣдуетъ признать испорченнымъ. Этотъ принципъ, съ которымъ нельзя не согласиться, проведенъ въ изданiи съ большой заботливостью и осторожностью. При этомъ, въ нѣкоторыхъ случаяхъ издатели, по нашему мнѣнiю, поступали чересчуръ уже осторожно и консервативно, приводя лишь подъ текстомъ, въ критическихъ замѣткахъ, такіа чтенiя или предположенiя, которыя они могли бы спокойно принять въ самый текстъ писателя.

Будучи основанъ на собранномъ издателями рукописномъ матеріалѣ, текстъ Евагрія стоитъ теперь на твердомъ фундаментѣ, и во многихъ мѣстахъ подлинныя слова писателя нынѣ возстановлены окончательно. Однако это — еще не всё, что, по нашему мнѣнiю, слѣдовало бы сдѣлать. Остаются нѣкоторыя мѣста, гдѣ найденные до сихъ поръ списки Евагрія оказываются недостаточно прочной основой для возстановленiя подлиннаго текста. Очевидно, уже архетипъ всѣхъ дошедшихъ до насъ списковъ заключалъ въ себѣ немало неисправностей и искаженiй подлинника. Устранить такіа искаженiя и установить текстъ, который не возбуждалъ бы тѣхъ или другихъ сомнѣнiй, разумеется, большею частью весьма трудно, но совсѣмъ отказываться отъ попытокъ исправленiя также нельзя. Издатели, кажется, того мнѣнiя, что всѣ такого рода подозрительныя выраженiя, нерѣдко встрѣчающіяся у Евагрія, могутъ быть приписываемы самому писателю, которому они прямо ставятъ въ упрекъ «поперемѣнныя конструкціи и нелогичный слогъ» (*varied constructions and illogical style of Evagrius* на стр. XI). Хотя упрекъ этотъ нельзя не признать до нѣкоторой степени основательнымъ, но съ другой стороны едва-ли можно допустить, чтобы Евагрій, ученость и начитанность котораго внѣ всякаго сомнѣнiя и слогъ котораго Фотiемъ, такимъ строгимъ критикомъ, удостоивается похвалы (*ἔστι δὲ τὴν φράσιν οὐκ*

ἀχαρίς, εἰ καὶ πῶς περιττεύεσθαι ἐνίοτε δοκᾷ), въ дѣйствительности способъ былъ выражаться такъ неловко или позволять себѣ такіе неслыханные обороты, какіе попадаются въ рукописной традиціи. Въ этомъ отношеніи, какъ сказано, предстоятъ наукѣ еще надлежащія изслѣдованія, для которыхъ, прежде всего, надо было бы заложить необходимый фундаментъ составленіемъ полнаго синтаксиса Евагрія.

Мы, съ своей стороны, ограничимся здѣсь пока приведеніемъ слѣдующихъ, болѣе легкихъ исправленій. Предлагаемъ читать на стр. 6,14: ἡδὴ τῆς ἀγίας ἐκκλησίας... ἐν ἱματισμῷ διαχρύσῳ περιβεβλημένης καὶ πεποικιλμένης (вм. πεποικιλμένης). Выраженіе πεποικιλμένος (= испещренный), кажется, болѣе подходит къ слову ἱματισμῷ, чѣмъ къ слову ἐκκλησίας, см. Plato republ. VIII p. 557 C: ὥσπερ ἱμάτιον ποικίλον, πᾶσιν ἄνθεσι πεποικιλμένον и Herodian. 5, 3, 12: ἐσθῆσιν χρυσῷ καὶ πορφύρᾳ πεποικιλμέναις. — 19,16: θεοὺς ἐπὶ θεοῖς ἐπινοοῦντες (т. е. язычники) καὶ τῶν οἰκείων παθῶν χειροτονοῦντες τε καὶ ὀνομάζοντες, ἵνα συγγνώμην ταῖς οἰκείαις ἀκολασίαις πορίζοιντο (вм. καί). Родительный п. безъ предлога не имѣетъ смысла. — 25,35: ὑποδεμένου τοῦ παναγάθου θεοῦ Θεοδοσίῳ τὸν Θεοφόρον μεῖζοσι τιμῆσαι τιμᾷς κтл. (вм. Θεοφόρον). Такъ какъ слово Θεοφόρος здѣсь не имѣетъ значенія имени собственнаго, то вѣтъ никакого основанія для прописной буквы. — 51, 23: ὥστε καταπράξασθαι αὐτοῖς τὴν τοῦ σιτηρείου χορηγίαν, ἥνπερ παρ' αὐτοῦ ἀφῆρηντο (вм. παρ' αὐτῶν ἀφῆρηντο). Рѣчь идетъ о просьбѣ александрийцевъ къ губернатору Флору о возстановленіи отмѣненнаго обычая раздачи хлѣба. Конструкція ἀφῆρηναι (med.) παρὰ τινός τι (вм. τινάτι) очень странна, а ἀφῆρηναι (pass.) τι παρὰ τινος встрѣчается также на стр. 22, 14. — 53, 17: συνθεῖα τινὶ περὶ τῆς τοῦ θεοῦ δόξης ἣ καὶ τῷ οὕτω βούλεσθαι προειλημμένοι (вм. τὸ). — 66, 10: (Ἀνθέμιος), ὃ Μαρκιανὸς ὁ πρῶην βεβασιλευκῶς τὴν οἰκίαν κατενεγύησε παῖδα (вм. κατενεγγύησε). Для аориста глагола ἐγγυᾶω имѣются двѣ формы: ἡγγύησα или ἐνεγύησα (см. Veitch, Greek Verbs). Поэтому, кажется, правдоподобнѣе предположить въ чтеніи κατενεγγύησε ошибочное прибавленіе буквы γ, чѣмъ признать безпримѣрное Compositum κατ-εν-εγγυᾶω. — 68,3: Διοσχόρου κρίσει τῆς συγκλήτου ἀνὰ τὸν μέσον καθίσαντος χῶρον κтл. (вм. καθεσθέντος). Чтеніе лучшей рукописи А: καθίσταντος явно свидѣтельствуетъ о вѣрности такой поправки. — 132, 12: ἔνθεν ἐπὶ τὴν βασιλείω ἀνέει πόλιν ὑπὲρ τε ἑαυτοῦ καὶ τῶν ἄμα αὐτῷ ἐξεληλαμένων πρεσβεύων (вм. αὐτοῦ). Грамматика безпрекословно требуетъ здѣсь возвратнаго мѣстоименія. — 136, 21: τὸ μακρὸν καλούμενον ταῖχος, κάλλος τῆς Θράκης κείμενον (вм. καλῶς; наоборотъ на стр. 12,25 въ рукописи А читается κάλλος вм. καλῶς). Слово κάλλος въ смыслѣ: «прекрасная вещь, украшеніе» нерѣдко попадаетъ у греческихъ писателей, см. Const. Manass. Chron. 3283: ὁ Θεοδόμητος ναός, τὸ κάλλος γῆς ἀπάσης. — 157,18: Θεοσημίαι γεγόνασιν, ὧν τὸ πλῆθος παρείς, ἐπαι καὶ κρείττωνος (ἣ) εἰπεῖν ἀριθμοῦ τυγχάνουσιν οὔσαι, ἐνία λέξω. Безъ прибавленія словечка ἣ нельзя справиться съ этимъ предложеніемъ. — 161,17: ἄμφω τῶν οἰκείων ἐξήλασθήτην θρόνων καὶ τὸν μὲν Ἀλεξανδρείας Ζωῖλος διαδέχεται, τὸν



δὲ τῆς βασιλείου Ἐπιφάνιος (вм. ἐξηλαθέτην и βασιλείας). О первомъ измѣненіи не стоитъ говорить, для защиты же второй корректуры укажемъ на то, что у Евагрія столица Константинополь называется ἡ βασιλείος (scil. πόλις, см. 160, 32: τὴν πρὸς τὴν βασιλείον ὁδόν). — 185, 32: ποτιωμένη καὶ διωλύγιον κοχύουσα κтл. (вм. λύγιον). Здѣсь мы имѣемъ дѣло съ примѣромъ чрезмѣрной осторожности издателей. Не подлежитъ никакому сомнѣнію, что неслыханная форма λύγιον — не что иное какъ искаженіе известнаго слова διωλύγιον, см. 158, 9: διωλύγιον ἀνεχώουε. — 196, 22: συνήτην μετὰ πολλὰ τὰ ἀμφίλογα (вм. συνήτην). Смыслъ требуетъ глагола συνέναι = согласиться. Равнымъ образомъ и на стр. 226, 7 слѣдуетъ прибавить *jota subscriptum*, чтобы получить требуемую смысломъ форму отъ глагола συνέναι: ἀμφω τῷ δῆμῳ ἐς μίαν συνήτην γνώμην (вм. συνήτην).

На поляхъ изданія отмѣчены не только упомянутыя въ текстѣ Евагрія мѣста Св. Писанія и другихъ писателей, но и относящіеся къ разсказу Евагрія параллельныя мѣста изъ исторической литературы. Мы прибавимъ къ нимъ два пропущенныя издателями мѣста: 1) Prov. 21, 1: καρδίᾳ βασιλέως ἐν χειρὶ θεοῦ οὐ ἐὰν θέλων νεῦσαι, ἐκεῖ ἐκκλινεν αὐτήν (упомянутое Евагріемъ на стр. 230, 1), и 2) Hom. Od. 1, 344: οὐ κλέος εὐρύ (приведенное Евагріемъ на стр. 25, 4 и 201, 30, съ прибавленіемъ: κατὰ τὴν ποίησιν).

Другою, весьма важною особенностью новаго изданія является двойной указатель, *index nominum* и *index graecitatis*. Оба указателя заботливо составлены, но послѣдній, на нашъ взглядъ, еще болѣе выигралъ бы, если бы издатели нѣсколько расширили его объемъ. Теперь недостаетъ въ немъ, напр., слѣдующихъ замѣчательныхъ фразъ и формъ: ἀληθίζομαι (*vera dico*) 29, 20; ἀπαθανατίζω τῇ μνήμῃ 5, 21; ἔγκριτος (*approbatus*) 7, 9; τὰ εἰκότα (*convenientia*) 36, 19; (*verisimilia*) 36, 23; ἐπιτέτραφα (отъ ἐπιτρέπω) 21, 29; ζῶν ἀγαλμα 99, 18 и ζῶσα στήλη 25, 7; ἡ (вм. μάλλον ἡ) 53, 19; κίνησις βασιλική (*indignatio regis*) 57, 17; μητέρι 113, 27; ὁμιλεῖν βαλανεῖος (*uti balneis*) 31, 10 и ὁμιλεῖν γάμοις 54, 35; ἡ ὁροφή 40, 23 и ὁ ὁροφος 40, 19; περιέσεται 154, 12; περιβάλλομαι ἐν ἱματισμῷ 6, 13 и т. п. Фраза μεταπεμπτον ποιῆσθαι значить μεταπέμπομαι (*med.*); приведенная издателями форма μεταπέμπω встрѣчается очень рѣдко. Другое сопоставленіе: μεταπεμπτον γίγνεσθαι = μεταπέμπεσθαι также невѣрно: *graezens* μεταπέμπομαι никогда не имѣетъ страдательнаго значенія. Слово ἡ πολία (*sanities*) отмѣчено въ словарѣ звѣздочкою, какъ форма, не встрѣчающаяся въ Thesaurus Стефана. Издатели не замѣтили, что Стефанъ подъ формою πολίος приводитъ длинный рядъ примѣровъ этого весьма употребительнаго выраженія.

И съ внѣшней стороны разбираемое изданіе отличается тщательностью и изяществомъ. Мы нашли лишь слѣдующія опечатки: 10, 19 ἰστόησε (вм. ἰστόρησε); 23, 31 ἱστορίαι; 40, 7 ἄταρ; 145, 29 διατρίψαι; 155, 11 εἰσέ τι (вм. εἰσέτι); 203, 23 ἀπορρίψαι.

Э. Курцъ.

г. Рига.

† Свет. Вуловић, *Опис словенских рукописа Софијске Библиотеке*. Београд 1900, стр. 48 in 4°. Отд. оттискъ изъ Споменик С. К. А. 37. 2—33.

Находящееся передъ нами описаніе рукописей Софійской Библиотеки покойный проф. Вуловичъ († 1898) составилъ въ 1897 году, не успѣвъ приготовить его къ печати, почему оно здѣсь печатается съ черновыхъ его записокъ. Большая часть описаннаго имъ собранія рукописей — библейско-церковнаго характера, хотя есть и нецерковныя. Рядомъ съ псалтырями (№ 1—9), евангеліями (№ 10—41), апостолами (52—64), богослужебными книгами, прологами, святоотеческими твореніями есть всякаго рода сборники, въ которыхъ встрѣчаются статьи апокрифическаго характера, какъ фیزیологъ и пр. (съ XIII—XIX в.). Особенно древнихъ рукописей здѣсь нѣтъ, какъ думаетъ проф. Вуловичъ, въ противоположность библиотечному каталогу. Главнымъ образомъ, здѣсь встрѣчаются рукописи трехъ редакцій: сербской, среднеболгарской и южнорусской (малорусской). Въ числѣ ихъ есть 143 сербскихъ рукописи, 61 среднеболгарская (сербскія и болгарскія иногда съ взаимными вліяніями), 13 русскихъ (часто съ болгаризмами, затѣмъ 5 русско-болгарскихъ, 3 сербско-болгарскихъ 5 сербской и болгарской, 2 сербской, болгарской и русской ред., 1 русской и сербской ред., 1 печатная книга съ рукописными листами (печатныя книги исключены изъ описанія, ср. стр. 48) и 2 неопредѣленной редакціи. Итакъ, здѣсь описано 236 рукописей. Редакція Споменика, при печатаніи описанія, не держалась нумераціи каталога библиотеки, но составила свою особую, которая соотвѣтствовала бы родству рукописей. Возлѣ каждого своего № въ скобкахъ, поставленъ и № каталога библиотеки, а въ концѣ, для ориентированія, приложенъ и обратный списокъ. Редакція какъ-бы старалась провести еще и принципъ критики, но она его не выдержала до конца.

Побужденіемъ взяться за описаніе такого числа рукописей послужили Вуловићу три обстоятельства. Во-первыхъ, каталогъ библиотеки не полный и поверхностный. Во-вторыхъ, рукописное собраніе есть «добар и веран представникъ једнога земљишта југослов. литературе, које досле није било тако добро познато, и које представља у тој литератури онако исто једну нијансу у реценсији ст. словенск. језика што у живом језику представља једну нијансу између срп. и бугарскога». Въ третьихъ, «време је већ: да се састави... библиографија срп. слов. и југословенске књижевности» (ср. стр. 47). — Мы вполне сознаемъ послѣднюю потребность въ сербской литературѣ. Это послѣднее побужденіе Вуловича должно служить урокомъ каждому, кто серьезно думаетъ объ основательномъ изученіи сербской, въ болѣе широкомъ смыслѣ югославянской литературы во всѣхъ ея отрасляхъ. Ожидать начала этого дѣла отъ Вуловича (онъ же былъ въ Бѣлградской Великой Школѣ профессоромъ югославянскихъ литературъ) было всего естественнѣе. Однако, можно сказать, что онъ не справился съ этой важной задачей какъ слѣдовало бы предполагать,

и описаніе его не вполне соотвѣтствуетъ современнымъ потребностямъ науки. Вѣшняя сторона описанія рукописей исполнена имъ хорошо, но на внутреннюю онъ не обратилъ должнаго вниманія. Описанные списки онъ долженъ былъ сравнить съ однородными, намъ извѣстными, рукописями такъ, чтобы можно было сразу узнать, какую цѣну имѣетъ данный списокъ, но этого онъ не сдѣлалъ. Вмѣсто этого Вуловичъ приводитъ изъ многочисленныхъ записокъ и приписокъ къ описаннымъ имъ рукописямъ — то современнаго, то позднѣйшаго характера — наиболѣе выдающіяся, что придаетъ большую цѣну его описанію.

Указанные выше недостатки можетъ быть произошли отъ преждевременной кончины Вуловича. Какъ бы ни было, его работа и въ такомъ видѣ является цѣннымъ вкладомъ въ бѣдную такого рода трудами сербскую литературу.

А. Обрадовичъ.

## 2. БИБЛИОГРАФІЯ.

### РОССІЯ.

А. А. Дмитріевскій, *Описаніе литургическихъ рукописей, хранящихся въ библиотекахъ православнаго востока*. Томъ II. Евхологія. Кіевъ. 1901. Стр. XII+1058.—Греческому Евхологію, пишетъ профессоръ А. А. Дмитріевскій въ предисловіи къ своему обширному труду, въ западной литературѣ посвящено извѣстное изданіе ученаго доминиканца Якова Гоара (+1653 г.), подъ заглавіемъ: «*Εὐχολόγιον sive Rituale graecorum... etc. Paris. 1647*». Этотъ трудъ, въ теченіе двухъ съ половиною вѣковъ, служилъ настольной книгой всѣхъ, кто такъ или иначе касался области византійскаго богослуженія. Во второй половинѣ XIX столѣтія, когда въ трудѣ Гоара открылись недочеты, западные ученые Бунзенъ, Свайнсонъ и Брингтманъ приступили къ переизданію текстовъ литургій по кодексу VIII—IX в. Барбериновской библіотеки, напечатанныхъ впервые Гоаромъ. Русскіе ученые, профессора А. С. Павловъ, М. И. Горчаковъ и особенно И. Д. Мансветовъ и Н. Θ. Красносельцевъ, направившіе вниманіе на памятники славянорусскаго богослуженія, вынуждены были обращаться за разъясненіемъ своихъ запросовъ не къ Евхологію Гоара, гдѣ они не могли встрѣтить отвѣта на нихъ, а непосредственно къ греческимъ литургическимъ рукописямъ. Явилась неотложная задача въ изученіи рукописнаго византійско-богослужебнаго матеріала, сознавалась полная необходимость въ изданіи соотвѣствующихъ трудовъ. Профессоръ Дмитріевскій, прекрасно понявшій эту научную потребность, еще въ 1887—88 годахъ предпринялъ поѣздку на востокъ съ цѣлью обозрѣть и описать рукописные памятники византійскаго богослуженія во всѣхъ болѣе или менѣе извѣстныхъ мѣстныхъ книгохранилищахъ и притомъ, по возможности,

на всемъ протяженіи времени, отъ котораго сохранились памятники этого рода. Въ частности, по отношенію къ греческому Евхологію, принимая во вниманіе труды Гоара, Габерта, Ренодота, Свайнсона, Бунзена, Красносельцева и другихъ, г. Дмитріевскій поставилъ себѣ цѣлью собрать возможно большее количество его списковъ, отмѣтить, путемъ сличенія, существующіе въ нихъ новые, еще въ наукѣ неизвѣстныя, списки чиновъ и указать интересные варианты къ чинамъ, уже извѣстнымъ въ наукѣ по изданіямъ другихъ ученыхъ. Русскій ученый рѣшился, такимъ образомъ, повторить работу знаменитаго Гоара, но въ болѣе широкихъ границахъ, и дать въ руки литургистовъ такой сборникъ рукописныхъ матеріаловъ изъ области Евхологія, который избавилъ бы ихъ отъ необходимости изучать эти матеріалы на мѣстѣ ихъ находженія, что для однихъ затруднительно, а для другихъ прямо невозможно,—и открылъ бы имъ возможность работать въ данной области вполне научно и самостоятельно. Разсматриваемый второй томъ «Описанія литургическихъ рукописей, хранящихся въ православныхъ бібліотекахъ востока», названный «Εὐχολόγιον», въ соотвѣтствіе съ первымъ томомъ—«Τόμῳ Α'», и является результатомъ отмѣченнаго ученаго предпріятія г. Дмитріевского.

Въ этомъ томѣ помѣщено описаніе 162-хъ евхологіевъ бібліотекъ Синая, Афона, Патмоса, Константинополя, Аѳинъ и Θεσσαλονίκης, со включеніемъ нѣсколькихъ евхологіевъ бібліотеки покойнаго начальника русской духовной миссіи въ Іерусалимъ архимандрита Антонина и одного евхологія 1027 года № 213 Парижской національной бібліотеки. «По недостатку матеріальныхъ средствъ на изданіе, пишетъ г. Дмитріевскій, не нашли себѣ мѣста въ настоящемъ описаніи, приготовленные къ печати, болѣе сорока евхологіевъ частью восточныхъ книгохранилищъ (патріаршаго Іерусалимскаго, святогробскаго мѣтоха въ Константинополѣ, лавры Аѳанасія Аѳонскаго, Аѳоно-Діонисіатскаго монастыря и обители Перистерійской близъ Трапезунта), а больше всего бібліотекъ западныхъ (Барбериновской, Гротта-Ферратской, Казанатенской римской, венеціанской св. Марка и Парижской національной)». Но и въ настоящемъ своемъ видѣ «Εὐχολόγιον» имѣетъ большую научную цѣнность. Прежде всего, изъ 162 евхологіевъ, вошедшихъ въ составъ разсматриваемаго труда, только одинъ (№ 966 Синайской бібліотеки, отъ XIII в.), по своему происхожденію, можетъ быть отнесенъ къ западнымъ, такъ какъ написанъ, вѣроятно, для грековъ сциліанскаго королевства, а всѣ прочіе, безспорно, имѣютъ восточное происхожденіе, тогда какъ Гоаромъ изданы литургическіе памятники преимущественно итальянскихъ грековъ. Затѣмъ, при помощи «Εὐχολόγιον» г. Дмитріевского можно ознакомиться со многими обычаями богослужебной практики не только патріарховъ константинопольскаго, александрійскаго и іерусалимскаго, но и нѣкоторыхъ важнѣйшихъ монастырей Византіи. Наконецъ, важность изданія г. Дмитріевского обуславливается и тѣмъ, что здѣсь помѣщенъ цѣлый рядъ памятниковъ съ опредѣленными хронологическими датами, отъ первой половины XI столѣтія по

XVI вѣкѣ, тогда какъ въ распоряженіи Гоара былъ только одинъ точно датированный памятникъ — чинъ литургіи Василя Великаго 1041 года. Одни изъ памятниковъ описаны г. Дмитріевскимъ обстоятельно, а другіе — кратко, въ зависимости отъ ихъ важности и другихъ чисто внѣшнихъ причинъ. Въ описаніи они помѣщены по вѣкамъ.

Въ частности, въ изданіи описаны слѣдующія рукописи:—относящіяся къ IX—X *сткы*: 1) Εὐχολόγιον Синайской библіотеки № 957, 2) Илитарій или Кондакионъ Синайской библіотеки № 956 (X в.), 3) Εὐχολόγιον той же библіотеки № 958 (X в.);—относящіяся къ XI—XII *сткы*: 4) Εὐχολόγιον Пантелеимоновской библіотеки на Аѳонѣ № 162 или 1890, 5) рукопись XI вѣка, безъ начала и конца, Синайской библіотеки № 959, 6) Εὐχολόγιον Синайской библіотеки № 962, 7) Εὐχολόγιον той же библіотеки № 961;—XII *стка*: 8) Εὐχολόγιον Синайской библіотеки 1153 года № 973, 9) Διακονικόν Синайской библіотеки № 1040, написанный между 1156 и 1169 годами, во время константинопольскаго патріарха Луки Хрисоверга, писцемъ Θεодосίємъ по просьбѣ діакона Соломона и предназначенный къ употребленію въ Синайскомъ монастырѣ; 10) Τάξις καὶ ἀκολουθία γυγνομένη ἐπὶ τελευτήσαντος ἡεροκλήμενου μοναχοῦ, библіотеки Синайскаго монастыря № 963;—XIII *стка*: 11) Илитарій Синайской библіотеки № 1020, содержащій полный чинъ литургіи Василя Великаго, 12) Εὐχολόγιον той же библіотеки № 1036, 13) Илитарій Патмосской библіотеки № 713, 14) Εὐχολόγιον сὺν θεῷ περιέχον τὴν ἀπασαν ἀκολουθίαν, рукопись Патмосской библіотеки № 104, написанная, вѣроятно, въ 1234 году, 15) Илитарій той же библіотеки отъ 1260 года, № 709, 16) Илитарій Патмосской библіотеки № 730, съ чинами хиротоній и литургіи Іоанна Златоуста, съ упоминаніемъ въ богослужебномъ прошеніи антиохійскаго патріарха Θεодосία Πρινκεψα (1261—1283 г.), 17) Εὐχολόγιον Патмосской библіотеки № 105, 18) Илитарій той же библіотеки № 719, съ полнымъ чиномъ литургіи св. Іоанна Златоуста и съ проскомидіей, 19) пергаменный Илитарій Есфигменской на Аѳонѣ библіотеки, принадлежавшій монастырю Ὑψηλοῦ, 20) Εὐχολόγιον лавры преподобнаго Аѳанасія Аѳонскаго, № 189, 21) Εὐχολόγιον изъ библіотеки архимандрита Антонина (нынѣ въ Императорской Публичной библіотекѣ въ С.-Петербургѣ), 22) Εὐχολόγιον Синайской библіотеки № 960, 23) Εὐχολόγιον той же библіотеки № 966, южноитальянскаго происхожденія, 24) Εὐχολόγιον той же библіотеки № 967, 25) Εὐχολόγιον той же библіотеки № 982, 26) литургія апостола Іакова, безъ начала, № 1039 той же библіотеки;—XIV *стка*: 27) Εὐχολόγιον № 964 Синайской библіотеки съ чинами монашескаго погребенія, 28) Εὐχολόγιον той же библіотеки № 971, 29) Илитарій Есфигменской библіотеки на Аѳонѣ, писанный въ 1306 году, 30) Εὐχολόγιον Филофеевской библіотеки на Аѳонѣ № 177, отъ 1332 года, 31) Илитарій Діонисиатской библіотеки на Аѳонѣ, № 99, написанный нѣкимъ Іоасафомъ въ 1386 году, 32) Εὐχολόγιον изъ библіотеки Ватопедскаго на Аѳонѣ монастыря, № 133 (744), написанный не позже 1368 года, 33) Εὐχολόγιον изъ библіотеки лавры Саввы Освященнаго

(нынѣ патриаршей Иерусалимской), № 362 (607), 34) рукопись № 965 Синайской библиотеки, безъ начала и конца, съ чиномъ елеосвященія, 35) рукопись № 994 той же библиотеки, съ тѣмъ же чиномъ, 36) Εὐχολόγιον № 990 той же библиотеки, 37) Εὐχολόγιον той же библиотеки № 983 38) Εὐχολόγιον греко-арабскій, той же библиотеки № 991, 39) Εὐχολόγιον той же библиотеки № 981, въ коемъ основа служебника писана на бомбицинѣ почеркомъ XIV в., а добавленіе къ нему сдѣлано на бумагѣ рукой XVI вѣка, и такимъ образомъ рукопись представляетъ механическую попытку соединенія древнихъ чиновъ съ позднѣйшими; 40) Εὐχολόγιον Александрійской (въ Каирѣ) патриаршей библиотеки, съ греческимъ текстомъ и арабскимъ переводомъ, 41) Εὐχολόγιον библиотеки Аеоно-Кутлумушскаго монастыря, написанный для женскаго константинопольскаго монастыря Спаса Филантропа, 42) Συνοδικόν, рукопись Аѳинской національной библиотеки при университетѣ, № 356, 43) Συνοδικόν, рукопись Кутлумушскаго на Аѳонѣ монастыря, № 33, 44) Илитарій Ксенофской Аѳонской библиотеки, № 163, 45) Илитарій той же библиотеки, № 161, 46) Илитарій библиотеки лавры препод. Аѳанасія на Аѳонѣ, 47) Εὐχολόγιον лавры препод. Аѳанасія Аѳонскаго В. № 7, 48) Εὐχολόγιον той же библиотеки Д. № 93;—XV вѣка: 49) Илитарій Синайской библиотеки № 1021, 50) Εὐχολόγιον Аеоно-Кастамонитской библиотеки № 59 (62), 51) Εὐχολόγιον, рукопись Аеоно-Иверской библиотеки, № 780, отъ 1400 года, 52) рукопись Типиконъ 1404—1405 года изъ Ватопедской библиотеки на Аѳонѣ, № 324 (935), 53) Εὐχολόγιον изъ Александрійской патриаршей библиотеки въ Каирѣ, отъ 1407 года, № 371 (Μη), 54) Εὐχολόγιον изъ библиотеки Діонисиатскаго на Аѳонѣ монастыря, № 450, написанный въ 1408 году, 55) Сборникъ литургій изъ библиотеки Пантелеимоновскаго Русскаго монастыря на Аѳонѣ, № 9, отъ 1409 года, 56) Εὐχολόγιον Синайской библиотеки № 968, отъ 1426 года, 57) Εὐχολόγιον изъ библиотеки лавры препод. Аѳанасія на Аѳонѣ, отъ 1435 года, I. № 21, 58) Εὐχολόγιον изъ той же библиотеки, отъ 1440 года, Θ. № 142, 59) рукописный Типиконъ Аеоно-Ватопедской библиотеки 1468 года, № 322 (934), 60) Εὐχολόγιον Синайской библиотеки, написанный въ 1475 году, № 980, 61) Εὐχολόγιον изъ библиотеки лавры препод. Аѳанасія Аѳонскаго, отъ 1475 года, Θ. № 88, 62) Εὐχολόγιον Синайской библиотеки, отъ 1481 года, № 995, 63) Εὐχολόγιον изъ библиотеки Саввинскаго монастыря (нынѣ патриаршей Иерусалимской), отъ 1497 года, № 369 (57); 64) Εὐχολόγιον изъ Святогробской библиотеки въ Константинополѣ № 8 (182), 65) Εὐχολόγιον Аеоно-Пантократорской библиотеки, № 149, 66) Εὐχολόγιον библиотеки Кастамонитскаго на Аѳонѣ монастыря, № 19 (20), 67) Εὐχολόγιον изъ библиотеки Архимандрита Антонина (нынѣ Императорской Публичной въ С.-Петербургѣ), 68) Εὐχολόγιον изъ патриаршей библиотеки въ Иерусалимѣ, № 73 (274), 69) 'Εξοδικατικόν изъ библиотеки Саввы Освященнаго, нынѣ патриаршей въ Иерусалимѣ, № 373 (291), 70) Σχηματολόγιον Θεοδώρου 'Ομολογητοῦ ἡγουμένου τῶν Στουδίου, изъ библиотеки Русскаго Пантелеимоновскаго монастыря на Аѳонѣ, № 604, 71) Εὐχολόγιον

изъ той же библіотеки, № 364, 72) Εὐχολόγιον Синайской библіотеки № 972, 73) Εὐχολόγιον сὺν Θεῷ ἁγίῳ, περιέχον τὴν ἀπασαν ἀκολουθίαν τοῦ ὄλου ἑαυτοῦ, рукопись той же библіотеки, № 988, 74) Εὐχολόγιον той же библіотеки, № 984, 75) Εὐχολόγιον, рукопись Синайской библіотеки, № 986, написанная въ XV вѣкѣ священникомъ Георгіемъ, 76) Εὐχολόγιον той же библіотеки, № 1006, 77) Εὐχολόγιον библіотеки лавры Аѳанасія Аѳонскаго, I. № 103, 78) Εὐχολόγιον той же библіотеки, № 31, 79) Εὐχολόγιον сὺν Θεῷ ἁγίῳ ἔχον τὰς ἐκκλησιαστικὰς ἀκολουθίας καὶ τὴν τάξιν, изъ той же библіотеки, A. № 105, 80) Εὐχολόγιον изъ Аѳоно-Діонисиѣтской библіотеки № 489, 81) Εὐχολόγιον той же библіотеки, № 452, 82) Εὐχολόγιον Чаушской библіотеки въ Θεσσαλονικίῃ, № 29, 83) Εὐχολόγιον Патмосской библіотеки, № 690, 84) Илитарій той же библіотеки № 715, 85) Εὐχολόγιον Аѳоно-Каракальскаго библіотеки № 170, 86) Εὐχολόγιον той же библіотеки № 155, 87) Εὐχолόγιον Аѳоно-Ксиропотамской библіотеки, № 51;— *XVI ѳка*: 88) Εὐχολόγιον Аѳоно-Филоѳеевской библіотеки № 164, 89) Εὐχολόγιον Патмосской библіотеки, № 689, 90) Εὐχολόγιον той же библіотеки, № 691, 91) Εὐχολόγιον, рукопись Александрійской въ Каирѣ патріаршей библіотеки, № 455 (ρϭ'), написанная въ 1501 году, 92) Εὐχολόγιον Синайской библіотеки, 1510 года, № 974, 93) Εὐχολόγιον изъ библіотеки Аѳоно-Каракальскаго монастыря, 1512 года, № 163, 94) Εὐχολόγιον, греко-арабская рукопись Синайской библіотеки, № 977, 95) Εὐχολόγιον Аѳоно-Кутлумушской библіотеки, № 470, писанъ почеркомъ 1520 года, 96) Εὐχολόγιον сὺν Θεῷ ἁγίῳ, рукопись Святотробской библіотеки въ Константинополѣ, написанная въ 1522 году, № 615 (757), 97) Εὐχολόγιον изъ библіотеки лавры св. Аѳанасія на Аѳонѣ, № 129. Ω, отъ 1522 года, 98) Ἀκολουθία εἰς ἱερεῖς καχομένημενους; изъ рукописнаго евангелія русскаго Пантелеимоновскаго монастыря на Аѳонѣ, № MLXI, отъ 1535 года, 99) Εὐχολόγιον лавры св. Аѳанасія на Аѳонѣ, № 21, отъ 1536 года, 100) Εὐχολόγιον, рукопись Аѳоно-Ватопедской библіотеки, писана въ 1538 году, № 134 (745), 101) Εὐχολόγιον, рукопись Аѳоно-Каракальскаго монастыря отъ 1539 года, № 135, 102) Λειτουργίαριον, рукопись библіотеки лавры препод. Аѳанасія на Аѳонѣ, отъ 1541 года, № Д. 80 (нынѣ Е. 74), 103) Εὐχολόγιον изъ библіотеки національнаго университета въ Аѳинахъ, № 94, отъ 1542 года, 104) Εὐχολόγιον, рукопись Аѳоно-Діонисиѣтской библіотеки № 484, писана въ 1543 году монахомъ Досіѳеемъ, 105) рукопись Аѳоно-Пантелеимоновской библіотеки, № 421, написана нѣкимъ Теофиломъ въ 1545 году, содержащая главнымъ образомъ Φιλοθέου τοῦ ἀγιοτάτου πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως διάταξις τῆς θείας καὶ ἱερᾶς λειτουργίας; 106) рукопись Аѳоно-Есѳигменской библіотеки, того же времени и писца, содержащая тексты литургій и другихъ чинопослѣдованій, 107) рукопись Аѳоно-Кастамонитской библіотеки, отъ 1546 года, того же писца и аналогичнаго съ предыдущей содержанія, 108) рукопись Аѳоно-Кутлумушскаго монастыря, № 480, писана въ 1547 году писцемъ Теофиломъ, 109) Εὐχολόγιον Аѳоно-Каракальскаго монастыря, № 151, писанъ въ 1553 году, 110) Εὐχολόγιον биб-

бібліотеки лавры препод. Аванасія на Аѳонѣ Н. № 104; отъ 1561 года, 111) Εὐχολόγιον Синайской бібліотеки, № 996, написанъ 12 марта 1566 года, 112) Εὐχολόγιον Аѳоно-Діонисіатскаго монастыря № 469, писанъ въ 1572 году, 113) Εὐχολόγιον той же бібліотеки, № 483, отъ 1573 года, 114) Εὐχολόγιον изъ бібліотеки лавры препод. Аванасія Аѳонскаго, К. № 60, отъ 1578 года, 115) Εὐχολόγιον Святогробской бібліотеки въ Константинополѣ № 134 (593), отъ 1584 года, 116) Εὐχολόγιον Аѳоно-Протатской бібліотеки № 69, отъ 1592 года, 117) Εὐχολόγιον Святогробской бібліотеки въ Константинополѣ, № 68, 118) сборникъ литургій той же бібліотеки № 425, 119) Εὐχολόγιον бібліотеки Аѳоно-Пантелеимоновскаго монастыря, № 305, 120) Εὐχολόγιον той же бібліотеки, № 780, 121) служебникъ той же бібліотеки, № 435, 122) Λειτουργίαι καὶ εὐχολόγιον, рукопись Аѳоно-Есѳигменской бібліотеки, № 208, 123) Εὐχολόγιον той же бібліотеки, № 214, 124) Εὐχολόγιον Аѳоно-Кастамонитской бібліотеки, № 60 (63), 125) Εὐχολόγιον Синайской бібліотеки, № 975, 126) Εὐχολόγιον сὺν Θεῷ ἁγίῳ περιέχον ἀνελλιπῶς πᾶσαν ἀκολουθίαν τῆς ἱερατικῆς διατάξεως, рукопись той же бібліотеки, № 978, 127) Εὐχολόγιον той же бібліотеки, № 979, 128) Εὐχολόγιον Синайской бібліотеки № 985, 129) Εὐχολόγιον той же бібліотеки, № 989, 130) Εὐχολόγιον той же бібліотеки, № 993, 131) Εὐχολόγιον, рукопись патріаршей Александрійской бібліотеки въ Каирѣ, № Σχδ—1070 (207), 132) Εὐχολόγιον той же бібліотеки, № 199, 133) Εὐχολόγιον лавры препод. Аванасія Аѳонскаго, А. № 104, 134) Εὐχολόγιον той же бібліотеки, Θ. № 81, 135) Εὐχολόγιον той же бібліотеки, Ι. № 58, 136) Εὐχολόγιον той же бібліотеки А. № 154, 137) Εὐχολόγιον, рукопись Аѳоно-Діонисіатской бібліотеки, № 468, 138) Εὐχολόγιον той же бібліотеки, № 441, 139) Εὐχολόγιον, рукопись Чаушской бібліотеки въ Солуни, № 31, 140) Илитарій Патмосской бібліотеки, № 716, на пергаментѣ, содержащій Διακονικὸν καὶ Διάταξις τῆς θείας λειτουργίας, 141) Εὐχολόγιον сборный той же бібліотеки, № 703, 142) Εὐχολόγιον Аѳоно-Ксиропотамской бібліотеки, 143) Εὐχολόγιον той же бібліотеки, № 41, 144) Εὐχολόγιον Аѳоно-Кутлумушской бібліотеки, № 340, 145) Εὐχολόγιον той же бібліотеки, № 358, 146) Εὐχολόγιον Аѳоно-Филовеевскаго монастыря, № 217, 147) Εὐχολόγιον Аѳоно-Каракальскаго монастыря, 148) рукопись съ литургіями бібліотеки Аѳоно-Діонисіатской обители, № 528, 149) Εὐχολόγιον патріаршей іерусалимской бібліотеки, № 375, изъ собранія монастыря св. Саввы, 150) Εὐχολόγιον той же бібліотеки, 151) Εὐχολόγιον бібліотеки монастыря Саввы Освященнаго, № 325;—XVII—XIX вв.: 152) Εὐχολόγιον той же бібліотеки, № 568 (XVI—XVII в.), 153) Εὐχολόγιον Аѳоно-Кутлумушской бібліотеки, № 343 (того же времени), 154) Εὐχολόγιον сὺν Θεῷ ἁγίῳ той же бібліотеки, № 341, (XVI и XVII в.), 155) рукопись Аѳоно-Есѳигменской бібліотеки, № 120, 1602 года, съ διατάξι'омъ константинопольскаго патріарха Филовея и литургіями, 156) Εὐχολόγιον Аѳоно-Діонисіатской бібліотеки, № 523, отъ 1613 года, 157) Архіератиконъ, рукопись патріаршей Іерусалимской бібліотеки, № 154, отъ 1660 года, 158) Илитарій



Патмосской библиотеки, № 725, (XVII в.), 159) Ἀκολουθία τοῦ ἐξοδιαστικοῦ τῶν ἱερέων, № 646, 1707 года, 160) богослужебная рукопись патриаршей скевофилакии въ Каирѣ, написанная въ 1790 году, 161) Ἀκολουθία ὑπὲρ τῆς ἀναβάσεως τοῦ Νείλου, ἥτις ἐτελεῖτο πρότερον κατὰ τὴν ἐπομένην κυριακὴν τῆς Ἀναλήψεως, νῦν δὲ μετετέθη τῇ κυριακῇ τῶν ἁγίων πάντων, рукопись патриаршей александрійской библиотеки въ Каирѣ, № 13, начала XIX столѣтія, и 162) Εὐχολόγιον 1027 года изъ Парижской Национальной библиотеки (Coislin), № 213.

Въ описанныхъ г. Дмитриевскимъ рукописяхъ содержатся многочисленные и разнообразные богослужебные чины и послѣдованія, изъ коихъ инныя представляютъ большой интересъ. Изъ службъ кругасуточного особаго вниманія, по словамъ автора, заслуживаютъ: пѣсенное послѣдованіе часовъ постовыхъ (рукопись № 1) и обычныхъ (№ 3 и 162), панихидъ (№ 3), чины утренняго и вечерняго богослуженія съ распредѣленіемъ молитвъ по всему чину (№№ 8, 17, 162 и др.), Ἑτέρα ἀκολουθία εἰς τὸ μέγα ἑσπερινὸν τῶν ἐορταζομένων ἁγίων (№ 65), чины литургій св. Іоанна Златоуста, Василия Великаго и преждеосвященныхъ даровъ (во многихъ рукописяхъ), Ἑρμηνεία εἰς τοὺς ἀμαθεῖς τῆς θείας λειτουργίας (№ 154), Διακονικὰ τῆς προηγιασμένης λειτουργίας τοῦ ἁγίου Ἰακώβου (№ 9), диаконскій чинъ обычной литургіи св. апостола Іакова (№ 26), Διάταξις τῆς τοῦ πατριάρχου λειτουργίας, πῶς γίνεται ἐν τῇ Μεγάλῃ ἐκκλησίᾳ (№ 33) и другіе. Изъ чиновъ частнаго богослуженія наиболѣе интересны въ научномъ отношеніи послѣдованія—крещенія (№№ 7, 8, 56, 61 и др.), брака (№№ 3, 8, 56 и др.), покаянія (№№ 23, 79 и др.), хиротоній и хиротесій (№№ 2, 33, 40, 69 и др.), съ чинами возведеній въ патриарха, митрополита, епископа, малаго и великаго нареченія во епископа, возведенія его на тронъ, возведенія въ хореепископа (№№ 40, 52 и др.), въ ставрафора или архонта великой церкви, Τάξις γινομένη ἐπὶ χειροτονίᾳ κηροφόρου καὶ βασταγάρῃ (№ 92), елеосвященія надъ живыми и умершими (№№ 39, 62 и др.), постриженій въ монашество мужчинъ и женщинъ, съ дополнительными къ нимъ—Ἀκολουθία γινομένη πρὸς μέλλοντα ἐγκλείεσθαι ἐν ἐγκλείστραις (№ 25), Τάξις γινομένη πνευματικὸν ἐν τῇ ἁγίᾳ μονῇ ταύτῃ (№ 41), Ἀκολουθία εἰς μονάσαντας, εἴτα πάλιν κοσμίσαντας, ἔπειτα αὖθις ἐπιστρέφοντας καὶ μετανοοῦντας (№ 60), Ἀκολουθία τοῦ μεγάλου καὶ ἀγγελικοῦ σχήματος, γινομένου ἐν περιστάσει (№№ 91 и 128), чинъ погребенія архіереевъ, священниковъ, диаконовъ и мірскихъ челоѣкъ, малаго водоосвященія, великаго Богоявленскаго, освященія церквей и антиминсовъ, Пятидесятницы, умовенія ногъ, братотворенія (№№ 8, 96, 162) и сыновства (№№ 25 и 64). Наконецъ, нѣкоторые изъ чиновъ частнаго богослуженія представляютъ исключительный интересъ, какъ доселѣ не извѣстные въ наукѣ, а именно: «Τάξις γινομένη τῶν ἁγιασμῶν τῶν ὑδάτων τοῦ Νείλου, ἐν ᾗ τελεῖται τῇ κυριακῇ τῶν ἁγίων θεοφόρων πατέρων τῇ πρὸ τῆς ἁγίας Πεντηκοστῆς» въ древнѣйшемъ (№ 92), и позднѣйшемъ (№ 160) изложеніи, «Ἀκολουθία καὶ τυπικὸν τοῦ ἁγίου λούσματος τῶν Βλαχερνῶν» (№ 162), «Περὶ Ἀρμενίων καὶ Ἰακωβιτῶν» (№ 60),

чинъ елеосвященія надъ больными по уставу Великой церкви, совершаемый въ дни празднуемаго великаго святого, или въ субботу Θεοδора Τιρονα, или въ Лазарево воскресенье (№ 162) и чинъ женскаго постриженія съ умовеніемъ ногъ (№ 162).

Таково, въ самыхъ краткихъ и общихъ чертахъ, содержаніе и значеніе издавна г. Дмитриевскимъ труда — «Εὐχολόγια». Въ виду весьма высокой научной его цѣнности, желательно, чтобы о немъ высказались наши спеціалисты.

А. И. Пападопуло-Керамевс, *Monumenta graeca et latina ad historiam Photii patriarchae pertinentia*. II. Petropoli. 1901. Стр. VIII+24. — Въ этомъ изданіи А. И. Пападопуло-Керамевса помѣщенъ греческій текстъ житія св. Іосифа Пѣснописца, написаннаго монахомъ Θεοφάνωμъ и начинающагося словами: «Πολλὸν τὸν ἐν τοῖς διαλαμπάντων πλεονεκτήμασι»... Текстъ заимствованъ изъ единственнаго доселѣ извѣстнаго списка въ кодексъ XII вѣка въ Fonds ancien Парижской національной библіотеки, № 1534 (л. 67 — 77), и издается нашимъ ученымъ въ первый разъ. Въ житіи рассказывается, что преподобный Іосифъ родился въ одномъ изъ городовъ Сициліи отъ родителей Πλوتина и Αγαθῆς, въ дѣтствѣ оставилъ свою родину, вслѣдствіе разрушенія ея сарацинами, и удалился сперва въ Πελοπόννησον, а потомъ въ Θεσσαλονίκην, гдѣ былъ постриженъ въ монашество, ознаменовалъ себя аскетическими подвигами и посвященъ въ санъ пресвитера. Изъ Θεσσαλονίκης Іосифъ, вмѣстѣ съ выдающимся подвижникомъ Григоріемъ Декаполитомъ, переселился въ Κωνσταντινούπολιν, заключился въ мѣстномъ храмѣ священномученика Αντίπας (μεθ' οὗ καὶ ἱερομάρτυρος ἐκλιτὸν ἐγκραταχλεύσας σεπτῷ, λέγω δὴ Ἀντίπα· τοῦ θεοῦ..., стр. 5, 18 — 19), близъ храма св. Μοκιά, и началъ проводить высоко-добродѣтельную жизнь. Когда въ Византіи возникла христорборная ересь и вызвала среди православныхъ большую смуту (ἐπεὶ ἡ χριστομάχος αἵρεσις πάντας ἐκύκα καὶ συντάραττε καὶ πολλὴν τοῖς ὀρθοδόξοις ἐνεποίη· τὴν κάκωσιν, τοῦ μεσούντος μᾶλλον θεὸν ἢ φιλοῦντος δυσσεβῶς τὰ βασίλεια χειρίζοντος σκῆπτρα..., стр. 6, 3 — 7), то нѣкоторые обратились къ Григорію Декаполиту съ просьбою о томъ, чтобы онъ отправилъ блаженнаго Іосифа, въ качествѣ посла, въ Римъ, съ цѣлью сообщить тамъ о всѣхъ бѣдствіяхъ церкви. Преподобный Іосифъ съ радостью согласился на это и отплылъ въ Римъ. Но на пути его корабль былъ захваченъ сарацинами, которые и взяли преподобнаго въ плѣнъ и отправили на островъ Критъ. Здѣсь, находясь въ заключеніи и оковахъ, преподобный ободрялъ заключенныхъ вмѣстѣ съ нимъ, бодрствовалъ въ молитвахъ и пѣснопѣніяхъ (ἐν ὕμνοῖς) и подготавливалъ невѣрныхъ къ крещенію. Между прочимъ, онъ, во время сарацинскаго плѣна, отклонилъ отъ иконоборческой ереси одного епископа, находившагося въ заключеніи вмѣстѣ съ нимъ, а другого плѣнника, измѣнившаго Христу подъ угрозами агарянъ, убѣдилъ вновь исповѣдывать святую вѣру и, такимъ образомъ, склонилъ его на подвигъ мученичества: онъ на крестѣ былъ подвергнутъ

столь многими ударами и поранениями, сколько могло вмѣстить его тѣло (гл. 6). Въ заключеніи преподобному явился святитель Мирликійскій (ἐκ Μύρων) Николай и сказалъ: «прими этотъ свитокъ (τὴν χαράλιδαν)». Онъ, взявъ его въ руки, прочиталъ и вмѣстѣ запѣлъ: «Ускори: Милосердный, и поспѣши, Милостивый, на помощь намъ, поелику можешь (спасти насъ) по желанію Своему». И воспѣваемое дѣло на утро (πρωίαν) чудесно исполнилось (стр. 7, 5—9). Въ это время императоръ Теофилъ, поборникъ ереси (ὁ τῆς αἰρέσεως πρόμαχος), скончался, и церковь Христова опять стала украшаться честными и святыми иконами. Преподобный Іосифъ возвратился изъ плѣна, но своего пастыря и учителя Григорія уже не засталъ въ живыхъ. Онъ поселился на мѣстѣ своего прежняго подвижничества, имѣя своимъ сожителемъ блаженнаго Іоанна, ученика Григорія и подражателя (гл. 8). По истеченіи продолжительнаго времени (μετὰ χρόνους συχυούς — 7, 18), послѣ уже кончины блаженнаго Іоанна, преподобный Іосифъ переселился въ монастырь (σκήτος) св. Іоанна Златоуста, гдѣ и прожилъ пять лѣтъ. Сюда стеклось большое число иноковъ, привлекаемыхъ добродѣтельною жизнью преподобнаго Іосифа, такъ что обитель не могла вмѣстить всѣхъ желающихъ здѣсь подвизаться. Тогда преподобный Іосифъ въ уединенномъ мѣстѣ основалъ собственную обитель (φροντιστήριον), въ которую и перенесъ мощи святого Григорія и достохвальнаго Іоанна. Кромѣ того, преподобный, еще во время давняго пребыванія въ предѣлахъ Ѳессалійскихъ, получилъ отъ нѣкоего благочестиваго мужа части мощей великаго апостола Вареолюмея, и посему построилъ для своего духовнаго стада храмъ въ честь этого апостола и вмѣстѣ въ честь славнаго Григорія Декаполита. Это обстоятельство было поводомъ къ тому, что преподобный очень усердно сталъ украшать торжества въ честь святыхъ и своими пѣснопѣніями (ἐν φροντίδι πλείονι καθεστῆκε καὶ μελωδίᾳσι τὰς αὐτῶν πατηγύρας χομεῖν, стр. 8, 13—14). Но первые опыты въ этомъ дѣлѣ были неудачны, и лишь послѣ того, какъ преподобному, по его слезной молитвѣ, явился апостолъ Вареолюмей въ храмѣ монастыря, онъ получилъ даръ весьма легко составлять гимны (τὰ ἑφύμνια) [гл. 9]. Тогда св. Іосифъ сталъ слагать пѣсенныя мелодіи (τὰς ᾠματικὰς μελωδίας) угодникамъ Божиимъ — сонму апостоловъ, собранію пророковъ, множеству мучениковъ, духовному стаду подвижниковъ и хору подвижницъ, а кромѣ того и другимъ безчисленнымъ святымъ; составлялъ прошенія къ человеколюбцу Богу, дарующему всякое умиленіе и радость, воспѣвалъ страданія Господни и упованіе на его Божественный крестъ и слагалъ обращенія и умилоствленія по всечистой Богородицѣ. Эти дѣянія преподобнаго такъ велики, что онъ прославляется на всѣхъ языкахъ, ублажается во всѣхъ церквахъ и у всѣхъ воспѣвается и величается; даровавши всѣмъ свой языкъ и право обращенія къ себѣ cadaго, онъ всѣхъ убѣждаетъ исповѣдывать свои грѣхи (гл. 10). Однако, среди столь высокой, добродѣтельной жизни, преподобнаго Іосифа коснулось испытаніе. Въ то время въ церкви Божіей

возникли смуты, вызванныя рѣчами и дѣйствіями кесаря Варды (τά περί τοῦ καίσαρος Βάρδα λαληθέντα τε καί πραχθέντα, стр. 10, 13 — 14). Посему (ὅθεν) царскою рукою и повелѣніемъ преподобный Іосифъ былъ отправленъ въ далекую ссылку, въ городъ Херсонъ, гдѣ и прожилъ довольно (ἐπὶ ἱκανόν), а черезъ нѣсколько времени (μετά τινας χρόνους) возвращается въ столицу. Здѣсь лица, державшія царскій скипетръ, стали оказывать преподобному еще большую честь, такъ какъ считали его любителемъ спокойствія и весьма добродѣтельнымъ. Кромѣ того, при патріархѣ Игнатіѣ, препод. Іосифъ, не смотря на возраженія, былъ сдѣланъ хранителемъ священныхъ и драгоценныхъ сосудовъ великой Божіей церкви, т. е. скевофилаксомъ святой Софій. Послѣ кончины Игнатія, руководившій кораблемъ церкви приснопамятный патріархъ Фотій любилъ блаженнаго Іосифа и уважалъ, восхвалялъ его славныя дѣянія и вообще, какъ обогащенный мудростью, правильнѣе и лучше другихъ цѣнилъ его жизнь и труды (гл. 12). Въ это время преподобный Іосифъ былъ на высотѣ своей подвижнической славы, а вмѣстѣ и приближался къ исходу изъ этого міра, — который онъ и предвидѣлъ. Наступила великая и святая пятница (883 года). Въ этотъ день преподобный, взявши оффиціальныи списокъ всѣхъ вещей, хранившихся въ скевофилакіи (τὸ γραμματεῖον, ἐν ᾧ αἱ πᾶσαι τοῦ ποικίλου ἀναγεγραμμένας κτήσεις ὑπῆρχον, ἀράμενος, стр. 11, 24—25), вмѣстѣ съ своимъ ученикомъ, авторомъ житія (καὶ σὺν τούτῳ, κάμει προσλαβὼν), отправился къ патріарху Фотию и вручилъ ему этотъ списокъ. Затѣмъ онъ сталъ готовиться къ смерти, пораженный тяжелой болѣзнью (τά δὲ ἦν ῥίγος σὺν ὑπεκκρίοντι πυρετῷ, стр. 12, 1). Причастившись божественныхъ и животворящихъ таинъ Христовыхъ, преподобный скончался 3-го апрѣля, на седьмой день болѣзни (гл. 14), достигнувъ глубокой старости (τοῦτό γε πρὸς θεὸν διαπέμφατο ἐν πολῇ αἰδεσίμῳ καὶ χρόνῳ, ὃν ὅρον τῆς ἀνθρωπίνης ζωῆς ὁ μέγας οἶδε Δαβὶδ, τὰ ἐτὶ ἡμῶν ἐβδόμηκοντα ἐν ψαλμοῖς μελωδῶν, стр. 12, 25—26). Кончина его была оплакана архіереями, монахами и народомъ, а погребеніе его мощей совершилось въ основанномъ имъ монастырѣ (гл. 15).

Въ разсматриваемомъ житіи содержатся свѣдѣнія и о его составителѣ. Прежде всего, въ самомъ написаніи житія сообщается, что оно написано Теофаномъ, монахомъ-пресвитеромъ и игуменомъ монастыря, основаннаго преподобнымъ Іосифомъ (βίος..., συγγραφεὶς παρὰ Θεοφάνους μοναχοῦ πρεσβυτέρου καὶ ἡγουμένου τῆς αὐτοῦ μονῆς). Этотъ Теофанъ съ дѣтства состоялъ ученикомъ препод. Іосифа (ὡς αὐτῷ μαθητιῶντι παιδόθεν, стр. 2, 9), которымъ онъ и былъ постриженъ въ монашество (μεθ' ὧν κάμει τὸν ἐλάχιστον πατριῶν ἀγκάλῳν ἀφαρπάσας, μᾶλλον δὲ τῆς πολυταράχου βιοτῆς ἀπαλλατρίσας Θεῷ τῷ πάντων ποιητῇ καὶ δεσπότῃ τῇ τῶν τριχῶν ἀποκάρσει προσφικώσατο, стр. 10, 4—6). Теофанъ былъ такъ близокъ къ преподобному Іосифу, что послѣдній, явившись предъ своею смертью къ патріарху Фотию для врученія ему ризничной книги, привелъ съ собою и своего ученика (гл. 14). А послѣ кончины преподобнаго, Теофанъ, по

предсмертному избранію своего учителя, былъ поставленъ во главѣ его обители (...ὃν τῆς σῆς ποίμνης, εἰ καὶ παρ' ἀξίαν, ἀρχεῖν προείλου, ὃν ποικίλα κατέστρεψας..., стр. 13, 10—11: срав. 7, 30—31, 8, 3). Онъ высоко цѣнилъ своего блаженного учителя и питалъ къ нему глубокое чувство благодарности (10, 7), старался какъ можно точнѣе описать его жизнь и труды (2, 9—10) и изъ многого, ему извѣстнаго, рассказалъ въ житіи лишь немногое (13, 9—10, 9, 8—9, 14, 6—13). Теофанъ писалъ свой трудъ въ старости, обремененный болѣзнями (гл. 1 и 16). Въ заключительной главѣ (18) житія писатель проситъ преподобнаго помолиться Господу Христу о томъ, чтобы Онъ умирилъ церковь Свою и изгналъ всѣ смуты, въ ней возникшія, а православную вѣру христіанъ до скончанія вѣка сохранилъ непоколебимой и неповрежденной (τὴν ἐκκλησίαν αὐτοῦ εἰρηνεύειν, ἐκ μέσου πάντα τὰ σκάνδαλα ποιῆσαι, δεήθῃτι τὴν ὀρθόδοξον πίστιν τῶν χριστιανῶν μέχρι συντελείας τοῦ αἰῶνος ἀκράδαντον ταῖς σαῖς πρὸς τὸν Δεσπότην λιταῖς καὶ ἀνεπιβούλευτον διατήρησον, стр. 14, 4—7).

Наконецъ, въ житіи дважды упоминается константинопольскій патріархъ Фотій (гл. 12 и 14). Въ обоихъ случаяхъ писатель говоритъ о немъ съ особеннымъ уваженіемъ, какъ о приснопамятномъ (ἀειμνηστος) патріархѣ, мудромъ и опытномъ цѣнителѣ жизни святой и добродѣтельной, свѣтоименномъ Божиємъ архіереѣ (ὁ φωτῶνυμος τοῦ Θεοῦ ἀρχιερεὺς), имѣющимъ имя, оправдываемое его дѣлами.

Таково содержаніе вновь изданнаго г. Пападопуло-Керамевсомъ житія преподобнаго Іосифа Пѣснописца. Оно, какъ видно, довольно обстоятельно описываетъ подвиги и труды святого и содержитъ нѣкоторыя побочныя историческія данныя. Но въ хронологическомъ отношеніи житіе не отличается точностью и опредѣленностью, хотя и имѣетъ нѣкоторыя указанія на приблизительное установленіе хронологическихъ датъ важнѣйшихъ изъ событій въ жизни преподобнаго Іосифа.

На основаніи этихъ данныхъ, отмѣченныхъ и въ нашемъ анализѣ житія, время рожденія преподобнаго Іосифа надо отнести къ концу VIII столѣтія; его поѣздка въ Римъ совершилась въ царствованіе иконоборческаго императора Льва Армянина (813—820 г.), но до 817 года, въ которомъ произошла кончина препод. Григорія Декаполита; изъ плѣна у критскихъ пиратовъ преподобный Іосифъ возвратился послѣ смерти императора Теофила (842 г.), а основаніе имъ собственнаго монастыря состоялось уже спустя нѣсколько лѣтъ послѣ торжества православія (843 г.), въ эпоху значительнаго господства монашескихъ идей въ Византіи; кесарь Варда, опекунъ малолѣтняго императора Михаила III (842—867 г.), удалилъ Іосифа въ ссылку, а императоръ Василій Македонянь возвратилъ его (867 г.); въ годъ смерти патріарха Игнатія (878) препод. Іосифъ уже состоялъ скевофилаксомъ Святой Софіи; его кончина произошла 3 апрѣля 883 года, а житіе написано Теофаномъ между 898—899 годами.

Житіе преподобнаго Іосифа, составленное Теофаномъ, послужило въ

позднѣйшее время оригиналомъ при написаніи краткихъ житій того же святаго. До послѣдняго времени были извѣстны три позднѣйшія редакціи этого житія. Одна изъ нихъ принадлежитъ Іоанну, ритору и диакону великой константинопольской церкви, жившему не позднѣе XII вѣка, и была издана Henschen'омъ по кодексу XIII в. (*Acta Sanctorum, aprilis, I*, изданіе Болландистовъ; срав. Migne, *Patrologia graeca, t. CV*); другая находится въ печатныхъ греческихъ минеяхъ (*Μηνιαῖον τοῦ Ἀπριλίου, Βενετία, 1890, сел. 11—13*), а третья была переведена на новогреческій языкъ Никодимомъ Святогорцемъ въ его Синаксарѣ (т. II), откуда она заимствована и К. Дукакисомъ для его четы-миней (*Μέγας Συναξαριστής, Ἀπρίλιος, сел. 51—54. Ἐν Ἀθῆναις. 1892*). Теперь, когда издано оригинальное житіе препод. Іосифа, является полная возможность опредѣлить, насколько эти позднѣйшія редакціи соотвѣтствуютъ оригиналу. Г. Пападопуло-Керамевсъ, въ приложеніи къ изданному имъ житію препод. Іосифа, помѣстилъ и еще одну (четвертую) его редакцію, заимствованную изъ рукописнаго пролога XV вѣка (стр. 15—17). Сопоставляя эту редакцію съ оригиналомъ, г. Керамевсъ нашелъ, что первыя пять ея главъ прямо вытекаютъ изъ труда Теофана, глава шестая и седьмая заимствованы изъ другаго источника, а весь этотъ краткій синаксарій составленъ для того только, чтобы возвеличить святость преподобнаго Іосифа въ большей степени, чѣмъ это сдѣлано первымъ его жизнеописателемъ Теофаномъ.

Къ изданнымъ текстамъ присоединены два индекса—*potinum* и *verborum* (стр. 19—24).

**Б. Мелиоранскій, Георгій Кипрянинъ и Іоаннъ Іерусалимлянинъ, два малоизвѣстныхъ борца за православіе въ VIII вѣкѣ. Изслѣдованіе.** Спб. 1901. Стр. XXXIX + 131. — Изслѣдованіе г. Мелиоранскаго состоитъ изъ двухъ частей. Въ первой части, послѣ предисловія (стр. I—IV), помѣщенъ византійскій литературный памятникъ, послужившій исходной точкой всего изслѣдованія и озаглавленный такъ: «Νουθεσία γέροντος περὶ τῶν ἁγίων εἰκόνων — Наставленіе старца о святыхъ иконахъ» (стр. V—XXXIX). Этотъ памятникъ пока извѣстенъ въ одномъ спискѣ, находящемся въ сборникѣ Московской Синодальной библіотеки № 197 (по каталогу архимандрита Владиміра), листы 142<sup>a</sup>—171<sup>b</sup>. Памятникъ по своему содержанию легко дѣлится на три части: первая содержитъ рѣчи нѣкоего старца Георгія къ народу, во второй описывается диспутъ Георгія съ епископомъ-иконоборцемъ Косьмой, а въ третьей находятся рѣчи старца къ народу, произнесенныя по удаленіи посрамленнаго Косьмы. Установленіе греческаго текста памятника, въ виду того, что онъ сохранился въ единственномъ спискѣ, къ тому же не вполне исправномъ въ филологическомъ отношеніи, потребовало отъ автора большаго труда. Вспомогательными для него средствами въ этомъ дѣлѣ косвенно служили—текстъ «Λόγος ἀποδεικτικός πρὸς Κωνσταντῖνον Καβαλλῖνον (Migne, t. 95), связъ коего съ *Νουθεσία* несомнѣнна, и отчасти цитаты изъ священнаго Писа-

нія, новозавѣтныя по *textus receptus*, а ветхозавѣтныя—по Тишендорфу-Нестле.

Вторая часть сочиненія, посвященная богословско-историческому обследованію «*Νουθεσία γέροντος*», состоитъ изъ трехъ главъ. Въ главѣ первой (стр. 1—39) опредѣляется связь этого памятника съ «*Λόγος ἀποδεικτικός περὶ τῶν ἀγίων καὶ σεπτῶν εἰκόνων, πρὸς πάντας χριστιανούς καὶ πρὸς τὸν βασιλέα Κωνσταντῖνον τὸν Καβαλλῖνον καὶ πρὸς πάντας αἱρετικούς*», которое, какъ извѣстно, приписывается св. Іоанну Дамаскину. Сопоставивъ текстъ обоихъ памятниковъ (N и A), авторъ нашелъ въ нихъ до 12 мѣстъ съ текстуальными совпаденіями и до 10 мѣстъ аналогичныхъ въ болѣе общемъ смыслѣ, причемъ и среди этихъ послѣднихъ встрѣчаются фразы, совпадающія буквально. Это приводитъ г. Меліоранскаго къ выводу, что разсматриваемые два памятника находятся въ литературномъ между собою родствѣ. Какой же текстъ нужно признать первичнымъ? Подвергнувъ тщательному анализу какъ родственныя мѣста, такъ и вообще все содержаніе и литературныя приемы N и A, авторъ приходитъ къ убѣжденію, что первичнымъ текстомъ былъ N, отъ котораго и зависитъ A. Далѣе авторъ опредѣляетъ время, въ которое возникъ наличный текстъ N, и показываетъ, что онъ появился неодновременно: вторая и третья части его относятся къ эпохѣ до 754 года, а первая составлена или переработана между 765—776 годами.

Вторая глава изслѣдованія (стр. 39—76) посвящена Георгію Киприянину. Здѣсь авторъ сперва занимается анализомъ историческихъ и топографическихъ данныхъ N съ цѣлью выяснить, фантастична или реальна обстановка описываемаго въ памятникѣ событія. Выводъ, полученный изъ детальнаго анализа содержанія, таковъ: старецъ Георгій, его противникъ епископъ Косьма и ученикъ Георгія—Θεοσεβѣ, авторъ «*Νουθεσία γέροντος*», суть не фиктивные, а дѣйствительныя лица; съ другой стороны, «*Νουθεσία*»—не просто богословское полемическое сочиненіе, облеченное только въ форму діалога и поученій, а протоколъ дѣйствительно происходившаго диспута и памятная запись наставленій, дѣйствительно произнесенныхъ. Диспутъ старца Георгія съ епископомъ Косьмой происходилъ на византійской территоріи, въ Таврѣ киликійскомъ, недалеко отъ мѣста его аскетическаго подвижничества; а мѣстомъ подвиговъ Георгія была Масличная Гора, которая, по мнѣнію г. Меліоранскаго, есть или нынѣшній Зейтунъ въ турецкой Арменіи, или мысъ Элеусса близъ города Севасты на Средиземномъ морѣ. Диспутъ Георгія и Косьмы происходилъ въ 753 году и состоялся въ силу мѣтропріятія императора Константина Копронима, которое описано у Θεοφана подъ 6244 годомъ (изданіе де-Боора, т. I, стр. 427, 19—23). Данныя N касательно этого мѣтропріятія побудили г. Меліоранскаго пересмотрѣть вопросъ о чтеніи «*σιλέντια καθ' ἐκάστην πόλιν*» даннаго мѣста Θεοφана и предложить соединенное его чтеніе боннскаго и де-Боорова изданій въ такомъ видѣ: «*σιλέντια καθ' ἐκάστην πόλιν ποιῶν*». Переходя далѣе къ личности Георгія,

г. Меліоранскій съ большою вѣроятностью допускаетъ, что старецъ-герой N тождественъ съ Георгіемъ Кипріяниномъ, анаеоматствованнымъ на иконоборческомъ соборѣ 754 года, въ такой формулѣ: «Вы (императоры) разорили затѣи нечестиво мыслящихъ Германа, Георгія и Мансура. Двоедушному Герману, древопоклоннику, анаеема. Единомысленному съ нимъ Георгію, искажителю отеческаго ученія, анаеема. Мансуру (четверо-якая) анаеема. Троица низложила сихъ трехъ». Объ этомъ Георгіи въ исторической наукѣ почти ничего неизвѣстно. Такимъ образомъ, N впервые проливаетъ свѣтъ на жизнь и дѣятельность этого лица. Этотъ памятникъ сохранился для исторіи благодаря ученику Георгія—Θεοσεву, который, послѣ насильственной смерти своего учителя, бѣжалъ въ Сирію и здѣсь по памяти записалъ его бесѣды съ народомъ и диспутъ съ Косьмой,—послѣдній, можетъ быть, даже по тахиграфической записи. Что касается противника Георгія, епископа Косьмы, то его возможно отождествить съ Косьмой Команитомъ, епископомъ Епифаніи сирійской, осужденнымъ за иконоборство тремя восточными патріархами въ 764 году.

Въ третьей главѣ изслѣдованія (стр. 77.—102) рѣчь идетъ объ Іоаннѣ Іерусалимлянинѣ. Установивъ раньше литературное родство N съ такъ называемымъ «Λόγος ἀποδεικτικός» (Α), находящимся въ зависимости отъ N, какъ отъ своего источника, авторъ здѣсь пытается возстановить исторію передѣлки N въ Α и указать главное лицо, въ ней участвовавшее. «Λόγος ἀποδεικτικός» извѣстно въ слѣдующихъ редакціяхъ: 1) Regius 1829, теперь Bibliothèque Nationale, fonds ancien 767 (Α); 2) Regius 2428, теперь 900 (Β); 3) Regius 2951, теперь 1115 (Γ); 4—5) Московской Синодальной библіотеки, 197 (Σ) и 201 (Δ), относящихся къ концу X или началу XI вѣка. Изъ этихъ редакцій за первоначальную нужно признать краткую московскую (Δ), а затѣмъ парижскія (Β и Γ), тѣсно связанныя съ нею, сколько можно судить по описаніямъ; за первоначальное заглавіе слѣдуетъ признать—«собрное посланіе (συνοδικόν) монаха Іоанна іерусалимлянина къ императору Константину Пятому» (Σ). Редакція Δ возникла около 767 года и болѣе связана съ N, чѣмъ съ Α; нѣтъ основаній не довѣрять ея свидѣтельству о томъ, что она составлена іерусалимляниномъ, въ Сиріи или Палестинѣ, тогда какъ Α возникла въ Константинополѣ, вѣроятноѣ всего—между 780—786/7 годами. Σ вѣроятно составлена тогда же и по тому же поводу, какъ и посланія объ иконоборствѣ—Θεοдора, патріарха іерусалимскаго, къ двумъ другимъ восточнымъ патріархамъ и трехъ восточныхъ патріарховъ къ папѣ Павлу I. Эта эпоха—около 766/7 г., а поводъ—вѣроятно дѣло Косьмы епифанскаго. Зависимость Σ отъ N лучше всего объясняется тождествомъ этого Косьмы съ Косьмой N, или тѣмъ, что они были отождествлены ошибочно въ 764 году. Авторъ Σ не тождественъ съ св. Іоанномъ Дамаскинымъ, хотя мнѣніе о томъ, что Іоаннъ Дамаскинъ скончался до 754 года, ничѣмъ не доказано. Есть данныя, располагающія думать, что истинный авторъ Σ занималъ видный постъ при антиохійскомъ патріархѣ около 764/7 года



и впоследствии былъ въ Константинополѣ. По сообщаемому Фабриціемъ и другими показанію парижской рукописи, содержащей редакцію С, авторъ Σ тождественъ съ авторомъ двухъ другихъ произведеній, находящихся въ той же рукописи, а именно—записки (διηγήσις) о происхожденіи иконоборства и διαλόγου σθηλευτικῆς противъ иконоборцевъ, составленнаго въ 750 году. Заглавіе редакціи Д вполне согласно съ этимъ показаніемъ. Авторъ διηγήσεως, какъ слѣдуетъ изъ актовъ VII вселенскаго собора, есть мѣстооблюстителъ восточныхъ престоловъ на этомъ соборѣ, инокъ Іоаннъ, бывший синкеллъ антиохійскаго патріарха; слѣдовательно, онъ же есть и авторъ Σ. Въ такомъ видѣ формулируются г. Меліоранскимъ основныя положенія его изслѣдованія.

Въ *приложеніи* къ изслѣдованію (стр. 103—122) предложено разсужденіе о годѣ иконоборческаго собора императора Константина V, въ коемъ авторъ показываетъ, что нѣтъ достаточныхъ основаній отказываться отъ обычной даты—754 г. и соглашаться съ Вигу и другими, будто соборъ состоялся въ 753 году; здѣсь же помѣщена инструкція (πρόβουλα) императора Константина собору 754 года, сообщаемая въ полемическихъ трудахъ св. патріарха Никифора подъ именемъ «сочиненія противъ иконъ» того же императора. Кромѣ того, въ приложеніи (стр. 123—131) найдется—списокъ цитатъ и реминисценцій изъ священнаго Писанія, встрѣчающихся въ Νουθεσίᾳ γέροντος, прочія ссылки и цитаты, поправки и дополненія.

**М. Сперанскій, Изъ исторіи отреченныхъ книгъ. III. Лопаточникъ** (Памятники древней письменности и искусства. СХХХVII). С.-Петербургъ. 1900. Стр. 31.—Подъ «Лопаточникомъ» разумѣется литературный памятникъ, въ которомъ рѣчь идетъ о гаданіи на счетъ будущаго по черточкамъ, полоскамъ и пятнышкамъ на овечьей лопаткѣ, поджаренной на огнѣ. До послѣдняго времени не было извѣстно ни одного писанія, которое можно было бы признать руководствомъ для такого рода гаданій. Лишь недавно г. Сперанскимъ открыто сочиненіе, которое по содержанію несомнѣнно должно быть названо «Лопаточникомъ». Это—Книга Ѧ петра ѧгнїтенина, иже наоучаются вѣдати неисходимаго плеча ѡвечь, занѣже проявляетъ знаменіе что ѧ наѡветъ е раѡмъ вложити. Текстъ оказался въ рукописи XVI вѣка Виленской Публичной библіотеки, № 222—272 (л. 81 об.—83 об.). Въ своей работѣ, посвященной указанному памятнику, г. Сперанскій, прежде всего, отмѣчаетъ судьбу Лопаточника по указаніямъ статьи «О книгахъ истинныхъ и ложныхъ» и приходитъ къ мысли, что Лопаточникъ моложе Трепетника и явился въ славянскомъ переводѣ между XIV и XVI вѣками. Составляя часть «Волховника», онъ неизбѣжно долженъ былъ попасть въ индексъ. Содержаніе Лопаточника, какъ и всякой другой гадательной книги, въ значительной мѣрѣ традиціонно. Примѣты съ характеромъ Лопаточника наблюдаются въ греко-римской жизни, у «варварскихъ» народовъ ранняго средневѣковья, у славянъ и византійцевъ. Изъ византійскихъ писателей наиболѣе обстоятель-

ное извѣстіе о гаданіи по лопаткѣ имѣется у Михаила Пселла въ небольшомъ специальномъ трактатѣ *Περὶ ὀμοπλάτοσχοπίας καὶ οἰωνοσχοπίας*, который изданъ по единственной вѣнской рукописи R. Hercher'омъ въ *Philologus*, VIII (1853), 166—168, откуда перепечатанъ *Πολίτης* омъ въ *Παρθενών*, 1872, σελ. 1095—1097. Свидѣтельство изложено отъ лица Сократа въ видѣ отвѣта на вопросъ: τί ποτέ ἐστὶ τὸ τῆς ὀμοπλάτοσχοπίας χρηστήριον καὶ τίνα τὴν δύναμιν ἔχει. Здѣсь гаданіе считается *βάρβαρον καὶ ἄλλόχотон*. Оно производится слѣдующимъ образомъ. «Собираясь гадать, выбираютъ изъ стада овцу или барана и прежде всего задумываютъ про себя или говорятъ то, о чемъ желаютъ гадать, затѣмъ, зажавши барана, вынимаютъ изъ цѣлой туши плечевую лопатку, какъ орудіе для предсказанія, и, поджаривъ ее на угляхъ и очистивъ отъ мяса, по ней получаютъ указаніе для рѣшенія вопроса. Впрочемъ, гадаютъ также и по другимъ частямъ животного. Сужденіе относительно жизни и смерти получаютъ по гребню лопатки, именно: если онъ съ той и другой стороны бѣлъ и чистъ, то отсюда заключаютъ въ пользу жизни; если же онъ грязенъ,—указаніе на смерть. На основаніи средней части лопатки судятъ о состояніи погоды, именно: если обѣ пленки, находящіяся по ту и другую сторону лопатки, бѣлы и чисты, то это означаетъ спокойное состояніе погоды, а если онѣ покрыты пятнами, то это указываетъ на противоположное. Если же кто вопрошаетъ о войнѣ, гадаютъ такъ: если на правой сторонѣ лопатки наблюдается красное пятнышко, или на противоположной сторонѣ—длинная и темная черточка, понимай, что будетъ великая война; если же обѣ половинки увидишь бѣлыми, какъ это бываетъ обычно, то это предрекаетъ грядущій миръ. И вообще, при всѣхъ вопросахъ, цвѣтъ болѣе или менѣе красный, черный и нечистый—указываетъ на болѣе или менѣе дурное состояніе, а обратное—на болѣе или менѣе хорошее».

Сопоставляя различныя извѣстія о гаданіи по лопаткѣ съ вновь открытымъ текстомъ Лопаточника, г. Сперанскій находитъ между ними большое сходство, убѣждающее его въ томъ, что этотъ письменный памятникъ выражаетъ собою именно то, что въ древности называлось *ὀμοπλάτοσχοπία*, *scapulimantia*, *elm-al-aktaf* (у арабовъ) и т. д. Что касается происхожденія текста, то, подобно большинству апокрифовъ, его нужно считать переводнымъ. Въ пользу этого говоритъ, прежде всего, сравнительно позднее распространеніе гаданія по лопаткѣ, затѣмъ, приписываніе текста какому-то Петру египтянину,—характеръ замѣтки о гаданіи по лопаткѣ византійскаго писателя Пселла, который, при составленіи своей замѣтки, повидимому, имѣлъ подъ руками какой-то греческій или иноземный Лопаточникъ, послужившій ему источникомъ для извлеченія образцовъ гаданія, и наконецъ—отсутствіе въ текстѣ какихъ либо намековъ на специально русскую или славянскую среду. Всѣ эти наблюденія ведутъ къ заключенію, что нашъ Лопаточникъ обязанъ своимъ происхожденіемъ тексту иноземному и, скорѣе всего, тексту *греческому*. Что подобный текстъ могъ существовать въ византійской письменности, это доказы-

ваетъ отмѣченный выше характеръ замѣтки Пселла и особенности языка вновь открытаго Лопаточника. Относительно полноты пока единственнаго текста Лопаточника г. Сперанскій говоритъ, что онъ не даетъ памятника въ цѣльномъ его видѣ, какимъ онъ могъ и долженъ былъ быть.

Въ концѣ изслѣдованія помѣщены церковно-славяно-русскій текстъ Лопаточника по вышеуказанной рукописи Виленской Публичной библіотеки, къ коему приложенъ и пояснительный рисунокъ, заимствованный изъ изданія Pallas'a Nachrichten (II, 350).

А. П. Лебедевъ, *Очерки внутренней исторіи византійско-восточной церкви съ IX, X и XI вѣкахъ*. Изданіе второе, дополненное. Москва. 1901. Стр. 381.—Книга составляетъ *шестой* томъ собранія церковно-историческихъ сочиненій извѣстнаго московскаго профессора А. П. Лебедева, изданіе коихъ вновь предпринято авторомъ. Она заключаетъ въ себѣ четыре очерка и два приложенія.

Въ очеркѣ первомъ (стр. 1—84) изображаются взаимныя отношенія византійской церкви, государства и общества въ IX—XI вѣкахъ. Авторъ предварительно характеризуетъ византійское государство и общество данной эпохи, причемъ отмѣчаетъ сильное развитіе религіозности въ византійскомъ народѣ, которая, однако, не изгоняла изъ общественной жизни многочисленныхъ пороковъ и недостатковъ. Къ нимъ авторъ относитъ: частыя дворцовыя революціи и заговоры, въ результатъ коихъ насчитывается много жертвъ даже изъ лицъ, занимавшихъ царскій престолъ, и ихъ родственниковъ,—своеволие и жестокость правителей и народа, дурныя нравы во всѣхъ слояхъ общества, суевѣрія и предрасудки. Въвиду этого, церкви предстояла весьма тяжелая задача въ руководствѣ обществомъ и въ его преобразованіи въ духъ истинно-христіанскихъ началъ. Эта задача въ большой степени затруднялась еще характеромъ отношеній византійскаго государства къ церкви. Дѣло въ томъ, что сама церковь твердо помнила о своихъ правахъ, какъ учрежденія самостоятельнаго, и ревностно заботилась объ ихъ охраненіи путемъ соборныхъ постановленій. И свѣтское законодательство IX—XI вѣковъ, въ уложеніяхъ императоровъ Василія I и Льва VI, подтверждало независимость церкви. Но *теорія* взаимныхъ отношеній византійской церкви и государства IX—XI вѣковъ рѣзко расходилась съ *дѣйствительностью*. Теоретически положеніе церкви въ византійскомъ государствѣ было высокое, но фактически—униженное и зависимое. Въ дѣйствительности, права церкви попирались, ея власть и порядокъ нарушались деспотическимъ произволомъ императоровъ, государство допускало незаконное вторженіе во внутреннія церковныя дѣла и т. п. Это доказывается исторіей патріарховъ Игнатія, Фотія и Николая Мистика, которая подробно и излагается профессоромъ Лебедевымъ. Но, не смотря на невыгодное для дѣятельности церкви положеніе, она, въ лицѣ своихъ представителей патріарховъ, ревностно охраняла свои права и боролась съ оскорбителями ея независимости, стояла за справедливость въ обществѣ, обличала правителей народа за

нарушение правды, одобряла ихъ на пути, ведущемъ къ благу государства, указывала средства нравственного просвѣщенія народа, состояла на службѣ у государства, заботясь о его нуждахъ, о крѣпости и цѣлостности государственнаго организма и т. п. Все это доказывается многочисленными фактами изъ внутренней исторіи церкви IX—XI вѣковъ, каковы: обличеніе архіепископомъ ессалоникійскимъ Василіемъ императора Михаила III за кощунство и судъ константинопольскаго собора 869 года надъ соучастниками преступленія императора, противодѣйствіе патріарха Михаила Керулларія императору Константину Мономаху въ его сношеніяхъ съ Римомъ, опасныхъ для самостоятельности греческой церкви, вразумленіе патріархомъ Поліевктомъ императора Никифора Фоки по поводу его втораго брата, архипастырско-просвѣтительная дѣятельность патріарха Фотія, выразившаяся и въ его письмахъ и т. д. Впрочемъ, были случаи и угодливости и послабленій патріарховъ въ отношеніи къ свѣтскимъ правителямъ, въ общемъ—очень немногіе. Но что дѣлало въ пользу церкви государство, получавшее отъ церкви разнообразныя услуги и содѣйствія? Оно жертвовало своими матеріальными средствами на нужды церкви, когда дѣло касалось внѣшняго ея благополучія, хотя было въ этомъ случаѣ крайне непоследовательно: одни и тѣ же императоры то помогали церкви, то лишали ее сокровищъ, издавна ей принадлежавшихъ. Подтвердивъ это сужденіе примѣрами, профессоръ Лебедевъ дагѣе показываетъ, какъ императоры стремились властвовать въ церкви такъ же, какъ они властвовали и въ государствѣ, почитали себя «судьями дѣлъ божескихъ и человѣческихъ»: они возводили и низводили патріарховъ по своему усмотрѣнію, судили ихъ, издавали церковныя законы отъ своего имени, канонизовали святыхъ, вмѣшивались въ дѣла брачныя и разрѣшали браки лицамъ, состоявшимъ въ близкомъ родствѣ и т. п. И эти историческія наблюденія иллюстрируются примѣрами.

Во второмъ очеркѣ (стр. 85—146) рѣчь идетъ о смутахъ въ византійской іерархіи и общемъ ея состояніи. Здѣсь, прежде всего, описывается борьба двухъ партій — фотіанъ и игнатіанъ, наполняющая собою весь IX-й вѣкъ, а также движеніе среди партій николаитовъ и евоимитовъ, проходящее черезъ весь X-й вѣкъ. Авторъ говоритъ о происхожденіи партій игнатіанъ и фотіанъ, характеризуетъ каждую изъ нихъ и слѣдитъ за всѣми фазисами ихъ борьбы. По такому же плану излагается и вопросъ о взаимной борьбѣ николаитовъ и евоимитовъ. Воззрѣнія автора касательно этого предмета достаточно извѣстны нашимъ читателямъ и не нуждаются въ подробномъ обзорѣ. Во второй половинѣ очерка разсматривается общее состояніе византійско-восточной іерархіи и ея дѣятельность въ IX—XI вѣкахъ. Авторъ говоритъ здѣсь объ упадкѣ церковной жизни въ патріархатахъ александрійскомъ, антиохійскомъ и іерусалимскомъ и о процвѣтаніи ея въ патріархатѣ константинопольскомъ, излагаетъ ученіе о патріаршей пентархіи, достигшее въ IX—XI вѣкахъ полноты и наибольшей ясности, говоритъ объ умственномъ состояніи византійскаго духо-

венства, довольно высокою и разностороннею, о матеріальномъ его положеніи, описываетъ заботы и труды архипастырей о возвышеніи нравственности и дисциплины въ средѣ духовенства, ихъ борьбу съ прежними и новыми ересями и опредѣляетъ условія развитія церковнаго законодательства въ IX—XI вѣкахъ.

Третій очеркъ (стр. 147 — 213) посвященъ византійской образованности вообще, богословской наукѣ и литературѣ въ частности. Сопоставивъ просвѣщеніе въ Византіи въ IX—XI вѣкахъ съ образовательнымъ движеніемъ въ эпоху иконоборства, авторъ отмѣчаетъ несомнѣнный успѣхъ перваго періода въ сравненіи со вторымъ и усматриваетъ причину этого въ желаніи грековъ соперничать въ просвѣщеніи съ арабами (стр. 150) и въ меценатствѣ византійскихъ императоровъ, особенно изъ династій Македонской и Комниновъ. Отличительными чертами византійской образованности IX—XI вѣковъ были—особенное сближеніе свѣтской науки съ богословіемъ, отсутствіе оригинальности, недостатокъ научной спеціализаціи, смѣшеніе научнаго съ ненаучнымъ и т. п. Но вообще образованность стояла въ Византіи высоко. Это государство было центромъ литературы и цивилизаціи и оказывало научное вліяніе на востокъ и на западъ. Наиболѣе высокаго развитія въ Византіи достигла наука богословская. Главными ея представителями были: патріархъ Фотій, по вліянію котораго и самая эпоха IX—XI вѣковъ, въ отношеніи просвѣщенія, называется Фотіанскою, Левъ Философъ, архіепископъ Θεσσαλονικійскій, Симеонъ Метафрастъ, Михаилъ Пселлъ и другіе. Далѣе, профессоръ Лебедевъ отмѣчаетъ вліяніе на византійское богословіе философскихъ ученій Аристотеля и Платона и обозрѣваетъ состояніе отдѣльных богословскихъ наукъ (Священнаго Писанія, его экзегетики, церковной исторіи, догматики и полемики, проповѣдничества, гимнографіи и церковнаго искусства).

Въ четвертомъ очеркѣ (стр. 214 — 247) рѣчь идетъ о направленіяхъ въ религіозно-умственной жизни Византіи IX—XI вѣковъ. Подъ направленіями авторъ разумѣетъ неодинаковое пониманіе требованій христіанства и задачъ христіанина. Въ рассматриваемую эпоху, по его взгляду, въ византійской наукѣ опредѣлились слѣдующія направленія: строго-ортодоксальное (патріархъ Фотій), консервативно-ритуальное (патріархъ Михаилъ Керуларій, монахъ Никита Стифатъ, патріархъ Николай Грамматикъ), консервативно-спиритуальное (антіохійскій патріархъ Петръ, Θεοφιλαктъ, архіепископъ Болгарскій, и грузинскій монахъ Георгій) и спиритуально-либеральное (Нилъ Россанскій, Симеонъ Новый Богословъ, монахъ Константинъ Хрисомалъ). Охарактеризовавъ каждое изъ этихъ направленій и указавъ отличительныя ихъ особенности на основаніи твореній лучшихъ ихъ выразителей, профессоръ Лебедевъ въ концѣ отдѣла говоритъ о ересь — павликіанъ, евхитовъ и сыновъ соляща.

Въ первомъ приложеніи къ книгѣ (стр. 248 — 293) рассматривается

царствованіе византійскаго императора Никифора Фоки (963 — 969 г.) въ церковно-историческомъ отношеніи; здѣсь авторъ обстоятельно обзрѣваетъ дѣятельность императора, насколько она выразилась въ фактахъ его отношенія къ церкви и ея представителямъ и въ церковномъ законодательствѣ.

Наконецъ, приложеніе второе озаглавливается такъ: «церковь византійская и римская въ ихъ взаимныхъ догматическихъ и церковно-обрядовыхъ спорахъ въ IX и XI вѣкахъ» (стр. 294—381). Литературная полемика между церковью восточной и западной въ IX вѣкѣ велась между патріархомъ Фотіемъ съ одной стороны и Энеемъ Парижскимъ и Ратрамномъ Корвейскимъ съ другой. Пунктами разногласій были: ученіе объ исхожденіи Святаго Духа, еженедѣльные посты, постъ четырехдесятницы, бракъ и безбрачіе священниковъ и другіе. Въ XI вѣкѣ полемикой занимались патріархъ Михаилъ Керуларій, монахъ Никита Стифатъ и римскій кардиналъ Гумбертъ, а споръ между ними велся — о хлѣбѣ квасномъ и опрѣсночномъ въ евхаристіи, объ удавленніи, о четырехдесятницѣ въ богослужебномъ отношеніи и по вопросамъ прежнимъ. Профессоръ Лебедевъ въ разсматриваемомъ приложеніи излагаетъ краткія свѣдѣнія о личностяхъ полемистовъ, объ условіяхъ, при которыхъ ими издавались полемическія сочиненія, и о характерѣ этихъ послѣднихъ, дѣлаетъ извлеченія изъ полемическихъ сочиненій касательно спорныхъ вопросовъ и намѣчаетъ исторію каждаго вопроса какъ въ церкви латинской, такъ и восточной.

Сравнительно съ первымъ изданіемъ, отмѣченные «Очерки внутренней исторіи византійско-восточной церкви въ IX—XI вѣкахъ» представляютъ немалыя дополненія, сдѣланныя на основаніи новѣйшей византологической литературы.

П. Лепорскій, *Исторія вессалоникскаго экзархата до времени присоединенія его къ константинопольскому патріархату. Съ приложеніемъ карты вессалоникскаго экзархата (Восточная Илирика)*. С.-Петербургъ. 1901. Стр. XIV + 338. — Въ составъ древняго восточнаго Илирика входили: вся нынѣшняя Сербія, Черногорія, западная половина Болгарія, большая часть европейской Турціи (Албанія и Македонія), вся нынѣшняя Греція и островъ Критъ. Древней церковной исторіи этой области, во главѣ съ городомъ Θεσσαλονικей, и посвящена диссертация г. Лепорскаго. Въ предисловіи къ ней (стр. III — IX) авторъ, отмѣтивъ очень немногочисленную литературу предмета, говоритъ о церковно-историческомъ значеніи восточнаго Илирика. Эта область въ исторіи церкви первыхъ вѣковъ не имѣла выдающейся активной роли, а взамѣнъ того получила въ удѣлъ роль характера пассивнаго, но значенія весьма важнаго и большаго, такъ что, по словамъ автора, смѣло можно утверждать, что въ числѣ условій, подготовившихъ раздѣленіе церквей, вопросъ о восточномъ Илирикѣ занималъ далеко не послѣднее мѣсто. Дѣло въ томъ, что Илирикѣ, занимаая территорію между Римомъ и Византією, не могъ долго существо-

вать на положеніи самостоятельнаго патріархата и рано или поздно долженъ былъ подчиниться юрисдикціи Рима или стараго, или Новаго. Въ періодъ возникновенія системы патріархальнаго управленія (IV в.) весь Иллирикъ и въ гражданскомъ, и церковномъ отношеніи примыкалъ къ западу и готовъ былъ подчиниться римскому епископу, съ которымъ уже завязалъ дружественныя сношенія. Но въ тотъ самый моментъ, когда централизаторскіе планы римскаго первосвященника стали простираться на иллирійскую церковь, произошелъ новый раздѣлъ имперіи, по которому Иллирикъ въ большей своей части отошелъ къ востоку. Въ тоже время на востокъ, по сосѣдству съ Иллирикомъ, явился опасный для римскаго первосвященника соперникъ, въ лицѣ епископа константинопольскаго, «первенство чести» коего было, въ глазахъ Рима, преподеломъ къ расширенію и его власти, въ частности на счетъ церкви иллирійской. Это было побужденіемъ для Рима установить за Иллирикомъ самый бдительный надзоръ. Епископъ Фессалоники, находившійся въ дружбѣ съ папскимъ престоломъ и уже въ IV вѣкѣ пользовавшійся высокимъ положеніемъ экзарха всего македонскаго діоцеза, могъ быть наиболѣе удобнымъ папскимъ намѣстникомъ, тѣмъ болѣе, что въ концѣ IV вѣка Фессалоника сдѣлалась и центромъ гражданского управленія всего Иллирика. И вотъ, папа Иннокентій I въ 415 году (17 іюня) формально учредилъ въ Фессалоникѣ папскій викаріатъ. Поддерживаемый слѣдующими папами, фессалоникскій экзархатъ продолжалъ существовать, съ небольшимъ перерывомъ, цѣлыхъ три столѣтія, причемъ въ половинѣ VI вѣка въ Иллирикѣ явилось новое папское викаріатство, именно въ городѣ въ Юстиніанѣ I. Но экзархатъ постепенно терялъ первоначальный характеръ своей номинальной только зависимости и оставлялъ на долю двухъ главныхъ своихъ епископовъ — Фессалоники и Юстиніаны I — одинъ лишь почетный титулъ *Vicarius Sedis Apostolicae*. Разумѣется, въ Константинополѣ крайне недружелюбно отнеслись къ утвержденію папской власти надъ восточнымъ Иллирикомъ. Въ теченіе трехъ-вѣковаго существованія здѣсь папскаго викаріатства, въ Византіи былъ сдѣланъ рядъ попытокъ устранить вліяніе папы на Иллирикъ и подчинить его епископу константинопольскому. Поэтому, не смотря на формальное признаніе въ Константинополѣ зависимости иллирійской церкви отъ апостольскаго престола, Иллирикъ оставался для Рима, за все время его владычества здѣсь, болѣе мѣстомъ. Устранить совершенно константинопольскаго епископа отъ вѣдѣній въ дѣла Иллирика, когда его привлекали къ этому сами иллирійцы, было невозможно, и папамъ нерѣдко приходилось испытывать чувство крайняго раздраженія отъ посягательства на ихъ права. Но рѣшительный и вѣрный ударъ папскому владычеству сдѣлалъ нанести лишь императоръ Левъ III Исаврянинъ, который въ тридцатыхъ годахъ VIII столѣтія навсегда сокрушилъ власть Рима на востокъ. Съ того времени нежеланіе византійцевъ возвратитъ Риму оторванные «провинціи апостольскаго престола» сдѣлалось для римскихъ первосвященниковъ до-

казательствомъ ихъ еретичества, а для дружественныхъ отношеній между Римомъ и Константинополемъ вопросъ объ Иллирикѣ сталъ навсегда *impedimentum dirimens*.

Но такова ли дѣйствительно была исторія восточнаго Иллирика, какъ она и намѣчена выше въ общихъ чертахъ? — До 1891 года ученые, занимавшіеся этимъ вопросомъ, отвѣчали на него утвердительно. Но въ декабрѣ этого года въ *Sitzungsberichte* мюнхенской академіи наукъ появилась статья знаменитаго старокатолическаго ученаго, профессора Фридриха, «О сборникѣ церкви ессалоникской», содержащемъ главные матеріалы для исторіи папскаго викаріатства въ Θεσσαλονίκη. Въ статьѣ этой заявлялось, что дѣло съ восточнымъ Иллирикомъ и Θεσσαλονικей обстояло далеко не такъ, какъ оно обычно изображалось учеными, занимавшимися ихъ исторіей. Содержащіеся въ сборникѣ документы представляютъ колоссальный подлогъ въ интересахъ папства. Никакого папскаго викаріатства въ Θεσσαλονίκη въ IV—V вѣкахъ не существовало. До двадцатыхъ годовъ V столѣтія иллирійская церковь пользовалась полнѣйшею автокефальностью, а съ этого времени была подчинена юрисдикціи епископа константинопольскаго. Впервые папскій викаріатъ явился въ Иллирикѣ лишь въ половинѣ VI вѣка и притомъ не въ Θεσσαλονίκη, а въ Юстиніанѣ I, по идеѣ императора Юстиніана, который, почетнымъ званіемъ (и только) «намѣстника апостольскаго престола», желалъ возвысить архіепископа вновь образованнаго имъ, независимаго отъ Θεσσαλονики, церковнаго округа. Противъ взгляда мюнхенскаго академика со всею рѣшительностью высказался извѣстный ученый аббат Дюшенъ, но обстоятельнаго опроверженія статьи профессора Фридриха онъ не далъ. Провѣрить историческіе документы и опредѣлить безпристрастнымъ взглядомъ, кто больше правъ, профессоръ ли Фридрихъ со своимъ скепсисомъ, или его оппоненты, раздѣляющіе взглядъ старыхъ ученыхъ — съ одной стороны, а съ другой — изслѣдовать исторію отношеній восточнаго Иллирика къ Риму и Константинополю — вотъ задача труда г. Лепорскаго. Въ зависимости отъ двойственности задачи, диссертация и дѣлится на двѣ половины, изъ коихъ въ первой излагается исторія ессалоникскаго экзархата до времени присоединенія его къ константинопольскому патріархату, а во второй предложена реабилитация документовъ «Сборника ессалоникской церкви» и четырнадцатаго посланія папы Льва I.

Въ частности, *историческое изслѣдованіе* раздѣляется на двадцать пять главъ. Въ главѣ первой (стр. 1—3) отмѣчается церковно-іерархическое положеніе ессалоникскаго епископа въ эпоху перваго вселенскаго собора. Это положеніе было довольно высокое, какъ видно изъ свидѣтельства Геласія кизикскаго, который говоритъ, что въ зависимости отъ епископа ессалоникскаго находились епископы всего македонскаго діоцеза, Ахаіи, части дакійскаго діоцеза, и даже нѣсколько провинцій еракійскихъ, входившихъ въ составъ восточной префектуры. Такимъ образомъ,



въ македонскомъ діоцезѣ митрополитанскія права ессалоникскаго епископа признавались такъ же, какъ въ Египтѣ — епископа александрійскаго, а въ Палестинѣ — кесарійскаго. Въ 335 году ессалоникскій епископъ Александръ, отъ имени македонскихъ епископовъ, путешествовалъ въ Іерусалимъ на освященіе построеннаго Константиномъ Великимъ храма Воскресенія и имѣлъ уже замѣтное вліяніе на ходъ разсужденій на соборѣ въ Тирѣ по дѣлу Аѳанасія Великаго. Своимъ возвышеніемъ ессалоникскій епископъ обязанъ исключительно гражданскому положенію города, который сдѣлался центромъ діоцезальнаго управленія въ Македоніи и резиденціей викарія діоцеза: соотвѣтственно этому, и епископъ Ѳессалоники получилъ прерогативы высшаго діоцезальнаго митрополита, а его резиденція сдѣлалась центромъ церковной жизни діоцеза, — о чемъ рѣчь и идетъ во второй главѣ (стр. 4 — 7). Въ третьей главѣ (стр. 7—11) авторъ показываетъ, вопреки Гецеле и другимъ католическимъ ученымъ, что въ эпоху никейскаго собора ессалоникская кафедра занимала вполне самостоятельное положеніе, а ея епископъ пользовался обширными правами автокефальнаго экзарха македонскаго діоцеза, хотя Ѳессалоника, какъ и всѣ прочіе города иллирійской префектуры, въ церковномъ отношеніи примыкала къ западу, а не къ востоку. Аргументація Гецеле и другихъ въ пользу зависимости Ѳессалоники отъ Рима и во время перваго вселенскаго собора отличается лишь силлогистическимъ, но не строго-фактическимъ характеромъ. Въ четвертой главѣ (стр. 11—16) рѣчь идетъ о двухъ первыхъ, точно извѣстныхъ, случаяхъ сношенія Рима съ Ѳессалоникой. Одно изъ нихъ падаетъ на 370 или 371 годъ, когда папа Дамасъ отправилъ иллирійскимъ епископамъ соборное посланіе, предостерегающее ихъ отъ аріанской ереси и убѣждающее хранить никейскую вѣру. Въ посланіи нѣтъ и тѣни какой-нибудь зависимости иллирійскихъ епископовъ отъ Рима; это — отношеніе самостоятельной церкви къ другой, такой же самостоятельной, хотя въ немъ и можно подозрѣвать отраженіе централизаторскихъ стремленій, всегда свойственныхъ папству. Второй случай сношенія Рима съ Ѳессалоникой относится къ началу 381 года, когда папа Дамасъ, по поводу извѣщенія Ахолія, епископа ессалоникскаго, и другихъ епископовъ Иллирика объ избраніи на константинопольскую кафедру Максима Киника, предостерегалъ ихъ относительно предстоящаго новаго избранія епископа на ту же кафедру, прося ихъ позаботиться о выборѣ епископа безукоризненнаго, православнаго. И въ этомъ посланіи Дамаса нѣтъ слѣда церковной зависимости Иллирика отъ Рима. Отношенія между ними изображаются вполне дружественныя, какія бываютъ между самостоятельными церквами. По мотивамъ дружбы Ахолій, епископъ ессалоникскій, въ 382 году путешествовалъ въ Римъ и принималъ участіе въ мѣстномъ соборѣ того же года. Къ главѣ четвертой присоединили два приложенія, въ коихъ (стр. 17 — 31) анализируются нѣкоторыя данныя, приводимыя католическими учеными въ пользу церковной зависимости Иллирика отъ Рима въ IV вѣкѣ, причемъ

нашъ авторъ показываетъ тенденціозность ихъ воззрѣній, добавляя, что характеръ церковныхъ отношеній Иллирика къ Риму не измѣнился и послѣ того, какъ онъ въ гражданскомъ отношеніи въ 379 — 392 г. былъ присоединенъ къ восточной имперіи: примыкая и послѣ этого времени, въ церковномъ отношеніи, къ западу, Иллирикъ былъ независимъ отъ Рима. Въ главѣ пятой (стр. 31 — 35) предложена характеристика ессалоникскаго епископа Ахолія (360 — 383 г.), отличавшагося высокими достоинствами архипастыря и своимъ авторитетомъ вполне гарантировавшаго независимость Иллирика. Къ тому же Теодосій, возведенный 19 января 379 года въ достоинство императора и соправителя восточной половины имперіи и получившій въ вѣдѣніе два діоцеза иллирійской префектуры — дакійскій и македонскій, которые раньше принадлежали къ западной имперіи, содѣйствовалъ не только гражданскому, но и церковному возвышенію Ессалоники; ея епископъ Ахолій уже сдѣлалъ и первые шаги по пути централизаціи въ управленіи иллирійскою церковью и, кажется, не безъ успѣха, какъ объ этомъ сообщается въ шестой главѣ (стр. 36—41). Въ приложеніи къ этой главѣ (стр. 41 — 47) авторъ разсматриваетъ спорный вопросъ о дѣленіи Иллирика въ 379 году и приходитъ къ выводу, что это дѣленіе, будучи намѣчено въ указанномъ году, окончательно утвердилось около 392 года. Стремленіе къ централизаціи церковнаго управленія въ Иллирикѣ было свойственно и преемнику ессалоникскаго епископа Ахолія — Анисію, но оно встрѣтило протестъ со стороны иллирійскихъ епископовъ. Прямимъ результатомъ такого положенія дѣлъ было стремленіе Анисія получить церковную санкцію своихъ экзаршескихъ правъ, а это, въ свою очередь, побудило его охотно признать вѣшательство римскаго епископа въ дѣла Иллирика. Поводомъ къ вѣшательству папы въ иллирійскія дѣла послужили безпорядки при замѣщеніи мѣстныхъ вакантныхъ епископскихъ каеедръ. На донесеніе объ этомъ епископа Анисія папа Сирикій отвѣтилъ посланіемъ на его имя, въ коемъ непремѣннымъ условіемъ посвященія иллирійскихъ епископовъ поставлялось согласіе на то епископа ессалоникскаго. Анисій съ полною благодарностью отнесся къ вѣшательству папы Сирикія, такъ какъ оно, съ одной стороны, гарантировало его экзаршескія права надъ всѣмъ Иллирикомъ, а съ другой стороны должно было служить тормазомъ для развитія здѣсь въ будущемъ власти константинопольскаго епископа (глава седьмая, стр. 47—54). Яснымъ свидѣтельствомъ усилившагося тяготѣнія Иллирика къ Риму могутъ служить и факты обращенія Анисія съ македонскими епископами къ папѣ Сирикію по дѣлу Боноза, епископа наисскаго, который на капуанскомъ соборѣ 391 года былъ обвиненъ въ уклоненіи отъ общепризнаннаго ученія о приснодѣвствѣ Богоматери и подвергнутъ запрещенію. Однако Сирикій рѣшительно отказался принять на себя роль высшаго судьи въ дѣлѣ Боноза, вѣроятно, потому, что оно было ему недостаточно извѣстно. Объ этомъ рѣчь ведется въ главѣ восьмой (стр. 54 — 57). Въ приложеніи къ этой главѣ

(стр. 57—60) авторъ показываетъ, что упомянутый Вонозъ былъ епископомъ найсскимъ, а не сердикскимъ. Въ главѣ девятой (стр. 60—64) сообщается, что папа Иннокентій I посланіемъ 402 года формально санкціонировалъ экзаршескія права ессалоникскаго епископа. Это посланіе между прочимъ увѣдомлявшее Анисія о вступленіи Иннокентія на папскій престолъ, ясно свидѣтельствовало и объ усиленномъ стремленіи папъ подчинить Иллирикъ апостольскому престолу, такъ какъ здѣсь обнаруживаются рѣшительныя попытки указать новыя основанія, вѣсто прежнихъ и устарѣвшихъ, для окончательнаго подчиненія Иллирика Риму: Иннокентій ссылается здѣсь на имъ же избрѣтенную традицію объ утвержденіи правъ Анисія папою Дамасомъ. Упомянутыя попытки завершились, какъ видно изъ десятой главы (стр. 64—71), при томъ же Иннокентіѣ, который въ посланіи къ ессалоникскому епископу Руфу отъ 17 іюня 415 года опредѣленно призналъ за нимъ права экзарха съ пожалованіемъ ему еще нѣкоторыхъ новыхъ полномочій въ качествѣ папскаго викарія, а именно: ессалоникскій епископъ является посредствующей инстанціей въ сношеніяхъ всѣхъ иллирійскихъ епископовъ съ папою, онъ приглашаетъ провинціальныхъ епископовъ для обсужденія церковныхъ дѣлъ и руководить ими, одни изъ дѣлъ самъ разсматриваетъ, а другія представляетъ на усмотрѣніе папы. Съ того времени викаріатъ сдѣлался постоянной прерогативой ессалоникской кафедръ. Но смѣна автокефальнаго положенія иллирійской церкви состояніемъ полной зависимости утвердилась не сразу. Въ дальнѣйшемъ времени признаніе папской юрисдикціи идетъ параллельно съ стремленіемъ иллирійскихъ епископовъ пользоваться прежнею самостоятельностью. Такая двойственность въ отношеніяхъ Иллирика къ Риму наблюдается во все время управленія папы Иннокентія (402—417 г.), который, какъ показываютъ факты, приводимые въ одиннадцатой главѣ (стр. 71—78), въ отношеніи къ Иллирику вовсе не чувствовалъ подъ собой такой твердой почвы, какая образовалась въ отношеніи къ церквамъ запада. Иныя отношенія къ Риму обнаруживаются при папѣ Бонифаціѣ (418—422 г.), когда нѣкоторые епископы Иллирика выразили протестъ противъ признанія папою законности избранія Перигена на кафедру сперва патрскую, потомъ коринтскую (глава двѣнадцатая, стр. 78—81). [Въ приложеніи къ этой главѣ (стр. 82—85) г. Лепорскій полемизируетъ съ профессоромъ Фридрихомъ по поводу свидѣтельства Сократа въ его «Церковной исторіи» (VII, 36) касательно перехода Перигена изъ Патръ въ Коринтъ, съ одобренія папы, и доказываетъ достовѣрность этого свидѣтельства]. Но особенно сильно обнаружился протестъ иллирійскихъ епископовъ противъ Рима послѣ изданія эдикта императора Θεодосія II отъ 14 іюля 421 года. Этимъ эдиктомъ повелѣвалось прекратить всякія новшества, строго хранить въ Иллирикѣ древніе обычаи и прежніе церковные каноны и во всѣхъ сомнительныхъ случаяхъ обращаться за совѣтами къ предстоятелю Константинополя, который пользуется прерогативой

древняго Рима, а самое рѣшеніе дѣла предоставлять на судъ мѣстнаго собора. Иллирійскіе, въ особенности ессалійскіе, епископы пожелали воспользоваться предоставленнымъ, въ силу эдикта, правомъ рѣшать всѣ сомнительныя дѣла собственнымъ соборомъ и попытались примѣнить это къ дѣлу Перигена, игнорируя власть епископа ессалоникскаго, какъ папскаго викарія (глава тринадцатая, стр. 85—89). Въ свою очередь, епископъ ессалоникскій Руфъ обратился за помощью къ папѣ Бонифацію. Послѣдній принялъ всѣ мѣры къ тому, чтобы возстановить прежній порядокъ въ иллирійской церкви и пресѣчь въ самомъ корнѣ заявленныя епископомъ восточной столицы притязанія подчинить Иллирикъ своей юрисдикціи. Прежде всего онъ обратился съ посланіемъ къ ессалійцамъ, «исполненнымъ угрозъ и порицаній». Въ немъ папа показываетъ, что онъ имѣетъ больше правъ на Иллирикъ, чѣмъ епископъ константинопольскій, порицаетъ епископовъ за попытку отдѣлиться отъ Рима и убѣждаетъ подчиняться папскому викарію и оказывать ему подобающую честь. Въ другомъ посланіи къ ессалійцамъ папа представляетъ обстоятельную апологію правъ Перигена на коринѣскую кафедру, — Руфа въ качествѣ викарія апостольскаго престола и Рима, какъ высшей юридической инстанціи для Иллирика. На имя Руфа было прислано особое посланіе, коимъ папа старается успокоить своего викарія и разсѣять возникшія въ немъ опасенія обѣщаніемъ защиты со стороны папскаго престола. Дѣйствительно, волненія въ Иллирикѣ скоро утихли и церковная жизнь потекла по прежнему руслу. Но не папскія посланія, съ ихъ угрозами и порицаніями, съ увѣщаніями и призывомъ къ повиновенію, побудили непокорныхъ иллирійцевъ сложить оружіе у ногъ апостольскаго престола. Своимъ успѣхомъ папа обязанъ всецѣло западному императору Гонорію, который выступилъ защитникомъ привилегій апостольскаго престола предъ императоромъ Θεодосіемъ. Въ посланіи къ Θεодосію Гонорій просилъ его «ничего не отмѣнять въ древнихъ порядкахъ, согласныхъ съ канонами, не подрывать необдуманнѣйшими новшествами того, что уважалось вѣками, предписать иллирійскимъ епископамъ, чтобы они хранили древній уставъ, и устранили все то, чего такъ добиваются нѣкоторые изъ нихъ своими интригами, дабы римская церковь не лишалась при христіанскихъ государяхъ того, чего она не теряла при иныхъ императорахъ». Θεодосій вполне согласился съ просьбой своего дяди и въ отвѣтномъ посланіи западному императору заявилъ, что въ духѣ ея онъ сдѣлалъ соответствующее предписаніе иллирійскимъ префектамъ, «дабы уважаемая церковь того града, который на вѣки обезсмертилъ своимъ именемъ нашу имперію, не лишилась святѣйшихъ привилегій, предоставленныхъ ей отцами». Такимъ образомъ, новый рескриптъ Θεодосія предоставилъ старому Риму полную побѣду надъ новымъ. Но онъ не уничтожилъ въ средѣ иллирійцевъ тяготѣнія къ Константинополю, а равно не положилъ конца и притязаніямъ епископа послѣдняго расширить свою власть въ Иллирикѣ (глава четырнадцатая, стр. 89—101). Въ главѣ пятнадцатой (стр. 101—106)

авторъ показываетъ, какое значеніе имѣло въ исторіи Фессалоникскаго викаріатства время папы Бонифація, и опредѣляетъ, что далъ послѣдній новаго сравнительно съ Иннокентіемъ. Результаты резюмируются въ слѣдующемъ видѣ. 1) Иннокентій, учреждая викаріатство, повидимому, усматривалъ достаточную гарантію права Рима на Иллирикъ просто лишь въ традиціяхъ объ установившейся издавна тѣсной связи иллирійской церкви съ апостольскимъ престоломъ, которую онъ представлялъ, конечно, въ формѣ зависимости одной церкви отъ другой, а Бонифацій далъ апологию такихъ правъ Рима на Иллирикъ и, считая римскую церковь, какъ получившую начало отъ апостола Петра, праматерью церквей не одного только запада, но и источникомъ религіи *per omnes ecclesias*, раскрывалъ въ своемъ посланіи къ ессалійцамъ, что лишать Римъ его власти надъ Иллирикомъ значить идти противъ повелѣній самого Христа и противъ 6 канона перваго вселенскаго собора. 2) Со времени Бонифація твердо установился взглядъ на викаріатство, какъ на учрежденіе апостола Петра, который ввѣрилъ епископамъ церкви ессалоникской работу о «провинціяхъ своего престола» въ Иллирикѣ. 3) При Бонифаціи получилъ устойчивость и большую опредѣленность тотъ строй викаріатскаго управленія, схема котораго въ главныхъ чертахъ была намѣчена Иннокентіемъ; предоставивъ своему викарію въ Фессалоникѣ широкія права и полномочія и принявъ на себя обязательство защищать ихъ, папа сохранилъ за подчиненными ему епископами право апеллировать въ Римъ на незаконныя дѣйствія викарія. Въ главѣ шестнадцатой (стр. 107—111) сообщается о попыткѣ коринфскаго епископа Перигена освободиться отъ власти ессалоникскаго епископа Анастасія и создать себѣ независимое положеніе. Но противъ этого со всею рѣшительностью протестовалъ Анастасій, не желавшій поступиться своими правами папскаго викарія, и особенно папа Ксистъ III, который отправилъ въ Иллирикъ особыхъ легатовъ и посланіе и отстаивалъ права своего викарія настолько, что впослѣдствіи не было уже случаевъ протеста противъ учрежденія въ Иллирикѣ папскаго викаріатства, и послѣдній установился здѣсь окончательно. Отстаивая права ессалоникскаго викарія отъ посягательствъ со стороны подчиненныхъ ему епископовъ, папа Ксистъ въ тоже время былъ на стражѣ своихъ интересовъ въ Иллирикѣ и противъ притязаній епископовъ константинопольскихъ, которые не хотѣли совершенно отказаться отъ вѣншаго въ дѣла иллирійской церкви, тѣмъ болѣе, что ихъ привлекали къ участию въ этихъ дѣлахъ сами иллирійцы, какъ епископы, такъ и низшіе клирики, искавшіе въ Константинополѣ покровительства и выгодъ. Въ виду этого, папа Ксистъ писалъ Проклу константинопольскому отъ 18 декабря 437 года, чтобы онъ всякаго иллирійскаго епископа, осмѣливагося явиться въ Константинополь безъ формата епископа ессалоникскаго, считалъ презрителемъ и нарушителемъ каноновъ. Въ тоже время онъ особымъ посланіемъ увѣщевалъ иллирійскихъ епископовъ подчиняться его викарію, а соборные акты предоставлять на утвержденіе папы (глава

семнадцатая, стр. 111—118). При папѣ Львѣ I (440—461 г.) подчиненіе Иллирика Риму завершилось окончательно. Этотъ папа, прежде всего, утвердилъ ессалоникскаго епископа Анастасія въ званіи папскаго викарія, согласно его просьбѣ; другимъ посланіемъ на имя иллирійскихъ епископовъ онъ утвердилъ его права надъ Иллирикомъ, сохранивъ за собой право принимать апелляціи иллирійскихъ епископовъ на судъ викаріальнаго собора; далѣе, по инымъ поводамъ папа раскрылъ въ посланіяхъ къ иллирійскимъ епископамъ права своей юрисдикціи надъ Иллирикомъ и систему викаріальнаго управленія, причѣмъ въ послѣдней измѣнилъ прежнюю номинальную зависимость иллирійской церкви отъ Рима, приравнявъ ее къ той формѣ отношеній, какая существовала между Римомъ и подчиненными ему церквами запада, ибо, по словамъ папы, «*ad unum Petri sedem universalis ecclesiae cura conflueret*». Такимъ образомъ папа чувствовалъ себя въ Иллирикѣ такъ же, какъ и на западѣ (глава восемнадцатая, стр. 118—132). Но въ послѣдующее время его положеніе здѣсь нѣсколько поколебалось. Въ юлѣ 484 года произошелъ формальный разрывъ между Римомъ и Константинополемъ. Папа Феликс II (483—492 г.) анаѳематствовалъ Акакія константинопольскаго, а послѣдній вычеркнулъ имя папы изъ диптиховъ. Θεσσαλονикскій епископъ Андрей оказался на сторонѣ Константинополя, но большинство епископовъ сѣверныхъ латинизированныхъ провинцій Иллирика, во время акакіанскихъ смутъ, остались на сторонѣ Рима. Папа Геласій I (492—496 г.) не разъ обращался къ епископамъ Дарданіи съ посланіями, въ конхъ защищалъ свое право судить и низлагать епископовъ всего свѣта, независимо отъ соборныхъ разсужденій, доказывалъ справедливость осужденія Акакія за монофиситство и умалялъ значеніе правъ константинопольскаго епископа въ отношеніи къ Иллирику. Энергическая рѣчь папы подѣйствовала на дарданскихъ епископовъ, такъ что дальнѣйшихъ успѣховъ константинопольская пропаганда среди нихъ не имѣла; миръ и общеніе съ Римомъ неизмѣнно сохранялись какъ при самомъ Геласіи, такъ и при его преемникѣ Анастасіѣ (496—498 г.). При послѣднемъ съ Римомъ примирился и епископъ ессалоникскій Андрей, согласившись съ папскими посланіями и анаѳематствовавъ Акакія (глава девятнадцатая, стр. 133—148). Но полнаго и формальнаго воссоединенія Рима съ Θεσσαλονикой на этотъ разъ все-таки не состоялось. По смерти миролюбиваго папы Анастасія, престолъ занялъ Симмахъ (498—514 г.), вовсе не соответствовавшій ожиданіямъ императора Анастасія II въ рѣшеніи вопроса объ Акакіѣ. Поэтому Анастасій окончательно порвалъ сношенія съ Римомъ, отправилъ Симмаху посланіе, полное порицаній и оскорбленій, и настойчиво повелъ борьбу противъ православныхъ и халкидонскаго собора. При такихъ обстоятельствахъ не только епископъ Θεσσαλονики, но и епископы сѣверныхъ провинцій Иллирика прекратили общеніе съ папой. Только уже при папѣ Гормиздѣ (514—523 г.) возобновились эти сношенія. Императоръ обратился къ нему съ формальнымъ приглашеніемъ принять участіе въ соборѣ въ Геракліи,

созванномъ для рѣшенія догматическихъ споровъ, возникшихъ въ Скиѳіи, а ессалоникскій епископъ Дороеей и епископы сѣвернаго Иллирика, въ свою очередь, обратились къ папѣ съ просьбою принять ихъ въ общеніе съ «княземъ апостоловъ, блаженнымъ Петромъ». Папа отвѣтилъ на это особыми посланіями, а кромѣ того отправилъ въ Иллирикъ своихъ легатовъ, сперва Руфина, потомъ Пулліона. Общеніе завязалось, но не прочно, такъ какъ императоръ Анастасій скоро измѣнилъ свои чувства преданности Риму и сталъ къ нему въ оппозицію, въ коей и оставался до самой своей смерти (518 г.) [глава двадцатая, стр. 149—164]. При императорѣ Юстинѣ (518—527 г.) для Рима наступили, повидимому, болѣе счастливыя времена. Съ согласія императора, папа отправилъ на востокъ своихъ легатовъ съ полномочіемъ принимать въ общеніе съ апостольскимъ престоломъ всѣхъ, кто подпишетъ предлагаемую римскимъ епископомъ формулу вѣры. Но легаты совершенно неожиданно встрѣтили себѣ противодѣйствіе въ Иллирикѣ и особенно въ Фессалоникѣ, епископъ коей Дороеей не соглашался подписать папскую формулу вѣры, а чернь города нанесла даже оскорбленіе одному изъ папскихъ уполномоченныхъ. Все это крайне смущало папу Гормизду, которому, какъ можно предполагать, и совсѣмъ не удалось возстановить мирныя отношенія между Фессалоникой и Римомъ (глава двадцать первая, стр. 164—172). Во всякомъ случаѣ, сорокалѣтнія смуты не могли пройти безслѣдно въ исторіи дальнѣйшихъ отношеній Иллирика къ Риму. Онѣ поколебали устои папскаго викаріатства, внушили иллирійскимъ епископамъ мысль о предпочтеніи Константинополя Риму и содѣйствовали развитію здѣсь вліянія и юрисдикціи епископа восточной столицы. Объ этомъ хорошо свидѣтельствуетъ дѣло епископа лариссаго Стефана, избраніе коего въ 531 году было опротестовано въ Константинополѣ епископомъ димитріадскимъ Пробіаномъ. Епископъ константинопольскій Епифаній изложилъ Стефана, осудилъ и заключилъ въ тюрьму, а его преемникомъ избралъ Ахилла. Стефанъ апеллировалъ въ Римъ къ папѣ Бонифацію II, коимъ дѣло и было предложено на обсужденіе собора 531 года. Подробныя обстоятельства дѣла неизвѣстны, но, когда въ Римѣ узнали, что избраніе Ахилла утверждено и императоромъ, мирныя сношенія съ Константинополемъ возобновились (глава двадцать вторая, стр. 172—181). Въ приложеніи къ этой главѣ (стр. 182—187 г.) г. Лепорскій возражаетъ противъ сомнѣній профессора Фридриха касательно подлинности актовъ Римскаго собора 531 года и въ заключеніи говоритъ, что подлогъ актовъ, если согласиться со старокатолическимъ ученымъ, исполненъ до такой степени мастерски, что приходится признать его просто невѣроятнымъ. Въ двадцать третьей главѣ (стр. 187—196) говорится объ учрежденіи императоромъ Юстиніаномъ архіепископіи (535 г.) въ вновь основанномъ имъ городѣ Юстиніанѣ Первой. Чтобы уравнять положеніе новаго архіепископа съ ессалоникскимъ, надлежало облечь его и титуломъ Vicarius Sedis Apostolicae. Но папа Агапиль отвѣчалъ на просьбу императора уклончиво; ее исполнилъ

уже преемникъ Агапита Вигилій, при которомъ округъ сѣверной архіепископіи былъ образованъ изъ обѣихъ Дакій, Превалисис, Дарданіи, Верхней Мизіи и Панноніи. Хотя новая кафедра и не заняла первенствующаго положенія, тѣмъ не менѣе учрежденіемъ ея власть римскаго епископа въ Иллирикѣ была ослаблена. Въ главѣ двадцать четвертой (стр. 197—212) авторъ отмѣчаетъ развитіе римской централизаціи въ управленіи иллирійской церковью въ VI—VII вѣкахъ, указываетъ факты церковной зависимости Иллирика отъ Рима и говоритъ объ отношеніи къ Иллирику константинопольскихъ епископовъ въ теченіе тѣхъ же столѣтій. Въ заключеніи сообщается, что папы владѣли Иллирикомъ исключительно по милости византійскихъ императоровъ, которымъ принадлежало право и лишить ихъ этой церковной области. Папы хорошо это сознавали, поэтому старались поддерживать съ императорами добрыя отношенія. Но императоръ Левъ III Исаврянинъ (716—741 г.), ожесточенный упорнымъ противодѣйствіемъ папы Григорія III (731—741) его иконоборческимъ эдиктамъ и возмущенный неудачей его военной экспедиціи, отправленной для усмиренія возстанія въ Италіи и для наказанія главнаго его виновника — папы, не нашелъ лучшаго средства отомстить послѣднему, какъ отнять у него Иллирикъ и подчинить его константинопольскому патріарху Анастасію (730—753 г.). Наконецъ, въ послѣдней — двадцать пятой главѣ (стр. 213—217) говорится о неудачныхъ попыткахъ папъ VIII—IX вв. вновь возвратить Риму власть надъ иллирійскою церковью и изображается положеніе ессалоникскаго епископа послѣ паденія викаріатства и до настоящаго времени.

Вторая половина сочиненія г. Лепорскаго (стр. 218—300) посвящена реабилитаціи документовъ «Сборника церкви Θεσσαλονικской», а именно: Epistolae 1, 13 Innocentii I, epistolae 4, 5, 13, 14, 15 Bonifacii I, epistolae imperatoris Honorii ad Theodosium Augustum, Rescrip. Theodosii Aug. ad Honorium Aug., ep. 3 Coelestini I, epistolae 7, 8, 9, 10 Xysti III, epistolae 5, 6, 13 Leonis I, а также — 14-го посланія папы Льва I. Авторъ полемизируетъ здѣсь съ профессоромъ Фридрихомъ, который отрицаетъ подлинность этихъ документовъ въ своемъ Vortrag'e: «Ueber die Sammlung der Kirche von Thessalonich und das päpstliche Vicariat für Illyricum» (Sitzungsberichte der philos.-philolog. und hist. Classe der k. b. Akademie der Wissenschaften zu München. 1891. Heft V, SS. 771—887). Въ своей антикритикѣ г. Лепорскій имѣетъ въ виду статьи аббата Duchesne'a «L'Illyricum ecclésiastique» (Byzantinische Zeitschrift, Bd. I, 1892, SS. 531—551; срав. его же «Autonomies ecclésiastiques». Églises séparées. Paris. 1896, p. 229—279) и Nostitz-Rieneck'a «Die päpstlichen Urkunden für Thessalonike und deren Kritik durch Prof. Friedrich» (Zeitschrift für kathol. Theologie, Bd. XXI, 1897, I, 1—50). Въ виду спеціальности этой половины диссертаціи мы не входимъ въ подробный анализъ ея содержанія, замѣтимъ лишь, что нашъ авторъ слѣдитъ здѣсь шагъ за шагомъ за всѣми критическими операціями старокатолическаго ученаго и старается развязать



тѣ узлы, которые профессоръ Фридрихъ находитъ возможнымъ только разрубить, показывая, что тезисъ Фридриха не имѣетъ подѣ собою прочныхъ основаній, а посему исторія Θεσσαλονικι должна сохранить въ существенномъ тотъ самый видъ, который представленъ въ первой половинѣ диссертациі г. Лепорскаго.

Въ приложеніи (стр. 301—338) помѣщенъ списокъ епархій и епископовъ восточнаго Иллирика въ I—VIII вѣковъ, а именно: Македоніи Первой, Македоніи Второй, Θεσσαλι, Ахаіи, острова Крита, Эпира Древняго, Эпира Новаго, Превалиса, Дарданіи, Мизіи Первой, Дакіи Средиземной и Дакіи Береговой. Наконецъ, къ книгѣ приложена карта восточнаго Иллирика.

Вообще, сочиненіе г. Лепорскаго производитъ прекрасное впечатлѣніе строго научнымъ методомъ изслѣдованія, тщательнымъ анализомъ литературы вопроса, касающейся даже деталей его, сжатымъ и вполне литературнымъ языкомъ.

Епископъ Горійскій Киріонъ. *Краткій очеркъ исторіи грузинской церкви и епархата за XIX столѣтіе*. Тифлисъ. 1901. Стр. VI + 345. — Во введеніи къ сочиненію, состоящему изъ пяти главъ, кратко излагается и древняя исторія Грузинской церкви.

Лѣтопись историко-филологическаго общества при Императорскомъ Новороссійскомъ университетѣ. IX. *Византійско-славянское отдѣленіе*. VI. Одесса. 1901. — Въ составъ тома вошли слѣдующія статьи византологическаго содержанія.

1. А. И. Алмазовъ, *Чинъ надъ бѣсноватыми* (стр. 1—96). См. Виз. Врем. т. VIII, вып. 1—2, стр. 212—215.

2. С. Вилинскій, *Сказаніе Черноризца Храбра о письменахъ славянскихъ* (стр. 97—152). Въ статьѣ три главы. Въ первой изъ нихъ рѣчь идетъ о Черноризцѣ Храбрѣ, какъ авторѣ Сказанія о письменахъ славянскихъ. Здѣсь г. Вилинскій высказываетъ предположеніе, что Храбръ былъ болгаринъ, побывавшій въ Моравской землѣ или много слышавшій о трудахъ первоучителей славянъ святыхъ Кирилла и Меѳодія. Онъ писалъ приблизительно не позже 914 года, причемъ его Сказаніе было не единственнымъ литературнымъ трудомъ и, можетъ быть, составляло часть не сохранившагося его другаго сочиненія. Во второй главѣ обозрѣваются списки Сказанія, раздѣляемые на двѣ редакціи, изъ коихъ во главѣ одной стоятъ болгарскій списокъ 1348 года, находящійся въ Императорской Публичной библиотекѣ (J. F.), а во главѣ другой — списокъ московской духовной академіи отъ XV вѣка (№ 145); къ первой редакціи также относятся списки — Хиландарскій XV—XVI вѣка, музея кіевской духовной академіи отъ XV вѣка (№ 116) и Зографскій XVI—XVII вѣка, а ко второй — Саввинской XV вѣка (въ монастырѣ св. Саввы въ Далмаціи), Бреславльскій XVI вѣка, изданный Бодянскимъ, и другіе. Авторъ отмѣчаетъ и главнѣйшія особенности этихъ списковъ. Въ третьей главѣ говорится о содержаніи сказанія, значеніи показаній Храбра и о возбуждаемыхъ

ими вопросахъ. Между прочимъ, здѣсь сообщается, что нѣкоторыя свѣдѣнія (напримѣръ, упоминаніе объ Акиллѣ и Симмахѣ) могли быть почерпнуты Храбромъ не изъ греческой, а изъ славянской письменности. Упомянувъ далѣе о томъ, что слова Храбра о чертахъ и рѣзахъ затрагиваютъ весьма темный вопросъ о письменахъ у славянъ до Кирилла, авторъ высказалъ предположеніе, что построеніе, о которомъ говоритъ Храбръ (*ся построяють и сие*), должно быть относимо не къ алфавиту, а къ переводу, и что измѣненій алфавита быть не могло, значить, Храбръ могъ знать только одинъ алфавитъ, именно глаголицу, изобрѣтенную Кирилломъ. Двухъ алфавитовъ Храбръ знать не могъ, такъ какъ въ этомъ случаѣ прославленіе Кирилла утратило бы свое значеніе, а затѣмъ нѣтъ и положительныхъ данныхъ приписывать изобрѣтеніе кириллицы Клименту († 916 г.). Такимъ образомъ, Храбръ написалъ свое Сказаніе глаголицею, а позднѣйшій писецъ, переписывая его, внесъ вставку о 24 буквахъ алфавита, совпадающихъ съ греческими, и 14 не совпадающихъ, желая разъяснить неопредѣленное выраженіе Храбра: *ова убо по чину греческихъ письменъ, ова же по словенстѣмъ рѣчи*. Вставка попала въ списки Московскій, Саввинскій, Бреславльскій и позднѣйшіе и затемнила смыслъ подлинника, такъ какъ содержитъ прямое указаніе на кириллицу. Статья служитъ введеніемъ къ составленному авторомъ сводному тексту Сказанія Храбра, который, вмѣстѣ съ словаремъ, и помѣщенъ въ концѣ ея. Въ основу своднаго текста положенъ списокъ 1348 года, къ которому подведены варианты изъ другихъ списковъ, выбранные лишь по содержанию и приведенные отдѣльно отъ текста.

3. В. М. Истринъ, *Къ вопросу о гадательныхъ псалтиряхъ. По поводу книги М. Сперанскаго «Гаданія по псалтири»*. С.-Петербургъ. 1899 (стр. 153—202). — Въ статьѣ сначала излагается содержаніе изслѣдованія г. Сперанскаго, а затѣмъ предложены критическія замѣчанія на нѣкоторые его выводы.

4. А. И. Алмазовъ, *Апокрифическія молитвы, заклинанія и заговоры. Къ исторіи византійской отреченной письменности* (стр. 221—340). — Отмѣтивъ крайнюю скудость литературы русской и иностранной по предмету изслѣдованія (извѣстны лишь нѣкоторые тексты византійскихъ памятниковъ отреченной литературы въ изданіяхъ А. Васильева *Anecdota graecobyzantina*, М. 1893 и E. Legrand'a *Bibliothèque grecque vulgaire*, t. II, Paris, 1881), профессоръ Алмазовъ указываетъ задачу своего труда въ опубликованіи немногихъ новыхъ текстовъ той же письменности, съ которыми онъ ознакомился, скорѣе случайно, чѣмъ нарочито, и въ научномъ ихъ обслѣдованіи. Главными источниками для автора служатъ двѣ рукописи: сборникъ XV—XVI в. Парижской Національной бібліотеки, N (du fonds) 395 (л. 1—8 и 43—61), и сборникъ литургическаго содержанія XVI в. бібліотеки Barberini въ Римѣ, № (III/30) 449 (л. 80—124). Письмо обѣихъ рукописей грубое, какъ со стороны каллиграфіи, такъ и со стороны орфографіи, что указываетъ на единство среды, въ которой онѣ

получили происхожденіе; обѣ рукописи, вѣроятно, представляютъ подлинники, обращавшіеся въ темной массѣ. Въ первомъ сборникѣ всѣ формулы имѣютъ въ виду предохраненіе и помощь для одного лица, нѣкоего Флорѣи, общимъ филактеріемъ коего сборникъ и служилъ, а второй источникъ служилъ руководствомъ для лица, практиковавшаго въ средѣ темнаго люда внесенными въ него формулами, для такъ называемаго у насъ «знахаря». Въ обоихъ источникахъ наблюдается значительное сходство формулъ, со стороны общаго характера ихъ содержанія, съ тѣмъ лишь различіемъ, что въ сборникѣ Парижской бібліотеки онѣ надписываются словомъ «εὐχή», а въ сборникѣ бібліотеки Barberini — «ἐξορκισμός», хотя, нужно прибавить, иногда аналогичные по назначенію и изложенію тексты надписываются въ одномъ памятникѣ какъ «εὐχή», а въ другомъ какъ «ἐξορκισμός». Всѣ формулы и въ Парижскомъ и въ Барбериновскомъ спискахъ внесены безъ всякой системы, не совпадаютъ по расположенію и расходятся по назначенію. Въ первомъ ихъ насчитывается 19, а во второмъ 50. Автору извѣстно и нѣсколько другихъ апокрифическихъ формулъ — въ рукописяхъ Парижской Національной бібліотеки [εὐχολόγιον — XV в. № (du fonds) 349 и XVI в. № (du supplément) 143 и сборникъ 1440 г. № (du fonds) 1788], афонскаго Филофеева монастыря (сборникъ литургико-апокрифическаго содержанія XVII и XVIII в., № 1950 по каталогамъ Ламброта) и Румянцевскаго музея (εὐχολόγιον XVII в., № 819). Пользуясь указаннымъ матеріаломъ, состоящимъ болѣе, чѣмъ изъ 70 формулъ, г. Алмазовъ предварительно говоритъ объ основныхъ видахъ этихъ формулъ самихъ въ себѣ, особенно въ отношеніи ихъ къ церковнымъ молитвамъ и заклинаніямъ, и объ употребленіи ихъ въ византийской христіанской средѣ.

Составляя особый отдѣлъ апокрифической письменности, всѣ формулы раздѣляются на три вида — апокрифическія молитвы, заклинанія и заговоры. Апокрифическая молитва, какъ и молитва церковная, по опредѣленію г. Алмазова, есть прошеніе человѣка, направленное къ достиженію имъ какого-либо положительнаго блага или къ устраненію какого-либо печальнаго своего положенія и обращенное непосредственно или посредственно, чрезъ призваніе ходатайства святыхъ, къ самому Богу, или, лучше сказать, — къ самому источнику или подателю блага. Заклинаніе же въ своей основной цѣли, т. е. какъ заклинаніе злыхъ духовъ, искони считалось однимъ изъ церковно-литургическихъ формулъ, предназначенныхъ къ употребленію на случай не только явнаго, но даже и предполагаемаго вліянія на кого-либо со стороны демоновъ, считалось наравнѣ съ церковною молитвою. Но, какъ рядомъ съ послѣднею въ христіанской средѣ получила мѣсто молитва апокрифическая, такъ тоже самое случилось и въ области заклинаній. И здѣсь, сверхъ дѣйствительно церковныхъ заклинаній, имѣются и заклинанія апокрифическаго свойства подъ именемъ коихъ, въ отличіе отъ церковныхъ, должно разумѣть такія, которыя направляются безразлично — ко благу или ко вреду человѣка,

обращены къ дѣйствительному (съ церковной точки зрѣнія) или только созданному суевѣрной фантазіей демоническому существу и усвояютъ, послѣднему власть и могущество въ большей степени, чѣмъ это допустимо по ученію христіанскому. Что касается заговора (*ἐπιλάλημα*), то онъ представляетъ формулу, въ которой обращеніе къ кому либо или къ чему либо за помощью или исполненіемъ цѣли формулы есть условіе безразличное, а дѣйственность приписывается слововыраженію заговора, а лучше — желанію, волѣ и требованію совершителя заговора, какъ духовнаго существа. Дагѣе, заговоръ, въ отличіе отъ апокрифической молитвы и заклинанія, никогда не можетъ имѣть для себя параллели въ церковныхъ формулахъ и церковнаго употребленія; онъ есть всецѣло продуктъ народнаго творчества, — формула, которая можетъ пользоваться фактами и данными религіи, а сама никогда не можетъ быть принадлежностью внѣшняго культа. Въ заговорѣ придается весьма существенное значеніе внѣшнимъ условіямъ примѣненія формулы на дѣлѣ, какъ-то: мѣсту, времени и т. п. Какъ средство, возникающее на почвѣ вѣры людей въ дѣйственность своего слова и въ могущественную силу своей рѣчи, заговоръ по его примѣненію обширнѣе апокрифическихъ молитвъ, а по цѣли онъ можетъ свободно направляться какъ на добро, такъ и на зло другимъ, въ зависимости отъ нравственнаго склада совершителя заговора.

Общую исторію пользованія указанными формулами въ византійской средѣ авторъ представляетъ въ слѣдующемъ видѣ. На основаніи 63 правилъ трулльскаго собора можно предположить, что въ концѣ VII вѣка апокрифическія молитвы уже употреблялись. Около X вѣка онѣ практиковались во множествѣ, какъ это видно изъ глаголическаго Евхологія X вѣка, изданнаго профессоромъ Гейтлеромъ и содержащаго изрядное ихъ количество. Условія возникновенія и распространенія апокрифическихъ молитвъ сводятся къ слѣдующему. Когда человѣкъ не можетъ, собственными силами или при помощи другихъ, устроить какое-нибудь пріятствіе, или достигнуть желательнаго благополучія, онъ ищетъ содѣйствія въ области религіи. Въ отвѣтъ на эти запросы, христіанская церковь и предлагаетъ своимъ членамъ молитвословія «на различныя потребности». Но молитвы эти имѣютъ общій характеръ и, конечно, не могутъ отвѣчать всѣмъ спеціальнымъ потребностямъ отдѣльныхъ лицъ. Къ тому же, онѣ могутъ удовлетворять только людей, религіозно-развитыхъ и проникнутыхъ началами христіанства. А для лицъ неразвитыхъ, полагающихъ силу молитвы не во внутреннемъ ея характерѣ, а во внѣшнемъ складѣ, онѣ представляются недостаточными, тѣмъ болѣе, что такія лица считаютъ позволительнымъ искать помощи свѣше даже въ дѣлахъ, несколько не оправдываемыхъ церковію и христіанскою нравственностью. Это стремленіе пользоваться спеціальною молитвою для каждаго отдѣльнаго случая и особенно — при достиженіи цѣлей неодобренныхъ и послужило главнымъ внутреннимъ мотивомъ къ возникновенію апокрифическихъ молитвъ въ христіанской средѣ. Такимъ образомъ, апокрифи-

ческія молитвы возникли и получили широкое примѣненіе собственно среди невѣжественной массы христіанскаго общества. Но составленіе такихъ молитвъ нужно приписать людямъ болѣе или менѣе знающимъ, но не пренебрегавшимъ возможностью эксплуатировать народное невѣжество въ собственныхъ интересахъ. Въ виду того, что церковь еще въ IV — V вѣкахъ контролировала богослужебныя молитвы, а въ VII вѣкѣ стала простираť свою цензуру и на житія святыхъ, въ связи съ которыми получили начало и нѣкоторыя изъ «ложныхъ» молитвъ, эти послѣднія практиковались тайно, во избѣжаніе суровой церковной кары; поэтому ихъ памятники и сохранились до нашего времени въ небольшомъ количествѣ. Заклинанія апокрифическаго характера, обязанныя своимъ возникновеніемъ олицетворенію въ видѣ демоническихъ существъ болѣзней и прочихъ вредныхъ явленій, появились въ глубокой древности, еще въ дохристіанскую эпоху, изъ которой они перешли въ наслѣдіе и времени христіанскому, съ соотвѣтствующими измѣненіями, въ зависимости отъ христіанскаго ученія. Дальнѣйшая судьба заклинаній находится въ тѣсной связи съ заговорами, которые, какъ вытекающіе изъ представленія человека о своемъ духовномъ могуществѣ, можно сказать, по своему происхожденію современны исторіи человѣчества. Въ христіанскомъ мірѣ употребленіе заговора и заклинанія въ первый разъ констатируется въ IV вѣкѣ, какъ это видно изъ правилъ—24 анкирскаго собора, 83—св. Василія Великаго, 3 св. Григорія Нисскаго и 36 лаодикійскаго собора и изъ толкованій на нихъ Вальсамона и Зонары. Болѣе рѣшительное извѣстіе по этому вопросу даетъ 61 правило трулльскаго собора, также изъясненное Вальсамономъ. Итакъ, несомнѣнно встрѣчаясь въ практикѣ IV вѣка, заговоры и заклинанія въ позднѣйшее время получили въ византійской средѣ весьма широкое распространеніе. «Еслибы я, говоритъ Вальсамонъ, имѣлъ время разсказать, сколько я видѣлъ случаевъ (когда употреблялись только одни филактеріи), то я составилъ бы о нихъ цѣлую книгу» (толкованіе на 61 правило трулльскаго собора). Во всякомъ случаѣ, употребленіе заговоровъ и заклинаній, по воззрѣнію византійскихъ писателей, было обычаемъ языческимъ. Однако, въ виду того, что въ прежнее время не было проведено точной грани между церковнымъ и апокрифическимъ элементомъ, нѣкоторыя изъ молитвъ и заклинаній съ апокрифическимъ содержаніемъ вошли даже въ Евхологіи. Затѣмъ, нужно замѣтить, что какъ апокрифическія молитвы, такъ заклинанія и заговоры рѣдко встрѣчаются въ чистомъ видѣ, а большею частью въ апокрифическихъ формулахъ имѣются элементы и молитвы, и заговора, и заклинанія и онѣ являются въ смѣшанномъ видѣ.

Всѣ, извѣстныя г. Алмазову, апокрифическіе тексты раздѣляются, по своему назначенію, на слѣдующія главныя группы: 1) формулы вообще предохранительныя для человека самого въ себѣ и въ отношеніи его внѣшняго благополучія; 2) формулы врачевальныя, преимущественно отъ спеціальныхъ болѣзней; 3) формулы, предназначенныя къ домашнему и

семейному благополучію, и 4) формулы, предназначенныя способствовать успѣху человѣка въ различныхъ его занятіяхъ. Формулы перваго рода были, надо полагать, особенно многочисленны у византийцевъ. Въ собраніи г. Алмазова ихъ имѣется шесть. Исключительное положеніе среди нихъ занимаетъ памятникъ, написанный — «Ἐρωταπόκρισις τοῦ ἁγίου Γρηγορίου περιβαλὼν τοὺς ἀγγέλους καὶ τὴν ὠφέλειαν αὐτῶν», а по изданію Legrand'a озаглавленный — «Προσευχὴ τοῦ ἁγίου Γρηγορίου Θεολόγου». Эта вопросоответная статья имѣетъ цѣлью поставить человѣка въ извѣстность относительно тѣхъ ангеловъ, которые могутъ содѣйствовать его благополучію при различныхъ положеніяхъ. Діалогъ ведется между св. Григоріемъ (Богословомъ) и архангеломъ Михаиломъ. Статья служитъ какъ бы справочнымъ руководствомъ по отысканію предохранителя отъ того или иного бѣдствія, назначеннымъ специально для нѣкаго «Φλουρῆ», и является довольно рѣдкимъ представителемъ въ ряду византийскихъ произведеній разсматриваемаго типа. Другія формулы первой группы надписываются такъ: 1) «Ἀναλυτικὸν τῶν ζ' ἀρμῶν καὶ μελῶν καὶ σκελῶν τοῦ δούλου τοῦ Θεοῦ... ὡς ἵνα λυθῇ ἀπὸ παντός ἔργου πονηροῦ καὶ πλημμελῆματος, ἀπὸ διодίας, ἀπὸ τριодίας, ἀπὸ κάμπου, ἀπὸ δημοσίας, ἀπὸ ἀνθρώπου κακοῦ καὶ ἀπὸ γυναικὸς μουστακαρέας καὶ ἀπὸ πάσης διαβολικῆς ἐνεργείας» (представляетъ краткую апокрифическую молитву съ обращеніемъ къ святымъ Константину, Еленѣ и епископу Киріаку и связано съ представленіемъ креста, какъ христіанскаго оружія противъ всякаго зла); 2) «Ἀναλυτικὸν τοῦ ἁγίου Πέτρου... ἐπὶ τῆς ἀποστροφῆς τοῦ ἀναθέματος καὶ μαγείας καὶ ψαλμοκατάρας καὶ πάσης διαβολικῆς ἐνεργείας, καὶ πᾶν κακὸν ὀφθαλμὸν καὶ πᾶν κακὴν βουλὴν (καὶ) φθόνον τῶν κακῶν ἀνθρώπων» (апокрифическое заклинаніе, усвояемое св. апостолу Петру, съ призываніемъ на помощь многихъ святыхъ); 3) «Περὶ Λέων καὶ Νίκανδρος ἐκ φθόνου» (притча — заговоръ противъ зависти); 4) «Ἀφορκισμὸς περὶ κακοῦ ὀφθαλμοῦ» (заговоръ противъ «дурного глаза» или «сглаза») и 5) «Εὐχὴ ἀποστρέφων μαγείαν» (заклинаніе именами архангеловъ Михаила, Гавріила, Рафаила и Уріила противъ волшебства злого человѣка).

Ко второй группѣ относятся, прежде всего, формулы общаго характера, т. е. предназначенныя къ устраненію вообще всякой болѣзни. Изъ нихъ г. Алмазову извѣстны двѣ, одна изъ коихъ надписана — «Εὐχὴ ὠφέλιμος εἰς πᾶσαν ἀσθενειαν», а другая — «Περὶ πόνου, ὃν ἔχει τις ἀσθενής»; первая обращена къ цѣлому ряду святыхъ и въ своемъ содержаніи сильно проникнута апокрифическимъ характеромъ, а вторая представляетъ краткій заговоръ, составленный исключительно подъ церковнымъ влияніемъ. Далѣе, извѣстны три редакціи формулъ на болѣзни головы, а именно: а) «Εἰς πόνον κεφαλῆς» (искусно составленная молитва, которая произносилась, кажется, при возложеніи руки совершителя на больного), б) «Εὐχὴ εἰς πόνον κεφαλῆς», начинающаяся словами: «Ὁ Χριστὸς ἐγεννήθη ἐν τόπῳ κρανίου...» (очень распространенный въ Византіи заговоръ, составленный всецѣло подъ влияніемъ христіанскихъ воззрѣній), и в) «Εὐχὴ

τὸ ἡμικράνου» или «Ἐξορκισμὸς κεφαλῆς» (грубо-апокрифическое заклинание, сходное съ известнымъ сказаніемъ о двѣнадцати трясавицахъ). Большое разнообразіе формулъ на болѣзни головы подало поводъ ихъ совершителямъ составить особое апокрифическое изслѣдованіе подъ заглавіемъ — «Ἀκολουθία εἰς μεσοκέφαλον», которое, въ сущности, представляетъ не послѣдованіе, а лишь совокупность нѣсколькихъ редакцій упомянутыхъ формулъ. Существовали также формулы на исцѣленіе болѣзней глазъ («Εἰς ἀσπράδι ὀμμάτιου») и на уврачеваніе кровотеченія изъ носа, изъ коихъ одна надписана — «Ὅταν τρέχῃ αἷμα ἀνθρώπου», представляетъ заговоръ и въ своемъ содержаніи обнимаетъ только требованіе написать на челѣ больного слова — «πάξ, χρὸς, ὦς (= рах, сгух, оз)», а другая, надписанная «Εὐχὴ εἰς τὸ στήσαι αἷμα», представляетъ молитву въ точномъ смыслѣ слова съ призываніемъ святыхъ Козьмы и Даміана, Кира и Іоанна, Пантелеимона и Ермолая и великомученицы Анастасіи. Изъ формулъ, касающихся болѣзней центральной части человѣческаго организма, однѣ имѣютъ въ виду специально болѣзни сосцевъ у женщины-матери (одна безъ надписанія и двѣ съ надписаніемъ — «Εἰς πόνον βυζίου» и «Ἐπὶ τὸν μαστόν»), другія на болѣзни сердца, желудка (= живота) и кишекъ или вообще внутренностей (по одной формулѣ), иныя на болѣзнь почекъ («Εἰς ἀνθρώπου δήμενον καὶ νεφροκρατήμενον» и «Περὶ δυσουρίας» = отъ задержанія мочи; слѣды послѣдней формулы можно находить въ одной изъ врачевальныхъ молитвъ древне-русскаго Требника, надписывающейся — „Мѣтѣа егда въ члѣкѣ вода заперетсѣ“ или „Мѣл ѿ запора воды члѣкоу“). Затѣмъ, г. Алмазову известны шесть формулъ отъ лихорадки и горячки, въ пяти слѣдующихъ редакціяхъ: одна надписывается «Εἰς ῥίγυν» и сходна съ текстомъ въ изданіи А. Васильева (стр. 339), другая — «Εὐχὴ τοῦ πυρώματος», третья — «Εἰς ῥίγιον πυρτὸν ἀνθρώπου», четвертая — «Ἐτερον τοῦ τεταρταίου» и пятая безъ надписанія, состоящая изъ четырехъ словъ; эти редакціи, за исключеніемъ четвертой (молитвы), имѣютъ заговорный характеръ. Есть формулы, направленные къ врачеванію рожи («Ἐξορκισμὸς τοῦ ἀνεμοπυρώματος» и «Ἐξορκισμὸς πυρώματος») и представляющія заклинанія довольно несложнаго содержанія, — отъ чумы (заговоръ — «Περπανούκλας») и оспы (заклинаніе — «Ἐξορκισμὸς εἰς εὐλογημένον τραῦμα», съ призываніемъ преп. Маркіана Кирскаго, чудотворца († 387 г.), и безъ упоминанія названія оспы (ἡ φλύκταινα), какъ болѣзни заразной и крайне опасной. Наконецъ, ко второй группѣ относятся формулы отъ болѣзней случайныхъ, а именно: 1) заговоръ въ діалогической формѣ на мѣстныя въ организмѣ ревматическія явленія («Ἐξορκισμὸς εἰς σφάχτην», 2) заклинаніе съ надписаніемъ — «Εἰς ἀστέρα» (= ὕστέρα?), направленное, вѣроятно, къ исцѣленію особой внутренней женской болѣзни; 3) заговоръ въ діалогической формѣ — «Εἰς κόμμα ξίφους, ἥ καὶ πέτρας, ἥ καὶ ξύλου», предназначенный къ врачеванію раны, и заговоръ на случай опасности быть укушеннымъ собакой, съ надписаніемъ — «Πρὸς δὲ σκύλους»; 4) заговоръ «Περὶ σκίσμα», т. е. на случай испуга отъ

какого либо воображаемого привидѣнія, отъ созданнаго фантазіей страшнаго образа, при чемъ рекомендуется также произносить слова: «Да воскреснетъ Богъ и расточатся врази его»; 5) «Εὐχή τοῦ ὕπνου», служащая однимъ изъ многихъ прототиповъ молитвы въ современномъ Евхологій, надписываемой — «Εὐχή εἰς ἀσθενῆ καὶ μὴ ὑπνοῦντα, ἥ ὡς λέγεται τῶν ἁγίων ἐπὶ τὰ παῖδων»; 6) Εὐχή εἰς τελευτὴν τὴν γυναῖκα ἐὰν δυσκολεύεται т. е. формула (заговоръ) на случай трудныхъ родовъ женщины, служащая источникомъ существовавшей въ древне-русскомъ Требникѣ молитвы — «Егда начнетъ жена дѣтя родити не борзо»; 7) формула — «Εἰς κλαῦσιν παιδίου, ὅταν κλαίῃ», въ двухъ редакціяхъ, въ одной — какъ апокрифическая молитва, а въ другой — какъ заклинаніе; 8) «Εὐχή λεγόμενη εἰς τὸ γλυκύ», отличная отъ изданной А. Васильевымъ и направленная противъ дѣтской болѣзни γλυκύ, внѣшними признаками которой служатъ особаго рода струпья или нарывы на головѣ, въ родѣ золотушныхъ, и которая похожа на такъ называемую «младенческую» болѣзнь; 9) «Εἰς μαλακόν» — двѣ формулы, находящіяся въ связи съ предыдущей; одна изъ нихъ предваряется замѣчаніемъ — «Εἰς τὸ δεξιὸν ὡτίον λέγε οὕτως», а вторая надписывается — «Φυλακτήριον τοῦ μαλακοῦ»; подѣ μαλακόν нужно разумѣть дѣтскую болѣзнь, называемую теперь рахитизмъ; наконецъ, 10) формула «Περὶ δαιμονιζομένων», т. е. на бѣснующихся, къ коей примыкаетъ и наставленіе: «Εὰν θέλῃς ἢ εὖρῃς τὸ ὄνομα τοῦ ποτηροῦ, πῖσις τὸν ἀπὸ τοὺς δακτύλους καὶ λέγε... (заклинаніе)». Такимъ образомъ, формулы медицинскаго характера широко захватываютъ область, подлежащую воздѣйствію врачебнаго искусства. Это указываетъ и на полнѣйшее безсиліе медицины былыхъ дней во врачеваніи даже маловажныхъ болѣзней, и на то, что упомянутыя формулы широко практиковались въ византійской средѣ, и не только въ народной массѣ, но и въ культурной части византійскаго общества. Практика врачевальныхъ апокрифическихъ формулъ была такъ устойчива, что оказала вліяніе какъ на греческій Евхологій, такъ особенно на юго-славянскій и русскій Требникъ.

Третья группа апокрифическихъ формулъ имѣетъ задачей обезпечить домашнее и семейное благополучіе человѣка. Въ ряду ихъ первое мѣсто занимаетъ текстъ съ надписаніемъ — «Εὐχή εἰς τὸ σημαδεῦσαι οἶκον καὶ ἄλλο τι», содержащій предписаніе о способѣ предузнать, будетъ ли благой результатъ изъ предполагаемой постройки или нѣтъ. Къ этому тексту имѣютъ также отношеніе — апокрифическій совѣтъ имѣть въ домѣ шкуру тюленя, чтобы отдалить демоновъ отъ дома, и предписаніе — начертить надъ входомъ въ домъ фразу — «Ὁ ἅγιος Λογγίνος ὡδε κατοικεῖ» чтобы сдѣлать его недоступнымъ для зловредныхъ дѣйствій «γυλλοῦ» — фантастическаго существа, враждебнаго благополучію младенцевъ. Къ охраненію же домашняго благополучія относятся и формулы на открытіе вора, изъ коихъ г. Алмазову извѣстны двѣ — «Περὶ τοῦ εὐρεῖν τὸν κλέπτην» и «Περὶ τοῦ φανερῶθῆναι τὸν κλέπτην». Къ устроению и охраненію собственно семейнаго благополучія относятся формулы — 1) «Περὶ ἀνδρογύνου»,



ὅταν μισοῦνται», въ коей испрашивается миръ, любовь и единомыслие мужу и женѣ; 2) «Περὶ ἀνδρογύνου δεδεμένον» (двѣ формулы), вызванныя тѣмъ суевѣріемъ, будто путемъ волшебныхъ дѣйствій можно лишить супруговъ способности имѣть половое общеніе. Наконецъ, извѣстны заговоры къ охраненію новорожденныхъ дѣтей при свиваніи («Εἰς στρόφον») и при няньченіи («Εἰς... ὑὰ τὸ βαστάζει παιδίον»).

Послѣднюю группу апокрифическихъ формулъ составляютъ тѣ, которыя направлены къ охраненію человѣка въ его занятіяхъ, къ успѣху и благополучію послѣднихъ. Сюда относятся, прежде всего, формулы касательно земледѣлія и хлѣбопашества, а именно: а) «Εἰς μύρμηκα», предназначенная къ охраненію хлѣба въ полѣ отъ σκωλήκων μυρμηκῶν, б) «Εὐχὴ τοῦ σίτου», заговоръ для предохраненія собраннаго уже хлѣба отъ порчи, и в) «Ἐτερον εἰς τὸ μὴ κόπτειν τὸ σπάριον», заклинаніе, обращенное къ хлѣбу и заканчивающееся воззваніемъ: «βλέπε, σίτε, μὴ κοπῆς»; г) формула на благополучіе садовода вообще и виноградаря въ частности, составляющая краткую редакцію принятой въ современномъ Евхологіи, для указанной цѣли, молитвы св. мученика Трифона; д) молитва на улучшение испорченнаго вина—«Εἰς χάριν κακότητος», е) заговоръ на птицъ, нападающихъ на сады и поля, надписанный «Περὶ τοῦ ἀποδέσαι ὀρνέων στόματα» и обращенный къ солнцу; ж) молитва для предохраненія нивы или сада отъ нападенія вредныхъ гусеницъ, обращенная къ св. Симеону Столпнику, и з) заговоръ съ надписаніемъ—«Ἐξορκισμὸς τοῦ χαλαζίου». Другую серію въ разсматриваемой группѣ составляютъ формулы, назначенныя къ предохраненію скотоводства, а именно: а) «Ἐξορκισμὸς ὅταν ἔχωσιν ζῶα, съ обращеніемъ къ святымъ Параскевѣ, Θεοφилaktu и Власію; б) Εὐχὴ ἐπὶ κτηνὸς φθονθῆν ἢ μάνδρας αἰγῶν καὶ προβάτων ἢ καὶ ἐτέρων ζώων», в) Εὐχὴ πρὸς τὸ δῆσαι πᾶσαν γλῶσσαν πάντων τῶν ἐχθρῶν», съ призываніемъ святыхъ Георгія, Димитрія, Меркурія, Прокопія, Евстафія Плакиды, Андроника и Аванасія, Мавρικія, Созонта и Мамонта, и г) «Ἐξορκισμὸς εἰς βοῦδι, ὅπου οὐδὲν κινεῖ εἰς τὸ ζυγόν», представляющая любопытный примѣръ заговора-увѣщанія, произносимаго владѣльцемъ вола на его послушаніе въ работѣ. Третья серія формулы въ разсматриваемой группѣ приурочивается къ занятію пчеловодствомъ; однѣ изъ нихъ имѣютъ въ виду предотвратить улетъ пчелъ въ другое мѣсто («Ἐξορκισμὸς τῶν μελισσῶν, ὅπου ταν φεύγη καὶ διαβαίνη πλῆσιον»—двѣ формулы, съ упоминаніемъ св. Зосимы Палестинскаго († 523), и «Ἐξορκισμὸς τῶν μελισσῶν, ἵνα μὴδὲν μισσεύουσιν», съ упоминаніемъ св. Іоанна Крестителя), а другія направляются вообще къ цвѣтущему состоянію пчеловодства («Περὶ ἐξορκισμοῦ μελισσῶν» и «Εὐχὴ ἐπὶ μελισσῶν»). Такимъ образомъ, формулы послѣдней группы приурочены къ важнѣйшимъ занятіямъ въ сельскомъ быту, довольно разнообразны въ своемъ содержаніи и не остались безъ вліянія на циклъ церковныхъ молитвъ на разные случаи, какъ на это указываетъ извѣстная въ современномъ Евхологіи—«Εὐχὴ

ἡ βέλτιον ἱερωσμοὺς τοῦ ἁγίου μάρτυρος Τρύφωνος, λεγομένης εἰς κήτους, ἀμπελῶνας καὶ χωράφια».

Въ заключеніи обзора апокрифическихъ византийскихъ молитвъ, заговоровъ и заклинаній профессоръ Алмазовъ говоритъ, что трактующія формулы отличаются замѣчательнымъ разнообразіемъ какъ по своей конструкции, если не считать свойственной нѣкоторымъ изъ нихъ диалогической формы и заключительныхъ выраженій — «Στῶμεν χαλῶς, στῶμεν μετὰ φόβου Θεοῦ. Ἀμήν» и «Γένοιντο, γένοιντο», такъ и по деталямъ содержанія. Но со стороны общаго характера того же содержанія онѣ, напротивъ, отличаются большимъ сходствомъ, такъ какъ берутъ свое содержаніе преимущественно изъ данныхъ церковнаго свойства, дѣйствительныхъ или вымышленныхъ, и всецѣло проникнуты церковностію. Это наводитъ на мысль, что первоначальное составленіе формулъ, въ большинствѣ случаевъ, было дѣломъ лицъ свѣдущихъ въ церковной письменности. Византийскія апокрифическія формулы, несомнѣнно, вліяли на аналогичныя русскія молитвы, заклинанія и заговоры, но говорить о взаимоотношеніи тѣхъ и другихъ пока возможно лишь предположительно.

Въ приложеніи къ изслѣдованію г. Алмазова помѣщены 75 номеровъ греческихъ текстовъ, заимствованныхъ изъ вышеуказанныхъ рукописей, преимущественно Парижской и Барбериновой.

5. П. Лавровъ, «Сокровище» Дамаскина Студита въ новомъ русскомъ переводѣ (стр. 373—398). — Рѣчь идетъ о хранящейся въ библіотекѣ Академіи Наукъ рукописи перевода сборника «Θησαυρός» извѣстнаго греческаго писателя и проповѣдника Дамаскина Студита, — исполненнаго въ 1715 году переводчикомъ Θεοδωρὸς Γερασινωvυμῷ Πολεταevυμῷ, по порученію новгородскаго митрополита Іова.

Commentationes Nikitianaе. Сборникъ статей по классической филологіи въ честь Петра Васильевича Никитина, по поводу тридцатилѣтняго служенія его русскому просвѣщенію. 1871 <sup>I</sup>/<sub>VII</sub> 1901. С.-Петербургъ. 1901. — Въ сборникѣ помѣщены слѣдующія статьи византологическаго содержанія.

1. А. М. Паладопуло-Керамевсъ, Δημόδεις βυζαντιναὶ παροιμίαι (стр. 1—12). См. Византийскій Временникъ, т. VIII, вып. 1 и 2, стр. 222—223.

2. К. З. Крумбахеръ, Письмо въ стихахъ съ акростихомъ (стр. 212—217). — Въ Парижскомъ cod. gr. 2644 отъ XIV вѣка на листахъ 5<sup>р</sup> и 6<sup>р</sup> переплетчикомъ вшитено частное письмо, написанное политическими стихами и относящееся къ XVI вѣку. Какъ видно изъ акростиха, письмо обращено нѣкимъ Гирандомъ, можетъ быть эллинизированнымъ франкомъ, къ его любезному другу и брату, досточтимому господину Стаматію въ Коронѣ, въ южномъ городкѣ Πελοποννησια. Какъ объ авторѣ письма, такъ и объ адресатѣ нельзя сказать ничего опредѣленнаго. Во всякомъ случаѣ, письмо относится къ средѣ греческо-венеціанской. Оно имѣетъ и жалкое содержаніе, и странный языкъ. Письмо, полностью напечатанное, состоитъ изъ 58 стиховъ.

3. *Марія Холодняцъ, Къ христiанскимъ надгробіямъ* (стр. 255—259).
4. *В. В. Латышевъ, Къ церковной археологiи Херсониса* (стр. 309—316).
5. *Б. Меліоранскій, Бесѣда на обрѣтеніе нерукотвореннаго Камуліанскаго образа, притискиваемая св. Григорію Нисскому* (стр. 317—327).— Одна редакція указанной бесѣды, съ разборомъ ея, помѣщена въ сочиненіи Эрнста фонъ-Добшюца — «Christusbilder. Untersuchungen zur christlichen Legende» (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur, herausgegeben von Gebhardt und Harnack, Neue Folge, Band III, Heft 1—4), В. II, S. 9—28, гдѣ она напечатана по рукописи Vatic. reg. Sues. gr. 49 (L), писанной іеродиакономъ Анастасіемъ въ 1574 году. Этотъ списокъ неудовлетворителенъ въ нѣкоторыхъ отношеніяхъ, а другихъ матеріаловъ для установленія текста бесѣды у издателя не было. Г. Меліоранскій нашелъ другой списокъ бесѣды на обрѣтеніе нерукотвореннаго Камуліанскаго (Καμουλιανῶν) образа въ рукописи Московской Синодальной бібліотеки, № 197 по каталогу архимандрита Владимира (л. 177<sup>b</sup>—182<sup>b</sup>); рукопись содержитъ «Ὁδὴς» Анастасія Синаита и относится къ концу IX и началу X вѣка. Находящійся здѣсь списокъ бесѣды настолько лучше L, что, имѣя московскую редакцію, можно оставить ватиканскую совсѣмъ безъ вниманія. Г. Меліоранскій печатаетъ его въ своей статьѣ полностью, оставляя анализъ бесѣды до другого раза.
6. *В. Э. Регель, Ромъ* (стр. 360—364).— Съ конца X вѣка въ Византіи сталъ процвѣтать особый родъ поэзіи, получившій наибольшее развитіе въ XI и XII вѣкахъ. Это—эпиграммы и стихотворенія свѣтскаго и религіознаго характера, относящіяся къ нѣкоторымъ событіямъ, лицамъ или только предметамъ и написанныя по поводу какихъ либо важныхъ событій въ жизни отдѣльных лицъ или цѣлаго общества, по случаю церковныхъ праздниковъ или въ честь чудотворныхъ иконъ и мощей и, наконецъ, касательно тѣхъ или иныхъ предметовъ въ области міеологіи, географіи или исторіи искусства. Главными представителями этого рода поэзіи были: Іоаннъ Геометръ (X в.), Христофоръ Митилинскій, Іоаннъ Евхитскій (XI в.), Θεόδωρὸς Προδρόμῳ (XII в.) и Μανυλῆς Φιλῆς (XIII—XIV в.). Стихотворенія этихъ авторовъ изданы лишь отчасти и многія изъ нихъ хранятся еще въ рукописяхъ различныхъ бібліотекъ востока и запада. В. Э. Регель нашелъ одно изъ нихъ въ бібліотекѣ св. Марка въ Венеціи, въ рукописи cod. græc. D=XXIV, bomb., in 4°, конца XIII или начала XIV вѣка, л. 101г—102г. Стихотвореніе озаглавлено «Εἰς τὴν πόδα», принадлежитъ, вѣроятно, Θεόδωρῳ Προδρόμῳ, состоитъ изъ 117 стиховъ и, отличаясь литературнымъ характеромъ, представляетъ образецъ византійскаго поэтическаго произведенія, съ подражаніемъ классическимъ образцамъ. Текстъ его впервые и напечатанъ В. Э. Регелемъ.
7. *Я. Смирновъ, Ἀγίου ὀνόμα Ἀβραάμ' ἑξ'* (стр. 350—353). Странное слово Ἀβραάμ' въ литературныхъ источникахъ связывается исключительно съ ученіемъ александрійскаго гностика Василида (II в.), который этимъ именемъ обозначилъ, по однимъ извѣстіямъ, «архонта 365 небесъ»,

а по другимъ — «великаго архонта Огдоады». Объясняя смыслъ этого слова, г. Смирновъ приходитъ къ слѣдующему выводу. По мнѣнію Василида, «великій архонтъ 365 небесъ», какъ высшее существо, не могъ быть опредѣляемъ никакимъ собственнымъ именемъ, поэтому онъ и получилъ неопредѣленное и всеобъемлющее названіе Ἀγίων ὄνομα, численное значеніе коего (365) соответствовало числу небесъ. Но для открытаго изложенія системы нужно было иное, менѣе великое, имя, которое, однако, должно было удовлетворять свойству «тайнаго» и быть равночисленнымъ 365. Такимъ «псевдонимомъ» для Ἀγίων ὄνομα и было странное имя Ἀβραάξ.

Сергій, архіепископъ Владимірскій, *Полный мѣсяцесловъ востока. Томъ I. Восточная агіологія. Томъ II. Святой востокъ. Изданіе второе, исправленное и много дополненное.* Владиміръ. 1901. Стр. XXII + 732 + XXX + 798 + 700. — Первое изданіе замѣчательной книги архіепископа Сергія «Полный мѣсяцесловъ востока», вышедшее въ свѣтъ двадцать пять лѣтъ тому назадъ, давно разошлось цѣликомъ и сдѣлалось библиографическою рѣдкостью. Затѣмъ, наука православной греко-восточной агіологіи въ послѣдніе годы сдѣлала очень большіе успѣхи, въ смыслѣ открытія новыхъ памятниковъ агіологическаго содержанія, восполняющихъ и измѣняющихъ прежнія свѣдѣнія въ этой области. Наконецъ, громадный двухтомный трудъ, наполненный именами и датами, составленный на основаніи многочисленной литературы, преимущественно рукописной, и обязанный своимъ происхожденіемъ труду одного лица, неизбежно долженъ былъ заключать въ своемъ текстѣ опущенія и недостатки разнаго рода. Въ виду этого, понятнымъ становится выходъ въ свѣтъ второго изданія капитальнаго произведенія русскаго ученаго.

Сравнительно съ первымъ изданіемъ, «Полный мѣсяцесловъ востока», въ настоящемъ его видѣ, имѣетъ немало особенностей, которыя мы здѣсь и отмѣтимъ.

Томъ первый разсматриваемаго сочиненія, посвященный «Восточной агіологіи», открывается двумя *предисловіями* (стр. I—IV), за которыми слѣдуютъ три указателя литературы по агіологіи — западной, греческой и русской; изъ нихъ первый указатель нѣсколько дополненъ, сравнительно съ изданіемъ 1875 года, а второй и третій (почти весь) — составлены вновь — (стр. V—XIX). Указатель «русскихъ библиотекъ рукописей въ отношеніи къ агіологіи» (стр. XX—XXII) остался безъ измѣненія.

Текстъ перваго тома содержитъ въ себѣ ученое изслѣдованіе о тѣхъ произведеніяхъ литературы, въ которыхъ имѣются свѣдѣнія о святыхъ, преимущественно востока. Изслѣдованіе раздѣляется на введеніе и семь отдѣловъ, къ коимъ присоединены и прибавленія съ приложениями.

Во *введеніи* (стр. 1—39), прежде, всего, предложено опредѣленіе названій книгъ или ихъ отдѣловъ, въ которыхъ рѣчь идетъ о христіанскихъ святыхъ или праздникахъ и къ которымъ относятся: календарь святцы, мѣсяцесловъ, мартирологъ, прологъ, синаксарь, еклогадіонъ, ка-

нонаръ, минея. Далѣе намѣчается планъ агіологіи и сообщаются свѣдѣнія о мѣсяцесловахъ или календаряхъ вообще, о восточныхъ памятникахъ по агіологіи, о богослужебныхъ мѣсяцесловахъ, о мѣсяцесловахъ неслужебныхъ и синаксаряхъ или прологахъ, опредѣляются разности мѣсяцеслова и другихъ календарныхъ памятниковъ въ отношеніи къ днямъ памятей однихъ и тѣхъ же святыхъ и восстанавливается древнѣйшій (VII—VIII в.) богослужебный мѣсяцесловъ. Въ этой части введенія сдѣланы немногія измѣненія сравнительно съ первымъ изданіемъ. Но вторая половина, въ коей устанавливаются «періоды восточной агіологіи», написана авторомъ вновь почти во всемъ ея объемѣ. Здѣсь намѣчаются четыре періода, взаимѣнъ прежнихъ трехъ. Первымъ періодомъ считается время первыхъ четырехъ вѣковъ христіанства, періодъ мученичества или мученической. Изъ этого періода сохранился краткій Сирскій мученикологъ, переписанный въ 411—412 году, мученикологъ блж. Іеронима и нѣкоторые свѣдѣтельства. Второй періодъ — святоотеческій, обнимающій время съ V-го по VIII-й вѣкъ, а въ отношеніи къ памятникамъ агіологіи сокровенный, такъ какъ отъ этого періода сохранились весьма немногія богослужебныя евангелія и апостолы съ очень краткими мѣсяцесловами (VIII в.). Третій періодъ простирается съ IX-го по XII вѣкъ включительно и богатъ разными агіологическими памятниками, каковы: праздничныя евангелія и апостолы съ мѣсяцесловами, каноны, синаксаріи, стилиные мѣсяцесловы, служебныя минеи и т. д. Четвертый періодъ начинается съ XIII вѣка и отличается опредѣленностью и однообразиемъ; въ этотъ періодъ распространился іерусалимскій богослужебный уставъ съ находящимся при немъ общепринятымъ синаксаремъ праздниковъ и святыхъ, а равно получили распространеніе и минеи, расположенныя по этому уставу, а разности въ служебныхъ мѣсяцесловахъ стали уничтожаться. Намѣтивъ главные періоды восточной агіологіи, авторъ и обстоятельно характеризуетъ ихъ въ отношеніи къ агіологическому матеріалу, его богатству и степени достовѣрности.

Въ первомъ отдѣлѣ изслѣдованія (стр. 40—87) обозрѣваются древнѣйшіе западные календари и мученикологіи, насколько они касаются агіологіи востока. Въ главѣ о календаряхъ (Римскомъ-Бухеріанскомъ, Кареагенскомъ, Готескомъ у Мая и Болотова, Алліацевомъ, Бандиніевомъ и другихъ) встрѣчаются немногія дополненія сравнительно съ первымъ изданіемъ «Полнаго мѣсяцеслова», а что касается сообщенія о мученикологѣ Іеронимовомъ, на основаніи статьи Баптиста Де-Росси и Людовика Дюшена (*Acta Sanctorum*, ноябрь, т. II, ч. I, 1894), а затѣмъ помѣщено изслѣдованіе о Сирскомъ мѣсяцесловѣ 411—412 годовъ, изданномъ W. Wright (въ журналѣ *Of Sacred Literature*, т. VIII). Послѣдній мѣсяцесловъ есть памятникъ первой важности для восточной агіологіи, такъ какъ другіе мѣсяцесловы, доселѣ извѣстные, не восходятъ ранѣе VIII—IX вѣковъ. Онъ значительно восполняетъ и объясняетъ ближе другіхъ къ нему сто-

ящій мартирологъ Иеронимовъ. Архіепископъ Сергій весьма подробно анализируетъ содержаніе Сирскаго мартиролога и характеризуетъ его научное значеніе. Свѣдѣнія о мартирологахъ маломъ римскомъ, Беды, Вандельберта, Рабана Мавра, Адона, Узуарда и другихъ сообщаются безъ измѣненія, сравнительно съ первымъ изданіемъ разсматриваемаго труда.

Во *второмъ* отдѣлѣ (стр. 88—135) разсматриваются, какъ агіологическій источникъ, восточные мѣсяцесловы при евангеліяхъ и аностолахъ, которые по своему количеству превосходятъ всѣ другіе памятники агіологии. Въ этомъ отдѣлѣ сдѣланы существенныя добавленія сравнительно съ первымъ изданіемъ труда. Вновь сообщаются свѣдѣнія о слѣдующихъ девяти мѣсяцесловахъ VIII—XIII вѣковъ: 1) Константинопольскомъ VIII—IX в., изданномъ Стефаномъ Антоніемъ Марчелли (стр. 95—96), 2) Константинопольскомъ IX вѣка (стр. 96—97), изданномъ А. И. Пападопуло-Керамевсомъ (*Ἀνάλεκτα Ἱεροσολυμιτικῆς ἀρχαιολογίας*, т. 2, сел. 471), 3) Порфиріевскомъ 885 года, находящимся при евангеліи въ собраніи рукописей преосв. Порфирія, которое хранится въ Императорской Публичной Библіотекѣ (стр. 92—98), 4) Одесскомъ X вѣка, находящемся при пергаментномъ греческомъ евангеліи Одесскаго музея (стр. 102), 5) Нѣжинскомъ X в., помѣщенномъ при евангеліи изъ греческой Михаило-Архангельской церкви въ городѣ Нѣжинѣ, а нынѣ — въ музеѣ при кievской духовной академіи (стр. 102—103), 6) Балаклавскомъ XI вѣка, при греческомъ евангеліи, нынѣ принадлежащемъ музею кievской духовной академіи (стр. 109), 7) Нѣжинскомъ XI—XII вѣка, при евангеліи Михаило-Архангельской церкви въ Нѣжинѣ, нынѣ находящемся въ томъ же музеѣ (стр. 111—112), 8) Архангельскомъ, находящемся при славянскомъ евангеліи XI—XII вѣка въ московскомъ музеѣ (стр. 118) и 9) Зографскомъ XIII вѣка (стр. 131). Затѣмъ въ этомъ отдѣлѣ, какъ и въ первомъ изданіи «Полнаго мѣсяцеслова», обозрѣваются въ хронологическомъ порядкѣ всѣ извѣстныя рукописныя мѣсяцесловы — греческіе и славянскіе, по XVI вѣку включительно.

Отдѣлъ *третій* (стр. 136—194) обозрѣваетъ церковно-богослужбеныя уставы и мѣсяцесловы въ нихъ и представляетъ совершенно новое, вполне научное изслѣдованіе вопроса. Послѣ предварительныхъ свѣдѣній о церковныхъ уставахъ, авторъ ведетъ рѣчь объ уставѣ константинопольской великой церкви, изданномъ профессоромъ А. А. Дмитріевскимъ и А. И. Пападопуло-Керамевсомъ, о типиконѣ византійскаго императора Константина VII, изданномъ г. Пападопуло-Керамевсомъ, о двухъ синайскихъ канонаряхъ IX—XI, опубликованныхъ г. Дмитріевскимъ, объ уставахъ Студійскаго монастыря и Константинопольскаго монастыря Пресвятой Богородицы Евергетиды, объ уставѣ Іерусалимскомъ, типиконѣ Никона Черногорца, о восточныхъ сводныхъ уставахъ, употреблявшихся въ южной Италіи, о печатномъ уставѣ великой константинопольской церкви, о славянскихъ редакціяхъ іерусалимскаго устава и синаксаряхъ при нихъ. Авторъ обстоятельно разсматриваетъ синаксарную часть всѣхъ от-

мѣченныхъ памятниковъ и, въ нѣкоторыхъ случаяхъ, вскрываетъ новыя данныя въ ихъ свидѣтельствахъ.

Въ *четвертомъ* отдѣлѣ (стр. 195—236) разсматриваются, какъ агіологическій источникъ, служебныя минеи и разныя богослужебныя книги. И этотъ отдѣлъ имѣетъ большія отличія сравнительно съ первымъ его изданіемъ. Авторъ сначала уясняетъ значеніе для агіологіи служебныхъ миней вообще, въ коихъ агіологическое значеніе имѣютъ надписанія именъ составителей стихирь, каноновъ и другихъ пѣсногѣній, — историческія свѣдѣнія о святыхъ, сообщаемыя въ службахъ, и указанія чиселъ или дней празднованія памяти и совершенія службъ святымъ. Далѣе, разсматриваются, въ агіологическомъ отношеніи, минеи студійскаго періода — греческія и славянскія, минеи іерусалимскаго устава въ редакціяхъ греческой и славянской, греческія печатныя минеи т. н. особаго состава, — съ элементами устава студійскаго и іерусалимскаго. Изъ другихъ богослужебныхъ книгъ, имѣющихъ значеніе для агіологіи, въ отдѣлѣ обозрѣваются: кондокари и стихирари, мѣсяцесловы греческихъ псалтирей, печатныя слѣдованныя псалтири, обиходы, служебники и требники, тріодъ постная, шестодневъ и часословы.

Отдѣлъ *пятый* (стр. 237—276) посвященъ обзору четинхъ-миней. И въ этомъ отдѣлѣ имѣется много исправленій и дополненій. Здѣсь сначала уясняется происхожденіе греческихъ миней и постепенное развитіе литературныхъ памятниковъ этого рода, причемъ характеризуются древнѣйшіе ихъ представители, а затѣмъ авторъ говоритъ о достовѣрности мученическихъ актовъ, опровергая при этомъ мнѣніе, будто въ нихъ перерабатывались языческіе мифы и легенды, и объ историческомъ значеніи житій святителей, благоговѣрныхъ царей, князей, преподобныхъ и другихъ святыхъ. Вторая половина отдѣла разсматриваетъ славянскія четія миней, причемъ рѣчь идетъ о рукописныхъ четіяхъ минеяхъ славянской редакціи, производится сравненіе миней различнаго типа, намѣчается греческій оригиналъ славянскихъ миней, характеризуются славянскія печатныя четія миней, говорится объ источникахъ славянскихъ миней, а въ заключеніи сообщается нѣсколько свѣдѣній о печатныхъ греческихъ сборникахъ мученій и житій святыхъ.

Въ отдѣлѣ *шестомъ* (стр. 277—351) обозрѣваются синаксари или прологи. Порядокъ изслѣдованія агіологическихъ памятниковъ этого рода принятъ въ отдѣлѣ хронологическій. Отдѣлъ состоитъ изъ двухъ частей, въ первой изъ коихъ рѣчь идетъ о древнихъ рукописныхъ прологахъ (X—XV в.), а во второй — о прологахъ печатныхъ, принятыхъ греческою и славянскою церквами (XVI—XIX в.). Въ частности, въ первомъ отдѣлѣ сообщается о прологахъ нестишныхъ X—XII вѣковъ, къ коимъ относятся мѣсяцесловъ Василія (лицевой синаксарь), Петровъ синаксарь, находящійся въ рукописномъ собраніи епископа Порфирія въ Императорской публичной библіотекѣ, Кларамонтанскій или Сирмундовъ синаксарь, древнѣйшіе славянскіе прологи, одинъ изъ коихъ составленъ Иліею грекомъ

и Константиномъ, митрополитомъ мокисійскимъ, а другой ведетъ происхождение отъ славянина, и другія собственно славянскія редакціи пролога; дагѣе обзрѣваются прологи стишныя — греческіе и славянскіе, а также малозвѣстные греческіе прологи. Во второй половинѣ отдѣла авторъ первоначально рассматриваетъ печатные греческіе синаксари (въ служебныхъ минеяхъ, въ переводѣ Максима Маргунія и Никодима Святоторца), потомъ — славянскій печатный прологъ, а въ заключеніи предлагаетъ общій очеркъ исторіи прологовъ. И въ этомъ отдѣлѣ много новыхъ свѣдѣній, напримѣръ, о прологѣ Петровомъ XI вѣка, о славянскихъ редакціяхъ мѣсяцеслова Василя и о нѣкоторыхъ стишныхъ прологахъ.

Послѣдній *седьмой* отдѣлъ (стр. 352 — 392) занимается описаніемъ святцевъ — рукописныхъ славянскихъ, подлинниковъ простыхъ или словесныхъ, лицевыхъ святцевъ, лицевыхъ подлинниковъ, святцевъ славянской печати краткихъ, мѣсяцеслова въ печатномъ уставѣ, въ служебникахъ и въ другихъ богослужебныхъ книгахъ, мѣсяцеслововъ гражданской печати полныхъ, мѣсяцеслова славянской печати всѣхъ святыхъ, празднуемыхъ православною греко-восточною церковію, и святцевъ рукописныхъ, содержащихъ единственно русскихъ святыхъ. Кромѣ того, въ отдѣлѣ рассматривается русская литература объ иконахъ Богоматери и говорится о канонизаціи русскихъ святыхъ. Въ *прибавленіи* (стр. 392 — 408) содержатся замѣчанія о грузинскихъ, армянскихъ, коптскихъ и абиссинскихъ памятникахъ агіологіи и предложено общее сравненіе святцевъ восточной и западной церкви въ отношеніи праздниковъ господскихъ и богородичныхъ, почитанія ангеловъ, ветхозавѣтныхъ святыхъ, апостоловъ, мучениковъ, святителей, преподобныхъ и прочихъ святыхъ.

Что касается *приложеній* (стр. 409 — 732), то общее ихъ число — 22 тогда какъ въ первомъ изданіи было 15. Изъ новыхъ приложеній помѣщены слѣдующіе: 1) службы по синаксарю типикона великой константинопольской церкви IX — X вѣка, 2) списокъ праздниковъ и святыхъ, которымъ написаны каноны не позднѣе IX вѣка, 3) сравненіе мѣсяцеслововъ іерусалимскаго и калиполитанскаго евангелій X вѣка съ минеями настоящими славянскими и греческими, 4) стишной мѣсяцесловъ Христофора митилинскаго, 5) сравненіе памятей святыхъ по тріоди и пасха по разнымъ уставамъ, 6) древнѣйшій восточный мѣсяцесловъ 411 — 412 года съ указателями и 7) восточные святыи, не находящіеся нынѣ въ восточныхъ памятникахъ агіологіи и не подлежащіе внесенію въ настоящіе святцы, съ указателемъ.

*Второй* томъ рассматриваемаго труда озаглавляется — «Святой востокъ». Здѣсь послѣ предисловія, изложенъ планъ труда, слѣдуютъ общія замѣчанія о перенесеніяхъ памятей святыхъ и помѣщенъ указатель тѣхъ памятниковъ агіологіи, которые сокращенно отмѣчаются въ этомъ томѣ (стр. I—XXX).

Томъ раздѣляется на три части. Въ *первой* изъ нихъ и содержится самый мѣсяцесловъ востока (стр. 1—398). Порядокъ распредѣленія свя-



тыхъ и праздниковъ по днямъ года оставленъ прежній. Святые каждаго дня дѣлятся на пять отдѣловъ, въ зависимости отъ степени достовѣрности, древности и всеобщности ихъ агіологической памяти въ историческихъ документахъ и практикѣ востока; рядомъ съ именами святыхъ предложены краткія о нихъ свѣдѣнія, особенно о мѣстѣ и времени кончины, о памятникахъ церковныхъ, въ коихъ встрѣчаются ихъ имена, о службахъ и т. д. Въ этой части авторомъ сдѣланы большія дополненія и исправленія, на основаніи тѣхъ новыхъ агіологическихъ матеріаловъ, которые рассмотрѣны въ первомъ томѣ «Полнаго мѣсяцеслова востока».

*Вторая часть*, подъ заглавіемъ—«Замѣтки» (стр. 1—527), содержитъ разнаго рода свѣдѣнія о святыхъ и праздникахъ, указанныхъ въ первой части второго тома. Здѣсь изслѣдуется и опредѣляется достовѣрность житій святыхъ и историческихъ о нихъ актовъ, сообщаются историческія свѣдѣнія о такихъ святыхъ востока, о которыхъ въ русской агіологической литературѣ нѣтъ никакихъ извѣстій, отмѣчается литература, иностранная и русская, печатная и особенно рукописная, о такихъ святыхъ, о которыхъ въ агіологіи существуютъ скудные свѣдѣнія, дѣлаются хронологическія вычисленія, экскурсіи въ область церковно-исторической географіи и вообще о каждомъ святомъ приведено все болѣе или менѣе важное и интересное въ смыслѣ научно-агіологическомъ. Такимъ образомъ, подъ скромнымъ заглавіемъ—«Замѣтки», мы имѣемъ во второй части второго тома сводъ научныхъ свѣдѣній, можно сказать, энциклопедическаго характера, ученый комментарий къ части первой, состоящій изъ именъ, цифръ и глухихъ цитатъ. Конечно, въ смыслѣ научномъ «Замѣтки» вполне соответствуютъ тому матеріалу источниковъ, который разносторонне обслѣдованъ въ первомъ томѣ. Для справокъ и указаній эта часть имѣетъ очень большое значеніе.

Наконецъ, *третья часть* второго тома (стр. 529—700) содержитъ въ себѣ, прежде всего, слѣдующія три приложенія: 1) списокъ святыхъ, которыхъ нѣтъ въ мѣсяцесловѣ всѣхъ святыхъ, но которые находятся въ богослужебныхъ книгахъ; 2) списокъ святыхъ и иконъ Божіей Матери, дни празднованія коихъ не показаны въ мѣсяцесловахъ и синаксаряхъ и въ богослужебныхъ книгахъ; 3) списокъ русскихъ святыхъ въ полныхъ рукописныхъ святцахъ, не канонизованныхъ и не чтимыхъ мѣстно. Далѣе слѣдуютъ четыре указателя именныхъ и предметныхъ и каталоги римскихъ и греческихъ императоровъ, восточныхъ патріарховъ, римскихъ папъ, русскихъ великихъ князей, царей, императоровъ, митрополитовъ и патріарховъ.

Такимъ образомъ, второе изданіе «Полнаго мѣсяцеслова востока» представляетъ немало отличій, сравнительно съ первымъ изданіемъ, въ смыслѣ обогащенія и расширенія его содержанія новыми данными, на основаніи вновь открытыхъ и опубликованныхъ агіологическихъ памятниковъ. Нѣкоторыя изъ такихъ дополненій и исправленій и отмѣчены въ настоящемъ краткомъ и общемъ обзорѣ, изъ котораго, однако, можно

видѣть, что почтенный трудъ архіепископа владимірскаго Сергія долженъ служить настольной книгой у занимающихся византологіей.

Извѣстія Русскаго Археологическаго Института въ Константинополѣ. Томъ VI. Выпускъ 2—3. Софія. 1901.

1. Σταυράκης Βεῦ Ἀριστάρχης, 'Ιουστινιανού νεαρά ια' (стр. 237—252). — Здѣсь предложенъ латинскій текстъ и греческій переводъ одиннадцатой новеллы императора Юстиніана, въ коей рѣчь идетъ о епархіяхъ и привилегіяхъ архіепископіи Ахридской (περὶ τῶν ἐπαρχιῶν καὶ προνομίῶν τῆς ἀρχιεπισκοπῆς Ἀχρῖδων) или первой Юстиніаны. Къ переводу сдѣланы нѣкоторыя поправки въ примѣчаніяхъ, а въ приложеніи предложенъ небольшой комментарий къ тексту новеллы. Между прочимъ, здѣсь сказано, что греческій ея переводъ относится къ 1223 году.

2. Б. Фармаковский, *Византійскій пергаменный рукописный свитокъ съ миниатюрами, принадлежащій Русскому Археологическому Институту въ Константинополѣ* (стр. 253—359). — Въ 1898 году Русскій Археологическій Институтъ въ Константинополѣ приобрѣлъ драгоценную византійскую рукопись, которая представляетъ выдающійся интересъ какъ по своему тексту, такъ особенно по миниатюрамъ, ее украшающимъ. Это—пергаменный свитокъ, называемый *хонтѣион* по деревянной палочкѣ, на которую наворачивался, относящійся къ концу XI или началу XII вѣка. На одной сторонѣ свитка помѣщенъ текстъ послѣдованія вечерни съ колѣнопреклоненными молитвами въ день Пятидесятницы, а на другой—текстъ литургіи преждеосвященныхъ Даровъ. Къ сожалѣнію, текстъ того и другого богослужебнаго чинопослѣдованія не сохранился въ полномъ своемъ видѣ: у перваго недостаетъ начала, а у втораго—конца, а всего потеряно до 400 строкъ, въ 17 буквъ каждая. Сохранившійся текстъ вечерни и литургіи представляетъ нѣкоторыя отличія въ сравненіи съ тѣмъ, который употребляется въ греко-восточной церкви въ настоящее время. Авторъ въ первой части изслѣдованія, посвященной литургическому описанію контакія, отмѣчаетъ всѣ такія особенности, сопоставляя текстъ свитка съ чинами вечерни и литургіи по Евхологію Гоара. Въ послѣдованіи вечерни Пятидесятницы самое значительное отклоненіе отъ современнаго чина состоитъ въ томъ, что молитва, читаемая послѣ третьей съ колѣнопреклоненіемъ, въ свиткѣ раздѣляется на двѣ малую и просительную ектеніями; первая ея часть оканчивается словами: «Σὲ μόνον ἀληθινὸν καὶ φιλόανθρωπον Θεόν», а вторая начинается со словъ: «Σὸν γὰρ ὡς ἀληθῶς καὶ μέγα ὄντως μυστήριον». Интереснѣе разница съ современнымъ текстомъ въ чинѣ литургіи преждеосвященныхъ Даровъ, заключающаяся въ слѣдующемъ: 1) послѣ молитвы входа въ рукописи слѣдуетъ вторая молитва входа: «εὐλογημένη ἡ εἰσόδος τῶν ἁγίων ἀγγέλων σου, κύριε, πάντοτε»; 2) относительно молитвы за готовящихся къ крещенію въ рукописи сдѣлано замѣчаніе, что она читается со среды средопостной до великой субботы (ἀπὸ τῆς τετράδος τῆς μεσονηστείου.... μέχρι καὶ τοῦ μεγάλου σαββάτου); 3) послѣ первой молитвы вѣрныхъ сдѣ-

лаю замѣчаніе: «καὶ ἀντὶ τοῦ, Οὐδεὶς ἄξιος, λέγεται ὁ υἱ, Ἐλέησόν με ὁ Θεός», т. е.—на преждеосвященной литургіи читается вмѣсто молитвы «Οὐδεὶς ἄξιος», полагающейся на литургіяхъ св. Василия и Іоанна Златоуста во время пѣнія херувимской,—пятидесятый, покаянный псаломъ; 4) молитва по переносѣ даровъ имѣетъ надписаніе: «εὐχή μετὰ τὸ ἀποτεθῆναι τὰ τροπικασμένα ἐν τῇ τραπέζῃ». Особеннаго вниманія заслуживаетъ замѣчаніе о молитвѣ за готовящихся къ крещенію, изъ коего можно заключить, что литургія преждеосвященныхъ Даровъ совершалась и въ великую пятницу; а это, въ свою очередь, свидѣлствуетъ о константинопольскомъ происхожденіи рукописи, а также и о томъ, что она написана, во всякомъ случаѣ, ранѣе конца XIII столѣтія, такъ какъ въ 1301 году константинопольскій соборъ запретилъ служить литургію преждеосвященныхъ Даровъ въ великій пятокъ. Въ свиткѣ содержатся молитвы, читаемыя во время богослуженія іереемъ, а слова, произносимыя діакономъ и народомъ, упоминаются лишь вкратцѣ, равно какъ и обычныя возгласы священника; значить, свитокъ назначался для іерейскаго употребленія, какъ и другіе контакіи. Г. Фармаковский характеризуетъ свитокъ со стороны письма, а также перечисляетъ всѣ извѣстныя ему хотѣма (въ числѣ 95).

Вторая часть изслѣдованія посвящена миниатюрамъ свитка, коихъ здѣсь сохранилось восемь—семь маленькихъ и одна большая. Всѣ малыя миниатюры иллюстрируютъ текстъ вечерни пятидесятницы. Онѣ—слѣдующаго содержанія: одна представляетъ св. Василия Великаго на молитвѣ, другая—стоящій на колѣняхъ и молящійся народъ, три (третья, пятая и седьмая),—молящагося игумена, одна—Иисуса Христа и одна—св. Василия Великаго благословляющаго. Авторъ весьма подробно описываетъ всѣ эти миниатюры, опредѣляетъ ихъ отношеніе къ тексту, сопоставляетъ съ другими сходными миниатюрами и намѣчаетъ ихъ значеніе въ исторіи византійскаго искусства. Большая миниатюра раздѣляетъ тексты вечерни пятидесятницы и литургіи преждеосвященныхъ даровъ и представляетъ композицію въ три яруса чисто аллегорическаго содержанія. Въ верхнемъ ярусѣ на золотомъ фонѣ представленъ святой Іоаннъ Предтеча со свиткомъ въ лѣвой рукѣ и съ посохомъ въ правой; этотъ посохъ проникаетъ во второй ярусъ, гдѣ за его конецъ взялся лѣвою рукою «святой старецъ», а правой протягиваетъ точно такой же посохъ «игумену», стоящему противъ него съ воздѣтыми къ небу руками; въ нижнемъ ярусѣ изображены шесть колѣнопреклоненно молящихся монаховъ. Подробно описавъ эту миниатюру, авторъ, затѣмъ, придаетъ ей символическій смыслъ и говоритъ, что она символически изображаетъ идеальную картину монастырской жизни. Художникъ желалъ выразить здѣсь, что монастырскій игуменъ получаетъ свою власть свыше, въ данномъ случаѣ, отъ св. Іоанна Предтечи, коему, несомнѣнно, былъ посвященъ его монастырь; въ свитомъ отцѣ нужно видѣть основателя и создателя монастыря, а молитвенное положеніе монаховъ указываетъ на ихъ главное и существенное дѣло

въ обители, которая должна быть, по выраженію св. Теодора Студита, земнымъ небомъ, непрестаннымъ славословіемъ молящихся. Далѣе авторъ, путемъ историческихъ справокъ, приходитъ къ мнѣнію, что рассматриваемый свитокъ нѣкогда принадлежалъ монастырю св. Іоанна Предтечи Петра въ Константинополѣ, а въ «святомъ отцѣ» надо видѣть основателя этого монастыря, блаженнаго Вару. Техника и стиль миниатюръ указываютъ на происхождение свитка въ концѣ XI или въ началѣ XII вѣка.

Кромѣ миниатюръ, текстъ свитка украшенъ орнаментомъ и большими буквами — инициалами нѣкоторыхъ словъ. Авторъ рассматриваетъ и эти особенности контакія, а въ заключеніе изслѣдованія говоритъ объ иллюстраціи литургическихъ рукописей въ Византіи, описываетъ контакій XI вѣка патріаршей библиотеки въ Іерусалимѣ (А. И. Пападопуло-Керамевсъ, *Ἱεροσολυμιτικὴ Βιβλιοθήκη*, т. III, № 109) и характеризуетъ вліяніе византійскаго монашества на искусство и литературу. Къ изслѣдованію приложены три таблицы снимковъ миниатюръ и одна — текста.

III. J. Thibaut *des Augustins de l'Assomption, Etude de musique byzantine. La notation de Koukoussèles* (стр. 361—396). — Въ статьѣ, имѣющей спеціальный характеръ, рѣчь идетъ о нотной церковно-пѣвческой системѣ Іоанна Кукузеля, жившаго, по мнѣнію о. Тибо, въ срединѣ или концѣ XIII вѣка. Къ статьѣ приложены четыре таблицы снимковъ нотныхъ византійскихъ рукописей.

4. Отчетъ о дѣятельности Русскаго Археологическаго Института въ Константинополѣ за 1899 годъ (стр. 397—481). См. Виз. Врем., т. VIII, вып. 1 и 2, стр. 303—331.

5. А. Соломякъ, *сообщеніе о вновь открытой мозаикѣ въ Іерусалимѣ* (стр. 482—485). — Сообщеніе о вновь открытой мозаикѣ, на сюжетъ «Тріумфъ Орфея», вблизи Дамасскихъ воротъ, за городскими стѣнами, къ западу, въ еврейскомъ предмѣстьѣ, въ Іерусалимѣ. Мозаика еще не обследована и даже не сфотографирована.

И. Соколовъ, *Очерки исторіи православной греко-восточной церкви въ XIX столѣтіи*. С.-Петербургъ. 1901. Стр. 346. — Книга состоитъ изъ вступленія, десяти главъ изслѣдованія и двухъ приложений. Во вступленіи (стр. 1—12) характеризуется юридическое и фактическое положеніе греко-восточной церкви въ предѣлахъ турецкой имперіи отъ паденія Константинополя въ 1453 году до начала XIX вѣка. Въ главѣ первой (стр. 13—61) описывается внѣшнее состояніе Константинопольской церкви въ XIX вѣкѣ, во второй (стр. 62—86) излагается дѣятельность константинопольскихъ патріарховъ въ XIX вѣкѣ; глава третья (стр. 87—123) занимается описаніемъ устройства управленія и положенія духовенства въ константинопольской церкви въ XIX вѣкѣ, четвертая (стр. 124—161) обозрѣваетъ состояніе монашества, а пятая (стр. 162—216) посвящена школамъ и народному просвѣщенію въ той же церкви за означенное время. Глава шестая (стр. 217—236) имѣетъ своимъ предметомъ судьбу alexandрій-

ской церкви въ XIX вѣкѣ, седьмая (стр. 237—261) — судьбу церкви антиохійской, восьмая (стр. 262—290) — іерусалимской, девятая (стр. 291—328) новогреческой или элладской и десятая (стр. 329—335) кипрской и синайской. Въ приложеніи первомъ (стр. 337—343) помѣщенъ списокъ архіерейскихъ кафедръ греко-восточной церкви, съ наименованіемъ іерарховъ, ихъ занимающихъ, а во второмъ (стр. 344—346) — алфавитный указатель литературы. Отмѣченные «Очерки» напечатаны также во второмъ томѣ «Исторіи христіанской церкви въ XIX вѣкѣ», издаваемой въ приложеніи къ журналу «Странникъ».

И. Соколовъ, 1) *Аеонъ* (Православная Богословская Энциклопедія, изданіе профессора Лопухина, т. II, С.-Пб. 1901, col. 190—236). Излагается исторія монашества на Аеонѣ съ древѣйшаго времени до нашихъ дней. 2) *Богомилство* (тамъ же, col. 731—767). Изложены внѣшняя исторія богомилской ереси и ея догматическое и нравственное ученіе. 3) *Антаніанъ Михаилъ* (тамъ же, col. 143—148). Описывается его литературная дѣятельность.

П. Лепорскій, *Восточный Иллирикъ и его церковно-историческое значеніе*. Рѣчь предъ защитой диссертациі: «Исторія ессалоникскаго экзархата до времени присоединенія его къ константинопольскому патріархату». Слб. 1901. (Христіанское Чтеніе, 1901, іюль, стр. 131—144). — Выясняется значеніе Восточнаго Иллирика и излагается краткая его исторія, примѣнительно къ содержанію диссертациі, представленному выше.

Б. Меліоранскій, *Къ исторіи иконоборства*. Рѣчь предъ защитой диссертациі: «Георгій Кипрянинъ и Іоаннъ Іерусалимлянинъ» (Христіанское Чтеніе, 1901, августъ, стр. 293—298). — Говоря объ иконоборческихъ теоріяхъ, авторъ различаетъ въ нихъ три слѣдующія группы: 1) иконоборчество свѣтско-вольнодумное или политическое, 2) иконоборчество библействующее и 3) иконоборчество богословствующее и философствующее. Политическо-вольнодумное иконоборчество, типичными представителями коего можно назвать императора Константина V и его слодвижниковъ, исходило изъ тайнаго убѣжденія, что церковь губитъ имперію и что, для спасенія послѣдней, необходимо реформировать церковь или поставить ее такъ, чтобы парализовать разлагающее ея вліяніе на государство. Отсюда преслѣдованіе монаховъ и поношеніе аскетическихъ идеаловъ святости, «реабилитація плоти» посредствомъ земныхъ удовольствій и успѣховъ, гоненіе на иконы и стремленіе удалить изъ глазъ и сознанія народа его небесныхъ защитниковъ и т. п. Библействующее иконоборчество стремилось также спасти имперію, но не путемъ обновленія въ народѣ патріотическаго духа, а посредствомъ возвращенія ему благоволенія Божія, утраченнаго будто бы вслѣдствіе иконопочитанія. Въ своей аргументаціи иконоборцы этого направленія старались доказать, что Ветхій и Новый Завѣтъ запрещаютъ иконы и что они, настаивая на такомъ пониманіи библейскихъ предписаній, лишь стремятся осуществить волю Духа Святаго, дѣйствующаго въ церкви. Наконецъ, богословствующіе

иконоборцы основывались на неправильномъ пониманіи изреченія Св. Писанія, что Сынъ Божій есть «сіяніе славы и образъ ипостаси Отца». Всѣ отиѣченныя иконоборческія теоріи встрѣтили сильныя возраженія со стороны православныхъ исповѣдниковъ иконопочитанія. Епископъ Косьма, съ коимъ боролся старецъ Георгій, о чемъ повѣствуется въ изданномъ г. Меліоранскимъ памятникѣ «*Νοὐθεσία ὑέροντος*», несомнѣнно, были типичными представителями библействующихъ иконоборцевъ, съ нѣкоторымъ переходомъ къ политическимъ, которые имѣли преимущественное вліяніе на народныя массы. Въ виду этого, полемическая заслуга старца Георгія представляется немаловажною.

А. А. Дмитріевскій, *Древнѣйшіе патріаршіе Типикона іерусалимскій (святотроаскій) и константинопольскій (Великой церкви). Критико-библиографическій этюд. III. Святотроаскій іерусалимскій Типиконъ и Типиконъ Великой константинопольской церкви въ ихъ взаимномъ соподчиненіи* (Труды Кіевской духовной академіи, 1901, сентябрь, стр. 49—88). — Въ статьѣ дается отвѣтъ на вопросъ — о первоначальной исторіи Типикона Великой константинопольской церкви и о вліяніи, оказанномъ на ея практику древнѣйшимъ Типикономъ сіонской церкви. Вопросъ трактуется въ предѣлахъ службы страстной и пасхальной седмицы.

Н. Дроздовъ, *Сказанія объ Азикартъ или Акиртъ премудромъ и отношеніе ихъ къ Библии* (Труды Кіевской духовной академіи, 1901, май, стр. 65—91). — Въ статьѣ встрѣчаются упоминанія о судьбѣ разсматриваемыхъ сказаній и на византийской почвѣ.

И. Соколовъ, *Святѣйшій Іоакимъ Третій, патріархъ Константинопольскій. Очеркъ его жизни и дѣятельности за время перваго патріаршества (1878—1884 г.)* [Странникъ, 1901, августъ, стр. 145—185]. — Излагается дѣятельность патріарха Іоакима Третьяго въ 1878—1884 годахъ, во время перваго его патріаршества. Между прочимъ, въ статьѣ помѣщенъ русскій переводъ султанскаго берата о правахъ и преимуществахъ вселенскаго патріарха, выданнаго Іоакиму Третьему въ 1884 году и въ русской церковно-исторической литературѣ совсѣмъ неизвѣстнаго. Патріархъ Іоакимъ 25-го мая 1901 года вторично занялъ константинопольскій престолъ.

Х. Лепаревъ, *Повѣсть о смерти князя Даніила Александровича и о началѣ Москвы* (Отчетъ о засѣданіяхъ Императорскаго Общества Любителей Древней Письменности за 1899—1900 годъ. Памятники Древней Письменности и Искусства CXLI). 1901 стр. 1—34). — Здѣсь помѣщенъ греческій текстъ «*Διήγησις περὶ τῆς ἀρχῆς τῆς μεγάλης ὀρθοδόξου αὐθενταίας βασιλευούσης πόλεως Μόσχης*» и т. д., по рукописи XVII вѣка іерусалимскаго подворья въ Константинополѣ, № 176 (л. 212—226), съ русскимъ переводомъ. Въ предисловіи авторъ говоритъ о переводахъ письменнаго достоянія древней Руси на греческій языкъ.

П. А. Сырну, *Къ вопросу о подлинности поученій валахискаго господаря Іоаннина Няге къ своему сыну Θεοδόσιо* (Извѣстія Отдѣленія русскаго

языка и словесности Императорской Академіи Наукъ, 1900, кн. 4, стр. 1285—1307).—Поученія валацкаго господаря Іоанна Нягое (1512—1521 г.) къ сыну его Θεодосію извѣстны въ спискахъ славянскомъ, румынскомъ и греческомъ. Говоря объ ихъ составѣ и происхожденіи г. Сырку раздѣляетъ ихъ на три редакціи въ слѣдующей послѣдовательности 1) славянской и румынской (№ 1, принадлежащій д-ру Гастеру въ Лондонѣ) тексты, 2) греческій текстъ и 3) текстъ румынскій (№ 8 въ собраніи Гастера).

**А. Преображенскій**, *Отчетъ о годичныхъ занятіяхъ* (Православный Собесѣдникъ, 1901, ноябрь, приложение № 13 къ протоколамъ засѣданій совѣта Казанской Академіи за 1899 годъ, стр. 1—64).—Здѣсь обзрѣвается церковно-административная дѣятельность константинопольскаго патріарха Григорія V, трагически погибшаго въ 1821 году. Авторъ, специально занимавшійся этимъ вопросомъ, путешествовалъ и на востокъ, съ цѣлью изученія относящихся къ предмету матеріаловъ. Желательно, чтобы возможно скорѣе вышла въ свѣтъ его монографія о Григоріѣ V, составленіемъ коей онъ занимался еще на студенческой скамьѣ.

Рецензіи появились на слѣдующія книги:

**Б. В. Фармаковскій**, Византійскій пергаменный рукописный свитокъ съ миниатюрами, принадлежащій Русскому Археологическому Институту въ Константинополѣ. Софія. 1901. Рецензія въ Церковныхъ Вѣдомостяхъ 1901, № 40, прибавленія, стр. 1475—1476. См. выше стр. 639.

**Сергій**, архіепископъ Владимірскій, Полный мѣсяцесловъ востока. Томъ I, Восточная агиологія. Томъ II. Святой востокъ. Изданіе второе, исправленное и много дополненное. Владиміръ. 1901. Рецензія тамъ же, № 25, стр. 895—900. См. выше стр. 633.

**А. П. Лебедевъ**, Исторія греко-восточной церкви подъ властью турокъ, отъ паденія Константинополя въ 1453 году до настоящаго времени. Томъ II. Москва. 1901. Рецензія: въ Историческомъ Вѣстникѣ, 1901, августъ, стр. 679—683, въ Церковныхъ Вѣдомостяхъ, 1901, № 37, прибавленія, стр. 1360—1361 и въ Церковномъ Вѣстникѣ, 1901, № 35.

**Епископъ Арсеній**, Четыре не изданныя бесѣды Михаила Акомината, митрополита аѳинскаго. Греческій текстъ и русскій переводъ. Новгородъ. 1901. Рецензія въ Церковныхъ Вѣдомостяхъ, 1901, № 32, стр. 1159—1161. См. выше стр. 194.

**Μανουὴλ Γεδεών**, Ἐκκλησία βυζαντινὰ ἐξακριβούμενα (κυρίως ἡ Θεοτόκος τοῦ Κύρου). Ἐν Κωνσταντινουπόλει. 1900. Рецензія тамъ же, № 28, стр. 1011—1013.

**П. Пономаревъ**, Догматическія основы христіанскаго аскетизма по твореніямъ восточныхъ писателей—аскетовъ IV вѣка. Казань. 1899. Рецензія: епископа Антонія и профессора Л. И. Писарева въ Православномъ Собесѣдникѣ, 1901, октябрь, приложение, стр. 1—14. См. Виз. Врем. VII, 508.

**М. Н. Сперанскій**, Изъ исторіи отреченныхъ книгъ. I. Гаданія по псалтири. Спб. 1899. II. Трепетники. Спб. 1899. III. Лопаточникъ Спб. 1900. (Памятники Древней Письменности и Искусства, СХХІХ, СХХХІ и СХХХVІ). Отзывъ академика **А. Н. Пыпина** въ Отчетахъ о засѣданіяхъ Императорскаго Общества Любителей Древней Письменности въ 1899—1900 году. Спб. 1901. Стр. 31—381. См. Виз. Врем. VII, 738 сл., 742 сл.; VIII, 606 сл.

**А. А. Васильевъ**, Византія и арабы. С.-Петербургъ. 1900. Рецензія **Х. М. Лопарева** въ Журналѣ Министерства Народнаго Просвѣщенія, 1901, ноябрь, стр. 185—196. См. Виз. Врем. VII, 500 сл.

Книга бытія моего. Дневники и автобіографическія записки епископа **Порфирія Успенскаго**. Томъ V. С.-Петербургъ. 1899. Рецензія—г. **И. С.** въ Журналѣ Министерства Народнаго Просвѣщенія, 1901 г., сентябрь, стр. 175—193. Томъ VI въ Историческомъ Вѣстникѣ, 1901, августъ, стр. 703—706.

**В. И. Успенскій**, Исторія крестовыхъ походовъ. С.-Петербургъ. 1901. Рецензія въ Историческомъ Вѣстникѣ, 1901, июнь, стр. 1156—1160. См. выше стр. 209 сл.

**Алексѣй Смирновъ**. Склирена. Историческая повѣсть. С.-Петербургъ. 1901. Рецензія тамъ же, стр. 1181—1183.

**Древности**. Труды Императорскаго Московскаго Археологическаго общества, изданные подъ редакціей **В. К. Трутовскаго**. Томъ XVIII. Москва. 1901. Рецензія въ Историческомъ Вѣстникѣ, 1901, августъ, стр. 693—694.

**Свящ. А. Дружининъ**. Жизнь и труды св. Діонисія Великаго, епископа Александрійскаго. Казань. 1901. Рецензія г. **И. Х.** въ Историческомъ Вѣстникѣ, 1901, сентябрь, стр. 1095—1098.

**Б. М. Мелюранскій**. **Георгій Киприянинъ** и **Іоаннъ Іерусалимлянинъ**, два малоизвѣстныхъ борца за православіе въ VIII вѣкѣ. С.-Петербургъ. 1901. Рецензія: въ Историческомъ Вѣстникѣ, 1901, сентябрь, стр. 1098—1100; профессоровъ **Т. Налимова** и **А. Бриллиантова** въ Христіанскомъ Чтеніи, 1901, ноябрь, приложение (=протоколы засѣданій совѣта С.-Петербургской духовной академіи), стр. 262—273. Ср. Церковный Вѣстникъ, 1901, №№ 25—26. См. выше стр. 603 сл.

**П. И. Лепорскій**, Исторія ессалоникскаго экзархата до времени его присоединенія къ константинопольскому патріархату. С.-Петербургъ. 1901. Рецензія профессоромъ **И. С. Пальмова** и **А. Бриллиантова** въ Христіанскомъ Чтеніи, 1901, октябрь, приложение (=протоколы совѣта С.-Петербургской духовной академіи), стр. 240—261. СРАВ. Церковный Вѣстникъ, 1901, №№ 29—31. См. выше стр. 611 сл.

**Н. В. Покровскій**, Очерки памятниковъ христіанской иконографіи и искусства. Изданіе второе. С.-Петербургъ. 1900. Рецензія въ Церковномъ Вѣстникѣ, 1901, № 39, стр. 1247—1248.

**И. Соколовъ.**



## ГЕРМАНИЯ.

„Byzantinische Zeitschrift“, herausgeg. von K. Krumbacher. Band X, Heft 3—4.

Въ первомъ отдѣлѣ (стр. 385—596) помѣщены слѣдующія изслѣдованія и замѣтки:

Edwin Patzig, *Malalas und Theodosios* (стр. 385—393). — Въ своей программѣ 1892 г. авторъ находилъ, что Іоаннъ антиохійскій, цитуемый Цецесомъ въ изложеніи сказаній о Парисѣ, отличенъ отъ Малалы, какъ думалъ и самъ Цецесъ. Сличеніе этихъ текстовъ съ открытыми затѣмъ вѣнскими Troisa и константиновскими экскерптами Іоанна антиохійскаго показываетъ однако, что Цецесъ выписывалъ не его, а Малалу. Эта мысль подтверждается детальнымъ разборомъ подлежащихъ отрывковъ.

A. Ehrhard, *Zu den „Sacra Parallela“ des Johannes Damascenus und dem Florilegium des „Maximos“* (стр. 394—415). — Изслѣдованіе Голля о *Sacra Parallela* вызвало нѣкоторыми своими результатами возраженія со стороны ученыхъ, дотогѣ занимавшихся тѣмъ же памятникомъ, именно Лоофса, Вендланда и Кона. Авторъ настоящей статьи высказывается по поводу этой полемики. Первый изъ спорныхъ пунктовъ есть вопросъ объ авторѣ *S. Parallela*. Голль считаетъ таковымъ Іоанна Дамаскина, согласно съ отвергнутымъ Лоофсомъ преданіемъ; Эргардъ здѣсь соглашается съ Голлемъ. Второй пунктъ—вопросъ объ источникахъ *Іерѣ*. Вендландъ и Конъ отвергли мнѣніе Голля, думающаго, что источникомъ Дамаскина былъ сборникъ св. Максима Исповѣдника, бывшій первоначально чисто церковнаго содержанія и въ дополненномъ свѣтскими отдѣлами видѣ послужившій потомъ для составленія нѣсколькихъ антологій («Пчела» Антонія, антологія Мюнхенская и Аугсбургская, «Пандектъ» Антиоха); этотъ дополненный сборникъ носилъ имя Максима, т. е., наполовину съ правомъ. Эргардъ, возражая Голлю, указываетъ, прежде всего, что Аѳинская антологія, которую Голль зналъ только по бѣглому описанію Саккеліона, весьма была бы важна для возстановленія 3-й книги Дамаскина въ первоначальномъ видѣ, т. е. она 1) носитъ исключительно церковный характеръ; 2) въ ркп. Athen. 1070 прямо усвоется Дамаскину и 3) вслѣдствіе этого составляется звено отъ нашихъ *Parallela* къ «Пчелѣ» Антонія. Такой же сборникъ представляетъ Taupin. 343 (В. VII 26), и другія рукописи, и по внутреннимъ и по вѣншнимъ признакамъ дающія третью книгу *Parallela* отдѣльно отъ первыхъ двухъ и въ особой рецензій. Далѣе, Голль долженъ былъ постулировать чисто церковную рецензію «Главизнѣ Максима», чтобы удержать ее въ положеніи источника Іоанна Дамаскина; дѣло не въ имени и лицѣ Максима Исповѣдника, а въ томъ, что и помимо него, вплоть до Фотія, нельзя найти писателя, который бы въ аскетическомъ сборникѣ сталъ мѣшать церковный и внѣцерковный матеріалъ. Никакихъ слѣдовъ существованія такой рецензій Голль однако не указалъ (помимо

S. Parallela, о которых и идетъ споръ); рукописи Максима показываютъ, что число совпадений съ 'Ιερᾶ, установленное Голлемъ по неудовлетворительному изданію Комбефиса, должно быть очень сокращено, наконецъ въ «Главизнахъ» Максима нѣтъ какъ разъ ничего специфически-христіанскаго (кромя заглавій), откуда ясно, что авторъ нарочно выбиралъ свои темы такъ, чтобы къ нимъ можно было подобрать цитаты изъ языческихъ классиковъ; и слѣдовательно, что свѣтскіе отдѣлы въ нихъ столь же исконны, какъ и церковные. А если такъ, то весь сборникъ не можетъ относиться къ эпохѣ до Дамаскина и имѣть авторомъ Максима Исповѣдника. Имя Максима стоитъ только въ одной рукописи (Геснера); Вакмутъ описалъ до 23 рукописей, изъ которыхъ нѣкоторыя, а можетъ быть и ни одна, не имѣютъ этого имени, какъ не имѣютъ его и другія рукописи, неизвѣстныя Вакмуту. Поэтому первое заглавіе Геснеровой рукописи (второе тоже, что вездѣ) должно быть признано за неудачную догадку писца. Много совпадений 'Ιερᾶ и «Максима» объясняются изъ Пандекта Антиоха, сборника болѣе ранняго, чѣмъ и подлинный Максимъ (614—628 гг.) Отношеніе «Максима» къ 'Ιερᾶ непонятно только при предположеніи, что авторъ первой антологіи—монахъ, и при непониманіи его плана—дать сборникъ по вопросамъ «естественной морали»; отношеніе же Дамаскина къ «Максиму», при предположеніи, что первый черпалъ изъ второго, совсѣмъ необъяснимо.

E. W. Brooks, *On the date of the four first books of the Continuator of Theophanes* (стр. 416—417). — См. ниже отд. «Англія», стр. 672.

J. A. Vuy, *An unpublished poem of Nicephorus Blemmydes* (стр. 418—424). — См. ниже отд. «Англія», стр. 672. — Къ этому стихотворенію на стр. 545 даются исправленія, подъ заглавіемъ *Zu Nikephoros Blemmydes*, за подписью P. N. P.

P. N. Parageorgiu, *Plutarchische Reminiscenzen bei Michael Akominatos* (стр. 424).—Всего 2 замѣтки къ I, стр. 162, 12, и II, 210, 11 по изд. Ламброса.

P. N. Parageorgiu, *Zu Theodoros Pediasimos* (стр. 425—432).—Замѣтки по тексту и толкованію произведеній Педіасима, изд. M. Treu (Th. Ped. et eius amicorum quae exstant, Potsdam, 1899).

J. Sturm, *Ein unbekanntes griechisches Idyll aus der Mitte des XV. Jahrhunderts* (стр. 433—452). Дается текстъ и разборъ, съ метрической и исторической стороны діалога между пастухами Ксенофонтомъ и Филемонемъ, въ 63 гекзаметра. Стихотвореніе взято изъ Vatic. Graec. 1898, и представляя вольное (болѣе вольное, чѣмъ у Вергилія) подражаніе четвертой идилліи Теоокрита, восхваляетъ какого-то χήρυξъ Павла за то, что онъ безкорыстно и твердой рукой защитилъ обонхъ пастуховъ отъ какихъ то угнетателей и грабителей и изгналъ изъ своего города Адикію (несправедливость). По автору статьи здѣсь аллегорически прославляется генуэзскій градоправитель Каффы (Теодосіи), Павелъ Имперіалисъ, устранившій около 1434 г. тяжелыя злоупотребленія въ администраціи этого города. Этотъ Павелъ извѣстенъ еще тѣмъ, что его трудами къ флорен-

тійскому собору были привлечены армяне. Самъ (сборный) кодексъ Vatic. 1898 заключаетъ въ себѣ немало частей какого-то собранія сочиненій о лицахъ и событіяхъ эпохи флорентійской уніи.

Α. Παπαδόπουλος-Κεραμεύς, *Ioannis Lydi de mensibus IV*, 26 *Wünsch* (стр. 453—454).—Сообщается текстъ главы Іоанна Лиды объ образованіи человѣка по аеонской рукописи лавры св. Аѳанасія В—43.

Th. Preger, *Die Erzählung vom Bau der Hagia Sophia* (стр. 455—476). Дается очеркъ исторіи текста и разбираются вопросы о времени составленія, источникахъ и о достовѣрности *Διήγησις* о построеніи св. Софіи, послужившей источникомъ для такъ называемаго Кодина. По автору, рассказъ составленъ въ эпоху между Юстиномъ II и Кодиномъ, т. е. между с. 600 и 1000 годами, такъ какъ первый въ немъ упоминается, а второй имъ пользуется; и вѣроятно до с. 850 г., такъ какъ въ немъ нѣтъ упоминаній о мозаичныхъ или иныхъ какихъ либо изображеніяхъ людей, каковыхъ въ св. Софіи до иконоборцевъ достовѣрно не извѣстно. Многія имена дѣятельныхъ при построеніи св. Софіи лицъ приведены здѣсь вѣрно, но ссылки на ихъ показанія, по автору, чисто фиктивны. Что касается содержанія, то оно легендарно въ томъ, что касается исторіи зданія, но данныя о томъ, что самъ авторъ видѣлъ, заслуживаютъ вниманія и разбора въ связи съ показаніями Павла Силенціарія и Прокопія. Это положеніе авторъ доказываетъ разборомъ отдѣльныхъ извѣстій. Въ прибавленіи напечатана замѣтка о стоимости постройки и содержанія св. Софіи изъ *Vindob. iur. gr. 6*, XVI в., чтобы читатель могъ убѣдиться, что это не источникъ *Διήγησις*, по крайней мѣрѣ не источникъ ея первоначальной редакціи.

H. Gelzer, *Der Codex 80 der theologischen Schule von Halki (sic) und die Legende von den heiligen Bildern* (стр. 477—484).—Сообщаются три текста легенды о томъ, почему поврежденные и истертые иконы предписывается зарывать подъ алтаремъ, а не жечь. Въ комментаріи авторъ высказывается за взглядъ Шварцкозе на иконопочитаніе и пытается понять легенду съ устанавливаемой этимъ взглядомъ точки зрѣнія.

K. Praechter, *Zur byzantinischen Achilleis* (стр. 485—488).—Указывается, что византійская Ахиллеида неаполитанскаго списка черпаетъ свой рассказъ о смерти Ахиллея изъ стихотворной хроники Манасси (*Wagner, Trois poèmes grecques* стр. 53, стихи 1759 и слѣд.). Слѣды же предполагавашагося пользованія Малалой, за вычетомъ того, что оказывается взятымъ у Манасси, сомнительны. Въ заключеніе ставится вопросъ о совпаденіяхъ Ахиллеиды съ эпосомъ о Дигенисѣ Акритѣ.

F. C. Conybeare. M. A. *The date of Moses of Khoren* (стр. 489—504).—См. ниже отдѣлъ «Англія», стр. 672.

A. Heisenberg, *Ein jambisches Gedicht des Andreas von Kreta* (стр. 505—514).—Напечатано ямбическое стихотвореніе св. Андрея Критскаго къ архидіакону Агаѳону, по изд. Комбефиса (*Historia haeresis Monotheletarum* 235—240, Migne, 97, 1437—1444) и двумъ рукописямъ *Ambros. gr. J 91* и

Мопас. гт. 198. Изданіе было необходимо, такъ какъ Комбефисъ совершенно не понялъ расположенія стиховъ въ двухъ столбцахъ своей рукописи, и печаталъ сперва подрядъ всѣ нечѣтные стихи одной страницы, а потомъ чѣтные (сперва сплошь лѣвый, потомъ правый столбецъ), почему и текстъ его совершенно непонятенъ. Стихотвореніе содержитъ исповѣданіе православія, направленное противъ несторіанъ, монофиситовъ и моноелитовъ; оно отправлено вмѣстѣ съ какою то книгой, которую Андрей получилъ отъ Агаѳона, списалъ и теперь отсылаетъ назадъ. Эта книга, по мнѣнію автора статьи, есть изложеніе дѣяній VI собора, составленное Агаѳономъ по порученію патр. Іоанна VI послѣ того, какъ при имп. Филиппикѣ акты, хранившіеся въ имп. канцеляріи, были сожжены. Изложеніе это, съ послѣсловіемъ Агаѳона, сохранилось, и наше стихотвореніе стоитъ въ рукописяхъ передъ этимъ изложеніемъ.

J. Dräseke, *Theophylaktos' Schrift gegen die Lateiner* (стр. 515—529). — Сочувственное изложеніе сочиненія противъ латинянъ Теофилакта Болгарскаго, самаго умѣреннаго изъ грековъ-полемистовъ XI вѣка. Къ сожалѣнію, главный пунктъ—о исхожденіи святого Духа—излагается по Іоанну Векку, что, вопреки мнѣнію автора, едвали ручается за полноту и точность передачи мыслей Теофилакта.

P. N. Parageorgiu, *Zum Typikon des Michael Palaiologos* (стр. 530—539). Три группы замѣтокъ по критикѣ текста, цитатамъ и лексикологіи извѣстнаго «Типика», изданнаго впервые не Гедеономъ, какъ вслѣдъ за Гедеономъ повторяетъ нашъ авторъ, а покойнымъ профессоромъ И. Е. Троицкимъ (Христ. Чтен. 1885, ч. 2, стр. 529—570).

E. W. Brooks, *The marriage of the Emperor Theophilos* (стр. 540—545). — По мнѣнію Брукса, Теофилъ женился на Θεодорѣ тогда же, когда былъ вѣнчанъ своимъ отцомъ на царство, т. е. 12 мая 821 г. Главное основаніе для этого рѣшенія запутаннаго вопроса о семейныхъ событіяхъ аморійской династіи — фраза Симеона логоѳета, гдѣ говорится, по толкованію Брукса, что Теофилъ принялъ брачный вѣнецъ въ тотъ же день, какъ и царскій. Эту фразу логоѳета онъ считаетъ достовѣрной и текущей изъ древняго источника (жизніе Θεодоры, по его мнѣнію, источникъ плохой и поздній). Однако въ данной фразѣ можетъ говориться и не о Θεοφίλῳ, а о Θεοδωρῷ, т. е. можетъ быть здѣсь утверждается, что она была вѣнчана августой и женой Теофила въ одинъ день; показаніе можетъ быть и прямо ошибочно; всѣхъ затрудненій и это толкованіе не рѣшаетъ, что признаетъ и самъ Бруксъ (стр. 543—544). Поэтому рѣшеніе дѣла, предложенное Бруксомъ, мы считаемъ одной изъ возможностей, не болѣе.

J. Strzygowski, *Das Epithalamion des Paläologen Andronikos II* (стр. 546 — 567). — XII конгрессъ ориенталистовъ рѣшилъ издать въ краскахъ миниатюры Vatic. 1851; въ ожиданіи этого изданія Стржиговскій даетъ ихъ подробное описаніе и предварительное объясненіе, съ двумя фототипіями, одной по фотографіи на цвѣточувствительной, другой — на обыкновенной пластинкѣ. Текстъ къ миниатюрамъ рукописи прочелъ и

приготовилъ къ печати проф. Ламбросъ. Рукопись описываетъ и изображаетъ исторію сватовства и встрѣчи невѣсты сына императора. Авторъ относитъ рукопись къ с. 1300 году, и доказываетъ, что весь памятникъ относится къ бракосочетанію Андроника II Палеолога, первому или второму.

**G. Weber**, *Basilika u. Baptisterium in Gül-bagtsché* (стр. 568—573). — Описаніе большой церкви, открытой около 1897 г. въ Гюль-бахче, близъ древнихъ Клазоменъ. Авторъ относитъ ея построеніе къ VI—VII столѣтіямъ; приложено 4 рисунка и планъ.

**Π. Ν. Παπαγεωργίου**, Ἀγίου ὄρους ἐπιγραφαί (стр. 574—580). — Сообщается, со снимками, восемь надписей изъ Ивера, Лавры и св. Павла, для предпринятаго французскимъ Археологическимъ Институтомъ въ Афинахъ *Corpus*’а христіанскихъ греческихъ надписей.

**P. Kretschmer**, *Grammatische Miscellen* (581—586). — О словахъ: *κέρφος*, *καθρέφτης*, *χώρα* въ смыслѣ *городъ*, и о существительныхъ на *-οῦν*.

**K. Dieterich**, *Zu den lateinisch-romanischen Lehnwörtern im Neugriechischen* (стр. 587—596). — Въ этой статьѣ авторъ сообщаетъ результаты своихъ наблюденій на островахъ: Андросѣ, Миконосѣ, Сифносѣ и Серифосѣ; собранный матеріалъ онъ распредѣляетъ на двѣ группы: 1) заимствованные слова уже извѣстные, но встрѣченные на островахъ, не указанныхъ у Г. Мейера; 2) слова, доселѣ не подмѣченные, или не включенные въ сборники. Въ началѣ статьи авторъ замѣчаетъ, что по его мнѣнію языкъ населенія всѣхъ Кикладскихъ острововъ, и даже всѣхъ острововъ Эгейскаго моря вообще, составляетъ одинъ діалектъ, такъ что изслѣдовать говоры каждаго отдѣльнаго острова (кромя развѣ Кипра) не только бесполезно, но методологически ошибочно.

Второй отдѣлъ (стр. 597—652) состоитъ изъ рецензій на слѣдующія книги:

**Heinrich Lieberich**, *Studien zu den Proömien in der griechischen und byzantinischen Geschichtschreibung*. II Teil. Die byzantinischen Geschichtschreiber und Chronisten. Progr. München 1900. — Рец. **K. Prächter** (стр. 597—598). См. еще рец. **G. Ammon**, *Blätter f. d. bayer. Gymnasialschulwesen* 1901, 425—428.

**P. Hermann Bourier O. S. B.**, *Ueber die Quellen der ersten 14. Bücher des Jo. Malalas*. 2. Teil. Diss. München-Augsburg 1900. — Рец. **E. Patzig** (стр. 598—611).

**E. Martini**, *Spigolature bizantine I. Versi inediti di Nicephoro Chumnos*. Napoli 1900. 11 стр. — Рец. **W. Crünert** (стр. 611—612).

**G. Wartenberg**, *Die byzantinische Achilleis*. Berlin 1900. (Festschrift, Joh. Vahlen). — Рец. **K. Prächter** (стр. 612—614).

**H. Achelis**, *Die Martyrologien, ihre Geschichte u. ihr Wert*. Berlin, Weidmann 1900. — Рец. **Hipp. Delehayе** (стр. 614—617). — См. еще рец. **Анонима** въ *Analecta bollandiana* 1900, 441—444.

E. Sachau, *Verzeichniss der syrischen Handschriften der königlichen Bibliothek zu Berlin*. Berlin 1899. — Рец. V. Ryssel (стр. 617 — 637).

E. Kurtz, *Zwei griechische Texte über die hl. Theophano, die Gemahlin Kaisers Leo VI* (Mémoires de l'Académie de St. Pétersbourg, VIII série, vol. III no. 2). St. Pétersbourg 1898. — Рец. W. Nissen (стр. 637 — 639).

*Monumenta linguae necnon litterarum Ucraino-Russicarum a collegio soc. Ševčenkianae edita*. Vol. II. Львовъ 1899. — Рец. M. Rešetar (стр. 639 — 641).

Θ. Μ. Успенский, *Военное устройство византийской империи* (Извѣстія русскаго Археол. Инст. въ К-лѣ, т. VI, вып. 1, 1900). — Рец. St. Stanojević (стр. 641 — 642).

И. Н. Смирновъ, *Очеркъ истории культуры у южныхъ славянъ*, вып. 1. Казань 1900. — Рец. St. Stanojević (стр. 642).

Vatroslav Jagić, *Zur Entstehungsgeschichte der kirchenslavischen Sprache*. Wien 1900. — Рец. St. Stanojević (стр. 642 — 644).

Μανουὴλ Ἰ. Γεδεών, Ἑκκλησιαὶ Βυζαντιναὶ ἐξακριβοῦμεναι. Ев' К-πόλει 1900. — Рец. Ph. Preger (стр. 644 — 645).

Ad. Schulten, *Die Mosaikkarte von Madaba und ihr Verhältniss zu den ältesten Karten und Beschreibungen des heiligen Landes*. Berlin 1900. — Рец. S. Vailhé (стр. 646 — 651). См. также рецензію M. Hartmann, D. Literaturztg. 1901, 6, ст. 354 — 356.

E. Mayser, *Grammatik der griechischen Papyri aus der Ptolemäerzeit*. II Teil. Stuttgart 1900. — Рец. K. Dieterich (стр. 651 — 652).

Изъ третьяго отдѣла (стр. 653 — 744) заимствуемъ указанія редакцій на слѣдующія статьи и книги:

#### ПО ЛИТЕРАТУРѢ И ЯЗЫКУ:

Friedrich Leo, *Die griechisch-römische Biographie nach ihrer litterarischen Form*. Leipzig, Teubner 1901. 329 стр. 8°. — Для византиниста важны здѣсь отдѣлы о Евнапіи, Порфиріи, Маринѣ, Дамасціи и Евсеіи (βίοι φιλοσόφων καὶ σοφιστῶν, біографіи Плотина, Прокла, Исидора и Константина), какъ о наслѣдникахъ античнаго біографическаго рода.

J. Fürst, *Untersuchungen zur Ephemeris des Diktys von Kreta*. Philologus 60 (1901), 228 — 260. — Общана рецензія.

*Scriptores originum C-politanarum* rec. Theod. Preger. Fasc. prior. Leipzig, Bibl. Teubn. 1901. XX + 134 стр. 8°. — Общана рецензія.

R. Reitzenstein, *M. Terentius Varro und Johannes Mauropus von Euchaita*. Leipzig, Teubner 1901. III + 97 стр. 8°. — Авторъ нашелъ въ каврской рукописи александрійскаго патріархата № 296 списокъ этимологическаго стихотворенія Іоанна евханта, дающій текстъ и лучший, и болѣе чѣмъ вдвое полнѣйшій противъ доселѣ извѣстнаго (476 стиховъ). Ближайшій источникъ Іоанна евханта есть христіанская обработка какого-то древняго, языческаго, этимологическаго сочиненія, которымъ пользовался

уже сирійскій епископъ Іаковъ эдесскій въ 701 г. для своихъ сколій къ проповѣдямъ Севира антиохійскаго. Авторъ, къ которому возводитъ насъ христіанскій источникъ Іоанна евхаетскаго, отчасти пользовался Филоксеномъ, отчасти полемизировалъ съ нимъ. Филоксена Р. Рейценштейнъ относитъ къ эпохѣ извѣстнаго Варрона. — Вся статья примыкаетъ къ книгѣ автора: «Geschichte der griechischen Etymologika».

Demetrii Cydonii *De contemnenda morte oratio*. Ed. Henr. Deckelmann. Leipzig, Teubner 1901. XII + 47 стр. 8°. — Первое (послѣ шести неудовлетворительныхъ) критическое изданіе, основанное на сличеніи семи рукописей.

A. Dieterich, *Abc-Denkmäler*. Rhein. Museum 56 (1901), 77—105. — Доказывается, что часто находимые на камняхъ, сосудахъ, папирусахъ и пр. латинскіе и греческіе алфавиты или ихъ части и комбинаціи имѣютъ значеніе заклинательныхъ знаковъ и формулъ.

L. Radermacher, Βασίλειος Ἀντίοχος Φανία. Rhein. Mus. 56 (1901), 202—214. — Письмо противъ философовъ, носящее это заглавіе, сообщается Аэвнеемъ (XII, 547 \*). Его языкъ замѣчательно совпадаетъ съ Аристеемъ, папирусами и LXX; вѣроятно оно возникло въ іудейскихъ египетскихъ кругахъ, съ цѣлю выставить царя Антиоха (какого?) врагомъ просвѣщенія.

#### По богословію:

O. Bardenhewer, *Patrologie*. 2-te neu bearbeitete Auflage. Freiburg im Breisgau 1901. X + 603 стр. 8°. — Это второе изданіе превосходнаго компендіума по патристикѣ, быстро приобрѣтшаго распространенность и авторитетъ, является совершенно переработаннымъ въ первомъ отдѣлѣ (доникейскій періодъ); но и послѣдующіе отдѣлы также подверглись основательнымъ дополненіямъ и передѣлкамъ въ виду новѣйшей научной литературы; несмотря на то, путемъ формальныхъ сокращеній текста и болѣе убористой печати, объемъ книги уменьшенъ на 2 листа.

F. Diekamp, *Zur Chronologie der origenistischen Streitigkeiten im VI. Jahrhundert*. Historisches Jahrbuch 21 (1900), 743—757. — Авторъ защищаетъ, противъ Юлихера, двѣ даты, установленныя имъ въ книгѣ: «Die origenistischen Streitigkeiten u. das fünfte allgemeine Konzil», а именно 1) 5 декабря 532 — день кончины св. Савы, 2) мартъ или апрѣль 553 — соборныя дѣянія противъ тезисовъ оригенистовъ.

*Die Kirchengeschichte des Eusebios, aus dem Syrischen übersetzt* von E. Nestle (Texte u. Untersuchungen, Neue Folge VI 2), Leipzig, Hinrichs 1901. X + 296 стр. 8°. — Значеніе сирійскаго перевода Евсевія опредѣляется тѣмъ, что онъ сдѣланъ не позднѣе смерти автора, тѣмъ, слѣдовательно, что онъ много древнѣе всѣхъ греческихъ списковъ. Переводъ Нестле сдѣланъ съ текста Райта и Мак-Лэна.

Joseph Sickenberger, *Titus von Bostra. Studien zu dessen Lukashomilien*. Leipzig, Hinrichs 1901. VIII + 268 стр. 8°. — Исслѣдованіе говоритъ

1) о біографическихъ данныхъ о Титѣ бострійскомъ († не позже 378 г.); 2) о его трудѣ противъ манихеевъ; 3) о носящихъ его имя толкованіяхъ на евангеліе отъ Луки, представляющихъ компиляцію гл. обр. изъ Кирилла александрійскаго, но также и изъ подлиннаго Тита, Оригена, Златоуста и пр.; 4) объ отрывкахъ его, сохраненныхъ въ *scritti*, особенно у Никиты серрсаго: они большею частью оказываются подлинными, и авторъ — симпатичнымъ, трезвымъ и объективнымъ экзегетомъ антиохійской школы. Вторая часть содержитъ критически изданный текстъ толкованій на евангеліе отъ Луки и отрывки толкованій на Даниіла.

Ad. Harnack, *Diodor von Tarsus. Vier pseudojustinische Schriften als Eigentum Diodors nachgewiesen*. Leipzig, Hinrichs 1901. II—252 стр. 8°. (Т. и. Unters. N. F. VI 4). — Авторъ принимаетъ и обосновываетъ заново тезисъ Ла-Кроза (ок. 1700 г.), что т. наз. *Quaestiones ad orthodoxos* псевдо-Юстина принадлежатъ Діодору, и ему же приписываетъ *quaestiones gentilium ad christianos, quaestiones christianorum ad gentiles* и *confutatio dogmatum Aristotelis*. Всѣ четыре произведенія даются въ нѣмецкомъ переводѣ почти цѣликомъ; въ приложеніи Г. высказывается предположительно за принадлежность Діодору также псевдоюстиновой *expositio rectae fidei*.

M. Faulhaber, *Eine wertvolle Oxforder Handschrift*. Theol. Quartalschr. 83 (1901), 218—232. — Рѣчь идетъ о Bodlej. misc. gr. 5, IX вѣка; онъ содержитъ «цѣпь» на 150 псалмовъ и 13 пѣсень Ветхаго и Новаго Завета. Около 400 толкованій на псалмы, большею частью совпадающихъ съ толкованіями, приписанными Антонелли Аѳанасію Великому (у Миня 27, стр. 649 слѣд.), несутъ имя Исихія іерусалимскаго. Толкованія на пѣсни содержатъ 147 схолій Исихія, и подтверждаютъ положеніе автора статьи, что толкованіе на Исаію Vatic. 347 принадлежитъ Исихію.

F. S. Renz, *Die Geschichte des Messopferbegriffs oder der alte Glaube und die neuen Theorien über das Wesen des unblutigen Opfers*. I Band. Altertum u. Mittelalter. Freising, изданіе автора, комисс. Datterer u. С°. — Для насъ интересны стр. 310—520 (понятіе жертвы въ греческой церкви: Евсевій, Аѳанасій, каппадокійцы и т. д. до Іоанна Дамаскина), стр. 572—619 (идея жертвы въ евхаристіи въ восточныхъ литургіяхъ) и стр. 646—661 (восточныя толкованія литургіи: Германъ, Симеонъ солунскій, Николай Кавасила, Сотиріхъ антиохійскій, Николай мѣонскій и пр.).

K. A. Heinrich Kellner, *Heortologie oder das Kirchenjahr und die Heiligenfeste in ihrer geschichtlichen Entwicklung*. Freiburg im Breisgau, Herder 1901. VIII—240 стр. 8°. — Рекомендуются референтомъ Byz. Ztsch., какъ хорошее пособіе не для начинающихъ лишь, но и для зрѣлыхъ ученыхъ. Хотя авторъ заявляетъ, что имѣетъ въ виду только римско-католическую церковь, его книга содержитъ цѣлые параграфы и главы, относящіеся прямо къ церкви восточно-византійской. — См. рецензіи G. Rauschen'a, *Litterarische Rundschau* 1901, № 4, 105—107 (отвѣтъ автора тамъ же № 6, стр. 183 слѣд.); Bellesheim, *Der Katholik* 1901 I, 573—575.

P. Wendland, *Zur ältesten Geschichte der Bibel in in der Kirche*. Ztschr.



f. d. neütestam. Wissensch., 1 (1900), 267—290. — Излагается исторія воззрѣній на переводъ LXX въ IV вѣкѣ, вызванная конфликтомъ между письмомъ Аристеемъ и на немъ основаннымъ преданіемъ и работами Оригена по критикѣ текста Библии; разбираются взгляды Евсевія, Епифанія, Иеронима и Руфина.

#### ПО ИСТОРИИ:

**Hartmann Grisar S. I.**, *Geschichte Roms und der Päpste im Mittelalter. I Band: Rom beim Ausgang der antiken Welt.* Freiburg i. Br. 1901. XX + 855 стр. 8°. — Обобщена рецензія. Были рецензіи **C. M. Kaufmann'a**, *Historisches Jahrbuch* 1901, 123—125 и **C. A. Kneller'a**, *Stimmen aus Maria Laach* 1901, 568—573.

**Daniel Völter**, *Der Ursprung des Mönchtums.* Ein Vortrag. Tübingen, Mohr 1901. 53 стр. 8°. — По мнѣнію автора, житіе св. Антонія Великаго, вопреки Вейнгартену, есть въ основѣ подлинное произведеніе св. Аѳанасія В., но дошло до насъ въ позднѣйшей обработкѣ и потому, какъ источникъ для исторіи монашества, требуетъ осторожной критики.

#### ПО ГЕОГРАФИИ И ТОПОГРАФИИ:

**Wilhelm Kubitschek**, *Die Mosaikkarte Palästinas.* S. A. aus Mitteilung. d. K. K. Geogr. Gesellschaft in Wien 1900, Heft 11—12, стр. 335—380. — Рѣчь идетъ о извѣстной Мадабской или Медабской картѣ: дается очеркъ исторіи г. Медабы и указывается на зависимость карты отъ Евсевія.

#### ПО ИСТОРИИ ИСКУССТВА:

**Dr. Max Freiherr von Oppenheim**, *Vom Mittelmeer zum Persischen Golf durch den Haurān, die syrische Wüste und Mesopotamien.* Berlin, Reimer 1899 2 тома. XV + 334 и XV + 434 стр. 4° съ 5 картами и многими рисунками. — Интересно для археолога и историка искусства особенно описаніями Бальбека, Дамаска, Пальмиры, Багдада etc. — мѣстностей, важныхъ для исторіи ранняго христіанскаго и арабскаго искусства и доселѣ мало обследованныхъ. Къ книгѣ, составленной весьма тщательно на основаніи старой и новой литературы предмета и собственныхъ наблюденій 1893 года, приложено 5 картъ и много снимковъ, изъ которыхъ нѣкоторые совершенно новы (напр. внутренность т. наз. мечети Омара въ Бострѣ I, 198/9). Впрочемъ, для автора на первомъ планѣ стоитъ не искусство, а географія и этнографія страны, ея языкъ, нравы, торговля, управленіе и то, что на языкѣ газетъ называется «злободневными вопросами».

**Friedrich Seesselberg**, *Das Prämonstratenser-Kloster Delapais auf der Insel Cypren.* Berlin, Hermann 1901. IV + 85 стр. 4°, съ 8 таблицами и 8 рисунками въ текстѣ. — Описанная церковь — готическій памятникъ; вся книжка есть первая монографія автора о кипрской готикѣ, которую онъ изслѣдовалъ въ 1895 г., по порученію берлинскаго высшаго технического училища.

**Hans Graeven**, *Fragment eines frühchristlichen Bischofsstuhles im Provincial-Museum zu Trier*. Bonner Jahrbücher, Heft 105, стр. 147—163. — По сравненію съ мозаикой Маріи Maggiore оказывается, что трирскій рельефъ изображаетъ встрѣчу Авраамъ съ Мельхиседекомъ. По времени и стилю онъ одинаковъ съ каедрой Максиміана въ Равеннѣ, которая вѣроятно сработана въ Александріи.

#### ПО ЮРИСПРУДЕНЦИИ:

**Th. Mommsen**, *Das theodosische Gesetzbuch*. Ztschr. f. Rechtsgeschichte XXI. Rom. Abt. 1900, стр. 149—190; 385 слѣд. — Отлагаемъ рефератъ до окончанія статьи.

#### РЕЦЕНЗИИ ПОЯВИЛИСЬ НА КНИГИ:

**E. Klebs**, *Die Ersählung von Apollonius aus Tyrus*. — Рец. **Fr. Panzer**, Literaturblatt für germanische u. romanische Philologie 1901, № 1, стр. 1—5.

**K. Krumbacher**, *Die Moskauer Sammlung mittelgriechischer Sprichwörter*. — Рец. **G. Wartenberg**, Wochenschr. f. klass. Philologie 1901, № 14; **E. Kurtz**, Neue philologische Rundschau 1901, № 7, стр. 145—152.

**N. Г. Πολίτης**, *Παροιμίαι. Τόμος Α' и Β'*. — Рец. **K. Dieterich**, Ztschr. d. Vereins f. Volkskunde in Berlin 1901, вып. 1; **Bernhard Schmidt**, Archiv f. Religionswissenschaft 1901, стр. 71 слѣд.

**A. Thumb**, *Die griechische Sprache im Zeitalter des Hellenismus*. — Рец. **Ed. Schwyzer**, Neue Jahrbücher f. das klassische Altertum 1901, 233—248, **Ph. Weber**, Neue philologische Rundschau 1901, № 5, стр. 99—107.

**Sam. Krauss**, *Griechische und lateinische Lehnwörter im Talmud*. — Рец. **Leop. Cohn**, Monatschr. f. Gesch. u. Wissensch. d. Judentums 1900, 561—570.

*Didascaliae apostolorum fragmenta Veronensia latina* ed. **E. Hauler**. — Рец. **G. Heinrici**, Deutsche Litteraturzeitung 1901, № 19, стр. 1157—1162.

**Hugo Koch**, *Pseudo-Dionysius Areopagita*. — Рец. **W. Kroll**, Berl. philol. Wochenschrift 1901, № 14, стр. 421—423; **Funk**, Theol. Quartalschr. 1901, 123 слѣд.; **C. A. Kneller S. J.**, Stimmen aus Maria Laach 1901, 202—208 **Sebastian Merkle**, Litterarische Rundschau 1901, № 2, стр. 38—40.

**M. Faulhaber**, *Die Prophetenketenen*. — Рец. **Hans Lietzmann**, Göttinger gelehrte Anzeigen 1900, № 12 стр. 920—929.

**Ph. Meyer**, *Die theologische Litteratur der griechischen Kirche im 16. Jahrhundert*. — Рец. **A. Ehrhard**, Deutsche Litteraturzeitung 1901, № 18, стр. 1093—1095.

*Acta sanctorum confessorum Guriae et Shamona* ed. **Rahmani**. — Рец. **W. Riedel**, Gött. gel. Anz. 1900, № 6, стр. 506—512; **Fr. Schwally**, Orientalistische Litteraturzeitung 1901, № 4, стр. 156—158.

**F. Kattenbusch**, *Das apostolische Symbol*, II Band. — Рец. **K. Müller**, Theol. Litztg. 1901, № 12, стр. 323—329; **Fr. Loofs**, D. Literztg. 1901, № 10, стр. 581—590. **P. Ambrosius Kienle O. S. B.**, Der Katholik 1901 I, 468—473.

A. Ehrhard, *Die altchristliche Litteratur, ihre Erforschung von 1884—1900*. I Abt. Die vornicänische Litteratur. — Рец. E. Schürer, Theol. Litztg. 1901, № 5, ст. 143 слѣд.; Fr. Diekamp, Allgem. Literaturblatt 1901, № 3, ст. 65—68; Stanislaus von Dunin-Borkowski S. J., Stimmen aus Maria-Laach 1901, 212—215; Funk, Litter. Rundschau 1901, № 2, ст. 33—36; G. Krüger Lit. Centralblatt 1901, № 20, ст. 818—820; H. Koch, Historisch. politische Blätter 1901, 592—604; Bellesheim, der Katholik, 1901, 87—91.

L. M. Hartmann, *Geschichte Italiens im Mittelalter II, 1*. — Рец. J. Jung, Mitteilungen des Instituts f. österreich. Geschichtsforschung 1901, 130—133.

F. X. Funk, *Kirchengeschichtliche Abhandlungen II*. Рец. A. Jülicher, Gött. gelehrte Anzeigen 1901, № 3, 183—195.

Carl Mommert, *Golgotha und das hlg. Grab zu Jerusalem*. — Рец. Анонима, Revue biblique 1901, 154 слѣд.; L. Fonck S. J., Ztschr. f. kathol. Theol. 24 (1900) 727—729.

A. Haseloff, *Codex purpureus Rossanensis*. — Рец. H. Graeven, Göttinger gel. Anzeigen 1900, 410—429.

H. Vopel, *Die altchristlichen Goldgläser*. — Рец. O. Wulff, Repertorium f. Kunstwissenschaft XXIII 318—322; W. Ludtke, Berl. philol. Wochenschr., 1900, 26, ст. 813—816; Jos. Poppelreuter, Deutsche Literaturz., 1900, № 33, ст. 2168—2169.

Б. Меліоранскій.

## ФРАНЦІЯ.

J. Hostache. *La persécution savante au IV-e siècle*. Напечатано въ L'Université catholique, N. S. 36 (1901), p. 402—424. — Рѣчь идетъ о литературномъ опроверженіи христіанства Юліаномъ. — См. Byzantinische Zeitschrift, B. X, H. 3—4 (1901), S. 655.

Louis de Combes. *La légende du bois de la croix*. Напечатано въ L'Université catholique. N. S. 36 (1901), p. 425—435. — Работа написана безъ знакомства съ главнымъ трудомъ по этому вопросу Вильгельма Мейера (W. Meyer). — См. Byz. Zeitschr., B. X, H. 3—4 (1901), S. 660.

Paul Adam. *Basile et Sophie*. Vingt et unième édition. Dessins de C.-H. Dufau, gravés sur bois par G. Lemoine. Paris, P. Ollendorff, 1900. 327 стр. 8° (со многими иллюстраціями). — Романъ изъ византійской исторіи времени императора Василия I, основателя македонской династіи, до его вступленія на престолъ. Главный интересъ романа заключается впрочемъ въ разсказѣ о его сестрѣ и о сектѣ павликіанъ, среди которыхъ эта дѣвушка находилась. — См. интересные строки по поводу этого романа К. Крумбахера въ Byz. Zeitschr., B. X, H. 3—4 (1901), S. 663—665.

H. Omont. *Notice sur un très-ancien manuscrit grec de l'Évangile de Saint Matthieu en onciales d'or sur parchemin pourpré*. Отдѣльный оттискъ изъ Notices et extraits des Mss de la bibliothèque nationale, tome XXXVI

(1901). 81 стр. 4° (съ двумя таблицами). Сюда же: Un nouveau feuillet du Codex Sinopensis de l'Évangile de Saint Matthieu, *Journal des Savants*, Avril, 1901. — Оцѣнка съ палеографической стороны и воспроизведение текста драгоценной пурпуровой рукописи, приобретенной національной библиотекой, очень важной для исторіи искусства. — См. *Byz. Zeitschr.*, В. X, Н. 3—4 (1901), S. 668 и 723—724.

С.-Е. Ruelle. *Fantaisie paléographique d'un copiste grec*. Напечатано въ *Revue des études grecques*, 13 (1900) p. 371 sq. — Небольшая замѣтка объ ошибкахъ писца Cod. Par. 2417, s. XIII—XIV. — См. *Byz. Zeitschr.*, В. X, Н. 3—4 (1901), S. 668—669.

Pierre Batiffol. *Les Canons d'Hippolyte d'après des travaux recents*. Напечатано въ *Revue biblique*, 10 (1901) p. 252—259.

Pierre Batiffol. *Historia acephala Arianorum*. Напечатана въ *Mélanges de littérature et d'histoire religieuses publ. à l'occasion du jubilé épiscopal de Mgr. de Cabrières, évêque de Montpellier 1874—1899*. Paris, Picard, 1899. 8°. 1, 99—108. — Воспроизведение единственной рукописи (LX [58] Библ. капитула въ Веронѣ, S. VII), содержащей очень важныя данныя для исторіи св. Афанасія. — См. *Byz. Zeitschr.*, В. X, Н. 3—4 (1901), S. 677.

A. Misier. *Essai de correction au texte de Grégoire de Nazianse*. Напечатано въ *Bulletin critique*, 1900, Nr. 24, p. 479 sq. и Nr. 33, p. 657 sq. — Нѣсколько короткихъ замѣтокъ. — См. *Byz. Zeitschr.*, В. X, Н. 3—4 (1901), S. 678.

Duc de Broglie. *Les Pères Bollandistes et la pénitence de Théodose*. Напечатано въ *Le Correspondant*, 200 (1900), p. 645—661. — Защита Θεοδορита и греческихъ источниковъ объ Амвросіи вообще противъ критики *van Ortrøy* и его сторонниковъ (*Fr. van Ortray*, S. I. *Les vies grecques de S. Ambroise et leurs sources*. Milano, Cogliati, 1897). См. *Виз. Врем.*, т. V (1898), стр. 782. — См. *Byz. Zeitschr.*, В. X, Н. 3—4 (1901), S. 680.

Hub. Pernot. *Descente de la Vierge aux Enfers*. Напечатано въ *Revue des études grecques*, 13 (1900), p. 233—257. — Авторъ издаетъ на основаніи совершенно новой хіосской рукописи уже неоднократно печатаемый апокрифъ о путешествіи въ адъ св. Дѣвы и сопоставляетъ эту рукопись съ тремя редакціями этого произведенія изъ парижскихъ рукописей. — См. *Byz. Zeitschr.*, В. X, Н. 3—4 (1901), S. 684.

Albert Dufourq. *Étude sur les Gesta martyrum romains*. Paris, Fontemoing, 1900, VIII + 441 стр., 8°. Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome fasc. 83. — Рѣчь идетъ въ третьей части о вліяніи Византіи на римскую агиографію V и VI вѣка. — См. *Byz. Zeitschr.*, В. X, Н. 3—4 (1901), p. 685.

Léon Clugnet. *Vie et récits de l'Abbé Daniel de Scété* (VI-e siècle). Напечатано въ *Revue de l'Orient chrétien*. 5 (1900), p. 49—73, 254—271, 370—406; 535—564; 6 (1901), p. 51—87. — 1) Греческій текстъ, изданный Clugnet съ помощью парижскихъ рукописей Coislin. 283, fonds gr. 914 и т. д. и миней. 2) Сирійскій текстъ, изданный F. Nau. 3) Коптскій

текстъ, изданный и переведенный Ignazio Guidi. 4) Поправки Guidi къ нѣкоторымъ мѣстамъ эеіопскаго текста (edd. Lazarus Goldschmidt и F. M. Esteves Pereira, Лиссабонъ, 1897; ср. L. Clugnet и F. Nau въ *Revue de l'Orient chrétien*, 4, p. 455—457). 5) Введение Clugnet, который говоритъ объ отношеніи различныхъ версій и рассматриваетъ греческую версію, какъ первоначальную. — См. *Byz. Zeitschr.*, B. X, H. 3—4 (1901), S. 686—687.

Joseph Turmel. *Le dogme du péché originel avant Saint Augustin*. Напечатано въ *Revue d'histoire et de littérature religieuses* 5 (1900), p. 503—526; 6 (1901), p. 13—31. — См. *Byz. Zeitschr.*, B. X, H. 3—4 (1901), S. 688.

J. Parisot. *Les Ordinations «per saltum»*. Напечатано въ *Revue de l'Orient chrétien*, 5 (1900), p. 335—369. — См. *Byz. Zeitschr.*, B. X, H. 3—4 (1901), S. 688.

Joseph Brucker S. I. *Bulletin d'ancienne littérature chrétienne. Études publiées par des pères de la compagnie de Jésus*, 86 (1901), p. 103—121. — Эта статья говоритъ о берлинскомъ изданіи отцевъ церкви, о работахъ и изслѣдованіяхъ Эрхарда и Кирша въ области исторіи христіанской литературы и догмы. — См. *Byz. Zeitschr.*, B. X, H. 3—4 (1901), S. 691—692.

Paul Allard. *L'expédition de Julien contre Constance*. Напечатано въ *Revue des questions historiques*, 69 (1901), p. 409—435. — Глава изъ второго тома большой монографіи о Юліанѣ.

Louis Bréhier. *La cour impériale de Constantinople à l'époque de la querelle des images*. Напечатано въ *Revue des cours et conférences*, 9-ème année (1901), Nr. 15, p. 688—698.

Louis Bréhier. *Les caractères généraux et la portée de la réforme iconoclaste*, тамъ-же, Nr. 22, p. 226—235. — Авторъ, читающій въ университетѣ Clermont-Ferrand между другими курсами и византійскую исторію, въ первой изъ названныхъ статей даетъ наглядное описаніе императорскихъ дворцовъ, общественной и частной жизни, придворнаго чиновничества и т. д. въ эпоху иконоборства. Во второй статьѣ, примыкая къ новымъ воззрѣніямъ на сущность иконоборства (Папарригонуло, Шварцлозе, Шенка), авторъ такимъ образомъ опредѣляетъ свой взглядъ на это: «Императоры-иконоборцы не являются ни рационалистами, ни вольнодумцами (des libres-penseurs); ихъ дѣло не имѣетъ никакого сходства съ секуляризаціями реформаторовъ XVI столѣтія. Прежде всего, они были убѣжденными сторонниками восточныхъ суевѣрій, гораздо болѣе грубыхъ, чѣмъ почитаніе иконъ, но были одушевлены противъ этого культа изъ ревности, которая характеризуетъ собою деистическія секты востока. Уничтожая иконы, они думали быть пріятными Богу и воображали себя апостолами, «commandeurs des croyants».... Съ точки зрѣнія политической, религіозной, артистической, иконоборцы являются слѣдовательно настоящими представителями востока; они хотѣли навязать Европѣ и христіанству деистическія ученія востока. — См. *Byz. Zeitschr.*, B. X, H. 3—4 (1901), S. 696.

**Evangelos Hld.** *Étude sur les origines des Grecs Melchites.* Réponse au R.-d. Père H. Lammens S. I. Rome, Imprimerie de la Sacrée Congregation de la Propagande. 1901, 24 стр. 8°. — См. Byz. Zeitschr., B. X, H. 3—4 (1901), S. 697.

**J. B. Chabot.** *Les évêques Jacobites du VIII au XIII-e siècle d'après la chronique de Michel le Syrien.* Напечатано въ Revue de l'Orient chrétien, 5 (1900), p. 605—636. — Окончаніе уже ранѣе нами отмѣченной работы; см. Виз. Временникъ, т. VII (1900), стр. 544.

**J.-M. Besse.** *Les règles monastiques orientales antérieures au concile de Chalcédoine.* Напечатано въ Revue de l'Orient chrétien, 4 (1899), p. 465—494. — Географическій обзоръ, основанный преимущественно на правилахъ Пахомія и Василія. — См. Byz. Zeitschr., B. X, H. 3—4 (1901), S. 698.

**P. S. Vailhé.** *Répertoire alphabétique des monastères de Palestine.* Напечатано въ Revue de l'Orient chrétien, 4 (1899), p. 512—542; 5 (1900), p. 19—48, 272—292. — Авторъ называетъ въ Палестинѣ 137 монастырей и сообщаетъ историческія замѣчанія. — См. Byz. Zeitschr., B. X, H. 3—4 (1901), S. 698.

**Ad. Büchler.** *Une localité énigmatique mentionnée sur la mosaïque de Madaba.* Напечатано въ Revue des études Juives, 42 (1901), p. 125—129. — Замѣтка о знакомствѣ автора географической мозаики съ раввинистическими традиціями. — См. Byz. Zeitschr., B. X, H. 3—4 (1901), S. 699.

**Charles Errard.** *L'art byzantin d'après les monuments de l'Italie, de l'Istrie et de la Dalmatie relevés et dessinés par Ch. E., architecte du gouvernement. Texte par Al. Gayet.* I. Venise, La basilique de Saint-Marc. Paris, Société française d'éditions d'art. 1901. — См. Byz. Zeitschr., B. X, H. 3—4 (1901), S. 701.

**Jullien, S. I.** *Sināi et Syrie. Souvenirs bibliques et chrétiens.* Ouvrage illustré de 70 gravures dans le texte. Lille, Société de Saint-Augustin. 1893. 300 стр. 4°.

**Jullien S. I.** *L'Égypte. Souvenirs bibliques et chrétiens.* Ouvrage illustré de 42 gravures dans le texte. Lille, Société de Saint-Augustin, 1896, 288 стр. 4°.

**E. J. Soil.** *Constantinople. Notes archéologiques.* Напечатано въ Annales de l'Académie Royale d'arch. de Belgique, LII (1900), p. 465 sq. — Содержаніе намъ неизвѣстно.

**Charles Diehl.** *Dans la Dalmatie romaine.* Напечатано въ La Grande Revue, 3-e année (1899), p. 120—142, 307—329. — Живо написанный очеркъ Далмаціи, предназначенный для большого круга читателей; тѣмъ не менѣе въ немъ встрѣчаются замѣчанія, очень интересныя и для ученаго. — См. Byz. Zeitschr., B. X, H. 3—4 (1901), S. 712—713.

**Jean Heitz.** *Les démoniaques et les maladies dans l'art byzantin.* Nouvelle Iconographie de la Salpêtrière, 1901, p. 1—20 отдѣльнаго оттиска съ пятью таблицами и одной иллюстраціей въ текстѣ. — См. Byz. Zeitschr., B. X, H. 3—4 (1901), S. 720—721.

Kyrillos II G. B. Mons. *Le temple du Césaréum et l'Eglise patriarcale d'Alexandrie*. Le Caire, 1900, 28 стр.

Max Herz-Bey. *La mosquée du Sultan Hassan du Caire*. Ouvrage publié par le comité de conservation des monuments de l'art arabe. Le Caire, 1899. VI + 34 стр., fol. съ XX таблицами съ планами и рисунками. — См. Byz. Zeitschr., B. X, H. 3—4 (1901), S. 722.

*Les monuments Constantinien de Jérusalem reproduits sur une mosaïque du IV-e siècle dans l'église de Sainte-Pudentienne à Rome*. Напечатано въ La Terre Sainte, 1900, 1 апрѣля.

H. Omont. *Manuscrit grec de l'évangile selon Saint Matthieu, en lettres onciales d'or sur parchemin pourpré, récemment acquis pour la Bibliothèque Nationale*. Напечатано въ Journal des Savants, Mai 1900, p. 279—285. Двѣ таблицы съ изображеніями. — См. Byz. Zeitschr., B. X, H. 3—4 (1901), S. 723—724.

A. Brykezynski. *Tableau dédicatoire de la chapelle de la Sainte-Trinité à Lublin*. Напечатано въ Revue de l'art chrétien, 1901, 144—146 съ изображеніемъ.

F. de Mely. *Le coffret de Saint-Nasaire de Milan et le manuscrit de l'Iliade à l'Ambrosienne*. Monuments Piot. Три таблицы. — См. Byz. Zeitschr., B. X, H. 3—4 (1901), S. 727.

Eugène Müntz. *Une broderie inédite exécutée pour le pape Jean VII (705—708)*. Напечатано въ Revue de l'art chrétien, 43 (1900), p. 18—21. — См. Byz. Zeitschr., B. X, H. 3—4 (1901), S. 733.

Jos. Braun S. I. *La dalmatique du trésor de St. Pierre*. Напечатано въ Revue de l'art chrétien, 1901, p. 52—54. — См. Byz. Zeitschr., B. X, H. 3—4 (1901), S. 734.

Louis Courajod. *Leçons professées à l'école du Louvre 1887—1896*. Paris, Picard, 1899. I. Origine de l'art roman et gothique. 40 fr. — Авторъ рисуеъ судьбы французскаго искусства. Для насъ интересно то, что онъ считаетъ основаніями романо-готическаго искусства три элемента: латинскій, греко-христіанскій и варварскій. Доказательства вліянія греко-христіанскаго искусства: въ скульптурѣ—саркофагъ въ Пуатье; въ архитектурѣ—прежде всего каролингскій ренессансъ. — См. Byz. Zeitschr., B. X, H. 3—4 (1901), S. 734—735.

A. Delastre. *Musées et collections archéologiques de la Tunisie*. III-e série: Musée Lavigerie de Saint-Louis à Carthage. Paris, Erneste Leroux, 1899. 4°.

Petros N. Papageorgiu. *Un édit de l'empereur Justinien II en faveur de la basilique de Saint Démétrius à Salonique, d'après une inscription déterrée dans la basilique même* (avec un fac-simile). A l'occasion du II congrès d'archéologie chrétienne à Rome. Leipzig. B. G. Teubner, 1900. 12 стр. 4°. 1 марка. — Первый отрывокъ, найденный при реставраціи пола въ Кассиміе, содержитъ эдиктъ императора Юстиніана II въ пользу Солуни. Второй фрагментъ касается отдачи солеваренъ церкви св. Димитрія. — См. Byz. Zeitschr., B. X, H. 3—4 (1901), S. 737.

J. Pargoire. *Inscriptions d'Asie Mineure*. Напечатано въ Bulletin de correspondance hellénique, 23 (1899), p. 417—420. — Нѣкоторые надписи принадлежатъ византійскому времени. — См. Byz. Zeitschr., V. X, N. 3—4 (1901), S. 737.

Charles Diehl. *Les études d'histoire byzantine en 1901*. Напечатано въ Revue de Synthèse historique, t. III—2 (№ 8), octobre 1901, p. 177—225 (Paris. Directeur: Henri Berr). — Превосходный, сжато, но полно написанный обзоръ того, что сдѣлано въ послѣднее время для изученія Византіи во всѣхъ ея областяхъ съ приведеніемъ драгоцѣнныхъ свѣдѣній по новѣйшей библиографіи. Въ своемъ обзорѣ французскій византинистъ является прекраснымъ знатокомъ трудовъ русскихъ ученыхъ въ области византиновѣдѣнія. Эта работа Дили должна служить необходимымъ дополненіемъ ко второму изданію Исторіи Византійской литературы Крумбахера.

J. Roy. *Saint Nicolas I-er*. Paris, 1899, XXXIX + 173 стр. 12°. (Fait partie de la collection Les Saints). — Слабая работа о папѣ Николаѣ I, дѣятельность котораго имѣла, какъ извѣстно, большое отношеніе къ Византіи. — См. Analecta Bollandiana, XIX (1900), p. 52—53.

Aimé Puech. *Saint Jean Chrysostome*. Paris, Lecoq, 1900, 200 стр. 12°. (Fait partie de la collection Les Saints). — Въ очень литературной формѣ авторъ, выпустившій въ свѣтъ еще въ 1891 году работу о св. Іоаннѣ Златоустѣ, рисуетъ общую картину дѣятельности послѣдняго, какъ оратора и епископа. — См. Analecta Bollandiana, XIX (1900), p. 232. О рецензіяхъ см. Виз. Временникъ, VIII, вып. 1—2 (1901), стр. 260.

Francesco Maria Esteves Pereira. *Légende grecque de l'Homme de Dieu saint Alexis*. Note sur la date de la Légende grecque de saint Alexis. Напечатано въ Analecta Bollandiana, XIX (1900), p. 241—256. — Португальскій ученый Перейра на основаніи нѣсколькихъ рукописей издаетъ греческій текстъ житія св. Алексія, Божія человѣка. Этотъ текстъ, по всей вѣроятности, не можетъ быть отождествленъ съ такъ называемою «византійской легендой» и относится къ послѣдней четверти X вѣка.

F. Nau. *Le texte grec original de la vie de S. Paul de Thèbes*. Напечатано въ Analecta Bollandiana, XX (1901), p. 121—157. — Эта статья, занимаясь разборомъ результатовъ новѣйшей работы J. Bidez «Deux versions grecques inédites de la vie de Paul de Thèbes» (См. Виз. Временникъ, т. VIII, вып. 1—2 (1901), стр. 251—252), подробно разбираетъ вопросъ о рукописяхъ св. Павла Фиванскаго и отношеніе различныхъ текстовъ.

Max Bonnet. *Actes de saint Thomas, apôtre. Le poème de l'Ame. Version grecque remaniée par Nicétas de Thessalonique*. Напечатано въ Analecta Bollandiana, XX (1901), p. 159—164. — Авторъ на основаніи двухъ рукописей, парижской и петербургской, издаетъ краткій греческій текстъ дѣяній св. апостола Θомы, обработанный Никитой, архіепископомъ ессалоникскимъ, и предполагаетъ, что этотъ Никита жилъ въ XI вѣкѣ.

P. Thibaut. *La notation dans la musique byzantine*. Напечатано въ Revue d'histoire et de critiques musicales. Mars 1901.



L. Petit. *Les évêques de Thessalonique* (Suite). Напечатано въ *Échos d'Orient*. 4-е annéе (1901), p. 212—221; 5-е annéе (1901), p. 26—33.— Въ продолженіи уже отмѣченной нами работы (см. Виз. Временникъ, т. VIII, вып. 1—2, 1901, стр. 258—259) уважаемый авторъ съ прежнему эрудиціей возстановляетъ въ послѣдовательномъ порядкѣ солунскихъ епископовъ, доводя ихъ до разоренія Солуни арабами въ 904 году; въ слѣдующей статьѣ онъ доводитъ ихъ до начала XIV вѣка.

S. Pétridès. *Le monastère des Spoudaei à Jérusalem et les Spoudaei de Constantinople*. Напечатано *ibidem*, p. 225—231.— Авторъ слѣдитъ на протяженіи среднихъ вѣковъ исторію монастыря Σπουδαῖον въ Иерусалимѣ, монахи котораго носили имя Σπουδαῖος.

J. Pargoire. *Topographie byzantine: église de Sainte-Euphémie.—Rufinianes*. Напечатано въ константинопольской газетѣ *Servet*, 11 іюля 1900.— Авторъ выступаетъ противъ двухъ статей Миліопуло, появившихся въ *Серветѣ* (28 іюля 1899 и 6 и 7 іюня 1900 г.), гдѣ греческій авторъ доказываетъ, что церковь св. Евфиміи въ Халкидонѣ тождественна съ современной желѣзнодорожной станціей Хайдар-Паша, а что Руфиніаны находились въ окрестностяхъ казармы Селимие.

J. Bois. *Coup d'oeil sur la théologie byzantine*. Напечатано въ *Échos d'Orient*, 4-е annéе (1901), p. 257—267.— Краткій очеркъ византійской теологіи, сдѣланный на основаніи сочиненія Эрхарда (Ehrhard), помѣщенного во второмъ изданіи Исторіи византійской литературы Крумбахера.

J. Germer-Durand. *Sceau byzantin de l'église du Saint-Sépulcre*. Напечатано *ibidem*, p. 267—268.

J. Charon. *L'église grecque melchite catholique* (à suivre). Напечатано *ibidem*, p. 268—275.— Краткій очеркъ исторіи греческой мелкитской, католической церкви со времени Фотія до Кирилла Оанаса (869—1724). Продолженіе см. *ibidem*, 4-е annéе (1901), p. 325—333; 5-е annéе, 1901, p. 18—25.

S. Pétridès. *Les mélodes Cyriaque et Théophane le Sicilien*. Напечатано *ibidem*, p. 282—287.— Авторъ разбираетъ вопросъ о двухъ пѣснопѣвцахъ: Киріакѣ и Теофанѣ. Разбирая вопросъ о первомъ изъ нихъ, авторъ высказываетъ свой взглядъ на время жизни знаменитаго Романа Сладкопѣвца, котораго онъ относитъ ко времени Анастасія II (713—716).

Dem. E. Roulin, O. S. B. *Tableau byzantin inédit. Extrait des Monuments et Mémoires publiés par l'Académie des inscriptions et belles-lettres*. Paris, E. Leroux, 1900.— Авторъ занимается византійскою иконою св. Николая Мирликійскаго, находящеюся въ епископальномъ музеѣ города Vich въ Испаніи, и относитъ ее къ XIII-му вѣку.—См. *Échos d'Orient*, 4-ме annéе (1901), p. 318.

J. Thibaut. *La musique instrumentale chez les Byzantins*. Напечатано въ *Échos d'Orient*, 4-е annéе (1901), p. 339—347 (à suivre).— Въ настоящей главѣ рѣчь идетъ объ органѣ въ византійское время.

J. Pargoire. *Saints iconophiles*. Напечатано *ibidem*, p. 347—356.—Рѣчь

идеть о трехъ борцахъ IX вѣка за иконы: Михаилъ Синнадскомъ, Петрѣ Никейскомъ и Аванасіѣ изъ Павлопетрiona.

S. Vallhé. *Saint Dorothee et saint Zosime*. Напечатано ibidem, p. 359—363.

O. Saint-Pons. *Hiéria, la presqu'île des empereurs* (suite). Напечатано ibidem, p. 364—368. — Продолженіе уже отиѣченныхъ нами статей (см. Виз. Времен. т. VIII, вып. 1—2, 1901, стр. 258). Въ настоящей главѣ рѣчь идетъ объ императрицѣ Теодорѣ, супругѣ Юстиніана Великаго.

Louis Bréhier. *Le développement des études d'histoire byzantine du XVII-e au XX-e siècle*. Extrait de la Revue d'Auvergne, Janvier-Février, 1901 (Clermont-Ferrand, 1901), 36 стр. 8°. — Хорошій очеркъ развитія византійскихъ знаній до настоящаго времени; причемъ приняты въ расчетъ не только успѣхи исторіи, но и филологіи. Слишкомъ мало удѣлено мѣста ученымъ XIX вѣка Фалльмерайеру и Тафелю. — См. Byz. Zeitschrift, B. X, H. 3—4 (1901), S. 671.

G. Schlumberger. *L'ivoire Barberini* (Musée du Louvre). Extrait des Monuments et Mémoires publiés par l'Académie des inscriptions et belles-lettres (Premier fascicule du Tome VII), Paris, 1900. — Французскій ученый склоняется видѣть во всадникѣ недавно приобрѣтенной Лувромъ изъ коллекціи Барберини рѣдкой слоновой вещи императора Юстиніана, а по бокамъ — двухъ главныхъ полководцевъ его времени: Велизарія и Нарзеса.

Charles Diehl. *Justinien et la civilisation byzantine au VI-e siècle*. Paris, E. Leroux, 1901, XL + 696 стр. 4° (Monuments de l'art byzantin publiés sous les auspices du Ministère de l'instruction publique et des beaux-arts). — Предшествовавшія превосходныя работы французскаго ученаго Дилля дали ему возможность выступить съ новымъ, обширнымъ общимъ трудомъ по эпохѣ императора Юстиніана, т. е. VI вѣка византійской исторіи. Имѣя въ виду нѣсколько поздиѣ подробно остановиться на этой книгѣ, мы ограничимся теперь только нѣсколькими словами. Сочиненіе Дилля послѣ полного очерка источниковъ для исторіи Юстиніана разбираетъ подробно всѣ стороны его дѣятельности: внѣшнюю, законодательную, административную, религіозную, дипломатическую. Помимо мастерской характеристики самого императора, его супруги Теодоры и ихъ ближайшихъ сотрудниковъ, Дилль даетъ весьма интересный очеркъ византійской цивилизаціи въ VI вѣкѣ. Книга превосходно издана и снабжена цѣлымъ рядомъ прекрасно выполненныхъ рисунковъ.

Рецензіи появились на слѣдующія книги:

R. Duval. La littérature syriaque. См. Виз. Врем., т. VII (1900), стр. 238, 555, 784; т. VIII, вып. 1—2 (1901), стр. 260. — Рецензіи появились М. А. Kugener, Revue de l'instruction publique en Belgique, 43 (1900), p. 326—328; P. Peeters, S. J., Revue d'histoire ecclésiastique, I (1900), p. 99—101; J. Parisot, Revue de l'Orient chrétien, 4 (1899), p. 291—293.

**Henry Quentin.** Jean Dominique Mansi et les grandes collections conciliaires. См. Виз. Временникъ, т. VIII, вып. 1—2 (1901), стр. 250—251. — Рецензія появились: **G. Krüger** въ Theologische Literaturzeitung, 1901, № 2 sp. 45 sq.; **A. Werminghoff** въ Deutsche Litteraturzeitung, 1901, № 3 Sp. 147—149; **Anonymus** въ La Civiltà cattolica S. XVII. Vol. XII. Quad. 1208 (1900) p. 187—197.

**J. B. Chabot.** Chronique de Michel le Syrien. Tome I, fasc. 1 и 2. Paris. Leroux, 1899 и 1900. См. Виз. Временникъ, т. VII (1900), стр. 545—546. — Рецензія появилась въ Revue de l'Orient chrétien, 5 (1900), p. 322—325 и 661—663.

**Albert Dufourq.** Étude sur les Gesta martyrum romains. См. выше стр. 657. — Рецензія появилась **Maurice Besnier** въ Bulletin critique, 1901, № 5, p. 89—94.

**J. Bidez.** Deux versions grecques inédites de la vie de Paul de Thèbes. См. Виз. Временникъ, т. VIII, вып. 1—2 (1901), стр. 251. — Рецензія появилась **F. Nau** въ Revue de l'Orient chrétien, 5 (1900), p. 654—659; **My.** въ Revue critique, 5 août 1901, p. 86—88.

**Paul Allard.** Julien l'Apostat. Tome I. См. Виз. Временникъ, т. VIII, вып. 1—2 (1901), стр. 250. — Рецензія появилась **J. Bidez** въ Revue critique, 1901, № 20, p. 389—392.

**G. Schlumberger.** L'épopée Byzantine. II. Basile II, le tueur des Bulgares. Paris, 1900. См. Виз. Временникъ, т. VII (1900), стр. 783; т. VIII, вып. 1—2 (1901), стр. 261. — Рецензія появились: **Jules Girard** въ Journal des Savants, 1901, Janvier, p. 40—49; **F. Hirsch**, въ Mitteilungen aus der hist. Lit. 29 (1901), S. 52—56; **Steph. Beissel S.I.** въ Stimmen aus Maria Laach, 60 (1901), S. 92—94; **Léon Clugnet** въ Revue de l'Orient chrétien, 5 (1900), p. 502 sq.; **J. Laurent** въ Revue des études grecques, 14 (1901), p. 107—109; **L. Petit** въ Échos d'Orient, 4 (1900), p. 122 sq.; **Hans Graeven** въ Neue Jahrbücher für das klassische Altertum, 5 (1900), S. 692—702 (высѣтъ съ первымъ томомъ соч. Шлumbergera); **J. Strzygowski** въ Deutsche Litteraturzeitung, 1900, № 37, Sp. 2400—2401; **F. de Mely** въ Revue de l'art chrétien, 1900, p. 532—537.

**Ferd. Chalandon.** Essai sur le règne d'Alexis I-er Comnène (1081—1118) Paris, 1900. См. Виз. Временникъ, т. VIII, вып. 1—2 (1901), стр. 259—260. — Рецензія появились **J. de Laviornerie** въ Revue de l'Orient chrétien, 6 (1901), p. 154—156; **J. Gay** въ Revue critique, 21 octobre 1901, p. 311—314; **L. Petit** въ Échos d'Orient, 4-e année (1901), p. 314—316.

**J.-M. Besse.** Les Moines d'Orient. См. Виз. Временникъ, т. VIII, вып. 1—2 (1901), стр. 260—261. — Рецензія появилась **Paul Allard** въ Revue des questions historiques, 69 (1901), p. 668—670.

**C. Enlart.** L'art Gotique et la renaissance en Chypre. См. Виз. Временникъ, т. VII (1900), стр. 552—553. — Подробная рецензія **J. A. Brutails** въ Revue critique, 34 (1900), № 10 p. 188—190.

**G. Millet.** Le monastère de Daphni. Paris, 1899. — Рецензія появились:

J. Chamonard въ *Revue des études anciennes*, 2 (1900), p. 391—395; Д. А. въ *Византийскомъ Временникѣ*, VIII, вып. 1—2 (1901), стр. 131—143; Jules Gay въ *Bulletin critique*, 1901 № 4, 61—64; Е. Рѣдина въ *Журн. Мин. Нар. Просв.* ч. 334 (1901), стр. 478—486; André Michel въ *фельетонѣ Journal des Débats*, 13 ноября, 1900 г.

A. Bouché-Leclercque. *L'Astrologie grecque*. См. *Виз. Временникъ*, т. VII (1900), стр. 542; т. VIII, вып. 1—2 (1901), стр. 261. — Рецензія появилась. W. Kroll въ *Göttingische Gelehrte Anzeigen*, 1900, S. 903—912.

V. Chauvin. *Bibliographie des ouvrages arabes*. См. *Виз. Временникъ*, VII (1900), стр. 553 и 555; VIII, вып. 1—2 (1901), стр. 261. — Рецензіи появились: G. Demombynes въ *Revue critique*, 27 mai 1901, p. 406; В. Р. въ *Запискахъ Восточнаго Отдѣленія Импер. Русскаго Археологическаго Общества*, т. XIII (1900), стр. 073—076.

А. Васильевъ.

## ИТАЛІЯ.

Gaetano Negri. *La legge scolastica dell'Imperatore Giuliano*. Напечатано въ *Nuova antologia*, vol. 92, s. 4 (1901), p. 537—553. — Отрывокъ изъ того же автора «*L'Imperatore Giuliano l'Apostata*», Milano, Nбpli, 1901. — См. *Byz. Zeitschr.*, B. X, H. 3—4 (1901), s. 655.

G. Vitelli. *Procopii de bello gothico* 2, 3; 6; 7; 24. Напечатано въ *Studi italiani di filologia classica*, 8 (1900), p. 114; 502. — Замѣтки къ изданію Готской Войны Прокопія Компаретти (Comparetti). См. *Byz. Zeitschr.*, B. X, H. 3—4 (1901), S. 656.

Don-Tamllia. *De nonnullis Hieroclis et Philagrii facetiis in Cod. Vat. gr. 112*. Напечатано въ *Studi italiani di filologia classica*, 8 (1900), p. 89 sq. — Коляція названнаго въ заголовкѣ кодекса. — См. *Byz. Zeitschr.*, B. X, H. 3—4 (1901), S. 656.

E. Teza. *I due traduttori italiani delle storie di G. Zonaras*. Напечатано въ *Atti del Reale Istituto Veneto di scienze, lettere ed arti*, tomo 60, parte seconda (24. febr. 1901). 5 стр. — Авторъ доказываетъ, что два итальянскихъ переводчика Зонары, Marco Emilio Fiorentino (1560) и Lodovico Dolce (1564), заимствовали свой переводъ не изъ греческаго оригинала, а изъ латинскаго перевода его, сдѣланнаго Вольфомъ (H. Wolf) въ 1557 году; надо замѣтить, что итальянскіе переводчики совершенно не упоминали объ изданіи Вольфа. — См. *Byz. Zeitschr.* B. X, H. 3—4 (1901), S. 659.

Ed. Al. de Stefani. *Ramenta*. Напечатано въ *Studi italiani di filologia classica*, 8 (1900), p. 489—496. — Авторъ работы на стр. 492 сл. разбираетъ интересныя подписи въ *Codex Marc. 452*, который содержитъ Родонію (Ροδωνία), т. е. Садъ розъ, собраніе изреченій, мѣтвѣй и извлеченій изъ Плутарха, Синаесія, Діона Хрисостома, Хорикія, Евсевія, Θεοδορίта и

другихъ, принадлежащее перу Филадельфійскаго митрополита XIV вѣка, Макарія Хрисокефала. Авторъ приходитъ къ заключенію, что сообщеніе Никифора Григоры объ убіеніи Апокавки хронологически вѣрно, въ чемъ сомнѣвался Parisot, и что Хрисокефалъ окончилъ Родонію въ 1345 году. — См. Byz. Zeitschr., B. X, H. 3—4 (1901), S. 660.

A. Mancini, *Codici greci a Lucca*. Напечатано въ Studi italiani di filologia classica, 8 (1900), p. 319 sq. — Къ восьми рукописямъ Лукки, описаннымъ итальянскимъ ученымъ N. Festa въ Studi italiani, 5 p. 221 sq., въ настоящей книжкѣ прибавлены двѣ рукописи, содержащія копію документа, сохранившагося въ государственномъ архивѣ Пизы, и нѣсколько листовъ Carmina Pythagorica (XV saec.). — См. Byz. Zeitschr., B. X, H. 3—4 (1901), S. 667.

Dom. Bassi. *Notizie di codici greci nelle biblioteche italiane*. Напечатано въ Rivista di filologia e d'istruzione classica, 29 (1901) fasc. I, 7 стр. — См. Byz. Zeitschr., B. X, H. 3—4 (1901), S. 668.

J. Guidi. *Il canone biblico della chiesa copta*. Напечатано въ Revue biblique, 10 (1901), p. 161—174. — См. Byz. Zeitschr., B. X, H. 3—4 (1901), S. 677.

Pio Franchi de' Cavalieri. *Dove fu scritta la legenda di S. Bonifazio?* Напечатано въ Nuovo Bullettino di archeologia cristiana, 6 (1900), p. 205—234. — Житіе св. Бонифація (греческій и латинскій тексты у Ruinart Acta martyrum, p. 324 sq. регенсбургскаго изданія) составлено на греческомъ языкѣ въ одномъ городѣ на востокѣ и перенесено въ Римъ вмѣстѣ съ культомъ святого приблизительно въ VII столѣтіи; въ это время житіе было переведено на латинскій языкъ. — См. Byz. Zeitschr., B. X, H. 3—4 (1901), S. 686.

A. Crivellucci. *La chiesa di Roma e l'impero nella questione monoteletica*. Напечатано въ Studi storici, 9 (1900), p. 351—388 и 417—447. — Моноелитство не могло развиваться на западѣ, и константинопольскій соборъ 680—681 года былъ триумфомъ для Рима. Статья эта представляетъ изъ себя четвертую главу находящагося въ печати третьяго тома сочиненія ея автора «Storia delle relazioni tra lo Stato e la Chiesa», первые два тома котораго появились въ Болоньѣ въ 1885 и 1886 году. — См. Byz. Zeitschr., B. X, H. 3—4 (1901), s. 697.

Adolfo Venturi. *Storia dell'arte italiana. I. Dai primordi dell'arte al tempo di Giustiniano*. Milano, Ulrico Hoepli, 1901, XVI + 558 стр. 8°, 462 иллюстраціи. Lire 16.

G. Salerno. *Cenni storici della città di S. Severina*. Напечатано въ Rivista storica calabrese, VII, 3—4. — Рѣчь идетъ о византійскихъ древностяхъ въ казальбрийскомъ городѣ S. Severina. — См. Byz. Zeitschr., B. X, H. 3—4 (1901), S. 713.

O. Marucchi. *Restauri del Duomo di Parenzo nell'Istria*. Напечатано въ Nuovo bulletino di archeologia cristiana, V, p. 285—286. — Реставрація мозаикъ на главномъ сводѣ собора въ Паренцо окончена. Авторъ замѣтки, сообщая фотографію, говоритъ, что Христосъ, сидящій на глубосѣ,

очень похожъ на мозаику S. Lorenzo fuori le mura. — См. Byz. Zeitschr., B. X, 3—4 (1901), S. 719.

Alfredi Monaci. *Sul sarcofugo di S. Elena nel Museo Pio-Clementino del Vaticano*. Напечатано въ Archivio della R. Società romana di storia patria, XXII, p. 570—573. — См. Byz. Zeitschr., B. X, H. 3—4 (1901), S. 726—727.

V. Strazzulla. *Di un dittico siculo-byzantino in Cefalù*. Напечатано въ Römische Quartalschrift, 13 (1899), S. 127—137, съ таблицей.

P. Aurelio Palmieri. *La conversione dei Russi al cristianesimo e la testimonianza di Fozio*. Estratto dagli Studi Religiosi. Rivista critica e storica promotrice della cultura religiosa in Italia. Fasc. II, Marzo-Aprile, 1901, p. 133—161. — Авторъ работы уже хорошо извѣстенъ читателямъ Византійскаго Временника; прекрасно владѣя русскимъ языкомъ, онъ не рѣдко посвящаетъ свои ученые труды вопросамъ, живо интересующимъ русскую науку, особенно въ своихъ уже ранѣе отмѣченныхъ статьяхъ «Византійскія занятія въ Россіи». Въ настоящей работѣ итальянскій ученый разбираетъ одинъ изъ интереснѣйшихъ, но въ тоже время и труднѣйшихъ вопросовъ первыхъ страницъ русской исторіи, именно: объ обращеніи русскихъ въ христіанство и о свидѣтельствѣ объ этомъ патріарха Фотія. Авторъ разбираетъ различныя мнѣнія западныхъ и русскихъ ученыхъ о свидѣтельствѣ Фотія и византійскихъ хронистовъ о крещеніи Руси: первый говоритъ въ своемъ посланіи къ восточнымъ церквамъ о томъ, что обращеніе Руси въ христіанство случилось еще во время его патріаршества, именно при императорѣ Михаилѣ III; между тѣмъ Продолжатель Феофана говоритъ, что преемникъ Михаила III Василиій I Македонянинъ для обращенія Руси отправилъ туда архіепископа въ патріаршество Игнатія. Прослѣдивъ ученые разногласія по этому вопросу и выказавъ при этомъ прекрасное знакомство съ источниками и литературой вопроса, авторъ приходитъ къ слѣдующему заключенію. Нужно признавать одинаковую цѣнность обоихъ свидѣтельствъ, предполагать двукратное отправленіе на Русь византійскихъ миссіонеровъ и разсматривать Фотія и Игнатія, какъ двухъ начинателей славянскаго христіанства. Епископъ, отправленный Фотіемъ къ русскимъ, не тождественъ съ епископомъ, отправленнымъ Василиемъ. Авторъ считаетъ возможнымъ, что Василиій, свергнувъ съ патріаршаго престола Фотія, этимъ самымъ былъ вынужденъ отправить къ русскимъ другого епископа, посвященнаго новымъ патріархомъ Игнатіемъ. Вотъ выводы этой интересной работы: 1) Фотій, прежде чѣмъ порвать свои сношенія съ римскимъ престоломъ, отправилъ епископа къ русскимъ; 2) Игнатій, возстановленный на патріаршемъ престолѣ Византіи, отправилъ архіепископа къ русскимъ, которые немного или ничѣмъ не воспользовались отъ попытки Фотія; 3) обращеніе Руси не было искренно ни въ первомъ, ни во второмъ случаѣ, такъ какъ только столѣтіе спустя подданные Владиміра приняли оффиціально христіанство. Эта работа итальянскаго ученаго должна очень заинтересовать русскихъ ученыхъ, занимающихся первоначальной исторіей нашей родины.

**Italo Pizzi.** *Due legende siriane intorno all'invenzione della Croce.* Напечатано въ Giornale Arcadico, serie III. II (1899), p. 346—354. — Довольно свободный переводъ двухъ сирійскихъ текстовъ, изданныхъ въ первый разъ Nestle въ его Syrische Grammatik (Berlin, 1888). Pizzi опустилъ часть второй легенды. — См. Analecta Bollandiana, XIX, (1900), p. 42.

**Carlo Conti Rossini.** *Manoscritti ed opere abissine in Europa.* Напечатано въ Rendiconti della reale Accademia dei Lincei. Classe di Scienze morali storiche e filologiche, serie V, t. VIII (1899), p. 606—637. — Мы отмѣчаемъ это изданіе въ области эіопской литературы, потому что оно содержитъ очень внимательно составленный перечень житій святыхъ, находящихся въ библиотекахъ Европы. Жаль, что авторъ не указываетъ, какіе изъ упоминаемыхъ имъ документовъ уже изданы. — См. Analecta Bollandiana, XIX (1900), p. 341.

**Pio Franchi de' Cavalieri.** *S. Lorenzo e il supplicio della graticola.* Напечатано въ Römische Quartalschrift, XIV (1900), p. 159—176. — Analecta Bollandiana, XIX (1900), p. 452—453, гдѣ обращается вниманіе на исторію фригійскихъ мучениковъ, рассказанную Сократомъ (III, 15) и Созоменомъ (V, II).

**Aurelio Palmieri.** *Gli studi bizantini in Russia.* Напечатано въ Bessarione, № 55—56, 1901, p. 87—99; № 57—58, 1901, p. 246—255. — Продолженіе интересной работы итальянскаго ученаго объ исторіи византійскихъ знаній въ Россіи (см. Виз. Временникъ, т. VII, 1900, стр. 561—562; т. VIII, вып. 1—2, 1901, стр. 262). Въ настоящей главѣ авторъ разбираетъ дѣятельность Филиппа Круга въ области византійской хронологіи и выясняетъ значеніе «патріарха русскаго византизма», Куника. За этимъ авторъ дѣлаетъ интересный очеркъ того, какимъ образомъ отразилась въ Россіи знаменитая теорія Фальмерайера объ уничтоженіи греческой націи и о замѣнѣ ея славянской. Кончаетъ свою статью итальянскій ученый изложеніемъ программы русскаго византизма, составленнымъ на основаніи трудовъ Грановскаго и Иконникова.

**S. Giamil.** *Documenta relationum inter S. Sedem Apostolicam et Assyriorum orientalium seu Chaldaeorum ecclesiam tum jam edita, tum majori ex parte nunc primum ex Archivo Vaticano prolata notisque historicis illustrata.* (Continua). Напечатано въ Bessarione, № 55—56, 1901, p. 103—127; № 57—58, 1901, p. 296—314; № 59—60, 1901, p. 458—480; № 61, 1901, p. 50—60. См. Виз. Врем., т. VII (1900), стр. 562.

**F. Gabotto.** *La leggenda di Maniace.* Напечатано въ Archivio storico messinese (Messina), I, 1—2. — Разбирается древняя легенда о византійскомъ префектѣ въ Сициліи, который изъ ненависти къ императору призвалъ сарацинъ.

**Mons. Asgian.** *La S. Sede e la nazione armena.* Напечатано въ Bessarione, № 57—58, 1901, p. 286—295; Serie II, Vol. I, № 61, 1901, p. 41—49 (continua). — Продолженіе уже отмѣченной нами работы (см. Виз. Временникъ, т. VII, 1900, стр. 785; т. VIII, вып. 1—2, 1901, стр. 262—263). Въ на-

стоящихъ главахъ рѣчь идетъ о киликійскомъ армянскомъ патріархатѣ и о религиозныхъ догматахъ, которые признаетъ армянская церковь.

\* \* *Un bizantinista greco: Manuale Gedeone.* Напечатано въ Bessarione, № 57—58, 1901, р. 315—321. — Очеркъ дѣятельности и ученыхъ заслугъ современнаго греческаго византиниста Мануила Гедсона.

*Aurelio Palmieri. La chiesa Georgiana e le sue origini.* Напечатано въ Bessarione, 1901, № 59—60, р. 433—457. — Очеркъ древнѣйшей церковной исторіи Грузіи изъ пяти главъ: I) Грузія и Россія. II) Важность изученія славянскихъ церквей. III) Грузія съ географической и исторической точки зрѣнія. IV) Первые начала грузинскаго христіанства. V) Хожденіе св. Андрея.

*P. Ubaldi. La lettera CCXXXIII προς τὸν Ἀντιοχείας dell' Epistolario di S. Giovanni Crisostomo.* Напечатано въ Bessarione, Serie II, Vol. I, Fasc. 61 (1901), р. 60—79. — Авторъ доказываетъ, что 233-е письмо къ антиохійскому епископу въ сборникѣ писемъ Іоанна Златоуста (по изданію Монфокона) не принадлежитъ ему и поэтому должно быть удалено изъ сборника.

*Giuseppe Ciardi-Dupré. La KOINH ΔΙΑΛΕΚΤΟΣ secondo gli studi più recenti.* Напечатано въ Bessarione, Serie II, Vol. I, Fasc. 61 (1901), р. 95—106. — Авторъ въ своей небольшой статьѣ, на основаніи новѣйшихъ нѣмецкихъ работъ, излагаетъ результаты ихъ по вопросу о κοινή διάλεκτος, т. е. о разговорномъ греческомъ языкѣ.

*Pasquale Villari. Le invasioni barbariche in Italia.* Milano, Ulrico Hoepli, editore. 1901, XIII+480 стр. съ тремя географическими картами. L. 6.50. — Разсказывая на основаніи новѣйшихъ работъ (французскія работы почему-то исключены) исторію варварскихъ нашествій на Италію, авторъ этимъ самымъ излагаетъ исторію византійской власти въ Италіи; оканчивается изложеніе коронованіемъ Карла Великаго. Книга предназначена не только для ученыхъ-спеціалистовъ, но для большой читающей публики. — См. *Revue critique*, 20 Mai 1901, № 20, р. 393—396.

Рецензії появились на слѣдующія книги:

*Ignazio Guidi. Il testo copto del Testamento di Abramo. Il Testamento di Isacco e il Testamento di Giacobbe.* Roma, 1900, 66 стр. 8°. — Рецензія появилась *V. Ermoni* въ *Revue de l'Orient chrétien*, 5(1900), р. 659 sq.

*Pio Franchi de'Cavalieri. S. Agnese.* См. *Виз. Временникъ*, т. VII (1900), стр. 556; т. VIII, вып. 1—2 (1901), стр. 263. — Рецензія появилась *Orazio Marucchi* въ *Nuovo Bullettino di archeologia cristiana*, 5 (1899), р. 316—318.

*G. Mercati. Alcune note di letteratura patristica.* См. *Виз. Временникъ*, т. VI (1899), стр. 258—259. — Рецензія появилась *C. A. Kneller S. I.* въ *Zeitschrift für katholische Theologie*, 25 (1901), S. 148—155.

*P. Villari. Le invasioni barbariche in Italia.* См. выше. — Рецензія появилась *L. Bréhier* въ *Revue critique*, 20 Mai 1901, р. 393—396.

А. Васильевъ.



## АНГЛІЯ.

Henry Jackson. *On Themistius II εἰς Κωνσταντῖον 32 C.* Напечатано въ The Journal of Philology, 27 (1900), p. 161. — Небольшая замѣтка. — См. Byz. Zeitschr., B. X, H. 3—4 (1901), S. 655.

Rich. Garnett. *Alms for Oblivion. I. A pagan conventicle in the seventh century.* Напечатано въ The Cornhill Magazine, May 1901 (No. 59, New Series), p. 616—626. — Въ этой очень хорошей работѣ разбирается снова очень хорошо извѣстный въ византийской литературѣ вопросъ о Филопатрисѣ (Φιλόπατρις), анонимномъ діалогѣ, составленномъ въ подражаніе Лукіану. Гарнеттъ выступаетъ сторонникомъ мнѣнія Р. Крампе, относящаго діалогъ ко времени императора Ираклія, т. е. къ VII вѣку (*R. Crampe. Philopatris. Ein heidnisches Konventikel des siebenten Jahrhunderts zu Konstantinopel. Halle, 1894*). Работа Гарнетта слишкомъ спеціальна для такого семейнаго журнала, какъ The Cornhill Magazine, и недостаточно обоснована для ученаго-специалиста. — См. Byz. Zeitschr. B. X, H. 3—4 (1901), S. 656—657.

Henry Barclay Swete, *An Introduction to the Old Testament in Greek.* Cambridge, University Press 1900. XIV + 592 стр. 8<sup>о</sup>. — Объ этой книгѣ можно здѣсь упомянуть изъ-за отрывка (стр. 289—314) о греческомъ языкѣ семидесяти полковниковъ. — См. Byz. Zeitschr. B. X., H. 3—4 (1901), S. 671.

G. A. Deissmann. *Elements (στοιχεῖα, elementa).* Encyclopaedia Biblica ed. by T. K. Cheyne and J. Sutherland Black. London, Adam und Charles Black. — Выясняется развитіе значенія στοιχεῖον съ обращеніемъ особеннаго вниманія на библію и церковный языкъ. — См. Byz. Zeitschr., B. X, H. 3—4 (1901), S. 672.

H. J. Lawlor. *Two notes on Eusebius.* Напечатано въ Hermathena, 11 (1900), Nr. 26 p. 10—49. — Авторъ старается доказать, 1) что извлеченія Евсевія изъ Тегесиппа (Hegesippus) представляютъ изъ себя одинъ сплошной текстъ, 2) и что нѣкоторыя изъ хронологическихъ ошибокъ Евсевія зависятъ отъ его неправильнаго мнѣнія о томъ, что произведенія въ тѣхъ томахъ, которыми онъ пользовался, были распределены въ хронологическомъ порядкѣ. — См. Byz. Zeitschr., B. X., H. 3—4 (1901). S. 676—677.

J. Rendel Harris. *A Tract on the triune nature of God.* Напечатано въ The American Journal of Theology, 5 (1901), p. 75—86. — См. Byz. Zeitschr., B. X, H. 3—4 (1901), S. 681.

F. C. Conybeare. *The Testaments of the XII Patriarches.* Напечатано въ The Jewish Quaterly Review., 13 (1901), p. 258—274. — Продолженіе и конецъ уже отмѣченной нами работы (см. Виз. Временникъ, т. VIII (1901), вып. 1—2, стр. 264).

J. P. Arendzen. *A new Syriac text of the apocalyptic part of the «Testament of the Lord»*. Напечатано въ The Journal of Theological Studies, 2 (1901), p. 401—416.—Cod. Add. 2918 (1218 года) университетской библиотеки въ Кембриджѣ содержитъ второй сирійскій текстъ апокалиптической части testamentum, который, повидимому, заключаетъ въ себѣ нѣкоторые намеки на историческія событія начала среднихъ вѣковъ, какъ напр.: на Алариха, Аркадія и Θεодосія II; кромѣ того, въ этомъ кодексѣ заключается описаніе Азіи, поразительно согласующееся съ описаніями Филосторгія XI 7. 8, Клавдіана (in Eutropium) и Іоанна Златоуста (epist. 68 и 69).—См. Byz Zeitschr., B. X., H. 3—4 (1901), S. 684.

Edgar J. Goadspeed. *The Book of Thekla*. Напечатано въ The American Journal of Semitic languages and literatures, 17 (1901) p. 65—95.—Авторъ издаетъ новую, сильно отличающуюся отъ до сихъ поръ извѣстныхъ коптскую редакцію этого древнехристианскаго романа на основаніи двухъ рукописей Британскаго музея (s. XV и s. XVIII) и сопровождаетъ изданіе текста англійскимъ переводомъ.—См. Byz. Zeitschr., B. X., H. 3—4 (1901), S. 685.

F. C. Burkitt. *The name Habban in the Acts of Thomas*. Напечатано въ The Journal of Theological Studies, 2 (1901), p. 429.—Семитское имя Хаббанъ (Ἀββάνης, Ἀμβάνης) встрѣчается также въ одномъ латинскомъ папирускѣ 166 года, гдѣ носителемъ его является «puer nationis transluminianus» т. е. изъ Месопотаміи.

A. E. Burn. *The old Latin text of our Nicene Creed*. Напечатано въ The Journal of Theological Studies, 2 (1900), p. 102—110.—См. Byz. Zeitschr., B. X., H. 3—4 (1901), S. 689.

H. Achelis. *The Γυναικὶ of the Synod of Nicaea*. Напечатано въ The Journal of Theological Studies, 2 (1900), p. 121—129.—Γυναικὶ, сохранившіяся только на коптскомъ языкѣ и переведенныя W. E. Crum'омъ, даютъ намъ возможность вникнуть въ жизнь египетской общины около 400 года.—См. Byz. Zeitschr., B. X., H. 3—4 (1901), S. 697.

R. W. Schultz and S. H. Barnsley. *The monastery of Saint Luke of Stiris, in Phocis, and the dependent monastery of Saint Nicolas in the fields, near Skripov, in Boeotia*. Published for the committee of the school by Macmillan and Co., London, 1901, XII+76 стр. fol, съ 60 таблицами и 48 рисунками въ текстѣ.—См. Byz. Zeitschr., B. X., H. 3—4 (1901), S. 721—722.

A. E. Henderson. *St. Sophia, Constantinople*. Напечатано въ The Builder, 57 (1899), p. 2—5, съ двумя таблицами и двумя изображеніями.

Lady Meux. *Manuscripts Nos 2—5: The miracles of the Blessed Virgin Mary and the life of Hannâ (Saint Anne) and the magical prayers of Ahëta Mikâél. The Ethiopic texts edited with English translations, etc. by E. A. Wallis Budge*. London (W. Griggs, Chromo-Litographer) 1900. LXV+220 и 116 стр. 4<sup>о</sup> съ тремя таблицами.—См. Byz. Zeitschr., B. X., H. 3—4 (1901), S. 725.

Ormonde M. Dalton. *A byzantine silver treasure from the district of*

*Kerkynia, Cyprus, now preserved in the British Museum*, Communicated to the Society of antiquaries by O. D. Archaeologia. Vol. LVII, p. 1—66 (отд. оттискъ) съ тремя таблицами и 17 иллюстраціями въ текстѣ.—Очень важно для знакомства съ древне-христіанскими серебряными работами.—См. Byz. Zeitschr., B. X, H 3—4 (1901), S. 730—731.

Henry Wallis. *Egyptian ceramic art, typical examples of the art of the Egyptian potter portrayed in colour plates with text illustrations drawn and described by H. W. M. C. M.* London. XIX—37 стр. 4°. съ 12 таблицами и 45 иллюстраціями въ текстѣ. См. Byz. Zeitschr., B. X, H. 3—4 (1901), S. 734.

E. W. Brooks. *On the date of the first four books of the Continuator of Theophanes*. Напечатано въ Byzantinische Zeitschrift, B. X, H. 3—4 (1901), S. 416—417.—На основаніи новаго толкованія одного мѣста изъ Продолжателя Теофана (Theoph. Cont. p. 21), Бруксъ приходитъ къ заключенію, что нѣтъ никакихъ основаній относить часть первыхъ четырехъ книгъ его ко времени болѣе позднему, чѣмъ смерть Константина Багрянороднаго.

J. B. Bury. *An unpublished poem of Nicephorus Blemmydes*. Напечатано въ Byzantinische Zeitschrift, B. X, H. 3—4 (1901), S. 418—424.—Англійскій ученый издаетъ въ своей новой работѣ, на основаніи Cod. Barocianus (saec. XIV), любопытную поэму изъ 122 политическихъ стиховъ Никифора Влеммида и сопровождаетъ текстъ нѣкоторыми филологическими и историческими замѣчаніями.

F. C. Conybeare M. A. *The date of Moses of Khoren*. Напечатано въ Byzantinische Zeitschrift, B. X, H. 3—4 (1901), S. 488—504.—Англійскій ученый подвергаетъ пересмотру вопросъ о времени составленія исторіи Моисея Хоренскаго, имѣя въ виду особенно разсужденія французскаго ученаго Carrière и нѣкоторыхъ новѣйшихъ армянскихъ ученыхъ.

F. W. Brooks. *The marriage of the Emperor Theophilos*. Напечатано въ Byzantinische Zeitschrift, B. X, H. 3—4 (1901), S. 540—545. См. выше стр. 649.

Byzantine Literature. Напечатано въ The Athenaeum, 9 марта 1901 г. О работахъ Hutton'a и Freshfield'a.

#### Рецензіи появились на слѣдующія книги:

Ernest J. Becker. *A contribution to the comparative Study of the Medieval Visions of heaven and hell*.—Рецензія появилась: F. Holthausen въ Englische Studien, 28 (1901), S. 433—435.

Montague Rhodes James. *The Western Manuscripts in the library of Trinity College, Cambridge I*. Cambridge, University Press, 1900. XVIII, 550 стр. 8°.—Подробная рецензія появилась L. Delisle въ Journal des Savants, 1900, Décembre, p. 722—739.

**Henry Barclay Swete.** An Introduction to the Old Testament in Greek. См. выше, стр. 670.—Рецензия появилась **E. Schürer** въ *Theologische Literaturzeitung*, 1901 Nr. 5, Sp. 129—131.

**Bern. P. Grenfell and Arthur S. Hunt.** The Amherst Papyri. См. Визант. Временникъ, т. VIII, вып. 1—2 (1901), стр. 264.—Рецензия появились: **F. C. Burkitt** въ *The Classical Review*, 14 (1900) Nr. 9, p. 457—459; **Edgar J. Goodspeed** въ *The American Journal of Theology*, 5 (1901), p. 362—365.

**A. J. Mason.** The five theological orations of Gregory of Nazianzus. См. Виз. Временникъ, т. VII (1900), стр. 567; т. VIII (1901), вып. 1—2, стр. 266.—Рецензия появилась **Jean Reville** въ *Revue de l'histoire des religions*, 41 (1900), p. 414 sq.

**St. John Damascene** on Holy Images. Followed by Three Sermons on the Assumption. Translated from the original Greek by **Mary H. Allies**. London, Baker, 1899, 211 стр. 8°.—Рецензия появилась **E. G.** въ *The Dublin Review*, 128 (1901), p. 174—176.

**R. H. Charles.** The Ascension of Isaiah, translated from the ethiopic version, which, together with the new greek fragment, the latin versions and the latin translation of the slavonic, is here published in full, edited with introduction, notes and indices. London, A. and C. Black, 1900, LXXIV + 155 стр. 8°.—Подробная рецензия появилась **E. Schürer** въ *Theologische Literaturzeitung*, 1901, Nr. 6, Sp. 169—173.

**Agnes Smith Lewis and Margaret Dunlop Gibson.** Palestinian Syriac texts from palimpsest fragments in the Taylor-Schlechter collection ed. by **A. S. L.** and **M. D. G.** London, Clay and sons, 1900, XXI + 112 стр. 4° (съ 8-ю таблицами).—Подробная рецензия появилась **V. Ryssel** въ *Deutsche Literaturzeitung*, 1900 Nr. 34, Sp. 2208—2211; **Friedrich Schulthess** въ *Götting. Gelehrte Anzeigen*, 1901, Nr. 3, S. 204—206.

**Agnes Smith Lewis.** *Studia Sinaitica* Nr. IX. X. Select Narratives of Holy Women from the Syro-Antiochene or Sinai Palimpsest edited by **A. S. L.** London, Clay and sons, 1900, XLVI + 328 стр., 8 таблицъ и XXXII + 212 стр., 1 таблица 4°.—Подробная рецензия **Wilhelm Riedel** въ *Theologisches Literaturblatt*, 22 (1901), Nr. 21 Sp. 248—250; **V. Ryssel** въ *Deutsche Literaturzeitung*, 1901, Nr. 13 Sp. 773—777.

**A. E. Burn.** An Introduction to the Creeds and to the Te Deum. London, Methuen and Co. 1899. XIV + 323 стр. 8°.—Подробная рецензия появилась **F. Kattenbusch** въ *Theologische Literaturzeitung*, 1901, Nr. 7, Sp. 189—194; **D. G. Morin** въ *Bulletin critique* 1899, Nr. 23, p. 441—443.

**Fr. C. Conybeare.** The Key of Truth. См. Виз. Временникъ, т. V (1898), стр. 190.—Рецензия появилась **E. Jacquier** въ *L'Université catholique*, N. S. 35 (1900), p. 632—634.

**А. Васильевъ.**

## ГОЛЛАНДІЯ.

**D. Hesseling.** *Lybistros en Rhodamne. Verhandelingen van het Provinciaal Utrechtsch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen.* Utrecht, 1900, p. 5—31. — Анализъ и характеристика поставленнаго въ заглавіи средневѣковаго романа.—См. *Byz. Zeitschr.*, B. X, H. 3—4 (1901), S. 660.

**А. Васильевъ.**

## ИСПАНІЯ.

**V. Lampérez y Romea.** *El bizantinismo en la arquitectura cristiana española (Siglos VI—XII).* Madrid, 1900, 29 стр. 4° (съ изображеніями).—Отмѣчено въ *Römische Quartalschrift*, 1901, S. 95.

**А. Васильевъ.**

## 3. Новыя книги, поступившія въ Редакцію.

**Н. Суворовъ.** *Византійскій папа. Изъ исторіи церковно-государственныхъ отношеній въ Византіи.* Москва 1902. 159 стр. 8°. Отд. отт. изъ Ученыхъ Записокъ Имп. Московскаго Университета. Отдѣлъ Юридическаго факультета. Цѣна 1 р. 25 к.

**Арс. Кадлубовскій.** *Очерки по исторіи древне-русской литературы житій святыхъ.* 1—5. Варшава 1902. IX + 389 стр. 8°.

**Н. П. Кондаковъ.** *Памятники христіанскаго искусства на Аѳонѣ.* Изданіе Имп. Академіи Наукъ. Съ 49 фототипіями и 103 рисунками въ текстѣ. СПб. 1902. IV + II + 312 стр. 8°. Цѣна 7 р. = 14 марокъ.

**В. З. Завитневичъ. А. С. Хомяковъ.** Томъ I. Книга II. *Труды Хомякова въ области богословія.* Кіевъ 1902. 867—1422 + VIII стр. 8°. Цѣна 3 руб.

*Извѣстія Русскаго Археологическаго Института въ Константинополѣ.* VII. Выпускъ 1. Софія 1901. 91 стр. Съ 18 таблицами.

**А. А. Васильевъ.** *Византія и Арабы. Политическія отношенія Византіи и Арабовъ за время Македонской династіи. Императоры Василій I, Левъ VI Философъ и Константинъ VII Багрянородный. (867—959 г.).* СПб. 1902. XII + 220 стр. 8°.

*Православный Палестинскій Сборникъ.* 50-й выпускъ, часть 1—4. СПб. 1897: **Н. А. Мѣдниковъ,** Палестина отъ завоеванія ея Арабами до крестовыхъ походовъ по Арабскимъ источникамъ.

54-й выпускъ. СПб. 1901. *Проскинитарій по Іерусалиму и прочимъ святымъ мѣстамъ безъимяннаго начала XVII вѣка,* изданный въ первый разъ, съ предисловіемъ и русскимъ переводомъ, **П. В. Безобразовымъ.**

55-й выпускъ. СПб. 1901. Матеріалы для исторіи Іерусалимской патриархіи XVI—XIX вѣка. Переводъ съ греческаго П. Вл. Безобразова.

А. П. Лебедевъ. Историческіе очерки состоянія византійско-восточной церкви отъ конца XI до половины XV вѣка, отъ начала крестовыхъ походовъ до паденія Константинополя въ 1453 году. Изданіе второе, пересмотрѣнное. Москва 1902. 489 стр. 8°.

Н. Суворовъ. Учебникъ церковнаго права. Изданіе второе, вновь переработанное. Москва 1902. VII + 525 стр. 8°.

В. Савва. Московскіе цари и византійскіе василевсы. Къ вопросу о вліяніи Византіи на образованіе идеи царской власти московскихъ государей. Харьковъ 1901. IV + 400 стр. 8°.

Б. Тураевъ. Изслѣдованія въ области агиологическихъ источниковъ исторіи Эѳіопіи. СПб. 1902. XIV + 453 стр. 8°.

Полихроній Сырку. Очерки изъ исторіи литературныхъ сочиненій Болгаръ и Сербовъ въ XIV—XVII вѣкахъ. Житіе Св. Николая Нового Софійскаго по единственной рукописи XVI в. СПб. 1901. 012 + CCCXLVI + 176 стр. 8°.

Karl Krumbacher. Romanos und Kyriakos. München 1901. 8°. Separat-Abdruck aus den Sitzungsberichten der philos.-philol. und der histor. Classe der kgl. bayer. Akad. der Wiss. 1901. Heft V.

M. Treu, Matthaios Metropolit von Ephesos. Ueber sein Leben und seine Schriften. Progr. Potsdam. 1901. 58 стр. 8°.

V. Hagenmeyer, Die Kreuzzugsbriefe aus den Jahren 1088—1100. Innsbruck, Wagner 1901. X + 488 стр. 8°. Цѣна 16 марокъ.

Dom Hugues Gaïsser, Le système musical de l'église grecque d'après la tradition. Rome 1901. VI + 174 + 8 стр. 8°. Цѣна 5 фр.

J. Pargoire, Les monastère de saint Ignace et les cinq plus petits îlots de l'archipel des Princes. Софія 1901. Отд. отт. изъ «Извѣстія Русскаго Археол. Инст. въ Конст.», VI, 1.

Gustav Schlumberger, Expédition des «Almugavares» ou routiers Catalans en Orient de l'an 1302 à l'an 1311. Ouvrage accompagné d'une carte. Paris, Plon-Nourrit et C°. 1902. III + 396 стр. 8°.

Léon Clugnet. Bibliothèque hagiographique orientale. Vie et récits de l'abbé Daniel Scétiote. Paris, Picard 1901.

J. Thibaut. Les chants de la liturgie de saint Jean Chrysostome dans l'église bulgare. Turin 1901. Отд. отт. изъ Rivista musicale italiana.

Louis Leger. La mythologie Slave. Paris, Leroux 1901. XIX + 248 стр. 8°. Цѣна 10 фр.

S. Negri. L'imperatore Giuliano l'apostata. Studio storico. Milano Hoepli. 1901. 509 стр. 8°.

Giovanni Mercati. Note di letteratura biblica e cristiana antica. Roma 1901. VIII + 255 стр. 8°, съ 3 таблицами.

O. M. Dalton, M. A. Catalogue of early christian antiquities and objects from the christian east in the Departement of british and mediaeval anti-

quities and ethnographie of the British Museum. London. 1901. XXIV +186 стр. 4°, съ 35 таблицами.

J. Hackett, A history of the orthodox church of Cyprus, A. D. 45 to A. D. 1878. London, Methuen & Co. 1901. XVIII +720 стр. 8°. Цѣна 15 шилл.

Ν. Γ. Πολίτης. Μελέται περί τοῦ βίου καὶ τῆς γλώσσης τοῦ ἑλληνικοῦ λαοῦ. Παροιμίαι. Τόμος Γ'. Ἐν Ἀθήναις 1901. 686 стр. 8°. Цѣна 8 драхмъ = Βιβλιοθήκη Μαρασλῆ 146—149.

Πολίτης. Ἑλληνες ἢ Ῥωμοί; Ἐν Ἀθήναις. 20 стр. 8°.

Κ. Κρουμβάχερ, Ἱστορία τῆς Βυζαντινῆς λογοτεχνίας μεταφρασθεῖσα ὑπὸ Γεωργίου Σωτηριάδου. Ἐν Ἀθήναις, Κ. Μπέκ 1897—1900. Τόμος Α'. γ' +828 σελ. Τόμος Β'.—770 σελ. Τόμος Γ'. 832 σελ. 8° = Βιβλιοθήκη Μαρασλῆ.

Γ. Ν. Χατζιδάκις, Γλωσσολογικαὶ μελέται. Τόμος Α'. Ἐν Ἀθήναις 1901. IV +635 стр. 8°. Цѣна 15 драхмъ.

Ἀργ. Ἐφταλιώτης, Ἱστορία τῆς Ῥωμοσύνης. Τόμος Α'. Ἐν Ἀθήναις 1901. 326 стр. 8°.

Г. Занетовъ. Българското население въ срѣднитѣ вѣкове. Историко-юридически скици. Русе 1902. 224 стр. 8°. Цѣна 2 лева.

Н. А. Начовъ. Врѣме и животъ на Св. Борисъ-Михаила, господарь и просвѣтителъ български. Издава Свещеническото Дружество «Св. Царь Борисъ» въ Варна. Варна 1901. 98 стр. 8°. Цѣна 0.80 лева.

О. М. и Б. Погледъ върху дѣятелността на българската екзархия. 1877—1902 г. (По поводъ на 25-годишния юбилей на Н. Блаженство Българския Екзархъ Йосифа I). Leipzig 1902. 166 стр. 8°.

Dr. František Pastrnek. Dějiny Slovanských apoštolů Cyrilla a Methoda. S rozbořem a otiskem hlavních pramenů. V Praze 1902. XV +300 стр. 8°. Цѣна 3.60 кр.

### ОТДѢЛЪ III.

#### Дѣятельность Русскаго Археологическаго Института въ Константинополѣ за 1900 годъ.

Относительно дѣятельности Института за 1900 годъ мы можемъ сказать, что она была столь же плодотворна, какъ и въ прошлые годы. По прежнему происходили научныя засѣданія; по прежнему предпринимались археологическія экскурсіи,—на этотъ разъ, въ Сирію; какъ и въ прошлые годы, весь добытый матеріалъ послужилъ предметомъ тщательной научной обработки. Издавались также и ученые труды членовъ Института. Наконецъ, что касается бібліотеки и кабинета древностей Института, то и здѣсь можно отмѣтить дальнѣйшую ихъ организацію и обогащеніе. Необходимо еще упомянуть о тѣхъ раскопкахъ въ Болгаріи, которыя были произведены директоромъ Института, Ѳ. И. Успенскимъ, и преподавателемъ Варнинской гимназій, К. Шкорпилемъ, какъ продолженіе раскопокъ Института за 1899 годъ. Перейдемъ теперь къ болѣе подробному очерку дѣятельности Института въ 1900 году.

I. За истекшій 1900 годъ въ Институтѣ состоялось три засѣданія, изъ коихъ одно носило характеръ обычнаго торжества дня открытія Института. На этомъ засѣданіи, состоявшемся 26 февраля, была произнесена традиціонная привѣтственная рѣчь г. Почетнымъ Предсѣдателемъ Института.

Затѣмъ Ст. Новаковичъ, Почетный Членъ Института, предложилъ вниманію присутствовавшихъ слѣдующій рефератъ: «*Les slaves de la péninsule Balkanique et leur culture*». Сущность этого сообщенія такова. Необходимо признать неоспоримымъ фактомъ, что именно Византія VI—IX вв. является первой насадительницей европейской культуры на той почвѣ, которую представляли появившіеся тогда на Балканскомъ полуостровѣ славяне, въ значительной степени еще варвары. Несомнѣнно и то, что культурное вліяніе Византіи на славянъ должно было всего сильнѣе выразиться съ момента принятія ими христіанства. И дѣйстви-



тельно, съ этого времени вся культура восточныхъ славянъ Балканскаго полуострова приобретаетъ тотъ же характеръ, что носила и цивилизація самой Византіи. Если же мы припомнимъ, что послѣдняя была цѣликомъ проникнута религіозными идеалами, то вотъ разгадка тому, почему и въ жизни славянъ главную роль тогда играла религія. Это выражается въ такой яркой формѣ, что, по мнѣнію референта, вся система социальной жизни этого народа какъ-то невольно выливается въ тѣ формы, которыя указывала имъ новая религія. Болѣе того, съ одной стороны они отождествляютъ себя почти совершенно съ Византіей, и религія у нихъ является главнымъ факторомъ жизни; съ другой—церковь и національность неразрывно сливаются въ ихъ представленіи и, такъ сказать, одно понятіе прикрываетъ собой другое. Что же касается западной группы славянъ, главнымъ образомъ тѣхъ, которые жили по берегамъ Адриатическаго моря, то здѣсь необходимо отмѣтить полное господство итальянской культуры. Послѣднее естественнѣе всего объяснить вліяніемъ частыхъ торговыхъ сношеній этихъ славянъ съ приморскими городами Италіи, такъ напр.: сербы, жившіе здѣсь, совершенно смѣшиваются съ хорватами и становятся затѣмъ римскими католиками. Вся эта картина довольно рѣзко измѣняется съ момента появленія на Балканскомъ полуостровѣ турокъ, когда славяне начинаютъ все болѣе и болѣе подчиняться вліянію восточной, арабской культуры, и самая жизнь приобретаетъ едва не исключительно восточный характеръ. Выѣстъ съ принятіемъ многими изъ сербовъ ислама, ими усваиваются, разумѣется, и самыя идеи и стремленія этой религіи. Характернымъ явленіемъ, по мнѣнію докладчика, представляется тотъ фактъ, что, не смотря на различныя вліянія въ то или другое время на славянъ, религія у нихъ вдохновляетъ, можно сказать, все. Въ ихъ представленіи она стояла выше національности, что, конечно, совершенно чуждо людямъ новаго времени. Новыя идеи, проникнувъ на Балканскій полуостровъ, прежде всего пробуждаютъ національность; она шагъ за шагомъ отвоевываетъ себѣ мѣсто отъ первенствовавшаго религіознаго чувства и наконецъ одерживаетъ верхъ надъ нимъ. Теперь начинаютъ обращать особенное вниманіе на языкъ, а такъ какъ различія по религіи не играютъ уже прежней роли, то выдѣляются новыя національности, которыя прежде почти не различались. Результатомъ всего этого является новая, чисто національная культура, хотя еще и до самаго послѣдняго времени сохранились принципы и взгляды давней старины. Еще и до-нынѣ мы можемъ найти у балканскихъ славянъ наряду съ новыми формами жизни остатки, или, какъ говорятъ, пережитки средневѣковья. Славянская культура, по мнѣнію референта, находится все-еще въ томъ переходномъ періодѣ, результаты котораго станутъ ясны для насъ лишь въ будущемъ.

Слѣдующимъ сообщеніемъ на томъ же засѣданіи былъ докладъ члена сотрудника Института, о. J. Thibaut: «La musique Byzantine chez les slaves». Прежде всего надо указать на то, что, благодаря учѣтѣ

музыкальнымъ знакамъ, дошедшимъ до насъ въ византійскихъ рукописяхъ, музыка этого народа въ существенныхъ своихъ чертахъ сохранилась до сего времени. Что же касается самыхъ системъ нотныхъ знаковъ, то ихъ существовало нѣсколько. Такова, во-первыхъ, экфонетическая система, гдѣ дается речитативъ для чтенія Евангелія; далѣе слѣдуютъ іерусалимская, иначе дамаскинская, по имени автора ея, или агіополитская, и константинопольская. Обѣ послѣднія обязаны своимъ возникновеніемъ все той же экфонетической системѣ. Относительно судьбы константинопольской, наиболѣе давней, то она въ концѣ XI в. исчезла совершенно, постепенно уступивъ свое мѣсто іерусалимской, очевидно, какъ результатъ вліянія на первую типика св. Саввы. Русская церковь, съ принятіемъ христіанства, заимствуетъ свою церковную музыку изъ Византіи, но здѣсь константинопольская система музыкальныхъ знаковъ продолжаетъ занимать свое мѣсто. Къ такому выводу, по крайней мѣрѣ, можно придти, судя по рукописямъ, недавно открытымъ Ѳ. И. Успенскимъ и С. Смоленскимъ. Иначе обстоитъ дѣло у южныхъ славянъ, подчинившихся въ XI в., какъ извѣстно, власти византійскихъ императоровъ: здѣсь пользуются іерусалимской системой, что становится очевиднымъ само собой, судя, во-первыхъ, по рукописи Синодика царя Бориса—изъ Національной бібліотеки въ Софіи, и, во-вторыхъ, по одной рукописи, болѣе поздняго времени, именно—XIV в., которая хранится въ Болгаріи же въ Бачковскомъ монастырѣ. Затѣмъ докладчикомъ было указано на тотъ фактъ, что у болгаръ не существовало своей чисто національной системы музыкальныхъ знаковъ. Относительно же сербской церкви необходимо отмѣтить полное отсутствіе литургическихъ рукописей съ музыкальными знаками. Референтъ коснулся также и пѣнія Карловицкой церкви, въ основаніи котораго лежитъ современная греческая система; какъ извѣстно, въ первый разъ схема этого пѣнія была записана современными нотными знаками въ 1864 году Станковичемъ. Свое сообщеніе Ж. Тибо закончилъ музыкальнымъ исполненіемъ, вмѣстѣ съ А. и М. Захаріади, двухъ, реставрированныхъ имъ же по древнимъ рукописямъ, византійскихъ мелодій XI и XIV вв.

Первое по времени засѣданіе Института состоялось 24 января 1900 г., на которомъ, какъ мы уже сообщали, были прочитаны рефераты слѣдующими лицами: Почетный членъ Института, Г. П. Беглери, сообщилъ «О восточной церковной іерархіи»; директоръ Института, Ѳ. И. Успенскій, прочелъ «О военномъ устройствѣ Византіи», а Б. В. Фармаковский доложилъ: «О новыхъ воспроизведеніяхъ мозаикъ въ Кахріз-Джами». См. Виз. Вр., т. VIII, в. 1—2, стр. 331.

24 ноября (7 декабря по н. с.) состоялось третье засѣданіе Института, и здѣсь были прочитаны слѣдующіе доклады: Б. А. Панченко «О византійскихъ печатяхъ, какъ историческомъ источникѣ» и Б. В. Фармаковского «Объ одной архаической статуэткѣ, принадлежащей Институту» (см. также Виз. Вр., т. VIII, вып. 1—2, стр. 332). Первый же референтъ

указалъ на сравнительную скудость эпиграфическаго матеріала по исторіи Византіи и выяснилъ вопросъ, въ какой степени эти моливдовулы могутъ сообщить намъ новыя данныя въ области организаціи Византійскаго государства. Охарактеризовавъ достоинства и недостатки печатей, въ качествѣ историческаго источника, докладчикъ занялся общимъ обзоромъ главнѣйшихъ категорій, на которыя возможно дѣлить эти памятники, въ зависимости отъ ихъ содержанія. Въ заключеніи Б. А. Панченко изложилъ вкратцѣ исторію изученія этого историческаго матеріала, остановившись подробнѣе на извѣстныхъ трудахъ Шлюмберже и Мордтманна.

II. Экскурсія въ Сирію. Нѣтъ сомнѣнія, что археологическое обследованіе Сиріи представляетъ громадный научный интересъ, тѣмъ болѣе, что изученіе ея съ этой стороны не можетъ быть признано вполне законченнымъ. Нельзя оспаривать и того факта, что труды такихъ выдающихся ученыхъ, французскихъ и нѣмецкихъ, каковы: Де-Вогюзъ, Жуліена, Сахау и др. даютъ богатый и весьма важный матеріалъ для знакомства и довольно подробнаго изученія этой страны. Однако обиліе памятниковъ, сохранившихся и донынѣ въ Сиріи; затруднительность передвиженія по этой мѣстности, вообще говоря, малонаселенной; недостатокъ во многихъ мѣстахъ хотя бы какихъ-нибудь сносныхъ путей сообщенія; наконецъ, отсутствіе правильныхъ раскопокъ, когда либо произведенныхъ въ этой мѣстности, — все это играло и играетъ немаловажную роль въ томъ, все же сравнительно недостаточномъ представленіи, которое существуетъ у насъ объ этой странѣ. Что же касается экскурсіи Русскаго Археологическаго Института въ Сирію, то съ одной стороны она почти совпадала съ тѣмъ путемъ, по которому шли Де-Вогюзъ и Сахау, съ небольшимъ лишь отклоненіемъ: цѣлью послѣдняго было болѣе детальное изученіе Пальмиры и открытаго тамъ княземъ Абамалектъ-Лазаревымъ извѣстнаго тарифнаго камня. Съ другой же стороны — самыя точныя свѣдѣнія о результатахъ этой экскурсіи имѣютъ появиться въ непродолжительномъ времени въ Извѣстіяхъ Константинопольскаго Археологическаго Института.

Касаясь собственно Пальмиры, наиболѣе интересной мѣстности Сиріи какъ вообще по своему археологическому значенію, такъ и по характеру и обилію сохранившихся въ ней древностей, можно сказать, что всему этому богатству угрожаетъ весьма серіозная опасность со стороны невѣжественнаго населенія. Уже теперь отъ Дамаска и Бейрута и до Каріатэна можно встрѣтить во многихъ мѣстахъ бюсты и рельефы изъ Пальмиры въ рукахъ у частныхъ лицъ.

Переходя къ результатамъ экскурсіи въ собственной Сиріи, слѣдуетъ отмѣтить то явленіе, что сохранившіеся здѣсь памятники древности носятъ на себѣ слѣды уже не греко-римской (подобно пальмирскимъ), а христіанской культуры, и именно эпохи III — VI в.в., а затѣмъ они какъ-то совершенно замираютъ, и лишь какъ чрезвычайно рѣдкое явленіе можно встрѣтить какую-нибудь надпись, относящуюся къ X вѣку.

Нельзя утвердительно сказать, въ силу какихъ, во всякомъ случаѣ, исключительныхъ обстоятельствъ, множество сирійскихъ городовъ, какъ напр.: Аретуза, Ларисса, Апамея и т. д. либо окончательно покинуты жителями, либо не сохранили о себѣ даже и памяти. Здѣсь можно встрѣтить цѣлый рядъ, весьма многочисленный при томъ, совершенно оставленныхъ жителями христіанскихъ городовъ и селеній; они носятъ теперь арабское названіе, утративъ свое старое, таковы: Эль-Бара, Муджелейя, Серджила, Рувейха и другіе. Въ нихъ можно найти вполне сохранившимися цѣлые дома съ лѣстницами, галлереями, а на нѣкоторыхъ изъ нихъ уцѣлѣла даже крыша. Отсутствіе хозяевъ этихъ зданій и домашней обстановки указываетъ на то, что жилища эти, быть можетъ, не такъ давно покинуты ихъ владѣльцами. И здѣсь и тамъ, надъ воротами почти каждаго дома можно увидѣть то христіанскую монограмму, то агнца съ крестомъ, либо слово *ἰησὺς*, либо изрѣченіе изъ Евангелія или псалма. Надо однако сказать, что большая часть этихъ городовъ находится въ мѣстности каменистой и вообще мало доступной, не говоря уже о полномъ отсутствіи какого либо населенія, и тѣмъ не менѣе они требуютъ отъ ученыхъ самаго полного вниманія къ себѣ, безразлично будемъ ли мы касаться вопроса о происхожденіи ихъ въ періодъ III — VI ст., или о причинахъ, вызвавшихъ ихъ совершенное запустѣніе.

Раскопки Института въ окрестностяхъ, теперь запустѣлаго, мертваго города Эль-Бара обнаружили прежде всего присутствіе въ долинѣ двухъ блоковъ, служившихъ архитравомъ надъ городскими воротами; одинъ изъ нихъ имѣетъ въ длину — 1,25 м., другой — 1,15 м.; со слѣдующею надписью на греческомъ языкѣ: Господи силъ, съ нами буди! Въ самомъ городѣ сохранились двѣ базилики: изъ нихъ первая — громаднѣхъ размѣровъ, въ 5 кораблей и съ весьма большимъ числомъ колоннъ, идущихъ отъ алтаря до нарѣика; вторая же — въ небольшомъ разстояніи отъ предыдущей — въ 3 корабля, представляетъ собой рѣдко встрѣчающееся богатство скульптурныхъ и архитектурныхъ деталей. Здѣсь же найдено нѣсколько погребальныхъ памятниковъ въ видѣ пирамидъ, съ уцѣлѣвшими въ нихъ саркофагами; основаніемъ этихъ памятниковъ служитъ квадратное зданіе на цоколѣ въ 8 — 10 рядовъ камней, затѣмъ уже слѣдуетъ пирамидальная кладка въ нѣсколько рядовъ. Прекрасно сохранился также одинъ частный домъ съ остатками превосходнаго орнамента; уцѣлѣли стѣны его до самой кровли. На каждую сторону выходить по 2, узенькихъ и небольшихъ размѣровъ, окна. Сохранились и надписи надъ входами нѣкоторыхъ домовъ, какъ напр.: Слава въ вышнихъ Богу; Господи, сохрани входъ и исходъ Твой отнынѣ и до вѣка, или: Великая сила Св. Троицы. Можно сказать, что матеріалъ, который данъ раскопками города Эль-Бара, позволяетъ довольно подробно ознакомиться не только съ общественной, но и съ частной жизнью древняго христіанскаго города.

Весьма цѣнное, въ археологическомъ отношеніи открытіе сдѣлано Институтомъ въ одномъ изъ городовъ обслѣдованной имъ мѣстности въ Сиріи,—это прекрасно сохранившееся мозаичное произведеніе съ сценами изъ охотничьей жизни. Здѣсь изображены различные представители изъ міра животнаго и растительнаго, какъ то: буйволъ, медвѣдь, левъ, газель, тигръ, пантера, разныя породы птицъ, не исключая и страуса, затѣмъ изъ міра растительнаго—пальмы и цѣлый рядъ другихъ деревьевъ. Надпись на мозаикѣ сообщаетъ не только дату (IV в.) ея происхожденія, но и имя художника.

Теперь необходимо указать на выдающійся архитектурный памятникъ конца V вѣка, который и понынѣ производитъ своимъ видомъ весьма сильное впечатлѣніе,—это монастырь св. Симеона Столпника. Онъ отстоитъ отъ Антиохіи въ 35—40 километрахъ и построенъ на высококомъ холмѣ; у подножья его растіаюся долины, а за нимъ виднѣется рядъ горъ еще болѣе высокихъ, чѣмъ холмъ. Роль этой древней святыни въ религіозномъ просвѣщеніи Сиріи можно приравнять тому неоспоримому значенію, какое имѣли Кіево-Печерская, или Троице-Сергіева Лавра на Руси. Тотъ фактъ, что еще въ X в. монастырь Симеона Столпника былъ богатъ и очень населенъ, заставляетъ думать, что запустѣніе его произошло въ болѣе позднее время, чѣмъ совершилось завоеваніе Сиріи арабами. Что же касается самаго храма этой обители, то онъ имѣетъ форму креста, а въ центрѣ его находится восьмиугольникъ съ колонной, на которой, по сказанію, и подвизался св. Симеонъ. И храмъ, и постройки монастыря прекрасно сохранились во многихъ своихъ частяхъ, и, можно сказать, что врядъ ли существовало въ Сиріи что-либо болѣе величественное этой древне-христіанской святыни. Если въ настоящее время она утратила всякое жизненное значеніе, такъ какъ на десятки верстъ вокругъ нельзя встрѣтить ни одного христіанина, то не такимъ былъ этотъ монастырь до своего запустѣнія. Тысячи богомольцевъ, стекавшихся на поклоненіе святому подвижнику Христову, давали средства къ жизни населенію цѣлаго города съ именемъ этого святого, возникшаго у подношья того холма, на которомъ былъ расположенъ монастырь. Здѣсь же сохранились остатки громаднхъ каменныхъ сооружений для проведенія въ достаточномъ количествѣ воды, необходимой для весьма значительнаго населенія этой совершенно каменной мѣстности. Въ запустѣломъ же городѣ Симеона Столпника уцѣлѣло нѣсколько зданій, повидимому, служившихъ гостинницами для пріѣзжихъ и не лишенныхъ извѣстныхъ удобствъ, съ террасами и галереями. Что же касается матеріала, который даютъ развалины монастырскихъ и городскихъ зданій, то онъ представляетъ весьма значительный научный интересъ и въ то же время дополняетъ и исправляетъ тѣ свѣдѣнія, которыя сообщаетъ въ своемъ трудѣ Де-Вогюэ.

Итакъ, наиболѣе значительный и важный матеріалъ экскурсіи Института по Сиріи заключается, во-первыхъ, въ надписяхъ, изъ которыхъ

нѣкоторыя относятся къ византійской эпохѣ и имѣютъ историческій интересъ; во-вторыхъ, въ остаткахъ фресковой живописи III в. и въ мозаичномъ полу въ баняхъ IV в.; въ третьихъ, въ весьма большомъ числѣ скульптурныхъ фрагментовъ. Можно прибавить еще, что открытыя Институтомъ развалины древнихъ памятниковъ и цѣлыхъ городищъ явно свидѣлствуютъ объ археологическихъ богатствахъ Сиріи.

III. Обработка добытаго матеріала и изданія ученыхъ трудовъ.—Въ истекшемъ 1900 году изданъ VI томъ «Извѣстій Института», а затѣмъ весь сырой матеріалъ, приобретенный экскурсіями и раскопками, подвергся самому тщательному научному изученію. Можно указать на работу члена Института, Б. А. Панченко, занимавшагося подготовленіемъ къ изданію обширной коллекціи византійскихъ свинцовыхъ печатей, принадлежащей Институту. Художникъ же Н. К. Клуге продолжалъ воспроизводить мозаики и фрески изъ Кахріз-Джами; такъ, имъ были зарисованы: 1) мозаика подъ входною дверью въ церковь изъ второго нарѣвья, изображающая сидящаго на тронѣ Іисуса Христа и стоящаго передъ нимъ на колѣнахъ Θεодора Метохита; 2) мозаика изъ второго нарѣвья, представляющая передачу Пресвятой Дѣвы Маріи—Іоѳифу; 3) мозаика съ изображеніемъ разныхъ чудесъ; 4) мозаика въ парусѣ южнаго купола въ второмъ нарѣвьи, представляющая исцѣленіе тещи Петра; 5) фреска въ придѣлѣ, изображающая ктиторомъ; 6) фреска съ изображеніемъ св. Гурія и Самона,—въ томъ же придѣлѣ.

IV. Раскопки въ Болгаріи близъ деревни Абобы.—Что касается этихъ раскопокъ, предпринятыхъ еще въ 1899 г. и продолженныхъ въ истекшемъ 1900 году директоромъ Института, академикомъ Θ. И. Успенскимъ, и преподавателемъ Варнинской гимназіи К. Шкорпилемъ, то результаты ихъ въ значительной степени уже упомянуты нами въ Виз. Вр., т. VIII, в. 1—2, стр. 324 сл. (см. также т. VII, в. 3, стр. 590—592). Въ настоящее время мы можемъ прибавить, что въ 1900 г. вниманіе участниковъ экскурсіи было обращено на тѣ болѣе или менѣе значительныя насыпи и возвышенности, которыя расположены вокругъ центральныхъ мѣстъ Килисѣ-еры и Сарай-еры. Экскурсантами былъ проведенъ цѣлый рядъ пробныхъ траншей въ различныхъ направленіяхъ съ цѣлью выяснитъ значеніе хотя бы нѣкоторыхъ изъ этихъ возвышенностей, усыпанныхъ грудями щебня, черепицы и мелкихъ камней. Затѣмъ къ сѣверу и востоку отъ Сарай-еры раскопками обнаружены различныя дворцовыя зданія, весьма значительныхъ размѣровъ, а также церковь, служившая, повидимому, мѣстомъ погребенія. Относительно только что указанныхъ дворцовыхъ зданій, надо замѣтить, что они, какъ можно думать, были по большей части деревянными, а потому и изученіе ихъ плана постройки, по сохранившимся въ нѣкоторыхъ мѣстахъ каменнымъ фундаментамъ,—задача едва ли выполнимая. Сохранился подъ слоемъ земли, толщиною въ 1 метръ или нѣсколько болѣе, цѣлый слой пепла и угля на томъ самомъ мѣстѣ, гдѣ нѣкогда были расположены эти зданія. Здѣсь же было обнаружено

громадное число, очень небольшихъ размѣровъ, деревянныхъ же построекъ, и чрезвычайно значительное количество роговъ лосей, остатковъ различныхъ животныхъ, черепа кабаньи и оленьи. Относительно всего этого матеріала можно сказать, что ни въ одномъ изъ раскопанныхъ зданій не было найдено такого именно множества слѣдовъ частной жизни и такихъ ясныхъ признаковъ общественнаго быта, гдѣ охота на оленей и кабановъ занимала бы столь видную роль. Затѣмъ здѣсь же было найдено нѣсколько монетъ времени Іоанна Цимискія и Василія II Болгаробойцы; обломковъ стеклянныхъ браслетъ и, наконецъ, рисунокъ игры, которая и понынѣ въ употребленіи у болгаръ.

Относительно дворцовой церкви надо еще прибавить, что она имѣетъ 3 нефа и столько же абсидъ, но далеко уступаетъ по своимъ размѣрамъ той церкви, которая была обнаружена при раскопкахъ въ Килисѣ-еры. Последняя подверглась, повидимому, какому то страшному бѣдствію: въ ней даже не вездѣ сохранился и самый фундаментъ, не говоря уже о стѣнахъ или о чемъ либо другомъ. Въсенеитъ возможности разобраться въ томъ, что уцѣлѣло отъ этого зданія выше помоста, и только кой-какіе слѣды сохранились отъ того, что когда-то было подъ поломъ этой церкви. Тутъ же найдено нѣсколько фрагментовъ съ названіями разныхъ хѣстра; очень любопытный матеріалъ даютъ вполнѣ уцѣлѣвшія гробницы и остатки погребеній. Возможно по нѣкоторымъ даннымъ предположить, что мѣстомъ погребеній служилъ небольшихъ размѣровъ четвертый придѣлъ, пристроенный къ церкви лишь впоследствии. Дальнѣйшія же раскопки въ этомъ зданіи обнаружили нѣсколько рисунковъ (кочанъ, стрѣлы и т. д.) и знаковъ на камняхъ.

Къ востоку отъ указанной церкви найдены груды камней и щебня, на мѣстѣ древнихъ воротъ, которыя вели въ крѣпость. Раскопки воротъ дали большое количество кирпича и черепицы съ различными знаками и рисунками: здѣсь мы имѣемъ и грубые еще попытки изобразить человѣческое лицо или часть человѣческаго тѣла, и рисунки различныхъ животныхъ или растений. Какъ мы уже говорили (т. VIII, в. 1—2, стр. 328), здѣсь вмѣсто обычныхъ знаковъ, обычной комбинаціи прямыхъ и кривыхъ линій, характерной для кирпичей греко-римскихъ фабрикъ, встрѣчаешь такіа изображенія, какъ, напр., конской подковы, собачьей лапы, козьей или овечьей ноги, человѣческихъ пальцевъ и т. д., словомъ, все это составляетъ несомнѣнно доказательство принадлежности указаннаго матеріала къ такъ называемой варварской эпохѣ.

Перейдемъ теперь къ болѣе подробному указанію тѣхъ результатовъ, которые дали раскопки сѣверныхъ и восточныхъ воротъ и укрѣпленій или башенъ между ними. Первая отъ восточныхъ воротъ башня, по направленію къ сѣвернымъ, имѣетъ пятиугольную форму, при этомъ одна сторона ея совпадаетъ съ направленіемъ самой стѣны. Отъ всей башни уцѣлѣла лишь нижняя часть ея, приблизительно, отъ 2 до 4 рядовъ кладки ея. Въ послѣднемъ ряду найденъ былъ слѣдующій

рисунки: всадникъ, верхомъ на конѣ, устремляетъ свое копье въ противника; олень съ вѣтвистыми рогами, и снова всадникъ въ высокой остроконечной шапкѣ. Слѣдующая угловая башня, совершенно круглая, служила соединеніемъ сѣверной и восточной стѣнъ. И отъ этой башни уцѣлѣло въ нѣкоторыхъ мѣстахъ лишь ряда четыре каменной кладки. Третья же башня помѣщалась на сѣверной стѣнѣ между угловой башней и воротами и, повидимому, имѣла форму правильнаго пятиугольника.

Наиболѣе важный матеріалъ дали раскопки сѣверныхъ воротъ, во-первыхъ, по найденнымъ здѣсь предметамъ, а во-вторыхъ, по сохранившимся остаткамъ и тѣмъ укрѣпленіямъ, которыя примыкали къ этимъ воротамъ. Груда громадныхъ камней въ нѣсколько рядовъ, кое-какъ сложенныхъ и скрѣпленныхъ не цементомъ, а какой-то грязью, легко отдѣляющейся при прикосновеніи къ ней такимъ слабымъ орудіемъ, какъ небольшой лопаткой, — преграждаетъ доступъ къ воротамъ съ сѣверной вѣншей стороны ихъ. Крайне любопытна кирпичная облицовка боковыхъ сторонъ прохода этихъ воротъ. По нѣкоторымъ даннымъ можно предположить, что сѣверныя ворота состояли изъ тройныхъ воротъ въ одну линію, а боковыя укрѣпленія съ обѣихъ сторонъ изъ двухъ помѣщеній. Послѣднія были раскопаны до самаго грунта и дали весьма интересный для изслѣдованія матеріалъ. Въ четырехъ помѣщеніяхъ по обѣимъ сторонамъ главныхъ воротъ, имѣющихъ квадратную форму, обнаруженъ глубокий пластъ пережженной извести и пепла отъ сгорѣвшаго дерева. Частью въ этомъ слоѣ, а частью подъ нимъ найдены различные предметы изъ жельза, бронзы, мѣди и кости. Здѣсь же найдены и фрагменты блюда съ рисункомъ и надписью. Возможно предположить, что въ данномъ мѣстѣ была либо сосредоточена нѣкогда послѣдняя защита крѣпости, либо были сложены наиболѣе важныя и цѣнныя предметы обитателей ея. Относительно верхняго ряда кладки сѣверныхъ воротъ надо сказать, что онъ представляетъ большой научный интересъ, благодаря рисункамъ, надписямъ и разнообразнымъ знакамъ на матеріалѣ, изъ котораго онъ сложенъ. Подобныя же знаки отчасти могутъ быть найдены на камняхъ и на гробницахъ въ малой церкви близъ дворца; послѣднихъ же здѣсь было открыто весьма значительное число. Укажемъ на одну изъ такихъ могилъ, которая была раскопана въ сѣверномъ нефѣ церкви; она состоитъ изъ сухо-сложенныхъ каменныхъ плитъ и, по своей формѣ, представляетъ поразительное сходство съ обыкновеннымъ деревяннымъ гробомъ: ниже и уже у ногъ, и выше и шире у головы. Обнаруженъ здѣсь также скелетъ (съ него снята членами экскурсіи фотографія), обращенный головой на западъ, и ногами къ алтарю; руки у него сложены на груди, но такъ, что лѣвая лежитъ нѣсколько выше правой. Украшеній не найдено никакихъ. Мы уже говорили (Виз. Вр., т. VIII, в. 1—2, стр. 326) о подобномъ же устройствѣ восточныхъ воротъ, часть которыхъ была раскопана еще въ 1899 году, часть же очищена лишь въ истекшемъ 1900 году. Судя по даннымъ сѣверныхъ воротъ, и здѣсь



можно было ожидать аналогичныхъ открытій. И дѣйствительно, по обѣимъ сторонамъ отъ воротъ открыты были два помѣщенія, наполненные неплотъ и известью. Найдено здѣсь нѣсколько любопытныхъ знаковъ и рисунковъ, исполненныхъ какимъ-то рѣзущимъ орудіемъ на стѣнѣ.

Изъ того матеріала, который данъ раскопками Института въ Абоубѣ, прежде всего надо указать, какъ на весьма интересныя въ научномъ отношеніи, на надписи: изъ нихъ одна, вполне сохранившаяся, издана въ VI т. извѣстій Института, а большая часть остальныхъ представляетъ собой остатки колоннъ. Наиболѣе важнымъ матеріаломъ и по значенію своему, и по количеству, являются надписи съ именемъ Омортага, затѣмъ фрагменты надгробныхъ плитъ христіанской и языческой эпохъ. Изъ послѣднихъ самый важный—фрагментъ съ варварскими именами на греческомъ языкѣ. По нѣкоторымъ даннымъ можно предполагать въ нихъ болгарскія имена, но это уже христіане, такъ какъ, во-1-хъ, передъ каждымъ именемъ мы находимъ крестъ, и во-2-хъ, самыя имена начертаны на доскѣ, имѣющей изображеніе креста. Что же касается времени, къ которому относятся эти надгробныя плиты, то крайне характерное начертаніе буквы В даетъ основаніе считать таковымъ—первую половину IX в. Дальнѣйшія раскопки Института дали кромѣ того нѣсколько фрагментовъ съ надписями римской и византійской эпохъ, и всѣхъ такихъ обломковъ надписей около 25.

Не менѣе научный матеріалъ, притомъ въ весьма значительномъ количествѣ, даютъ знаки на камняхъ и черепицѣ и, своего рода, марки на послѣдней. Эти знаки и марки—произведенія рукъ мѣстныхъ мастеровъ—не только характеризуютъ обитателей данной мѣстности, но и даютъ указанія на тѣ особенности въ приемахъ, которыя были въ употребленіи здѣсь для мѣтки камней; мало того, хотя встрѣчающіяся здѣсь въ множествѣ буквы—греческаго алфавита, однако можно найти среди нихъ и элементы славянской кириллицы. Укажемъ затѣмъ на рисунки, уцѣлѣвшіе на камняхъ различныхъ зданій, открытыхъ участниками экскурсіи въ Абоубѣ; на мѣдныя и золотыя монеты (изъ коихъ первыхъ было найдено 31, а вторыхъ—21), всѣ временъ Іоанна Цимисхія и Василія II Болгаробойцы, и на 3 моливдовула. Кромѣ того при раскопкахъ были добыты: цѣлый рядъ различной формы и цѣнности перстней, браслетъ, фрагментовъ бронзы и одного блюда съ надписью,—и все это, конечно, имѣетъ крайне важное научное значеніе хотя бы потому, что позволяетъ обосновать на болѣе прочномъ базисѣ вопросъ о древностяхъ славянскаго быта и о культурѣ ихъ.

V. Библіотека и кабинетъ древностей.—Въ 1900 году поступило въ библіотеку Института: названій—365, томовъ—1353, всего же съ прежними: названій—5066 и томовъ—12689. Въ значительной степени обогатилась и коллекція фотографій Института, благодаря довольно многочисленнымъ снимкамъ, сдѣланнымъ во время экскурсіи въ Сирію и при раскопкахъ у дер. Абоубы (Акъ-Бабы) въ Болгаріи. Что же касается каби-

нета древностей, то и сюда за истекшій 1900 годъ поступило большое число весьма интересныхъ предметовъ: такъ, въ значительной степени увеличилась коллекція византійскихъ печатей, изъ коихъ слѣдуетъ отмѣтить, какъ выдающіяся по своей важности, во-1-хъ, печать VI—VII вв. военныхъ поселенцевъ славянъ изъ Византійской области — первый по времени и самый убѣдительный памятникъ славянскаго движенія въ Малую Азію, и, во-2-хъ, три печати съ неизвѣстной до сего времени надписью: *βασιλικὸς πιστὸς*. Затѣмъ сюда же вошелъ и цѣлый рядъ весьма хорошо сохранившихся золотыхъ и иныхъ византійскихъ монетъ. Какъ результатъ сирійской экспедиціи Института, поступило въ кабинетъ древностей: нѣсколько интересныхъ скульптурныхъ произведеній изъ Пальмиры; каменный снарядъ для метанія «греческаго» огня. Высоко научное значеніе представляетъ, приобрѣтенный Институтомъ, кусокъ византійской матеріи XII—XIII вв.,—зеленый шелкъ съ вышивкою изъ пурпурнаго шелка и золота, съ изображеніемъ орловъ. Рисунокъ этой матеріи въ непродолжительномъ времени имѣетъ появиться въ Извѣстіяхъ Института, что, конечно, представляетъ большой интересъ. Итакъ, въ кабинетъ древностей за 1900 годъ поступило: произведеній древняго восточнаго и античнаго искусства и промышленности — 94 предмета; произведеній христіанскаго искусства и промышленности: матерій—1; издѣлій изъ мрамора и камня—9; стеклянныхъ издѣлій—1; металлическихъ—11; крестовъ—6; вѣсовыхъ знаковъ—9, а всего—37 предметовъ, изъ коихъ 9 было пожертвовано Институту. Затѣмъ сюда же поступило 2 издѣлія изъ фаянса мусульманскаго искусства, оба пожертвованныя; а кромѣ того: свинцовыхъ печатей—979, изъ коихъ 19 пожертвованныхъ, 9 золотыхъ монетъ, 42 серебряныхъ — изъ нихъ 7 пожертвованныхъ, и 371 мѣдныхъ (въ томъ числѣ лишь 176 было приобрѣтено Институтомъ покупкою), общее же число поступившихъ въ 1900 г. въ кабинетъ древностей предметовъ равняется 1817. Рукописей же приобрѣтено вновь въ 1900 году—12, а одна была пожертвована Институту.

В. М. С.

#### Результаты македонской ученой Экспедиціи 1900 года <sup>1)</sup>.

Македонская ученая Экспедиція, о которой мы уже упоминали отчасти на страницахъ Виз. Врем. (см. т. VII, вып. 3, стр. 614), была принята 1-го января 1900 года, по порученію Августѣйшаго Президента Императорской Академіи Наукъ Его Императорскаго Высочества, Великаго Князя Константина Константиновича. Главное руководство этой Экспедиціей, состоявшей изъ такихъ лицъ, какъ проф. слависта — П. А. Лаврова,

1) Резюме доклада академика Н. П. Кондакова, читаннаго 13 апрѣля 1901 г. въ Император. Обществѣ Любителей Древней Письменности и Искусства (см. ниже стр. 709).

проф. исторіи—П. Н. Милюкова, архитектора и пансіонера Императорской Академіи Художествъ — П. П. Покрышкина и художника-фотографа — Д. К. Крайнева, возложено было на академика Н. П. Кондакова<sup>1)</sup>. Задача, которую поставили себѣ участники этой экспедиціи, заключалась въ возможно полномъ изученіи и обследованіи главнѣйшихъ центровъ Македоніи со стороны сохранившихся здѣсь памятниковъ и въ точномъ воспроизведеніи этого матеріала въ фотографическихъ снимкахъ. Едва ли не главнѣйшую роль въ данномъ случаѣ играло живѣйшее стремленіе опредѣлить историческое значеніе Сербіи и Болгаріи въ исторіи культуры различныхъ мѣстностей Македоніи, а потому членами Экспедиціи и были изучены и исследованы всевозможные памятники христіанской археологіи въ самомъ широкомъ смыслѣ этого слова.

Такъ, въ Солуни, главномъ торговомъ центрѣ изучаемой мѣстности, были обследованы и воспроизведены въ фотографическихъ снимкахъ какъ извѣстные уже раньше памятники, такъ и много другихъ, впервые ставшихъ извѣстными, благодаря трудамъ экспедиціи. Къ первымъ относится извѣстная «Ротонда», купольныя мозаики которой воспроизведены даже въ краскахъ; затѣмъ Св. Софія, архитектурныя детали которой представляютъ выдающійся научный интересъ, въ особенности же капители ея, — все это также сфотографировано; дагѣ базилика Вм. Димитрія, мечеть Эски-Джума или базилика Св. Параскевы, крайне любопытныя по архитектурѣ ихъ колонны и капителей. И вотъ члены экспедиціи обошли и воспроизвели въ альбомѣ весь этотъ длинный рядъ купольныхъ мечетей Солуни, подвергнувъ нѣкоторыя изъ нихъ, какъ напр. мечеть Казакъ-Джиларъ (съ надписью отъ 1037 года), самому подробному обследованію. Они обошли дагѣ и всѣ вообще существующія христіанскія церкви въ Солуни, какъ бы новы ни были постройки ихъ: всѣ онѣ построены на старыхъ мѣстахъ, нерѣдко по древнему плану, и даже почти исключительно, въ формѣ базиликъ; въ ихъ полахъ найдены были различныя надписи, барельефы, орнаментальныя плиты. Что касается мраморныхъ памятниковъ въ Солуни, то ихъ сохранилось довольно значительное количество; тутъ найдены и цѣлыя амвоны, и рельефы эмблематическаго характера, большія плиты съ изображеніемъ Божьей Матери и т. д. Въ церкви Св. Мины находится весьма интересный по своей художественности амвонъ, и самыя стѣны украшены пригѣпами звѣринаго стиля: здѣсь мы имѣемъ изображенія дельфина, медвѣдя, барана и др.

Въ гор. Серрахъ обнаружено было не менѣе значительное число крайне любопытныхъ и важныхъ памятниковъ. Митрополія оказалась древней базиликой, сохранившей въ абсидѣ довольно древнюю мозаическую сцену Евхаристіи; это изображеніе относится или къ XIII вѣку,

1) Особенной любезности и вниманію Н. П. Кондакова мы всецѣло обязаны въ составленіи настоящей статьи.

или во всякомъ случаѣ не позже какъ къ 1350 году. Въ той же церкви, а равно и въ знаменитомъ монастырѣ, во имя Іоанна Предтечи, на Мельниклейской горѣ, по сосѣдству съ первой, найдены были двѣ пары великогѣпныхъ рипидъ, украшенныя финифтяными изображеніями начала XVI, а быть можетъ и конца XV вѣка. Кромѣ того, въ монастырѣ сохранилась древняя роспись XIV вѣка и масса различныхъ памятниковъ христіанской древности.

Изъ Серръ члены экспедиціи, проф. П. Н. Милуковъ и П. А. Лавровъ, совершили отдѣльную экскурсію верхомъ на Мельникъ и Иштибъ, гдѣ они ознакомились съ нѣсколькими очень интересными памятниками XIII—XIV вв., а именно: съ рядомъ церквей этого времени съ сохранившимися въ нихъ росписями.

Еще богаче были результаты обследованія окрестностей города Скопін въ мѣстности Черной Горы, ущелій рѣки Траски и др. Таковъ монастырь Люботинъ, церковь котораго, относящаяся къ XIV вѣку, лишена въ настоящее время своего купола и потому нынѣ раскрыта, но пока (быть можетъ, не надолго) сохраняетъ свою весьма замѣчательную, по оригинальности, фресковую роспись, между прочимъ даже съ ктиторами. Здѣсь же имѣется чрезвычайно любопытное изображеніе Св. чрешія, или той черепицы, на которой чудеснымъ образомъ отпечатѣлся Нерукотворенный Образъ Спаса; въ данномъ случаѣ и темнокрасный цвѣтъ образа указываетъ на черепицу, и ангелы держатъ ее подъ нижній ея край. Монастырь Нересскій, относящійся по записи къ 1164 г., сохранилъ донынѣ прекрасные рѣзные амвоны и кіоты. Далѣе, Марковъ монастырь, построенный или, возможно, лишь обновленный въ 1345 году Вулкапиномъ и сыномъ его, уже утратилъ, къ сожалѣнію, великогѣпную роспись притвора съ ктиторами: она, какъ извѣстно, уничтожена лишь въ недавнее время болгарскими пропагандистами, чтобы скрыть сербское происхожденіе монастыря (быть можетъ, лишь частью закрытая грубою мазнею масляными красками). Что же касается церкви въ селѣ Кучевишта, относящейся къ болѣе позднему періоду, а именно, къ XIV вѣку, то она любопытна по своей весьма характерной кладкѣ абсиды; въ верхней церкви сохранилась роспись, правда, 1501 года. Въ церкви монастыря Архангела Михаила 1631 года роспись совершенно изуродована въ самое недавнее время, и все по той же причинѣ — болгарамъ. Затѣмъ слѣдуетъ перейти къ археологическимъ результатамъ (и надо прибавить при этомъ, весьма значительнымъ и по богатству матеріала, и по его археологической цѣнности) изученія Куманова и его окрестныхъ селъ, бывшихъ нѣкогда едва ли не постоянною резиденціей сербскихъ царей. Таковъ знаменитый монастырь Нагоричъ въ громадномъ сербскомъ селѣ, нынѣ называемомъ «Старо-Нагоричъ», въ отличіе отъ болгарскаго сосѣдняго поселка или выселка, получившаго названіе «Младо-Нагоричъ». Этотъ выселокъ (болгарская школа и нѣсколько хатъ) образовался, повидимому, какъ результатъ искусственной пропаганды и

находится по сосѣдству съ заброшенной продолговатой (базиличной формы) церкви, въ которой сохранилась древняя роспись XIV вѣка; съ послѣдней было снято нѣсколько чрезвычайно интересныхъ фотографическихъ снимковъ. Рядомъ съ этой церковью стоитъ другая, небольшіхъ и узкихъ размѣровъ, отличной кладки; по нѣкоторымъ даннымъ можно предположить, что она служила усыпальницей царскаго дома. Церковь же Старо-Нагоричъ представляетъ собой великолѣпное, можно сказать, сооруженіе колоссальныхъ размѣровъ, какихъ вообще немного и въ самой Сербіи. Кладка этого зданія великолѣпна по своей архитектурѣ; при этомъ характерно расчлененіе южнаго фасада оконными арками и удостовѣренное слѣдующею входною надписью: «храмъ этотъ во имя Георгія построенъ въ дни краля Стефана III Уроша Милутина Дечанскаго». Роспись эта современна самой постройкѣ храма (1318 года); по крайней мѣрѣ такъ гласитъ надпись на внутренней западной стѣнѣ. Въ монастырѣ села Матенцы, среди росписи, изображены также ктиторы, сербскіе цари.

Изъ Скопін экспедиція раздѣлилась на 2 партіи: одна отправилась въ Ипекъ и Дечанъ, другая въ Приштину. Тамъ члены экскурсіи обозрѣли памятникъ высшаго художественнаго достоинства—это великолѣпная церковь Грачаницы, построенная между 1282 и 1325 г.г. Наружный видъ этой церкви представляетъ, можно сказать, необыкновенную художественную красоту; поразительное богатство представляютъ росписи внутри церкви; онѣ покрываютъ собой всю церковь, всѣ столбы, арки и своды. Несомнѣннымъ представляется то соображеніе, что особенныя, едва ли не исключительныя, археологическія силы нужны были бы для того, чтобы изслѣдовать возможно подробнѣе и точнѣе всѣ богатѣйшія росписи сербскихъ церквей Македоніи и Старой Сербіи, и воспроизвести въ достаточномъ количествѣ фотографическіе снимки съ нихъ. Мало того, нѣкоторыхъ снимковъ, представляющихъ выдающійся научный интересъ, и вовсе нельзя сдѣлать безъ предварительной постройки специальныхъ лѣсковъ, какъ напр. съ фресковыхъ изображеній родословнаго древа Нѣманичей въ Грачаницѣ и Нагоричѣ, которыя находятся какъ разъ въ узкомъ промежуткѣ внутреннего нариса.

Самою же плодотворною къ археологическомъ отношеніи была экскурсія въ Охридъ (черезъ Битоль), не смотря на то, что ея церкви, надписи, фресковыя росписи были уже обследованы экспедиціею Русскаго Археологическаго Института въ Константинополѣ. Правда, изъ эпохи перваго болгарскаго царства, Охрида представляетъ сравнительно небольшое число памятниковъ; но богатство позднѣйшаго періода, который можно назвать сербскимъ, дѣлаетъ изъ Охриды, этого чуднаго, хотя нынѣ и запущеннаго уголка на лонѣ озера, дивной красоты, своего рода новое Комо. Охридская церковь Св. Софіи съ одной стороны представляетъ крайнее однообразіе въ своей архитектурной формѣ базилики, съ другой же обезображена давнимъ, быть можетъ, разрушеніемъ. Но въ ней доселѣ

сохраняется замѣчательный амвонъ, превращенный въ менберъ, 1317 г., весь украшенный по мягкому бѣлому камню инкрустаціей изъ черной массы, въ красивыхъ разводахъ; изображенные же здѣсь два павлина особенно характерны и для русскихъ инициаловъ. Церковь Св. Климента оказалась наполненною древними драгоценными иконами въ роскошно украшенныхъ рѣзбою, чеканомъ и даже эмалями, окладахъ. Осматривая старый, покрытый вѣковой пылью, иконостасъ этой церкви, неожиданно для самихъ участниковъ экскурсіи было обнаружено, что за запыленными стеклами верхней части иконостаса спрятаны, уже болѣе вѣка, драгоценныя мѣстныя иконы, перенесенныя сюда изъ Св. Софіи. Самые же оклады важны столько же своими орнаментальными фонами и коими, сколько тѣмъ множествомъ чеканныхъ пластинокъ, съ изображеніями отдѣльныхъ святыхъ, которыя украшаютъ эти оклады. Подобнаго рода драгоценныхъ иконъ Византіи не уцѣлѣло ни одной, и даже въ глуши Кавказа сохранилось ихъ не болѣе двухъ, трехъ десятковъ, и то на половину грубаго, ремесленнаго издѣлія, тогда какъ здѣсь, въ одной только церкви Св. Климента, участники экспедиціи нашли десять подобныхъ иконъ. Большинство окладовъ относится къ XII—XIII столѣтіямъ, но нѣкоторыя пластинки могутъ принадлежать X—XI вѣкамъ. Въ той же церкви Климента хранится длинный рядъ драгоценныхъ ризъ, облачений и кусковъ: плащаница Андроника Палеолога, епитрахили, части саккосовъ и пр. Въ той же Охридѣ удалось отыскать любопытную рѣзную дверь съ звѣриными и эмблематическими рисунками XIV вѣка; древне-античный рельефъ, вновь открытый въ одной церкви, надъ одной изъ могилъ, въ присутствіи членовъ экспедиціи, и пр. Надо только видѣть все то богатство археологическаго и этнографическаго содержанія (которое даетъ намъ альбомъ этой македонской экспедиціи Академіи Наукъ, состоящій изъ 550 снимковъ), чтобы придти въ изумленіе какъ предъ тѣми сокровищами, которыя хранятся и понынѣ въ Македоніи и Старой Сербіи, такъ и предъ неутомимымъ трудомъ всѣхъ участниковъ этой научной экспедиціи.

В. М. С.

#### Археологическіе результаты экскурсіи П. П. Покрышкина въ Месемврію.

Пансіонеръ Императорской Академіи Художествъ П. П. Покрышкинъ <sup>1)</sup> участникъ Македонской ученой экспедиціи 1900 года въ качествѣ архитектора-художника, обратилъ свое вниманіе главнымъ образомъ на развалины старинныхъ церквей Месемвріи; три изъ нихъ были изучены экскурсантомъ со всею тщательностью и возможною точностью; сняты

1) Особенной любезности и вниманію П. П. Покрышкина мы всецѣло обязаны въ составленіи этой замѣтки. Статья г. Покрышкина печатается въ журналѣ «Архитектурный Музей», 1902, вып. 1 и 2 (прод.).

были съ нихъ фотографическіе снимки, точно измѣрены различныя детали этихъ зданій, а кромѣ того сдѣланы были чертежи и рисунки въ краскахъ.

Что касается историческихъ данныхъ объ этомъ городѣ, то свѣдѣнія о немъ крайне отрывочны и незначительны. Извѣстно, напр., что около 812 г. Месемврія становится главнымъ портомъ Болгаріи; въ 1020 г., какъ можно думать, этотъ городъ подпадаетъ подъ власть Василія II Болгаробойцы; а въ 1078 мы находимъ упоминаніе о немъ, какъ о мѣстѣ, гдѣ неудачно поднялъ возстаніе противъ греческаго владычества богомилъ Добромиль. Затѣмъ приблизительно въ правленіе Іоанна Асѣня II (1218—1241) Месемврія, повидимому, снова была возвращена, хотя и не надолго, Болгаріи. Венеціанцы въ 1256 году тайнымъ образомъ похитили изъ этого города главу Св. Θεодора, своего прежняго патрона (до Св. Марка), въ правленіе Михаила Асѣня. Наконецъ, въ февралѣ 1453 г. Месемврія была покорена и подпала подъ владычество турокъ, будучи взята Караджи-Бегомъ.

Если еще въ средніе вѣка это былъ важный византійскій военный портъ, то въ настоящее время, послѣ двукратнаго разрушенія русскими войсками при императорѣ Николаѣ I въ 1830 г. и Александрѣ II въ 1878 году, онъ обратился въ крайне незначительный и бѣдный городокъ, населенный греками.

Самый городъ расположенъ на чрезвычайно скалистомъ островкѣ въ Бургаскомъ заливѣ (на западномъ берегу Чернаго моря), въ 30 верстахъ къ сѣверу отъ Бургаса. Островокъ соединяется съ материкомъ узкимъ перешейкомъ, который въ бурное время совершенно покрывается волнами. Нѣкогда знаменитая гавань теперь обмелѣла въ такой степени, что лишь небольшіе пароходы, и то изрѣдка, заходятъ въ нее. Подъ водою видны остатки когда-то существовавшихъ здѣсь моловъ. Островокъ же настолько малъ по своимъ размѣрамъ, что его можно пройти вдоль въ теченіе всего лишь  $\frac{1}{4}$  часа, а поперекъ въ 5 минутъ. Но на этомъ маломъ пространствѣ насчитываются до 20 развалинъ церквей, изъ которыхъ теперь лишь 6 возвышаются надъ землею, но и онѣ находятся въ крайнемъ запустѣніи и съ неумолимымъ постоянствомъ подвергаются разрушенію, будучи подвержены всѣмъ атмосфернымъ вліяніямъ времени года и погоды, и предоставлены на произволъ невѣжественныхъ обитателей этого города. Остальныя же церкви Месемврія нынѣ скрыты въ землѣ, подъ домами жителей острова.

Итакъ, прежде всего необходимо остановиться на церкви, называемой Пянтократоръ и помѣщающейся на сѣверномъ берегу этого острова. Что касается самаго плана этого зданія, то онъ представляетъ обыкновенный византійскій видъ съ нарѣнкомъ; его 4 колонны поддерживали когда то, теперь исчезнувшій, куполъ; церковь имѣетъ трехчастный алтарный выступъ (собственно алтарь, жертвенникъ и діаконникъ); длина ея, вмѣстѣ съ алтарнымъ выступомъ, — 15,72 м., ширина — 6,85 метра.

Относительно общаго состава зданія надо сказать, что на прямоугольномъ продолговатомъ параллелепипедѣ, высотой въ 5,5 метра, поставленъ крестообразный въ планѣ верхъ. На западной оконечности этого креста возвышается квадратная въ планѣ колокольня, высотой въ 5 метровъ, шириною же въ 3,7 м. На перекрестѣ — куполъ, поставленный на восьмигранномъ барабанѣ, съ наружнымъ діаметромъ въ 3,8 м., высотой отъ начала барабана до вѣшняго зенита купола — 4 метра. Вся высота зданія отъ фундамента до зенита купола 12 метровъ. Съ восточной стороны крестообразный верхъ перекрытъ паруснымъ куполкомъ и заканчивается абсиднымъ выступомъ. Въ общемъ, церковь представляетъ красивое, стройное, продолговатое съ запада на востокъ, зданіе.

Что же касается художественно-архитектурной обработки фасадовъ, то восточный фасадъ представляетъ собою наибольшій художественный и научный интересъ. Трехчастный алтарный выступъ обработанъ стройными гранями, въ которыхъ вынуты попеременно (а въ среднемъ выступѣ — въ два яруса и, такъ сказать, въ шахматномъ порядкѣ) дугообразныя и плоскія стройныя нишки. Два боковыхъ выступа увѣнчаны каменными арочными карнизами, арочки которыхъ представляютъ намъ стрѣльчатыя, съ чисто русскимъ заостреніемъ, и трехлопастныя готическія формы. Сейчасъ подъ арками проходитъ красивый поясъ, состоящій изъ трехъ рядовъ терракотовыхъ глазурованныхъ съ зеленой поливой украшеній, въ среднемъ ряду — круглыхъ, а въ крайнихъ — крестчатой формы. Повыше карнизныхъ арочекъ идетъ рядъ камня, а еще выше чрезвычайно красивый поясъ съ узоромъ, выложеннымъ изъ кирпичей и представляющимъ рядъ крестовъ, составленныхъ изъ греческой буквы гамма, почему его и можно назвать «гамматъ». Этотъ поясъ, какъ и первый, весьма красиво окаймляетъ всѣ три части алтарнаго выступа, загибается затѣмъ и на стѣны собственно храма, на боковые фасады, гдѣ и заканчивается въ самомъ началѣ. Надъ нимъ идутъ вѣнчики, образованные напусками рядовъ кирпичей съ треугольными вырѣзами (ср. церковь 12 Апостоловъ въ Солуни), а далѣе кладка разрушена. Кронштейники упомянутыхъ выше арочекъ повторяются и на среднемъ выступѣ, но, вмѣсто арокъ, здѣсь они несутъ на себѣ высокія, стройныя, граненыя пилястры нишъ второго яруса. Плоскія ниши, небольшихъ размѣровъ, перекрыты арочками изъ попеременно чередующихся притесанныхъ камней и непритесанныхъ кирпичей; дугообразныя же (въ планѣ) нишки — также перекрыты, но сферическими куполками, сложенными изъ камня и кирпича, но *par tranche*. Какъ разъ на серединѣ между ними и поясомъ «гамматы» идетъ новый поясокъ изъ цвѣткообразнаго терракотоваго украшенія. Сейчасъ же за этими арочками и куполками, повыше идетъ поясъ изъ трехъ родовъ терракотовыхъ украшеній, такой же какъ упомянутый выше, но лишь пошире его; какъ будто въ данномъ случаѣ мы имѣемъ дѣло съ расчетомъ художника, строителя на ракурсы, и самыя украшенія крупнѣе по своимъ размѣрамъ. Этотъ послѣдній поясъ опи-



баесть всё грани средняго алтарнаго выступа, заворачивается за углы восточнаго конца крестообразнаго верха зданія, затѣмъ снова огибаесть его подѣ прямымъ угломъ и тутъ же обрывается; неизвѣстно однако, гдѣ и какъ заканчивается онъ, такъ какъ эта часть церкви въ настоящее время не оставила по себѣ почти и слѣдовъ. Надъ указаннымъ только что поясомъ идетъ аркатура на кронштейникахъ. Арочки эти сложены опять-таки изъ притесанныхъ камней и непритесанныхъ кирпичей. Треугольныя, такъ сказать, пазухи арочекъ заполнены притесанными же камнями, а надъ замками ихъ снова видны остатки пояса терракотовыхъ украшеній, исчезнуваго болѣе, чѣмъ на половину.

Сѣверный и южный фасады. Сѣверная стѣна низа церкви, имѣющей, какъ уже выше сказано, форму продолговатаго параллелепипеда, въ своей наружной художественно-архитектурной обработкѣ разбита, такъ сказать, на два этажа, незамѣтнымъ съ перваго взгляда, крайне тоненькимъ пояскомъ; онъ состоитъ всего лишь изъ одного ряда кирпича (толщиною въ  $\frac{1}{4}$  вершка), обтесаннаго ввидѣ откосика. Нижний этажъ украшенъ 8 плоскими (глубиною въ 2 вершка) нишами, которыя раздѣляются между собой широкими (въ 1 арш. 1 верш. шириною) пилястрами; послѣднія, въ свою очередь, соединены вверху арками (толщиною въ 4 вершка), сложенными изъ притесанныхъ клинообразно камней и непритесанныхъ кирпичей. Поясъ изъ трехъ родовъ терракотовыхъ украшеній идетъ по кривизнѣ арокъ и затѣмъ кругомъ всего зданія, соединяясь на восточномъ фасадѣ съ раньше описаннымъ и проходящимъ подъ арочками карнизомъ боковыхъ алтарныхъ выступовъ. Относительно же пилястръ на сѣверномъ и южномъ фасадахъ надо сказать, что, судя по плану постройки, онѣ отнюдь не отвѣчаютъ внутренней конструкціи церкви: онѣ не приходятся противъ столбовъ, несущихъ на себѣ своды, поддерживающіе куполъ, а расположены совершенно независимо, въ равныхъ разстояніяхъ одна отъ другой. Въ силу этого именно обстоятельства и входъ въ церковь съ южнаго фасада пришлось не по оси купола, а какъ-то сбоку. Въ настоящее время южный фасадъ почти весь застроенъ, и нѣтъ никакой возможности обследовать его и изучить; однако серьезное вниманіе обращаетъ на себя та большая арка, которая помѣщается въ юго-западномъ углу и перекинута черезъ одну пилястру. По плану зданія видно, что въ данномъ мѣстѣ арка эта отвѣчаетъ широкому внутреннему перекрытію наеика, — какъ будто зодчій пытался согласовать обработку фасада съ внутренней конструкціей, но, не удовлетворенный художественнымъ впечатлѣніемъ (низкимъ, приземистымъ видомъ и пропорціей), тотчасъ же передалъ широкую арку среднюю вставною пилястрою и уже на сѣверномъ фасадѣ рѣшился, повидимому, на художественную вольность, которая во всемъ зданіи является единственной. Съ стороны южнаго фасада имѣется входъ на узкую крутую лѣстницу, устроенную въ толщинѣ стѣны (отдѣляющей наеикъ отъ помѣщенія для молящихся), ведущую на колокольню. Тонкій, изящный поясокъ, образованный выступомъ лишь одного

ряда кирпича въ  $1\frac{1}{4}$  вершокъ, ввидѣ откосика, ограничиваетъ сверху всю описанную часть арочной обработки боковыхъ фасадовъ; онъ обходитъ и по западному фасаду, затѣмъ заворачивается, хотя недалеко, на восточный фасадъ, и переходитъ какъ разъ въ связь съ нижнимъ рядомъ пояса гамматы, упомянутой уже при описаніи восточнаго фасада. Та часть архитектуры церкви, которая лежитъ выше этого пояса, вполне уже согласуется съ внутренней конструкціей зданія: 3 малыхъ окна, шириною — 14 вершковъ и высотой до замка перемычки — 1 арш.  $4\frac{1}{2}$  верш., продѣланы слѣдующимъ образомъ: 1) среднее — въ плоской широкой нишѣ, глубиною въ  $2\frac{1}{2}$  арш., шириною въ 2 арш. 14 верш. и высотой въ  $4\frac{1}{2}$  арш., — служитъ для освѣщенія пространства подъ крабовымъ сводомъ, который перекрещиваетъ сѣверный и южный концы крестообразнаго верха зданія, а на вѣншей сторонѣ фасада ясно выраженъ широкою аркою; 2) два боковыхъ окна для освѣщенія пространства подъ крабовыми сводами, которые въ свою очередь перекрываютъ малыя продолговатыя пространства въ углахъ за колоннами, несущими куполъ. Своды эти, благодаря отсутствію кровельныхъ покрытій, видны вполне и съ наружной стороны. По остальному же протяженію фасада сдѣланы декоративныя ниши, разнѣромъ равныя окнамъ и глубиною въ  $1\frac{1}{8}$  верш.: 3 справа отъ зрителя и одна — слѣва. Эти же ниши повторяются въ числѣ 3 на двухъ другихъ фасадахъ, западномъ и южномъ, симметрично съ сѣвернымъ. Перемычки этихъ оконъ и нишъ сложены одинаково съ арками, соединяющими пилястры нижняго этажа: такъ же, какъ и тамъ, сохранился здѣсь поясъ изъ трехъ рядовъ терракотовыхъ украшеній; онъ огибаетъ наружную линію перемычекъ, преломляясь на высотѣ центровъ ихъ. Относительно же продолженія его къ угламъ зданія, нельзя сказать рѣшительно ничего категорически, такъ какъ въ этихъ мѣстахъ отсутствуютъ какіе бы то ни было слѣды архитектуры зданія. Надъ высшими точками этого пояса проходитъ въ горизонтальномъ направленіи поясъ изъ 4 рядовъ кирпичей, съ котораго, повидимому, и начинается крестообразный верхъ церкви. Только по фотографическимъ снимкамъ можно судить о томъ крайне эффектномъ сочетаніи камня, кирпича и терракотовыхъ украшеній, которые составляютъ этотъ поясъ. Справа видно начало этихъ рядовъ, продолжающихся за предѣлы выступа, а четвертый рядъ обрѣзанъ правильно за подлицо наружныхъ опорныхъ стѣнъ той арки, которая на вѣншей сторонѣ фасада выражаетъ конструкцію крабоваго свода. Пазухи перемычекъ надъ окнами и нишами подъ сѣвернымъ выступомъ заполнены рядами хорошо притесанныхъ камней, а въ остальныхъ мѣстахъ сохранились лишь на южномъ фасадѣ явные признаки каменной кладки, хотя въ настоящее время эта часть зданія совершенно застроена деревянной пристройкой. Въ верхней части ниши, между упомянутыми только-что 4-мя рядами кирпича и замкомъ арки, помѣщено византійское трехчастное окно, раздѣленное на 3 части двумя каменными досками толщиною въ  $1\frac{1}{2}$  вершка, шири-

ною въ  $7\frac{3}{8}$  вершка. Средній пролѣтъ перекрытъ полуциркульною арочкою, а боковые — полуарками. Окно это освѣщаетъ пространство подъ крабовымъ сводомъ, такъ же, какъ и находящееся подъ нимъ малое окно. Остальныя же части крестообразнаго верха церкви обработаны слѣдующимъ образомъ. На самомъ восточномъ углу боковыхъ частей фасада имѣется арочка, принадлежащая къ аркатурѣ карниза средняго алтарнаго выступа. Рядомъ — къ западу отъ нея обрушившійся выступъ, а дагѣе ниша широкая, но низкая, глубиною въ  $2\frac{1}{2}$  вершка, перекрытая двойною полуциркульною аркою; послѣдняя также въ настоящее время сильно повреждена, но когда-то была облицована такъ же, какъ и прочія описанныя арки, т. е. камнемъ и кирпичемъ. Въ нишѣ устроено окно, шириною въ 1 арш.  $5\frac{5}{8}$  верш., перемычка котораго сохранилась лишь немного повыше пятъ; по началу кривизны слѣдуетъ предположить двойное, или даже тройное, дѣленіе окна, которое освѣщаетъ собой парусный сводъ. По кривизнѣ арочной ниши шелъ поясъ изъ терракотовыхъ украшеній, отъ котораго сохранились лишь жалкіе остатки. Къ западу отъ сѣвернаго выступа крестообразнаго верха есть подобная же ниша съ окномъ, шириною 15 верш., освѣщающимъ пространство подъ крестовымъ сводомъ, о которомъ будетъ рѣчь еще въ дальнѣйшемъ изложеніи. И здѣсь, по кривизнѣ арки, сохранившейся лучше, идутъ 2 ряда терракотовыхъ украшеній, круглыхъ и крестчатыхъ. На западномъ же концѣ церкви возвышается, какъ уже было сказано, квадратныхъ размѣровъ колокольня, которая своей шириной соответствуетъ этой части крестообразнаго верха. Крайне любопытенъ этотъ гладкій совершенно, безъ выступовъ, переходъ къ колокольнѣ. Самая же колокольня съ 3 сторонъ (западной, южной и сѣверной) обработана плоскими нишами, глубиною  $2\frac{1}{2}$  вершка, со стройными высокими окнами; изъ нихъ сѣверное со стороны моря совершенно задѣлано. Колокольня увѣнчана арочнымъ карнизомъ, арочки эти сложены изъ кирпича и висятъ на каменныхъ кронштейнахъ. Выше этого карниза идутъ ряды терракотовыхъ украшеній, попеременно круглыхъ и крестчатыхъ.

Куполъ покоится на восьмигранномъ (съ наружной стороны) барабанѣ, стоящемъ на квадратномъ основаніи, приходящимся на одномъ уровнѣ съ парусами. По угламъ этого барабана поставлены трехчетвертныя колонки, въ сторонахъ его вынуты плоскія ниши, глубиною  $1\frac{1}{2}$  верш., а въ нишахъ — имѣются суживающіяся внутри окна. Сужены же послѣднія съ той цѣлью, чтобы не ослабить устоевъ барабана. Восемь оконъ, расположенныя подъ угломъ въ  $45^\circ$  къ фасаду, задѣланы снизу невысокими стѣнками въ  $\frac{1}{2}$  кирпича потому, что здѣсь устроены черепичныя кровельки для стока воды съ угловъ, явившихся, какъ результатъ постановки восьмиграннаго барабана на квадратномъ основаніи. Послѣднее же, приходящееся, какъ мы уже сказали, на одномъ уровнѣ съ парусами, увѣнчано деликатнымъ, но крайне простенькимъ карнизикомъ, образованнымъ выступомъ лишь одного ряда кирпичей, отесанныхъ откосикомъ.

На углахъ же карнизикъ этотъ обогащается свѣсами черепицъ. Надъ полуциркульными перемычками оконъ и нишъ (въ которыхъ вынуты окна) проходитъ широкій, но плоскій поясъ изъ 5 рядовъ (быть можетъ, ихъ было и больше) терракотовыхъ украшеній, также попеременно круглыхъ и крестчатыхъ. Поясъ этотъ огибаетъ перемычки, причемъ центры кривыхъ рядовъ, отдѣльные для каждаго, не совпадаютъ, а повышаются для верхнихъ рядовъ; благодаря такому обстоятельству, у зрителя получается впечатлѣніе особенной, такъ сказать, пышности. Далѣе онъ поворачивается на квадратныя призмочки, покоющіяся на простенькихъ каменныхъ, но интересныхъ по своему рисунку, капителяхъ колонокъ. Куполъ, будучи нынѣ обнаженъ, уже съ наружной стороны даетъ представленіе о своемъ внутреннемъ видѣ, о чемъ еще будетъ рѣчь ниже.

Сѣверный фасадъ въ настоящее время застроенъ какими-то амбаромъ и, въ довершеніе всего, закрытъ къ тому же досчатой стѣной, такъ что нѣтъ возможности изслѣдователю изучить эту часть зданія съ должною тщательностью и подробностями. Въ тѣхъ частяхъ фасада, которыя видны и доступны отчасти зрителю, замѣтна довольно близкая симметрія съ южнымъ. Исключеніемъ въ данномъ случаѣ является уже упомянутая широкая арка, въ чемъ отразилась, несомнѣнно, попытка зодчаго выразить на фасадѣ конструкцію свода, перекрывающаго наречикъ. На одномъ изъ камней арки, перекрывающей нишу надъ окномъ, которое помѣщается въ восточномъ концѣ крестообразнаго верха, имѣется, замѣченная лишь при отъѣздѣ нашего изслѣдователя этой церкви, П. П. Покрышкина, изъ Месемвріи, при отпечаткѣ фотографическаго снимка, какъ бы надпись-монограмма; буквы ея, очевидно, лежатъ въ плоскомъ камнѣ, а фонъ врѣзанъ глубже.

Что же касается западнаго фасада, то нижній этажъ его украшенъ тремя плоскими, образованными двойною впадиною и перекрытыми полуциркульными арками. Въ средней нишѣ имѣется главная входная дверь; въ настоящее время вовсе не сохранилась лѣстница, ведущая къ ней, да и доступъ сюда совершенно заваленъ горами булыжника. Самая же дверь задѣлана, и турки, быть можетъ, желая нарочно осквернить святыню, проломали стѣну средняго алтарнаго выступа и здѣсь устроили входъ. Въ боковыхъ нишахъ устроены маленькія дугообразныя нишки, шириною — 13 верш. и глубиною —  $7\frac{1}{2}$  в., конха которыхъ сложена изъ кирпича «rag tranche». По кривизнѣ арокъ, перекрывающихъ три плоскія ниши, слѣдуетъ поясъ терракотовыхъ украшеній, описанныхъ уже выше. Плоскія нишки 2-го этажа точь-въ-точь такія же, какъ на боковыхъ фасадахъ, за исключеніемъ средней, перемычка которой какимъ-то страннымъ образомъ сложена небрежно и изъ одного ряда кирпичей. Последнее обстоятельство какъ-то невольно наводитъ на мысль, что здѣсь могъ быть помѣщенъ нѣкогда образъ, надъ которымъ была устроена сѣнь, хотя болгарскій поселянинъ, живущій подлѣ церкви, и увѣ-

рягъ нашего изслѣдователя, что тутъ будто бы были красивыя зеленныя колонны, въ доказательство чего показывалъ ему кусочки малахита.

Внутренній видъ церкви. Если представить себѣ западный входъ доступнымъ и открытымъ, то входящій въ нее оказывается подъ широкимъ, но низкимъ паруснымъ сводомъ наренка. Этотъ сводъ овальный и въ планѣ, и въ разрѣзахъ; въ силу этой причины пересѣченіе его со стѣнами наренка получается не по дугамъ круговъ, а по кривымъ, вѣрнѣе сказать, овальнымъ. Ось купола сдвинута по направленію къ востоку, поэтому пята его на западной стѣнѣ выше паты на восточной стѣнѣ наренка. Вызвано это обстоятельство, повидимому, нагрузкою отъ колокольни, три стѣны которой висятъ цѣлкомъ на этомъ сводѣ; а именно для пониженія точки приложенія распора, дѣйствующаго на западную стѣну наренка. Съ сѣвера наренкъ освѣщенъ окномъ, приходящимся по оси его, а на фасады—во второй съ угла нишѣ. На западной и южной стѣнахъ сохранились лишь жалкіе, можно сказать, остатки живописи—сцены Страшнаго Суда; объ этомъ можно догадаться хотя бы по имѣющимся надписямъ. Подъ поломъ же наренка имѣется склепъ, въ которомъ нашъ изслѣдователь нашелъ лишь на половину разложившійся трупъ осла. Черезъ дверь, по обѣимъ сторонамъ которой сохранились ниши и остатки пола изъ мраморныхъ плитъ, входятъ въ помещеніе для молящихся. Дверь эта по размѣрамъ своимъ равняется входнымъ дверямъ и расположена противъ послѣднихъ. Надъ входящимъ въ это помещеніе высоко вздымается вверхъ сперва крестовый сводъ, освѣщаемый съ сѣвера и юга окнами, выходящими на боковой фасадъ, а съ запада окномъ же съ видомъ на колокольню и перекрытымъ кирпичною перемычкою съ каменнымъ замкомъ. Съ восточной стороны крестовый сводъ законченъ подпружною аркою, поддерживающей барабанъ купола. Сѣверная и южная подпружныя арки сливаются съ крабовыми сводами, перекрывающими поперечину крестообразнаго верха. Эти крабовые своды крайне любопытны по своей, нѣсколько конической, формѣ, расширяющейся къ наружной сторонѣ. Въ щечковыхъ стѣнахъ этихъ сводовъ устроены ниши, глубиною  $4\frac{1}{2}$  верш. и равныя по своимъ размѣрамъ таковымъ же на фасадѣ зданія. Восточная же арка служитъ подпружною также и для паруснаго свода, висящаго надъ тѣмъ мѣстомъ, гдѣ можно предположить мѣстонахожденіе нѣкогда престола и осѣняющаго послѣдняго, на подобіе сѣни или купола, киворія. Остальныя же три подпружныя арки этого свода ясно выражены на вѣншей сторонѣ южнаго, сѣвернаго и восточнаго фасадовъ. Съ сѣвера и юга сводъ освѣщенъ окнами, повидимому, двойными, какъ объ этомъ было уже упомянуто раньше. По сохранившимся частямъ конструкцій, поддерживающихъ главный куполъ церкви, можно судить, что онъ состояли изъ обычныхъ 4 колоннъ, соединявшихся со стѣнами посредствомъ полуциркульныхъ арокъ. Тѣ изъ нихъ, которыя перекинуты съ востока на западъ, имѣли пролетъ въ два раза большій для пары восточной, и почти въ 3 раза ( $2\frac{3}{4}$ )—для

западной, чѣмъ пролеты арокъ, перекинутыхъ съ сѣвера на югъ. Четыре продолговатой формы (съ запада на востокъ) пространства, огороженные этими арками позади 4 колоннъ, перекрыты продолговатыми же и въ томъ же направленіи полуциркульными крабовыми сводами, толщиной въ  $\frac{1}{2}$  кирпича ( $3\frac{1}{4}$ —3 вершка). На уровнѣ абака капителей колоннъ сохранился изящно и тонко нарисованный, хотя и простой, поясокъ, оштукатуренный нынѣ и огибающій все внутреннее пространство; по этому поясу шла надпись. Надъ шалыгами сводиковъ, только что описанныхъ, идетъ каменный поясокъ, ввидѣ откосика. На разстояніи 0,6 метра отъ него расположены оси подпружныхъ арокъ. Продолговатое стройное пространство храма заканчивается на востокѣ высокою и стройною абсидою, перекрытою обычной конхою. Диаконникъ и жертвенникъ перекрыты маленькими парусными сводами и съ востока заканчиваются высокими, но узкими, абсидами. Всѣ 3 части алтарнаго выступа освѣщены щелеобразными окнами, расширяющимися наружу. Главный куполъ весьма красивъ съ внутренней стороны: онъ украшенъ 16 кинелюрами, цилиндрическими на барабанѣ и съуживающимися къ зениту купола, подобно тому, какъ мы это видимъ въ церквахъ Кахріз-Джами, Фѣтіе-Джами, нарѣзка Θεοτοκοςъ въ Константинополѣ. Въ общемъ же все это пространство расширяется къ верху уступами, послѣ каждого пояска.

Переходимъ теперь къ фрескамъ этой церкви. Вся внутренняя поверхность стѣнъ храма, повидимому, была покрыта прекрасными фресками XVI вѣка, но отъ нихъ сохранились всего лишь слѣдующія: въ алтарѣ подъ штукатурнымъ пояскомъ видны изображенія святителей (изъ которыхъ одинъ схимникъ) въ кресчатыхъ ризахъ и омофорахъ. Нимбы желтые, окаймлены бѣлою и красною полосами; надписей же не сохранилось. Фонъ — синий и обрамленъ красною полоскою, шириною въ  $1\frac{1}{4}$  верш., и бѣлою, шириною въ  $\frac{1}{8}$  вершка. Красная же полоска обрамляетъ и орнаментъ, черный на желтомъ фонѣ, и помѣщенный съ краю. Онъ заполняетъ панно въ  $3\frac{7}{8}$  верш. шириной, 1 арш. 2 верш. высоту; подъ нимъ углубленіе для тѣбла. Подъ тѣмъ же пояскомъ видѣется на западной сторонѣ алтарнаго столба изображеніе Пантократора, благославляющаго правой рукой, а въ лѣвой держащаго св. Евангеліе; а надъ нимъ полосы и впадины, какъ бы для кіотовъ; на южной же стѣнѣ — святые въ медальонахъ на зеленомъ фонѣ и во весь ростъ; на западной (или точнѣе, въ юго-западномъ углу) — фигуры двухъ святыхъ, изъ которыхъ вторая отъ угла держитъ въ лѣвой рукѣ крестъ, какъ бы св. царица Елена. На пояскѣ сохранились отрывки греческой надписи, черной на бѣломъ фонѣ. Крайне интересенъ орнаментъ на выступѣ абсиды, — желтая ломанная лента на черномъ фонѣ. Повыше пояска на южной стѣнѣ алтаря сохранилось изображеніе престола на колончатыхъ ножкахъ, покрытаго красной, съ желтыми углами и крестами въ серединѣ, драпировкой, нарисованной въ перспективѣ для зрителя, находящагося въ конѣ абсиды. Гладкая плоскость стѣны направо, висящая надъ аркою, была росписана,

повидимому, изображеніями, относящимися къ этому же престолу. По кривизнѣ арки идетъ обычная красная рамка, которая преломляется, огйбая деревянныя связи, заложенныя въ стѣну. Въ софитѣ арки имѣется изображеніе Святаго съ длинною, бѣлою бородою и съ тростію въ правой рукѣ, въ лиловой драпировкѣ съ желтыми оплечьями и желтыми же оторочками широкихъ висящихъ рукавовъ. На южной стѣнѣ, выше пояса, въ нишѣ, справа отъ малаго окна—сохранилось лишь изображеніе тонкой ноги, а на откосѣ этого окна—черный съ бѣлыми оживками, а мѣстами красными, на желтомъ фонѣ орнаментъ. На каменномъ пояскѣ остатки живописнаго орнамента, чернаго на бѣломъ фонѣ.

Терракотовыя глазурованныя украшенія, упоминаемыя не разъ въ описаніи церкви Пантократора, представляютъ собою замѣчательную и едва не исключительную особенность месемврійскихъ церквей. Доселѣ, по крайней мѣрѣ, подобнаго рода украшенія встрѣчались чуть-ли не единственно лишь въ церквахъ Аргоса (въ Пелопоннесѣ). Онѣ заложены на 3 вершка въ стѣну тонкими ножками  $\frac{5}{8}$  вершк. въ діаметрѣ съ расширеніемъ на концѣ  $\frac{7}{8}$  вершк., — такова лицевая ихъ сторона, которая представляетъ сосудецъ, ввидѣ круглой чашки, или цвѣткообразной, въ 3, 5, 6 лопастей, крестообразной, ущемленной, или таковой же трехлопастной. Углубленіе чашки покрыто зеленою глазурью съ металлическимъ радужнымъ отливомъ. Однако не вездѣ глазурь покрываетъ ровно и кой-гдѣ просвѣчиваетъ терракота, а иногда видна коричневая глазурь. Край чашечекъ въ украшеніяхъ, наиболѣе заботливо исполненныхъ, имѣетъ желобокъ. Размѣры крестчатыхъ чашечекъ (по діагонали) —  $1\frac{1}{2}$  верш., а діаметръ круглыхъ, наиболѣе изящныхъ, съ желобками на краю —  $1\frac{7}{8}$  верш. вмѣстѣ съ желобкомъ, шириною  $\frac{3}{8}$  вершка; глубина же такой чашечки —  $\frac{3}{4}$  верш. Украшенія задѣланы въ стѣну, или, лучше сказать, зажаты между тонкими изогнутыми или прямыми кирпичными плитами, толщиною въ  $\frac{1}{2}$  вершка, такъ что края сосудцевъ приходятся за подлицо съ плоскостью стѣны. Эти плоскіе поясы, которыми разрисованы фасады, придаютъ имъ особенный, восточный характеръ.

Относительно конструкціи можно сказать, что зданіе церкви Пантократора поставлено на каменномъ фундаментѣ, лежащемъ на скалистомъ грунтѣ острова; фундаментъ сложенъ неправильными рядами изъ неправильно же отесанныхъ камней. Стѣны выложены изъ чередующихся рядовъ бѣлаго камня и ярко-краснаго кирпича, причемъ камень преобладаетъ; сложены онѣ на бетонѣ, щебнемъ для котораго служила мелкая галька (перемѣшанная съ раковинами, кусочками костей и клешней крабовъ), которая въ изобиліи находится на морскомъ берегу, — тутъ же, такъ сказать, подъ руками. Швы по толщинѣ равны кирпичамъ: 1 вершокъ и рѣдко  $1\frac{1}{4}$  в. Самые же кирпичи квадратные 6—7 верш., но встрѣчаются и продолговатой формы  $7 \times 4$  или  $6 \times 3$  в. Камни же, вообще говоря, хорошо притесаны, особенно въ аркахъ и съ фасадовъ, тогда какъ внутренняя облицовка стѣнъ исполнена съ меньшею заботливостью, какъ это обыкновенно

дѣлается подѣ штукатурку. Своды и подпружные арки сложены изъ одного кирпича безъ каменныхъ прослоекъ; конха главной абсиды — *rag tranche*. Главный куполъ сложенъ изъ лекальнаго, нарочно для этой постройки приготовленнаго кирпича, съ обыкновеннымъ радіальнымъ направлениемъ швовъ. Коробовый сводикъ надъ гѣстницею на колокольню сложенъ также *rag tranche*, весьма аккуратно, причемъ швы притерты вгладь. Въ парусахъ его, а равно и второго паруснаго купола, что надъ престоломъ, заложены горшки, узкимъ отверстіемъ открывающіеся во внутренность храма. Назначеніе ихъ могло быть двоякаго рода: во-первыхъ, они могли служить резонаторами, и, во-вторыхъ, облегчителями кладки. Паруса главнаго купола, въ отношеніи ихъ конструкціи, являются здѣсь почти излишними потому, что куполъ значительно шире квадрата, перекрываемаго имъ. Подобные 3 горшка найдены были и надъ южнымъ паруснымъ сводикомъ, перекрывающимъ діаконникъ. Эти горшки лежатъ широкимъ отверстіемъ внизъ на внѣшней поверхности сводика и имѣютъ слѣдующіе размѣры: высота ихъ —  $9\frac{1}{2}$  верш., діаметръ же ихъ въ самомъ широкомъ мѣстѣ равняется —  $10\frac{1}{4}$  вершкамъ. Коробовый сводикъ надъ гѣстницей, ведущей на колокольню, сложенъ *rag tranche* перпендикулярно къ его наклонной оси, причемъ кладка его весьма изящная. Необходимо предположить, что облицовка фасадовъ была такъ же аккуратно исполнена, но отъ времени швы бетона выкрошились. Всѣ своды и арки стянуты деревянными связями, не исключая и узкихъ оконъ купола. Въ двухъ мѣстахъ церкви найдены были нашимъ изслѣдователемъ куски сѣраго мраморнаго плитнаго пола: 1) въ дверяхъ, ведущихъ изъ нарѣика въ храмъ, вершка на два выше фундамента, и 2) у южнаго алтарнаго столба, съ западной его стороны, вершка на  $1\frac{1}{2}$  выше фундамента и на столько же выше перваго. Вообще-же все зданіе имѣетъ наклонъ съ востока на западъ, и пилястры нижняго этажа и самый куполъ; колокольня же вертикальна.

Раскопки, произведенныя на мѣстахъ безъ колоннъ, поддерживавшихъ куполъ, привели къ открытію красивой византійской мраморной капители эпохи болѣе ранней, чѣмъ самъ храмъ; къ такому заключенію приводитъ то обстоятельство, что въ стилѣ ея мы наблюдаемъ еще нѣчто римское. Какъ это нерѣдко случается, настоящая капитель могла служить вмѣсто базы, и въ томъ случаѣ если она всегда оставалась въ этомъ мѣстѣ, то, очевидно, выступала надъ поверхностью пола всего на 1 вершокъ. Квадратная же база имѣетъ въ сторонѣ длину въ  $14\frac{5}{8}$  верш., а высота всей капители —  $10\frac{1}{2}$  вершковъ. На мѣстахъ же остальныхъ 3 колоннъ найдены были нѣкоторые фрагменты, въ видѣ карнизовъ, поясковъ, базъ, а около юго-западной базы найденъ обломокъ колонны (быть можетъ, миліарій) съ латинскою надписью: «*Domino nostro.....*»

Что же касается того вопроса, когда именно была построена церковь Пантократора, то вполне опредѣлить время въ настоящій моментъ отнюдь нельзя, такъ какъ нѣтъ пока какихъ-либо точныхъ данныхъ для этого.



Однако, если сравнить это зданіе съ другими церквами подобнаго же типа, каковы, напр., церковь села Люботина и Маркова монастыря близъ Скопѣи, или села Заумъ, точно датированная отъ XIV вѣка (см. Милюковъ: «Христіанскія древности Западной Македоніи»), то и настоящую церковь вполне возможно будетъ отнести къ тому же — XIV вѣку. По ея простотѣ, изяществу, стройности ея пропорцій и по спокойному, такъ сказать, впечатлѣнію, которое оставляетъ эта церковь, возможно предположить, что она является наиболѣе развитымъ и законченнымъ типомъ месемврійскихъ церквей.

Слѣдующая церковь, которая была обследована П. П. Покрышкинымъ, именно, церковь Св. Іоанна Алейтургитосъ, представляетъ уже нѣкоторые признаки упадка стѣля месемврійскихъ церквей; упадокъ этотъ выражается хотя бы въ черезъ-чуръ тяжеломъ двухъ-этажномъ арочномъ карнизѣ, вѣнчающемъ трехчастный алтарный выступъ, въ профилевкѣ стѣнъ и т. д. Самая церковь расположена на южномъ берегу острова, на самомъ краю высокаго и крутого обрыва.

Общій составъ зданія. Въ настоящее время сохранился прямоугольный параллелопипедъ, заключающій въ себѣ: продолговатый (съ сѣвера на югъ) нарекъ, шириною 4 арш. 14 в., длиною — 11 арш. 13 $\frac{1}{2}$  в.; почти квадратное помѣщеніе для молящихся (11 арш. 15 $\frac{1}{2}$  в.  $\times$  12 арш. 11 в.) и обычные 3 части алтаря: собственно алтарь (4 арш. 12 $\frac{3}{4}$  в.  $\times$  3 арш. 4 $\frac{1}{4}$  в.), съ приставленной къ нему съ востока, полукруглой въ планѣ, абсидой, жертвенникъ и діаконикъ (2 арш. 4 $\frac{3}{4}$  в.  $\times$  3 арш. 2 $\frac{1}{2}$  в.), съ малой полукруглой абсидой, которая съ фасада, какъ и главная абсида, обработана въ видѣ граненыхъ призмъ. Наружные размѣры этого параллелопипеда таковы: ширина 14 арш. 7 в., или 10,252 м.; длина — 24 арш. 4 $\frac{1}{8}$  в. (не включая алтарн. выступа) или 17,245 м. — вся длина; высота отъ фундамента 5,285 м. Возможно предположить, что храмъ имѣлъ 5 куполовъ; 4 малыхъ, симметрично сгруппированныхъ вокругъ главнаго, который возвышался когда-то надъ самымъ центромъ квадратнаго помѣщенія для молящихся и покоился на 4 колоннахъ, отъ которыхъ нынѣ не осталось и слѣда. Двухъ-этажный арочный карнизъ восточнаго фасада, по своей высотѣ (въ сохранившемся видѣ) равный вѣнчаемой части, придаетъ этой части зданія, такъ сказать, характеръ древнихъ русскихъ церквей. Надо прибавить при этомъ, что хотя всѣ 4 фасада храма украшены различнымъ образомъ, но восточный фасадъ его представляетъ наибольшій художественный интересъ. По всѣмъ гранямъ этого фасада внизу вынуты плоскія ниши. На среднемъ (собственно алтарномъ) выступѣ такихъ нишъ — 5 (по числу граней), и каждая изъ нихъ представляетъ собой какъ бы нишу въ нишѣ. Вѣнчаяя ниша на средней грани на 4  $\frac{3}{4}$  вершка шире внутренней (такъ сказать, концентрической) и нѣсколько большихъ размѣровъ, чѣмъ прочія ниши этой части зданія. Характерною особенностью этой церкви, которая рѣзко выдѣляетъ ее изъ ряда другихъ мѣстныхъ церквей, являются высѣченныя изъ камня релье-

енные орнаменты и двухъ-этажный арочный карнизъ, о которомъ только что упомянуто. На каменныхъ кронштейникахъ упомянутаго карниза мы находимъ крайне разнообразныя украшенія: грифоновъ и леопардовъ, сидящихъ задомъ одинъ къ другому и сплетшихся хвостами; голубя, геральдически раскрывшаго крылья; канелюры и аканеовые листы съ характерными въ высшей степени завитками персидскаго, или, вообще, восточнаго стиля. Эти рельефныя украшенія высѣчены цѣликомъ на фасахъ кронштейниковъ, бока же ихъ украшены арабскимъ орнаментомъ. Кронштейники увѣнчаны полкой, на которой высѣчены зубцы откосикомъ, подъ угломъ въ  $45^\circ$ , въ шахматномъ порядкѣ — тотъ самый архитектурный мотивъ, который встрѣчается въ облицовкѣ панелей нѣкоторыхъ византійскихъ церквей въ Константинополѣ (св. Софія, монастырь Хора), затѣмъ въ Венеціи и въ нѣкоторыхъ иныхъ мѣстахъ. Верхняя аркатура описываемаго карниза, состоящая изъ арокъ, попеременно изъ камня и кирпича (при этомъ интересно отмѣтить, всѣ каменные арки съ чисто русскимъ заостреніемъ), по мысли строителя этого храма должна была соединяться съ аркатурой карниза какъ боковыхъ, такъ и западнаго фасадовъ. Весьма любопытна обработка карниза на юго-западномъ углу зданія. На угловомъ кронштейникѣ высѣчены два сидящихъ грифона съ обращенными назадъ толстыми своими клювами, при этомъ одинъ изъ нихъ (на южной сторонѣ) приподнялъ правую лапу, другой же лѣвую, такъ что, отвернувшись другъ отъ друга, они какъ будто подають взаимно лапы. Орнаменты этихъ украшеній точно также украшены въ арабскомъ стилѣ. Подъ этимъ угловымъ кронштейникомъ теперь выломанъ большой кусокъ кладки, и потому остались лишь ступни переднихъ ногъ и задъ сидящаго, повернувшись на юго-западъ, грифона, высѣченнаго изъ одного куска камня съ той плитой, на которой онъ сидѣлъ. Ниже его идетъ заполненіе пазухъ арокъ — двойнымъ угловымъ кокошникомъ на фонѣ плоской кладки изъ мелкихъ (въ  $1\frac{1}{2}$  в. толщиной) кирпичиковъ въ елку и въ шахматъ, при чемъ кирпичики чередуются съ каменными квадратиками. Такія же своего рода панно, но прямоугольной правильной формы съ весьма разнообразнымъ орнаментомъ, начиная съ шахматнаго и кончая восточной прямолинейной плетушкой, можно видѣть на восточномъ фасадѣ, подъ нижней аркатурой карниза. Надъ алтарнымъ карнизомъ остались слѣды кладки въ елку и поясокъ «гамматы», сходный съ имѣющимся въ церкви Пантократора, но крупнѣе того и выложенный изъ камня и кирпича.

Что же касается сѣвернаго фасада, то онъ убранъ 5 плоскими, широкими пропорціи, арочными нишами, раздѣляющимися пилястрами, въ которыхъ вынуты попеременно плоскія и дугообразныя узкія ниши, перекрытыя различнымъ способомъ: конки — *rag trapeche*, коническими рядами, въ елку и въ шахматъ. Арки большихъ нишъ сложены изъ камня и кирпича; въ ихъ каменныхъ замкахъ высѣчены опять-таки разнообразныя украшенія; въ замкѣ же средней арки высѣченъ весьма тонкой плетуш-

кой крестъ, процвѣтшій снизу, съ надписью  $\begin{matrix} \text{IC} & \text{XP} \\ \text{NI} & \text{KA} \end{matrix}$ . Въ замкахъ прочихъ арокъ этого фасада, да и другихъ, высѣчены маски, человѣческія фигурки, орнаменты и проч. Крайне оригинально также заполненіе пазухъ большихъ нишъ: тутъ можно встрѣтить и арочки, и арабскіе кокошники съ волнистою линіею арокъ съ заостреніемъ, и раковину, и крупную мозаику изъ камня, въ видѣ плетенія; въ немъ можно разсмотрѣть равноконечный и процвѣтшій со всѣхъ четырехъ концовъ крестъ. Тимпаны арокъ украшены также весьма разнообразно. Необходимо отмѣтить здѣсь тимпанъ арки, второй отъ западнаго угла третьяго ряда кокошниковъ, сложенныхъ изъ кирпичей. Швы же бетона на фасадахъ раздѣланы были царапинами по линейкѣ, и немного углублены противъ фаса кирпичей. Въ швахъ надъ внѣшнюю поверхность арокъ осталась кое-гдѣ шахматная раскраска черною краскою: шовъ раздѣленъ среднею царапиною на два концентрическихъ пояса, которые, въ свою очередь, также разбиты на квадратики царапинами, идущими по направленію къ центру арки.

Внутренній видъ зданія. Входъ въ прямоугольный нарекъ имѣется лишь черезъ дверь, продѣланную въ угловой нишѣ сѣвернаго фасада. Боковыя части нарейка перекрыты коробовыми, полуциркульными сводами съ двумя гуртами, поддерживаемыми двойными каменными кронштейнами; послѣдніе служатъ опорой каменной доскѣ, которая выступаетъ откосами съ 3 сторонъ, а четвертая сторона задѣлана въ стѣну. Средняя часть нарейка перекрыта паруснымъ сводомъ, при чемъ освѣщается онъ окномъ съ запада. Ширина нарейка — 3,16 метра, длина 8,481 м., высота до зенита паруснаго свода — 6,421 м., считая отъ теперешняго уровня земляного пола, который, какъ оказывается, ниже верхняго уровня фундамента на 0,71 метра. Изъ нарейка входятъ въ почти квадратное помѣщеніе для молящихся. Оно было перекрыто въ центрѣ обычнымъ куполомъ на кругломъ внутри (вн. діаметръ 3,372 м., признаковъ же канелюръ вовсе не сохранилось) и восьмигранномъ снаружи барабанѣ. Наружныя очертанія его имѣютъ близкое сходство съ куполомъ церкви Пантократора. Каменный поясъ надъ барабаномъ профилированъ сочнымъ, пожалуй, барочнымъ гуськомъ. Въ парусахъ же сохранилось по горшку, какъ мы видѣли уже въ церкви Пантократора. Подпружные арки сложены изъ кирпича, болѣе крупнаго, чѣмъ стѣны, а именно толщина его —  $1\frac{3}{8}$  вершка. Сѣверная, южная и западная подпружные арки сливаются съ коробовыми сводами, а восточная, какъ и въ церкви Пантократора, служитъ также подпружиною для паруснаго свода, сложеннаго par tranche, и висящаго надъ алтаремъ. Благодаря особому способу кладки онъ кажется съ перваго взгляда крестовымъ. Углы же за колоннами перекрыты парусными сводиками съ каменными замками, въ одномъ изъ которыхъ высѣченъ равноконечный крестикъ. Подпружные арочки этихъ сводиковъ покоятся, со стороны стѣнъ, на каменныхъ

кронштейникахъ, профилированныхъ подобно купольному поясу. Конха главной абсиды сложена обычными коническо-радіальными рядами, но въ замкѣ — *rag tranche*, а трещина все же въ томъ же самомъ мѣстѣ какъ и въ церкви Пантократора. Конхи же боковыхъ абсидъ сложены *rag tranche* и сохранились прекрасно. Кирпичи конхи имѣютъ въ толщину 1 верш., въ ширину  $3\frac{1}{2}$  верш. и въ длину 7 верш. Въ западной стѣнѣ, по обѣ стороны входа въ нарѣикъ, уцѣлѣли двѣ плоско-дугообразныя малыя ниши. Что касается фресокъ, то онѣ были уничтожены почти совершенно недавнимъ пожаромъ, сохранились лишь изображенія въ проходахъ, соединяющихъ жертвенникъ и діаконикъ съ алтаремъ. Въ алтарной нишѣ внизу уцѣлѣли изображенія святителей въ крестчатыхъ ризахъ и омофорахъ, сильно сгорбившихся и съ красиво извивающимися свитками въ рукахъ. Повыше святителей и на южной стѣнѣ алтаря видѣются контуры ангеловъ, прекрасно нарисованныхъ, повидимому, XVI—XVII вв. На высотѣ колѣнъ этихъ ангеловъ видны гнѣзда для тѣла алтарной преграды, какъ въ Пантократорѣ. Такія же коричневаго цвѣта контуры замѣтны на сѣверной стѣнѣ помѣщенія для молящихся ближе къ жертвеннику (4 святителя во весь ростъ) надъ самымъ поломъ. Уцѣлѣли кой-какіе слѣды палатнаго письма на южной стѣнѣ подъ кронштейномъ арочки, перекинутой когда-то съ сѣвера на югъ и съ юго-западной колонны на стѣну. Въ нѣкоторыхъ мѣстахъ того же нарѣика сохранились остатки прекрасной живописи, изображающей народную толпу. Надо прибавить къ этому, что церковь была расписана дважды, такъ какъ вполне ясно видны два тонкихъ слоя штукатурки, оба со слѣдами фресокъ. Терракотовыя украшенія, описанныя въ церкви Пантократора, здѣсь пущены еще гуще и по три ряда въ шахматномъ порядкѣ между двумя рядами кирпичныхъ плитъ, при этомъ крестчатые заполняютъ пазухи, образуемая круглыми. Подобное, такъ сказать, нововведеніе нельзя признать удачнымъ и скорѣе можно признать его характерной чертой упадка стиля месемврійскихъ церквей. Фундаментъ же церкви св. Іоанна Алейтургитосъ сложенъ изъ крупныхъ кусковъ айтошскаго камня, зеленовато-сѣраго оттѣнка, и утвержденъ, какъ мы уже говорили, на скалѣ, причѣмъ швы его между большими камнями заполнены мелкими.

Перейдемъ теперь къ третьей изъ изслѣдованныхъ П. П. Покрышкинымъ церквей, именно, къ церкви св. Архистратиговъ Михаила и Гавріила. Церковь эта сильно разрушена и грозитъ неминуемо скорымъ и совершеннымъ паденіемъ. Изъ особенностей ея можно указать слѣдующія: при наименьшемъ объемѣ изъ 3 описываемыхъ, она имѣла наибольшій куполъ, такъ, при размѣрахъ 14,74 м. и 6,905 м. (длина безъ алтарнаго выступа), внутренній діаметръ барабана купола равенъ 3,676 м. Это объясняется тѣмъ, что барабанъ купола покоился прямо на стѣнахъ зданія, не опираясь на колонны, такъ что сѣверная и южная подпружныя арки вынуты нишами въ толщѣ стѣнъ, сѣверныхъ и южныхъ, а восточная и западная упираются на тѣ же стѣны. Далѣе, благодаря отсутствію

обычныхъ 4 колоннъ, получается довольно оригинальное сопряженіе покрытій трехъ алтарныхъ частей съ покрытіемъ помѣщенія для молящихся. Что же касается трехчастнаго алтарнаго выступа, то онъ также отличается отъ таковыхъ въ предыдущихъ двухъ церквахъ тѣмъ, что средняя часть его хотя и выступаетъ болѣе боковыхъ, но не отдѣляется (на восточномъ фасадѣ) отъ нихъ обычнымъ треугольнымъ вѣзомъ. Вокругъ же всего зданія съ наружной его стороны шелъ арочный поясъ на кронштейнахъ; онъ прерывался лишь противъ сѣверной и южной подпружныхъ арокъ главнаго купола такимъ образомъ, что пяты подпружной арки, ясно выраженной на фасадѣ, лежатъ на кронштейникахъ этого прочнаго пояса. Мотивъ крайне оригиналенъ и придаетъ всему зданію весьма своеобразный характеръ. Кромѣ того, какъ на особенности этой церкви, надо указать на лѣстницу, которая вела на колокольню (теперь ея нѣтъ) и была устроена въ толщѣ наружной западной стѣны храма. Наконецъ, откосики плоскихъ нишъ съ наружной стороны восьмиграннаго барабана не перпендикулярны къ плоскостямъ граней, а сопоставляютъ съ ними тупые углы и въ тоже время параллельны откосамъ оконныхъ отверстій. Относительно фресокъ надо замѣтить, что сохранилось таковыхъ лишь одна, именно на южной стѣнѣ «Воскрешеніе Лазаря», которую едва можно угадать; уцѣлѣлъ и орнаментъ черный по бѣлому на пояскѣ, положимъ по рисунку на таковой же изъ церкви Пантократора.

Что же касается еще двухъ церквей Месемвріи, во первыхъ, Старой Митрополіи, то слѣдуетъ замѣтить, что она очень близка и сходна съ «Великою церковью» на о. Ангѣ на Преспанскомъ озерѣ, которая обследована и описана у проф. П. Н. Милюкова въ его книгѣ: «Христіанскія древности Западной Македоніи», и которую онъ относитъ къ XI вѣку, къ эпохѣ царя Самуила. Другая же церковь, которая называется «Новая Митрополія», обладаетъ великогѣпными фресками, повидимому, XIV вѣка, прекрасно сохранившимися; кромѣ того, здѣсь же нашими изслѣдователями были замѣчены иконы еще болѣе древнія, чѣмъ самыя фрески. Сохранились нѣкоторыя фрески въ другихъ месемврійскихъ храмахъ, но къ сожалѣнію П. П. Покрышкинъ не могъ исчерпать всего богатства того матеріала, которымъ обладаютъ эти древнія церкви. Такъ какъ нашъ изслѣдователь не имѣлъ необходимыхъ средствъ и времени для раскопокъ, то понятно, почему онъ не могъ использовать всего этого матеріала. Между тѣмъ, надо сказать, что фрески, да и самый городъ заслуживаютъ безспорно самаго серьезнаго вниманія со стороны ученыхъ, и будемъ надѣяться, что настанетъ вскорѣ же то время, когда и то и другое будетъ вполне изучено знатоками христіанской археологіи и оценено по всей ихъ важности.

Кромѣ того, надо сознаться, что скорѣйшее исполненіе этого вызывается прямой необходимостью спасти хотя бы тѣ археологическіе остатки, которые до сего времени еще уцѣлѣли въ Месемвріи, если

только вообще не желательно, чтобы их постигла такая же участь, какой отмѣчена судьба, напр., церкви «Христа Акротеріоса», на мѣстѣ которой теперь устроенъ таможенный наблюдательный пунктъ, а самая церковь скрыта до основанія; или, напр., описываемая у Иречка колокольня надъ нарѣикомъ церкви «Архистратиговъ Михаила и Гавріила» теперь уже не существуетъ, да и самый сводъ нарѣика совершенно обрушился, и т. д. Къ такому, несомнѣнно, выводу долженъ придти всякій, кто хотя бы поверхностно ознакомился со всѣми тѣми богатствами архитектурными и археологическими, которыми отмѣчены въ небольшой нашей замѣткѣ только нѣкоторыя изъ месемврійскихъ церквей.

В. М. С.

### Засѣданія русскихъ ученыхъ обществъ и учреждений.

#### Императорское Русское Археологическое Общество въ С.-Петербургѣ.

23 апрѣля. Я. И. Смирновъ сдѣлалъ сообщеніе о сочиненіи Стржиговскаго: «Orient oder Rom». Вышедшій въ 1901 году въ Лейпцигѣ трудъ Стржиговскаго на нѣмецкомъ языкѣ имѣетъ своимъ содержаніемъ изученіе древнихъ произведеній христіанскаго искусства. Основная мысль этой книги та, что первенствующее вліяніе на всѣ формы христіанскаго искусства — живопись, скульптуру и прочее оказалъ отнюдь не Римъ, какъ это думали да и теперь думаютъ западные ученые, а Востокъ. Трудъ этотъ, по мнѣнію референта, представляетъ высокій научный интересъ, такъ какъ въ немъ самымъ подробнымъ образомъ обслѣдуется длинный рядъ многочисленныхъ археологическихъ памятниковъ христіанской эпохи.

С. А. Жебелевъ сообщилъ біографическія данныя о скончавшемся членѣ Общества, извѣстномъ византологѣ Д. Θ. Бѣляевѣ. (Пр. Вѣст. № 90—25 апр. 1901 г.). См. Виз. Вр., т. VIII, в. 1—2, стр. 351—355.

29 сентября. Докладъ М. И. Ростовцева: «Ай-Тодоръ» и Я. И. Смирнова: «Абракасъ—святое имя—365». Послѣдній референтъ выяснилъ въ своемъ сообщеніи, что слово «Абракасъ», часто употребляющееся въ древне-христіанскихъ и до-христіанскихъ памятникахъ, означаетъ число—365.

27 октября. Докладъ графа А. А. Бобринскаго: «Кіевскія миниатюры XI вѣка и портретъ князя Ярополка Изяславича по псалтирю Егберта, архіепископа Трирскаго». Настоящее произведеніе конца X или начала XI вѣка—дѣло рукъ древне-русскаго художника, котораго судьба закинула такъ далеко за предѣлы Россіи. Самыя же рукописи найдены въ музеѣ небольшого итальянскаго городка — Чивидала, невдалекѣ отъ Триеста. Сборникъ рукописи носитъ названіе «Кодекса Гертруды». Историческія

данныя говорить за то, что Гертруда, дочь Мечислава II, была женою князя русскаго Изяслава и матерью Ярополка; послѣдняго въ своихъ молитвахъ она называетъ Петромъ. Имя это приписывается ему, какъ строителю храма во имя Петра и Павла, гдѣ онъ и былъ погребенъ въ 1087 году. Подъ одной изъ миниатюръ (изъ нихъ наиболѣе важны 5 рисунковъ) находится славянскими буквами подпись имени Ярополка. Рукописи эти, несомнѣнно, представляютъ весьма значительный научный интересъ; онѣ проливаютъ нѣкоторый свѣтъ и на эпоху великокняжескаго періода на Руси въ XI вѣкѣ и вносятъ, какъ указалъ референтъ, довольно вѣроятную поправку въ лѣтописныя данныя о князѣ Ярополкѣ Изяславичѣ. Судя по хронологическимъ датамъ кодекса Гертруды и путемъ сравненія данныхъ кодекса со свидѣтельствомъ лѣтописей, референтъ доказалъ старшинство Ярополка по отношенію къ его братьямъ, тогда какъ лѣтописи называютъ его младшимъ изъ сыновей Изяслава. Докладчикомъ было высказано сильное и необходимое, на его взглядъ, желаніе объ изданіи этихъ рисунковъ въ краскахъ—у насъ въ Россіи. (Пр. Вѣст., 30 окт. 1901 г.).

8 ноября. П. П. Покрышкинъ прочелъ рефератъ «О церквахъ въ Месемвріи» (см. выше, стр. 691 сл.). Церкви этого нѣкогда (уже въ IX в.) важнаго торговаго и военнаго порта Византіи на Черномъ морѣ представляютъ собой остатки весьма художественныхъ произведеній византійской архитектуры XIII—XIV столѣтій. Какъ извѣстно, въ XV вѣкѣ Месемврія была покорена турками. Въ настоящее время здѣсь находятся до 20 храмовъ въ развалинахъ, чему причиною послужила осада русскими этого пункта въ 1830 г., а затѣмъ снова въ 1878 г., когда бомбардировка берега причиняла неизгладимыя опустошенія среди остатковъ древнихъ храмовъ. Референтъ, будучи лѣтомъ 1900 г. въ этихъ мѣстахъ, въ командировкѣ отъ Императорской Академіи Художествъ, изучилъ со всею тщательностью остатки строеній и сдѣлалъ съ нихъ рядъ фотографическихъ снимковъ, послужившихъ иллюстраціей доклада. Съ особенными подробностями описалъ референтъ устройство церкви «Пантократора» (см. выше, стр. 692 сл.), расположенной на островкѣ Бургасскаго залива. Какъ церкви, такъ и другія постройки строились здѣсь прямо на скалистой почвѣ. Камень, въ качествѣ строительнаго матеріала, преобладаетъ, хотя кладка типа византійскаго (перемежающійся камень и кирпичъ). Расположеніе церквей на морскомъ берегу чрезвычайно живописно. Разрушенныя же колонны кое-гдѣ замѣнены бревнами. Изъ особенностей построекъ отмѣчено референтомъ: парусные своды, деревянные связи, заложенные глубоко въ кладку, голосники (горшки съ отверстіями—въ стѣнахъ) и пр. Въ обсужденіи деталей построекъ приняли участіе: академикъ Н. П. Кондаковъ, проф. Н. В. Покровский, князь П. А. Путятинъ и и др. (Нов. Вр., 10 ноября 1901 г. № 9227).

Императорское Общество Любителей Древней Письменности  
и Искусства.

13 апрѣля. Академикъ Н. П. Кондаковъ прочелъ докладъ: «Археологическіе результаты македонской экспедиціи 1900 года». (См. выше, стр. 687 сл.). Задачей настоящей экспедиціи (о чемъ мы отчасти уже сообщали въ VIII т. Виз. Вр., в. 1—2, стр. 334) было историко-этнографическое обследованіе важнѣйшихъ пунктовъ Македоніи; при этомъ роль археологіи была — утвердить историческія справки на прочной почвѣ археологическаго матеріала и выяснить, на различныхъ памятникахъ христіанской древности, значеніе и вліяніе двухъ славянскихъ культуръ, воздѣйствовавшихъ на Македонію въ теченіе почти цѣлаго тысячелѣтія. Отмѣтивъ тѣ мѣстности, которыя посѣтили члены экскурсіи и охарактеризовавъ ихъ болѣе или менѣе ясными чертами, докладчикъ остановился на тѣхъ памятникахъ, которые были обследованы экспедиціей. Прежде всего Н. П. Кондаковъ обратилъ вниманіе присутствовавшихъ на древности Солуни, которой, можно сказать, принадлежитъ своего рода честь представлять на Востокѣ древнѣйшіе христіанскіе памятники: въ этомъ же отношеніи, по мнѣнію референта, съ Солунию не можетъ соперничать даже Константинополь. Н. П. Кондаковымъ было указано членамъ Общества на великолѣпную мозаику въ куполѣ, такъ называемой, «Ротонды» въ Солуни, на храмъ Св. Софіи, на церковь Св. Димитрія Солунскаго, имѣющаго особенное значеніе для насъ—русскихъ. Последняя представляетъ лучшій типъ базилики, какая только существуетъ, съ крайне оригинальнымъ отношеніемъ пропорцій, съ великолѣпными мраморными колоннами. Затѣмъ указанъ былъ рядъ извѣстныхъ солунскихъ переквей, особой архитектуры, которыхъ одни ученые относятъ къ XI вѣку, а другіе, какъ, напр., профессоръ П. Н. Милюковъ—къ XIV в. Наиболѣе же богатой по своимъ результатамъ оказалась экскурсія въ Охридѣ, гдѣ, между прочимъ, особенно любопытны церкви сербской постройки. Характеризуя длинный рядъ другихъ памятниковъ, обследованныхъ экспедиціей, опредѣляя время, къ которому они относятся, и указывая ихъ типичныя черты (см. выше стр. 690), Н. П. Кондаковъ въ заключеніе высказалъ слѣдующій выводъ, къ которому привели его наблюденія надъ памятниками Македоніи: предѣлы того, что называлось до сихъ поръ византійскимъ искусствомъ, должны быть значительно сужены; обращая вниманіе на ходъ византійскаго искусства послѣ завоеванія Константинополя латинами, мы видимъ, что область собственно византійскаго искусства ограничивается округомъ Константинополя, узкимъ райономъ, который на сѣверѣ доходитъ до Адрианополя, на западѣ—въ лучшемъ случаѣ до Драммы, и что все остальное есть область уже не византійскаго, а греко-славянскаго искусства. Характерно въ данномъ случаѣ то, что все, внесенное славянами, носитъ несомнѣнный отпечатокъ сербскаго вліянія.



Проф. П. А. Лавровъ ознакомилъ собраніе съ текстомъ надписей, обследованныхъ этой же экспедиціей, и далъ къ нимъ свои комментаріи. Прежде всего необходимо упомянуть объ известной, правда, еще со времени путешествія покойнаго проф. В. И. Григоровича, славянской надписи на надгробной плитѣ еп. Климента. Однако надо прибавить, что какъ палеографическія особенности, такъ и самое правописаніе надписи заставляютъ, по мнѣнію проф. П. А. Лаврова, предполагать позднее происхожденіе этой надписи, заключающей, какъ дату смерти Климента—916 годъ. Далѣе въ церкви св. Георгія около Куманова въ Старо-Нагоричѣ снята была прекрасно сохранившаяся надпись надъ входомъ, которая свидѣтельствуетъ, что храмъ этотъ былъ основанъ въ 1313 г. при сербскомъ царѣ Милутинѣ и царицѣ Симонидѣ. Надпись эта любопытна еще и тѣмъ, что въ ней же упоминается такой фактъ, какъ пораженіе турокъ выше названнымъ царемъ въ этомъ именно году. О томъ, когда была расписана эта церковь живописью, сохранилась здѣсь же надпись, которая помѣщается на задней стѣнѣ ея и отмѣчена 1318 годомъ. Можно упомянуть еще о томъ, что въ этой же церкви сохранилось изображеніе Свв. Первоучителей славянскихъ, Кирилла и Меѳодія, что, конечно, представляетъ весьма значительный интересъ. На стѣнѣ церковной лавки въ Призрѣнѣ уцѣлѣла небольшая надпись изъ 1336 года, а къ слѣдующему 1337 году относится запись въ церкви села Люботина. Въ монастырѣ же Матка въ Черной Горѣ близъ Скопіи имѣется надгробная надпись, относящаяся ко времени послѣ 1371 года. Сохранилась еще кое-гдѣ нѣсколько надписей, но безъ какихъ-либо датъ. Несомнѣнно, что всѣ эти надписи, которыя появятся вскорѣ на страницахъ «Извѣстій Императорской Академіи Наукъ», помимо ихъ содержанія, представляютъ громадный палеографическій интересъ, такъ какъ здѣсь мы имѣемъ дѣло съ образцами юго-славянской вязи. Поэтому мы вправѣ ожидать не только воспроизведенія подлиннаго текста ихъ, но и точныхъ фотографическихъ снимковъ съ всего этого научнаго матеріала. Такъ въ Грачаницѣ около Приштины, на алтарной стѣнѣ прекраснаго храма, построеннаго вышеупомянутымъ сербскимъ королемъ Милутиномъ, сохранилась большая запись о построеніи этого храма и надѣленіи его угодьями въ 1322 г.; хотя она уже издана у Миклошича и Милоевича, тѣмъ не менѣе только фотографическое воспроизведеніе ея можетъ передать всю ту важность, которую представляетъ для ученыхъ эта надпись и ея наиболѣе точное изданіе.

23 ноября. Х. М. Лопаревъ сдѣлалъ сообщеніе о бракѣ княжны Мстиславны (1122 г.), о которой въ лѣтописяхъ говорится въ четырехъ-пяти словахъ. Дочь Мстислава и Христины была помолвлена за византійскаго наслѣдника престола Алексѣя, первороднаго сына императора Калоіоанна Комнина. Въ Византіи она получила новое имя Зои, была коронована, причемъ получила титулъ севасты, и вѣнчана въ 1122 году. Такъ какъ у нея не было дѣтей, кромѣ одной дочери, то импе-

раторъ Калоіоаннъ сталъ охладѣвать къ женатому на ней сыну Алексѣю; онъ переноситъ свою любовь съ Алексѣя на четвертаго изъ сыновей, Мануила, которому, какъ кажется, и намѣревался передать корону. Смерть Алексѣя въ 1142 году, повергнувъ севасту Зою въ глубокой трауръ, развязала руки Калоіоанна. Остатокъ жизни Зоя проводила не въ монастырѣ, а въ мірѣ, въ обществѣ волхвовъ и чародѣевъ. Референтъ полагаетъ, что склонность эту къ чародѣйству Зоя могла вывести изъ Руси, изъ Кіева, и что она оживила въ Византіи интересъ къ разнаго рода волхвованіямъ.

Слѣдующій докладъ былъ Н. П. Кондакова: «Объ изображеніи князя Ярополка Изяславича въ Трирской псалтири». Такъ называемыя Трирскія рукописи хорошо вообще извѣстны западнымъ специалистамъ, но только въ текущемъ году открылось, что въ Трирской псалтири, хранящейся въ чивидальской библіотекѣ, находится 5 византійскихъ миниатюръ, которыя относятся къ XI вѣку и изъ которыхъ двѣ—съ изображеніями русскаго князя (одна изъ этихъ послѣднихъ миниатюръ имѣетъ и подпись, сдѣланную славянскими буквами). Основываясь на снимкахъ, исполненныхъ въ краскахъ по порученію Императорской Академіи Наукъ г. Северьяновымъ, и на данныхъ нѣмецкаго изданія Трирской псалтири, докладчикъ представилъ свои соображенія объ этихъ миниатюрахъ. Въ послѣдней части сообщенія Н. П. Кондаковъ остановился на разборѣ самыхъ миниатюръ. Нѣмецкіе издатели Трирской псалтири склонны считать упомянутыя 5 миниатюръ имѣющими ближайшую связь съ современными имъ русскими миниатюрами и въ частности съ миниатюрами Остромирова Евангелія и Святославова Сборника, но, по мнѣнію Н. П. Кондакова, византійскій стиль въ названныхъ миниатюрахъ выдержанъ въ такой степени, что рѣчь должна идти, собственно говоря, лишь о томъ, исполнены ли онѣ грекомъ, или хорошимъ ученикомъ греческаго каллиграфа. Отмѣченныя референтомъ отступленія отъ византійскаго канона миниатюристовъ заставляютъ его склониться къ мысли, что миниатюры эти исполнены не грекомъ. Въ заключеніе Н. П. Кондаковъ указалъ, что, не имѣя своеобразнаго характера миниатюръ Остромирова Евангелія и Святославова Сборника, миниатюры Трирской псалтири тѣмъ не менѣе имѣютъ важное научное значеніе. Особое вниманіе докладчикъ обратилъ на костюмъ и головной уборъ князя на миниатюрѣ, изображающей вѣнчаніе его на великокняженіе (Ярополкъ не дожилъ до вѣнчанія на великокняженіе, но, вѣроятно, мать его велѣла изобразить вѣнчаніе на основаніи буллы, данной Ярополку папою): корона на князѣ не императорская, а какъ у 3-го или 4-го чина; мантия подбита горностаемъ, какъ у чина герцогскаго достоинства; кафтанъ орнаментированъ не какъ у императора, и даже не какъ у первыхъ чиновъ и т. п. (Нов. Вр., № 9244, 27 ноября 1901 г.).

**Историко-Филологическое Общество при Императорскомъ  
Новороссійскомъ Университетѣ.**

8 марта 1901 г. Сообщение Б. М. Ляпунова: «Объ ученой дѣятельности академика Игнатія (Ватрослава) Викентьевича Ягича». Въ своемъ сообщеніи референтъ сдѣлалъ краткій біографическій очеркъ академика И. В. Ягича, сорокалѣтіе ученой дѣятельности котораго исполнилось въ іюлѣ настоящаго 1901 года, и въ связи съ этимъ представилъ характеристику главнѣйшихъ его трудовъ. (Лѣт. Ист.-Фил. Общ. при Императорскомъ Новороссійскомъ Университетѣ, т. IX, Виз.-слав. отд. VI Одесса. 1901 г., стр. 399—440).

В. М. С.

**Засѣданія иностранныхъ научныхъ обществъ и учреждений.**

*Académie des Inscriptions et Belles Lettres.*

29 марта. Н. Omont представилъ членамъ Академіи фотографическіе снимки съ двухъ новыхъ страницъ греческаго Евангелія отъ Маттея (XVIII, 9—16), унциальнаго письма золотомъ. Эти листы, недавно открытые въ Россіи и пріобрѣтенные для музея Мариупольской гимназій проф. Казанскаго Университета Д. Айналовымъ, надо считать недостающими листами (21 и 22) той самой рукописи, которая, какъ извѣстно, была пріобрѣтена въ собственность Національной Парижской Библіотеки. Фотографическіе снимки, столь любезно присланные Д. Айналовымъ, не оставляютъ ни малѣйшаго сомнѣнія по этому вопросу и вполне подтверждаютъ первоначальныя предположенія о нихъ.

3 апрѣля. Засѣданіе международнаго общества иконографіи (*Société internationale des études iconographiques*). Müntz указалъ на возникновеніе новаго ученаго общества, правда, не носящаго еще вполне оффиціального характера, но тѣмъ не менѣе призваннаго, по своимъ задачамъ, скрѣпить еще сильнѣе общую связь между учеными всѣхъ странъ и направить ихъ научныя силы на общую пользу науки. Международное общество иконографіи, которое считаетъ въ числѣ своихъ членовъ выдающихся ученыхъ Германіи, Россіи, Австро-Венгріи, Бельгіи, Швеціи, Англіи, Италіи и Даніи, не говоря о Франціи, въ лицѣ распорядительнаго своего Комитета предлагаетъ посвятить себя теперь занятіямъ по изученію древне-христіанской эпохи, періода среднихъ вѣковъ и ренессанса, и сдѣлать для иконографіи этихъ историческихъ моментовъ то, что уже создано съ такимъ блестящимъ успѣхомъ относительно классическихъ древностей. Задача, которую ставитъ себѣ это новое общество, заключается въ изученіи религій, мифовъ, литературныхъ темъ всякаго рода, словомъ, всего того, что изображено или воспроизведено въ ри-

сункахъ, скульптурѣ или въ гравюрахъ. Оно думаетъ заняться постепенно всѣми произведеніями искусства, въ которыхъ можно было бы найти какое-либо сказаніе объ извѣстной личности, зарожденіе ли исторіи и т. д.

19 апрѣля. Clermont-Ganneau сообщилъ о раззореніи церкви Св. Гроба Господня въ Іерусалимѣ султаномъ Гакемомъ.

16 августа. Enlart сообщилъ о воспроизведеніи погребальнаго склепа Тьерри, архіепископа Кипрскаго, передъ тѣмъ бывшаго архидіакономъ въ Тройес; склепъ этотъ былъ недавно только открытъ въ древнемъ кафедральномъ соборѣ Никозіи. Это духовное лицо не было до сего времени вовсе извѣстно историкамъ; могила же его, къ сожалѣнію, безъ даты представляетъ блестящій образецъ французскаго искусства XIII в. Затѣмъ Enlart представилъ присутствующимъ остатки 3 сохранившихся рукописей литургическаго содержанія и относящихся къ XIII—XIV вѣкамъ. Послѣднія были найдены имъ—Enlart'омъ и Chamberlayne старшимъ въ тайникѣ той же церкви, гдѣ открыта была и гробница Тьерри.

30 августа. Lagrange сообщилъ о результатахъ изученія имъ на мѣстѣ знаменитой мозаики въ Мадебѣ, что было возложено на него Академіей.

20 сентября. Византійскіе баптистеріи въ Тунисѣ. Gauckler, представилъ членамъ Академіи планы и фотографическіе снимки съ византійскихъ баптистеріевъ, богато украшенныхъ мозаикой, недавно лишь найденныхъ въ Тунисѣ во время тамошнихъ раскопокъ, руководителемъ которыхъ и былъ онъ. Самымъ важнымъ и лучше всего сохранившимся изъ всѣхъ этихъ памятниковъ должно признать тотъ баптистерій, который былъ обнаруженъ въ 1899 году въ Карвагенѣ, вблизи термъ Антонина. Онъ представляетъ часть великолѣпной базилики, которую удалось постепенно расчистить, вмѣщавшей въ себѣ, кромѣ того: церковь съ 5 нефами съ возвышеннымъ мѣстомъ для архіепископа въ абсидѣ и алтаремъ посреди хора, дагѣ ризницы и различныя помѣщенія. Баптистерій, въ собственномъ смыслѣ, состоитъ изъ одной ораторіи и нѣсколько купелей, чанъ которыхъ имѣетъ форму шестиугольника, подобно уже извѣстному изъ Damous-el-Karita, и обдѣланъ бѣлымъ мраморомъ. Все это зданіе изобилуетъ прекрасными мозаичными украшеніями и вообще очень богато отдѣлано. Архитектурные фрагменты, собранные здѣсь въ громадномъ числѣ, позволяютъ возстановить эту постройку въ ея цѣломъ. Что касается времени построенія базилики, то хотя и нельзя опредѣлить его точно, тѣмъ не менѣе нѣкоторыя данныя позволяютъ отнести ее ко времени правленія Юстиніана. Въ эпоху разрушенія Карвагена арабами базилика эта была сожжена калифомъ Гассаномъ въ 698 г. Баптистерій въ Siagu точно также входитъ въ число тѣхъ находокъ, которыя были раскопаны въ 1899 — 1900 гг. ученой экспедиціей Drude-Bordierу. Построенный по восьми-угольному плану, со всею геометрическою точностью, онъ занимаетъ заднюю часть церкви съ 3 нефами. Атріумъ имѣетъ форму правильнаго четырехугольника. Баптистерій въ

Oued Ramel, открытый въ 1898 г., занимаетъ совершенно отдѣльное зданіе, которое помѣщается въ томъ же самомъ огороженномъ мѣстѣ гдѣ и византійская базилика съ 3 нефами, а равно и другія различныя зданія. Купель этого баптистерія имѣетъ близкое сходство съ купелью изъ El-Kantara, на островѣ Djerba, и образуетъ форму греческаго креста; одна часть его была загорожена мраморною плитою отъ языческаго саркофага, представляя чисто христіанскія изображенія и лица, каковы: Св. Духъ въ видѣ Голубя, Богъ-Отецъ и пр. Изъ другихъ баптистеріевъ, сохранившихся гораздо хуже, чѣмъ предшествующіе, нѣкоторые, напр. баптистерія изъ Намтам-Lifa, Ирappa, Henchir-Nakaima, и два изъ Sfax, представляютъ тѣмъ не менѣе столь же значительный научный интересъ потому, что они составляютъ совершенно отдѣльную группу памятниковъ, подобныхъ которымъ до настоящаго времени не было открыто и которые, повидимому, служатъ характерною особенностью этой страны (Туниса). Въ общемъ можно сказать, что помимо 11 баптистеріевъ, раскопанныхъ до сихъ поръ въ Тунисѣ, всего лишь 4 (3 изъ нихъ найдены въ самомъ Карфагенѣ) представляютъ собой вполне классическій, такъ сказать, типъ византійской школы. Относительно же другихъ надо замѣтить, что они болѣе или менѣе удалены отъ византійскаго типа, представляя въ нѣкоторыхъ своихъ частяхъ крайне характерныя особенности; послѣднія доказываютъ лишь то, что африканскіе зодчіе отнюдь не принуждали себя къ рабскому подражанію великимъ мастерамъ Греціи и Рима и что, наоборотъ, они, измѣняя тѣ образцы, которые ихъ вдохновляли, лишь преуспѣвали въ созданіи новыхъ типовъ.

#### Société Nationale des Antiquaires de France.

16 марта. Lafaye сообщилъ о фотографическихъ снимкахъ, представляющихъ римскія мозаики, недавно открытыя въ Villelaure, въ округѣ Apt (Vaucluse).

20 марта. Michon доложилъ собранію о бронзовомъ бюстѣ изъ Бѣлградскаго музея; бюстъ этотъ, несомнѣнно, есть вѣрный портретъ императора Константина.

10 апрѣля. Durréou сдѣлалъ докладъ объ одномъ выдающемся манускриптѣ эскуріальской библіотеки, принадлежавшемъ нѣкогда Савойскому дому. Это Апокалипсисъ, богато украшенный великогѣпными гравюрами, которыя принадлежатъ кисти трехъ выдающихся художниковъ, изъ коихъ позднѣйшимъ былъ основатель школы въ Турѣ—Jean Colombe.

17 апрѣля. Maugise представилъ свое изслѣдованіе по поводу одной большой медали изъ Вѣнскаго музея, съ обычною надписью, представляющей обычное бюстовое изображеніе императора Константина I приблизительно въ 16 лѣтнемъ возрастѣ; на оборотной сторонѣ медали изображенъ императоръ Константинъ съ двумя сыновьями, Константиномъ II и Констанціемъ II. Между прочимъ Maugise остановился на над-

писяхъ нѣкоторыхъ монетъ, относящихся къ тому времени царствованія императора Константина, когда имъ была построена, на границѣ земли готовъ, крѣпостца *Constantiniana Daphne*.

#### Académie des Beaux-Arts.

20 іюля. Собраніе членовъ Общества исторіи искусствъ. Международнѣй конгрессъ по исторіи (*histoire comparée*) имѣетъ собраться въ апрѣлѣ будущаго 1902 года въ Римѣ. Въ качествѣ предсѣдателя секціи по исторіи искусствъ, М. Venturi дѣлаетъ докладъ о занятіяхъ въ этой секціи. Она будетъ раздѣлена на 5 группъ, которыя и займутся слѣдующими вопросами: 1) Наставленіе изящнымъ искусствамъ; 2) покровительство предметамъ искусства и сохраненіе ихъ; 3) исторія искусства со времени зарожденія христіанскаго искусства и до XX вѣка; 4) исторія искусства со временъ Ренессанса и среднихъ вѣковъ до конца XVIII в.; 5) исторія искусства въ XIX вѣкѣ.

В. М. С.

Магистерскіе диспуты. 5 іюня настоящаго 1901 года въ актовомъ залѣ С.-Петербургской Духовной Академіи приватъ-доцентъ С.-Петербургскаго Университета Б. М. Меліоранскій защищалъ диссертацию на тему: «Георгій Киприянинъ и Іоаннъ Іерусалимлянинъ, два малоизвѣстныхъ борца за православіе въ VIII в.» (см. выше стр. 603 сл.). Официальными оппонентами Б. М. Меліоранскому были: профессоръ Академіи, священникъ Т. А. Налимовъ, и доцентъ той же академіи, А. В. Бриллиантовъ. Оба оппонента съ большою похвалою отозвались о магистерскомъ трудѣ г. Меліоранскаго, признавъ недостатки его труда второстепенными и малосущественными. Магистрантъ былъ удостоенъ искомой степени магистра церковной исторіи (Нов. Вр. № 9072, 8 іюня 1901 г.).

7 іюня въ томъ же актовомъ залѣ Духовной Академіи и. д. доцента академіи, П. И. Лепорскій, защищалъ диссертацию подъ заглавіемъ: «Исторія ессалоникскаго экзархата до времени присоединенія его къ Константинопольскому патріархату» (см. выше стр. 611 сл.). Официальными оппонентами, экстра-ординарнымъ профессоромъ Академіи И. С. Пальмовымъ и доцентомъ А. В. Бриллиантовымъ, трудъ магистранта г. Лепорскаго былъ признанъ вполне удовлетворяющимъ научной цѣли а авторъ этой диссертациіи былъ удостоенъ искомой степени магистра.

В. М. С.

Докторскій диспутъ. 9 декабря въ актовомъ залѣ С.-Петербургскаго Университета и. д. экстраординарнаго профессора названнаго Университета, Н. Я. Марръ, защищалъ представленную имъ для полученія степени доктора армянской словесности диссертацию, подъ заглавіемъ: «Ипполитъ. Толкованіе Пѣсни Пѣсней. Грузинскій текстъ по рукописи X в.,

переведенный съ армянскаго». (СПБ. 1901). Въ своей вступительной рѣчи диспутантъ указалъ, что занятія его въ области армяно-грузинской филологіи и литературы привели его къ заключенію не только въ родствѣнности филологіи обоихъ языковъ, но и въ ихъ единствѣ. Армяно-грузинская филологія есть самостоятельная и цѣльная отрасль востоковѣдѣнія, подраздѣляющаяся на различныя филологическія науки и дисциплины. Что касается подлиннаго «Толкованія Пѣсни Пѣсней» Ипполита, въ наибольшей полнотѣ сохранившагося въ древне-грузинскомъ переводѣ, то онъ не исчерпываетъ текста «Пѣсни Пѣсней», но такого полнаго Ипполитова толкованія, исчерпывавшаго всѣ главы и стихи этого произведенія, вѣроятно, не было уже въ IV—V вѣкахъ на греческомъ языкѣ и, быть можетъ, вообще не было никогда. Официальными оппонентами диспутанта были: заслуженный профессоръ, бар. В. Р. Розентъ, и экстраординарный проф. П. К. Коковцевъ; оба они, сдѣлавъ небольшія возраженія, признали, что представленный трудъ является по своимъ достоинствамъ важнымъ вкладомъ въ науку вообще, а въ области богословія въ частности. Затѣмъ диспутантъ былъ признанъ вполне достойнымъ искомой имъ степени доктора армянской словесности. (Нов. Вр. 9 дек. 1901. № 9257).

В. М. С.

#### Археологическія отырытія и находки.

Ascerenza. (См. Виз. Вр., т. VIII, в. 1 — 2, стр. 345). Въ небольшомъ городкѣ Ачеренца въ Апуліи на фасадѣ кафедральнаго собора этого города находится съ давнихъ поръ надпись, которая сохранилась на пьедесталѣ одной статуи: REPARATORI ORBIS. ROMANI. D. N. S. E. IVLIANO. ANG. AETERN. PRINCIPI. ORDO. ACERVNTI. Другая надпись — фрагментъ: VLIAN, находится на часовнѣ. Наконецъ высоко на фронтонѣ фасада чей-то бюстъ и обыкновенно задаютъ вопросъ, кого же онъ изображаетъ. Обычный отвѣтъ, это — св. Сапіо, епископъ изъ Iuliana (въ Африкѣ), мощи котораго будто бы христіане, во время бѣгства отъ наступавшихъ побѣдоносно силъ магометанскаго міра, перенесли въ Ачеренцу. Въ 1882 году Апулію посѣтилъ съ научной цѣлью Lepoint и уже тогда призналъ въ этомъ бюстѣ, высоко помѣщавшемся на фронтонѣ собора, изображеніе одного изъ римскихъ императоровъ, и болѣе того, тогда же онъ высказалъ свой взглядъ, что здѣсь представленъ никто иной, какъ императоръ Юліанъ Отступникъ. Прошли годы, и только теперь, благодаря трудамъ и стараніямъ барона Вагассо, удалось достичь того, что этотъ бюстъ былъ великогѣпно снятъ римскимъ фотографомъ Moscioni на самомъ его мѣстонахожденіи, видъ откуда прямо вызываетъ головокруженіе. Относительно общей связи между надписью на стѣнѣ фасада и бюстомъ, вѣнчающимъ фронтонъ, въ настоящее время не остается и намека на возможность сомнѣнія въ этомъ. Такимъ

образомъ, столь долго неизвѣстное подлинное изображеніе знаменитаго императора теперь стало наконецъ достояніемъ ученаго міра. Послѣднее обстоятельство тѣмъ болѣе важно, что совершенно ошибочно одни желали видѣть императора въ статуѣ, хранящейся въ Римѣ (Thermen-Museum), тогда какъ другіе столь же невѣрно признавали подлиннымъ бюстъ, находящійся въ Парижскомъ Луврѣ. Само собой понятно, что отъ столѣтнихъ бурь и непогодъ бюстъ въ Ачеренцѣ могъ потерпѣть нежелательную порчу, но, къ счастью, эта порча не велика и въ общемъ можно сказать, что онъ сохранился болѣе чѣмъ хорошо. Ротъ, носъ глаза почти вовсе не пострадали; короткіе волосы на головѣ, увѣнчанные лавровымъ вѣнкомъ, правда, почти совершенно смыты дождями, но борода, коротко завитая, опять таки сохранилась вполне хорошо. Голова императора производитъ крайне симпатичное впечатлѣніе: небольшихъ размѣровъ и съ энергическимъ выраженіемъ ротъ; прекрасный, слегка лишь изогнутый, носъ; небольшіе, острые глаза и небольшой лобъ — такимъ рисуетъ его намъ этотъ бюстъ Ачеренцы. Въ особенности же хорошо исполненное выраженіе рта, и слегка открытыя губы придаютъ какое-то по истинѣ прекрасное впечатлѣніе этому лицу. Въ «Revue archéologique» (Mai-Juin 1901 г.) извѣстный ученый Solomon Reinach издалъ всѣ три бюста въ фотографическихъ снимкахъ, и можно теперь ожидать, что, благодаря этому подлинному изображенію императора, скорѣе удастся установить и другія изображенія Юліана Отступника. (Kunstchronik № 33, 19 September, 1901. Ср. Revue archéologique, tome XXXIX, Septembre-Octobre, 1901, p. 259—280, статья E. Michon).

В. М. С.

Римъ. — Церковь S. Maria Antiqua на Римскомъ Форумѣ. Раскрытіе этой важной въ археологическомъ отношеніи древне-христіанской церкви, которая была построена на томъ самомъ мѣстѣ, гдѣ еще Калигулой воздвигнуты пристройки императорскаго дворца, именно у подошвы Палатинскаго холма, въ настоящее время, можно сказать, вполне закончено. Теперь мы въ правѣ ожидать въ самомъ непродолжительномъ времени детальнаго описанія этой церкви съ планами и снимками всѣхъ ея богатыхъ украшеній и многочисленныхъ фресокъ. Извѣстный знатокъ христіанской археологіи, Anton de Waal, на страницахъ римскаго журнала «Römische Quartalschrift» (1901 г., стр. 86—89) останавливается на разборѣ двухъ вопросовъ: во 1-хъ, относительно названія этой церкви и во 2-хъ, по поводу крайне важныхъ фресокъ, которыя въ большемъ числѣ украшаютъ внутреннюю часть храма.

Что касается перваго вопроса, то во многихъ мѣстахъ Liber Pontificalis въ періодъ между V и IX вѣками упоминается церковь, расположенная у форума Рима, это церковь «S. Maria Antiqua». Разсматриваемая церковь у подножья Палатинскаго холма была посвящена Божьей Матери и тождественна съ той именно, которая въ «Liber Pontificalis» называется «S. Maria antiqua».



Что же касается самыхъ древнихъ фресокъ, которыя украшали стѣны различныхъ частей этого храма, то всѣ онѣ, въ своей совокупности, относятся ко времени отъ VII до IX вѣка. Это уже одно говоритъ объ ихъ высокой научной важности, такъ какъ отъ этой эпохи до насъ дошло очень ничтожное число римскихъ памятниковъ этого рода искусства. На стѣнѣ клироса абсиды сохранилась фреска: Спаситель, распятый на крестѣ, между Божьей Матерью и Св. Іоанномъ; надъ крестомъ изображенъ носящійся въ воздухѣ ангелъ, другіе же ангелы въ большомъ числѣ окружаютъ съ обѣихъ сторонъ крестъ Страдальца. Въ конхѣ (нишѣ) абсиды виденъ Христосъ (въ нѣсколько большихъ размѣрахъ, чѣмъ обыкновенный ростъ человѣка), сядищій на престолѣ среди толпы стоящихъ предъ нимъ лицъ, и среди нихъ папа Павелъ I (756—768) съ четырехугольнымъ сіяніемъ, которое указываетъ на то, что онъ еще былъ въ живыхъ. Въ нижней части этой фрески и около конца абсиды штукатурка отвалилась и оттуда виднѣется еще болѣе древній и также украшенный фресками слой штукатурки. На стѣнахъ вправо и влѣво отъ абсиды находятся на верхней штукатуркѣ въ три ряда изображенія святыхъ, хотя, къ сожалѣнію, эти фрески сильно попорчены. Въ нижней части съ обѣихъ сторонъ были изображены по два (а всего, слѣдовательно) четыре Евангелиста, выше же также по два — изображенія извѣстныхъ отцовъ церкви (сохранились лишь имена Августина, Григорія Богослова и Василія Великаго); на самомъ верху изображены, по-видимому, папы, двое съ каждой стороны, но къ сожалѣнію, не уцѣлѣли имена ихъ, и только слова «Papa romanus», сохранившіяся при одномъ изъ этихъ изображеній, говорятъ за такое именно предположеніе. Ниже среднего пояса вправо отъ абсиды были обнаружены три, другъ на друга наложенныхъ слоя штукатурки, причемъ остатки каждаго изъ нихъ сохранили явные слѣды древней росписи. Въ верхнемъ изъ этихъ трехъ рядовъ имѣется ясно сохранившееся изображеніе Божьей Матери въ богатомъ одѣяніи, украшенномъ въ византійскомъ стилѣ, и съ Младенцемъ-Иисусомъ на рукахъ; въ другомъ же мѣстѣ уцѣлѣли двѣ великолѣпно нарисованныхъ головы. Декоративныя завѣсы скрываютъ нижнюю часть стѣны; выше же ихъ въ одномъ ряду сохранились поясныя изображенія 12 апостоловъ. На боковыхъ стѣнахъ церкви у абсиды мы находимъ слѣдующіе сюжеты, которые отчасти служатъ началомъ цѣлой серіи фресокъ: поклоненіе волхвовъ, причемъ св. Іосифъ изображенъ стоящимъ за мѣстомъ, на которомъ возсѣдаетъ Божья Матерь. Подъ этою фрескою изображенъ Христосъ на пути къ Голгоѣ, и Симонъ Киренейскій, несущій вслѣдъ за нимъ крестъ. Далѣе на противоположной стѣнѣ можно замѣтить изображенія нѣсколькихъ головъ съ надписями надъ ними «Анна» и «Іосифъ», ниже еще — «Апостолы»; быть можетъ, здѣсь мы имѣемъ дѣло съ остатками фрески, изображавшей Христа, въ сидящемъ положеніи и поучающимъ среди Апостоловъ. Болѣе къ низу внутренняго пространства находится съ каждой стороны по изо-

браженію Божьей Матери; подлѣ одного изъ нихъ имѣется начало слѣдующей надписи: 'Η ἀρχή..... Въ лѣвомъ боковомъ пространствѣ церкви на выходной стѣнѣ его имѣется изображеніе Распятія Христа и Лонгина, прободающаго копьемъ бокъ Спасителя, и другого воина, подающаго Спасителю смоченную укусомъ губку. На стѣнахъ средняго пространства церкви изображены въ различныхъ рядахъ сцены изъ Ветхаго Заветъа, выше ихъ — Давидъ, готовящійся поразить Голіаза, пророкъ Исайя, возвѣщающій парю Езекиілю его близкую смерть. Далѣе на пилястрѣ влѣво отъ абсиды виденъ снова Христосъ, между Маріей и Іоанномъ Крестителемъ; на другихъ пилястрахъ имѣются кромѣ того остатки фресокъ изображавшихъ двухъ діаконовъ, Божья Матерь съ Младенцемъ Іисусомъ на рукахъ, св. Димитрій, далѣе фреска съ изображеніемъ рожденія Іисуса Христа и ангеловъ благовѣствующихъ объ этомъ міру, и наконецъ Божья Матерь стоящая между Соломономъ и Элеазаромъ. На боковыхъ стѣнахъ церкви изображены Отцы церкви, греческіе и латинскіе, въ длинномъ рядѣ en face, вправо и влѣво отъ престола, на которомъ сидитъ Христосъ. Повыше этого ряда фресокъ можно замѣтить исторію Іосифа въ Египтѣ; однако отъ этихъ фресокъ только отдѣльныя изъ нихъ сохранились вполне. На противоположной стѣнѣ и какъ-разъ насупротивъ этимъ изображеніямъ штукатурка совершенно обвалилась. Однако, по нѣкоторымъ сохранившимся остаткамъ можно догадаться, что здѣсь былъ также двойной рядъ фресокъ, изображавшихъ сцены изъ жизни Іисуса Христа, съ нѣкоторымъ параллелизмомъ между жизнью Іосифа и Спасителя. Точно также и тѣ колонны, которыя отдѣляютъ боковыя пространства отъ главнаго корабля церкви, были оштукатурены и покрыты фресками; такъ на одной изъ нихъ замѣтны значительные остатки изображенія прямо стоящей фигуры. Вверху колоннъ идутъ новые пилястры, которыя поддерживаютъ своды, и точно также обнаруживаютъ слѣды древней живописи. Дверь, которая ведетъ къ лѣстницѣ, подымающейся на Палатинскій холмъ, сохраняетъ съ одной стороны изображенія Христа, на другой сторонѣ сохранились слѣды изображенія святыхъ. Нѣкоторыя ниши устроены въ наружныхъ стѣнахъ церкви и расписаны красками. Такъ, въ одной изъ нихъ сохранилось изображеніе Божьей Матери съ Младенцемъ на рукахъ въ извѣстномъ изображеніи, обычномъ у византійскихъ художниковъ; въ другой же мы видимъ — двухъ мученицъ, Агнессу и Цецилію, третья изъ нихъ заключаетъ въ себѣ изображеніе св. Abbacigus'a; затѣмъ еще одна представляетъ намъ трехъ такихъ женщинъ, какъ Анну, Марію и Елизавету. Нѣсколько надгробныхъ памятниковъ, сохранившихся внутри церкви и въ портикѣ, имѣли также живописныя украшенія, которыя уцѣлѣли до сего времени, одно изъ такихъ украшеній почти вполне сохранилось; оно представляетъ поклоненіе Христу Ангеловъ. Стѣны портика были точно также покрыты живописью, но какъ она, такъ и фрески, къ сожалѣнію, пострадали въ болѣе значительной степени, чѣмъ фрески внутренняго помѣщенія церкви. Единственная лишь

группа сохранилась довольно замѣтно: нѣкій Святой изображаетъ Римскаго папу, который стоитъ подлѣ возсѣдающей на престолѣ Божьей Матери, но имя его, къ сожалѣнію, нельзя разобрать вполне. На лѣвой стѣнѣ атриума сохранилась надпись: *Pingere fecit ego Leo*, но безъ всякихъ дальнѣйшихъ объясненій. Нижняя часть боковаго корабля церкви образуетъ особенный придѣлъ, въ которомъ вышеупомянутая посвятельная надпись упоминаетъ о Θεодотѣ. На задней стѣнѣ, гдѣ помѣщается эта надпись, въ самомъ центрѣ изображена Божья Матерь съ Младенцемъ Иисусомъ, вправо и влево отъ нея по одному святому (быть можетъ Петръ и Павелъ), затѣмъ св. Квирикъ и его мать святая Юлитта, и наконецъ Θεодотъ и папа Захарія, оба съ четырехугольнымъ сіяніемъ. На остальныхъ стѣнахъ этого предѣла сохранились слѣды живописнаго изображенія Святыхъ и другихъ лицъ еще при жизни ихъ, на что указываетъ ихъ четырехугольное сіяніе, а равно и сцены изъ жизни юнаго мученика Квирика, которому, повидимому, и была посвящена эта ораторія. Отдѣльно отъ главнаго зданія и ближе къ форуму, почти на томъ же самомъ мѣстѣ, гдѣ прежде возвышалась церковь *S. Maria Libetratrice*, находится ораторія 40 мучениковъ изъ Севасты, которые изображены въ нишѣ абсиды погруженными въ водѣ (прудѣ); это одна изъ важнѣйшихъ живописей всей серіи ихъ. На лѣвой стѣнѣ на серединѣ видно изображеніе Христа съ воздѣтыми къ нему руками, и по обѣимъ сторонамъ отъ него большое число святыхъ въ сіяніи; быть можетъ, это тѣ же 40 мучениковъ во славѣ своей. Другіе же остатки фресокъ позволяютъ признать Благовѣщеніе Божьей Матери и посѣщеніе Ея.

В. М. С.

#### Открытіе въ Каирѣ, такъ называемаго, Пятаго Евангелія.

Трое профессоровъ Страсбургскаго Университета: Шпигельбергъ, Шмидтъ и Якоби случайно нашли въ папирусахъ, приобрѣтенныхъ въ Каирѣ для библіотеки названнаго университета, два отрывка изъ пятаго евангелія. Сначала эти папирусы возбудили нѣкоторое сомнѣніе въ своей подлинности, но тщательныя изслѣдованія знатоковъ египтологіи подтвердили какъ ихъ подлинность, такъ и важность новооткрытыхъ манускриптовъ. По мнѣнію проф. Шмидта, въ этихъ рукописяхъ находится Коптскій переводъ (сдѣланный въ V в. по Р. Х.) евангелія, написаннаго по гречески во II вѣкѣ. Эти случайно найденные отрывки, по мнѣнію его, могутъ принадлежать одному изъ недошедшихъ до насъ евангельскихъ текстовъ. Профессоръ Якоби склоненъ думать, что данныя отрывки принадлежатъ именно «евангелію отъ египтянъ», о которомъ говорятъ блаженный Иеронимъ, Оригенъ, греческій историкъ Теофилактъ, и о чемъ имѣются нѣкоторыя свѣдѣнія въ твореніяхъ св. Ипполита и св. Стефанія Кипрскаго.

Въ одномъ изъ этихъ отрывковъ заключается новая версія евангельскаго повѣствованія о Иисусѣ Христѣ въ Геосиманскомъ саду; другой же отрывокъ содержитъ повѣствованіе, къ сожалѣнію, очень неполное, о воскресеніи Спасителя. Уже нѣсколько лѣтъ тому назадъ извѣстный знатокъ и комментаторъ библейскаго текста въ Германіи, проф. Гарнакъ, высказывалъ мнѣніе относительно недавно сравнительно найденнаго папируса, заключавшаго «Изреченія Христа», что это есть часть или отрывокъ «Евангелія отъ египтянъ». Этотъ взглядъ раздѣляетъ вполнѣ и проф. Якоби, который въ настоящее время усиленно занятъ розыскомъ остальныхъ листовъ этой рукописи. (Вѣст. Всем. Ист. № 1, 1901 г., стр. 241—242).

В. М. С.

Замѣтка къ стр. 547. На стр. 547 настоящаго выпуска почтенный рецензентъ тома III моей *Ἱεροσολυμ. Βιβλιοθήκη* въ примѣчаніи указываетъ на то, что на стр. 356 моего труда «въ хронологическомъ перечнѣ недатированныхъ рукописей» я относилъ къ VIII в. рукописи № 54 и № 19, при чемъ замѣчаетъ: «что именно послужило для П.-Керамевса поводомъ къ этому недоразумѣнію, разъяснить намъ не удалось». Это замѣчаніе не представляется справедливымъ, въ виду того, что упомянутыя двѣ рукописи мною какъ при описаніи ихъ (стр. 109 и 47—49), такъ и въ другомъ мѣстѣ (стр. 357 и 361) относятся прямо къ XIX вѣку. Посему рецензентъ имѣлъ полную возможность удостовѣриться въ томъ, что на стр. 356 произошелъ какой либо недосмотръ типографіи. Въ дѣйствительности на этомъ мѣстѣ пропущены слова: 23 (ἄρα σελ. ....). Слѣдовательно, цифры 54, 19 означаютъ не №№ рукописей, но просто страницу 54 и текстъ на этой страницѣ подъ № 19. Этотъ текстъ находится на листѣ, который происходитъ изъ рукописи VIII в. и сохранился въ рукописи № 23. Этотъ типографскій пропускъ на столько выясняется изъ стр. 357 и 361, что о немъ и слѣдовало бы только упомянуть, какъ о недосмотрѣ.

Затѣмъ въ томъ же примѣчаніи почтенный рецензентъ указываетъ на то, что на стр. 149 не разобрано одно слово, изображенное рѣзчикомъ. Это замѣчаніе также не вполнѣ справедливо, такъ какъ на стр. 345 мною дано вѣрное чтеніе этого слова.

А. П.-Керамевсъ.

### Manuel Gédéon.

Manuel Gédéon est un des littérateurs qui à Constantinople ont le plus contribué au réveil et à la renaissance des études byzantines. On peut quelque-fois ne point partager ses opinions: ses hypothèses ne sont pas toujours des traits de lumière dans les sombres périodes de l'hellénisme chrétien, et des critiques par trop méticuleux peuvent lui reprocher de manier la plume

plus qu'il ne faut, d'écrire même à la hâte, sans se donner quelquefois la peine d'approfondir son sujet. Cela fût-il vrai, ce serait cependant manquer de loyauté et de justice que de ne pas reconnaître les mérites de cet écrivain dans le domaine des études byzantines, et les services signalés rendus par lui à une science où il est passé maître.

Manuel Gédéon se passionna dès sa jeunesse pour l'histoire de son église et de sa race. Il se crut de taille à défricher le champ où les Grecs avaient laissé croître des ronces et des épines, abandonnant aux étrangers le soin d'arrêter ou d'arracher cette végétation parasite.

L'hellénisme, nourri de traditions classiques, travaillait à exploiter les trésors de l'antiquité païenne. Il restait saisi d'admiration devant les marbres brisés de l'Acropole, ou se livrait à un lyrisme factice au souvenir des noms illustres des vieux écrivains de l'antiquité grecque. Absorbé par la contemplation d'une époque que l'on ne parviendra jamais à rappeler à la vie, il ne se souciait guère de coordonner les documents ayant trait à son évolution dans la période chrétienne: ce lui semblait une perte de temps de raconter les vicissitudes de cette Eglise, qui dès ses origines jusqu'à nos jours a été le palladium de la langue et de la nationalité grecque. Lébédev, l'éminent historien de l'église grecque sous la domination ottomane, n'était pas dans le tort en reprochant aux Grecs l'ignorance de leur histoire religieuse <sup>1)</sup>.

Manuel Gédéon débuta dans sa vie littéraire en 1871. La *Pandora*, idsparsue depuis longtemps, inséra dans ses colonnes une lettre inédite de Jérémie III (1716 — 26), lettre que M. Gédéon avait tirée de l'oubli et enrichie d'une biographie du célèbre patriarche. Depuis lors la plume du fécond écrivain ne s'est jamais lassée.

Les revues et les journaux grecs les plus en vogue se crurent honorés de sa collaboration. Le *Constantinoupolis*, le *Stamboul*, le *Nea Epitheorisis*, le *Parnassos*, l'*Anatolicos Astir*, le *Sotir*, l'*Ecclisiastiki Alithia* acceptèrent ses articles sur les sujets les plus variés, car M. Gédéon abordait à la fois l'étude de l'église byzantine, et celle de l'église grecque dans son organisation actuelle.

A l'époque de son premier patriarcat (1878—84), Joakim III le combla de libéralités et de marques d'estime. La direction de la *Vérité Ecclésiastique*, fondée en octobre 1880, lui fut confiée à deux reprises. Les instances de l'illustre Mécène, amenèrent aussi M. Gédéon à enrichir la littérature néohellénique d'une oeuvre capitale pour l'étude de l'église de Byzance, les célèbres Πατριαρχικοί πίνακες.

Nous risquons d'être très long si nous voulions mentionner les travaux multiples de l'érudit écrivain dans le domaine des études byzantines. Une

1) Греки прежнихъ временъ очень не старательно и не очень внимательно изучали свою родную исторію; не очень-то большихъ успѣховъ въ этомъ отношеніи достигли греки и нашего вѣка. — Исторія греко-восточной церкви подъ властію Турокъ. Sergiev-Posad, 1896, vol. 1. p. 2.

brochure parue à Constantinople en 1896 en porte le nombre à 223<sup>1)</sup>: «Il n'est pas de monastère, écrivait naguère le *Tachydromos*, que M. Gédéon n'ait visité: il n'est pas d'église dont il n'ait retracé l'histoire: il n'est pas d'épigraphes byzantines qui n'aient attiré son attention et ne soient devenues l'objet de ses études. Il a pénétré de son oeil étincelant les mystères des manuscrits, ensevelis dans les vieux couvents sous une épaisse couche de poussière. Lui annonçait-on la découverte d'une tombe, d'une inscription, d'une simple brique ornée du monogramme du Christ?... En soldat de la science, il s'en allait étudier ces monuments d'un passé glorieux, et déchirait le sombre voile qui les enveloppait (11 avril 1901)».

En 1874, M. Gédéon faisait paraître un essai sur Cyrille Lucaris<sup>2)</sup>, le célèbre patriarche dont le nom est indissolublement lié à l'infiltration des idées luthériennes dans l'église grecque du XVII<sup>e</sup> siècle. Les exemplaires de ce travail de jeunesse furent retirés de la circulation par l'auteur lui-même, qui trop tard avait eu le bonheur de tomber sur 40 lettres inédites du célèbre patriarche. Nous ne regrettons pas la disparition de cet essai, après les études sérieuses de Pichler et de Trivier sur Cyrille Lucaris.

En 1881, son volume sur le mont Athos, réimprimé avec des additions considérables en 1885<sup>3)</sup>, révélait au grand jour sa connaissance approfondie du monachisme byzantin, et sa passion pour les vieux documents.

La *Vérité Ecclésiastique* publia en 1882 ses laborieuses recherches sur le rôle de la femme pendant les luttes des iconoclastes<sup>4)</sup> et des dissertations variées sur l'église grecque avant et après la prise de Constantinople par les Turcs.

Tout à tout il devint l'historien du clergé grec, du monachisme oriental, de l'instruction chez les Byzantins, du mouvement scientifique à Byzance, de la vie morale, sociale et religieuse de l'hellénisme au moyen-âge: de sa plume sortirent des travaux importants sur le mont Athos, sur les faubourgs de Constantinople, sur la Bithynie, sur le Couvent de la Source Vivifiante (ἡ Ζωοδόχος πηγή), sur la Grande école de la Nation, sur les églises de Constantinople, sur les Phanariotes, sur les hospodars de Valachie et de Moldavie, sur la philosophie, la médecine et la jurisprudence à Byzance.

Bien souvent, les brochures ne lui suffisant pas pour le développement de son sujet, M. Gédéon écrivit des ouvrages de longue haleine, où il recueillait des matériaux précieux pour les études byzantines. Citons entr'autres les monographies sur la Source Vivifiante et ses annexes<sup>5)</sup>, sur le mouve-

1) Ἀναγραφὴ συγγραμμάτων καὶ ἐκδόσεων εἰκοσιπενταετίας (1871 — 1896), Constantinople, 1896.

2) Κύριλλος Λούκαρις: ἱστορικὴ μελέτη περὶ τῆς μετὰ τὴν ἄλωσιν ὀρθοδόξου Ἑκκλησίας 1454—1638) ἐν Κ. — lb., 1874.

3) Ὁ Ἄθως: ἀναμνήσεις, ἔγγραφα, σημειώσεις, Cple, 1885.

4) Ἡ γυνὴ ἐπὶ τῶν εἰκονομαχικῶν ἐρίδων. — *Vérité Ecclésiastique*, tome troisième.

5) Ἡ Ζωοδόχος πηγή καὶ τὰ ἐστὶν αὐτῆς προσαρτήματα, Athènes, 1886.

ment littéraire de l'hellénisme à l'aube du XIX siècle <sup>1)</sup>, sur l'instruction et la pauvreté de Grecs après la prise de Constantinople <sup>2)</sup>, sur l'île de Prokonnessè <sup>3)</sup>, sur l'Académie patriarcale <sup>4)</sup> etc.

En 1888—89, M. Gédéon éditait les *Κανονικαὶ διατάξεις*, vaste collection de documents d'un intérêt hors ligne pour l'étude de l'église grecque <sup>5)</sup>. La plupart des pièces insérées dans ce recueil se rapportent à l'époque de la domination ottomane. Le plus souvent elles contiennent des solutions de difficultés d'ordre canonique. On y rencontre cependant des lettres patriarcales qui font ressortir les points doctrinaux et dogmatiques de la théologie orthodoxe. Il est à souhaiter que M. Gédéon continue à publier ces pièces inédites qu'il possède en grand nombre, et qu'il trouve des imitateurs. Nous formulons le même vœu pour la collection d'actes patriarcaux, que M. Aristarchi bey, le savant éditeur des homélies de Photius, garde soigneusement dans ses cartons.

Cette collection qui va de Justinien jusqu'au commencement du XIX siècle, comprend 12,000 pièces, et fournirait matière à 25 volumes du même format que ceux du recueil de Miklosich. Puisse un philanthrope grec élever à son pays un monument *aere perennius*, prenant sur lui l'impression de ce recueil, où puiseraient comme dans une mine très riche les futurs historiens de l'église grecque.

En 1890, M. Gédéon achevait l'oeuvre qui recommande son nom à la postérité: les *Tableaux des Patriarches* <sup>6)</sup>. C'était là en quelque sorte, le couronnement de ses études précédentes, le résumé méthodique de ses travaux antérieurs. Dans cet ouvrage remarquable, M. Gédéon ne s'avisa pas de synthétiser les événements, les phases de grandeur et de décadence de l'Eglise grecque. Au rôle de l'historien qui remonte aux origines des événements, les coordonne et les explique, le docte byzantiniste préféra celui de l'érudit. Il livra aux amateurs d'études grecques une riche moisson de dates et de faits, sans les souder ensemble par un lien logique. La chronologie est son point de départ, le fil d'Ariadne qui le conduit, et le même aux jalons de la route à suivre. Dans les *Πατρ. Πίνακες*, M. Gédéon se borne le plus souvent au rôle d'annaliste. Il date les origines de l'église grecque de l'apostolat de S. André, apostolat problématique s'il en fût. En quelques traits, il fixe la physionomie morale des prélats qui, à travers les âges ont exercé en Orient, la suprématie religieuse: il indique les sources d'où il tire ses

1) Ἡ πνευματικὴ κίνησις τοῦ Γένους ἡμῶν κατὰ τὰ πρῶτα τοῦ 19<sup>ου</sup> αἰῶνος ἔτη, Vér. Eccl., t. VIII—IX.

2) Παιδεία καὶ πτωχεία παρ' ἡμῖν κατὰ τοὺς τελευταίους αἰῶνας, Cple, 1893.

3) Προϊκόννησος ἐκκλησιαστικὴ παροιμία· ναὶ καὶ μοναὶ, ἐπίσκοποι καὶ μητροπολίται, Cple, 1895.

4) Χρονικὰ τῆς Πατριαρχικῆς Ἀκαδημίας, Cple, 1873. — Χρονικὰ τοῦ πατριαρχικοῦ οἴκου καὶ τοῦ ναοῦ, Cple, 1884.

5) Κανονικαὶ διατάξεις, Ἐπιστολὴ, Λύσεις, Θεσπίσματα τῶν ἁγ. Πατριαρχῶν Κ. ἀπὸ Γρηγορίου τοῦ Θεολόγου μέχρι Διονυσίου τοῦ ἀπὸ Ἀδριανουπόλεως, Cple, 1888—89.

6) Πατριαρχικοὶ Πίνακες· εἰδήσεις ἱστορικαί.

renseignements et cite, autant qu'il est possible, les documents, et les actes principaux des divers patriarches qui, dans la longue suite de 19 siècles, se sont assis sur le siège de Byzance.

L'oeuvre de M. Gédéon est jusqu'ici unique en son genre. C'est un manuel indispensable, une petite encyclopédie à l'usage des byzantinistes: c'est le digne pendant de la chronologie byzantine de Muralt. M. Lébédév n'hésite pas à affirmer que les Πατρ. Πίv. sont du nombre des meilleurs ouvrages que la littérature néohellénique ait produits dans les derniers temps<sup>1)</sup>. Il est vrai que les essais de chronologie patriarcale du docte écrivain ne sont pas toujours heureux; pour s'en convaincre, il suffit de lire le premier chapitre du récent volume d'Andreev<sup>2)</sup>. En outre, l'érudition de notre écrivain n'est pas toujours sûre. M. Lébédév remarque en effet que M. Gédéon ne se donne pas toujours la peine de remonter aux sources. Il s'appuie souvent sur des auteurs de seconde main, et néglige de tirer profit des travaux accomplis par les étrangers dans un genre d'études où il jouit d'une supériorité admise par tout le monde.

Mais à part ces légers défauts, les Πατρ. Πίv. ont comblé une véritable lacune dans la littérature néobyzantine, et l'on ne peut révoquer en doute leur utilité et les services qu'ils ont rendus à la science.

M. Gédéon prépare en ce moment une seconde édition de cette oeuvre monumentale. Le premier volume est déjà prêt pour l'impression. Le docte byzantiniste a complètement remanié son travail. La matière s'est tellement accrue que trois volumes suffiront à peine à la contenir. S. S., le patriarche Joakim III, s'est, comme il convenait, généreusement offerte à prêter son appui à l'oeuvre que M. Gédéon poursuit depuis si longtemps. Nous croyons savoir que sa Sainteté a promis à l'auteur la belle somme de 300 livres turques (6000 fr.) pour la réimpression des Πατρ. Πίvας. Le Saint-Synode s'y est intéressé de même (*Tachydromos*, 14 août 1901). Nous espérons donc que le docte byzantiniste grec laissera de côté ses monographies d'un intérêt secondaire, pour achever l'oeuvre qui lui vaudra la reconnaissance de la postérité.

En 1896, M. Gédéon publiait le Βυζαντινὸν ἑορτολόγιον. L'hagiographie byzantine est redevable à ce travail, d'une foule de corrections de dates et de renseignements. La presse orthodoxe a été unanime à reconnaître l'importance d'une oeuvre où se révèle une fois de plus l'érudition du docte byzantiniste.

Pour terminer, mentionnons le récent volume intitulé: Ἑκκλησία Βυζαντινὰ ἐξακριβοῦμεναι, Ople 1900. Ce volume a été l'objet de critiques un peu vives de la part de M. Papadopoulos-Kerameus (Vér. Eccl., 1901). Il n'en

1) Сочиненіе Гедеона Πίvας, должно сказать, принадлежит къ лучшимъ произведеніямъ церковно-исторической греческой литературы нашего времени. Честъ и хвала автору! — Op. cit., p. 183.

2) Константинопольскіе патріархи отъ времени халкидонскаго собора до Фотія, Sergiev Posad, 1895, p. 22—27.

Византизмъ и Временникъ.



reste pas moins, une monographie très utile pour l'étude de la topographie ecclésiastique de Constantinople.

M. Gédéon célébrait en 1896 le 25-me anniversaire de sa carrière littéraire: en 1901, il est heureux de célébrer son trentième anniversaire. La Grande Église s'est aussitôt associée à cette fête dont le but est de rendre un juste hommage à cet infatigable travailleur. A Constantinople, il s'est formé une commission, présidée par Dorothée, métropolite de Grébéna, et Chrysostome, protosyncelle de la Grande Église. Cette commission a adressé une circulaire aux plus illustres représentants de l'église grecque et des sciences byzantines, les invitant à participer à cette démonstration de sympathie. La grande salle du syllogue grec réunira (à une date encore indéterminée) l'élite intellectuelle de Constantinople. Le Dr. Mystakidès y prononcera l'éloge de M. Gédéon. On sollicite en même temps la générosité des Grecs et des étrangers pour l'impression d'un volume, destiné à rappeler d'une manière plus durable l'heureux événement. Ce volume contiendra des monographies, et des notes scientifiques sur des sujets byzantins. Les Papageorgios, les Schultze, les Bouvy, les Thibant, les Petit, les Pargoire et de nombreuses notoriétés dans le champ des sciences byzantines ont déjà adhéré à cette proposition: le recueil de ces travaux commémoratifs sera, nous n'en doutons guère, un véritable joyau littéraire.

Les patriarches d'Alexandrie et de Jérusalem et les métropolites grecs ont été invités à témoigner, par des documents officiels, leurs sympathies pour le savant Μασσαίωνοδιστον grec. Ces pièces seront réunies et publiées de manière à former un livre d'or (*Tachydromos*, 21 avril, 1901).

La société d'histoire et d'éthnologie d'Athènes, et la société archéologique de Rouen viennent d'envoyer leur adhésion à la circulaire du métropolite Dorothée.

A notre tour nous sommes heureux d'y adhérer et d'apporter à l'écrivain de talent, à l'amateur enthousiaste des gloires de son église, nos plus sincères félicitations. Il y a cinquante ans, M. Kunik disait que la Grèce n'était pas à même de prendre une part active à la renaissance des études byzantines, tombées en décadence depuis le XVII<sup>e</sup> siècle <sup>1)</sup>. Nous nous réjouissons de constater que les prévisions pessimistes de Kunik ont été en partie démenties par les faits. Sathas, Paranikas, Gédéon, Mystakidès, Kalligas, Miliarakis et bien d'autres tiennent assez haut le renom de l'hellénisme dans ces études byzantines que la Grèce et la Russie doivent cultiver et aimer comme l'héritage sacré de leurs ancêtres, comme le meilleur moyen pour dissiper la nuit profonde d'une partie de leur passé historique et de leur vie nationale.

P. S.—C'est le 3 novembre 1901 que M. Gédéon a célébré au syllogue grec de Constantinople le trentième anniversaire de sa carrière littéraire. La grande salle du Syllogue avait peine à contenir les nombreux amis et admi-

1) Ученыя Записки, т. II, livraison III, 168.

rateurs du docte byzantiniste. Sa Sainteté Joachim III, patriarche oecuménique, et S. B. Mgr. Damien, patriarche de Jérusalem, y avaient envoyé leurs représentants. Les ministres de Grèce et de Serbie, les délégués de plusieurs syllogues grecs et de la Société d'études du moyen-âge s'y faisaient remarquer aux premiers rangs. L'élite de la société orthodoxe y était largement représentée.

Il serait trop long de résumer les discours et les félicitations adressés à M. Gédéon par des métropolités, des membres du clergé, des médecins et des professeurs. Les orateurs ont parlé plus qu'il ne fallait; même le rédacteur du Constantinopolis n'a pu s'empêcher de déclarer que les rhétoriciens de l'imposante assemblée avaient abusé tant soit peu de la patience de l'auditoire. Les cigales de l'Attique, pour emprunter à Homère une jolie métaphore, sont parfois bruyantes et loquaces au plus haut degré. Le Dr. Mystakidès a prononcé l'éloge académique de M. Gédéon. Nous nous attendions à une synthèse des travaux du savant grec dans le domaine du byzantinisme. Notre attente a été déçue. Le Dr. Mystakidès, bibliothécaire du Musée impériale de Constantinople, s'est borné à nous lire ce que nous pourrions appeler une préface de l'Histoire de Byzance. Dans son travail, il y a sans doute des allusions aux mérites littéraires de M. Gédéon; mais on se tromperait fort à y chercher une étude critique sur l'oeuvre littéraire de l'écrivain grec. L'exaltation, l'apothéose de Byzance, voilà l'objet que l'orateur a eu en vue dans son élégante plaidoirie de la civilisation byzantine. Nous résumons en quelques lignes les idées maîtresses de ce discours que M. Mystakidès a assaisonné de réminiscences classiques, de textes de Pachymère, et de termes choisis.

Le XIX siècle, au dire du Dr. Mystakidès, mérite bien la dénomination de siècle de l'histoire. Ce titre lui revient, non pas à cause des grands événements qui s'y sont passés, et ont en quelque sorte transformé la physionomie du genre humain, mais, pour ainsi dire, à cause de sa conscience historique. C'est en effet au XIX siècle que le champ de l'histoire a été défriché par de rudes travailleurs. Les études historiques ont été préférées aux autres branches du savoir; et, grâce à des efforts assidus et persévérants, elles ont pris un développement que l'on n'aurait jamais pu soupçonner. Les vieilles civilisations, disparues depuis longtemps, nous ont révélé leurs mystères. Il nous a été donné de déchiffrer les énigmes des marbres et des pierres ensevelis sous des amas de décombres. Des hommes de génie ont pénétré la vie, les moeurs, les idiomes, les institutions politiques et religieuses de ces races qui, à des époques reculées, nous ont laissé des monuments impérissables de leur activité et de leur grandeur. C'est ainsi que le voile de brouillards qui enveloppait Byzance a été déchiré. La reine du Bosphore nous est alors apparue comme la reine du moyen-âge, comme un foyer de civilisation, comme la lumière des nations. Athènes fut autrefois la métropole du classicisme. Byzance, héritière des traditions grecques, a été la métropole littéraire et artistique du monde chrétien. Sans doute elle n'a pas le Parthé-

non; mais elle a Sainte-Sophie, monument de souveraine beauté. Les deux villes que nous venons de mentionner ont tracé un sillon lumineux dans les pages de l'histoire. Elles ont puisé à des sources différentes d'inspiration. Mais, dans l'idéal divers qu'elles s'efforçaient de réaliser, elles ont apporté la même étincelle de génie, la même grandeur de conception, le même sentiment raffiné du beau.

Autrefois le terme «byzantinisme» était synonyme de petitesse d'esprit et de frivolité. On peut s'en convaincre en feuilletant les dictionnaires de Littré et de Brockhaus. Les études approfondies sur la mission civilisatrice de Byzance au moyen-âge, études poursuivies avec ardeur au cours du XIX siècle, ont fait justice de ce préjugé naguère très répandu. Des savants de premier ordre, tels que Rambaud et Diehl, ne tarissent pas d'éloges sur la *brillante* civilisation byzantine. En Allemagne, en France, en Russie, on étudie Byzance. La Russie a ouvert à Constantinople une école de sciences byzantines, et en a confié la direction à M. Théodore Ouspensky. Les Slaves sont tenus de ne pas oublier que Byzance les a convertis au christianisme, et les a réchauffés longtemps au soleil de sa civilisation. Et tandis que les étrangers travaillent à ce champ que nous devrions exploiter comme un fief important de notre patrimoine intellectuel, il est bien triste de constater que M. Gédéon est actuellement le seul byzantiniste qui à Constantinople sauvegarde l'honneur de l'hellénisme.

La vie de Byzance commence au IV siècle, c'est-à-dire à l'époque où le siège de l'empire est transféré des bords du Tibre aux rives du Bosphore. La position géographique de Byzance contribue merveilleusement à son développement et à sa prospérité. Le latin y est importé de Rome comme langue officielle de la cour. Mais le grec ne tarde pas à y reprendre sa suprématie, tout en perdant sa pureté et la délicatesse de ses nuances. L'hellénisme chrétien triomphe dans la nouvelle métropole de l'empire. Les princes, les rois, les ambassadeurs des pays les plus éloignés s'y donnent rendez-vous. Byzance les accueille à l'ombre de ses palais et de ses basiliques, et exerce sur eux une fascination magique, une influence civilisatrice.

Sans doute, il y a des points noirs dans la vie dix fois séculaire de Byzance. Ce serait un manque de probité historique que de les passer sous silence. N'oublions pas que tous les peuples ont des taches dans leur histoire. Il y a des périodes de transition où les vertus les plus grandes et les vices les plus honteux trouvent un abri sous le même toit.

Quels que soient ses torts et ses faiblesses, voire même ses infamies, Byzance a joué au moyen-âge un rôle si bienfaisant, que le nom de Bas-Empire qu'on lui attribue est un mensonge historique; le nom de Haut-Empire serait plus conforme à la vérité et à la justice. Byzance n'a pas lancé ses légions à la conquête de l'Europe; elle y a envoyé ses artistes et ses littérateurs. La Renaissance a été son oeuvre. Elle a étendu sa suprématie spirituelle jusqu'à Florence, Venise et Rome. Les femmes de Byzance qui ont régné en Allemagne ont laissé un souvenir ineffaçable dans cette nation: en-

core aujourd'hui les chants et les légendes populaires célèbrent leur grâce et leur beauté. Les premiers littérateurs slaves se sont formés aux écoles monastiques de Byzance. Dans l'épopée byzantine nous avons donc un patrio-  
moine de gloire que nous ne devons pas aliéner au profit des étrangers.

Voilà en quelques mots les idées que le Dr. Mystakidès a développées dans sa conférence. Nous ne les discutons pas. Le conférencier est un admirateur passionné de Byzance, et à l'enthousiasme on pardonne volontiers des exagérations par trop brillantes. Les Grecs, nous n'en doutons guère, reconnaîtront la justesse des remarques et des doléances du Dr. Mystakidès, et tâcheront de prendre à coeur les études byzantines. Déjà ils se sont mis à l'oeuvre. La Société d'études du moyen-âge a repris ses séances et ses travaux. Ce sont les premiers symptômes d'un réveil scientifique. Au Phanar, le musée d'archéologie chrétienne a été réorganisé et enrichi par des offres généreuses. Il y a là de quoi se réjouir. C'est à la Russie cependant que revient la gloire d'avoir donné en Orient une impulsion vivace aux études byzantines. Grâce à M. Ouspensky, l'Institut archéologique russe est appelé à devenir le centre du mouvement scientifique du byzantinisme. Les Pères Augustins de l'Assomption de Cadikeny, rédacteurs des *Échos d'Orient*, travaillent aussi avec ardeur au même but. Byzance a été tour à tour la bienfaitrice de l'Orient et de l'Occident; les deux mondes rivaux gardent le souvenir des bienfaits reçus, et aujourd'hui un sentiment de reconnaissance les engage à mettre en commun leurs efforts pour réhabiliter la *nouvelle Rome* du moyen-âge.

P. Aurelio Palmieri.

#### Le Syllogue grec de musique ecclésiastique de Constantinople.

Pour qui a pris part aux offices liturgiques dans les églises orthodoxes grecques et russes, il est visible que la différence d'exécution des mélodies sacrées est de part et d'autre on ne peut plus tranchée: ici où l'antique et sage disposition de choeur est à peine respectée, les chants sont le plus souvent exécutés par un protopsalte aidé d'un seul domesticos nasillant à qui mieux mieux, tandis qu'un groupe de canonaques s'évertue, sans direction et sans règle, à tenir un *ison* perpétuel. Là deux chœurs nombreux et choisis exécutent avec un ensemble merveilleux, dans l'harmonie parfaite de toutes les voix, la plus suave, la plus belle musique religieuse qui ait jamais de ses temples monté vers Dieu.

Les grecs sont trop intelligents pour n'avoir point fait eux-mêmes la comparaison, et mesuré leur degré d'infériorité à ce sujet; aussi faut-il leur rendre cette justice qu'ils n'ont pas laissé de faire plus d'une tentative pour améliorer et rendre moins indigne du sanctuaire l'exécution de leurs chants religieux. A plusieurs reprises, le patriarcat du Phanar s'est efforcé avec plus ou moins de succès, d'établir une école de musique ecclésiastique dans le but de faire revivre l'antique tradition des Jean Damascènes et des Kou-

kouzélès, tout en assurant à l'Eglise un contingent régulier d'habiles choristes. Au rapport de M. G. Papadopoulos <sup>1)</sup>, vingt fois désorganisée, vingt fois cette utile institution renaquit de ses cendres; sa dernière résurrection ne date que d'hier: elle est due à l'initiative de l'expatriarche Constantin V.

Loin de se laisser décourager par les précédents insuccès, stimulé plutôt, à la vue du beau mouvement qui s'opérait à l'étranger, en faveur des études byzantines en général et des études de musique religieuse en particulier, sa sainteté Constantin V tenta un coup de maître et créa en 1899 un syllogue musical qui fut donné comme pendant au syllogue littéraire grec de Constantinople.

Instruits par le passé, les grecs de la capitale ne cachèrent pas leurs appréhensions et leurs doutes touchant la réussite de la nouvelle institution; la généralité se tint sur la réserve attendant en patience que le syllogue eût fait ses preuves.

Quelle est au juste la nature de ce nouveau syllogue? Nous ne saurions mieux en instruire le lecteur qu'en lui transcrivant ici le chapitre même des statuts qui en expose le but, quitte à lui signaler ensuite les points particuliers mis à exécution jusqu'à ce jour.

Ὁ σκοπὸς τοῦ Συλλόγου ἐπιτυγχάνεται.

α' Διὰ δημοσίων διαλέξεων καὶ ἀναγνωσμάτων σχέσιν ἔχόντων πάντοτε πρὸς τὴν ἐπιστημονικὴν ἢ τεχνικὴν ιδιότητα τῆς μουσικῆς.

β' Δι' ἀγωνοθεσίας μουσικῶν ζητημάτων.

γ' Δι' ἐκδόσεως μουσικοῦ περιοδικοῦ συγγράμματος.

δ' Διὰ συγκροτήσεως μουσικῆς βιβλιοθήκης καὶ ὀργανοθήκης καὶ συστάσεως ἀναγνωστηρίου.

ε' Δι' ὑποστηρίξεως, ἡθικῶς τε καὶ ὕλικῶς, τῶν ἀσχολουμένων εἰς ἔργα μουσικὰ καὶ συντείνοντα εἰς τὴν βελτίωσιν καὶ ἀναμόρφωσιν τῆς μουσικῆς καὶ εἰς τὴν λύσιν μουσικῶν ζητημάτων.

στ' Διὰ τῆς ἐπὶ τὸ αὐτὸ συνελεύσεως τῶν μελῶν τοῦ Συλλόγου, ὅπως ταῦτα ψάλλοντα σχηματίζωσι τὸ ὁμοίομορφον ἐν τῷ ψάλλειν.

ζ' Διὰ τῆς ἰδρύσεως Μουσικῆς Σχολῆς.

η' Διὰ τῆς ἐκδόσεως, εἰ δυνατόν, ἐν ἰδίῳ τεύχει πασῶν τῶν δημοσιευθεῖσων διατριβῶν καὶ πραγματειῶν κατὰ τὰς τελευταίας δεκαετηρίδας περὶ τῆς καθ' ἡμᾶς μουσικῆς ἐν ἐφημερίσι καὶ περιοδικοῖς συγγράμμασι καὶ ἰδιαιτέροις φυλλαδίοις.

θ' Διὰ τῆς ἀποστολῆς εἰς τὰς διαφόρους ἐπαρχίας εἰδημόνων μουσικῶν, δυνάμενων νὰ παραδώσωσι τῇ γραφῇ τῆς παρ' ἡμῖν μουσικῆς τὰ σωζόμενα ἀνὰ τὰ στόματα τοῦ λαοῦ ἀρχαῖά τε καὶ νεώτερα δημοτικὰ ἐθνικὰ ᾄσματα, ὧν νὰ προσδιορίζωσιν ἐπακριβῶς τὸν τε ἦχον καὶ ῥυθμόν.

ι' Διὰ τῆς ἀποστολῆς εἰς Εὐρώπην λογίων μουσικοδιδασκάλων, ἐγκρατῶν τῆς τε ἡμετέρας καὶ ὁδωμανικῆς μουσικῆς, πρὸς τελείαν καὶ ἀκριβῆ ἐκμάθησιν τῆς εὐρωπαϊκῆς μουσικῆς, θεωρητικῶς τε καὶ πρακτικῶς, πρὸς δὲ καὶ

1) Cf. Συμβολαὶ εἰς τὴν Ἱστορίαν τῆς παρ' ἡμῖν ἐκκλ. Μουσικῆς, σελ. 370 — 395.

πρὸς ἀνεύρεσιν ἀρχαίων μουσικῶν χειρογράφων ἐν ταῖς εὐρωπαϊκαῖς βιβλιοθήκαις, εἰς οὓς μετὰ τὴν ἐπάνοδον αὐτῶν ν' ἀνατεθῇ πρὸς τοὺς ἄλλους ἡ ἐκδοσις τῶν ἀρχαίων Ἑλλήνων μουσικῶν συγγραφέων τῶν ὑπὸ Μεῦβωμίου ἐκδοθέντων καὶ τῶν μετὰ ταῦτα, μετὰ σχολίων ἐρμηνευτικῶν καὶ συμπαραβολῆς τῆς ἀρχαίας ἐλληνικῆς μουσικῆς πρὸς τὸν καθ' ἡμᾶς ἐν τε τοῖς καθόλου καὶ τοῖς καθέκαστα.

- ια' Διὰ κατάρτισμου καταλλήλου μεθόδου τοῦ σπουδάζειν ἡμετέρους τε καὶ ξένους τὴν καθ' ἡμᾶς μουσικὴν, εἴτε διὰ μόνης τῆς φωνητικῆς παραδόσεως εἴτε τῇ βοηθείᾳ μουσικοῦ τινος ὀργάνου, καὶ τίνος.
- ιβ' Διὰ συντόνου ἐργασίας ἐπὶ τῇ βάσει τοῦ ἐξῆς προγράμματος.
- 1<sup>ο</sup>) Διασάφσεις τῶν κατὰ καιροὺς διαφόρων γραφικῶν τῆς μουσικῆς μεθόδων τῶν τε ἀρχαίων Ἑλλήνων καὶ τῶν Χριστιανῶν μελοποιῶν.
- 2<sup>ο</sup>) Ἐξακρίβωσις τῆς τεχνικῆς ὀνοματολογίας τῆς ἀρχαίας καὶ νέας μουσικῆς καὶ τῆς ὀνοματολογίας τῆς ἁσματουργίας.
- 3<sup>ο</sup>) Μελέτη περὶ τῶν ἐκπαλαι καὶ νῦν ἐν χρήσει κατὰ τὴν Ἀνατολὴν μουσικῶν ὀργάνων, ἐντατῶν καὶ πνευστῶν, καὶ παραβολὴ αὐτῶν πρὸς τὰ τῆς Δύσεως.
- 4<sup>ο</sup>) Βιογραφίαι τῶν κατὰ καιροὺς ἀκμασάντων ἐνδόξων Ἑλλήνων μουσικῶν καὶ ἀπαρίθμησις τῶν ἐκάστω πεπνημένων μετὰ κριτικῶν ἐπιστάσιων καὶ παρατηρήσεων.
- 5<sup>ο</sup>) Σπουδὴ περὶ τὰς ἀρμονίας καὶ τοὺς νόμους (ἤχους) τῆς ἀρχαίας ἐλληνικῆς μουσικῆς, ὡς καὶ τῆς δημοτικῆς μουσικῆς τῶν Βυζαντινῶν.
- 6<sup>ο</sup>) Χαρακτηρισμὸς τῆς μουσικῆς Ἀράβων, Περσῶν, Ἰουδαίων, Ἀρμενίων, Σύρων Ἀβυσσηνῶν καὶ ἄλλων ἔθνων.
- 7<sup>ο</sup>) Χαρακτηρισμὸς τοῦ παρ' ἡμῖν ἐκκλησιαστικοῦ ὕφους, πρὸς δὲ καὶ τῶν εἰδῶν τοῦ μέλους, οἷον στιχηρικοῦ, εἰρμολογικοῦ, παπαδικοῦ, καλοφωνικοῦ κτλ.
- 8<sup>ο</sup>) Ἐξέτασις τῶν ἐν τοῖς ἐκκλησιαστικοῖς ἡμῶν ἁσμασι μουσικῶν ῥυθμῶν καὶ μέτρων.
- 9<sup>ο</sup>) Δήλωσις τῶν ξενισμῶν, οἵτινες τυχόν παρεισέφερον κατὰ τόπους καὶ χρόνους ἐν τισὶ τῶν μελῶν τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἡμῶν μουσικῆς.
- 10<sup>ο</sup>) Ἐξακρίβωσις τοῦ χαρακτῆρος καὶ ἀντιπαράθεσις τοῦ λεγομένου ἐπτανησιακοῦ ἐκκλησιαστικοῦ μέλους πρὸς τὸ παρ' ἡμῖν ἐν χρήσει, ὡς καὶ σπουδὴ τῆς ἐν Κιέβω ἢ ἀλλαχοῦ σωζομένης βυζαντινῆς ἐκκλησιαστικῆς μουσικῆς ὡς καὶ μελέτη τῆς μουσικῆς τοῦ Ἰω. Χαβιαρᾶ καὶ Ἀνδίου Νικολαΐδου.
- 11<sup>ο</sup>) Πιστὴ, ὅσον ἐνεστί, καὶ ἀκριβὴς μεταγραφὴ ἡμετέρων μελῶν ἐκ τῆς καθ' ἡμᾶς γραφικῆς μεθόδου εἰς τὴν κατὰ τοὺς Εὐρωπαίους καὶ τάνάπαλιν.

Grâce à une activité parfaitement soutenue et digne des meilleurs éloges, le syllogue a pu réaliser avec succès plusieurs de ses principaux desiderata.

En premier lieu, l'école des chœurs projetée fut établie sur de nouvelles bases et dans le court espace de deux années elle a réussi à donner de très bons résultats<sup>1)</sup>.

1) Voir dans le fascicule du bulletin musical du syllogue: 1-er Juin 1900 p. 140 — 156, le travail de M. G. Papadopoulos au sujet des examens de l'école des chœurs.

Poursuivant toujours son oeuvre, le syllogue fonda à peu de temps de là un bulletin musical sous forme de supplément à l'Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια organe du patriarcat oecumenique. Le titre exact en est:

Παράρτημα Ἐκκλησιαστικῆς Ἀληθείας. Ἔργασίαι τοῦ ἐν τοῖς πατριαρχείοις ἐδρεύοντος Ἐκκλησιαστικοῦ Μουσικοῦ Συλλόγου. Les trois premiers fascicules parus sont en date du 1-er Janvier, 1-er Juin, 31 Décembre 1900. Il faut espérer que ceux de l'année 1901 ne se feront pas trop attendre.

En dehors des articles de musique religieuse ou profane en conformité avec le programme donné ci-dessus, ce bulletin publie intégralement le texte des conférences données au syllogue, ainsi que les comptes rendus des séances.

L'examen critique des études insérées dans les trois premiers fascicules nous entrainerait trop loin; il vaut mieux nous contenter pour aujourd'hui d'une appréciation générale, quitte à revenir ultérieurement sur les articles qui pourraient présenter un sérieux intérêt au point de vue particulier de l'art musical des byzantins.

Il y a certainement beaucoup à placer dans ces trois fascicules. Les questions qui touchent à la musique grecque actuelle y présentent sans aucun doute le meilleur intérêt: les rédacteurs qui, pour la plupart, sont des chantres d'église ont pour eux l'avantage de lutter sur leur propre terrain. Par contre, tentent-ils de s'aventurer dans la voie moins sûre et moins battue de l'archéologie musicale, leur contenance est généralement tout autre, et l'on a vite fait de s'apercevoir qu'ils manquent de méthode et de base véritablement solide. Messieurs les chantres oublient volontiers la réforme de Chrysanthé de Madyte et infèrent trop aisément du présent au passé, ne trouvant rien de plus naturel que de mettre une foule de choses sur le compte d'une tradition orale dont il se font, bien entendu, les seuls vrais représentants. Malheureusement pour leur tactique, à côté de la tradition orale souvent mal servie par la routine, il y a le témoignage irréfutable de la tradition écrite; et, devant la science, cette dernière seule prévaut. On ne saurait trop le leur dire, les grecs perdent beaucoup à afficher, ici comme ailleurs, un certain air de dédain pour les travaux des étrangers qui portent sur tout ce qu'ils regardent à bon droit, comme leur patrimoine. S'il faut en croire certains, tout ce qui n'est pas le fait de leurs congénères est naturellement insignifiant, presque toujours erroné et non avenu: nul ne leur apprendra rien sur l'art musical de leurs pères, de même que nul ne leur a rien enseigné sur leur histoire nationale, leur hymnographie, leur liturgie etc. etc. Aussi bien, pour nous en tenir à la musique, les Gabert, les Villoteau, les Fétis, les Kieselwetter, les Gévèrt, les Reimann, les Hatherey etc. semblent-ils tout-à-fait inconnus aux rédacteurs les plus en renom du bulletin musical du syllogue. Inutile d'appuyer davantage sur un tel sujet, passons à mieux.

Un troisième point des statuts du syllogue qui tend à se réaliser dans la pratique, c'est la création d'une bibliothèque musicale où seront recueillis avec le temps et le précieux concours des évergètes de la nation, les documents nécessaires pour faciliter les travaux et recherches des ouvriers de bonne volonté, et ils sont nombreux, qui ne demandent qu'à faire honneur à leur église et à leur pays.

En vérité, rien ne pouvait mieux désarmer les préventions qui se sont manifestées aux premiers jours de la fondation du syllogue musical que l'activité développée par tous ses nouveaux membres sous la généreuse et haute impulsion de l'expatriarche Constantin V et celle plus récente de sa Sainteté Joachim III.

Qu'il nous soit permis en terminant, d'exprimer ici les vœux les plus sincères pour la stabilité, le développement et la parfaite réussite du nouveau syllogue de musique.

P. J. Thibaut.

† Иванъ Егоровичъ Троицкій. 2 августа 1901 г. въ С.-Петербургѣ скончался извѣстный церковный историкъ-византиистъ, проф. И. Е. Троицкій. Въ виду того, что въ Ж. М. Нар. Просв. помѣщенъ некрологъ покойнаго, составленный его ученикомъ, постояннымъ сотрудникомъ нашего журнала Б. М. Мелиоранскимъ, сообщаемъ нижеслѣдующія выдержки изъ него, содержащія біографическія данныя о почившемъ и характеристику его главныхъ трудовъ.

Иванъ Егоровичъ Троицкій, докторъ богословія заслуженный ординарный профессоръ С.-Петербургской духовной академіи (по кафедрѣ исторіи и разбора западныхъ исповѣданій) и университета (по кафедрѣ исторіи церкви), родился въ селѣ Красномъ на границѣ Пудожскаго и Каргопольскаго уѣздовъ Олонецкой губерніи, въ семьѣ причетника въ 1834 году. Образованіе онъ получилъ сперва въ Каргопольскомъ духовномъ училищѣ, затѣмъ въ Олонецкой семинаріи, откуда перешелъ въ С.-Петербургскую духовную академію. По окончаніи курса со степенью магистра богословія, онъ, 14-го ноября 1859 г., получилъ мѣсто преподавателя логики, психологіи, патристики и латинскаго языка въ той же Олонецкой семинаріи, откуда былъ выпущенъ четыре года назадъ. Но уже въ іюнѣ 1861 г. онъ былъ переведенъ оттуда опять въ Петербургъ, въ духовную академію, на должность бакалавра по греческому языку, а въ концѣ 1863 г. перешелъ на ту спеціальность, на которой былъ призванъ работать всю дальнѣйшую жизнь. 17-го октября 1866 г. онъ сталъ экстраординарнымъ профессоромъ общей новой церковной исторіи; 27-го апрѣля 1875 г. защитилъ диссертацию на степень доктора богословія, и въ іюнѣ былъ избранъ ординарнымъ профессоромъ. Въ 1884 г., со введеніемъ нынѣ дѣйствующаго устава духовныхъ академій, онъ перешелъ на кафедру сравнительнаго богословія и читалъ



съ этихъ поръ попеременно, черезъ годъ, исторію и разборъ западныхъ исповѣданій.

Уже до полученія Иваномъ Егоровичемъ степени доктора богословія его ученые труды доставили ему почетную извѣстность не только въ кругу дѣятелей русской богословской науки, но и въ — тѣсномъ еще тогда — кругу русскихъ византинистовъ. По смерти протоіерея Сидонскаго, временно совмѣщавшаго въ С.-Петербургскомъ университетѣ катедры богословія и церковной исторіи, совѣтъ университета, по предложенію нынѣ покойнаго, знаменитаго византиниста, Василія Григорьевича Васильевскаго, привлекъ Ивана Егоровича къ преподаванію исторіи церкви студентамъ-историкамъ филологическаго факультета. Съ этихъ поръ, въ теченіе свыше 20 лѣтъ, Иванъ Егоровичъ былъ однимъ изъ доселѣ немногихъ звеньевъ, связующихъ русскую духовную и свѣтскую науку; одинаково сильный и компетентный въ сферѣ какъ богословской, такъ и исторической науки, одинаково чуткій къ интересамъ обѣихъ, онъ объединялъ въ своихъ трудахъ, преподавательскихъ и литературныхъ, православнаго богослова и тонкаго, безупречно объективнаго критика-историка и, сколько могъ, содѣйствовалъ дѣлу взаимнаго ознакомленія и объединенія въ служеніи научной истинѣ своихъ академическихъ и университетскихъ товарищей и отчасти учениковъ.

Главнымъ поприщемъ научныхъ работъ Ивана Егоровича былъ православный, особенно греческій. Востокъ въ эпоху отъ раздѣленія церквей и до настоящаго времени. Сюда относятся двѣ его главныя работы: «Арсеній, патріархъ никейскій и константинопольскій, и арсениты» (въ Христіанскомъ Читеніи 1867—1872 г.) и диссертация на степень доктора богословія: «Изложеніе вѣры церкви армянскія, начертанное Нерсесомъ, каволикосомъ армянскимъ, по требованію боголюбиваго царя грековъ Мануила» (1875 г.). Къ первому сочиненію примыкаютъ: редакция русскаго перевода лѣтописи Георгія Акрополита, съ превосходнымъ научнымъ введеніемъ (1863 г.), переводы автобіографіи патріарха Григорія кипрскаго, полемическихъ сочиненій Григорія противъ Іоанна Векка и Векка противъ Григорія (Христ. Чт. 1870 и 1889 г.) и, наконецъ, изданіе и переводъ открытой И. Е. Троицкимъ въ одной московской синодальной рукописи автобіографіи Михаила Палеолога съ частью типиканія основаннаго монастыря <sup>1)</sup>.

Исслѣдованіе Ивана Егоровича о арсеніанскомъ расколѣ печаталось въ «Христіанскомъ Читеніи» въ видѣ журнальныхъ статей, въ теченіе пяти лѣтъ; и въ отдѣльномъ изданіи—какового, къ сожалѣнію, не было — оно составило бы объемистую книгу въ 500 слишкомъ страницъ.

1) Какъ тогда же указалъ самъ Иванъ Егоровичъ, эта «автобіографія» есть обычное ктиторское предисловіе къ монастырскому типику Михаила VIII. Цѣнность ея отъ этого не меньше, и трудно понять, почему бы И. Е. Троицкій не долженъ былъ этой автобіографіи называть автобіографіей; однако, его упрекали за это въ печати!

Въ послѣдней главѣ авторъ неожиданно выступаетъ передъ нами съ чрезвычайно своеобразнымъ и остроумнымъ анализомъ церковно-политической программы арсенитовъ, того исконнаго въ Византіи историческаго теченія, представителями котораго они явились; и подъ перомъ его этотъ анализъ незамѣтно расширяется въ цѣлую «философію исторіи» византійской церкви. Периодическія столкновения церкви и государства въ Византіи происходили потому, что области дѣятельности обѣихъ стихій не были правильно разграничены; государство матеріальнымъ путемъ хотѣло рѣшать церковные вопросы, церковь для удовлетворенія чисто матеріальныхъ нуждъ навязывала государству одни духовныя средства. Но въ этой печальной борьбѣ церковь слабѣла и слабѣла, такъ какъ сама она представляла изъ себя царство, раздѣльшееся на ся: въ ней боролись партія, угодничающая въ дѣлахъ канона передъ свѣтской властью, и партія ригористовъ, стоящая за неотступное охраненіе и догмата и канона. Представителемъ первой является духовенство бѣлое, вербуемое нерѣдко изъ высшихъ свѣтскихъ слоевъ; ригористами—монахи. Такимъ образомъ борьба церкви за свой авторитетъ въ государствѣ мало по малу перешла въ Византіи въ борьбу бѣлаго и чернаго духовенства за высшую церковную власть,—ибо монашество приучилось надѣяться на осуществленіе своихъ идей не иначе, какъ чрезъ своихъ собственныхъ членовъ. Въ арсеніанскомъ расколѣ разыгрался послѣдній актъ этой борьбы; эпилогомъ явилась борьба аеонцевъ съ патріархомъ Іонномъ XIV; монашество одержало по внѣшности полную побѣду, но, одержавъ, само принуждено было стать къ свѣтской власти въ тѣ же отношенія подчиненности и угодничества, въ какихъ были ранѣе его противники. Плодами побѣды монашества воспользовалось государство: *рознь между духовенствомъ бѣлымъ и чернымъ въ Византіи повела къ преобладанію здѣсь государства надъ церковью, тогда какъ на Западѣ дружная работа бѣлаго и чернаго духовенства имѣла послѣдствіемъ преобладаніе церкви надъ государствомъ.* Таковъ глубоко-оригинальный взглядъ И. Е. Троицкаго, тѣмъ болѣе важный, что онъ былъ выработанъ имъ почти безъ предшественниковъ и сотрудниковъ: взглядъ, способный доселѣ освѣтить и осмыслить работу ученаго, дерзающаго пуститься за Иваномъ Егоровичемъ въ мрачное море византійской церковной исторіи.

Другой крупный трудъ Ивана Егоровича, о Изложеніи Вѣры каеоликаса Нерсеса Благодатнаго (XII в.), важенъ болѣе съ богословской, чѣмъ съ исторической стороны. На его тему Иванъ Егоровичъ первоначально напалъ въ 1868 г., напечатавъ въ «Христіанскомъ Читеніи» переводъ уніоннаго проекта церквей армянской и греко-православной хіускаго митрополита Григорія Византіоса. Вслѣдъ за переводомъ явились въ томъ же журналѣ двѣ статьи Ивана Егоровича: «О мѣрахъ къ достиженію единенія армянской и православно-каеолической церкви» (1868—1870) и «Къ вопросу о сближеніи армянской церкви съ православною» (1869—1870). Захваченный глубоко своею темой, Иванъ Егоровичъ не

удовлетворился, этими статьями, и конечнымъ результатомъ его работъ явилась его докторская диссертация. Въ этомъ циклѣ трудовъ Иванъ Егоровичъ детально разъясняетъ суть монофизитства отъ самыхъ мягкихъ до самыхъ рѣзкихъ формъ этой ереси, съ цѣлью выяснитъ, въ какой мѣрѣ и въ какомъ смыслѣ отрицатели халкидонскаго собора, и въ ихъ числѣ армяне, могутъ считаться не еретиками? Анализъ главнаго документа «Изложенія» Нерсеса, какъ внутренній, такъ и внѣшній (т.-е. по связи съ обстоятельствами, при которыхъ онъ явился), приводитъ Ивана Егоровича къ выводу, что онъ 1) не есть дѣйствительное вѣроизложение, а словесный компромиссъ съ православіемъ, сочиненный *ad hoc*, чтобы создать почву для напередъ рѣшенной по политическимъ причинамъ уніи, и 2) что несмотря на старанія автора создать видимость своего согласія и съ армянской и съ православной церковью, онъ есть изложение монофизитское по своей исходной точкѣ, задачѣ и основной тенденціи. Такимъ образомъ во главу угла истиннаго единенія это Изложение не годится. Однако тщательный разборъ армянскаго вѣроученія и обряда привелъ Ивана Егоровича къ выводу, что по существу единеніе еще возможно, такъ какъ армяне не монофизиты, а запутавшіеся въ догматическихъ неясностяхъ *антихалкидониты*: они держатся не ереси, а нѣкоторой внутренней непоследовательности ученія, доселѣ не сознаваемой ими вполне. Когда (или *если*) это сознаніе наступитъ, армянской церкви предстанетъ задача устранить изъ своего вѣроученія либо слѣды православія, либо слѣды монофизитства; и тогда, смотря по обороту дѣла, единеніе или состоится, или станетъ окончательно невозможнымъ.

Десять лѣтъ, съ половины 1881 до половины 1891 г., И. Е. Троицкій руководилъ изданіемъ «Христіанскаго Чтенія». Чрезвычайно интересны и важны его многочисленныя церковно-публицистическія статьи и отчеты о современныхъ церковныхъ движеніяхъ на Востокѣ и на Западѣ, печатавшіеся въ «Церковномъ Вѣстникѣ» съ 1875 по 1891 г. Много мѣсяцевъ Иванъ Егоровичъ провелъ въ залахъ московской синодальной бібліотеки, съ неизданными рукописными сокровищами которой онъ былъ знакомъ, какъ никто; въ его портфеляхъ осталось множество извлеченныхъ имъ оттуда матеріаловъ по исторіи византійской и русской церкви. Иванъ Егоровичъ состоялъ членомъ совѣта Императорскаго Палестинскаго Общества и, какъ таковой, издалъ, между прочимъ «Сказаніе вкратцѣ о городахъ отъ Антиохіи до Іерусалима» Іоанна Фоки (XII в.) въ «Православномъ Палестинскомъ Сборникѣ», т. VIII, вып. 2. Его трудами, наконецъ, создана въ Петербургской духовной академіи кафедра исторіи славянскихъ церквей.

† Епископъ Ямбургскій Борисъ. 18 сентября настоящаго 1901 года скончался въ Гурзуфѣ Предсѣдатель училищнаго совѣта при Святѣйшемъ Синодѣ, магистръ богословія, епископъ Борисъ. Уроженецъ гор. Красноярска, Енисейской губ., въ мѣрѣ Владимиръ Владиміровичъ Плотниковъ,

почившій родился въ 1855 году; высшее образованіе получилъ онъ въ Казанской Духовной Академіи, по окончаніи курса въ которой, со степенью кандидата богословія, въ 1880 году, былъ назначенъ преподавателемъ Томской Духовной семинаріи по словесности, исторіи русской литературы и логикѣ. Въ 1884 г. совѣтъ Казанской Духовной Академіи избралъ его доцентомъ на кафедру метафизики, а на слѣдующій годъ удостоилъ его степени магистра богословія за представленную и защищенную имъ диссертацию: «Исторія Христіанскаго просвѣщенія въ его отношеніяхъ къ древней греко-римской образованности; періодъ I-й, отъ начала христіанства до Константина Великаго». Изъ сочиненій усопшаго преосвященнаго, кромѣ вышеупомянутой диссертациі, извѣстны слѣдующіе труды: «Византійскія публичныя бібліотеки и школы до IX в.»; «Состояніе византійской литературы до IX в.»; «Систематизація христіанскаго ученія въ твореніяхъ св. Іоанна Дамаскина»; «Очерки по исторіи просвѣщенія въ періодъ византійскій». Кромѣ того перу усопшаго принадлежитъ много статей въ «Филологическихъ Запискахъ», въ «Трудахъ Кіевской Духовной Академіи», въ «Православномъ Собесѣдникѣ», въ богословскомъ журналѣ «Вѣра и Разумъ». Въ 1893 г. преосвященный Борисъ былъ назначенъ настоятелемъ церкви при Императорскомъ Россійскомъ посольствѣ въ Константинополѣ, а въ 1899 г. — снова ректоромъ С.-Петербургской Духовной Академіи, и въ томъ году состоялось Высочайшее повелѣніе о бытіи ему епископомъ ямбургскимъ. (Пр. В., № 207—21 сент. 1901 г.).

В. М. С.

† Владиміръ Николаевичъ Сахаровъ. 28 января текущаго года въ Константинополѣ скончался отъ горловой чахотки магистрантъ СПб. Императорскаго Университета, Владиміръ Николаевичъ Сахаровъ. Блестяще кончивъ курсъ въ Университетѣ, покойный нашъ товарищъ и однокурсникъ былъ командированъ въ Константинопольскій Археологическій Институтъ, гдѣ тяжкая болѣзнь такъ неожиданно унесла его. Въ лицѣ его не только Археологическій Институтъ, но и вообще русская историческая наука понесла горькую утрату, потерявъ въ немъ прекраснаго юношу, подававшаго самыя блестящія надежды всѣмъ, кто только зналъ его. Дѣйствительно, это былъ отлично и весьма разносторонне подготовленный къ ученой дѣятельности человекъ, по крайней мѣрѣ таково мнѣніе о немъ лучшихъ его наставниковъ. Еще въ бытность свою на младшихъ курсахъ Новороссійскаго Университета онъ обратилъ на себя серіозное вниманіе тамошнихъ профессоровъ, какъ на весьма даровитаго юношу. Съ переходомъ же его въ СПб. Университетъ онъ удостоился особеннаго, рѣдкаго вниманія со стороны нашего общаго, нынѣ покойнаго, наставника маститаго академика Вас. Гр. Васильевскаго, подъ руководствомъ котораго недавно почившій В. Н. Сахаровъ и началъ свои занятія по исторіи Византіи. Вас. Гр. Васильев-

скій, отличавшійся, какъ извѣстно, едва ли не исключительною чуткостью въ людяхъ, съ большимъ участіемъ отнесся къ начинающему ученому, то содѣйствуя ему въ заграничной командировкѣ, то изъявляя особую готовность руководить его занятіями въ библіотекахъ итальянскихъ, куда и самъ стремился и гдѣ (въ Флоренціи), какъ извѣстно, до самой кончины не оставлялъ своихъ непрерывныхъ ученыхъ занятій. Мы уже сказали, что покойный нашъ товарищъ подавалъ самыя блестящія надежды, и можемъ прибавить, что онъ обладалъ дѣйствительно недюжинными способностями и большими знаніями въ исторіи Византіи, славянства и древней Руси; онъ съ жаромъ принялся изучать арабскій и коптскій языки и въ короткій срокъ достигъ весьма солидныхъ результатовъ. Укажемъ на его двѣ рецензіи на книги *K. Krumbacher*, *Kasia* и *W. Norden*, *Der vierte Kreuzzug im Rahmen der Begiehungen des Abendlandes zu Byzanz*, напечатанныя въ Виз. Врем. VII, 465 — 471 и VIII, 185—192. Будучи прекрасно подготовленъ въ вопросахъ, касающихся церковной ли исторіи, права или культуры средневѣковья, онъ въ то же время отличался широкимъ научнымъ интересомъ и рѣдкой критической способностью сразу охватить даже совершенно незнакомые ему вопросы и темы. Это былъ, вообще говоря, весьма скромный юноша, но живой и бодрый, и, повидимому, онъ самъ менѣе всѣхъ подозревалъ всю тяжесть своей болѣзни: по крайней мѣрѣ не таковы были его надежды и мечты (не задолго до отъѣзда въ Константинополь); онъ рисовалъ себѣ самыя радужныя планы своихъ будущихъ ученыхъ занятій и работъ; его умъ, его мысли были заняты одной лишь наукой; ей одной служилъ онъ, забывая повседневную мелочную житейскую суету, и ей готовился онъ отдать все лучшее въ себѣ, и умъ свой, и волю, и силы, но 28 января настоящаго года его вдругъ не стало. Какъ живой встаетъ предъ нами скромный образъ нашего въ высшей степени симпатичнаго товарища, какъ то особенно живо припоминаются именно теперь его дружескія бесѣды или маленькіе научные диспуты, и невольно печальныя думы одна за другой находятъ на Васъ и жаль Вамъ, безконечно жаль этого безвременно погибшаго даровитаго юноши и товарища. . . . Да будетъ же легка тебѣ земля! скажемъ мы, и глубоко увѣрены, что всѣ знавшіе его съ болью въ сердцѣ повторять эти слова.

В. Сомкинъ.

# ΠΕΡΙΕΧΟΜΕΝΑ ΤΟΥ ΤΡΙΤΟΥ ΚΑΙ ΤΕΤΑΡΤΟΥ ΤΕΤΧΟΥΣ.

## ΜΕΡΟΣ Α'.

### ΜΕΛΕΤΑΙ ΚΑΙ ΥΛΑΙ.

Πιθανά συστατικά τῆς εἰς ἔξομολογουμένους καὶ μετανοοῦντας ἀρχαιοτάτης τάξεως τῆς Ἀνατολικῆς Ἐκκλησίας ὑπὸ Ν. Σουβέρωφ. . . . .	σελ. 357
Ἡ ἐποχὴ Ῥωμανοῦ τοῦ Μελωδοῦ ὑπὸ Ἀ. Βασίλειεφ. . . . .	435
Περὶ τῆς παραδόσεως τῶν χειρογράφων τῶν περὶ πρεσβειῶν Κωνσταντινείων ἐκλογῶν ὑπὸ Μ. Κρασενίννικοφ. . . . .	479
Τὰ ψηφιδωτὰ τοῦ ἐν Ἀλβέγκῃ ἀρχαίου βαπτιστηρίου (μετὰ α' εἰκόνας) ὑπὸ Δ. Ἀϊνάλωφ. . . . .	516
Μανουὴλ Χρυσάφης, λαμπαδᾶριος τοῦ βασιλικοῦ κλήρου, ὑπὸ Ἀ. Παπαδόπουλου-Κεραμέως. . . . .	526

## ΜΕΡΟΣ Β'.

### ΒΙΒΑΙΩΝ ΕΠΙΚΡΙΣΕΙΣ.

Ἀ. Παπαδόπουλος-Κεραμέως, Ἱεροσολυμιτικὴ Βιβλιοθήκη. Τόμος Γ'. Κρίσις E. Kurtz. . . . .	546
Ἀ. Παπαδόπουλος-Κεραμέως, Ἱεροσολυμιτικὴ Βιβλιοθήκη. Τόμος Δ'. Κρίσις Σ. Σεστακώφ. . . . .	552
Stephan Beissel, S. I. Bilder aus der Geschichte der altchristlichen Kunst und Liturgie in Italien. Κρίσις E. Ρέδιν. . . . .	564
Alexander van Millingen, M. A. Byzantine Constantinople. Κρίσις Ἀ. Βασίλειεφ. . . . .	568
Μαργαρίτης Γ. Δημιτριάδης, Μακεδονικῶν μερὸς γ'. Κρίσις Ἀ. Π.-Κεραμέως. . . . .	572
The Ecclesiastical History of Evagrius with the Scholia. Κρίσις E. Kurtz. . . . .	587
† Σβετ. Βούλοβιτς, Κατάλογος τῶν σλαβικῶν χειρογράφων τῆς ἐν Σοφίᾳ βιβλιοθήκης. Κρίσις Ἀ. Ὁβράδοβιτς. . . . .	591

### ΒΙΒΑΙΟΓΡΑΦΙΑ.

Ῥωσία. Περιλήψεις Ἰ. Σακολώφ. . . . .	592
Γερμανία. Περιλήψεις Μπ. Μελιοράνσκη. . . . .	646
Γαλλία. Περιλήψεις Ἀ. Βασίλειεφ. . . . .	656
Ἰταλία. Περιλήψεις Ἀ. Βασίλειεφ. . . . .	665
Ἀγγλία. Περιλήψεις Ἀ. Βασίλειεφ. . . . .	670
Ὀλλανδία. Περιλήψεις Ἀ. Βασίλειεφ. . . . .	674
Ἰσπανία. Ἀ. Βασίλειεφ. . . . .	674
Νέα βιβλία σταλέντα πρὸς τὴν διεύθυνσιν. . . . .	674

## ΜΕΡΟΣ Γ'.

### ΜΙΚΡΑΙ ΑΝΑΚΟΙΝΩΣΕΙΣ.

Ἔργασίαι τοῦ ἐν Κ/πόλει Ῥωσικοῦ Ἀρχαιολογικοῦ Ἰνστιτούτου κατὰ τὸ ἔτος 1900 ὑπὸ Β. Μ. Σ. . . . .	677
Ἀποτελέσματα τῆς εἰς Μακεδονίαν ἐκδρομῆς τοῦ ἔτους 1900 ὑπὸ Β. Μ. Σ. . . . .	687
Ἀποτελέσματα τῆς εἰς Μεσέμβριαν ἀρχαιολογικῆς ἐκδρομῆς τοῦ Π. Π. Ποκρόσκιν ὑπὸ Β. Μ. Σ. . . . .	691
Συνεδριάσεις ἐν Ῥωσικοῖς ἐπιστημονικοῖς συλλόγοις καὶ καθιδρύμασιν ὑπὸ Β. Μ. Σ. . . . .	707
Συνεδριάσεις ἐν εὐρωπαϊκοῖς ἐπιστημονικοῖς συλλόγοις καὶ καθιδρύμασιν ὑπὸ Β. Μ. Σ. . . . .	712
Ἀναγορεύσεις εἰς βαθμὸν μαγίστρου ὑπὸ Β. Μ. Σ. . . . .	715
Ἀναγορεύσεις εἰς βαθμὸν διδάκτορος ὑπὸ Β. Μ. Σ. . . . .	715
Ἀρχαιολογικαὶ ἀνακαλύψεις καὶ εὐρήματα ὑπὸ Β. Μ. Σ. . . . .	716
Ἡ ἐν Χαίρῳ ἀνακάλυψις τοῦ λεγομένου Πέμπτου Εὐαγγελίου ὑπὸ Β. Μ. Σ. . . . .	720
Παρατηρήσεις διὰ τὴν σελίδα 547 ὑπὸ Ἀ. Π.-Κεραμέως. . . . .	721
Μανουὴλ Ἰ. Γεδεών ὑπὸ P. A. Palmieri. . . . .	721
Ὁ ἐν Κ/πόλει ἐλληνικὸς ἐκκλησιαστικὸς μουσικὸς σύλλογος ὑπὸ P. J. Thibaut. . . . .	729
† Ἰβάν Ιεγόροβιτς Τρόϊτσκι ὑπὸ Μπ. Μελιοράνσκη. . . . .	733
† Μπόρις ἐπίσκοπος Ἰαμβούργου ὑπὸ Β. Μ. Σ. . . . .	736
† Βλαδίμιρ Νικολάεβιτς Σαχαροφ ὑπὸ Β. Μ. Σ. . . . .	737

Τὰ Βυζαντινὰ Χρονικά ἐκδίδονται μερίμνη τῆς ἐν Πετρούπολει  
Αὐτοκρατορικῆς τῶν ἐπιστημῶν Ἀκαδημείας, ὑπὸ τὴν διεύθυνσιν τοῦ  
κ. Β. Ῥέγκελ.

Κατ' ἔτος ἐκτυποῦνται τέσσαρα τεύχη, ὧν ἕκαστον συνίσταται ἐκ  
10 ἢ 12 τυπογραφικῶν φύλλων· τέσσαρα δὲ τεύχη συναποτελοῦσι τόμον  
ὁλόκληρον. Ἡ ἔτησίᾳ συνδρομὴ ρούβλια 5 διὰ τὴν Ῥωσίαν καὶ φράγκα  
16 ἢ μάρκα γερμανικά 12½, διὰ τὸ ἐξωτερικόν, συμπεριλαμβανομένης  
καὶ τῆς ταχυδρομικῆς δαπάνης.

Αἱ περὶ ἐκδόσεως αἰτήσεις, αἱ ἐπιστολαί, τὰ χειρόγραφα καὶ τὰ  
νεωστὶ τυπούμενα βιβλία ἢ περιοδικὰ συγγράμματα πρέπει νὰ διευθύνων-  
ται πρὸς τὸν Mr. Regel, Vassili-Ostrov, 10 ligne, 15, St.-Petersbourg.

Πράκτωρ διὰ τὰς ἐγγραφὰς συνδρομητῶν καὶ διὰ τὰς ἀποστολάς τῶν  
Βυζαντινῶν Χρονικῶν:

K. L. Ricker: Nevsky 14, St.-Petersbourg.  
Inselstrasse 20, Leipzig.

Ἐν τῇ Ἀνατολῇ συνδρομηταὶ ἐγγράφονται παρὰ τοῖς ἐξῆς βιβλιοπώλαις·  
Κωνσταντινούπολις: Keil, librairie internationale, Péra.

Ἀ. Δεπάστας, βιβλιοπώλης - ἐκδότης, Γαλατᾶς.

Ἀθῆναι: Charles Beck, librairie internationale.

Σμύρνη: Δ. Βρετόπουλος, βιβλιοπώλης - ἐκδότης.

Ἀλεξάνδρεια: Γριτζάνης, βιβλιοπώλης.

---

Τὰ περιεχόμενα βλέπε ἐν τῇ προσθίᾳ σελίδι.

---

Prix d'abonnement: 5 roubles = 12½ R.-Mark = 16 francs.

---

Напечатано по распоряженію Императорской Академіи Наукъ.  
Іюнь, 1902 г. Непремѣнный секретарь, Академикъ Н. Дубровинъ.

Типографія Императорской Академіи Наукъ (Вас. Остр., 9 лп., № 12).

